



# L'image du basket-ball dans la presse sportive française (1898-1940). L'exemple de "L'auto": d'un jeu méconnu à un sport d'envergure

Brice Monier

## ► To cite this version:

Brice Monier. L'image du basket-ball dans la presse sportive française (1898-1940). L'exemple de "L'auto": d'un jeu méconnu à un sport d'envergure. Linguistique. Université de Franche-Comté, 2011. Français. NNT: 2011BESA1053 . tel-00828286

**HAL Id: tel-00828286**

**<https://theses.hal.science/tel-00828286>**

Submitted on 30 May 2013

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



**UNIVERSITE DE FRANCHE-COMTE**  
**ECOLE DOCTORALE « LANGAGES, ESPACES, TEMPS, SOCIETES »**

Thèse en vue de l'obtention du titre de docteur en  
**SCIENCES DU SPORT**

**L'IMAGE DU BASKET-BALL**  
**DANS LA PRESSE SPORTIVE FRANÇAISE (1898-1940)**  
**– L'EXEMPLE DE *L'AUTO* –**  
**D'UN JEU MECONNU A UN SPORT D'ENVERGURE**

Tome 1

Présentée et soutenue publiquement par

**Brice MONIER**

Le 1<sup>er</sup> juin 2011

Sous la direction de MM. Christian VIVIER et Jean-François LOUDCHER

Membres du jury :

Nicolas BANCEL, Professeur à l'université de Lausanne, rapporteur

Robert BOURE, Professeur à l'université de Toulouse 3

Jean-François LOUDCHER, Maître de conférences (HDR) à l'université de Franche-Comté

Thierry TERRET, Professeur à l'université de Lyon, rapporteur

Christian VIVIER, Maître de conférences (HDR) à l'université de Franche-Comté

**UNIVERSITE DE FRANCHE-COMTE**  
**ECOLE DOCTORALE « LANGAGES, ESPACES, TEMPS, SOCIETES »**

Thèse en vue de l'obtention du titre de docteur en  
**SCIENCES DU SPORT**

**L'IMAGE DU BASKET-BALL**  
**DANS LA PRESSE SPORTIVE FRANÇAISE (1898-1940)**  
**– L'EXEMPLE DE *L'AUTO* –**  
**D'UN JEU MECONNU A UN SPORT D'ENVERGURE**

Tome 1

Présentée et soutenue publiquement par

**Brice MONIER**

Le 1<sup>er</sup> juin 2011

Sous la direction de MM. Christian VIVIER et Jean-François LOUDCHER

Membres du jury :

Nicolas BANCEL, Professeur à l'université de Lausanne, rapporteur

Robert BOURE, Professeur à l'université de Toulouse 3

Jean-François LOUDCHER, Maître de conférences (HDR) à l'université de Franche-Comté

Thierry TERRET, Professeur à l'université de Lyon, rapporteur

Christian VIVIER, Maître de conférences (HDR) à l'université de Franche-Comté

J'ai à cœur de remercier plusieurs personnes qui ont contribué, de près ou de loin, à l'avancée de mes travaux de recherche. Guides, tuteurs, ou confidents, mon travail de recherche a été tributaire de leur engagement et de leur disponibilité à mon égard.

Ma reconnaissance va d'abord et tout particulièrement à mes directeurs de thèse, Christian Vivier et Jean-François Loudcher, qui n'ont eu de cesse de recadrer mon propos, de m'encourager dans mes hypothèses. Aussi, en me considérant peut-être davantage comme un collègue que comme un simple étudiant, en me donnant toute leur confiance, ils m'ont permis d'avoir davantage confiance en mes idées, en mes recherches, en moi plus simplement. Leur soutien sans faille m'a été d'un grand secours lors des moments de doutes.

Un mot également pour Jean-Nicolas Renaud, pour ses relectures et son soutien. Merci.

A sa suite, mes remerciements sont adressés à l'ensemble des membres de l'équipe de recherche C3S. A vos côtés, j'ai beaucoup appris, j'apprends, et j'apprendrai encore. Merci.

Mon travail n'aurait sans aucun doute pas pu voir le jour sans le concours de plusieurs personnes qui m'ont facilité l'accès aux différentes sources étudiées. Je remercie donc Jean-Yves Guillain qui, le premier, m'a autorisé à consulter les collections du Musée national du Sport. A sa suite, Anne-Laure Sol et Mylène Niquet auront été des collaboratrices précieuses qui méritent ma considération dans cet avant-propos. Je remercie également leurs successeurs, Claude Boli, Laurène Bertrand et Circé Krouch-Guilhem. Benoît Caritey, également, en me donnant à accès au merveilleux outil acquis par le Centre Georges Chevrier, cette collection complète et numérisée de *L'Auto*, m'a permis de donner, littéralement, un coup de fouet à mes investigations.

Enfin, il s'agit de remercier l'être cher qui a supporté au quotidien ce lourd travail de recherche, qui est également un lourd travail sur soi, exigeant des remises en question perpétuelles, des confrontations de point de vue si profondes qu'elles ne peuvent laisser intact le caractère d'un individu aussi quelconque soit-il. A Nadège, mon courage, mon envie, ma témérité.

# AVANT-PROPOS

---

Les feuilles de papier que les années ont jaunies s'animent. Le vieil imprimé, longtemps prisonnier, saupoudre l'air de ses effluves. Les yeux levés, le chercheur fait face à l'horizon, une ligne découpée par les faîtes des immeubles lointains. C'est Boulogne qui le contemple dans ce monument sportif qu'Henri Desgrange dirigea. Les yeux baissés, l'historien fait face au journal séculaire que ce même homme régenta. Il compulse la feuille fragilisée à la reliure craquelant. Les rides de cellulose du vieillard témoignent d'un lointain passé qu'il n'est pas aisé de retracer, de comprendre, de décoder. Que raconte ce centenaire ? Une réalité historique ? Certainement pas. Il livre un témoignage, avec ce qu'il comporte de faussetés. Le temps n'a pas agi sur ses dires, non. Mais son présent, oui. Les hommes qui l'ont enfanté, qui l'ont vu grandir, puis mourir, ont chacun à leur manière déposé un peu de leur vision du monde, un « *monde comme représentation* »<sup>1</sup>, façonnant le journal, sa forme, son contenu, sa manière de donner à voir les pratiques athlétiques.

Et puis de l'intimité de cet échange, l'historien ne doit rien garder. Prendre ses distances sous peine d'introduire la subjectivité dans les résultats de sa recherche. Les informations confessées à mi-voix par cet aïeul de *L'Equipe* doivent rester brutes ; contextualisées bien sûr, mais dépouillées des *a priori* nés de ce dialogue surnaturel. Des *a priori* du chercheur de notre temps, entendons-nous. Ce que comportent en préjugés, en représentations, en imaginaires les mots que le vieillard aura soufflés à l'oreille du chercheur ne doivent pas être dénudés de leur sens, privés de leur *réalité*. Que celle-ci soit fidèle ou différente de ce qui s'est *réellement* passé, peu importe. Ou presque. La quête qui justifie ce voyage dans le temps doit rester la manière dont un objet est donné à voir, ainsi que la compréhension de la genèse de la représentation de cet objet. Le comment et le pourquoi, en somme. Ces substances que la recherche appète sont comme un nectar à prélever et dont la composition est à analyser.

Finalement, puisqu'il est un espace où se croisent les représentations de différents groupes – rédacteurs, lecteurs, promoteurs sportifs, etc. – le vieil imprimé, *L'Auto*, est nectaréen. Ce qui est à extraire des lignes qui ont fleuri sur le terreau de son papier jaunâtre

---

<sup>1</sup> CHARTIER, Roger, « Le monde comme représentation », dans *Annales ESC*, Novembre - décembre 1989, p. 1505-1520.

est une forme de vrai, mais pas forcément une vérité en soi. L'apprenti chercheur avance donc prudemment, avec pour garde-fou l'idée « *qu'il n'est pas de pratique ni de structure qui ne soit produite par les représentations, (...) par lesquelles les individus et les groupes donnent sens au monde qui est le leur* »<sup>2</sup>.

---

<sup>2</sup> *Ibid*, p.1508.

# SOMMAIRE

---

<b>AVANT-PROPOS .....</b>	<b>3</b>
<b>SOMMAIRE .....</b>	<b>5</b>
<b>INTRODUCTION GENERALE .....</b>	<b>8</b>
1. EMPREINTS BASKET-BALL, REPRESENTATIONS ET PRESSE : UNE HISTOIRE CULTURELLE DU BASKET-BALL .....	10
2. EMPRUNTS UNE DEMARCHE : DU DEFRICHAGE AU DECHIFFRAGE .....	31
3. DE L'INDEFINITION A LA FORME : ITINERAIRE DE LA REPRESENTATION DU BASKET-BALL DANS <i>L'AUTO</i> .....	44
<b>PREMIERE PARTIE MECONNAISSANCE : DE L'OMBRE A LA LUMIERE (1900 – DEBUT DES ANNEES 1920).....</b>	<b>47</b>
CHAPITRE 1 UN TOHU-BOHU : LES PREMIERES ANNEES DE MEDIATISATION DU BASKET-BALL DANS <i>L'AUTO-VELO</i> PUIS <i>L'AUTO</i> (1900 – DEBUT DES ANNEES 1910) .....	49
CHAPITRE 2 UN BASKET-BALL SIBYLLIN (ANNEES 1910 – DEBUT DES ANNEES 1920).....	97
CONCLUSION DE LA PREMIERE PARTIE .....	166
<b>DEUXIEME PARTIE RECONNAISSANCE : UN BASKET DEMYSTIFIE (ANNEES 1920 – ANNEES 1930) 168</b>	
CHAPITRE 3 LA SORTIE DE GUERRE DU BASKET-BALL : UN PREMIER VISAGE (ANNEES 1920) .....	170
CHAPITRE 4 UN BASKET-BALL REVELE (MILIEU DES ANNEES 1920 – MILIEU DES ANNEES 1930).....	234
CHAPITRE 5 L'EMBRYON D'UN BASKET « MODERNE » (MILIEU DES ANNEES 1930 – 1940) .....	312
CONCLUSION DE LA DEUXIEME PARTIE DE THESE .....	350
<b>CONCLUSION GENERALE .....</b>	<b>352</b>
<b>TABLE DES ILLUSTRATIONS .....</b>	<b>363</b>
<b>TABLE DES MATIERES.....</b>	<b>367</b>

# SIGLES ET CHOIX DE MISE EN FORME

---

## PRINCIPAUX SIGLES UTILISES

CFI : Comité Français Interfédéral pour la propagation des sports

CIO : Comité International Olympique

COF : Comité Français Olympique

DTN : Directeur Technique National

FFA : Fédération Française d'Athlétisme

FFABB : Fédération Française d'Athlétisme et de Basket-Ball

FFBB : Fédération Française de Basket-Ball

FFSF : Fédération Féminine et Sportive de France

FGSPF : Fédération Gymnastique et Sportive des Patronages de France

FIBA : Fédération Internationale de Basket-ball Amateur

FIBB : Fédération Internationale de Basket-Ball

FSFSF : Fédération des Sociétés Féminines Sportives de France

UCJG : Union Chrétienne des Jeunes Gens

USFSA : Union des Sociétés Françaises de Sports Athlétiques

YMCA : *Young Men's Christian Association*

## CHOIX DE MISE EN FORME

### **Basket-ball, balle au panier**

Afin d'éviter de trop nombreuses répétitions, il est régulièrement fait référence à la traduction française de basket-ball, balle au panier, tout comme le football peut parfois être appelé la balle au pied. Aucun signe de reconnaissance n'apparaît dans le texte, la formule

balle au panier n'est pas entourée de guillemets, sauf s'il s'agit de citer la rubrique « Balle au panier ».

## **Premières pages**

Les premières pages, appelées *unes*, sont présentées, lorsqu'elles sont citées, en italique, afin de différencier la *une* (première page) de l'article indéfini ou de l'adjectif numéral cardinal.

## **Rubriques**

Lorsque les titres des rubriques sont cités, ils sont encadrés par des guillemets français, ils ne sont pas en italique et la première lettre est une majuscule : la rubrique « Basket-ball », « Les Sports et la Femme », etc.

Ainsi, lorsque la formule « balle au panier » est employée, elle est entendue comme synonyme de basket-ball lorsqu'elle est dépourvue de guillemets français. Sinon, elle est comprise comme rubrique.

## **Sociétés, clubs**

Les sociétés et les clubs n'apparaissent pas en italique et les premières lettres de chacun des mots qui les composent sont en majuscule : Académia, Foyer Alsacien de Mulhouse, etc.

## **Titres de périodiques**

Les titres de presse sont présentés en italique lorsque le corps du texte dans lequel ils s'insèrent est en police normale, et inversement : *L'Auto*, *La Vie au Grand Air*, etc.



# **INTRODUCTION GENERALE**

---

« *L'Auto informe et forme l'opinion sportive* »<sup>3</sup>. Isolée de la surface rédactionnelle par un large filet, le cartouche est apposé discrètement et plus ou moins régulièrement sur les pages du quotidien, principalement en *une*. Construite de quelques mots seulement, la formule est étonnante et détonante, affichant d'emblée le rôle qu'entend jouer le journal dans la construction du jugement des lecteurs à l'égard du sport. En effet, pour l'Académie Française, l'opinion est un « *jugement qu'on porte sur une chose* »<sup>4</sup>, ou encore l'« *avis de celui qui opine sur quelque affaire mise en délibération* »<sup>5</sup>. Plus encore, l'opinion peut-être définie comme un « *agrégat de sentiments, d'attitudes et de jugements individuels devant un évènement, une question générale qui s'impose dans l'espace public, les problèmes qui jaillissent aux différentes échelles de la société* »<sup>6</sup>. Au regard de l'histoire de *L'Auto*, des déserts concurrentiels qu'il traverse durant ses quarante-cinq années de parution, sans doute est-il effectivement le fabricant majeur de l'opinion sportive de cette première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Tout au moins, les éditeurs et les rédacteurs revendiquent ce rôle qu'ils jouent dans le modelage de l'opinion, dans le façonnage d'« *un système de représentations où la perception individuelle et collective du réel pèse davantage que le réel lui-même* »<sup>7</sup>. Là est le cœur du travail engagé. L'histoire ne peut ignorer le poids de cette « *arlésienne* »<sup>8</sup>, ce « *sable qui file entre les doigts* »<sup>9</sup>. « *On ne peut pas faire de l'histoire économique sans histoire des représentations économiques, de l'histoire politique sans histoire des représentations politiques, etc.* »<sup>10</sup>. Ainsi ne peut-on pas faire d'histoire du sport sans histoire des représentations du sport. Il s'agit alors, préalablement à l'enquête historique envisagée, de s'interroger sur la question des représentations, de leur objet – ici, le basket-ball –, de la presse, ainsi que, surtout, du lien tissé entre ces notions. Les outils que l'historien utilise pour se saisir de ce rapport, le mettre au jour et fournir un lot d'hypothèses et d'interprétations de l'évolution des représentations du basket-ball dans la presse sportive peuvent ensuite être construits et les premières hypothèses de recherche formulées.

<sup>3</sup> *L'Auto*, 28 septembre 1940, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°3.

<sup>4</sup> *Dictionnaire de l'Académie française. Tome second. H-Z*, Paris, Librairie Hachette, 1932-1935.

<sup>5</sup> *Ibid.*

<sup>6</sup> DELPORTE, Christian, MOLLIER, Jean-Yves, SIRINELLI, Jean-François (dir.), *Dictionnaire d'histoire culturelle de la France contemporaine*, Paris, PUF, 2010, p.585.

<sup>7</sup> DELPORTE, Christian, MOLLIER, Jean-Yves, SIRINELLI, Jean-François (dir.), *op. cit.* p. 586.

<sup>8</sup> LABORIE, Pierre, « De l'opinion publique à l'imaginaire social », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, vol. 18, n°1, 1988, p. 101-117. p. 104.

<sup>9</sup> *Ibid.*, p. 104.

<sup>10</sup> CORBIN, Alain, DELOYE, Yves, HAEGEL, Florence, « De l'histoire des représentations à l'histoire sans nom. Entretien avec Alain Corbin », *Politix*, vol. 6, n°21, 1993, p. 7-14, p. 10.

# 1. EMPREINTS

## BASKET-BALL, REPRESENTATIONS ET PRESSE :

### UNE HISTOIRE CULTURELLE DU BASKET-BALL

La presse est marquée de l’empreinte du quotidien. En effet, le journal est sans doute l’un des objets de recherche historique qui entretient les rapports les plus étroits avec la situation économique, le contexte politique, l’organisation sociale et le niveau culturel de la société<sup>11</sup>. Pour autant, la thèse qui consiste à croire en une presse miroir du réel et de l’opinion publique est partiellement inexacte dans la mesure où chacune des pressions qui s’exercent dans la presse est complexe et prend des formes variées. La topographie de ce monde est en effet modelée par trois forces dont les intérêts sont loin de coïncider : les journalistes, les propriétaires de journaux et les lecteurs<sup>12</sup>. Il semble alors que le rapport entre le réel et la presse soit davantage à considérer comme un jeu de « *miroirs brisés* »<sup>13</sup>, dont les lézardes seraient causées par la tentative du média à correspondre au public visé, à répondre à ses attentes tout en tentant de les construire. Finalement, c’est à une re-présentation du réel que se livre le journal, à la re-transcription d’un réel passé aux filtres sociaux, culturels et économiques des rédacteurs et des éditeurs avec, pour chacun de ces tamis, l’intervention indirecte des lecteurs, puisque « *le public devient dès le 19<sup>e</sup> siècle un acteur dans le processus de confection du journal* »<sup>14</sup>. Par exemple, il semble certain que la mise en scène de jeunes basketteurs, dans *L’Auto*, à partir du milieu des années 1930, procède d’une stratégie commerciale qui vise à accroître son potentiel de vente en ciblant un public plus large pour

---

<sup>11</sup> ALBERT, Pierre, *Histoire de la presse*, Paris, PUF, 2008, p. 3.

<sup>12</sup> ZELDIN, Théodore, *Histoire des passions françaises – 1848-1945. Tome 3. Goût et corruption*, Paris, Seuil, 1981, p.167-256.

<sup>13</sup> CHARLE, Christophe, *Le Siècle de la presse*, Paris, Seuil, 2004, p. 9.

<sup>14</sup> *Ibid.*, p.17.

résister à une rude concurrence : le développement de la radio<sup>15</sup>, la récurrence des pages sportives dans les quotidiens régionaux<sup>16</sup> et, surtout, le succès des pages sportives de *Paris-Soir* à la fin des années 1930<sup>17</sup>. Les pratiquants ont-ils pour autant rajeunis par rapport aux décennies précédentes ? C'est peu plausible, dans la mesure où, durant la Première Guerre mondiale, par exemple, le basket-ball est surtout pratiqué par de jeunes gens dans les patronages catholiques<sup>18</sup>. Il n'en demeure pas moins que l'image d'un sport qui convient aux plus jeunes est donc indirectement modelée par les lecteurs. Il convient alors de s'interroger à trois niveaux. Sur quelles sources s'appuie l'écriture de l'histoire du basket-ball ? Comment la presse, et plus spécifiquement la presse sportive, est-elle envisagée d'un point de vue historiographique ? Qu'est-ce qu'une histoire des représentations du basket-ball dans la presse sportive française ?

## 1.1. Historiographie du basket : des historiques à l'histoire

Avant de s'engager dans les méandres de l'objet de recherche, il importe d'orienter le regard sur les travaux d'histoire abordant le basket-ball. De quand datent les premiers écrits qui rendent compte, en France, du passé de la balle au panier ? Qu'ont-ils mis en lumière ? Qui sont les auteurs de ces productions ? Quelle aura le basket a-t-il auprès de la communauté des historiens du sport ? Un détour historiographique permet de cerner davantage les grandes lignes de l'histoire du basket-ball telle qu'elle est écrite jusqu'aujourd'hui. Il est l'occasion aussi d'observer que jamais la question du rôle de la presse sportive sur l'évolution de la pratique n'est posée. Deux grandes périodes se dégagent dans cette historiographie autour d'une rupture, en 2002, qui marque les premières intrusions historiennes dans le passé de la balle au panier. Récente donc, cette histoire n'en a pas moins des devanciers, et l'historiographie du basket-ball est tout de même assez fournie pour pouvoir en dresser les grandes lignes. D'historiques, qui pourraient être assimilés à une « *histoire-récit* »<sup>19</sup>, l'écriture

---

<sup>15</sup> DUVAL, René, *Histoire de la radio en France*, Paris, Editions Alain Moreau, 1979.

<sup>16</sup> MARTIN, Marc, *La presse régionale : des affiches aux grands quotidiens*, Paris, Fayard, 2002.

<sup>17</sup> BELLANGER, Claude, GODECHOT, Jacques, GUIRAL, Pierre, TERROU, Fernand (dir.), *Histoire générale de la presse française. Tome 3 : de 1871 à 1940*, Paris, PUF, 1972, p. 480.

<sup>18</sup> Voir par exemple : CHENE, Christelle, « "Les enfants qui savent le mieux jouer sont ceux qui savent le mieux prier". Basket et autres activités dans les patronages catholiques à Paris au XX<sup>e</sup> siècle », dans ARCHAMBAULT, Fabien, ARTIAGA, Loïc, FREY, Pierre-Yves (dir.), *L'aventure des "grands" hommes : Etudes sur l'histoire du basket-ball*, Limoges, Pulim, 2003, p. 53-64.

<sup>19</sup> VIVIER, Christian, LOUDCHER, Jean-François, VIEILLE-MARCHISET, Gilles, « Histoire de l'histoire du sport et de l'éducation physique en France », *Sport History Review*, n°36, 2005, p. 154-178.

du passé du basket-ball mute à partir des années 2000 en une histoire, ou une « *histoire-problème* »<sup>20</sup> qui « *la prolonge en ajoutant une dimension nouvelle : l'analyse* »<sup>21</sup>.

## Des historiques

Les premières esquisses du passé de la balle au panier sont des historiques, en ce sens qu'elles sont un « *exposé chronologique de faits passés* »<sup>22</sup>. Tantôt l'œuvre de joueurs pionniers<sup>23</sup>, tantôt d'entraîneurs<sup>24</sup> ou, plus tard, de techniciens<sup>25</sup>, de journalistes<sup>26</sup>, l'histoire du basket-ball compose alors avec « *la mise en scène du récit légendaire* »<sup>27</sup> et l'éphéméride de la balle au panier.

Chacun des ouvrages narre cet épisode du rude hiver de 1891, si célèbre pour tout féru de balle orange, durant lequel un homme, James Naismith, enfante seul un jeu sans nom<sup>28</sup>, dans une école de la Nouvelle-Angleterre. Chargé par son directeur de chasser l'ennui éprouvé par les étudiants de l'*YMCA International Training School* de Springfield (Massachusetts) lors des séances de gymnastique suédoise, il tente d'élaborer un nouveau jeu qui puisse être pratiqué par un grand nombre d'étudiants dans un espace retreint<sup>29</sup>. Dès 1925, ces « *origines* »<sup>30</sup> du basket-ball sont connues. C'est à cette époque également que l'explication du nom du nouveau jeu est donnée : basket-ball, puisque les buts sont formés par « *des paniers à pêche* »<sup>31</sup>. Là encore, le matériel utilisé est susceptible d'ajouter au mythe de la conception du basket. S'agit-il de paniers à fruits ou bien de paniers destinés à la pêche ? Peut-être faut-il rappeler ici que la Nouvelle-Angleterre s'est développée autour de l'industrie

---

<sup>20</sup> *Ibid.*

<sup>21</sup> *Ibid.*

<sup>22</sup> « Historique », *Le Trésor de la Langue Française informatisée*, [En ligne]. <http://www.cnrtl.fr/> (Page consultée en avril 2011).

<sup>23</sup> PEINY, Alfred, PERRIER, Robert, *Le basket-ball*, Paris, S. Bornemann, 1925 ; ANGOT, Georges, *Le basket-ball*, Paris, Nilsson, 1931 ; FABRIKANT, Michel, FABRIKANT, Vladimir, *Le basket-ball moderne*, Paris, J. Vautrain, 1945.

<sup>24</sup> SCHROEDER, Louis, *Le basket-ball*, Paris, Durand, 1924.

<sup>25</sup> *Le Basketball*, 2 tomes, Genève, R. Kister et G. Schmid, 1955 ; BOSC, Gérard, *Une histoire du basket français. Tome I, 1893-1966*, Paris, Presses du Louvre, 1999 ; BOSC, Gérard, *Une histoire du basket français. Tome II, 1966-1990*, Paris, Presses du Louvre, 2002 ; BOSC, Gérard, *Une histoire du basket français. Tome III, 1990-2000*, Paris, Presses du Louvre, 2002.

<sup>26</sup> RAYNAL, Jean, *La fabuleuse histoire du basket-ball*, Paris, ODIL, 1980.

<sup>27</sup> DARBON, Sébastien, *Diffusion des sports et impérialisme anglo-saxon : de l'histoire événementielle à l'anthropologie*, Paris, Maison des sciences de l'homme, 2008, p. 61.

<sup>28</sup> MYERSCOUGH, Keith, « The game with no name: the invention of basketball », *International Journal of the History of Sport*, vol. 12, n°1, 1995, p. 137-152.

<sup>29</sup> ANGOT, Georges, *op. cit.*, p. 11.

<sup>30</sup> Alfred Peiny et Robert Perrier consacrent une page, sur les trente qui constituent cet opuscule, aux « *origines* » du basket-ball : PEINY, Alfred, PERRIER, Robert, *op. cit.*, p. 3.

<sup>31</sup> ANGOT, Georges, *op. cit.*, p. 11.

de la pêche, initialement de la baleine, puis de la morue<sup>32</sup>. Dans la reproduction de l'ouvrage original de James Naismith, aucun doute ne subsiste. Il explique comment l'intendant de son établissement, ne disposant pas de boîtes telles qu'il les a imaginées, lui propose « *two old peach baskets* »<sup>33</sup>. Toutefois, dans l'ouvrage de Georges Angot, qui emploie le singulier pour « *pêche* », la confusion est réelle pour le lecteur, participant au mythe de l'invention du basket-ball. L'explication de la hauteur des paniers est également donnée. Ils sont fixés sur le rail inférieur d'une galerie surélevée, à trois mètres du sol, qui court autour du gymnase. L'histoire de l'invention du basket-ball racontée par les auteurs de ces ouvrages est demeurée la même, quasiment, aujourd'hui<sup>34</sup>. Dès 1925 également, les conditions de « *son introduction en France* »<sup>35</sup> sont exposées. Le mérite revient alors à Melvin Rideout de l'instaurer à « *l'YMCA de la rue de Trévis* »<sup>36</sup>. Restreint dans les petites sphères de l'YMCA, le basket-ball n'est connu du grand public qu'en 1911 lorsque la FGSPF le développe dans les patronages<sup>37</sup>. Il semble falloir attendre la Grande Guerre et la venue du Corps expéditionnaire américain pour que le basket-ball naisse véritablement en France. L'histoire du basket-ball est ainsi décrite dans ces premiers ouvrages des années 1920 aux années 1940. Avec l'opuscule de 1925, les grandes lignes, schématiques, de l'implantation et de la diffusion du basket en France, sont déjà tirées. La recherche engagée ici prend nécessairement en compte l'existence de tels historiques de la pratique. *L'Auto* s'inspire-t-il de ce schéma d'explication de l'invention du basket, de son introduction en France et de sa diffusion ? Il semble qu'en l'état actuel des connaissances historiques sur le basket-ball, il n'y ait pas, en France, de publications sur ce sport avant le milieu des années 1920. Avant cette époque, le quotidien sportif offre-t-il à ses lecteurs des éléments de connaissance sur l'histoire de la balle au panier ?

Après ces œuvres militantes, très descriptives et souvent technicistes, l'époque est aux recueils encyclopédiques. Une première livraison est publiée en 1955 dans la collection de l'*Encyclopédie des sports modernes*<sup>38</sup>. Collaborent à cet ouvrage, entre autres, Robert Busnel, ancien joueur international, sélectionneur de l'équipe de France, futur Directeur Technique National (DTN) et président de la FFBB<sup>39</sup>, son frère Georges Busnel<sup>40</sup>, journaliste, Louis

---

<sup>32</sup> RECLUS, Elisée, *Nouvelle géographie universelle. La terre et les hommes*, vol. 16, Paris, Hachette, 1892.

<sup>33</sup> NAISMITH, James, *Basketball: Its origin and development*, University of Nebraska Press, 1996 (Edition originale : 1941), p. 53. « *Deux vieux paniers de pêches* ».

<sup>34</sup> BOSCH, Gérard, *Une histoire du basket français. Tome I, 1893-1966*, op. cit., p. 11-12 et p. 243.

<sup>35</sup> PEINY, Alfred, PERRIER, Robert, op. cit., p. 4-5.

<sup>36</sup> *Ibid.*, p. 4.

<sup>37</sup> *Ibid.*, p. 4.

<sup>38</sup> *Le Basketball*, 2 tomes, op. cit.

<sup>39</sup> BOSCH, Gérard, *Une histoire du basket français. Tome I, 1893-1966*, op. cit., p. 2-96.

Lapeyre, journaliste à *L'Equipe*<sup>41</sup>. Quelques chapitres sont dédiés à l'histoire du basket-ball dans le deuxième tome, le premier étant consacré exclusivement aux règles et à la technique du jeu. Là encore, le schéma établi dans les ouvrages plus anciens est repris. D'autres connaissances sont toutefois ajoutées, telle que l'évolution institutionnelle, de la subordination du basket-ball à la FFA en 1921 à la création de la FFBB et de la FIBA en 1932. L'encyclopédie présente également l'intégralité des palmarès des différents championnats (France, Europe, Monde) et tournois majeurs (Jeux olympiques), pour les équipes féminines et masculines. Des éléments biographiques des « *grands joueurs et [des] grandes figures du basket-ball* »<sup>42</sup> sont compilés en fin d'ouvrage et offre une source de renseignements heureuse pour l'historien, même si les informations doivent nécessairement être croisées avec celles que fournissent d'autres sources. Deux décennies plus tard, *La fabuleuse histoire du basket-ball*<sup>43</sup> du journaliste de sport Jean Raynal inaugure un nouveau genre, qui d'ailleurs n'est pas propre au basket<sup>44</sup> : l'histoire événementielle. L'ouvrage est préfacé par Robert Busnel et relate, sur près de six cent cinquante pages, l'histoire du basket-ball, de sa « *préhistoire* » à sa diffusion mondiale. Sont évoqués le poids des guerres, le basket-ball américain, le règlement. Près de deux cents sont consacrées exclusivement au palmarès des différentes compétitions internationales, européennes et françaises. La production est abondamment illustrée, tout comme celle, monumentale, de Gérard Bosc, ancien DTN et président fondateur du Musée du basket. Scindée en trois tomes, son *Histoire du basket français* est conçue comme une éphéméride du basket-ball de 1893 à 2000. Des « Instantanés » clôturent chacun des tomes et offrent un traitement davantage thématique. Sans doute est-il impossible désormais d'initier une recherche sur le passé de la balle au panier sans s'appuyer sur cette monumentale source d'informations.

Par définition éminemment factuels, ces historiques ont le mérite de poser les jalons d'une véritable histoire du basket-ball. La connaissance des faits passés peut alors être exploitée, chaque événement mis en perspective et questionné par rapport au contexte

---

<sup>40</sup> ROBERT, Sylvain, « Amateurs et professionnels dans le basket français (1944-1975) : querelles de définition », *Genèses*, n°36, 1999, p. 69-91, p. 84.

<sup>41</sup> Louis Lapeyre signe déjà des articles de basket-ball dans *L'Auto* dans les années 1940, avant que le titre ne disparaisse en 1944.

<sup>42</sup> Le Basketball, tome 2, *op. cit.*, p. 165-202.

<sup>43</sup> RAYNAL, Jean, *op. cit.*

<sup>44</sup> Initiées par les éditions ODIL, d'autres « fabuleuses histoires », concernant d'autres sports, paraissent dans les années 1970 et 1980. Toutes sont l'œuvre de journalistes de sport. GARCIA, Henri, *La fabuleuse histoire du rugby*, Paris, ODIL, 1973 ; CHANY, Pierre, *La fabuleuse histoire du cyclisme*, Paris, ODIL, 1975, 2 vol. ; QUIDET, Christian, *La fabuleuse histoire du tennis*, Paris, ODIL, 1976 ; CANGIONI, Pierre, *La fabuleuse histoire de la boxe*, Paris, ODIL, 1977 ; RETHACKER, Jean-Philippe, *La fabuleuse histoire du football*, Paris, ODIL, 1978 ; PARIENTE, Robert, *La fabuleuse histoire de l'athlétisme*, Paris, ODIL, 1978.

politique, social, économique et culturel dans lequel il baigne. Bref, une histoire problématisée, dite savante, peut émerger.

### Une « *histoire savante* »<sup>45</sup> s'invente

Une première approche monographique, « *une œuvre d'historien* »<sup>46</sup>, est publiée en 1997. Son auteur, Thierry Roux<sup>47</sup>, s'intéresse à l'histoire de L'Élan béarnais et montre notamment que le club s'est constitué dans une société orthézienne en proie aux luttes entre les catholiques et les républicains, à la charnière des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Face à la lente montée de l'école laïque qui ravive la lutte pour le contrôle de la jeunesse, l'Élan béarnais est alors créé, en 1908, au sein du patronage Saint-Joseph, pour opposer une résistance au déclin du catholicisme. L'auteur s'appuie sur des sources publiques (archives départementales et municipales), privées (archives diocésaines et paroissiales), des titres de presse (trois journaux orthéziens), et des enquêtes orales. Les journaux sont donc utilisés dans ce travail, mais il n'est nullement question pour le chercheur de tenter d'y observer les représentations véhiculées à l'égard du club, pas plus que des différentes obédiences. La presse est uniquement convoquée comme le témoignage d'une réalité passée, pour se substituer, finalement, aux entretiens oraux. *L'Auto*, dans notre recherche, n'est pas envisagé ainsi et la déformation du réel par la presse, dans un jeu de miroir brisé, est déjà soulignée plus tôt. Néanmoins, un certain nombre d'interrogations subsistent à la lecture d'un tel ouvrage. Quelle place réserve *L'Auto*, dont le fondateur, Albert de Dion, est un fervent défenseur de l'Eglise catholique<sup>48</sup>, aux sociétés protestantes qui pratiquent le basket-ball ? Quelles représentations sont alors véhiculées de ce jeu ? Observe-t-on une différence de traitement entre le basket des patronages et celui des sociétés laïques ou protestantes ?

A partir des années 2000 est engagée une histoire collective, multiscopique puis comparative. L'année 2002, en effet, semble marquer une rupture dans l'historiographie du basket-ball en ce sens que l'objet est saisi, pour la première fois, par la communauté des historiens. Le passé du basket-ball, son évolution, sont au cœur de différents colloques et de la

---

<sup>45</sup> La formule est de Loïc Artiaga, prononcée lors d'une intervention dans le cadre du séminaire au Centre d'Histoire de Sciences Po, animé par Patrick Clastres et Paul Dietschy : ARTIAGA, Loïc, « Historiographie du basket-ball », *Faire l'histoire des transferts culturels... et sportifs [séminaire du Centre d'Histoire de Sciences Po]*, 14 décembre 2009.

<sup>46</sup> PAPY, Michel, « Avant-Propos », dans ROUX, Thierry, *L'Élan béarnais : du patronage aux grands d'Europe*, Pau, Ed. Covedi, 1997, p. 9-13, p. 9.

<sup>47</sup> ROUX, Thierry, *op. cit.*

<sup>48</sup> CURINIER, C.-E., *Dictionnaire national des contemporains, Tome 2*, Paris, Office général d'édition, de librairie et d'imprimerie, 1899-1919, p. 108.



publication d'actes. A Limoges, d'abord, un colloque est suivi de la publication, en 2003, de *L'aventure des « grands » hommes*<sup>49</sup>, sous la direction de Fabien Archambault, Loïc Artiaga et Pierre-Yves Frey. Il ne s'agit pas ici de faire la synthèse d'un riche ouvrage, mais simplement de souligner le traitement pluridisciplinaire et collectif (seize contributions) de ces « études sur l'histoire du basket-ball ». Sont donc convoqués des historiens, des sociologues, des praticiens, des chercheurs en sciences de l'information et de la communication et des économistes. Nombreuses sont les productions qui soulèvent des interrogations par rapport à notre objet, c'est-à-dire les représentations du basket-ball. Par exemple, le Nord se révèle une région dans laquelle le basket-ball se développe de manière importante. Le jeu nordiste apparaît-il dans les colonnes de *L'Auto*, journal parisien ? Plus encore, à quoi ressemble le basket-ball dans le Nord d'après le quotidien sportif ? Les questions pourraient être répétées également pour le Limousin, la Chalosse, La Lorraine, dont une étude est consacrée sur chacune dans l'ouvrage. Ces régions pratiquent-elles un basket différent, avec des règles différentes, un jeu dissemblable, plus dur pour les uns, plus athlétique pour les autres ? A Paris, trois ans plus tard, en 2005, une histoire comparative est envisagée lors d'un colloque dont les actes paraissent en 2007<sup>50</sup> : « *Le basket-ball entre France et Amériques au 20<sup>e</sup> siècle* »<sup>51</sup>. La formule réunit une fois encore des chercheurs d'horizons divers (sociologie, économie, géographie, histoire). Le « *Double jeu* » entre la France et les Amériques est le lien qui relie les différentes contributions. Un tel ouvrage permet de questionner le transfert qui s'opère entre le continent américain et l'Hexagone. Il s'agit de montrer, pour les contributeurs, que la pratique se pare de significations politiques et sociales différentes d'un côté à l'autre de l'Atlantique. Là encore, l'évolution du jeu, de la pratique est peu perceptible, le développement du basket-ball étant surtout utilisé comme un laboratoire destiné à mieux comprendre l'américanisation d'une culture de masse. Force est de constater que cette histoire, envisagée par la problématique des transferts culturels, délaisse totalement la presse sportive. Les journalistes de basket-ball, qui pourtant accèdent à des fonctions au sein de la FFBB, par exemple<sup>52</sup>, ne jouent-ils pas un rôle dans ces transferts ? Ne

---

<sup>49</sup> ARCHAMBAULT, Fabien, ARTIAGA, Loïc, FREY, Pierre-Yves (dir.), *L'aventure des « grands » hommes : Etudes sur l'histoire du basket-ball*, Limoges, Pulim, 2003.

<sup>50</sup> ARCHAMBAULT, Fabien, ARTIAGA, Loïc, BOSCH, Gérard (dir.), *Double jeu : histoire du basket-ball entre France et Amériques*, Paris, Vuibert, 2007.

<sup>51</sup> Colloque organisé par Fabien Archambault, Loïc Artiaga et Gérard Bosch, à Paris, les 29 et 30 novembre 2005.

<sup>52</sup> Robert Ménager, premier responsable de la rubrique « Basket-ball » de *L'Auto* en 1923 et 1924, est aussi, dix ans plus tard, le premier rédacteur en chef de la revue fédérale (FFBB) *Basket-ball*. Il occupe ce poste de 1933 à 1940. Gilbert Bideaux est lui aussi, dans les années 1940 et 1950, rédacteur en chef de *Basket-ball*. Robert Perrier, quant à lui, est membre du Comité de Paris de la FFA à sa création en 1921, d'après sa préface à l'ouvrage de Georges Angot (ANGOT, Georges, *op. cit.*).

sont-ils pas à considérer, dans l'histoire du basket-ball, comme des passeurs culturels ? Le travail engagé entend se saisir de cette question et envisager les rédacteurs de *L'Auto* non seulement comme des témoins du développement du basket-ball, mais aussi comme des acteurs prépondérants de cette évolution. Par ailleurs, d'un apport indéniable, ces contributions n'en sont pas davantage une histoire de la pratique. Cette position est d'ailleurs revendiquée en quatrième de couverture : « (...) *le basket reflète les mutations sociales, culturelles, économiques ou encore politiques qui traversent la société contemporaine* »<sup>53</sup>. La balle au panier est alors envisagée comme un miroir qu'il s'agit de dépoussiérer pour espérer y contempler le reflet des sociétés dans lesquelles il se développe. Le projet est plein d'intérêt, certes, mais n'est-ce pas se détourner de l'objet – la pratique sportive – et s'enfermer dans un questionnement qui, finalement, n'est pas véritablement au cœur des problématiques de la pratique sportive ?

## Premières thèses

Pour couronner cette prégnance grandissante du basket-ball dans les interrogations des historiens, les premières thèses sont réalisées à partir de la fin des années 2000. Deux d'entre elles s'inscrivent réellement dans une perspective historique<sup>54</sup>. En 2008, Sabine Chavinier, petite-fille de Maurice Chavinier, président de la FFBB de 1961 à 1966<sup>55</sup>, soutient une thèse d'histoire dans laquelle est étudiée l'histoire du basket-ball français avant la création de la FFBB. Deux axes sont étudiés : « *l'interrogation des relations "Sport et Religion" et l'évolution du rapport de la France aux Etats-Unis* »<sup>56</sup>. Mobilisant des sources de première main, essentiellement fédérales (FGSPF, UCJG, FFA), mais également les revues officielles des fédérations ou groupements affinitaires, ce travail est immanquablement une histoire institutionnelle du basket-ball. Ainsi les rapports entre les organisations catholiques et protestantes du basket-ball sont dévoilés. L'auteure met en évidence le prosélytisme de

---

<sup>53</sup> ARCHAMBAULT, Fabien, ARTIAGA, Loïc, FREY, Pierre-Yves (dir.), *op. cit.*, quatrième de couverture.

<sup>54</sup> CHAVINIER, Sabine, La genèse du basket français : conditions de possibilités de la diffusion du basket-ball des Etats-Unis vers la France : balles perdues, interceptions et passes décisives des protestants américains aux catholiques français (1893-1933), Thèse de doctorat : Sciences du sport : Paris 11 : 2008 ; CLAVERIE, Eric, Du Ripopo au Jeu libre : soixante ans de basket-ball à la française : une histoire du jeu et de ses techniques (1920-1980), Thèse de doctorat : Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives : Université de Bordeaux II : 2009. Il convient de citer tout de même le travail sociologique de Sylvain Robert dont certains paragraphes revêtent un intérêt certain pour l'historien : ROBERT, Sylvain, Une structuration inachevée : processus à l'œuvre dans la formation d'un sport-basket de haut niveau en France (formes et enjeux, 1920-1997), Thèse de doctorat : Sociologie : Université de Nantes : 1997.

<sup>55</sup> BOSC, Gérard, Une histoire du basket français. Tome I, 1893-1966, *op. cit.*, p. 205-241.

<sup>56</sup> CHAVINIER, Sabine, La genèse du basket français..., *op. cit.*, p. 353.

l'YMCA américaine, qui souhaite étendre son influence à la Vieille Europe en passant par Paris. En France, pourtant, le basket-ball des protestants reste extrêmement confiné. Sabine Chavinier l'explique par l'américanisme de l'UCJG de Paris, dont le gymnase est construit sur le modèle de celui de Springfield qui a accueilli les premiers pas du basket-ball, ce qui n'est pas le cas des autres Ecoles Chrétiennes. Faut-il donc s'attendre à ne lire des articles de basket-ball dans *L'Auto* qu'une fois que la pratique est implantée ailleurs, dans les patronages, à la fin des années 1900 ? Dans cette thèse sur la genèse du basket français, la presse, autre que les revues fédérales, est peu mobilisée<sup>57</sup>. Par ailleurs, là encore, la pratique n'est pas réellement révélée. Comment le basket-ball est-il défini ? Comment le jeu évolue-t-il ? S'agit-il d'un basket tout en vitesse, ou d'un sport éminemment stratégique, cérébral ? Certes, l'objet de la recherche n'est pas là. Il sera donc intéressant de comparer l'histoire du basket-ball écrite à partir de telles sources et la définition que *L'Auto* donne de ce même sport sur cette période qui précède la création de la FFBB. Il faut remarquer également que le basket-ball féminin n'a pas de place, ou si infime, dans tous ces travaux. Est-ce à dire que la pratique n'existe pas ? Pourtant, dès le milieu des années 1910, la pratique est intégrée dans les programmes d'éducation physique, ou de sport, de certaines sociétés féminines, telles que Fémina-Sport et Académia. Comment *L'Auto* se positionne-t-il par rapport au jeu des demoiselles ? Faut-il voir dans ces travaux d'histoire un « *effet de source* »<sup>58</sup>, c'est-à-dire le reflet de ce que projettent les documents choisis, autrement dit encore, le produit de la méthode employée ? Par exemple, le peu de lignes consacrées à la pratique des femmes dans l'étude de la genèse du basket français ne tient-elle pas à la faible présence, peut-être même l'absence du basket-ball féminin dans *Les Jeunes*, l'organe officiel de la FGSPF<sup>59</sup>, mobilisé par l'auteure ?

L'année suivante, en 2009, Eric Claverie, ancien entraîneur professionnel de basket-ball<sup>60</sup>, présente « *une histoire du jeu et de ses techniques* »<sup>61</sup> dont la période d'étude court de 1920 à 1980, « *de sa constitution en discipline compétitive à son visage professionnel* »<sup>62</sup>. L'auteur envisage d'écrire « *une histoire originale du basket-ball en France : celle de ses*

---

<sup>57</sup> Trois articles de *L'Auto* sont cités parmi les sources. CHAVINIER, Sabine, *La genèse du basket français...*, *op. cit.*, p. 396.

<sup>58</sup> CORBIN, Alain, *L'avènement des loisirs : 1850-1960*, Paris Aubier, 1995, p. 339.

<sup>59</sup> GROENINGER, Fabien, « La FGSPF et son modèle de masculinité », dans LIOTARD, Philippe, TERRET, Thierry (dir.), *Sport et genre. Volume 2. Excellence féminine et masculinité hégémonique*, Paris, L'Harmattan, 2005, p. 217-227.

<sup>60</sup> ARCHAMBAULT, Fabien, ARTIAGA, Loïc, BOSC, Gérard (dir.), *op. cit.*, non paginé.

<sup>61</sup> CLAVERIE, Eric, *op. cit.*

<sup>62</sup> *Ibid.*, p. 12.

*techniques, ses tactiques et ses stratégies, plus généralement ses modalités de jeu* »<sup>63</sup>. Ces quelques lignes d'introduction situent donc le travail dans la veine d'une histoire technico-tactique de la pratique, en France, et il est ajouté plus loin que l'étude est circonscrite à la pratique d'élite masculine. Là encore, le basket-ball féminin est donc absent de la réflexion. En matière de sources mobilisées, l'entreprise est neuve : manuels techniques, films d'époque, entretiens avec des témoins contemporains de la pratique analysée. Il est toutefois surprenant de ne point trouver parmi ce corpus déjà vaste (6000 pages écrites, 100 heures de films, souligne l'auteur en conclusion) la presse sportive. La revue officielle de la FFBB est certes grandement mobilisée, mais les quotidiens sportifs tels que *L'Auto* et *L'Équipe*, pourtant acteurs du monde sportif, sont délaissés. Eric Claverie explique ce choix délibéré par une profusion documentaire trop importante sur la période de soixante années qui l'occupe. C'est justifié. Par ailleurs, il est à déplorer l'absence dommageable d'une réflexion sur le statut des sources traitées. Autrement dit, s'agit-il d'une histoire des techniques, ou bien d'une histoire des représentations que se font les techniciens de la pratique ? Relevons néanmoins ces quelques mots : « *Doit-on considérer que ce qui est préconisé est parfaitement transcrit en usage pratique ? Évidemment non* »<sup>64</sup>. Il ajoute plus loin que « *les images, que nous utiliserons comme les preuves les plus tangibles de la réalité, trahiront parfois les manuels construisant un jeu plus fantasmé que réaliste* »<sup>65</sup>. Mais que retiennent alors les pratiquants de ce jeu que construisent les manuels ? Immanquablement, cette histoire offrira des points de comparaison bienvenus par rapport aux conclusions de l'étude des représentations du basket-ball que véhicule *L'Auto*. Les rédacteurs du quotidien sportif sont-ils en phase avec la progression des idées technicistes ? Privilégient-ils, dans leur manière de définir le basket-ball, une technique plutôt qu'une autre ?

En somme, cet essai de synthèse des apports des travaux qui, depuis les années 1920, portent un regard sur le passé du basket-ball en France, soulève un certain nombre d'interrogations. L'histoire des représentations, telle qu'elle s'engage ici, entend faire la lumière sur ces questions. Au préalable, il devient donc indispensable de circonscrire cette histoire et le concept de représentations. Qu'est-ce qu'une représentation du basket-ball ? La pratique est-elle perceptible par le prisme des représentations ?

---

<sup>63</sup> *Ibid.*, p. 12.

<sup>64</sup> *Ibid.*, p. 34.

<sup>65</sup> *Ibid.*, p. 35.

## 1.2. Une histoire des représentations du basket-ball : une histoire éminemment culturelle

### Une généalogie

La place que se fraye le concept de représentation au sein du champ de l'histoire n'a cessé de s'accroître après la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Les études réalisées par Jacques Le Goff<sup>66</sup>, Robert Mandrou<sup>67</sup>, Georges Delumeau<sup>68</sup>, Maurice Crubellier<sup>69</sup>, Paul Gerbod<sup>70</sup>, Carlo Ginzburg<sup>71</sup> ou encore Michel Pastoureau<sup>72</sup> ont littéralement renouvelé le paysage de l'histoire en accordant au terme « culture » de multiples définitions. Qu'il s'agisse d'histoire des mentalités ou d'histoire culturelle, toutes deux visent, au final, le même objectif. Il s'agit bien de lutter contre le « péché mortel » de l'histoire qu'est « l'anachronisme psychologique »<sup>73</sup>, selon la formule de Lucien Febvre dans un texte publié pour la première fois en 1938 dans l'*Encyclopédie française*. Cette génération d'historiens, de Lucien Febvre à Alain Corbin, en passant par Georges Duby, ont eu à cœur d'atteindre un idéal, celui de « voir le monde à travers les yeux des hommes qui l'ont vécu »<sup>74</sup>. Tout l'intérêt que constitue l'étude de la presse sportive pour l'historien de sport est là. Observer l'évolution du basket-ball en suivant le regard des hommes qui l'ont vécu est un moyen privilégié pour accéder à une histoire de la pratique sportive. Plus récemment, l'histoire culturelle peut être déclinée sous trois formes. Ainsi est envisagée l'histoire d'un groupe social, selon les exemples de la génération intellectuelle révélée par Jean-François Sirinelli<sup>75</sup>, de la « Belle

---

<sup>66</sup> LE GOFF, Jacques, *La naissance du Purgatoire*, Paris, Gallimard, 1981.

<sup>67</sup> MANDROU, Robert, *Introduction à la France moderne (1500-1640) : essai de psychologie historique*, Paris, A. Michel, 1974 (1961).

<sup>68</sup> DELUMEAU, Jean, *La peur en Occident : XIV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles : une cité assiégée*, Paris, Fayard, 1978 ; DELUMEAU, Jean, *Le péché et la peur : la culpabilisation en Occident, XIII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles*, Paris, Fayard, 1983.

<sup>69</sup> CRUBELLIER, Maurice, *Histoire culturelle de la France, XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, A. Colin, 1974 ; CRUBELLIER, Maurice, *L'enfance et la jeunesse dans la société française : 1800-1950*, Paris, A. Colin, 1979.

<sup>70</sup> GERBOD, Paul, *L'Europe culturelle et religieuse de 1815 à nos jours*, Paris, P.U.F., 1977 ; GERBOD, Paul, *Loisirs et santé : Les thermalismes en Europe des origines à nos jours*, Paris, H. Champion, 2004.

<sup>71</sup> GINZBURG, Carlo, *Le fromage et les vers*, Paris, Aubier, 1993.

<sup>72</sup> PASTOUREAU, Michel, *L'étoffe du diable : une histoire des rayures et des tissus rayés*, Paris, Seuil, 1991 ; PASTOUREAU, Michel, *Bleu : histoire d'une couleur*, Paris, Seuil, 2000.

<sup>73</sup> FEBVRE, Lucien, *Combats pour l'histoire*, Paris, A. Colin, 1992 (1952), p.217.

<sup>74</sup> VENAYRE, Sylvain, « Représentation(s) », dans DELPORTE, Christian, MOLLIER, Jean-Yves, SIRINELLI, Jean-François (dir.), *op. cit.*, p. 697-701.

<sup>75</sup> SIRINELLI, Jean-François, *Génération intellectuelle, Khâgneux et normaliens dans l'entre-deux-guerres*, Paris, P.U.F., 1994.

*illusion* » (Pascal Ory<sup>76</sup>), de la culture de Guerre (Stéphane Audouin-Rouzeau<sup>77</sup>) et de la question de la brutalisation (Georges Lachmann Mosse<sup>78</sup>). Une autre modalité d'histoire culturelle prend forme dans une histoire politique renouvelée par l'introduction du phénomène social (René Rémond<sup>79</sup>) et l'apparition de la notion de culture politique, selon l'exemple de la sociabilité étudiée par Maurice Agulhon<sup>80</sup>, ou de l'immersion de l'homme dans un bain culturel envisagée par Serge Bernstein<sup>81</sup>. L'histoire culturelle est aussi déclinée en un renouvellement de l'histoire diplomatique vers une histoire des relations internationales (Pierre Renouvin<sup>82</sup>, pour l'histoire immédiate, Jean-Baptiste Duroselle<sup>83</sup>, son élève étudiant les processus de décision, Jean-Jacques Becker<sup>84</sup>, Pierre Milza, etc.). L'élaboration d'une histoire culturelle du basket-ball prenant appui sur les articles de presse traitant de ce sport s'inscrit en partie dans cette veine en ce sens qu'elle concentre au final la réflexion autour du concept de représentation.

## **La représentation comme *forme sensible***

La notion de représentation décrit bien des réalités, mais la langue française ne dispose que de ce seul signifiant pour les dépeindre. Gérard Noiriel note à ce propos que le vocabulaire allemand est plus riche puisqu'il fournit au moins quatre mots : *Darstellung* pour la représentation au sens d'image, *Vorstellung* au sens de perception, *Repräsentation* pour la représentation politique, et *Vertretung* pour signifier la représentation administrative<sup>85</sup>. Il n'est donc pas surprenant de découvrir, en parcourant la littérature scientifique francophone qui évoque la notion de représentation, que les acceptions différentes du terme foisonnent. En effet, de la multitude des terrains conquis par cette notion découle des définitions diverses

---

<sup>76</sup> ORY, Pascal, *La belle illusion : culture et politique sous le signe du Front populaire, 1935-1938*, Paris, Plon, 1994.

<sup>77</sup> AUDOUIN-ROUZEAU, Stéphane, *La guerre des enfants 1914-1918 : essai d'histoire culturelle*, Paris, A. Colin, 1994 ; AUDOUIN-ROUZEAU, Stéphane, BECKER, Annette, *14-18, retrouver la guerre*, Paris, Gallimard, 2000.

<sup>78</sup> MOSSE, George Lachmann, *De la Grande Guerre au totalitarisme : la brutalisation des sociétés européennes*, Paris, Hachette, 1999 (trad. française : Edith Magyar).

<sup>79</sup> Par exemple : REMOND, René, *La vie politique en France*, Paris, A. Colin, 1986.

<sup>80</sup> AGULHON, Maurice, *Le cercle dans la France bourgeoise : 1810-1848 : étude d'une mutation de sociabilité*, Paris, A. Colin/EHESS, 1977.

<sup>81</sup> BERNSTEIN, Serge, MILZA, Pierre, *Histoire de la France au XXe siècle*, 5 tomes, Bruxelles, Ed. Complexe, 1994.

<sup>82</sup> RENOUVIN, Pierre, *Introduction générale à l'histoire des relations internationales*, Paris, Hachette, 1953.

<sup>83</sup> DUROSELLE, Jean-Baptiste, *L'Europe : histoire de ses peuples*, Paris, Perrin, 1990.

<sup>84</sup> BECKER, Jean-Jacques, *1914 : comment les Français sont entrés dans la guerre : contribution à l'étude de l'opinion publique, printemps-été 1914*, Paris, Presses de la Fondation des sciences politiques, 1977.

<sup>85</sup> NOIRIEL, Gérard, *Qu'est-ce que l'histoire contemporaine ?*, Paris, Hachette, 1998, p. 146.

accolant au substantif autant d'épithètes : sociale, collective, mentale, individuelle, visuelle, corporelle, picturale, théâtrale, politique, graphique, etc.

L'attention portée à la représentation passée du monde, en l'occurrence ici du phénomène sportif, s'inscrit dans la filiation de l'histoire des mentalités qui prend son essor au début des années 1960. Elle est inspirée par l'œuvre précurseur de Marc Bloch et de Lucien Febvre<sup>86</sup>. Au-delà de la diversité des notions utilisées, ce sont bien les « représentations collectives », proches d'un inconscient collectif, qui font, à cette période, l'objet de toutes les attentions des historiens des mentalités. Ces historiens, dont l'objet n'est pas le réel, restituent « *les manières dont les hommes le pensent et le transposent* »<sup>87</sup>. A partir des années 1980, s'opère une mise en cause d'une certaine forme de soumission du mental au social, lorsque les représentations se substituent aux mentalités. Roger Chartier est certainement l'un des signataires majeurs de cette vision nouvelle de l'histoire. La publication, dans la revue des *Annales*, de son célèbre article intitulé *Le monde comme représentation*<sup>88</sup> en atteste. Comprendre les objets, pratiques ou constructions culturelles, ne peut plus passer par la seule grille des divisions sociales. Cette conception souffre trop d'une contrainte « *dont elle aura toujours du mal à s'émanciper, reflet de l'hégémonie économiste : d'être placée dans un rapport de détermination, plus ou moins subtile, avec les instances du biologique et, surtout, de l'économie, lui-même tendant à assimiler l'essentiel du social* »<sup>89</sup>.

Cette histoire des représentations fait partie de ce qu'il convient de nommer explicitement « histoire culturelle ». Des anthropologues<sup>90</sup> aux historiens, en passant par les sociologues<sup>91</sup>, la notion de culture est questionnée différemment. Elle serait à entendre, ici, au sens d'ensemble des représentations collectives propres à une société et des pratiques sociales nécessaires à leur production, leur diffusion et leur réception<sup>92</sup>. L'histoire culturelle est une modalité d'histoire sociale qui circonscrit son enquête aux phénomènes symboliques : elle

---

<sup>86</sup> Pour les différences d'approche et d'itinéraire, consulter : BURGUIERE, André, « La notion de mentalités chez Marc Bloch et Lucien Febvre : deux conceptions, deux filiations », *Revue de synthèse*, n°111-112, 1983, p.333-348.

<sup>87</sup> CHARTIER, Roger, « Histoire intellectuelle et histoire des mentalités. Trajectoires et questions », *Revue de synthèse*, n°111-112, 1983, p.277-307, p. 303.

<sup>88</sup> CHARTIER, Roger, « Le monde comme représentation », *Annales ESC*, vol. 44, n°6, 1989, p. 1505-1520.

<sup>89</sup> ORY, Pascal, « L'histoire culturelle a une histoire », dans MARTIN, Laurent, VENAYRE, Sylvain (dir.), *L'histoire culturelle du contemporain*, Paris, Nouveau Monde, 2005, p.63.

<sup>90</sup> Par exemple : TYLOR, Edward, *La civilisation primitive*, 2 tomes, Paris, C. Reinwald, 1876-1878.

<sup>91</sup> Voir par exemple : BOURDIEU, Pierre, *La distinction*, Paris, Ed. Minuit, 1979 ; DEFRANCE, Jacques, « La place du sport et de l'éducation sportive du corps dans la culture », dans CLEMENT, Jean-Paul, DEFRANCE, Jacques, POCIELLO, Christian, *Sports et pouvoirs au 20<sup>e</sup> siècle*, Grenoble, PUG, 1994, pp. 105-137.

<sup>92</sup> ORY, Pascal, « Pour une histoire culturelle de la France contemporaine », *Bulletin du Centre d'histoire de la France contemporaine*, n°2, 1981, p. 5-32 ; ORY, Pascal, *L'Entre-deux Mai*, Paris, Seuil, 1983.

peut être définie à son tour comme une « *histoire sociale des représentations* »<sup>93</sup>. Elle tente d'éclairer et de comprendre les façons de penser et de sentir, les imaginaires sociaux d'époques passées.

Passée au pluriel et qualifiée de collective, la représentation est une invention de la sociologie durkheimienne posée en contraste avec les représentations individuelles<sup>94</sup>. Les premières sont, pour Emile Durkheim, créées et partagées par un ensemble social et stable dans le temps, alors que les autres appartiennent à chaque individu et sont plus labiles. Les premières conditionneraient ou détermineraient les autres. Saisissant la notion, les culturalistes en formulent une explicitation propre à leur discipline. La représentation est alors définie comme une forme d'expression, « *la forme d'une expression* »<sup>95</sup>, une forme sensible. Cette acception culturaliste de la notion de représentation réside dans le fait que ces formes d'expression sont perceptibles, pour l'historien, sous la forme de pratiques qui peuvent être des comportements, des institutions, des images, des discours, etc. Les articles de presse sont de ces pratiques. La démarche de l'histoire des représentations ne peut être comprise s'il n'est pas admis qu'elle est aussi, de fait, une histoire des pratiques. Il s'agit là d'une des frontières qui marque le passage d'une histoire des mentalités à une histoire des représentations. La première se base sur la dichotomie philosophique entre représentations et réalité, alors que la seconde appréhende le couple représentations / pratiques, dont l'étude conjointe permet une meilleure connaissance de la réalité passée, objectif ultime de l'historien. Cette dernière remarque est déterminante pour l'historien de sport soucieux de rester fidèle à son objet en ce sens que l'histoire des représentations devrait être l'occasion de se rapprocher de cette appréhension historique des pratiques sportives et non offrir la satisfaction d'une interruption brutale de la réflexion à ce stade ou, plus fréquemment encore, à s'affirmer comme prétexte à un glissement vers un objet d'une plus grande noblesse académique. Les « représentations », aussi dénommées perceptions ou imaginaires, sont donc bien au cœur de notre démarche en tant que formes de pratiques donnant un sens à l'expérience humaine. L'étude des représentations est un des moyens incontournables pour pénétrer, de l'intérieur, la complexité d'un imaginaire social. Alain Corbin, avec une œuvre propre navigant entre histoire des sensibilités et histoire sociale, se demande même à cet égard « *s'il peut être envisagé une*

---

<sup>93</sup> ORY, Pascal, *L'histoire culturelle*, Paris, PUF, 2004, p.13.

<sup>94</sup> DURKHEIM, Emile, « Représentations individuelles et représentations collectives », *Revue de métaphysique et de morale*, tome VI, 1898, p. 273-302.

<sup>95</sup> ORY, Pascal, *L'histoire culturelle*, p. 9.



*autre histoire que celle qui se fonde résolument sur l'étude des représentations, voire qui se confond avec elle »<sup>96</sup>.*

Pour ne prendre qu'un exemple, à ce stade de la démonstration, l'étude de l'évolution des règles du jeu ne révèle en rien la manière dont le basket-ball est pratiqué. En effet, les premières décennies de l'histoire du basket français sont marquées par des tâtonnements, des confusions, des interprétations différentes du code de jeu. Seule une histoire des représentations, qui s'intéresserait à la manière dont est perçu ce règlement, dont les hommes de ce temps voient ce code de jeu, lève en partie le rideau sur la pratique. La compréhension stricte de la règle du « deux contre un », par exemple, telle que le discours des journalistes la laisse transparaître, informe sur la forme de basket-ball joué à cette époque : des coups de sifflets très fréquents de l'arbitre hachent le jeu, stoppent régulièrement le déroulement de la rencontre. En ne s'attachant qu'à la règle telle qu'elle est formulée dans le code de jeu, il n'est pas possible de plonger au cœur de la pratique sportive. En revanche, investir les représentations que se font les chroniqueurs, et sans doute les lecteurs puisqu'il a été souligné plus tôt leur rôle dans le processus de confection du journal, est une voie d'accès à la compréhension de l'évolution de la pratique sportive. Immanquablement, avant de s'engager dans une telle démarche d'analyse des représentations que véhicule un quotidien sportif, il est indispensable de circonscrire cet autre pan de l'objet de recherche qu'est la presse, et plus particulièrement la presse sportive.

### **1.3. La presse : objet du passé... et passé de l'objet**

La presse est le témoin, parfois l'actrice, de l'histoire de la France contemporaine<sup>97</sup>. En tant qu'objet du passé, le journal, traversant les années, les siècles, vient livrer au chercheur de notre époque quelques indices, ou plutôt indicateurs, de la vie d'antan. Il est empreint des événements passés, des témoignages contemporains à sa date de parution, du climat social, culturel, politique et économique d'une époque. Et ce « *reste* »<sup>98</sup> qu'est la feuille, ce vestige d'une société passée, a une histoire dont la connaissance est indispensable afin de réduire les biais de l'interprétation du regard de ses contemporains sur le monde qu'ils vivent, un monde tel qu'eux le voient.

---

<sup>96</sup> CORBIN, Alain, « Le vertige des foisonnements, esquisse panoramique d'une histoire sans nom », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, n°39, 1992, p.103-126, p.118.

<sup>97</sup> MARTIN, Laurent, *La presse écrite en France au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Librairie Générale Française, 2005, p. 9.

<sup>98</sup> MONIOT, Henri, *Didactique de l'histoire*, Paris, Nathan, 1993, p. 49 : « L'histoire se fait avec des restes ».

Les historiens de la presse sont confrontés à cette difficulté : « *décrire à la fois la forêt et les arbres* »<sup>99</sup>. Autrement dit, la presse n'est pas un paysage homogène, chaque journal est différent des autres. Pourtant, de la multitude des titres de presse est extraite une substance que tous ont en commun, y compris les journaux sportifs. Cette essence est constituée par exemple du statut juridique, des données techniques de la fabrication des journaux, des informations économiques de leur exploitation et de leur aspect formel. Bref, les journaux français d'une même époque émergent d'un bain technique, politique, économique et culturel identique. Ainsi, le passage par une connaissance de ce qui est un « *contexte en amont* »<sup>100</sup>, « *la sphère de production* »<sup>101</sup>, ou, finalement, le *milieu nourricier*, est-il indispensable pour comprendre comment émerge la presse sportive, et plus particulièrement *L'Auto-Vélo*<sup>102</sup>.

## Les âges de la presse

Tous les travaux d'histoire de la presse – et ils sont nombreux – font de la III<sup>e</sup> République le temps de la presse triomphante. Elle exerce alors une influence et connaît une prospérité qu'elle ne retrouve pas à la Libération. Cette période coïncide et se confond avec le développement de la presse populaire à grand tirage<sup>103</sup>. Toutefois, à y regarder de plus près, cette ère faste est découpée en plusieurs périodes qui ne sont pas toutes aussi florissantes les unes que les autres. Pour reprendre une formulation synthétique et imagée de l'historien Laurent Martin<sup>104</sup>, trois âges se succèdent : l'âge d'or<sup>105</sup>, l'âge de plomb, qui correspond à la presse dans la Première Guerre mondiale, et l'âge d'argent, qui surviendrait lors de l'entre-deux-guerres. Sans même aller plus en avant dans le développement qu'en fait Laurent Martin, un certain nombre de questions surgissent quant à l'objet de recherche qui nous occupe. Immanquablement, *L'Auto*, nourri de ce contexte, traverse également ces âges. Les représentations du basket-ball sont-elles impactées par de telles mutations de l'environnement

<sup>99</sup> ALBERT, Pierre, *Histoire de la presse*, Paris, PUF, 2008, p. 4.

<sup>100</sup> L'expression est empruntée à Laurent Gervereau qui l'emploie dans le champ sensiblement différent de l'analyse de l'image fixe : « *ce qui a amené le processus de production. Pourquoi cette image-là est-elle apparue ?* ». GERVEREAU, Laurent, *Voir, comprendre, analyser les images*, Paris, La Découverte, 2000 (1994), p. 54.

<sup>101</sup> NEL, Noël, « Institution médiatique et iconocratie », dans BERTIN-MAGHIT, Jean-Pierre, FLEURY-VILATTE, Béatrice, *Les institutions de l'image*, Paris, EHESS, 2001, p.47-60, p. 50.

<sup>102</sup> Le premier numéro de *L'Auto-Vélo* paraît le 16 octobre 1900. Le titre est changé en *L'Auto* à partir du numéro du 16 janvier 1903.

<sup>103</sup> *Ibid.*, p. 55-75.

<sup>104</sup> MARTIN, Laurent, *La presse écrite en France au XX<sup>e</sup> siècle*, *op. cit.*

<sup>105</sup> Claude Bellanger, par exemple, définit lui aussi la période 1880-1914 comme « *l'apogée de la presse française* ». BELLANGER, Claude, GODECHOT, Jacques, GUIRAL, Pierre, TERROU, Fernand (dir.), *op. cit.*

dans lequel baignent les journaux ? Plus encore, l'évolution de la forme de pratique<sup>106</sup> que définissent les rédacteurs est-elle en partie imputable aux conditions changeantes de production ?

L'âge d'or s'étend de 1880 à l'aube de la Grande Guerre. La presse jouit d'une liberté politique quasi-totale. Les tirages des quotidiens sont plus que doublés. Différentes catégories de la presse périodique se développent. Cette époque voit le passage d'une presse traditionnelle, symbolisée par les feuilles politiques et littéraires dans lesquelles les écrivains, par exemple, défendent leurs idées – tel Emile Zola dans sa célèbre lettre au président de la République<sup>107</sup> publiée dans *L'Aurore* du 13 janvier 1898 –, à une presse généraliste. Si au cours du XIX<sup>e</sup> siècle les journaux étaient éducateurs, ils deviennent aussi informateurs à la charnière des deux siècles<sup>108</sup>. Dans cette période qui court de 1880 à 1914, la presse n'est plus réservée à une élite bourgeoise et lettrée ou à quelques révolutionnaires invétérés. Le journalisme traditionnel français perd sa spécificité, mais dans le même temps les tirages des quotidiens explosent<sup>109</sup> : c'est l'avènement de la presse de masse. Le secteur est alors investi par des industriels désireux de profiter de ce marché rentable. C'est dans ce contexte que naissent les premiers grands quotidiens sportifs, à la solde des industriels de l'automobile, de l'aéronautique et du cycle. *L'Auto-Vélo*, par exemple, est créé par Albert de Dion, fondateur de la marque automobile De Dion-Bouton. La concomitance de plusieurs conditions explique la « *Belle Epoque de la presse française* »<sup>110</sup>. D'abord, le libéralisme de la Loi du 29 juillet 1881, qui rétablit les libertés que la « loi d'inquiétude »<sup>111</sup> a restreint un demi-siècle plus tôt, favorise la multiplication des titres et évince l'Etat qui dispose alors de moyens amoindris pour contrôler le marché<sup>112</sup>. Pierre Albert souligne même qu'« elle [assure] à la presse française le régime le plus libéral du monde »<sup>113</sup>. Les facteurs sont ensuite techniques. Trois révolutions mettent la presse sur les rails de cette mutation vers une presse de masse à partir de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. L'invention du télégraphe électrique, puis du télégraphe sans fil, du téléphone, du télécopieur et, enfin, du bélinographe, utilisé surtout après la

---

<sup>106</sup> TERRET, Thierry, *Les défis du bain : formes de pratiques, modèles et résistances dans les processus de diffusion de la natation sportive*, Thèse de doctorat : Sciences et techniques des activités physiques et sportives : Université Lyon 1 : 1992.

<sup>107</sup> ORIOL, Philippe, *J'accuse ! Emile Zola et l'affaire Dreyfus*, Paris, E.J.L., 1998.

<sup>108</sup> DE CHAMBURE, Auguste, *A travers la presse*, Paris, Th. Fert, 1914. p. 551.

<sup>109</sup> Le tirage des quotidiens passe d'un million en 1870 à 5,5 millions d'exemplaires en 1914, à Paris, et de 0,35 million à 4 millions en province. ALBERT, Pierre, *Histoire de la presse*, op. cit., p. 65.

<sup>110</sup> MARTIN, Laurent, *La presse écrite en France au XX<sup>e</sup> siècle*, op. cit., p. 13.

<sup>111</sup> Loi du 10 avril 1834. Voir par exemple : BARDOUT, Jean-Claude, *Les libertés d'association : histoire étonnante de la loi 1901*, Lyon, Juris-service, 1991.

Naissance d'un grand texteSite <http://www.assemblee-nationale.fr/histoire/loi-1901/loi1901-5.asp>

<sup>112</sup> BELLANGER, Claude, GODECHOT, Jacques, GUIRAL, Pierre, TERROU, Fernand (dir.), op. cit.

<sup>113</sup> ALBERT, Pierre, *Histoire de la presse*, op. cit.

Première Guerre mondiale et qui permet l'envoi des photographies en temps réel par les lignes électriques et les ondes radiotélégraphiques, permettent l'accélération de la transmission des nouvelles. Immanquablement, ces innovations ont un fort impact sur la manière dont les journalistes rendent compte des compétitions sportives et la question de l'illustration peut être posée. Quelle place a-t-elle dans les articles de basket-ball ? La connaissance de ce bain technique qui oriente l'évolution de la presse est indispensable pour l'historien désireux de comprendre les mutations dans l'image d'une pratique sportive que livre un périodique. Parallèlement, le développement des procédés de composition mécanique, telles que la Linotype, inventée en 1880, et les rotatives de plus en plus performantes, supplantant à la toute fin du XIX<sup>e</sup> siècle en France la composition à la main, sont à l'origine de l'augmentation de la vitesse de fabrication, permettant ainsi à la presse de répondre à l'explosion de la demande. Parachevant ces innovations, le plan du ministre des Travaux publics, Charles de Freycinet, complète à partir de 1879 le réseau ferroviaire. Les grandes villes françaises sont ainsi mieux reliées à Paris et les provinces sont désenclavées. Là encore, quel impact de telles innovations ont-elles, par exemple, sur la politique éditoriale du journal ? Faut-il s'attendre à observer une rupture, qu'il s'agira de dater, entre l'omniprésence d'un basket parisien et l'émergence d'une pratique en région ? Parallèlement à ces innovations techniques, un certain nombre de facteurs socio-économiques favorisent la lecture de l'imprimé. L'alphabétisation, d'abord, parachevée avec les lois scolaires de 1880-1881<sup>114</sup>, augmente le nombre de lecteurs potentiels des journaux au moment où les fondateurs de l'école laïque, pour arracher les filles aux genoux de l'Eglise<sup>115</sup>, rendent obligatoire l'enseignement primaire pour les enfants des deux sexes. Est-ce pour autant que la presse sportive et particulièrement *L'Auto* s'adressent à des lectrices ? Il s'agit donc d'observer la place faite au basket-ball féminin dans *L'Auto*. Est-il représenté ? Le cas échéant, est-il mis en valeur ou dénigré ? Le deuxième facteur favorisant la lecture de l'imprimé est la réduction du temps de travail<sup>116</sup>. En 1900, la loi Millerand fixe à onze heures la durée absolue quotidienne de travail, la journée de huit heures de travail journalières est votée en 1919 en même temps que la semaine de quarante-huit heures. Plus tôt, en 1906, le jour de repos hebdomadaire est imposé<sup>117</sup>. Enfin, la hausse du niveau de vie et la baisse considérable du prix d'achat du

<sup>114</sup> CHARTIER, Anne-Marie, *L'Ecole et la lecture obligatoire : histoire et paradoxes des pratiques d'enseignement de la lecture*, Paris, Retz, 2007.

<sup>115</sup> TUCAT, Danielle, « L'autre dualité : l'éducation des filles », dans DENIS, Daniel, KAHN, Pierre, *L'école de la Troisième République en questions*, Bern, P. Lang, 2006, p. 193-208.

<sup>116</sup> GUEDJ, François, VINDT, Gérard, *Le temps de travail, une histoire conflictuelle*, Paris, Syros, 1997.

<sup>117</sup> BECK, Robert, *Histoire du dimanche de 1700 à nos jours*, Paris, les Éd. de l'Atelier - Éd. Ouvrières, 1997, p. 309.

journal favorise un accès plus large à la presse écrite. « *Lire s'inscrit désormais dans une culture de masse en plein essor et touche toutes les catégories de la population (...) même si les modalités de lecture sont différenciées (...)* »<sup>118</sup>. Il n'est donc pas surprenant de voir bourgeonner dans ce paysage un certain nombre de titres spécialisés, profitant de l'avènement de la presse de masse et répondant à une demande de lecture dont les intérêts diffèrent selon les catégories : enfants, femmes, sportifs, intellectuels, ouvriers, etc. Le questionnement qui oriente la recherche engagée s'imprègne nécessairement de ce contexte technique, politique, culturel et socio-économique. En effet, *L'Auto* s'adresse à un lectorat particulier, sans doute des hommes d'âge mûr, tout au moins initialement. Les éléments de connaissance présentés plus tôt invitent à penser que ce public évolue avec les différents facteurs qui pèsent sur la vie du journal. Ainsi, les représentations du basket-ball seraient en partie déterminées par ces conditions particulières à chaque époque. De ces années fastes, de ce terreau fertile sourd une presse spécialisée, la presse sportive, dont le tirage de certains de ses titres rivalise quelques décennies plus tard avec quelques-uns des plus grands quotidiens nationaux<sup>119</sup>.

### **Parmi la presse : la presse sportive et *L'Auto***

Le cours de la démonstration présente et utilise, nécessairement, un certain nombre d'éléments de l'histoire de *L'Auto*, en même temps que sont apportées de nouvelles connaissances sur celle-ci. Il importe toutefois de présenter au préalable la manière dont l'histoire de la presse sportive, et particulièrement de *L'Auto*, s'est écrite jusqu'aujourd'hui. Qui sont ses fondateurs, ses financeurs, ses directeurs ? Quel est leur projet éditorial ? Quelles sont les grandes lignes de ce journal qui a fertilisé la société française pour qu'y croisse, plus tard, un autre quotidien, *L'Equipe*, en 1946, appelé à monopoliser le champ de la presse sportive ?

Assez peu de travaux ont été menés sur l'histoire du journal, comme sur la presse sportive, tout au moins jusqu'aux années 2000 et la multiplication de riches projets. Avant le troisième millénaire, en effet, seuls les journalistes se passionnent pour le sujet<sup>120</sup>. Si l'histoire

---

<sup>118</sup> MARTIN, Laurent, La presse écrite en France au XX<sup>e</sup> siècle, *op. cit.*, p. 21.

<sup>119</sup> En 1912, *L'Auto* occupe le septième rang des quotidiens les plus diffusés. En 1939, malgré une nette diminution de ses ventes, il est encore au huitième rang. BELLANGER, Claude, GODECHOT, Jacques, GUIRAL, Pierre, TERROU, Fernand (dir.), *Histoire générale de la presse française. Tome 3 : de 1871 à 1940*, *op. cit.*, p. 124 et p. 527.

<sup>120</sup> SEIDLER, Edouard, *Le sport et la presse*, Paris, Armand Colin, 1964 ; SEIDLER, Edouard, *Sport à la une : trente-cinq ans de journalisme*, Paris, Calmann-Lévy, 1986 ; MARCHAND, Jacques, *Les défricheurs de la presse sportive*, Biarritz, Atlantica, 1999 ; MARCHAND, Jacques, *Journalistes de sport*, Anglet, Atlantica, 2004.

de la presse sportive est d'abord écrite de la plume de subtils manieurs de l'allégorie, les ouvrages d'Edouard Seidler d'abord, Jacques Marchand ensuite, sont alors les seuls à questionner le rapport entre le sport et la presse. A défaut d'archives sur le journal *L'Auto*<sup>121</sup>, les ouvrages *Le sport et la presse* d'Edouard Seidler et *Les défricheurs de la presse sportive* de Jacques Marchand sont des sources d'information utiles, indiquant quelques chiffres de tirages et exposant, même sommairement, les conditions d'apparition de *L'Auto-Vélo* dans le champ plus vaste de la presse sportive. Certes, il s'agit de rester méfiant et de vérifier, autant que possible, les informations livrées. Depuis les années 2000, un certain nombre de contributions éparses fleurissent au gré des aspirations d'équipes de chercheurs. Ainsi, le CRESOI<sup>122</sup> initie et réalise une première production historique portant sur les rapports entre le sport et la presse aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles en France<sup>123</sup>. La volonté de ses instigateurs est d'ouvrir un chantier, mobiliser les universitaires, bref, de stimuler une dynamique<sup>124</sup>. Le projet est réussi puisque d'autres projets sont finalisés depuis. Ainsi, en 2010, le développement de la presse régionale avant la Grande Guerre est au cœur des interrogations des historiens dans un ouvrage coordonné par Philippe Tétart et Sylvain Villaret. La même année, ce sont les actes du 13<sup>e</sup> carrefour d'histoire du sport qui sont publiés<sup>125</sup>, regroupant pas moins de soixante contributions, dont quelques-unes portent un regard particulier sur *L'Auto*<sup>126</sup>. Ces articles, centrés sur l'étude d'un thème précis (natation féminine, masculinité, discours médical sur la pratique physique et sportive des femmes) dans le quotidien sportif, offrent, à n'en pas douter, un point de comparaison heureux aux conclusions formulées lors de l'analyse des représentations du basket-ball. Par ailleurs, fort de la collection numérique et ocrisée qu'a acquis le Centre Georges Chevrier et de l'outil de recherche d'occurrence qu'il permet, un projet collectif et pluridisciplinaire est initié, autour de Benoît Caritey, sur une histoire multiscopique du journal *L'Auto*, de 1900 à 1944. Cette recherche est encore à l'état

<sup>121</sup> D'après différents témoignages recueillis dans la littérature sportive, au sein de la communauté des historiens du sport et, surtout, d'après les informations glanées auprès de Serge Laget, ancien journaliste à *L'Equipe*, dans une correspondance, les archives de *L'Auto* auraient été détruites pour une part, perdues pour l'autre, lors des différents déménagements de la rédaction du journal : pendant l'exil à Lyon puis le retour à Paris au début de la Seconde Guerre mondiale, d'abord, lors des deux changements de locaux, depuis les années 1980, de *L'Equipe*, propriétaire du patrimoine de *L'Auto*, ensuite.

<sup>122</sup> Centre de Recherches sur les Sociétés de l'Océan Indien.

<sup>123</sup> COMBEAU-MARI, Evelyne (dir.), *Sport et presse en France (XIX<sup>e</sup> - XX<sup>e</sup> siècles)*, Paris, Le Publieur, 2007.

<sup>124</sup> COMBEAU-MARI, Evelyne, « Sport et presse en France au XX<sup>e</sup>. Approche historiographique et état des recherches », dans ATTALI, Michaël (dir.), *Sports et médias*, Biarritz, Atlantica, 2010, p. 49-59, p. 58.

<sup>125</sup> ATTALI, Michaël (dir.), *op. cit.*

<sup>126</sup> VELEZ, Anne, « *L'Auto* initiateur de la natation au féminin (1905-1907) », dans ATTALI, Michaël (dir.), *op. cit.*, p. 383-392 ; HUMBERT, Henri, « *L'Auto* et l'éducation à la masculinité (1903-1944) », dans ATTALI, Michaël (dir.), *op. cit.*, p. 705-720 ; BOHUON, Anaïs, « Le discours médical sur la pratique physique et sportive féminine au début du XX<sup>e</sup> siècle dans *L'Auto*, *La Vie au Grand Air*, *La santé par les sports* et *Fémina* », dans ATTALI, Michaël (dir.), *op. cit.*, p. 733-743, p. 733.

embryonnaire, mais il ne fait aucun doute que les productions finales forgeront une meilleure connaissance de cet organe de presse particulier qu'est *L'Auto*, ce « *cas à part* »<sup>127</sup>. Finalement, l'histoire des représentations du basket-ball véhiculées par *L'Auto*, cette histoire culturelle engagée ici, est une contribution à cette histoire de la presse sportive puisque le rapport entre le sport et la presse est au cœur du questionnement.

L'objet étant désormais mieux circonscrit, il convient d'élaborer un certain nombre d'outils qui doivent permettre au chercheur de saisir, dans la presse, les représentations du basket-ball, d'exploiter leur contenu et d'interpréter leur évolution afin de produire un savoir historique nouveau.

---

<sup>127</sup> D'ALMEIDA, Fabrice, DELPORTE, Christian, *Histoire des médias en France : de la Grande Guerre à nos jours*, Paris, Flammarion, 2003, p. 364.

## 2. EMPRUNTS

### UNE DEMARCHE : DU DEFRICHAGE AU DECHIFFRAGE

Avant de poser le problème auquel entend répondre la recherche présentée, un certain nombre de clarifications, plus encore de justifications doivent être apportées. D'abord, il s'agit d'exposer les arguments qui légitiment le choix de *L'Auto* pour observer l'évolution des représentations du basket-ball. Ensuite, les raisons qui motivent le choix des bornes temporelles sont motivées. Enfin, le recensement systématique, se réclamant le plus exhaustif possible, est abordé. Ce n'est qu'une fois ces explications données que les outils méthodologiques construits spécifiquement pour cette étude peuvent être évoqués.

#### 2.1. Défrichage. La constitution du corpus

##### Le choix des sources

Dans le paysage de la presse sportive française, il est un périodique qui s'impose rapidement comme un titan, à l'image de ces « *géants de la route* »<sup>128</sup> dont il aime théâtraliser l'épopée<sup>129</sup>. Déjouant les tours de la concurrence<sup>130</sup> alors qu'il fait ses premiers pas dans le « *quartier de la presse* »<sup>131</sup>, autour des Grands Boulevards, à Paris, *L'Auto-Vélo* asphyxie rapidement son concurrent *Le Vélo* qui disparaît en 1904, un an après l'enfantement du Tour de France, un an après avoir été amputé d'une partie de son titre. L'épreuve cycliste contribue

---

<sup>128</sup> CALVET, Jacques, *Le mythe des géants de la route*, Grenoble, PUG, 1981.

<sup>129</sup> BARTHES, Roland, *Mythologies*, Paris, Seuil, 1970, p. 119.

<sup>130</sup> Suite à un procès intenté par Pierre Giffard, directeur du journal *Le Vélo*, pour plagiat de titre, *L'Auto-Vélo* est condamné à paraître, à partir de 1903, sous le titre *L'Auto*.

<sup>131</sup> EVENO, Patrick, « Le quartier de la presse à Paris, du Second Empire aux années 1970 », dans *Etre parisien, Mémoires publiés par la Fédération des sociétés historiques et archéologiques de Paris et de l'Ile de France*, Tome 55, 2004, p. 125-134.



à doper les ventes du journal durant quelques semaines, au cours du mois de juillet<sup>132</sup>. *L'Auto* se hisse même dans le tableau des meilleures ventes de quotidiens nationaux, parmi les journaux généralistes. La première raison qui justifie le choix de *L'Auto* pour étudier les représentations du basket-ball est donc liée à l'étendue du marché qu'il convoite. En 1924 déjà, *L'Auto* et, dans une moindre mesure, *L'Echo des sports*, sont lus par 500 000 lecteurs. L'intérêt réside donc, d'abord, dans l'étude du quotidien sportif le plus diffusé en France. Ainsi, les représentations du basket-ball sont-elles véhiculées et portées aux yeux du plus grand nombre. En outre, *L'Auto* est le seul périodique qui publie quotidiennement un numéro sur toute la période de son activité (1900-1944). Il est interdit de parution à la Libération par le Gouvernement provisoire, comme les autres feuilles parues sous l'Occupation<sup>133</sup>. Dans sa roue, pourtant, un autre quotidien paraît en 1946, malgré « *l'héritage de soufre* »<sup>134</sup> que lui lègue cet ancêtre. *L'Equipe* applique la même recette qui fait le succès de *L'Auto* avant la Seconde Guerre mondiale, créant le spectacle sportif pour amplifier les ventes. La continuité ne fait aucun doute : Jacques Goddet – soupçonné de collaboration économique à la Libération<sup>135</sup> – est réintégré, le Tour de France est à nouveau organisé en 1947, et dès 1948 *L'Equipe* a asphyxié la concurrence. L'intérêt d'étudier l'évolution des représentations du basket-ball dans un journal comme *L'Auto* réside aussi dans la possibilité de poursuivre ce travail avec le quotidien qui lui succède à partir de 1946, d'autant que le responsable de la rubrique « Basket-ball » de *L'Auto* dans les années 1940 est Louis Lapeyre et qu'il signe à nouveau les articles de balle au panier dans *L'Equipe*.

Outre la justification du choix des sources, il importe de légitimer les limites temporelles de l'étude. Lorsque le projet est initialement médité, il est question, très vite, de s'intéresser aux représentations produites par la presse dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Les bornes chronologiques ne sont alors pas très précises. Seul le point de départ est arrêté. Gérard Bosc signale que le premier article de basket-ball paru en France date de 1898<sup>136</sup>, soit

---

<sup>132</sup> En 1903, *L'Auto* tire en moyenne 39 000 exemplaires par numéro, 50 000 pour les numéros de juillet. En 1913, ce sont 120 000 exemplaires qui sont tirés quotidiennement en moyenne, 284 000 en juillet. En 1923, le nombre d'exemplaires tiré de chaque numéro est en moyenne de 277 000, 495 000 en juillet. SEIDLER, Edouard, *Le sport et la presse*, *op. cit.*

<sup>133</sup> MONTEREMAL, Gilles, « L'Equipe entre mythe et réalité (1944-1948) », dans ATTALI, Michaël (dir.), *op. cit.*, p. 61-74, p. 61.

<sup>134</sup> MONTEREMAL, Gilles, « L'Équipe : médiateur et producteur de spectacle sportif (1946-1967) », *Le temps des médias*, n°9, 2007, p. 107-120, p. 107. Durant l'Occupation, « *L'actionnaire majoritaire, Gerhard Hibbeln, était soutenu par la Propaganda Staffel* ». Voir aussi : VAN DOREN, Olivier, *L'Auto pendant la Seconde Guerre Mondiale*, Mémoire de maîtrise : Département Histoire : Université de Versailles - Saint-Quentin-en-Yvelines, UFR des Sciences Sociales et des Humanités : 1997, p. 40.

<sup>135</sup> MONTEREMAL, Gilles, « L'Équipe : médiateur et producteur de spectacle sportif (1946-1967) », *op. cit.*, p. 107.

<sup>136</sup> BOSCH, Gérard, Une histoire du basket français. Tome I, 1893-1966, *op. cit.*, p. 13.

cinq ans après l'introduction de ce jeu sur le sol français. Le projet part donc nécessairement de ce texte inaugural publié dans *La Vie au Grand Air*. Le périodique est le premier support de l'analyse menée, avant que *L'Auto* n'enrichisse le corpus au point d'étouffer, par contraste, quantitativement, les quelques articles de *La Vie au Grand Air*<sup>137</sup>. La volonté est aussi d'avoir un point de comparaison qui puisse renvoyer aux articles de *L'Auto* un écho harmonieux ou discordant. *La Vie au Grand Air* en est un, *Le Miroir des Sports* en est un autre. Tout au moins est-il considéré comme tel initialement. Publié de 1919 à 1939, le périodique illustré ne donne à voir que très peu d'articles de basket-ball. En effet, après un recensement exhaustif effectué sur la période qui court jusqu'en 1931, moins de quarante articles et illustrations ont pour thème la balle au panier<sup>138</sup>. Délibérément, le recensement cesse sans que les années 1932 à 1939 ne soient étudiées. Par ailleurs, le corpus constitué par *L'Auto* devient vite trop volumineux pour qu'une comparaison pertinente des représentations du basket qu'il produit avec celles que diffusent un autre périodique ne soit établie. La borne temporelle qui marque la fin de l'étude est fixée à 1940, avant la période d'Occupation de la France par les Allemands. *L'Auto* cesse sa parution le 18 juin 1940 pour ne la reprendre que le 26 juillet 1940. La recherche prend comme date butoir le 18 juin 1940. L'Occupation marque une rupture dans l'histoire pour de multiples raisons. Politiquement, d'abord, le régime de Vichy rompt totalement avec la République. Autoritaire, « *monarchique* »<sup>139</sup>, l'Etat français met fin à sept décennies de vie démocratique en France. Intimement liée aux mutations politiques, la césure concerne également la presse. A partir de juin 1940, les journaux publiés en zone nord le sont sous contrôle allemand, alors que le régime de Vichy contrôle la presse en zone sud, interdite de parution en zone occupée. Pierre Albert, pour souligner l'étroit contrôle exercé sur les informations publiées, rappelle un extrait d'une consigne adressée aux journaux au début de 1941 et concernant les déplacements du maréchal Pétain en province : « *On doit éviter d'employer, pour désigner le chef de l'Etat, l'expression de "vieillard", même précédée d'une épithète bienveillante comme l'"illustre" ou le "valeurux" (...). Il convient, en revanche, de faire ressortir tout ce qui montre la vigueur physique et morale du Maréchal (...)* »<sup>140</sup>. Pas dupes de cette propagande officielle, les Français se désintéressent du contenu des journaux qui, dans le même temps, réduisent la pagination jusqu'à ne plus paraître que sur

<sup>137</sup> L'ensemble des numéros de *La Vie au Grand Air* dans lesquels est publié un article de basket-ball est listé dans le tome 3.

<sup>138</sup> L'ensemble des numéros du *Miroir des Sports* dans lesquels est publié un article de basket-ball est listé dans le tome 3.

<sup>139</sup> BERSTEIN, Serge, MILZA, Pierre, *Histoire de la France au XXe siècle, Tome 2 : 1930-1945*, Bruxelles, Editions Complexe, 2003, p. 316.

<sup>140</sup> Cité par Pierre Albert. ALBERT, Pierre, *Histoire de la presse, op. cit.*, p. 105.

deux pages. En zone nord, la tutelle est plus sévère encore, exercée par la *Propaganda abteilung*<sup>141</sup>. Bref, pour ces deux raisons au moins, qui pourraient être multipliées encore, il apparaît essentiel de stopper l'étude à l'année 1940. Immanquablement, ces césures dans la vie des Français, dans la manière dont paraît la presse, dans la façon dont leur quotidien est régi, se traduisent par une scission dans l'évolution des représentations que véhiculent les journaux. Ainsi, le projet consiste en une histoire des représentations véhiculées par la presse sportive entre 1898 et 1940 et *L'Auto* en est la principale source.

## Le choix de l'exhaustivité

La période définie, le choix des titres de presse étudiés arrêtés, l'objet circonscrit, il reste à recenser et compiler les articles, bref, à constituer le corpus. Les articles sont sélectionnés dès lors que le basket-ball est évoqué dans leur contenu, ou dès lors qu'une image représente la balle au panier. Le choix de l'exhaustivité est fait et se justifie pour différentes raisons.

Le recueil systématique évite d'être confondu en erreur. Au moins deux exemples de fourvoiement forgent l'idée qu'une histoire des représentations du basket-ball véhiculées par *L'Auto* ne peut se soustraire au critère d'exhaustivité. Dans un article du 26 avril 1922, la rédaction annonce que certaines sociétés possèdent plus d'une trentaine d'équipes :

« Quel plaisir il y aurait à aligner les résultats des 39 équipes d'Hippolyte, 33 équipes de Plaisance, 32 équipes de ASSH et 31 équipes d'Ivry-Centre. Quels beaux discours il y aurait à faire sur ce sujet ! ».<sup>142</sup>

Un tel article pousse Gérard Bosc à écrire que « les équipes fleurissent dans chaque "Patro" (Saint-Hippolyte en annonce 39, Ivry 31, le CS Plaisance 41...) »<sup>143</sup>. L'article invite effectivement à penser que le basket-ball est en pleine effervescence dans les patronages catholiques. Est-ce réellement le cas ? Deux semaines plus tard, dans la même rubrique, un autre article est publié et corrige la méprise du rédacteur :

---

<sup>141</sup> ALBERT, Pierre, *op. cit.*, p. 107.

<sup>142</sup> « Balle au panier : La multiplication des équipes », *L'Auto*, 26 avril 1922, p. 3. Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°1.

<sup>143</sup> BOSC, Gérard, *Une histoire du basket français. Tome I, 1893-1966, op. cit.*, p. 19. L'erreur est reproduite dans BOSC, Gérard, « L'apparition du basket en France (et en Europe) à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle », dans ARCHAMBAULT, Fabien, ARTIAGA, Loïc, FREY, Pierre-Yves (dir.), *op. cit.*, p. 51.

« En vérité, à lire les communiqués de la FGSPF, on serait tenté de croire que les patronages ont un nombre imposant de teams ; il n'y a là qu'une mauvaise interprétation des numéros de leurs équipes ».<sup>144</sup>

Finalement, la mise en parallèle du contenu de ces deux articles indique autre chose que la multiplication des équipes dans les patronages. Ils soulignent la méconnaissance du journaliste sur la pratique dont il est pourtant le chroniqueur. Cette représentation peut ne pas être observée si le recueil des informations est établi par sondages, tout intelligent qu'il soit. Un autre exemple pourrait conduire le lecteur à un égarement du même genre. Dans un article du 25 octobre 1935, il est écrit que les nouvelles règles excluent un joueur lorsqu'il commet quatorze fautes, en toutes lettres dans le texte. Sans doute s'agit-il là d'une erreur du typographe. Il n'en demeure pas moins que la bévue passe pour vraie si l'article du lendemain, présentant un *erratum*, se dérobe aux yeux du lecteur.

Plus encore, l'analyse quantitative envisagée, comptant pour une part dans la démarche méthodologique, ne peut être pertinente que si l'ensemble des articles et illustrations de basket-ball est compilé. Afficher un nombre d'articles de basket-ball paru sur une année et, surtout, rendre compte de l'évolution de ce nombre sur plusieurs années a peu de sens si des mois ou des années sont délaissés. Comment repérer alors des mutations dans la représentation du basket-ball ? Par ailleurs, quel indicateur dicterait la fréquence des sondages à effectuer ? S'il s'agit d'épouser l'histoire institutionnelle du basket-ball et de s'intéresser, entre autres, à la création de la fédération de basket-ball en 1932, le chercheur ferait fausse route dans le cadre d'une telle histoire des représentations. En effet, l'institutionnalisation du basket-ball est plus lente et plus latente qu'il n'y paraît. Les pages suivantes montrent, en effet, qu'un certain nombre de mutations dans les représentations du basket-ball mettent ce sport sur les rails de la quête de son autonomie dès le premier conflit mondial, avant que la question ne devienne réellement prégnante, dans *L'Auto*, au milieu des années 1920. Un sondage passerait immanquablement sous silence certains articles significatifs d'une mutation des représentations. Pour l'ensemble de ces raisons, le recensement exhaustif s'impose clairement.

---

<sup>144</sup> « Balle au panier : La démultiplication des équipes », *L'Auto*, 9 mai 1922, p. 3. Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°2.

## 2.2. Déchiffrage. La construction des outils d'analyse

### Une analyse quantitative

Le recensement de l'intégralité des articles de basket-ball parus dans *L'Auto* a nécessité la compulsions de plus de quatorze mille numéros du journal, ce qui équivaut à près de cent mille pages compulsées. Il en résulte l'inventaire de près de vingt mille articles ayant trait au basket-ball, auquel il faut ajouter le corpus extrait de *La Vie au grand air* (1898-1922) et du *Miroir des Sports* (1919-1932). Engager une recherche à partir d'une telle masse de documents et d'informations nécessite une première opération, non pas de dégrossissement ou de sélection – ce qui rendrait vain le recensement systématique –, mais de cartographie, de quantification. Il s'agit d'un travail indispensable sans quoi les sources resteraient à l'état de masse inerte, incapables de délivrer aucune information, ou plutôt le chercheur serait, lui, incapable de la leur soutirer. Une place importante est donc faite aux analyses quantitatives, en dépit du désamour que leur portent les historiens, sans doute à cause de la formation strictement littéraire qu'ils reçoivent<sup>145</sup>. Les possibilités qu'offre le développement, par exemple, de la micro-informatique, des capacités de calcul des logiciels, ne semblent pas devoir être ignorées. Antoine Prost le rappelait déjà il y a une quinzaine d'années : « *il est de bon ton, pour certains, de jouer aux princes de l'intelligence en dédaignant superbement, comme des contingences subalternes, des mesquineries de tâcheron, les exigences de la rigueur et les contraintes de la quantification* »<sup>146</sup>. Cette cartographie est élaborée à partir de l'observation de plusieurs régions d'analyse. Elle vise à considérer, d'une manière très générale, la distribution des articles selon leur rubriquage, leur position dans le journal ou encore leur répartition selon les mois de l'année. C'est en quelque sorte une analyse d'une forme structurale et, déjà, d'une première représentation du basket-ball. Quelle image de la pratique renvoie cette carte des articles ?

### La distribution mensuelle des articles

Le basket-ball mute en une discipline compétitive en 1920, signale Eric Claverie<sup>147</sup>. S'il est vrai que le premier véritable championnat de France n'est organisé qu'en 1920-1921, n'existe-t-il pas quelques signes avant-coureurs, dans la manière dont le basket est représenté

---

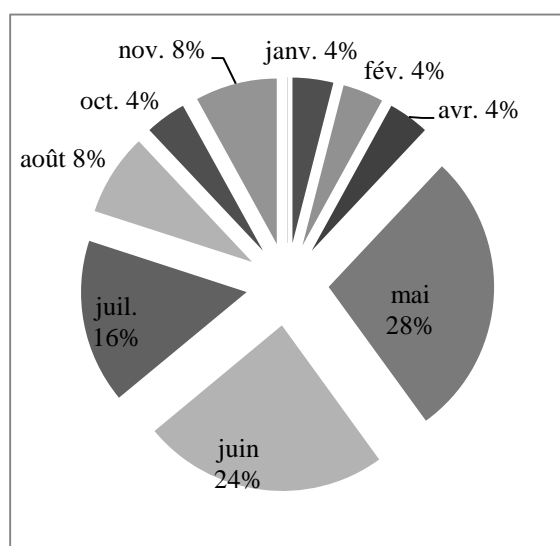
<sup>145</sup> LEMERCIER, Claire, ZALC, Claire, *Méthodes quantitatives pour l'historien*, Paris, La Découverte, 2008, p. 4.

<sup>146</sup> PROST, Antoine, *Douze leçons sur l'histoire*, Paris, Seuil, 1996.

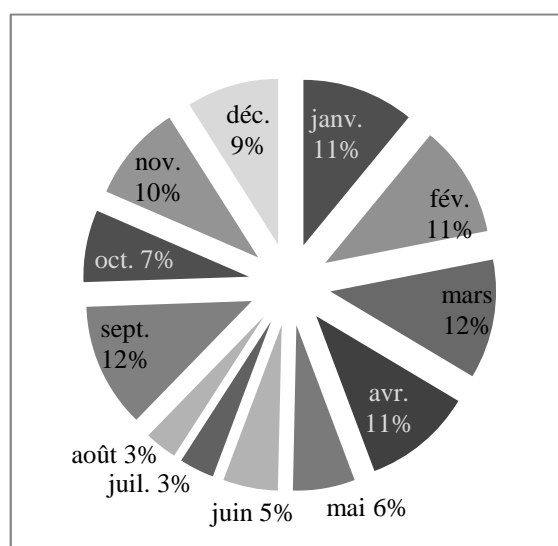
<sup>147</sup> CLAVERIE, Eric, *op. cit.*, p. 12.

par la presse, avant cette année ? Par exemple, pour que des compétitions soient organisées régulièrement, la pratique doit disposer d'un temps qui lui est propre. A partir de quand le basket-ball dispose-t-il d'une organisation régulière sur l'année ? Quelle est la saison du basket-ball ? La balle au panier est-elle représentée comme un jeu qui se pratique l'hiver, l'été ou lors de ces deux saisons ? La répartition des articles selon les mois de l'année est un indicateur pertinent pour l'observation de l'émergence progressive d'un temps propre au basket-ball. Pour ne prendre que deux exemples, les années 1903 et 1924 (Figure 1, Figure 2)<sup>148</sup> sont symptomatiques, au-delà de de l'explosion du nombre d'articles, de l'évolution de la représentation du basket-ball qui passe d'un sport d'été à une pratique hivernale.

*Figure 1. Répartition mensuelle des articles de basket-ball dans L'Auto en 1903 (25 articles)*



*Figure 2. Répartition mensuelle des articles de basket-ball dans L'Auto en 1924 (411 articles)*



L'intérêt d'un tel indicateur est d'identifier le moment où le basket-ball passe d'un jeu d'été à un sport qui se déroule durant la mauvaise saison. Dans ces exemples, en 1903, 76% des articles paraissent entre mai et août, alors que vingt-et-un an plus tard, la répartition est totalement inversée. En 1924, 83% des articles sont publiés entre janvier et avril et entre septembre et octobre. Ce type d'indicateur ne permet que d'établir des constats quant à la manière dont est représenté le basket-ball. Aucun indice quant à l'explication de cette mutation n'est délivré, nécessitant le croisement avec une analyse plus fine, qualitative, des textes publiés.

<sup>148</sup> Voir aussi en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 1, tableau n°1.

## Position des articles dans le journal

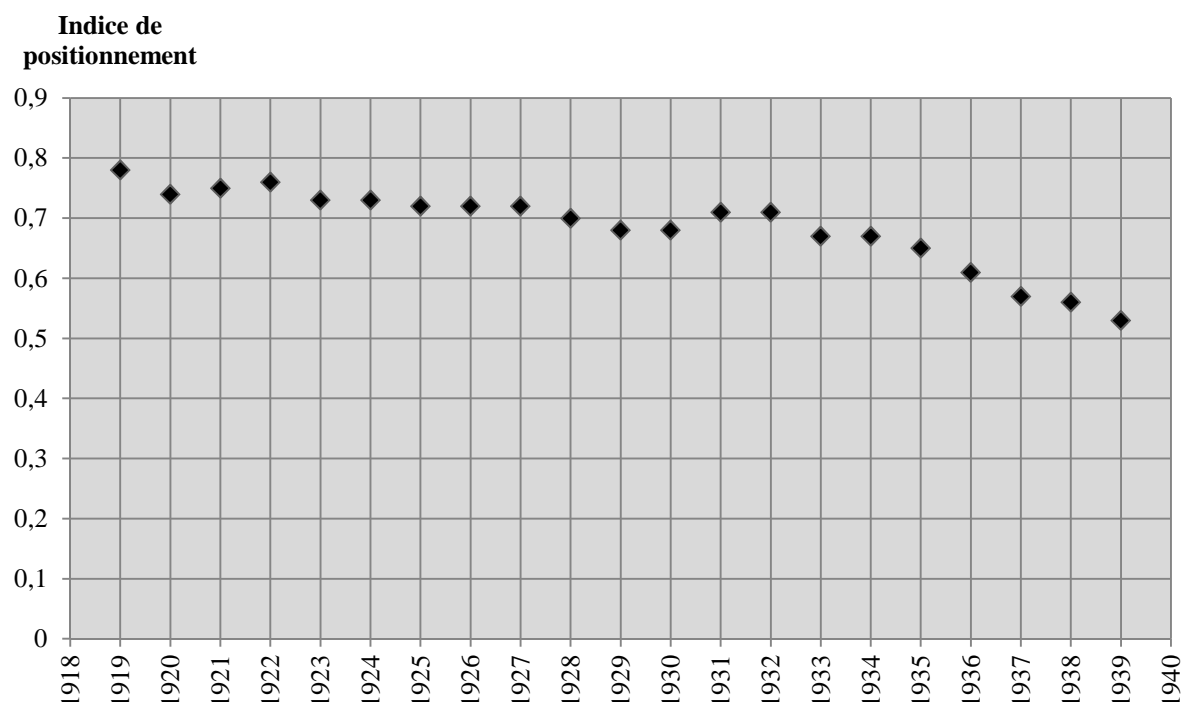
A quelles pages apparaissent généralement les articles de basket-ball ? Là encore, le positionnement de la rubrique « Basket-ball » dans *L'Auto* est fort en représentation. Il témoigne de l'intérêt que les lecteurs portent à la pratique. Relégué dans les dernières pages, le basket-ball apparaît alors comme un sport de seconde zone. En revanche, exposé parmi les premières pages du journal, aux côtés des rubriques phares comme l'« Automobile », le « Cyclisme » ou l'« Aéronautique », la balle au panier dispose alors d'une visibilité plus grande. Pour qu'une comparaison soit possible entre le positionnement moyen de la rubrique « Basket-ball » selon les années, il est indispensable de pondérer la page qui accueille l'article avec le nombre total de pages du numéro. Très simplement, il s'agit de diviser le numéro de la page à laquelle apparaît la rubrique par le nombre de pages du numéro en question. Par exemple, un article présenté à la sixième page d'un numéro de six pages est affublé d'un indice de positionnement de 1. Si la rubrique apparaît en deuxième page d'un numéro de huit pages, le résultat est cette fois de 0,25. L'indice de positionnement est donc compris entre 0 (exclu) et 1 (inclus). Plus il est proche de l'extrémité maximale (1), plus la rubrique « Basket-ball » est près de la fin du journal, et inversement (Figure 3)<sup>149</sup>. Cette représentation graphique est intéressante pour rendre compte de la vitesse d'évolution du positionnement des articles de basket-ball dans le journal. Dans cet exemple qui rend compte de la progression de l'indice dans *L'Auto* pendant l'entre-deux-guerres, le comportement de l'indicateur est saisissant. Le basket-ball quitte peu à peu les dernières pages pour se rapprocher des pages centrales (0,5). Là encore, il ne s'agit que d'un constat d'une faveur croissante de *L'Auto* à l'égard de ce sport. Comment l'expliquer ? Se traduit-elle dans les articles, et de quelle manière ? Une telle représentation quantitative de la représentation du basket-ball admet toutefois quelques limites, quelques biais. Notamment, elle n'offre pas de point de comparaison avec d'autres rubriques. Ainsi, le football suit-il une courbe identique à celle que dessine l'évolution de l'indice de positionnement de la rubrique « Basket-ball » ? La même analyse est donc menée sur les deux grands sports d'équipe avec lesquels le basket-ball est susceptible d'être en concurrence, le football et le rugby, ainsi que sur les rubriques phares – les premières citées en sous-titre du journal –, le cyclisme, l'automobile et l'aéronautique<sup>150</sup>. En somme, cet indicateur offre une vue, certes partielle, sur la politique éditoriale du journal à l'égard du basket-ball, en comparaison avec d'autres sports.

---

<sup>149</sup> Voir aussi en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 1, tableau n°2.

<sup>150</sup> Voir en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 1, tableau n°11.

**Figure 3. Évolution de l'indice annuel de positionnement de la rubrique « Basket-ball » dans les numéros de L'Auto de 1919 à 1939**



### Le pourcentage de couverture de journal

Le dernier indicateur élaboré spécifiquement pour cette analyse quantitative évalue la surface que recouvre en moyenne le basket-ball dans un numéro. La moyenne annuelle est alors calculée et la représentation graphique est construite (Figure 4)<sup>151</sup>. Pour produire cette figure, la totalité des près de vingt mille articles et illustrations de basket-ball sont mesurés, ainsi que les pages qui les supportent, et le rapport entre la surface de l'article et celle du numéro<sup>152</sup> est établi. Ce pourcentage de couverture de journal est une donnée essentielle. Il est généralement utilisé, dans le corps de la démonstration, parallèlement au nombre annuel d'articles qui paraissent. En effet, d'une part, il n'est pas aisé, contrairement aux apparences, de compter un nombre d'articles publiés. Où s'arrête un article ? Où commence le suivant ? Ces questions sont soulevées surtout lorsque la rubrique « Basket-ball » s'étoffe, à partir des années 1920. La définition que donne Pierre Albert de l'article n'aide pas davantage : « *Unité rédactionnelle qui, quelle que soit sa dimension, constitue un tout cohérent et intelligible* »<sup>153</sup>. Souvent, la rubrique est comptabilisée comme un seul article, alors que plusieurs blocs de

<sup>151</sup> Voir aussi en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 1, tableau n°3.

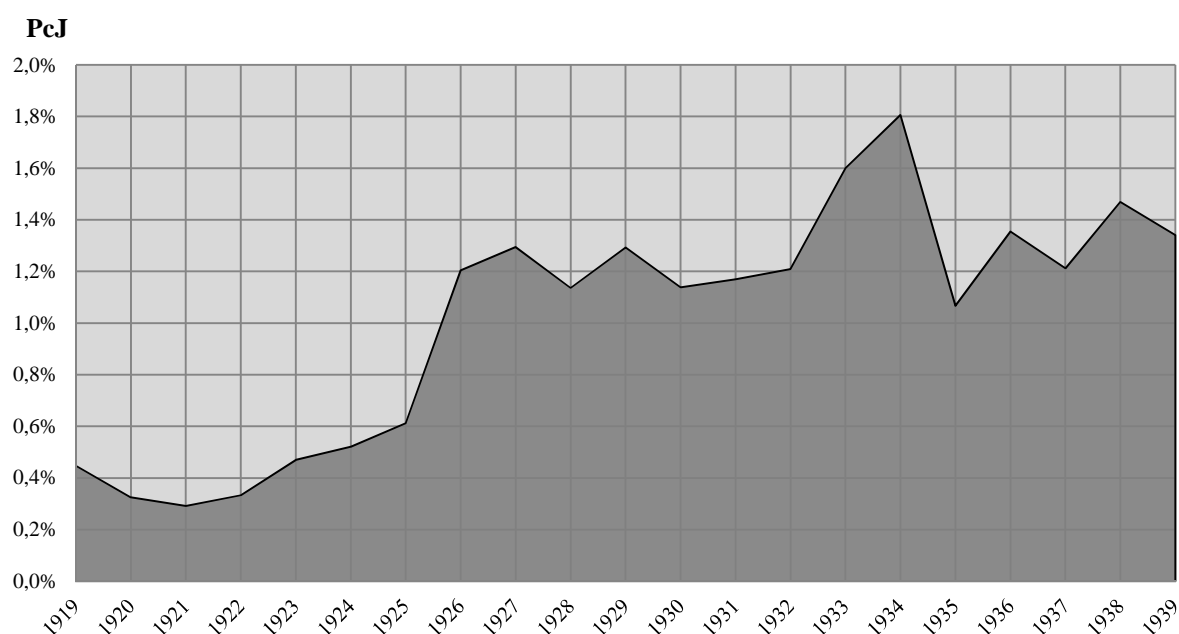
<sup>152</sup> La surface rédactionnelle qu'offre le numéro est calculée en multipliant l'aire d'une page par le nombre de pages du numéro.

<sup>153</sup> ALBERT, Pierre (dir.), *Lexique de la presse écrite*, Paris, Dalloz, 1989, p. 11.



texte, titrés, traitant de sujets différents, la constituent. Le nombre d'articles recensés est sans aucun doute plus important encore que celui annoncé. Ainsi doit-il n'être reçu qu'à titre indicatif. Les données relatives à l'évolution du pourcentage de couverture de journal permettent alors de minimiser, sinon annihiler ce biais dans l'analyse quantitative. En outre, la nécessaire comparaison historique s'impose ici encore. D'autres sports (cyclisme, automobile, aéronautique, football et rugby) sont donc intégrés dans le calcul et permettent de situer la place dédiée au basket par rapport à ces pratiques davantage favorisées<sup>154</sup>.

**Figure 4. Évolution du pourcentage de couverture de journal (noté PcJ) par le basket-ball dans L'Auto-Vélo puis L'Auto de 1919 à 1939**



### **L'analyse thématique : la mise au jour de registres de définitions**

Les différents indicateurs élaborés dans le cadre de l'analyse quantitative ne permettent que d'offrir une vue générale et synthétique de la place du basket-ball dans *L'Auto*. Un traitement plus fin du corpus doit leur être ajouté. Une analyse thématique est donc menée sur l'ensemble des articles de manière à faire surgir des thèmes récurrents, plus encore, des registres de définition du basket-ball. Il s'agit de repérer l'ensemble des traits qui circonscrivent la balle au panier, de mettre en lumière « *la détermination des limites d'un*

<sup>154</sup> Voir en annexe : tome 2, chapitre 1, tableau n°11.

*objet* »<sup>155</sup>, le basket-ball. La représentation a été assimilée, plus tôt, à une *forme* sensible. Or, « *la moins mauvaise définition de la forme est sans doute là, dans la “dé-finition” elle-même* »<sup>156</sup>. Par conséquent, l'utilisation de ces registres de définition, pour rendre compte de l'évolution de la manière dont est représenté le basket-ball, s'inscrit pleinement dans le projet d'histoire des représentations qu'est ce travail. Quatre registres, qu'il convient de nommer aussi axes ou tenseurs, sont observés.

En premier lieu, les représentations sont placées sur un axe qui relie le jeu au sport. La tentation est grande d'écrire « du jeu au sport », mais cette formule ne rend pas compte de ce qu'est le registre de définition. En effet, s'il peut y avoir un glissement de la définition du basket-ball du jeu vers le sport, l'inverse est tout autant envisageable. Cet axe ne dessine pas le trajet, d'un point de départ à un point d'arrivée, d'une manière de montrer le basket-ball. Il ne s'agit pas d'un vecteur orienté, imposant une direction, mais davantage d'un tenseur sur lequel la forme, la définition, navigue à loisir. Il n'est pas question ici de présenter une revue de littérature sur la manière dont sont définis, dans la communauté universitaire, le jeu et le sport, pas plus que le rapport entre ces deux types d'exercices physiques. En effet, il est indispensable d'insister sur le fait que « jeu » et « sport » se parent ici surtout des caractéristiques que les rédacteurs veulent bien leur attribuer. Ainsi, en 1934, Marcel Barillé, président de la jeune Fédération Française de Basket-ball (FFBB), estime qu'un basket-ball qui autoriserait le remplacement incessant des joueurs s'apparenterait à un jeu et non à un sport. Voilà où se place, pour cet homme, la frontière entre jeu et sport. L'un est pour lui athlétique et nécessite des qualités d'endurance lorsque l'autre admet qu'un joueur fatigué soit remplacé par un athlète plus frais. Néanmoins, il convient, avec Allen Guttmann<sup>157</sup>, de relever la prégnance de différents critères dans la définition du basket-ball à certaines périodes pour interroger son statut de pratiques sportives. La question peut être posée : quand voit-on transparaître, par exemple, une « *bureaucratization des organisations* »<sup>158</sup> du basket-ball, un passage d'une « *hiérarchie primitive* »<sup>159</sup> à « *une bureaucratie moderne* »<sup>160</sup> ? A quel moment est-il possible de déceler une quantification<sup>161</sup>, avec les premiers tableaux de statistiques de

---

<sup>155</sup> « Définition », *Le Trésor de la Langue Française informatisée*, [En ligne]. <http://www.cnrtl.fr/> (Page consultée en avril 2011).

<sup>156</sup> ORY, Pascal, *L'histoire culturelle*, *op. cit.*, p. 9.

<sup>157</sup> GUTTMANN, Allen, *Du rituel au record : la nature des sports modernes*, Paris, L'Harmattan, 2006 (Trad. française, Thierry Terret).

<sup>158</sup> *Ibid.*, p. 38.

<sup>159</sup> *Ibid.*, p. 75.

<sup>160</sup> *Ibid.*, p. 75.

<sup>161</sup> *Ibid.*, p. 38.

matches par exemple, une égalité dans les conditions d'affrontement<sup>162</sup>, avec peut-être la mise en place de catégories selon le niveau de jeu des équipes et, surtout, l'uniformisation des règlements ? Quand les journalistes commencent-ils à mettre en exergue des records, de scores, de points marqués par un joueur, de titres de champions, etc. ? Surtout, lorsque ces différentes caractéristiques de la pratique sont exhibées par les journalistes, quelle définition accompagne la représentation du basket ? S'agit-il alors d'un jeu, ou d'un sport ?

En second lieu, la forme de pratique que dessinent les journalistes, par le discours qu'ils tiennent, oscille entre ces deux pôles : le Nouveau Monde et le Vieux Continent. Sabine Chavinier, dans son travail de thèse<sup>163</sup>, ainsi que Loïc Artiaga, Fabien Archambault et Gérard Bosc<sup>164</sup>, étudient les transferts culturels qui s'opèrent entre la France et les Etats-Unis. L'évolution du basket-ball semble se résumer alors à cet échange, ou cette opposition. Qu'en est-il dans les représentations ? Quelle place tiennent les Etats-Unis dans les articles de basket-ball ? D'une manière plus générale, comment est traité le monde extérieur par les journalistes de basket-ball ? D'ailleurs, quel est ce monde extérieur ? Immanquablement, il n'est pas le même selon les époques. Ainsi, avant les années 1910, le monde du basket-ball serait restreint aux sociétés protestantes parisiennes puisqu'elles sont alors les seules à connaître la pratique. Quand apparaît le basket-ball des patronages catholiques, dont il a été montré qu'ils s'adonnent au basket-ball dès la fin des années 1900 ? A partir de 1917, que Sabine Chavinier identifie comme une rupture dans l'histoire de la diffusion du basket-ball parce que les soldats américains, cantonnés dans les ports débarquements, donnent à voir leur jeu, quelle place est faite, dans *L'Auto*, à cette pratique venue d'outre-Atlantique ? Les journalistes sont-ils capables d'identifier des similitudes ou des différences entre le basket des patronages et celui des *Yankees* ? Il s'agit là encore d'un questionnement auquel l'étude doit répondre.

En troisième lieu, les définitions empruntent tantôt aux traits masculins, tantôt aux qualités traditionnellement prêtées au genre féminin. Dans ce registre, il ne fait aucun doute que le poids du contexte, prégnant pourtant déjà dans les autres axes comme entend le montrer cette recherche, est déterminant. La Grande Guerre porte les femmes au-devant de la scène, certes, mais ces prémices d'émancipation sont stoppées très vite par un regain de conservatisme dans l'entre-deux-guerres. Ces mutations de la place des femmes dans la société française déterminent-elles, tout ou partie, les représentations du basket-ball

---

<sup>162</sup> *Ibid*, p. 51.

<sup>163</sup> CHAVINIER, Sabine, *La genèse...*, *op. cit.*

<sup>164</sup> ARCHAMBAULT, Fabien, ARTIAGA, Loïc, BOSC, Gérard (dir.), *op. cit.*

véhiculées par les journalistes ? Plus généralement, quelle est la part de féminin dans la définition du basket-ball ? Longtemps décrié et raillé comme « *jeu de petites filles* », le basket-ball est-il représenté par les chroniqueurs comme une pratique brutale, de manière à prendre le contrepied de cette idée reçue, ou bien comme un sport commode, modéré, particulièrement adapté aux femmes. Il apparaît nettement que, sur ce registre, les représentations de la pratique sont déterminées en partie par le développement du basket-ball en France. Lorsqu'il est encore peu répandu sur le territoire, les rédacteurs promeuvent volontiers la pratique par les femmes. En revanche, sitôt que le jeu mute en un grand sport français et caresse l'espoir de se transformer en un véritable spectacle sportif, la pratique féminine est rabaissée, vilipendée et le modèle de représentation plus générale de la femme, tel celui de la « *femme de foyer* »<sup>165</sup>, refait surface. Il s'agit donc d'examiner les ressorts de cette mise au ban, comme ceux de la mise en exergue du basket féminin dans *L'Auto*.

En dernier lieu, les représentations s'agrègent autour du thème de l'individu et du collectif. Le basket-ball est un sport d'équipes, comme le football et le rugby. Cette caractéristique n'empêche pourtant pas la mise en avant, à certains moments de l'histoire des représentations du basket-ball, d'individualités. Quelle image *L'Auto* renvoie-t-il de cette dichotomie entre l'individu et le groupe, l'individualité et le collectif ? Quels déterminants sous-tendent l'exhibition de vedettes sportives ? Quelles raisons justifient la prégnance, dans le quotidien sportif, d'un *cinq* homogène ? La démonstration développe l'idée selon laquelle la mise en exergue de l'individu participe surtout d'une stratégie de spectacularisation du basket-ball.

En somme, ces grandes thématiques qui relient deux pôles l'un à l'autre donnent sa forme à la représentation du basket-ball. Il s'agit nécessairement d'une présentation schématique qui doit rendre compte de la réalité historique. Le corps de la démonstration développe davantage, un à un, ces registres de définition et montre qu'ils définissent, finalement, la pratique. Partant de cette présentation hybride – parce qu'elle mêle aux indicateurs les premiers éléments du questionnement – de l'outil méthodologique, les hypothèses de recherche peuvent désormais être clairement explicitées.

---

<sup>165</sup> VIVIER, Christian, RENAUD, Jean-Nicolas, VIEILLE-MARCHISET, Gilles, TATU, Anne, PIVA, Maïté, « Image de la technique sportive féminine aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles : les exemples du tennis et de la natation », dans GUIDO, Laurent, HAVER, Gianni (dir.), *Images de la femme sportive : aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, Genève, Georg, 2003, p. 145-166, p. 156-160.

### **3. DE L'INDEFINITION A LA FORME :**

#### **ITINERAIRE DE LA REPRESENTATION**

#### **DU BASKET-BALL DANS *L'Auto***

Les précédents paragraphes présentent la démarche méthodologique qui doit féconder le corpus et poser le problème de recherche. Les détours historiographiques dressent un état des lieux de la recherche en histoire du basket-ball en France. Des éléments de connaissance du contexte de production de la presse française avant la Grande Guerre, à l'heure de son apogée, situent *L'Auto* dans le monde plus vaste des journaux. De ces vagabondages surgissent, déjà, de premières interrogations. En outre, la question des représentations est posée. Elle est une forme d'expression. La forme est entendue comme une définition, en ce sens qu'elle détermine les limites d'un objet, en fixe les contours. Il s'agit donc de s'interroger, d'abord, sur ce périmètre autant spatial que temporel<sup>166</sup>. Par exemple, quelle distinction est faite entre le basket-ball et le football au début du XX<sup>e</sup> siècle, lorsque la balle au panier est encore restreinte à un petit cercle protestant ? Quelle frontière est esquissée par les journalistes entre ces deux mêmes sports une décennie après, puis deux décennies plus tard encore ? Par ailleurs, sur quels éléments de connaissance les rédacteurs fondent-ils leur définition d'une forme particulière du basket-ball selon les époques considérées ?

L'objet premier de cette modalité d'histoire culturelle du basket-ball est de retracer l'itinéraire de la représentation de la pratique dans *L'Auto*. Il s'agit de montrer que la balle au panier traverse ces quatre décennies qui occupent l'étude en mutant d'un visage indéfini, aux frontières floues, à une forme aux contours saillants. Autrement dit, représentée comme un jeu méconnu, la pratique se transforme en un sport d'envergure en suivant un chemin qu'il est essentiel, à un second niveau, de décrire, de décrypter et d'expliquer. Le basket-ball, qui

---

<sup>166</sup> ORY, Pascal, *op. cit.*, p. 9.

arrive en France, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, dans le ballot d'un protestant américain, recruté comme directeur d'éducation physique à l'UCJG de Paris, ancien étudiant de James Naismith, est peu connu lorsque *L'Auto-Vélo* est créé. Pendant plus d'une décennie, le basket reste en effet confiné dans la sphère protestante. Immanquablement, lorsqu'il s'agit pour les rédacteurs d'en présenter les grandes lignes à leurs lecteurs, le nouveau jeu est comparé à des sports qu'ils connaissent. Ainsi le basket-ball reste-t-il longtemps sans visage avant que les premières spécificités soient mises en lumière par les journalistes. Dès lors, quels sont les déterminants qui jalonnent l'itinéraire de la représentation de la pratique depuis l'indétermination des origines jusqu'à l'exposition d'une forme précise ? Le second niveau de la démonstration s'attache donc à montrer que la représentation se construit dans une friction perpétuelle entre la conformité et la distinction<sup>167</sup>, entre la ressemblance et l'originalité, entre le commun et le distinct. Tantôt revêtant les traits du football, tel l'organisation de l'équipe sur le terrain et la séparation grossière des rôles (attaquants, milieux, défenseurs), tantôt se parant des caractères propres au rugby, tel les scores, le jeu à la main, la brutalité parfois même, la balle au panier n'existe pas, finalement. Elle est une forme hybride, un croquis dessiné à la hâte, aux contours flous, gommés parce que mal connus. Là, il s'agit de montrer en quoi les représentations interfèrent, finalement, sur la pratique. Elles la transforment, ou non, la précèdent ou la suivent. Tout l'intérêt de l'étude réside dans cette mise en lumière du rôle du média, de *L'Auto*, dans le passage d'une indétermination originelle à une forme de pratique dont les frontières avec d'autres sports sont établies. Les journalistes contribueraient donc, peut-être artificiellement seulement, à construire cette forme, à en déterminer les limites. La représentation du basket-ball se crée ainsi, dans cette reconstruction perpétuelle du réel. Dans le même temps, elle ouvre inéluctablement une brèche sur ce réel et offre un moyen d'approcher au plus près de la pratique.

Afin de rendre compte au mieux de ce chemin qu'emprunte la représentation du basket-ball, de la manière dont elle tombe peu à peu le masque et dévoile un visage, une présentation en deux parties est choisie. En réalité, elle est imposée par une nette scission entre deux *conjonctions* de représentations. Cette formule a le mérite de rendre compte de la manière dont s'agrègent les différentes définitions du basket-ball. Lorsque se conjuguent les quatre registres (jeu/sport, Nouveau Monde/Vieux Continent, masculin/féminin, individu/collectif), que l'analyse thématique met au jour, pour produire une même

---

<sup>167</sup> CLEMENT, Jean-Paul, « L'enjeu identitaire », dans CLEMENT, Jean-Paul, HERR, Michel, *L'identité de l'éducation physique scolaire au XX<sup>e</sup> siècle : entre l'école et le sport*, Clermont-Ferrand, AFRAPS, 1993, p. 13-28.

représentation constituée alors de ces quatre définitions, émerge alors une conjonction de représentation. De manière plus figurative, il s'agit d'imaginer que lesdits registres sont des axes sur lesquels se déplace un curseur qui symbolise la définition donnée de la pratique. Par exemple, et très brièvement, lorsqu'il est écrit, en 1932, que M. Barillé, président de la FFBB, considère le basket-ball comme un jeu plutôt qu'un sport sitôt que sont imposés des remplaçants, le curseur glisse, sur l'axe, pour se fixer plus près du pôle « jeu » que du pôle « sport ». Il y a conjonction dès lors que les curseurs des quatre axes semblent se stabiliser un certain temps, cristallisant alors les différents registres en une unique définition de la pratique. Ainsi, sont repérées deux conjonctions de représentations, sur l'ensemble de la période, séparées par une profonde fracture. La rupture historique peut être datée très précisément au 1<sup>er</sup> décembre 1921. Il est vrai que jamais les représentations ne se transforment aussi nettement. Une conjonction, ou modèle<sup>168</sup>, est précédée de signes avant-coureurs qui annoncent, dans les articles, son proche avènement. De la même manière, elle ne disparaît pas brutalement des productions des journalistes, mais s'étirole. Il n'en demeure pas moins que cet article de la fin de l'année 1921 cristallise la rupture, en ce sens que pour la première fois le basket-ball est véritablement décrit, avec un schéma explicatif, le premier du genre. Une seconde fracture est décelée au mitan des années 1930. La définition du basket-ball ne peut pas véritablement être considérée comme un nouveau modèle de représentations dans la mesure où elle est blottie, quatre ans, entre une conjonction qui disparaît et la survenue de la Seconde Guerre mondiale, avec la période de l'Occupation qui marque la limite temporelle de la recherche présentée. Enfin, chacun de ces modèles subit des évolutions qui conduisent peu à peu vers l'instauration d'une nouvelle définition du basket-ball. De manière à rendre compte de cette évolution des représentations du basket-ball, la démonstration articule donc une période de méconnaissance du basket-ball et une ère de la reconnaissance durant laquelle le basket-ball mute en un sport d'envergure.

---

<sup>168</sup> ARNAUD, Pierre, « Sport et changement social. La méthode des modèles et l'histoire des exercices physiques », dans AUGUSTIN, Jean-Pierre, CALLEDE, Jean-Paul (dir.), *Sport, relations sociales et action collective*, Bordeaux, EMSHA, 1995, p. 717-734.

# **PREMIERE PARTIE**

## **MECONNAISSANCE :**

### **DE L'OMBRE A LA LUMIERE**

**(1900 – DEBUT DES ANNEES 1920)**

---



Introduite discrètement en décembre 1893 dans un gymnase du 9<sup>e</sup> arrondissement de Paris, récemment inauguré<sup>169</sup>, la balle au panier n'a pas vocation, lorsqu'elle est pratiquée pour la première fois, à être diffusée. L'UCJG de Paris, propriétaire des lieux, recrute un directeur d'éducation physique, Melvin Rideout, formé à l'*YMCA International Training School* de Springfield<sup>170</sup>, ancien élève de James Naismith, l'inventeur du basket-ball. Le professeur initie, presque par hasard, ses élèves au basket. La balle au panier est ainsi introduite sur le territoire français. Pendant près de vingt ans, le jeu reste confiné au cercle étroit des protestants. Sa diffusion dans le réseau confessionnel est même freinée par la particularité de l'Union de Paris. Elle est davantage américanisée que les autres Ecoles Chrétiennes<sup>171</sup>. Près de sept ans après l'introduction du basket en France, le journal *L'Auto-Vélo* est créé par des industriels du cycle et de l'automobile, désireux d'offrir à leur entreprise un support publicitaire. Henri Desgrange, ancien champion cycliste et clerc de notaire, est recruté pour diriger la nouvelle feuille. Dans un tel contexte qui, *a priori*, ne semble pas vraiment favorable à la promotion d'un sport d'équipe encore peu pratiqué, quelle place a le basket dans un quotidien sportif enclin à magnifier l'industrie française ? Comment est-il représenté ?

Il s'agit de montrer que durant les vingt premières années de parution de *L'Auto*, le basket-ball reste un jeu profondément méconnu. D'abord ignoré, presque absent du journal, il mute ensuite en une pratique énigmatique, sibylline, dont certains articles rendent compte mais qui jamais n'est décrite. Sa présence est inconstante, dans les années 1900, comme si les éditeurs tâtonnaient à la recherche d'une forme, avec des frontières sur lesquels river une définition, une représentation de la pratique. Le basket est alors indéfini. La décennie suivante offre une plus grande visibilité au jeu, mais il reste un mystère. Il est le sujet de comptes rendus et d'annonces de matches dont le nombre croît, mais il demeure sibyllin. *L'Auto* ne fait pas la lumière sur ce nouveau jeu qui, pourtant, a les faveurs des patronages catholiques à partir de la fin des années 1900. Cette méconnaissance du basket-ball est maintenue par l'absence d'une véritable rubrique de basket-ball, à laquelle un rédacteur serait détaché spécifiquement. La multiplication des provenances des informations alimentent tantôt le tohu-bohu (années 1900), tantôt le mystère (années 1910).

---

<sup>169</sup> Le gymnase de la rue de Trévisse ouvre ses portes le 18 août 1892. CHAVINIER, Sabine, *La genèse du basket français...*, *op. cit.*, p. 102.

<sup>170</sup> *Ibid.*, p. 451.

<sup>171</sup> *Ibid.*

## **CHAPITRE 1**

### **UN TOHU-BOHU :**

**LES PREMIERES ANNEES DE MEDIATISATION DU  
BASKET-BALL DANS *L'AUTO-VELO* PUIS *L'AUTO*  
(1900 – DEBUT DES ANNEES 1910)**

*L'Auto-Vélo* naît le 16 octobre 1900. Les premiers feuillets du quotidien sportif éclosent dans un Paris en pleine effervescence. Depuis six mois, l'Exposition universelle glorifie la science, l'industrie et la République<sup>172</sup>. La première ligne de métro est inaugurée, tout comme le pont Alexandre III ; les automobiles, encore rares, côtoient les véhicules hippomobiles, contribuant à augmenter sensiblement le nombre d'accidents malgré la limitation de leur vitesse à 12km/h imposée par la Préfecture de Police<sup>173</sup>. La Fée électricité<sup>174</sup> rend plus vivante les rues parisiennes, même si tous n'ont pas la chance d'être irradiés par sa magie.

Le quotidien sportif s'inscrit dans cette veine. Il s'enracine dans ce Paris bouillonnant et ses pères fondateurs et premiers actionnaires, essentiellement des industriels du cycle et de l'automobile<sup>175</sup>, entendent bien utiliser le média pour glorifier leur industrie en même temps que les champions.

« *L'Auto-Vélo dira tout cela, le dira sans cesse, le dira un jour, deux jours... toujours, le dira sous une forme alerte, gaie, vivante. Il chantera chaque jour vaillamment la gloire des athlètes et les victoires de l'Industrie* ».<sup>176</sup>

Dans un tel périodique, enclin à être, en partie, le support publicitaire de l'activité manufacturière de ses pères fondateurs et financeurs, quelle place est laissée au basket-ball, ce jeu récent, débarqué en France à la fin de l'année 1893 ? Il apparaît que les représentations du basket-ball que véhicule le quotidien sportif sont alors troubles, décousues. Il s'agit d'un tohu-bohu, littéralement, d'un chaos originel, d'un « *ensemble confus de choses mêlées* »<sup>177</sup>. Transposé au paysage imaginaire<sup>178</sup> que peint la presse, le terme est tout à fait adapté. Un brouillamini, un désordre. Le fatras dans lequel règnent les représentations de la pratique ne permet pas de repérer un lien, une logique, une unité de sens qui cimenterait cet ensemble, qui en ferait une véritable conjonction. L'état des représentations du basket-ball véhiculées par *L'Auto-Vélo*, puis *L'Auto*, au début du XX<sup>e</sup> siècle, est tel qu'il n'est pas possible de distinguer avec précision les traits du masque que revêt, dans le journal, la pratique. Elle reste un

<sup>172</sup> MABIRE, Jean-Christophe (dir.), *L'Exposition universelle de 1900*, Paris, L'Harmattan, 2000.

<sup>173</sup> FLONNEAU, Mathieu, *L'automobile à la conquête de Paris, 1910-1977. Formes urbaines, champs politiques et représentations*, Paris, Université Paris I, 2002.

<sup>174</sup> CARON, François, CARDOT, Fabienne, (dir.), *Histoire de l'électricité en France, Tome premier 1881-1918*, Paris, Fayard, 1991.

<sup>175</sup> Voir la liste des actionnaires historiques de *L'Auto-Vélo* que fournit Jacques Lablaine dans son ouvrage récent : LABLAINE, Jacques, *L'Auto-Vélo - Le journal précurseur du Tour de France*, Paris, L'Harmattan, 2010, p. 67-78.

<sup>176</sup> « Notre programme », *L'Auto-Vélo*, 16 octobre 1900, p. 1.

<sup>177</sup> « Tohu-bohu », *Le Trésor de la Langue Française informatisée*, [En ligne]. <http://www.cnrtl.fr/> (Page consultée en avril 2011).

<sup>178</sup> BRUGGER GRATALOUP, Anne-Lise, *Au commencement était l'image*, Genève, Labor et Fides, 1992.

mystère. Elle avance sans visage. L'image est floue, imprécise. Les contours manquent de netteté. Il s'agit d'une sorte de mosaïque où les éléments (institutions, acteurs, style de jeu, etc.) auraient été juxtaposés au hasard, faute de mieux. C'est, peut-être, un basket qui se cherche, déboussolé. En ce <sup>XXe</sup> siècle commençant, le basket-ball est à l'état fœtal. Pas de championnats, pas de compétitions, tout juste quelques rencontres amicales, de rares matches d'entraînement, voilà la situation de la pratique en ces années. Pourtant, la balle au panier est présente dans le journal, certes sporadiquement. Elle est représentée. Tous les indicateurs témoignent de l'instabilité, l'incohérence parfois, des représentations de la pratique. Il s'agit tantôt d'un jeu, tantôt d'un sport. Des individualités, des joueurs se démarquent, parfois, mais dans le même temps le collectif est célébré. Bref, les représentations de la pratique ne permettent pas, dans ces années 1900, de savoir ce qu'est le basket-ball. Pas une image, pas une description. Un tohu-bohu. Et un mystère tout à la fois. Inéluctablement, cette méconnaissance et ce trouble sont entretenus par la multiplicité des sources d'informations à partir desquelles sont rédigés les articles de basket-ball.

## **1. Inconstance... ou mutations à répétition ?**

L'analyse quantitative met en évidence une inconstance certaine dans le comportement des indicateurs, traduisant cet agglomérat de représentations. Il apparaît qu'une incohérence règne dans ces premières années du 20<sup>e</sup> siècle. Si un ensemble de représentations est bien véhiculé, il ne s'agit que d'un assortiment désagrégé, c'est-à-dire sans lien, sans unité, sans principe organisateur. Pourtant, au-delà de cette apparente confusion, derrière les irrégularités de la présence du basket-ball dans le journal, l'indécise répartition mensuelle des articles, une interrogation gagne en consistance : s'agit-il de tâtonnements, d'hésitations médiatiques, ou bien n'est-ce que la traduction fidèle de l'état de la pratique sur le territoire français ?

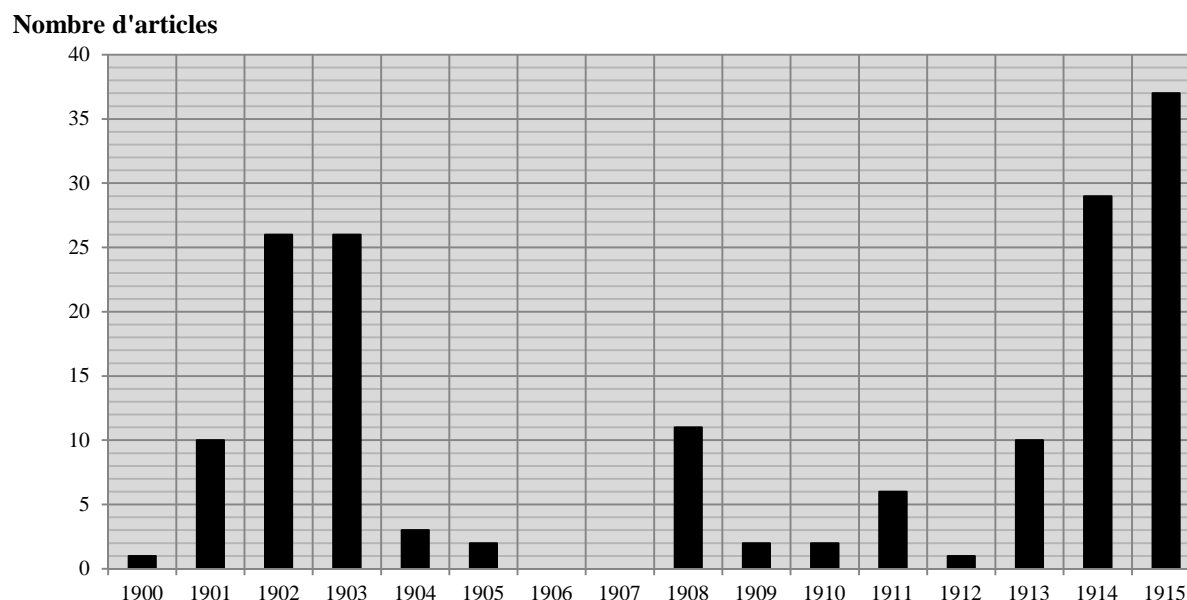
### **1.1. Une évolution du nombre d'articles fidèle à la réalité de la pratique ?**

La première marque d'irrégularité quant à l'évolution des représentations est observable au moyen de l'indicateur qu'est le nombre annuel d'articles. L'évolution est loin d'être constante. Une croissance, même molle, du nombre des articles et illustrations traitant

du basket sur les deux premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle peut, *a priori*, être attendue. Or, la représentation graphique (Figure 5)<sup>179</sup> construite à partir de cet indicateur renvoie l'hypothèse au chapitre des illusions. Elle illustre très bien la versatilité des représentations sur cette période.

Le choix du découpage temporel (1900-1915) est ici subordonné à la volonté d'offrir un point de vue sur la continuité dont il est question, en même temps que les premiers signes d'une rupture présageant des mutations à venir dans les représentations du basket-ball. Après une apparition très timide en 1900 avec un article, dont il n'est d'ailleurs pas le sujet principal, le basket-ball semble prendre de l'importance dans le journal durant les trois années qui suivent, avec dix articles en 1901 puis vingt-six pour 1902 et 1903, soit une moyenne d'environ deux par mois durant ces deux années. Contrecarrant la vision d'une progression, les quatre années qui suivent (1904 à 1907) rassemblent au maximum trois articles (moins d'un article par trimestre), parfois aucun, avant qu'une nouvelle poussée ne survienne en 1908 avec onze articles. Il faut toutefois attendre 1914 (vingt-neuf articles), et une nouvelle série d'années creuses (au mieux dix articles entre 1909 et 1913) pour que le nombre de textes et d'illustrations dépasse celui des années 1902 et 1903.

*Figure 5. Évolution du nombre d'articles par année de parution dans L'Auto-Vélo puis L'Auto (1900-1915)*



<sup>179</sup> Voir aussi en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 1, tableau n°4.

En définitive, la figure traduit, de par l'irrégularité du nombre annuel d'articles de basket-ball parus, une réelle confusion dans la représentation de la pratique. S'ajoute à ce premier constat l'observation de deux événements marquants. D'abord, les années 1902 et 1903 fournissent un grand nombre d'articles, comparativement aux autres années de la période. Il faut en effet attendre 1914 pour qu'une année soit aussi prolifique. Ensuite, les années 1906 et 1907 sont, à l'extrême, dénuées de texte traitant du basket-ball. Comment expliquer ces écarts, ces revirements ? Quels déterminants président à de telles différences dans la représentation du basket-ball dans *L'Auto* ?

Une hypothèse réside sans doute dans la situation de la pratique au tout début du XX<sup>e</sup> siècle. Elle n'a que peu d'écho en France. Le basket-ball a traversé l'Atlantique aisément et rapidement (deux années pleines ont suffi), mais la diffusion sur le sol français s'avère beaucoup plus complexe et lente. Alors que le basket-ball se diffuse aux États-Unis comme « *une traînée de poudre* »<sup>180</sup> avec par exemple la constitution d'équipes professionnelles dès 1893<sup>181</sup>, le cercle des pratiquants reste en France très restreint<sup>182</sup>. Gérard Bosc signale par exemple que l'Exposition universelle de 1900 à Paris présente tous les sports, jusqu'à la course aux ânes, mais omet le basket-ball<sup>183</sup>. La pratique est encore confidentielle, bornée au cercle protestant par le biais duquel elle a été introduite en France en 1893<sup>184</sup>. Dans les toutes premières années du XX<sup>e</sup> siècle, la confidentialité du jeu explique certes le peu d'aura médiatique dont est paré le basket-ball, mais elle ne résout pas la question de la forte présence du jeu en 1902 et 1903 dans *L'Auto* par rapport aux autres années de cette décennie.

## **1.2. Le pourcentage de couverture de journal : une traduction quantifiée de la présence du basket-ball dans le quotidien**

Une autre voie d'interprétation des données quantitatives permet de faire la lumière sur l'atypisme des années 1902 et 1903. Les premiers constats formulés se basent sur les résultats du décompte du nombre annuel d'articles. Cependant, la variation de ces chiffres pourrait résulter de la pagination du journal. En effet, un numéro qui paraît sur deux pages

---

<sup>180</sup> BOSC, Gérard, *Une histoire du basket français. Tome I, 1893-1966*, Paris, Presses du Louvre, 1999, p. 13.

<sup>181</sup> *Ibid.*, p. 13.

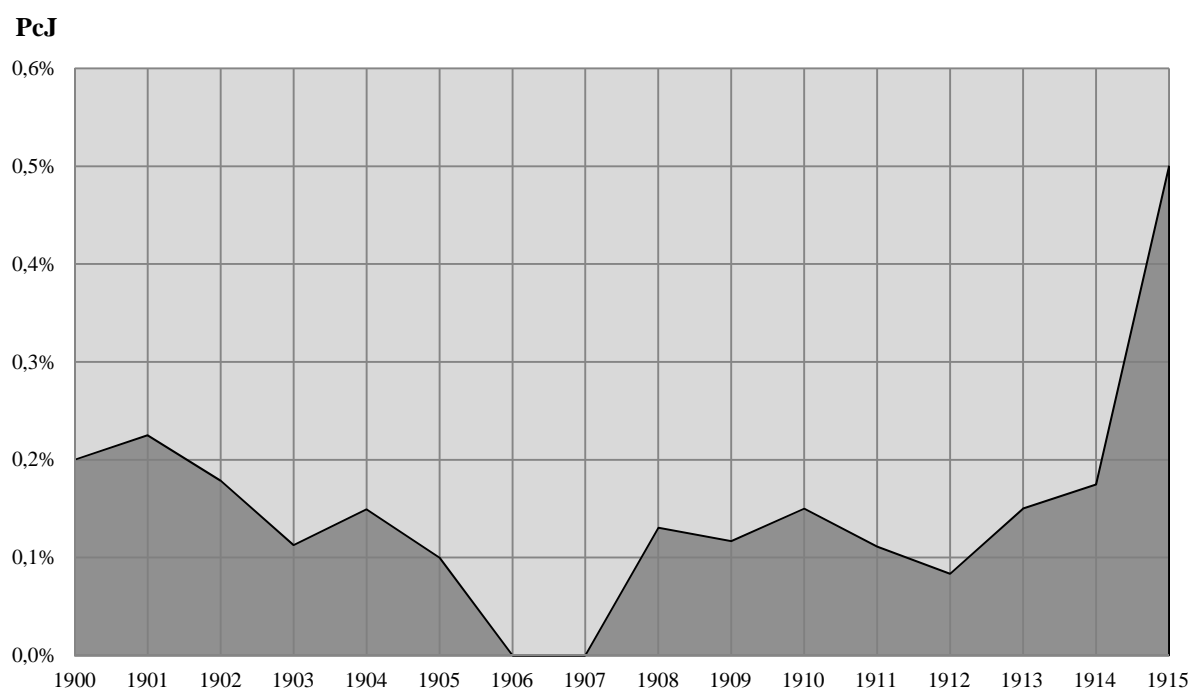
<sup>182</sup> CHAVINIER, Sabine, « Introduction et diffusion du basket-ball en France : le temps des YMCA », dans ARCHAMBAULT, Fabien, ARTIAGA, Loïc, BOSC, Gérard (dir.), *Double jeu : histoire du basket-ball entre France et Amériques*, Paris, Vuibert, 2007, p. 63-81.

<sup>183</sup> BOSC, Gérard, « L'apparition du basket en France (et en Europe) à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle », *op. cit.*, p. 47.

<sup>184</sup> CHAVINIER, Sabine, *La genèse du basket...*, *op. cit.*. Voir notamment le deuxième chapitre : « Dispersion. Une timide propagation du basket-ball en France 1893-1908 », p. 108-152.

offre moins de surface rédactionnelle à une éventuelle présence du basket-ball qu'une publication sur six ou huit pages. De ce point de vue, un autre indicateur semble plus pertinent, sans néanmoins remettre en cause le constat précédent d'une inconstance dans la présence du basket-ball dans *L'Auto*. Le calcul de la proportion de surface du journal que couvre le basket-ball offre un outil d'analyse très intéressant. La représentation graphique (Figure 6)<sup>185</sup> de l'évolution de cet indice met en exergue une période de faible présence du basket-ball, sans que 1902 et 1903 n'apparaissent comme des années singulières.

**Figure 6. Évolution du pourcentage de couverture de journal (noté PcJ) par le basket-ball dans L'Auto-Vélo puis L'Auto de 1900 à 1915**



Le graphique met une nouvelle fois au jour l'instabilité, ou plutôt l'inconstance de la représentation du basket-ball d'un point de vue purement quantitatif. La part de la surface du journal réservée au basket-ball oscille entre 0,1% et 0,2% sur la période, avant qu'une nette progression ne soit amorcée à partir des premières années de la Grande Guerre. Sur une telle figure, les années 1902 et 1903 ne sont plus aussi atypiques. Quels enseignements peuvent être formulés à partir de ce constat ? En croisant ces résultats avec ceux qu'offre le précédent indicateur, une conclusion s'impose. En 1902 et 1903, les articles sont certes plus nombreux, mais ils sont aussi plus courts. Chacun d'eux couvre une surface beaucoup plus faible. Finalement, le comportement de ce nouvel indicateur confirme les premières observations et

<sup>185</sup> Voir aussi en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 1, tableau n°3.

fournit de nouveaux renseignements. Le basket-ball n'a pas une place attitrée dans *L'Auto*. Il n'est pas difficile d'imaginer que la discipline n'est pas encore organisée en une véritable rubrique, avec un certain nombre de rédacteurs et un chef de rubrique. Les différents articles sont d'ailleurs rédigés ou dictés, tout au moins lorsqu'ils ne sont pas signés – et la grande majorité ne l'est pas sur cette période –, par les membres des sociétés dont il est question, par leurs dirigeants en personne. L'analyse qualitative, et notamment l'analyse thématique, devrait offrir sans doute d'autres arguments en faveur de cette hypothèse, mais il semble d'ores et déjà que *L'Auto* s'apparente davantage, à cette époque et pour les articles de basket-ball, à l'organe officiel de quelques clubs qu'à un véritable journal d'informations commentées et analysées. C'est ce que dévoile, par exemple, un article du 1<sup>er</sup> novembre 1900, ne traitant toutefois pas de la balle au panier mais laissant présager du caractère singulier de ce titre de presse : « *Le Gallia Club a décidé de considérer L'Auto-Vélo comme journal officiel du club* »<sup>186</sup>. Cette fonction du quotidien est révélée également par la forte proportion d'articles de type avant-papier, c'est-à-dire des « *[articles] de présentation d'un évènement à venir, proche* »<sup>187</sup>, et des comptes rendus, des « *[articles] rendant compte avec le moins de commentaire possible d'une manifestation* »<sup>188</sup>. Ils représentent une proportion de neuf articles sur dix parus entre 1900 et 1914. Ce statut du journal conférerait au basket-ball une confidentialité certaine en même temps qu'il garderait le jeu masqué, occulté, contribuant à rendre la pratique méconnue, voire inconnue du public. Cette dissimulation est-elle une stratégie éditoriale consciente, visant à appâter le lecteur par le mystère et l'amener à assister à un match de basket-ball ? Relève-t-elle davantage d'une pratique journalistique courante pour l'époque ? Il semble qu'une fois encore, ce traitement médiatique de la balle au panier s'explique par le peu d'enthousiasme que la pratique suscite en France, en même temps qu'un manque d'effort des rédacteurs pour véritablement la promouvoir. Peut-être les journalistes de sport ne souhaitent-ils pas voir s'imposer un autre sport collectif aux côtés des deux footbals.

---

<sup>186</sup> « Information », *L'Auto-Vélo*, 1<sup>er</sup> novembre 1900, p. 2.

<sup>187</sup> ALBERT, Pierre (dir.), *Lexique de la presse écrite*, Paris, Dalloz, 1989, p. 16.

<sup>188</sup> *Ibid.*, p. 43.



## **2. Entre jeu et sport : qu'est-ce que le basket-ball ?**

Où est la ligne de partage, dans la manière d'exhiber le basket-ball, entre ces deux formes d'engagement corporel, entre jeu athlétique, ou physique, et sport ? Quand le basket-ball est-il jeu ? Quand est-il sport ? Plusieurs indicateurs peuvent renseigner sur les formes que prend la pratique, ou plus exactement sur la manière dont *L'Auto* définit la balle au panier, et sur la place que le basket-ball occupe dans le quotidien sportif par rapport à des sports d'équipe tels que le football-association et le football-rugby. Le basket-ball est-il une pratique informelle, basée exclusivement sur le plaisir éprouvé à jouer ? Est-il davantage une activité compétitive, instituée par des organes fédérateurs, régie par des règles officielles ? La lecture de *L'Auto* par le filtre d'un certain nombre d'indicateurs révèle une fois encore le désordre qui règne dans les représentations du basket-ball que véhicule le quotidien sportif.

### **2.1. Jeu ou sport ?**

Il est difficile de tirer des conclusions de l'analyse des définitions données au basket-ball. D'une part, très peu d'articles sont publiés sur la période. En effet, les articles édités avant la Première Guerre mondiale représentent environ 1% du total d'articles parus dans *L'Auto* entre 1900 et 1944. D'autre part, rares sont ceux dans lesquels le basket-ball est précisément défini, que ce soit comme un jeu ou comme un sport. Il est nécessaire de rappeler que neuf articles sur dix ne sont que de brèves annonces de matches ou des comptes rendus sans commentaires, bannissant de ce fait toute description de la pratique, tout commentaire sur le jeu. Stratégie éditoriale consciente, pratique journalistique courante ou méconnaissance de l'activité par les rédacteurs, plusieurs hypothèses peuvent être proposées sans qu'aucune d'elles, en l'état de l'avancée de la recherche, ne semble prendre le pas sur les autres. Malgré ce manque de matière rédactionnelle, un certain nombre d'enseignements peuvent toutefois être mis en avant.

En premier lieu, l'idée selon laquelle le basket-ball, dans ces premières années du XX<sup>e</sup> siècle, est une pratique mystérieuse est confortée. Il est impossible d'en définir précisément les contours. Tout au moins, les rédacteurs en sont incapables. Manquent-ils de connaissances sur l'activité ? Ont-ils d'ailleurs déjà assisté à une rencontre ? La pratique semble peu étendue, circonscrite d'une part au milieu parisien, et d'autre part au réseau protestant. Le nombre de matches est de ce fait assez faible. En outre, lorsque le basket-ball s'extirpe de son carcan protestant et parisien, les rencontres se déroulent en périphérie de Paris, en Seine-et-

Oise, à Meulan par exemple, ou à Mézy. Ces communes sont situées à une quarantaine de kilomètres du siège de *L'Auto*. Les journalistes s'y déplacent-ils pour assister à une partie d'entraînement ? C'est peu plausible. L'état des transports<sup>189</sup> dans les toutes premières années du XX<sup>e</sup> siècle laisse à penser que les rédacteurs se contentent sans doute de réceptionner les brèves informations transmises par les sociétaires, joueurs ou dirigeants en personne. La commune de Meulan, par exemple, est desservie depuis 1843 par la ligne Paris – Rouen qu'exploite la Compagnie des Chemins de Fer de l'Ouest<sup>190</sup>. En gare des Mureaux, les Meulanais peuvent rejoindre Paris en un peu plus d'une heure<sup>191</sup>. Quant au transport automobile parisien, il n'en est qu'à ses balbutiements. La traction animale reste encore majoritaire même si les fiacres sans chevaux apparaissent dès 1897<sup>192</sup>. Les premiers essais d'omnibus automobiles ont lieu en 1905, à l'occasion du Salon de l'auto<sup>193</sup>. La révolution automobile est en marche, certes. En témoigne l'évolution du nombre de ces véhicules imposés : de 1 672 en 1899, il passe à 21 524 six ans plus tard, soit une automobile pour 1 810 habitants<sup>194</sup>. Ce type de locomotion mécanique reste néanmoins encore rare. Par ailleurs, la Société des transports en commun de la région parisienne (STCRP), ancêtre de la RATP, n'est créée qu'en septembre 1920<sup>195</sup>. Par conséquent, les rédacteurs ont-ils peut-être assisté, tout au mieux, à une rencontre au siège de l'Union Chrétienne, à une encablure du 10 rue du Faubourg Montmartre. Ce sont d'ailleurs les articles qui évoquent cette société qui sont les plus longs et dans lesquels les rédacteurs ne se contentent pas seulement d'informer d'un score. Par exemple, les journalistes décrivent, certes brièvement, le public qui assiste aux rencontres. Sous leur plume, la fréquentation paraît bourgeoise, élégante et en nombre : le Challenge Guillon se dispute « *devant un public nombreux et des plus élégants* »<sup>196</sup>, est-il écrit en mai 1908. Ce même article fait également état de l'arrangement de la salle, « *décorée pour la circonstance avec beaucoup de goût* »<sup>197</sup>. Au-delà de ces quelques descriptions, le jeu n'est,

---

<sup>189</sup> Voir par exemple : CARON, François, *Histoire des chemins de fer en France, Tome second, 1883-1937*, Paris, Fayard, 2005 ; FLONNEAU, Mathieu, *L'automobile à la conquête de Paris, 1910-1977. Formes urbaines, champs politiques et représentations*, Thèse de doctorat : Histoire : Université Panthéon-Sorbonne : 2002.

<sup>190</sup> BOCARD, Hélène, *De Paris à la mer, la ligne de chemin de fer Paris-Rouen-Le Havre*, Paris, APPIF, 2005.

<sup>191</sup> LACHIVER, Marcel, *Histoire de Meulan et de sa région par les textes*, Meulan, s. n., 1965, p. 340.

<sup>192</sup> FLONNEAU, Mathieu, *L'automobile à la conquête de Paris : chroniques illustrées*, Paris, Presses de l'École nationale des Ponts et chaussées, 2003, p. 153.

<sup>193</sup> *Ibid.*, p. 153.

<sup>194</sup> HENNEQUIN, Félicien, *Rapport de M. Hennequin sur l'évolution automobiliste en France, de 1899 à 1905*, Commission extra-parlementaire de la circulation des automobiles, Paris, Imprimerie nationale, 1905, p. 5-6.

<sup>195</sup> FLONNEAU, Mathieu, *L'automobile à la conquête de Paris : chroniques illustrées*, p. 155.

<sup>196</sup> « Basket-ball : Le Challenge Guillon », *L'Auto*, 21 mai 1908, p.7. Collection MNS (Microfilm) : MS 2797. Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°19.

<sup>197</sup> *Ibid.*

quant à lui, pas vraiment décrit. Tout juste est-il indiqué qu'il est « *vif et très serré* »<sup>198</sup>. Bref, même si les documents ou les travaux menés sur le quotidien sportif manquent cruellement pour approfondir l'hypothèse, il semble tout à fait imaginable que les journalistes de *L'Auto* n'ont jamais, ou très rarement, assisté à un match. La rubrique « Basket-ball » serait alors alimentée surtout par des annonces et des comptes rendus de matches rédigés par des sociétaires des équipes dont il est question, par les dirigeants par exemple, ou par des joueurs eux-mêmes. Les définitions du basket-ball que véhicule le quotidien, oscillant entre jeu et sport, portent sans aucun doute l'empreinte de cette hétérogénéité de la rédaction. Ainsi, les articles de la période 1900-1912 offrent au décompte autant de fois (six occurrences) le terme « jeu » que celui de « sport » lorsqu'est évoqué le basket-ball. Les rédacteurs évoquent un jeu amusant, fait de passes rapides, voire invraisemblables. Surtout, son caractère utilitaire est mis en avant. Le basket-ball serait, pour eux, un jeu bienfaisant dont pourraient bénéficier les joueurs de football-rugby. « *Le basket-ball est un jeu que j'aimerais voir pratiqué par nos meilleurs joueurs de football rugby* »<sup>199</sup>, est-il écrit en octobre 1901. Quelques mois plus tard, la balle au panier est décrite comme « *[un] jeu si amusant et si utile à la fois pour les joueurs de rugby, puisqu'il ne consiste qu'en une série de passes aux combinaisons les plus variées et des plus ingénieuses* »<sup>200</sup>. Le basket-ball est alors perçu, et représenté, comme une préparation à la pratique d'une autre activité, un jeu qui finalement apparaît comme une propédeutique au sport, au football-rugby précisément. Il est vrai que la manière de jouer peut, à cette époque, ressembler à s'y méprendre à un entraînement au rugby. Le basket-ball est souvent joué en plein-air, interdisant de ce fait le dribble – « *dribbling* », comme l'écrit Paul Field en 1898 dans un article de *La Vie au Grand Air*<sup>201</sup> –, ou le rendant difficile tout au moins. Les stratégies collectives mises en place ne peuvent donc se résumer qu'à des successions de passes, comme le font remarquer les rédacteurs. Toutefois, malgré cette comparaison à un jeu d'entraînement, d'autres articles élèvent le basket-ball au rang d'un sport.

« *Un sport qui s'impose.*  
*Le basket-ball a ces derniers mois conquis à sa cause le Stade Français qui tous les jeudis soir le pratique sous la direction des joueurs du BBC.*  
*L'Association Sportive Internationale vient de nommer une commission et a décidé de pratiquer ce jeu pendant l'été à Fontenay.*

<sup>198</sup> *Ibid.*

<sup>199</sup> « Le match de l'Union Chrétienne », *L'Auto-Vélo*, 24 octobre 1901, p. 3. Collection MNS (microfilm) : MS 2766. Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°18.

<sup>200</sup> L.M., « Le basket-ball au Stade Français », *L'Auto-Vélo*, 15 février 1902, p. 3. Collection MNS (microfilm) : MS 2767. Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°7.

<sup>201</sup> FIELD, Paul, « Le Basket-Ball », *La Vie au Grand Air*, 15 mai 1898, p. 43. Collection BNF (Microfilm) : M 11466. Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°4.

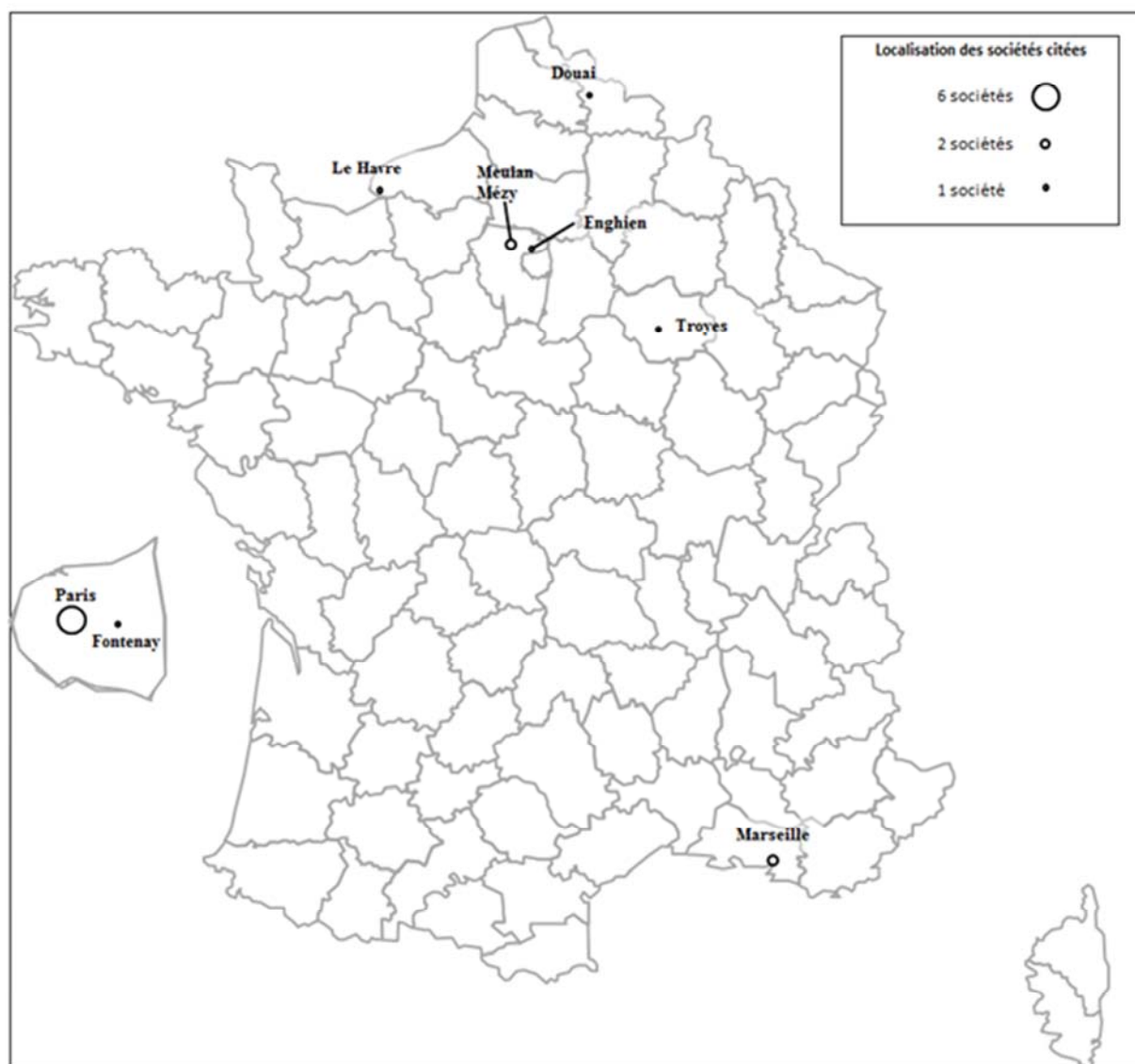
*Les Francs Joueurs Meulanais nous annoncent des parties d'entraînement.  
Nous espérons voir bientôt l'U.S.F.S.A. organiser un championnat et reconnaître ce jeu  
qui a réuni en Amérique et en Angleterre des adeptes aussi nombreux que le football.  
Tous les membres de l'U.S.F.S.A. seront reçus avec plaisir et des joueurs du Basket-  
Ball Club se tiendront à leur disposition pour tous renseignements. »<sup>202</sup>*

L'exemple de cet article d'avril 1902 est particulièrement intéressant pour deux raisons. Il n'est pas ici question de jeu, mais réellement du développement et de la diffusion d'un sport. Le titre invite à penser que le basket-ball est un sport qui s'impose et conquiert progressivement, et rapidement, de nombreux bastions athlétiques, tels que le Stade Français, l'Association Sportive Internationale, les Francs Joueurs Meulanais. Toutefois, force est de constater que ne sont mentionnées dans cet article que quatre sociétés, dont une qui ne pratique la balle au panier que l'été, d'après l'auteur. Le mot est là, mais il devance la réalité qu'il décrit, semble-t-il. Près de dix ans après son apparition sur le territoire français, la pratique reste confinée à un petit cercle et le rédacteur, pourtant plein d'espoir de voir l'USFSA reconnaître un jeu qui a fait ses preuves outre-Atlantique et outre-Manche, semble promis à une désillusion. Mais surtout, au-delà de cette dichotomie entre jeu et sport, en dressant un état des lieux de la pratique du basket-ball, cet article est l'occasion d'abonder dans le sens de l'hypothèse émise précédemment quant au fait que les rédacteurs n'assistent sans doute qu'à peu de rencontres de basket-ball. En effet, en croisant ces informations avec celles qu'offrent d'autres articles de la période, une cartographie des lieux de pratique peut être construite (Figure 7)<sup>203</sup>. Le Stade Français joue au basket-ball dans un gymnase situé rue Huyghens, à Paris, dans le 14<sup>e</sup> arrondissement. Le BBC de Trévis est le club de l'Union Chrétienne des Jeunes Gens de Paris qui organise ses rencontres dans son gymnase du 14 rue de Trévis, dans le 9<sup>e</sup> arrondissement. L'Association Sportive Internationale entraîne quant à elle ses joueurs sur son terrain de Fontenay, à deux pas du Bois de Vincennes, et les Francs Joueurs Meulanais à Meulan, en Seine-et-Oise. D'autres sociétés, d'autres clubs sont cités sur l'ensemble de la période, offrant à l'observateur un point de vue sur l'état de la pratique telle que *L'Auto* la représente. Au moins deux conclusions peuvent être tirées de la carte des sociétés citées dans le quotidien. Elle montre bien que la plupart des sociétés sont circonscrites à Paris. Sur quinze mentionnées, six sont localisées dans la capitale. L'hypothèse d'un voyage trop long et trop coûteux pour un journaliste perd donc de sa pertinence, tout au moins en ce qui concerne les rencontres qui ont lieu dans la capitale.

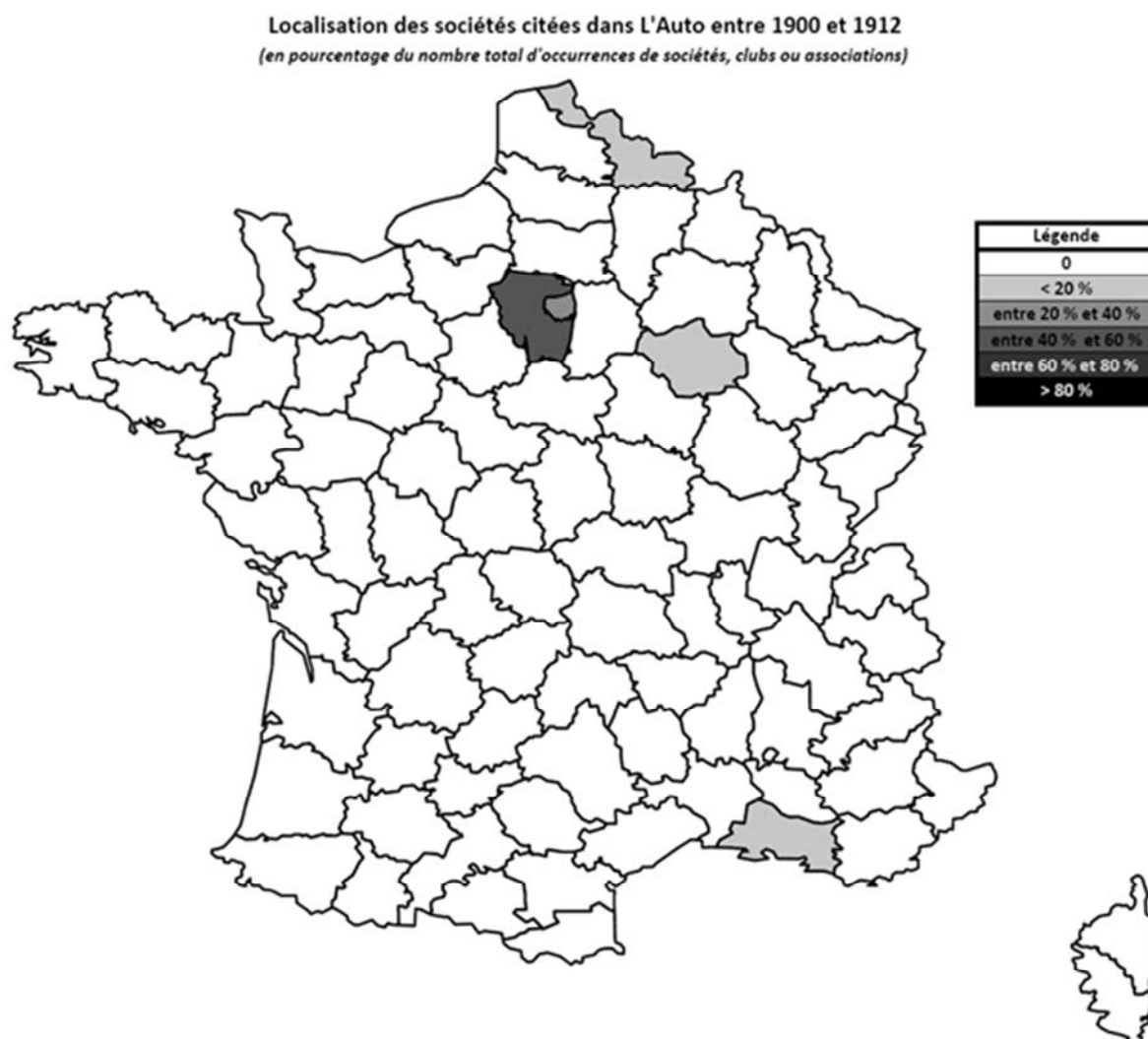
<sup>202</sup> « Un sport qui s'impose », *L'Auto-Vélo*, 25 avril 1902, p. 3. Annexe 6. Collection MNS (microfilm) : MS 2768. Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°8.

<sup>203</sup> Voir aussi en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 1, tableau n°5.

*Figure 7. Représentation cartographique des sociétés pratiquant le basket-ball citées dans L'Auto-Vélo puis L'Auto entre 1900 et 1912*



**Figure 8. Représentation cartographique des sociétés citées dans L'Auto-Vélo puis L'Auto en fonction de leur nombre de citations sur la période 1900-1912**



La représentation cartographique témoigne aussi de la présence de trois associations pratiquant le basket-ball dans des communes de Seine-et-Oise. Parmi elles, les localités de Meulan et de Mézy accueillent chacune une société qui fait partie des plus citées dans *L'Auto* entre 1900 et 1912. En effet, une autre construction graphique, qui présente cette fois la répartition géographique des sociétés en fonction du nombre de fois qu'elles apparaissent dans *L'Auto* (Figure 8)<sup>204</sup>, met en avant une activité plus forte en Seine-et-Oise que dans les autres départements français. La proximité de la capitale, lieu de naissance et d'implantation des bureaux du quotidien sportif, explique, sans nul doute, l'exposition de cet « *espace*

<sup>204</sup> Voir aussi en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 1, tableau n°6.

*périurbain (...) constitué de la deuxième couronne de communes* »<sup>205</sup>. Parallèlement à ces enseignements, il convient de signaler que les articles traitant de rencontres se déroulant hors de Paris sont très courts. Il s'agit surtout des 90% d'avant-papiers et de comptes-rendus comptabilisés parmi l'ensemble des articles de la période. D'après tous ces renseignements, il semble certain que les journalistes de *L'Auto* ne se déplacent pas hors des murs de la capitale pour assister à des matches d'entraînement. Les sociétés de Seine-et-Oise étant les plus citées, il apparaît que la plupart des articles de basket-ball de *L'Auto* n'est sans doute pas rédigée par des journalistes parisiens. Ceux-ci n'ont donc pas souvent l'occasion de se joindre au public d'un match de basket-ball, d'une part, parce que le faible nombre de rencontres ne le facilite pas et, d'autre part, parce que les matches les plus nombreux semblent avoir lieu à l'extérieur de Paris. L'absence de description précise du jeu ne s'explique donc pas uniquement par l'état de la pratique en France. La méconnaissance, peut-être même l'ignorance des journalistes, est aussi liée aux difficultés inhérentes aux moyens de transport à cette époque. Cette connaissance imprécise et incomplète du basket-ball explique donc sans doute ces nouvelles hésitations entre un basket-ball représenté tantôt comme un jeu, tantôt comme un sport, participant pleinement à amplifier le tohu-bohu propre à la période.

En second lieu, un certain nombre d'articles permet d'obtenir des informations sur les résultats des rencontres, qu'il s'agisse d'une opposition amicale entre les équipes de deux sociétés ou d'un match d'entraînement entre deux équipes d'un même club. Les scores sont très irréguliers sur la période (Figure 9)<sup>206</sup>. Le fait que le basket-ball soit joué tantôt en salle et tantôt en plein air explique en grande partie ces irrégularités. Il n'y a guère en effet que l'UCJG de Paris et le Stade Français qui disposent d'un terrain couvert pour pratiquer le basket-ball. Les autres clubs, évoluant en plein-air, subissent les aléas du climat et les scores s'en ressentent inmanquablement. En effet, il est impensable que la dextérité des joueurs soit identique d'un lieu couvert à un espace en plein-air. Le vent, face au tireur, se joue de la puissance du tir et de sa précision, le terrain meuble ralentit les courses, le ballon boueux et lourd car gorgé d'eau ne se transmet d'un joueur à l'autre que difficilement. Le dribble n'est quant à lui même pas envisageable, soit que l'humidité du terrain freine le rebond du ballon, soit que celui-ci devienne incontrôlable sur un sol qui n'est pas plan. Dans de telles conditions, il s'agit bien de deux pratiques différentes, l'une abritée, et présentant sans doute un jeu plus fluide, plus rapide, l'autre soumise aux conditions climatiques et donc certainement plus chaotique, s'apparentant davantage à un jeu de passe à dix. Il n'est pas fait

<sup>205</sup> FROISSART, Tony, « *Sport populaire* » de Seine-et-Oise : 1880-1939, Paris, L'Harmattan, 2003, p. 20.

<sup>206</sup> Voir en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 1, tableau n°7.

état de ces aléas dans les articles lors de cette décennie, dans la mesure où les papiers dans lesquels un certain nombre de commentaires sont insérés relatent des rencontres qui ont lieu dans le gymnase de l'UCJG ou dans celui du Stade Français. C'est seulement à la lumière de ces détails d'importance que l'évolution des scores peut être interprétée.

Avant d'observer le comportement de cet indicateur, une remarque s'impose. Les termes qu'utilisent les rédacteurs pour annoncer les scores sont divers et témoignent une nouvelle fois du tohu-bohu dans lequel s'écrivent les premières lignes de l'histoire des représentations du basket-ball. Les auteurs ont recours, pour informer les lecteurs des résultats, à trois unités différentes : le but, le panier, et le point. L'utilisation du terme « but » peut s'expliquer par la comparaison avec le football-association que d'autres indicateurs mettent en évidence. Quant à l'utilisation de « panier », elle est souvent associée à celle de « point », de sorte que le score est donné en nombre de points marqués avec la précision, entre parenthèses, du nombre de paniers et, éventuellement, des coups-francs réussis. Ainsi, le 13 mai 1902, dans un match d'entraînement des Francs Joueurs Meulanais, « *l'équipe Perrel a battu l'équipe Duvivier par 10 points (4 paniers et 2 coups francs) à 6 (3 paniers)* »<sup>207</sup>. Peut-être est-il ici nécessaire de rappeler qu'au basket-ball un panier vaut deux points, un « coup franc » réussi n'en valant qu'un seul. Là encore, l'emploi de « coup-franc » semble être une résurgence de la comparaison avec le frère aîné qu'est le football. De même, pour annoncer le résultat d'un des premiers matches dont *L'Auto-Vélo* se fait le témoin, le rédacteur écrit en 1901 que l'arbitre, un certain M. Ciret de l'Association Sportive Internationale, « *proclame vainqueur l'équipe des blancs, par 4 buts à 2* »<sup>208</sup> à la suite d'une rencontre opposant les deux équipes premières de l'Union Chrétienne des Jeunes Gens de Paris. Faut-il comprendre que six paniers ont été marqués durant ce match, ou bien s'agit-il de six points, donc trois paniers ? Logiquement, si la comparaison avec le football-association se maintient, le but devrait correspondre à la cible, c'est-à-dire au panier. Six tirs auraient donc été réussis durant ce match, ce qui est fort peu. Il faut alors imaginer les spectateurs assistant à cette démonstration d'un sport nouveau découvrir un jeu original de par sa cible élevée et horizontale, mais sans doute fort ressemblant au football quant à l'évolution du score. Deux semaines après cet article, un journaliste évoque le résultat d'une rencontre ayant opposé l'UCJG à l'Ecole de théologie protestante des Batignolles. Il indique qu'« *après une lutte*

---

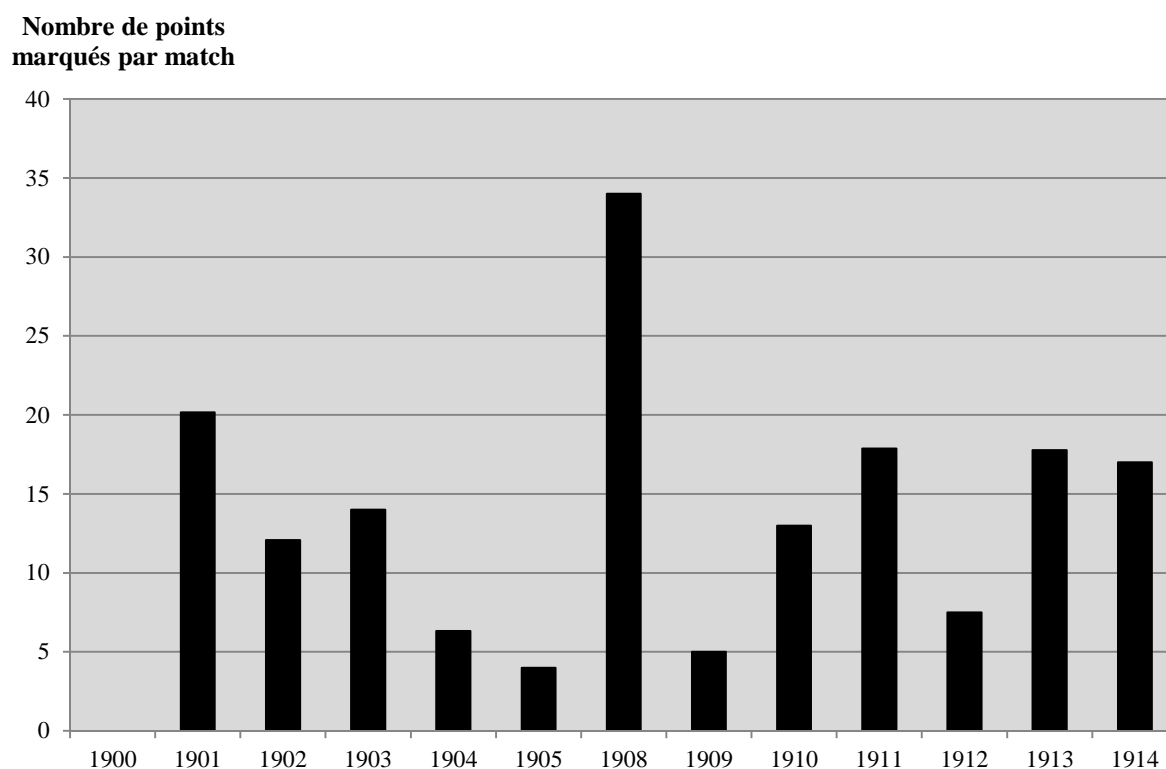
<sup>207</sup> « Basket-ball : Meulan », *L'Auto-Vélo*, 13 mai 1902, p.7. Collection MNS (Microfilm) : MS 2768. Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°21.

<sup>208</sup> « Basket-ball », *L'Auto-Vélo*, 20 mars 1901, p.3. Collection MNS (Microfilm) : MS 2763. Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°20.



*acharnée l'équipe de l'Union Chrétienne a gagné par 12 points à 6 »*<sup>209</sup>. En l'espace d'une quinzaine de jours, pour des rencontres se déroulant au même endroit – au gymnase de Trévis – et mettant en présence sensiblement les mêmes acteurs, les scores sont donnés une fois en nombre de buts, une autre fois en nombre de points. Il s'agit encore de la preuve que les contours de cette forme de pratique sportive qu'est le basket-ball ne sont pas encore totalement reconnus par les rédacteurs. Le jeu est comparé à d'autres sports d'équipe connus. Une proximité est donc trouvée avec le football-association : scores souvent semblables et emprunt du jargon footballistique pour décrire les tirs au panier réussis.

**Figure 9. Évolution de la moyenne annuelle de points marqués par match, d'après les résultats publiés par L'Auto-Vélo puis L'Auto (1900-1914)**



Si l'évolution du score peut sembler être le reflet le plus fidèle de la pratique, cet indicateur n'en demeure pas moins qu'un bris de réel, qu'une représentation du jeu qui n'est pas le jeu lui-même. Preuve en est, par exemple, cette absence de conversion entre paniers, points et buts dans *L'Auto* qui prive le lecteur d'un point de vue harmonisé sur l'évolution des

<sup>209</sup> « Basket-ball », *L'Auto-Vélo*, 5 avril 1901, p.3. Collection MNS (Microfilm) : MS 2764. Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°16.

scores. Pour les besoins de l'analyse, le calcul d'une moyenne annuelle des points ou paniers marqués par match est nécessaire. Avant de construire la représentation graphique de l'évolution des scores sur la période, il est donc indispensable de convertir l'ensemble des résultats donnés sous la même unité. La figure (Figure 9)<sup>210</sup> rend donc compte de l'évolution de la moyenne annuelle du total de points marqués en un match par les deux équipes. Au moins deux constats peuvent être faits. Premièrement, l'écart entre l'année la plus prolifique en points marqués (1908) et celle qui l'est moins (1905) est tout à fait significatif. Deuxièmement, sur l'ensemble de la période considérée, la progression de la moyenne du nombre de points marqués n'est pas constante, à l'image finalement de la majorité des indicateurs retenus pour l'analyse. En 1905, les équipes ne scorent en moyenne que quatre points à elles deux, alors qu'en 1908 elles atteignent une moyenne de trente-quatre points marqués. Faut-il voir dans cette différence une évolution de l'expertise des équipes ? Les écarts dans les scores selon les années ne s'expliquent-ils pas plutôt par le fait que certains matches se jouent en salle et d'autres en plein-air ? En 1905, une seule rencontre est mentionnée par *L'Auto*. Elle oppose deux équipes marseillaises pour le gain du Championnat du Littoral. Le score est faible, comme lors de chaque match de ce championnat qui a lieu chaque année, en octobre, depuis 1902, et ne réunit que deux engagés : l'Olympique de Marseille et le Stade Marseillais. Ces deux équipes remportent chacune à leur tour la compétition, toutes deux scorant en moyenne moins de six points, soit trois paniers, sur les trois rencontres (1902, 1904 et 1905), l'O.M. ayant déclaré forfait en 1903. En 1908, trois rencontres sont présentées, deux concernant des matches d'entraînement au patronage Saint-Laurent, la troisième opposant deux équipes de l'UCJG de Paris pour le gain du Challenge Guillon. Dans les articles concernant les rencontres entre les équipes du patronage Saint-Laurent, il n'est pas indiqué si les matches ont lieu en milieu couvert ou en plein-air. Néanmoins, sur l'ensemble des rencontres que mentionne le quotidien sportif, lorsque l'information est donnée, presque autant ont lieu en salle (29,5%) et en plein-air (34,1%). Les écarts de scores sur la période ne s'expliquent donc pas par les différents lieux de pratique. Qu'en est-il alors de l'expertise des équipes ? Avant de répondre à une telle question, il faut souligner que le quotidien mentionne deux types de rencontres. Les unes opposent des équipes de deux sociétés différentes. Les autres sont des matches d'entraînement entre deux équipes d'un même club et concernent 60% des rencontres pour lesquelles *L'Auto* publie un compte-rendu informant des scores. Considérons les matches opposant deux sociétés.

---

<sup>210</sup> Voir aussi en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 1, tableau n°7.

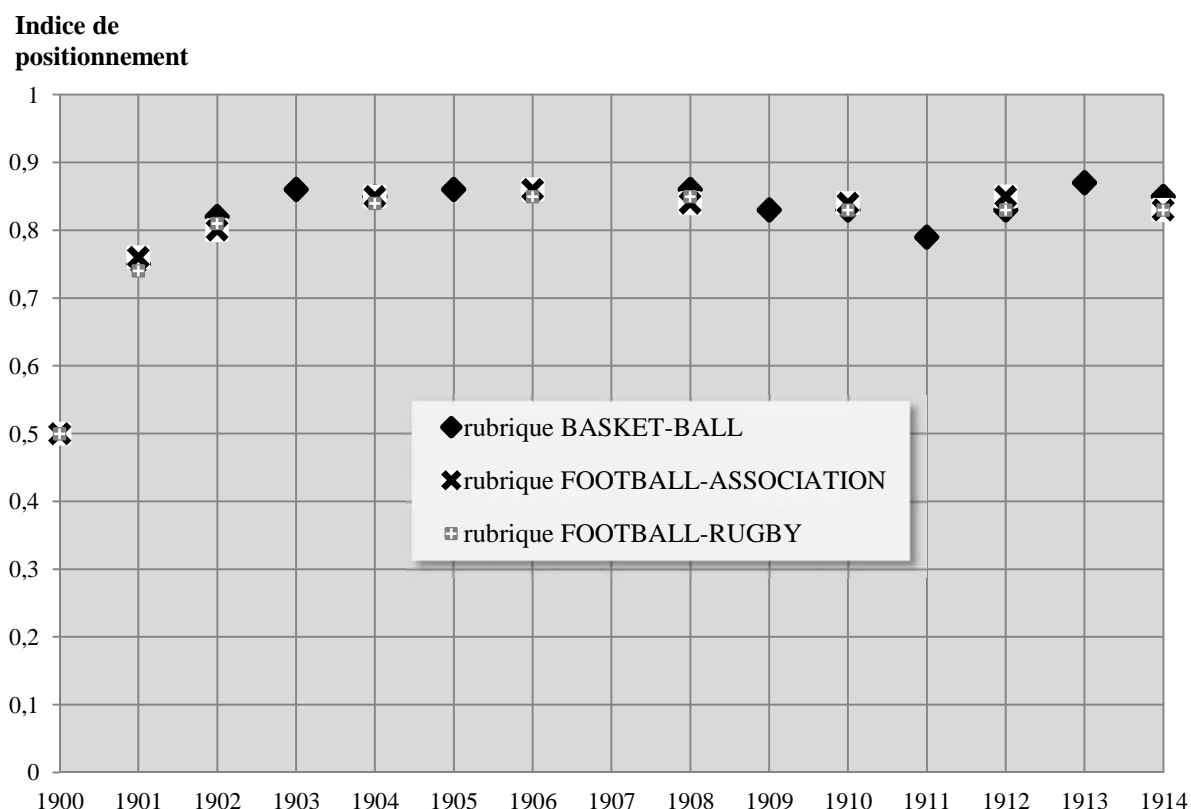
L'équipe qui dispute le plus de matches contre d'autres clubs sur la période est le BBC de Trévis. Par sept fois, de 1901 à 1911, les sociétaires de l'UCJG de Paris sont aux prises avec le Stade Français, les Francs Joueurs Meulanais, l'Ecole préparatoire de théologie protestante des Batignolles ou le Havre Basket Club. Par sept fois, le BBC de Trévis vainc ses adversaires. Le club apparaît donc comme le plus expert, tout au moins le plus performant parmi ceux qui sont mentionnés dans le quotidien. Lors de ces matches, l'équipe score en moyenne 12,3 points, alors que les vainqueurs des autres rencontres marquent en moyenne 6,2 points. Ces sept rencontres de l'UCJG mentionnées sont réparties ainsi sur la période : un match en 1901, trois en 1902 et trois également en 1911. Il est alors intéressant d'observer que d'après la représentation graphique, ces trois années font partie de celles qui présentent les scores les plus élevés entre 1900 et 1912. En ignorant, pour cette analyse, les années 1908 et 1910 qui présentent trop peu de rencontres, seule l'année 1903 s'intercale. La raison est très simple. Cinq rencontres sont mentionnées, toutes opposent deux équipes d'un même club, soit le BBC de Trévis, soit l'Association Sportive Internationale. Cette dernière, qui ne pratique le basket-ball que l'été en plein-air, est constituée, d'après les compositions d'équipes qui sont parfois indiquées dans les articles, par quelques sociétaires de l'UCJG. Finalement, l'hypothèse semble se vérifier. L'évolution des scores entre 1900 et 1912 s'explique surtout par l'expertise des équipes dont il est question. Le second constat trouve, de ce fait, sa raison également. L'inconstance des scores sur cette période est liée aux équipes qui sont citées, l'une pouvant être considérée comme experte puisqu'elle score en moyenne deux fois plus de points que les vainqueurs des autres rencontres.

Au-delà de cette différence d'expertise entre les équipes dont témoignent les scores, il importe de souligner également que lorsque des rencontres sont mentionnées dans *L'Auto*, il s'agit six fois sur dix de matches d'entraînement entre deux équipes d'une même société. Ne faut-il pas voir au travers de cette caractéristique une pratique représentée davantage comme un jeu informel que comme un réel sport ? En somme, certaines sociétés feraient du basket-ball un réel sport, quand d'autres le pratiqueraient comme un jeu d'entraînement. Le tohu-bohu des représentations est encore renforcé par cette nouvelle dichotomie entre une compétition opposant des sociétés différentes et un jeu qui offre aux équipes l'occasion de s'entraîner durant la saison d'été, soit la trêve estivale des joueurs de football et de rugby.

## 2.2. Un sport athlétique

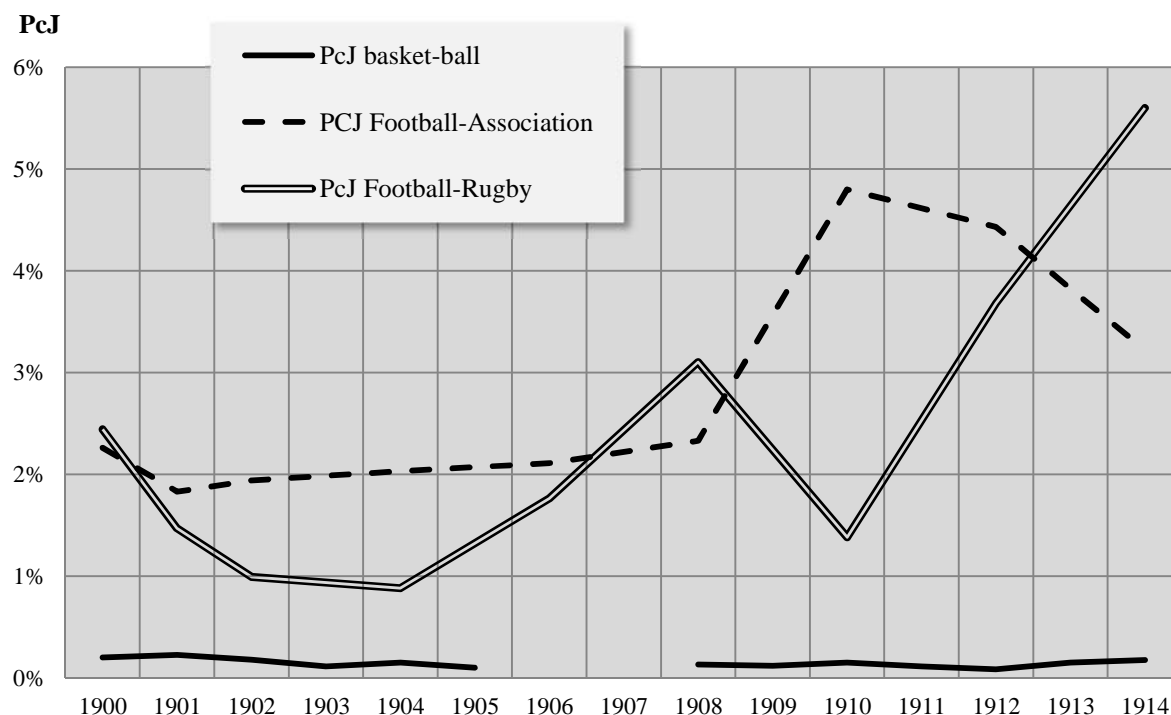
L'étude d'un autre indicateur ajoute à la difficulté de discerner si le basket-ball est représenté sous une forme ludique ou une forme sportive. L'évolution de la position de la rubrique « Basket-ball » (Figure 10)<sup>211</sup> renseigne sur sa proximité, dans un numéro, avec les rubriques « Football-association » et « Football-rugby ». Il y a là un fait atypique au regard des caractéristiques des représentations de la pratique à cette époque. Une certaine régularité est observée. Sur cette période d'avant-guerre, le basket-ball est placé, d'une manière générale, au même endroit dans les pages du quotidien que ses frères aînés, dans le dernier quart du journal. Les deux footballs sont intégrés quotidiennement à la rubrique des « Sports athlétiques », parfois intitulée « Athlétisme ». Il en est de même pour le basket-ball. Cette position fournit deux précieux renseignements sur les représentations du basket-ball véhiculées par *L'Auto*. D'abord, elle abonde dans le sens d'un basket fait sport athlétique.

**Figure 10.** Évolution de la position des rubriques « basket-ball », « football-association » et « football-rugby » dans les numéros de *L'Auto-Vélo* puis *L'Auto* de 1900 à 1914.



<sup>211</sup> Voir aussi en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 1, tableau n°8.

**Figure 11. Évolution du pourcentage de couverture du journal (noté PcJ) du basket-ball, du football-association et du football-rugby dans *L'Auto-Vélo* puis *L'Auto* de 1900 à 1914.**



Ensuite, le basket-ball est placé sur les mêmes pages que les footballs, comme pour ajouter au besoin de comparer le nouveau-venu à d'autres sports collectifs mieux connus, et surtout plus anciens. Mais si tous trois ont la même place dans le numéro, il n'en demeure pas moins que le basket-ball n'a pas la même importance, en termes quantitatifs, comme en témoignent les pourcentages de couverture de journal sur la période 1900-1914 (Figure 11)<sup>212</sup>. La figure 2 présentait l'évolution de ce même pourcentage mais pour le basket-ball exclusivement. Afin de comparer la place réservée à la balle au panier avec celle faite au football-association et au football-rugby dans *L'Auto-Vélo* puis *L'Auto*, les pourcentages de couverture de journal de ces trois sports sont donc présentés sur la même figure. Force est de constater que les échelles de grandeur sont tout à fait différentes. Les articles sur le ballon rond couvrent entre 2% et 5% de la totalité du journal et le football-rugby représente jusqu'à 6% du quotidien en 1914, alors que le basket-ball oscille entre 0,1% et 0,2% de ces mêmes pages. Globalement, le basket-ball est 30 fois moins représenté, quantitativement, que les sports collectifs les plus en vogue. Avant-guerre donc, le basket-ball souffre d'une sous-représentation eu égard à la présence d'autres sports collectifs tels que le football. Sans doute ce déficit est-il à mettre, en partie, sur le compte de l'âge de chacune de ces pratiques. En effet, si le basket-ball est pratiqué en

<sup>212</sup> Voir aussi en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 1, tableau n°9.

France pour la première fois en décembre 1893, le football-association apparaît, même timidement, dès les années 1870-1880<sup>213</sup>. Les employés de la South Western Railway pratiquent la balle au pied dès 1872 lorsqu'ils fondent, en France, le Havre Athletic Club. Il semble qu'ils retournent en 1885 à un jeu où l'usage des mains est autorisé et, qu'à l'origine du club, les anciens étudiants britanniques ne dissocient sans doute pas l'association du rugby<sup>214</sup>. Le football ne prendrait alors véritablement pied en France qu'à partir des années 1890<sup>215</sup>. Néanmoins, une vingtaine d'années séparerait, en France, les premières expériences de création d'associations pratiquant le football ou le rugby et la naissance du premier club de basket-ball, le BBC de Trévise. Finalement, la balle au panier côtoie ses aînés dans le quotidien en ayant toutefois une importance tout à fait secondaire, une place infime. Une fois encore, les représentations de la balle au panier semblent tanguer entre la définition d'un réel sport athlétique et celle d'un jeu de second plan.

### 2.3. Une pratique, deux saisons

La répartition mensuelle des articles calculée sur la base d'une année offre un point de vue pour le moins contradictoire avec la représentation d'un véritable sport. Les quatre figures suivantes (Figure 12, Figure 13, Figure 14, Figure 15)<sup>216</sup> illustrent parfaitement l'inconstance des représentations. Il s'agit réellement, d'après ces diagrammes, d'un basket-ball qui se cherche. Ces quatre années ont la particularité de recenser un nombre d'articles équivalent : dix articles pour 1901 et 1913, onze pour 1908 et douze pour 1911. Cette caractéristique facilite leur comparaison en termes de répartition mensuelle. L'année 1913 est à considérer ici comme le témoin d'un bouleversement dans les représentations du basket-ball.

En 1901, à considérer que les mois de mars et d'avril sont inclus dans la saison hivernale, le basket, tel qu'il est montré dans le journal, est à la fois un sport pratiqué l'hiver et un sport d'été. Naturellement, l'analyse d'autres indicateurs devrait permettre d'affiner l'interprétation, notamment par l'étude des fédérations ou sociétés concernées citées dans chacun de ces articles, du lieu de pratique également (en salle, en plein air), ainsi que du type de compétition (match amical, entraînement).

<sup>213</sup> BOLI, Claude, *Football : le triomphe du ballon rond*, Paris, Les Quatre chemins, 2008, p. 20-24.

<sup>214</sup> WAHL, Alfred, « La pénétration du football en France », dans WAHL, Alfred, *Football et histoire (recueil d'articles)*, Metz, Centre de Recherche Histoire et Civilisation de l'Europe occidentale, 2004, p. 17-21, p. 18.

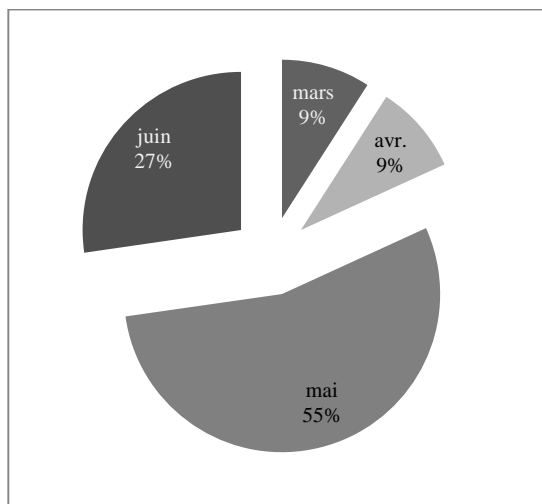
<sup>215</sup> WAHL, Alfred, *La balle au pied : histoire du football*, Paris, Gallimard, 1990, p. 34-35.

<sup>216</sup> Voir aussi en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 1, tableau n°1.

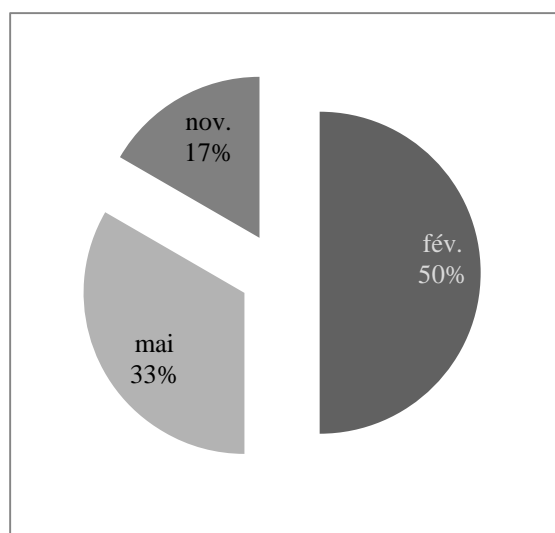
*Figure 12. Répartition mensuelle des articles de basket-ball dans L'Auto-Vélo en 1901 (dix articles)*



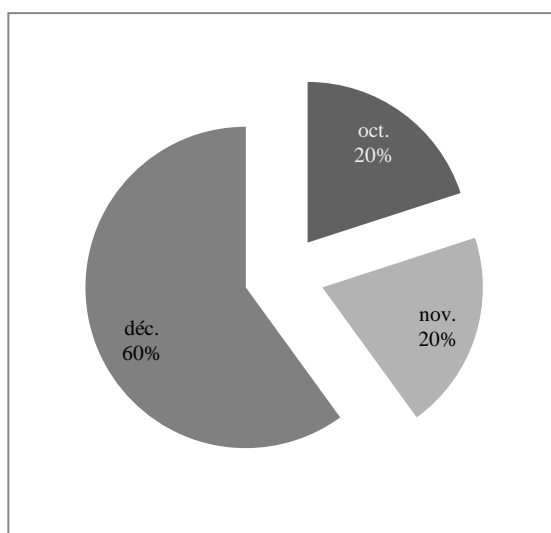
*Figure 13. Répartition mensuelle des articles de basket-ball dans L'Auto en 1908 (onze articles)*



*Figure 14. Répartition mensuelle des articles de basket-ball dans L'Auto en 1911 (six articles)*



*Figure 15. Répartition mensuelle des articles de basket-ball dans L'Auto en 1913 (dix articles)*



À ce stade de l'analyse purement quantitative, le basket-ball est donc représenté, dans les toutes premières années du XX<sup>e</sup> siècle, comme un sport autant estival qu'hivernal, peut-être même deux pratiques réunies sous un même vocable.

La balance, hésitante entre les deux saisons sept ans plus tôt, penche en 1908 en faveur d'une pratique résolument estivale. En effet, 83% des articles paraissent en mai et juin, les autres en mars et avril. Trois ans plus tard, en 1911, un nouveau revirement se produit. 67% des articles sont alors recensés lors des mois d'hiver (février, surtout, et novembre), 33% en mai. Le basket-ball est passé, en l'espace de trois années, d'un sport estival à un sport

hivernal. S'agit-il de la marque d'une inconstance dans la manière de montrer le basket-ball, ou bien faut-il y voir une profonde mutation ? Le temps seul peut informer sur la persistance ou non de cette modification. Il est donc intéressant de noter qu'en 1913 la tendance est encore renforcée. La totalité des articles de basket-ball paraissent alors entre octobre et décembre. Les dix premières années de la médiatisation du basket-ball dans *L'Auto* orientent donc les représentations vers la mise en exergue d'une pratique peu à peu annuelle, non plus saisonnière, c'est-à-dire organisée sur deux ou trois mois seulement. Les mois d'été, après avoir été foisonnants en termes de nombre d'articles, sont au début des années 1910 une période creuse. Le basket-ball n'a plus vraiment droit de cité dans le quotidien sportif à cette époque de l'année plus propice aux sports dits de base que sont l'athlétisme et la natation. Il semble donc que soit observée, par le biais de cet indicateur, une phase de progressive mutation des représentations du basket-ball. D'un jeu se pratiquant davantage l'été, il deviendrait un « sport d'hiver » durant ces quelques années. Faut-il voir dans ce revirement l'ombre d'une proximité avec les autres sports collectifs que sont le football-association et le football-rugby ? Il pourrait s'agir d'une des raisons expliquant cette mutation. A partir des années 1910, il semble que balbutie la mise en place d'une saison de basket-ball qui serait calquée sur celles de football et de rugby. Il ne s'agirait donc plus d'un jeu d'entraînement au rugby, mais peut-être davantage cette fois d'un basket-ball perçu comme une propédeutique à l'athlétisme. En outre, parallèlement à ce changement de saison, la pratique dont *L'Auto* fait mention concerne au début des années 1910 d'autres sociétés que celles du début du siècle. L'UCJG de Paris, par exemple, n'est plus aussi présente. Le Stade Français et les Francs Joueurs Meulanais subissent le même sort. D'autres équipes, d'autres sociétés font leur apparition à partir de 1910 : l'Union Chrétienne de Bon Secours, le Groupement Sportif de Bercy, par exemple. Les premiers patronages catholiques apparaissent également, à commencer par *La Laurentia*, le premier patronage à avoir pratiqué le basket-ball<sup>217</sup>, qui inspire rapidement d'autres sociétés catholiques telles que la *Sportive d'Ivry-Port* ou le *Bon Conseil*<sup>218</sup>, rompant brutalement avec la mainmise de l'UCJG, d'obédience protestante. Ces deux constats, c'est-à-dire l'organisation progressive d'une saison de basket-ball sur le modèle des footbolls et la mise en silence de l'UCJG montrent que, dès lors, la balle au panier change de visage. L'étude des représentations véhiculées par *L'Auto* durant la deuxième décennie du XX<sup>e</sup> siècle devrait mettre en lumière les contours de cette nouvelle représentation

---

<sup>217</sup> GROENINGER, Fabien, *Sport, religion et nation : la Fédération des patronages de France d'une guerre mondiale à l'autre*, Paris, L'Harmattan, 2004, p. 107.

<sup>218</sup> *Ibid.*, p. 195.



de la pratique. Avant cela, il importe de s'intéresser au deuxième registre de définition qui participe à donner sa forme aux représentations du basket-ball dans le quotidien sportif dans les années 1900.

### **3. L'âge d'or d'un chaperon : le *14 rue de Trévis***

Il n'est pas question de basket français, pas plus que d'Europe, encore moins de Nouveau Monde en cette période. Le référent historique unique est une simple adresse du 9<sup>e</sup> arrondissement de Paris, le fameux « *14 rue de Trévis* », une adresse qui résonne comme une institution. Là se trouve le siège de l'Union Chrétienne des Jeunes Gens de Paris, ainsi que son gymnase construit sur le même modèle que celui de Springfield<sup>219</sup>. L'École Chrétienne est représentée comme le centre névralgique du basket-ball parisien, et même du basket-ball français, puisque tous deux se confondent alors, tout au moins dans les représentations que véhicule *L'Auto*. Entre 1900 et 1911, l'adresse est citée pas moins de vingt-quatre fois dans vingt-deux articles sur les quatre-vingt-quatorze recensés sur la période. A ces chiffres déjà bien explicites, il faut encore ajouter toutes les occurrences de l'« UCJG »<sup>220</sup>, de « l'École Chrétienne », du « *Basket-ball Club* » de Trévis, premier club de basket-ball créé en France<sup>221</sup>, en 1894. Finalement, ce sont trente-trois articles qui mentionnent plus ou moins directement l'Union Chrétienne des Jeunes Gens de Paris sur cette dizaine d'années. De plus, parmi les articles qui rendent compte d'un match, le BBC de Trévis représente près de 32% des sociétés mentionnées, contre 18% pour le deuxième club le plus cité, les Francs Joueurs Meulanais, 11% pour le troisième, l'Union Chrétienne de Bon Secours. Un déclin s'amorce à la fin de la décennie. À partir de 1910, le « *14, rue de Trévis* » est de moins en moins présent. Il disparaît totalement des lignes de *L'Auto* dès 1912 pour ne plus jamais réapparaître. D'un point de vue plus qualitatif, il est intéressant de se pencher sur le contenu de ces articles qui mettent en avant l'UCJG de Paris. Comment *L'Auto* discourt-il sur l'institution en question ? Deux thèmes forts se dégagent de l'analyse : le précepteur, ou le chaperon, et l'importateur.

---

<sup>219</sup>DURRY, Jean, « Ballon au centre pour l'entre-deux », dans ARCHAMBAULT, Fabien, ARTIAGA, Loïc, FREY, Pierre-Yves (dir.), *L'aventure des "grands" hommes : Études sur l'histoire du basket-ball*, Limoges, Pulim, 2003, p. 23-41.

<sup>220</sup> Union Chrétienne des Jeunes Gens de Paris

<sup>221</sup> BOSCH, Gérard, *Une histoire du basket français. Tome I, 1893-1966*, Paris, Presses du Louvre, 1999, p. 13.

### 3.1. Maître et élèves

L'UCJG de Paris est d'abord représentée dans *L'Auto* comme le précepteur du jeu nouveau qui distillerait ses conseils, ses connaissances au gré des clubs désireux de découvrir la pratique. L'École Chrétienne serait ainsi à l'origine d'une première vague, ou d'un premier essai de diffusion du basket-ball. Un certain nombre d'articles abondent dans ce sens. Le premier d'entre-eux date du 15 février 1902. Il est, de prime abord, assez ambigu dans la mesure où l'expression « *donner une leçon* » entre en résonnance avec le fait que l'équipe adverse ait été « *honteusement battue* ». Néanmoins, l'ensemble de l'article, par le ton qu'utilise son auteur, semble bien faire du terme « leçon » le synonyme d'« enseignement ».

« *Le basket-ball au S.F.*

*Le Stade Français a disputé pour la première fois, jeudi soir, au cours de ses réunions du gymnase Huygens [sic], un match de basket-ball, ce jeu si amusant et si utile à la fois pour les joueurs de rugby, puisqu'il ne consiste qu'en une série de passes aux combinaisons les plus variées et des plus ingénieuses.*

*Très aimablement, une quinzaine de joueurs de l'Union des Écoles Chrétiennes où l'on pratique avec succès le basket-ball depuis plusieurs années étaient venus donner une leçon aux stadistes dont l'équipe, pourtant composée de gloires du rugby, a été honteusement battue par 14 points à 0.*

*N'empêche que les stadistes ont été enthousiasmés par ce jeu de passes rapides, trompeuses et parfois invraisemblables, et qu'avec un peu d'entraînement ils formeront une équipe redoutable. Ils espèrent bien du reste en tirer quelque bénéfice sur les terrains de football.*

*Les jeudis du Stade, au gymnase Huyghens, deviennent donc des plus animés : boxe, lutte, escrime, course à pied, basket-ball, et même ping-pong. Il y en a pour tous les goûts !*

*Il est du reste dans l'intention des dirigeants du vieux club d'organiser vers la fin de mars une grande soirée sportive qui fera sensation. »<sup>222</sup>*

Cet article donne plusieurs informations très intéressantes pour comprendre le réseau que semblent tisser les Unions Chrétiennes dans le contexte des querelles politiques et confessionnelles du tournant du siècle<sup>223</sup>. Il est indiqué que les Stadistes débute le basket-ball en février 1902, sous le parrainage des sociétaires de l'UCJG de Paris. Ces derniers nouent donc une véritable relation de maître à élève, d'après le rédacteur, avec le Stade Français, qui aime rappeler aujourd'hui qu'il fut, en avril 1921, le premier club champion de France de l'histoire du basket-ball français<sup>224</sup>. L'Union Chrétienne est présentée comme une société expérimentée puisqu'elle pratiquerait la balle au panier depuis une dizaine d'années

<sup>222</sup> L.M., « Le basket-ball au S.F. », *L'Auto*, 15 février 1902, p. 3. Annexe 5. Collection MNS (microfilm) : MS 2767.

<sup>223</sup> BERSTEIN, Serge, MILZA, Pierre, *Histoire de la France au XXe siècle, Tome 1 : 1900-1930*, Bruxelles, Editions Complexe, 1999, p. 24-26.

<sup>224</sup> STADE FRANCAIS, *op. cit.*, p. 29-33.

Gérard Bosc souligne lui aussi cette primauté. BOSC, Gérard, *Une histoire du basket français. Tome I, 1893-1966*, Paris, Presses du Louvre, 1999, p. 19.

déjà. Comment expliquer que le basket-ball sorte du cercle fermé protestant pour être porté jusqu'à une société laïque ? La raison est sans doute à trouver dans le contexte du passage d'un siècle à l'autre. La fin du XIX<sup>e</sup> siècle voit s'exacerber les passions politiques et religieuses. Au moins trois temps, ou trois événements, semblent marquer cet aiguïsement des tensions. D'abord, les lois scolaires des années 1880 scellent, entre autres, la laïcisation de l'enseignement<sup>225</sup>. Ensuite, à la charnière des deux siècles, les relations entre laïcs et catholiques sont, cette fois, envenimées par l'affaire Dreyfus<sup>226</sup>. Les uns militent pour une révision du procès du capitaine accusé d'espionnage, les autres, stimulés par des relents d'antisémitisme, s'y opposent fermement. Enfin, la loi de séparation des Eglises et de l'Etat suscite également de nombreux débats entre anticléricaux et catholiques<sup>227</sup> au début du XX<sup>e</sup> siècle, même si « *dès la Restauration, le thème de la séparation des Églises et de l'État [donne lieu] à bien des discussions* »<sup>228</sup>. Dans un tel contexte, les protestants, très minoritaires en France puisqu'ils ne représentent environ qu'1,6% de la population<sup>229</sup>, s'opposent en masse à l'antidreyfusisme des catholiques et rejoignent donc l'engagement d'une partie des républicains. D'une part, ils craignent que l'antisémitisme donne naissance parallèlement à un antiprotestantisme, et, d'autre part, le ralliement aux combats des laïcs est une occasion de porter un coup à leurs coreligionnaires. Les réformés militent également pour la laïcisation de l'Etat. L'idée séparatiste est d'ailleurs déjà portée, durant la Restauration et la monarchie de Juillet, essentiellement par des protestants<sup>230</sup>. Ne pourrait-on pas voir dans le lien qui se noue entre l'Union des Ecoles Chrétiennes et le Stade Français une autre voie possible pour s'allier à la société laïque et mettre à mal la religion catholique ? Il semble, en effet, que ces ralliements procèdent de la même stratégie. Les Stadistes sont, avec le Racing Club de France, à l'origine de la création en 1889 de l'Union des Sociétés Françaises de Sports Athlétiques (USFSA), laïque et très aristocratique<sup>231</sup>. Parallèlement, avec quelques années de retard, les patronages catholiques créent aussi leur fédération, la Fédération Gymnastique et

<sup>225</sup>PROST, Antoine, *Histoire de l'enseignement en France, 1800-1967*, Paris, A. Colin, 1968.

<sup>226</sup>CHOLVY, Gérard, HILAIRE, Yves-Marie, *Histoire religieuse de la France contemporaine. 2, 1880-1930*, Toulouse, Privat, 1986.

<sup>227</sup>LARKIN, Maurice, *L'Église et l'État en France : 1905, la crise de la Séparation*, Toulouse, Privat, 2004

<sup>228</sup> LALOUETTE, Jacqueline, « La séparation avant la séparation : « projets » et propositions de loi (1866-1891) », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, juillet-septembre 2005, 87, p. 41-55, p. 41.

<sup>229</sup> CABANEL, Patrick, *Les Protestants et la République : de 1870 à nos jours*, Bruxelles, Editions Complexe, 2000, p. 19.

<sup>230</sup> LALOUETTE, Jacqueline, *op. cit.*, p. 42.

<sup>231</sup> WAHL, Alfred, « Les patronages et le football (1885-1918) », dans CHOLVY, Gérard, TRANVOUEZ, Yvon (dir.), *Sport, culture et religion : les patronages catholiques : 1898-1998*, Brest, Centre de recherche bretonne et celtique, 1999, p. 193-199, p. 193.

Sportive des Patronages de France (FGSPF), à l'initiative de Paul Michaux, en 1898<sup>232</sup>. Dans ces années 1880-1900, dans ce contexte de passions politiques et religieuses exacerbées, « *un des champs de querelle [concerne] l'encadrement de la jeunesse, en d'autres termes les patronages, ceux d'Etat et ceux d'Eglise* »<sup>233</sup>. Dans cette dualité concurrentielle entre patronages laïcs et catholiques, il semble que les protestants fassent le choix d'établir une relation cordiale – « *très aimablement* », est-il indiqué dans l'article – avec les sociétés laïques. Ainsi pourrait s'expliquer cet enseignement du basket-ball que dispensent les Unionistes aux Stadistes à partir de 1902. Mais si cette hypothèse semble éclairer les motivations qui poussent les Unions Chrétiennes à enseigner le basket-ball, comment justifier l'attention portée par le Stade Français à la balle au panier ? L'article dévoile clairement les raisons qui président au fait que ce sport collectif conquiert les stadistes. N'est-il pas signalé qu'ils souhaitent « *en tirer quelque bénéfice sur les terrains de football* » ? Ce jeu de passes, tel que le décrivent les rédacteurs, séduit les athlètes rugbymen. Le basket-ball s'apparenterait pour eux, et pour les journalistes, à une préparation heureuse à l'harmonie des stratégies collectives mises en œuvre par les joueurs de football-rugby. Cet intérêt que voient dans le basket-ball les rugbymen pourrait également expliquer le peu d'écho qu'a la pratique en France. Perçue comme un jeu d'entraînement au rugby, la balle au panier ne se développerait pas comme un véritable sport. Cette représentation freine inmanquablement la diffusion et l'expansion de la pratique sur le territoire dans ces premières années du XX<sup>e</sup> siècle.

D'autres articles montrent que le Stade Français n'est pas le seul bénéficiaire des compétences des membres de l'École Chrétienne. En 1902, l'UCJG papillonne également de bourgeons en bourgeons pour enseigner, ou simplement faire connaître *son* sport dans les clubs nouveau-nés ou débutant le basket-ball dans les départements limitrophes. L'Union de Paris apparaît alors, dans les articles, comme un véritable dépositaire du basket-ball, prêchant la bonne pratique, en même temps sans doute que la bonne parole. Des membres de l'UCJG se déplacent par exemple au printemps 1902 pour « *enseigner leur sport* » à Meulan.

« Meulan. – Francs Joueurs Meulanais. – Demain matin à 10 heures, les Francs Joueurs Meulanais débiteront en basket-ball sur le terrain de B.B.C. de Mézy.  
Des membres de l'U.C.J.G. de Paris viendront spécialement pour enseigner leur sport aux Meulanais. »<sup>234</sup>

<sup>232</sup> MUNOZ, Laurence, Une histoire du sport catholique : la Fédération sportive et culturelle de France, 1898-2000, Paris, L'Harmattan, 2003.

<sup>233</sup> BODIS, Jean-Pierre, « Les catholiques et le rugby, en France et ailleurs : des attitudes contrastées », dans CHOLVY, Gérard, TRANVOUEZ, Yvon (dir.), *op. cit.*, p. 201-209, p. 201.

<sup>234</sup> « Meulan », *L'Auto*, 19 avril 1902, p. 3. Collection MNS (microfilm) : MS 2768. Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°9.

« Meulan. – Francs Joueurs Meulanais. Dimanche, sous la direction de joueurs de l'U.C. des Jeunes Gens de Paris, les F.J.M. ont joué une partie de basket-ball. Ce sport a beaucoup plu. »<sup>235</sup>

Quel intérêt l'UCJG de Paris a-t-elle à se déplacer en Seine-et-Oise<sup>236</sup>, dans la petite commune de Meulan (moins de 2700 habitants en 1901<sup>237</sup>) ? Qu'ont les Francs Joueurs Meulanais en commun avec le Stade Français, ou avec les Ecoles Chrétiennes ? Il faut voir alors, peut-être, dans cet enseignement dispensé, l'expression d'un prosélytisme de la part des Ecoles Chrétiennes. Cette volonté d'évangélisation n'est-elle pas d'ailleurs à l'origine de la pénétration en France du basket-ball, des YMCA américaines à l'UCJG de Paris ?<sup>238</sup> Sabine Chavinier met en avant l'intérêt que représente la France aux yeux des YMCA américaines dans leur désir de diffuser leur modèle. Américanisation et évangélisation semblent être les motivations premières qui ont poussé les protestants américains à investir massivement dans le développement de l'Union de Paris. La France entretient de bonnes relations avec les pays d'Amérique Latine à dominante catholique. Les protestants américains, dont le prosélytisme est agressif, souhaitent profiter de cette aura française pour évangéliser cette partie du monde. De plus, la France est, pour le réseau unioniste, un espace stratégique dans la concurrence entre les deux YMCA anglo-saxonnes, implantées en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis<sup>239</sup>. La diffusion du basket-ball hors de la capitale amorcée par l'UCJG de Paris procéderait de cette logique missionnaire. Par ailleurs, Tony Froissart montre que le sport rural – le canton de Meulan étant défini par l'auteur comme rural – ne se développe véritablement qu'au cours de la première décennie de l'entre-deux-guerres<sup>240</sup>. Il faudrait voir s'exprimer ici également les prémices de cette dynamique d'« *un sport d'initiative rurale [qui] subit la poussée culturelle des activités venues de la ville* »<sup>241</sup>, les protestants parisiens tentant alors d'essaimer autour de Paris.

En somme, les rédacteurs contribuent à diffuser la représentation d'un jeu, ou d'un sport, pratiqué essentiellement, tout au moins initialement, dans le milieu protestant, et

<sup>235</sup> « Meulan », *L'Auto*, 23 avril 1902, p. 3. Collection MNS (microfilm) : MS 2768. Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°10.

<sup>236</sup> La Seine-et-Oise ayant été scindée en 6 départements le 1<sup>er</sup> janvier 1968, Meulan se trouve aujourd'hui dans le département des Yvelines.

<sup>237</sup> LACHIVER, Marcel, *Histoire de Meulan et de sa région par les textes*, Meulan, s. n., 1965. L'auteur fait état d'une population d'exactement 2643 habitants en 1901 (annexe non paginée).

<sup>238</sup> CHAVINIER, Sabine, *La genèse du basket français ...*, op. cit.

<sup>239</sup> *Ibid.*, p. 53.

<sup>240</sup> FROISSART, Tony, *L'impasse du sport rural : la Seine-et-Oise de 1880 à 1939*, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, 2006, p. 204.

<sup>241</sup> *Ibid.*, p. 205.

récupéré par des sociétés laïques telles que le Stade Français dans le but d'entraîner ses joueurs de rugby.

### 3.2. Une importation française pour origine historique

Représentée comme la prêcheuse de la bonne pratique, l'UCJG est aussi définie comme le précurseur, et même davantage, comme l'importateur du jeu en France. À cet égard, il est un terme qui peut sembler, au premier abord, banal, mais dont le choix finalement laisse transparaître une certaine représentation du basket-ball. Dans un article du 24 avril 1902, l'emploi du verbe *importer* est en effet très significatif. Le rédacteur rappelle « *que c'est l'U.C.J.G. qui a importé ce sport en France* »<sup>242</sup>, et il ajoute que « *cette société pratique le basket-ball depuis une dizaine d'années* »<sup>243</sup>. Dans le discours du rédacteur de *L'Auto*, il ne s'agit pas d'un basket *exporté* par les Américains. Le jeu, tel qu'il est représenté, est *importé* par des Français. Le travail de Sabine Chavinier a pourtant mis en avant l'introduction du basket-ball en France, certes par le biais des UCJG, mais surtout par l'entremise des Américains<sup>244</sup>. Aux États-Unis, le basket-ball est, à l'origine, une pratique des YMCA. Ce mouvement de jeunesse protestant entend conquérir le Vieux Continent. C'est dans cet esprit que le basket-ball est exporté à l'UCJG de Paris en décembre 1893 : « *son introduction en France par les missionnaires YMCA américains fait partie d'un programme global d'américanisation* »<sup>245</sup>. Comment expliquer alors ce biais dans la manière d'évoquer l'origine de la pratique ? Quelles conséquences cette formulation a sur la perception du basket par les lecteurs ? Il n'est à aucun moment question des États-Unis, des Américains ou des YMCA. Ces termes ne sont pas cités. Les lecteurs croient-ils que la pratique vient d'Angleterre, comme le football et le rugby, importée par les Français désireux de concurrencer le voisin britannique ? Est-ce la réalité qu'entend construire *L'Auto* ? Il s'agit peut-être ici de ce qui va constituer la base d'une conception future du basket-ball à la française. Le jeu est d'importation française, selon *L'Auto*, et non d'exportation américaine donc. C'est tout à fait différent, même si la finalité demeure inchangée : le basket-ball est introduit en France par le biais du réseau protestant. Aucune précision supplémentaire n'est donnée, si ce n'est l'ancienneté de la pratique à l'Ecole Chrétienne. *L'Auto* s'en tient à ce fait. Aucun mensonge

---

<sup>242</sup> « Basket-ball : Union Chrétienne des Jeunes Gens », *L'Auto*, 24 avril 1902, p. 3. Collection MNS (microfilm) : MS 2768. Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°11.

<sup>243</sup> *Ibid.*

<sup>244</sup> CHAVINIER, Sabine, *op. cit.*

<sup>245</sup> CHAVINIER, Sabine, « Ambiguïté des relations du "basket" français au "basket-ball" américain. Panorama historique », *Revue Juridique et Économique du Sport*, n°86, 2008, p. 197-205, p. 199.

pourtant, aucun travestissement de la réalité ne transparaît dans ce point de vue. Seulement, le manque d'approfondissement dans cette présentation, qu'il soit volontaire ou non, aboutit à une représentation tout à fait différente de l'histoire du jeu. Il est perçu comme d'invention, ou réinvention, française<sup>246</sup>, finalement. Quelles raisons peuvent présider à cette perception ? Faut-il voir ici une résurgence d'une opinion française réticente aux Américains à cette époque ? L'histoire des liens que tissent entre elles, au fil des siècles, les nations que sont la France et les Etats-Unis peut éclairer cette question. Du point de vue politique, les relations sont « *ponctuelles et intermittentes* »<sup>247</sup>. Après les grands évènements de 1861 à 1865, les rapports franco-américains tombent en désuétude. Ce n'est qu'en 1898, avec la crise de Cuba qui voit s'affronter les Américains et les Espagnols que les contacts deviennent plus significatifs. Dans cette guerre, le gouvernement français est embarrassé. D'une part, la France est un pays latin et catholique ; d'autre part, le gouvernement ne souhaite pas mécontenter les Etats-Unis. La France proclame sa neutralité, même si « *l'opinion française est en majorité pro-espagnole* »<sup>248</sup>. La France joue tout de même un rôle appréciable dans le processus de paix qui aboutit, mais il subsiste de cette crise une amertume de part et d'autre de l'Atlantique<sup>249</sup>. Malgré cet épisode qui relie quelques temps les deux nations, sur le siècle qui sépare 1815 de 1914, il y a entre les Etats-Unis et la France davantage un éloignement que de véritables relations. En effet, il se tisse peu de liens entre les deux pays, qu'il s'agisse de la politique, de l'immigration, du commerce ou des finances. Cette absence de relations se mesure aussi dans les manuels d'enseignement et les programmes. Jacques Portes montre ainsi que les États-Unis y ont une place minime. Ils sont tout bonnement ignorés dans les programmes de l'Ecole primaire. Ce n'est qu'en classe de terminale, en anglais et en histoire-géographie, qu'une infime place leur est octroyée<sup>250</sup>. Par conséquent, peu nombreux sont les Français qui ont une connaissance, même mince, des États-Unis. Antoine Prost souligne, quant à lui, qu'entre 1870 et 1914, 150 000 élèves au maximum foulent les bancs des lycées, et seuls 5000 à 7000 d'entre eux parviennent au baccalauréat<sup>251</sup>. L'histoire, la géographie des États-Unis, le mode de vie des Américains n'intéressent, en France, qu'un cercle relativement restreint constitué de lettrés ayant accès aux récits de voyages et d'anciens lycéens parvenus

---

<sup>246</sup> HOBSBAWM, Eric, RANGER, Terence (dir.), *The invention of tradition*, Cambridge, Cambridge University Press, 1983.

<sup>247</sup> DUROSELLE, Jean-Baptiste, *La France et les Etats-Unis : des origines à nos jours*, Paris, Seuil, 1976, p. 55.

<sup>248</sup> *Ibid.*, p. 65.

<sup>249</sup> *Ibid.*, p. 66.

<sup>250</sup> PORTES, Jacques, *Une fascination réticente : les Etats-Unis dans l'opinion française, 1870-1914*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 1990, p. 119-121.

<sup>251</sup> PROST, Antoine, *Histoire de l'enseignement en France, 1800-1967*, Paris, A. Colin, 1968, p. 32.

jusqu'au baccalauréat. En prenant toute la mesure de ces données, il n'est pas étonnant d'observer dans *L'Auto* que l'origine américaine du basket-ball est tue.

#### 4. Une pratique exclusivement masculine

Le basket-ball féminin n'existe pas. Du moins, jusqu'aux années 1910, il n'est pas représenté dans *L'Auto*. Ce constat n'est pas surprenant. Le quotidien sportif fait la part belle aux sports mécaniques et au cyclisme, deux domaines pour le moins assez réfractaires à la pratique féminine. En effet, en 1904 par exemple, l'Automobile Club de France (ACF) interdit aux automobilistes féminines la participation à la prestigieuse Coupe Gordon Benett<sup>252</sup>. De plus, suite à un courrier d'une pilote contrariée, Madame du Gast, Henri Desgrange rétorque le lendemain dans *L'Auto* que, s'il est vrai que la mécontente fait beaucoup pour la diffusion de l'automobile, les autres pilotes féminines ne seront pas aussi prudentes et habiles<sup>253</sup>. Est-il nécessaire de rappeler qu'Henri Desgrange est le directeur de rédaction de *L'Auto* et l'ACF le cercle élitiste duquel sont issus bon nombre des actionnaires et fondateurs du quotidien sportif, au rang desquels son premier président le baron Zuylen de Nyevelt<sup>254</sup>? En outre, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle, la cycliste fait l'objet de critiques dans un contexte de tensions eugénistes : « *la morale s'allie à la science pour attiser la peur de la dégénérescence* »<sup>255</sup>. Le risque sanitaire encouru par les femmes à bicyclette est dénoncé par les hygiénistes. Plus encore, le vélo mettrait en danger la sexualité normale (entendue comme une sexualité dont la reproduction est la finalité) des pratiquantes. Le modèle de représentation de « *la femme utérus* »<sup>256</sup> est alors prégnant. « *Le seul endroit que la société reconnaisse à la femme, lui appartenant en propre, se résume à son organe reproducteur : son utérus* »<sup>257</sup>. Aux yeux de la société du tournant du siècle, les femmes

---

<sup>252</sup> GLORIEUX, Fabrice, *Place et image de la femme dans le journal L'Auto : 1900-1914*, Mémoire de maîtrise : Département Histoire: Université de Versailles - Saint-Quentin-en-Yvelines, UFR des Sciences Sociales et des Humanités, 2004, p. 19.

<sup>253</sup> BUISSET, Alexandre, *La femme et l'automobile à la belle époque : 1890-1914*, Mémoire de maîtrise : Département Histoire : Université Paris VII, 1996. Cité par Fabrice Glorieux, dans GLORIEUX, Fabrice, *op. cit.*

<sup>254</sup> BELLANGER, Claude, GODECHOT, Jacques, GUIRAL, Pierre, TERROU, Fernand (dir.), *Histoire générale de la presse française. Tome 3 : de 1871 à 1940*, Paris, PUF, 1972, p. 383. Voir aussi la liste des actionnaires historiques de *L'Auto-Vélo* que fournit Jacques Lablaine dans son ouvrage récent : LABLAINE, Jacques, *L'Auto-Vélo - Le journal précurseur du Tour de France*, Paris, L'Harmattan, 2010, p. 67-78.

<sup>255</sup> TERRET, Thierry, « Sport et genre (1870-1945) », dans TETART, Philippe (dir.), *Histoire du sport en France : Du Second Empire au Régime de Vichy*, Paris, Vuibert, 2007, p. 355-376, p. 358.

<sup>256</sup> VIVIER, Christian, RENAUD, Jean-Nicolas, VIEILLE-MARCHISET, Gilles, TATU, Anne, PIVA, Maïté, *op. cit.*, p. 153-156.

<sup>257</sup> *Ibid.*, p. 153.



cyclistes seraient tout bonnement perverses<sup>258</sup>. Ces positions pour le moins phalocrates semblent justifier l'absence du basket-ball féminin dans *L'Auto* à cette époque. Une nuance doit toutefois être apportée. Les opinions exprimées dans le quotidien au sujet du rapport de la femme au sport sont plurielles. Si Henri Desgrange tient un discours traditionnel, certains rédacteurs s'avèrent être de fervents défenseurs de l'accès des femmes au sport<sup>259</sup>. Ils laissent ainsi transparaître la possibilité d'une médiatisation future du sport féminin.

Une autre raison encore peut expliquer le silence dans lequel est terré le basket féminin. Lorsqu'est créé le club omnisports Fémina-Sports vers 1912<sup>260</sup>, le basket-ball est aussitôt inscrit à son programme<sup>261</sup>, devançant ainsi le football de cinq années<sup>262</sup>. Sans doute s'agit-il ici de l'acte de naissance du basket-ball féminin. Cette pratique tardive de la balle au panier par le « deuxième sexe »<sup>263</sup> expliquerait donc son absence dans le quotidien durant la première décennie du XX<sup>e</sup> siècle. Malgré qu'aucune trace d'une pratique féminine ne soit observée dans *L'Auto* sur la période, il est tout à fait intéressant de saisir l'occasion d'une telle étude pour questionner la connotation féminine du basket-ball qui, d'après un certain nombre d'auteurs, semble émerger à cette époque et perdure au moins jusqu'au milieu des années 1920.

#### 4.1. Le basket : un jeu de jeunes filles ?

La question qui titre ce paragraphe fait référence à une idée, répandue dans les ouvrages d'histoire du basket-ball ou du sport, selon laquelle la balle au panier est perçue, au début du XX<sup>e</sup> siècle, comme un jeu de jeunes filles. Gérard Bosc, par exemple, écrit en 1999 que « *c'est à cette époque [(vers 1900)] que[le basket-ball] est désigné pour la première fois comme le "jeu favori des jeunes filles" à la suite d'une superbe photo parue dans la Vie au*

---

<sup>258</sup> TERRET, Thierry, « Sport et genre (1870-1945) », *op. cit.*, p. 359.

<sup>259</sup> GLORIEUX, Fabrice, *op. cit.*, p. 131.

<sup>260</sup> ARNAUD, Pierre, « Le genre ou le sexe ? Sport féminin et changement social », dans ARNAUD, Pierre, TERRET, Thierry (textes réunis par), *Histoire du sport féminin. Tome 2 : Sport masculin-sport féminin, éducation et société*, Paris, L'Harmattan, 1996, p. 147-183, p. 154.

<sup>261</sup> BOSC, Gérard, *op. cit.*, p. 247.

<sup>262</sup> PRUDHOMME-PONCET, Laurence, « Sexe faible et ballon rond. Esquisse d'une histoire du football féminin », dans ARNAUD, Pierre, TERRET, Thierry (textes réunis par), *Histoire du sport féminin. Tome 1 : Le sport au féminin, histoire et identité*, Paris, L'Harmattan, 1996, p. 111-126, p. 111.

<sup>263</sup> La formule fait ici référence au titre d'un ouvrage en deux tomes de Simone de Beauvoir, une œuvre rendue célèbre par la deuxième vague féministe, à partir du milieu des années 1960. BEAUVOIR, Simone de, *Le deuxième sexe. Tome 1 : les faits et les mythes*, Paris, Gallimard, 1949, et BEAUVOIR, Simone de, *Le deuxième sexe. Tome 2 : l'expérience vécue*, Paris, Gallimard, 1949.

Grand Air du 20 avril 1899 (...)»<sup>264</sup>. Cette affirmation semble faire écho également à un article du *Miroir des Sports*, paru en 1925, dans lequel Robert Perrier (rédacteur également à *L'Auto*) s'offusque des sportifs qui considèrent le basket-ball comme « *un jeu de jeunes filles* »<sup>265</sup>. Il est tout à fait surprenant de relever de telles observations alors même que le seul quotidien sportif de cette époque ne mentionne, pas même une fois, la pratique du basket-ball par le sexe féminin. Pourtant, il semble que *L'Auto* participe à la persistance de cette connotation féminine malgré le fait qu'il taise une éventuelle pratique de la balle au panier par des femmes. Sans doute s'agit-il d'une idée lovée au cœur du « *syndrome de rumeur* »<sup>266</sup>. Tout au moins, elle en a tous les traits. D'abord, le sujet transmetteur, ici Robert Perrier, est impliqué<sup>267</sup> non seulement par son statut de journaliste, d'expert du basket-ball, mais aussi en sa qualité d'ancien joueur de balle au panier. Ensuite, il s'agit d'un discours rapporté, « *le témoignage d'un témoignage* »<sup>268</sup>. La négativité est également prégnante dans cette représentation : la formule employée est péjorative. Enfin, tantôt jeu de petites filles, tantôt de jeunes filles, ou de fillettes, cette référence est instable<sup>269</sup>.

En 1899, dans *La Vie au Grand Air*, paraît un article qui met en avant la pratique du basket-ball dans une École d'éducation physique pour jeunes filles en Angleterre.

« (...) Ceci dit en sortant du parloir pour se rendre au jardin. Là, un délicieux spectacle m'attendait : sur la vaste pelouse, mignonnes, coquettes, dans leur uniforme dessiné par Madame elle-même, s'il vous plaît (uniforme aussi simple, aussi pratique que de bon goût) de charmantes misses disputaient un match de basket-ball.

Courant de-ci, de-là, s'arrachant la balle avec entrain, les blondes jeunes filles étaient ravissantes. Leurs cris aigus trahissant leur ardeur et c'était tout simplement charmant de les voir employer dans ce dérivé du football toute leur force, pleine de grâce et toute leur adresse, remplie d'énergie. (...) »<sup>270</sup>

Il s'agit là d'une des premières représentations médiatiques du basket-ball. L'article n'évoque cependant pas exclusivement la balle au panier. Son auteur, Paul Manoury, entend relater sa

<sup>264</sup> *Ibid.*, p. 13. Il importe ici de corriger l'auteur : aucun numéro de *La Vie au Grand Air* n'est paru à cette date. Par ailleurs, ni le numéro 32 du 23 avril 1899, ni le suivant du 30 avril 1899 de l'hebdomadaire sportif ne contient d'articles ou d'illustrations de basket-ball. Sans doute faut-il donc lire 20 août 1899 : un article traitant en partie de basket-ball est alors présenté dans ce numéro.

<sup>265</sup> « À l'encontre de ce que croient certains sportifs qui palabrent, un journal à la main, le basket n'est pas un jeu d'enfants et de jeunes filles (...) ». PERRIER, Robert, « Par l'adresse, la vitesse, le souffle et la puissance qu'il requiert, le basket-ball mérite sa place au nombre des grands sports », *Le Miroir des Sports*, 28 octobre 1925, p. 327.

<sup>266</sup> ROUQUETTE, Michel-Louis, « Le syndrome de rumeur », *Communications*, n°52, 1990, p. 119-123.

<sup>267</sup> *Ibid.*, p. 119.

<sup>268</sup> *Ibid.*, p. 120.

<sup>269</sup> *Ibid.*, p. 121.

<sup>270</sup> MANOURY, Paul, « Une École d'éducation physique pour jeunes filles », *La Vie au Grand Air*, n°49, 20 août 1899, p. 586-587, p. 586. Collection BNF (microfilm) : M-11466. Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°12.

visite au *Physical culture College* de Dartford. Ainsi les journalistes doivent-ils traverser la Manche pour rencontrer des joueuses de basket-ball, et même plus globalement des sportives ! Il est vrai qu'en Angleterre le sport féminin s'implante et se développe plus précocement qu'en France où l'un des premiers clubs féminins créés est la *Stella*, fondé en 1909<sup>271</sup>, « *premier Aéro-club sportif féminin* »<sup>272</sup>. Outre-Manche, le football, par exemple, est pratiqué par les jeunes femmes dès 1895<sup>273</sup>. Un match féminin aurait réuni en Angleterre, au mois de mars, une dizaine de milliers de fervents spectateurs, d'après un journal illustré, *The Graphic*<sup>274</sup>. Sans doute faut-il voir ici un rapport avec une autre précocité, celle des revendications féministes. Le mouvement des suffragettes ne naît-il pas en Angleterre dès 1903<sup>275</sup>? Paul Manoury, dans son article du magazine sportif mondain, rappelle à cet effet que « *les Anglais sont encore en avance sur nous en ce qui concerne les exercices de plein-air* »<sup>276</sup>. C'est en bavardant avec la directrice, Mrs (« *prononcez Missiz* », précise l'auteur) Bergman Osterberg, qui se plaît à faire les honneurs de sa maison, que Manoury découvre les différents exercices pratiqués dans cette école par les demoiselles. Ainsi les jeunes filles jouent-elles déjà à la balle au panier outre-Manche avant même que ne débute le XX<sup>e</sup> siècle. Une photographie de ces basketteuses est présentée au milieu d'autres illustrations représentant des pensionnaires affairées à divers exercices physiques. Pas moins de quatorze *misses* sont dénombrées sur cette illustration<sup>277</sup>. Aucune d'elles ne semble être en mouvement, sauf deux joueuses qui se disputent, au sol, le ballon, à la manière de rugbymen pris dans une mêlée ouverte. Les douze autres protagonistes semblent guetter cette lutte qui se joue pour le gain du ballon sans que l'une d'elles ne fasse mine d'y participer. Les bras ballants ou croisés sur la poitrine, beaucoup de ces jeunes filles ne sont peut-être, d'ailleurs, que des spectatrices. La surface de jeu n'est pas délimitée, ou tout au moins les limites, si elles existent, ne sont pas décelables à l'image. Il n'est pas possible ainsi de savoir lesquelles participent à la partie qui se joue et lesquelles ne font qu'observer du bord du terrain. En ce qui concerne le matériel utilisé, un seul panier est visible, suspendu en haut d'un mât, trônant au milieu d'une pelouse.

<sup>271</sup> ROBENE, Luc, « Le mouvement aéronautique et sportif féminin à la Belle Epoque : l'exemple de la Stella (1909-1914) », dans LEBECQ, Pierre-Alban (dir.), *Sports, éducation physique et mouvements affinitaires au XXe siècle. Tome 1, Les pratiques affinitaires*, Paris, L'Harmattan, 2004, p. 219-234.

<sup>272</sup> ROBENE, Luc, *L'homme à la conquête de l'air. Tome 2, L'aventure aéronautique et sportive 19e-20e siècles : des aristocrates éclairés aux sportifs bourgeois*, Paris, L'Harmattan, 1998, p. 349.

<sup>273</sup> PRUDHOMME-PONCET, Laurence, *op. cit.*, p. 112.

<sup>274</sup> LAGET, Françoise, LAGET, Serge, MAZOT, Jean-Paul, *Le grand livre du sport féminin*, Belleville-sur-Saône, FMT, 1982, p. 215. Cité dans PRUDHOMME-PONCET, Laurence, *op. cit.*, p.112.

<sup>275</sup> BARRET-DUCROCQ, Françoise, *Le mouvement féministe anglais d'hier à aujourd'hui*, Paris, Ellipses, 2000.

<sup>276</sup> MANOURY, Paul, *op. cit.*, p. 586.

<sup>277</sup> « Au Basket-ball. Un moment critique [illustration] », extrait de MANOURY, Paul, « Une École d'éducation physique pour jeunes filles », *La Vie au Grand Air*, n°49, 20 août 1899, p. 586-587, p. 586. Collection BNF (microfilm) : M-11466. Présentée en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 3, illustration n°1.

La surface de jeu, à l'orée du bois, ne semble pas plane. Comment ces jeunes filles peuvent-elles jouer au basket-ball ? Très probablement le jeu n'est-il qu'une succession de passes, de disputes pour le ballon, les joueuses allant même jusqu'à se jeter à terre comme l'offre au regard ce « *moment critique* » saisi par le photographe. D'après l'illustration, la pratique de la balle au panier ne demande pas de gros efforts matériels. Un ballon, qui d'ailleurs peut être emprunté au football-association, et un panier, perché au sommet d'un poteau de fortune, suffisent. De plus, la tenue vestimentaire ne semble pas déroger aux règles de bienséance, alors même que l'habillement des sportives, échangeant leur longue robe pour des culottes lorsqu'elles s'adonnent au sport, est à cette époque fort décrié<sup>278</sup>. Bref, le basket-ball, tel qu'il est représenté alors, a tout pour plaire aux jeunes filles ainsi qu'à une société française patriarcale. La balle au panier est présentée comme « *un dérivé du football* », une sorte de « *football féminin* » est-il même écrit dans un article de *La Vie heureuse* de 1903<sup>279</sup>. Comme l'indique Gérard Bosc, une représentation se constitue sans doute ici. Les hommes ont le football. Les femmes ont le basket-ball. Finalement, la comparaison par les journalistes de la balle au panier et du football-association est déjà monnaie courante dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. En outre, les rédacteurs de *L'Auto* ne sont pas les seuls journalistes à réserver ce sort au basket-ball. Dans la mesure où le quotidien reste très secret sur la définition de ce sport d'équipe, sur la forme de la pratique, entretenant le mystère par méconnaissance, cette représentation d'un jeu de jeunes filles, cette rumeur<sup>280</sup>, n'a aucun mal à perdurer dans l'imaginaire collectif. De plus, le contexte sociopolitique des premières années du XX<sup>e</sup> siècle facilite la persistance de cette représentation. Les femmes sont exclues du sport, même si quelques aristocrates s'adonnent déjà à ce qu'elles considèrent comme un « *art d'apparat* »<sup>281</sup> : escrime, chasse, tennis, ascensionnisme, tir à l'arc, etc. D'une manière générale, le corps des femmes, jugé fébrile, ne doit pas être brutalisé par la pratique sportive : « *La femme n'est pas construite pour lutter, mais pour procréer* »<sup>282</sup>. Pour la société masculine de l'époque, dans un contexte d'eugénisme et d'effondrement du taux de natalité<sup>283</sup>, leur fonction de maternité doit être préservée. Le basket-ball apparaît donc comme la panacée

---

<sup>278</sup> JAMAIN-SAMSON, Sandrine, Sport, genre et vêtement sportif : une histoire culturelle du paraître vestimentaire (fin XIX<sup>e</sup> siècle - début des années 1970), Thèse de doctorat : Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives : Lyon 1 : 2008.

<sup>279</sup> LAGET, François, LAGET, Serge, MAZOT, Jean-Paul, *op. cit.*, p. 206.

<sup>280</sup> RENARD, Jean-Bruno, *Rumeurs et légendes urbaines*, Paris, PUF, 2006 (3<sup>e</sup> édition). Voir aussi KAPFERER, Jean-Noël, *Rumeurs : le plus vieux média du monde*, Paris, Seuil, 1995.

<sup>281</sup> TERRET, Thierry, « Sport et genre (1870-1945) », *op. cit.*, p. 357.

<sup>282</sup> BOIGEY, Maurice, *Manuel scientifique d'éducation physique*, Paris, Payot, 1939 (1923), p. 203.

<sup>283</sup> CAROL, Anne, *Histoire de l'eugénisme en France : les médecins et la procréation : XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Seuil, 1995, p. 110.

à un football trop brutal, trop dangereux pour les jeunes femmes. Il est vrai qu'il est une règle que la balle au panier ne partage pas avec la balle au pied ou le rugby : le *no contact*. James Naismith édicte en 1891, lorsqu'il crée le basket-ball, « *cinq principes qui seront (et sont encore) les principes fondamentaux du basket* »<sup>284</sup>. Le quatrième est exprimé ainsi par l'inventeur : « *Both teams are to occupy the same area, yet there is to be no personal contact* »<sup>285</sup>. Même s'il faut prendre garde à distinguer le principe de ce qui se fait réellement sur le terrain, en témoigne la bagarre au sol que se livrent les deux jeunes filles de l'illustration, il n'en demeure pas moins que l'absence de brutalité est érigée comme un des préceptes fondateurs du nouveau jeu. Avec un tel attribut, la balle au panier ne peut que séduire les tenants d'une pratique sportive féminine raisonnée.

En définitive, même si le basket-ball féminin est exclu du quotidien, *L'Auto* participe, par le tohu-bohu des représentations et le mystère qui pèsent autour de la pratique, à véhiculer cette image d'un jeu de jeunes filles. En outre, la diffusion de cette connotation n'est-elle pas favorisée par des représentations d'une pratique mettant en avant des qualités traditionnellement connotées féminines telles que la souplesse, la grâce, l'agilité ?

## 4.2. Des qualités physiques traditionnellement connotées féminines

Qualifier le basket-ball de jeu de jeunes filles ne fait pas qu'attribuer un genre à la pratique. La formule est aussi, et peut-être surtout, une raillerie. Un article de *L'Auto*, paru dans les années 1920, éclaire ce point de vue. Bien qu'il ne date pas de la période étudiée ici, le document permet de comprendre le sens que les sportifs mettent derrière cette connotation féminine du basket-ball des premières années du XX<sup>e</sup> siècle. En 1922, un journaliste du quotidien sportif écrit que « *dans la foule des sportifs on (...) entend appeler [le basket-ball] avec indifférence sinon avec raillerie : “Jeu de petites filles”* »<sup>286</sup>. Il ne s'agit donc pas seulement de la question du genre, mais sans doute aussi d'une conséquence du principe de *no contact*. Face à des sports aussi brutaux, à cette époque, que le football ou le rugby, le basket-ball semble dépourvu des qualités masculines traditionnelles de force et de puissance. Il manquerait aux basketteurs la virilité, ainsi qu'une brutalité que leur pratique ne permet pas d'étaler aux yeux d'une foule acquise aux codes moraux de cette époque. Dans cette société

---

<sup>284</sup> BOSC, Gérard, *op. cit.*, p. 243.

<sup>285</sup> NAISMITH, James, *op. cit.*, p. 62. « Les deux équipes occupent la même zone, mais il ne doit y avoir aucun contact entre les joueurs ».

<sup>286</sup> R. B., « Les commentaires de la semaine : Basket-ball », *L'Auto*, 12 décembre 1922, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°116.

française du début du XX<sup>e</sup> siècle, le quotidien sportif n'aide pas le basket-ball à s'extraire de ce préjugé, qu'il soit fondé ou non. Les qualités mises en avant dans les articles traitant de basket-ball sont plutôt traditionnellement féminines. La force, par exemple, qui est une qualité prêtée aux hommes, n'est jamais mentionnée. « *Une foule élégante et nombreuse s'était donné rendez-vous et a applaudi les deux équipes qui ont fait preuve d'habileté, d'énergie et de science (...)* »<sup>287</sup>, lit-on en octobre 1901. Sept ans plus tard, les qualités que les rédacteurs attribuent aux basketteurs sont toujours les mêmes. Les joueurs montrent encore « *une agilité vraiment surprenante et une adresse remarquable (...)* »<sup>288</sup>. Le basket-ball n'est qu'un jeu de passe et d'adresse. C'est que la balle au panier a quelque chose qui la distingue fondamentalement des autres sports de ballon : une cible haute et, surtout, horizontale. « *Cette disposition ne modifie pas seulement l'aspect du jeu, mais aussi son esprit* »<sup>289</sup>. Il n'est pas nécessaire d'être fort, il suffit d'être habile et agile. La connotation de jeu de jeunes filles prend ici tout son sens. Toutefois, cette représentation du basket-ball n'est-elle pas contradictoire avec sa pratique par les rugbymen du Stade Français ? L'explication est sans doute dans l'intérêt qu'ont les Stadistes à s'adonner au jeu de la balle au panier. Elle est pour eux un jeu d'entraînement, non pas une finalité en soi. Il s'agit de s'exercer à la passe, simplement. Il n'empêche qu'une fois encore, des représentations diverses coexistent, corroborant la thèse d'une pratique mal définie et méconnue de ceux qui en relatent pourtant l'évolution. Le tohu-bohu est finalement l'affirmation d'une connaissance très parcellaire et orientée de la pratique qui rend l'unité de la représentation impossible à penser, difficile à partager, délicate à décrire.

Aussi, la mise en avant de qualités féminines, lorsqu'est évoqué un jeu pratiqué exclusivement par des hommes, peut expliquer, là encore, le peu d'intérêt que portent le quotidien et ses lecteurs à la balle au panier. A cette époque, sont érigées plutôt des qualités de force, de résistance, de puissance. Les sportifs apprennent à être des hommes « *par la prestation physique, la maîtrise technique et la familiarité avec la technologie (cyclisme, automobile) tout en intériorisant simultanément leur position de domination vis-à-vis des femmes qui sont exclues du jeu* »<sup>290</sup>. De ce point de vue, le basket-ball, tel qu'il est représenté dans *L'Auto*, n'est sans doute pas la meilleure école pour apprendre à être un homme. La

<sup>287</sup> « Le match de l'Union Chrétienne », *L'Auto-Vélo*, 24 octobre 1901, *op. cit.* Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°18.

<sup>288</sup> « Basket-ball : Le Challenge Guillon », *L'Auto*, 21 mai 1908, *op. cit.* Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°19.

<sup>289</sup> JONES, R. William, « Introduction », dans *Le Basketball. Tome 1*, Genève, R. Kister et G. Schmid, 1955, p. 8-12, p. 8.

<sup>290</sup> TERRET, Thierry, « Sport et genre (1870-1945) », *op. cit.*, p. 357.

maîtrise technique se résume à quelques jolies passes. « *De grands progrès ont été faits et de superbes passes en ont été le résultat* »<sup>291</sup>, est-il encore écrit en 1908 dans le compte rendu de matches d'entraînement du Patronage Saint-Laurent. La familiarisation avec la technologie n'est même pas existante dans un sport où seuls un panier et un ballon suffisent. Quant à la prestation physique, ce n'est jamais qu'un exercice de souplesse et d'adresse. Bref, le basket-ball est relégué au rang de jeu de jeunes filles, sinon de « *petites filles* ».

Même si *L'Auto* ne fait pas une grande propagande pour le basket-ball, sa présence dans le périodique sportif le plus lu constitue sans nul doute un espoir de voir les colonnes de la presse sportive accorder le sport au féminin. André Drevon souligne d'ailleurs, en évoquant un article de *L'Auto* traitant d'un cross féminin, qu'il s'agit d'« *un journal qui se prépare à soutenir le sport féminin* »<sup>292</sup>. Il sera donc intéressant d'observer précisément la position du quotidien dès lors que la pratique féminine émerge en France et se développe, à partir du milieu des années 1910, à l'aube de la Grande Guerre.

## 5. L'individu et l'équipe

Dans ce registre de définition, le fil directeur est la mise en exergue d'individualités tout autant qu'est exposé le collectif. Là encore, les représentations oscillent entre deux pôles. L'un fait du basket-ball un jeu éminemment collectif, l'autre une pratique où les individualités peuvent s'exprimer et certains joueurs être mis en lumière. Le basket-ball est pourtant représenté dans *L'Auto* essentiellement comme un jeu de passes. Dans ces conditions, comment les rédacteurs peuvent-ils mettre en avant des individualités ? Les rugbymen du Stade Français pratiquent la balle au panier pour parfaire leur entraînement aux stratégies collectives. Pourtant, *L'Auto* n'hésite pas à mettre des joueurs dans la lumière et laisser leurs coéquipiers dans l'ombre. La balle au panier est définie non seulement comme un sport d'équipe, même si les rédacteurs ne sont pas explicites quant à cette définition, mais aussi comme un jeu qui peut mettre en valeur certains individus en occultant certains de leurs coéquipiers. Deux thèmes permettent de repérer, dans l'ensemble des articles de la période, cette contradiction entre une performance individuelle et un résultat acquis collectivement : la dénomination particulière du groupe de joueurs, le *cinq*, et une autre formule tout aussi significative lorsqu'est « *remarqué le jeu de* » tel ou tel joueur. L'étude de cette coexistence,

---

<sup>291</sup>«Basket-ball : Au patronage Saint-Laurent », *L'Auto*, 27 mai 1908, p.5. Collection MNS (Microfilm) : MS 2797. Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°23.

<sup>292</sup>DREVON, André, *Alice Milliat : la passionaria du sport féminin*, Paris, Vuibert, 2005, p. 23.

dans les représentations de la pratique, entre l'individu et le collectif est aussi l'occasion de questionner les qualités techniques du basketteur mises en avant.

### 5.1. Le « cinq » : spécificité ou plagiat ?

Tous les articles de *L'Auto* qui mentionnent la composition des équipes évoquent un jeu qui oppose deux groupes de cinq joueurs. Cette représentation est déjà bien différente de celle que véhicule le premier article de basket-ball paru en France, signé par Paul Field, qui décrit la pratique comme se jouant généralement à six contre six. Il s'agit là d'une preuve supplémentaire de l'imprécision de la forme de la pratique.

« *Le Basket-Ball*  
(...)  
*Les équipes sont composées le plus généralement de six joueurs, deux arrières, deux avants et deux centres. Un arbitre, muni d'un sifflet pour signaler les fautes et arrêter le jeu, juge la partie. C'est lui qui, au début du match, met le ballon en jeu en le lançant en l'air* ». <sup>293</sup>

A l'origine, l'inventeur du basket-ball, James Naismith, qui est aussi son premier législateur, ne précise pas réellement le nombre de joueurs qui constituent chaque équipe. La première mise en application de ce nouveau jeu, durant l'hiver 1891, divise néanmoins les dix-huit élèves de la classe en deux équipes<sup>294</sup>. Le premier article de *L'Auto-Vélo* qui informe de la composition des équipes date de mars 1901. Le lecteur y découvre des équipes composées, cette fois, de cinq joueurs.

*Une partie très intéressante de basket-ball a eu lieu hier soir, dans le gymnase de l'Union Chrétienne de Jeunes Gens. Elle mettait en présence les deux équipes premières de ce club qui disputaient le challenge Robertson.*  
*Ce match, placé sous la présidence de M. le vicomte de Maupeou, avait attiré une nombreuse assistance. Remarqué nombre de membres des différents clubs de l'U.S.F.S.A.*  
*Les équipes étaient ainsi composées :*  
*Blancs. Arrières : P. Paccard, L. Mann (cap.) ; centre : H. Marschal ; avants : Barbé, Schiellein.*  
*Noirs. Arrières : L. Barbier, C. Korthals (cap.) ; centre : A. North ; avants : P. Delasarras, R. Bichler.*  
*M. Ciret, de l'A.S.I. qui arbitrait la partie, proclame vainqueur l'équipe des blancs, par 4 buts à 2.*

<sup>293</sup> FIELD, Paul, *op. cit.*, Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°2, p. 42.

<sup>294</sup> BUSNEL, Georges, « Esquisse historique », dans *Le Basketball. Tome 1*, Genève, R. Kister et G. Schmid, 1955, p. 13-22, p. 17.



A l'issue de la réunion M. le vicomte de Maupeou prononce un discours, où il fait ressortir l'avantage des exercices physiques, et remet aux vainqueurs les jolies médailles-breloques offertes par M. Robertson.<sup>295</sup>

Dans ces quelques lignes, le rédacteur n'expose pas un joueur en particulier, mais réellement un groupe. D'ailleurs, l'occurrence « joueur » n'apparaît pas une fois dans cet article, alors que celle d'« équipe » est citée à trois reprises. Les équipes sont perçues comme une entité à part entière, indissoluble. Les noms des individus qui les composent sont indiqués, mais aucun n'est mis en avant. Il n'y a pas de joueurs, il y a un groupe de cinq. Le basket-ball est ici un sport d'équipe, un jeu collectif.

Au-delà du nombre de joueurs, il est tout à fait remarquable d'observer les postes qu'ils occupent. Deux sont *avants*, deux autres *arrières* et un cinquième joue *centre*. Il s'agit là réellement d'un plagiat de l'organisation des équipes de football ou de rugby. La composition des équipes porte donc l'empreinte de la comparaison entre le basket-ball et les footbals sur laquelle s'appuient les journalistes tout au long de cette période. Il faut toutefois se garder d'établir des liens trop précipitamment. Cette organisation s'explique sans doute aussi par une adaptation des premiers principes du jeu par Naismith lui-même face aux regroupements des joueurs autour du ballon. Trois zones sont alors créées pour pallier à ces grappes de joueurs : « une pour les *avants*, une pour les *arrières* et celle du milieu pour les *centres* »<sup>296</sup>. En somme, même si la répartition des joueurs sur la surface de jeu peut ressembler étrangement à celle du football et du rugby, les rédacteurs ne feraient que reprendre le zonage mis en place par l'inventeur du jeu. Quoi qu'il en soit, la représentation d'un jeu proche du football subsiste puisque l'intitulé des postes est transféré d'un sport à l'autre. Dix ans plus tard, le basket-ball semble pourtant glaner quelques traits spécifiques et se libérer ainsi du joug de ses aînés. En particulier, les journalistes évoquent, pour la première fois en février 1911, les *cinq* pour désigner les équipes.

*Un grand match.*

*Avant-hier s'est joué au gymnase de l'Union Chrétienne des Jeunes Gens de Paris, rue de Trévise, le 16<sup>e</sup> match annuel, qui réunit chaque année les deux meilleurs « cinq » de Paris. Il a été fort disputé et beaucoup plus intéressant que les précédents. Les spectateurs n'ont pas ménagé leurs applaudissements aux joueurs. Les blancs ont gagné de justesse par 16 points à 15.*

*Bleus. Hoffet (cap.), Guillou, Meunier, Prévot, Vustersee.*

*Blancs. R. Terrier, F. Terrier (cap.), Benoît, Groll, Hughes.*

*Excellent arbitrage de M. Beaudinot. – Ch. HOULET.<sup>297</sup>*

<sup>295</sup> « Basket-ball », *L'Auto-Vélo*, 20 mars 1901, *op. cit.* Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°20.

<sup>296</sup> BOSCH, Gérard, *op. cit.*, p. 249.

<sup>297</sup> HOULET, Ch., « Un grand match », *L'Auto*, 17 février 1911, p. 5. Collection MNS (microfilm) : MS 2808. Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°17.

Il existe le *onze* et le *quinze*. Il y a désormais le *cinq*. Mais cette dénomination qui, en apparence, distingue le basket-ball des autres sports collectifs, renforce en même temps leur proximité. Les rédacteurs usent des mêmes formules pour désigner les équipes de chacun de ces sports. La balle au panier est placée sur le même tableau que les footballs. Finalement, ressemblances et dissemblances avec d'autres sports de ballon jalonnent l'évolution des représentations sur cette période.

Les compositions des équipes permettent également de souligner, une nouvelle fois, le petit réseau au sein duquel se diffuse le basket-ball.

*Hier s'est disputé au Gymnase de l'Union Chrétienne de Jeunes Gens de Paris, 14, rue de Trévise, un match entre les équipes mixtes de l'Union chrétienne et de l'Ecole préparatoire de théologie protestante des Batignolles.*

*Composition des équipes :*

*Batignolles : Avants : Guillou, Rebquain ; centre : Paccard jeune, capitaine ; arrières : Sellen, De Vergard.*

*Union Chrétienne : avants : Barbé, Mann ; centre : Paul Paccard, capitaine ; arrières : Barbier, Brunnarius.*

*Après une lutte acharnée, l'équipe de l'Union Chrétienne a gagné par 12 points à 6.<sup>298</sup>*

Les deux sociétés mentionnées, l'UCJG et l'Ecole préparatoire des Batignolles, sont de confession protestante. Mais il est surtout remarquable que deux membres vraisemblablement d'une même famille jouent dans l'une et dans l'autre de ces sélections. C'est l'exemple, dans cet article, des Paccard. Le plus jeune est sociétaire des Batignolles, l'autre, Paul Paccard, de l'Union Chrétienne. Cette observation renforce l'idée d'un basket-ball circonscrit, dans les représentations comme dans la pratique, au mince faisceau confessionnel des protestants, réfrénant de ce fait sa diffusion sur le territoire.

## 5.2. « Remarqué le jeu de... »

Mêlés à ces articles qui exhibent un sport collectif, d'autres, certes rares, relèvent la performance de certains joueurs. Ces mises en exergue sont balisées, la plupart du temps, par la formule « *remarqué le jeu de...* ». Qu'il s'agisse de passes ou de *baskets*, comme l'écrivent les rédacteurs, ou encore du jeu d'une manière générale, cinq articles mettent au premier plan un ou plusieurs joueurs, et non l'équipe, entre 1901 et 1912.

---

<sup>298</sup> « Basket-ball », *L'Auto-Vélo*, 5 avril 1901, *op. cit.* Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°16.

*Le match de Meulan*

Meulan. L'équipe première de l'U.C. des Jeunes Gens de Paris a battu dimanche l'équipe première des Francs Joueurs Meulanais par 12 points (6 paniers à 0) malgré une défense désespérée de ces derniers.

Remarqué le jeu de Ch. Delasarras de Paris, qui a marqué presque tous les paniers.<sup>299</sup>

*Basket-Ball Club.* – Le match qui s'est disputé mercredi soir dans le local de l'U.C.J.G., 14, rue de Trévis, s'est terminé par la victoire de l'équipe noire 7 points (3 paniers, 1 coup franc), sur l'équipe blanche 6 points (3 paniers).

Les meilleurs joueurs ont été :

Equipe blanche : G. Brunnarius, R. Siegel, F. Delassaraz ; équipe noire : R. Eischler.<sup>300</sup>

La prochaine réunion du B.B.C. aura lieu le 18 novembre, 14, rue de Trévis.

*Patronage Saint-Laurent*<sup>301</sup>. – Deux parties de basket-ball ont été jouées par les membres du Patronage Saint-Laurent. L'équipe bleue (capitaine Schmitz) bat l'équipe rouge (capitaine Broussant) par 19 points à 12. L'équipe verte (capitaine Challey) bat l'équipe rouge (capitaine Broussant) par 26 points à 17.

Les plus jolies passes à l'actif de R. Dumont, E. Poitrey, H. Broussand, A. Arbagast, E. Vilpelle.

Les meilleurs baskets à A. Boussans, J. Maroni, E. Schmitz, G. Maroni, Challey, L. Maillot.

Referee : Léon Foreau ; scorer : André Richard.

Les journalistes n'hésitent pas à relever la performance d'un joueur et passer sous silence la performance collective, ou lui donne bien moins d'importance. L'exploit primerait ainsi sur le résultat. Le football lui-même a connu, au Royaume-Uni, cette opposition entre la recherche de la prouesse individuelle et le jeu plus collectif. Alfred Wahl souligne en effet la transition qui s'opère, vers 1876, entre le *dribbling game*<sup>302</sup>, héritage des *public schools*, et le *passing game*<sup>303</sup>, d'inspiration écossaise<sup>304</sup>. « L'esprit collectif ouvrier supplante ainsi l'individualisme bourgeois »<sup>305</sup>. Wahl explique cette transformation en partie par l'attente des spectateurs – et l'auteur rappelle que le football a gagné les couches populaires – qui veulent des résultats plus que des exploits. En ce qui concerne le basket-ball, il est plausible qu'une telle dichotomie soit à l'origine de cette mise en lumière de performances individuelles. En effet, un certain nombre d'articles précités ne laisse-t-il pas entendre que le public de ces matches est bourgeois ? Plus encore – il s'agit d'une hypothèse –, ne faudrait-il pas déceler, plutôt qu'une opposition, un consensus entre l'individu et le collectif ? La notion d'équipe est

<sup>299</sup> « Le match de Meulan », *L'Auto*, 1<sup>er</sup> juillet 1902, p. 7. Collection MNS (microfilm) : MS 2769. Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°13.

<sup>300</sup> « Basket-Ball Club », *L'Auto*, 7 novembre 1903, p. 5. Collection MNS (microfilm) : MS 2775. Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°15.

<sup>301</sup> « Patronage Saint-Laurent », *L'Auto*, 13 mai 1908, p. 5. Collection MNS (microfilm) : MS 2797. Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°14.

<sup>302</sup> Jeu de dribble

<sup>303</sup> Jeu de passe

<sup>304</sup> WAHL, Alfred, *La balle au pied : histoire du football*, op. cit., p. 26.

<sup>305</sup> *Ibid.*, p. 26.

présente dès l'origine du basket-ball<sup>306</sup>. Ce jeu, diffusé aux Etats-Unis dans les différents réseaux protestants, se pare d'une dimension individualiste qui caractériserait le milieu protestant<sup>307</sup>. Introduit en France dans les réseaux de la YMCA, dont l'idée confessionnelle est sensiblement différente de celle des Américains<sup>308</sup>, le basket-ball est appréhendé par les spectateurs. Le regard porté dès lors sur une pratique américaine importée noue donc ces deux dimensions : l'équipe et l'intérêt individuel. Ainsi, les représentations du basket-ball sont-elles empreintes tout autant d'un marqueur individualiste que d'une orientation collective.

Par ailleurs, cette culture de l'exploit n'est-elle pas le fer de lance de *L'Auto* ? En effet, les sports phares du quotidien sont propices à ces prouesses tant athlétiques que technologiques. Les épreuves d'aéronautique et d'automobile d'abord, de cyclisme ensuite, sont l'occasion de placer sur un piédestal certains *sportsmen*. Les journalistes couvrent d'éloge, par exemple, Léon Delagrangue qui, en 1908, bat à plusieurs reprises les records de distance et de temps de vol sur son biplan Voisin<sup>309</sup>. Sans doute les lecteurs attendent-ils ce type d'exploit pour être conforté dans leur « *ethnocentrisme hexagonal* »<sup>310</sup>. Cet affichage du haut fait sportif individuel et, d'une certaine manière, cette culture de la prouesse, pourrait expliquer la mise en lumière de joueurs dans un sport pourtant collectif comme le basket-ball. Les qualités de passeur – expression parfaite du consensus entre l'individuel et le collectif – et de scoreur sont alors relevées et permettent de distinguer les joueurs entre eux. Le passeur est effectivement caractéristique du consensus puisqu'il permet d'évoquer en priorité le collectif (la passe) tout en affirmant et présentant la distinction de l'individu par rapport à l'équipe. Dans cet affrontement entre la monstration d'un sport collectif et la mise en exergue d'individualités, une représentation du jeu proprement dit se forme, mettant en avant deux phases de jeu ou gestes techniques : la marque et la passe. Le basket-ball serait-il montré comme un jeu offensif ?

---

<sup>306</sup> NAISMITH, James, *op. cit.*

<sup>307</sup> WEBER, Max, *L'Ethique protestante et l'esprit du capitalisme*, Paris, Plon, 1964.

<sup>308</sup> CHAVINIER, Sabine, *La genèse du basket français...*, *op. cit.*

<sup>309</sup> DELAGRANGE, Olivier, DELAGRANGE, Yolande, *Léon Delagrangue, le Dandy volant*, Clichy, Larivière, 2003.

<sup>310</sup> BERSTEIN, Serge, MILZA, Pierre, *Histoire de la France au XXe siècle, Tome 1 : 1900-1930*, Bruxelles, Editions Complexe, 1999, p. 174.

### 5.3. Des qualités individuelles tournées vers l'offensif

Les scores des matches sont encore faibles dans ces années 1900. Néanmoins, il semble que la pratique soit perçue, et représentée, comme un jeu éminemment offensif. Les seules phases de jeu dont il est fait mention sont la passe et le *basket*. Ce sont ces deux indicateurs qui permettent aux rédacteurs de couronner un joueur plutôt qu'un autre. Ainsi, dans un match qui oppose, en 1902, les équipes premières de l'UCJG de Paris et des Francs Joueurs Meulanais, le parisien Delasarras « *a marqué tous les paniers* »<sup>311</sup>. Lors de matches d'entraînement du Patronage Saint-Laurent en mai 1908, le rédacteur attribue « *les plus jolies passes à l'actif de* »<sup>312</sup> cinq joueurs, et « *les plus jolis baskets à* »<sup>313</sup> six autres joueurs<sup>314</sup>.

Les qualités soulignées par les journalistes sont orientées vers l'offensif. Le résultat d'une passe, de ces « *jolies passes* » dont il est question, doit être le *basket*, le point, le tir réussi. Les passes, d'une certaine manière, doivent être rentables, c'est-à-dire qu'il est attendu un minimum d'échecs. En un mot, le jeu doit être productif. C'est en tout cas ce qui prédomine dans cette surreprésentation de la phase offensive. Il semble y avoir là une mince résurgence de cet esprit de rationalité et de productivité qui semble agiter, en France, la sphère industrielle du début du siècle. La croissance retrouvée, au début du XX<sup>e</sup> siècle, fait naître les mêmes obsessions qui se sont emparées de l'appareil économique américain : « *produire, gagner du temps, économiser les forces (...). Rationaliser est à l'ordre du jour* »<sup>315</sup>. La science et le corps ne sont pas exemptés de ce nouvel ordre rationnel. Ainsi Georges Demeny s'appuie-t-il sur les expériences d'Etienne-Jules Marey, dont il est l'assistant, pour fonder une *gymnastique rationnelle*. Michelle Perrot souligne d'ailleurs qu'« *il achève de mettre le corps, muscles et artères, au centre de l'appareil productif, ouvre la voie à l'ergonomie et prépare le terrain du taylorisme en plein épanouissement aux Etats-Unis* »<sup>316</sup>. Jacques Gleyse<sup>317</sup> montre quant à lui dans quel contexte semblable les deux hommes, Georges Demeny et Frederick Winslow Taylor, sont baignés lorsque mûrit leur réflexion<sup>318</sup>. Leur projet est le

---

<sup>311</sup> « Le match de Meulan », *L'Auto*, 1<sup>er</sup> juillet 1902, *op. cit.*

<sup>312</sup> « Patronage Saint-Laurent », *L'Auto*, 13 mai 1908, *op. cit.*

<sup>313</sup> *Ibid.*

<sup>314</sup> Au total, onze joueurs sont cités, trois équipes ayant participé à cet entraînement.

<sup>315</sup> PERROT Michelle, « Chapitre 2. Les classes populaires urbaines », dans BRAUDEL, Fernand, LABROUSSE, Ernest, *Histoire économique et sociale de la France. IV. 1-2, Années 1880-1950*, Paris, PUF, 1993, p. 454-534, p. 477.

<sup>316</sup> *Ibid.*, p. 478.

<sup>317</sup> GLEYSE, Jacques, *L'instrumentalisation du corps : une archéologie de la rationalisation instrumentale du corps de l'âge classique à l'époque hypermoderne*, Paris, L'Harmattan, 1997. Voir le chapitre 16 : « Demeny et Taylor fabricants (sic) de modernité corporelle », p. 273-290.

<sup>318</sup> *Ibid.*, p. 275.

même, d'après lui : « *[Les deux hommes] cherchent (...) à rationaliser le corps* »<sup>319</sup>. Le taylorisme a d'ailleurs déjà quelques adeptes en France. Henry Le Chatelier<sup>320</sup>, après que Frederick Winslow Taylor, cet « *authentique philadelphier* »<sup>321</sup>, lui ait adressé en 1906 son ouvrage *On the Art of Cutting Metals*<sup>322</sup>, se passionne pour ce modèle d'organisation scientifique qui articule théories et mises en pratique. Personnage influent, professeur au Collège de France, directeur de la *Revue de métallurgie*, il fait traduire quelques articles et ouvrages de Taylor dès 1907<sup>323</sup>. Avant 1910 pourtant, les applications concrètes sont encore rares en France, même si Louis Renault envoie, entre 1909 et 1912, trois ingénieurs en mission d'études aux Etats-Unis<sup>324</sup>. Cet intérêt pour les méthodes de rationalisation du travail, comme du mouvement, témoignent néanmoins d'un « esprit du temps ». Peut-être faudrait-il donc voir dans cette représentation du basket-ball, qui rend prédominantes les qualités offensives, une expression de cet intérêt particulier pour la rationalité et la productivité, pour « *la mesure des résultats* »<sup>325</sup>.

Au-delà de cette hypothèse explicative, il est un autre constat qui peut être formulé suite à la lecture de ces articles dans lesquels les rédacteurs mettent en avant les passes et les paniers. La méconnaissance de la pratique transparaît ici. Les journalistes se cantonnent à évoquer les phases les plus simples, les plus aisément remarquables. Mais si un joueur marque davantage de paniers que ses coéquipiers, sa performance s'explique moins par son talent que par sa position sur le terrain. En football, statistiquement, les attaquants sont de meilleurs buteurs que les défenseurs. En basket-ball, il en est de même. Les sources et les travaux manquent pour savoir si les déplacements des joueurs étaient restreints à des zones de jeu, mais si le zonage préconisé par Naismith est appliqué, il ajoute à l'influence de l'aspect règlementaire du jeu sur la qualité de scoreur des joueurs. Ainsi, cette prédominance de la phase offensive dans les représentations du basket-ball s'explique sans doute aussi par cette méconnaissance qu'ont les rédacteurs de la pratique.

---

<sup>319</sup> *Ibid.*, p. 275-276.

<sup>320</sup> La littérature propose aussi *Henri* (notamment dans PERROT Michel, *op. cit.*), mais ses ouvrages sont signés *Henry* Le Chatelier.

<sup>321</sup> POUGET, Michel, *Taylor et le taylorisme*, Paris, PUF, 1998, p. 15. L'auteur explique que les vieilles familles philadelphiennes se désignent elles-mêmes comme *Proper Philadelphians*.

<sup>322</sup> Traduction : *Sur l'art de l'usinage des métaux*.

<sup>323</sup> POUGET, Michel, *op. cit.*, p. 116.

<sup>324</sup> PERROT Michelle, *op. cit.*,

<sup>325</sup> GLEYSE, Jacques, *op. cit.*, p. 283.

## 6. Conclusion de chapitre. Entre chaos et tâtonnement, un basket sans visage

Au moment de clore l'analyse des représentations du basket véhiculées par *L'Auto* entre 1900 et les années 1910, il convient de rappeler quelles sont les caractéristiques du basket-ball tel qu'il est montré. La pratique est représentée de manière très confuse. Le lecteur, comme les rédacteurs, sont incapables de discerner les contours de la forme de cette activité corporelle. A quoi ressemble la pratique ? Est-ce un jeu ? Est-ce un sport, au même titre que le football-association ou le football-rugby ? Tout juste devine-t-on que la passe en est le geste clé, la base technique.

D'un point de vue quantitatif, les indicateurs mettent en lumière l'inconstance des représentations du basket et sa faible présence dans le quotidien. Il s'agit là du reflet presque fidèle de la pratique en France. La balle au panier est circonscrite aux milieux protestants parisiens. Sa diffusion est avortée pour deux raisons. D'une part, le milieu protestant est relativement fermé et la communauté ne représente, en France, qu'une micro-minorité<sup>326</sup>. De plus, même au sein de son faisceau confessionnel, l'UCJG de Paris a quelques difficultés à imposer ce jeu américain. Sabine Chavinier établit que l'américanisme de l'Union de Paris est relativement atypique au sein du réseau des Ecoles Chrétiennes. Finalement, peu en font leur sport favori. D'autre part, même lorsque le basket-ball s'extrait du cercle protestant pour rejoindre les sociétés laïques, comme le Stade Français par exemple, celles-ci ne voient en sa pratique qu'une manière d'entraîner les joueurs de rugby durant la saison estivale. Ces deux raisons se conjuguent et endiguent une éventuelle inondation du territoire national par le basket-ball à partir de cette source protestante. Les représentations sont tout aussi confuses lorsqu'il s'agit pour *L'Auto* de définir le basket-ball comme un jeu ou comme un sport. Les exposés laconiques oscillent entre ces deux formes d'exercices corporels et contribuent, là encore, à entretenir l'ignorance, le flou autour de la pratique. Le basket-ball, méconnu, est rapproché de sports communs, tels que le football ou encore le rugby. Les scores eux-mêmes tendent à favoriser cette proximité. Ils sont peu élevés et le vocabulaire utilisé pour en rendre compte est très souvent celui du football : but, coup-franc. L'inconstance des résultats des rencontres peut s'expliquer, certes, par les lieux et les moments de pratique qui diffèrent, certaines équipes jouant en plein-air, d'autres en salle, en hiver ou en été. Mais il est montré qu'elle est due surtout à la grande différence de niveau de jeu entre les différents

---

<sup>326</sup> CABANEL, Patrick, *op. cit.*

protagonistes. L'un d'eux apparaît comme le plus expert. Il s'agit de l'UCJG de Paris qui, de surcroît, est présentée comme le véritable dépositaire du jeu en France, comme s'il lui appartenait en propre. L'Union Chrétienne est omniprésente dans les articles de basket-ball durant cette première décennie du XX<sup>e</sup> siècle. Elle est représentée comme le précepteur, qui tente d'essaimer ailleurs, sans aucun doute motivée par un soupçon de prosélytisme. Ainsi retrouve-t-on la trace de la société en périphérie de Paris, en Seine-et-Oise, lorsqu'elle donne une leçon aux Meulanais. Le Stade Français, grand club d'athlétisme, est également initié aux joies du basket-ball. Parallèlement, l'histoire de la balle au panier est réécrite. L'UCJG de Paris apparaît comme l'importatrice du jeu, alors que les récents travaux d'histoire du basket-ball montrent bien que cette introduction est motivée par une volonté des YMCA américaines d'étendre leur influence sur la vieille Europe<sup>327</sup>. Les Etats-Unis ne sont pas réellement présents dans l'enseignement, en France, et les relations diplomatiques qu'entretient la France avec le Nouveau Monde sont quelques peu éteintes en cette période. Aucune raison donc de parler des Américains, plus exactement de l'origine américaine du basket-ball. La voie simplificatrice est préférée : les Parisiens de l'UCJG ont importé le basket-ball en France. Le tohu-bohu demeure lorsqu'est envisagé le genre des pratiquants. Le jeu des demoiselles est inexistant. Et pourtant, le genre féminin s'invite tout de même dans les représentations. Le basket est en effet présenté comme requérant des habiletés, ou des qualités, traditionnellement attribuées aux femmes : la grâce, la souplesse, l'agilité, l'adresse. Jamais la force ou la puissance ne sont mises en avant. La spécificité de la cible, haute et horizontale, contribue à la persistance de telles représentations. Il en est de même dans le dernier registre de définition des représentations de la pratique. Un *statu quo* transparaît entre une dimension individuelle et le collectif. En effet, des joueurs sont mis en avant, en même temps que le *cinq*, qui résonne comme en écho du *onze* ou du *quinze*. Là encore, des conformités du jeu méconnu sont recherchées dans des activités usuelles. Parallèlement à la monstration de ces équipes de cinq joueurs, l'individu est mis en lumière. Sans doute s'agit-il là d'une résurgence de la culture de l'exploit, de la performance individuelle qu'est habitué à célébrer *L'Auto* en cyclisme, en automobile comme en aéronautique. Outre ces dimensions individuelles et collectives, un troisième trait se dégage des représentations : le basket-ball est un jeu, ou un sport, d'attaque. Il est question exclusivement des passes et des paniers marqués. Là, les représentations seraient empreintes de cet air du temps dont les effluves du rationalisme et du rendement sont perçues jusque dans l'instrumentalisation des corps<sup>328</sup>. Cette mise en exergue de la passe et du

---

<sup>327</sup> CHAVINIER, Sabine, La genèse du basket français..., *op. cit.*

<sup>328</sup> GLEYSE, Jacques, *op. cit.*



panier est également liée à la méconnaissance du jeu. Il est plus aisé, pour le journaliste, comme pour les lecteurs et les spectateurs, de reconnaître, au cours d'une partie de basket-ball, une passe et un panier, et de mesurer alors la valeur du joueur, comme son rendement, en fonction de ces deux gestes omniprésents.

S'il fallait extraire de ce tohu-bohu la moyenne des représentations de la pratique, le basket-ball apparaîtrait alors sans doute davantage comme un jeu, peu connu, peu implanté, plutôt ressemblant au rugby et au football. La passe en serait l'élément de base, de sorte que la balle au panier s'apparenterait au jeu de passe à dix, au regard des faibles scores réalisés. Il s'agirait d'une pratique masculine, mais dont les qualités requises empruntent largement au genre féminin. Malgré la nébulosité ambiante, cette période marque la naissance médiatique du basket-ball, ou plutôt un stade embryonnaire. Aucune véritable rubrique, disposant d'un rédacteur dédié, n'est consacrée à la balle panier durant cette décennie. Les comptes-rendus, au style télégraphique, proviennent de multiples sources, autant qu'il y a de sociétés concernées par chacun d'eux. Cette multiplicité de l'origine des informations explique inéluctablement le tohu-bohu propre à cette période, tout autant que leur brachylogie rendent la pratique obscure, floue, méconnue. Finalement, il faut retenir de cette période que le basket est sans visage, certes... mais qu'il s'envisage.

## **CHAPITRE 2**

### **UN BASKET-BALL SIBYLLIN**

**(ANNEES 1910 – DEBUT DES ANNEES 1920)**

L'horreur, la violence<sup>329</sup>, la mort en masse<sup>330</sup>. Les années 1910 sont ébranlées par une guerre, paroxysme de la barbarie. Elle marque les sociétés européennes de l'entre-deux-guerres de la lourde empreinte de la « *brutalisation* »<sup>331</sup>. Dans une France d'avant-guerre préalablement déchirée par les luttes religieuses, politiques, sociales<sup>332</sup>, elle favorise l'émergence d'un « *sentiment unique* »<sup>333</sup>. Pas une famille n'est épargnée. Sur le plan démographique, en effet, le conflit laisse un effroyable stigmate. En 1911, la France compte 39,6 millions d'habitants. Dix ans plus tard, malgré l'annexion de l'Alsace et de la Lorraine, 400 000 âmes de moins sont comptabilisées<sup>334</sup>. Cette diminution s'accompagne également d'un nombre de naissances à peine supérieur à celui de 1913<sup>335</sup>. De la douleur et du trépas, « *la guerre semble ne pouvoir s'accommoder de rien d'autre, et certainement pas du jeu et du divertissement. Et pourtant...* »<sup>336</sup>.

Et pourtant, dans cette France meurtrie, l'activité sportive, même ralentie, se poursuit. Paradoxalement, le basket-ball est même davantage présent dans *L'Auto* que lors de la décennie précédente. Le quotidien sportif ôte-t-il le voile que revêtait, dans ses colonnes, la pratique ? En esquisse-t-il davantage le visage ? Bref, quelle forme de pratique est donnée à voir dans le périodique durant cette deuxième décennie du XX<sup>e</sup> siècle ? Le basket-ball connaît des mutations importantes durant ces années. De nouveaux réseaux s'emparent du jeu, tels les patronages catholiques, les sociétés féminines également viennent peu à peu au basket, à partir du milieu des années 1910. Le débarquement des soldats américains en 1917, la mise en place des Foyers de l'Union Franco-Américaine au sein desquels se développe, entre autres, le basket-ball, exhibent la pratique aux yeux des Français, notamment. Dans l'immédiat après-guerre, un tournoi est même organisé entre Italiens, Américains et Français dans le cadre des Jeux interalliés de 1919. Inéluctablement, le développement de la pratique en France, son implantation dans de nouveaux foyers de diffusion, influe sur les représentations que véhicule *L'Auto*, même si elles n'épousent pas exactement cette réalité. Le quotidien sportif est lui aussi profondément secoué par le conflit, comme le reste de la presse écrite. Le

---

<sup>329</sup> AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane, BECKER, Annette, INGRAO, Christian, ROUSSO, Henry (dir.), *La violence de guerre : 1914-1945 : approches comparées des deux conflits mondiaux*, Paris, Ed. Complexe, 2002.

<sup>330</sup> MOSSE, George Lachmann, *op. cit.*.

<sup>331</sup> *Ibid.*

<sup>332</sup> BECKER, Jean-Jacques, BECKER, Annette, *La France en guerre : 1914-1918 : la grande mutation*, Paris, Ed. Complexe, 1988. Voir le chapitre introductif : « Etat de la France en 1914 », p. 9-20.

<sup>333</sup> RIOUX, Jean-Pierre, SIRINELLI, Jean-François (dir.), *Histoire culturelle de la France. 4, Le temps des masses : le vingtième siècle*, Paris, Seuil, 2005, p. 141.

<sup>334</sup> PROST, Antoine, *Petite histoire de la France au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Armand Colin, 1979, p. 28.

<sup>335</sup> ARMENGAUD, André, « La démographie française au XX<sup>e</sup> siècle », dans BRAUDEL, Fernand, LABROUSSE, Ernest (dir.), *op. cit.*, p. 596-630, p. 608.

<sup>336</sup> TERRET, Thierry, *Les Jeux interalliés de 1919 : sports, guerre et relations internationales*, Paris, L'Harmattan, 2003.

déclenchement des hostilités brise le processus de changement du journalisme français qui conduisait la lente constitution d'une profession et les premières créations d'associations professionnelles<sup>337</sup>. Les journalistes subissent la censure et sont écartés du front, les rédactions sont réduites, de par la mobilisation des chroniqueurs et des typographes, et les difficultés matérielles des journaux les contraignent à réduire la pagination<sup>338</sup>. Alors que la surface rédactionnelle est réduite, quelle place est réservée au basket-ball ? D'une manière générale, la balle au panier est plus présente lors de cette décennie. Le quotidien s'ouvre au basket féminin. Cette pratique par les femmes contraint d'ailleurs à positionner, dans la démonstration qui suit, le registre de définition « masculin – féminin » sitôt après l'interprétation des résultats de l'analyse quantitative. En effet, la croissance du nombre d'articles de basket-ball dans *L'Auto* s'explique en partie par l'intérêt que portent les sociétés féminines à l'égard du basket-ball. Outre cette évolution, la balle au panier s'éveille également en province, d'après ce que donne à voir *L'Auto*, à la faveur du conflit qui, finalement, permet une diffusion du basket-ball dans les zones où sont cantonnés les soldats américains. Une autre transformation, essentielle, voit le glissement des représentations entre la définition du basket comme jeu et sa monstration comme sport, même si la pratique stationne sur une position médiane entre ces deux types d'exercices corporels. Bref, les premiers traits du visage du basket-ball s'ébauchent, mais le temps est encore aux imprécisions. La situation de la presse, tout comme celle de la pratique en France, ne permettent pas à la rubrique « Basket-ball » de se développer réellement, d'être alimentée, ou simplement gérée, par un journaliste expert. Si une relative cohérence semble réunir les représentations, la méconnaissance qui règne autour du basket demeure. La balle au panier apparaît alors mystérieuse.

---

<sup>337</sup> DELPORTE, Christian, *Histoire du journalisme et des journalistes en France : du XVII<sup>e</sup> siècle à nos jours*, Paris, PUF, 1995, p. 30-51.

<sup>338</sup> MARTIN, Laurent, *La presse écrite en France au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Librairie Générale Française, 2005, p. 53.

## 1. Une importance croissante

Entre 1912 et 1922, le basket-ball prend de l'importance dans *L'Auto*. Mais ces dix années ne sont pas à considérer comme une progression linéaire de cette présence accrue. Le sport et la presse ont été profondément marqués par la Grande Guerre. Pour l'un, le conflit prépare les mutations profondes qu'il subit entre-deux-guerres<sup>339</sup>. Pour l'autre, il crée des difficultés considérables et rompt brutalement l'évolution antérieure<sup>340</sup>. Il semble pourtant que les représentations du basket-ball ne souffrent guère, tout au moins d'un point de vue quantitatif, de ces difficultés liées à la vie des journaux et des associations sportives (effectifs réduits par la mobilisation de nombreux athlètes, notamment). Après une légère baisse dans les premiers mois du conflit, le nombre annuel d'articles traitant de la balle au panier augmente peu à peu. Le pourcentage de couverture de journal, quant à lui, renforce l'idée d'une pratique qui ne s'éteint pas face aux difficultés qui émergent avec la Première Guerre mondiale.

### 1.1. Une augmentation constante du nombre annuel d'articles

La première transformation des représentations du basket-ball observable dans le quotidien sportif est quantitative. A partir de 1914, *L'Auto* ne publie pas une seule fois moins d'une trentaine d'articles par an (Figure 16)<sup>341</sup>. La présence de la balle au panier croît constamment. Le nombre d'articles augmente de 66% entre 1913 et 1914, avant que cette recrudescence ne soit ralentie lorsque débute le conflit. Aucun article de basket-ball ne paraît entre mai 1914 et mai 1915. La période estivale justifie cette absence pour les mois de juin, juillet et août. A partir de septembre, l'intensification du conflit, avec notamment la bataille de la Marne, semble quelque peu museler la représentation du basket-ball dans le quotidien sportif. En outre, après son numéro du 1<sup>er</sup> septembre 1914, *L'Auto* ne paraît plus pendant deux mois, jusqu'au 1<sup>er</sup> novembre. Absent du quotidien pendant douze mois d'affilée, la balle au panier stagne quelque peu jusqu'à l'année de l'armistice. De 1915 à 1917, trente-sept, puis trente-huit, et enfin trente-quatre articles présentent annuellement du basket-ball. Un second sursaut intervient alors l'année suivante, avec une croissance de 52%. Un troisième survient

---

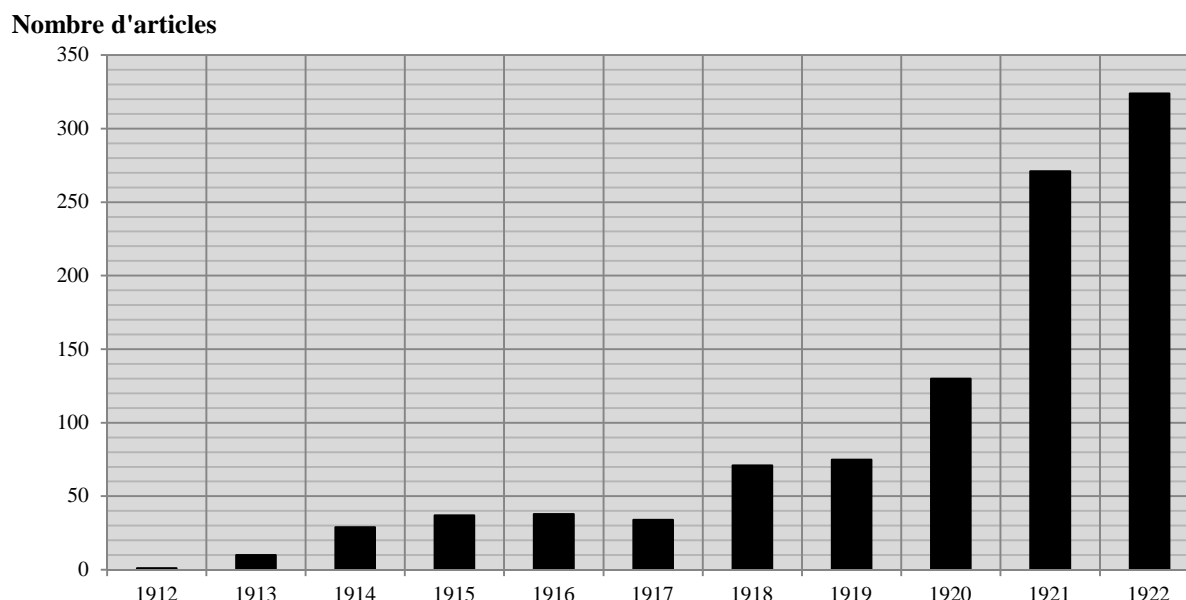
<sup>339</sup> 14<sup>e</sup> Carrefour d'histoire du sport, « Le sport et la guerre, XIX-XX<sup>e</sup> siècles », Rennes, 28-30 octobre 2010. Voir aussi, entre autres : DIETSCHY, Paul, « 1918-1920, des tranchées aux stades. Quelques éclairages sur la sortie de guerre des sportifs français et des fédérations de football européennes », *Histoire@Politique. Politique, culture, société. Revue électronique du Centre d'histoire de Sciences Po*, n° 3, novembre-décembre 2007. [En ligne]. [www.histoire-politique.fr](http://www.histoire-politique.fr) (Page consultée en décembre 2010).

<sup>340</sup> ALBERT, Pierre, *op. cit.*, p. 76-80.

<sup>341</sup> Voir aussi en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 1, tableau n°4.

deux ans plus tard, en 1920, lorsque le dénombrement fait état d'un passage de soixante-quinze à cent trente-et-un articles.

**Figure 16. Évolution du nombre d'articles par année de parution dans L'Auto (1912-1922)**



Ces trois paliers successifs mettent véritablement le basket-ball en orbite, annonçant le changement d'échelle, plus encore la révolution dans sa présence au sein du quotidien sportif tout au long des années 1920. La période qui court des premiers mois du conflit jusqu'à l'immédiat après-guerre est donc à considérer comme la transition entre deux modèles de représentations. Le basket-ball reste méconnu. Jamais il n'est décrit. Jamais sa pratique n'est immortalisée, dans *L'Auto*, par une photographie. Jamais le règlement n'est publié, décrypté en détail, commenté. Néanmoins, un certain nombre d'indicateurs, notamment quantitatifs, mais pas seulement, pose les jalons d'un changement à venir, augure d'une proche mutation de la manière de montrer la pratique. Cette période est véritablement marquante pour le développement du basket-ball. Pour preuve, quel que soit leur objet d'étude, les historiens du basket-ball repèrent une mutation profonde de la pratique au cœur de cette période. Sabine Chavinier construit « *un plan chrono-thématique autour de la rupture de 1917* »<sup>342</sup>, lorsque les soldats américains débarquent sur le territoire français, et Eric Claverie débute sa période de recherche avec l'année 1920, lorsque le basket « *[se constitue] en discipline compétitive* »<sup>343</sup>.

<sup>342</sup> CHAVINIER, Sabine, *La genèse du basket français...*, *op. cit.*, p. 45.

<sup>343</sup> CLAVERIE, Eric, *op. cit.*, p. 12.

Immanquablement, il s'agit là d'une période très importante dans l'histoire des représentations du basket-ball que véhicule la presse sportive qu'il convient d'éclairer.

Les premiers mois du conflit mettent au pas la croissance de l'importance du basket-ball dans le journal. Autant d'articles sont publiés en 1914 et en 1917, respectivement vingt-neuf et trente-quatre. Il s'agit là d'une croissance molle. Ce coup de frein s'explique, dans les premiers mois, par l'état de la pratique sportive sur le territoire national et par les difficultés auxquelles doivent faire face les journaux, en France, durant les quatre années de conflit. L'actualité sportive est au point mort entre 1914 et 1916<sup>344</sup>. Quant à la presse, elle est soumise à rude épreuve. Dans le Nord et dans l'Est, par exemple, la quasi-totalité des journaux disparaissent<sup>345</sup>. La guerre entraîne une pénurie d'hommes, de main-d'œuvre donc, et de matières premières. Le papier manque. Deux formules sont alors pratiquées par les journaux, de manière anarchique avant qu'elles soient imposées par décret<sup>346</sup> : l'augmentation du prix de vente, une mesure qui a les faveurs des journaux parisiens, et la diminution de la pagination, préférée par les quotidiens de province à la clientèle moins fortunée<sup>347</sup>. La réduction du nombre de pages de la pagination, finalement décrétée, permet d'amoindrir les frais face à la pénurie de papier et de mobiliser moins de personnel. Ainsi, *L'Auto*, qui paraît généralement sur six pages, parfois huit, depuis 1903, passe à deux pages dès août 1914 et jusqu'à 1916. Autrement dit, le journal est amputé des deux tiers, voire des trois-quarts de sa surface rédactionnelle. Dans de telles circonstances, la présence du basket-ball stagne immanquablement. Ce rognage, en quelque sorte, de la balle au panier, est toutefois à nuancer. Certes, après la nette augmentation en 1914, le nombre d'articles présentant du basket-ball a une croissance quasiment nulle. Mais il ne diminue pas et reste nettement supérieur à celui des années précédant la Grande Guerre : dix en 1913, un seulement en 1912. Finalement, les restrictions liées aux conditions matérielles nouvelles qui émergent avec la guerre freinent la progression de la présence du basket-ball dans *L'Auto* seulement lors des douze premiers mois du conflit. L'augmentation du nombre d'articles reprend, même légèrement, au quatrième trimestre de l'année 1915.

A partir de 1918, le basket-ball gagne encore en importance et sa présence s'accroît chaque année jusqu'aux années 1920 où un nouveau modèle de représentation semble se mettre en place. Thierry Terret signale que la Grande Guerre accélère la dynamique

---

<sup>344</sup> TETART, Philippe, « De la balle à la plume. La première médiatisation des passions sportives (1854-1939) », dans TETART, Philippe (dir.), *Histoire du sport en France : Du Second Empire au Régime de Vichy*, Paris, Vuibert, 2007, p. 289-327, p. 309.

<sup>345</sup> MARTIN, Laurent, *La presse écrite en France au XXe siècle*, *op. cit.*, p. 53.

<sup>346</sup> *Ibid.*, p. 55.

<sup>347</sup> *Ibid.*, p. 55.

d'implantation du sport dans la société française<sup>348</sup>. Au Front, le conflit s'enlisant à partir de 1915 et les troupes étant soumises à une grave crise morale, qui conduit aux mutineries de 1917<sup>349</sup>, le sport apparaît comme un des rares dérivatifs, « *entre le cafard et le pinard* »<sup>350</sup>. Dans les camps de prisonniers, également, le sport constitue pour les hommes un remède à la neurasthénie ambiante. L'extrait d'un poème de Géo Charles, que cite Paul Dietschy, intitulé *Sports*, illustre par exemple le rôle d'exutoire du football. La partie de balle au pied est, pour l'écrivain, prisonnier dès le premier été de la Grande Guerre, cet instant durant lequel « *un peu de joie s'élève et retombe / comme la poussière sur le terrain* »<sup>351</sup>. *L'Auto* publie d'ailleurs plusieurs encarts – le premier en novembre 1914 – pour inciter ses généreux lecteurs à offrir des ballons aux poilus<sup>352</sup>. Le football n'est toutefois pas le seul exutoire sportif. Le basket-ball est également pratiqué sur le front, d'après ces lignes d'un sergent que publie le quotidien sportif en mai 1915 :

« *On joue sur le front*  
*De Georges Bruno, membre fondateur du Club Français, actuellement au front comme*  
*maréchal des logis d'artillerie lourde :*  
*« Reçu ce matin le fameux ballon désiré depuis si longtemps. Tous nos remerciements à*  
*l'Auto. Les poilus sont enchantés et vont l'inaugurer tantôt, à trois heures, toujours avec le*  
*basket-ball. Toute la batterie va pouvoir ainsi jouer.*  
*La culture physique, dont le capitaine a bien voulu me charger, marche toujours bien*  
*fort. Le basket a un succès fou auprès des officiers et des hommes. Nous avons une équipe*  
*composée en partie d'anciens joueurs de rugby, qui est tout à fait remarquable et je*  
*voudrais bien la matcher à d'autres groupements. D'ailleurs, comment ne serions-nous pas*  
*en forme. Nous y jouons tous les jours après un entraînement aux passes rapides. C'est très*  
*joli à voir jouer lorsque c'est mené très vite ; c'est l'avis de tous les spectateurs ! Nous*  
*avons, après expérience, porté la largeur à 20 mètres ; le jeu est ainsi plus clair, surtout*  
*lorsqu'on joue avec des équipes de plus de cinq joueurs, ce qui est souvent le cas ici.*  
*Cet été, nous allons faire aussi du water-polo (sauf changement de résidence*  
*naturellement). »*<sup>353</sup>

Préalablement à toute interprétation, il convient de replacer cet article, plus exactement la correspondance dont il se fait l'écho, dans le contexte des relations entre la presse et les soldats à cette époque. Elles sont alors, d'une manière générale, très moroses. Les hommes au front n'apprécient guère les récits de vie des poilus que publient les journaux. Ils sont écrits

<sup>348</sup> TERRET, Thierry, *Histoire du sport*, op. cit., p. 51.

<sup>349</sup> Voir, entre autres, PEDRONCINI, Guy, *Les Mutineries de 1917*, Paris, PUF, 1967.

<sup>350</sup> DIETSCHY, Paul, « Le sport et la Première Guerre mondiale », dans TETART, Philippe, op. cit., p. 57-77, p. 62.

<sup>351</sup> Cité dans DIETSCHY, Paul, « Le sport et la Première Guerre mondiale », op. cit., p. 57-77, p. 65.

<sup>352</sup> « Des ballons, s.v.p. des ballons pour les soldats », *L'Auto*, 11 novembre 1914.

<sup>353</sup> « Basket-ball : On joue sur le front », *L'Auto*, 25 mai 1915, p.2. Collection MNS (Microfilm) : MS 2823. Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°24.



pour les civils et les soldats n'y perçoivent que trop peu la réalité qu'ils vivent<sup>354</sup>. Claude Bellanger cite, par exemple, la lettre d'un soldat du 20 août 1916, mort à Verdun, publiée après-guerre. La première ligne est très révélatrice de ce climat d'inimitié : « *La presse... rendez-vous des basses légendes qui croient flatter et qui claquent comme un soufflet sur les joues qu'elles croient baiser (...)* »<sup>355</sup>. D'après la correspondance de George Bruno, il semble que ce ne soit pas l'ambiance qui règne entre *L'Auto* et les poilus. L'auteur apparaît au contraire très enthousiaste, redevable même envers le quotidien sportif. En préambule, il est précisé qu'il est un membre fondateur du Club Français. A l'origine, il s'agit d'une société qui pratique le football, fondée en 1892 par des Parisiens, anciens élèves au St-Joseph College de Dumfries, en Ecosse<sup>356</sup>. *L'Auto* publie d'ailleurs quelques articles relatifs à la pratique dans ce club en 1914 et 1915. Outre ce rapport originel au football, les lignes que rédige le sous-officier montrent à quel point cette représentation, qui fait du basket-ball le jeu favori des rugbymen lorsqu'ils sont privés de balle ovale, est toujours vivace. Finalement, la guerre n'étouffe pas la pratique du basket-ball. Elle semble au contraire la raviver, participant à la diffuser, en la déplaçant sur le front et dans les camps de prisonniers français en Allemagne, en l'ouvrant à d'autres cercles que celui, restreint et fermé, des protestants.

## 1.2. Pourcentage de couverture de journal

Le pourcentage de couverture de journal se révèle être un indicateur complémentaire au nombre annuel d'articles. Il permet en effet d'observer l'évolution de la surface du journal consacrée aux articles de basket-ball, et d'apporter quelques nuances aux précédents développements. Ainsi, la représentation graphique correspondant à la période 1912-1922 (Figure 17)<sup>357</sup> offre quelques informations supplétives. Si le nombre annuel d'articles croît sur la période, il n'en est pas de même de la surface couverte par le basket-ball. Deux périodes successives sont observées, l'une de croissance positive (1912-1917), l'autre négative (1917-1921). Durant la première, les articles de basket-ball couvrent chacun en moyenne jusqu'à près d'1% du journal. La diminution du nombre d'articles entre 1914 et 1915 affecte donc le pourcentage de couverture de journal dans des proportions inverses. A partir de 1917, le pourcentage diminue, restant toutefois supérieur à son niveau de 1914.

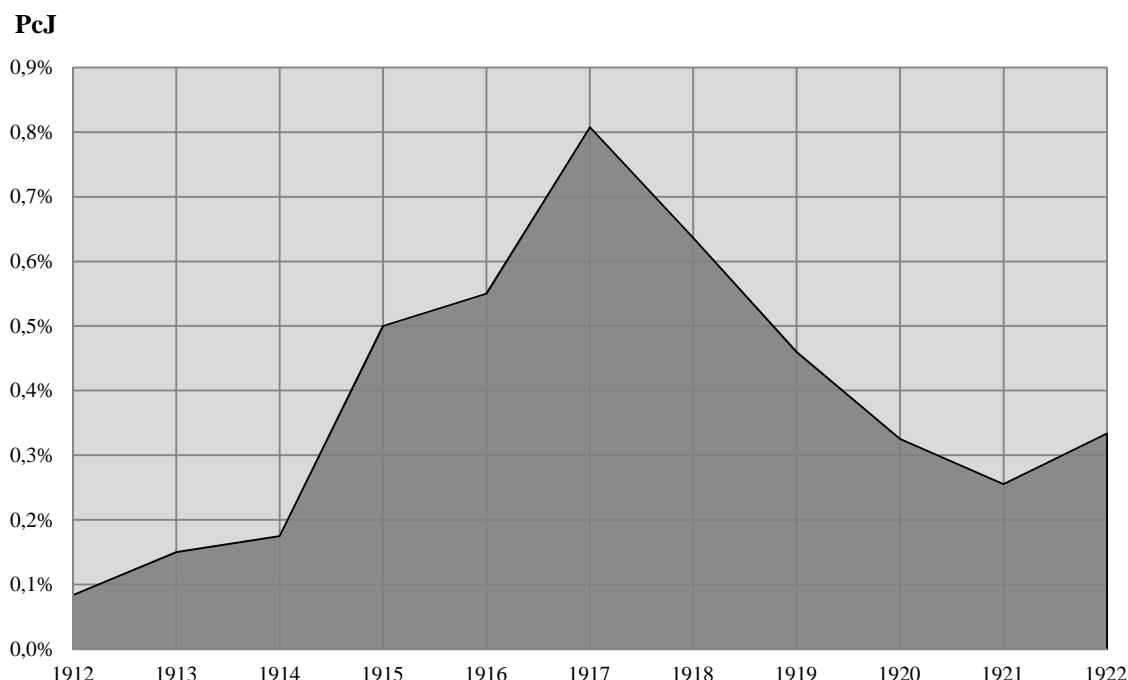
<sup>354</sup> BELLANGER, Claude, GODECHOT, Jacques, GUIRAL, Pierre, TERROU, Fernand (dir.), *Histoire générale de la presse française. Tome 3 : de 1871 à 1940*, Paris, PUF, 1972, p. 427.

<sup>355</sup> *Ibid.*, p. 427.

<sup>356</sup> WAHL, Alfred, *La balle au pied : histoire du football*, op. cit., p. 18.

<sup>357</sup> Voir aussi en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 1, tableau n°3.

**Figure 17. Évolution du pourcentage de couverture de journal (noté PcJ) par le basket-ball dans L'Auto (1912-1922)**



L'explication est ici surtout mathématique. Le pourcentage de couverture de journal est calculé en évaluant, d'abord, le rapport de la surface de l'article par l'aire de la page, puis en divisant le résultat par le nombre de pages dont est constitué le numéro. Dans cette équation, la seule donnée qui change sensiblement est la pagination. D'une manière générale, les articles ne sont ni plus courts, ni plus longs entre 1914 et 1918. En revanche, la pagination est plusieurs fois modifiée. La moyenne annuelle du nombre de pages par numéro<sup>358</sup> est de 6,3 avant août 1914. Ensuite, jusqu'à 1916, *L'Auto* n'est plus publié que sur deux pages. A partir de 1917, la pagination augmente : 2,6 pages par numéro, puis 3,3 (1918), enfin 3,7 (1919). Elle atteint quatre pages par numéro, en moyenne, en 1920. Cette évolution de la pagination est finalement calquée sur la courbe du pourcentage de couverture de journal. Cette fluctuation du nombre de pages du quotidien n'est pas propre à *L'Auto*. Elle concerne tous les journaux publiés pendant le conflit. La vie matérielle des journaux est rendue très difficile. Le personnel manque dans les imprimeries et les services, la diffusion des journaux est freinée

<sup>358</sup> Ces résultats sont toutefois à utiliser avec prudence puisque les moyennes ne sont calculées qu'à partir des numéros dans lesquels apparaît un article de basket-ball. Ils offrent toutefois une estimation de l'évolution de la pagination.

par les difficultés du fret, les trains étant réquisitionnés pour acheminer soldats, matériels et denrées prioritaires. Le problème le plus grave reste néanmoins la crise du papier puisqu'elle nécessite une intervention gouvernementale<sup>359</sup>. A la fin de l'année 1915, le papier se raréfie et son prix augmente. Un organisme se constitue afin de gérer cette pénurie. L'initiative vient d'abord de la presse. Les quatre grands, rejoints par *L'Humanité* et *L'Intransigeant*, fondent le Groupement des intérêts économiques de la presse le 11 février 1916<sup>360</sup>. Récupéré par le gouvernement, il est transformé quatre mois plus tard en une Commission interministérielle de la presse. A partir de 1917, plusieurs décrets successifs imposent aux journaux des modifications de pagination. Le 7 février 1917, d'abord, il est imposé aux feuilles de paraître sur quatre pages cinq fois par semaine, sur deux pages les autres jours. Le 30 avril, quatre numéros par semaine peuvent être publiés sur deux pages. En septembre, la parution sur quatre pages cinq fois par semaine est de nouveau autorisée. D'autres adaptations de la pagination à la production de papier sont imposées entre 1917 et 1919. Entre temps, la Commission mue en un Office national de la presse, qui disparaît en novembre 1919, chargé de « *réglementer les questions de main-d'œuvre, de prix de vente, d'approvisionnement en charbon, de diffusion des journaux et, surtout, de contrôler le marché du papier* »<sup>361</sup>. Il faut attendre le 12 mars 1919 pour que les journaux puissent à nouveau paraître quotidiennement sur quatre pages. Néanmoins, le rationnement du papier n'est supprimé qu'en 1921. Plusieurs fois donc, entre 1916 et 1919, les journaux sont contraints de modifier le nombre de pages sur lesquelles ils paraissent, ce qui explique les variations de la pagination de *L'Auto* et, par là même, l'évolution du pourcentage de couverture du journal par les articles de basket-ball.

En définitive, la Grande Guerre n'affaiblit pas la présence du basket-ball dans *L'Auto*. Tout juste le nombre d'articles stagne-t-il en même temps que la pagination est plusieurs fois modifiée. Les articles ne sont pas pour autant raccourcis. La proportion de la surface du journal qu'ils couvrent a même tendance à augmenter lorsque la pagination diminue. Si la balle au panier gagne en importance, quantitativement, dans le quotidien, la forme de la pratique que donne à voir *L'Auto* évolue elle aussi.

---

<sup>359</sup> BELLANGER, Claude, GODECHOT, Jacques, GUIRAL, Pierre, TERROU, Fernand (dir.), *op. cit.*, p. 411.

<sup>360</sup> *Ibid.*, p. 411.

<sup>361</sup> *Ibid.*, p. 411.

## 2. Une entrée très discrète du basket féminin

Le basket-ball féminin est exhibé pour la première fois dans le périodique lors de la Grande Guerre. Cette apparition participe largement, d'une part, à doper le nombre d'articles de basket-ball et, d'autre part, à la diffusion de nouvelles représentations de la pratique. La balle au panier pratiquée par le sexe féminin n'est présente dans *L'Auto* qu'à partir de 1915, avec parcimonie. Elle accompagne toujours d'autres activités. En effet, le basket-ball est intégré dans un programme d'éducation physique que le quotidien sportif présente aux lecteurs et, plus spécifiquement semble-t-il, aux intéressées. Dans ces articles, le terme « basket-ball » est généralement totalement isolé, c'est-à-dire qu'aucune autre précision ne lui est adjointe. Néanmoins, sa seule présence rend compte d'une ouverture du sport féminin à la pratique de la balle au panier. De nombreux auteurs<sup>362</sup> ont déjà montré qu'il ne peut être établi de lien entre le développement de la pratique sportive par les femmes et l'évolution du féminisme en France. Plus exactement, le sport n'a jamais fait partie des revendications féministes<sup>363</sup>. Toutefois, il est indéniable qu'une dialectique opère entre l'évolution du statut de la femme dans la société et le développement du sport féminin. Dans ce contexte, comment le basket-ball féminin est-il présenté ? Quelle place la pratique a-t-elle dans *L'Auto* ? Comment les représentations du jeu des jeunes femmes évoluent-elles au cours de cette période qui embrasse la Grande Guerre et les quelques années qui suivent son dénouement ?

### 2.1. Les premières sociétés féminines pratiquant le basket-ball

Durant treize mois, de l'été 1915 à l'été 1916, la seule société féminine pratiquant le basket-ball présentée dans *L'Auto* est Académia. Elle est même, de manière plus générale, le seul club féminin omnisports cité régulièrement dans le périodique. Sa présence dans le quotidien sportif a même précédé sa création puisqu'un article du 23 avril 1915 annonce, en première page, la tenue de son assemblée constitutive qui doit avoir lieu six jours plus tard<sup>364</sup>.

---

<sup>362</sup> Voir par exemple : ARNAUD, Pierre, « Le genre ou le sexe ? Sport féminin et changement social », *op. cit.* ; ROSOL, Nathalie, « Le sport vers le féminisme. L'engagement du milieu athlétique féminin français au temps de la FSFSF (1917-1936) », *STAPS*, vol. 66, n°4, 2004, p. 63-77 ; DAVISSE, Annick, LOUVEAU, Catherine, *Sport, école, société : la différence des sexes : féminin, masculin et activités sportives*, Paris, L'Harmattan, 1998, p. 126-131 ; PRUDHOMME-PONCET, Laurence, *Ces dames du ballon rond : histoire du football féminin en France au XXe siècle*, Thèse de doctorat : STAPS : Université Claude Bernard Lyon 1 : 2002.

<sup>363</sup> ARNAUD, Pierre, « Sport et anti-féminisme : mythe ou réalité ? La construction historique d'une problématique identité féminine par le sport (1900-1939) », dans FAUCHE, Serge, CALLEDE, Jean-Paul, GAY-LESCOT, Jean-Louis, LAPLAGNE, Jean-Paul (dir.), *Sport et identités*, Paris, L'Harmattan, 2000, p. 15-28, p. 17.

<sup>364</sup> « Les Sports et la Femme », *L'Auto*, 23 avril 1915, p. 1.

Dans une rubrique spécifique intitulée « Les Sports et la Femme », la société féminine est omniprésente jusqu'en juillet 1916. Plus encore, la typographie utilisée pour mettre en valeur Académia dans cette rubrique (Figure 18)<sup>365</sup> est tout à fait représentative de la place de choix que lui réservent les éditeurs de *L'Auto*. Le titre « Les Sports et la Femme » est tout bonnement écrasé sous la taille et le gras des caractères qui forment le nom de la société féminine, à tel point que ce dernier peut apparaître comme le véritable intitulé de la rubrique. A titre de comparaison, les informations concernant la société Fémina-Sports, par exemple, fondée en 1912, sont intégrées à la rubrique « Education Physique ». La hiérarchisation de la titraille y est bien différente (Figure 19)<sup>366</sup>.

Figure 18. Exemple de mise en page de la titraille de la rubrique « Les Sports et la femme » de 1915 à 1917



Figure 19. Exemple de mise en page de la titraille de la rubrique « Education physique » de 1916 à 1917



Ce privilège de l'« Académie d'Education Physique et sportive de la Femme, de la Jeune Fille et de l'Enfant »<sup>367</sup>, présidée par la célèbre Duchesse d'Uzès, trouve une majeure partie de son explication dans la manière dont est constitué le Conseil de l'Académie. Un article de *L'Auto*, daté du 8 juillet 1915, recense les individus qui le composent<sup>368</sup>. Son directeur et fondateur, d'abord, n'est autre que Gustave de Lafreté, ancien collaborateur du *Journal des Sports* et de *Paris-Vélo*<sup>369</sup>, et surtout journaliste à *L'Auto*. C'est aussi lui qui rédige la section de *L'Encyclopédie des sports* de 1924 consacrée à « l'éducation physique et sportive de la femme »<sup>370</sup>. Il se présente lui-même comme « un sportman de vieille date qui appartient au Racing-Club de France depuis sa fondation, qui a pratiqué sans le moindre éclat la plupart

<sup>365</sup> « Les Sports et la Femme : Académia », *L'Auto*, 11 octobre 1916, p. 2.

<sup>366</sup> « Education Physique », *L'Auto*, 11 octobre 1916, p. 2.

<sup>367</sup> « Académia », *L'Auto*, 30 avril 1915, p. 1.

<sup>368</sup> « Académia », *L'Auto*, 8 juillet 1915, p. 1.

<sup>369</sup> SEIDLER, Edouard, *op. cit.*, p. 38.

<sup>370</sup> DE LAFRETE, Gustave, « L'éducation physique et sportive de la femme », dans *L'Encyclopédie des sports*, Paris, Libr. de France, 1924, p. 405-416.

de tous les sports »<sup>371</sup>. Ensuite, Henri Desgrange lui-même, excusé lors de la réunion que signale cet article<sup>372</sup>, est annoncé comme siégeant au Conseil d'Académia. En somme, parmi ses décideurs, la société féminine compte deux journalistes de *L'Auto*, dont l'un est le directeur du journal. La proximité entre le quotidien sportif et le club féminin semble ici indiscutable, justifiant la place particulière que la société a dans *L'Auto*.

D'autres personnes sont mentionnées, formant ainsi un groupe de quatre femmes et sept hommes, dont deux médecins. Au regard de cet article, au-delà du rapport, ici évident, entre le quotidien sportif et la société féminine, plusieurs idées peuvent être avancées. En premier lieu, il apparaît qu'Académia est administrée à l'image de la société française en guerre. En effet, la France est alors, et jusqu'en 1939, une société de femmes dirigée par des hommes<sup>373</sup>. Selon Maurice Garden, en 1936, ce déséquilibre dans la répartition des sexes concerne prioritairement la classe d'âge des 40-59 ans<sup>374</sup>. Il s'agit des vingt générations les plus exposées lors de la Grande Guerre, des hommes et femmes nés entre 1877 et 1896, âgés donc de 18 à 37 ans en 1914. Par ailleurs, Garden signale que 80% des hommes nés entre 1870 et 1899 (15 ans et plus en 1914), soit près de 8 millions d'individus, sont mobilisés, et que « 1,4 millions ne revinrent jamais »<sup>375</sup>. Par conséquent, on compte en moyenne, en 1936, cent vingt-six femmes pour cent hommes pour l'ensemble de ces générations de 40 à 59 ans<sup>376</sup>. Sur un plan démographique, l'hécatombe de la Grande Guerre est ici profondément marquante. De surcroît, l'absence des hommes en âge de combattre fait du pays une société de femmes dirigée par les plus âgés. En deuxième lieu, la présence de deux médecins parmi les membres du Conseil d'Académia est tout à fait représentative du poids de la référence médicale dans le domaine de l'éducation physique féminine. Cette prégnance n'est toutefois pas nouvelle. Elle date des années 1880. Après la guerre qui a opposé Français et Prussiens, un contexte empreint d'une peur de la dégénération prend place, entretenu en particulier par les campagnes hygiénistes<sup>377</sup>. Face à la problématique de l'entretien et de l'exercice du corps féminin, les médecins, répondant à des enjeux professionnels, commerciaux ou personnels, se saisissent de la question de la pratique physique et sportive féminine<sup>378</sup>. Anaïs Bohuon analyse

---

<sup>371</sup> *Ibid.*, p. 405.

<sup>372</sup> Henri Desgrange est alors au front. Il continue, d'ailleurs, de publier des éditoriaux, dont la signature est si peu cachée derrière le patronyme Desgrenier.

<sup>373</sup> GARDEN, Maurice, « La mesure du malthusianisme français », dans LEQUIN, Yves (dir.), *op. cit.*, p. 215-258, p. 234.

<sup>374</sup> *Ibid.*, p. 234.

<sup>375</sup> *Ibid.*, p. 233.

<sup>376</sup> *Ibid.*, p. 234.

<sup>377</sup> BOHUON, Anaïs, *op. cit.*, p. 733.

<sup>378</sup> *Ibid.*, p. 733.

deux cents thèses de médecine publiées entre 1880 et 1920<sup>379</sup>. Elle distingue, dans ce corpus, deux conceptions antithétiques du corps de la femme. Pour les uns, l'organisme est délicat, c'est-à-dire naturellement fragile, et l'exercice physique doit alors servir à prévenir des maladies. Pour ces médecins, la finalité principale des exercices physiques résiderait dans la préservation des normes de santé et de féminité : grâce, souplesse, bassin large, poitrine généreuse<sup>380</sup>. D'autres, au contraire, n'envisagent pas le corps féminin comme faible « de nature ». L'oisiveté et la sédentarité expliquent, selon eux, cette fragilité. Le corps féminin doit être robuste pour bien reproduire. L'exercice doit donc fortifier les corps. Si, globalement, les deux thèses s'opposent, elles se rejoignent tout de même en un point essentiel qui met en lumière la manière dont on se représente la femme, d'une manière générale. La fonction sociale et biologique quasi-exclusive assignée aux femmes est alors l'enfantement. La typologie des articles évoquant le basket-ball féminin ne permet pas de détailler véritablement la manière dont est perçu et montré le jeu engageant des jeunes filles. Cependant, la présence du docteur Bellin du Coteau parmi les membres du Conseil d'Académia laisse présager de la manière dont est entendue l'éducation physique au sein de cette société. Ancien athlète, chargé de la préparation des Français en vue des Jeux olympiques d'Anvers en 1920<sup>381</sup>, Marc Bellin du Coteau promeut, quinze ans plus tard, dans le contexte particulier de l'entre-deux-guerres très favorable aux politiques natalistes<sup>382</sup>, la *méthode sportive*<sup>383</sup>. Il est également secrétaire général du groupement *Les Amis des Sports* en 1928<sup>384</sup>. Il n'est pas étonnant donc qu'en 1915, Académia apparaisse comme le premier club féminin à proposer à ses adhérentes des sports athlétiques parallèlement aux cours de gymnastique. Comme Bellin du Coteau, Lafreté précise toutefois qu'une culture physique raisonnée et éclectique doit être préalable à toute activité sportive. Les sports ne sont alors perçus que comme une « *distraction hygiénique* »<sup>385</sup>. La conception d'un corps féminin qu'il faut préserver semble l'emporter et, pour accéder à cette finalité, le basket-ball est adjoint aux autres moyens, tels que les sports de plein-air, les gymnastiques, les danses<sup>386</sup>. La pratique est

---

<sup>379</sup> *Ibid.*, p. 733.

<sup>380</sup> *Ibid.*, p. 734.

<sup>381</sup> EL BOUJOUFI, Taïeb, L'investissement médical en éducation physique : étude des conditions sociales de formation d'une position collective (1880-1950), Thèse de doctorat : STAPS : Paris 10, 2005, p. 165.

<sup>382</sup> THEBAUD, Françoise, « Le mouvement nataliste dans la France de l'entre-deux-guerres. L'Alliance nationale pour l'accroissement de la population française », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, Tome XXXII, avril-juin 1985, p. 276-301.

<sup>383</sup> BELLIN DU COTEAU, Marc, « La méthode sportive. Gymnastique et sports », dans LABBE, Marcel, BELLIN DU COTEAU, Marc (dir.), *Traité d'éducation physique. Tome II*, Paris, Doin, 1930, p. 127-298.

<sup>384</sup> *La Culture physique*, février 1928, p. 51.

<sup>385</sup> DE LAFRETE, Gustave, « L'éducation physique et sportive de la femme », *op. cit.*, p. 410.

<sup>386</sup> DE LAFRETE, Gustave, « Lettre ouverte : Sur le Sport féminin », *L'Auto*, 10 septembre 1920, p. 1.

finalement adossée aux gymnastiques médicales et harmoniques, plutôt douces, de manière à protéger l'organe utérin pour la mère ou la future mère. En troisième lieu, le recrutement proprement aristocratique, sinon bourgeois, plus globalement élitiste, des membres du Conseil ne fait ici aucun doute. Les uns sont médecins<sup>387</sup>, d'autres directeurs de presse – Gustave de Lafreté étant parallèlement directeur des *Sports Féminins*<sup>388</sup>, l'organe officiel d'Académia – ou encore écrivain. Quant aux femmes, elles sont directrices de lycée ou exploratrices<sup>389</sup>. Mme Surcouf, par exemple, l'épouse d'un ingénieur aéronautique renommé à cette époque<sup>390</sup>, est la fondatrice et la présidente de la Stella, « *premier aéroclub féminin français* »<sup>391</sup>, créé en 1909. Elle est aussi la première femme à se voir décerner, le 17 juin 1909, le brevet de pilote sportif<sup>392</sup>. Bref, les membres d'Académia qui président aux décisions sont tous recrutés dans les milieux mondains. Finalement, il s'agit là du cadre général dans lequel prend place le basket-ball pratiqué par le sexe féminin : une activité relativement élitiste, administrée principalement par des hommes, et qui s'organise sous tutelle médicale.

A partir de 1916, une seconde société pratiquant le basket-ball apparaît dans le quotidien sportif. Plus modeste mais sans doute mieux connue, il s'agit de Fémina-Sports. En réalité, le club est présent dans *L'Auto* dès février 1914. Deux articles, dont l'un est signé par Lucien Manaud, très impliqué dans la boxe<sup>393</sup>, évoquent alors la tenue d'une grande manifestation d'éducation physique féminine<sup>394</sup>, mais Fémina-Sports est ensuite totalement absente du quotidien jusqu'en 1916, année à partir de laquelle les informations de la société sont compilées dans la rubrique « Education Physique ». A partir de juillet 1916, des matches de basket-ball sont intégrés au programme d'éducation physique de Fémina-Sports, d'après les articles que publie *L'Auto*. La société féminine a été particulièrement étudiée, notamment pour son rôle dans l'histoire du football féminin<sup>395</sup>. Située dans le XIV<sup>e</sup> arrondissement de Paris, elle naît d'une scission au sein de la société de gymnastique En Avant<sup>396</sup>. Fémina reste

<sup>387</sup> Lors de la réunion du Conseil que relate cet article de *L'Auto* du 8 juillet 1915, les docteurs Bellin du Coteau et Henriquez de Zuberia sont présents.

<sup>388</sup> « Les Sports et la Femme : Académia », *L'Auto*, 26 juin 1918, p. 2.

<sup>389</sup> BREUIL, Xavier, *Femmes, culture, politique. Histoire du football féminin en Europe de la Grande Guerre jusqu'à nos jours*, Thèse de doctorat : Histoire : Université de Metz, 2007, p. 39.

<sup>390</sup> *Revue Internationale de Sociologie*, vol. 21, 1913, p. 566.

<sup>391</sup> ROBENE, Luc, « Le mouvement aéronautique et sportif féminin à la Belle Epoque : l'exemple de la Stella (1909-1914) », dans LEBECQ, Pierre-Alban (dir.), *Sports, éducation physique et mouvements affinitaires au XX<sup>e</sup> siècle. Tome 1, Les pratiques affinitaires*, Paris, L'Harmattan, 2004, p. 219-234, p. 219.

<sup>392</sup> *Ibid.*, p. 223.

<sup>393</sup> LOUDCHER, Jean-François, *Histoire de la savate, du chausson et de la boxe française, 1797-1978 : d'une pratique populaire à un sport de compétition*, Paris, L'Harmattan, 2000, p. 142.

<sup>394</sup> MANAUD, L., « Une fête féminine sportive », *L'Auto*, 17 février 1914, p. 1 ; « Une fête féminine sportive », *L'Auto*, 22 février 1914, p. 1.

<sup>395</sup> PRUDHOMME-PONCET, Laurence, *op. cit.* Voir aussi : BREUIL, Xavier, *op. cit.*

<sup>396</sup> BREUIL, Xavier, *op. cit.*, p. 40.



surtout connue grâce à la renommée d'Alice Milliat<sup>397</sup> qui en devient la présidente en 1917, avant de diriger, à partir de 1919, la Fédération des Sociétés Féminines Sportives Françaises (FSFSF) déclarée officiellement à Paris en janvier 1918<sup>398</sup>. Dans un article du 18 février 1919<sup>399</sup> non signé, un journaliste de *L'Auto* évoque la discrétion médiatique de Fémina-Sports qui, semble-t-il, ne dispose pas, au moins initialement, des mêmes réseaux qu'Académia. Le club féminin s'est fait seul, « *[il] n'a jamais sollicité la presse, [il] n'a jamais encombré les salles de rédaction, mais s'est imposé de lui-même à l'attention publique (...)* »<sup>400</sup>. L'absence de d'exposition du club dans le quotidien sportif s'explique donc en partie par un recours à la presse moins systématique que ne le fait Académia, par exemple.

Progressivement, d'autres sociétés ou sections féminines pratiquant le basket-ball rejoignent ce duo précurseur. En Avant, d'abord, est citée dans *L'Auto* à partir de 1917. Apparaît ensuite, deux ans plus tard, l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales (EHEC). En 1920, les informations concernant Académia, Fémina-Sports et une troisième société parisienne, Sportives, représentent plus de 80% de la totalité des articles évoquant le basket-ball féminin. D'autres clubs apparaissent moins régulièrement : US Clodo, UA de Saint-Cloud, Pelican Sport. L'apparent parisianisme s'explique ici par le recrutement de la FSFSF. En septembre 1919, la fédération regroupe huit sociétés, dont sept sont parisiennes<sup>401</sup>. A partir de 1918, toutes les informations relatives aux sociétés sportives féminines sont intégrées à la rubrique « Les Sports et la Femme ».

## 2.2. Une présence forte... mais silencieuse

L'évolution de la proportion d'articles traitant du basket-ball féminin, par rapport au nombre total d'articles évoquant la balle au panier dans *L'Auto*, entre 1915 et 1922 (Figure 20)<sup>402</sup>, fait état d'une forte représentation du jeu pratiqué par les femmes. Entre 1915 et 1918, le basket-ball féminin représente globalement un peu moins de la moitié du total des articles. Cette importance est tout à fait symptomatique de l'époque.

<sup>397</sup> DREVON, André, *Alice Milliat : la passionaria du sport féminin*, Paris, Vuibert, 2005.

<sup>398</sup> PRUDHOMME-PONCET, Laurence, *Histoire du football féminin au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, L'Harmattan, 2003, p. 67.

<sup>399</sup> « Athlétisme : Nos clubs féminins : Fémina-Sport », *L'Auto*, 18 février 1919, p.2. Collection MNS (Microfilm) : MS 2831. Présenté en annexe, tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°57.

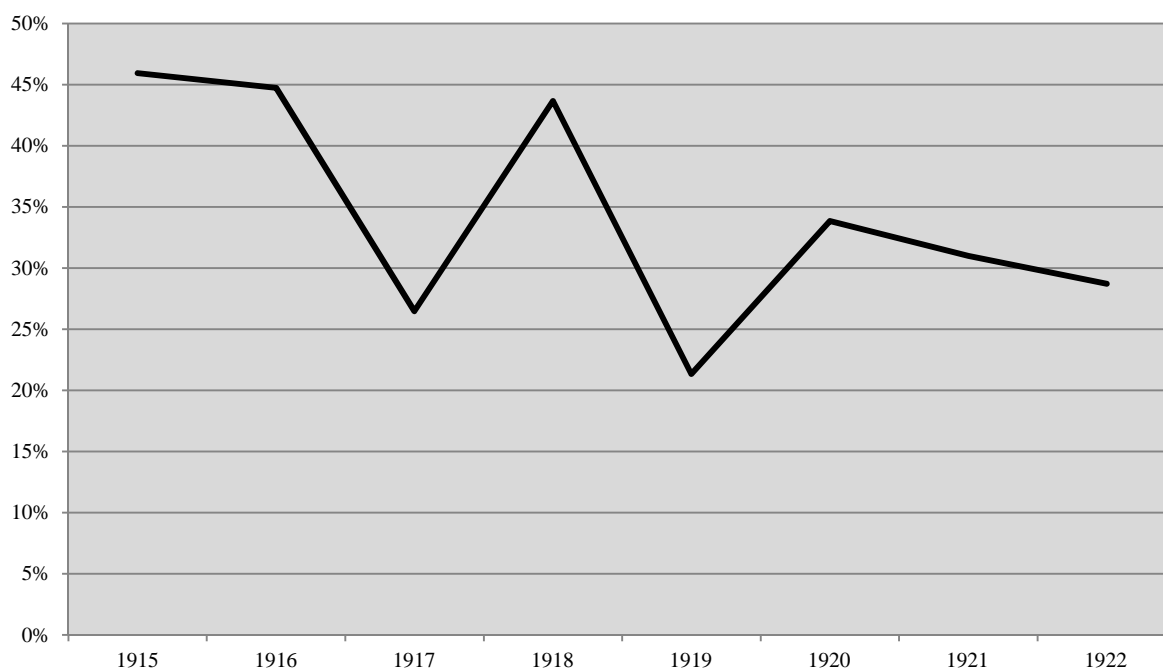
<sup>400</sup> *Ibid.*

<sup>401</sup> PRUDHOMME-PONCET, Laurence, *Histoire du football féminin au XX<sup>e</sup> siècle*, op. cit., p. 70.

<sup>402</sup> Voir aussi en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 1, tableau n°10.

**Figure 20. Proportion annuelle d'articles de basket-ball féminin par rapport au nombre total d'articles de basket-ball de 1915 à 1922**

**Pourcentages**



La Grande Guerre modifie le statut des femmes et leur place dans la société<sup>403</sup>. «*La saignée de la guerre renforce cette conviction que la femme est l'avenir de l'homme, qu'elle est la dépositaire des valeurs familiales* »<sup>404</sup>. De profondes mutations ont lieu à partir de 1914 lorsque, notamment, de nombreuses femmes accèdent au monde du travail. Les hommes étant mobilisés ou ayant disparus, beaucoup d'épouses sont dans la nécessité de gagner leur vie, ou en éprouvent le besoin<sup>405</sup>. Les femmes aspirent alors à d'autres rôles et souhaitent être considérées autrement que comme « *génératrices* »<sup>406</sup>. A la faveur du contexte d'une guerre plus longue que prévue<sup>407</sup>, de nombreuses femmes sont alors recrutées pour remplacer notamment les ouvriers des usines de guerre en âge d'être mobilisés. Ces munitionnettes<sup>408</sup>, en s'investissant dans un travail hors du foyer, gagnent une indépendance nouvelle. Cette autonomie est glanée à la faveur de ce contexte particulier. Certes, le mouvement

<sup>403</sup> THEBAUD, Françoise, « La Grande Guerre. Le triomphe de la division sexuelle », *op. cit.*, p. 85-144.

<sup>404</sup> ARNAUD, Pierre, « Le genre ou le sexe ? Sport féminin et changement social », *op. cit.*, p. 155.

<sup>405</sup> LOUVEAU, Catherine, « Inégalité sur la ligne de départ : femmes, origines sociales et conquête du sport », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés*, n°23, 2006, p. 119-143.

<sup>406</sup> BELLIN DU COTEAU, Marc, « Sport et médecine. La femme et l'éducation physique », dans ANDRE, Géo (dir.), *L'almanach sportif*, Paris, 1927, p. 61-63, p. 62.

<sup>407</sup> DUROSELLE, Jean-Baptiste, *La Grande Guerre des Français. 1914-1918 : l'incompréhensible*, Paris, Perrin, 2003.

<sup>408</sup> DUBESSET, Mathilde, THEBAUD, Françoise, VINCENT, Catherine, « Les munitionnettes de la Seine », dans FRIDENSON, Patrick (dir.), *1914-1918, l'autre front*, Paris, Editions ouvrières, 1977, p. 189-220.

émancipateur ne dure qu'un temps, vite stoppé dès la fin de la guerre par un climat profondément conservateur<sup>409</sup>. Mais il a des conséquences dans des domaines divers, tout au moins durant ces années de conflit, et notamment dans le champ de l'éducation physique et des sports<sup>410</sup>.

L'importance du basket-ball féminin que traduit la figure 14 n'est toutefois pas uniforme sur la période qui court jusqu'à 1919. Deux années marquent leur différence : 1917 et 1919. L'explication réside sans doute dans la médiatisation d'événements qui monopolisent véritablement l'espace rédactionnel. En 1917, d'abord, les débats autour de l'entrée en guerre des Etats-Unis, puis l'annonce officielle de leur participation au conflit occupent une grande part de la surface de *L'Auto* à partir d'avril, ainsi que durant l'été avec l'arrivée en France du Général Pershing, à Boulogne, le 13 juin 1917. Or, la saison estivale est celle des sports féminins comme en témoigne, par exemple, la répartition mensuelle des articles de basket-ball féminin en 1915 et 1918 (Figure 21 et Figure 22)<sup>411</sup>. La pratique athlétique des femmes, dont le basket-ball, est alors évacuée de la surface rédactionnelle au profit de ces informations extra-sportives. En 1919, ensuite, les Jeux interalliés occupent une part importante de la surface. Organisés à Paris, au stade Pershing, entre le 22 juin et le 6 juillet, ils suscitent la publication d'articles dans le quotidien sportif dès le début du mois de juin lorsque sont présentées, par exemple, les épreuves éliminatoires américaines en athlétisme. Cet événement et le Tour de France occupent au minimum, à eux deux et durant la période des Jeux interalliés, l'entière première page du quotidien sportif. Les principales rubriques, « Automobile », « Cyclisme », « Aéronautique » ou encore « Boxe », sont reléguées en page 2, voire en page 3. Il reste alors peu de place pour « Les Sports et la Femme ». La période est également aux débats autour de la rédaction du Traité de Versailles<sup>412</sup>, signé le 28 juin, mais *L'Auto* ne consacre que très peu de sa surface au feuilleton politico-diplomatique.

---

<sup>409</sup> THEBAUD, Françoise, « La Grande Guerre. Le triomphe de la division sexuelle », dans THEBAUD, Françoise (dir.), *Histoire des femmes en Occident. V. Le XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Perrin, 2002. Voir notamment p. 134-138.

<sup>410</sup> TERRET, Thierry, « Sport et genre (1870-1945) », dans TETART, Philippe (dir.), *Histoire du sport en France. Du Second Empire au Régime de Vichy*, Paris, Vuibert, 2007, p. 355-376. Voir notamment : p. 365-367.

<sup>411</sup> Voir en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 1, tableau n°10.

<sup>412</sup> BERSTEIN, Serge, MILZA, Pierre, *Histoire de la France au XX<sup>e</sup> siècle, Tome 1 : 1900-1930*, Bruxelles, Editions Complexe, 1999. Voir « Le Traité de Versailles », p. 299-312.

Figure 21. Répartition mensuelle des articles de basket-ball féminin dans L'Auto en 1915

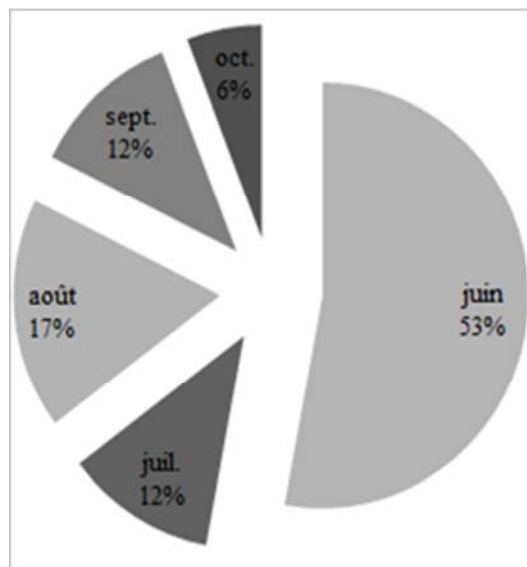
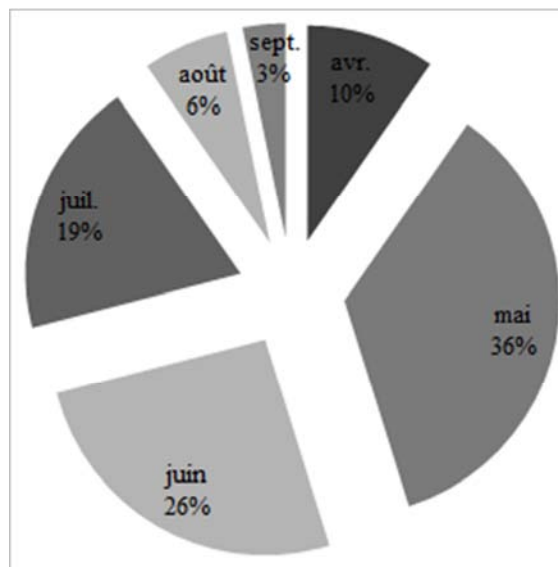


Figure 22. Répartition mensuelle des articles de basket-ball féminin dans L'Auto en 1918



Après la guerre, à partir de 1920, le pourcentage d'articles évoquant la pratique du basket-ball par le sexe féminin diminue nettement. Cet affaiblissement masque toutefois l'augmentation du nombre d'articles évoquant la pratique par les femmes de la balle au panier. Le pourcentage diminue parce que le nombre d'articles consacrés au basket-ball explose véritablement, alors que la croissance du nombre des papiers évoquant la seule pratique féminine reste moindre : trente-et-un en 1918, quarante-sept en 1920 et soixante-deux en 1921. Même si elle gagne en importance, quantitativement, dans *L'Auto*, elle ne suit pourtant pas le boom que connaît ce sport au début des années 1920. Elle n'y participe que dans une très faible mesure. En définitive, ces chiffres témoignent, certes, de l'apparition du basket-ball féminin et d'une pratique régulière dans les sociétés féminines, mais ce surgissement – près de la moitié des articles de *L'Auto* évoque cette pratique dès sa première année de présence dans le quotidien – n'en demeure pas moins discret. En effet, la grande majorité de ces articles ne fait que mentionner le basket-ball<sup>413</sup>. Il est, bien souvent, rejeté en fin de phrase et conclut l'énumération des activités, sportives ou non, proposées aux adhérentes dans le « *programme habituel : culture physique, sports, basket-ball, etc.* »<sup>414</sup>. En somme, entre 1915 et 1921, il n'est pas possible de faire apparaître le pourcentage de

<sup>413</sup> Voir, par exemple : « Les sports et la femme : Académia », *L'Auto*, 30 mai 1916, p.2. Collection MNS (Microfilm) : MS 2825. Présenté en annexe, tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°55.

« Les Sports et la Femme : Dans les clubs », *L'Auto*, 7 décembre 1920, p.2. Collection MNS (microfilm) : MS 2836. Présenté en annexe, tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°56.

<sup>414</sup> « Les sports et la femme : Académia », *L'Auto*, 30 mai 1916, *op. cit.*

couverture de journal par les articles de basket féminin pour la simple raison qu'il se résume à un mot : basket-ball. Rien d'autre. Ce manque de longueur des articles avant 1921, ce faible contenu, ce peu de détails, témoignent de la frilosité des éditeurs de *L'Auto* à diffuser une représentation de la pratique sportive des femmes peu concordante avec celle de la masculinité qu'ils promeuvent volontiers<sup>415</sup>. En évitant d'opérer un trop brusque bouleversement, il s'agirait de ne pas choquer, de ne pas faire fuir le lecteur, ce jeune homme d'âge mûr. Depuis quelques années pourtant, les nageuses apparaissent régulièrement dans le quotidien sportif<sup>416</sup>, qui plus est en tenue, maillot de bain découvrant leurs épaules, short près du corps et court. Il s'agit là sans aucun doute d'un effet d'appel pour le produit et la vente, le consommateur étant alors sensible aux charmes féminins. Il semble donc qu'une révolution soit engagée, prudemment, lentement. Elle n'aboutirait pas à cause du retour en force, dès la fin de la guerre, des politiques natalistes et familiales. La Grande Guerre représenterait finalement, pour la médiatisation du sport féminin, et donc le basket-ball, une occasion manquée, sacrifiée dès l'immédiat après-guerre par les idées conservatrices. De surcroît, la plupart des sociétés féminines tardent à venir aux sports athlétiques. Fémina-Sports, par exemple, est fondée en 1912 et ne propose les sports athlétiques à ses adhérentes qu'à partir de 1915<sup>417</sup>.

### **2.3. Du festif au compétitif : une transition fulgurante**

A l'image de la progressive venue des sociétés féminines aux sports athlétiques, les représentations du basket-ball féminin semblent passer graduellement de la mise en exergue du caractère festif de l'activité à l'exhibition d'une pratique peu à peu compétitive. D'un jeu éducatif de distraction, le basket-ball féminin est peu à peu représenté comme une pratique performative. Cette rapide transition est accompagnée par trois thématiques récurrentes d'un article à l'autre : l'entre-soi, le spectacle et le sport de plein-air.

Le basket-ball féminin, et plus généralement la pratique sportive féminine, puisque les différentes activités ne sont pas véritablement dissociées les unes des autres au sein des articles, apparaît d'abord comme un jeu qui se pratique entre-soi, c'est-à-dire entre adhérents d'une même société. Le match de basket-ball clôture la journée ou la demi-journée de pratiques physiques. Avant juin 1918, les rencontres sont jouées entre adhérents (jeunes

---

<sup>415</sup> HUMBERT, Henri, *op. cit.*

<sup>416</sup> VELEZ, Anne, *op. cit.*

<sup>417</sup> BREUIL, Xavier, *op. cit.*, p. 40.

femmes et garçonnets) d'une même société. Un article daté du 1<sup>er</sup> juillet 1916 est particulièrement représentatif du petit microcosme auquel s'adresse la société féminine. Il est également, sur un plan secondaire ici, révélateur des relations étroites entretenues avec *L'Auto*.

« (...)   
*Match de basket-ball : Equipe jeunes filles (capitaine Mlle Marie-Louise Moreau) bat équipe garçonnets (cap. Jean Weber), par 3 p. à 0.*   
*Mme Weber, femme de notre distingué confrère E. Weber, actuellement au front, arbitrait la partie de basket-ball ; elle entraînera régulièrement les équipes d'Académia les jeudis et dimanches après-midi.* »<sup>418</sup>

Une équipe de jeunes filles matche une équipe de garçonnets emmenée par Jean Weber. Ce jeune garçon, âgé de dix ans en 1916<sup>419</sup>, destiné à un avenir d'artiste dramatique<sup>420</sup>, futur pensionnaire (1924) et sociétaire (1931) de la Comédie Française<sup>421</sup>, est le fils de Mme Weber, citée dans l'article. Elle arbitre la rencontre et entraînera, à l'avenir, les équipes d'Académia. Le journaliste précise également qu'elle est l'épouse d'Ernest Weber, un confrère travaillant pour le compte de *L'Auto*. Plus encore que la promiscuité entre le quotidien sportif et le club féminin ici encore évidente, l'article met en avant l'entre-soi qui semble régir la pratique du basket-ball. Plutôt que de jouer contre des équipes constituées des adhérentes d'autres sociétés sportives féminines, les dirigeants d'Académia préfèrent voir s'affronter entre eux leurs sociétaires, jeunes filles ou jeunes garçons. Ce cercle restreint a déjà été perçu par Laurence Prudhomme-Poncet au sein de la société Fémina-Sports dans le cadre de la pratique du football<sup>422</sup>. La thèse défendue, reprise également par Xavier Breuil<sup>423</sup>, est celle d'une absence de concurrence. Le club féminin étant le seul à permettre à ses adhérentes de pratiquer le football en 1917, les rencontres entre sociétés ne sont alors pas possibles, tuant dans l'œuf une quelconque dimension réellement compétitive. Seuls des matches contre des équipes scolaires échappent à cette règle, « *rencontres sans doute facilitées par la fonction du directeur de Fémina Sport, Pierre Payssé, professeur de gymnastique au Lycée Buffon* »<sup>424</sup>. Les mêmes logiques s'observent donc à Académia dans

<sup>418</sup> « Les sports et la femme : Académia », *L'Auto*, 1 juillet 1916, p.2. Collection MNS (Microfilm) : MS 2826. Présenté en annexe, tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°58.

<sup>419</sup> Jean Weber naît le 25 juin 1906 à Paris. PIREZ, Marie-Anne, TROUVELOT, Marie-Hélène, *Les Weber*, Paris, Archives et culture, 1993, p. 51.

<sup>420</sup> *Ibid.*, p. 51.

<sup>421</sup> *Ibid.*, p. 52.

<sup>422</sup> PRUDHOMME-PONCET, Laurence, *Histoire du football féminin au XX<sup>e</sup> siècle*, *op. cit.* Voir notamment p. 27.

<sup>423</sup> BREUIL, Xavier, *op. cit.* Voir notamment p. 40.

<sup>424</sup> PRUDHOMME-PONCET, Laurence, *Histoire du football féminin au XX<sup>e</sup> siècle*, *op. cit.*, p. 27.

l'organisation du basket-ball et à Fémina pour l'aménagement de la pratique du football. Cependant, une thèse différente peut être défendue pour ce qui concerne le basket-ball féminin. En effet, les deux sports ne sont pas dans la même situation. A partir de juillet 1916, le club dirigé par De Lafreté n'est plus le seul à proposer la balle au panier dans son programme d'éducation physique et sportive. Dans le même numéro du 1<sup>er</sup> juillet 1916, à la même page mais sous une autre rubrique, « Education Physique », le basket-ball est cité parmi les activités de Fémina-Sports. Deux sociétés sportives féminines parisiennes jouent donc au basket-ball mais ne se rencontrent pas. L'entre-soi est donc recherché, non pas imposé par une situation monopolistique, et, finalement, les caractères distractif et hygiénique priment sur la finalité performative. Le sport pratiqué dans sa dimension compétitive ne semble pas admis, au moins dans un premier temps. D'ailleurs, De Lafreté n'écrit-il pas plus tard, en 1924, que « *lorsqu'il ne s'agit pas de compétitions insolites, on peut affirmer que cette pratique des sports ne présente aucun inconvénient pour les fillettes et les jeunes filles* »<sup>425</sup>. Cette considération de la pratique féminine et cet enfermement dans un cercle restreint d'adhérent contribuent à véhiculer la représentation d'un jeu informel et distractif.

La balle au panier est également présentée comme un spectacle dont les représentations oscillent, sur la période, entre pudicité et publicité. De l'une à l'autre se jouerait la transition vers une pratique compétitive. Plusieurs articles indiquent que la journée d'éducation physique est ouverte aux spectateurs mais restreinte aux parents et amis.

« *La réunion s'est terminée par une partie de basket-ball très animée. Les adhérentes sont restées quatre heures en plein air et leurs parents et amis, qui assistaient à ce spectacle, ont déclaré ne pas s'être ennuyé une seconde.* »<sup>426</sup>

Dans un article du 14 septembre 1916, après qu'ait été présenté le programme d'Académia lors de la réunion du jeudi à venir, le rédacteur indique qu'« *adhérents et adhérentes peuvent s'y rendre avec leurs parents* »<sup>427</sup>. Le 11 mai 1918, lors de l'annonce d'une kermesse sportive organisée par Académia, le journaliste indique aux lecteurs le prix d'entrée : « *Entrée gratuite pour les concurrentes ; 1 fr. pour autres adhérentes et parents* »<sup>428</sup>. La présence des parents est pour le moins compréhensible dans la mesure où Académia compte, parmi ses adhérents,

<sup>425</sup> DE LAFRETE, Gustave, « L'éducation physique et sportive de la femme », *op. cit.*, p. 410.

<sup>426</sup> « Les sports et la femme : Académia », *L'Auto*, 29 juin 1915, p.1. Collection MNS (Microfilm) : MS 2823. Présenté en annexe, tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°59.

<sup>427</sup> « Les sports et la femme : Académia », *L'Auto*, 14 septembre 1916, p.2. Collection MNS (Microfilm) : MS 2826. Présenté en annexe, tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°60.

<sup>428</sup> « Les sports et la femme : Académia », *L'Auto*, 11 mai 1918, p.2. Collection MNS (Microfilm) : MS 2829. Présenté en annexe, tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°61.

de jeunes filles et de jeunes garçons mineurs. Cependant, l'assistance est aussi constituée d'amis. Autre chose se joue donc derrière ces invitations. Le spectacle sportif féminin est limité au cercle des proches. D'une certaine manière, il est privé. En effet, en conviant les parents et amis à assister aux cours d'éducation physique, en tant que spectateurs, les dirigeants, par la voie des rédacteurs de *L'Auto*, signifient dans le même temps que le spectacle n'est pas ouvert aux autres personnes désireuses d'observer la pratique féminine. Sans doute souhaitent-ils se prémunir ainsi contre tout reproche d'exhibitionnisme qui pourrait être formulé par les adversaires du sport féminin. Georges Hébert n'écrit-il pas quelques années plus tard qu'« *en ce qui concerne la jeune fille, c'est un vrai crime que de les exhiber en public* »<sup>429</sup> ? Plus tôt, dès 1912, Pierre de Coubertin considère qu'une « *olympiade femelle* »<sup>430</sup> serait malséante : « *Impratique, inintéressante, inesthétique, et nous ne craignons pas d'ajouter : incorrecte, telle serait à notre avis cette demi-Olympiade féminine* »<sup>431</sup>. Ces prises de position que l'on pourrait croire empreintes de misogynie ne sont pourtant pas marginales. Pierre Arnaud souligne que bon nombre de leurs contemporains pensent de la sorte, qu'il s'agisse des dirigeants du sport ouvrier, du sport catholique, ou encore des éducateurs et des sportifs, tel Géo André<sup>432</sup>. Restreindre le spectacle sportif féminin au cercle des proches parents et amis des adhérentes permettrait au club féminin d'être épargné par les vilipendes de nombre de réfractaires au sport féminin et rassurer le bon père de famille et le bourgeois constituant le lectorat de *L'Auto*.

Pourtant, face à cette pudicité, une véritable publicité autour du spectacle sportif féminin ponctue plusieurs articles sur la période. Les journalistes de *L'Auto* insistent sur le jeu animé des adhérentes, sur le caractère indécis du dénouement de la rencontre. Tout est mis en scène pour promouvoir le spectacle sportif féminin, pour gagner à sa cause le plus grand nombre : parties animées, donc captivantes, et incertitude du résultat portent la promesse d'un spectacle réussi.

« *Le basket-ball a donné lieu à deux matches : les parties ont été très vivement disputées* »<sup>433</sup>

« *La partie de basket-ball, très animée, a terminé la réunion* »<sup>434</sup>

<sup>429</sup> HEBERT, Georges, *Le sport contre l'éducation physique*, Paris, Vuibert, 1925, p. 58.

<sup>430</sup> COUBERTIN, Pierre de, « Les femmes aux Jeux olympiques », *Revue Olympique*, juillet 1912, p. 111.

<sup>431</sup> *Ibid.*, p. 111.

<sup>432</sup> ARNAUD, Pierre, « Sport et anti-féminisme : mythe ou réalité ? La construction historique d'une problématique identité féminine par le sport (1900-1939) », *op. cit*, p. 23.

<sup>433</sup> « Les sports et la femme : Académia », *L'Auto*, 6 juillet 1915, p.2. Collection MNS (Microfilm) : MS 2824. Présenté en annexe, tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°62.



L'article du 29 juin 1915, cité précédemment, fait état également de ce caractère intéressant du spectacle sportif féminin puisque parents et amis déclarent avoir été captivés par une démonstration finalement distrayante<sup>435</sup>. Sans doute faut-il percevoir ici une réponse à la formule de Coubertin, qualifiant une illusoire olympiade féminine d'inintéressante<sup>436</sup>. Il subsiste, finalement, dans ces articles, un paradoxe. D'une part, les articles mettent en avant la pratique en cercle fermé et, d'autre part, ces mêmes articles œuvrent pour la promotion du sport féminin. Cette dichotomie cristallise toutes les tensions qu'il existe autour de la question du sport féminin et que nourrit l'époque. La guerre, indirectement, favorise la venue des femmes au sport. Mais, dans le même temps, le conflit voit un renforcement des idées conservatrices et, de surcroît, la société masculine craint que la sportivisation des femmes n'entraîne leur masculinisation. Finalement, la Grande Guerre nourrit aussi des idées totalement réfractaires à la pratique sportive féminine.

Un compromis semble prendre forme avec la mise en avant de la dimension hygiénique du sport. Les rédacteurs de *L'Auto* insistent à de nombreuses reprises sur la pratique sportive en plein-air. Dans chaque programme de société féminine que citent les journalistes apparaît cette référence à l'exercice physique en extérieur. Ce troisième thème, qui accompagne la transition de la pratique féminine d'un jeu éducatif ou distractif à une activité compétitive, fait écho aux préoccupations des réfractaires au sport et, plus encore, au sport féminin. Dans le même temps, il met en avant l'inscription des sports au programme habituel des sociétés féminines. Le basket-ball est alors présenté comme un sport de plein-air, une précision qui n'accompagne pas les articles de basket-ball évoquant la pratique masculine, pourtant en extérieur elle aussi. Cette référence répétée « *au sport et culture en plein-air* »<sup>437</sup>, aux « *sports en plein-air* »<sup>438</sup>, au « *dimanche plein-air* »<sup>439</sup>, à la « *culture physique en plein-air* »<sup>440</sup>, surfe sur la vague d'intérêt que suscite le naturisme<sup>441</sup> depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle. Les théories médicales naturistes sont en effet l'objet d'un regain d'attention et de bienveillance de par leur efficacité dans la lutte contre la tuberculose<sup>442</sup>. Le

---

<sup>434</sup> « Les sports et la femme : Académia », *L'Auto*, 24 août 1915, p.2. Collection MNS (Microfilm) : MS 2824. Présenté en annexe, tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°63.

<sup>435</sup> « Les sports et la femme : Académia », *L'Auto*, 29 juin 1915, *op. cit.*

<sup>436</sup> COUBERTIN, Pierre de, *op. cit.*, p. 111.

<sup>437</sup> « Les sports et la femme : Académia », *L'Auto*, 13 juin 1916, p.2. Collection MNS (Microfilm) : MS 2825.

<sup>438</sup> « Les sports et la femme : Académia », *L'Auto*, 10 mai 1918, p.2. Collection MNS (Microfilm) : MS 2829.

<sup>439</sup> « Les sports et la femme : Académia », *L'Auto*, 3 août 1918, p.2. Collection MNS (Microfilm) : MS 2830.

<sup>440</sup> « Les sports et la femme : Fémina-Sport », *L'Auto*, 19 août 1918, p.2. Collection MNS (Microfilm) : MS 2830.

<sup>441</sup> VILLARET, Sylvain, *Histoire du naturisme en France : depuis le siècle des Lumières*, Paris, Vuibert, 2006.

<sup>442</sup> VILLARET, Sylvain, DELAPLACE, Jean-Michel, « Une stratégie opportuniste développée par G. Hébert pour imposer la Méthode Naturelle : l'association entre le sport et le naturisme », dans DELAPLACE, Jean-

thème de la nature a également, depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, une place privilégiée dans le champ de l'éducation physique, notamment à partir des travaux de Fernand Lagrange qui préconise les jeux en plein-air<sup>443</sup>. La balle au panier est donc intégrée, d'abord, à la journée d'éducation physique en extérieur. Sa pratique est ensuite organisée sous forme compétitive, sans que la référence au plein-air ne soit bannie, avec l'apparition des premiers championnats. En effet, à partir de 1919, il ne s'agit plus de jouer au basket-ball pour clôturer une après-midi d'exercices et jeux physiques, gymniques ou athlétiques. La distraction n'est plus la motivation principale. Un glissement s'opère vers un aspect plus compétitif, une modalité de pratique que permet la création récente de la FSFSF. En effet, Laurence Prudhomme-Poncet signale qu'en 1919, la Fédération fait disputer les premiers championnats de Paris<sup>444</sup> de sports d'équipe : hockey en février, football en mars, basket-ball et natation en juillet. Trois années suffisent à modifier en profondeur la logique de la pratique, du distractif au performatif. Cette mutation annonce immanquablement un nouveau modèle de représentations ancré dans les Années Folles.

Finalement, la Première Guerre mondiale semble jouer un rôle d'accélérateur de la constitution du basket féminin en activité de compétition. En somme, la fulgurance de ce passage du festif au compétitif est à l'image de la soudaine projection des femmes au-devant de la scène durant la Grande Guerre, même si elles cèdent rapidement cette position face au retour des idées conservatrices et des politiques natalistes de l'après-guerre<sup>445</sup>. Ce passage d'une finalité ludique à une finalité compétitive n'est cependant pas propre à la pratique des femmes. Cette évolution n'a, pour ainsi dire, pas de sexe, même s'il subsiste des différences entre les représentations d'un basket-ball masculin et sa pratique par les femmes.

---

Michel (dir.), *L'histoire du sport. L'histoire des sportifs. Le sportif, l'entraîneur, le dirigeant. XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, Paris, L'Harmattan, 1999, p. 295-309, p. 297.

<sup>443</sup> ANDRIEU, Gilbert, *Du Sport Aristocratique au Sport Démocratique. 1886-1936: Histoire d'une mutation*, Paris, Actio, 2002. Voir « Les médecins et le sport. Santé et performance », p. 117-136.

<sup>444</sup> Rappelons que la FSFSF regroupe alors sept sociétés parisiennes sur huit affiliées. PRUDHOMME-PONCET, Laurence, *Histoire du football féminin au XX<sup>e</sup> siècle*, *op. cit.*, p. 70.

<sup>445</sup> THEBAUD, Françoise, « La Grande Guerre. Le triomphe de la division sexuelle », *op. cit.*

### **3. Du jeu au sport : les prémices d'une sportivisation**

A l'image des prémices d'institutionnalisation de la pratique féminine, la période est caractérisée par la médiatisation des premiers *championnats* et des premiers *challenges*. C'est ainsi que les journalistes évoquent les compétitions réunissant plus de deux équipes et dont les rencontres ont lieu sur plusieurs journées réparties sur l'année. Les occurrences des termes « Challenge » et « Championnat » apparaissent déjà dans la période précédente, mais la réalité qui est derrière les mots est désormais différente. Le « Challenge Guillon », par exemple, réunit en 1908, selon *L'Auto*, les deux équipes premières de l'UCJG. Il s'agit d'une rencontre unique, parrainée par un sociétaire et élu dont le Challenge porte le nom. Cette compétition, qui a lieu chaque année à partir de 1908, est en réalité une épreuve qui regroupe les sociétés protestantes de Seine. Elle s'apparente donc véritablement à un championnat, mais la manière qu'a *L'Auto* de présenter le challenge ne permet pas d'y voir là un concours tel qu'il existe en football, par exemple. Quant au Championnat du Littoral, il ne consiste qu'en un seul match qui se dispute, entre 1902 et 1905, entre deux engagés. Les mots demeurent, mais ils prennent une signification nouvelle. A partir du mois d'octobre 1913, les articles de basket-ball présentent le Championnat de la FGSPF. Au-delà de cette totale mutation matérialisée par le passage d'une omniprésence de l'UCJG à celle des patronages catholiques (analysée dans un paragraphe spécifique), cette mise en exergue de l'existence d'un championnat est tout à fait significative. Le basket-ball entendu comme sport semble en voie de développement, même si les représentations sont toujours empêtrées dans le brouillard de définitions confuses de la pratique. En effet, les années 1910 présentent le basket-ball comme un jeu. Pourtant, dans le même temps, tel que le laisse entrevoir un certain nombre d'indicateurs, il est érigé au même rang que le football ou le rugby.

#### **3.1. Une première institutionnalisation du basket-ball**

Le décompte des occurrences de « jeu » et de « sport » est à l'avantage du premier, même si la typologie particulière des articles invite à nuancer ce résultat. Les caractéristiques des articles de la décennie précédente sont maintenues, et même renforcées. Entre 1913 et 1920, parmi un total de quelques quatre cents articles, plus de 90% sont des annonces de matches ou des comptes rendus. Plus encore, 86% du total des articles présentent des

annonces de matches ou des résultats bruts, c'est-à-dire sans aucun commentaire<sup>446</sup>. Ces chiffres permettent d'évaluer la faible quantité de contenu rédigé. Ils incitent donc à la prudence quant à l'interprétation des résultats qui révèlent une faveur pour un basket-ball fait jeu. Lorsqu'il s'agit de définir le basket-ball, le terme « jeu » est cité cinq fois, « sport » l'est à deux reprises seulement. En 1916, par exemple, il est annoncé qu'« *une démonstration de ce jeu a lieu le dimanche matin à l'Ecole d'Athlètes* »<sup>447</sup>. Dans un autre article, publié en 1918, quelques lignes rendent compte notamment d'un match qui a opposé, quelques jours plus tôt, une sélection de joueurs de la FGSPF à une équipe américaine du corps expéditionnaire, constituée de joueurs de la YMCA : « (...) [en] résumé, belle démonstration du jeu de basket, si populaire chez nos alliés »<sup>448</sup>. Les termes sont là, se côtoient, certes, mais d'autres indices témoignent davantage de la sportivisation du basket-ball. Il s'agit des championnats qui se mettent peu à peu en place, d'après ce que donnent à voir les rédacteurs de *L'Auto*. En effet, dès 1913, la titraille d'un article indique qu'est traité dans son corps « *Le Championnat de la FGSPF* »<sup>449</sup>. La compétition devient par la suite un « *Challenge de la FGSPF* »<sup>450</sup>, et la rubrique « Basket-ball » est martelée de ces quelques mots. De 1913 à 1920, plus de la moitié des articles mentionne l'une des deux formules. Les autres articles font référence également à ces compétitions, même si aucun élément de la titraille ne l'indique. Sabine Chavinier note, dans son histoire institutionnelle du basket-ball, en se basant sur les articles publiés dans la revue *Les Jeunes*, que l'Union Régionale de la Seine (UR Seine) ouvre un championnat en 1920-1921<sup>451</sup>. Or, force est de constater que les lecteurs de *L'Auto* ont connaissance d'un championnat de Paris de la FGSPF dès octobre 1913, soit sept ans plus tôt, et d'un championnat de la Seine de la FGSPF dès le 25 avril 1914, championnat baptisé d'ailleurs, d'après un article du lendemain, le « Challenge de la Laurentia ». La raison qui explique ce dévoilement tardif dans *Les Jeunes* est sans aucun doute liée aux transformations que connaît le basket-ball dans l'immédiat après-guerre. La FFA devient, en novembre 1920, sa fédération de tutelle. Le premier championnat de France de basket-ball est créé aussitôt. Ainsi la FGSPF communiquerait davantage autour de son épreuve pour ne pas voir ses jeunes basketteurs

<sup>446</sup> Voir par exemple : « Basket-ball : Les résultats du dimanche », *L'Auto*, 11 décembre 1917, p.2. Collection MNS (Microfilm) : MS 2828. Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°27.

<sup>447</sup> « Basket-ball », *L'Auto*, 28 juin 1916, p.2. Collection MNS (Microfilm) : MS 2825. Présenté en annexe, tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°25.

<sup>448</sup> « Basket-ball : Les résultats du dimanche », *L'Auto*, 19 mars 1918, p.2. Collection MNS (Microfilm) : MS 2829. Présenté en annexe, tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°26.

<sup>449</sup> « Basket-ball : Le championnat de la FGSPF », *L'Auto*, 30 octobre 1913, p.5. Collection MNS (Microfilm) : MS 2819. Présenté en annexe, tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°28.

<sup>450</sup> « Basket-ball : Les matches de demain », *L'Auto*, 11 novembre 1916, p.2. Collection MNS (Microfilm) : MS 2826. Présenté en annexe, tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°29.

<sup>451</sup> CHAVINIER, Sabine, *La genèse..., op. cit.*, p. 246.

quitter le nid et s'affilier à la FFA. Il en résulte ce décalage de sept ans entre l'existence d'un championnat de Paris de la FGSPF dès 1913, tel que le présente *L'Auto*, et la publicité que fait la FGSPF autour de cette épreuve.

« *Le Championnat de la F.G.S.P.F.*  
*Voici les résultats des matches joués entre les équipes du Patronage du Bon Conseil et du Club Sportif de Plaisance comptant pour le championnat de Paris de la F.G.S.P.F. :*  
(...) »<sup>452</sup>

« *Les championnats de la Seine de la F.G.S.P.F.*  
*La Laurentia (1) c. A.S. Bon Conseil (1), à 3h., 8, rue Albert-de-Lapparent, match final du Championnat de l'Union régionale de la Seine.*  
(...) »<sup>453</sup>

« *Le challenge « La Laurentia »*  
*Aujourd'hui, se jouera sur le terrain de l'A.S. du Bon Conseil, le dernier match comptant pour le Challenge de La Laurentia. Il mettra aux prises La Laurentia et l'A.S. du Bon Conseil en tête du classement. Ces deux équipes ayant battu le C.S. de Plaisance, la partie sera âprement disputée.*  
*Laurentia. Arrières : Chavanne André, Chavanne René ; demis : Paquet, Bouillon, Chauveau ; avants : Hostier, Robert ; remplaçant : Nigon. »*<sup>454</sup>

Seuls les patronages parisiens, ou de Seine, sont conviés à ces rencontres. Aucune information n'est donnée quant à la manière dont l'ordre des matches est établi, ou quant au classement éventuel en fin de compétition. S'agit-il d'éliminations directes ou d'une formule championnat avec un nombre de points différent attribués aux gagnants et aux perdants de chacun des matches ? *L'Auto* est totalement silencieux sur le sujet, accentuant encore, s'il était besoin, le mystère entretenu autour d'une pratique qui semble pourtant rassembler de plus en plus d'adeptes. Ainsi prévaut une position médiane entre le jeu et le sport. L'engagement dans la sportivisation, avec la mise en lumière de championnats, de résultats, de rencontres, de matches, est limité par l'absence de sacralisation du vainqueur. La finalité du classement n'est finalement pas encore au cœur du phénomène basket.

Dans le même temps, le nombre de rencontres dont le quotidien fait mention augmente sensiblement sur la période, passant de vingt-huit en 1913 à cent quinze en 1920. De manière plus détaillée, la représentation graphique qui rend compte de l'évolution du nombre de matches annoncés par le quotidien sportif (Figure 23) permet de repérer le moment où le

<sup>452</sup> « Basket-ball : Le championnat de la FGSPF », *L'Auto*, 30 octobre 1913, p.5. Collection MNS (Microfilm) : MS 2819. Présenté en annexe, tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°43.

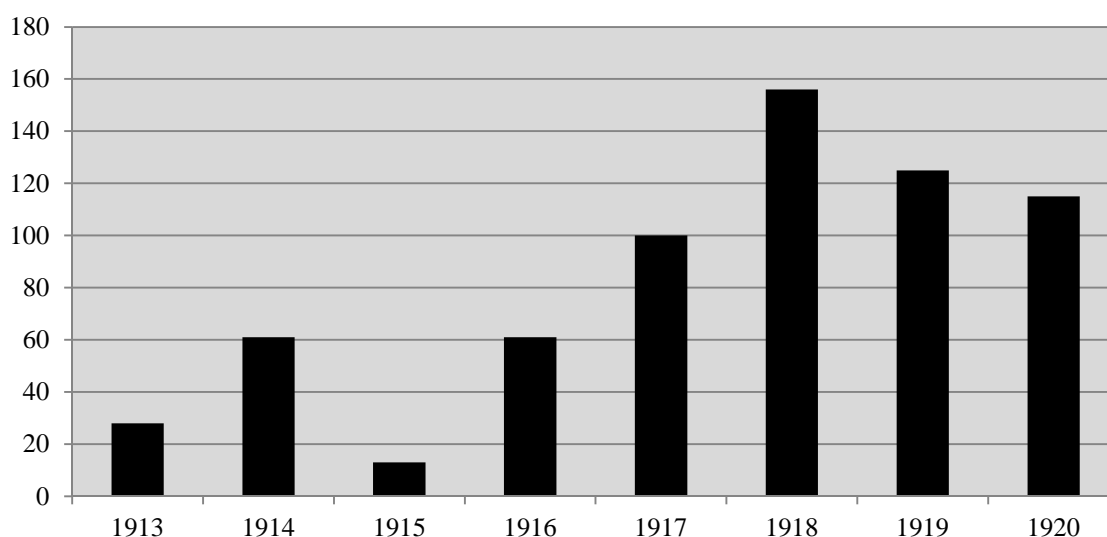
<sup>453</sup> « Basket-ball : Les championnats de la seine de la FGSPF », *L'Auto*, 25 avril 1914, p.5. Collection MNS (Microfilm) : MS 2821. Présenté en annexe, tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°44.

<sup>454</sup> « Basket-ball : Le Challenge "La Laurentia" », *L'Auto*, 26 avril 1914, p.7. Collection MNS (Microfilm) : MS 2821. Présenté en annexe, tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°45.

nombre bondit véritablement. Très faible en 1915, le nombre de matches augmente lors des trois années suivantes pour atteindre près de cent soixante rencontres à la fin du premier conflit mondial. Plus précisément, de treize en 1915, le chiffre passe à cent cinquante-six en 1918. Le nombre de rencontres annoncées par *L'Auto* est multiplié par douze en l'espace de quatre ans seulement. L'ordre de grandeur n'est alors plus le même. Le basket-ball prend de l'importance. De plus, alors que la guerre sévit, les rencontres sont de plus en plus fréquentes comme en témoigne l'évolution du nombre de journées consacrées aux challenges et championnats (Figure 24). La recrudescence du nombre de matches entre 1915 et 1918 influe inévitablement sur le nombre de journées consacrées annuellement aux rencontres entre les différentes sociétés qui pratiquent la balle au panier. Plus de vingt dimanches ou jeudis<sup>455</sup> sont consacrés, en 1918, à des rencontres de basket-ball. Il s'agit là d'une cascade d'effets : le nombre de matches augmentant, le nombre de journées nécessaires à l'organisation de ces matches croît lui aussi. En amont, la multiplication et la démultiplication des sociétés influent sur le nombre de rencontres. De sept clubs en 1913, tout comme en 1915, leur nombre s'élève à trente en 1920. Plus encore, ces sociétés présentent en moyenne deux équipes<sup>456</sup> lors de chaque journée de championnat, soit des compétitions qui mettent en présence plus de cinquante formations différentes en 1920<sup>457</sup>. Par comparaison, seize d'entre-elles matchent en 1913, soit trois fois moins.

**Figure 23. Évolution du nombre de matches annoncés par *L'Auto* (1913-1920)**

**Nombre de matches**

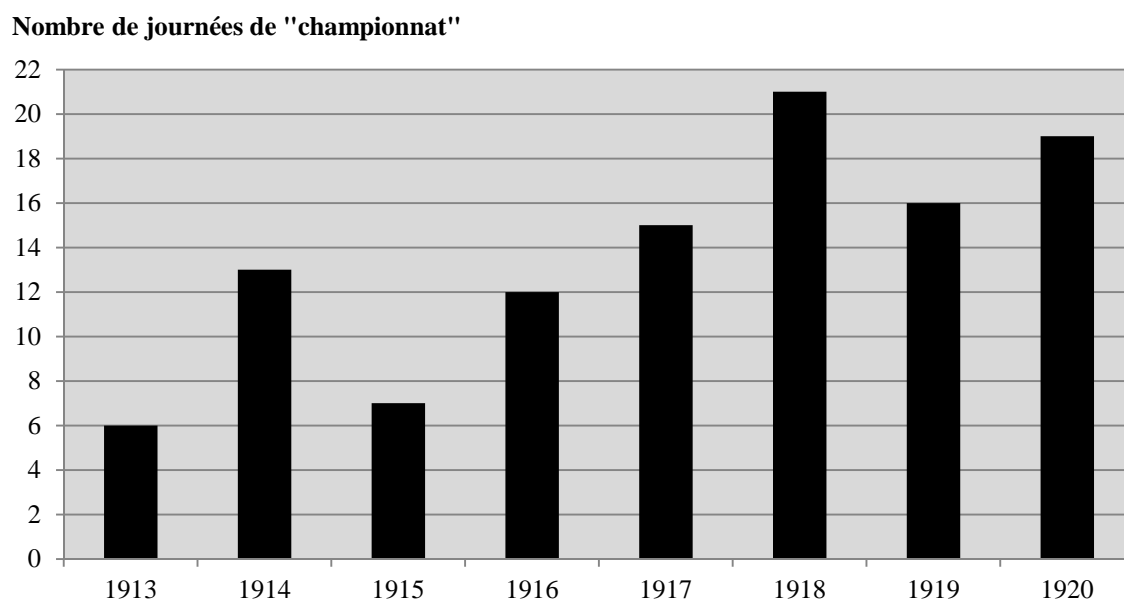


<sup>455</sup> Sur les six cent cinquante-neuf rencontres annoncées dans *L'Auto* entre 1913 et 1920, deux ont lieu le samedi, trois le jeudi (les trois en 1918). Tous les autres matches sont organisés le dimanche.

<sup>456</sup> Le nombre moyen d'équipes par société en 1920, d'après les rencontres qu'annonce *L'Auto*, est de 1,8.

<sup>457</sup> Cinquante-quatre exactement.

**Figure 24. Évolution du nombre annuel de journées de « championnat » mentionnées dans *L'Auto* (1913-1920)**



L'ensemble de ces indicateurs converge vers la mise en exergue d'un basket-ball organisé, structuré, une pratique qui prend de l'importance et dont le nombre des sociétés qui l'ont adoptée croît d'année en année. Elles sont quarante-neuf à participer aux différentes compétitions entre 1913 et 1920. Au total, plus de quatre-vingt-dix équipes sont recensées sur cette période. Il s'agit là d'une véritable mutation dans la manière de donner à voir la pratique dans *L'Auto*. La confidentialité du jeu protestant de la décennie précédente est désormais rompue. Pourquoi un tel engouement est-il perceptible alors même que la guerre sévit ? La raison se trouve certainement, avant tout, dans l'aspect pratique de la mise en œuvre du basket-ball. A proximité de l'Eglise de la paroisse, dans la cour du patronage, qui parfois peut être couverte, les jeunes gens s'adonnent au basket-ball. Il suffit qu'un panier soit fixé en hauteur. Le ballon de football peut alors être utilisé pour jouer dans cet espace réduit. Il n'est point besoin de se munir d'affaires, de s'éloigner de l'Eglise pour trouver un terrain plus vaste et équipé de buts, comme lorsqu'il s'agit de pratiquer le football, puis revenir à l'heure des vêpres<sup>458</sup>. Le basket-ball se joue un peu partout, finalement. Sans doute cette simplicité de mise en œuvre a-t-elle attiré les dirigeants de nombreux patronages. Cet engouement pour le basket-ball, dont les chiffres cités témoignent, pose finalement la question de la compatibilité

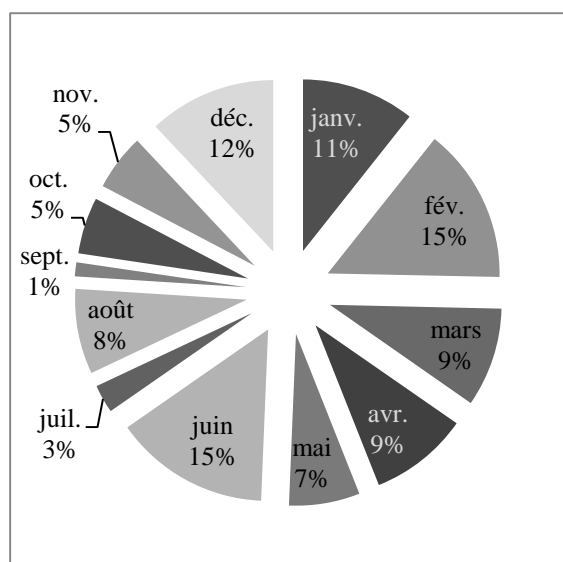
<sup>458</sup> POULAT, Emile, « Les patronages catholiques dans l'histoire », dans CHOLVY, Gérard, TRANVOUEZ, Yvon (dir.), *op. cit.*, p. 373-379, p. 378.

du dimanche sportif et du dimanche religieux<sup>459</sup>. En 1906 est promulguée une loi qui vise à « assurer à une grande partie du monde salarial un repos hebdomadaire d'une durée de 24 heures, fixé de préférence au dimanche »<sup>460</sup>. Même si le nombre de dérogations accordées à différents corps de métiers conduit le Conseil supérieur du Travail à la déclarer, en 1911, comme inappliquée<sup>461</sup>, elle annonce le déclin progressif de la sanctification du dimanche<sup>462</sup>. Dans un tel contexte, accepter que leurs joyeuses ouailles s'éloignent du lieu de culte représente pour les directeurs de patronage un danger. La possibilité de pratiquer le basket-ball dans la cour du patronage, par exemple, apparaît donc comme un heureux consensus. La saine émulation autour des joies du sport est alors garantie aux pratiquants paroissiens et, dans le même temps, les directeurs de patronages peuvent exercer plus aisément leur contrôle et s'assurer de la présence de ces jeunes sportifs aux offices religieux. Les sociétés catholiques résolvent ainsi le dilemme. En définitive, malgré la saignée de la guerre, le basket-ball prend de l'importance, il gagne des sociétés nouvelles, les équipes se multiplient. Immanquablement, le championnat s'étire sur la durée.

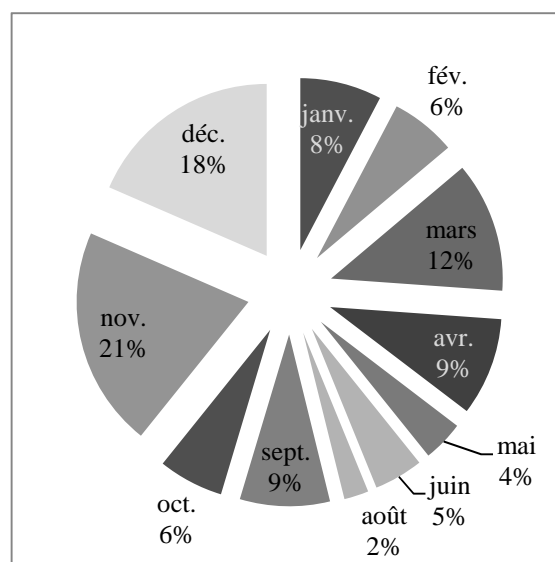
### 3.2. Vers une saison à l'image des autres sports d'équipes

La répartition mensuelle des articles (Figure 25, Figure 26,

**Figure 27. Répartition mensuelle des articles dans *L'Auto* en 1919 (75 articles)**



**Figure 28. Répartition mensuelle des articles dans *L'Auto* en 1920 (130 articles)**



<sup>459</sup> BECK, Robert, *op. cit.*

<sup>460</sup> *Ibid.*, p. 309.

<sup>461</sup> *Ibid.*, p. 317.

<sup>462</sup> *Ibid.*, p. 329.



, Figure 28)<sup>463</sup> conforte et entérine la dynamique observée à la fin de la décennie précédente. En 1915, le mois de mai concentre encore le tiers des articles, mais cinq ans plus tard, les publications des mois d'été ne représentent plus que 2% du total annuel. L'évolution est observable dès 1916 où les mois de juin et juillet regroupent environ 10% des articles publiés sur l'ensemble de l'année. Le basket-ball est donc de moins en moins représenté comme une activité estivale. Il s'agit d'un sport qui se pratique désormais toute l'année, avec une trêve durant les mois d'été, lorsque sont programmées, dans le calendrier sportif, les compétitions d'athlétisme. La balle au panier, telle qu'elle est représentée, ressemble toujours un peu plus, en grandissant, à ses aînés, le football et le rugby. Cette proximité, déjà démontrée précédemment, est ici encore mise en avant pour définir le basket-ball comme un véritable sport. Ce n'est plus ce jeu d'été idéal pour parfaire l'entraînement des rugbymen privés de compétition lors de la trêve estivale. Il s'agit d'une pratique sportive, avec une institution la régissant, ses compétitions, son calendrier, à l'image de la manière dont se sont organisés, plus tôt, le football<sup>464</sup> et le rugby<sup>465</sup>.

*L'Auto* n'évoque pas de saisons, en ce sens que l'occurrence n'apparaît jamais lors de cette décennie. En revanche, la manière dont sont répartis les articles révèlent les moments dans l'année où l'activité du basket-ball est réduite et où, au contraire, elle est la plus forte. Il ne s'agit pas, là encore, de la réalité, mais d'un morceau de celle-ci, le bris d'un miroir qui la reflète, d'une certaine manière. En 1913, la première journée mentionnée a lieu le 26 octobre. En 1914, le dernier article qui relate des matches avant le calme de l'été date du 26 avril. Entre deux trêves estivales, la saison s'étend donc, telle qu'elle est représentée, sur six mois. De la même façon, la saison 1919-1920 semble débuter, d'après ce qu'en donne à voir *L'Auto*, le 5 octobre 1919 et prendre fin le 28 mars 1920, soit une durée, là encore, de six mois. Le basket-ball a donc désormais un temps qui lui est propre. De plus, la saison ne s'allonge pas entre 1913 et 1920. Pourtant, le nombre de journées augmente sur ce même laps de temps. Les rencontres ont donc lieu avec davantage de régularité et une fréquence plus élevée à la fin de la décennie. Cette évolution abonde dans le sens d'une pratique structurée, de mieux en mieux organisée et, surtout, désormais cadencée.

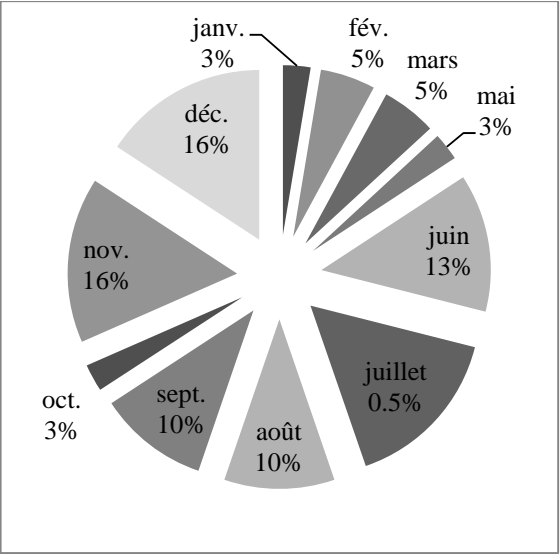
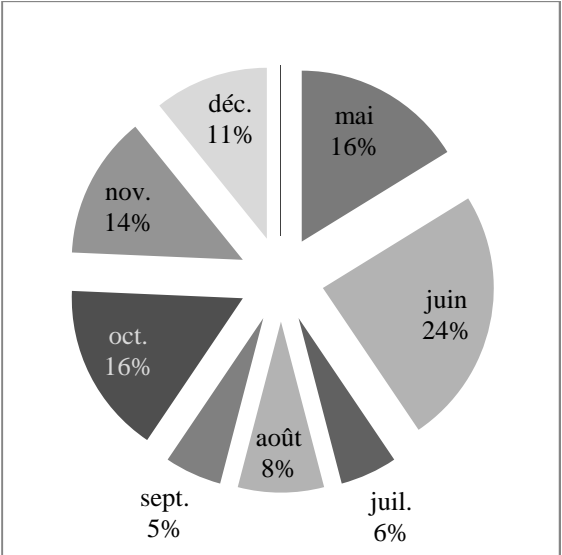
**Figure 25. Répartition mensuelle des articles dans *L'Auto* en 1915 (37 articles)**

**Figure 26. Répartition mensuelle des articles dans *L'Auto* en 1916 (38 articles)**

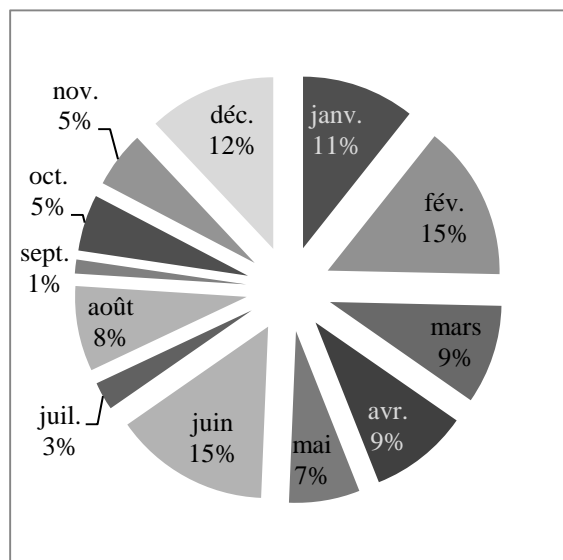
<sup>463</sup> Voir aussi en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 1, tableau n°1.

<sup>464</sup> DIETSCHY, Paul, *Histoire du football*, Paris, Perrin, 2010.

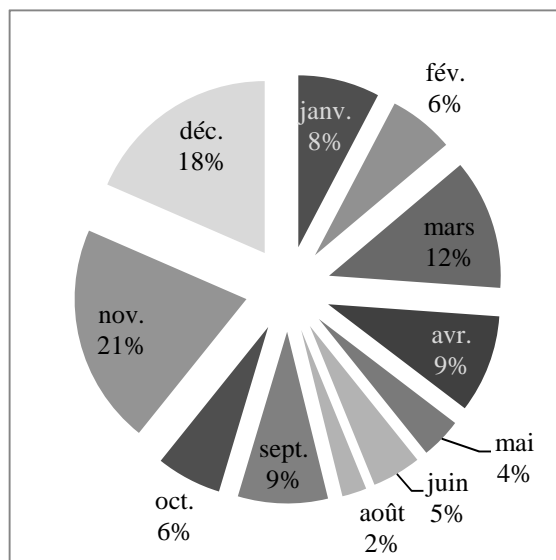
<sup>465</sup> BODIS, Jean-Pierre, *Histoire mondiale du rugby : dimensions économiques et sociales*, Toulouse, Privat, 1987.



**Figure 27. Répartition mensuelle des articles dans *L'Auto* en 1919 (75 articles)**



**Figure 28. Répartition mensuelle des articles dans *L'Auto* en 1920 (130 articles)**



Même si très peu de commentaires accompagnent les articles, la pratique est davantage montrée que lors de la décennie précédente. Mais la méconnaissance de la manière de jouer demeure puisque les descriptions du jeu sont encore moins présentes à partir de 1913. Le recours aux annonces et comptes rendus de matches bruts, transmis très certainement par la FGSPF, par le secrétaire de la commission lui-même, peut s'expliquer par les conditions auxquelles la presse doit faire face pendant le conflit. La mobilisation de la plupart des hommes a fortement affecté les journaux. *L'Auto*, dans ces circonstances, n'a que peu de main-d'œuvre à faire travailler sur ses articles, ses reportages, ses comptes rendus de matches. En outre, le basket-ball n'est sans doute pas la rubrique prioritaire pour un journal plus enclin à défendre l'industrie de la locomotion (automobile et cyclisme), et, en période de guerre, à asséner ses discours patriotiques. Finalement, si le peu d'intérêt et la méconnaissance du basket-ball explique le peu de commentaires dans les articles de la décennie précédente, à partir de 1914, ce manque de contenu rédigé s'explique aussi, et peut-être davantage, par les conditions auxquelles est soumis *L'Auto*, comme l'ensemble de la presse française.

### 3.3. Les signes d'une bureaucratisation<sup>466</sup>

D'après quelques articles, cette effusion autour de la balle au panier est gérée, au moins dès janvier 1914, par une commission créée spécifiquement pour le basket-ball au sein de la FGSPF.

« (...) *Le secrétaire de la commission de la F.G.S.P.F. prie les capitaines des équipes de Saint-Louis (2), Saint-Christophe (1), Montrouge (2) et Ivry-Port (1) de lui envoyer le résultat des matches qu'ils ont disputé [sic] dimanche.* »<sup>467</sup>

« (...) *A partir du 1<sup>er</sup> janvier prochain, la Commission de basket organise un Challenge pour équipes débutantes et Challenge pour équipes scolaires et minimes. S'adresser, pour tous renseignements, au secrétaire de la commission, M. Blanquet, 53, rue Vercingétorix (14<sup>e</sup>).* »<sup>468</sup>

Seuls ces deux articles témoignent de la manière dont est structurée, institutionnellement, la pratique du basket-ball. Il ne s'agit, de surcroît, que d'indices. Aucun article, sur la période, n'explique clairement au lecteur comment s'organise le basket-ball, mais la FGSPF apparaît toujours comme l'institution qui régit sa pratique. Or, Sabine Chavinier souligne que la fédération catholique ne manifeste son intérêt pour le basket-ball que « *soudainement au printemps 1919* »<sup>469</sup>. De plus, elle signale que l'organe officiel, *Les Jeunes*, créé en 1903, ne consacre que sept articles traitant du basket-ball entre 1913 et 1920<sup>470</sup>, tandis que *L'Auto* présente néanmoins la FGSPF comme l'instigatrice de ces challenges dès 1914. Comment expliquer ces divergences entre l'organe de ralliement des catholiques et le périodique sportif le plus important à cette époque ? Pour mieux comprendre cette contradiction dans les informations diffusées, une étude serait à mener sur *Les Jeunes*, sur ses rédacteurs et sur sa réception par la communauté catholique. Fabien Groeninger amorce un tel travail lorsqu'il tente de montrer le rôle de cette presse dans la propagande que mènent sportifs, gymnastes, et dirigeants catholiques pour faire connaître la FGSPF et « *empêcher que par ignorance ou malveillance l'esprit et le but de la fédération ne soient*

---

<sup>466</sup> GUTTMANN, Allen, *op. cit.*

<sup>467</sup> « Basket-ball : Les matches du dimanche », *L'Auto*, 7 janvier 1914, p.4. Collection MNS (Microfilm) : MS 2820. Présenté en annexe, tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°30.

<sup>468</sup> « Basket-ball : Les résultats du dimanche », *L'Auto*, 18 décembre 1917, p.2. Collection MNS (Microfilm) : MS 2828. Présenté en annexe, tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°31

<sup>469</sup> CHAVINIER, Sabine, *La genèse...*, *op. cit.*, p. 236.

<sup>470</sup> *Ibid.*, p. 182.

dénaturés vis-à-vis de l'opinion publique »<sup>471</sup>. Mais cette recherche se base sur une série d'éditoriaux rédigés par un révérend de l'Action Populaire et vise à montrer que la presse catholique permet la diffusion d'une certaine propagande politique. L'étude, aussi pertinente soit-elle, ne présente que peu d'intérêt au regard de cette question du décalage dans le temps entre la présentation que fait *L'Auto* des championnats de la FGSPF et celle qu'en fait, cinq ans plus tard tout de même, l'organe officiel de la fédération catholique. Cet intérêt soudain de la FGSPF, souligné par Sabine Chavinier, est mis en évidence lors d'un désaccord qui émerge au sein de la fédération au début de l'année 1919. Certains directeurs de patronages refusent toute affiliation à la FGSPF, notamment parce que la fédération aurait tardé à reconnaître, quelques années plus tôt, le basket-ball, alors que ces mêmes responsables l'y invitaient<sup>472</sup>. Finalement, le conflit se règle par un consensus. Des directeurs de patronage intègrent l'Union Régionale de la Seine et le programme sportif de la FGSPF absorbe le basket-ball<sup>473</sup>. Les rédacteurs de *L'Auto* auraient-ils donné à la FGSPF la paternité de championnats créés et organisés en réalité par les patronages eux-mêmes ? C'est peu plausible. La Commission de basket-ball n'est pas une invention, pas plus que ce secrétaire qui prie instamment les équipes de lui faire parvenir les résultats. En revanche, l'intégrité du journal *Les Jeunes*, parce qu'il est officiellement destiné à faire œuvre de propagande comme le montre Fabien Groeninger<sup>474</sup>, peut être mise en question. Un certain nombre de contradictions semble jaloner ses parutions. Ainsi, par exemple, Nouredine Séoudi<sup>475</sup> révèle une discordance quant à la participation d'équipes nordistes au premier championnat de France institué par la FGSPF en 1921. Dans un article du 6 mars 1921, le journal indique que toutes les équipes participant au championnat sont parisiennes<sup>476</sup>. En 1924, le même organe rappelle « qu'en 1921, la fédération organisait son premier championnat de France [auquel] *Saint-Eloi de Roubaix participait* »<sup>477</sup>. En l'espace d'un peu moins de trois ans, le périodique donne donc deux informations totalement contradictoires. Cette réécriture de l'histoire semble chose courante dans le périodique. Dans le même article que cite Nouredine Séoudi, il est

---

<sup>471</sup> *Les Jeunes*, 3 mai 1925, p. 278-279. Cité dans : GROENINGER, Fabien, « Sportifs, gymnastes catholiques et propagande (1918-1939) », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, n°88, 2002, [En ligne] <http://chrhc.revues.org/index1575.html> (Page consultée en septembre 2010).

<sup>472</sup> GROENINGER, Fabien, Sport, religion et nation : la Fédération des patronages de France d'une guerre mondiale à l'autre, *op. cit.*, p. 196-197.

<sup>473</sup> *Ibid.*, p. 196-197.

<sup>474</sup> GROENINGER, Fabien, « Sportifs, gymnastes catholiques et propagande (1918-1939) », *op. cit.*

<sup>475</sup> SEOUDI, Nouredine, « Histoire d'une contagion : le basket-ball dans le département du Nord », dans ARCHAMBAULT, Fabien, ARTIAGA, Loïc, FREY, Pierre-Yves (dir.), *op. cit.*, p. 97-109.

<sup>476</sup> *Ibid.*, p. 102.

<sup>477</sup> *Les Jeunes*, 6 janvier 1924. Cité dans : SEOUDI, Nouredine, *op. cit.*, p. 102.

prétendu que la première épreuve officielle de basket-ball en France date de 1907<sup>478</sup>. Or, le journal ne présente aucune compétition avant octobre 1913<sup>479</sup>. Il offre au lecteur une contradiction supplémentaire. Il ne s'agit pas ici de mener une enquête historique sur le journal *Les Jeunes*. Néanmoins, ces quelques éléments d'information permettent de comprendre davantage cette discordance entre les résultats de l'analyse des représentations véhiculées par *L'Auto* et les conclusions d'autres travaux menés sur le contenu de l'organe officiel de la FGSPF. Quoi qu'il en soit, la manière dont *L'Auto* donne à voir le basket-ball fait état, immanquablement, d'une institutionnalisation, ainsi que d'une bureaucratisation de la pratique avec l'apparition d'un secrétaire et d'une commission.

Le premier des articles du quotidien sportif cités permet également de juger de la manière dont fonctionne la rubrique « Basket-ball », constituée presque exclusivement d'annonces ou de comptes rendus bruts de matches. Le secrétaire de la commission de basket de la FGSPF, M. Blanquet, futur secrétaire de la commission des arbitres de basket-ball lorsque la pratique passe sous le giron athlétique et secrétaire général à la création de la FFBB<sup>480</sup>, apparaît comme le correspondant privilégié de *L'Auto*. Cette information conforte, là encore, la thèse d'une rubrique finalement alimentée davantage par les sociétaires ou les dirigeants que par des journalistes de *L'Auto*, entretenant encore ce tintamarre propre à la période précédente. En outre, malgré cette organisation qui semble bien rôdée, il est des biais qui apparaissent au détour d'articles. Par exemple, aucun arbitre n'a pu être désigné pour les rencontres du 4 janvier 1914. Sans doute ceux-ci ne souhaitaient-ils pas se priver d'un réveillon prolongé. Quoi qu'il en soit, « *la commission de basket-ball de la F.G.S.P.F. prie les sociétés de désigner les arbitres par voie de tirage au sort* »<sup>481</sup>. « *La bureaucratisation de l'organisation* »<sup>482</sup> du basket-ball, qui se met peu à peu en place, peine à gérer rigoureusement une pratique qui quitte graduellement l'informel pour se constituer en un véritable sport. Des manquements aux règles demeurent, notamment, dans cet exemple, au niveau de l'arbitrage. Là encore, le basket-ball végète dans une position médiane sur un axe qui reliait le jeu informel au sport. Finalement, le journal laisse entrevoir la mise en place d'une administration de la pratique du basket-ball de plus en plus structurée, mais cet apparent sérieux s'efface

---

<sup>478</sup> CHAVINIER, Sabine, *La genèse...*, op. cit. p. 254.

<sup>479</sup> *Ibid.*, p. 254.

<sup>480</sup> *Ibid.*, p. 432.

<sup>481</sup> « Basket-ball : Les matches du dimanche », *L'Auto*, 3 janvier 1914, p.4. Collection MNS (Microfilm) : MS 2820. Présenté en annexe, tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°32.

<sup>482</sup> GUTTMANN, Allen, op. cit., p. 38.

derrière un manque de rigueur manifeste. Il s'agit d'un sport, mais d'un sport qui bredouille, encore loin d'être tout à fait mature et digne d'être élevé au rang des grands sports athlétiques.

### **3.4. Uniformiser : la garantie d'un spectacle réussi**

Des cloisons sont érigées entre certaines équipes afin qu'elles ne se rencontrent pas lors des compétitions. Il s'agit des séries. Une même société peut être présente dans chacune d'elles (quatre au maximum) si elle dispose du nombre d'équipes suffisant. Cette organisation signifie que des niveaux de jeu sont repérés et que les équipes sont classées en fonction de leur expertise, certaines apparaissant comme plus performantes. Ainsi, pointe une caractéristique nouvelle : la hiérarchisation. Par exemple, la troisième équipe du Club Sportif de Plaisance rencontre la première de la Jeune Garde de Clichy, d'après un article du samedi 11 novembre 1916 annonçant les rencontres du lendemain<sup>483</sup>. Dans cet article, les numéros des équipes sont suivis d'une lettre qui identifie leur niveau. Les équipes marquées d'un « A » ne peuvent jouer qu'entre-elles, même chose pour les « B », les « C » et les « D ». Les séries apparaissent dans l'article du samedi suivant<sup>484</sup>. Il en ressort que la meilleure équipe de la Jeune Garde (JG) de Clichy ne vaut que la troisième du Centre Sportif (CS) Plaisance, dans cet exemple, en 1916. Deux ans plus tard, cette équipe clicheoise apparaît dans la première série. Comment l'accès aux niveaux supérieur et inférieur se fait-il ? Un classement est-il établi une fois la compétition terminée ? *L'Auto* est totalement silencieux sur le sujet. Il est impossible de connaître les modalités de changement de catégorie par la seule lecture du quotidien sportif. Le mystère autour du basket-ball est entretenu alors que la pratique s'organise peu à peu sur le modèle d'autres sports. Toutefois, si la FGSPF récupère l'idée de sérier les équipes du modèle d'organisation d'un sport comme le rugby, par exemple, elle en modifie totalement la finalité. Il est vrai qu'en matière de balle ovale, l'USFSA met en place des séries lorsqu'elle étend, dès 1899, son championnat aux régions<sup>485</sup>. Mais elles n'ont pas la même fonction que celles qu'inaugure la FGSPF. Il ne s'agit pas, dans le cas de l'USFSA, de classer les clubs par niveaux de jeu mais plutôt par zones géographiques, de manière à constituer différents championnats régionaux. Les vainqueurs de chacune de ces poules

---

<sup>483</sup> « Basket-ball : Les matches de demain », *L'Auto*, 11 novembre 1916, p.2. Collection MNS (Microfilm) : MS 2826. Se reporter aux annexes : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°33.

<sup>484</sup> Par exemple : « Basket-ball : Les matches d'aujourd'hui », *L'Auto*, 26 novembre 1916, p.2. Collection MNS (Microfilm) : MS 2826. Présenté en annexe, tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°34.

<sup>485</sup> BELHOSTE, Jean-François, « Le rugby à Paris avant 1914 », dans GUILLAIN, Jean-Yves, PORTE, Patrick (dir.), *La planète est rugby : regards croisés sur l'ovalie. Tome 1*, Biarritz, Atlantica, 2007, p. 91-111, p. 96.

s'affrontent ensuite dans un championnat national. L'idée est reprise – accroissement du nombre d'équipes oblige –, mais la finalité est différente. Lorsqu'elle constitue ses différentes séries, la FGSPF entend classer les équipes par niveaux de jeu, préfigurant les logiques futures d'organisation des championnats<sup>486</sup>.

Cette volonté d'harmonisation de la pratique s'étend également aux règles du jeu. Parmi les rares articles qui n'ont pas trait à une journée de matches, quatre sont particulièrement significatifs de cette orientation que semblent prendre les représentations de la pratique. Pour la première fois, dans un article du 31 juillet 1919, il est question du code de jeu. En effet, le règlement est tout bonnement passé sous silence jusqu'à la parution de cet article.

*L'“Unification” en basketball [sic] s'impose*

*La guerre aura été propice aux jeux américains : le basketball, déjà pratiqué chez nous avant 1914, aura gagné à la propagande que lui firent, à travers le pays, les soldats de Pershing. C'est un jeu d'équipes suffisamment athlétique pour être un sport et qui, avec ses qualités propres, peut prendre en France une place de premier ordre.*

*Mais, pour qu'il réussisse et qu'il devienne, à l'instar du football, un sport national, il est nécessaire de le réglementer dès maintenant, car déjà, alors qu'il est joué ici et là, le basketball n'est pas soumis en France aux mêmes règles.*

*Le National Collegial Athletic Association, l'YMCA et l'Amateur Athletic Union nous ont envoyé un règlement de basket que nos sociétés féminines et quelques clubs unionistes ont adopté sans le modifier ; seuls, quelques patronages de la F.G.S.P.F. où pourtant le basket semble être appelé à un grand avenir, ont cru devoir modifier profondément ces règles. Il en résulte que déjà les rencontres interfédérales ne sont plus permises et que, même au sein de la F.G.S.P.F., les patronages sont divisés sur l'application des règles du basket.*

*Il serait bon qu'avant l'ouverture de la prochaine saison, l'USFSA, la F.G.S.P.F. et la FCAF, les trois fédérations intéressées, s'entendissent entre elles et unifiassent, pour le plus grand bien du sport, des règlements qui ne gagnent rien à être diversement interprétés.*<sup>487</sup>

L'absence de règlement est mise en avant. Les principales associations américaines ont fourni aux pratiquants français le code de jeu, mais les patronages ont opté pour une adaptation des règles. Le basket-ball est pénalisé par ces divergences d'interprétation et sans doute est-ce là une des raisons de son manque d'aura sur la scène sportive française. Finalement, le spectateur découvre un jeu différent selon qu'il assiste à un match entre patronages catholiques, entre sociétés protestantes ou encore entre des équipes féminines. Le manque de cohérence des représentations pendant ces deux premières décennies de la

<sup>486</sup> Ainsi, dans les années 1930, par exemple, le Championnat de France de la FFA est partagé en deux séries, ou divisions. Deux compétitions ont lieu : le championnat d'Excellence, et celui d'Honneur.

<sup>487</sup> « Athlétisme. L'“Unification” en basketball s'impose », *L'Auto*, 31 juillet 1919, p. 3. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe, tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°54.



médiatisation du basket-ball s'explique en partie par ce tohu-bohu règlementaire. Cet appel à l'unification semble porter ses fruits puisqu'un nouvel article prônant l'harmonisation du règlement paraît deux jours plus tard, le 2 août 1919. Il est à nouveau fait état d'une controverse née autour du règlement dont chacune des sociétés et fédérations a son interprétation propre. Le cœur du problème n'est toutefois pas lié directement, d'après cet article, aux règles du jeu proprement dites, c'est-à-dire à la manière de jouer – coups permis et proscrits par exemple –, mais plutôt au matériel utilisé. En effet, les règles américaines prescriraient l'utilisation de paniers munis de planches, ce que l'auteur appelle les « *baskets américains* ». Le club féminin Académia, dirigé par Gustave de Lafreté qui décrivait dans *L'Auto* près d'une vingtaine d'années plus tôt le basket-ball comme un « *football en chambre* »<sup>488</sup>, pratique selon ces règles. En revanche, les autres sociétés affiliées à la récente FSFSF jouent au basket-ball sur des paniers démunis de ces planches.

« Au sujet de l'unification des règles

*M. Gustave de Lafreté, directeur du club Académia, nous fait très justement remarquer que les sociétés féminines dépendant de la nouvelle fédération, la FSFS, pratiquent elles aussi le basketball. Le règlement qui a été adopté diffère essentiellement du règlement américain. En outre, à Académia, on joue avec les baskets américains (avec planche de derrière le basket), alors que dans les autres sociétés de la fédération on joue avec des paniers sans planchette.*

*On le voit, nous avons raison de réclamer une unification des règles du basketball. Aux fédérations intéressées de se mettre d'accord sur ses règles. L'Auto prend donc l'initiative de convoquer lundi prochain, à 17h, dans ses bureaux les représentants des fédérations et des clubs dans le but d'unifier les règles du basketball. »*<sup>489</sup>

Ces quelques lignes laissent transparaître un certain nombre d'éléments essentiels. L'absence d'uniformisation des règles est pointée du doigt. Il s'agit du sujet principal de l'article. Mais un autre élément est tout aussi intéressant. Le rôle du quotidien dans la poursuite et le dénouement du débat mérite d'être relevé. Le journal apparaît comme un des maillons de la chaîne motrice du développement du basket-ball. Le quotidien, comme la presse sportive, et même la presse en général, est un des principaux moteurs du spectacle sportif en France. Cette ingérence de la presse dans les soubassements du phénomène sportif est désormais relativement bien connue<sup>490</sup>. *Le Petit Journal*, par exemple, organise la course

<sup>488</sup> DE LAFRETE, Gustave, « La Maison du Sport », *L'Auto-Vélo*, 24 novembre 1900, p. 1. Collection BNF (microfilm) : MICR D-156. Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°22.

<sup>489</sup> « Basket-ball : Au sujet de l'unification des règles », *L'Auto*, 2 août 1919, p.3. Collection MNS (Microfilm) : MS 2832. Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°36.

<sup>490</sup> Voir par exemple : ATTALI, Michaël (dir.), *op. cit.* Se référer notamment à la sous-section intitulée « Les mises en scène du sport », p. 337-422.

automobile Paris-Rouen, en 1894<sup>491</sup>. En cyclisme, avant la création de *L'Auto-Vélo* et, trois ans plus tard, du Tour de France, *Le Véloce-Sport* organise Bordeaux-Paris, en 1891<sup>492</sup>. En 1901, *L'Auto-Vélo* patronne une course qui a les faveurs du public français mais qui n'a pas eu lieu depuis 1891. La course Paris-Brest-Paris est la propriété du *Petit Journal* pour le compte duquel Pierre Giffard, désormais directeur du *Vélo* et concurrent direct du journal de Desgrange, l'a créée<sup>493</sup>. Après des tractations avec le journal propriétaire, *L'Auto-Vélo* parvient à organiser à nouveau l'épreuve, en précisant toutefois dans ses colonnes qu'il s'agit de la « *course du Petit Journal, organisée par L'Auto-Vélo* »<sup>494</sup>. La boxe n'est pas exempte de cette immixtion de la presse dans l'organisation des compétitions. Ainsi, en 1903, *Le Vélo* patronne les Championnats de boxe qui ont lieu à Paris<sup>495</sup>. Face au succès de la compétition, elle est à nouveau organisée l'année suivante, par *L'Auto* cette fois puisque *Le Vélo* cesse de paraître en 1903<sup>496</sup>. En somme, en matière de cyclisme, comme d'automobilisme ou encore de boxe, par exemple, l'organisation d'épreuves est au cœur des rivalités entre organes de presse, et, surtout, les journaux sont rompus à l'investissement dans la création de l'évènement sportif. Ces épreuves sont populaires, et « *pour bénéficier au mieux des retombées financières, les journaux les organisent eux-mêmes* »<sup>497</sup>. Le rôle de *L'Auto*, souligné dans l'article, laisse donc entrevoir le possible devenir d'une balle au panier qui aurait la faveur du quotidien sportif.

Plus tard, *L'Auto* rend compte de la réunion qui s'est tenue dans ses locaux en présence des dirigeants de sociétés et fédérations concernées. L'article est très remarquable puisqu'il s'agit des seuls points de règlements mentionnés dans le quotidien sportif depuis sa naissance. Leur description est toutefois évasive. Tour à tour, des questions aussi diverses, et d'importance *a priori* inégale, que l'utilisation des panneaux, le nombre de joueurs et le nombre de pas, sont abordées.

---

<sup>491</sup> GABORIAU, Philippe, « *L'Auto* et le Tour de France. Regard critique sur l'histoire du cyclisme et l'année 1903 », dans TERRET, Thierry (dir.), *Histoire des sports*, Paris, L'Harmattan, 1996, p. 39-49.

<sup>492</sup> DAUNCEY, Hugues, « Entre presse et spectacle sportif, l'itinéraire pionnier de Pierre Giffard (1853-1922) », *Le Temps des Médias*, 2007/2, n° 8, p. 35-46, p. 40.

<sup>493</sup> *Ibid.*, p. 43.

<sup>494</sup> *Ibid.*, p. 233.

<sup>495</sup> LOUDCHER, Jean-François, *op. cit.*, p. 167.

<sup>496</sup> *Ibid.*, p. 178.

<sup>497</sup> MONTEREMAL, Gilles, « *L'Équipe* : médiateur et producteur de spectacle sportif (1946-1967) », *op. cit.*, p. 107.

*« L'unification des règles*

*La réunion des délégués des fédérations s'occupant de basket-ball a eu lieu hier à L'Auto. La FGSPF était représentée par M. F. Mathey, spécialement délégué par cette fédération et par MM. L'abbé Guedré et Blanquet, les clubs féminins étaient également représentés par M. Lévêque, et M. Carpentier représentait le point de vue américain.*

*Les délégués furent d'accord pour reconnaître que l'unification des règles s'imposait d'une façon absolue et d'urgence. Ils adoptèrent le règlement américain qui prévoit l'utilisation de panneaux. En ce qui concerne le nombre des joueurs l'accord n'est pas encore définitif, la question reste à l'étude.*

*En ce qui concerne les pas, la réunion s'est montrée décidée à adopter un seul pas au lieu de trois. Une autre réforme a été adoptée : le joueur pourra après un dribbling essayer le panier sans avoir à passer à un des coéquipiers.*

*Indiquons en terminant que les règles américaines (jeu aux panneaux) sont adoptées par presque tous les clubs et que seule la fédération féminine (Academia exceptée) proscriit l'emploi desdits panneaux.*

*Une nouvelle réunion destinée à mettre la question définitivement au point aura lieu au début du mois de septembre. Les délégués de la fédération féminine seront spécialement convoqués pour étudier avec les autres délégués, ces importantes questions ».*<sup>498</sup>

Les décisions prises lors de cette réunion sont très importantes pour la physionomie du jeu. La suppression des trois pas, par exemple, ampute inmanquablement la pratique de ses qualités de vitesse. Les bonds, qui précèdent la tentative de tir lorsque trois pas sont autorisés, disparaissent également. L'absence de panneaux dans de nombreuses sociétés, avant cette tentative d'unification des règles, fait du basket-ball un jeu dont le véritable enjeu, pour les avants, est d'occuper la zone qui se trouve sous le panier. Avec la prescription des planches derrière l'anneau, la pratique est profondément modifiée. Les tirs peuvent être tentés de plus loin puisque la présence d'un panneau augmente la probabilité de réussite. Ils peuvent être essayés également dans des angles jamais vus jusqu'ici. Ainsi une différence majeure entre le jeu masculin et la pratique féminine se dessine ici, avec l'absence de panneaux pour la pratique des femmes. Cet article montre bien à quel point les règles du basket-ball ne sont finalement pas universelles. Sur un même territoire national, des confusions demeurent entre les différentes fédérations s'occupant de basket-ball, et, par conséquent, la balle au panier n'est pas jouée de la même façon d'un lieu à l'autre. Ces imprécisions règlementaires soulignent le flou qui entoure la pratique du basket-ball. Il résulte de cette rencontre, dont *L'Auto* se présente comme le médiateur, que le nombre de joueurs n'est pas défini, les intervenants reportant le débat à plus tard. La motivation qui conduit à arrêter un nombre de pas bien différent du règlement précédent reste inconnue du lecteur, sans doute également du journaliste. En outre, la FGSPF, par exemple, n'a certainement aucun scrupule à adapter le code de jeu à sa conception du corps et de la morale, comme elle le fait pour le football, par

<sup>498</sup> « Basket-ball : l'unification des règles », *L'Auto*, 5 août 1919, p.3. Collection MNS (Microfilm) : MS 2832. Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°37.

exemple. En effet, il est un point du règlement de la fédération catholique tout à fait original. Dans les compétitions de football qui opposent les patronages entre eux, une note d'exactitude et de tenue, allant de un à cinq, est attribuée aux équipes et permet de les départager en cas de match nul<sup>499</sup>. Le même type d'adaptation est peut-être en vigueur également dans les compétitions de basket-ball. Ces deux articles ne permettent donc pas de se faire une idée précise de la pratique. Ils traduisent néanmoins la volonté de mener à bien l'uniformisation des règles, et souligne donc l'effort fait, à la fois par les sociétés et les fédérations (FGSPF et FSFSF), mais aussi par le quotidien, en direction d'une sportivisation du basket-ball et, plus encore, d'une spectacularisation de sa pratique. Tout au moins, c'est ainsi que *L'Auto* présente les choses. Cette volonté d'harmoniser les règles est également dictée par l'inexorable développement de la pratique sur le territoire national. La multiplication du nombre de patronages, par exemple, qui s'adonnent à la balle au panier et s'opposent dans des compétitions toujours plus importantes, plus longues, implique nécessairement que des règles communes soient appliquées dans chacun des patronages. Il s'agit de la garantie que tous partent avec les mêmes chances au départ et que la lutte soit fondée sur l'équité, condition indispensable à la production d'un spectacle de qualité.

Uniformisation des règles et harmonisation des niveaux de jeu des équipes qui s'affrontent seraient donc le gage d'un duel réussi, l'assurance d'un résultat incertain, satisfaisant la foule massée aux abords du terrain de jeu. Cette référence au spectacle transparaît de manière plus explicite encore dans un des articles de la période, augurant peut-être des mutations à venir. Le 17 mars 1918, un match franco-américain est annoncé pour l'après-midi. L'heure est précisée, et surtout le rédacteur informe du prix d'entrée.

« Match franco-américain.  
Aujourd'hui, à 3h., premier match franco-américain entre équipe sélectionnée de la F.G.S.P.F., et équipe américaine de l'Y.M.C.A., du corps expéditionnaire, au Stade de la Clodo, au Val d'Or.  
Voici la composition de l'équipe française :  
Avants ; Lorcerie (C.S. Plaisance), Cerisier (Fieux Saint-Michel) ; demis ; Baduel (A.S. Bon Conseil), Bouillet, cap. (A.S.B.C.), Soulas (C.S.P.) ; arrière ; Bougnier (J.G. de Clichy), Jouan (C.S.P.), Bimièrre (C.S.P.).  
Coup d'envoi à 3h. Entrée sur le terrain : 50 centimes. »<sup>500</sup>

<sup>499</sup> WAHL, Alfred, « Les patronages et le football (1885-1918) », *op. cit.*

<sup>500</sup> « Basket-ball : Match franco-américain », *L'Auto*, 17 mars 1918, p.2. Collection MNS (Microfilm) : MS 2829. Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°35

Certes, il est possible qu'avant 1918 déjà, l'accès aux matches ait été payant, mais aucune trace historique n'en atteste, l'historiographie du basket-ball n'en dit mot. Quoi qu'il en soit, c'est ici la première fois qu'un article fait état d'un droit d'entrée à acquitter pour assister à un match de basket-ball. En payant l'équivalent de cinq fois le prix d'un des quatre grands de la presse parisienne ou d'un numéro de *L'Auto*, le public peut se rendre au spectacle sportif. Aucun autre article ne fait état de cette pratique, mais si les spectateurs acceptent, en temps de guerre, de déboursier cinquante centimes pour une rencontre de basket-ball, il s'agit là d'une preuve tangible d'une balle au panier perçue comme un sport qui vaut la peine que cette somme soit versée<sup>501</sup>, comme un dérivatif, un exutoire aux malheurs et aux affres de la vie en situation de guerre, comme un coin de rêve et d'oubli.

## **4. Ouvertures... et herméticité**

Les années 1910 sont celles de l'ouverture en ce sens que la pratique n'est plus circonscrite à l'unique cercle protestant. L'obturateur du photographe du monde sportif qu'est *L'Auto* s'ouvre un peu plus et découvre des pratiques à la marge, en province par exemple, ou encore dans les sociétés sportives féminines récemment créées. Mais cette lumière faite sur le basket-ball n'est pas diffusée de manière égale de l'une à l'autre de ces formes de pratiques, le basket féminin, la balle au panier en province, nouvellement venues dans le quotidien. Elle se concentre surtout sur le basket-ball tel que les patronages catholiques le pratiquent. En effet, cette ouverture du quotidien à ces nouveaux réseaux de pratiquants n'efface pas l'omniprésence de la FGSPF sur la période. Quant à la référence américaine, elle est désormais un peu plus présente, à la faveur du conflit mondial qui modifie l'opinion que les Français ont du Nouveau Monde et de ses ressortissants.

### **4.1. De l'UCJG à la FGSPF : une brutale passation de pouvoir**

L'UCJG disparaît du quotidien en 1913 pour ne plus jamais réapparaître, ou presque, alors même qu'un premier challenge à l'échelle nationale vient de voir le jour. En effet, depuis 1908, les sociétés protestantes du Groupe de la Seine se rencontrent dans le cadre du Challenge Guillon. A partir de 1913, cette compétition mue en une phase éliminatoire

---

<sup>501</sup> En prenant compte de l'inflation, cinquante centimes d'anciens francs (en 1918) équivalent aujourd'hui (2010) à un euro environ.

destinée à sélectionner les équipes qui disputent ensuite, au niveau national, le Challenge Adrion<sup>502</sup>, dont *L'Auto* ne dit pas un mot. La main passe. D'autres sociétés, d'autres institutions prennent le relais. Les élèves qu'étaient, aux dires de *L'Auto*, le Stade Français et les Francs Joueurs Meulanais semblent les mieux placés pour prendre la place de l'École Chrétienne dans le périodique. Il s'agit là d'une illusion. Entre 1913 et 1920, ni l'une ni l'autre de ces sociétés n'est mentionnée. En revanche, la FGSPF, absente jusqu'ici, est désormais omniprésente. Pourtant, tout au moins chez les stadistes, il ne fait aucun doute que la pratique se poursuit puisqu'ils remportent en 1921 le premier championnat de France organisé par la Fédération Française d'Athlétisme (FFA). Une véritable césure apparaît donc, dont la charnière est à dater de la fin des années 1900. Dès 1908, en effet, les articles de *L'Auto* évoquent la pratique au patronage Saint-Laurent, dans le 10<sup>e</sup> arrondissement de Paris, près de la Gare de l'Est, dénommé quelques années plus tard dans le même journal « La Laurentia ». Gérard Bosc signale que la balle au panier y est importée par Charles Foreau, de retour d'un voyage professionnel aux Etats-Unis<sup>503</sup>, alors même que les protestants la pratiquent depuis quinze ans à proximité, à moins d'un kilomètre de marche. L'apparition des patronages dans *L'Auto* reste toutefois sporadique et très faible jusqu'en 1913. A partir de là, les sociétés protestantes sont rayées du journal, au moins jusqu'à la fin des années 1910.

L'obédience des principaux pères financeurs de *L'Auto*, au premier rang desquels le comte de Dion, devenu marquis après le décès de son père, peut expliquer la concomitance entre une présence accrue du basket-ball dans les colonnes du quotidien et l'omniprésence de la FGSPF. Député de la Loire-Inférieure de 1902 à 1923 et sénateur du même département de 1923 à 1941<sup>504</sup>, l'industriel et pilote automobile reconnu est un ardent défenseur de l'Eglise catholique<sup>505</sup>, lui valant d'être fait prisonnier, malgré son immunité, lors de l'expulsion des congrégations<sup>506</sup>. La loi de 1901 sur la liberté de création des associations a quelque peu contrarié l'épiscopat français. L'année suivante, la fermeture des premières écoles congréganistes, décidée par Emile Combes, prélude de la loi séparatiste de 1905, entretient le

---

<sup>502</sup> CHAVINIER, Sabine, *La genèse...*, *op. cit.* p. 166.

<sup>503</sup> BOSC, Gérard, « L'apparition du basket en France (et en Europe) à la fin du XIXe siècle », *op. cit.*, p. 49.

<sup>504</sup> Site du Sénat. Anciens sénateurs de la III<sup>e</sup> République : [http://www.senat.fr/senateur-3eme-republique/de\\_dion\\_albert1292r3.html](http://www.senat.fr/senateur-3eme-republique/de_dion_albert1292r3.html). Consulté en septembre 2010.

<sup>505</sup> Pour une biographie détaillée, voir : CURINIER, C.-E., *op. cit.*, p. 108.

Voir aussi : SOUVESTRE, Pierre, *Histoire de l'automobile*, Paris, H. Dunod et E. Pinat, 1907, p. 141-164.

<sup>506</sup> JOLLY, Jean (dir.), *Dictionnaire des parlementaires français. Tome IV*, Paris, PUF, 1966, p. 1456.

mécontentement des catholiques<sup>507</sup>. Pendant trois années, l'épiscopat s'oppose donc au gouvernement. Le marquis De Dion, qui siège alors à la Chambre des députés, défend âprement l'Eglise catholique<sup>508</sup>. Il n'est pas le directeur de *L'Auto*, encore moins le rédacteur de la rubrique basket-ball. Toutefois, il a, sans aucun doute, une influence non négligeable sur la ligne éditoriale. Dans le premier numéro, les éditeurs entendent insister sur l'apolitisme du journal : « *il ne sera jamais, dans L'Auto-Vélo, question de politique. Soyez donc, ô lecteurs, ou pour ou contre... ce que vous savez, mais ne comptez jamais sur L'Auto-Vélo pour vous en parler* »<sup>509</sup>. Desgrange parvient peut-être à ne pas se faire imposer une ligne politique au moment où l'affaire Dreyfus secoue la société française, mais il est manifeste que le marquis de Dion, lesté de ses réseaux politico-industriels, pèse tout de même sur le contenu du journal. Pour preuve, des communiqués officiels de l'Automobile Club de France (ACF) et de l'Aéro-Club de France (AéCF) dont il est, de tous deux, le cofondateur, estampillent presque quotidiennement la première page du périodique. Aussi, les trois sports les mieux représentés dans *L'Auto*, quantitativement, sont l'automobilisme, l'aéronautique et le cyclisme (Figure 29)<sup>510</sup>, témoignant dès lors du poids des pères fondateurs et premiers financeurs du quotidien sportif.

---

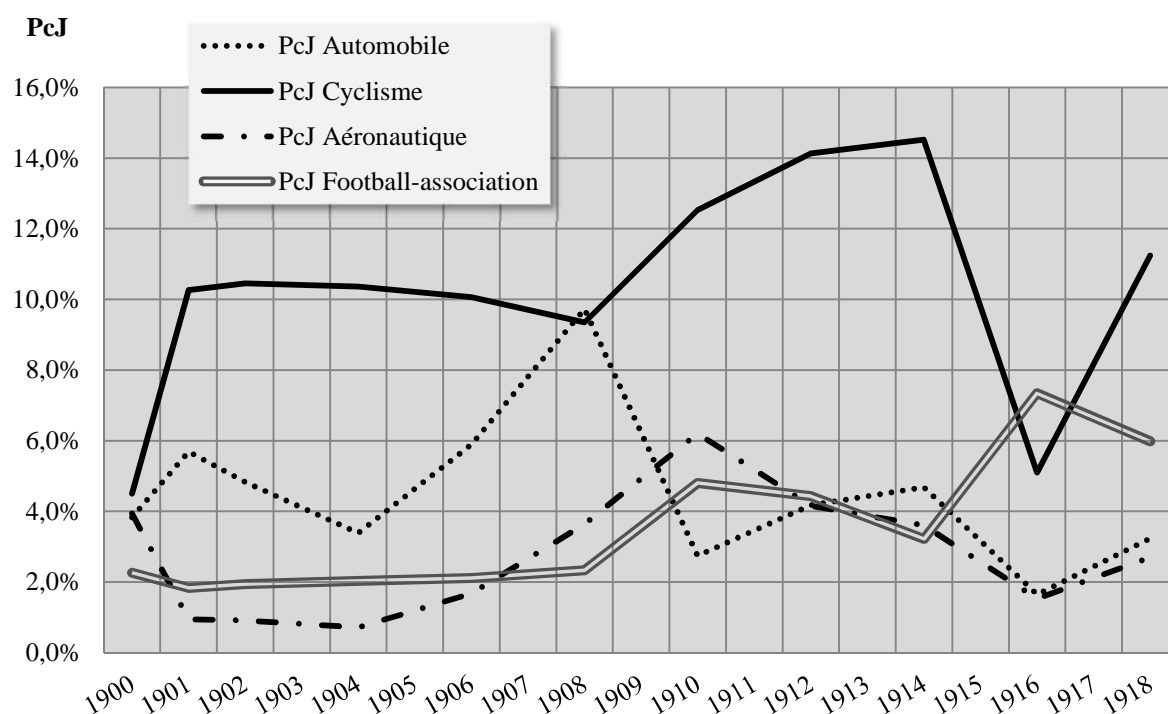
<sup>507</sup> BOUDON, Jacques-Olivier, « Les évêques français face aux expulsions des congrégations religieuses », dans CABANEL, Patrick, DURAND, Jean-Dominique, *Le grand exil des congrégations religieuses françaises : 1901-1914*, Paris, Editions du Cerf, 2005, p. 137-151.

<sup>508</sup> Voir COMBES, Emile, *Une campagne laïque (1902-1903)*, Paris, H. Simonis Empis, 1904. Voir notamment les interventions du marquis de Dion lors des discours du 9 juillet 1903 (p. 63-79) et du 26 mai 1903 (p. 251-275).

<sup>509</sup> « Notre programme », *L'Auto-Vélo*, 16 octobre 1900, p. 1.

<sup>510</sup> Voir aussi en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 1, tableau n°11.

**Figure 29. Pourcentage de couverture de journal (PcJ) du football, ainsi que des sports phares (automobile, cyclisme et aéronautique) dans *L'Auto* (1900-1918)**



Si le sport de prédilection d'Henri Desgrange<sup>511</sup> a conquis depuis quelques années les milieux populaires<sup>512</sup>, justifiant sa présence dans un quotidien s'appliquant à être lu par le plus grand nombre, ce n'est pas le cas des deux autres sports. Luc Robène rappelle, par exemple, que la cotisation annuelle de l'AéCF est de 50 francs, auxquels s'ajoutent « *des droits d'entrée, droits et frais d'ascension (80 à 120 F. de gaz par vol)* »<sup>513</sup>. Il s'agit d'un club au recrutement aristocratique, tout comme l'ACF, et sa présence dans le quotidien ne s'explique pas par l'ambition des éditeurs de *L'Auto* de cibler le plus grand nombre de lecteurs. La forte représentation de ces sports mécaniques est l'empreinte que laissent dans le journal ses commanditaires et fondateurs. Le quotidien est leur vitrine, l'espace publicitaire de leur industrie. Dans le premier numéro de *L'Auto-Vélo*, les éditeurs l'avouent sans détour : « *Il [L'Auto] chantera chaque jour vaillamment la gloire des athlètes et les victoires de*

<sup>511</sup> Henri Desgrange établit ou bat onze records du monde en cyclisme, dont son principal titre de gloire, le record de l'heure, établi sur 35,325 kilomètres le 11 mai 1893. SEIDLER, Edouard, *op. cit.*, p. 33.

<sup>512</sup> GABORIAU, Philippe, « *L'Auto et le Tour de France. Regard critique sur l'histoire du cyclisme et l'année 1903* », dans TERRET, Thierry (dir.), *Histoire des sports*, Paris, L'Harmattan, 1996, p. 39-49.

<sup>513</sup> ROBENE, Luc, « Vers la création d'un sport féminin : des filles de l'air aux aéronautes », dans ARNAUD, Pierre, TERRET, Thierry (textes réunis par), *Histoire du sport féminin. Tome 1...*, *op. cit.*, p. 175.



*l'Industrie* »<sup>514</sup>. Il est alors aisé d'imaginer le marquis de Dion, chef de file du consortium d'industriels « ultra-réactionnaires »<sup>515</sup> qui fondent et financent *L'Auto-Vélo* puis *L'Auto*, fervent défenseur de l'Eglise, s'enorgueillissant d'observer les patronages catholiques tapisser les feuilles jaunâtres du quotidien. Il s'agirait là d'un pied de nez à l'Etat laïc et aux lois que le marquis juge anticléricales. En effet, quelques années plus tôt, le fondateur du journal évoque des « spoliations de l'Etat »<sup>516</sup> pour décrire les expulsions congrégationnistes. Sans doute voit-il donc une certaine ironie dans cette effusion du sport catholique, d'abord au travers du football, qui tend à faire vaciller la puissante USFSA<sup>517</sup>, républicaine et laïque, puis par le biais du basket-ball.

Parallèlement, une autre scène se joue et contribue à orienter la représentation de la balle au panier que véhicule *L'Auto*. Malgré l'apaisement des querelles religieuses pendant la guerre<sup>518</sup>, une concurrence émerge entre les catholiques et les protestants autour du *War Work*<sup>519</sup> initié par les seconds. A l'étranger, ce « *travail de guerre* » des YMCA américaines n'est pas nouveau. Il est apprécié, déjà, lors de la guerre russo-japonaise de 1905 avec la construction des premiers « *huts* »<sup>520</sup>, ancêtres des Foyers du Soldat. En France, pendant ce premier conflit mondial, Emmanuel Sautter est à l'origine de cette action destinée à apporter réconfort et distractions aux soldats. Il obtient de l'Armée française l'autorisation d'ouvrir deux foyers, à Saint-Dié et à Baccarat. L'œuvre essaime ensuite, jusqu'à rassembler soixante-dix-huit foyers à l'été 1917<sup>521</sup>. L'entrée en guerre des Etats-Unis donne une nouvelle impulsion à ces implantations. Sautter est un membre des UCJG<sup>522</sup>, ancien secrétaire de l'Union de Paris et secrétaire général du Comité Universel des YMCA depuis 1911<sup>523</sup>. Il s'inspire du « travail de guerre » des YMCA, lesquelles financent les foyers, à partir de 1917, et concourent à leur organisation. A partir de l'été de cette même année, l'œuvre de Sautter

---

<sup>514</sup> « Notre programme », *op. cit.*

<sup>515</sup> MARCHAND, Jacques, « La plume, la voix, l'image, le traitement du sport », dans *Le journaliste et le sport : responsable(s) ou otage(s)*, Pessac, Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine, 2006, p. 24.

<sup>516</sup> JOLLY, Jean (dir.), *op. cit.*, p. 1456.

<sup>517</sup> WAHL, Alfred, « Les patronages et le football (1885-1918) », *op. cit.*

<sup>518</sup> PROST, Antoine, *Petite histoire de la France au XX<sup>e</sup> siècle*, *op. cit.*, p. 24.

<sup>519</sup> TROCME, Hélène, « Un modèle américain transposé : les Foyers du Soldat de l'Union franco-américaine (1914-1922) », dans COCHET, François, GENET-DELACROIX, Marie-Claude, TROCME, Hélène (dir.), *Les Américains et la France, 1917-1947 : engagements et représentations*, Paris, Maisonneuve & Larose, 1999, p. 7.

<sup>520</sup> *Ibid.*, p. 7-8.

<sup>521</sup> *Ibid.*, p. 10.

<sup>522</sup> TERRET, Thierry, *Les Jeux interalliés de 1919 : sports, guerre et relations internationales*, Paris, L'Harmattan, 2003, p. 42. Voir aussi la biographie qu'en propose Sabine Chavinier. CHAVINIER, Sabine, *La genèse...*, *op. cit.*, p. 452.

<sup>523</sup> CHAVINIER, Sabine, *La genèse...*, *op. cit.*, p. 185.

prend le nom de « *Foyers du Soldat/Union Franco-Américaine* »<sup>524</sup> (UFA). Dès lors, l'œuvre ne lui appartient plus. Elle est aux mains des « Y ». Le lien entre les foyers et les Unions Chrétiennes, jusqu'ici tu par Sautter, est alors véritablement officialisé. Entre autres activités, les Foyers de l'UFA proposent désormais aux soldats la pratique de sports, dont le basket-ball<sup>525</sup>. Dès lors, « *l'Eglise s'insurge contre la prédominance de la YMCA* »<sup>526</sup>. Le basket-ball apparaît comme un instrument de prosélytisme religieux face aux nouveaux concurrents que représentent les Unions Chrétiennes, jusqu'ici presque invisibles, mais que la guerre a sorti de leur léthargie apparente. La balle au panier devient enjeu de concurrence. Son développement chez les catholiques procèderait d'une réaction face au succès des Foyers de l'UFA. La multiplication des équipes de patronages et des rencontres à partir de 1917-1918 est d'ailleurs concomitante de l'offre sportive des foyers qui développent donc, à partir de 1917, la pratique du basket-ball. Dans cette rivalité, qui dépasse le seul cadre sportif, entre les catholiques et les protestants, *L'Auto* a fait son choix, indubitablement. En outre, la représentation épouse finalement le développement de la pratique sur le territoire français. Les protestants de Paris peinent à diffuser leur sport dans leurs réseaux, ainsi que l'a montré Sabine Chavinier. L'Union de Paris est très américanisée par rapport aux autres unions au sein desquelles et le jeu peine à se développer. En outre, les UCJG sont des mouvements isolés, à la fois par rapport aux républicains et aux catholiques, mais aussi vis-à-vis de leur Eglise. Les UCJG sont chrétiennes aux yeux de l'Etat et trop laïque aux yeux de la plupart des églises protestantes et des pasteurs, de par la volonté des Ecoles Chrétiennes d'être « *œcuméniques et ouvertes à tous* »<sup>527</sup>. Il résulte de ces éléments la diffusion d'une représentation d'une pratique presque exclusivement catholique, institutionnalisée sous la houlette de la FGSPF, bureaucratisée à l'image des grandes fédérations sportives, spécialisées ou omnisports.

En somme, le développement du basket-ball, tel qu'il apparaît au travers des représentations de la pratique que véhicule *L'Auto*, est dû non seulement aux efforts des patronages catholiques pour le promouvoir, mais aussi à la bienveillance du quotidien sportif à l'égard de la FGSPF. Une troisième voie d'explication, qui justifie cette préférence du périodique, prend forme dans la simplicité et la fiabilité du recueil d'informations qu'offre la fédération catholique. Dans un contexte de guerre où une grande partie du personnel de rédaction est mobilisée sur le front, le secrétaire de la commission de la FGSPF apparaît

---

<sup>524</sup> TROCME, Hélène, *op. cit.*, p. 11.

<sup>525</sup> CHAVINIER, Sabine, *La genèse...*, *op. cit.*, p. 215.

<sup>526</sup> *Ibid.*, p. 236-237.

<sup>527</sup> *Ibid.*, p. 129.

comme une source providentielle d'informations. Il n'est plus nécessaire de prendre contact avec les multiples sociétés qui ont matché le dimanche précédent, ou qui se rencontreront en fin de semaine prochaine. M. Blanquet centralise l'ensemble des résultats et dispose d'un calendrier bien défini. De plus, il apparaît comme un dirigeant, au statut officiel, et *L'Auto* est friand de ces communiqués émanant de sources institutionnelles. En effet, le quotidien offre régulièrement une part de sa surface rédactionnelle à une « *partie officielle de* » telle ou telle fédération. Le basket-ball entre alors dans le rang des sports institutionnalisés, bureaucratisés, dont l'organisation est régie par une instance officielle, même si la pratique est encore restreinte aux patronages catholiques. Cet approvisionnement, fiable et officiel, auprès d'un seul homme, un dirigeant, expliquerait également la cohérence observée dans les représentations du basket-ball lors de cette décennie par rapport à celle qui précède. Les informations n'émanent plus de multiples sources, du journaliste qui se déplace au capitaine de l'équipe, de l'UCJG aux Francs Joueurs Meulanais, par exemple. Les résultats et annonces de matches ont une origine unique, évitant l'éparpillement dans la manière de montrer le basket-ball. Si la pratique reste méconnue, sa représentation gagne en harmonie et en consistance. Quantitativement, la balle au panier se développe progressivement. Qualitativement, elle suit la voie qu'empruntent les grands sports athlétiques (institutionnalisation, bureaucratisation, équité) en restant néanmoins quelque peu confinée aux patronages catholiques.

## **4.2. Les balbutiements en province et l'empreinte militaire**

L'omniprésence de la FGSPF ne doit pas masquer la mise en exergue d'autres sociétés, d'autres lieux de pratique que les seuls patronages catholiques. Ainsi, le basket-ball s'exporte en province, comme en témoignent quelques articles. *L'Auto* mentionne la balle au panier tour à tour dans les départements du Loiret, de la Charente-Inférieure<sup>528</sup>, de la Vendée, de la Moselle et du Nord. Le contenu de chacun des articles est tout à fait hétérogène, allant du simple résultat d'un match entre deux équipes orléanaises, en 1917<sup>529</sup>, à l'annonce de la création de la Fédération du Nord, en 1920. Il existe néanmoins un lien entre tous : à partir de 1919, la référence militaire est redondante de l'un à l'autre de ces articles.

---

<sup>528</sup> Aujourd'hui Charente-Maritime.

<sup>529</sup> « Basket-ball : Les résultats du dimanche », *L'Auto*, 6 septembre 1917, p.2. Collection MNS (Microfilm) : MS 2828. Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°38.

Le 10 février 1919, *L'Auto* fait état de matches de basket-ball et de volley-ball disputés au Centre Régional d'Instruction Physique (CRIP) de Royan, en Charente-Inférieure. Le match de balle au panier oppose les locaux au CRIP de Fontainebleau. L'auteur précise que cette rencontre est la première d'une série de matches disputés entre les différents CRIP de France et d'Algérie.

« *Au C.R.I.P. de Royan*  
*Matches de volley ball et de basket ball*  
*Royan. Vendredi se sont déroulés des matches de volley-ball et de basket-ball entre les équipes du C.R.I.P. de Fontainebleau et celles du C.R.I.P. de Royan. En voici les résultats :*  
*(...)*  
*Basket-ball. Première mi-temps : Fontainebleau, 5 points ; Royan, 21 points.*  
*Deuxième mi-temps : Fontainebleau, 9 points, Royan, 11 points.*  
*Total : Royan, 32 points ; Fontainebleau, 14 points.*  
*Ces rencontres inaugurent la série des matches qui se disputeront entre les équipes spécialistes de volley-ball et de basket-ball des dix Centres d'Instruction Physique de France et d'Algérie. »*<sup>530</sup>

La création des Centres Régionaux d'Instruction Physique est le résultat d'un projet ambitieux initié pendant les hostilités par le général Margot<sup>531</sup>. L'Ecole Normale de Gymnastique et d'Escrime de Joinville, fermée en 1914, rouvre alors ses portes le 8 mai 1916<sup>532</sup>. Elle devient le Centre d'Instruction Physique (CIP) neuf mois plus tard, le 12 février 1917<sup>533</sup>. L'officier créé également vingt Centres Régionaux d'Instruction Physique (CRIP), implantés surtout, mais pas seulement, dans des villes du littoral telles que Deauville, Antibes, Alger, et Royan<sup>534</sup>. Il s'agit donc, avec cet article, d'une des premières apparitions, dans le quotidien, du basket-ball pratiqué par les militaires. L'Armée, avec ses cantonnements dans les ports de débarquement les plus importants et les bases établies sur le territoire, s'impose donc comme un nouveau foyer d'implantation et un vecteur de propagation de la pratique, comme elle peut l'être également en football<sup>535</sup>. Le 2 mai 1919, soit moins de deux mois avant le tournoi de basket-ball des Jeux interalliés, la Vendée est à son tour à l'honneur. Au-delà de la représentation du joueur américain que le rédacteur colporte et qui est traitée dans un

<sup>530</sup> « Basket-ball : Au C.R.I.P. de Royan », *L'Auto*, 10 février 1919, p.2. Collection MNS (Microfilm) : MS 2831. Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°39.

<sup>531</sup> RAINIS, Michel, *Histoire des clubs de plages au XXe siècle : exercices, jeux, concours et sports sur le sable*, Paris, L'Harmattan, 2001, p. 73.

<sup>532</sup> TERRET, Thierry, *Les Jeux interalliés de 1919...*, *op. cit.*, p. 119.

<sup>533</sup> RAINIS, Michel, *op. cit.*, p. 73.

<sup>534</sup> *Ibid.*, p. 73.

<sup>535</sup> Voir par exemple : WAQUET, Arnaud, TERRET, Thierry, « Ballons ronds, Tommies et tranchées : l'impact de la présence britannique dans la diffusion du football-association au sein des villes de garnison de la Somme et du Pas-de-Calais (1915–1918) », *Modern & Contemporary France*, Vol. 14, No. 4, novembre 2006, p. 449–464.

paragraphe spécifique, l'article met en avant, là encore, l'empreinte militaire. Des moniteurs subdivisionnaires matchent contre des joueurs du corps expéditionnaire américain de la base des Sables d'Olonne, la ville côtière étant un des ports de débarquement du Groupe d'Atlantique.

*« Démonstration en Vendée*

*Les Sables d'Olonne. – Une équipe de moniteurs subdivisionnaires de la Roche-sur-Yon vient de matcher une équipe américaine aux Sables d'Olonne.*

*Le résultat (13 paniers à 1) fut en faveur des Yankees qui, malgré leur très grande taille et des moyens physiques très supérieurs, durent s'employer à fond pour battre les moniteurs.*

*Chaque match nouveau marque chez ceux-ci un progrès très net, une compréhension meilleure du basket-ball, de sa tactique et de ses finesses.*

*L'équipe américaine gagna par ses attaques en passes courtes. Le jeu fut très courtois, comme toujours.*

*Après ce premier match, une équipe américaine de Nantes donna la réplique à une équipe de la base des Sables. La première, très homogène et composée de magnifiques athlètes, surclassa la seconde par un feu d'artifice de passes courtes et précises. L'équipe sablaise fit une défense fort honorable. »<sup>536</sup>*

Le 13 décembre de cette même année, c'est au tour de la Lorraine d'apparaître dans *L'Auto*, avec, une nouvelle fois, la présence de militaires, le général Maud'huy et le capitaine Thuillier.

*« Metz, 12 décembre. Mercredi soir, le général de Maud'huy a remis le diplôme d'honneur de champion de Lorraine de basket-ball (sic) au Cercle Athlétique Messin. Environ 80 membres du CAM étaient présents au siège social. A l'arrivée du général, accompagné du capitaine Thuillier, commandant le CRIP, M. Danglard, le sympathique et dévoué président du CAM, souhaite la bienvenue au général et le remercie pour tout ce qu'il a fait pour le sport en Lorraine et pour le CAM en particulier. Il le pria d'accepter la présidence d'honneur, ce que le général fit de bonne grâce. »<sup>537</sup>*

L'année suivante, le Nord apparaît dans deux articles. Dans le premier, l'auteur évoque les vecteurs de la diffusion de ce jeu nouveau venu qu'est le basket-ball : l'armée, l'école et les Foyers de l'Union Franco-Américaine.

*« Le basket-ball dans le nord*

*Le jeu de basket-ball est un nouveau venu au sein de quelques-unes de nos sociétés sportives, mais il est pratiqué assidûment dans l'armée, dans certaines écoles et dans les Foyers de l'Union Franco-Américaine. Il est appelé à se propager autant que les autres sports dans notre région.*

<sup>536</sup> « Basket-ball : Démonstrations en Vendée », *L'Auto*, 2 mai 1919, p.3. Collection MNS (Microfilm) : MS 2831. Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°49.

<sup>537</sup> « Basket-ball : Une cérémonie à Metz », *L'Auto*, 13 décembre 1919, p.3. Collection MNS (Microfilm) : MS 2833. Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°40

*Dans le but de grouper les sociétés où ce jeu est en honneur, de prendre toute mesure pour sa diffusion et d'organiser des rencontres, le Racing Club de Roubaix vient de prendre l'initiative de convoquer à une réunion qui aura lieu à Lille, au Bar Continents, place de la Gare, le samedi 6 novembre, à 14 heures, les délégués des équipes de basket-ball du Nord, les Foyers de l'Union Franco-Américaine, l'Avenir de Lille, l'ICAM de Lille, le Racing Club d'Arras, l'Ecole Normale d'Arras, l'Union Sportive Tourquennoise, la Turgotine de Roubaix, le Stade Béthunois, le Sporting Club de Douai, les représentants des équipes régimentaires sont invités à se faire représenter.*

*La correspondance à ce sujet doit être adressée à M. P. Bellon, Racing Club, 10, rue Neuve, à Roubaix. »*<sup>538</sup>

Dans le second, le rédacteur informe les lecteurs de la création de la Fédération du Nord. Un certain nombre de militaires apparaissent dans la composition du bureau de cette fédération.

*« La Fédération du Nord*

*Lille, 15 novembre. – La Fédération du Nord de Basket-Ball vient d'être constituée. Le bureau a été composé de la façon suivante : Président, M. Paul Bellon (RCR) ; vice-présidents, MM. P. Dutillant (BOD) et lieutenant Dubouchet (33<sup>e</sup> rég. d'inf.) ; secrétaire-trésorier, M. Danes (AL) ; les membres du Conseil, désignés, sont : MM. Lantoine (ROA), Moreau (ICAM), aspirant Bhém (110<sup>e</sup> rég. d'inf.), le directeur de l'ANA, caporal moniteur LP Devernay et les représentants de l'UST et du SB. »*<sup>539</sup>

L'Armée apparaît donc véritablement comme un vecteur de diffusion du basket-ball, et, plus encore, les militaires sont présentés comme ceux qui font découvrir aux provinciaux la balle au panier. La conjugaison de deux facteurs peut expliquer cette représentation qui mêle la province et les militaires. D'une part, les régions citées ont toutes une place particulière dans l'histoire de la Grande Guerre. Le Nord est meurtri dès les premiers mois du conflit. Lille, par exemple, est un lieu stratégique dans « la course à la mer », entre septembre et décembre 1914, qui marque la dernière étape de la guerre de mouvement et le début de la guerre des tranchées<sup>540</sup>. La ville n'est libérée que le 17 octobre 1918. La Lorraine est aussi au cœur des combats. Elle a également cette particularité d'être annexée à l'Empire allemand depuis 1871. Elle retrouve de nouveau le territoire français sitôt l'armistice signée. La Vendée, quant à elle, n'est pas au cœur du conflit, mais plusieurs villes constituent des ports de débarquements et des cantonnements. En somme, la présence militaire pendant et à la fin de la guerre est très forte dans toutes ces régions. D'autre part, l'Armée, longtemps réfractaire aux activités sportives, modifie quelque peu sa perception du sport à l'approche du premier

<sup>538</sup> « Basket-ball : Le basket-ball dans le Nord », *L'Auto*, 30 octobre 1920, p.3. Collection MNS (microfilm) : MS 2836. Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°41

<sup>539</sup> « Basket-ball : La Fédération du Nord », *L'Auto*, 17 novembre 1920, p.3. Collection MNS (microfilm) : MS 2836. Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°42.

<sup>540</sup> RATINAUD, Jean, *La Course à la mer : de la Somme aux Flandres (14 septembre-17 novembre 1914)*, Paris, Fayard, 1967.

conflit mondial. Jean-François Loudcher et Christian Vivier<sup>541</sup> montrent par exemple comment les exercices dits d'application, parmi lesquels les sports, prennent le pas sur les exercices de formation et intègrent peu à peu les manuels militaires, à partir du *Règlement d'éducation physique* de 1910<sup>542</sup>. Ainsi, les CRIP ne proposent-ils pas uniquement des exercices de formation du soldat mais également des activités sportives. Le Centre d'Instruction Physique de Joinville devient d'ailleurs, après-guerre, la structure d'entraînement de la délégation française pour les Jeux interalliés de 1919, puis le centre de préparation olympique pour les Jeux olympiques de 1920, et plus largement pour les rencontres internationales<sup>543</sup>. L'évolution institutionnelle de la formation pratique du soldat, en même temps que la présence massive de militaires dans zones géographiques, expliquent alors l'émergence de ce basket en province dans les représentations délivrées à travers le journal *L'Auto*.

En définitive, dans ces articles, deux thèmes apparaissent indissociables : la province et l'Armée. En somme, l'institution militaire apparaît comme le vecteur de diffusion de la pratique en région. Cette représentation se retrouve aussi dans certains journaux de province. En effet, si *L'Auto*, journal sportif parisien, ne définit que trop rarement, et de manière imprécise, la pratique, les quotidiens régionaux véhiculent une image du basket-ball qui traduit plus encore, véritablement, l'absence totale de connaissance de la pratique, même après la guerre. En 1919, par exemple, un rédacteur d'une des éditions des Pays-de-la-Loire de *L'Ouest-Eclair* relate une démonstration de basket-ball, un spectacle auquel il n'a pas assisté jusqu'à la fin, de son propre aveu. Il admet même ne pas être tout à fait certain des règles dans cette description du jeu qui semble alors proche d'un entraînement, ou d'un échauffement d'avant-match.

« Les Américains et les sports

*Samedi soir les Américains ont donné salle du Skating à Luna Park, une très intéressante soirée sportive à laquelle prirent (sic) part un grand nombre de Yankees des mieux bâtis et des plus alertes. Le genre auquel se livrèrent ces sportsmen est tout simplement un jeu qui porte le nom anglais de basket-ball, ou, pour en donner une traduction approximative, "balle au panier". Si nous en avons bien compris le fonctionnement, en voici dans les grandes lignes les règles.*

*Vous avez vu le long des voies ferrées de grands panneaux supportant des affiches réclames. Transportez en image l'un d'eux dans la salle de Luna Park. Sur le milieu du*

<sup>541</sup> LOUDCHER, Jean-François, VIVIER, Christian, « Gymnastique, éducation physique et sports dans les manuels militaires (XIXe – XXe siècles) », dans BESNARD, Annick, AUMOINE, Jean-Claude (dir.), *De Joinville à l'olympisme : rôle des armées dans le mouvement sportif français*, Paris, Revue EPS, 1996, p. 21-34.

<sup>542</sup> *Règlement d'Education physique*, Paris, Imprimeur militaire L. Fournier, 1910.

<sup>543</sup> TERRET, Thierry, *Les Jeux interalliés de 1919...*, op. cit., p. 119.

*panneau fixez un filet engendrant la forme approximative d'une épuisette de pêche avec cette différence cependant : l'extrémité supérieure du filet est libre – vous verrez tout à l'heure pourquoi. A quelques mètres du panneau est tracée une circonférence d'environ deux mètres de diamètre – diamètre variable suivant le nombre des joueurs. Mettez enfin sur le terrain un ballon de football-association et vous aurez la tout le dispositif nécessaire au jeu.*

*Le ballon est alors confié à un premier joueur qui part au pas gymnastique. Les autres joueurs suivent à la même allure et en passant devant le filet chacun doit, sans ralentir le pas, y lancer le ballon. Le basket-ball devient surtout intéressant lorsqu'il est pratiqué par des sportsmen rapides, ayant beaucoup de fond et très habiles. Avec de tels joueurs, le ballon ne tombe jamais à terre ; il est rattrapé [sic] au vol, après avoir passé dans le filet. Alors le jeu est réussi.*

*Nous ne cachons pas avoir été fort intéressé pendant le peu de temps que nous avons assisté à ce jeu. Nous avons aussi emporté de Luna Park l'impression que le soldat américain possède dans l'âme le goût du sport sous quelque nature qu'il se présente. Pendant les soirées d'hiver, au lieu de « s'abrutir » au café, il préfère se payer le luxe d'une partie de basket-ball, tout comme en été il se régale d'une partie de base-ball.*

*All right ! »<sup>544</sup>*

Il s'agit là d'une remarquable illustration de la méconnaissance du jeu et de la manière dont un quotidien de province représente la pratique. La description est très approximative, elle mêle des filets de pêche et des panneaux publicitaires, un ballon de football-association, quelques gaillards qui, l'un après l'autre, s'essaient au tir. Le basket-ball, tel qu'il est représenté alors, se résume à des essais au panier. Il n'est nullement question de passes entre joueurs, d'affrontement entre deux équipes, pas plus que de dribble. La pratique apparaît comme tout à fait informelle, sans véritables règles (diamètre variable de la circonférence tracée à quelques mètres du panneau), sans objectif performatif. Pourquoi le journaliste n'offre-t-il pas une représentation plus précise de ce jeu ? Inéluctablement, le rédacteur ne connaît pas la balle au panier avant de la découvrir ce samedi soir. De surcroît, il avoue n'avoir assisté que peu de temps à la démonstration des Américains. Vraisemblablement, il n'a alors observé qu'un entraînement en vue d'un match joué peut-être quelques minutes plus tard. Il a assimilé les exercices préparatoires au basket-ball proprement dit. La mise en perspective de cet article avec ceux qui paraissent dans *L'Auto* met véritablement en évidence la méconnaissance du basket-ball, sinon une ignorance. Le journal parisien tait les règles du jeu et, au même moment, en province, en Maine-et-Loire, un journaliste s'aventure à ébaucher les grandes lignes d'un jeu qu'il découvre, partiellement, pour la première fois. C'est dire la confidentialité de la balle au panier ! A Paris, la pratique semble restreinte aux patronages catholiques. Dans l'Ouest de la France, pourtant fort empreint de cette religion<sup>545</sup> – *L'Ouest-*

<sup>544</sup> G.T., « Angers : Les Américains et les sports », *L'Ouest-Eclair. Edition Maine-et-Loire*, 3 février 1919, p. 3. Collection Ouest-France (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°46.

<sup>545</sup> COUSIN, Pierre, FOURAGE, Christine, TALIN, Kristoff, *La mutation des croyances et des valeurs dans la modernité : une enquête comparative entre Angers et Grenoble, Paris, L'Harmattan, 1996.*



*Eclair* est d'ailleurs encore à cette époque un journal chrétien-démocrate<sup>546</sup> –, on ne semble découvrir ce jeu, ou une mauvaise caricature, qu'en ce début de l'année 1919, par le biais de cet article signé « G.T. ». Si le journal parisien, et surtout sportif, semble avoir sur le quotidien régional quelque avance en matière de connaissance de la pratique, il n'en demeure pas moins que tous deux réunissent en une représentation de la pratique du basket-ball deux mêmes données. En province, le basket-ball est un sport pratiqué d'abord par les militaires. De surcroît, un troisième élément commun surgit dans les représentations : les Américains.

### 4.3. Les Américains : les athlètes et leur jeu

Pour la première fois, les Américains apparaissent dans le quotidien. En effet, la période précédente ne fait pas référence aux pratiquants d'outre-Atlantique. Il faut attendre le printemps de l'année 1918 pour trouver quelques citations, encore très discrètes, relatives aux Américains dans les articles de basket-ball du journal *L'Auto*. Une demi-douzaine d'articles évoque alors les *Yankees*, tels qu'ils sont parfois surnommés par les rédacteurs. Pour la moitié, il s'agit d'une brève mention, par exemple l'évocation succincte des règles américaines<sup>547</sup>, ou encore la citation des Foyers UFA parmi d'autres instances convoquées à une réunion destinée à regrouper les sociétés nordistes qui pratiquent le basket-ball<sup>548</sup>. Jamais il n'est question, dans ces articles, de l'origine américaine du basket-ball. En somme, l'ignorance quant à l'histoire de la balle au panier est préservée par le quotidien sportif, encore et toujours. Ces articles, sans remettre en question la représentation franco-française de la pratique véhiculée jusqu'ici, la pondèrent quelque peu. Pour la première fois, le jeu américain est décrit, et les caractéristiques physiques des *Yankees* sont mesurées à l'étalon des performances françaises. Toutefois, seuls six articles contiennent l'occurrence « américain » et des dérivés (féminin, pluriel, etc.) ou des synonymes (*Yankees*, alliés, etc.), soit moins de 3% des articles de basket-ball publiés entre 1913 et 1920. Une référence aux Américains si peu fréquente ne remet pas en cause la représentation presque exclusivement française du basket-ball. Elle est toutefois le signe d'une évolution, d'une nouvelle ouverture à d'autres pratiques et d'autres pratiquants.

---

<sup>546</sup> LAGREE, Michel, HARISMENDY, Patrick, DENIS, Michel (dir.), *"L'Ouest-Eclair". Naissance et essor d'un grand quotidien régional : 1899-1933*, Rennes, PUR, 2000.

<sup>547</sup> « Basket-ball : Au sujet de l'unification des règles », *L'Auto*, *op. cit.* et « Basket-ball : l'unification des règles », *L'Auto*, *op. cit.*

<sup>548</sup> « Basket-ball : Le basket-ball dans le Nord », *L'Auto*, *op. cit.*

Comment sont présentés les joueurs américains et leur jeu ? Les trois premiers articles relatent un match qui oppose, le 17 mars 1918, une sélection des meilleurs joueurs des patronages catholiques à « *une équipe des Young Men Christian Association (joueurs appartenant au corps expéditionnaire américain)* »<sup>549</sup>. Le jour du match, un article donne la composition de l'équipe de la FGSPF, rappelle que la rencontre a lieu à trois heures « *au Stade de la Clodo, au Val d'Or* »<sup>550</sup> (sur la commune de Saint-Cloud) et indique le tarif d'entrée. Deux jours plus tard, un troisième article relate la rencontre. Après que les résultats du dimanche des Challenges de la FGSPF aient été présentés, le match franco-américain est conté en dix lignes et un peu moins de soixante mots.

(...)  
*Match franco-américain*  
*Young Men Christian Association bat F.G.S.P.F. par 14 à 10.*  
*Belle partie jouée au Stade d'Académia, au Val d'Or. L'équipe américaine, plus lourde et plus scientifique, fut souvent mise en défaut par la vitesse et la fougue des jeunes joueurs des Patronages. En résumé, belle démonstration du jeu de basket, si populaire chez nos alliés.*<sup>551</sup>

Deux représentations s'affrontent. Pour le rédacteur, les joueurs français des patronages sont rapides et fougueux quand l'équipe américaine est lourde, c'est-à-dire constituée d'hommes grands et forts. La sélection des YMCA semble avoir un sens plus tactique, multipliant les passes courtes et précises. C'est ce qui semble entendu par « scientifique ». Dans un article du 2 mai 1919<sup>552</sup>, évoquant une démonstration en Vendée, les Américains sont, là encore, décrits comme plus grands et dotés de qualités physiques nettement supérieures à celles dont disposent les joueurs français. Il est également relevé l'attaque en passes courtes qui semble donc être le propre du jeu que pratiquent les Américains. Dans ces années d'immédiat après-guerre, un bain nourricier se met en place. En effet, la manière dont est donnée à voir la pratique des Français, entre-deux-guerres, s'alimente de cette représentation d'un jeu fougueux et tout en vitesse, ce fameux *ripopo*, selon l'expression consacrée par les journalistes Perrier et Bideaux, au milieu des années 1930, et auquel Eric Claverie consacre

<sup>549</sup> « Basket-ball : Match franco-américain », *L'Auto*, 14 mars 1918, p.2. Collection MNS (Microfilm) : MS 2829. Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°47.

<sup>550</sup> « Basket-ball : Match franco-américain », *L'Auto*, 17 mars 1918, *op. cit.*

<sup>551</sup> « Basket-ball : Les résultats du dimanche », *L'Auto*, 19 mars 1918, p.2. Collection MNS (Microfilm) : MS 2829. Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°48.

<sup>552</sup> « Basket-ball : Démonstrations en Vendée », *L'Auto*, 2 mai 1919, *op. cit.*

une partie de sa thèse<sup>553</sup>. Ainsi, s'opposent à la domination physique et tactique des *Yankees*, la vitesse, l'ardeur et l'impétuosité des Français.

Avant que des millions de jeunes Américains ne débarquent, en chair et en os, sur le Vieux Continent, les Français n'ont qu'une idée prototypée de ceux-ci. Les manuels scolaires évoquent très peu les Etats-Unis<sup>554</sup>, et les relations diplomatiques entre la jeune nation et la France sont quasi-inexistantes<sup>555</sup>. De plus, l'Hexagone n'accueille pas de grands groupes de migrants américains. Ainsi, les seuls points de repères qu'ont les masses sont « *les contacts avec les touristes, certaines œuvres littéraires traduites et tout ce qui attire l'attention, c'est-à-dire les œuvres d'imagination, théâtre, roman, et parmi elles celles qui ont du succès* »<sup>556</sup>. Jean-Baptiste Duroselle cite les travaux de René Rémond<sup>557</sup> et de Simon Jeune<sup>558</sup> qui portent sur l'image de l'Américain que colportent les romanciers chez les Français. Si peu d'œuvres d'imagination font référence aux Etats-Unis durant la période qu'étudie le premier, en revanche, pour le second, elles foisonnent. Simon Jeune montre par exemple que, comme chez beaucoup d'autres auteurs, chez Jules Verne<sup>559</sup>, dont l'œuvre est fortement influencée par la guerre de Sécession<sup>560</sup>, le héros américain est un homme d'action, d'une énergie farouche et d'une grande culture scientifique<sup>561</sup>. Nul doute qu'une telle représentation peut expliquer que le jeu des soldats américains soit décrit comme scientifique dans l'article du 19 mars 1918 de *L'Auto*. En outre, l'énergie que souligne Verne, « *déjà décrite par Tocqueville et Chevalier, devient un des éléments dominants de l'image* »<sup>562</sup>. L'imaginaire des Français est donc empreint de ce prototype d'Américains avant que deux millions d'entre-eux ne débarquent en France à partir de l'été 1917. Ces figures transparaissent véritablement dans les premiers articles, en 1918 et 1919, lorsque les rédacteurs décrivent des athlètes bien bâtis, grands et forts, des qualités qui favorisent l'enracinement de cette perception de l'Américain énergique, et pratiquant un jeu davantage scientifique. Les Français n'ont alors que leur fougue et leur vitesse à opposer à ces géants d'outre-Atlantique. De surcroît, les rédacteurs soulignent que

---

<sup>553</sup> CLAVERIE, Eric, *Du Ripopo au Jeu libre : soixante ans de basket-ball à la française : une histoire du jeu et de ses techniques (1920-1980)*, Thèse de doctorat : Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives : Université de Bordeaux II, 2009.

<sup>554</sup> PORTES, Jacques, *op. cit.*

<sup>555</sup> DUROSELLE, Jean-Baptiste, *op. cit.*

<sup>556</sup> *Ibid.*, p. 82.

<sup>557</sup> REMOND, René, *Les Etats-Unis devant l'opinion française : 1815-1852*, Paris, Armand Colin, 1962.

<sup>558</sup> JEUNE, Simon, De F. T. Graindorge à A. O. Barnabooth : les types américains dans le roman et le théâtre français (1861-1917), Paris, M. Didier, 1963.

<sup>559</sup> *Ibid.* Voir notamment le chapitre 9, « Jules Verne ou l'art du type », p. 152-160.

<sup>560</sup> *Ibid.*, p. 89.

<sup>561</sup> *Ibid.*, p. 326-332.

<sup>562</sup> DUROSELLE, Jean-Baptiste, *op. cit.*, p. 83.

les rencontres dont ils rendent compte sont courtoises, « *comme toujours* »<sup>563</sup>. Cette mention fait écho à la popularité des Américains en France, une sympathie qui, selon André Kaspi<sup>564</sup>, dessinerait deux sommets, entre et autour desquels se creusent des dépressions. Le premier pic de l'estime à l'égard des soldats américains est atteint à l'été 1917. Du côté du gouvernement d'abord, l'annonce de l'entrée en guerre des Etats-Unis est reçue comme un soulagement pour une raison qu'ignore alors l'opinion publique. L'Entente est au bord de la faillite<sup>565</sup>. Côté opinion ensuite, les Américains sont perçus comme les justiciers. Dans *Le Figaro*, par exemple, cette popularité est pressentie dès avril 1917. Polybe, en fait Joseph Reinach, un des rares civils à reprendre les vagues indications du Grand Quartier Général – la plupart des journaux faisant appel alors à d'anciens militaires<sup>566</sup> –, titre un de ses éditoriaux ainsi : « *l'entrée en scène du justicier* »<sup>567</sup>. Il récidive quelques mois plus tard, dans un autre éditorial, en écrivant que « *c'est avec des âmes de justicier que les Américains se préparent pour le jour où ils feront couler à flots le sang allemand* »<sup>568</sup>. Le second pic de popularité est atteint six à sept mois plus tard avec un record en septembre 1918. Dans les phases creuses, les Américains sont sujets à la réprobation. Les soldats seraient trop payés, trop riches, ils seraient à l'origine de l'augmentation des prix, et l'engouement sentimental ou intéressé qu'ils suscitent de la part des femmes françaises affole quelque peu les poilus et le reste de la société<sup>569</sup>. La représentation du jeu américain puise ainsi à la source d'un imaginaire qui dessine la figure énergique et scientifique de cet archétype de l'Américain, et dont la diffusion est favorisée par la popularité des *Yankees*.

Cette succession d'enthousiasmes et de réticences, que révèlent notamment les travaux d'André Kaspi, expliquerait-elle le peu d'écho que le tournoi de basket-ball des Jeux interalliés a dans *L'Auto* ? Certainement pas. Les Jeux interalliés, dans leur ensemble, offrent des opportunités d'articles qui paraissent régulièrement dans les journaux nationaux tels *Le Figaro*, *L'Excelsior*, *L'Intransigeant*, *La Vie au Grand Air* et *L'Auto*<sup>570</sup>. Le quotidien sportif publie quotidiennement près d'une demi-page sur les Jeux. Le traitement de la balle au panier qui, durant cette « *olympiade militaire* », se résume à huit entrefilets très sommaires au style télégraphique, n'est donc pas lié à ce mélange de fascination et de réticence à l'égard de

<sup>563</sup> « Basket-ball : Démonstrations en Vendée », *L'Auto*, 2 mai 1919, *op. cit.*

<sup>564</sup> KASPI, André, *Les Américains : les États-Unis de 1607 à nos jours*, Paris, Seuil, 1986.

<sup>565</sup> DUROSELLE, Jean-Baptiste, *op. cit.*, p. 99.

<sup>566</sup> BELLANGER, Claude, GODECHOT, Jacques, GUIRAL, Pierre, TERROU, Fernand (dir.), *op. cit.*, p. 424.

<sup>567</sup> Polybe, « L'entrée en scène du justicier », *Le Figaro*, 4 avril 1917, p. 1.

<sup>568</sup> Polybe, « Chez les Américains », *Le Figaro*, 7 octobre 1917, p. 1.

<sup>569</sup> DUROSELLE, Jean-Baptiste, *op. cit.*, p. 116-117.

<sup>570</sup> TERRET, Thierry, *Les Jeux interalliés de 1919...*, *op. cit.*, p. 8.

l'Américain. La raison est à trouver plutôt dans le quotidien lui-même, dans ce qu'il revendique, dans la politique éditoriale qui guide son développement. Aussi est-il intéressant d'observer, comme un point de comparaison, le traitement médiatique du tournoi de basket-ball par un autre périodique sportif, *La Vie au Grand Air*. Le magazine<sup>571</sup> relate lui aussi « l'évènement »<sup>572</sup> et, à la différence de *L'Auto*, dédie quelques pages au tournoi de basket-ball, sous la forme de quatre illustrations légendées, dans son numéro du 15 juillet 1919. Une page entière est en effet consacrée au « concours de basket-ball »<sup>573</sup>. La surface rédactionnelle est majoritairement couverte par deux illustrations photographiques, accompagnées d'un court texte :

*Le Basket-Ball est un sport presque inconnu en France. Il est à souhaiter que nous y prenions goût et que nos footballers l'adoptent. C'est un exercice qui intéresse profondément les spectateurs et nécessite de grandes qualités physiques. Nos clichés représentent le match Amérique-Italie, dans lequel les Italiens furent battus par 55 points à 17.*<sup>574</sup>

*La Vie au Grand Air* saisit donc l'occasion de ce concours pour encourager le développement du basket-ball en France, plus encore ses rédacteurs somment les Français de s'adonner à ce sport éminemment athlétique. C'est d'ailleurs ce ton quelque peu frondeur qui domine dans l'ensemble du traitement des Jeux interalliés par le magazine sportif. Ainsi, Jacques Mortane, dans un riche article intitulé « *La leçon des Jeux interalliés* »<sup>575</sup>, fustige la préparation des athlètes français. A grand renfort d'exemples précis, tel l'imbroglio qui conduit l'athlète Géo André à être accusé de désertion parce que les papiers justifiant de sa participation aux Jeux ont été perdus, Jacques Mortane met en avant l'inculture, en matière de sport, des décideurs politiques français : « (...) en France on ignore encore l'entraînement et surtout la façon d'encourager le sport »<sup>576</sup>. Nul doute que le basket-ball apparaît là comme une parfaite illustration de ce manque d'intérêt que suscite le sport. Rappelons tout de même que *La Vie au Grand Air* n'a pas évoqué le basket-ball, d'après le recensement effectué, depuis cet article de Manoury qui présente, en 1899, vingt ans plus tôt donc, la pratique par

<sup>571</sup> GERVAIS, Thierry, « L'invention du magazine », *Études photographiques*, n°20, 2007, [En ligne]. <http://etudesphotographiques.revues.org/index997.html>. (Page consultée en septembre 2010).

<sup>572</sup> *Ibid.*

<sup>573</sup> « Le concours de basket-ball [illustration] », *La Vie au Grand Air*, 15 juillet 1919, p. 41. Collection BNF (microfilm) : M-11466. Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 3, illustration n°2

<sup>574</sup> *Ibid.*

<sup>575</sup> MORTANE, Jacques, « La leçon des Jeux interalliés », *La Vie au Grand Air*, 15 juillet 1919, p. 10-11, p. 10.

<sup>576</sup> *Ibid.*, p. 10.

les demoiselles au *Physical culture College* de Dartford<sup>577</sup>. La balle au panier ne figure donc pas parmi les sports favoris du périodique. Néanmoins, le tournoi de basket-ball des Jeux interalliés est davantage traité que dans *L'Auto*. Henri Desgrange est très explicite dans le premier numéro du quotidien sportif lorsqu'il annonce que le journal est appelé à « [chanter] la gloire des athlètes »<sup>578</sup>. Il est certain que la défaite cuisante des Français contre les Américains (93 à 6)<sup>579</sup>, précédée, la veille, d'un premier travers contre les Italiens (17 à 11)<sup>580</sup>, ne couvrent pas la sélection tricolore de gloire, bien au contraire. Le journal, en bon patriote et chauvin à peine mesuré, enclin à louer les héros et champions français, préfère sans aucun doute taire le plus possible ce tournoi dans lequel la France termine bonne troisième... sur trois sélections engagées. Les éditeurs de *La Vie au Grand Air* semblent, eux, plus prompts à louer les champions américains, et d'une manière générale l'Amérique :

« L'Amérique a jeté dans la balance du destin, aux heures ultimes du grand conflit, une jeunesse généreuse, grâce à laquelle nous avons pu arracher le laurier de la victoire. Avouons-le, nous tous qui avons l'habitude de voir du muscle, de mesurer de la force, d'apprécier de la vie, ce fut un émerveillement pour nos yeux ».<sup>581</sup>

Les rédacteurs de *L'Auto*, eux, dirigent la focale sur la France :

« D'abord, à l'annonce des jeux inter-alliés, personne ne croyait que notre pays serait capable, après les grosses pertes subies pendant ces quatre années, d'opposer une équipe qui puisse figurer contre nos alliés. Mais notre vieille énergie française s'est réveillée une fois de plus ».<sup>582</sup>

Il résulte de ces points de vue, tout autant que de l'opinion générale des Français à l'égard des soldats américains, une mise à la marge du concours de basket-ball dans le quotidien sportif. *L'Auto* ne consacre que les vainqueurs, les héros. Puissent les perdants être des compatriotes, le quotidien préfère alors tout simplement tronquer une partie de l'évènement sportif et taire les détails en ne publiant que des articles au style télégraphique<sup>583</sup>.

---

<sup>577</sup> MANOURY, Paul, *op. cit.*

<sup>578</sup> « Notre programme », *op. cit.*

<sup>579</sup> *L'Auto*, 30 juin 1919, p. 3. Collection MNS (Microfilm) : MS 2832.

<sup>580</sup> *L'Auto*, 29 juin 1919, p. 3. Collection MNS (Microfilm) : MS 2832.

<sup>581</sup> *La Vie au Grand Air*, 15 mars 1919. Cité dans TERRET, Thierry, *Les Jeux interalliés de 1919...*, *op. cit.*, p. 79.

<sup>582</sup> « Les Jeux interalliés », *L'Auto*, 12 juin 1919, p. 3. Cité dans TERRET, Thierry, *Les Jeux interalliés de 1919...*, *op. cit.*, p. 80.

<sup>583</sup> Présentés en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, articles n°50 à n°53.

Finalement, le double positionnement des Français à l'égard des Américains est observé et participe à la diffusion d'une double représentation à l'égard du basket en France. D'abord, l'athlète américain est admiré et plus encore sa jeunesse est pointée en rédemptrice, en ce sens qu'un véritable mythe du Sauveur<sup>584</sup> prend forme ici, comme en témoigne par exemple les articles de Polype, précédemment cités. Dans le même temps, les journalistes souhaitent souligner la vaillance et le courage des Français qui ont réussi à renaître de leurs cendres après l'épouvante de la guerre.

## 5. L'individu et l'équipe : invisibilité et indivisibilité

Dans le registre des représentations de l'individu et du collectif, la période est tout à fait différente de la précédente. La Grande Guerre impulse un mouvement de confraternité qui semble s'étendre bien au-delà de la seule camaraderie entre poilus dans les tranchées. Les joueurs ne sont pas mis en avant comme l'étaient, parfois, les membres des équipes protestantes des années 1900. Le collectif prime. Toutefois, une nuance doit être apportée. Si aucun basketteur ne prévaut sur le groupe, il est tout de même une catégorie d'individus qui semble être davantage gratifiée que l'équipe. La première génération des dirigeants du basket-ball prend forme. A l'inverse des joueurs, ils reçoivent parfois les honneurs et le groupe qu'il représente, s'il n'est pas tu, ne vient qu'ensuite. Mais cette « montée du dirigeant » ne doit pas masquer la représentation majoritairement véhiculée au travers des articles que publie *L'Auto*. L'Union sacrée, cette « *union pour la défense nationale* »<sup>585</sup> n'est pas qu'un mouvement de rapprochement politique<sup>586</sup>. Il s'agit véritablement d'un esprit du temps, sans doute même l'émanation d'une « culture de guerre ». Il en résulte que les articles de basket-ball consacrent prioritairement l'indivisibilité du groupe en même temps que l'individu y demeure, de manière générale, invisible.

---

<sup>584</sup> GIRARDET, Raoul, *Mythes et mythologies politiques*, Paris, Seuil, 1990 (1986).

<sup>585</sup> BECKER, Jean-Jacques, BECKER, Annette, *op. cit.*, p. 30.

<sup>586</sup> *Ibid.*, p. 22.

## 5.1. Le collectif : l'émanation d'une « culture de guerre »

La typologie des articles publiés sur cette période, d'un style essentiellement télégraphique, impose la nuance dans les interprétations faites suite à leur analyse. Il n'en demeure pas moins vrai qu'un véritable changement est observé par rapport aux représentations de la décennie précédente. Désormais, seul le groupe est mis en lumière. Jamais la performance d'un joueur n'est hissée au-dessus de celle de l'équipe, offrant alors un réel contraste avec l'empreinte, certes discrète, d'un individualisme qui ponctue les représentations du basket-ball dans les années 1900. Cette indivisibilité du groupe semble être l'émanation d'une « culture de guerre », entendue comme « *l'ensemble des formes discursives au travers desquelles les contemporains ont compris le monde en guerre dans lequel ils vivaient* »<sup>587</sup>.

En premier lieu, cette prégnance du collectif n'est pas sans rappeler la solidarité des soldats aux « *copains de l'escouade* »<sup>588</sup>. Tapis dans les tranchées, les combattants, qu'ils aient accepté la guerre<sup>589</sup> ou aient été forcés d'y consentir<sup>590</sup>, survivent ensemble à cette longue guerre de position, dans le froid, la boue, le manque d'hygiène, les odeurs pestilentielles, assaillis par les poux et côtoyant les rats<sup>591</sup>. Edités *a posteriori* ou bien censurés, les divers témoignages des « bonhommes », tels que se surnomment entre eux les « poilus », terme en revanche inventé par l'arrière, rendent compte de cette confraternité. Même si la qualité de témoins de certains de leurs auteurs a pu être critiquée<sup>592</sup>, il n'en demeure pas moins qu'ils sont un regard porté de l'intérieur sur le conflit. Dans les lettres censurées, par exemple, la camaraderie entre soldats est un thème récurrent. Ces témoignages, dont la consultation n'est permise que depuis 1970<sup>593</sup>, sont extraits de courriers qui ne sont jamais parvenus à leurs destinataires, interceptés et confisqués par les censeurs. Les hommes au Front sont issus de régions et de milieux différents, mais une progressive unification se construit<sup>594</sup>. Dans son travail d'analyse de ces témoignages, Lionel Lemarchand insiste plusieurs fois sur cet esprit

---

<sup>587</sup> PROST, Antoine, WINTER, Jay, *Penser la Grande Guerre. Un essai d'historiographie*, Paris, Seuil, 2004, p. 217.

<sup>588</sup> AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane, BECKER, Annette, *14-18, retrouver la guerre*, Paris, Gallimard, 2003.

<sup>589</sup> *Ibid.*

<sup>590</sup> CAZALS, Rémy, ROUSSEAU, Frédéric, *14-18, le cri d'une génération : la correspondance et les carnets intimes rédigés au front*, Toulouse, Privat, 2001.

<sup>591</sup> BERSTEIN, Serge, MILZA, *op. cit.* p. 256-260.

<sup>592</sup> CRU, Jean Norton, *Témoins : essai d'analyse et de critique des souvenirs de combattants édités en français de 1915 à 1928*, Paris, Les Etincelles, 1929.

<sup>593</sup> LEMARCHAND, Lionel, *Lettres censurées des tranchées, 1917 : une place dans la littérature et l'histoire*, Paris, L'Harmattan, 2001, p. 7.

<sup>594</sup> *Ibid.*, p. 29.



particulier. Il note que « *la solidarité entre poilus n'est pas à considérer comme un élément quelconque, elle les aide vraiment à survivre à ces épreuves et leur donne une source de courage dont ils ont tant besoin pour résister aux intempéries et aux Allemands* »<sup>595</sup>. Il retient finalement de ces lettres que « *la camaraderie est un des éléments fondamentaux de la vie du poilu* »<sup>596</sup>. De surcroît, au-delà du groupe soudé que façonne, d'une certaine manière, cet épisode particulier d'« *une guerre qui ne ressemble plus alors à la guerre* »<sup>597</sup>, les tranchées annihilent également toute tentative d'exploit militaire individuel. Marie-Bénédicte Daviet-Vincent signale qu'aucun acte héroïque n'est possible si ce n'est celui d'un régiment entier<sup>598</sup>. La réflexion de l'historienne porte sur les soldats allemands, mais nul doute qu'il en soit de même côté Français, les deux armées étant enlisées dans la même guerre de position, retranchées derrière les mêmes sacs de sable, prostrées dans les mêmes fosses pour se mettre à l'abri de tirs meurtriers. Cet esprit de solidarité, ce modelage d'un tout indivisible et cette bravoure finalement anonyme sont infusés à travers toutes les strates de la vie sociale. La guerre réveille la fraternité. Etre solidaire est un besoin vital.

En deuxième lieu, au-delà de l'escouade, de la troupe ou du régiment, la nation entière est cristallisée autour de la défense de la patrie et de la haine à l'égard de l'ennemi. Le consentement à la guerre est, certes, « *sans enthousiasme* »<sup>599</sup>, mais il est aussi « *sans faiblesse* »<sup>600</sup>. Les Français ont alors la conscience d'appartenir, tous, à un même groupe. Ce « *sentiment unique* »<sup>601</sup> ne s'essouffle pas de l'été 1914 jusqu'à la Victoire. Déjà dans *L'Auto*, dès le début des hostilités, ce patriotisme transparaît largement dans le célèbre éditorial de Henri Desgrange, « *Le grand match* »<sup>602</sup>. Le directeur du quotidien sportif, bienheureux d'allier les actes à la parole en s'engageant volontairement, la cinquantaine passée, dans l'Armée française, entonne à plusieurs reprises ce refrain : « *Mes p'tits gars ! Mes p'tits gars chéris ! Mes p'tits gars français !* »<sup>603</sup>. Cette exhortation au consentement à l'effort de guerre qu'est cet éditorial en appelle au patriotisme et, surtout, à la haine de l'ennemi. Henri

---

<sup>595</sup> *Ibid.*, p. 36.

<sup>596</sup> *Ibid.*, p. 205.

<sup>597</sup> DAVIET-VINCENT, Marie-Bénédicte, « De l'honneur de la corporation à l'honneur de la patrie. Les étudiants de Göttingen dans l'Allemagne de la Première Guerre mondiale », dans PROST, Antoine (dir.), *Guerres, paix et sociétés : 1911-1946*, Paris, Les Ed. de l'Atelier, 2003, p. 43-67, p. 59.

<sup>598</sup> *Ibid.*, p. 59.

<sup>599</sup> RIOUX, Jean-Pierre, « La mort et le consentement », dans RIOUX, Jean-Pierre, SIRINELLI, Jean-François (dir.), *Histoire culturelle de la France. 4, Le temps des masses : le vingtième siècle*, Paris, Seuil, 2005, p. 137-155, p. 138.

<sup>600</sup> *Ibid.*, p. 138.

<sup>601</sup> *Ibid.*, p. 141.

<sup>602</sup> DESGRANGE, Henri, « Le grand match », *L'Auto*, 30 août 1914, p. 1.

<sup>603</sup> *Ibid.*

Desgrange différencie toutefois les « *salauds* » Prussiens des Allemands, avant que dans les éditoriaux suivants, tout au long du conflit, la distinction ne s'efface au profit de la dénomination unique du « *boche* ». Les Français sont rassemblés autour de la défense de la nation française et d'une rancœur à l'égard de l'assaillant. Une autre empreinte de cet unanimisme est décelable dans la manière dont les troupes amies sont mentionnées. Il s'agit de « nos » Alliés, une formule employée maintes fois dans *L'Auto*. L'emploi de l'adjectif possessif peut paraître anodin, mais il révèle avec force cette cristallisation de chaque membre de la société française en un tout indivisible, tout au moins durant ces quatre années meurtrières. Le rédacteur s'inclut dans un groupe, celui des Français, auquel sont ralliés, ou alliés, par le déterminant, les Américains. Tous avancent d'un seul homme, réunis par un fort sentiment d'appartenance nationale, un « *unanimisme de nationalité* »<sup>604</sup>.

En dernier lieu, cette cohésion transparaît, au niveau politique, dans la coalition des partis en une Union sacrée. Le terme est lancé le 4 août 1914 par le président de la République, Raymond Poincaré, pour insister sur la trêve nécessaire des oppositions politiques afin que priorité soit donnée à la défense de la patrie en danger<sup>605</sup>. Dans le contexte d'une France profondément divisée sur le plan politique, le consensus paraît pourtant difficile à trouver. D'une part, les socialistes, d'abord, emmenés par le pacifiste Jean Jaurès, essuient un échec sur la Loi des trois ans votée le 19 juillet 1913<sup>606</sup>. Les syndicalistes, ensuite, plus exactement la Confédération Générale du Travail (CGT), axent leur programme, dès 1906, sur l'antimilitarisme et l'antipatriotisme<sup>607</sup>. Toutes les mouvances politiques communient pourtant, ensemble, au sein de cette coalition imposée par les événements. Chacun espère voir ses idées l'emporter au lendemain du conflit, mais, pour l'heure, tous font route ensemble.

Finalement, le sentiment de devoir être solidaire face à l'ennemi belliqueux, de défendre comme un seul homme la patrie, est tout à fait prégnant dans la société française en guerre. Chez les soldats, comme dans l'opinion publique<sup>608</sup>, à l'arrière, et jusqu'à la tête de l'Etat, le consensus est de mise. La confraternité, sinon la coopération, l'emporte sur les divergences. La nation, la patrie prime sur les querelles intestines, les luttes entre groupes politiques ou religieux. Cet élan de cohésion, dont semble empreinte la société dans son ensemble, transparaît inévitablement dans les représentations du groupe et de l'individu que

---

<sup>604</sup> RIOUX, Jean-Pierre, *op. cit.*, p. 141.

<sup>605</sup> BERSTEIN, Serge, MILZA, *op. cit.*, p. 247.

<sup>606</sup> WINOCK, Michel, *Clémenceau*, Paris, Perrin, 2007, p. 400-402.

<sup>607</sup> BERSTEIN, Serge, MILZA, *op. cit.*, p. 245.

<sup>608</sup> *Ibid.*, p. 247.

véhicule la presse. Ainsi, *L'Auto* ne signale pas l'exploit individuel mais encense le groupe, l'équipe, les performances collectives, comme un prolongement, ou plutôt une traduction de cette union sacrée qu'il importe de sauvegarder face à l'ennemi et d'empêcher sa désolidarisation.

## 5.2. La montée du « dirigeant »

Parallèlement à cette prégnance du collectif, à cette invisibilité du joueur, certains individus apparaissent comme une exception. Il s'agit là, vraisemblablement, de la première génération de dirigeants du basket-ball. Ces personnalités ne sont pas, ou plus, des pratiquants, mais des décideurs, des administrateurs, des gestionnaires. Les uns jouent, les autres conçoivent, organisent, régissent, patronnent.

La manière dont semble s'aménager le travail associatif est à l'image de l'évolution du monde industriel. L'organisation scientifique du travail s'immisce peu à peu dans les usines françaises, d'abord timidement à partir des années 1910, puis de manière plus prégnante durant le conflit, avant de s'essouffler à la fin de la guerre<sup>609</sup>. Le modèle de la division verticale du travail que propose Taylor semble transparaître dans la manière dont fonctionnent désormais les sociétés sportives et, à plus grande échelle, les fédérations. Les tâches d'exécution et celles de conception sont séparées. D'une certaine manière, les joueurs exécuteraient, alors que les dirigeants, en véritable ingénieurs<sup>610</sup>, concevraient les compétitions, les championnats, les coupes, etc. Dans les articles de *L'Auto*, la mutation est tout à fait frappante. Entre 1901 et 1903, un certain P. Delassaraz est cité à plusieurs reprises. Certains articles le mentionnent comme joueur, au poste d'avant, dans une équipe de l'UCJG de Paris ou de l'Association Sportive Internationale (ASI). Dans d'autres, il apparaît comme le référent de l'ASI lors de l'envoi des inscriptions au club sportif. Il est joueur, de surcroît dans plusieurs sociétés, et, dans le même temps, il gère les activités d'une équipe (demande de matches, inscriptions de nouveaux joueurs, planification des rendez-vous sportifs, etc.).

---

<sup>609</sup> FRIDENSON, Patrick, « Un tournant taylorien de la société française (1914-1918) », *Annales ESC*, n°5, p. 1031-1060.

<sup>610</sup> GLEYSE, Jacques, *op. cit.*, p. 282.

« Association sportive Internationale. L'A.S.I. ouvrira sa saison de basket-ball le 4 mai prochain à 2 heures, sur le terrain de Fontenay. Toutes les communications et engagements doivent être adressés à M. P. Delasarras, 15, rue des Martyrs.<sup>611</sup>

Les tâches de joueurs et d'administrateurs ne sont alors pas séparées. Avant-guerre, le basket n'en est qu'à ses premiers pas, en France. Les rares basketteurs, qui sont avant tout rugbymen, athlètes, footballeurs, ou autre, n'ont pas à l'esprit d'administrer leur pratique qu'ils perçoivent alors davantage comme une distraction, au mieux comme un jeu préparatoire au rugby. Durant la guerre, une évolution se ressent. En 1917, par exemple, M. Blanquet est présenté comme le secrétaire de la commission de basket-ball de la FGSPF<sup>612</sup>. Certains articles évoquent, parcimonieusement, sa fonction d'arbitre, mais jamais il n'est question d'un Blanquet dans les compositions d'équipes. Il s'agit là, en quelque sorte, d'une « *division du travail associatif* »<sup>613</sup>, embrassé, semble-t-il, par l'aura grandissante du modèle taylorien de production industrielle. A partir de 1914, les idées et méthodes de Taylor pénètrent davantage la société française, les usines, mais aussi la classe politique<sup>614</sup>. En effet, durant le conflit, le taylorisme devient une affaire d'Etat. « *L'entrée dans la guerre totale pousse à une redéfinition des fonctions traditionnelles de l'Etat et à une extension de son champ d'action* »<sup>615</sup>. Son droit de regard est désormais étendu, entre autres, à l'ensemble de la production<sup>616</sup>. L'organisation du travail associatif est donc, sans doute, la résurgence d'une division verticale du travail qu'applique désormais un certain nombre d'usines. Toutefois, il ne faudrait pas manquer de considérer ce nouveau fonctionnement comme une réponse apportée à une nécessaire adaptation du champ sportif aux transformations sociales qu'induit la Grande Guerre. En effet, un élément déclencheur, d'une certaine manière, favorise l'émergence de cette référence. La guerre laisse, à l'arrière, une société de femmes, de garçons trop jeunes pour être mobilisés et d'hommes trop âgés pour combattre. Parallèlement, l'accroissement du nombre de joueurs et des équipes, l'établissement des calendriers des compétitions qui se multiplient, imposent peu à peu, comme pour le football quelques années

<sup>611</sup> « Basket-ball : L'entraînement de demain », *L'Auto-Vélo*, 26 avril 1902, p.3. Collection MNS (Microfilm) : MS 2768. Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°64.

<sup>612</sup> « Basket-ball : Les résultats du dimanche », *L'Auto*, 18 décembre 1917, *op. cit.*

<sup>613</sup> ARNAUD, Pierre, « Pratiques et pratiquants : les transformations de la sociabilité sportive. L'exemple de Lyon et du département du Rhône entre 1850 et 1914 », dans ARNAUD, Pierre, CAMY, Jean (dir.), *La naissance du mouvement sportif associatif en France*, Lyon, PUL, 1986, p.173-198, p. 178.

<sup>614</sup> FRIDENSON, Patrick, « Un tournant taylorien de la société française (1914-1918) », *op. cit.*, p. 1051.

<sup>615</sup> DIETSCHY, Paul, « Le sport et la Première Guerre mondiale », *op. cit.*, p. 70.

<sup>616</sup> FRIDENSON, Patrick, « Un tournant taylorien de la société française (1914-1918) », *op. cit.*, p. 1051.

plus tôt, « *une structure hiérarchique et disciplinaire* »<sup>617</sup>. Avec elle, apparaît le dirigeant, « *désormais d'une génération plus âgé que les joueurs* »<sup>618</sup>. La division du travail associatif donne, dès lors, une place à chacun : aux joueurs la pratique, à d'autres la direction, la gestion, l'administration. La montée du dirigeant, dans les articles de basket-ball de *L'Auto*, est donc à mettre en parallèle avec l'institutionnalisation progressive de la pratique et la bureaucratisation de son organisation, tout autant qu'elle épouse le « *tournant taylorien de la société française* »<sup>619</sup>.

## 6. Conclusion de chapitre. Un basket-ball mystique

A la charnière des années 1900 et des années 1910, un certain nombre de ruptures sont décelées. D'abord, le basket-ball féminin apparaît dans le quotidien sportif, comme propulsé par le changement de statut des femmes, temporaire toutefois, dans la société. La pratique des femmes apparaît alors comme un jeu, un exercice divertissant qui ponctue la demi-journée d'éducation physique. Les sociétés exposées sont toutes parisiennes, contribuant à renforcer l'apparent parisianisme du journal. Il importe toutefois de rappeler qu'au lendemain de la guerre, la jeune FSFSF ne regroupe que huit sociétés féminines, dont sept sont implantées dans la capitale. Ensuite, l'UCJG, le précepteur protestant s'efface et laisse place aux patronages catholiques omniprésents, plus précisément à la FGSPF. Faut-il voir dans cette éviction l'influence des pères financeurs sur le contenu du journal, au premier rang desquels le marquis De Dion, fervent défenseur de l'Eglise catholique ? Sans doute. Les représentations seraient-elles ici le reflet d'une expansion plus grande du basket chez les catholiques que chez les protestants ? Sans nul doute. Il s'agirait là d'une conséquence, ou des suites du phénomène perçu lors de la période précédente, lorsque la diffusion du basket dans le réseau protestant est freinée par le statut particulier de l'Union de Paris, la plus américaine des Ecoles Chrétiennes. Dans le même temps, la province s'éveille également au basket-ball, à la faveur des soldats américains cantonnés dans les villes portuaires ou dans les communes où sont implantés des Foyers du soldat. Ils y exhibent leurs sports, notamment le basket-ball. Finalement, cette introduction du basket-ball dans les patronages catholiques et son développement conduisent peu à peu la pratique sur la voie de sa sportivisation, tout au moins

---

<sup>617</sup> WAHL, Alfred, *Les Archives du football : sport et société en France, 1880-1980*, Paris, Gallimard, 1989, p. 87.

<sup>618</sup> *Ibid.*, p. 87.

<sup>619</sup> FRIDENSON, Patrick, « Un tournant taylorien de la société française (1914-1918) », *op. cit.*

apparaissent quelques signes tangibles de cette mutation : institutionnalisation, le basket-ball étant géré par la FGSPF, plus encore bureaucratisation, avec la création d'une commission de basket-ball par la fédération catholique, égalité des conditions d'affrontement, en ce sens que des niveaux de jeu sont créés, temps propre, qui préfigure d'ailleurs une mutation du recrutement des sportifs qui s'adonnent au basket-ball. En outre, la volonté d'uniformisation, des niveaux, des règles, a pour conséquence un attrait certain des spectateurs. Les rencontres étant plus disputées, les duels plus indécis, un embryon de spectacle se forme sans doute ici. L'étude des représentations du basket-ball véhiculées à partir des années 1920 confirment sans doute ce signe avant-coureur. Enfin, dans le contexte d'une guerre qui rapproche les Français, qui unit tout un peuple, l'individu s'éteint pour que soit mis en lumière le collectif. Des évolutions par apport à la précédente période sont perceptibles, certes, mais il ne s'agit pas de ruptures assez profondes pour constituer un véritable modèle de représentations émergent. La permanence l'emporte. La pratique reste méconnue, avec toujours l'absence de règlements, de législateur, et pas de réelles descriptions de la pratique. Les mutations secouent néanmoins le modèle et une légère inclination se produit. D'une pratique sans visage, chaotique, les représentations glissent vers un basket mystique, en ce sens qu'il reste mystérieux et sans support réellement rationnel. En effet, aucune véritable description n'est proposée aux lecteurs, aucune illustration ne permet de voir précisément à quoi ressemble ce sport.

En définitive, le quotidien donne à voir une pratique peu à peu institutionnalisée et régie par une structure bureaucratique. De plus, l'évaluation de niveaux de jeu tend à assurer l'égalité des chances des équipes dans le gain du challenge pour lequel elles matchent, en même temps que l'assurance d'un beau spectacle pour le lectorat, public potentiel de ces rencontres. S'ajoute à ces caractéristiques l'établissement d'un temps spécifique pour une balle au panier qui n'est alors plus condamnée à rebondir d'une saison à l'autre, de l'hiver à l'été. « *La diffusion du sport, de ses pratiques et valeurs passe par son institutionnalisation, sa bureaucratisation et l'établissement d'un temps qui lui est propre* »<sup>620</sup>. En cette fin de période, à l'orée des années 1920, les ingrédients sont là. Et la recette tient toutes ses promesses, au regard de l'explosion du nombre d'articles dans les années suivantes. Ce changement d'échelle témoigne d'une diffusion plus grande du basket-ball, mais aussi, immanquablement, d'un changement de statut de ce *nouveau* sport athlétique.

---

<sup>620</sup> DIETSCHY, Paul, CLASTRES, Patrick, *Sport, culture et société en France, du XIXe siècle à nos jours*, Paris, Hachette supérieur, 2006.

## **CONCLUSION DE LA PREMIERE PARTIE**

Un chaos, un fatras, un agglomérat d'images difformes et hétéroclites. La première représentation du basket-ball dans *L'Auto* apparaît de la sorte. L'indéfinition du jeu est prégnante. Pourtant, la balle au panier, cet embryon de sport, a davantage d'espace pour s'exprimer. Certes, elle ne dispose pas – pas encore – d'un porte-parole qui lui permettrait de porter sa voix plus en avant et attirer à elle les sportifs du dimanche<sup>621</sup> à la recherche d'une pratique peu brutale, d'un truchement qui traduirait médiatiquement cette douce exhalaison qui, d'abord, enfle dans le ventre de Paris, expirée, ensuite, en direction de la province. Il est vrai qu'à la charnière des années 1900 et des années 1910, à la discrétion protestante répond le prosélytisme des catholiques, plus enclins à user du basket-ball comme d'une arme de propagande. La pratique se répand comme une traînée de poudre, à la faveur également du premier conflit mondial qui porte aux yeux des provinciaux des *boys* américains<sup>622</sup>, gaillards et athlétiques, qui n'hésitent pas à présenter aux curieux un échantillon de leur culture sportive. C'est un tout autre visage que la balle au panier présente désormais aux sportifs français : création de championnats, bureaucratisation, établissement d'un temps propre, éclosion provinciale. Et pourtant.

Pourtant, le quotidien sportif jette encore le voile sur ce jeu. La pratique ne semble pas s'épanouir assez encore pour disposer d'un journaliste spécialisé et pour que des articles de fond<sup>623</sup> lui soient consacrés. Elle demeure, aux yeux des lecteurs, mystérieuse. Les éditeurs attendent-ils que d'autres fassent le premier pas ? Ne voient-ils dans le basket-ball qu'un jeu insignifiant ? *L'Auto* est un journal, certes, mais il est avant tout une entreprise. La pratique étant peu développée en France, le quotidien n'a pas de raison de se priver d'une portion de sa surface rédactionnelle, donc de sa manne financière, pour l'allouer à une pratique que trop peu de lecteurs attendent. Sans doute faut-il s'attendre à ce que les années 1920 soient marquées par un revirement de la politique éditoriale envers le basket-ball, dès lors que la pratique est assujettie à la FFA et qu'une rubrique de basket-ball apparaît dans la revue fédérale *L'Athlétisme*.

---

<sup>621</sup> BECK, Robert, *op. cit.*

<sup>622</sup> HALEVY, Daniel, *Avec les boys américains*, Paris, Berger-Levrault, 1918.

<sup>623</sup> Un article de fond est « un article de nature éditoriale faisant le point sur un sujet ou sur une situation ». ALBERT, Pierre, *Lexique de la presse écrite, op. cit.*, p. 12.



## **DEUXIEME PARTIE**

### **RECONNAISSANCE :**

#### **UN BASKET DEMYSTIFIE**

**(ANNEES 1920 – ANNEES 1930)**

---

« *L'ombre portée de la guerre* »<sup>624</sup> s'étend, inexorablement, au lendemain du conflit mondial, sur le paysage français, dérobant à la vue de millions de traumatisés des cieux plus radieux. L'entre-deux-guerres est marqué par la Grande Guerre, inéluctablement, mais aussi par l'amorce d'un nouveau conflit mondial. La formule « entre-deux-guerres » est, pour cette raison, trompeuse. Certes, la période est bornée par deux conflits mondiaux, deux événements capitaux dans l'histoire de France. Mais les deux décennies qui les séparent n'en gardent pas moins leurs caractéristiques, et dans bien des domaines une rupture est perceptible entre un après-guerre et un avant-guerre<sup>625</sup>. En témoignent les bornes temporelles dans certains ouvrages d'histoire consacrés à cette période particulière : *Victoire et frustrations (1914-1929)*<sup>626</sup>, *Histoire de France au XXe siècle : 1930-1945*<sup>627</sup>. Epousant une chronologie sensiblement différente, les représentations du basket-ball passent également d'un après-guerre à un avant-guerre. La conjonction de représentations précédemment étudiée porte le basket-ball à la charnière des années 1910 et des années 1920. Là, une profonde rupture fait basculer la balle au panier dans l'ère de la reconnaissance. Le voile est levé, sans doute à la faveur de l'assujettissement de la pratique à la FFA et à l'apparition d'une rubrique de basket-ball dans la revue fédérale *L'Athlétisme*. En effet, la fédération d'athlétisme, créée en 1920, intègre le basket-ball à ses prérogatives. Il est désormais régi par cette fédération dont il dépend totalement. Dès le début des années 1920, les premiers journalistes spécialisés de basket-ball, souvent d'anciens joueurs, apparaissent. La rubrique « Basket-ball » s'étoffe et la forme de la pratique dispose de contours bien définis. Trois définitions se succèdent. Il s'agit de montrer que, d'abord, la sortie de guerre de la balle au panier dessine les premiers traits d'une forme précise de basket-ball mais qui garde tout de même quelques stigmates des représentations précédentes. Durant ces quelques années, le basket sport se construit. Ensuite, le milieu des années 1920 marque la véritable révélation du basket-ball. Il est très présent dans le quotidien sportif, et les chroniqueurs mutent rapidement en de véritables propagandistes de la balle au panier, désireux de la voir quitter le giron athlétique, s'assumer et s'affirmer comme un grand sport français. Enfin, une nouvelle rupture survient au milieu des années 1930 lorsque les basketteurs français, et les rédacteurs, sont confrontés à un monde nouveau, à la suprématie du basket à la mode américaine.

<sup>624</sup> BECKER, Jean-Jacques, BERSTEIN, Serge, *Victoire et frustrations : 1914-1929*, Paris, Seuil, 1990, p. 155.

<sup>625</sup> POLANYI, Karl, *La Grande transformation : aux origines politiques et économiques de notre temps*, Paris, Gallimard, 2009 (trad. par Catherine Malamoud et Maurice Angeno ; édition originale : 1944).

<sup>626</sup> BECKER, Jean-Jacques, BERSTEIN, Serge, *op. cit.*.

<sup>627</sup> BERSTEIN, Serge, MILZA, Pierre, *Histoire de la France au XXe siècle. 1930-1945, op. cit.*

**CHAPITRE 3**

**LA *SORTIE DE GUERRE* DU BASKET-BALL :**

**UN PREMIER VISAGE (ANNEES 1920)**

La *sortie de guerre*<sup>628</sup> est une épreuve profondément marquante. A l'ivresse de la victoire est renvoyé, comme en écho, de la nation le corps couvert d'ecchymoses, affaibli, endolori, meurtri. La démographie française en porte longtemps les stigmates, les constructions, maisons, usines, monuments, sont mutilés et, dans les hauts lieux des combats (Verdun, la Somme, la Champagne), « *[des] champs de morts truffés d'obus où les cadavres se mêlent à la terre* »<sup>629</sup> se révèlent au regard. Les affres de la guerre enfantent une génération traumatisée et provoque le désir viscéral, et unanime, de ne plus jamais revoir une telle épouvante<sup>630</sup>. Seul pansement pour cette amputation : la victoire. Elle participe à donner un élan frénétique à ces « années folles ».

Dans un pays fiévreux où s'entrelacent les vertiges du triomphe et les vestiges de la commotion, le paysage sportif est lui aussi marqué par de profonds changements, en particulier institutionnels. L'USFSA ne résiste pas aux velléités des partisans d'une fédération par sport et disparaît du paysage sportif en levant, dans le terreau fertile de cet après-guerre, quelques germes de fédérations : entre 1920 et 1925, douze organes fédéraux autonomes émergent<sup>631</sup>, dont, par exemple, celles régissant le rugby, l'athlétisme, le lawn-tennis. Dans l'ombre de la Grande Guerre, les représentations du basket-ball subissent elles aussi une profonde évolution. D'abord, quantitativement, un changement d'échelle considérable est perceptible. *L'Auto* réserve davantage de sa surface rédactionnelle à la balle au panier. Cette présence plus importante dans le quotidien s'accompagne d'une évolution qualitative majeure. Les premiers articles techniques, descriptifs, et illustrés sont publiés. Les représentations ébauchent alors les contours d'une forme de pratique désormais davantage perceptible, reconnaissable. Quels sont ces traits qui la caractérisent ? Quelle est la physionomie du basket-ball telle que la présente le quotidien sportif ? Qu'advient-il, par exemple, du basket féminin dans ces « *années vingt conservatrices* »<sup>632</sup> ? Le désir unanime des Français de ne plus vivre de telles horreurs est-il confirmé par la mise en lumière d'une unité, d'un collectif, en défaveur des individualités ? Les années 1910 laissent transparaître les prémices d'une institutionnalisation, d'une bureaucratisation, bref, quelques signes de sportivisation. Qu'en est-il au lendemain du conflit mondial ? Quelle image le quotidien véhicule-t-il d'une pratique désormais passée sous la tutelle de la FFA nouvellement créée ? Il

---

<sup>628</sup> CABANES, Bruno, *La victoire endeuillée : la sortie de guerre des soldats français, 1918-1920*, Paris, Seuil, 2004.

<sup>629</sup> BECKER, Jean-Jacques, BERSTEIN, Serge, *op. cit.*, p. 169.

<sup>630</sup> *Ibid.*, p. 175.

<sup>631</sup> TERRET, Thierry (dir.), *Histoire des sports*, *op. cit.*, p. 120.

<sup>632</sup> DEFANCE, Jacques, « Le sport français dans "l'entre-deux-guerres" », dans TETART, Philippe (dir.), *Histoire du sport en France : Du Second Empire au Régime de Vichy*, Paris, Vuibert, 2007, p. 79-105, p. 87.

semble que ces premières années de l'immédiat après-guerre soient marquées par l'ébauche des premiers traits du visage de la pratique, de sorte que le basket est reconnaissable parmi d'autres sports d'équipe. Il n'est plus comparé systématiquement à des pratiques connues, telles que le football ou le rugby. Les premiers rédacteurs dédiés spécifiquement au basket-ball apparaissent et, avec eux, les premières caractéristiques originales de la balle au panier sont exhibées.

## 1. Une importance grandissante

Au sortir de la guerre, le basket-ball, comme le sport en général, est comme dopé. Tout s'accélère. Ce sont les *Années Folles* de la balle au panier, comme celles du champ sportif<sup>633</sup>, comme celles d'une France en sortie de guerre<sup>634</sup>. Quantitativement, dans *L'Auto*, le nombre d'articles évoquant le basket-ball est sans commune mesure avec celui des années de guerre. Le pourcentage de couverture croît également de manière significative. Plus symptomatique encore d'une rupture dans la manière de représenter le basket-ball, le premier article qui offre une description détaillée du jeu date de décembre 1921. Enfin, les représentations de la pratique rompent totalement avec celles de la décennie précédente, en partie parce que le producteur du message signe désormais régulièrement ses articles. En effet, un journaliste est dorénavant attribué à la rubrique « Basket-ball ». Cette nomination d'un journaliste expert produit inéluctablement une rupture fondamentale avec le modèle de représentation précédent.

### 1.1. Nombre annuel d'articles et pourcentage de couverture de journal

En l'espace d'une décennie, le nombre d'articles évoquant le basket-ball est décuplé (Figure 30)<sup>635</sup>. De soixante-et-onze en 1918 à sept cent soixante-trois en 1928, le chiffre bondit véritablement. Cette recrudescence témoigne d'une présence de la balle au panier toujours plus importante au sein des pages du « *grand jaune* »<sup>636</sup>. Ces chiffres sont toutefois

---

<sup>633</sup> DEFRANCE, Jacques, *op. cit.*

<sup>634</sup> BERSTEIN, Serge, MILZA, Pierre, Histoire de la France au XXe siècle, Tome 1 : 1900-1930, *op. cit.*, p. 447-470.

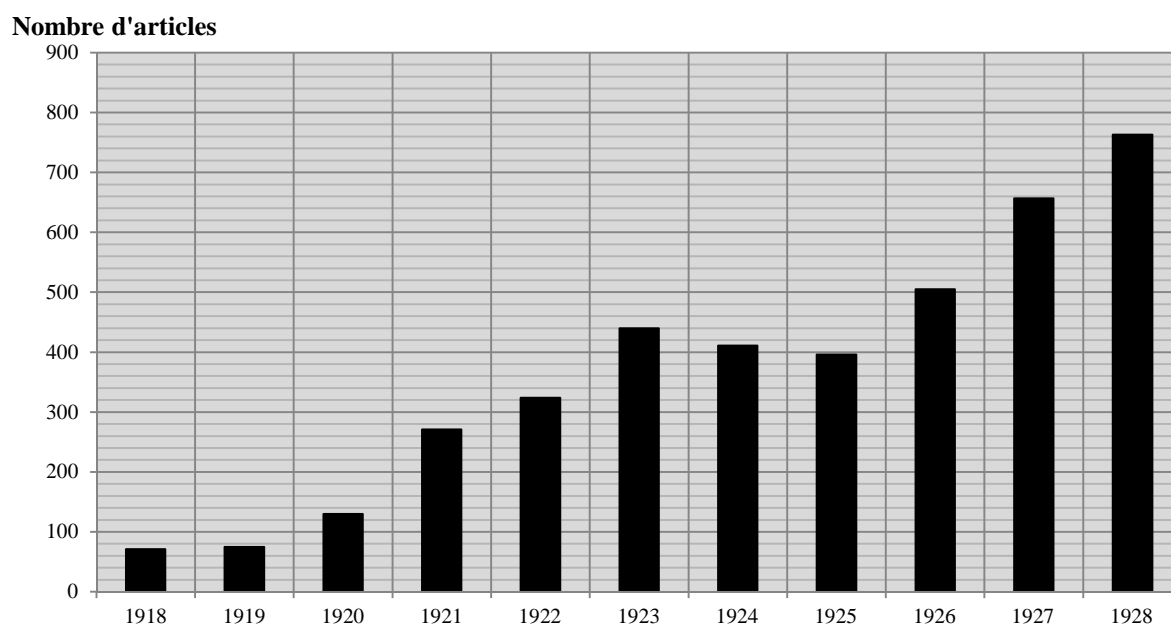
<sup>635</sup> Voir aussi en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 1, tableau n°4.

<sup>636</sup> CLASTRES, Patrick, MEADEL, Cécile, « Jean Lacouture », *Le Temps des médias*, 2, n°8, 2007, p. 209-215, p. 209.

biaisés par les articles ne faisant que citer le basket-ball, sans en donner de plus amples précisions. Ainsi, il n'est pas rare de le retrouver cité dans les rubriques de rugby, de boxe, ou plus souvent encore de courses à pied. Souvent, il s'agit de l'évocation de matches qui ont lieu en marge de l'organisation de compétitions de ces sports. Même si ces articles ne traitent pas spécifiquement de basket-ball, ces citations sont néanmoins éminemment symptomatiques de la place grandissante de la balle au panier. Réduite jusqu'ici à des apparitions épisodiques, elle est citée désormais dans d'autres rubriques que l'unique « Basket-ball ». D'autres lecteurs que les seuls férus de balle au panier connaissent donc ce sport, par le biais de ses intrusions dans leurs rubriques favorites. Tout au moins lisent-ils son nom, et le public qui se déplace aux différents concours athlétiques découvre également les démonstrations du jeu.

Les années 1924 et 1925 offrent aux lecteurs moins d'articles de basket-ball. Toutefois, l'évolution du pourcentage de couverture de journal rend compte d'une occupation croissante de la surface rédactionnelle par la balle au panier, entre 1921 et 1927, avec une stabilisation de 1923 à 1925 (Figure 31)<sup>637</sup>. Dans la mesure où la pagination est relativement constante entre 1922 et 1927 (Figure 32)<sup>638</sup>, l'évolution du pourcentage de couverture de journal témoigne de l'augmentation de la longueur des articles de basket-ball. Les années 1924 et 1925 n'entachent finalement en rien l'assiduité du basket-ball aux pages du quotidien sportif.

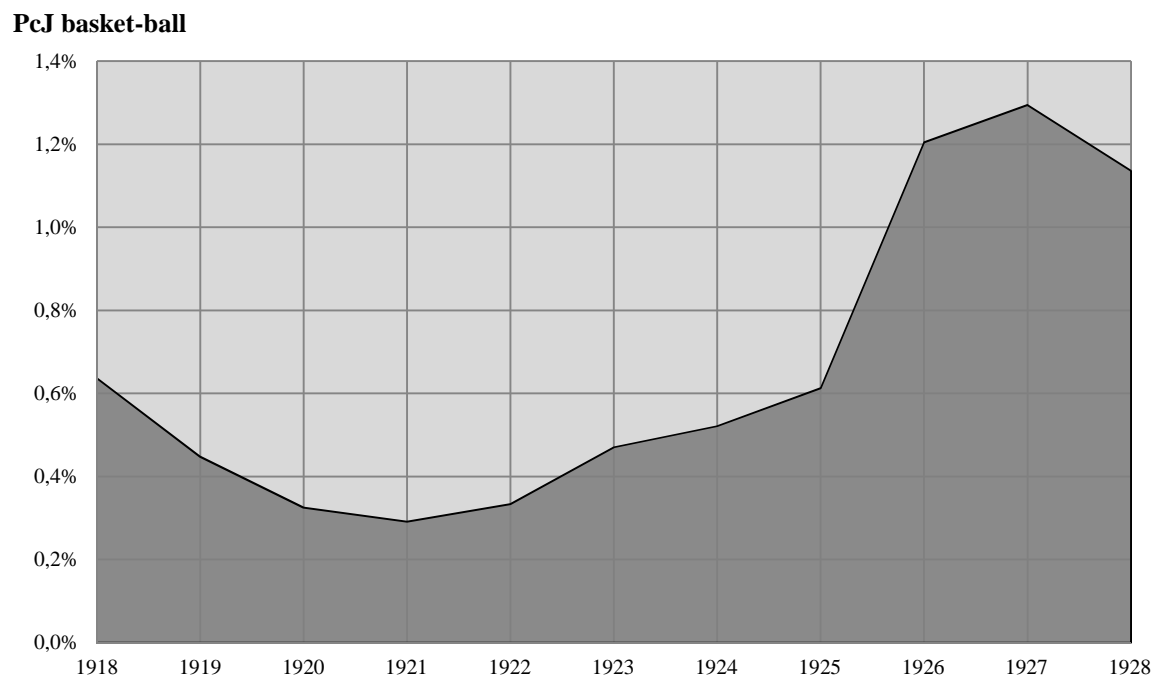
**Figure 30. Évolution du nombre d'articles par année de parution dans *L'Auto* (1918-1928)**



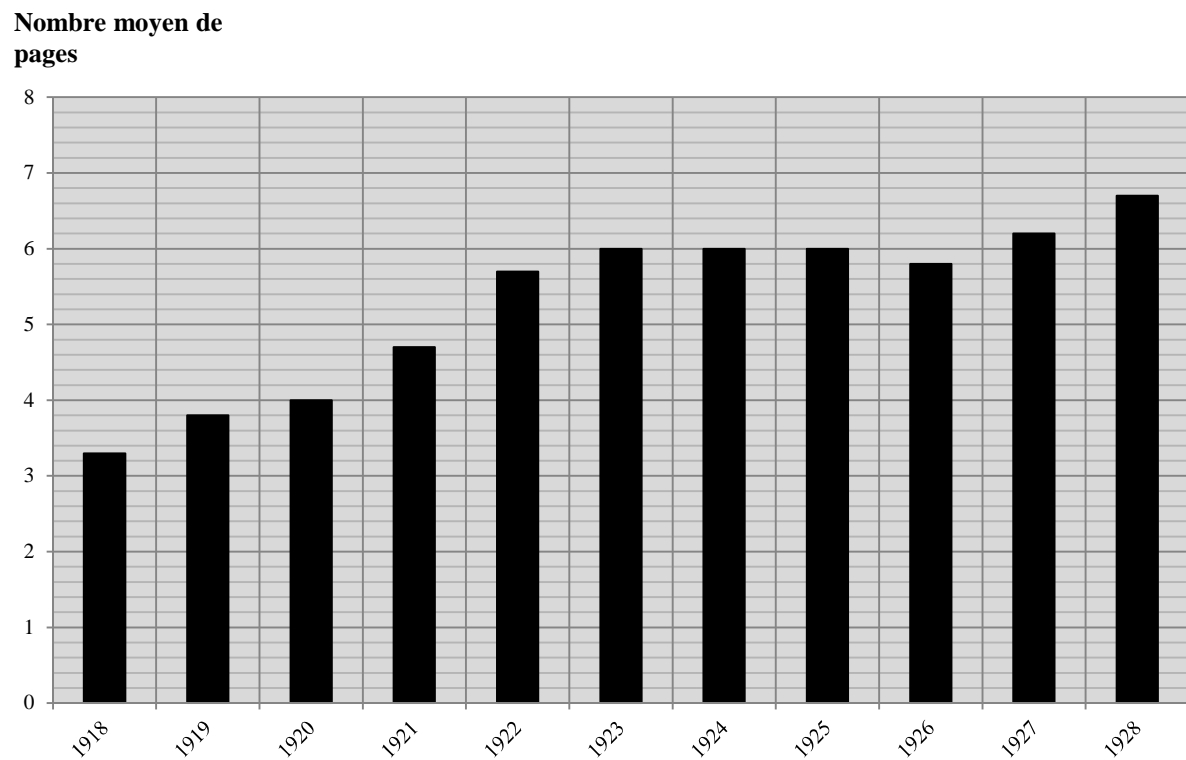
<sup>637</sup> Voir aussi en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 1, tableau n°3.

<sup>638</sup> Voir aussi en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 1, tableau n°12.

**Figure 31. Évolution du pourcentage de couverture de journal (noté PcJ) par le basket-ball dans L'Auto (1918-1928)**



**Figure 32. Évolution du nombre moyen de pages par numéro dans L'Auto selon les années (1918-1928)**



L'augmentation de la surface couverte par les articles de basket-ball est directement liée aux mutations du type d'articles publiés. Les journalistes ne se contentent plus d'un bref entrefilet et de comptes rendus laconiques. Désormais, ils évoquent davantage le jeu produit par les différentes équipes, pronostiquent les résultats et, surtout, un certain nombre d'articles ont un caractère didactique.

## 1.2. Des descriptions plus précises

Qualitativement, la rupture avec le premier modèle de représentations est d'abord marquée par la présence, au sein des articles, d'éléments descriptifs relativement précis. Le basket-ball, ses règles, le matériel utilisé, sont tour à tour définis par les rédacteurs. De surcroît, le début des années 1920 voit également la parution d'articles qui réservent quelques lignes à l'histoire de la pratique. Enfin, la présence du basket-ball en première page est également un indice pertinent qui témoigne de la représentation médiatique grandissante de ce sport.

En premier lieu, la rupture entre le modèle de représentations d'un basket-ball méconnu et celui d'un sport reconnu est symbolisée par un document très riche, éminemment descriptif. L'article du 1<sup>er</sup> décembre 1921<sup>639</sup> est un véritable document-rupture. Il est hautement représentatif de la mutation des représentations du basket-ball au sortir de la guerre. Pour la première fois, un rédacteur offre une description précise de la balle au panier, multipliant les détails, et ne manque pas d'en faire la propagande. L'article débute par une avalanche de qualificatifs tous aussi vertueux les uns que les autres. Le basket-ball est, pour l'auteur, « *un jeu fin, plaisant, agréable* ». Il est « *séduisant* », surtout, pour trois raisons essentielles. D'abord, il ne nécessite qu'« *un emplacement très restreint et un matériel peu encombrant* »<sup>640</sup>. L'argument a déjà convaincu, près de dix ans plus tôt, les œuvres catholiques, qui peuvent ainsi proposer une récréation sportive dans la cour du patronage, à proximité de l'endroit où ont lieu, le dimanche, les vêpres<sup>641</sup>. Dans l'immédiat après-guerre, l'intérêt pour cette économie de moyens est intact, voire amplifié en cette période où les terrains de sport manquent cruellement, comme le fait remarquer le responsable de la rubrique « Allô ! Allô ! » :

---

<sup>639</sup> « Les sports féminins : la balle au panier », *L'Auto*, 1er décembre 1921, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°65.

<sup>640</sup> *Ibid.*, p. 4.

<sup>641</sup> POULAT, Emile, *op. cit.*



« Si le ballon rond n'a pas été adopté au grand séminaire d'Issy, c'est la faute au manque de terrain. Les futurs prêtres du diocèse de Paris sont joueurs de basket par force... La crise des terrains sévit là comme ailleurs »<sup>642</sup>.

Ensuite, le journaliste insiste sur le public concerné. La balle au panier est présentée comme un sport pour tous, « *qui peut être pratiqué par les enfants, les jeunes gens, les demoiselles et les colonels* »<sup>643</sup>. Enfin, une spécificité du jeu est mise en avant. Contrairement au football et au rugby dont la pratique est considérée comme relativement violente (Figure 33), le basket-ball est présenté ici comme un jeu exempté de brutalité.

« C'est un jeu fort agréable, fort plaisant, car il est sévèrement interdit de charger, de bloquer et de pousser un adversaire (...) ».<sup>644</sup>

Figure 33. « Les sports brutaux », dessin de Brisène, L'Auto, 3 mars 1927<sup>645</sup>



Durant la Première Guerre mondiale, dans *L'Auto*, le basket-ball est présenté comme la panacée à un football trop brutal, trop dangereux pour les jeunes femmes. Le principe de *no contact* est alors au cœur de la propagande pour le développement de la balle au panier chez les femmes. Une dizaine d'années plus tard, cette absence de brutalité propre au jeu de basket-ball demeure donc un argument essentiel pour promouvoir sa pratique. Au-delà de ce

<sup>642</sup> Le Téléphoniste, « Allô ! Allô ! », *L'Auto*, 5 novembre 1922, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°123.

<sup>643</sup> « Les sports féminins : la balle au panier », *L'Auto*, 1er décembre 1921, *op. cit.*, p. 4.

<sup>644</sup> *Ibid.*, p. 4.

<sup>645</sup> BRISENE (Dessin de), « Les sports brutaux », *L'Auto*, 3 mars 1927, p. 4.

plaidoyer en faveur de la balle au panier, l'article recense le matériel et offre des éléments d'information très précis. Ainsi, toutes les mesures sont données dans le corps du texte : la hauteur des paniers, leur taille, la longueur et la largeur du terrain, jusqu'à l'épaisseur des lignes de lancer-franc.

« Le terrain doit être rectangulaire ; largeur : de 11 à 15 mètres ; longueur : de 20 à 27 mètres.

Au fond de chaque camp, les panneaux placés verticalement, à chaque extrémité, à 61 centimètres du milieu des lignes de fond. Ces panneaux doivent avoir 1 m. 84 de largeur et 1 m. 22 de hauteur. Ils supportent les paniers.

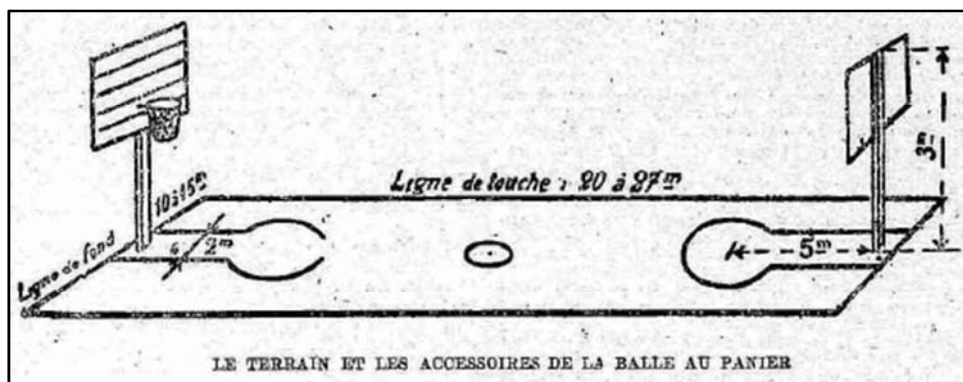
Les paniers sont constitués par des filets de corde suspendus à des cercles de fer de 46 centimètres de diamètre. Ils doivent être fixés solidement au milieu des panneaux à 30 centimètres du bord inférieur. Ils doivent être horizontaux, à 3 m. 05 au-dessus du sol et distants de 0 m. 16 des panneaux.

Le ballon qu'on emploie pour lancer dans les paniers doit être rond, en cuir, et d'un poids de 570 à 650 grammes.

Sur le terrain, on trace un cercle de 61 centimètres de rayon. On trace également les « lignes de lancer franc » qui ont 61 centimètres de longueur et 3 centimètres de largeur et qui sont tracées sur le terrain, parallèlement aux lignes du but et à 5 m. 25 de ces lignes.

Ces lignes servent à déterminer les « surfaces de lancer franc », représentées par une circonférence d'un rayon de 2 mètres, dont le centre sera au milieu des lignes de lancer franc ».<sup>646</sup>

Figure 34. Le terrain et les accessoires de la balle au panier



Les principales mesures sont également reportées sur un schéma qui synthétise ces données (

Figure 34)<sup>647</sup>. Ici se prolonge véritablement le processus d'institutionnalisation dont quelques signes sont perçus déjà lors de la période précédente. La prolifération de ces détails techniques et règlementaires s'inscrit dans une démarche d'uniformisation et participe

<sup>646</sup> Ibid., p. 4.

<sup>647</sup> Ibid., p. 4.

pleinement à la diffusion de nouvelles représentations du basket-ball. Il ne s'agit plus d'un sport méconnu, dont la majorité des lecteurs ignorerait la manière de jouer, l'espace de pratique. Les lecteurs apprennent à discerner le sport de la balle au panier. Désormais, ils sauront reconnaître ce jeu. De surcroît, les règles sont également abordées. Leur description reste assez confuse, mais elle permet néanmoins d'imaginer la manière dont évoluent, sur le terrain, les joueurs. Une fois en possession du ballon, le joueur a le choix de faire la passe à un équipier avant d'être « tenu » – « *et ce terme de "tenu" dans la balle au panier signifie seulement gêné* »<sup>648</sup> –, ou de dribbler. Cette dernière action est alors comparée à celle que peut réaliser un gardien de but d'une équipe de football. Il est précisé que le joueur de basket-ball ne peut faire plus d'un pas en portant le ballon. Le dribble peut être effectué de l'une ou de l'autre main ou encore des deux à la fois. La tolérance règlementaire à l'égard du dribble à deux mains rend compte, sans doute, d'une part, d'une dextérité déficiente des joueurs en possession du ballon et, d'autre part, d'une qualité médiocre des terrains dont la surface anfractueuse rend le rebond au sol aléatoire. Ainsi la règle vise-t-elle simplement à rendre possible le dribble, seul geste technique que le basket-ball ne partage pas avec les autres sports d'équipe. Il s'agirait ici de garantir la spécificité de la balle au panier. La pratique est donc reconnaissable dès lors qu'un joueur serait vu dans une situation de dribbling. Une autre règle autorise le porteur de balle à tirer au panier lorsqu'il est à proximité de la ligne de lancer-franc. Mais elle lui interdit d'entrer dans la surface de lancer-franc avant que le ballon ait touché le panier. Par ailleurs, aucun des adversaires ne doit le gêner ou l'arrêter dans son geste de tir. Là transparaît la volonté des législateurs de favoriser l'essai au panier, de protéger le tireur et d'éviter que les joueurs ne campent sous la cible afin de permettre une évolution rapide du score. Peut-être faut-il voir ici encore la résolution de différencier le basket-ball d'autres sports collectifs : augmenter le total de points marqués dans un match, et interdire tout empêchement d'aller au but, à l'inverse, finalement, du rugby. Les phases offensives sont finalement grandement favorisées, au détriment de la défense. D'autres positions de tirs sont proposées au joueur qui possède le ballon. Il peut tenter un tir à la cible en dehors de cette ligne de lancer-franc. Dans ce cas, le panier marqué vaut deux points, contre un point dans la première situation décrite. Les objectifs ciblés par ce premier article technique sont clairs. Les règles édictées doivent permettre à la pratique de prendre ses distances avec les footballs. Il doit être désormais aisé pour un profane de distinguer les trois sports, tout au moins de reconnaître le basket-ball parmi ces sports d'équipes. Confirmant cette rupture dans les

---

<sup>648</sup> *Ibid.*, p. 4.

représentations véhiculées par le quotidien sportif, de nouveaux articles à dominante technique paraissent deux ans plus tard. Le 21 septembre 1923, en page trois, est inauguré un feuilleton technique en trois épisodes, sur trois numéros successifs<sup>649</sup>, consacré au basket-ball. L'auteur, anonyme, signale que 90% du jeu de basket-ball consiste à lancer et attraper le ballon. Cette représentation simpliste de la balle au panier est pourtant vite étoffée par un certain nombre de précisions techniques. Ainsi, sont évoquées les différentes manières de passer, de « *shooter* », la position du corps, celle des joueurs sur le terrain, l'offensive, la défensive et les signaux employés par les équipiers pour s'entendre sur une stratégie. Ce feuilleton est concomitant de la « *naissance technique du basket-ball* »<sup>650</sup> dans les manuels de basket-ball. *L'Auto*, journal quotidien d'informations sportives, muterait-il alors en un plagiat d'organe officiel du basket-ball ? La pratique est régie par la FFA depuis novembre 1921, date de l'officialisation de la création de la Commission de basket au sein de la fédération d'athlétisme<sup>651</sup>. Au cours de l'automne de la même année, la FFA crée sa revue fédérale, *L'Athlétisme*, qui intègre des articles sur le basket-ball<sup>652</sup>. Les rédacteurs, en publiant ce type d'articles techniques et détaillés, souhaitent peut-être ne pas laisser l'entière direction de l'information, en matière de basket-ball, à cette nouvelle revue.

En deuxième lieu, la période est à une écriture plus précise et plus véridique de l'histoire du basket-ball. Le passé de la balle au panier est alors présenté tel qu'il l'est encore envisagé aujourd'hui, même si quelques approximations subsistent parfois. Dans un article du 10 août 1923<sup>653</sup>, Louis Schroeder, militaire, ancien directeur des Foyers Franco-Américains et assurant la mission d'entraîner l'équipe de France d'athlétisme aux Jeux olympiques de 1924<sup>654</sup>, inaugure une histoire du basket-ball plus étoffée. Pour la première fois, la date d'origine du basket-ball est indiquée, tout comme son inventeur. Ainsi, James Naismith aurait, selon Louis Schroeder, inventé ce sport en 1891. Pour proposer à ses étudiants du collège de la YMCA à Springfield un jeu d'équipes pratiqué à l'intérieur, James Naismith aurait fait pratiquer le rugby sous la forme d'un dérivé. Ce jeu aurait consisté à faire entrer un

<sup>649</sup> « 1 - Les feuillets techniques de *L'Auto* : Le Basket Ball », *L'Auto*, 21 septembre 1923, p. 3. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°66.

« 2 - Les feuillets techniques de *L'Auto* : Le Basket Ball », *L'Auto*, 22 septembre 1923, p. 3. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°67.

« 3 - Les feuillets techniques de *L'Auto* : Le Basket Ball », *L'Auto*, 23 septembre 1923, p. 3. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°68.

<sup>650</sup> CLAVERIE, Eric, *op. cit.*, p. 60.

<sup>651</sup> BOSC, Gérard, *Une histoire du basket français. Tome I, 1893-1966*, *op. cit.*, p. 20.

<sup>652</sup> CHAVINIER, Sabine, *La genèse du basket français...*, *op. cit.*, p. 246.

<sup>653</sup> SCHROEDER, Louis C., « Athlétisme : un jeu qui a fait boule de neige : le basket-ball », *L'Auto*, 10 août 1923, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°69.

<sup>654</sup> CLAVERIE, Eric, *op. cit.*, p. 94.

ballon dans des paniers à pêches. L'article de Louis Schroeder insiste également, à plusieurs reprises, sur l'importance de la YMCA dans la dissémination du basket-ball à travers le monde, par le biais de ses directeurs d'Education Physique. Dans son papier, l'auteur traite surtout de la pratique américaine, de la difficulté qu'ont eue les trois associations majeures que sont l'Amateur Athletic Union, la YMCA et la National Collegiate Amateur pour édicter un règlement unique, de l'arbitrage et de l'entraînement aux Etats-Unis. Néanmoins, quelques lignes sont consacrées au basket-ball en France. Schroeder souligne que son introduction date de 1893. Un jeune américain, M. Rideout, futur directeur d'éducation physique à l'Union Chrétienne des Jeunes Gens de Paris, l'implante rue de Trévis. Jusqu'à la guerre, la pratique reste confidentielle parce que « *la jeunesse française préfère les sports en plein air* »<sup>655</sup>. A partir du conflit, le basket-ball se répand sur le territoire grâce, surtout, aux instructeurs américains. D'une manière générale et synthétique, cet article de Schroeder contribue à étoffer et consolider les connaissances sur le jeu de basket-ball, ici du point de vue de son histoire et de sa pratique outre-Atlantique. Plus encore, il est la preuve de l'existence d'un passé qu'il importe de faire valoir. Le basket-ball a une histoire. Son existence est ainsi prouvée. La convocation des origines du basket-ball peut aussi s'expliquer par la victoire des alliés lors de la Première Guerre mondiale. Les Américains sont alors perçus comme les rédempteurs et la genèse américaine du basket-ball peut glorifier, en France, la pratique. Le mois suivant, le premier chapitre du feuilleton technique de *L'Auto* consacré au basket-ball<sup>656</sup> propose également « *un brin d'histoire* »<sup>657</sup>. Il n'y a guère que l'année de création du basket-ball qui diffère, repoussée d'un an. Dans ce nouvel article, le collège de Springfield a désormais un nom : « *l'Ecole d'Entraînement de Springfield* », dans le Massachusetts. Soulignons également l'approximation de Schroeder qui, le mois précédent, évoque une autre localité du même nom, Springfield, mais située dans l'Ohio. Bref, il s'agit bien là d'un brin d'histoire, pas plus. Ces articles ont toutefois le mérite d'apporter de nouveaux éléments de connaissance aux lecteurs, qu'ils soient férus ou non de balle au panier. La pratique est rattachée à son origine américaine comme pour lui offrir, en France, un support prestigieux au lendemain de la victoire des alliés. L'ère d'un basket-ball méconnu est en passe d'être révolue.

En troisième lieu, c'est à cette époque également qu'un article traitant spécifiquement du basket-ball apparaît en première page du journal. Le 14 avril 1923, une amorce, c'est-à-

---

<sup>655</sup> SCHROEDER, Louis C., « Athlétisme : un jeu qui a fait boule de neige : le basket-ball », *op. cit.*

<sup>656</sup> « 1 - Les feuilletons techniques de *L'Auto* : Le Basket Ball », *op. cit.*

<sup>657</sup> *Ibid.*

dire le « *début d'un article à la une dont la suite est en page intérieure* »<sup>658</sup>, évoque les Championnats de France de basket-ball de la FFA et de la FGSPF qui débutent le lendemain. Durant trois jours, consécutivement, la compétition a droit à un traitement en première page du quotidien. Deux semaines plus tard, l'article du 28 avril 1923 inaugure une nouvelle série (28, 29 et 30 avril) de papiers publiés en *une* et traitant de la deuxième journée de championnat, soit les huitièmes de finale. Les tours suivants ne sont traités qu'en pages intérieures, tout comme la finale du Championnat de France de la FFA, organisée le 10 juin 1923. En revanche, l'année suivante, les championnats féminins et masculins ont droit à une première page. Preuve que le basket-ball progresse, le journaliste précise, dans cet article du 12 mai 1924, qu'un millier de spectateurs s'est déplacé pour assister aux deux finales, organisées le même jour au même endroit. La présence en première page du basket-ball est un signe de reconnaissance indiscutable. La longueur des articles étant plus élevée que la moyenne<sup>659</sup>, ceux-ci passent difficilement inaperçus sur la *une* et concourent à faire connaître le basket-ball de tous les lecteurs qui parcourraient la première page dans sa totalité. Plus encore, sa présence en première page du journal témoigne d'une attente de la part des lecteurs. Le quotidien ne réserverait pas une place dans sa « *vitrine* » à un sport inconnu de ses lecteurs. Une des fonctions de la première page d'un journal est de se parer des mêmes attributs que ceux dont s'orne la vitrine d'une échoppe<sup>660</sup>. Elle présente une synthèse, ou une sélection réfléchie, du contenu du périodique comme le fait la devanture du magasin. Elle exhibe ce qu'il renferme. La *une* est finalement un étalage extérieur qui doit séduire le lecteur. La présence du basket-ball sur cet espace rédactionnel témoigne donc, inéluctablement, de sa place grandissante dans la société sportive.

### 1.3. Les premiers prédicants du basket-ball

Parachevant cet intérêt et cette connaissance croissants à l'égard du basket-ball, l'époque est aussi celles des premières signatures pérennes des articles de balle au panier. Le statut des différents journalistes attitrés à la rubrique « Basket-ball » est d'ailleurs à l'origine, immanquablement, de la rupture qui s'opère au début des années 1920 avec la représentation d'un basket-ball anonyme. Avant les années 1920, les articles ne sont pas signés et sont en

<sup>658</sup> ALBERT, Pierre (dir.), *Lexique de la presse écrite*, op. cit., p. 8.

<sup>659</sup> Les articles traitant des deux premières journées du Championnat de France (14, 15, 16, 28, 29, et 30 avril 1923) couvrent chacun, en moyenne, près de 5% de la surface rédactionnelle de la *une* (en-tête mis à part).

<sup>660</sup> MONIER, Brice, VIVIER, Christian, « Les représentations du basket-ball dans la *une* du n°100 de *Maxi Basket* d'octobre 1991 : étude de communication d'un document-éventaire », *European Studies in Sports History*, Vol. 3, 2010, p. 121-135.

général, sans aucun doute, l'œuvre de sociétaires de l'association concernée par le résultat ou l'annonce de match. A partir de 1922, un certain nombre d'articles sont suivis d'une signature, généralement des initiales. Ces textes paraphés apparaissent le plus souvent dans la rubrique « Les Commentaires de la semaine » qui propose un bilan hebdomadaire des événements sportifs et des différents débats qu'ils ont générés. Les articles signés apparaissent aussi progressivement dans la rubrique « Basket-ball », ce qui signifie qu'une véritable rubrique se constitue, avec un rédacteur qui en a la responsabilité. Désormais, un même journaliste rédige les commentaires traitant du basket-ball. C'est très important sur le plan des représentations puisqu'une personne cristallise alors à elle seule les représentations de la pratique que diffuse le journal. Ainsi le tohu-bohu, propre à la première décennie et perçu encore, par touches discrètes, jusqu'aux années 1920, n'est plus qu'un souvenir. Une même plume rédige les articles les plus expansifs, même si des comptes rendus et des annonces de matches lapidaires demeurent. Trois signatures se succèdent sur la période : R. B., R. M. et R. P.

R. B. apparaît pour la première fois le 10 novembre 1922 et signe son dernier article le 1<sup>er</sup> mai 1923. Durant six mois, il pose son regard sur différents événements et, surtout, donne son opinion à l'égard de différents problèmes qui freinent le bon développement de la balle au panier. Aucune information n'est disponible sur ce premier des journalistes de basket-ball. Jamais l'intégralité de son nom n'est dévoilée. S'agit-il de René Beaupuis, militaire, très impliqué à partir des années 1920 dans le développement du basket-ball ? La gestion d'une rubrique dans un quotidien est-elle conciliable avec une carrière militaire ? Ce rédacteur inconnu demeure affublé de ses initiales sans que le jour puisse être levé sur sa véritable identité. A partir du 11 septembre 1923 et pour une durée d'environ huit mois<sup>661</sup>, R. M., pour Robert Ménager, tient à son tour la rubrique « Basket-ball ». Il s'agit d'un fin connaisseur de la balle au panier puisqu'il est, dix ans plus tard, rédacteur en chef de la revue *Basket-ball*, organe officiel de la Fédération Française de Basket-ball créée en 1932. Il demeure à ce poste jusqu'à la suspension de la parution en 1940<sup>662</sup>. Gaston Meyer écrit d'ailleurs, à son propos, en 1978, que « *le basket-ball français [lui] doit sa première grande rubrique* »<sup>663</sup>. Le troisième journaliste de basket-ball, sur la période, est Robert Perrier. Il signe les articles de basket-ball durant plus d'une décennie, d'octobre 1924 jusqu'au milieu des années 1930. Davantage d'informations sont connues au sujet de ce rédacteur. Né le 19 août 1902 à Meudon, Robert

---

<sup>661</sup> Il signe son dernier article de basket-ball le 13 mai 1923.

<sup>662</sup> Robert Ménager est rédacteur en chef de la revue *Basket-ball* du numéro 1 au numéro 123.

<sup>663</sup> MEYER, Gaston, *Les tribulations d'un journaliste sportif*, Paris, J. C. Simoën, 1978, p. 14.

Perrier pratique le basket-ball, au début des années 1920, à l'AS Résidence Sociale, un club parisien, où il joue au poste d'avant<sup>664</sup>. Il embrasse également la fonction de secrétaire du Comité de Paris. A la fin des années 1930, il se fait surtout connaître pour ses articles qui louent le sport nazi. Il rejoint, sous l'Occupation, le journal pronazi *Aujourd'hui*<sup>665</sup>. Poursuivi pour ses écrits fascistes<sup>666</sup> et condamné à mort<sup>667</sup>, il s'expatrie au Maroc où il prolonge sa carrière de journaliste au sein du mensuel *Revue automobile du Maroc : industrielle, sportive, touristique* dont il est, au milieu des années 1950, le directeur de publication et le rédacteur en chef. Au regard de son parcours, ancien basketteur et dirigeant, il semble donc particulièrement compétent pour traiter du basket-ball, autant dans sa dimension technique qu'institutionnelle. Robert Perrier apparaît, dans *L'Auto*, comme le « *chanfre des paniers percés* »<sup>668</sup>.

Les articles de ces journalistes sont rarement neutres, comme le prouvent les extraits cités tout au long de ce chapitre. Il ne s'agit pas de simples comptes rendus de matches. Ils pèsent, inmanquablement, sur l'évolution du basket-ball en relatant les incidents, en commentant les règlements, en proposant des solutions, en orientant les décisions des dirigeants. Ces critiques profitent de l'espace qui leur est octroyé pour donner un avis argumenté. Il est toujours question, derrière ces prises de position, de promouvoir le basket-ball. Ils ne tarissent pas de conseils et le ton employé est bien souvent moralisateur. Ils prêchent et véhiculent, au travers de leurs prédications, leur manière de concevoir la pratique du basket-ball et son avenir.

---

<sup>664</sup> BARILLE, Marcel, *Basket-ball*, 17 février 1940, p. 1.

<sup>665</sup> LABLAINE, Jacques, *op. cit.*, p. 245.

<sup>666</sup> MEYER, Gaston, *op. cit.*

<sup>667</sup> LABLAINE, Jacques, *op. cit.*, p. 245.

<sup>668</sup> « Cyclisme : La réunion du Vel d'Hiv' vue par des critiques ès rugby et ès basket-ball », *L'Auto*, 18 février 1929, p. 2.



## 2. Un sport en chantier

L'importance du basket-ball est grandissante, mais les représentations véhiculées témoignent d'un sport qui est encore en voie de développement. Il n'est pas encore érigé au rang des « *grands sports français* »<sup>669</sup>. Un certain nombre d'indicateurs abondent dans ce sens. D'abord, le code de jeu est en cours d'élaboration. Encore trop imprécis, il génère des interprétations diverses de certaines des règles issues des règlements américains. Ensuite, les multiples inaugurations de stades sont l'occasion de proposer au public des matches de démonstration. Mais dans le même temps, ces exhibitions témoignent du rang qu'occupe la balle au panier au sein des sports d'équipe en France. Elle en est réduite à séduire un public peu ou pas connaisseur, tout au moins pas spécialiste de ce jeu. C'est encore un sport de démonstration, un jeu mis à l'épreuve du public. En outre, à la faveur d'une saison désormais exclusivement hivernale, le basket-ball s'adresse aux athlètes dont les compétitions ont lieu l'été, et non plus aux rugbymen qui ont un calendrier similaire à celui des basketteurs. Il en résulte que le basket-ball reste un sport perçu comme une préparation à une autre pratique physique. Enfin, il dispose désormais d'une commission de basket-ball au sein d'une grande fédération, la FFA. Mais il ne s'agit pas pour autant d'une véritable reconnaissance institutionnelle. Dans les articles, la commission apparaît souvent comme relativement muselée, encore très dépendante, notamment sur les questions budgétaires, des décisions de la maison mère, du bureau de la FFA.

### 2.1. Une difficile levée des imprécisions règlementaires : « deux sur un » et « blocage »

Les problèmes d'arbitrage mentionnés par les rédacteurs sont récurrents et les imprécisions du règlement sans cesse dénoncées. « *L'arbitrage ! Voilà un mot qui fait beaucoup parler de lui surtout en basket-ball* »<sup>670</sup>, écrit R. B. en 1923. Les débats autour de ce thème sont nourris par deux conceptions qui ont chacune leurs avantages et leurs inconvénients : « *l'arbitrage doit-il être serré ou simplement facteur d'appréciation ?* »<sup>671</sup>. Le journaliste prend parti pour la première méthode, garante d'un jeu pur et « *bon moyen pour*

---

<sup>669</sup> « Le Basket Ball peut-il devenir un des grands sports français ? », *L'Auto*, 16 mai 1921, p.4. Collection MNS (microfilm) : MS 2838.

<sup>670</sup> R. B., « Basket-ball : considérations sur l'arbitrage », *L'Auto*, 23 février 1923, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°71.

<sup>671</sup> *Ibid.*

*combattre la brutalité qui commence à envahir les terrains de basket-ball* »<sup>672</sup>. La question du jeu brutal, traitée dans un paragraphe spécifique de ce chapitre, constitue un thème à part entière durant cette période, surtout à partir du milieu des années 1920. Un paragraphe lui est donc consacré un peu plus loin dans ce chapitre. « *La troublante question de l'arbitrage* »<sup>673</sup>, en basket-ball, apparaît véritablement dans *L'Auto* à la fin de l'année 1922, au cours de la troisième saison du Championnat de France de la FFA. Elle concerne initialement, dans un article signé par R. B., le recrutement des arbitres<sup>674</sup>. La pénurie des « *manieurs de sifflet* »<sup>675</sup> fait réagir la FFA, en charge de l'organisation du championnat, qui a bien compris que l'avenir du basket-ball, « *au point de vue de sa propagande et de sa vitalité* »<sup>676</sup>, repose sur cette question de l'arbitrage. Le recrutement dans les clubs est ardu car la tâche est ingrate. Elle est d'autant plus rebutante que le règlement souffre de quelques imprécisions manifestes. Il est une règle qui est fréquemment sujette à controverses. « *Le blocage [sic]* »<sup>677</sup> est interprété différemment par les uns et les autres, et les règles du jeu officielles ne permettent pas, semble-t-il, de donner raison ni aux uns, ni aux autres. Cette faute consiste à « *bloquer le ballon entre ses bras, sa poitrine ou une partie quelconque de son corps* »<sup>678</sup>. La confusion vient de ce que le blocage est soumis à la décision des arbitres qui n'ont pas tous la même acception de la règle. Ainsi, pour certains, il y a faute lorsqu'un joueur, ne pouvant ni passer, ni dribbler, ni shooter, lance le ballon sur le corps d'un adversaire. Ce dernier, en bloquant le ballon, est alors pénalisé. Il en résulte un jeu haché et peu plaisant pour les spectateurs. Il est remarquable que la dimension spectaculaire imprègne déjà les premiers choix règlementaires. Aux exemples précédents de l'interdiction de gêner le tireur, et d'une zone restrictive dans laquelle les joueurs ne peuvent pénétrer lors du tir s'ajoute cette règle qui tend à rendre le jeu plus fluide, moins entrecoupé de coups de sifflets à répétition. Dans le même temps, ce point de règlement participe à différencier la pratique du basket-ball de celle du football, par exemple, qui prescrit l'usage d'autres parties du corps que les seuls pieds. Le journaliste annonce que les prochains règlements à paraître sont formels quant à cette faute du « blocage ». Une précédente réunion de démonstration, visant à expliquer quelles seront les nouvelles règles, a déjà permis de faire la lumière sur cette question, informe l'auteur. Selon

---

<sup>672</sup> *Ibid.*

<sup>673</sup> R. B., « Basket-ball : le recrutement des arbitres », *L'Auto*, 23 novembre 1922, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°72.

<sup>674</sup> *Ibid.*

<sup>675</sup> *Ibid.*

<sup>676</sup> *Ibid.*

<sup>677</sup> R. B., « Basket-ball : le blocage [sic] », *L'Auto*, 26 janvier 1923, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°73.

<sup>678</sup> *Ibid.*

ce nouveau règlement, « *il n'y a pas faute s'il n'est pas probant que le joueur ait profité de son corps pour jouer le ballon* »<sup>679</sup>.

Comme l'annonce le rédacteur dans cet article de janvier 1923, un nouveau code de jeu est effectivement édicté pour parer aux carences du précédent. L'intégralité du règlement est publiée dans *L'Auto* entre le 28 septembre et le 14 octobre 1923. Cette parution avalise l'hypothèse d'un journal qui fait œuvre d'organe officiel d'information pour les joueurs, les entraîneurs et les arbitres. Preuve en est d'ailleurs la nomination d'un des rédacteurs de la rubrique « Basket-ball » de *L'Auto*, Robert Ménager, à la direction de la rédaction de la revue fédérale de la FFBB, créée en 1933. C'est finalement un rôle qu'il assume déjà dans le journal sportif. Cinq articles informent les lecteurs sur les règles du jeu du basket-ball. Le premier d'entre-eux débute par un « *exposé* »<sup>680</sup>, un extrait de la « *notice de la Fédération* »<sup>681</sup>. Le basket-ball est présenté comme un jeu opposant

« *deux équipes de cinq joueurs qui se passent le ballon de l'un à l'autre. Le but de chaque équipe est de faire autant de points que possible, en faisant passer le ballon dans son propre "basket"* »<sup>682</sup>.

Le terrain est ensuite abordé. Il doit être de bonne qualité pour les matches officiels, mais ne nécessite pas un investissement considérable pour les clubs. S'ensuit une description précise des matériaux qu'il est possible d'utiliser pour son revêtement (mâchefer, terre sablonneuse, cendres, boue de ville). Voici donc sur quelle surface tentent de dribbler, passer, sauter, courir, démarrer, s'arrêter les joueurs de basket-ball au début des années 1920. Les matches ayant lieu en plein-air, ce type de terrain est rapidement impraticable lors des journées pluvieuses ou l'hiver par temps de neige, ainsi que le décrit, par exemple, Robert Perrier en octobre 1924 :

« *Les terrains quasi-impraticables sur lesquels les joueurs "patinèrent" à loisir, le ballon gras et glissant dont il était impossible de s'assurer le contrôle, empêchèrent les équipes en présence de fournir un jeu de belle facture* »<sup>683</sup>.

---

<sup>679</sup> *Ibid.*

<sup>680</sup> « Basket-ball : Code de basket-ball », *L'Auto*, 28 septembre 1923, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°74.

<sup>681</sup> *Ibid.*

<sup>682</sup> *Ibid.*

<sup>683</sup> PERRIER, Robert, « Les commentaires de la semaine : Basket-ball », *L'Auto*, 28 octobre 1924, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°82.

Le chroniqueur, en se référant à la notice de la Fédération, expose ensuite le placement des joueurs sur le terrain. Tous ont une position bien déterminée : les avants de chaque côté de leur but, le centre au milieu du terrain et les arrières sous le panier adverse. Les premiers forment la ligne d'attaque, suppléés par le centre qui doit aussi être capable de se replier en défense, aux côtés des arrières. Selon que la phase de jeu soit offensive ou défensive, tous les joueurs ne sont donc pas concernés. Il s'agit d'une organisation bien différente de celle que propose le rédacteur du feuilleton technique cinq jours plus tôt. Faut-il voir là une opposition entre deux conceptions du basket-ball ? Ainsi, la FFA, au travers de cette notice, laisse transparaître un intérêt pour une séparation des rôles entre attaquants et défenseurs, à la manière du football. En revanche, le journaliste de *L'Auto*, dans ses articles techniques des 23, 24 et 25 septembre 1923, semble percevoir, en même temps qu'il la désire, une évolution de la balle au panier vers un jeu total, dans lequel chacun des joueurs défend et attaque, quel que soit le poste occupé sur le terrain. Si cette organisation ne se met en place qu'après-guerre, un état intermédiaire existe plus tôt, dans les années 1930 : le « *trois plus un* »<sup>684</sup>. Le journaliste de *L'Auto* est en avance sur la pratique effective du basket-ball. Comme le souligne Eric Claverie, les auteurs de manuels techniques eux-mêmes n'envisagent pas encore, à de rares exceptions près, ce type de stratégie<sup>685</sup>. Preuve est donc faite de l'expertise du rédacteur de *L'Auto*. De la conception d'un jeu en deux lignes relayées par un centre découle des qualités physiques et morales des joueurs bien différentes selon leur rôle dans l'équipe. Il en est de même dans la littérature spécialisée : « *les ouvrages techniques s'attachent tous à préciser cette partition, en détaillant aptitudes et qualités des joueurs en fonction de leur spécificité* »<sup>686</sup>. Les arrières sont présentés comme vigoureux, puissants, « *ayant le coup d'œil juste et rapide* »<sup>687</sup>. Les avants sont souples, rapides, agiles et adroits. « *Le centre est le pilier et l'âme de l'équipe* »<sup>688</sup>. Il doit posséder toutes les qualités physiques de ses co-équipiers, être résistant et faire preuve d'intelligence. Il faut un travail long pour que les avants et les centres puissent devenir de très bons basketteurs, ce qui n'est pas le cas, laisse sous-entendre le rédacteur de cette notice, des arrières. Après des considérations assez générales, le « *Code de basket-ball* »<sup>689</sup> est proposé aux lecteurs. Ce numéro du 28 septembre 1923 reproduit les sept premiers articles du règlement, relatifs aux dimensions et au tracé du terrain. Le deuxième

---

<sup>684</sup> CLAVERIE, Eric, *op. cit.*, p. 78.

<sup>685</sup> *Ibid.*, p. 78.

<sup>686</sup> CLAVERIE, Eric, *op. cit.*, p. 75.

<sup>687</sup> PERRIER, Robert, « Les commentaires de la semaine : Basket-ball », *L'Auto*, 28 octobre 1924, *op. cit.*

<sup>688</sup> *Ibid.*

<sup>689</sup> *Ibid.*

numéro présentant le code de jeu, qui paraît le 3 octobre 1923<sup>690</sup>, envisage les deux chapitres suivants, concernant le « *Matériel* »<sup>691</sup> et les « *Joueurs et officiels* »<sup>692</sup>. Il informe également des trois premières règles du chapitre 4, intitulé « *Le jeu* »<sup>693</sup>. Le lendemain, le troisième article<sup>694</sup> présente la fin du chapitre sur le jeu. Le quatrième<sup>695</sup> envisage les « *Sanctions* »<sup>696</sup> et présente les premières lignes d'un « *Appendice* »<sup>697</sup> construit autour de questions-réponses, repris et clos dans un cinquième et dernier article<sup>698</sup>.

Malgré la promesse de R. B. d'un code de jeu plus précis et la question du blocage réglée formellement, le règlement reste sujet à controverses. En effet, six mois plus tard, Robert Ménager revient sur la règle du « deux contre un » lorsqu'il évoque une anecdote<sup>699</sup>. Accédant à la cour d'une caserne, le journaliste découvre que des jeunes gens s'adonnent au basket-ball, sous le regard de trois autres messieurs « *imposants* »<sup>700</sup>. Il s'agit, en réalité, d'une formation d'arbitres. Les meilleurs juges provinciaux viennent ici « *chercher leur galon d'arbitres fédéraux* »<sup>701</sup>.

« *Le jeu reprit, interrompu de coups de sifflet de l'arbitre et de remontrances des messieurs imposants qui, souvent, répétaient : "Allons, voyons, deux contre un... Faute... Sifflez... C'est toujours le deux contre un..."*. Tour à tour, chaque candidat tint le sifflet avec un égal insuccès envers cet ingrat « deux contre un »<sup>702</sup>.

Six mois après la publication des nouveaux règlements censés annihiler toute forme d'interprétations contraires, la règle du « deux contre un » reste ingrate, selon l'opinion du journaliste. Elle reste encore à l'appréciation de l'arbitre puisque chacun semble l'envisager différemment. Pour certains, dont les Américains, « *il ne peut y avoir de deux contre un sans*

<sup>690</sup> « Code de basket-ball », *L'Auto*, 3 octobre 1923, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°75.

<sup>691</sup> *Ibid.*

<sup>692</sup> *Ibid.*

<sup>693</sup> *Ibid.*

<sup>694</sup> « Code de basket-ball », *L'Auto*, 4 octobre 1923, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°76.

<sup>695</sup> « Code de basket-ball », *L'Auto*, 5 octobre 1923, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°77.

<sup>696</sup> *Ibid.*

<sup>697</sup> *Ibid.*

<sup>698</sup> « Code de basket-ball », *L'Auto*, 14 octobre 1923, p. 6. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°78.

<sup>699</sup> MENAGER, Robert, « Basket-ball : Dans la cour du Prince-Eugène », *L'Auto*, 4 avril 1924, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°80.

<sup>700</sup> *Ibid.*

<sup>701</sup> *Ibid.*

<sup>702</sup> *Ibid.*

contact des trois joueurs »<sup>703</sup>. D'autres, plus sévères, admettent « le deux contre un même s'il n'y a pas contact : il suffit que deux joueurs d'un même camp gênent effectivement un adversaire pour qu'il y ait faute »<sup>704</sup>. « Cet ingrat deux contre un »<sup>705</sup> est encore au centre des débats quelques années plus tard, comme en témoigne un dessin de F. Mercier, paru le 9 février 1927<sup>706</sup> (Figure 35).

Figure 35. « Le doux basket ! », dessin de F. Mercier, *L'Auto*, 9 février 1927



Une nouvelle fois, cette règle qui fait tant débat est justifiée, sans aucun doute, par le déroulement technique du jeu et les conditions matérielles très délicates. En effet, d'une part, le niveau de jeu individuel des joueurs est encore faible. Les gestes techniques se résument à lancer, attraper, passer le ballon, l'adresse aux tirs est médiocre, les dribbles rarement exploitables à une fin de marque. D'autre part, le matériel est encore rustique, peu élaboré. La sphère de cuir éponge les flaques dans lesquelles elle est amenée à tremper et se gorge bien vite d'eau lorsque la pluie inonde le terrain crevassé. Panneaux et cerceaux ne sont jamais

<sup>703</sup> MENAGER, Robert, « Les commentaires de la semaine : Basket-ball », *L'Auto*, 23 octobre 1923, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°83.

<sup>704</sup> *Ibid.*

<sup>705</sup> MENAGER, Robert, « Basket-ball : Dans la cour du Prince-Eugène », *op. cit.*

<sup>706</sup> MERCIER, F. (Dessin de), « Le doux basket ! », *L'Auto*, 9 février 1927. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 3, illustration n°3.

identiques d'un lieu de pratique à un autre. Ces conditions de jeu conduisent nécessairement les responsables du basket à protéger le porteur de balle, de sorte de garantir la marque. Le « deux contre un » en est un exemple probant.

L'explication de ces flous règlementaires tient au fait que le règlement originel est édicté par les Américains. La FFA met effectivement à jour un code de jeu importé des Etats-Unis, accompagné des explications de modifications récentes des règles.

*« Quand les nouvelles règles nous sont parvenues d'Amérique elles étaient, si nous avons bon souvenir, accompagnées des motifs de leurs modifications ».*<sup>707</sup>

Elles sont, outre-Atlantique, érigées de manière à favoriser un jeu rapide, fluide et sans heurts, prompt à engager les équipes dans un duel spectaculaire, un match peu morcelé par le cri strident et récurrent du sifflet de l'arbitre :

*« Deux points importants étaient recherchés :  
1°. Eviter les brutalités ;  
2°. Augmenter la vitesse du jeu par la suppression des fautes entraînant de trop nombreux coups francs ».*<sup>708</sup>

Ces mêmes règles produisent pourtant, en France, un jeu saccadé et dur, à cause d'une mauvaise interprétation. Nombre de réunions de démonstration d'arbitrage sont organisées pour pallier ces désaccords, mais les divergences dans la compréhension des règles demeurent.

Il résulte des anicroches et des critiques énoncées par les journalistes de basket-ball successifs, R. B., Robert Ménager et Robert Perrier, la représentation d'un basket-ball en chantier. La pratique repose, certes, sur un code officiel et relativement détaillé, mais les règles du jeu n'en demeurent pas moins sujettes à interprétations diverses. Ainsi, l'arbitre, face à de telles imprécisions, improvise sans doute beaucoup une fois le sifflet en bouche. Le spectateur assiste donc à un match totalement différent selon la personne qui dirige la rencontre, ou encore selon la fédération à laquelle sont affiliés les deux clubs et l'arbitre officiel. En effet, les basketteurs semblent avoir une interprétation différente du code de jeu selon qu'ils soient affiliés à la FGSPF ou à la FFA. En témoigne un article du 20 février 1923 :

---

<sup>707</sup> MENAGER, Robert, « Les commentaires de la semaine : Basket-ball », *L'Auto*, 11 décembre 1923, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°79.

<sup>708</sup> *Ibid.*

« A la F.G.S.P.F., l'arbitrage est beaucoup moins serré qu'à la F.F.A. C'est là une grande erreur. Des fautes grossières sont ignorées ou tolérées par l'arbitre, et cela contribue à rendre le jeu lourd. Le style devient quelconque et risque fort de ne pas s'améliorer. Le jeu perd de son intérêt et les résultats se trouvent faussés.

Aussi, la F.G.S.P.F. devrait-elle se mettre d'accord avec la F.F.A. pour toutes les questions d'arbitrage. Ce serait une excellente mise au point à la veille des championnats de France. »<sup>709</sup>

Sans doute cette différence d'appropriation du règlement est-elle liée au fait que les patronages catholiques ont longtemps pratiqué le football. Ils en ont d'ailleurs fait leur cheval de bataille contre la laïque USFSA<sup>710</sup>, avant qu'il ne prenne peu à peu son indépendance.

En définitive, le lecteur de la rubrique « Basket-ball » assiste à la progressive transformation du basket-ball en un « *des grands sports français* »<sup>711</sup> et aux efforts de ses dirigeants pour corriger les failles du code de jeu. Les journalistes, quant à eux, participent inmanquablement à orienter les choix des législateurs. Ils sont, d'une certaine manière, un contre-pouvoir et ne manquent pas de conseiller, par journal interposé, les dirigeants, comme le fait R. B. au sujet de l'unification des règles entre la FGSPF et la FFA. Du point de vue des représentations, les conséquences sont doubles. D'une part, le basket-ball est perçu comme un sport en chantier, en voie de développement. S'appuyant sur un règlement trop approximatif malgré son apparente exhaustivité, le jeu peut apparaître aux yeux de certains spectateurs, dont les journalistes, de mauvaise qualité, et donc peu attirant. D'autre part, les représentations véhiculées au travers des articles et images de basket-ball tendent à rendre moins mystérieux ce sport. Des efforts de définition et de description sont faits de la part des rédacteurs de manière à ce qu'il devienne reconnaissable par tout un chacun, connaisseurs comme non spécialistes.

<sup>709</sup> R. B., « Les commentaires de la semaine : Basket-ball », *L'Auto*, 20 février 1923, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°81.

<sup>710</sup> WAHL, Alfred, « Les patronages et le football (1885-1918) », *op. cit.*, p. 196.

<sup>711</sup> « Le Basket Ball peut-il devenir un des grands sports français ? », *op. cit.*

Voir aussi : PERRIER, Robert, « Par l'adresse, la vitesse, le souffle et la puissance qu'il requiert, le basket-ball mérite sa place au nombre des grands sports », *Le Miroir des Sports*, 28 octobre 1925, p. 327. Collection U-Sports de Besançon (Imprimé).



## 2.2. La valse des inaugurations de stades

« La guerre, moissonneuse farouche, a affaibli la race jusque dans ses plus intimes profondeurs (...). La France réclame la création de piscines, de terrains de jeux, de stades dans toutes les communes (...) »<sup>712</sup>, écrit en 1919 le député Henri Paté, président du récent Comité national de l'éducation physique et sportive et d'hygiène sociale. Après les quatre années de conflit, la période est à la reconstruction. Les infrastructures sportives n'échappent pas à cela, tout au moins dans certaines municipalités qui, dès les années 1920, « *engagent des politiques novatrices d'équipement sportif communal* »<sup>713</sup>. De surcroît, les projets de construction de bâtiments à finalité sportive sont intégrés dans les programmes des candidats aux élections locales depuis que la loi Cornudet<sup>714</sup>, promulguée le 14 mars 1919<sup>715</sup>, « *oblige les communes à réaménager leur espace urbain dans un délai de trois ans* »<sup>716</sup>. Ainsi, *L'Auto* annonce, régulièrement, une foule d'inaugurations de stades dans ses rubriques « Athlétisme » et « Sports athlétiques », à Mulhouse, Metz, Belfort, Denain, Douai, Meudon, Dijon, Grenoble, Saint-Etienne...

« *Inaugurations de Stades*  
A Mulhouse  
(...)  
A Genève ». <sup>717</sup>

« *Un nouveau stade à Metz* ». <sup>718</sup>

« *Un stade militaire à Tours* ». <sup>719</sup>

« *Le Stade Olympique du Parc Saint-Maur* ». <sup>720</sup>  
« *Deux nouveaux stade*

<sup>712</sup> PATE, Henri, « Pour un ministère de la Santé Publique », *La vie au grand air*, 15 avril 1919, p. 3. Cité par Jean-Paul Calède, dans CALÈDE, Jean-Paul, *Les politiques sportives en France : éléments de sociologie historique*, Paris, Economica, 2000, p. 20.

<sup>713</sup> CALÈDE, Jean-Paul, *op. cit.*, p. 166.

<sup>714</sup> « Loi du 14 mars 1919 relative aux plans d'extension et d'aménagement des villes », *JO* du 15 mars 1919, p. 2726.

<sup>715</sup> DEMOUEAUX, Jean-Pierre, LEBRETON, Jean-Pierre (dir.), *La naissance du droit de l'urbanisme : 1919-1935*, Paris, Imprimerie des Journaux Officiels, 2007, p. 59-206.

<sup>716</sup> TERRET, Thierry, *Histoire du sport, op. cit.*, p. 60.

<sup>717</sup> « Athlétisme : Inaugurations de Stades », *L'Auto*, 3 septembre 1921, p. 3. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).

<sup>718</sup> « Athlétisme : Un nouveau stade à Metz », *L'Auto*, 4 octobre 1921, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).

<sup>719</sup> « Athlétisme : Un stade militaire à Tours », *L'Auto*, 21 octobre 1921, p. 3. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).

<sup>720</sup> « Les sports athlétiques : Le Stade Olympique du Parc Saint-Maur », *L'Auto*, 25 novembre 1921, p. 3. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).

*Le Stade du Vernet*  
(...)  
... et celui de Belfort ». <sup>721</sup>  
« Un Parc des Sports à Denain ». <sup>722</sup>

« Les banquiers vont avoir leur stade ». <sup>723</sup>

« Meudon inaugure deux terrains ». <sup>724</sup>

« L'inauguration du Stade de Dijon ». <sup>725</sup>

« L'inauguration du Stade Demeny  
Douai  
(...) ». <sup>726</sup>

« Grâce à son Exposition Grenoble aura un stade municipal ». <sup>727</sup>

« Le Vel d'Hiv Stéphanois va bientôt ouvrir ses portes ». <sup>728</sup>

« Un nouveau stade  
Honfleur, 13 juillet  
(...) ». <sup>729</sup>

Cette effusion ne doit pourtant pas masquer une réalité : la carence française en équipements sportifs. A l'aube des années 1930, la France manque encore d'infrastructures et marque un retard important par rapport à certains de ses voisins d'Europe. Ainsi, Henri Paté informe les députés, à la fin de l'année 1929, des résultats d'une enquête statistique qu'il a commandée

---

<sup>721</sup> « Sports athlétiques : Deux nouveaux stades », *L'Auto*, 11 janvier 1922, p. 3. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).

<sup>722</sup> « Athlétisme : Un Parc des Sports à Denain », *L'Auto*, 25 mars 1922, p. 3. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).

<sup>723</sup> « Athlétisme : Les banquiers vont avoir leur stade », *L'Auto*, 25 juillet 1922, p. 3. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).

<sup>724</sup> « Balle au panier : Meudon inaugure deux terrains », *L'Auto*, 5 octobre 1922, p. 6. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).

<sup>725</sup> « Sports athlétiques : L'inauguration du Stade de Dijon », *L'Auto*, 18 octobre 1922, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).

<sup>726</sup> « Athlétisme : L'inauguration du Stade Demeny », *L'Auto*, 15 septembre 1923, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).

<sup>727</sup> « Grâce à son Exposition Grenoble aura un stade municipal », *L'Auto*, 1<sup>er</sup> mai 1925, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).

<sup>728</sup> « Cyclisme : Le Vel d'Hiv Stéphanois va bientôt ouvrir ses portes », *L'Auto*, 18 mai 1925, p. 3. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).

<sup>729</sup> « Les sports athlétiques : Un nouveau stade », *L'Auto*, 15 juillet 1926, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).

sur la question<sup>730</sup>. Au niveau national, la superficie des terrains de jeux par nombre d'habitants est de quatre-vingt-dix centimètres carrés, contre trois mètres carrés en Allemagne<sup>731</sup>, soit plus du triple. Plus encore, certains départements n'ont que quatorze centimètres carrés de terrain de jeu par habitant. En somme, même si *L'Auto* annonce régulièrement la construction de nouveaux stades et terrains, le territoire français reste pauvre en infrastructures sportives dans les années 1920. Malgré tout, il semble tout à fait essentiel de relever la forte présence du basket-ball dans ces annonces. En effet, des terrains destinés à sa pratique sont aménagés dans ces stades et, fréquemment, un match de démonstration est prévu dans le programme des inaugurations.

« *Le programme d'inauguration est le suivant :  
A 14 h. : défilé des équipes masculines et féminines du F.C.M. ; à 14 h. 45, cérémonie de l'inauguration du stade ; à 15 h. 15, match de basket-ball entre les équipes féminines du F.C.M. 93 et des S. R. de Colmar (...)* »<sup>732</sup>

« (...) *Un stade modèle va y être aménagé. Il comprendra : un terrain d'honneur d'association, un terrain de rugby, un autre de basket-ball, quatre tennis, une piste de course à pied, tribunes et vestiaires.* »<sup>733</sup>

« *Grâce à l'initiative du commandant Précardin, un superbe stade vient d'être édifié à six kilomètres de Tours. Ce stade comprend une piste en cendrée, de 225 mètres avec virages relevés, des sautoirs, terrains de football, de basket-ball, un tennis, un portique et un vaste baraquement qui sert de salle de sport où se trouve tout le matériel nécessaire à la pratique de l'éducation physique, boxe, etc.* »<sup>734</sup>

« *Le R.C. Bourguignon inaugurera son stade par un match de rugby entre l'A.S. Strasbourgeoise et son équipe première ; en association, le B.C.B. (1) rencontrera l'E.S. Tonnerroise (1) ; enfin, un match de basket ball entre les équipes féminines de Dijon et de Besançon.* »<sup>735</sup>

Le basket-ball n'apparaît plus comme un sport « tout terrain », son espace est désormais balisé. Cette mutation est intimement liée aux efforts de codification de la pratique. Dans le cadre des Championnats de Paris de 1922-1923, en particulier, la fédération fait savoir que les équipes qui souhaitent s'engager en première ou deuxième série doivent

<sup>730</sup> Documents parlementaires, *Annales de la chambre des députés*, 1<sup>re</sup> séance du 5 décembre 1929 (matin), p. 916-920 ; suite (après-midi), p. 924-932.

<sup>731</sup> Cité par Jean-Paul Callède, dans CALLEDE, Jean-Paul, *op. cit.*, p. 36.

<sup>732</sup> « Athlétisme : Inaugurations de Stades », *op. cit.*

<sup>733</sup> « Athlétisme : Un nouveau stade à Metz », *op. cit.*

<sup>734</sup> « Athlétisme : Un stade militaire à Tours », *op. cit.*

<sup>735</sup> « Sports athlétiques : L'inauguration du Stade de Dijon », *op. cit.*

posséder « *un terrain régulier de 27 x 15* »<sup>736</sup>. Cette décision, contestée par certains clubs, est d'ailleurs défendue par Robert Ménager le mois suivant dans un article du 22 novembre 1923<sup>737</sup>. Ainsi, la prolifération des terrains de basket-ball est sans aucun doute liée à cette codification plus précise de la part des instances dirigeantes en matière de praticabilité des terrains. Cette dynamique, qui se met en marche dans l'immédiat après-guerre, n'est d'ailleurs pas exclusive au basket-ball : « *La codification des épreuves sportives va contribuer à provoquer la construction d'espaces balisés et normalisés* »<sup>738</sup>. Il en résulte que le basket-ball n'est alors plus présenté comme un sport se pratiquant n'importe où, sans lieu dédié. Il possède désormais son espace propre, délimité, codifié. Immanquablement, la multiplication des équipements sportifs, même si le territoire reste carencé, profite à l'essor du basket-ball. L'objectif de ces organisations de matches en marge des compétitions officielles est sans aucun doute de racoler, d'une certaine manière, un public plus nombreux, là où il se trouve, c'est-à-dire à proximité des terrains de football, de tennis, des pistes de course à pied. Si le spectateur ne vient pas au basket-ball, le basket-ball va au spectateur. Cette entreprise d'enrôlement du public contribue à consolider ce modèle de représentations d'un basket-ball reconnu. Dans tous ces stades, ou presque, un terrain de balle au panier est accessible et des matches sont organisés. L'impact d'une telle standardisation de l'espace de pratique sur les joueurs, le public, et les représentations est puissant. Une telle normalisation du terrain de jeu de basket-ball permet désormais à n'importe quel lecteur, en un clin d'œil, d'identifier un espace spécifiquement réservé au basket. Finalement, ce balisage de l'espace de pratique contribue grandement à la reconnaissance du basket-ball.

### **2.3. Le basket-ball : une préparation physique à...**

Le basket-ball n'est pas un grand sport français. Il souffre de la comparaison avec d'autres sports d'équipe tels que le rugby et le football, mais, surtout, il est représenté comme une préparation physique à une autre discipline. Sport d'été, la balle au panier est perçue, avant la Première Guerre mondiale, comme un entraînement au rugby. Dans les années 1920,

---

<sup>736</sup> « Basket-ball : Le Championnat de Paris », *L'Auto*, 16 octobre 1923, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°84.

<sup>737</sup> MENAGER, Robert, « Basket-ball : Est-ce de l'arbitraire ? », *L'Auto*, 22 novembre 1923, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°127.

<sup>738</sup> ARNAUD, Pierre, « Repères pour une histoire des politiques d'équipements sportifs. Le retour au local ? », dans ARNAUD, Pierre (dir.), « Le sport et la ville. Les politiques municipales d'équipements sportifs, 19e-20e siècles », *Revue Spirales*, n°5, 1992, p. 17-23, p. 20.

la représentation est sensiblement la même en ce sens qu'il s'agit toujours d'une préparation physique à un autre sport, mais l'athlétisme s'est désormais substitué au rugby.

A plusieurs reprises, le journaliste responsable de la rubrique « Basket-ball », Robert Perrier, diffuse cette conception d'un jeu propice à l'entraînement des athlètes lorsque leur saison est terminée.

« C'est pour éviter aux athlètes les chocs des matches de football, qui peuvent compromettre leur saison d'été, qu'on les invite au basket-ball ». <sup>739</sup>

Une spécificité du basket-ball est ici mise en lumière, qui le distingue des autres sports collectifs. Les contacts entre joueurs sont proscrits. Il s'agit véritablement d'une originalité par rapport aux autres sports d'équipe. Ce n'est pas une règle. C'est un principe. S'il n'est pas respecté, le jeu est autre chose que du basket-ball, finalement. Ainsi la pratique peut-elle être investie par les athlètes désireux de préserver leur intégrité physique.

« Ainsi compris, le basket ne répondrait plus à quoi il est destiné : l'entraînement des athlètes en hiver. » <sup>740</sup>

Le journaliste est relayé dans son entreprise par d'autres acteurs du développement du basket-ball. Ainsi, le capitaine Beaupuis, formateur à l'*Ecole Supérieure d'Education Physique* de Joinville-le-Pont et futur rédacteur <sup>741</sup> du chapitre « Basket-ball » dans le *Règlement Général d'Education Physique* <sup>742</sup>, présente en février 1925 une causerie qui vise à démontrer l'intérêt du basket-ball pour les athlètes en hiver.

« UNE CONFERENCE DU CAPITAINE BEAUPUIS  
Ce soir, à 20 h. 45, salle « En Avant », 21, rue de la Gaieté, le capitaine Beaupuis prendra la parole au cours de la réunion mensuelle de l'Amicale des Educateurs Sportifs de la F.F.A. Le sujet de sa causerie sera : Le maintien en forme de l'Athlète en hiver par la pratique du basket-ball. Tous les sportifs sont cordialement invités. » <sup>743</sup>

---

<sup>739</sup> PERRIER, Robert, « Les commentaires de la semaine : Basket-ball », *L'Auto*, 16 décembre 1924, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°85.

<sup>740</sup> PERRIER, Robert, « Les commentaires de la semaine : Basket-ball », *L'Auto*, 17 février 1925, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°86.

<sup>741</sup> CLAVERIE, Eric, *op. cit.*, p. 92.

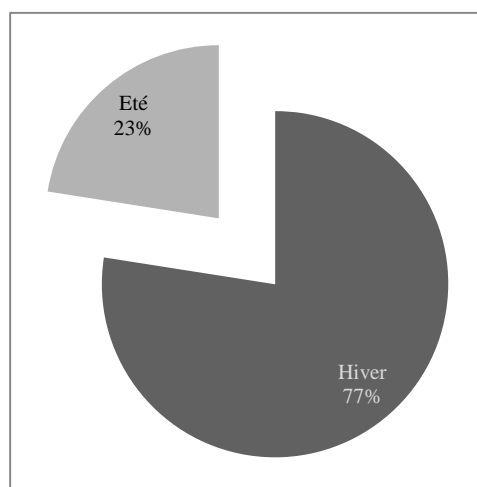
<sup>742</sup> « Le basket-ball », dans Sous-Secrétariat d'Etat de l'Education Physique, *Règlement Général d'Education Physique. Méthode Française. Deuxième partie*, Paris, Imprimerie Nationale, 1931, p. 318-339.

<sup>743</sup> « Basket-ball : Une conférence du capitaine Beaupuis », *L'Auto*, 20 février 1925, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°87.

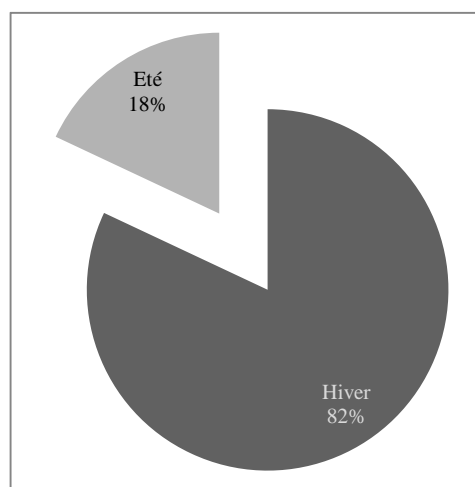
Le public de cette causerie regroupe des Educateurs Sportifs de la fédération d'athlétisme. L'orateur promeut donc auprès de ces auditeurs la pratique du basket-ball pour préserver la condition physique des athlètes durant leur saison creuse. Le statut des récepteurs de ce message implique nécessairement un tel argumentaire de la part du capitaine Beaupuis. Néanmoins, comment expliquer cette évolution entre la conception d'un basket-ball comme entraînement au rugby et la représentation d'une pratique adaptée à la préparation physique hivernale des athlètes ? Deux raisons majeures orientent cette conception, l'une est endogène des mutations de la pratique, l'autre plus extérieure.

D'une part, cette variation des représentations est liée au temps propre du basket-ball. Durant le conflit, et plus précisément à partir de 1916, les articles de basket-ball sont majoritairement publiés entre septembre et avril, alors que la pratique est, avant cette date, estivale. Après la guerre, ce temps propre au basket-ball est confirmé puisque la grande majorité des articles paraissent en hiver, comme le montrent les représentations graphiques (Figure 36, Figure 37, Figure 38). Entre 1922 et 1926, environ huit articles sur dix sont publiés lors de la saison hivernale. Le basket-ball n'est plus pratiqué tantôt l'hiver, tantôt l'été. Il s'agit désormais d'un sport hivernal dont le calendrier officiel se rapproche de celui de sports comme le football et le rugby. Les rugbymen ne peuvent donc plus s'adonner à la balle au panier pour se maintenir en bonne condition physique. En revanche, les compétitions d'athlétisme se déroulent entre juin, voire mai, et août, principalement. Les athlètes peuvent donc, eux, pratiquer le basket-ball lorsque leur saison est terminée.

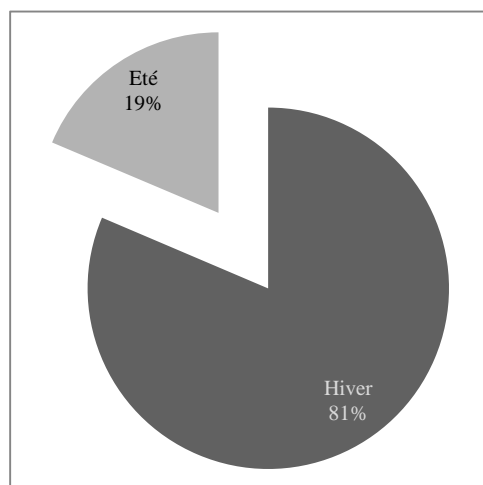
**Figure 36. Répartition annuelle des articles évoquant le basket-ball selon les saisons d'été et d'hiver, dans L'Auto, en 1922**



**Figure 37. Répartition annuelle des articles évoquant le basket-ball selon les saisons d'été et d'hiver, dans L'Auto, en 1924**



**Figure 38. Répartition annuelle des articles évoquant le basket-ball selon les saisons d'été et d'hiver, dans L'Auto, en 1926**



D'autre part, la représentation du basket-ball comme une préparation physique hivernale pour les athlètes est due au travail de propagande mené par les prédicants, au premier rang desquels Robert Perrier. En effet, le journaliste présente régulièrement le basket-ball comme une admirable préparation athlétique, certes, mais surtout il utilise cet argument pour amener au basket-ball les jeunes athlètes. A maintes reprises, à l'approche de la fin de la saison d'athlétisme de 1925, il somme les grands clubs de sports athlétiques, tel le Racing Club de France, de suivre les traces du Stade Français, champion de France en 1921, et de s'intéresser au basket-ball.

*« Il serait à souhaiter que, cette année, les grands clubs : C.A.S.G., Métro, Racing, Olympique, Red Star, imitassent l'exemple du Stade Français et de l'U.A.I. N'est-ce pas le Stade Français qui possède cette année la meilleure équipe d'athlétisme ? Les Couillaud, Courtejaire, Gajan et autres Guilloux ne sont-ils pas, par ailleurs, des as du basket ? Alors ? Tous les clubs d'athlétisme ont intérêt à pratiquer le basket l'hiver. L'exemple venant de haut serait suivi par beaucoup et le basket-ball connaîtrait la grande vogue qu'il mérite. »<sup>744</sup>*

Perrier récidive près de trois semaines plus tard en rédigeant une lettre ouverte dans laquelle il s'adresse aux secrétaires des grands clubs d'athlétisme.

<sup>744</sup> PERRIER, Robert, « Basket-ball : Ce que pourrait être la saison qui vient », *L'Auto*, 3 août 1925, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°88.

*« La saison d'athlétisme va s'achever. En grands administrateurs, vous allez songer dès maintenant à la saison prochaine. Vous voulez tous marquer un pas en avant et aussitôt une question se pose : « pour amener nos athlètes en bonne forme vers le mois de juin, qu'allons-nous leur conseiller ? ».*

*Question grave en vérité ; de son heureuse solution dépend l'avenir immédiat de votre club. Allez-vous laisser dormir vos athlètes ? Allez-vous leur recommander les après-midi de dancing ou les chocs des parties de football ou de rugby ? Inaugurerez-vous une section de sports d'hiver ou de patinage à roulettes ? Avez-vous trouvé une solution en fin de compte ?*

*Eh bien, je me permets de vous en proposer une excellente : créer des équipes de basket-ball ».*<sup>745</sup>

L'idée, à peine dissimulée, est bien sûr d'amener un maximum d'athlètes sur les terrains de basket-ball, de gonfler les effectifs de pratiquants dans le but de faire de la balle au panier un grand sport français, et contribuer peut-être à son autonomisation, même si cette question ne surgit véritablement dans le quotidien que vers 1928. En effet, lors de la dissolution progressive de l'USFSA qui voit naître une fédération par sport, le basket-ball n'est sans doute pas encore assez développé pour se gérer seul. La FFA le prend alors sous son aile, dès 1921. Peut-être ne s'agit-il alors, aux yeux des spécialistes de basket-ball, qu'une étape vers une plus grande indépendance. Ils œuvrent dès lors à la promotion de leur sport favori afin d'en augmenter le nombre de pratiquants. Le handicap que constitue la tutelle de la FFA est alors tourné en un avantage lorsque les chroniqueurs mettent en avant les bienfaits du basket pour les athlètes qui préparent, l'hiver, leur saison à venir. Fort d'un réservoir de sportifs dans lequel puiser à loisir, le basket-ball s'affiche désormais comme le grand rival des autres sports d'équipe de grand terrain qui ne peuvent assurer aux athlètes la préservation de leur intégrité physique. La représentation évolue vers l'idée que le basket est désormais un concurrent sérieux du football et du rugby. Deux mutations transparaissent donc : la rivalité avec d'autres sports d'équipe est affichée et les premiers jalons vers l'autonomie sont posés, dès le début des années 1920.

Le dénouement de ces appels incessants est toutefois malheureux. Le journaliste s'en indigne dans un article du 8 septembre 1925.

*« Dans les clubs qui pratiquaient déjà, les saisons dernières, l'activité ne se dément pas un seul instant ; mais nous devons à la vérité d'avouer qu'il n'y a pas un grand nombre de nouveaux venus. Les grands clubs parisiens – ceux qui donnent le ton au mouvement de notre athlétisme – gardent une réserve prudente. Malgré les efforts de la Fédération,*

---

<sup>745</sup> PERRIER, Robert, « Basket-ball : Lettre ouverte aux secrétaires des grands clubs d'athlétisme », *L'Auto*, 21 août 1925, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°89.



malgré les appels réitérés d'une grande partie de la presse sportive, nos « grands » font la sourde oreille et ne se laissent pas tenter. »<sup>746</sup>

Perrier explique ce désintérêt par le manque de popularité du basket-ball : il attire trop peu le public.

« Nonobstant les bienfaits réels du basket, tant de fois répétés dans ces mêmes colonnes, ils se cantonnent derrière le fait du basket sport pauvre et ne veulent rien entendre d'autre. »<sup>747</sup>

Cette représentation du basket-ball comme « *sport pauvre* » alimente d'ailleurs, en partie, un autre débat, entre partisans et opposants d'une autonomie du basket-ball, ou tout au moins d'un basket-ball qui sortirait des prérogatives de la FFA. Qu'est-il entendu par cette expression ? S'agit-il de pointer le peu de pratiquants ? La formule est-elle liée à l'absence de terrain, au manque d'engouement de la part du public ? Les prestations des différentes équipes sont-elles trop faibles ? Le basket est-il perçu comme un sport pauvre parce qu'il manque de moyens financiers, qu'il est assujéti institutionnellement à l'athlétisme et qu'il ne fait pas recette ? Autant de questions auxquelles les articles publiés à partir du milieu des années 1920 doivent pouvoir apporter des éléments de réponse.

## 2.4. Une reconnaissance institutionnelle fallacieuse

L'intégration de la balle au panier à la FFA, par la création d'une commission de basket-ball en son sein officialisée le 6 novembre 1921<sup>748</sup>, n'a pas encore fait véritablement l'objet de recherches. Dans les deux tomes de l'*Encyclopédie des sports modernes* consacrés au basket-ball et publiés en 1955<sup>749</sup>, seule l'année de création de la commission, d'ailleurs erronée, est donnée<sup>750</sup>. Aucune autre explication n'est ajoutée. Le premier à esquisser une hypothèse quant aux raisons qui ont conduit à cette subordination est, sans doute, Gérard Bosc : « *Les basketteurs sans racines se tournèrent vers le Stade Français (...) qui leur ouvrira les portes de la FFA* »<sup>751</sup>. Mais, dans la collection monumentale de faits que constitue cette histoire du basket français, force est de constater que cet évènement y tient bien peu de place. Les travaux de thèse ne sont pas plus prolifiques quant à cette affiliation. Sylvain

<sup>746</sup> PERRIER, Robert, « Les commentaires de la semaine : Basket-ball », *L'Auto*, 8 septembre 1925, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°90

<sup>747</sup> *Ibid.*

<sup>748</sup> BOSCH, Gérard, Une histoire du basket français, *op. cit.*, p. 20.

<sup>749</sup> *Le Basketball*, Genève, R. Kister et G. Schmid, 1955.

<sup>750</sup> *Ibid.*, p. 109.

<sup>751</sup> BOSCH, Gérard, Une histoire du basket français, *op. cit.*, p. 19.

Robert, qui met en avant le nombre croissant d'équipes dans les différentes régions de France<sup>752</sup>, Sabine Chavinier, qui ne repère aucune « *justification explicite* »<sup>753</sup>, et Eric Claverie<sup>754</sup> ne font qu'effleurer les causes sous-jacentes à cette mise sous tutelle. La question n'a pas plus mobilisé ceux qui se sont penchés sur l'histoire de l'athlétisme<sup>755</sup>. L'objet de recherche de l'histoire des représentations menée ici n'a pas vocation à faire la lumière sur cette subordination. Pourtant, il est à souhaiter que de futurs travaux se penchent précisément sur la question. En effet, il y a là matière à mener des investigations historiques pour au moins deux raisons. D'une part, les incidences sur l'évolution du basket-ball après 1921 sont importantes, comme les paragraphes suivants l'envisagent. D'autre part, l'affiliation du basket à la FFA apparaît comme antagoniste avec la dynamique générale d'autonomisation<sup>756</sup> des sports amorcée pendant le conflit et à son zénith dès l'immédiat après-guerre. En effet, après une hégémonie de trente ans, l'USFSA n'est plus en phase, à la fin du conflit, avec les évolutions des sports<sup>757</sup>. « *Sa définition étroite de l'amateurisme, son caractère omnisports, sa bureaucratie l'ont coupée des structures de base* »<sup>758</sup>. Certes, l'aspect strictement amateur de l'USFSA peut être nuancé, notamment avec la création du Comité National des Sports en 1908 qui accepte des fédérations gérant des sports professionnels tel que la boxe<sup>759</sup>. Il n'en demeure pas moins que suite à la dislocation de l'USFSA, dans le sillage de la création de la Fédération française de football-association en avril 1919<sup>760</sup> sont entraînées, entre autres, les fondations des fédérations de rugby et d'athlétisme en 1920. Le basket-ball est alors subordonné à la FFA quelques mois après qu'elle ait été créée.

Dans *L'Auto*, cette mise sous tutelle passe quasiment inaperçue dans la masse d'articles évoquant le basket-ball publiées en 1921<sup>761</sup>. Parmi les textes, recensés

<sup>752</sup> ROBERT, Sylvain, Une structuration inachevée : processus à l'œuvre dans la formation d'un sport-basket de haut niveau en France (formes et enjeux, 1920-1997), Thèse de doctorat : Sociologie : Université de Nantes : 1997, p. 42.

<sup>753</sup> CHAVINIER, Sabine, La genèse du basket français..., *op. cit.*, p. 246.

<sup>754</sup> CLAVERIE, Eric, *op. cit.*

<sup>755</sup> Citons par exemple : BRUANT, Gérard, *Anthropologie du geste sportif : la construction sociale de la course à pied*, Paris, PUF, 1992 ; PARIENTE, Robert, BILLOUIN, Alain, *La fabuleuse histoire de l'athlétisme*, Genève, Minerva, 2003 (1979) ; TERRET, Thierry, FARGIER, Patrick, RIAS, Bernard, ROGER, Anne, *L'athlétisme et l'école. Histoire et épistémologie d'un « sport éducatif »*, Paris, L'Harmattan, 2002 ; ROGER, Anne (dir.), *Regards croisés sur l'athlétisme*, Montpellier, AFRAPS, 2006.

<sup>756</sup> DEFRANCE, Jacques, « L'autonomisation du champ sportif. 1890-1970 », *Sociologie et sociétés*, vol. 27, n°1, 1995, p. 15-31.

<sup>757</sup> TERRET, Thierry, *Histoire du sport*, *op. cit.*, p. 54.

<sup>758</sup> *Ibid.*, p. 54.

<sup>759</sup> LOUDCHER, Jean-François, MONNIN, Eric, « Aux origines institutionnelles du Comité National des Sports : une gouvernance républicaine singulière (1901-1914) », dans *La gouvernance du sport : quels pouvoirs de transformations ? : Colloque Comité Français Pierre de Coubertin (Grenoble, 4-6 juin 2009)*, sous presse.

<sup>760</sup> DIETSCHY, Paul, CLASTRES, Patrick, *op. cit.*, p. 120.

<sup>761</sup> Deux cent soixante-et-onze articles évoquant le basket-ball sont publiés dans *L'Auto* au cours de l'année 1921.

systématiquement<sup>762</sup>, il en est un qui annonce, brièvement et discrètement, à la suite du Conseil de la FFA qui s'est tenu deux jours plus tôt, que « *le basket-ball sera régi par la F.F.A.* »<sup>763</sup>. L'annonce précède de trois mois celle de l'organe *Tous les sports* qui informe que « *le basket-ball est actuellement dirigé par une Commission centrale rattachée à la FF d'athlétisme au siège de laquelle, 3 rue de Rossini, Paris, toute la correspondance doit être adressée* »<sup>764</sup>. En février, dans *L'Auto*, un article annonce deux matches comptant pour les « *championnats de la FFA* »<sup>765</sup>. Il s'agit de la première occurrence relative à cette compétition dans le quotidien sportif. En novembre, un « *avis aux clubs* » donne confirmation que la FFA est bien la fédération sportive qui régit le basket-ball :

« Les dirigeants des clubs s'occupant de basket-ball sont priés de faire connaître le plus tôt possible au siège de la Fédération, 3, rue Rossini (commission de basket-ball) le nom de la personne de leur société plus spécialement chargée de s'occuper de basket-ball ». <sup>766</sup>

Au-delà de ces quelques articles, la création de la « *Commission basket dite de France* »<sup>767</sup> au sein de la FFA n'est pas un sujet très exploité par les journalistes de *L'Auto*, comme si cette intégration semblait suivre un cours normal. Il est vrai que le basket-ball contente les athlètes depuis qu'il se développe en marge de la saison estivale, cette période même où ont lieu les compétitions d'athlétisme. Ainsi, il leur offre une préparation physique en vue de leur prochaine saison sportive. De surcroît, ainsi organisée, la balle au panier ne risque pas de faire de l'ombre aux disciplines athlétiques qui ont lieu l'été. Encore trop peu développé et ne réunissant pas assez de pratiquants pour constituer une fédération autonome<sup>768</sup>, le basket-ball épouse un destin que personne ne semble remettre en cause, tout au moins dans les premières années de cette mise sous tutelle.

Les deux années qui suivent ne troublent pas cette quiétude, même si la dépendance à la FFA est lourde à porter. Un certain nombre de questions sont soulevées régulièrement dans

<sup>762</sup> Se reporter pour le détail à la méthodologie décrite en introduction générale. Des efforts considérables ont été faits pour ne pas omettre d'articles évoquant le basket-ball dans le recensement, ou, tout au moins, pour minimiser le risque d'oublis.

<sup>763</sup> « Choses de l'athlétisme : Au Conseil de la 2 F.A. », *L'Auto*, 10 janvier 1921, p. 2. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°91.

<sup>764</sup> *Tous les sports*, 18 mars 1921. Cité par Sabine Chavinier dans CHAVINIER, Sabine, *La genèse du basket français...*, *op. cit.*, p. 246.

<sup>765</sup> « Basket-ball : Les matches d'aujourd'hui », *L'Auto*, 27 février 1921, p.3. Collection MNS (microfilm) : MS 2837. Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°92.

<sup>766</sup> « Basket-ball : Avis aux clubs », *L'Auto*, 8 novembre 1921, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°93.

<sup>767</sup> BOSC, Gérard, *Une histoire du basket français*, *op. cit.*, p. 20.

<sup>768</sup> BOSC, Gérard, « Les rendez-vous manqués du basket français », dans ARCHAMBAULT, Fabien, ARTIAGA, Loïc, BOSC, Gérard (dir.), *op. cit.*, p. 145-154, p. 148.

les articles. Le principal point d'échauffement reste, exception faite du règlement, le budget alloué à la balle au panier. En la matière, la commission de basket-ball est totalement dépendante des décisions du bureau de la FFA. Par conséquent, la qualité du Championnat de France de basket-ball est intimement liée aux choix faits par cette instance dirigeante par rapport à cette question financière. L'assujettissement financier est à la source même de la manière dont évolue la balle au panier. La pratique est directement tributaire de cette dépendance matérielle.

*« Si le bureau de la 2 F.A. accorde le budget nécessaire à l'établissement du Championnat de France, celui-ci s'annonce bien. En effet, si Paris travaille et améliore continuellement ses équipes, la province ne lui en cède en rien ».*<sup>769</sup>

L'année suivante, la question budgétaire est encore au centre des préoccupations de la commission de basket-ball qui doit faire face au développement de la pratique sur le territoire national.

*« La Commission de basket-ball, composée de MM. Beaupuis, Barillé, Bocca, de Cherisey, Lille et Marcy, a tenu séance jeudi sous la présidence de M. Bélanger.  
(...)  
Le projet de budget de M. Marcy est voté à l'unanimité. D'autre part, la commission a émis le vœu que la F.F.A sollicite une subvention gouvernementale pour le basket, dont le développement est devenu considérable ».*<sup>770</sup>

Le basket-ball est, certes, fédéré sur l'ensemble du territoire, mais il reste totalement dépendant matériellement des décisions du bureau de la Fédération d'athlétisme. La commission de basket-ball, notamment sur le plan budgétaire, ne peut pas prendre de décision définitive sans l'accord préalable de l'instance dirigeante. Il s'agit d'une institutionnalisation de façade, une chimère. Immanquablement, cette subordination de la balle au panier ne contribue pas à l'ériger au rang des grands sports français, bien au contraire. Néanmoins, dans le même temps, cette mise sous tutelle participe à la reconnaissance institutionnelle du basket-ball, même si elle ne sera effective qu'à la constitution d'une fédération autonome.

La quiétude apparente des relations entre basketteurs et athlètes est bousculée à partir de 1925. Les colonnes de *L'Auto* sont alors le théâtre d'attaques plus virulentes autour de la présence du basket-ball au sein de la FFA. Ces critiques mettent d'ailleurs le basket-ball sur

<sup>769</sup> R. B., « Les commentaires de la semaine : Basket-ball », *L'Auto*, 28 novembre 1922, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°94.

<sup>770</sup> « Basket-ball : Nos dirigeants au travail », *L'Auto*, 14 octobre 1923, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°95.

les rails de sa progressive autonomisation. Tout au moins, la question est-elle posée à la fin du mois de novembre 1925 : « Aurons-nous assez de ligues régionales pour créer dès maintenant une fédération autonome ?.... »<sup>771</sup>.

### 3. Le temps des oppositions

La période précédente est celle d'une ouverture du basket-ball par rapport à l'exclusivité donnée jusqu'aux années 1910 à la pratique des protestants. La prégnance des patronages catholiques, les balbutiements en province par l'action des militaires, et les démonstrations du jeu par les Américains caractérisent alors la décennie. Comment évoluent cette représentation d'un basket-ball à multiples facettes dans les années 1920 ? Nourries par cette pratique désormais protéiforme, les représentations mettent en exergue, après-guerre, un certain nombre d'oppositions. D'une part, les clubs parisiens sont confrontés à l'éveil du basket en région. D'autre part, une dichotomie émerge entre une « école américaine » et un jeu dit classique, à la française. Enfin, la FGSPF doit désormais composer avec une autre fédération régissant la pratique de la balle au panier, la FFA.

#### 3.1. L'éveil de la province

Dans la continuité de la période précédente, « le basket-ball prend en province une extension de plus en plus grande »<sup>772</sup>, et *L'Auto* relaie volontiers les informations qui témoignent de ce développement. Ainsi, le quotidien signale, dans un article du 13 décembre 1922, que la commission de basket-ball de la FFA a transmis aux différentes ligues régionales un questionnaire destiné à évaluer l'implantation du basket-ball. Ainsi, d'après ces retours, au demeurant incomplets, au moins dix ligues prendraient part aux prochains championnats de France de la FFA, dont quatre pour la première fois<sup>773</sup> : la Franche-Comté, les Charentes, l'Auvergne et la Seine-et-Yonne. Les autres Ligues ont participé à la précédente saison des

---

<sup>771</sup> PERRIER, Robert, « Basket-ball : Aurons-nous assez de ligues régionales pour créer dès maintenant une fédération autonome ?.... », *L'Auto*, 29 novembre 1925, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°128.

<sup>772</sup> « Basket-ball : Le basket en province », *L'Auto*, 13 décembre 1922, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°98.

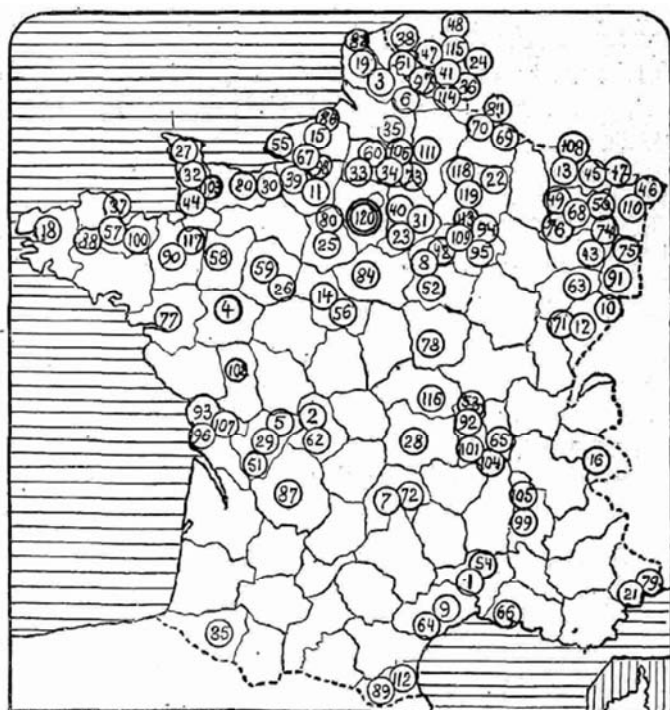
<sup>773</sup> Deux articles évoquent les résultats de ce questionnaire :

« Basket-ball : Le basket en province », *L'Auto*, 13 décembre 1922, *op. cit.*

« Basket-ball : Le basket ball en province », *L'Auto*, 21 décembre 1922, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°99.

championnats de France : Lorraine, Alsace, Haute-Normandie, « *toujours très en avant* »<sup>774</sup> est-il précisé, Ardennes et Côte d'Azur. Pour preuve que Paris n'est plus le seul vivier de basketteurs en France, *L'Auto* publie, en 1924, une carte géographique qui représente les villes de province dans lesquelles se pratique le basket-ball (Figure 39)<sup>775</sup>. Plusieurs foyers d'implantation du basket apparaissent très clairement : le Nord, la région parisienne, l'Alsace-Lorraine, puis dans une moindre mesure les côtes normandes ainsi que les métropoles lyonnaise et bordelaise.

**Figure 39. Carte des villes de France où se pratique le basket-ball**



En outre, les résultats et annonces de matches figurant au programme des différents championnats régionaux apparaissent régulièrement dans les articles de la rubrique « Basket-ball ». Non seulement la pratique se développe en province, mais aussi *L'Auto* en est un formidable relais. Loin du parisianisme qui peut le caractériser avant-guerre, le quotidien est désormais amplement ouvert aux informations sportives régionales. La place faite au Nord est une autre illustration de cette ouverture. La région est citée assez régulièrement et apparaît très tôt comme un fer de lance, par exemple, dans la formation des arbitres, au moment où plusieurs règles du jeu sont sujettes à des interprétations antagonistes.

<sup>774</sup> « Basket-ball : Le basket ball en province », *L'Auto*, 21 décembre 1922, *op. cit.*

<sup>775</sup> MENAGER, Robert, « Les villes de France où se pratique le basket-ball », *L'Auto*, 5 mars 1924, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°100.

« LE NORD DONNE L'EXEMPLE

*La Commission du Nord des arbitres de basket-ball vient de former son bureau pour la saison 1923-1924 (...). Sur proposition de son président, la commission vient de décider qu'une démonstration des nouvelles règles de basket-ball sera donnée dimanche 23 septembre, à Lille »*<sup>776</sup>

*« Il faudrait que, à l'exemple de celle du Nord, toutes les Ligues, aidées par la F.F.A., formassent des arbitres et pour cela ouvrirent des écoles »*<sup>777</sup>

La forte présence du Nord dans les articles de basket-ball s'explique, en partie, par les progrès du basket-ball dans ce territoire. Nouredine Séoudi montre que, dans ce département, la répartition géographique des associations sportives pratiquant le basket-ball se calque sur celle des foyers américains. Il met en avant « *la superposition (...) entre la distribution des foyers américains et la présence de clubs* »<sup>778</sup>. Sur ce territoire, la diffusion du basket-ball ne procède pourtant pas d'un canal uniforme. Il résulte également du maillage administratif, dans la première moitié des années 1920, de la FGSPF et de la FFA, qui sont représentées localement par des comités régionaux<sup>779</sup>. Le Comité du Nord, une division de la FFA, a les faveurs de *L'Auto*. Le quotidien sportif présente le département du Nord, en utilisant les statistiques du Comité du Nord, comme le plus actif et celui qui recense le plus de clubs de basket-ball.

« LILLE, 16 juin. – L'assemblée générale du Comité du Nord s'est tenue hier.

*M. Danès, dans son rapport moral, démontra les progrès accomplis par le basket dans le Nord. D'ailleurs, la Commission du Nord est la plus puissante de France. Elle réunit à l'heure actuelle 52 clubs, 300 matchs officiels ont été joués du 1<sup>er</sup> novembre 1923 au 8 juin 1924. »*<sup>780</sup>

La province est donc à l'honneur dans les années 1920. Inexorablement, la balle au panier y poursuit son développement et gagne un droit de cité dans le quotidien sportif, même si les braises d'un parisianisme mal étouffé crépitent encore, parfois, ravivées par l'attachement des journalistes à Paris et aux clubs de la capitale :

<sup>776</sup> « Basket-ball : Le Nord donne l'exemple », *L'Auto*, 21 septembre 1923, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°96.

<sup>777</sup> MENAGER, Robert, « Les commentaires de la semaine : Basket-ball », *L'Auto*, 25 septembre 1923, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°97.

<sup>778</sup> SEOUDI, Nouredine, *op. cit.*, p. 99.

<sup>779</sup> *Ibid.*, p. 101.

<sup>780</sup> MESSELIN, « Basket-ball : L'assemblée générale du Comité du Nord », *L'Auto*, 17 juin 1924, p. 3. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°101.

« La province, quoique faisant montre de réels progrès, s'est avérée manifestement inférieure aux représentants parisiens (...) »<sup>781</sup>

Plusieurs hypothèses peuvent être avancées pour expliquer cet éveil de la province, profondément marquant dans le quotidien sportif pendant les années 1920. La première est liée au réel développement de la pratique et à l'implantation du basket-ball sur une large partie du territoire. Il s'agit, sans nul doute, des conséquences de l'œuvre des Foyers franco-américains, comme le montre Nouredine Séoudi pour le département du Nord, mais aussi plus largement et de manière plus improvisée des soldats américains qui contribuent, pendant le conflit, à implanter la balle au panier dans les ports où débarquent leurs troupes. Ainsi, à Brest, à Rouen, à Amfreville, au Havre, des équipes se forment et des comités sont progressivement créés<sup>782</sup>. Ce développement régional est la conséquence également de l'intégration du basket-ball à la FFA. La fédération d'athlétisme est forte de ligues régionales implantées dans tout le pays. En 1922, par exemple, bénéficiant du maillage de l'USFSA, les mille trois cents clubs d'athlétisme affiliés à la FFA sont répartis dans seize régions<sup>783</sup>. Il faut ajouter l'implantation également des patronages, même si elle est moins dense, présents dans dix régions. En 1925, vingt-huit championnats locaux sont organisés, forts du ralliement des équipes de la FGSPF<sup>784</sup>. Le basket-ball bénéficie donc de ce réseau étendu et se développe en province par cet intermédiaire. Cette première hypothèse peut expliquer la croissance du basket-ball en dehors du berceau parisien. Mais pourquoi *L'Auto* fait-il le choix de réserver une large place à la pratique en région ? La mise au jour de cette croissance est liée, immanquablement, à une stratégie commerciale du quotidien sportif qui souhaite sans doute proposer davantage de sujets pour ses lecteurs en province. La presse régionale, entre-deux-guerres, croît inexorablement. Le succès des grands quotidiens régionaux est dû, en partie, à la multiplication des pages locales dans les nombreuses éditions qui paraissent. Ils sont, de ce point de vue, assurés d'une « *supériorité décisive sur les journaux parisiens qui ne [peuvent] satisfaire cette naturelle curiosité du public provincial* »<sup>785</sup>. Pagès, rédacteur en chef en 1925 du premier des quotidiens régionaux, *L'Ouest-Eclair*, écrit d'ailleurs que « *le régional présente la tournure d'esprit, les façons de penser, les catégories de préoccupations, les expressions même de la province ; il fait nécessairement du régionalisme économique,*

<sup>781</sup> MENAGER, Robert, « Les commentaires de la semaine : Basket-ball », *L'Auto*, 23 avril 1924, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°102.

<sup>782</sup> BOSC, Gérard, « L'apparition du basket en France (et en Europe) à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle », *op. cit.*, p. 51.

<sup>783</sup> CHAVINIER, Sabine, La genèse du basket français..., *op. cit.*, p. 259.

<sup>784</sup> *Ibid.*, p. 259.

<sup>785</sup> ALBERT, Pierre, Histoire de la presse, *op. cit.*, p. 99.



*littéraire, maritime, industriel, agricole. Sur le plan matériel, intellectuel, sentimental, il est la voix de la petite patrie* »<sup>786</sup>. De surcroît, les quotidiens régionaux intègrent peu à peu les informations sportives à leur contenu. Le cas de *L'Ouest-Eclair* est représentatif de cette évolution de la presse quotidienne régionale. D'abord indifférent au sport, il lui fait une modeste place à partir des années 1910 et s'y intéresse de plus en plus au sortir de la guerre. Cet intérêt grandissant conduit *L'Ouest-Eclair* à publier au moins une page d'information sportive chaque jour de la semaine dans les années 1930<sup>787</sup>. *L'Auto* n'a-t-il pas pour cible cette « *petite patrie* » lorsqu'il met volontiers en exergue le basket-ball en province ? Il s'agirait alors pour les éditeurs d'étendre le marché en répondant davantage aux attentes des lecteurs provinciaux et, par conséquent, d'accroître le potentiel des ventes du journal.

### 3.2. L'« *École américaine* » et le jeu classique

Les Américains débarqués en France à partir de 1917 ont laissé plus que des traces sur la physionomie de la pratique du basket-ball. Important leur manière de jouer, de comprendre le jeu, leur technique, leur style, ils ont créé, d'une certaine manière, une « *école américaine* »<sup>788</sup>, selon les termes employés à maintes reprises par le journaliste R. B., qui inspire un certain nombre de clubs.

« On a pu se rendre compte que les équipes qui ont pu profiter de l'école américaine pendant la guerre sont bien supérieures aux autres ». <sup>789</sup>

Ainsi, le journaliste de *L'Auto* véhicule cette représentation d'un jeu enseigné par les soldats américains supérieur à celui que pratiquent les autres équipes. Quels sont ces clubs à qui les Américains ont pu insuffler leur conception du jeu pendant la guerre ? Déjà fortement présente, quantitativement, dans *L'Auto*, la région du Nord semble tout particulièrement imprégnée par cette « *école* ». En effet, le quotidien sportif met en lumière l'opposition qui se déploie entre le jeu dit classique parisien et le jeu américain des basketteurs nordistes.

« Des rencontres préliminaires de Championnat de France qui ont eu lieu dimanche, on peut déjà signaler les deux méthodes employés (sic). Alors qu'à Paris, en mettant à part

<sup>786</sup> Cité par Marc Martin, dans MARTIN, Marc, La presse régionale : des affiches aux grands quotidiens, *op. cit.*, p. 236.

<sup>787</sup> *Ibid.*, p. 261.

<sup>788</sup> R. B., « Les commentaires de la semaine : Basket-ball », *L'Auto*, 6 février 1923, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°103.

<sup>789</sup> *Ibid.*

*l'Olympique, on pratique l'ancien basket-ball où les hommes se démarquent pour placer de pied ferme, l'école américaine, surtout pratiqués dans le Nord où les Américains ont résidé un certain temps pendant la guerre, nous montre un basket-ball beaucoup plus agréable et surtout plus efficace ».*<sup>790</sup>

Comment le journaliste différencie-t-il ces deux styles de jeu ? Il s'agit des premiers signes tangibles de la représentation d'une « guerre des styles »<sup>791</sup>, où style est entendu comme « le supplément d'être conféré à la technique dans le jeu contradictoire de l'efficacité et de la beauté »<sup>792</sup>. La définition de ce basket à l'américaine n'est pas encore très précise, le rédacteur insistant surtout sur la différence de vitesse de jeu entre les deux techniques.

*« En effet, mené à toute vitesse, c'est le basket-ball de volée où l'on dit que le placer doit être fait à la vitesse du 60 mètres. Parce que beaucoup plus rapide, il est plus efficace, les hommes sachant profiter du moindre trou pour faire aboutir leur descente ».*<sup>793</sup>

Une autre spécificité est toutefois mise en avant : les Américains disposent d'un manager quand les autres équipes n'ont qu'un capitaine joueur.

*« Pour remplacer le manager que les Américains possèdent, il faut que le capitaine de l'équipe soit vraiment l'homme de la situation. Il doit avoir tous ses équipiers en mains, les diriger, les commander, il doit être l'âme de l'équipe. C'est à lui de rechercher la bonne tactique, car celle-ci varie avec les joueurs en présence ».*<sup>794</sup>

Le *supplément d'être* n'est pas encore très prégnant dans ces descriptions, mais des différences de technique transparaissent déjà. Le basket des Américains est présenté comme un jeu plus rapide, mais surtout comme plus scientifique, avec un homme totalement détaché à la science du jeu. Le manager ne joue pas, il ne se concentre que sur la gestion de son équipe, sur les stratégies que ses joueurs doivent mettre en œuvre pour être efficaces. Le basket français ne prévoit pas un tel statut pour les pratiquants. Le rôle de décideur est endossé par l'un des cinq joueurs qui est alors affublé du titre de capitaine. Il s'agit d'une différence majeure. D'un côté, à l'américaine, le manager est un chef de guerre décentré du terrain, un stratège disposant d'un recul certain sur le déroulement de la rencontre. De l'autre, à la française, le capitaine est directement impliqué dans le combat sportif auquel il participe.

<sup>790</sup> R. B., « Les commentaires de la semaine : Basket-ball », *L'Auto*, 17 avril 1923, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°104.

<sup>791</sup> POCIELLO, Christian, *Le rugby ou la guerre des styles*, Paris, A. M. Métailié, 1983.

<sup>792</sup> *Ibid.*, p. 239.

<sup>793</sup> R. B., « Les commentaires de la semaine : Basket-ball », *L'Auto*, 17 avril 1923, *op. cit.*

<sup>794</sup> R. B., « Les commentaires de la semaine : Basket-ball », *L'Auto*, 6 février 1923, *op. cit.*

Les décisions prises par l'un et l'autre ne peuvent être les mêmes et le jeu produit s'en ressent immanquablement.

Les Américains cantonnés sur le territoire français durant le conflit ont insufflé leur manière de jouer à un certain nombre de clubs, notamment dans la région du Nord, d'après les informations que publie *L'Auto*. Mais ce jeu à l'américaine est pratiqué aussi dans la capitale par la Colonie américaine de Paris, au gymnase du *Memorial Methodist*. L'établissement est dirigé par Gaston François, un canadien anglophone, ancien directeur de Foyer du Soldat, instructeur YMCA. Son ouvrage de 1928, *Notes sur la technique du jeu*<sup>795</sup>, demeure « l'ouvrage le plus complet et le plus avant-gardiste jusqu'au début de la Deuxième Guerre mondiale »<sup>796</sup>. Robert Perrier est admiratif, semble-t-il, du jeu pratiqué au Gymnase de l'Elan, bien différent de celui qu'il peut suivre lors des matches du Championnat de France. Un tournoi est régulièrement organisé dans cet établissement. Dans un article du 4 novembre 1924, le journaliste décrit assez précisément ce qu'il perçoit du jeu des Américains et ne tarit pas d'éloges sur leur manière de pratiquer.

« Le basket-ball que nous avons vu jouer par les Américains, lors du tournoi organisé par le Gymnase de l'Elan, diffère manifestement de celui qui est pratiqué par les équipes françaises.

Les Américains jouent en salle : ils peuvent donc se déplacer rapidement, diriger le ballon par le moyen de passes indirectes grâce au rebondissement qu'offre le plancher, profiter enfin de ce même plancher comme tremplin pour effectuer des sauts prodigieux. Leur tactique est toute en force : les accrochages, les charges à deux, les bloquages (sic) sont tolérés. L'arbitre n'interrompt la partie que si un plaquage trop violent se produit, encore faut-il que la faute soit commise sous les paniers. Les joueurs sont numérotés et leur combinaison est telle qu'à chaque fois que le numéro 2, par exemple, possède le ballon, c'est le numéro 5 qui le recevra automatiquement, fût-il sévèrement marqué. Leurs passes sont extrêmement dures, mais aussi très précises. Le joueur attrape le ballon en bondissant et n'attend pas d'être retombé sur ses pieds pour s'en dessaisir. Cette façon de faire la passe provoque d'ailleurs des mouvements très harmonieux. Les Américains sont enfin d'une grande adresse devant les paniers, qu'ils essayent dans n'importe quelle position et qu'ils réalisent souvent ».<sup>797</sup>

Ancien joueur de basket-ball, fort de sa connaissance de la pratique, Robert Perrier livre ici une description très détaillée des particularités du jeu américain. Dans ce même article, le journaliste liste ensuite les raisons qui sont, pour lui, à l'origine de ces différences de méthodes. D'abord, l'espace de pratique n'est pas le même. En France, les championnats se déroulent en extérieur et sur des terrains plus grands, ce qui interdit les passes indirectes et

<sup>795</sup> FRANCOIS, Gaston, *Basket-ball : notes sur la technique du jeu*, Paris, M. Ferrey, 1928.

<sup>796</sup> CLAVERIE, Eric, *op. cit.*, p. 95.

<sup>797</sup> PERRIER, Robert, « Les commentaires de la semaine : Basket-ball », *L'Auto*, 4 novembre 1924, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°105

« *rend les longs déplacements moins fréquents* »<sup>798</sup>. L'impact des infrastructures est direct sur les techniques et sur les prestations physiques, et par conséquent sur le spectacle produit. Les passes à terre, par exemple, sont rendues possibles lorsque le terrain est plan et dur. Le rebond sur le plancher permet au receveur de lire plus aisément la trajectoire de la balle et de l'attraper convenablement en pleine course, ce que n'autorise que difficilement une passe directe. Ce geste technique est un atout déterminant de la vitesse des déplacements des joueurs en réduisant l'incertitude et le risque de perte de balle. Le jeu et les contre-attaques sont ralentis lorsque le court de basket-ball est n'est pas couvert et ne dispose pas d'un terrain meuble. Ensuite, les contacts sont plus sévèrement punis.

« *Toute brutalité est punie d'un lancer franc, le moindre contact fait aller le ballon en touche* »<sup>799</sup>

Enfin, le jeu se déroulant en plein-air, l'adresse est conditionnée aux facteurs atmosphériques. Elle est donc « *tout à fait différente de celle que possèdent les Américains* »<sup>800</sup>. Dans cet article, Robert Perrier semble admirer la méthode américaine. Pourtant, il n'invite pas les joueurs français à assimiler ce style. La raison première réside dans la fonction du basket-ball, dans son utilité : il est destiné à la préparation hivernale des athlètes qui ne veulent pas compromettre leur saison d'athlétisme « *dans les chocs du rugby et de l'assoc.* »<sup>801</sup>. Le journaliste craint-il que le basket-ball ne perde ses athlètes s'il s'oriente vers la méthode américaine jugée plus brutale ? Pour l'heure, les articles de *L'Auto* signés par Robert Perrier n'invitent pas les basketteurs français à se départir de leur style de jeu :

« *Les Français jouent avec leur tempérament de Français ; les Américains avec un tempérament beaucoup plus rude qui tend à incliner le basket vers un rugby sur court couvert* ». <sup>802</sup>

La dichotomie entre les méthodes américaine et française semble transparaître jusque dans le nom de l'activité même : « *La "balle au panier", que l'on s'obstine à appeler "basket-ball", on ne sait trop pourquoi (...)* ». A partir de cet article du 1<sup>er</sup> décembre 1921, durant onze mois, la rubrique « Basket-ball » devient « Balle au panier ». Il en est de même pour les sous-rubriques qui apparaissent par exemple dans « Les Sports et la Femme »,

---

<sup>798</sup> *Ibid.*

<sup>799</sup> *Ibid.*

<sup>800</sup> *Ibid.*

<sup>801</sup> *Ibid.*

<sup>802</sup> *Ibid.*

« Chez les militaires ». Il faut toutefois se garder d'interprétations hâtives et d'établir des liens qui n'existent sans doute pas. Ainsi, cette apparition, durant près d'un an, d'une rubrique « Balle au panier » peut apparaître comme un signe de francisation du jeu américain, comme une preuve de la volonté du milieu du basket-ball français de s'approprier la pratique originaire des Etats-Unis. Tout au moins, c'est ainsi qu'a pu être interprétée cette modification du nom de la pratique, considérée par Sabine Chavinier comme un « *flagrant délit de chauvinisme* »<sup>803</sup> et une « *négation des racines américaines* »<sup>804</sup>. Pourtant, à la lumière de différents articles parus dans *L'Auto*, force est de constater qu'il n'en est rien. A la faveur de cet éclairage nouveau que constitue l'étude des représentations du basket-ball véhiculées par un titre de presse, une explication différente peut être avancée. Il ne s'agit pas d'une bataille rangée entre partisans du jeu américain et défenseurs d'une adaptation française. Le débat est beaucoup plus large et dépasse le seul cadre du basket-ball. Surtout, il semble que les journalistes s'opposent ici aux pratiquants, aux dirigeants, et même au public : les premiers préférant le vocable francisé, les autres le nom d'origine.

*« Conflit amical, vite apaisé.*

*Nombre de nos lecteurs se souviennent peut-être des essais persévérants, que nous avons faits voici quelques mois pour nous débarrasser de certaines expressions anglaises qui avaient des équivalents dans notre langue française.*

*A ce titre, le basket-ball était devenu la balle au panier. Cette simple substitution a motivé un véritable lever (sic) de boucliers dans les sociétés pratiquant ce sport passionnant. Ils entendaient jouer au basket-ball et pas à la balle au panier.*

*Nous leur avons rendu leur basket-ball pensant que, dans le fond, personne n'en mourrait.*

*C'est égal, les Anglais doivent bien rire de notre anglomanie ».*<sup>805</sup>

Le rédacteur de la rubrique « Allô ! Allô ! », publiée en *une*, semble tout à fait attaché à cette francisation des anglicismes, puisque trois ans plus tard, il évoque à nouveau cette traduction française des termes étrangers.

*« A plusieurs reprises, nous avons fait la guerre aux termes étrangers inutiles. Est-ce que, par exemple, « basket-ball » ne pourrait pas heureusement être remplacé par « balle au panier » ?*

*Prétention qui paraît fort simple, mais qui paraît excessive aux clubs de basket-ball, plusieurs nous ont fait parvenir une protestation !*

*Qu'en pense la Fédération, qui doit donner le bon exemple ? »*<sup>806</sup>

<sup>803</sup> CHAVINIER, Sabine, « Ambiguïté des relations du "basket" français au "basket-ball" américain. Panorama historique », *op. cit.*, p. 201.

<sup>804</sup> *Ibid.*, p. 201.

<sup>805</sup> Le Téléphoniste, « Allô ! Allô ! », *L'Auto*, 11 novembre 1922, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°123.

<sup>806</sup> Le Téléphoniste, « Allô ! Allô ! », *L'Auto*, 25 octobre 1925, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°124.

Il est vrai que la tentation est grande d'associer l'appel de Robert Perrier à conserver le jeu à la française, malgré l'attraction et l'efficacité avouées de la méthode américaine, et cette francisation du nom. Ces deux représentations, tout en étant concomitantes, ne sont pourtant pas associées. L'utilisation de « balle au panier » ne traduit pas une volonté d'adapter la pratique au tempérament français, puisqu'elle est l'œuvre, prioritairement, du monde journalistique. C'est le fait de rédacteurs, de critiques, de responsables de rubrique, d'éditeurs. Le débat n'est pas à l'étage de la pratique, de la « *digestion* »<sup>807</sup> d'un sport d'origine américaine par les basketteurs français. Il est à l'étage des lettres, de la langue, de la francophonie davantage que de la francisation d'un jeu.

### 3.3. La cohabitation de la FGSPF et de la FFA

Dans les années 1910, les patronages catholiques parisiens donnent un second souffle au basket-ball. Dans l'entre-deux-guerres, la FGSPF est encore très présente, mais elle partage désormais la surface rédactionnelle avec la FFA. Il s'agit là des deux plus importantes fédérations instituant la pratique du basket-ball. Les luttes fédérales, immanquablement, modèlent l'évolution de la balle panier, comme elles ont déterminé, en partie, les mutations d'autres sports et défini des pratiques comme le rugby<sup>808</sup>, le football<sup>809</sup>, ou encore la natation<sup>810</sup>. Comment sont présentées, dans *L'Auto*, les relations entre la FFA et la FGSPF ? Œuvrent-elles ensemble pour le développement du basket-ball ? Les journalistes mettent-ils en avant des spécificités dans leur manière d'appréhender la pratique, de comprendre et d'appliquer le règlement, de jouer ?

Trois temps semblent marquer l'évolution des relations qu'entretiennent les deux fédérations, entre 1921 et 1925. Quel que soit l'état de ces rapports, de la tolérance à l'ostracisme le plus total, la FFA apparaît toujours comme prépondérante, comme la principale fédération régissant la pratique du basket-ball. Dans un premier temps, un compte rendu du Conseil de la FGSPF signale, en novembre 1921, qu'une entente avec la FFA doit bientôt voir le jour.

---

<sup>807</sup> ARCHAMBAULT, Fabien, « Le basket dans l'entre-deux : les avatars d'un sport de masse entre France et Amériques », dans ARCHAMBAULT, Fabien, ARTIAGA, Loïc, BOSC, Gérard (dir.), *Double jeu : histoire du basket-ball entre France et Amériques*, Paris, Vuibert, 2007, p. 1-13, p. 7.

<sup>808</sup> BODIS, Jean-Pierre, « Les catholiques et le rugby, en France et ailleurs : des attitudes contrastées », *op. cit.*

<sup>809</sup> WAHL, Alfred, « La pénétration du football en France », *op. cit.*

<sup>810</sup> TERRET, Thierry, « Histoire de la natation », dans TERRET, Thierry (dir.), *Histoire des sports*, Paris, L'Harmattan, 1996, p. 51-83.

*« Pour le basket ball, un accord sera conclu avec la Fédération d'Athlétisme. Ce sport prend, dans les patronages, une grande extension ; 80 équipes ont pris part au championnat parisien ; une Union régionale a organisé son championnat, d'autres vont le faire cette saison et la Fédération pense organiser prochainement une Coupe de France qui mettra en valeur ce sport d'équipes ».*<sup>811</sup>

Cet accord doit permettre à la fédération catholique d'autoriser ses patronages à conclure des matches amicaux interfédéraux, avec le consentement des deux parties. Ainsi, pendant trois années, des « équipes pratiquant un jeu assez différent »<sup>812</sup> s'opposent amicalement. Ces matches ont, pour Robert Perrier, un double intérêt. Ils permettent aux joueurs de découvrir des styles qu'ils ignorent, d'améliorer leur technique, et ils offrent au public l'occasion d'une saine émulation<sup>813</sup> à l'image, finalement, de l'opposition traditionnelle entre le maire et le curé, entre Peppone et Don Camillo, qui enflamme le village<sup>814</sup>. Ainsi, ces rencontres empreintes de rivalité sont une bonne propagande pour le basket-ball. En définitive, « tout [est] pour le mieux... il n'y [a] pas d'histoire »<sup>815</sup>. Mais dans un deuxième temps, à la fin de l'année 1924, la FFA change brusquement d'attitude et interdit ces matches interfédéraux.

*« Cette année, les dirigeants de la rue Rossini changent brusquement d'attitude : ils interdisent à leurs sociétés de matcher un « cinq » non affilié ».*<sup>816</sup>

Le journaliste Robert Perrier avoue ne pas en connaître ni n'en comprendre les raisons. Aucun incident n'a eu lieu, d'après lui, lors de matches qui opposent des clubs affiliés chacun à une fédération différente. Ne faudrait-il pas voir dans cet ostracisme de la FFA vis-à-vis de la FGSPF une stratégie visant à freiner les ardeurs de la fédération catholique ? En effet, le basket-ball, dans les patronages, prend de l'ampleur depuis plusieurs années.

*« Il est intéressant de signaler l'effort fait par les dirigeants de la rue Saint-Thomas-d'Aquin, pionniers de la première heure.  
En 1907, un patronage parisien, La Laurentia, organisait la première épreuve officielle de basket-ball de France.  
Depuis 1911, l'Union de la Seine possède son championnat ; cette saison, il totalise 122 équipes engagées ; 2 clubs, l'A.S. Bon Conseil et le C.S. Plaisance alignent 14 équipes alors que l'A.S. Saint-Hippolyte en présente 18.*

<sup>811</sup> « Après le Congrès de la F.G.S.P.F. », *L'Auto*, 29 novembre 1921, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°106.

<sup>812</sup> PERRIER, Robert, « Les commentaires de la semaine : Basket-ball », *L'Auto*, 9 décembre 1924, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°107.

<sup>813</sup> *Ibid.*

<sup>814</sup> GUARESCHI, Giovanni, *Don Camillo*, Paris, Seuil, 2003.

<sup>815</sup> *Ibid.*

<sup>816</sup> PERRIER, Robert, « Les commentaires de la semaine : Basket-ball », *L'Auto*, 9 décembre 1924, *op. cit.*

*Ce sont là des résultats convaincants, dont les « Pontifes Unionistes » peuvent, à juste titre, être fiers.*

*Créée en 1921, la Coupe Nationale réunit, en des matches forts disputés, les champions des différentes unions.*

*Cette année, 8 patronages sont engagés, 11 équipes se trouveront aux prises, et cela nous promet du beau jeu »<sup>817</sup>.*

La FFA, qui renaît des cendres de l'USFSA, voit sans doute la FGSPF comme un concurrent sérieux qui peut lui enlever un certain nombre de licenciés. De surcroît, la fédération catholique et l'USFSA ont en commun un passif contentieux. Dans les années 1910, toutes deux sont en concurrence par rapport à l'organisation de la pratique du football, jusqu'ici délaissé par la fédération omnisport laïque. Alfred Wahl montre que la fédération des patronages catholiques s'impose progressivement, face à l'USFSA, comme « *le moteur principal du football en France avant d'en assurer l'autonomisation* »<sup>818</sup>. S'alliant à nombre de fédérations pourtant peu influentes, la FGSPF crée le Comité Français Interfédéral (CFI). La menace est grande pour l'USFSA qui quitte la FIFA, « *se croyant capable de concurrencer, au nom de l'amateurisme, les fédérations dissidentes* »<sup>819</sup>, au moment même où le CFI y dépose sa candidature officielle. Par ailleurs, le CFI est soutenu par nombre de personnalités influentes, dont Pierre de Coubertin, en lutte avec le CNS pour la création d'un Comité Olympique Français (COF)<sup>820</sup>. L'USFSA se retrouve affaiblie, à tel point qu'elle réclame en 1913 son adhésion au CFI. En définitive, dès 1913, le football français est régi par les catholiques<sup>821</sup> au sein de cette fédération omnisports. Le CFI devient, au printemps 1919, la Fédération Française de Football Association. A la fin du conflit, la FGSPF est donc à son tour dépossédée du contrôle du football, même si la FFFA est aux mains des catholiques. Privée de son instrument de propagande le plus efficace, la FGSPF voit dans le basket-ball une « *nouvelle arme* »<sup>822</sup> dans le développement du catholicisme. En outre, l'intérêt d'un tel sport, pour les patronages catholiques, réside dans le peu de matériel que sa pratique nécessite.

<sup>817</sup> MENAGER, Robert, « Basket-ball : La Coupe Nationale de la FGSPF », *L'Auto*, 4 janvier 1924, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°108.

<sup>818</sup> WAHL, Alfred, « Les patronages et le football (1885-1918) », *op. cit.*, p. 196.

<sup>819</sup> LOUDCHER, Jean-François, MONNIN, Eric, *op. cit.*

<sup>820</sup> *Ibid.*

<sup>821</sup> WAHL, Alfred, « Les patronages et le football (1885-1918) », *op. cit.*, p. 198.

<sup>822</sup> CHAVINIER, Sabine, La genèse du basket français..., *op. cit.*, p. 238.



« Impossibilité de trouver des terrains au dehors, mais possibilité de jouer au basket dans les cours relativement étroites que chaque patronage possède. Ceci explique en partie la vogue du basket dans les clubs de la FGSPF ».<sup>823</sup>

La situation conflictuelle qu'expose l'article du 9 décembre 1924 trouve néanmoins une issue rapidement puisque, dans un troisième temps, la FFA change à nouveau d'attitude, dès janvier 1925, vis-à-vis des équipes affiliées à la FGSPF.

« La Commission de basket de la F.F.A. a conclu un accord avec les Patronages au termes (sic) duquel ces derniers seront autorisés à être représentés dans la Coupe Nationale qui commencera le 22 mars.

C'est un grand pas de fait et dont se réjouiront les nombreux partisans du basket-ball ; jusqu'à présent nous n'avions pas eu, à vrai dire, de véritables Championnats de France, les teams de la F.G.S.P.F. se trouvant exclus de la compétition. Cette année, grâce aux remarquables efforts du capitaine Beaupuis et de la sportive Commission de la F.F.A., nous aurons une épreuve nationale parfaite. »<sup>824</sup>

Plus qu'une simple annulation de la décision précédente, les dirigeants de la fédération d'athlétisme vont plus loin encore. Ils ouvrent leur championnat aux patronages catholiques. Ainsi, un véritable championnat de France pourrait voir le jour lors de la saison de 1925. Le journaliste souligne le rôle joué par le capitaine Beaupuis dans ce retournement de situation, ainsi que celui de la commission de basket-ball de la FFA qui n'avait pas été consultée lors de la précédente décision<sup>825</sup>. Il résulte de ces oppositions que le basket-ball ne se développe pas autant qu'il le pourrait, aux yeux des journalistes en charge de la rubrique « Basket-ball ».

#### 4. Sportivisation et effémination

Insistant sur l'aspect performatif à la toute fin du conflit mondial, les représentations du basket-ball féminin s'orientent encore davantage vers cet aspect compétitif dès l'immédiat après-guerre. En effet, les premiers championnats de basket-ball voient le jour et tiennent une place régulière dans la rubrique « Les Sports et la Femme ». Parallèlement, le basket-ball est fréquemment présenté comme un jeu sans contacts physiques, adapté à la pratique féminine. De surcroît, les journalistes fustigent le jeu trop brutal de certaines équipes et militent pour un

<sup>823</sup> M. O., « Basket-ball : La prochaine saison dans les patronages », *L'Auto*, 4 septembre 1924, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°125.

<sup>824</sup> « Basket-ball : Le Championnat de France », *L'Auto*, 21 janvier 1925, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°109.

<sup>825</sup> PERRIER, Robert, « Les commentaires de la semaine : Basket-ball », *L'Auto*, 9 décembre 1924, *op. cit.*

jeu moins violent, favorisant là encore la propagande en faveur de la pratique par les femmes du basket-ball.

#### 4.1. Premiers championnats

La période précédente a vu le passage du basket féminin du festif au compétitif. Dans le nouveau modèle de représentations qui émerge, la performance devient bien un élément indissociable de la pratique par les femmes. Les parties de basket-ball qui concluent les après-midi d'éducation physique en plein-air et les matches entre adhérentes de même sociétés laissent place aux compétitions nationales, et même internationales.

Un premier championnat féminin est organisé à l'échelle nationale en 1919 par la Fédération des Sociétés Féminines Sportives de France (FSFSF).

*« FSFSF. (...) Basket-ball. - Le Championnat aura lieu en juin ».*<sup>826</sup>

Même si l'organisation d'un championnat inscrit le basket-ball féminin dans une dimension compétitive, il faut remarquer, d'une part, que cette compétition ne se déroule que sur un mois durant la saison estivale et, d'autre part, qu'elle ne motive pas la rédaction d'autres articles. En effet, aucune référence n'est faite à ce championnat durant le mois de juin 1919, pas plus que durant les autres mois de l'année. Il s'agit véritablement des prémices des compétitions féminines de basket-ball. Durant les années suivantes, la dimension compétitive de la pratique prend davantage d'importance avec l'organisation, et la médiatisation par *L'Auto*, de championnats à rayonnement européen et international. Ainsi, en 1923 a lieu un match international opposant les Françaises aux Anglaises.

*« Le match France-Angleterre  
Un match France-Angleterre a été décidé par la F.F.S.F. et aura lieu à Paris le 29 avril. A cet effet, une commission de sélection, composée de MM. Janvier, Viotta, Pélan, Laudré a été créée et désignera les équipes probable et possible qui se rencontreront le 25 avril pour la composition définitive de l'équipe de France ».*<sup>827</sup>

La FFSF est à l'origine de l'organisation d'un tel match. Une véritable sélection est mise en place de manière à constituer une équipe rassemblant les meilleures joueuses françaises. En

---

<sup>826</sup> « Les Sports et la Femme : FSFSF », *L'Auto*, 11 février 1919, p. 2. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°110.

<sup>827</sup> « Les Sports Féminins : Basket-ball », *L'Auto*, 1<sup>er</sup> mars 1923, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°111.

revanche, la préparation de cette équipe de France semble lacunaire au regard du nombre de jours qui séparent le match de sélection et la rencontre internationale. Quatre journées seulement doivent permettre de mettre sur pied une équipe. Sans doute les aspects stratégiques ne sont-ils pas prépondérants, à l'image de la conception générale du milieu du basket-ball français<sup>828</sup>. Une quinzaine de jours plus tôt est organisée une autre compétition à dimension européenne, officielle. Elle précède d'une quinzaine de jours le match amical France-Angleterre.

*« Le Tournoi qui vient de se dérouler peut être qualifié de Championnat d'Europe ; en effet, toutes les nations où le basket féminin est développé prenaient part au tournoi, c'est-à-dire la Grande-Bretagne, la Suisse, l'Italie, la Tchécoslovaquie et la France ».*<sup>829</sup>

Cette mutation du jeu de basket-ball en une pratique compétitive s'accompagne d'une évolution des représentations. D'un point de vue quantitatif, le début des années 1920 contraste avec les années précédentes. Le basket-ball n'apparaît plus seulement dans la liste des sports pratiqués par telle ou telle société féminine. Des articles spécifiques lui sont consacrés. De surcroît, en phase avec cette période où le basket-ball est extirpé du mystère dans lequel il est plongé durant les deux décennies précédentes, le contenu de ces articles détaille le jeu, les joueuses composant les équipes et le règlement. Une réelle propagande est mise en place pour le donner à connaître et à voir au plus grand nombre.

Dès 1923, Alice Milliat, présidente de la FSFSF depuis mars 1919, signe un article dans la rubrique « Les Sports et la Femme », intitulé sobrement « Basket-ball ».

*« Ce sport a conquis les familles et désarmé la presque totalité des antagonistes au sport féminin parce qu'il est gracieux et peut se jouer en tunique »*<sup>830</sup>.

Alice Milliat explique l'intérêt que suscite le basket-ball dans les milieux féminins par l'harmonie des gestes sportifs et par le chaste vêtement que portent les pratiquantes. A cette époque, d'autres sportives, les footballeuses, « remettent en cause l'habitude de différenciation sexuelle par le vêtement et par extension la place de chacun dans l'univers

<sup>828</sup> CLAVERIE, Eric, *op. cit.*, p. 79-81.

<sup>829</sup> « Les Sports Féminins : La France champion d'Europe de basket-ball », *L'Auto*, 12 avril 1923, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°112.

<sup>830</sup> MILLIAT, Alice, « Les Sports et la Femme : Le Basket-ball », *L'Auto*, 22 novembre 1923, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°113.

*social* »<sup>831</sup>. Découvrant des jambes nues, le short de la dame du ballon rond, comme son béret et son maillot, qui « *font partie intégrante du vestiaire masculin* »<sup>832</sup>, transgressent donc les codes de l'époque par cette masculinisation de l'apparence. Plus encore, « *à l'instar des garçonnnes, elles défient les normes corporelles et vestimentaires et, surtout, les désirs masculins* »<sup>833</sup>. Le basket-ball, tel qu'il représenté dans cet article d'Alice Milliat, est aux antipodes de cette libération des mœurs. La pudeur des joueuses, que la possibilité de jouer en tunique permet de respecter, doit inciter les pères de famille à faire pratiquer à leurs filles ce sport tout indiqué. L'auteure évoque également l'adaptation par la FFSF des règlements. Le jeu demandant des efforts parfois violents pendant quarante minutes, signale Alice Milliat, la fédération scinde ce temps de jeu en quatre parties de dix minutes. Par ailleurs, le blocage est toléré, « *pour des raisons physiologiques* »<sup>834</sup>, est-il précisé. Hormis ces points du code de jeu, la fédération applique le règlement en vigueur en France. Alice Milliat regrette d'ailleurs ses modifications incessantes et la mécontente au niveau international au sujet du code de jeu. A ce propos, elle signale que les nations européennes ont validé le règlement proposé par la FFSF. Il s'agit désormais de le faire accepter par les Etats-Unis et le Canada, qui semblent enclins à l'avaliser, lors du prochain Congrès de la FSFI. Grâce à ce type d'article, les lecteurs peuvent prendre connaissance des règles particulières qui organisent le jeu féminin. L'année suivante, un pas de plus vers la reconnaissance du basket-ball est franchi avec l'organisation des finales des Championnats de France masculin et féminin lors de la même réunion. Ce « *fait sensationnel* »<sup>835</sup> a lieu dans le cadre pittoresque des Arènes de Lutèce, grâce à l'entremise de quelques hauts-fonctionnaires<sup>836</sup>. Que signifie ce rapprochement des deux pratiques ? Faut-il voir là une revendication en faveur de l'égalité des sexes, de la parité sportive ? S'agit-il pour les organisateurs de montrer qu'il n'existe qu'un seul et unique basket ?

« *Dimanche prochain se produira un fait sensationnel : pour la première fois dans les annales du sport féminin en France, la finale d'un Championnat de France masculin et la finale d'un Championnat de France féminin auront lieu au cours de la même réunion. Et ce* »

<sup>831</sup> PRUDHOMME-PONCET, Laurence, Ces dames du ballon rond : histoire du football féminin en France au XX<sup>e</sup> siècle, *op. cit.*, p. 154.

<sup>832</sup> JAMAIN-SAMSON, Sandrine, « Le vêtement sportif des femmes des "années folles" aux années 1960. De la transgression à la "neutralisation" du genre », dans ROGER, Anne, TERRET, Thierry (dir.), *Sport et genre. Volume 4. Objets, arts et médias*, Paris, L'Harmattan, 2005, p. 35-48, p. 41.

<sup>833</sup> *Ibid.*, p. 42.

<sup>834</sup> MILLIAT, Alice, « Les Sports et la Femme : Le Basket-ball », *op. cit.*, p. 4.

<sup>835</sup> MILLIAT, Alice, « Les Sports et la Femme : La Finale du Championnat de France de Basket-Ball », *L'Auto*, 8 mai 1924, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°114.

<sup>836</sup> *Ibid.*, p. 4.

sont les dirigeants du basket-ball qui donnent cette leçon d'entente cordiale à nombre de leurs collègues. »<sup>837</sup>

Signé une nouvelle fois par la présidente de la FFSF, l'article informe des résultats des matches précédents qui ont amené chacune des deux équipes finalistes à se disputer le gain du championnat. L'auteure entre plus encore dans les détails puisqu'elle donne la composition des équipes et présente une à une les joueuses des deux équipes, l'Association Sportive de Strasbourg, tenante du titre, et le CS Garennois.

Le basket féminin dispose désormais de son championnat et les chroniqueurs tentent de présenter la pratique comme tout à fait indiquée aux jeunes filles ne désirant pas s'engager, ou dont les pères ne souhaitent pas qu'elles soient enrôlées dans une activité brutale ou dont le vêtement imposé transgresse les normes de bienséance. Dans cette entreprise de séduction, les pratiques féminine et masculine sont pourtant associées, lors d'une journée où les finales de championnats sont organisées sur le même lieu. Cette organisation conjointe viserait à rapprocher les hommes et les femmes par la pratique du basket-ball et par le spectacle. Par ailleurs, la multiplication des articles de fond et l'organisation de ce type de réunion assurent une heureuse propagande pour le basket-ball, encore « méconnu de la grande foule »<sup>838</sup>. Les lecteurs s'enrichissent des connaissances techniques et réglementaires spécifiques à la balle au panier. La pratique ne s'entoure plus d'un brouillard qui la rend invisible, mystérieuse et inconnue. Grâce à ce type d'articles, le basket-ball entre dans l'ère de la reconnaissance.

## 4.2. L'effémination du basket-ball

Parallèlement au développement de la dimension compétitive du basket-ball féminin et à l'expansion de sa pratique sur le territoire national, il semble que la balle au panier soit en voie d'effémination. Il s'agit de montrer que les représentations du jeu sont parées de caractéristiques généralement prêtées à la pratique féminine. En effet, un ensemble de représentations concourent à faire du basket-ball un sport de « petites filles », un sport « doux », sans contact, « harmonieux ». Le jeu est ainsi orné de caractères généralement reconnus dans les sports féminins. Les représentations véhiculées tendent à l'efféminer, malgré les tentatives des journalistes pour endiguer cette conception de la pratique qu'ils estiment péjorative et dommageable à une efficace propagande. Dès lors, sur quoi se fondent

---

<sup>837</sup> *Ibid.*, p. 4.

<sup>838</sup> *Ibid.*, p. 4.

de telles représentations ? Deux facteurs concomitants semblent expliquer son émergence et sa diffusion.

Le premier concerne les campagnes des journalistes en charge de la rubrique basket-ball contre le jeu trop brutal. Cette volonté d'adoucir le jeu est louable, certes, mais l'effet pervers est la constitution d'images péjoratives du basket-ball. Bien que la règle du *no contact* soit un des principes fondateurs du jeu tel que l'a inventé James Naismith, un certain nombre de matches opposent des équipes au jeu brutal, voire violent. Ces rencontres dégénèrent rapidement si l'arbitre ne maîtrise pas convenablement le code de jeu et s'il reste trop tolérant.

*« La rencontre qui mettait aux prises, dimanche dernier, le C.S. Plaisance (1-2) et la S. Ivry-Port, manqua beaucoup d'intérêt et ne donna pas lieu à la belle exhibition que l'on pouvait attendre d'un match de cette importance. Ce fut un jeu lourd, désagréable, les hommes jouant l'obstruction, s'accrochant le plus souvent au lieu de s'assurer le contrôle du ballon. Le jeu à terre de Plaisance ne fut pas plaisant.*

*A cela, on doit cependant une excuse : le terrain était gras et la balle était lourde. Aussi, le choc fut-il plutôt rude, et des incidents se produisirent en 2<sup>e</sup> mi-temps. La discussion dégénéra en matches oratoires, l'arbitre perdit son sang-froid et arrêta la partie quoique les équipiers fussent revenus au calme. Cet incident est très regrettable. »<sup>839</sup>*

L'incident relaté dans cet article est toutefois sans commune mesure avec ceux qu'évoque Robert Perrier, dans un article du 16 décembre 1924. Le basket-ball ne doit pas devenir du « casse-tête ball »<sup>840</sup>, raille-t-il en relatant les incidents d'un match du Championnat de France : plusieurs joueurs sont blessés au cours de la rencontre.

*« Si l'intérêt du Championnat rebondit du fait de la résistance des équipes de second plan, qui viennent en forme, il ne faudrait pas cependant que la "championnite" fit dégénérer les matches en pugilat. Il y eut du jeu dur et souvent brutal : à Maisons-Alfort, plusieurs joueurs furent touchés assez sérieusement ; Gest, le capitaine des Black Harriers eut l'épaule démise ; Angot, de la S.A.M., eut l'arcade sourcilière fendue... C'est un peu exagéré (...). Le basket doit garder ses propriétés et ne pas devenir du "casse-tête ball" »<sup>841</sup>.*

Robert Perrier, et ses prédécesseurs, R. B. et Robert Ménager, militent donc, dans *L'Auto*, pour un basket-ball moins entaché par de tels accrochages qui nuisent à la fluidité du jeu. De surcroît, les journalistes, et surtout Perrier, pour gonfler le rang des pratiquants, choisissent de véhiculer l'image d'un basket-ball comme préparation physique idéale pour les athlètes. L'argumentaire est basé sur l'absence de chocs encaissés lors des matches de balle au panier,

<sup>839</sup> R. B., « Les commentaires de la semaine : Basket-ball », *L'Auto*, 20 février 1923, *op. cit.*

<sup>840</sup> PERRIER, Robert, « Les commentaires de la semaine : Basket-ball », *L'Auto*, 16 décembre 1924, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°115.

<sup>841</sup> *Ibid.*, p. 4.

comparativement à ceux qu'ils pourraient endurer en football et en rugby et qui pourraient hypothéquer leur saison d'athlétisme.

*« C'est pour éviter aux athlètes les chocs des matches de football, qui peuvent compromettre leur saison d'été, qu'on les invite au basket-ball ».*<sup>842</sup>

Cette évolution des représentations vers un basket efféminé est donc liée, en partie, à la conception du jeu qu'ont les journalistes, qu'ils défendent et qu'ils diffusent par le biais des articles que publie *L'Auto*. Ils plaident en faveur d'un jeu non violent, louent les équipes qui pratiquent sans brutalité, dans le respect des principes fondateurs du basket-ball. Ces prédicants espèrent voir le jeu se modérer. Pourtant, cette condamnation du jeu brutal s'accompagne d'un effet pervers : la tempérance du jeu renforce la représentation d'un jeu de fillettes que ces mêmes rédacteurs tentent d'annihiler en mettant en avant les qualités athlétiques que réclame la pratique du basket-ball.

*« Quelques préjugés nuisent encore à l'essor du basket-ball. Préjugés mal fondés qui tiennent le plus souvent à l'ignorance du jeu. C'est ainsi que dans la foule des sportifs on l'entend appeler avec indifférence sinon avec raillerie : "Jeu de petites filles" ».*

(...)

*D'abord, sans vouloir approfondir ses qualités physiques, pourquoi le considère-t-on trop souvent comme un jeu sans intérêt ? Tout simplement parce qu'il exclut la brutalité. Or, je ne sais pas que la brutalité soit la base inéluctable d'un sport ».*<sup>843</sup>

D'une manière générale, malgré ces incidents qui émaillent ponctuellement les championnats et qui caractérisent le jeu de certaines équipes, le basket-ball semble se débarrasser progressivement de cette rudesse. Dans l'annonce d'un match du Championnat de la LPA, par exemple, qui doit opposer l'AS Résidence Sociale à la CA Montrouge, le journaliste évoque le beau jeu que pratiquent ces équipes.

*« Les deux équipes jouent la même technique exempte de toute brutalité et peuvent nous faire assister à une partie de toute beauté ».*<sup>844</sup>

Dès lors, pour quelles raisons, au-delà des efforts des journalistes pour que soit condamné le jeu brutal, le basket-ball perd-t-il peu à peu de sa rudesse ? Faudrait-il voir là les conséquences de la venue des athlètes au basket-ball ?

<sup>842</sup> *Ibid.*, p. 4.

<sup>843</sup> R. B., « Les commentaires de la semaine : Basket-ball », *L'Auto*, 12 décembre 1922, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°116.

<sup>844</sup> « Basket-ball : Les matches d'aujourd'hui », *L'Auto*, 1<sup>er</sup> février 1925, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°117.

En effet, le second facteur qui explique l'émergence de cette représentation d'un basket-ball efféminé est, sans aucun doute, lié aux transformations de la physionomie des joueurs. Alors que le basket-ball est déjà perçu comme un jeu de « *petites filles* »<sup>845</sup>, la représentation s'accroît avec l'entrée dans l'activité des athlètes qui se substituent aux rugbymen, à la faveur d'un moment de pratique dans l'année qui leur est favorable. Jusqu'au milieu des années 1910, le basket-ball se pratique essentiellement l'été. Les rugbymen s'y adonnent alors pour préparer leur saison hivernale. Progressivement, ils délaissent l'activité lorsque son calendrier annuel, à la faveur d'une croissance toujours plus importante du nombre d'équipes s'engageant dans les compétitions, s'allonge et glisse vers la mauvaise saison. A la fin des années 1910, le basket-ball n'est plus un sport estival. Les rencontres et les différentes compétitions officielles sont alors organisées, d'une manière générale, entre les mois de septembre et d'avril ou mai de l'année suivante, en même temps qu'ont lieu les championnats de rugby et de football. La finalité de la pratique mute d'un entraînement au rugby à une préparation des athlètes, en même temps que le basket-ball est récupéré par la Fédération Française d'Athlétisme créée en 1920. La physionomie des pratiquants se modifiant, le jeu produit n'est plus le même. Si les rugbymen sont habitués aux chocs et au jeu rude, les athlètes tentent, pour leur part, de les éviter afin de ne pas compromettre leur saison d'athlétisme à venir. Immanquablement, cette mutation dans la physionomie des pratiquants contribue à la diminution de la brutalité dans le jeu, même si d'autres facteurs importants ne peuvent être négligés, tel que les efforts produits par les législateurs pour rendre plus clair le code de jeu quant à l'interprétation du principe originel du *no contact*. En définitive, l'entrée dans l'activité des athlètes, qui souhaitent tirer parti de tous les bienfaits du basket-ball tout en préservant leur intégrité physique, participe à l'effémination du basket-ball.

---

<sup>845</sup> R. B., « Les commentaires de la semaine : Basket-ball », *L'Auto*, 12 décembre 1922, *op. cit.*



## 5. La primauté au collectif

Dans la continuité de la période précédente, les articles de *L'Auto* sur le basket-ball mettent en avant le caractère collectif de la pratique, plus exactement l'idée d'équipe. Une discrète mutation transparaît toutefois dans le corpus analysé. Le collectif est mis en avant, certes, mais l'individu est désormais très présent. Il est fondu dans l'équipe, mais il est rarement anonyme. D'autre part, les illustrations photographiques de basket-ball, qui commencent à apparaître dans le quotidien sportif, mettent en scène le plus souvent des équipes au complet. Certes, il s'agit dans ces années 1920 d'un cas de figure semblable à celui des années 1900, avec des individualités qui sont diluées dans le groupe. Dans le même temps, il est vrai que le collectif apparaît, comme lors des années 1910, comme prépondérant. Pourtant, il y a bien entre les deux périodes une rupture : le collectif est désormais érigé explicitement comme l'idéal à atteindre.

### 5.1. L'équipe : une somme homogène d'individus

*« Il n'y a probablement pas de jeu qui exige de la part de ceux qui y participent une plus parfaite coopération, que celui de basket-ball »<sup>846</sup>.*

Pour le journaliste qui rédige, en 1923, le feuillet technique consacré au basket-ball, les choses sont claires. La balle au panier est un sport d'équipe qui ne peut faire l'économie d'une association, d'une complicité infaillible entre les joueurs. Pourtant, la manière de jouer, les frêles et rares stratégies mises en place, les positions des joueurs sur le terrain qu'un certain nombre d'articles met en exergue, ne laissent finalement que peu de place au jeu collectif. Les avants sont cantonnés à rester proches de la cible qu'ils visent, les arrières à défendre la leur. Le centre est sans doute le seul poste de jeu à partir duquel un jeu collectif peut être initié, tout au moins est-il un relais entre la ligne d'attaque et la ligne de défense qui ne correspondent pas entre elles à cette époque. De surcroît, les seules stratégies mises en place offensivement ne concernent que des situations de jeu arrêtées (entre-deux et remise en jeu). Quoi qu'il en soit, les journalistes de basket-ball défendent la conception d'un sport éminemment collectif au sein duquel chaque individu est indispensable à la constitution de l'équipe.

---

<sup>846</sup> « 3 - Les feuillets techniques de *L'Auto* : Le Basket Ball », *L'Auto*, 23 septembre 1923, *op. cit.*

« En quatrième position vient l'A.S.R.S., bonne petite équipe mais qui joue trop sur son avant, Monsseau. Elle peut très bien faire quand elle aura un jeu d'équipe plus complet ». <sup>847</sup>

Quelques jours plus tard, R. B. récidive. Il met en avant l'importance d'avoir des joueurs complets pour assurer l'homogénéité de l'équipe.

« Ce n'est que par une étude approfondie et une pratique assez grande que l'on peut espérer arriver à former l'équipe homogène. Mais une pareille équipe demande des éléments complets et prédisposés au jeu qu'ils ont à fournir. Aussi, les équipes doivent-elles être formées avec un soin tout particulier. Tout d'abord, une qualité indispensable à tous les joueurs c'est l'endurance. Une équipe homogène ne doit avoir aucune défaillance, et si les joueurs ne sont pas toujours en possession de leurs moyens, il s'ensuit un handicap trop lourd pour une équipe de cinq joueurs ». <sup>848</sup>

Ainsi, pour le journaliste, si l'un des joueurs est fébrile, l'équipe complète peut faillir. Chacun des éléments est donc important à la stabilité du collectif. Une qualité est également mise en valeur : l'endurance. Sans doute faut-il voir là une autre manière d'attirer au basket les athlètes. De plus, l'endurance est une qualité neutre. Elle n'est pas associée davantage aux sportives qu'aux pratiquants masculins, à l'inverse de la force ou de la puissance, de la souplesse ou de la grâce, qui sont davantage connotées. Après avoir présenté les qualités attendues des joueurs à chacun des postes (avants, centre, arrières), il conclut :

« Voilà ce que doivent être les joueurs. L'homogénéité, tant désirée, ne dépend plus que d'une mise au point, qui varie suivant les équipes ». <sup>849</sup>

La semaine suivante, un article met en avant le jeu éminemment collectif des plus jeunes, qui représentent l'avenir du basket-ball.

« Il arrive fréquemment, dans les équipes jeunes, composées de joueurs de 14 à 15 ans, de voir tous les éléments s'associer au jeu d'une façon naturelle. Chez ces équipes l'instinct remplace pour ainsi dire la science ou, pour mieux dire, l'organisation conventionnelle des équipes plus âgées. Aussi regarde-t-on toujours avec plaisir jouer les jeunes qui n'ont pas encore le jeu en force et qui n'emploient pas la fantaisie. Ce sont nos espoirs futurs ». <sup>850</sup>

Comment expliquer cette prépondérance donnée au collectif, à l'homogénéité de l'équipe au sein des articles évoquant le basket-ball dans *L'Auto* ?

<sup>847</sup> R. B., « Les commentaires de la semaine : Basket-ball », *L'Auto*, 17 janvier 1923, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°118.

<sup>848</sup> R. B., « Les commentaires de la semaine : Basket-ball », *L'Auto*, 30 janvier 1923, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°119.

<sup>849</sup> *Ibid.*, p. 4.

<sup>850</sup> R. B., « Les commentaires de la semaine : Basket-ball », *L'Auto*, 6 février 1923, *op. cit.*

En premier lieu, il semble que cette prégnance puisse se justifier par les conditions dans lesquelles évoluent les joueurs. De nombreux articles font état des facteurs climatiques qui diminuent l'intérêt du jeu.

« Les joueurs de basket ball, pas plus que ceux des autres sports, ne peuvent prétendre ne jouer que par le beau temps, et s'ils pratiquent un sport d'hiver, ils doivent s'attendre aux inconvénients qui peuvent en résulter ».<sup>851</sup>

« L'hiver présente cet inconvénient pour les sportifs qui pratiquent en plein air qu'ils sont sujets au mauvais et plus particulièrement à la pluie. Peut-être plus que pour les autres sports, celle-ci empêche l'exécution d'une bonne partie de basket-ball (sic). D'abord, parce que celui-ci étant nécessairement un jeu de main il est très difficile de bloquer une balle boueuse. Cet inconvénient est très important car les blocages doivent être faits rapidement, de manière à ne pas laisser aux adversaires le temps d'intervenir. De plus, les terrains gras empêchent les arrêts brusques, les esquives quand ils n'entraînent pas la chute des joueurs. Les "marcher" sont très fréquents et les pénalités qui en découlent détruisent l'intérêt de la partie ».<sup>852</sup>

Sur des terrains que la pluie rend boueux et glissants, avec en mains un ballon que l'eau alourdit et qu'il est impossible, voire difficile même sur terrain sec, de faire rebondir au sol, les basketteurs privilégient nécessairement le jeu de passes. Le dribble est proscrit par ces conditions de pratique. Ainsi, les joueurs sont dans l'obligation de coopérer, faisant alors de l'homogénéité de l'équipe un facteur essentiel d'efficacité.

En second lieu, plus encore que cette raison qui tient aux conditions dans lesquelles se pratique le basket-ball, les partisans de la balle au panier, dont les prédicants font partie, espèrent sans doute surfer sur l'attrait que constitue pour les foules le spectacle sportif d'autres sports d'équipe, notamment le football, dans l'entre-deux-guerres. Les Années Folles ne sont-elles pas celles « des foules et du football »<sup>853</sup> ? « L'effet Carpentier »<sup>854</sup> ne trouve-t-il pas également son origine dans cette période ? Dans le même temps, la mise en lumière de la dimension collective du basket-ball vise vraisemblablement à concurrencer la balle au pied, d'ailleurs plutôt en mal de victoires sur le plan international<sup>855</sup>, mais désormais très populaire<sup>856</sup>. Le football, féminin comme masculin, semble d'ailleurs entaché du péché

<sup>851</sup> R. B., « Basket-ball : De l'exactitude », *L'Auto*, 11 janvier 1923, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°122.

<sup>852</sup> R. B., « Basket-ball : Soignez vos terrains », *L'Auto*, 6 janvier 1923, p.4. Collection MNS (Microfilm) : MS 2844. Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°119.

<sup>853</sup> DIETSCHY, Paul, *Histoire du football*, Paris, Perrin, 2010, p. 113.

<sup>854</sup> POCIELLO, Christian, *Sports et sciences sociales : histoire, sociologie et prospective*, Paris, Vigot, 1999, p. 86 : « On a appelé « effet Carpentier » cet effet de théâtralisation sportive qui s'impose, à tous, dès lors que sont mis en lice deux adversaires dont les traits physiques et stylistiques sont, en tous points dissemblables (morphologiques et esthétiques, postures et motilités, styles de jeu et conceptions tactiques...) ».

<sup>855</sup> *Ibid.*, p. 412.

<sup>856</sup> *Ibid.* Voir en particulier « Les dividendes sportifs de la Grande Guerre », p. 123-128.

d'individualisme, ainsi que le déplore Alice Milliat lorsque le journaliste, Robert Perrier, l'interroge quant au besoin d'un entraînement méthodique pour améliorer la technique des femmes au football :

*« Sans hésiter, je vous répondrai non. Les femmes françaises, tout comme les hommes, sont beaucoup trop individualistes et ne cherchent pas assez le perfectionnement du jeu d'équipe. Certaines joueuses resteront toujours maladroites parce qu'elles ne sauront jamais s'assimiler la cohésion du "onze" ».*<sup>857</sup>

## 5.2. L'équipe prend la pose

La représentation dominante du collectif véhiculée dans les articles est amplifiée par les images de basket-ball publiées dans *L'Auto*. Encore peu nombreuses, les illustrations photographiques participent, néanmoins, à consolider cette représentation du basket-ball comme jeu éminemment collectif. Avant 1925, la plupart des images photographiques représentant des joueurs de basket-ball mettent en scène des équipes complètes, des « cinq ». Plus exactement, ce type de cliché représente en moyenne les deux-tiers des images publiées annuellement entre 1921 et 1926. La proportion tombe à un tiers à partir de 1927. Les responsables de la rubrique « Basket-ball » souhaitent véritablement mettre en avant la dimension collective de la balle au panier. C'est, au moins jusqu'au milieu des années 1920, un des piliers de la propagande qu'ils mènent en faveur du développement de la pratique. Alimentant cette représentation d'un sport au sein duquel les individualités sont diluées dans l'équipe, les noms des joueurs sont généralement présents, en légende (Figure 40). Sur l'ensemble de la période 1921-1925, pas une équipe n'est photographiée deux fois. Chaque équipe, comme chaque joueur, est placée sur un même pied d'égalité. Aucune n'est plus présente à l'image que les autres. La vedettisation, qu'elle concerne un joueur ou une équipe, n'est pas encore une stratégie utilisée par les propagandistes du basket-ball.

Sur la série d'illustrations photographiques présentée (Figure 40, Figure 41, Figure 42), il est remarquable d'observer l'orientation des corps féminins. La tête est orientée vers l'objectif du photographe, tout comme le regard. En revanche, les joueuses offrent à la vue de l'opérateur le profil du reste de leur corps, légèrement de trois-quarts pour le buste. Cette attitude est commune à la plupart des illustrations photographiques représentant des équipes

---

<sup>857</sup> PERRIER, Robert, « Le sport et la femme : Le football féminin peut-il encore faire des progrès ? », *L'Auto*, 17 août 1926, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°120.

féminines. Comment expliquer cette pose si particulière aux femmes, que les hommes délaissent ?

Figure 40. L'équipe du Foyer de Mulhouse<sup>858</sup>



<sup>858</sup> « L'équipe du Foyer de Mulhouse », *L'Auto*, 3 mai 1925, p. 1.

Figure 41. L'équipe de l'Etoile Colombienne<sup>859</sup>



Figure 42. L'équipe de basket-ball de la section féminin du CA de Corbeil<sup>860</sup>



<sup>859</sup> « L'équipe de l'Etoile Colombienne », *L'Auto*, 10 mai 1923, p. 5.

<sup>860</sup> « L'équipe de basket-ball de la section féminin du CA de Corbeil », *L'Auto*, 22 mars 1923, p. 4.

L'orientation des bustes féminins saupoudre quelque peu de grâce la reproduction. En effet, la lecture de l'image est moins brutale que dans le cas des hommes, présentés souvent les bras croisés sur la poitrine ou dans le dos, dans une attitude féroce, peu engageante. Peut-être cette orientation permet-elle au photographe de mettre en valeur le corps féminin, même masqué par d'amples blouses. Ainsi, le lecteur peut-il s'apercevoir que les jeunes femmes qui s'adonnent au basket-ball ont gardé tous leurs attributs féminins, elles ne se sont pas masculinisées, au grand dam des contempteurs du sport féminin. Par ailleurs, les jeunes femmes, pour la plupart, sourient. La tenue du ballon est aussi très différente. La joueuse le tient sous le bras quand les hommes semblent l'écraser. Sans doute l'ensemble de ces éléments de composition visent-ils à convaincre les pères qu'ils peuvent laisser leur fille et leur femme pratiquer une activité encore jugée comme brutale. Le journal est en effet destiné plutôt à un public masculin. Il convient donc de le rassurer de sorte qu'il soit favorable à cette pratique féminine et, au final, n'hésite pas envoyer sa jeune enfant sur les terrains de basket. L'attitude des *spectra* masculins, en revanche, casse quelque peu la représentation d'un jeu de petites filles, assurant une utile propagande pour le basket-ball. Ces photos, vraisemblablement d'avant-match au regard de la propreté des costumes, offrent une vue également sur les tenues vestimentaires, notamment des jeunes femmes. Ici est illustré le précédent propos d'Alice Milliat<sup>861</sup>. Le basket-ball féminin plaît en partie parce qu'il ne nécessite pas que la femme se dénude, quand le football exhibe « *des jambes nues [qui] courent, "s'ouvrent" pour shooter* »<sup>862</sup>.

Deux autres constats peuvent être dressés quant aux différentes illustrations photographiques de basket-ball publiées jusqu'au milieu des années 1920. Elles sont peu nombreuses et, dans la majorité des cas, les *spectra* posent. Il ne s'agit pas d'instantanés de jeu pris sur le vif. Aucune impression de mouvement, de vitesse n'est révélée. Le basket-ball apparaît figé. Cette représentation n'est pas pour le rendre attrayant aux yeux des lecteurs, potentiels spectateurs, mais elle compose avec les moyens techniques disponibles et les mentalités de l'époque. Avant la fin des années 1920, vers 1928-1930, l'illustration dans la presse n'est pas encore perçue comme « *un élément qui "fait vendre"* »<sup>863</sup>. De surcroît, le matériel n'est pas adapté à la saisie instantanée de *spectra* en mouvement, d'un geste technique précis par exemple. Dans la majorité des cas, pour des raisons d'encombrement, un photographe de presse qui utilise un appareil à plaque ne prend que deux, voire trois

<sup>861</sup> MILLIAT, Alice, « Les Sports et la Femme : Le Basket-ball », *L'Auto*, 22 novembre 1923, *op. cit.*

<sup>862</sup> JAMAIN-SAMSON, Sandrine, « Le vêtement sportif des femmes des "années folles" aux années 1960. De la transgression à la "neutralisation" du genre », *op. cit.*, p. 41.

<sup>863</sup> DENOYELLE, Françoise, *Les usages de la photographie, 1919-1939*, Paris, L'Harmattan, 1997, p. 19.

photographies lors d'un reportage<sup>864</sup>. Toutes doivent pouvoir être utilisées. « *Il n'est pas dans les usages de tirer plusieurs plaques et de garder la meilleure* »<sup>865</sup>.

En définitive, malgré cette absence d'instantané de jeu dans les illustrations photographiques de basket-ball et leur faible nombre, il n'en demeure pas moins que les reproductions mettent en exergue une activité physique qui se vit collectivement et au cœur de laquelle chaque individualité a un rôle à jouer.

## 6. Conclusion de chapitre. Les propagandistes à l'œuvre

Cette nouvelle ère est inaugurée véritablement par un article qui présente succinctement les règles du jeu, la technique et les ressorts du basket-ball. Il s'agit d'un « *document-éventaire* »<sup>866</sup> en ce sens qu'il symbolise à lui seul la période. Il figure la mutation opérée par rapport à la décennie précédente. Si, jusqu'à la fin des années 1910, des conformités aux autres sports d'équipe sont recherchées, la balle au panier est désormais reconnaissable par tout un chacun et ses spécificités sont exhibées de manière à l'afficher comme un sérieux rival des sports d'équipe de grand terrain.

Les dissemblances que mettent en exergue les journalistes sont multiples. En premier lieu, le basket-ball est identifiable par ses règles du jeu. Elles diffèrent profondément de celles des autres sports et les chroniqueurs insistent sur ces particularités. Les contacts sont proscrits, à l'inverse du rugby et du football qui demeurent des activités perçues comme brutales. Cette singularité facilite la venue des athlètes au basket, lorsque leur saison d'été prend fin et qu'ils souhaitent entretenir leur condition physique sans risquer de se blesser. Dès lors, les licenciés de la FFA se substituent peu à peu aux rugbymen à mesure que les compétitions de basket-ball quittent la saison estivale pour se dérouler selon un calendrier similaire à ceux du football et du rugby, par exemple. Ce décalage, par rapport au temps de l'athlétisme, est sans doute une des raisons principales qui justifie l'assujettissement du basket-ball à la FFA. Toutefois, cette institutionnalisation de la balle au panier est une chimère. Elle n'en a que le nom. Le basket reste dépendant financièrement de sa fédération de tutelle. Ainsi, les dirigeants de l'athlétisme ont-ils en main le destin de la pratique, de ses championnats, de ses règles du jeu. Le milieu des années 1920 laisse entrevoir les prémices

---

<sup>864</sup> *Ibid.*, p. 56.

<sup>865</sup> *Ibid.*, p. 56.

<sup>866</sup> MONIER, Brice, VIVIER, Christian, « Les représentations du basket-ball dans la « une » du n°100 de Maxi Basket d'octobre 1991 : étude de communication d'un document-éventaire », *European Studies in Sports History*, Vol. 3, p. 121-135.



d'une remise en cause de cette organisation, plaçant peu à peu le basket-ball sur la voie de l'indépendance totale. Pour différencier le basket-ball du foot et du rugby, l'accent est mis aussi sur la marque. Des règles sont envisagées afin de garantir des scores élevés, en protégeant par exemple le porteur de balle et en évitant l'effet de « grappe », ou de mêlée comme en rugby. Le « deux contre un » est une de ces règles, tout comme le « blocage » évite de porter le ballon tel un rugbyman. En deuxième lieu, longtemps cantonné dans un coin de terrain de football, le basket-ball dispose maintenant d'un espace propre. Le code de jeu standardise les dimensions du terrain. Il normalise également son état et la matière employée pour aplanir le sol. Au début des années 1920, le basket-ball dispose donc d'un espace défini, unifié sur le territoire national. Il est désormais identifiable rapidement par tout lecteur ou spectateur. En troisième lieu, les représentations définissent une pratique neutre, en ce sens qu'elle n'est pas plus adaptée aux hommes qu'aux femmes. Les règles ne sont pas réellement modifiées dans les sociétés féminines, à l'inverse du rugby, par exemple, dont le pendant féminin est la barette. Le basket ne nécessite pas qu'hommes ou femmes délaissent leur propre nature, telles les footballeuses qui se vêtissent comme les hommes. Sans doute, d'ailleurs, cette originalité du basket prête-t-elle le flanc aux railleries, à la connotation de jeu de fillettes et alimente la représentation d'un basket efféminé. Mais, dans le même temps, ce jeu qui ne masculiniserait pas les basketteuses a tout pour plaire au père de famille, prompt dès lors à laisser sa fille investir les terrains de basket-ball. En dernier lieu, l'homogénéité de l'équipe est mise en avant au moment même où le football semble empreint d'individualisme. Toutes ces mutations coïncident avec la constitution d'une véritable rubrique « Basket-ball » qui dispose de rédacteurs attitrés, véritables experts de la discipline et qui semblent utiliser cet espace qui leur est octroyé comme une véritable tribune de propagande en faveur du basket. Finalement, le travail des prédicants porte ses fruits puisque la question de l'autonomisation est posée dès 1925 et ouvre un débat appelé à s'étendre sur une dizaine d'années. Parallèlement à ces mutations qui tendent à donner une forme identifiable à la pratique, d'autres évolutions marquent la période, tel que l'éveil de la province au basket. S'il est vrai que les soldats américains ont permis, à partir de 1917, de diffuser le basket-ball dans les régions et que certaines d'entre elles ont des Comités puissants, tel que le Nord, cet intérêt pour le basket en province est lié aussi à une logique commerciale et concurrentielle. Il s'agirait pour *L'Auto* d'étendre le marché et donc son potentiel de vente. Les deux sont évidemment liés. En province, le basket-ball a désormais des adeptes que le quotidien sportif cible comme des lecteurs, et clients, possibles.

Cette histoire des représentations du basket-ball que véhicule *L'Auto* dans les quelques années qui suivent la fin du premier conflit mondial contribue à la construction de nouveaux savoirs en même temps qu'elle révisé des interprétations malheureuses. En effet, d'une part, jamais évoqué dans l'historiographie du basket-ball, le rôle des prédicants, ces journalistes qui semblent investis de la mission de promouvoir le basket-ball, est mis en lumière. Ils interfèrent véritablement avec la forme de pratique et contribuent à la modeler. L'évolution du jeu s'explique inéluctablement par leurs prises de positions, leurs propositions en matière de code de jeu et, d'une manière générale, par les représentations du basket-ball qu'ils tendent à diffuser. D'autre part, il est erroné d'établir une relation directe entre la francisation du terme basket-ball, au début des années 1920, et une éventuelle rumination du jeu américain par les Français. Les différents articles consultés témoignent plutôt d'une volonté farouche du milieu journalistique de défendre la francophonie<sup>867</sup> et de substituer aux anglicismes, sportifs ou autres, leur traduction française.

---

<sup>867</sup> Voir par exemple : GUIFFAN, Jean, « L'anglophobie en France dans la culture savante et dans la culture populaire des années 1880 à la Seconde Guerre mondiale », *RANAM, Recherches anglaises et américaines*, 2006, n°39, p. 133-145.

**CHAPITRE 4**

**UN BASKET-BALL REVELE**

**(MILIEU DES ANNEES 1920 – MILIEU DES ANNEES 1930)**

Au sortir de la guerre, dans les colonnes de *L'Auto*, au bas des articles de basket-ball, s'inscrivent des noms qui apparaissent de plus en plus fréquemment, des Ménager, des Perrier. L'ère de la propagande tapisse de représentations nouvelles le monde qui tourne autour du basket-ball. Ces signataires sont très impliqués dans le développement du basket-ball. Ils le promeuvent, critiquent les décisions prises, prêchent, en véritables prédicants, en faveur d'une balle au panier toujours plus reconnue, pratiquée, bref, importante. Le processus n'est pas interrompu au mitan des années 1920. D'autres noms, des Bideaux, Capelle, se greffent aux côtés des anciens, mais la dynamique poursuit sur sa lancée. En cette décennie qui court depuis le milieu des années 1920, le basket-ball est révélé à des lecteurs toujours plus nombreux, comme en témoigne l'évolution du nombre de tirages du quotidien. Il oscille entre 280 000, en 1924, et 250 000 exemplaires, en 1934, avec une année record en 1933 durant laquelle *L'Auto* tire en moyenne 364 000 exemplaires<sup>868</sup>. Dans un ouvrage publié en 1924<sup>869</sup>, l'écrivain André Billy et l'escrimeur Jean Piot, futur double champion olympique aux Jeux olympiques de 1932, signalent que le nombre quotidien de lecteurs des deux principaux journaux sportifs, *L'Auto* et *L'Echo des Sports*, est estimé à 500 000 au moins<sup>870</sup>. Ainsi, au sein d'une société qui marque de plus en plus son intérêt aux choses du sport, le basket-ball est désormais davantage présent dans un quotidien fort de lecteurs toujours plus nombreux. Dès lors, quelle place les éditeurs lui réserve-t-il ?

La période est marquante pour la balle au panier, tout au moins institutionnellement. La pratique est désolidarisée de la FFA dès le début des années 1930 et la Fédération Française de Basket-ball est créée à la fin de l'année 1932. Quelles représentations accompagnent cette indépendance du basket-ball ? Cette autonomie est glanée au prix de campagnes médiatiques qui soulignent une fois encore le rôle essentiel joué par les journalistes de basket-ball dans l'évolution de la pratique. Les questions qui animent le milieu du basket, durant cette décennie, sont essentiellement centrées sur les matches internationaux, sur l'unification des règles, sur le besoin d'un espace propre prompt à recevoir le public en nombre, et sur l'autonomie du basket. Ces débats sont très bien résumés dans un article du 22 novembre 1930 :

---

<sup>868</sup> SEIDLER, Edouard, *Le sport et la presse*, *op. cit.*

<sup>869</sup> BILLY, André, PIOT Jean, *Le Monde des journaux : tableau de la presse française contemporaine*, Paris, G. Grès, 1924.

<sup>870</sup> *Ibid.*, p. 110.

« Comme la question des matches internationaux, celle des gymnases et celle de l'unification des règles, la question de l'autonomie du basket-ball est toujours pendante... »<sup>871</sup>

Le basket-ball est véritablement révélé au monde des sportifs, des lecteurs, des spectateurs, lors de cette période. Plus encore, il s'agit de montrer que l'ensemble des représentations s'agrège autour d'un point de pivot particulier : le spectaculaire. Tout concourt à présenter cette dimension comme étant l'apanage du basket : les illustrations se multiplient, chaque équipe, ou presque, ou chaque nation, est affublée d'un style de jeu reconnaissable entre tous, la pratique est personnifiée par des figures de champion. Dans le même temps, le basket féminin, objet d'une représentation profondément machiste, subit le contrecoup de cette érection du basket au rang des grands sports français et périclité durant toute la décennie.

## 1. Une place acquise

A partir du milieu des années 1920, le basket-ball est véritablement installé dans les colonnes du quotidien sportif. Sa place est acquise, semble-t-il définitivement, et personne ne remet en cause ce nouveau sport qui prend de plus en plus d'importance. Plus encore, la presse généraliste met en lumière, elle aussi, cette pratique désormais bien installée dans le système des sports français. *L'Auto* se fait d'ailleurs l'écho de quelques-unes de ces insertions dans sa rubrique « Revue de presse ».

« Dans quel but organisons-nous les tournois de basket-ball ?  
Pas évidemment dans le but de consacrer une équipe X, champion du C. R. de France de l'U.S.S.G.T., mais d'attribuer nos coupes aux équipes qui se distinguent au cours de la saison par une pratique vraiment sportive et loyale du jeu.  
Certains jouent, malheureusement, avec un état d'esprit tout à fait contraire.  
On veut à tout prix enlever la décision, on s'énervé, les joueurs manquent de correction, on en vient aux brutalités ; si l'arbitre manque d'énergie, de regrettables incidents se produisent.  
Réagissons, il est grand temps ».<sup>872</sup>

« Le plus drôle en cet avènement, c'est que le maintenant très populaire jeu de basket-ball ne possède pas encore une fédération bien à lui, avec un président, des vice-présidents, des secrétaires, un adjoint, un comité de sélection et un hôtel de trois étages, avec garçons médaillés militaires et dactylos blondes aux doigts musicaux... »<sup>873</sup>

<sup>871</sup> PERRIER, Robert, « Basket-ball : Statu quo... formule divine », *L'Auto*, 22 novembre 1930, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°214.

<sup>872</sup> « Revue de presse : Le basket de Championnat », *L'Auto*, 28 janvier 1928, p. 2. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°129.

<sup>873</sup> « Revue de presse », *L'Auto*, 15 mai 1927, p. 2. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°130.

« A propos du match France-Italie : Puisque en France on a réussi à codifier les règles du jeu de façon à faire du basket-ball un jeu plaisant exempt de brutalités, qu'a-t-on besoin de se soucier des règlements élaborés par les Américains ? ». <sup>874</sup>

« Seuls les adversaires des sports féminins avaient coutume de colporter de fausses nouvelles, et de prendre position contre tel ou tel sport, en s'appuyant non sur des arguments... mais sur leurs sentiments personnels, étant bien entendu qu'un sport qui leur déplaisait ne pouvait être que vilain, nuisible et dangereux.

La maladie gagne les dirigeants des sociétés féminines qui affirment qu'en dehors du sport qu'ils font pratiquer, il n'existe que jeunes filles mal élevées, directeurs et sociétaires malhonnêtes, etc., etc. Cependant qu'eux en basket-ball... ont reconstitué le paradis terrestre ». <sup>875</sup>

Apparaissent déjà, dans ces références à la presse généraliste, quelques-uns des thèmes les plus récurrents dans *L'Auto* sur la période, tels que l'autonomie du basket-ball, les différences règlementaires à l'échelle internationale, un sport féminin chahuté... A l'image de ces journaux qui s'emparent du sport et du basket-ball<sup>876</sup>, le quotidien sportif fait désormais la part belle à la balle au panier. Trois indicateurs permettent de mettre en lumière cette place désormais acquise du basket-ball dans le quotidien sportif. D'abord, alors que le nombre d'articles consacrés au basket-ball augmente déjà sensiblement au début des années 1920, il atteint des sommets à l'aube des années 1930 pour se stabiliser à une moyenne de deux articles par jour. Ensuite, la période est propice à l'illustration : photographies, dessins humoristiques et caricatures liés au basket-ball se multiplient et participent immanquablement à la visibilité accrue de ce sport. Enfin, déjà présent parcimonieusement à la une de *L'Auto* dans la période précédente, le basket-ball y occupe désormais une place régulière, au rythme des événements importants que peuvent constituer, aux yeux des chroniqueurs, les matches internationaux, ainsi que les phases finales du Championnat de France de la FFA, puis de la FFBB.

<sup>874</sup> « Revue de presse », *L'Auto*, 20 avril 1927, p. 2. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°131.

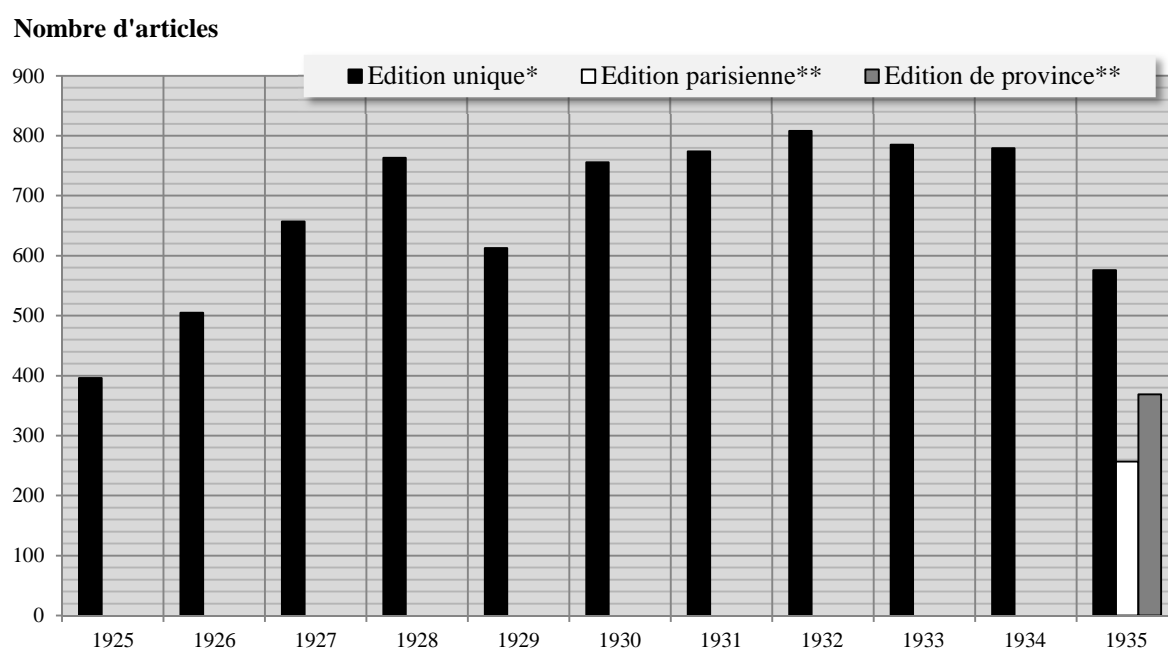
<sup>875</sup> « Revue de presse : Le basket féminin », *L'Auto*, 27 décembre 1927, p. 2. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°132

<sup>876</sup> De même, bien que les résultats peuvent être largement nuancés – tout au moins donnent-ils un ordre de grandeur –, une rapide recherche de l'occurrence « basket » avec le formidable outil que propose la BNF, via son portail *Gallica*, fait apparaître 42 citations en 1936, 24 en 1928, contre 2 par exemple en 1924 dans *Le Figaro*. Dans *L'Humanité* également, l'occurrence sort régulièrement plus de 130 fois par an dans les années 1930, tout comme dans *Le Petit Parisien* qui traite du basket-ball régulièrement surtout à partir de cette deuxième décennie de l'entre-deux-guerres. La tendance est la même pour *La Croix* ou, en province, *L'Ouest-Eclair* (la recherche est réalisée sur l'édition de Rennes). Les exemples peuvent sans nul doute être encore multipliés sans que la tendance ne soit contredite.

## 1.1. En guise de stabilité : deux articles par jour

« *Que le basket devienne de jour en jour plus populaire, c'est une vérité que nous avons dite et redite cent fois dans ces colonnes* »<sup>877</sup>. Cette assertion de Robert Perrier est effectivement en phase avec l'évolution quantitative du basket-ball dans les feuilles de *L'Auto* (Figure 43)<sup>878</sup>. La discipline atteint véritablement un palier durant cette décennie 1925-1935. Le nombre annuel d'articles oscille entre sept cent cinquante et huit cents. Finalement, en moyenne, plus de deux articles par jour traitant du basket-ball sont publiés dans le quotidien sportif. Deux années accidentent toutefois la ligne imaginaire qui joint les sommets des histogrammes : 1929 et 1935. Pour la seconde, l'affaiblissement s'explique simplement par la manière dont est construite cette représentation graphique. A partir d'octobre 1935, deux éditions différentes de *L'Auto* sont publiées, l'une à Paris, l'autre en province, confirmant cette stratégie commerciale pressentie lors de la période précédente.

**Figure 43. Évolution du nombre annuel d'articles évoquant le basket-ball dans *L'Auto* (1925-1935)**



\* L'édition unique disparaît à la fin du mois de septembre 1935, laissant la place à deux éditions (Paris et province).

\*\* Les éditions parisienne et provinciale apparaissent en octobre 1935.

<sup>877</sup> PERRIER, Robert, « Les commentaires de la semaine : Basket-ball », *L'Auto*, 25 septembre 1928, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°133.

<sup>878</sup> Voir aussi en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 1, tableau n°4.

La figure (Figure 43) rend compte de ce bouleversement en présentant, pour l'année 1935, trois histogrammes dédiés chacun à une édition : unique de janvier à septembre, puis parisienne et provinciale à partir d'octobre. Ainsi, l'histogramme représentant le nombre d'articles de basket-ball publiés en 1935 dans l'édition dite unique est amputé du nombre d'articles publiés au cours des trois derniers mois de l'année dans *L'Auto*. En additionnant l'ensemble des textes et illustrations de basket-ball parus, par exemple, dans l'édition unique puis parisienne, de janvier à décembre donc, le total s'élève à huit cent trente-trois articles. Autrement dit, la balle au panier n'est pas moins représentée en 1935 dans *L'Auto* que lors des autres années qui constituent cette période. Quant à 1929, l'année apparaît moins riche en basket-ball d'après le nombre d'articles. Toutefois, un autre indicateur permet de montrer que la balle au panier y est tout autant présente que lors des autres années (Figure 44)<sup>879</sup>. Seul le nombre d'articles est moindre, la surface du journal qu'ils couvrent reste stable. Le pourcentage de couverture du journal fait état d'une surface allouée au basket-ball relativement constante jusqu'en 1932. Une nette augmentation est alors perceptible à partir des années 1930 avec un point culminant en 1934. Ces quelques années de croissance coïncident avec la création de la Fédération Française de Basket-ball. En effet, Gérard Bosc, après Georges Busnel<sup>880</sup>, distingue trois naissances de la FFBB, entre juin 1932 et avril 1934<sup>881</sup>. La rubrique « Basket-ball » est donc nécessairement enrichie de ce feuilleton. Un paragraphe de ce chapitre est d'ailleurs consacré au traitement médiatique de cette difficile éclosion. Après cet accroissement de la surface réservée au basket-ball, l'année 1935, là encore, marque un léger vacillement du pourcentage de couverture.

---

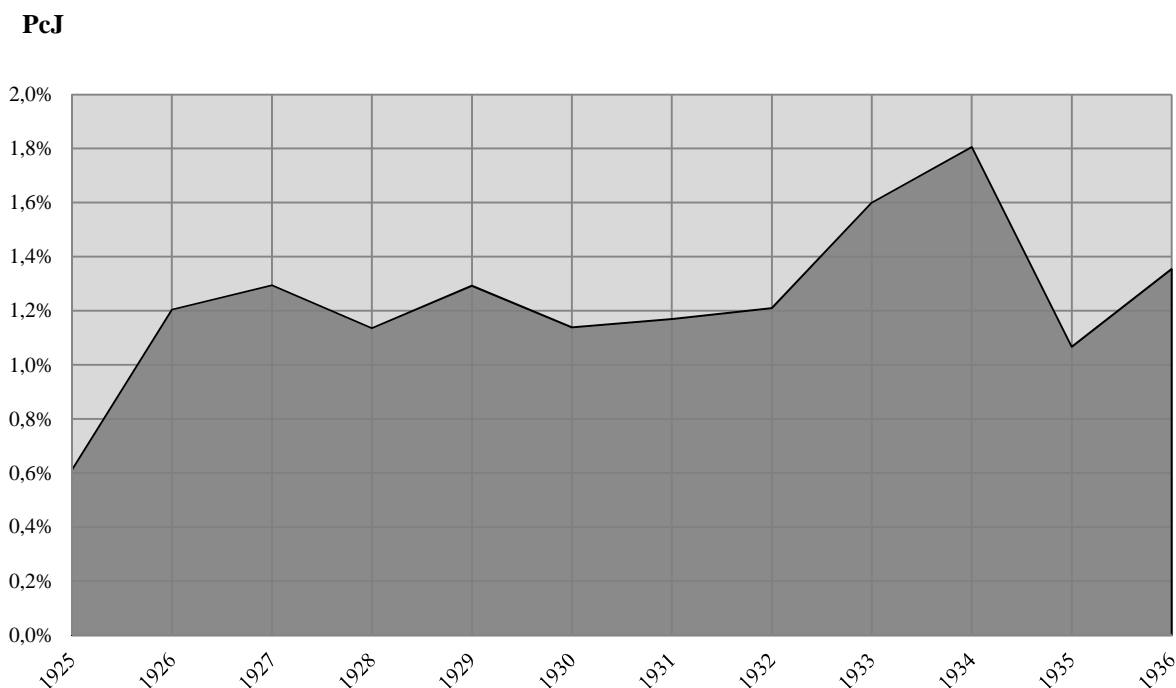
<sup>879</sup> Voir aussi en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 1, tableau n°3.

<sup>880</sup> BUSNEL, Georges, « Naissance de la Fédération Française de Basketball », dans *Le Basketball*, *op. cit.*, p. 104-112.

<sup>881</sup> BOSCH, Gérard, Une histoire du basket français..., *op. cit.*, p. 252-254.



**Figure 44. Évolution du pourcentage de couverture de journal (noté PcJ) par le basket-ball dans L'Auto (1925-1936)**



Cet affaïssement est encore une fois justifié. D'abord, la représentation graphique délaisse les mois d'octobre, novembre et décembre 1935 en ne rendant compte que des valeurs relevées dans l'édition dite unique. Or, les derniers trimestres concentrent généralement la plupart des articles les plus longs puisque davantage de rencontres ont lieu. En effet, à partir de janvier et jusqu'au mois de mai, le nombre de matches diminue à mesure que sont jouées les phases finales des différents championnats. Ensuite, la pagination augmente notablement entre 1934 et 1935. Le journal gagne près d'une page par numéro<sup>882</sup>. Ainsi, même si les articles sont de taille relativement stable, la surface du numéro qu'ils couvrent est moindre dans la mesure où le nombre de pages qui le constituent est plus élevé.

Comparativement à la période précédente, près de 50% d'articles de basket-ball supplémentaires sont dénombrés<sup>883</sup>. La progression de la représentation du basket-ball dans *L'Auto* continue donc sur la même dynamique et atteint un palier qui se fixe durant quelques années autour d'une moyenne de deux articles par jour. Cette recrudescence traduit l'évolution de la place du basket-ball dans la société française. Le nombre de clubs, comme celui des licenciés, croît significativement sur la période. En se basant sur les chiffres fournis

<sup>882</sup> Le journal est publié sur une moyenne de 6,7 pages en 1934, contre 7,5 l'année suivante. Une vue d'ensemble de l'évolution de la pagination est présentée en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 1, tableau n°12.

<sup>883</sup> Entre 1923 et 1925, le nombre total d'articles traitant du basket-ball oscille autour de quatre cents, respectivement 440, 411 et 396. Il est moins élevé encore lors des années qui précèdent.

par l'administration de la FFA en 1928, Robert Perrier met en lumière la recrudescence du « nombre de licenciés de basket à la FFA »<sup>884</sup> entre les saisons 1926-1927 et 1927-1928 : de 3 442 à 5 324. Par ailleurs, il n'hésite pas à évaluer le nombre de basketteurs en France à 12 000 en 1928, en estimant le nombre de pratiquants à la FGSPF, à 30 000 trois ans plus tard<sup>885</sup>. Ces deux derniers relevés statistiques peuvent assurément être discutés au regard de l'empirisme avec lequel ils sont établis. En revanche, ceux fournis par la FFA sont significatifs de l'attraction que constitue le basket-ball pour les sportifs. En 1931, un tableau représentant l'évolution du nombre de clubs, d'équipes et de joueurs dans la seule Union Régionale de la Seine (FGSPF) est publié (Figure 45). Il permet d'évaluer, là encore, la progression de la balle au panier, même s'il s'agit sans doute là encore d'évaluations, tout au moins concernant les joueurs, au regard des chiffres peu précis avancés : deux cent cinquante joueurs, puis cinq cents, sept cents, etc.

Figure 45. Progression du basket-ball dans l'UR Seine entre 1921 et 1931<sup>886</sup>

Année	Clubs	Equipes	Joueurs
1921-22.....	16	45	250
1922-23.....	21	89	500
1923-24.....	36	130	700
1924-25.....	39	144	750
1925-26.....	41	125	700
1926-27.....	50	178	1.000
1927-28.....	63	236	1.200
1928-29.....	67	294	1.600
1929-30.....	79	340	1.800
1930-31.....	86	370	1.950
1931-32.....	94	405	2.200

<sup>884</sup> PERRIER, Robert, « Basket-ball : La constante progression du basket-ball en France », *L'Auto*, 4 août 1928, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°134.

<sup>885</sup> En réalité, les chiffres des fédérations FFABB, FGSPF et USSGT indiquent un total de 21 850 licenciés en 1931, auxquels le journaliste ajoute un certain nombre de basketteurs qui jouent, sans souci des championnats, pour leur plaisir, pour porter le nombre total de basketteurs en France à 30 000. PERRIER, Robert, « Basket-ball : Un peu de statistique », *L'Auto*, 15 avril 1931, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°135.

<sup>886</sup> « Basket-ball : Sous les paniers », *L'Auto*, 16 décembre 1931, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°136.

Entre les saisons de 1921-1922 et de 1931-1932, le nombre de joueurs est presque décuplé, tout comme le nombre d'équipes, et les clubs sont près de six fois plus nombreux. Ces statistiques que *L'Auto* diffusent volontiers dispensent le chroniqueur, selon ses propres mots, « d'entamer le couplet classique sur la progression constante du basket. (...) l'affaire est entendue »<sup>887</sup>.

## 1.2. Le basket-ball s'illustre

Un autre indicateur qui participe à asseoir le basket-ball, et, surtout, à le montrer comme un sport à part entière, est la quantité d'illustrations qui lui est consacrée. En effet, encore rares en 1925, les images se multiplient significativement à partir des années 1927-1928 (Figure 46). Leur nombre n'est pas constant, d'une année sur l'autre. Il peut même varier du simple au quadruple. Néanmoins, il importe ici d'observer la rupture qui survient peu après le milieu des années 1920, plus exactement entre 1926 et 1927. Deux panoramas apparaissent clairement : un paysage semi-désertique avant 1927, puis, passée cette date, une forêt d'histogrammes plus ou moins élevés. Il est essentiel de retenir qu'au seuil des années 1930, l'intégration d'illustrations photographiques devient donc plus automatique, plus usuelle, plus coutumière, même si seuls 3 à 4% des articles sont illustrés. D'ailleurs, Thierry Gervais et Gaëlle Morel soulignent qu'« au cours de l'entre-deux-guerres, le phénomène d'industrialisation du marché de la photographie de presse se développe et, entre 1918 et 1939, plus de trois cents nouveaux périodiques français décident d'accorder une place importante à l'image »<sup>888</sup>. De même, les progrès technologiques permettent-ils au *Matin* de réaliser le premier reportage téléphoto du Tour de France<sup>889</sup> grâce au recours, à partir de 1930, aux transmetteurs portatifs que sont les valises bélinographes<sup>890</sup>. Face à cette concurrence d'un nouveau genre, *L'Auto* est forcé de s'adapter. Conséquemment, le basket-ball hérite de cette exposition nouvelle, et les illustrations dans les articles de basket-ball participent pleinement à mettre en lumière la balle au panier. Ainsi sont recensés quelques phases de jeu<sup>891</sup>, des gestes

---

<sup>887</sup> PERRIER, Robert, « Les commentaires de la semaine : Basket-ball »

<sup>888</sup> GERVAIS, Thierry, MOREL, Gaëlle, *La photographie : histoire, techniques, art, presse*, Paris, Larousse, 2008, p. 124.

<sup>889</sup> TETART, Philippe, « De la balle à la plume. La première médiatisation des passions sportives (1854-1939) », *op. cit.*, p. 314.

<sup>890</sup> TERROU, Fernand, « L'évolution des techniques de 1865 à 1945 », dans BELLANGER, Claude, GODECHOT, Jacques, GUIRAL, Pierre, TERROU, Fernand (dir.), *op. cit.*, p. 124.

<sup>891</sup> Voir par exemple : « Le panier de Mulhouse en danger [illustration] », *L'Auto*, 11 mai 1931, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 3, illustration n°8..

techniques ou indications règlementaires, sous la forme de schémas à main levée<sup>892</sup>, poursuivant l'effort de clarification des règles entrepris lors de la période précédente, certains joueurs<sup>893</sup>, parfois caricaturés<sup>894</sup>, des équipes, toujours photographiées<sup>895</sup>, des récompenses<sup>896</sup>. Dans cet inventaire<sup>897</sup>, les illustrations photographiques<sup>898</sup> sont nettement plus présentes que lors de la période précédente (Figure 46). En outre, le cliché qui saisit sur le vif une phase de jeu, l'envol d'un joueur ou encore la lutte pour le ballon, tend à révéler la pratique, à la montrer aux lecteurs, d'autant plus lorsque l'image photographique paraît en *une*. Les images participent ici pleinement à promouvoir la balle au panier et sa dimension spectaculaire. Face au cliché qui reproduit le geste et, plus encore, l'immortalise, le spectateur se substitue au lecteur. L'illustration d'un réel révolu, la ressuscitation d'un passé, doit remémorer au *spectator* l'émotion ressentie lorsqu'il était aux abords du terrain à suivre ce même match, aujourd'hui mis en scène dans cette image, ou créer de toute pièce cet émoi pour l'inciter à se rendre aux épreuves de basket-ball.

---

<sup>892</sup> Voir par exemple : ERMISSE, J.L. (dessin de), « Basket-ball : Conseils imagés sur les règles techniques du basket-ball », *L'Auto*, 2 septembre 1933, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 3, illustration n°9.

<sup>893</sup> Voir par exemple : « Guilloux (Stade Français », *L'Auto*, 6 novembre 1927, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 3, illustration n°10.

<sup>894</sup> Voir par exemple : VINCENT, Lucien, « L'international Beaufumé », *L'Auto*, 16 janvier 1927, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 3, illustration n°11.

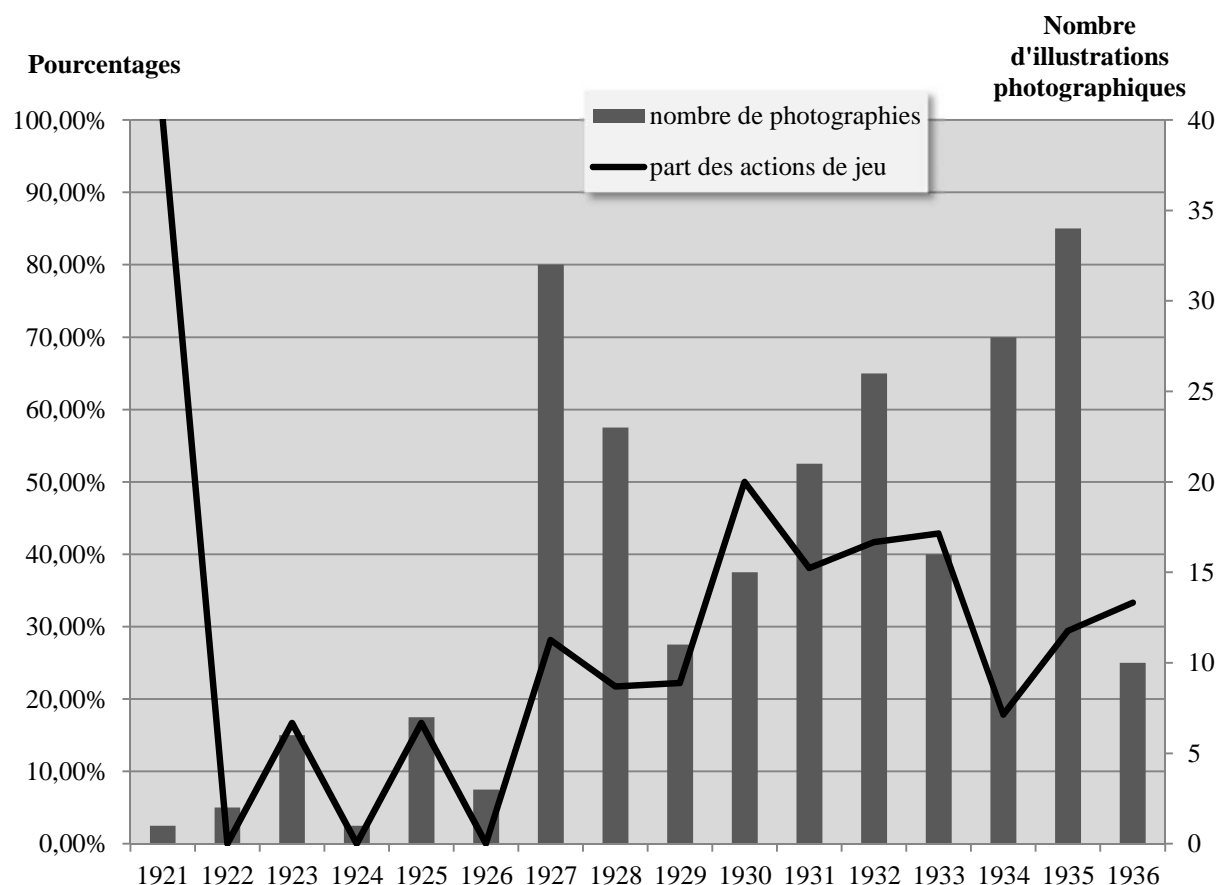
<sup>895</sup> Voir par exemple : MEURISSE, « L'équipe de France de basket-ball, victorieuse de la Belgique par 53 à 21 », *L'Auto*, 29 avril 1931, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 3, illustration n°12.

<sup>896</sup> Voir par exemple : « La vase de Sèvres », *L'Auto*, 6 février 1929, p. 6. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 3, illustration n°13.

<sup>897</sup> En 1921, une unique photographie est publiée. Elle représente une phase de jeu, ce qui explique le pourcentage maximum qu'atteint la courbe, dans la représentation graphique, lors de cette année.

<sup>898</sup> Ont été dissociés les illustrations photographiques, les caricatures, les dessins humoristiques et les schémas, qui regroupent aussi les cartes et les graphiques.

**Figure 46. Evolution du nombre d'illustrations photographiques de basket-ball et de la proportion représentant une action de jeu dans L'Auto (1921-1936)**

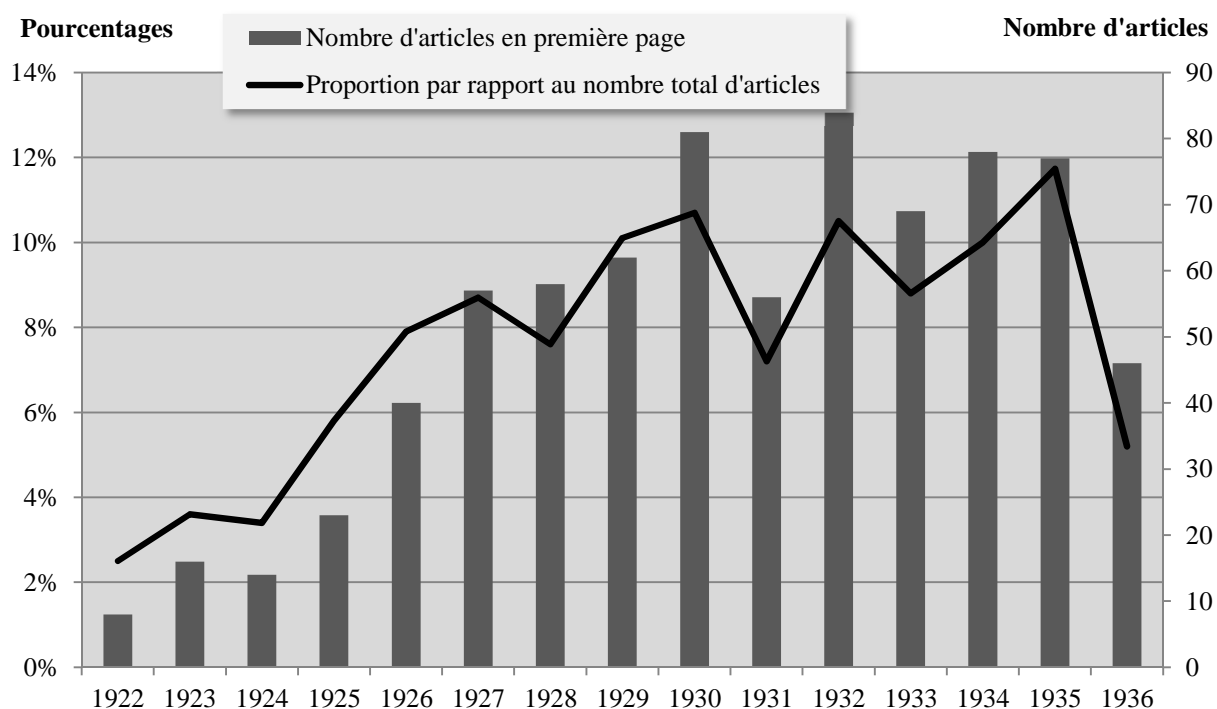


### 1.3. A la une : une présence accrue

Dans la continuité de la période précédente, le basket-ball a définitivement gagné sa place en première page (Figure 47). Plus encore, dès 1929, les articles traitant spécifiquement de la balle au panier et publiés en *une* du journal, sous la forme d'amorces le plus souvent, représentent généralement un dixième du total des articles de basket-ball. Autrement dit, en moyenne et sur l'année, plus d'un article par semaine paraît en première page à l'aube de la décennie des années 1930. Exposer régulièrement une pratique en première page n'est pas anodin. Ce choix éditorial est, certes, imposé par l'actualité toujours plus riche du basket-ball, avec la multiplication des matches dans les différents championnats, les premiers matches internationaux et l'organisation de ces épreuves appelées à devenir classiques que sont les matches interrégionaux. L'analyse qualitative se penche sur le traitement de ces différents types de compétitions, mais il convient de citer ici ce bouillonnement de la pratique pour justifier du choix de porter en *une* un sport sur lequel, longtemps, *L'Auto* est resté assez

discret. Une autre raison, développée elle aussi plus loin, réside dans la volonté de journalistes qui, tout en prenant du galon au sein de la rédaction, envisage le basket-ball comme un sport qui peut attirer un public en nombre.

*Figure 47. Evolution annuelle du nombre et du pourcentage d'articles de basket-ball en première page de L'Auto (1922-1936)*



La présence en *une* des premières lignes de nombreux articles participe de cet effort consenti par les rédacteurs pour attirer davantage de public aux matches de basket-ball. Tout semble concourir à cet objectif : la recrudescence des articles en première page, l'abondance des textes consacrés à la pratique, et la multiplication des illustrations. Dans le même temps, cet intérêt témoigne d'une pratique en pleine effervescence, sur le point d'enfanter deux nouvelles fédérations, l'une nationale, l'autre internationale, d'être reconnue par le Comité National des Sports, et d'être intégrée aux Jeux olympiques. Bref, il s'agit d'une période charnière dans l'évolution des représentations du basket-ball dont la présence accrue dans *L'Auto* se fait l'écho d'une pratique en ébullition.

En somme, le basket-ball a fait sa place dans le quotidien sportif. En moyenne, *L'Auto* lui consacre deux articles quotidiennement. Il est aussi régulièrement établi en première page. Par ailleurs, son traitement médiatique mêle le texte et désormais davantage d'illustrations.

Assurément, une telle présence, qui concourt à faire du basket un sport important, s'accompagne de représentations différentes.

## 2. Un sport est né

Quantitativement, le basket-ball est donc bien ancré dans le quotidien sportif. Il semble avoir trouvé sa place, médiatiquement, dans le système des sports en France. D'un point de vue plus qualitatif, dès le milieu des années 1920, les représentations du basket-ball s'orientent également vers la mise en avant d'un sport à part entière. Plus précisément, les journalistes font des années 1926 et 1927 un tournant important dans le développement de la balle au panier. D'un sport en chantier, de second rang, le basket-ball apparaît désormais comme un grand sport. Sa gestion, encore très subordonnée à la FFA quelques années plus tôt, gagne en indépendance et est même peu à peu propulsée sur la voie de l'autonomie. La propagande en faveur de la balle au panier, que mènent dès le début des années 1920 les journalistes de basket-ball, intègre désormais une dimension particulière, dans la forme et dans le contenu, pour montrer progressivement la pratique comme un véritable spectacle. La mise en exergue d'un basket-ball scolaire participe également de l'aura grandissante acquise par ce sport. Elle témoigne de sa vitalité et contribue à sa pérennité. En somme, à l'aube des années 1930, le basket-ball est véritablement installé de plain-pied dans cette ère de la reconnaissance. Preuves en sont, de manière plus anecdotique, les énigmes soumises aux cruciverbistes le 15 juillet 1929 : « *excellent joueur de basket-ball, très adroit au panier* », « *initiales d'un excellent club de basket-ball de Normandie* »<sup>899</sup>.

### 2.1. Un sport aîné

Les représentations de la pratique véhiculées dans *L'Auto* sur la période s'orientent vers la monstration d'un sport aîné. La formule est tout à fait justifiée, signifiant, d'abord, que le basket est montré comme un sport de référence, ensuite, qu'il est une discipline dont une part des pratiquants a acquis une certaine expérience, et, enfin, qu'il s'agit d'un sport qui possède un palmarès, des records, un passé et des épreuves considérées comme « classiques ».

En premier lieu, le basket-ball n'est plus présenté comme le petit frère des deux footballs. Sur l'échelle des sports qui comptent, il n'est plus placé quelques barreaux plus bas

---

<sup>899</sup> « Problème de mots croisés », *L'Auto*, 15 juillet 1929, p. 4.

que ces deux autres sports d'équipe. La balle au panier est maintenant montrée comme l'égale de ces aïeux. Comme eux, il s'agit d'un sport aîné, c'est-à-dire un sport de référence auquel les journalistes renvoient lorsqu'ils définissent d'autres pratiques physiques. Le volley-ball, par exemple, est présenté comme « *[marchant] sur les traces de son aîné le basket-ball* »<sup>900</sup>. C'est le cas encore d'un nouveau jeu présenté en 1926, le « ballon Tisserand ». Pour évoquer ce qu'est ce jeu scolaire, le rédacteur fait référence au foot, au rugby et au basket-ball dont il emprunterait un certain nombre de caractéristiques : « *il faut marquer le joueur, mais jamais le toucher, la partie se joue en deux mi-temps de vingt minutes chacune, toute brutalité est pénalisée sévèrement* »<sup>901</sup>. Cette comparaison avec des spécificités du basket-ball n'est pas fortuite au regard de la signature apposée à la fin de l'article : le texte est signé par Robert Perrier. Comment le chantre des paniers percés n'aurait-il pas pu déceler les caractères que partage le jeu scolaire avec son sport de prédilection ? Il n'en demeure pas moins qu'aux yeux des lecteurs, les journalistes ne comparent plus le basket-ball à d'autres sports pour tenter de le définir. Désormais, la démarche est inverse, concourant à faire du basket-ball un sport de référence. Il est assez reconnu pour évoquer une pratique précise dans l'esprit des lecteurs. Par ailleurs, maintenant l'égal des deux footbolls, le basket est aussi touché par les mêmes maux que les journalistes affublent de ces termes : la « *championnite* » et le « *racolage* ». Le premier est, en effet, d'après les rédacteurs, un mal venu du foot et du rugby. Il produit des matches souvent fermés lorsque ceux-ci sont décisifs.

« (...) deux véritables parties de Championnat au cours desquelles le jeu fut constamment fermé, où chaque joueur marqua étroitement son adversaire avec le seul souci d'éviter un score sévère. Déplorons en passant ce regrettable état d'esprit ; la « *championnite* » jusqu'à présent n'avait pas encore gangrené les basketteurs ; pourquoi faut-il que les rencontres décisives soient ainsi gâchées par ce mal contagieux venu du football et du rugby ? »<sup>902</sup>

Gagner le championnat couvrirait désormais de tant d'honneur les basketteurs que les équipes en présence lors de ces matches prennent le moins de risque possible afin d'éviter l'amère déconvenue. La « *championnite* » produit des matches avec des scores très faibles et peu intéressants pour les spectateurs.

<sup>900</sup> « Les Salons nautique et des sports », *L'Auto*, 26 décembre 1928, p. 2.

<sup>901</sup> PERRIER, Robert, « Le sport à l'école : Le "Ballon Tisserand" est un jeu idéal pour préparer les enfants aux sports des hommes », *L'Auto*, 24 décembre 1926, p. 1.

<sup>902</sup> PERRIER, Robert, « Les commentaires de la semaine : Basket-ball », *L'Auto*, 05 avril 1927, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°133



« Et c'est encore à la « championnite » que l'on doit cette regrettable restriction. Il s'est passé la chose la plus courante en matière de sport : au coup de sifflet initial, les deux teams, persuadés de vaincre, jouèrent avec brio, entrain, fougue, ouvrant sans cesse, procédant par passes-éclair, shootant audacieusement au panier, bref, démontrant l'un et l'autre qu'ils possédaient une classe que beaucoup pourraient envier ; mais, lorsqu'au repos on annonça 17 partout – 34 points en 20 minutes, quel joli résultat ! – les deux équipes eurent peur de perdre et, autant elles avaient pratiqué un jeu clair et précis, autant elles « fermèrent » à outrance et firent jouer les dernières « combines » d'une obstruction persistante ».<sup>903</sup>

La mise en exergue de ce fléau par le chroniqueur et l'insistance de ce dernier à signaler que la contagion vient du foot et du rugby élèvent inmanquablement le basket au rang de ces deux sports d'équipe avec lesquels il est en concurrence. L'autre effet pervers, d'une certaine manière, du passage du basket-ball au sein des grands sports d'équipe français, est le « racolage ». Cette question des transferts, des « transfuges » est-il parfois écrit, apparaît dans la rubrique « Basket-ball » dès 1927, mais elle n'est pas encore parée d'une connotation négative. Les années suivantes, elle est toujours un peu plus présente entre juillet et septembre. Lors de l'été 1931, par exemple, les titres se suivent et se ressemblent : « *la période des mutations* »<sup>904</sup>, « *A propos des mutations* »<sup>905</sup>, « *Quelques mutations* »<sup>906</sup>. La dénomination « racolage » apparaît dans un article de Perrier, en août 1928, publié en *une*.

« Le basket-ball n'a plus rien à envier au football ni au rugby... Il a, comme eux, ses racolés et ses racoleurs.  
(...)  
Sussurons (sic) encore qu'une autre vedette de la balle au panier dont le nom évoque celui du plus grand de nos fabulistes aurait été, de son côté, sollicité aimablement...  
Appelez cela « transfert », si vous voulez ; je considère – et je m'en excuse – que c'est du racolage de la meilleure espèce ».<sup>907</sup>

Derrière cette question des mutations et du racolage point celle de l'amateurisme d'ailleurs au centre des débats dans les milieux sportifs à partir, surtout, des années 1930<sup>908</sup>. Là encore, en montrant que le basket-ball est contaminé par les mêmes maux que le football et le rugby, les

<sup>903</sup> PERRIER, Robert, « Les commentaires de la semaine : Basket-ball », *L'Auto*, 4 décembre 1928, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°138.

<sup>904</sup> « Basket-ball : La période des mutations », *L'Auto*, 21 juillet 1931, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°139.

<sup>905</sup> PERRIER, Robert, « Basket-ball : A propos des mutations », *L'Auto*, 19 septembre 1931, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°140.

<sup>906</sup> « Basket-ball : Quelques mutations », *L'Auto*, 1<sup>er</sup> octobre 1931, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°141.

<sup>907</sup> PERRIER, Robert, « A la manière de... : Le basket-ball n'a plus rien à envier au football ni au rugby... », *L'Auto*, 7 août 1928, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°142.

<sup>908</sup> Voir par exemple : LASSUS, Marianne, *L'affaire Ladoumègue. Le débat amateurisme / professionnalisme dans les années trente*, Paris, L'Harmattan, 2000.

journalistes le font passer, aux yeux des lecteurs, au rang des sports de premier plan. Un indice supplémentaire de ces transformations qui animent les représentations du basket-ball et préparent, sans aucun doute, le proche avènement d'un nouveau modèle réside dans la totale inversion du rapport de force entre le basket-ball et l'athlétisme. Lors des quelques années précédentes, la balle au panier est représentée comme un sain exercice physique pour les athlètes désireux d'entretenir ou de parfaire leur condition physique durant la trêve. Un renversement est opéré dès 1927 lorsque le journaliste Robert Perrier démontre qu'il n'est pas possible d'échafauder une grande équipe sans joueurs qui pratiquent l'athlétisme lorsque s'achève leur saison de basket-ball.

*« Après la démonstration des hommes de Guilloux, il serait puéril de croire qu'une équipe peut arriver à un résultat si ses joueurs ne s'adonnent pas à l'athlétisme pendant toute la saison d'été ».*<sup>909</sup>

Le chroniqueur récidive quelques mois plus tard en présentant une fois encore la saison d'été d'athlétisme comme propice à la préparation des prochaines compétitions de basket-ball. Ce renversement est manifestement le signe que le basket est un sport désormais populaire et est en passe de supplanter sa mère nourricière qu'est l'athlétisme. Cette représentation est à mettre en parallèle avec l'autonomisation progressive du basket-ball. Ainsi, Perrier présente maintenant l'athlétisme comme une bonne préparation à la pratique hivernale du basket. Sans doute souhaite-t-il démontrer que le basket est désormais un sport majeur. Tout au moins, les indications d'un autre journaliste qui commente, le 14 mars 1930, les effectifs de la FFA invitent-elles à avancer cette hypothèse.

*« [Les effectifs de la FFA] sont en augmentation sur ceux de 1928, mais c'est grâce au basket-ball.  
(...)  
On sait que la forte augmentation enregistrée en 1929 provient du développement du basket-ball, puisque 7 151 licences de basket ont été retirées, soit un quart de l'effectif total.  
(...)  
Dans trois ligues, le nombre des licenciés de basket est supérieur à celui de l'athlétisme : Côte d'Azur (267 216), Haute-Normandie (624 552) et Oranie (130 114).  
Certaines ligues ont vu le nombre de leurs licenciés augmenter dans d'importantes proportions ; elles le doivent aussi au développement du basket ».*<sup>910</sup>

<sup>909</sup> PERRIER, Robert, « Les commentaires de la semaine : Basket-ball », *L'Auto*, 17 mai 1927, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°143.

<sup>910</sup> FREMONT, Gaston, « Les Sports athlétiques : Les effectifs de la FFA se composent de 1 849 sociétés et 28 305 licenciés », *L'Auto*, 14 mars 1930, p. 3. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°144.

D'une manière générale, le chroniqueur, Gaston Frémont, met l'augmentation des effectifs sur le compte du basket. C'est grâce à la balle au panier, finalement, que l'athlétisme gonflerait ses rangs. Cette manière de présenter la part des basketteurs dans les effectifs de la FFA procède de la même stratégie que l'inversion de la représentation du basket comme préparation à l'athlétisme. La représentation est ainsi mise à l'épreuve des faits que sont les chiffres officiels. Immanquablement, ce renversement du rapport entre les deux sports, fertilise l'ocre terreau du « grand jaune » pour qu'y fleurissent les questions relatives au débat sur l'autonomie du basket-ball, sur son émancipation du carcan de la FFA.

En deuxième lieu, le basket est un grand sport dans la mesure où il dispose d'équipes expérimentées. Les rencontres mettent en présence des clubs avec plus ou moins d'expérience, venus plus ou moins récemment au basket-ball. Les jeunes affrontent les anciens, les néophytes rencontrent les joueurs chevronnés. Le déplacement de l'Association Sportive Parisienne (ASP) au Havre, par exemple, est présentée comme « *une bonne leçon pour les jeunes joueurs havrais* »<sup>911</sup>. Cette hiérarchie fondée sur l'expérience acquise concerne également les rencontres internationales. Ainsi, lorsque l'AS Amicale reçoit, sur son stade de Maisons-Alfort, « *un des meilleurs clubs bruxellois* »<sup>912</sup>, le Brussels Basket-Ball Club, le rédacteur affirme que les Parisiens ne manqueront pas de donner « *une leçon qui ne peut qu'être favorable au développement du basket-ball belge* »<sup>913</sup>. Le basket français, par l'intermédiaire du club parisien, apparaît de ce fait comme le parent d'un basket belge en devenir. L'arrogance du journaliste français alimente la représentation du basket comme un sport aîné, dont certaines équipes, les plus expérimentées, sont capables de donner des leçons de jeu à d'autres. En somme, s'affrontent ceux qui par leur seule expérience ont acquis le statut de maître, et les jeunes, les nouveaux-venus, les élèves. La mise en exergue, par les journalistes, de joueurs aguerris, sinon experts, oriente la représentation du basket-ball vers un sport de référence.

En troisième lieu, le basket-ball apparaît comme un sport de référence lorsque les rédacteurs dressent le palmarès de ses compétitions, notamment du Championnat de France de la FFA.

« *Le premier Championnat de France fut mis en compétition en 1921. Il fut successivement gagné par :*

<sup>911</sup> « Basket-ball : Le Challenge Lebègue », *L'Auto*, 26 mai 1926, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°145.

<sup>912</sup> « Basket-ball : Les Belges à Maisons-Alfort », *L'Auto*, 13 août 1926, p. 3. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°146.

<sup>913</sup> *Ibid.*, p. 3.

1921 : Stade Français ; 1922 : I.C.A.M. de Lille ; 1923 : Ecole Normale d'Arras ;  
1924 : Foyer Alsacien de Mulhouse ; 1925 : Foyer Alsacien de Mulhouse ».<sup>914</sup>

Le rappel du palmarès du Championnat devient un exercice obligatoire et apparaît dans la plupart des articles annonçant, chaque année, la finale (Figure 48 et Figure 49).

Figure 48. Palmarès du Championnat de France de basket-ball présenté dans *L'Auto* en 1930<sup>915</sup>

Le palmarès	
1920 :	Stade Français.
1921 :	Evreux Athletic Club.
1922 :	I.C.A.M. de Lille.
1923 :	Ecole Normale d'Arras.
1924 :	Foyer Alsacien de Mulhouse.
1925 :	Foyer Alsacien de Mulhouse.
1926 :	Foyer Alsacien de Mulhouse.
1927 :	Stade Français.
1928 :	Foyer Alsacien de Mulhouse.
1929 :	Foyer Alsacien de Mulhouse.

Figure 49. Palmarès du Championnat de France de basket-ball présenté dans *L'Auto* en 1931<sup>916</sup>

Le palmarès	
Le palmarès s'établit donc comme suit :	
1920 :	Stade Français.
1921 :	Evreux A.C.
1922 :	Icam de Lille.
1923 :	E.N. Arras b. Olympique Paris : 34-17.
1924 :	F. Mulhouse b. E.N. Arras : 33-37.
1925 (Poule finale) :	1. F. Mulhouse; 2. Saint-Hippolyte; 3. Bon Conseil; 4. Dinard.
1926 :	F. Mulhouse b. A.S. St-Hippolyte : 33-37.
1927 :	Stade Français b. Bon Conseil : 46-25.
1928 :	F. Mulhouse b. Excelsior Roubaix : 33-28.
1929 :	F. Mulhouse b. C.S. Flaisance : 23-26.
1930 :	F. Mulhouse b C.S. Flaisance : 23-23.

Une première interprétation de ces tableaux est déduite de leur comparaison avec le palmarès donné en 1926. Pourquoi le vainqueur de 1920 n'apparaît-il pas dans l'article de 1926 ? Les historiens du basket-ball, Gérard Bosc le premier, font état d'une confusion autour du premier Championnat de France de basket-ball. D'une manière générale, 1921 est présenté comme

<sup>914</sup> « Basket-ball : le 6<sup>e</sup> Championnat de France », *L'Auto*, 9 mai 1926, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°147.

<sup>915</sup> PERRIER, Robert, « La finale du 10<sup>e</sup> Championnat de France de basket », *L'Auto*, 10 mai 1930, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°148.

<sup>916</sup> PERRIER, Robert, « Basket-ball : Après-demain, aux Arènes de Lutèce, la finale du Championnat de France », *L'Auto*, 8 mai 1931, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°149.

l'année durant laquelle est organisée la première compétition nationale. Entre janvier et avril s'affrontent alors différents clubs et le Stade français sort vainqueur de ce tournoi<sup>917</sup>. Or, est-il nécessaire de rappeler que le basket-ball n'est officiellement géré par la FFA qu'à partir du mois de novembre 1921 ? Le titre du Stade Français de 1921 est donc discutable de ce point de vue. D'ailleurs, trente ans plus tard<sup>918</sup>, René Beaupuis remet en cause ce titre du Stade Français. Selon lui, le Champion de France 1921 devrait être Evreux. Un tournoi, que Beaupuis estime être le Championnat de France de 1921, a lieu le 1<sup>er</sup> janvier 1922 à Paris. Evreux en sort vainqueur. Il semble que *L'Auto* choisisse donc tout à la fois, dans ces deux articles de 1930 et 1931, les deux vainqueurs : le Stade Français en 1920 pour un tournoi s'étant déroulé entre janvier et avril 1921, et Evreux AC en 1921 pour un tournoi ayant eu lieu le 1<sup>er</sup> janvier 1922. Ce choix de présenter un nom de plus au palmarès ne témoigne-t-il pas de la volonté des chroniqueurs d'allonger l'ancienneté de la compétition nationale, de sorte que le basket-ball soit présenté comme un sport important ? En outre, la présentation d'un palmarès témoigne d'un passé. Les journalistes ne font pas, ou plus, l'économie de dresser un historique, sinon une histoire de la pratique, plus ou moins précise, de relater les commémorations du basket-ball organisées, dans le cadre laïc<sup>919</sup> comme au sein des patronages catholiques, ou encore au sein des UCJG.

*« Bien avant la guerre, alors que le basket-ball – qu'on n'appelait pas encore, ici et là, balle au panier – n'était qu'un tout petit sport sans prétention, le Club Sportif de Plaisance écumait les patronages parisiens et remportait la majorité des championnats que la Fédération Gymnastique et Sportive des Patronages de France organisait chaque année entre une dizaine de « patros » de la capitale ».*<sup>920</sup>

*« Hier soir au cours de la fête annuelle de gymnastique, l'Union Chrétienne des Jeunes Gens de Paris a commémoré l'introduction du basket-ball en France ».*<sup>921</sup>

*« Entre ces deux matches, la commission procédera à la lecture du palmarès des épreuves organisées à Paris et à la distribution des médailles aux équipes champions de Paris ».*<sup>922</sup>

<sup>917</sup> BOSCH, Gérard, Une histoire du basket français..., *op. cit.*, p. 248-249.

<sup>918</sup> *Ibid.*, p. 248-249.

<sup>919</sup> Voir entre autres le long historique du Championnat de France de la FFA que dresse Robert Perrier : PERRIER, Robert, « Basket-ball : Après-demain, aux Arènes de Lutèce, la finale du Championnat de France », *L'Auto*, 8 mai 1931, *op. cit.*, p. 5.

<sup>920</sup> PERRIER, Robert, « Basket-ball : Le Club Sportif de Plaisance », *L'Auto*, 20 mai 1929, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°150.

<sup>921</sup> « Basket-ball : L'UCJG a commémoré l'introduction du basket en France », *L'Auto*, 21 mars 1931, p. 3. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°151.

<sup>922</sup> « Basket-ball : les 10 ans du basket parisien », *L'Auto*, 30 avril 1931, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°152.

Ces éclairages historiques et la mise en exergue des commémorations organisées contribuent à montrer le basket-ball comme un sport à part entière, détenteur d'un riche passé et garant d'un héritage prestigieux. Cette histoire ressassée contribue véritablement à la reconnaissance de cette forme de pratique spécifique. Elle a une origine. Il ne s'agit plus d'une sorte de football comme au début du siècle, ou d'un dérivé de rugby.

En dernier lieu, la représentation d'un grand sport français est renforcée par l'apparition de traditions inventées<sup>923</sup> qui émergent sous la forme d'épreuves dites « classiques ». Parmi elles, les matches interrégionaux sont sans aucun doute les plus représentatifs de cette volonté des journalistes de présenter des épreuves prestigieuses, au-delà du traditionnel Championnat de France. La première du genre oppose chaque année, à partir de 1924, la sélection de Paris à celle du Nord. Dotée du Challenge de *L'Auto*, elle est présentée tantôt comme « *la plus classique des épreuves de basket-ball* »<sup>924</sup>, tantôt comme le « *classique match Paris – Nord* »<sup>925</sup>. D'autres rencontres de ce type sont organisées successivement entre Paris et Lyon, à partir de 1927, entre Paris et une sélection alsacienne, en 1928, entre le Nord et l'Alsace à compter de 1929. Ainsi, le chroniqueur peut-il annoncer, en novembre 1934, « *le VIII<sup>e</sup> match Paris – Lyon* »<sup>926</sup>, et quelques mois plus tôt « *le 11<sup>e</sup> match Paris – Nord* »<sup>927</sup>. Immanquablement, cette manière de présenter ces rencontres contribue à asseoir la représentation d'un sport de référence qui dispose de ses épreuves classiques, comme le football a sa coupe Jules Simon, le cyclisme le Tour de France, le rugby son tournoi des cinq nations. La mise en page, par exemple, de la *une* du numéro qui annonce, le dimanche 11 novembre 1934, la huitième édition de Paris – Lyon est une parfaite illustration de la volonté de hisser le basket-ball au même rang qu'un sport majeur comme le rugby (Figure 50).

---

<sup>923</sup> HOBSBAWM, Eric, RANGER, Terence (dir.), *The invention of tradition*, Cambridge, Cambridge University Press, 1983.

<sup>924</sup> PERRIER, Robert, « Basket-ball : Le Nord s'agite », *L'Auto*, 7 janvier 1927, p. 3. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°153.

<sup>925</sup> « Basket-ball : Demain, à Roubaix, le 5<sup>e</sup> match Paris – Nord », *L'Auto*, 14 janvier 1928, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°154.

<sup>926</sup> BIDEAUX, Gilbert, « Le basket-ball interrégional : le VIII<sup>e</sup> match Paris – Lyon », *L'Auto*, 11 novembre 1934, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°155.

<sup>927</sup> BIDEAUX, Gilbert, « Basket-ball : Le 11<sup>e</sup> match Paris – Nord doté du Challenge de *L'Auto* cet après-midi, à Gravelines », *L'Auto*, 20 mai 1934, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°156.

Figure 50. Une du n°12 383 de L'Auto, 11 novembre 1934<sup>928</sup>

**W. R. C. B. de la Seine, 100**  
**11 novembre 1934**  
 Abonnements: 120 francs  
 Annonces: 10 francs  
 Publicité: 10 francs  
 Henri Desbordes, directeur  
 Maurice et Jacques Godard

**11 novembre 1934**  
 Abonnements: 120 francs  
 Annonces: 10 francs  
 Publicité: 10 francs  
 Henri Desbordes, directeur  
 Maurice et Jacques Godard

# L'Auto

ALPHABÈTE, MOTOCYCLE, AÉRONAUTIQUE, CHEVALS, BOAT, CYCLES, FOOTBALL, JEU, SPORTS D'HIVER ET D'ÉTÉ

### LE RUGBY PARISIEN

## LE VIII<sup>e</sup> PARIS-COTE D'ARGENT

aujourd'hui, au Stade Jean-Bouin

Les équipes parisiennes se sont réunies à la veille de leur départ pour la Côte d'Argent. Elles ont été reçues par les dirigeants de la Fédération Française de Rugby. Les joueurs ont été encouragés à donner le meilleur d'eux-mêmes pour la gloire de leur club et de leur ville.



**LES ÉQUIPES**

Paris: ...  
 Côte d'Argent: ...



**LE BASKET-BALL INTERRÉGIONAL**

## LE VIII<sup>e</sup> MATCH PARIS-LYON

sera joué, aujourd'hui, à Fontainebleau

Un grand événement sportif se déroulera aujourd'hui à Fontainebleau. Les équipes de Paris et de Lyon se affronteront en un match décisif pour le titre de champion interrégional.



### LE GRAND PRIX DE L'ARMISTICE

au vél' d'hiv, cet après-midi

### LE PRIX ALFRED GOULET, en omnium

au vél' d'hiv, cet après-midi

## GUINBRETIÈRE - LACQUEHAY

Le grand match de football se jouera aujourd'hui à Guinbretière-Lacquehay. Les équipes de Paris et de Lyon se affronteront en un match décisif pour le titre de champion interrégional.

### MARCEL THIL contre TINO ROLANDO

### et CANDEL contre KID TUNERO

demain, au Palais des Sports

Les quatre « moyens » sont à pied d'œuvre.

### M. HENRI QUEUILLE

nouveau ministre de l'Éducation Physique

a pris possession de ses services



### SPORTS DE GLACE

## Hier soir, au Palais des Sports

## le Stade a battu Milan par 6 à 1

pour la "Coupe" de hockey sur glace

Triple triomphe de Sonja Henie







<sup>928</sup> L'Auto, 11 novembre 1934, p. 1.

La composition de la *une* met en perspective deux compétitions présentées de la même manière. La mise en page des deux articles consacrés l'un au rugby, l'autre au basket, dessine deux figures symétriques par rapport à un axe représenté par les trois colonnes centrales de la page. Cette projection d'un article à l'autre de chaque côté de la *une* engage la comparaison. L'incitation à confronter les deux événements annoncés est même renforcée par deux autres éléments. D'une part, la typographie utilisée est identique pour la titrairie<sup>929</sup> des deux articles. Le surtitre convoque « *le rugby parisien* » pour l'un, « *le basket-ball interrégional* » pour l'autre, et tous deux sont fondus dans la même police de caractère, la même graisse et la même taille. Il en est de même pour les titres et sous-titres, chacun étant reporté à l'identique, dans sa forme, d'un article à l'autre. D'autre part, les deux articles habillent un montage photographique qui prend la forme d'un triangle dont un des sommets pointe vers le bas de la page. Les quatre portraits de joueurs qui composent chacun des trigones photographiques sont agencés de la même manière. Bref, cette mise en page concourt véritablement à placer le basket-ball au même niveau que le sport du ballon ovale et fait du match interrégional de basket-ball un événement tout aussi prestigieux que le huitième Paris-Côte d'Argent de rugby.

Définitivement, cette période marque pour le développement du basket-ball un « *tournant de sa carrière* »<sup>930</sup>. Elle apparaît comme une époque charnière dans l'histoire des représentations de la pratique, montrant un basket-ball qui accède peu à peu au rang des grands sports français, une pratique au seuil d'une nouvelle ère :

« Pareille activité n'est pas pour nous déplaire, bien au contraire. Elle prouve surabondamment que le basket-ball est décidé à franchir, cette année, le dernier pas qui le retient encore à la rive des sports de second plan ».<sup>931</sup>

D'autres articles laissent transparaître cette représentation d'un sport au tournant de son histoire. La mise en exergue d'une nouvelle ère en gestation est concomitante avec la création du Bureau Central de Basket-Ball, qui remplace la commission de basket-ball, toujours attaché à la FFA, mais désormais autonome administrativement, financièrement et sportivement.

<sup>929</sup> « Ensemble des titres, sous-titres, surtitres et intertitres qui constitue l'habillage de l'article et permet d'en aérer la composition ». ALBERT, Pierre (dir.), *op. cit.*, p. 195.

<sup>930</sup> « Basket-ball : La Coupe de France doit remporter cette année un éclatant succès », *L'Auto*, 21 octobre 1926, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°157.

<sup>931</sup> PERRIER, Robert, « Basket-ball : Coup d'œil d'avant-saison », *L'Auto*, 2 septembre 1926, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°158.



## 2.2. L'autonomie du basket-ball : d'un « dada » de journaliste à une saga médiatique

« *Le plus drôle en cet avènement, c'est que le maintenant très populaire jeu de basket-ball ne possède pas encore une fédération bien à lui, avec un président, des vice-présidents, des secrétaires, un adjoint, un comité de sélection et un hôtel de trois étages, avec garçons médaillés militaires et dactylos blondes aux doigts musicaux...* »<sup>932</sup>.

Derrière le ton quelque peu brocardeur de ces lignes d'Henri Decoin<sup>933</sup>, publiées dans *Le Soir* et reprises dans la « Revue de presse » de *L'Auto*, la question de l'autonomie du basket-ball est posée. Ce débat, que la presse sportive n'est pas seule à mentionner, comme en témoigne cet écho donné à la citation de Decoin, le quotidien sportif l'accueille volontiers dans ses colonnes, surtout entre 1929 et 1932. En effet, la Fédération Française de Basket-ball ne s'est pas faite en un jour. L'histoire des représentations pose ici un regard différent de celui généralement proposé par les historiens du basket-ball. Au-delà des querelles politiques entre dirigeants et d'une liste brute des faits qui conduisent progressivement à la création de la Fédération Française de Basket-ball (notée FFBB), l'analyse de la presse permet d'investir les représentations véhiculées autour de cette question de l'affranchissement du basket-ball de la tutelle athlétique. Les chapitres précédents font état de l'émergence d'un tel débat, dans *L'Auto*, dès 1925. Ils montrent surtout, du point de vue des représentations, que les jalons de cette lente marche vers l'indépendance, d'abord au sein de la FFA, puis totale, sont posés avant même la fin du premier conflit mondial, lorsque les athlètes viennent au basket à la faveur d'une saison de balle au panier désormais hivernale. À partir de 1925, progressivement, les chroniqueurs, principalement Robert Perrier, font de cette quête de l'autonomie du basket leur cheval de bataille, leur « *dada* »<sup>934</sup>, comme ils aiment à le rappeler, sans doute pour faire un pied de nez à certains de leurs contempteurs.

La question de l'indépendance du basket-ball accompagne donc la propagation de la représentation d'une nouvelle ère en pleine maturation, définie précédemment. Dès la fin du mois de novembre 1925, plusieurs articles sont consacrés à ce débat. Robert Perrier jette « *le*

<sup>932</sup> « Revue de presse », *L'Auto*, 15 mai 1927, p. 2. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°159.

<sup>933</sup> Henri Decoin (1890-1969) est un écrivain et réalisateur français. Champion de France du 500 mètres nage libre en 1911 sous les couleurs du Sporting Club Universitaire de France, il est journaliste sportif à son retour à la vie civile après avoir été aviateur durant la Première Guerre mondiale. DESRICHARD, Yves, *Henri Decoin : un artisan du cinéma populaire*, Paris, Bibliothèque du film, 2003.

<sup>934</sup> PERRIER, Robert, « Les commentaires de la semaine : Basket-ball », *L'Auto*, 7 août 1928, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°160.

pavé dans la marre »<sup>935</sup> et pose la question, en une : « Pourquoi n'avons-nous pas une Fédération Française de basket-ball ? »<sup>936</sup>. Le journaliste signale avoir reçu du courrier de lecteurs curieux de connaître les causes d'une absence de fédération indépendante pour le basket-ball.

« Depuis le début de la saison de basket-ball, nous avons reçu plusieurs lettres nous demandant les raisons pour lesquelles ce sport était régi par la Fédération Française d'Athlétisme et non par une fédération autonome ».<sup>937</sup>

Robert Perrier s'enquiert de cette question auprès de Frantz-Reichel, présenté comme « le "papa" des fédérations par sport »<sup>938</sup>. Le chroniqueur fait donc le choix de s'entretenir avec un interlocuteur acquis aux fédérations ne régissant qu'un seul sport. Par le choix de ce premier témoin, le débat est, dans *L'Auto*, d'ores et déjà orienté. Frantz-Reichel souligne, effectivement, le besoin qu'éprouvent les basketteurs à constituer leur propre fédération et les soutient dans cette quête. Plusieurs problèmes sont soulevés lors de cet entretien, notamment la question budgétaire. L'ancien Secrétaire général de l'USFSA rétorque qu'il s'agit d'un faux débat : « Cette plaie-là n'est pas mortelle »<sup>939</sup>. Les clubs devraient pouvoir réunir, selon lui, le budget qui permet aujourd'hui à la Commission de basket de la FFA de fonctionner. La question financière est pourtant véritablement le point névralgique de ce débat, puisqu'elle est encore ressassée quatre jours plus tard dans un entretien entre le journaliste Marcel Oger et le Secrétaire général de la FFA, Paul Méricamp<sup>940</sup>. Le basket apparaît alors comme un sport pauvre régi par une Fédération qui l'est tout autant, comparativement aux sports riches que seraient le foot et le rugby. La balle au panier coûterait, selon le Secrétaire général, 15 à 20 000 francs par an à la FFA, et ne lui rapporterait rien. Une autre limite à la création d'une fédération autonome est mise au jour lorsque Robert Perrier interroge M. Bélanger, président de la Commission de basket de la FFA<sup>941</sup>. Jean Bélanger expose l'argument selon lequel le basket-ball est pratiqué très inégalement sur le territoire français. D'après lui, certaines ligues

---

<sup>935</sup> PERRIER, Robert, « Pourquoi n'avons-nous pas une Fédération Française de basket-ball ? », *L'Auto*, 26 novembre 1925, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°161.

<sup>936</sup> *Ibid.*, p. 1.

<sup>937</sup> *Ibid.*, p. 1.

<sup>938</sup> *Ibid.*, p. 1.

<sup>939</sup> *Ibid.*, p. 1.

<sup>940</sup> OGER, Marcel, « M. Paul Méricamp nous donne son avis sur... », *L'Auto*, 30 novembre 1925, p. 1-2. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°162.

<sup>941</sup> PERRIER, Robert, « Aurons-nous assez de ligues régionales pour créer dès maintenant une fédération autonome ?... », *L'Auto*, 29 novembre 1925, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°163.

régionales disposent d'un nombre de clubs de basket-ball très restreint. Or, pour qu'une fédération indépendante puisse être pérenne, elle doit disposer de « *ligues régionales puissantes et actives* »<sup>942</sup>. La FFA permet actuellement, d'après Bélanger, de promouvoir le basket-ball dans des régions qu'une jeune fédération de basket-ball ne pourrait atteindre. Pour lui, le basket-ball est encore trop peu pratiqué dans certaines régions de France pour qu'une fédération autonome ne prenne forme. Dès la fin de l'année 1925, les bases du débat sont donc posées, les différents arguments mis en exergue et les représentations poignent dans les différents articles. Robert Perrier poursuit le débat l'année suivante, mais c'est surtout entre 1928 et 1932 que les colonnes de *L'Auto* accueillent volontiers de nombreux articles qui ne sont consacrés en rien au jeu. Le feuilleton de la progressive autonomie du basket-ball est alors à l'affiche.

« Il semble que, cette saison encore, la question de l'autonomie du basket-ball reste pendante ».<sup>943</sup>

« Le capitaine Beaupuis envisage les possibilités de créer une Fédération Nationale ».<sup>944</sup>

« Il ne nous reste plus à souhaiter que 1929 marque la naissance de la complète autonomie du basket ».<sup>945</sup>

« Parlons net : Où en est l'autonomie ? Elle couve, elle gronde, elle prend corps de jour en jour ».<sup>946</sup>

« Mais de tout cela, nous aurons l'occasion de reparler. Prenons date simplement. L'accord n'est plus parfait. Constatons-le.  
N'aurons-nous pas prochainement, l'occasion de reparler de notre « dada » : l'autonomie du basket-ball ? ».<sup>947</sup>

<sup>942</sup> *Ibid.*, p. 1.

<sup>943</sup> PERRIER, Robert, « Les commentaires de la semaine : Basket-ball », *L'Auto*, 2 octobre 1928, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°164.

<sup>944</sup> PERRIER, Robert, « Basket-ball : Le capitaine Beaupuis envisage les possibilités de créer une Fédération Nationale », *L'Auto*, 15 novembre 1928, p. 1-2. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°165.

<sup>945</sup> PERRIER, Robert, « Les commentaires de la semaine : Basket-ball », *L'Auto*, 28 décembre 1928, p. 2. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°166.

<sup>946</sup> PERRIER, Robert, « Basket-ball : Où en est l'autonomie ? », *L'Auto*, 4 mars 1930, p. 1 et p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°167.

<sup>947</sup> PERRIER, Robert, « Basket-ball : Les petites misères du basket-ball », *L'Auto*, 1<sup>er</sup> mai 1931, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°168.

Le « *dada* » mute en une véritable saga médiatique et institutionnelle. Cette suite romanesque de l'autonomie du basket-ball, avec ses multiples rebondissements, son suspens, ses déceptions et son dénouement heureux pour les uns, prend une place conséquente dans la rubrique « Basket-ball », tendant à prouver que le basket a véritablement acquis un autre statut. Couvrant plusieurs années, ce feuilleton contraste nettement avec les trois articles qui annoncent discrètement, en 1921, l'intégration du basket-ball à la FFA. Quelles sont les représentations véhiculées dans cette suite d'articles ? Comment le basket-ball est-il montré ? Les premiers textes, publiés à la fin du mois de novembre 1925 et cités précédemment, préfigurent d'ores et déjà les thèmes qui alimentent le débat et participent à configurer les représentations de la pratique : la question budgétaire, d'une part, et le développement du basket-ball en province, d'autre part.

Ces deux thèmes alimentent, par journaux interposés, le débat entre Robert Perrier et A. Brunel, de *L'Echo des Sports*, en août et septembre 1928. Le journaliste de *L'Auto* répond à deux articles de son confrère qui s'élève contre l'indépendance éventuelle du basket-ball.

« Ses principales objections, à la vérité, ne sont pas nouvelles : difficultés budgétaires et rayonnement en province ».<sup>948</sup>

Robert Perrier propose que la subvention que reçoit la FFA soit diminuée du montant qu'elle consacre au Bureau de basket-ball. Vraisemblablement, selon lui, la Fédération de basket-ball recevrait l'équivalent du montant amputé à la subvention donnée à la FFA. Ainsi clôt-il le débat sur la question budgétaire. Le rayonnement en province est également, pour lui, d'une solution très nette :

« On nous dit : "Mais vous ne trouverez pas d'officiels pour diriger les ligues régionales de basket !" Et pourquoi ? N'en a-t-on pas trouvé jusqu'ici ? Qui empêcherait que ces mêmes dirigeants de l'athlétisme continuent à s'intéresser, comme par le passé, au basket-ball ? »<sup>949</sup>

Le journaliste de *L'Auto* milite en effet pour une séparation à l'amiable avec l'athlétisme. Il ne souhaite pas une rupture brutale. Il le précise une nouvelle fois quatre jours plus tard.

« N'avons-nous pas suffisamment précisé notre pensée à ce sujet ? Se trouvent-ils donc encore des basketteurs qui supposent que nous préconisons une fédération en brusquant les

<sup>948</sup> PERRIER, Robert, « Les commentaires de la semaine : Basket-ball », *L'Auto*, 28 août 1928, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°169.

<sup>949</sup> *Ibid.*, p. 4.

En mettant les revendications du journaliste de *L'Auto* à l'épreuve des faits, force est de constater que ce qu'il veut, il l'obtient. Sans doute est-ce là, d'ailleurs, ce qui justifie sa réputation de journaliste « *talentueux et impertinent* »<sup>951</sup>. L'influence de ces rédacteurs sur la destinée de la pratique est finalement déterminante, et il est à souhaiter qu'à l'avenir davantage de travaux s'attachent à évaluer le rôle de ces chroniqueurs dans l'évolution des formes de pratique sportives. A la fin de l'année 1926, la commission de basket est transformée en Bureau de basket-ball de la FFA. Il ne s'agit pas que d'une modification du nom, les prérogatives changent également. La première étape vers l'indépendance voit donc le basket-ball devenir autonome, certes, mais toujours au sein de la FFA. Trois ans plus tard, le basket-ball est intégré au nom de la fédération : la FFA devient FFABB<sup>952</sup>. Par la suite, les basketteurs, dont Perrier se fait volontiers le porte-parole, souhaitent pouvoir voter pour élire leurs propres représentants, et ne plus être dirigés que par des athlètes. Après de longs débats, l'unanimité des basketteurs, à Paris, comme dans d'autres comités, fait plier le Conseil de la FFA et la chose est entendue. Une des dernières barrières étant tombée, le basket-ball obtient sa fédération en accord avec la FFA, enregistrée officiellement en octobre 1932<sup>953</sup>. Comme le revendiquait Perrier dans les colonnes de *L'Auto*, la FFA a accouché de la FFBB. Quelques semaines seulement après l'adoption des nouveaux statuts, un vent de révolte souffle déjà sur la toute jeune fédération sous la pression des provinciaux<sup>954</sup> qui supportent difficilement la tutelle de l'athlétisme et qui souhaitent l'autonomie complète. Le divorce pur et simple est consommé entre les deux entités au cours de l'été 1933<sup>955</sup>.

Finalement, empreint de soubresauts, de frondes et autres projets avortés, le processus d'autonomisation du basket-ball, tel qu'il est relaté « de l'intérieur »<sup>956</sup> dans *L'Auto*, n'en témoigne pas moins d'un changement de statut du basket-ball dans la manière dont il est

<sup>950</sup> PERRIER, Robert, « Basket-ball : Vers une fédération autonome », *L'Auto*, 1<sup>er</sup> septembre 1928, p. 3. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°170.

<sup>951</sup> BOSCH, Gérard, Une histoire du basket français..., *op. cit.*, p. 27.

<sup>952</sup> BUSNEL, Georges, *op. cit.*, p. 109.

<sup>953</sup> BOSCH, Gérard, Une histoire du basket français..., *op. cit.*, p. 253.

<sup>954</sup> « Les comités de Touraine, d'Alsace, d'Atlantique, des Pyrénées, de Beauce et de Marne, de Franche-Comté, de Corse, du Berry, du Littoral, de Basse-Normandie, de Seine et Yonne (...), etc., se prononçaient à l'unanimité pour une séparation complète et totale entre le basket et l'athlétisme (...). Seuls, le Périgord-Agenais et le Centre se révélaient partisans du statu quo. Quant à Paris, 47 clubs sur 79 inscrits voulaient la séparation ». BUSNEL, Georges, *op. cit.*, p. 110.

<sup>955</sup> BUSNEL, Georges, *op. cit.*, p. 110.

<sup>956</sup> Rappelons que Robert Perrier est secrétaire de la commission de propagande du Bureau de basket, créé en 1926, présidée par Armand Lille. BOSCH, Gérard, Une histoire du basket français..., *op. cit.*, p. 27.

montré. La question de son indépendance, d'abord au sein de la FFA, puis complète, contribue inmanquablement à ériger le basket à l'étage des sports de premier rang.

### **2.3. L'émersion d'une dimension spectaculaire**

Lors de la période précédente, le suspens, ingrédient essentiel du basket-spectacle, est tué dans l'œuf par les journalistes qui s'évertuent à couvrir de louanges leur propre qualité de pronostiqueurs. Aucune surprise ne semble animer le Championnat. Les favoris triomphent, et les perdants le sont bien avant l'issue de la rencontre. Cette présentation des matches est profondément modifiée à partir du milieu des années 1920. Les articles laissent alors transparaître l'insistance que mettent les journalistes à décrire dans quelle incertitude baigne l'issue de la rencontre, et comment elle tient en haleine chacun des spectateurs. La dimension spectaculaire du basket-ball est déjà perceptible, d'ailleurs, dans les critiques formulées à l'égard de la « championnite » qui produirait des matches fermés, c'est-à-dire avec des scores faibles et peu d'actions de jeu audacieuses. Elle fait désormais partie intégrante de la propagande menée par les chroniqueurs Robert Perrier, Albert et Gilbert Bideaux, ainsi que Maurice Capelle. Le qualificatif même de « spectaculaire » n'est utilisé dans les articles de basket-ball qu'à partir de 1925<sup>957</sup>. Cette représentation d'un basket-ball qui glisse peu à peu dans l'univers du spectacle sportif se décline en plusieurs thèmes : les infrastructures, l'incertitude liée au score, l'écriture journalistique et le spectacle payant. Tous sourdent du constat d'un basket-ball en mal d'assistance.

En effet, à la fin de l'année 1924, dans une enquête de *L'Auto*, le basket-ball apparaît comme l'un des sports les moins fréquentés<sup>958</sup>. La rigueur avec laquelle est mené le sondage est tout à fait critiquable, certes, et les résultats ne prouvent en rien que le basket-ball est l'un des sports les moins fréquentés en France. Le tableau rend seulement compte des disciplines auxquelles les cinquante premiers visiteurs de la salle des Dépêches de *L'Auto* s'intéressent ou déclarent se rendre régulièrement. Il n'en demeure pas moins que le basket-ball apparaît alors comme un sport qui n'attire pas les foules. Dès lors, dans les articles des années qui suivent, les rédacteurs s'évertuent à mettre en exergue des spectateurs qui se déplacent en nombre aux matches de basket-ball, comme pour contredire ce résultat décevant de l'enquête. Une fois encore s'exprime la position clairement militante des chroniqueurs.

---

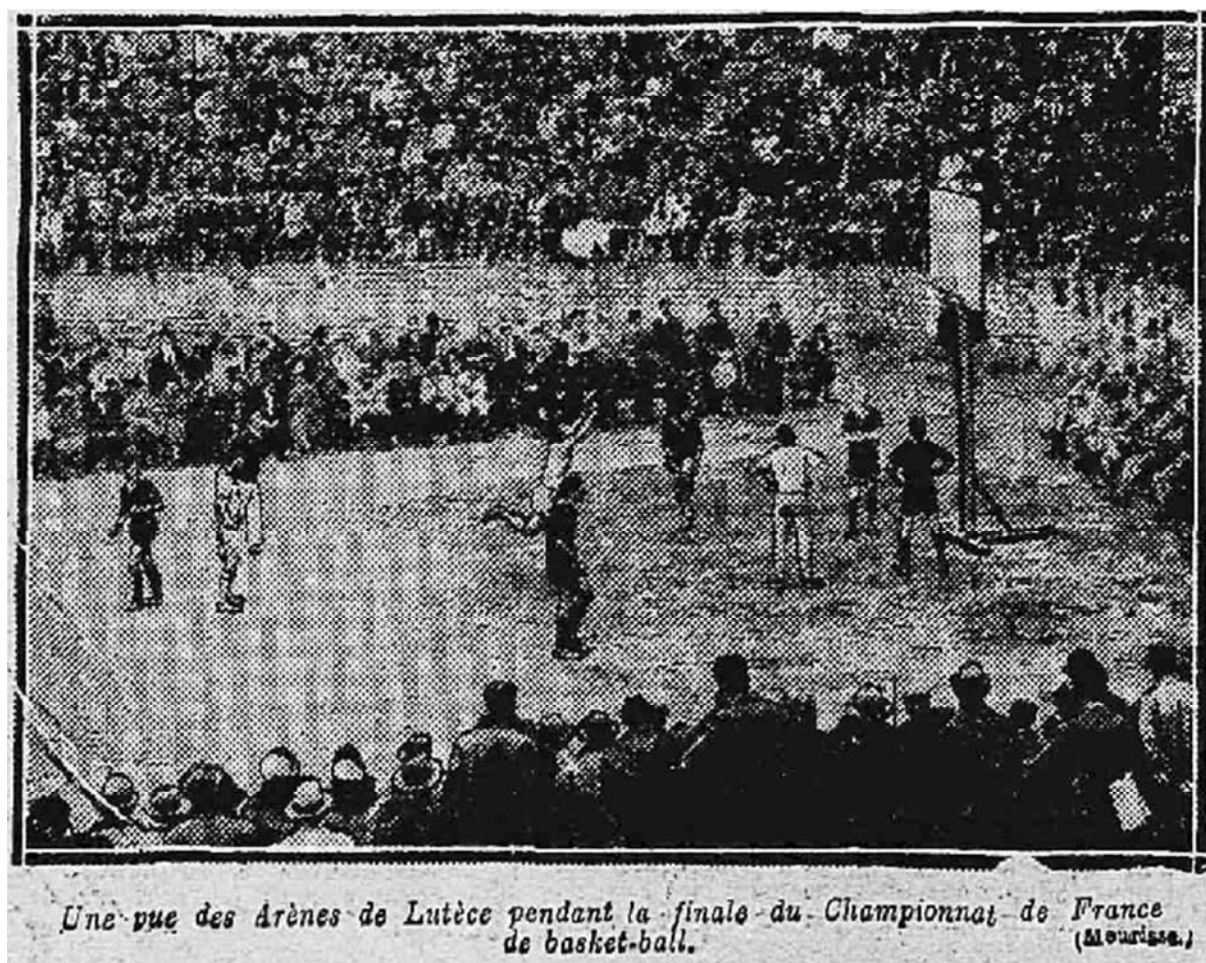
<sup>957</sup> Sauf erreur dans le recensement systématique, le premier article de basket-ball dans lequel le terme spectaculaire est utilisé est publié le 16 mai 1925.

<sup>958</sup> « Nos enquêtes : Quels sont les sports les plus appréciés ? », *L'Auto*, 27 novembre 1924, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°171.

« Il y avait aux Arènes de Lutèce plus de deux milles personnes ; certaines n'avaient jamais vu un match de basket : croyez-vous que c'est intelligemment servir la propagande que de ne veiller à la perfection d'une belle présentation de finale du Championnat de France ? ».<sup>959</sup>

« Et – chose à signaler – ces 3 000 spectateurs étaient venus pour assister à la défaite des champions. Pour la plupart, supporters acharnés du Club Sportif de Plaisance, ils acceptèrent sportivement la défaite... ».<sup>960</sup>

**Figure 51. Illustration photographique publiée en une de L'Auto lors de la finale du Championnat de France de basket-ball de 1930<sup>961</sup>**



<sup>959</sup> PERRIER, Robert, « Les commentaires de la semaine : Basket-ball », *L'Auto*, 3 avril 1928, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°172.

<sup>960</sup> PERRIER, Robert, CAPELLE, Maurice, « Basket-ball : La belle victoire du Foyer de Mulhouse dans les Championnat de France », *L'Auto*, 12 mai 1930, p. 6. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°173.

<sup>961</sup> MEURISSE, « Une vue des Arènes de Lutèce pendant la finale du Championnat de France de basket-ball [illustration] », *L'Auto*, 12 mai 1930, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 3, illustration n°4.

Les journalistes n'hésitent pas à avancer des chiffres. Il importe peu qu'ils soient exacts ou illusoires, le principal étant que le lecteur retienne l'ordre de grandeur. Les illustrations photographiques l'aident en cela. Le cliché de Meurisse (Figure 51), par exemple, donne à voir un public nombreux qui se masse sur les gradins moussus et joue des coudes pour s'approprier la portion du parterre qui offre un point de vue idéal sur le terrain. Les plus chanceux, ou les plus ponctuels, auront pu s'approcher au plus près des athlètes, et disposer d'une place assise aux abords du terrain de jeu. Cette mise en exergue des Arènes bondées contraste nettement avec les résultats de l'enquête menée six années plus tôt par le quotidien sportif. Plus encore, dans cette perspective de dénombrement des spectateurs, les journalistes n'hésitent pas à comparer quantitativement les foules qui se massent dans les stades pour assister à tel ou tel évènement sportif. Ainsi, le 21 avril 1927, un petit encart dans le coin inférieur gauche de la *une* annonce :

« Il y avait plus de spectateurs lundi au 2<sup>e</sup> match France-Italie de basket-ball qu'il n'y en avait samedi au 15<sup>e</sup> match de hockey France-Angleterre ». <sup>962</sup>

Les sports se font concurrence pour recruter le public. Comme s'ils comptaient sur un effet boule de neige, les chroniqueurs mettent donc très souvent en exergue l'évolution du nombre de spectateurs. La balle au panier n'est cependant pas encore un sport populaire dans le sens où les foules ne se déplacent pas comme lors des matches de football ou de rugby, par exemple<sup>963</sup>.

« Il est un fait que les matches de championnat sont suivis, cette année, par un public plus nombreux que jamais. Sans atteindre – même de loin – les chiffres records du football et du rugby, le basket attire de plus en plus une partie du public sportif ». <sup>964</sup>

La dimension spectaculaire surgit donc, à partir du milieu des années 1920, lorsque le basket-ball ne se restreint plus à l'unique duel entre deux équipes pour le gain de la rencontre. Le public devient un enjeu. Son avis compte et tout est mis en œuvre, dans les colonnes de *L'Auto*, pour l'appâter davantage. Que les spectateurs se plaignent de ne pas discerner les filets lorsqu'ils sont placés de l'autre côté du terrain, Robert Perrier propose aussitôt que

<sup>962</sup> « Il y avait plus de spectateurs... », *L'Auto*, 21 avril 1927, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°174.

<sup>963</sup> DIETSCHY, Paul, *Histoire du football*, p. 113.

<sup>964</sup> PERRIER, Robert, « Les commentaires de la semaine : Basket-ball », *L'Auto*, 19 mars 1929, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°175.



lesdits filets soient peints d'une couleur vive<sup>965</sup>. D'autres propositions sont soumises par le journaliste, telle que l'organisation de deux matches sur le même terrain afin d'attirer les spectateurs<sup>966</sup>. Les deux idées les plus ardemment défendues par les chroniqueurs concernent toutefois les infrastructures.

En effet, les rédacteurs expliquent l'inimitié des foules sportives à l'égard du basket-ball par la carence d'espace adapté. Le basket-ball se joue en extérieur, parfois loin des foules, et n'est pas un sport d'été. Les spectateurs prennent généralement place aux abords du terrain, logés à la même enseigne que les joueurs. Ils subissent, comme eux, les conditions climatiques. Robert Perrier milite donc pour que le basket-ball possède son propre stade, et ce dès le printemps 1926.

*« En réalité, le basket subit le même triste sort que les concours athlétiques, qui n'attirent pas la foule parce qu'ils se pratiquent toujours loin d'elle. Mais qu'on ne vienne pas me dire que le sport cher aux Peiny et autres Angot n'est pas spectaculaire ! Une belle série de passes sous les paniers, un shot précis à vingt mètres de l'anneau... il y a de quoi emballer le public au même titre qu'une descente de trois-quarts ou qu'un drop goal. C'est pourquoi je suis persuadé que le jour où un club pourra recevoir confortablement ses invités, le public viendra au basket ».*<sup>967</sup>

En exhibant des gestes exceptionnels – sans doute même affabule-t-il –, tel un jet de vingt mètres, ce qui représente quasiment la longueur du terrain, le chroniqueur revendique le caractère spectaculaire du basket-ball et met en avant le besoin d'une infrastructure dédiée à la balle au panier. Sa voix semble entendue puisque, à défaut d'un stade propre au basket-ball, un certain nombre de grands rendez-vous sont organisés, par la suite, dans des enceintes qui permettent, d'une part, d'accueillir un public en nombre et, d'autre part, éventuellement, de l'abriter. C'est le cas par exemple du fronton de pelote basque du Point-du-Jour qui accueille, entre autres, le 8<sup>e</sup> Paris – Nord en 1931 et la finale du Championnat de Paris en février 1934. Il en est de même avec le stade Roland Garros, investi par les basketteurs et leur public en mai 1933, par exemple, lors du match Paris – Nord et de la finale de la Coupe Nationale de la FGSPF. Une autre solution envisagée par le journaliste et par un certain nombre de dirigeants de sociétés réside dans l'utilisation de courts couverts, tels que des gymnases municipaux ou privés. Là encore, la propagande porte ses fruits. Même si les débuts sont difficiles, peu à peu,

<sup>965</sup> PERRIER, Robert, « Basket-ball : Les filets ne sont pas assez visibles », *L'Auto*, 27 septembre 1927, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°176.

<sup>966</sup> PERRIER, Robert, « Pour attirer le public aux matches de basket-ball », *L'Auto*, 19 octobre 1927, p. 1 et p. 7. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°177.

<sup>967</sup> PERRIER, Robert, « Basket-ball : Il faut créer un stade de basket-ball », *L'Auto*, 4 août 1926, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°178.

un certain nombre de matches est organisé en salle dont, parfois, des rencontres officielles comptant pour le Championnat de France.

« Sur courts couverts.  
La question est d'actualité. Et si elle n'est pas facile à résoudre, c'est simplement parce que l'on n'a pas encore pleinement confiance dans le basket-ball ».<sup>968</sup>

Robert Perrier signifie dans cet article de 1927 que le basket-ball n'est pas encore perçu comme un sport spectaculaire, capable d'attirer le public et de faire recette. Cette confiance dans la pratique en salle est progressivement gagnée à la faveur d'articles dans lesquels le chroniqueur met en avant toute la foi qu'il porte en son avenir.

« Est-il encore besoin de souligner le parfait succès que remporta jeudi dernier la deuxième soirée du Vel d'Hiv ? (...) on démontra enfin que le basket en salle était un sport éminemment spectaculaire et qui est appelé au plus bel avenir ».<sup>969</sup>

Robert Perrier présente le basket en salle comme « éminemment spectaculaire », mais bien peu de sociétés disposent de gymnases. La majorité pratique exclusivement en plein-air et l'adaptation aux courts couverts est pénible. Le jeu produit par ces clubs n'a évidemment rien de spectaculaire. Il n'est pas difficile d'imaginer quelle doit être la difficulté d'adaptation des équipes habituées à jouer sur un terrain meuble, avec un ballon gorgé de l'eau de pluie, alourdi et rendu glissant. Sur un sol stable, qui n'est pas gras, qui n'est pas boueux, les déplacements ne sont pas les mêmes, les appuis accrochent davantage au sol, accélérant les changements de direction, les arrêts, les départs, élevant la hauteur des bonds, etc. Plus encore, le règlement n'est pas conçu pour la pratique sur terrain couvert. Ainsi, de multiples articles font état d'incidents liés à l'arbitrage de matches en salle. Les réunions organisées au gymnase de l'Elan, par exemple, le prouvent. L'exiguïté du terrain, le public massé sur les lignes de touche (Figure 52) rendent la tâche de l'arbitre si délicate que la solution d'« élever un fauteuil d'arbitre sur la ligne de touche »<sup>970</sup> est proposée.

<sup>968</sup> PERRIER, Robert, « Basket-ball : Sur courts couverts », *L'Auto*, 5 janvier 1927, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°179.

<sup>969</sup> PERRIER, Robert, « Les commentaires de la semaine : Basket-ball », *L'Auto*, 26 février 1929, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°180.

<sup>970</sup> PERRIER, Robert, « Basket-ball : De l'arbitrage en salle », *L'Auto*, 18 mars 1927, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°181.

Figure 52. Illustrations photographique d'un match au gymnase de l'Elan, en 1927<sup>971</sup>



Au-delà de la difficulté pour les joueurs de s'adapter au jeu sur court couvert et de la position de l'arbitre sur le terrain, ce dernier lui-même éprouve un certain embarras lorsqu'il passe d'une rencontre en salle à un match en plein air, ou inversement.

« L'arbitrage de M. Heimbouger, qui, si souvent, ne laisse aucune prise à la critique, fut moins satisfaisant qu'à l'accoutumée. Quelqu'un – je crois que c'est M. Blanquet – m'expliquait, après le match, que cela tenait sans doute au fait que M Heimbouger arbitrait en salle depuis quelque temps. C'est fort possible ». <sup>972</sup>

Tous ces articles laissent à penser que des efforts sont faits pour faire du basket-ball un sport spectaculaire, au sens prêté par Gaston François de « *sport à public* »<sup>973</sup> dans un entretien avec Robert Perrier. Ils montrent également qu'il ne s'agit encore que de tâtonnements, de galops d'essai plus ou moins convaincants. Le chemin est encore long avant que le basket-ball ne mobilise les foules et ne soit joué régulièrement, et surtout prioritairement, en salle, à la manière des Américains. Il faut attendre, en effet, « *l'élan gaullien* »<sup>974</sup>, avec les lois-programmes des années 1960 et l'influence de Maurice Herzog, pour que soit résolue en partie cette lacune en matière d'installations sportives. Les journalistes posent néanmoins ici les premiers jalons d'une telle évolution du basket-ball vers un jeu sur courts couverts.

<sup>971</sup> MEURISSE, « Le démonstration de basket-ball organisée par "l'Auto" au Gymnase de l'Elan », *L'Auto*, 29 avril 1927, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 3, illustration n°5.

<sup>972</sup> PERRIER, Robert, « Les commentaires de la semaine », *L'Auto*, 21 février 1928, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°182.

<sup>973</sup> PERRIER, Robert, « Basket-ball : Silhouettes », *L'Auto*, 7 août 1927, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°183.

<sup>974</sup> MARTIN, Jean-Luc, *La politique de l'éducation physique sous la Ve République. 1, L'élan gaullien, 1958-1969*, Paris, PUF, 1999.

Une autre voie dans laquelle s'engagent les chroniqueurs pour promouvoir la dimension spectaculaire du basket-ball débouche sur une remise en cause de leur pratique professionnelle. En effet, la façon dont ils rendent compte des matches se modifie. L'écriture est remaniée en profondeur. La première transformation observable concerne la manière dont les rencontres sont envisagées. Rares sont désormais les pronostics qui scellent à l'avance, avec brio, la fortune des rencontres. Des favoris et des challengers apparaissent encore, certes, mais, d'une manière générale, l'issue est présentée comme incertaine. Cette manière inédite d'annoncer les matches, d'en rendre compte et d'en présenter le résultat contribue à faire de ce perpétuel doute un ingrédient du spectacle. Christian Pociello montre que le plaisir éprouvé par les spectateurs est baqueté dans l'incertitude du résultat après que leur choix se soit porté sur l'un des compétiteurs<sup>975</sup>. Les journalistes semblent alors miser sur l'« *alea* »<sup>976</sup> pour fidéliser le public, pour attirer leurs lecteurs aux abords des terrains de basket-ball. Le basket, encore perçu comme un sport pauvre, qui ne fait pas recette, doit attirer davantage de spectateurs pour contredire les contempteurs et s'affirmer alors comme une pratique qui peut s'assumer seule, sans besoin d'être assujetti à une autre fédération.

« Une minute avant la fin, les locaux conduisaient encore par 13 à 12, mais l'avant droit des Amicaux réussit un superbe panier qui donna la victoire à son club ».<sup>977</sup>

« Le C.S. Plaisance, qui posséda plusieurs fois le titre, le ravit à Saint-Hippolyte après une partie furieusement disputée. Ce n'est que dans les toutes dernières minutes que Plaisance parvint à s'assurer un léger avantage de trois points ».<sup>978</sup>

« Mais c'est là un pronostic... et Dieu sait combien les basketteurs prennent un malin plaisir à ridiculiser les conclusions de ce petit jeu innocent ! ».<sup>979</sup>

Là se dessinent deux des spécificités du basket-ball. Les scores sont de plus en plus importants, et plus élevés que ceux du football et du rugby. Lors du premier tour du Championnat de France de 1927, la Résidence Sociale réalise quatre-vingts points face au

<sup>975</sup> POCIELLO, Christian, *op. cit.*, p. 254.

<sup>976</sup> CAILLOIS, Roger, *Les jeux et les hommes. Le masque et le vertige*, Paris, Gallimard, 1958.

<sup>977</sup> « Basket-ball : Les résultats », *L'Auto*, 24 février 1925, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°184.

<sup>978</sup> PERRIER, Robert, « Basket-ball : A la veille des Championnats de France », *L'Auto*, 4 mars 1925, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°185.

<sup>979</sup> PERRIER, Robert, « Basket-ball : Les matches d'aujourd'hui », *L'Auto*, 1<sup>er</sup> décembre 1929, p. 3. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°186.

F.C. Lyon<sup>980</sup>. Dans l'Orléanais, six mois plus tard, le record est battu avec une victoire par 135 points à 5<sup>981</sup>. Au-delà de la différence de niveaux entre les équipes lors de certains matches, ces scores fleuves apparaissent comme la promesse d'un beau spectacle pour le public. Mais plus encore, l'incertitude du résultat, lorsque les deux équipes se valent, est présente à chaque seconde lors d'un match de basket-ball. La durée de jeu est bien plus courte que celle d'un match de foot ou de rugby. Chaque minute, le résultat change. Chaque minute, la prévision de l'issue de la rencontre peut être totalement inversée. L'attrait qu'un score élevé constitue pour le public est particulièrement bien illustré dans un article du 24 mars 1934<sup>982</sup>. Lors d'un match de basket-ball féminin, le rédacteur explique que les scores sont truqués sciemment, de manière à les hisser au niveau de ceux réalisés par le basket-ball masculin et attirer de la sorte un public plus nombreux. Le marqueur de cette finale du Challenge de *L'Auto* fait donc débiter les scores des deux équipes non pas à zéro, mais à quinze. Le titre de l'article annonce le score sans mentionner le subterfuge : « *Le Club Féminin de Paris, en battant l'U.A.I. par 46 pts à 41, conserve le Challenge de l'Auto* »<sup>983</sup>.

La seconde transformation de l'écriture journalistique concerne davantage la forme, le style discursif. Ces quelques extraits illustrent parfaitement le changement opéré :

« *Le coup d'envoi est donné à 16 h. 30. Flouret, profitant de son avantage à l'engagement, sert Beaulieu, mais le ballon sort. Sur rentrée, les Nordistes attaquent, mais ne peuvent arriver sous les poteaux adverses (...)* ».<sup>984</sup>

« *Une bonne passe de Plonkaerts permet à Lunet d'ouvrir la marque pour l'Alsthom, imitée peu après par Plankaert. Belensi marque à nouveau pour les Linnets et Plankaert lui rend la pareille (11-6)* ».<sup>985</sup>  
 « *Plaisance 2 ; Mulhouse 0. André Bailleul déclanche (sic) aussitôt une offensive que Lutz arrête mal : le ballon vient à Poulain qui sert M. Burnel, lequel réussit le panier. Plaisance 4 ; Mulhouse 0* ».<sup>986</sup>

<sup>980</sup> PERRIER, Robert, « Le basket-ball national », *L'Auto*, 14 novembre 1927, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°187.

<sup>981</sup> « Basket-ball : L'Abeille de Gien est champion de l'Orléanais en battant le record des scores », *L'Auto*, 9 mai 1928, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°188.

<sup>982</sup> « Le Sport et la Femme : Basket-ball », *L'Auto*, 24 mars 1934, p. 2. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°189.

<sup>983</sup> *Ibid.*, p. 2.

<sup>984</sup> CAPELLE, Maurice, « Basket-ball : Paris a triomphé du Nord par 49 points à 22 », *L'Auto*, 14 avril 1930, p. 6. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°190.

<sup>985</sup> R. M., « Le Sport et la femme : Basket-ball », *L'Auto*, 28 avril 1930, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°191.

<sup>986</sup> CAPELLE, Maurice, « Basket-ball : La victoire du Foyer de Mulhouse en finale du Championnat de France », *L'Auto*, 11 mai 1931, p. 11. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°192.

« Après un échange de fanions, M. Weber siffle le coup d'envoi. L'Olympique Lillois fait grosse impression avec les qualités athlétiques de ses joueurs qui, de plus, nous surprennent par leur rapidité d'exécution. A Suquet l'honneur d'ouvrir le score pour Reims par un coup franc, mais Tirlimont, de l'O.L., réussit le premier panier. Les joueurs se marquent étroitement, et trouver le trou pour le possesseur de la balle est chose pas facile. Les deux équipes sont à égalité avec les scores de 4-4, puis 6-6 ».<sup>987</sup>

« Le Foyer de Reims a marqué 13 points, la plupart par Suquet, quand Nicolas réussit le premier panier pour Lyon. Ce succès encourage les Nageurs qui, courageusement, passent à l'offensive, mais Mouny se montre brillant dans la défense du panneau rémois. Après dix minutes de jeu, le score est le suivant : Foyer de Reims 20, CN Lyon 6 ».<sup>988</sup>

Cette énumération de textes empruntés à divers articles laisse transparaître les signes d'une transformation du style d'écriture des journalistes de basket-ball, que leur compte rendu concerne le basket masculin ou qu'il s'agisse de matches féminins. Pour conter le déroulement de la rencontre, les journalistes emploient, à partir de 1930, le présent de l'indicatif. Il s'agit d'un changement remarquable dans la mesure où le lecteur est plongé désormais au cœur de l'action. Il est transporté sur place, aux abords du terrain où se massent les initiés, et suit chaque phase de jeu importante, chaque action dangereuse ou audacieuse. L'influence du direct radiophonique est ici particulièrement flagrante. La radio apparaît effectivement très vite comme un sérieux concurrent pour la presse écrite dans les années 1930. Le premier *Journal parlé* de Privat est émis, en France, en 1925<sup>989</sup>, mais, déjà plus tôt, des stations privées comme publiques se multiplient : *Radiola* en 1922, le poste du *Petit Parisien* en 1924, ou encore *Radio PTT* en 1923<sup>990</sup>. Pour attirer des lecteurs et les empêcher de succomber au chant radiophonique, les journaux, accélérant une mutation engagée depuis le début du siècle, multiplient les transformations : la pagination augmente et le contenu est plus diversifié<sup>991</sup>. L'utilisation du présent, dans les comptes rendus des matches de basket-ball, procède sans aucun doute de la même volonté des rédacteurs et des éditeurs du quotidien sportif de retenir leur clientèle, attirée par les directs radiophoniques d'un Raymond Dehorter, par exemple, « le premier à proposer des reportages sportifs radiophoniques depuis les

<sup>987</sup> « Basket-ball : Aux arènes de Lutèce le Foyer de Reims a remporté sa seconde victoire en Championnat de France », *L'Auto*, 22 mai 1933, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°193.

<sup>988</sup> PERRIER, Robert, « Basket-ball : La belle victoire du Foyer de Reims en finale du Championnat de France », *L'Auto*, 9 mai 1932, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°194.

<sup>989</sup> ALBERT, Pierre, *Histoire de la presse*, op. cit., p. 81.

<sup>990</sup> TETART, Philippe, « De la balle à la plume. La première médiatisation des passions sportives (1854-1939) », op. cit., p. 320.

<sup>991</sup> ALBERT, Pierre, *Histoire de la presse*, op. cit., p. 82.

*touches des stades* »<sup>992</sup>. Dès 1923, le « *Parleur inconnu* »<sup>993</sup> commente en temps réel le combat de boxe entre Georges Carpentier et Marcel Nilles. Il est alors inspiré par le premier radioreportage sportif au monde qui, sur les antennes de la station américaine K.D.K.A.<sup>994</sup>, narre « le match du siècle »<sup>995</sup> entre Georges Carpentier et Jack Dempsey<sup>996</sup>. Ce type de compte rendu en direct se multiplie peu à peu et s'installe définitivement dans le paysage médiatique au cours des années 1930, à la faveur d'innovations technologiques permettant l'enregistrement, le jonglage entre direct et différé<sup>997</sup>. La balle au panier, elle-même, a droit à sa retransmission. *L'Auto* annonce en 1935, par exemple, la radiodiffusion de la finale du Championnat de France entre le CA de Mulhouse et l'Olympique Lillois. Parmi les commentateurs se trouve... Robert Perrier. Ainsi l'emploi du présent par le rédacteur dans les comptes rendus écrits de matches peut-il aussi s'expliquer par ce statut de *radioreporter*, par cette promiscuité avec l'oralité imposée par la radiodiffusion.

« Les services de radioreportage de l'Intran-Match radiodiffuseront depuis le stade Roland-Garros la finale sur l'antenne de la Tour Eiffel, de 15 h. 30 à 16 h. 30. Radioreporters : MM. L.-R. Dauven et Robert Perrier ».<sup>998</sup>

Pourquoi apparaît-il si important, aux yeux des journalistes, de donner envie au lecteur d'assister aux matches, de convaincre le public de se déplacer pour assister aux événements organisés ? Deux raisons justifient cet effort produit par les chroniqueurs. Cette propagande qui vise à mettre en exergue la dimension spectaculaire est motivée, d'abord, par le bénéfice moral que le basket-ball peut tirer d'une affluence importante. Un grand sport se doit nécessairement d'attirer une foule nombreuse. La balle au panier est en concurrence, là encore, avec les sports d'équipe de grand terrain, le football et le rugby. Mais un autre enjeu, tout aussi important que le bénéfice moral, se dissimule derrière cette volonté de promouvoir la dimension spectaculaire du basket-ball. Bideaux est à ce sujet très explicite : « *En faisant*

<sup>992</sup> TETART, Philippe, « De la balle à la plume. La première médiatisation des passions sportives (1854-1939) », *op. cit.*, p. 321.

<sup>993</sup> *Ibid.*, p. 321.

<sup>994</sup> DUVAL, René, *op. cit.*, p. 49.

<sup>995</sup> Voir son exploitation romanesque et théâtrale par Géo Charles dans sa pièce radiophonique de 1924, analysée par Christian Vivier, Jean-François Loudcher et Paul Dietschy. VIVIER, Christian, LOUDCHER, Jean-François, DIETSCHY, Paul, « Le pouvoir des noms propres dans l'ouvrage de Géo-Charles primé aux J.O. de 1924 », *Science et motricité*, vol. 2, n°52, 2004, p. 141-161.

<sup>996</sup> RAUCH, André, *Boxe, violence du XXe siècle*, Paris, Aubier, 1992, p. 123-152.

<sup>997</sup> TETART, Philippe, « De la balle à la plume. La première médiatisation des passions sportives (1854-1939) », *op. cit.*, p. 324.

<sup>998</sup> « A l'écoute », *L'Auto*, 28 avril 1935, p. 2. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°195.

*un spectacle gratuit, on le déprécie* »<sup>999</sup>. Il ne faut pas négliger, en effet, la mire financière, ce « *nerf de la guerre* »<sup>1000</sup>, que le spectacle sportif payant peut constituer pour le « *sport pauvre* » qu'est le basket-ball. Il en va, quasiment, de sa survie et, à partir de 1932, de la pérennité de sa jeune fédération qui peine à recevoir ses premières subventions<sup>1001</sup> au moment où l'Europe est touchée par une crise économique et sociale<sup>1002</sup>. Dans le même temps, ce développement des spectacles sportifs payants semble être porté par la vague d'une communication de masse qui vient perler sur la vie culturelle et sociale française dans l'entre-deux-guerres, avant de rapidement la submerger<sup>1003</sup>.

Ainsi, la dimension spectaculaire est-elle développée prioritairement par les chroniqueurs. Il s'agit, pour eux, d'attirer un public plus nombreux aux matches de basket-ball qui sont, la plupart du temps, payants. Si le bénéfice moral que la balle au panier peut titrer d'une affluence croissante justifie cette propagande, il ne faudrait pas négliger la mire financière que constitue le nombre d'entrées payées lors de ces rencontres. Par ailleurs, les traits du spectacle s'ébauchent également à la faveur d'une concurrence naissante de la radiodiffusion qui transporte l'auditeur au cœur même du spectacle en rendant compte, en direct, du match qui se joue à quelques lieues de là. Ce média émergent donne une couleur aux voix, des tonalités, ce que ne peut proposer la presse écrite. Mais la radio a l'inconvénient de ne pouvoir proposer de visuels, d'images photographiques de l'évènement. Pour contrer ce nouveau média, la presse sportive, dont *L'Auto*, intègre alors de plus en plus d'images photographiques (Figure 46) et modifie ses récits (ton plus emphatique, plus aguicheur...). L'écriture des journalistes se modifie. La conjugaison des verbes au présent de l'indicatif transporte le lecteur, à la manière du direct radiophonique, aux abords du terrain, là même où se joue la rencontre.

---

<sup>999</sup> BIDEAUX, Albert, « Basket-ball : Une réorganisation souhaitable », *L'Auto*, 13 janvier 1932, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°196.

<sup>1000</sup> *Ibid.*, p. 5.

<sup>1001</sup> BUSNEL, Georges, *op. cit.*, p. 110.

<sup>1002</sup> BORNE, Dominique, DUBIEF, Henri, *La Crise des années 30 : 1929-1938*, Paris, Seuil, 1989.

<sup>1003</sup> BAIROCH, Paul, *Victoire et déboires. Histoire économique et sociale du monde du XVI<sup>e</sup> siècle à nos jours. III*, Paris, Gallimard, 1997, p. 43-46.



## 2.4. Un jeu d'enfants<sup>1004</sup> : l'éclosion d'un basket scolaire et universitaire

Chez les adultes, le basket-ball entend concurrencer les autres sports d'équipe tels que le football, le rugby ou le hockey. L'évolution des représentations s'oriente dans ce sens, comme l'ont montré les précédents chapitres. Il en est de même chez les « *potaches* »<sup>1005</sup>. En effet, un rédacteur signale, en 1932, que « *le hockey et le basket ont détrôné le rugby chez les scolaires* »<sup>1006</sup>. Sur ce point, ce n'est pas tant le basket qui progresserait, mais plutôt le rugby qui régresserait. Perçu par les parents comme trop dur et trop athlétique pour les jeunes pousses en pleine croissance, abandonné par les chefs d'établissement suite à la suppression des assurances, gangréné par les reproches de fraudes lors du championnat officiel scolaire, le rugby est délaissé, « *la mode est passée* »<sup>1007</sup>. D'autres sports le supplantent dans les établissements scolaires, comme le basket-ball qui nécessitent des moyens moins coûteux, un petit espace et seulement cinq « *gaillards* »<sup>1008</sup> pour constituer une équipe. Un an plus tôt déjà, les journalistes prédisent un avenir radieux pour le basket-ball scolaire.

« *Le sport scolaire et universitaire n'a pas la même vitalité en France que dans certains pays.*  
*Nous devons cependant faire une exception pour le basket qui est en progression et dont l'avenir s'annonce brillant* »<sup>1009</sup>.

Cette ardeur moindre du sport scolaire en France par rapport à des pays comme l'Angleterre est fort bien justifiée par les historiens. Theodore Zeldin signale lui-même : « *S'il est un trait propre au sport français, c'est qu'il se développa pour l'essentiel hors du système scolaire (...)* »<sup>1010</sup>. Cette spécificité française jette les bases d'un développement des pratiques athlétiques scolaires en dehors même de l'Ecole publique. Les historiens du sport montrent

<sup>1004</sup> La formule est inspirée d'un titre extrait d'un article de Pierre Arnaud : ARNAUD, Pierre, « Les deux voies d'intégration du sport dans l'institution scolaire », dans ARNAUD, Pierre, TERRET, Thierry (dir.), *Education et politique sportives, XIX<sup>e</sup> – XX<sup>e</sup> siècles*, Paris, CTHS, 1995, p. 11-39, p. 35.

<sup>1005</sup> L'expression apparaît pour la première fois dans un article de basket-ball en mai 1933 : JADU, « Un tour chez les potaches », *L'Auto*, 6 mai 1933, p. B. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°197.

<sup>1006</sup> ARNOULT, Maurice, « Cause et effets : le hockey et le basket ont détrôné le rugby chez les scolaires », *L'Auto*, 27 décembre 1932, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°198.

<sup>1007</sup> *Ibid.*, p. 1.

<sup>1008</sup> *Ibid.*, p. 1.

<sup>1009</sup> « Basket-ball : Le basket-ball connaît le succès chez les scolaires », *L'Auto*, 14 novembre 1931, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°199.

<sup>1010</sup> ZELDIN, Théodore, *Histoire des passions françaises - 1848-1945. Tome 3. Goût et corruption*, Paris, Seuil, 1981, p. 383.

que les jeux athlétiques comme le football et le rugby, tels qu'ils se sont exportés en France, se sont développés initialement dans les écoles privées prestigieuses anglaises, les *public schools*<sup>1011</sup>, à l'initiative des étudiants d'abord, puis rapidement pris en charge par les directeurs de ces établissements élitistes prompts à règlementer ces pratiques qu'ils estiment trop spontanées. Dans l'Hexagone, le système scolaire reste en revanche longtemps réfractaire à ce type de pratiques physiques. Thierry Terret souligne, en effet, que « *l'éducation physique française, longtemps engluée dans un paradigme hygiéniste conforté par la domination de la gymnastique suédoise, ne s'ouvre que très timidement aux exercices de plein air et aux pratiques sportives* »<sup>1012</sup>. Ainsi, au moins jusqu'en 1923 et les premières circulaires (13 janvier 1923) qui lui offrent un cadre institutionnel, sans toutefois l'organiser, « *le "sport scolaire" est... en dehors de l'école !* »<sup>1013</sup>. Ces textes établissent un statut-type pour les Associations Sportives scolaires, mettent en place les Centres Sportifs d'Académie (CSA) et, surtout, créent le Livret d'Education Physique<sup>1014</sup>, qui « *constitue une des rares tentatives administratives pour lier, dans le cadre de l'établissement, l'éducation physique et les activités sportives* »<sup>1015</sup>. Avant ces premiers textes règlementaires, la pratique sportive des scolaires se développe donc en dehors de l'enseignement public. A la faveur des luttes pour le contrôle de la jeunesse entre catholiques et laïcs du début du XX<sup>e</sup> siècle, et avec l'essor des patronages, le sport scolaire trouve sa première organisation sous la tutelle de la FGSPF<sup>1016</sup>. Pour répliquer, la Ligue Française de l'Enseignement « *multiplie les Amicales et les patronages laïcs, particulièrement après 1905* »<sup>1017</sup>. Le sport des scolaires traverse ainsi les années d'avant-guerre, puis le premier conflit mondial, avant que de premières initiatives en sa faveur ne voient le jour au lendemain de la guerre, comme le concours que met sur pied *La Vie au Grand Air* afin de décerner le prix du scolaire complet parmi les élèves des grands lycées parisiens<sup>1018</sup>. Une prise de conscience est alors perceptible, et « *l'exemple fourni par les Américains et les Anglais lors des jeux Interalliés et des Jeux d'Anvers a convaincu les*

---

<sup>1011</sup> Voir par exemple : TERRET, Thierry, *Histoire du sport, op. cit.*, p. 13-15.

<sup>1012</sup> TERRET, Thierry, FARGIER, Patrick, RIAS, Bernard, ROGER, Anne, *op. cit.*, p. 19.

<sup>1013</sup> DELAPLACE, Jean-Michel, « Itinéraire du sport scolaire et de ses missions », dans ARNAUD, Pierre, CLEMENT, Jean-Paul, HERR, Michel (dir.), *Education physique en France. 1920-1980*, Clermont-Ferrand, AFRAPS, 1989, p. 183-196, p. 183.

<sup>1014</sup> *Ibid.*, p. 185-186.

<sup>1015</sup> THIBAUT, Jacques, *L'influence du mouvement sportif sur l'évolution de l'éducation physique dans l'enseignement secondaire français : étude historique et critique*, Paris, J. Vrin, 1987 [3<sup>e</sup> édition], p. 173.

<sup>1016</sup> ARNAUD, Pierre, « Naissance d'une fédération. Enjeux de pouvoir autour du sports scolaire (1919-1939) », dans *Jeux et sports dans l'histoire. Tome 1, Associations et politiques*, Paris, Editions du CTHS, 1992, p. 27-64, p. 29.

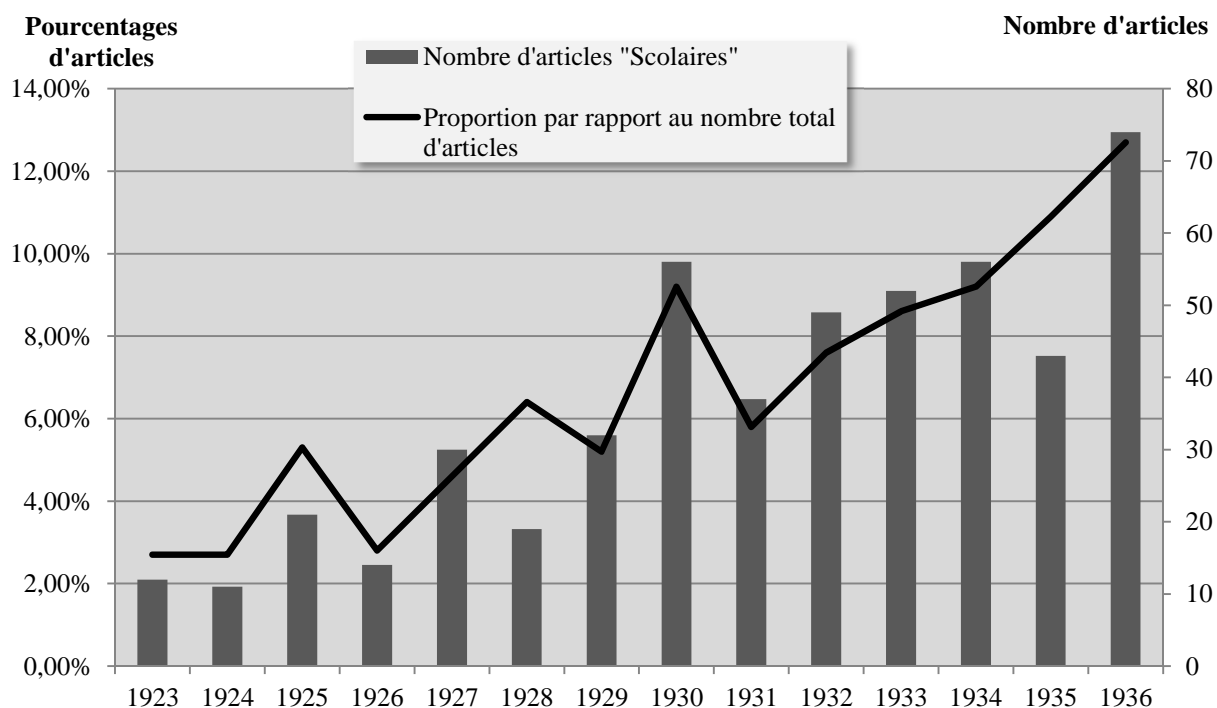
<sup>1017</sup> *Ibid.*, p. 29.

<sup>1018</sup> *Ibid.*, p. 33.

*journalistes que tout devait commencer à l'Ecole »<sup>1019</sup>*. La presse sportive s'attèle donc à ce chantier de promotion du sport des scolaires. Quelle place le basket-ball a-t-il dans cette éclosion du sport scolaire ? Assurément, le basket des scolaires est en vogue, comme en témoignent les articles cités précédemment. Cet intérêt est confirmé par l'expansion du nombre de chroniques qui lui sont consacrées (Figure 53). Au seuil des années 1930, une césure se profile. La proportion de textes et illustrations dédiés à la balle au panier dans les rubriques « Chez les scolaires », « Scolaires », ou « Scolaires et universitaires », par rapport au nombre total d'articles de basket-ball, approche même les 13% au milieu des années 1930. Dès 1926, le basket-ball scolaire concurrence déjà le cross. Il lui est reproché, en effet, de concurrencer le cross-country sur ses terres scolaires, d'enlever aux sous-bois les potaches pour les planter sur une aire nue coiffée de paniers.

*« Il [le basket] ne réclamait rien d'autre, au soleil, qu'une petite place : cour d'école, terrain annexe des stades. Et voilà que grandi, révélé, soudain en voie d'omnipotence, le sport de Robert Perrier, fait de l'œil, comme une fille, aux adolescents las de traîner des mollets sales dans les terres labourées ! »<sup>1020</sup>*

**Figure 53. Evolution du nombre d'articles de basket dans la rubrique « Scolaires » et du pourcentage qu'ils représentent par rapport au nombre total d'articles de basket-ball dans L'Auto (1921-1936)**



<sup>1019</sup> *Ibid.*, p. 34.

<sup>1020</sup> GONNET, C.-A., « Fantaisie : Complots dans l'ombre », *L'Auto*, 24 décembre 1926, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°200.

Le basket est donc déjà bien implanté chez les scolaires avant que le Règlement général d'Education Physique ne lui consacre, dans son fascicule de 1931, un chapitre. Là encore, l'éclosion du basket-ball scolaire participe à la configuration de la représentation du basket-ball comme un sport à part entière, prompt à venir concurrencer le cross, ainsi que le rugby qui périclité face à un sport moins rude, nécessitant un espace de pratique plus restreint et occasionnant moins de frais pour les établissements scolaires et les patronages, laïcs et catholiques.

### **3. De la « guerre des styles » à l'origine d'une fédération internationale**

Dans la continuité de l'opposition de styles, au début des années 1920, entre « l'école américaine » et le jeu dit classique, une prise de conscience émerge, à partir de 1926 surtout, au sujet d'un contraste de styles entre certaines équipes. Le style est ici défini par la manière dont joue une équipe, c'est-à-dire la façon dont elle use avec réitération de gestes techniques, dont elle priorise, de manière récurrente, certains mouvements tactiques, ou encore dont est constitué son « cinq », d'un point de vue athlétique et morphologique. Cette reconnaissance de différentes façons de jouer est liée à deux évolutions, l'une nationale, l'autre internationale. D'une part, l'ouverture du Championnat de la FFA aux clubs affiliés à la FGSPF réunit au sein d'une même compétition des équipes qui jouent différemment, en partie parce que les joueurs ont pratiqué, longtemps, selon des règles différentes. Parallèlement, la rencontre, dans ce championnat, entre des équipes parisiennes et d'autres de différentes régions, offrent une autre occasion d'observer des styles de jeu dissemblables. D'autre part, des épreuves internationales sont peu à peu décidées, avec l'Italie, l'Argentine, la Belgique, le Luxembourg, le Portugal, la Suisse et l'Estonie. Ces matches sont amicaux, « *de propagande* » est-il écrit régulièrement. Ils ne sont pas organisés dans le cadre de championnats internationaux. Néanmoins, ils sont l'occasion pour les lecteurs, les spectateurs, et surtout les joueurs, de découvrir d'autres manières de pratiquer le basket-ball en Europe. Dès lors, il s'agit de montrer que la référence à des styles de jeu, dans les articles de basket-ball de *L'Auto*, est consécutive à ces différentes formes de mixités (fédérales, géographiques, et nationales...).

### 3.1. Une compétition nationale et mixte : le Championnat de France de la FFA (puis FFBB)

Le Championnat de France de la FFA apparaît, dans *L'Auto*, comme la compétition reine, supplantant l'épreuve qu'organise la FGSPF à l'échelle nationale.

« La Coupe Nationale des patronages est passée un peu au second plan à cause des épreuves officielles de la F.F.A. qui eurent lieu en même temps qu'elle. Néanmoins, cette épreuve fut intéressante dans toutes ses manifestations ».<sup>1021</sup>

La fédération catholique reste toutefois bien présente dans le quotidien. Une chronique, « *Le coin des patro* », lui est même dédiée, à partir de 1929, dans la rubrique « Basket-ball ». Malgré tout, la compétition de la FFA apparaît comme l'évènement roi de la saison de basket-ball en France. Ni les paragraphes réguliers consacrés aux patronages catholiques, ni l'omniprésence, en rubrique « Basket-ball », du feuilleton médiatique de la création de la FFBB – surtout à l'approche de son dénouement en 1932 et 1933 – n'écornent le prestige de la compétition organisée par la FFA. Une raison très simple justifie cette dimension. Il s'agit du seul véritable championnat de France organisé sur le territoire français. La Coupe Nationale est réservée aux seuls patronages catholiques, et le discret championnat des UCJG aux sociétés protestantes. Le Championnat de la FFA est, quant à lui, ouvert aux patronages catholiques depuis 1925, et le seul, donc, à mettre en présence des équipes issues de fédérations différentes, en même temps qu'il oppose des sociétés implantées sur tout le territoire métropolitain. Par ailleurs, l'entente interfédérale gagne aussi, lentement, les comités régionaux. Le Championnat de Paris réunit, en 1933, le comité de Paris, dépendant de la récente FFBB, et l'UR de la Seine, une antenne de la FGSPF<sup>1022</sup>. En définitive, le Championnat de France de la FFA réunit donc des équipes issues de fédérations et de régions différentes, au sein desquelles le basket-ball a été intégré par des vecteurs spécifiques, et a été régi longtemps par des codes de jeu sensiblement différents. Cette compétition reine est immanquablement le théâtre d'une opposition entre des styles de jeu tout à fait différents. Quoi qu'il en soit, les journalistes sont désormais capables de mettre en exergue des manières de jouer distinctes quand, quelques années plus tôt, leurs prédécesseurs ne déclinaient pas même les différentes règles du code de jeu de basket-ball.

<sup>1021</sup> « Basket-ball : La Coupe Nationale (F.G.S.P.F.) », *L'Auto*, 2 mai 1926, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°194.

<sup>1022</sup> BIDEAUX, Albert, « Basket-ball : Le premier tour du Championnat de Paris va sceller l'entente Comité de Paris - U.R. Seine », *L'Auto*, 22 octobre 1933, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°195.

« (...) le Stade Français, au début de saison si laborieux, a retrouvé – ou peu s'en faut – sa forme si étincelante de 1927. Le C.S. Plaisance – doyen des clubs parisiens de basket – est composé de joueurs qui pratiquent un jeu excessivement correct et plaisant.  
Le choc de ces deux teams de “stylistes”, attendu de tous les basketteurs parisiens, doit remporter un vif succès »<sup>1023</sup>.

Dans cet article, les deux clubs parisiens sont reconnus, par le journaliste, comme des équipes de « *stylistes* ». Ici, cette caractérisation est employée pour décrire le basket classique que produisent les deux cinq. Il s'agit d'un jeu que les spectateurs parisiens sont habitués à observer, correct, c'est-à-dire dénué de trop de brutalité. Il existerait donc un basket plus rude que pratiqueraient certaines équipes du Championnat. Un autre article, concernant cette fois un tournoi amical organisé par l'U.A. Intergadz'arts, est plus explicite quant à la forme de ce jeu « *correct et plaisant* » pratiqué notamment par le C.S. Plaisance.

« Ces deux rencontres passionnent les initiés au basket-ball – de jour en jour plus nombreux – parce qu'elles mettront en présence quatre “styles” tout à fait différents.  
Avec le C.S. Plaisance, ce sera le jeu classique aux passes courtes et rapides et à la défense solide ; avec les Américains du Mémorial Methodist Club, ce sera la tactique précise, qui fait aller indifféremment tout le “cinq” à l'attaque ou à la défense ; avec la S.A. Montrouge, nous aurons le jeu en honneur à la L.P.A. , et qui est plus en puissance que celui pratiqué par l'A.S. Saint-Hippolyte, champion des Patronages ».<sup>1024</sup>

Le jeu classique consiste donc en de simples combinaisons rapides de passes courtes. L'accent est mis sur la défense. Par ailleurs, selon ce mode de jeu, les avants sont considérés comme des attaquants et les arrières comme des défenseurs. Ce style contraste nettement avec la méthode américaine, qui repose sur des schémas tactiques très travaillés et qui promeut un basket total, d'après les descriptions du chroniqueur. En effet, chez les Américains de Paris, les cinq joueurs sont tout à la fois attaquants et défenseurs. Ce style est encore trop peu observé sur le territoire français pour faire l'objet d'un débat ou d'une remise en cause du jeu classique. En revanche, les choses peuvent sans doute prendre une tournure différente si les Français sont amenés à rencontrer plus régulièrement les Américains, ou des équipes qui pratiquent un jeu à l'américaine. Mais un tel scénario ne se produit pas avant les premiers Championnats d'Europe de 1935, voire les Jeux olympiques de 1936.

Le Championnat de France occasionne également des rencontres entre des équipes provinciales et des clubs de la capitale. Là encore, les circonstances sont favorables à la reconnaissance de styles différents.

<sup>1023</sup> « Basket-ball : Le Championnat de France », *L'Auto*, 10 mars 1929, p. 3. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°203.

<sup>1024</sup> « Basket-ball : Le tournoi interrégional de l'U.A. Intergadz'arts », *L'Auto*, 27 février 1926, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°204.

« La S.A.M. champion de Paris 1930-31-32, a fait preuve cette saison d'une grande supériorité sur les équipes parisiennes. Elle pratique un jeu personnel, exempt de combinaisons préparées à l'avance, les joueurs laissant cours à leur intuition.

(...)

Les Rémois sont champions de Champagne 1931-32. L'équipe a conservé le principe des Foyers américains où le côté physique tient une grande place, les joueurs sont très athlétiques ».<sup>1025</sup>

Ce jeu excessivement individuel, basé sur les prouesses personnelles des joueurs et l'improvisation, est identifié, quelques années plus tard, par Robert Perrier et Gilbert Bideaux, sous le néologisme « *ripopo* ». Eric Claverie consacre une partie de sa thèse à étudier ce jeu « *essentiellement français* »<sup>1026</sup>. Pourtant, au regard des styles différents qui coexistent au sein des différentes épreuves organisées en France, est-il pertinent de consacrer le *ripopo* comme une méthode estampillée du sceau hexagonal ? L'évolution des représentations du basket-ball dans les articles publiés à partir de la moitié des années 1930 est d'un indéniable intérêt quant à cette caractérisation, *a posteriori*, du style de jeu des équipes françaises. Pour l'heure, à l'orée du mitan de ces années 1930, force est de constater que, selon les journalistes de *L'Auto*, seule la S.A. Montrouge semble pratiquer ce jeu individuel fait de totale improvisation.

Les dissemblances de styles repérées entre les équipes affiliées à des fédérations distinctes, comme entre les clubs implantés dans des zones géographiques différentes, se retrouvent également au sein des sélections régionales. En effet, certaines régions ont acquis un degré d'expertise au moins égal, sinon supérieur, à celui des parisiens. Le Nord, l'Alsace et le Lyonnais forment un trio provincial particulièrement redoutable lors des matches interrégionaux, comme dans le Championnat de France. Avant le douzième Paris – Nord en 1935, les Parisiens totalise six victoires contre cinq pour les Nordistes<sup>1027</sup>, alors que ces derniers sont à la peine dans les rencontres qui les opposent aux Alsaciens, ne totalisant, cette même année, qu'une unique victoire en cinq confrontations<sup>1028</sup>. En 1934, les joueurs de la

---

<sup>1025</sup> « Basket-ball : Un match magnifique S.A.M. – Foyer de Reims », *L'Auto*, 28 février 1932, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°205.

<sup>1026</sup> CLAVERIE, Eric, *op. cit.* L'auteur souligne qu'il reprend ici une formule employée par Michel et Vladimir Fabrikant : FABRIKANT, Michel, FABRIKANT, *op. cit.*

<sup>1027</sup> « Basket-ball : Basketteurs parisiens et nordistes aux prises », *L'Auto*, 26 mai 1935, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°206.

<sup>1028</sup> « Basket-ball : Les sélections des deux puissants comités du Nord et de l'Alsace vont se rencontrer demain à Thumeries », *L'Auto*, 11 mai 1935, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°207.

capitale mènent cinq victoires à deux face à Lyon<sup>1029</sup>, avant de vaincre une sixième fois les Lyonnais lors de leur huitième rencontre<sup>1030</sup>. Le palmarès du Championnat de France est tout aussi significatif de la valeur des équipes en province. Entre 1925 et 1935, parmi les onze vainqueurs, une seule équipe est parisienne. Le Stade Français est le dernier club de la capitale à remporter l'épreuve, en 1927. En outre, seize équipes de province se hissent parmi les vingt finalistes sur cette même période. Plus encore, aucun club parisien n'accède, après 1931, à la finale du Championnat de France, et la plupart de ceux qui parviennent à ce niveau de la compétition sont des patronages catholiques (Saint-Hippolyte, AS Bon Conseil et CS Plaisance). Les équipes de province acquièrent donc davantage de visibilité. Elles sont davantage mises en exergue dans les colonnes de *L'Auto* dans la mesure où elles accèdent aux phases finales de la compétition nationale. Il s'agit là d'une bonne occasion pour les journalistes, comme pour les spectateurs, d'observer la manière de jouer de ces clubs que sont, sur la période 1925-1935, le Foyer Alsacien de Mulhouse<sup>1031</sup>, le Foyer de Reims<sup>1032</sup>, l'Olympique Lillois<sup>1033</sup> et le Cercle Athlétique de Mulhouse<sup>1034</sup>.

*« Pour la troisième place, en lever de rideau du Championnat, le S.C. Tourquennois et le C.S. Plaisance matcheront sous la direction de M. Walter.  
Nos préférences iront au CS Plaisance qui pratique un basket plus fin et moins heurté que celui des Nordistes ».*<sup>1035</sup>

*« Erreur, mon capitaine, le basket-ball n'est pas une leçon de mathématiques, c'est l'improvisation qui en fait un sport attrayant.  
On s'accorde à reconnaître deux styles bien différents : « patronage » et « comitard » que l'on peut illustrer par un match PUC - A St-Hippolyte ».*<sup>1036</sup>

Ce dernier article cité synthétise à lui seul les représentations des deux principaux modes de jeu pratiqués. Une dichotomie est mise en lumière entre le jeu des patronages et celui des

<sup>1029</sup> « Basket-ball : Après avoir battu Turin l'équipe de Lyon rencontre celle de Paris à Fontainebleau », *L'Auto*, 11 novembre 1935, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°208.

<sup>1030</sup> PERRIER, Robert, « Le basket interrégional : Par 46 points à 30 l'équipe de Paris gagne le VIII<sup>e</sup> Paris-Lyon », *L'Auto*, 12 novembre 1934, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°209.

<sup>1031</sup> Six fois champion (1925, 1926, 1928, 1929, 1930, 1931), sept fois finaliste (finale de 1934 perdue).

<sup>1032</sup> Deux fois champion (1932 et 1933) en deux finales disputées.

<sup>1033</sup> Champion en 1934, finaliste malheureux en 1933 et 1935.

<sup>1034</sup> Une unique finale jouée et remportée (1935).

<sup>1035</sup> « Basket-ball : Le Championnat de France », *L'Auto*, 6 mai 1926, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°210.

<sup>1036</sup> BIDEAUX, Gilbert, « Basket-ball : Le match Paris – Lyon a été l'opposition des styles », *L'Auto*, 13 novembre 1934, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°211.



équipes de la FFA, des « comitards »<sup>1037</sup>. Gilbert Bideaux justifie ces divergences par la différence de formation des joueurs. Dans les patronages, les éducateurs mettent l'accent sur « *la feinte, la petite passe, le démarquage, l'abnégation dans le shot* »<sup>1038</sup>. La priorité est de « *chercher l'homme le mieux placé pour marquer le panier* »<sup>1039</sup>. En revanche, dans les comités, dépourvus d'éducateurs, « *les joueurs mathématiciens* »<sup>1040</sup> sont désarmés sitôt que l'adversaire assimile les routines mises en place. En définitive, chez les comitards, « *tout est artificiel, alors que le naturel l'emporte dans les équipes des patronages* »<sup>1041</sup>. Gilbert Bideaux prône, quant à lui, le mélange des styles, ce qui fait la force des Foyers, écrit-il, et de certaines grandes équipes de province : « *la variation des techniques est à l'origine des belles parties et c'est, avant tout, le désir de tous les amateurs de basket* »<sup>1042</sup>. L'opposition des styles pose problème également lorsqu'il est question de former une équipe nationale, de sélectionner les meilleurs joueurs du Championnat de France. Le vivier est finalement constitué de joueurs parisiens ou provinciaux, de basketteurs évoluant dans les patronages ou de comitards, etc.

« Pour ce qui est des Nordistes, la question est plus complexe : si la Ligue du Nord possède d'excellentes équipes, il ne faut pas oublier que celles-ci pratiquent un jeu tout particulier, sur le compte duquel on épiloguerait à loisir en le comparant à la technique des Parisiens. Les sélectionneurs ont choisi une majorité de joueurs de Paris, préférant assister à une démonstration de style classique, brillant, souple, rapide, plutôt que d'applaudir à une débauche du jeu tout en puissance, cher aux basketteurs nordistes. Là encore, à notre avis, ils ont bien fait ».<sup>1043</sup>

Dans cet article transparaît nettement la faveur qu'a le basket parisien auprès du chroniqueur, Robert Perrier. Parisien, ancien joueur de la Résidence Sociale, un club du comité de Paris, le journaliste laisse sans doute ici s'exprimer un chauvinisme qu'il masque mal. Il n'en demeure pas moins que le « beau basket » est défini, dans les colonnes de *L'Auto*, comme un jeu tout en vitesse, en improvisation, en correction, en souplesse. Sans doute ces différences de styles de jeu sont-elles peu à peu aplanies par la multiplication des transferts, surtout observable à partir du milieu des années 1930. Les cas de Tondeur et d'Onimus, par exemple, sont bien connus. Partis du FA Mulhouse au sommet de sa gloire, on les retrouve trois ans plus tard victorieux en finale du Championnat dans les rangs d'une autre équipe non seulement

<sup>1037</sup> *Ibid.*, p. 5.

<sup>1038</sup> *Ibid.*, p. 5.

<sup>1039</sup> *Ibid.*, p. 5.

<sup>1040</sup> *Ibid.*, p. 5.

<sup>1041</sup> *Ibid.*, p. 5.

<sup>1042</sup> *Ibid.*, p. 5.

<sup>1043</sup> PERRIER, Robert, « Les commentaires de la semaine : Basket-ball », *L'Auto*, 1<sup>er</sup> mai 1928, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°212.

alsacienne, mais, plus encore, mulhousienne, le CA Mulhouse. Pour l'heure, ces quelques articles mettent nettement en exergue des stéréotypes de jeu : au Nord, le jeu bourru, physique, propre aux Américains, aux parisiens le jeu classique et correct, aux patronages un jeu naturel, intuitif mais néanmoins collectif, aux comitards un jeu mathématique, schématique.

Le Championnat de France rassemble des équipes de sociétés au sein desquelles le basket-ball a été implanté par différents vecteurs, que des historiens ont déjà analysés et qu'un précédent chapitre a pu, en partie, mettre en évidence. Les équipes des anciens Foyers, par exemple, ont subi l'influence des soldats américains, les patronages ont développé leur propre jeu, à la suite de l'importation, avant-guerre, par Charles Foreau de retour des Etats-Unis. Ainsi les journalistes voient-ils apparaître différents styles de jeu qu'ils ne manquent pas de comparer, de dénigrer ou de promouvoir, à l'échelle nationale, mais aussi internationale.

### 3.2. Les premières confrontations internationales

Les premières rencontres internationales de basket-ball de l'après-guerre datent de 1926, avec France-Italie, présenté comme un match retour. En effet, lors des Jeux interalliés de 1919, les deux nations se sont déjà opposées<sup>1044</sup>, à Paris, au stade Pershing. La revanche a donc lieu sept ans plus tard, en Italie, à Milan. Cette année 1926 inaugure le temps des matches internationaux, qui, durant près d'une décennie, sont dénués de caractère officiel. Ils n'en demeurent pas moins très importants pour le développement du basket-ball français. Ces rencontres entrent dans le cadre de la propagande, comme en témoignent les incessants appels de Robert Perrier aux dirigeants pour qu'elles soient multipliées.

*« Pour celui qui a suivi de près les efforts des dirigeants du basket en France, une réflexion s'impose : on a promis monts et merveilles en ce qui concerne la saison internationale, on a parlé d'un calendrier magnifique, de rencontres France-Italie, France-Portugal, France-Allemagne (...) ... On a promis, on a papoté au sein des commissions, on a fait démarches sur démarches... mais qu'a-t-on tenu ?  
Rien, absolument rien... et c'est navrant ! »<sup>1045</sup>*

*« Voici la fin novembre...  
On aimerait à savoir si des matches internationaux de basket – dont les joueurs ont été privés l'année dernière – sont en voie d'organisation...*

<sup>1044</sup> Les Italiens vainquent les Français par 15 points à 11. « Les Jeux interalliés : Basket-ball », *L'Auto*, 29 juin 1919, p. 3 ; « Le match de basket-ball France-Italie », *La Vie au Grand Air*, 15 juillet 1919, p. 11.

<sup>1045</sup> PERRIER, Robert, « Les commentaires de la semaine : Basket-ball », *L'Auto*, 24 juillet 1928, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°213.

*(...) l'effort est à tenter, et très sérieusement cette année, parce que le basket ne prendra définitivement son essor que dans la mesure où les matches internationaux soutiendront l'intérêt général ».*<sup>1046</sup>

La période est donc encore pauvre en épreuves internationales, perçues pourtant comme indispensables à une efficace promotion du basket-ball. Outre le match opposant en 1926 les Français aux Italiens, le premier match France - Belgique est organisé en 1928, France - Suisse et France - Portugal en 1932. Avant au moins le milieu des années 1930, l'adjectif international, qui qualifie ces rendez-vous, signifie européen. Ces matches épars qui opposent une sélection de joueurs français à une équipe d'une nation étrangère apparaissent toutefois comme une occasion pour les journalistes de mettre en lumière des styles qui diffèrent de l'un à l'autre des cinq en présence. Ainsi, dès 1926, le jeu italien est-il affublé de différentes caractéristiques qui tendent à le différencier nettement du basket pratiqué par les Français.

*« Au surplus, nos amis transalpins pratiquent un basket assez différent du nôtre (...). Dès le début du match, l'Italie marqua 3 paniers, les joueurs français ne pouvant s'adapter à la méthode brutale des Transalpins. Mais notre équipe joua à son tour à la manière... américaine, et si elle ne peut combler son handicap, fit jeu égal jusqu'au coup de sifflet final ».*<sup>1047</sup>

Le basket italien est qualifié de rude, et finalement associé à la méthode américaine. *« Le sport offre (...) aux yeux du monde ou de ses voisins les plus proches une certaine image de l'Italie. Celle-ci oscille selon les vicissitudes politiques entre agressivité, modernité et coopération »*<sup>1048</sup>. Faut-il donc voir dans ce jeu italien, taxé de rudesse par les journalistes français, l'expression d'une certaine représentation de l'Italie fasciste ? Les chroniqueurs extraient du jeu italien ce trait, le grossissent, et nourrissent ainsi cette même imagerie qui fait du boxeur Primo Carnera, un peu plus tard, un symbole de la brutalité fasciste<sup>1049</sup>. Lors du deuxième France – Italie, disputé en 1927, le jeu transalpin se pare encore de ces traits spécifiques.

*« Manque de précision dans les shots chez nos avants, mais il fallait voir comment les Italiens pratiquèrent la plus savante des obstructions à la mode des rugbymen américains ! (...)*

<sup>1046</sup> PERRIER, Robert, « Basket-ball : Statu quo... formule divine », *L'Auto*, 22 novembre 1930, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°214.

<sup>1047</sup> BEAUPUIS, « Basket-ball : L'Italie a battu la France », *L'Auto*, 5 avril 1926, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°215.

<sup>1048</sup> DIETSCHY, Paul, « Italie : la montée en puissance », *Outre-Terre*, 2004, n°8, p. 145-153, p.148.

<sup>1049</sup> *Ibid.*, p. 147.

*Que dire de l'équipe italienne ? Elle pratique un basket totalement différent de celui que nous avons accoutumé (sic) de voir en France, elle le pratique avec une ardeur et une furia remarquables ».*<sup>1050</sup>

Lors du premier France – Suisse, en 1932, le journaliste semble reconnaître dans le jeu des Français un basket davantage tactique, athlétique et reposant sur une adresse que le jeu dur des Italiens a contrarié lors des matches qui les ont opposés les années précédentes.

*« Cette seconde mi-temps de l'équipe de France fut une grande démonstration de jeu scientifique, puissant et adroit : elle enthousiasma littéralement le public qui ne ménagea pas ses applaudissements aux véritables virtuoses de la balle au panier que sont les joueurs de l'équipe de France ».*<sup>1051</sup>

En définitive, les chroniqueurs élaborent un véritable catalogue de styles de jeu nationaux à mesure que sont organisés les matches internationaux. Encore peu fourni au début des années 1930, il est davantage garni à partir des Championnats d'Europe de 1935, comme le montre le chapitre suivant. Malgré tout, la question des styles nationaux est explicitement posée, dans *L'Auto*, dès 1928 :

*« Existe-t-il dans les sports d'équipe un style particulier aux races ou aux nationalités ? Réponse du basket-ball : sans aucun doute ».*<sup>1052</sup>

Cet article est particulièrement riche du point de vue de la manière dont Robert Perrier perçoit les caractéristiques du jeu de quelques équipes nationales. A la question, donc, il répond « *que l'on doit se persuader qu'il existe indubitablement des qualités nationales susceptibles de créer une "atmosphère" propre* »<sup>1053</sup>. Pour asseoir son propos, il se réfère au jeu pratiqué par les Français, les Italiens, les Belges et les Américains. Les premiers auraient, d'après lui, un « *sens inné de la tactique* »<sup>1054</sup>, se caractériserait par la vitesse, la souplesse, la grâce et l'adresse. Le basket hexagonal aurait la déplaisante habitude d'alterner des phases sensationnelles et des temps de jeu plus médiocres. Là, le chroniqueur considère ces « *baisses de forme* » d'autant plus significatives de notre tempérament qu'elles se

<sup>1050</sup> PERRIER, Robert, « Le basket international : L'Italie a battu la France par 22 à 18 », *L'Auto*, 19 avril 1927, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°216.

<sup>1051</sup> JEZEQUEL, A., « Basket-ball : le basket international », *L'Auto*, 6 mars 1932, p. 3. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°217.

<sup>1052</sup> PERRIER, Robert, « Les Sports athlétiques : Existe-t-il dans les sports d'équipe un style particulier aux races ou aux nationalités ? », *L'Auto*, 7 décembre 1928, p. 1 et p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°218.

<sup>1053</sup> *Ibid.*, p. 1.

<sup>1054</sup> *Ibid.*, p. 4.

*manifestent à la suite d'une série de succès »*<sup>1055</sup>. Le basketteur français pêcherait donc, parfois, par excès de zèle. Quant au jeu transalpin, il est présenté comme totalement en phase avec le tempérament latin : « *furia souvent désordonnée »*<sup>1056</sup>, rage de vaincre et panache au détriment, tantôt, de l'efficacité. Le basket belge est représenté comme « *plus rudimentaire »*<sup>1057</sup>, sobre et semble n'être qu'une récitation de schémas appris. Enfin, le basket américain, tel qu'il est pratiqué par les équipes évoluant sur le plancher du gymnase de l'Elan, est empreint d'une « *fougue raisonnée »*, d'une « *fantaisie de laboratoire »*. Le basket américain serait ainsi l'exemple type d'une « *violence maîtrisée »*<sup>1058</sup>, un jeu tout en contrôle que ne peuvent assimiler, d'après Perrier, les Européens :

« Un Américain jouera dur, un Européen sera brutal ; un Américain sera rapide en force, un Européen qui voudra l'imiter ne sera qu'un brouilleur de cartes, un tourbillon déchaîné au mauvais moment... »<sup>1059</sup>

L'opposition entre le Vieux Continent et le Nouveau Monde semble poindre, préfigurant l'émergence d'un nouveau modèle de représentations lorsque ces deux baskets se rencontreront véritablement, lorsque les équipes nationales s'opposeront régulièrement en des matches officiels.

La multiplication des matches d'envergure européenne conduit nécessairement le basket-ball tout droit vers une ère internationale qui verrait se dérouler des tournois officiels régis par une instance fédérative. Pour l'heure, les Français affrontent surtout les Italiens, depuis leur premier match en 1926 après celui qui les a opposés lors des Jeux interalliés de 1919. L'Italie fasciste semble procéder avec le basket-ball comme avec le football ou le rugby, par exemple, ou le sport d'une manière générale. Jean-Pierre Favero montre que le rugby est utilisé par le pouvoir fasciste italien, au début des années 1930, comme une arme diplomatique<sup>1060</sup>. Les valeurs collectives de combat qu'il exige l'imposent alors comme un moyen d'éducation de la jeunesse par le pouvoir fasciste. Plus encore, l'Italie entend concurrencer la domination de l'International Board sur ce sport et revendiquer une place de choix sur l'échiquier mondial<sup>1061</sup>. A l'image du football<sup>1062</sup> ou du rugby italiens, le sport est

---

<sup>1055</sup> *Ibid.*, p. 4.

<sup>1056</sup> *Ibid.*, p. 4.

<sup>1057</sup> *Ibid.*, p. 4.

<sup>1058</sup> ELIAS, Norbert, DUNNING, *Sport et civilisation : la violence maîtrisée*, Paris, Pocket, 1998.

<sup>1059</sup> PERRIER, Robert, « Les Sports athlétiques : Existe-t-il dans les sports d'équipe un style particulier aux races ou aux nationalités ? », *op. cit.*, p. 4.

<sup>1060</sup> FAVERO, Jean- Pierre, « Le rugby fasciste dans le bassin de Briey au début des années 1930 », *Staps*, n° 78, 2007, p. 49-61, p. 51.

<sup>1061</sup> *Ibid.*, p. 51.

ainsi gangréné par les aspirations politiques des régimes totalitaires<sup>1063</sup>. Les espaces du sport, stades et gymnases, mutent en de véritables « *arènes totalitaires* »<sup>1064</sup>. Le basket-ball apparaîtrait ainsi comme une manière, là encore, de sceller une relation entre la France et l'Italie. La multiplication des matches européens et les chocs entre des styles de jeu fondamentalement différents nourrissent le débat quant à la nécessaire création d'une entité internationale, prompte à unifier le code de jeu à l'échelle mondiale.

### 3.3. La marche vers une fédération internationale

Le sursaut indépendantiste français se propage à l'international, preuve peut-être que le basket subit en Europe la même vogue qu'en France. L'institutionnalisation du basket-ball à l'échelle mondiale est une conséquence de la rencontre entre différentes façons de jouer. Ces styles hétéroclites sont en partie influencés par les règles du jeu – les articles cités précédemment le montrent à plusieurs reprises –, tout au moins est-ce ainsi que les journalistes présentent les choses. Ces règles doivent donc immanquablement être unifiées pour permettre aux équipes nationales de jouer les unes contre les autres sans qu'aucune ne soit handicapée. Cette unification ne semble possible qu'à la condition que le basket soit régi par une instance internationale indépendante. La fédération des entités nationales se met donc progressivement en marche.

Il résulte, en effet, des confrontations internationales la mise au jour de différences entre les codes de jeu. La question règlementaire, jusqu'ici débattue dans *L'Auto* autour d'une vision franco-française, est mise à l'épreuve du monde qui l'entoure sitôt que les premiers matches internationaux sont organisés. Dès 1926, après la défaite « *très honorable* »<sup>1065</sup> des Français face aux Italiens, la question de la mise au point des règlements internationaux émerge.

« (...) nos joueurs ont été surpris par des règlements et un arbitrage auxquels ils ne sont pas accoutumés ».<sup>1066</sup>

« Les règles américaines ont profondément desservi les joueurs français.  
(...) »

<sup>1062</sup> Voir par exemple DIETSCHY, Paul, *Histoire du football*, op. cit..

<sup>1063</sup> ARNAUD, Pierre, RIORDAN, James (dir.), *Sport et relations internationales, 1900-1941 : les démocraties face au fascisme et au nazisme*, Paris, L'Harmattan, 1998.

<sup>1064</sup> BOLZ, Daphné, *Les arènes totalitaires : fascisme, nazisme et propagande sportive*, Paris, CNRS éd., 2007.

<sup>1065</sup> BEAUPUIS, « Basket-ball : L'Italie a battu la France », *L'Auto*, 5 avril 1926, p. 4. op. cit.

<sup>1066</sup> *Ibid.*, p. 4.

*Succès populaire sans précédent dans les annales de la balle au panier, succès sportif certain malgré l'adoption des règles américaines qui fera couler beaucoup d'encre par la suite ».*<sup>1067</sup>

Pour l'heure, le chroniqueur laisse en suspens la question du bien-fondé de cette décision, négociée entre les deux parties, de jouer ce match selon les règles américaines : « *fut-ce un bien ? L'avenir nous le dira* »<sup>1068</sup>. La France semble s'extirper, tout au moins en matière de sport, d'un isolement qui caractérise alors la « *civilisation Maginot* »<sup>1069</sup>, une gérontocratie sclérosée, « *une société bloquée, mais plus encore crispée, fermée sur elle-même* »<sup>1070</sup>. Elle se rend compte que les nations environnantes, et même limitrophes (Italie, Belgique, Suisse, Espagne), pratiquent le basket-ball et, plus encore, qu'elles disposent d'un code de jeu différent. Dès lors, les acteurs du basket français, dirigeants, joueurs, arbitres et journalistes, s'intéressent peu à peu à ces règles et les comparent avec le règlement en vigueur en France.

*« La Commission Centrale des arbitres se réunira samedi, à 15 h., au siège de la F.F.A., 3, rue de Rossini, pour réviser le code de basket-ball et le mettre en accord avec les règles internationales ».*<sup>1071</sup>

Ce débat, qui naît après les difficultés rencontrées par les Français lors de leurs deux premières oppositions aux Italiens, en 1926 et 1927, prend de l'ampleur et anime régulièrement la rubrique « Basket-ball » de *L'Auto*. Le journal, d'ailleurs, ne se cantonne pas à un simple rôle d'information. Il apparaît, là encore, comme un acteur déterminant de l'évolution du basket-ball dans la mesure où il prend l'initiative d'organiser une démonstration des deux règlements. Il est question de doter le prochain Championnat de France d'un nouveau règlement, établi à partir des conclusions tirées de cette réunion.

*« Basket français ou basket américain ?  
L'«Auto» va organiser une démonstration des deux règlements.  
(...)  
Ainsi les fervents du basket-ball pourront juger quelle est des deux méthodes celle qui convient le mieux au tempérament français ».*<sup>1072</sup>

<sup>1067</sup> PERRIER, Robert, « Le basket international : L'Italie a battu la France par 22 à 18 », *L'Auto*, 19 avril 1927, p. 1. *op. cit.*

<sup>1068</sup> *Ibid.*, p. 1.

<sup>1069</sup> HOFFMANN, Stanley, « Le désastre de 1940 », dans *Études sur la France de 1939 à nos jours*, Paris, Seuil, 1985, p. 22-37, p. 31. L'article est paru initialement dans *L'Histoire*, n°10, mars 1979, p. 42-50.

<sup>1070</sup> *Ibid.*, p. 32.

<sup>1071</sup> « Basket-ball : Sous les paniers », *L'Auto*, 2 mars 1927, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°219.

<sup>1072</sup> « Basket français ou basket américain ? », *L'Auto*, 20 avril 1927, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°220.

Dans plusieurs numéros successifs et presque toujours en *une*, plusieurs articles donnent quelques précisions quant à l'organisation de cette réunion<sup>1073</sup>. Les informations écoulees sont une occasion de réécrire une fois encore l'histoire du basket-ball en France. Dans l'article du 26 avril 1927, il revient à la FGSPF « *l'honneur d'avoir importé la première le basket au sein de ses sociétés* »<sup>1074</sup>. Quid de l'Union Chrétienne des Jeunes Gens de Paris ? Pas un mot n'y renvoie. Il semble qu'en cette période où la propagande des journalistes s'oriente vers la monstration d'un grand sport français, vers sa popularisation, sa spectacularisation, la référence au cercle si restreint des protestants soit nécessairement et consciemment tue. Ainsi, aux yeux des rédacteurs comme des lecteurs, la FGSPF est-elle à l'origine de l'introduction du basket en France et des premières adaptations du règlement. Le journaliste conte alors les évolutions successives du règlement. La fédération catholique modifie les règles américaines, jouant par exemple à sept joueurs, n'autorisant qu'un seul pas avec le ballon et utilisant des panneaux d'un mètre de largeur. Les patronages pratiquent ainsi le basket-ball, en France, jusqu'au premier conflit mondial. A partir de 1917, des soldats américains intègrent les centres d'entraînement français, notamment Joinville, et pratiquent « *leur basket sous les yeux de nos athlètes* »<sup>1075</sup>. Le capitaine Beaupuis est alors présent à Joinville. Il estime que le basket-ball mérite que les Français s'y intéressent et modifie à son tour les règles de la FGSPF. En 1927 donc, les basketteurs pratiquent encore selon ce code de jeu, toujours d'après le journaliste. Les patronages ont eux-aussi adopté ce même règlement. « *Cependant, partout ailleurs, le basket se pratique selon ses règles initiales* »<sup>1076</sup>. Ainsi l'origine de l'exception française est-elle sommairement exposée aux lecteurs. Lors de la réunion de démonstration des deux baskets, organisée le 27 avril 1927 au soir, au gymnase de l'Elan, la cause du basket français sort triomphante<sup>1077</sup>, d'après Robert Perrier. René Beaupuis, le président de la Commission des arbitres et des règles du jeu de basket, est chargé de tirer les conclusions de cette organisation. De nouvelles règles sont instituées et présentées dans *L'Auto* au cours de l'été 1927. Trois modifications ont surtout été apportées au précédent code de jeu français. Elles concernent le « deux contre un », sifflé plus sévèrement, ainsi que le

---

<sup>1073</sup> Cette réunion organisée par *L'Auto* est présentée dans les numéros du 23 avril 1927 en page 1, du 24 avril 1927 en page 5, du 25 avril 1927 en page 1, du 26 avril 1927 en page 1, du 27 avril 1927 en page 1 et du 28 avril 1927 en pages 1 et 4.

<sup>1074</sup> « Basket-ball : Basket français ou basket américain ? », *L'Auto*, 26 avril 1927, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°221.

<sup>1075</sup> *Ibid.*, p. 1.

<sup>1076</sup> *Ibid.*, p. 1.

<sup>1077</sup> PERRIER, Robert, « Basket-ball : La cause du basket français a triomphé hier soir au Gymnase de l'Elan », *L'Auto*, 28 avril 1927, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°222.



« blocage au corps » et le « tenu » qui seront appréciés avec plus de souplesse par les arbitres<sup>1078</sup>. Face aux problèmes rencontrés par l'équipe de France lors de ses matches internationaux, le code de jeu est donc amendé. Mais le règlement américain n'est pas appliqué sans qu'il ne soit, une fois encore, adapté.

*« Empressons-nous de le dire : ce n'est pas le code américain qui a été adopté. Il n'en reste pas moins vrai qu'un grand pas a été fait ».*<sup>1079</sup>

Des essais d'adaptation aux règles pratiquées par les autres pays européens sont donc faits, mais les différents articles laissent entrevoir la difficile adaptation du jeu français à d'éventuelles règles internationales uniques. Les habitudes semblent pesantes, en France, à tel point qu'il apparaît très compliqué de faire appliquer rapidement les nouvelles règles. Cette unification apparaît pourtant de plus en plus comme une nécessité, et elle passe nécessairement par la création d'une Fédération Internationale unique de basket-ball.

*« Les leçons de la victoire de l'équipe de Genève sur l'Entente Parisienne. L'unification des règles internationales est maintenant une nécessité ».*<sup>1080</sup>

*« Pour l'unification des règles, une Fédération Internationale unique est une nécessité ».*<sup>1081</sup>

D'après ce dernier article de 1933, il apparaît donc qu'aucune entité ne fédère le basket-ball pratiqué par différentes nations dans le Monde. Dès 1926 pourtant, il est question, dans *L'Auto*, de l'affiliation du basket français à une instance qui réunit plusieurs pays. En effet, la Fédération Internationale d'Athlétisme (FIA) prend sous son aile le basket-ball en créant une commission de balle à la main.

*« Autre grosse innovation. On a décidé la création d'une commission spéciale qui dirigera les différents sports de balle à la main : hand-ball, basket-ball et jeu de balle ».*

---

<sup>1078</sup> PERRIER, Robert, « Basket-ball : Parlons un peu des nouvelles règles », *L'Auto*, 3 août 1927, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°223.

<sup>1079</sup> *Ibid.*, p. 4.

<sup>1080</sup> PERRIER, Robert, « Basket-ball : Les leçons de la victoire de l'équipe de Genève sur l'Entente Parisienne », *L'Auto*, 14 février 1930, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°224.

<sup>1081</sup> BIDEAUX, Albert, « Basket-ball : Pour l'unification des règles, une Fédération Internationale unique est une nécessité », *L'Auto*, 24 septembre 1933, p. 6. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°225.

*irlandais. Chaque pays enverra ses projets ou suggestions à cette commission qui se réunira pour la première fois le 27 novembre à Cologne ».*<sup>1082</sup>

Marcel Oger rend compte ici des décisions prises lors du Congrès de la Fédération Internationale d'Athlétisme. L'organisation internationale du basket-ball balbutie donc en cet été 1926, mais cette adoption de la balle au panier par la FIA fait craindre au journaliste que l'espoir d'une fédération nationale ne se dissipe. Pour cette raison, sans doute, cette mise sous tutelle n'est pas du tout prise au sérieux. *L'Auto* mène une campagne caustique contre son aberration, sous les traits d'une série d'encarts au contenu frondeur et publiés cinq jours consécutivement en *une*.

*« La Fédération Internationale d'Athlétisme veut diriger le basket-ball, le hand-ball, le lancement de la balle... Quand dirigera-t-elle le tennis, qui se joue avec des balles ? »*<sup>1083</sup>

*« La Fédération Internationale d'Athlétisme veut diriger le basket-ball, le hand-ball, le lancement de la balle... Quand dirigera-t-elle le hockey sur gazon qui se sert de balles en cuir ? ».*<sup>1084</sup>

*« La Fédération Internationale d'Athlétisme veut diriger le basket-ball, le hand-ball, le lancement de la balle... Quand dirigera-t-elle l'aérostation qui se sert de très grosses balles appelées ballons sphériques ? ».*<sup>1085</sup>

*« La Fédération Internationale d'Athlétisme veut diriger le basket-ball, le hand-ball, le lancement de la balle... Quand dirigera-t-elle le water-polo qui se joue avec une grosse balle qu'on appelle ballon de water-polo ? ».*<sup>1086</sup>

*« La Fédération Internationale d'Athlétisme veut diriger le basket-ball, le hand-ball, le lancement de la balle... Quand dirigera-t-elle le rugby qui se joue avec une balle ovale appelée ballon de rugby ? ».*<sup>1087</sup>

Deux ans plus tard, en 1928, éclot une autre entité apte à régir le basket-ball. Mais, à la manière dont est institué le basket-ball français, subordonné à la FFA, la pratique est en

<sup>1082</sup> OGER, Marcel, « Les Sports Athlétiques : Ce que fut le Congrès de la Fédération Internationale d'Athlétisme, à La Haye », *L'Auto*, 12 août 1926, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°226.

<sup>1083</sup> « La Fédération Internationale d'Athlétisme... [sans titre] », *L'Auto*, 24 août 1926, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°227.

<sup>1084</sup> « La Fédération Internationale d'Athlétisme... [sans titre] », *L'Auto*, 25 août 1926, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°228.

<sup>1085</sup> « La Fédération Internationale d'Athlétisme... [sans titre] », *L'Auto*, 26 août 1926, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°229.

<sup>1086</sup> « La Fédération Internationale d'Athlétisme... [sans titre] », *L'Auto*, 27 août 1926, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°230.

<sup>1087</sup> « La Fédération Internationale d'Athlétisme... [sans titre] », *L'Auto*, 28 août 1926, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°231.

réalité rattachée, là encore, à une entité qui couvre déjà d'autres sports. Le seul point commun qu'ont ces disciplines entre-elles est, toujours, le jeu à la main. En effet, un article publié au cours de l'été 1928 évoque l'intégration du basket-ball au sein d'une fédération internationale indépendante.

« En voilà bien d'un pavé dans la mare !  
Alors que, dans nos derniers commentaires de la semaine, nous nous lamentions sur le triste sort du basket-ball au sein de la FFA, voilà que d'Amsterdam nous parviennent de fraîches nouvelles, – fraîches et joyeuses, – qui ne peuvent manquer de donner un appoint précieux à la thèse de l'autonomie que l'Auto défend depuis la première heure : on a créé une Fédération Internationale de Basket-ball... »<sup>1088</sup>

Il s'agit en réalité de la « Fédération Internationale Amateur de ballon à la main »<sup>1089</sup> (IAHF). La FIA accepte de donner aux jeux de ballon à la main leur autonomie et ceux-ci sont donc regroupés au sein de cette nouvelle entité. Douze pays sont d'ores et déjà affiliés, « Suède, Allemagne, France, Amérique, Canada, Irlande, Danemark, Finlande, Autriche, Tchécoslovaquie, Grèce et Chili »<sup>1090</sup>, les Anglais et les Australiens ont donné quant à eux leur accord de principe pour intégrer cette fédération, et le journaliste signale que la Belgique, l'Italie et le Portugal devraient, sous peu, suivre ces nations. Trois comités sont créés, dont l'un d'eux réunit le basket-ball et le volley-ball. Parmi les membres de ce comité de basket-ball, le chroniqueur relève la présence de deux français : son président Beaupuis, et son secrétaire général Barillé. L'enthousiasme du rédacteur est perceptible, et l'espoir de voir se créer une fédération française de basket-ball est ressuscité. Le milieu sportif international semble donc s'animer pour arrimer le basket-ball à une institution existante. Pourtant, jamais il n'est question d'une fédération de basket-ball réellement autonome, c'est-à-dire qui n'aurait à sa charge que ce seul sport. Le temps passant, malgré l'exaltation initiale, cette Commission de basket-ball agrégée à l'IAHF n'est pas davantage prise au sérieux par les journalistes que celle créée en 1926 au sein de la FIA. Son apathie sur la scène internationale, pourtant de plus en plus animée, est pointée du doigt. « N'est-elle qu'un mythe ? »<sup>1091</sup>, questionne même un journaliste, sans doute Robert Perrier, au début de l'année 1930, en une du numéro du 28 février. Il s'interroge sur les actions qu'elle mène, alors que le besoin d'un code de jeu

<sup>1088</sup> « La législation sportive : Le Basket-ball est doté d'une fédération internationale autonome », *L'Auto*, 9 août 1928, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°232.

<sup>1089</sup> *Ibid.*, p. 1.

<sup>1090</sup> *Ibid.*, p. 1.

<sup>1091</sup> « Basket-ball : La Commission Internationale de Basket-Ball n'est-elle qu'un mythe ? », *L'Auto*, 28 février 1930, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°233.

international unique est éprouvé lors de chaque rencontre internationale. De l'aveu même de Barillé, le secrétaire général de cette commission, les règlements internationaux n'existeraient pas. En effet, un mois plus tard, dans un article qui sonne comme un droit de réponse, le président de ladite commission, le capitaine Beaupuis, avoue que les premiers efforts se sont portés sur la propagande, non sur la question règlementaire. Les dirigeants ne se regroupant que tous les deux ans, la question du code de jeu ne peut être résolue, tout au moins débattue, avant fin 1930, date à laquelle est prévue la prochaine réunion. Il signale tout de même que les règles françaises ne peuvent être imposées aux autres pays, dans la mesure où quinze d'entre eux pratiquent selon le règlement américain. Il ajoute, en guise d'explications, « *que ce sont précisément les filiales de l'Y.M.C.A. qui ont lancé le basket dans les pays de l'Europe Centrale, méridionale et orientale* ». Le basket international est donc face à cet écueil : choisir entre deux règlements ou bien doter la balle au panier d'un unique code de jeu qui contente toutes les parties. Malgré les justifications apportées par Beaupuis, l'IAHF n'a pas davantage bonne presse dans *L'Auto*. Tout est mis en œuvre pour discréditer cette Fédération.

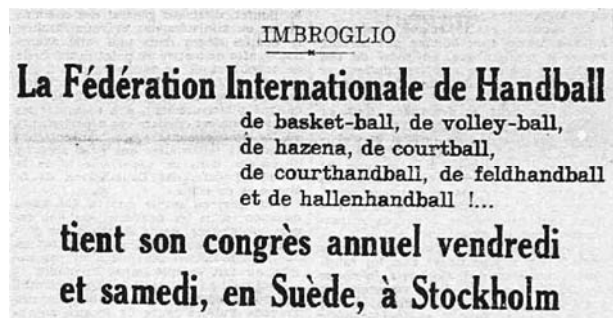
« *La Fédération Internationale de Handball, de basket-ball, de volley-ball, de hazena, de courball, de courthandball, de feldhandball et de hallenhandball tient son congrès annuel vendredi et samedi, en Suède, à Stockholm* ».<sup>1092</sup>

Plutôt que d'utiliser un simple acronyme, ou d'éviter la déclinaison des différentes pratiques du handball existantes, le journaliste fait le choix d'inventorier les disciplines régies par l'IAHF. La formule tourne en ridicule ce regroupement de différents sports. La même stratégie de déconsidération employée, en août 1926, pour dénigrer la commission de basket-ball de la FIA est utilisée ici pour décrier l'IAHF. La diffamation de l'IAHF est encore accentuée par la mise en page du titre de cet article en *une* (Figure 54).

---

<sup>1092</sup> OGER, Marcel, « Imbroglia », *L'Auto*, 29 août 1934, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°233.

Figure 54. Titraïlle d'un article extrait de la une de *L'Auto* du 29 août 1934<sup>1093</sup>



L'indentation de quatre lignes, même écrites dans une police d'une taille plus petite que le reste du titre, contribue à leur mise en valeur. Ainsi, le journal peut-il insister sur cette énumération de sports tous gérés par une même fédération. La ponctuation est elle-même très significative. Le point d'exclamation est la marque ici d'une exaspération, tout au moins d'un fait remarquable. Quant aux points de suspension, sans conclure l'énumération des disciplines, ils la suspendent en cette forme d'aposiopèse, comme une allusion à l'incongruité de la chose. Ce procès, dirigé vers l'IAHF, est fomenté par la création d'une fédération dissidente, la Fédération Internationale de Basket-ball (FIBB) à laquelle la si jeune FFBB ne manque pas d'adhérer dès 1933. Cette affiliation est motivée par deux raisons essentielles. D'une part, les dirigeants français militent, tout comme les journalistes de basket de *L'Auto*, en faveur d'une fédération internationale unique, spécifiquement dédiée à la balle au panier. Or, au début des années 1930, la FIBB apparaît comme l'unique voie possible. D'autre part, elle est montrée comme très active, à la différence de l'IAHF qui apparaît comme totalement oisive et incompatible avec un basket-ball en pleine effervescence.

« Cela prouve une fois de plus – ce que nous n'avons cessé de dire – que la Fédération internationale de handball est inexistante par son manque d'activité et qu'elle ne doit plus avoir la garde du basket-ball, sport vivant, nombreux par ses effectifs, intéressant par sa valeur athlétique ». <sup>1094</sup>

« (...) il faut reconnaître en toute impartialité que la fédération dissidente se montra particulièrement active. De nombreux communiqués en faisant foi nous sont parvenus ainsi qu'à la FFBB ». <sup>1095</sup>

« Cette fédération internationale était considérée jusqu'alors comme dissidente, mais l'activité qu'elle a déployée depuis deux années lui concède le droit de diriger et d'organiser le basket international ». <sup>1096</sup>

<sup>1093</sup> *Ibid.*, p. 1.

<sup>1094</sup> *Ibid.*, p. 1.

<sup>1095</sup> BIDEAUX, Albert, « Basket-ball : Pour l'unification des règles, une Fédération Internationale unique est une nécessité », *L'Auto*, 24 septembre 1933, p. 6. *op. cit.*

Définitivement, la Fédération Internationale de Handball n'est pas présentée, dans *L'Auto*, comme l'organe qui doit régir le basket-ball international. Les représentations véhiculées en font un organe incompetent en matière de basket-ball. Elle abandonne d'ailleurs officiellement et définitivement le contrôle du basket en septembre 1934. Deux mois plus tard, les Etats-Unis rejoignent eux-aussi la FIBB, préfigurant alors l'entrée du basket-ball dans un nouvel âge avec la réunion du Nouveau Monde et du Vieux Continent.

En définitive, le schéma, que les journalistes de *L'Auto* exposent aux yeux de leurs lecteurs, fait donc des défaites de la sélection française face à l'Italie le point de départ de la propagande en faveur, d'une part, de l'unification des règlements internationaux et, d'autre part, de la création d'une fédération internationale unique. Le règlement français apparaît, tel qu'il est reflété par le miroir d'encre et de cellulose, potentiellement déformant, comme profondément handicapant pour l'équipe de France. Les journalistes esquissent alors une issue : l'unification des règles. Enfin, ils mettent en avant la nécessité de créer une fédération internationale. Il s'agit là du schéma présenté aux lecteurs sur cette période, configurant ainsi la représentation d'un basket français qui peine à s'organiser lorsque, extrait de son confinement propre à cette société traumatisée par les violences de guerre et recluse derrière le mot d'ordre « *plus jamais ça* »<sup>1097</sup>, il se confronte au monde qui l'entoure. Les journalistes mettent donc tout en œuvre pour dénigrer toute tentative d'arrimage du basket français à une fédération internationale existante et régissant la pratique de plusieurs sports. La seule entité qui ne soit point gaussée, malgré qu'elle soit initialement présentée comme dissidente, est la Fédération Internationale de Basket-Ball. Elle est rapidement reconnue comme l'unique garante du développement du basket-ball international. Pour l'heure, pourtant, en 1935, le basket-ball international n'est toujours pas doté de règles clairement définies, chaque pays ayant plus ou moins modifié le code américain. Tout au moins, le basket-ball dispose désormais, en France, de sa propre fédération et, à l'échelle mondiale, d'une instance dirigeante exclusive. Cette éclosion ouvre néanmoins l'ère du basket international, puisqu'elle permet désormais au basket-ball de figurer au prochain tournoi olympique, organisé à Berlin en 1936. Les efforts des prédicants n'ont pas été vains.

---

<sup>1096</sup> BIDEAUX, Albert, « Basket-ball : Règlement international », *L'Auto*, 9 novembre 1933, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°234.

<sup>1097</sup> BECKER, Jean-Jacques, BECKER, Annette, *op. cit.*, p. 141.

## 4. Un déclin d'intérêt pour le basket-ball féminin

Le basket-ball féminin, en pleine croissance jusqu'ici, semble marquer le pas dans le quotidien sportif. Il est moins représenté dans *L'Auto* et, pour la première fois dans le journal, il fait l'objet de critiques sur sa nature. Subit-il le même sort que le football féminin qui disparaît de la FFSF dès 1934<sup>1098</sup> ? Il semble que, pour le basket-ball, un réel décalage s'amorce entre les bons résultats d'un basket-ball féminin actif, notamment sur le plan international, et les représentations qui font du jeu féminin une véritable entrave à l'utile propagande en faveur du basket-ball. Les bons résultats des basketteuses françaises, conjugués à l'effémination du basket perçus au début des années 1920, seraient-ils mal venus par des journalistes désireux de promouvoir l'image d'un grand sport ?

### 4.1. Régression du basket-ball féminin

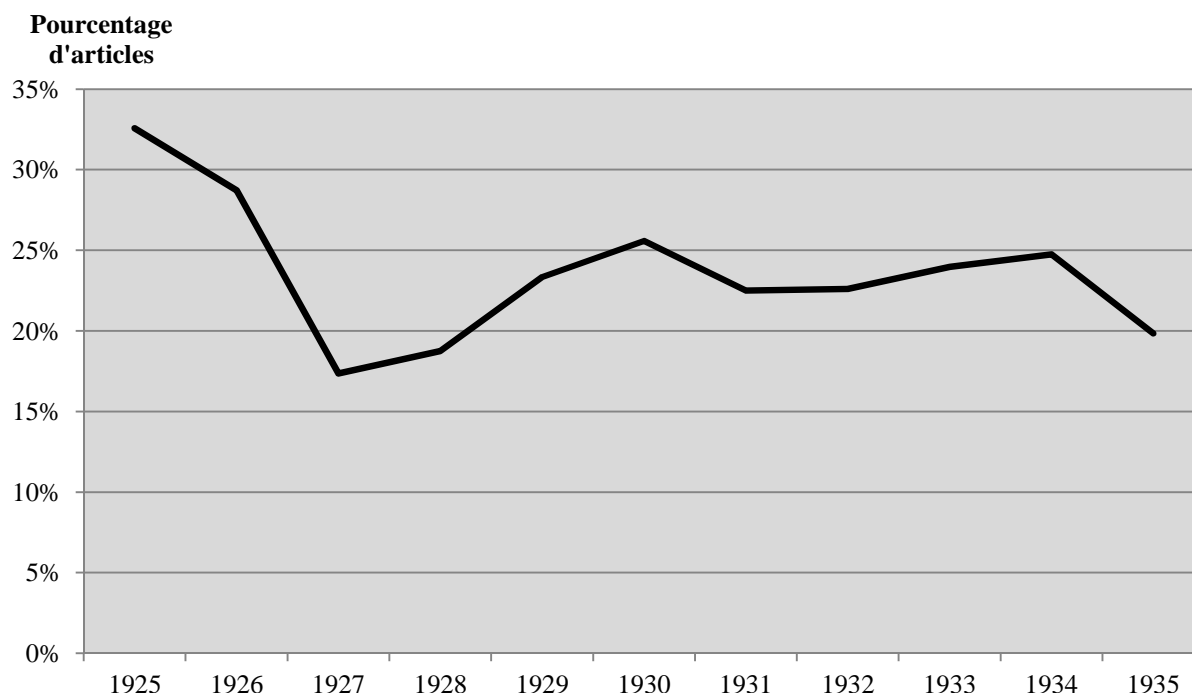
Le premier indicateur du déclin d'intérêt du quotidien sportif pour le basket-ball féminin est quantitatif. D'une manière générale, le nombre d'articles consacrés au basket-ball dans la rubrique « Le Sport et la Femme » diminue nettement par rapport au total des chroniques qui traitent de la balle au panier, entre 1925 et 1935. Lors de la décennie précédente, les articles de basket-ball féminin représentent entre le quart et la moitié de l'ensemble des textes publiés sur ce sport (Figure 20), exception faite des années 1917 et 1919 précédemment considérées comme singulières. Le pourcentage annuel ne passe jamais sous le seuil des 25%. En revanche, à partir de 1925, la tendance s'inverse et les chroniques de basket-ball de la rubrique « Les Sports et la femme » ne représentent jamais plus du quart des articles de *L'Auto* qui évoquent la balle au panier (Figure 55)<sup>1099</sup>. L'affaissement de la bienveillance du quotidien à l'égard de la pratique des femmes est donc manifeste au regard de cette représentation graphique.

---

<sup>1098</sup> PRUDHOMME-PONCET, Laurence, « Sexe faible et ballon rond. Esquisse d'une histoire du football féminin », *op. cit.*, p. 114.

<sup>1099</sup> Voir aussi en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 1, tableau n°10.

Figure 55. Evolution du pourcentage annuel d'articles de basket-ball de la rubrique « Les sports et la femme » par rapport au nombre total annuel d'articles évoquant le basket-ball dans L'Auto de 1925 à 1935



Un autre indice du faible intérêt porté au basket féminin par rapport à la pratique des hommes est révélé lorsque deux compétitions, l'une masculine, l'autre féminine, sont annoncées dans le même article, en *une*. La hiérarchie de l'information est tout à fait représentative de la place de chacun (Figure 56).

Figure 56. Titraille extrait d'un article à la une de L'Auto le 8 avril 1929<sup>1100</sup>



Le résultat de la compétition masculine est nettement mis en valeur, alors que celui de l'épreuve féminine n'apparaît que dans une police habituellement attribuée aux sous-titres. Certes, pour le premier, il s'agit de la classique rencontre interrégionale opposant Paris et la sélection du Nord. Néanmoins, la différence de traitement est particulièrement notoire. Elle se

<sup>1100</sup> « Le basket-ball interrégional », *L'Auto*, 8 avril 1929, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°235.



manifeste encore dans d'autres articles, différemment. Ainsi, en 1926, la finale à venir du Championnat de France féminin est citée dans le corps de la rubrique « Basket-ball », mais l'essentiel de l'information reste bien les deux matches masculins, pourtant amicaux, qui se jouent avant et après<sup>1101</sup>. Cette manière de présenter l'information peut s'expliquer par la rubrique dans laquelle paraît le renseignement. En effet, la rubrique « Basket-ball » n'a pas vocation à annoncer les matches féminins. Cependant, la multiplication de ces différentes façons de hiérarchiser les informations entre les compétitions masculines et féminines témoigne bien de la place faite au basket féminin. Plus significativement encore, les annonces, chaque année, de la finale du Championnat de France de la FFA se déploient sur plusieurs numéros et sont généralement épinglées plusieurs fois en *une*. La finale du Championnat de France de la FFSF, quant à elle, reçoit généralement bien moins de considération. En 1933, par exemple, la FFA organise son match de clôture au mois de mai, la FFSF en mars. Quatre articles sont consacrés à chacune de ces épreuves, mais la finale masculine a droit à deux amorces. Le match féminin n'apparaît quant à lui jamais en *une*. Concernant le suivi des événements, la planification est sensiblement la même pour l'un et l'autre. Un premier article est publié deux jours avant la date à laquelle se joue la finale. Une annonce supplémentaire paraît, pour la finale féminine, la veille. Puis, deux articles présentent l'évènement le jour même et en rendent compte le lendemain. Pour la finale masculine, un dernier texte offre au lecteur un retour sur l'évènement, le traitement d'une thématique précise, ici le jeu dit ouvert, et un tableau de statistiques individuelles. Outre ce dernier élément novateur dont l'apparition est analysée dans un paragraphe spécifique de ce chapitre, il est intéressant de noter également que le nombre de lignes consacrées à la finale féminine dans les quatre articles<sup>1102</sup> est moins important que celui d'un seul des textes dédiés à l'épreuve masculine, paru lors du jour de la rencontre<sup>1103</sup>. Au total, le nombre de lignes varie finalement du simple au triple dans le suivi des deux compétitions<sup>1104</sup>.

Pourtant, force est de constater que le basket-ball féminin n'a rien à envier à son homologue masculin, tout au moins sur le plan international. Les matches opposant la France à une sélection nationale étrangère, engagés dès 1923, se poursuivent, avec par exemple le premier France – Luxembourg en 1927, duquel les tricolores sortent victorieuses, la finale du

<sup>1101</sup> « Basket-ball : Matches amicaux », *L'Auto*, 16 mai 1926, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°236.

<sup>1102</sup> Cent-quarante-huit lignes au total sont consacrées en 1933 à la finale du Championnat de France de la FFSF.

<sup>1103</sup> Cent-quatre-vingt-sept lignes évoquent la finale du Championnat de France de la FFA dans l'article du 21 mai 1933.

<sup>1104</sup> En prenant en compte l'illustration photographique du match masculin publiée en *une* le 22 mai 1933 qui s'étend sur l'équivalent de soixante-douze lignes, le total du nombre des lignes consacrées à la finale des messieurs de 1933 est de quatre-cent-quarante-huit, contre cent-quarante-huit pour la finale des demoiselles.

Championnat d'Europe de 1930 remportée par les Françaises, suivie du Tournoi mondial où elles laissent le titre leur échapper de quelques points au profit des Canadiennes. Bref, le monde du basket féminin est très animé. En France, également, la pratique semble en pleine recrudescence et détrôner d'autres sports collectifs.

*« L'utilité de la barette n'a, jusqu'ici, jamais été démontrée ; et la pratique de ce sport ne peut servir en rien la cause sportive.*

*Il est un sport nouveau de plus en plus pratiqué en France et qui répond on ne peut mieux aux aspirations sportives de la femme : le basket-ball, sport qui devrait être pratiqué l'hiver par toutes ces sportives et être le seul sport d'équipe autorisé à la femme (...) »*<sup>1105</sup>

*« De tous les sports féminins régis par la FFSF, le basket-ball est celui qui connaît la plus grande vitalité, semblant même, dans certaines régions, être sur le point de supplanter le football, la barette et même le cross-country ».*<sup>1106</sup>

Le paradoxe est donc manifeste. Les Françaises s'imposent comme la meilleure équipe européenne et le basket supplante peu à peu les autres sports féminins. Mais dans le même temps, quantitativement, sa représentation dans *L'Auto* n'embrasse pas cet engouement que suscite sa pratique en France chez les femmes. Bien au contraire, la place qui lui est octroyée régresse sur la période. Comment expliquer donc le peu d'intérêt que le quotidien porte au basket féminin, pourtant jusqu'ici bien soutenu dans ces mêmes feuilles ? L'histoire des représentations permet d'avancer une hypothèse tout à fait originale qui justifie en partie la prépondérance du basket masculin sur une pratique féminine qui s'étiole dans les colonnes du quotidien sportif. Une véritable campagne est menée par le chantre des paniers percés, Robert Perrier, contre le basket féminin. A plusieurs reprises et années d'intervalle, il avilit la qualité du jeu des jeunes filles qui porterait atteinte, selon lui, à l'efficace propagande menée dans le même temps en faveur du basket-ball. Dès la fin du mois de février 1927, il signe une première diatribe, dans la rubrique « Le Sport et la Femme », sur les exhibitions de basket féminin organisées lors des matches de propagande masculins.

*« Selon, moi, le résultat a été déplorable. J'estime même que ces matches d'équipes féminines nuisent considérablement à la cause du basket ».*<sup>1107</sup>

<sup>1105</sup> MOYSE, René, « Le Sport et la Femme : Supprimons la barette ! », *L'Auto*, 29 septembre 1929, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°237.

<sup>1106</sup> MOYSE, René, « Un sport en vogue : Le basket-ball va-t-il détrôner les autres sports féminins ? », *L'Auto*, 6 janvier 1931, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°238.

<sup>1107</sup> PERRIER, Robert, « Le Sport et la Femme : Le basket féminin », *L'Auto*, 27 février 1927, p. 3. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°240.

Dans ce texte, animé par une verve pamphlétaire, le journaliste consacre la pratique féminine comme « *un petit jeu insignifiant* »<sup>1108</sup> et « *franchement ridicule* »<sup>1109</sup>. Robert Perrier avance deux arguments pour asseoir sa thèse. D'une part, cette juxtaposition de matches des deux sexes raviverait des critiques que le basket-ball a eu tant de mal à vaincre, lorsqu'il était encore perçu comme « *un jeu de petites filles* »<sup>1110</sup>. D'autre part, la pratique des jeunes femmes n'est en rien spectaculaire, selon lui, comparativement au basket des hommes qui est plus enclin à attirer les foules. Il s'agit là de l'élément clé de son argumentaire. Durant cette période qui court du milieu des années 1920 au milieu des années 1930, les chroniqueurs, dont Robert Perrier, orientent la propagande dans le sens de la monstration d'une dimension spectaculaire du basket-ball dans le but, principalement, d'attirer davantage de public aux matches de balle au panier. Il perçoit donc l'intrusion du jeu féminin comme une obstruction à l'efficace diffusion de cette représentation d'un sport au public. Le journaliste insiste encore davantage quelques jours plus tard, suite au tollé que sa prise de position semble soulever, non sans surprise, dans les milieux sportifs féminins.

*« Si les basketteuses veulent me donner tort, je ne leur demande pas de longues réponses pleines d'esprit... Non. Tout simplement qu'elles m'invitent à une partie au cours de laquelle elles parviendront à mettre plusieurs fois le ballon dans le panier dans un style convenable... Allons ! A vos paniers... marquises ! »*<sup>1111</sup>

Face à la ténacité du pourfendeur, le basket féminin trouve un avocat en la signature de P. Bron. Le 3 mars, il adresse au dépréciateur, dans la rubrique « Le Sport et la Femme », une réponse qui vise à redorer le blason du basket féminin.

*« Il y a peut-être entre les deux jeux la même différence qu'entre le jour et la nuit, mais c'est là un compliment plutôt qu'un reproche. Il prouve que nos joueuses de basket restent ce qu'elles sont : des femmes. Si le basket masculin a tant souffert de la comparaison, c'est peut-être justement parce qu'elle ne lui est pas favorable ».*<sup>1112</sup>

Si l'auteur de ce plaidoyer parvient à réfuter fort habilement les critiques adressées à l'endroit de la sportive, il n'en conforte pas moins les arguments de Robert Perrier : les matches féminins n'ont définitivement pas leur place dans les exhibitions masculines. Finalement,

<sup>1108</sup> *Ibid.*, p. 3.

<sup>1109</sup> *Ibid.*, p. 3.

<sup>1110</sup> *Ibid.*, p. 3.

<sup>1111</sup> PERRIER, Robert, « Les commentaires de la semaine : Basket-ball », *L'Auto*, 1<sup>er</sup> mars 1927, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°240.

<sup>1112</sup> BRON, P., « Le Sport et la femme : Basket-ball », *L'Auto*, 3 mars 1927, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°241.

cette représentation d'un basket-ball féminin qui n'a absolument rien de comparable avec la pratique des hommes, supérieurement spectaculaire, est renforcée. Elle est en effet bien loin de flétrir, comme en témoigne sa présence dans le journal encore deux ans plus tard.

« Comprendra-t-on que le basket féminin n'a rien à gagner à être joué au cours d'une réunion masculine ». <sup>1113</sup>

« Nous nous élèverons toujours contre les exhibitions du basket féminin avant une rencontre de basket masculin.  
Personne n'y gagne... Même pas les organisateurs ! » <sup>1114</sup>

Avec des rédacteurs qui assènent ces brèves mais incendiaires catilinaires contre les exhibitions féminines, on comprend que les colonnes de *L'Auto* délaissent peu à peu le jeu des demoiselles. Finalement, le déclin d'intérêt du journal pour la pratique féminine est sans doute tout autant dû à l'absence de dimension spectaculaire dans le basket féminin qu'au contexte social qui voit le réveil des idées conservatrices. Laurence Prudhomme-Poncet puise en effet son explication de l'étiollement du football féminin dans la crise économique et sociale d'envergure mondiale qui gagne l'Europe en 1931-1932<sup>1115</sup>. D'une part, les restrictions budgétaires qui s'ensuivent influent sur le sport et, plus encore, sur les sociétés sportives féminines. D'autre part, les femmes sont reléguées à des activités plus traditionnelles avec le retour des valeurs conservatrices<sup>1116</sup>. Mais force est de constater que l'histoire des représentations met en avant, concernant le basket-ball – et peut-être est-ce le cas également du football –, une raison sensiblement différente. La volonté farouche d'exposer la dimension spectaculaire du basket-ball passe inéluctablement par un discrédit du jeu des jeunes femmes.

---

<sup>1113</sup> PERRIER, Robert, « Les commentaires de la semaine : Basket-ball », *L'Auto*, 23 avril 1929, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°242.

<sup>1114</sup> Le Grappilleur, « Basket-ball : Dans mon petit panier... », *L'Auto*, 27 décembre 1929, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°243.

<sup>1115</sup> PRUDHOMME-PONCET, « Sexe faible et ballon rond. Esquisse d'une histoire du football féminin », dans ARNAUD, Pierre, TERRET, Thierry (textes réunis par), *Histoire du sport féminin. Tome 1 : Le sport au féminin, histoire et identité*, Paris, L'Harmattan, 1996, p. 111-126, p. 114. Sur ce regain de conservatisme, voir en particulier : SOHN, Anne-Marie, « Entre-deux-guerres : Les rôles féminins en France et en Angleterre », dans THEBAUD, Françoise (dir.), *Histoire des femmes en Occident. V. Le XXe siècle*, Paris, Perrin, 1992, p. 91-144 ; THEBAUD, Françoise, « Le mouvement nataliste dans la France de l'entre-deux-guerres. L'Alliance nationale pour l'accroissement de la population française », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, Tome XXXII, avril-juin 1985, p. 276-301.

<sup>1116</sup> *Ibid.*, p. 114.

## 4.2. Le basket-ball féminin, une pratique domestique

Le regain de conservatisme qui anime la France de l'entre-deux-guerres transparaît néanmoins dans le quotidien. Il s'adjoint, pour la rendre plus pesante encore, à cette représentation, déjà négative, de la pratique de la balle au panier par les femmes que véhiculent les charges acerbes des chroniqueurs. Le retour des valeurs traditionnelles, qui semble expliquer en partie la déchéance du football féminin, gangrène donc aussi les représentations de la basketteuse dans *L'Auto*. En effet, comme en écho de ce discours asséné pour discréditer la pratique féminine, un certain nombre de dessins humoristiques tendent à dégrader l'image de la sportive, sinon à ignorer son statut, son existence même. Le reflux des valeurs conservatrices est prégnant dans ces dessins (Figure 57 et Figure 58). Sous des traits humoristiques, la femme est renvoyée à des tâches plus traditionnelles. L'épouse et la sportive sont avant tout montrées tantôt comme une couturière, tantôt comme une ménagère. Elles sont renvoyées au logis. Ici s'exprime clairement « *le modèle de la femme de foyer* »<sup>1117</sup>.

Figure 57. Dessin de J. Mercier, extrait du numéro du 13 janvier 1927 de *L'Auto*<sup>1118</sup>



<sup>1117</sup> VIVIER, Christian, RENAUD, Jean-Nicolas, VIEILLE-MARCHISET, Gilles, TATU, Anne, PIVA, Maïté, *op. cit.*, p. 156-160.

<sup>1118</sup> MERCIER, J. (Dessin de), « Avantages des sportives », *L'Auto*, 13 janvier 1927, p. 3. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 3, illustration n°6.

Figure 58. Dessin de M. Cortet, extrait du numéro du 6 septembre 1932 de L'Auto<sup>1119</sup>



Il est question des femmes, de l'entraînement au basket-ball, mais la sportive n'est pas représentée. Elle n'existe pas, ou bien elle est confondue avec le travail domestique. Tout juste peut-elle s'essayer au lancer d'assiette, et pas même librement. L'homme est omniprésent dans ces dessins, même si dans l'un d'eux il est posté discrètement dans l'entrebâillement d'une porte (Figure 58). De son repaire, il rappelle à l'ordre l'apprentie basketteuse. L'émancipation qui semble poindre durant la Première Guerre mondiale est bien vite muselée par une société crispée sur ses valeurs les plus traditionnelles, passée l'euphorie des années folles. « Pour les femmes, à qui les louangeurs d'un jour ou les partisans de l'émancipation féminine avaient promis un avenir radieux avec des mots ronflants, ou du moins une indispensable participation aux efforts de reconstruction, l'heure est venue de rendre la place »<sup>1120</sup>. Le discours, diffusé par des hommes, tente de renvoyer la femme au foyer, de mettre en avant le modèle de la ménagère. Dans cet archétype, la femme est prisonnière des tâches domestiques, claquemurée au logis, et l'image de la garçonne, ce canon de la femme émancipée des années folles<sup>1121</sup>, flétrit peu à peu dès les années 1930<sup>1122</sup>. Certes, la représentation est en décalage avec la réalité. En effet, les chiffres montrent, par exemple, que le travail féminin ne recule pas après le premier conflit mondial, et que la femme au foyer est loin d'être la norme. En effet, en France, dans l'entre-deux-guerres, « les deux tiers des

<sup>1119</sup> CORTET, M. (Dessin de), « Madame s'entraîne au basket-ball », *L'Auto*, 6 septembre 1932, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 3, illustration n°7.

<sup>1120</sup> THEBAUD, Françoise, « La Grande Guerre. Le triomphe de la division sexuelle », *op. cit.*, p. 67-68.

<sup>1121</sup> BARD, Christine, *Les Garçonnes. Modes et fantasmes des années folles*, Paris, Flammarion, 1998.

<sup>1122</sup> SOHN, Anne-Marie, « Entre-deux-guerres : Les rôles féminins en France et en Angleterre », *op. cit.*, p. 95.

*femmes qui travaillent ont une famille à charge* »<sup>1123</sup>. En outre, un million d'ouvrières d'usine sont recensées en 1906, 220 000 de plus en 1921, et 1 470 000 cinq ans plus tard<sup>1124</sup>. L'écart entre le discours et la réalité est déroutant. Ainsi, malgré le mouvement continu d'émancipation<sup>1125</sup>, les représentations restent crispées sur les valeurs traditionnelles. Face à de tels préjugés, la sportive éprouve quelques difficultés à s'imposer. Si elle trouve un espace pour s'exprimer, il est minime et réduit au logis et aux tâches domestiques. Dans le second croquis, en effet, l'exclamation de l'homme, sans doute le mari, défini *ipso facto* son épouse comme sportive. Elle s'entraîne. Mais force est de constater que ce temps sportif se confond nécessairement avec le temps domestique. Là encore, finalement, le modèle de la « *femme-ménagère* »<sup>1126</sup> est prégnant. La représentation de la femme au foyer accaparée par les tâches domestiques, qui transparaît dans les croquis des dessinateurs de *L'Auto*, s'ajoute au regard dépréciatif que les journalistes portent sur le jeu des demoiselles.

## 5. Individualisation et personnification du basket-ball

Contrastant avec la période précédente, l'époque est à une mise en exergue d'individus, alors que, pourtant, dans le même temps, certains clubs, comme le Foyer Alsacien de Mulhouse, ou encore le CS Plaisance, connaissent une période faste. Le club alsacien remporte sept fois le titre de champion de France de la FFA entre 1925 et 1935. Quant au patronage catholique parisien, il est finaliste malheureux par trois fois du Championnat de France, et multiple vainqueur de la Coupe Nationale de la FGSPF. Malgré tout, les rédacteurs choisissent de mettre en lumière prioritairement des individualités. La figure du champion prend alors forme dans la multiplication des informations biographiques, morphologiques, ainsi que dans l'émergence des premiers tableaux statistiques. Les joueurs vedettes, selon l'image de la star hollywoodienne<sup>1127</sup>, se substituent aux équipes dans lesquelles ils évoluent, faisant de l'ombre à des clubs qui pourtant font sensation, lors de cette décennie, dans les épreuves nationales.

---

<sup>1123</sup> *Ibid.*, p. 95.

<sup>1124</sup> *Ibid.*, p. 95.

<sup>1125</sup> SOHN, Anne-Marie, *Chrysalides : femmes dans la vie privée (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1996.

<sup>1126</sup> THEBAUD, Françoise, « Femmes, genre, féminismes et chronologies du XX<sup>e</sup> siècle », dans TERRET, Thierry (dir.), *Sport et genre. Volume 1. La conquête d'une citadelle masculine*, Paris, L'Harmattan, 2005, p. 15-33.

<sup>1127</sup> SELLIER, Geneviève, « Danielle Darrieux, Michelle Morgan et Michelin Presle à Hollywood : l'identité française en péril », dans BARNIER, Martin, MOINE, Raphaëlle (dir.), *France-Hollywood : échanges cinématographiques et identités nationales*, Paris, L'Harmattan, 2002, p. 125-146.

## 5.1. Premiers éléments biographiques, morphologiques... et arithmétiques

Le premier indicateur de cette prégnance de l'individu par rapport au collectif est le fourmillement d'indications biographiques et morphologiques concernant les basketteurs dans les colonnes de *L'Auto*. Elles sont tout à fait nouvelles et propres à cette période. Même brèves et peu détaillées, elles apparaissent pour la première fois lors du match France – Italie de 1926. Des notes biographiques des cinq joueurs français et du remplaçant sont alors insérées dans l'article.

« Thomas, capitaine de l'équipe de France, est né le 23 septembre 1906, à Romilly. Il joue au Foyer de Romilly depuis quatre ans. C'est un bel athlète qui mesure 1 m. 72 et qui pèse 73 kilos. Avant de grande valeur, possédant le sens inné de la tactique, il est aussi d'une remarquable adresse aux paniers ».<sup>1128</sup>

La parution de telles informations est motivée par la volonté de faire connaître à la foule sportive, non plus seulement le basket-ball, mais désormais davantage ses « as ».

« Les "as" du basket-ball ne sont pas encore connus de la foule sportive, aussi nous ne croyons pas inutile de donner quelques notes biographiques (...) »<sup>1129</sup>

Outre cette résolution de réduire la distance qui sépare le public des joueurs peu connus, ce type d'articles est l'occasion d'observer comment se répartissent les basketteurs sur les différents postes en fonction de leur gabarit. Les avants sont les plus petits et les plus légers, vraisemblablement les plus rapides et agiles. Les arrières, quant à eux, sont les plus grands et les plus lourds, tout au moins dans cette composition de la sélection française. La manière dont s'organise le jeu est alors décelable derrière cette physionomie de l'équipe. L'objectif semble être de gêner les tirs adverses par de grands gabarits, sans doute peu mobiles, de récupérer le ballon, puis lancer vers le panier adverse des joueurs plus fluets, le centre et les avants, en une espèce de contre-attaque. Le plus grand des arrières de l'équipe de France, Conty, doté d'une carrure exceptionnelle pour l'époque (1,90 m., 80 kg), est même considéré comme un « arrière fixe »<sup>1130</sup> par le journaliste. Ce type d'insertion qui présente, en quelques lignes, le portrait des joueurs est dorénavant récurrent. Ainsi, lors de chaque épreuve importante, nationale ou internationale, les lecteurs ont désormais à leur disposition un exposé

<sup>1128</sup> « Basket-ball : Aujourd'hui, à Milan, la France affronte l'Italie », *L'Auto*, 4 avril 1926, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°244.

<sup>1129</sup> *Ibid.*, p. 5.

<sup>1130</sup> *Ibid.*, p. 5.



succinct de la morphologie des athlètes et une note biographique sommaire. C'est le cas encore, par exemple, lors de la finale du Championnat de France en 1932, puis en 1933.

« Les amateurs de basket-ball verront donc cet après-midi, aux Arènes de Lutèce, les quatre meilleures équipes françaises de la saison.

Voici quelques notes sur les joueurs des deux équipes finalistes (...) »<sup>1131</sup>

« Les joueurs en présence pour la finale

Foyer de Reims

Suquet : 1 m. 65. 63 kilos. International B, joue au basket depuis 7 ans, a toujours porté les couleurs du Foyer de Reims. Très efficace aux paniers, il se démarque judicieusement. Le "roublard" de l'équipe (...) »<sup>1132</sup>

Renforçant cette tendance à l'individualisation du basket-ball, les premiers tableaux de statistiques individuelles apparaissent dans le quotidien sportif. Il importe d'ailleurs ici de corriger ce qu'en dit Eric Claverie. Il faudrait attendre, selon lui, « la moitié des années 1930 pour assister à la naissance des premières données statistiques sur le jeu »<sup>1133</sup>. L'auteur s'appuie alors sur le quotidien sportif qui présente les statistiques de la finale du Championnat de France, entre le SCPO et l'US Métro, en 1936. En réalité, ces vues synthétiques de l'apport de chacun au capital de points de l'équipe ne datent pas de l'apparition du basket dit « moderne ». Sans doute l'annoncent-elles ou le préfigurent-elles, mais elles n'en sont en rien un élément caractéristique puisqu'elles sont antérieures aux années 1930. En effet, sept ans plus tôt, dès 1929 donc, *L'Auto* présente régulièrement, lors des grandes épreuves de basket-ball, ce qui est alors appelé « l'arithmétique du match » (Figure 59). Que retient le journaliste d'un tel tableau ? Robert Perrier utilise cette preuve statistique pour montrer la véracité des thèses qu'il n'a de cesse de publier dans les colonnes de *L'Auto*. D'abord, il est conforté dans son idée que l'essentiel du travail doit être porté sur la phase offensive. L'équipe qui tente le plus de tirs est victorieuse. Ensuite, le chroniqueur regrette que les entraînements ne portent pas davantage sur « les shots au but »<sup>1134</sup>, plutôt que sur les passes. En effet, dans cet exemple, les joueurs de Montrouge réussissent tout juste un tir sur quatre tentés, et ceux du Stade Français, très maladroits, atteignent difficilement le pourcentage de dix tirs marqués pour cent essayés. Les statistiques relevées sont édifiantes et témoignent effectivement du manque

<sup>1131</sup> BIDEAUX, Albert, « Basket-ball : Cet après-midi, aux Arènes de Lutèce », *L'Auto*, 8 mai 1932, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°245.

<sup>1132</sup> « Basket-ball : LA finale du 13<sup>e</sup> Championnat de France aux arènes de Lutèce », *L'Auto*, 21 mai 1933, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°246.

<sup>1133</sup> CLAVERIE, Eric, *op. cit.*, p. 82.

<sup>1134</sup> *Ibid.*, p. 4.

d'entraînement aux coups-francs, par exemple, ces gestes fermés à une distance prédéterminée pour lesquels il est aisé de s'exercer. La faiblesse technique des joueurs, ainsi que les conditions climatiques et matérielles expliquent aussi, sans nul doute, pour une part, ce manque d'adresse.

Figure 59. Tableau extrait d'un article du numéro du 29 octobre 1929 de L'Auto<sup>1135</sup>

	Coups francs		Paniers	
	Essayés	Réussis	Essayés	Réussis
<b>Montrouge :</b>				
Hell .....	5	3	21	6
Nolin .....	3	1	17	5
Le Coz .....	4	1	11	1
Taniou .....	2	1	2	1
Lambin .....	0	0	2	0
<b>Total .....</b>	<b>14</b>	<b>5</b>	<b>54</b>	<b>13</b>
<b>Stade Français :</b>				
Guilloux .....	3	2	16	4
Conti jun. ....	3	0	15	2
Chiltz .....	1	1	13	2
Olivier .....	0	0	1	0
Lemaire .....	0	0	1	0
<b>Total .....</b>	<b>7</b>	<b>3</b>	<b>46</b>	<b>6</b>

Il déplore également l'absence d'attaque à cinq dans un tel match, ce qui conduit les arrières à ne participer que très peu au total de points marqués. Le bénéfice, pour le journaliste, d'une telle grille de statistiques réside dans la preuve irréfutable qu'elle apporte à ses thèses. Mais dans le même temps, ces tableaux conduisent à montrer le basket-ball comme une pratique qui se construit autour d'individualités. Il ne s'agit plus d'un groupe homogène. Mettre en exergue l'efficacité de chacun des joueurs contribue à briser l'unité du cinq. La représentation d'un sport fait d'individualités est ainsi véhiculée par ce type d'articles, récurrents lors des matches importants (Figure 60 et Figure 61).

<sup>1135</sup> PERRIER, Robert, « Les commentaires de la semaine : Basket-ball », *L'Auto*, 29 octobre 1929, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°247.

Figure 60. Tableau extrait d'un article du numéro du 23 mai 1933 de L'Auto<sup>1136</sup>

FOYER DE REIMS				
Joueurs	Paniers tentés	Transformés	Coups francs tirés	Réussis
Suquet ...	13	8	5	2
Larchet ...	12	3	3	0
Caqué ....	9	1	11	6
Deffaut ..	4	1	1	0
Meunier ...	5	0	2	2
OLYMPIQUE LILLOIS				
Fonteyne.	29	3	4	3
Tirlimont.	10	4	4	1
Vis .....	11	3	8	0
Fontaine.	1	0	5	2
Labbé ...	5	1	1	0

Figure 61. Tableau extrait d'un article du numéro du 12 novembre 1934 de L'Auto<sup>1137</sup>

L'« arithmétique » du match		
EQUIPE DE PARIS		
Joueurs	Cps fr.	Paniers
Mazillier .....	2	10
Hell .....	5	5
Fleuret .....	2	2
Cohu .....	1	0
Chirex .....	0	0
EQUIPE DE LYON		
Salmon .....	7	3
Ré .....	3	1
Pras .....	0	1
Esquis .....	2	2
Dannevrolles .....	0	2

Les données biographiques, morphologiques et arithmétiques de chacun des acteurs du spectacle sportif indiquent incontestablement que le basket-ball est désormais une pratique reconnue. Non seulement le sport n'est plus si mystérieux, mais, de surcroît, les lecteurs peuvent enrichir leur connaissance sur les différents joueurs d'indications très précises tels que l'âge, la taille, le poids, le cursus sportif, parfois scolaire ou encore professionnel, ainsi que ses qualités mesurables de basketteurs (adresse, nombre de paniers marqués, nombre de fautes commises, etc.). Il s'agit d'un premier niveau d'individualisation de la pratique. Un second palier est atteint, bien favorisé par les grilles de statistiques individuelles, avec la vedettisation de certains joueurs, contribuant à personnifier le basket-ball.

<sup>1136</sup> BIDEAUX, Albert, « Basket-ball : Le Foyer de Reims et l'Olympique Lillois ont ouvert le jeu en finale du 13<sup>e</sup> Championnat de France », *L'Auto*, 23 mai 1933, p. 3. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°248.

<sup>1137</sup> BIDEAUX, Gilbert, « Basket-ball : L'équipe de Paris a triomphé de celle de Lyon par 48 points (18 paniers, 10 coups francs) à 30 points (9 paniers, 12 coups francs) », *L'Auto*, 12 novembre 1934, p. 3. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°249.

## 5.2. « La galerie des as »

D'autres articles, plus longs, à dominante biographique également, nourrissant de détails privés la curiosité du lecteur, s'insèrent dans les colonnes du quotidien sportif. Assurément, les journalistes souhaitent personnifier le basket-ball de manière à ce que les lecteurs s'identifient dans les personnages présentés.

« Marié, Georges Barrachon fera preuve de la même activité. Aux seize années de présence à "Saint-Hippo", il en ajoutera encore de nombreuses »<sup>1138</sup>.

Le futur vice-président du Comité de Paris<sup>1139</sup> – faut-il voir là ce fameux « geste » attendu par le journaliste ? – est présenté aux lecteurs, d'abord, comme un jeune époux. Suivent alors un certain nombre de louanges promptes à classer l'athlète dans la lignée des plus grands, des « Bailleul, Tondeur, Rudler, etc. »<sup>1140</sup>, précise le rédacteur. Ainsi sont reconnus des basketteurs qui ont marqué, déjà, la courte histoire de leur sport. Comme en écho à cette reconnaissance médiatique, d'autres champions sont mis en lumière, dans une chronique généralement titrée « La galerie des as », ou encore « Les As du basket-ball », et présentant un portrait photographique ou une caricature de l'athlète en question. Beaufumé, par exemple, « l'enfant chéri des patronages »<sup>1141</sup>, capitaine de l'AS Bon Conseil en 1927, est stigmatisé comme un « braillard », « ce que l'on appelle vulgairement une grande gueule »<sup>1142</sup>. Le portrait qu'en dresse Perrier laisse également transparaître cette propension à l'individualisme.

« Il est toute son équipe ; si le basket se pratiquait à un seul joueur, étant à la fois avant, arrière et centre, il serait incontestablement champion de France »<sup>1143</sup>.

Cette mise en exergue d'un individu est présente, durant cette période, dans la plupart des comptes rendus de matches. Dans la rencontre qui oppose, en 1929, Paris à l'Alsace, le joueur parisien Bruhier est cité à chaque ligne.

---

<sup>1138</sup> BIDEAUX, Gilbert, « Basket-ball : Georges Barrachon... ou seize ans de la vie d'un basketteur », *L'Auto*, 13 mars 1935, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°250.

<sup>1139</sup> Le Téléphoniste, « Allô ! Allô ! », *L'Auto*, 30 mai 1935, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°251.

<sup>1140</sup> BIDEAUX, Gilbert, « Basket-ball : Georges Barrachon... », *op. cit.*, p. 4.

<sup>1141</sup> PERRIER, Robert, « Basket-ball : La galerie des as », *L'Auto*, 25 mars 1927, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°252.

<sup>1142</sup> *Ibid.*, p. 5.

<sup>1143</sup> *Ibid.*, p. 5.

« Dans l'équipe de Paris, Bruhier, en tête, Sabourdy et Moreno, ensuite, ont été les meilleurs artisans d'un triomphe que les plus farouches supporters des basketteurs parisiens n'osaient espérer. Bruhier a été le meilleur homme sur le terrain ; son action en attaque a été efficace et heureuse ; jusqu'à présent, Bruhier n'était qu'un honnête exécutant, il s'est hissé, avant-hier, au niveau des meilleurs, tant par sa fougue et son adresse que par son intelligente compréhension du jeu ; Bruhier – qui n'a pas encore été au régiment – est un jeune plein d'avenir dont on parlera longtemps encore s'il veut travailler sérieusement. Par son magnifique match contre les Alsaciens, il s'impose à l'attention des sélectionneurs de l'équipe de France ».<sup>1144</sup>

Le discours est sensiblement le même à l'approche de la finale du Championnat de France de 1931 qui réunit pour la troisième fois consécutive le CS Plaisance et la FA de Mulhouse. Après avoir évoqué les qualités de chacune des équipes, Robert Perrier met en avant, à la fin de son article, deux joueurs de l'un et l'autre des deux clubs en présence.

« Mais dès maintenant, alors qu'on peut encore les traiter sur le même pied d'égalité, pourquoi ne pas tresser la même couronne de louanges (ce n'est pas dans le commerce...) à Tondeur, d'une part, à André Bailleul, d'autre part, qui sont les deux grands animateurs des deux "petits clubs" qui font le plus grand honneur au basket-ball français ».<sup>1145</sup>

Il semble que l'émergence, entre-deux-guerres, des stars hollywoodiennes dans le paysage médiatique français dépose ici son empreinte. « Les As devenus des stars entourées d'acteurs de second plan, comme dans les productions hollywoodiennes »<sup>1146</sup>. Les chroniqueurs de basket-ball ne restent pas insensibles à ces effluves de starisation. Robert Perrier lui-même rédige un article, publié dans *Match*, dans lequel transparaît toute l'admiration que les Français, plus particulièrement ici les Parisiens, éprouvent à l'égard d'une vedette de l'écran américain comme Buster Keaton<sup>1147</sup>. Le basket a donc ses vedettes, comme le Tour de France a ses champions, véritables vecteurs de médiatisation de la pratique<sup>1148</sup>. La balle au panier peut compter sur le travail des prédicants qui exposent les « as du basket-ball » dans les colonnes de *L'Auto*. Certains ont droit également à un portrait photographique épinglé dans la rubrique

<sup>1144</sup> PERRIER, Robert, « Les commentaires de la semaine : Basket-ball », *L'Auto*, 23 avril 1929, p. 4. *op. cit.*

<sup>1145</sup> PERRIER, Robert, « Basket-ball : Plaisance et Mulhouse, vedettes du basket français », *L'Auto*, 21 avril 1931, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°253.

<sup>1146</sup> ROUSSEL, Jean, Il était une fois le Tour de France : à l'époque tumultueuse de l'entre-deux-guerres, 1919-1939, Paris, L'Harmattan, 2003, p. 236.

<sup>1147</sup> PERRIER, Robert, « Une vedette de l'écran américain à Paris : Quelques aspects de Buster Keaton, sportif », *Match-l'intran*, 12 août 1930, p. 15.

<sup>1148</sup> GENEY, Laurent, RENAUD, Jean-Nicolas, VIVIER, Christian, LOUDCHER, Jean-François, ROUX, Julien, « Champions du Tour à la une du Miroir des sports, 1919-1939 », dans *Histoire et sociétés. Revue européenne d'histoire sociale*, n°7, juillet 2003, p. 21-34.

« Basket-ball », comme Sahuguet et Cazaigues<sup>1149</sup>, qui évoluent à la Résidence Sociale en 1927, Engel<sup>1150</sup>, du CS Plaisance, ou encore le jeune Sabourdy<sup>1151</sup>, de la SA Montrouge. D'autres encore sont présentés comme des graines de champion, des jeunes joueurs prometteurs sur lesquels les journalistes fondent leurs espoirs. C'est le cas, par exemple, de Roland Etienne, vingt ans, un footballeur nordiste devenu basketteur parisien, un « *beau tempérament de basketteur* »<sup>1152</sup>, pressenti pour intégrer l'équipe de France. Henri Vaillant, également, est présenté comme un espoir du basket français, « *A tel point que les sélectionneurs de l'équipe de France auront bientôt l'œil sur le vaillant petit Vaillant* »<sup>1153</sup>. Il y a « *ceux qui viennent* »<sup>1154</sup>, certes, mais il y a aussi ceux qui s'en vont. Ainsi André Tondeur a-t-il droit à une glorieuse révérence en guise de point d'orgue à sa carrière de basketteur, un hommage qui met une fois encore en scène des individualités, plutôt que des équipes.

« Tondeur a battu Fonteyne.  
Et c'est la gloire de Tondeur qu'il faut chanter aujourd'hui.  
(...) Tondeur, huit fois champion de France se retire en beauté du sport actif : car sa  
décision est irrévocable. A trente-cinq ans il a le droit de dire "la main passe"... »<sup>1155</sup>

Inéluctablement, cette personnification du basket-ball, cette stratégie des chroniqueurs qui consistent à nicher un visage et un nom sur la pratique, tout au moins sur une équipe, est à mettre en parallèle avec les efforts entrepris par ces mêmes journalistes pour promouvoir la dimension spectaculaire du basket-ball. « *Sans champion, pas de spectacle ; sans icône pas de phénomène identificatoire* »<sup>1156</sup>. L'apparition de cette figure daterait de l'entre-deux-guerres<sup>1157</sup>. En effet, « *c'est dans ce contexte d'expansion économique sans précédent (...) que s'épanouit le "sport spectacle"* »<sup>1158</sup>. Immanquablement, le basket-ball est lancé sur la voie du sport spectacle par la diffusion de représentations qui personnifient les exploits, les succès

<sup>1149</sup> « Basket-ball : Les as du basket-ball [illustration] », *L'Auto*, 24 novembre 1927, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 3, illustration n°14.

<sup>1150</sup> « Basket-ball : Les as du basket-ball [illustration] », *L'Auto*, 31 décembre 1927, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 3, illustration n°15.

<sup>1151</sup> « Basket-ball : Les as du basket-ball [illustration] », *L'Auto*, 1<sup>er</sup> janvier 1928, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 3, illustration n°16.

<sup>1152</sup> BIDEAUX, Albert, « Basket-ball : Ceux qui viennent », *L'Auto*, 5 février 1933, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°254.

<sup>1153</sup> PERRIER, Robert, « Basket-ball : Les espoirs », *L'Auto*, 21 février 1933, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°255.

<sup>1154</sup> BIDEAUX, Albert, « Basket-ball : Ceux qui viennent », *op. cit.*, p. 5.

<sup>1155</sup> PERRIER, Robert, « Le basket-ball national : André Tondeur termine en beauté sa carrière de basketteur », *L'Auto*, 29 avril 1935, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°256.

<sup>1156</sup> TERRET, Thierry, *Histoire du sport*, *op. cit.*, p. 58.

<sup>1157</sup> *Ibid.*, p. 58.

<sup>1158</sup> BANCEL, Nicolas, GAYMAN, Jean-Marc, *Du guerrier à l'athlète : éléments d'histoire des pratiques corporelles*, Paris, PUF, 2002, p. 272.

prenant un visage humain et un nom, tantôt Beaufumé, Bailleul, Tondeur, tantôt Guilloux, Barrachon, etc. Dans le même temps, cette orientation de l'image du basket-ball contribue à sa reconnaissance. Le lecteur, le spectateur, discerne désormais davantage qu'une pratique, il en connaît aussi les figures qui l'animent. Qu'il semble loin, dès lors, le temps où la balle au panier ne paraissait être qu'un mystère, un bruit qui court et auquel la presse reste sourde, un jeu méconnu.

## **6. Conclusion de chapitre. La spectacularisation du basket-ball**

Le basket-ball, au mitan des années 1920, et plus encore au début des années 1930, a gagné sa place dans le quotidien sportif comme dans le système des sports en France. Il concurrence le football et le rugby, contaminé par les mêmes maux, la peur de perdre et l'amateurisme marron, que les chroniqueurs affublent respectivement des doux sobriquets « championnite » et « racolage ». Il chasse également, avec brio, sur les terres scolaires du cross-country, dérobe aux sous-bois nombre de potaches pour les jeter sur une aire nue plantée de paniers. Dans le *grand jaune*, le basket est ainsi dépeint.

Maintenant épinglée parmi les sports importants dans le quotidien sportif, souvent même cramponnée à sa première page, la balle au panier développe sa fibre spectaculaire pour attirer un public plus nombreux, enrichissant par là-même la misérable trésorerie de sa fédération de tutelle. Ce besoin d'être vu par le plus grand nombre incite les journalistes à modifier profondément leur manière d'écrire. Exit l'imparfait et le passé simple, enclins à enfanter des formes verbales sur lesquelles trébuche le lecteur inhabile. Désormais, le présent de l'indicatif est omniprésent dans les comptes-rendus de matches, téléportant le sportif non pratiquant au cœur même de l'action sportive. A la lecture de tels articles, le lecteur semble assister directement au spectacle. Ce que le journal perd en style littéraire, le lecteur le gagne en émotion. Cette mutation du style discursif est aussi une conséquence de l'apparition et du développement de la radio à partir des années 1930. Ce média émergent recrée l'ambiance du stade, du bord des routes du Tour de France, il donne à entendre les réactions des spectateurs amassés le long des lignes de touche du terrain de basket-ball ou dans les gradins. Bref, la radio donne à entendre... mais elle ne donne pas à voir. Les articles de basket-ball se parent alors davantage d'illustrations pour concurrencer l'inclination de la tonalité des voix, contribuant là encore à enrichir cette dimension spectaculaire du basket-ball. Parallèlement, la

figure du champion jaillit, après une période marquée par l'exigence de l'homogénéité de l'équipe. Le contexte semble l'imposer, à l'image des acteurs américains et français érigés au rang d'icônes, de stars. La mise en exergue de basket spectacle a une conséquence néfaste, presque funeste, sur le basket-ball féminin. Une représentation misogyne de la pratique est véhiculée dans le but de garantir le succès du basket spectacle, ce sport de référence qui dispose désormais de ses propres organes fédéraux national et international. Les belles performances des demoiselles sur la scène internationale ne concourent pas à la mise en valeur de leur pratique. Au contraire, les journalistes considèrent que leur jeu ternit l'image d'un sport d'envergure.

Durant cette décennie, les rédacteurs de basket-ball pèsent encore de leur poids sur l'évolution de la pratique. Le chroniqueur, et même le journal, espèrent jouer un rôle direct sur l'avenir de ce sport. Ils en font la propagande, dénigrent la pratique féminine, encensent le basket spectacle, insistent sur une nécessaire indépendance institutionnelle. Les représentations du basket-ball qu'ils véhiculent participent grandement à modeler la pratique, à en définir les contours, à en dessiner la forme. Finalement, la figure du champion émerge, le basket féminin s'étiole, la dimension spectaculaire est recherchée et mise en lumière, les premiers matches internationaux révèlent les différents styles de jeu nationaux, un basket scolaire éclos. L'ensemble concourt à fonder cette conjonction de représentations qui révèle véritablement le basket-ball.



## CHAPITRE 5

### L'EMBRYON D'UN BASKET « MODERNE »

(MILIEU DES ANNEES 1930 – 1940)

Il faut le préciser d'emblée : ce cinquième et ultime chapitre a quelque chose de particulier. Il ne vise pas, à la différence des précédents, à observer l'évolution d'un modèle de représentations. Il se situe, en effet, dans un entre-deux, imposé, d'une part, par l'histoire de France, de l'Europe, et, d'autre part, par la fin d'un modèle de représentations du basket-ball datée des années 1935-1936. La Seconde Guerre mondiale prend le Vieux Continent à la gorge, l'étouffe, politiquement, économiquement, culturellement. Elle balaie, pour un temps ou définitivement, un certain nombre d'acquis. La période de l'Occupation, à partir de juin 1940, ébranle le monde de la presse<sup>1159</sup>. La parution de *L'Auto* cesse alors entre le 18 juin 1940 et le 26 juillet 1940. Plus tôt, en septembre 1939, le journal se pare de son habit de soldat lorsque ses éditeurs le renomme *L'Auto-Soldat*. Ce titre demeure jusqu'à la fin de l'année 1939<sup>1160</sup>. L'autre mors de la mâchoire de l'étau qui enserme les représentations du basket-ball est figuré par la révélation d'un nouveau monde du basket-ball lorsque sont inaugurés les premiers Championnats d'Europe de basket-ball, en 1935.

« Le basket-ball a été touché, si l'on peut dire par la révélation d'un monde extérieur. Il a appris qu'il existait des règles internationales du jeu auxquelles il ne se conformait pas. »

<sup>1159</sup> BELLANGER, Claude, GODECHOT, Jacques, GUIRAL, Pierre, TERROU, Fernand (dir.), *Histoire générale de la presse française. Tome 3 : de 1871 à 1940, op. cit.*

<sup>1160</sup> Et non mars 1940 comme a pu l'écrire récemment Jacques Lablaine. LABLAINE, Jacques, *op. cit.*, p. 197 et p. 216.

*Et il a connu aussi sous un jour nouveau les rencontres internationales dont il soupçonnait mal la sévérité et l'imprévu ».*<sup>1161</sup>

Cette citation résume cette courte période blottie entre la fin d'un modèle, d'un basket, dit classique, et le début du deuxième conflit mondial. Les basketteurs français découvrent un monde nouveau, étranger, dans lequel le jeu hexagonal apparaît très vite dépassé, révolu. Pour la première fois depuis 1919, les joueurs peuvent observer le jeu américain lors des Jeux olympiques de 1936. Mais les Etats-Unis n'ont pas, dans *L'Auto*, le monopole du jeu exemplaire. Les pays baltes s'affirment, avant eux, dès 1935 lors des championnats d'Europe de Genève, comme un modèle à suivre... un jeu déjà américanisé.

Ces quelques années qui précèdent le deuxième conflit mondial, dans lequel le gouvernement français s'engage « à reculons »<sup>1162</sup>, apparaissent comme un ciel de traîne, une période où le résidu de représentations étioilées d'un basket spectacle, définitivement reconnu comme un sport de référence, se répand par touches discrètes entre les lignes des articles de basket-ball. Dans le même temps, de nouvelles représentations s'ébauchent, prennent forme et préfigurent l'avènement d'un nouveau basket. Dans cet entre-deux, des permanences, mais aussi des ruptures de l'évolution des représentations de la balle au panier sont donc observables. Le basket français ne se conjugue pas davantage au féminin que lors de la période précédente. Pire, le jeu des jeunes filles est encore moins présent dans le quotidien. Une continuité est observée également dans la place de l'individu. Toujours au centre des représentations que véhicule *L'Auto*, le champion mute en une « grande figure »<sup>1163</sup> du basket national. Plus encore, il revêt, parfois, les traits du « héros »<sup>1164</sup> lorsqu'il symbolise à lui seul, aux yeux des journalistes, le basket français. La présence des jeunes basketteurs est aussi une représentation pérenne. Elle est convertie, durant ces quelques années, en une référence plus large, lorsqu'est convoquée, dans les articles, la jeunesse des basketteurs français, comme pour répondre, peut-être, à la montée des extrêmes et la récupération par les régimes fascistes de l'image d'une jeunesse vigoureuse à des fins politiques et partisans<sup>1165</sup>. Pourtant, malgré ces permanences, la rupture l'emporte. De l'ère de la reconnaissance du basket, les

<sup>1161</sup> « D'une année à l'autre : Révélation 1935 », *L'Auto*, 1<sup>er</sup> janvier 1936, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°257.

<sup>1162</sup> BERSTEIN, Serge, MILZA, Pierre, Histoire de la France au XX<sup>e</sup> siècle. 1930-1945, *op. cit.*, p. 299-305.

<sup>1163</sup> BOURE, Robert, « La construction médiatique des figures sportives. Le cas des joueurs de rugby français », *Communication & Langages*, n° 160, 2009, p. 3-17, p. 8.

<sup>1164</sup> *Ibid.*, p. 6-8.

<sup>1165</sup> Voir par exemple : MICHAUD, Eric, « "Soldats d'une idée" : les jeunes sous le III<sup>e</sup> Reich », dans LEVI, Giovanni, SCHMITT, Jean-Claude (dir.), *Histoire des jeunes en Occident. 2, L'époque contemporaine*, Paris, Seuil, 1996, p. 309-338 ; PASSERINI, Laura, « La jeunesse comme métaphore du changement social. Deux débats sur les jeunes : l'Italie fasciste, l'Amérique des années 1950 », dans LEVI, Giovanni, SCHMITT, Jean-Claude (dir.), *op. cit.*, p. 339-408.

représentations glissent progressivement vers un basket rénové, ou renaissant. Un autre basket, exactement. En fait, dans ces quelques années particulières, seuls des signes avant-coureurs, des symptômes sont perçus. En même temps que le modèle précédent dessine un sillon qui s'efface peu à peu, un nouvel archétype prend donc forme progressivement, une mise en place rapidement freinée par l'onde de choc du deuxième conflit mondial.

Il importe de justifier également, dans ce chapitre, l'inversion de la présentation de deux registres de définition. En effet, il s'agit de montrer que la révélation d'un monde étranger aux basketteurs et journalistes français détermine dans une large mesure l'évolution des représentations du basket-ball et, par conséquent, sa définition comme sport. La mise au ban du basket classique, révolu, renommé *Ripopo* par les journalistes et, selon eux, par les basketteurs eux-mêmes, est une conséquence de la confrontation à d'autres baskets sur la scène internationale.

## 1. L'annonce d'une proche rupture

Sur une période si courte, il paraît délicat d'envisager d'interpréter l'évolution du nombre d'articles de basket-ball, comme celle de la surface qu'ils couvrent dans chaque numéro de *L'Auto*. Ainsi, sont simplement présentés ici de brefs constats quant au comportement de ces indicateurs par rapport à la période précédente.

Le nombre d'articles de basket-ball n'est pas exploitable sur ces quelques années, tout au moins dans le but de comparer annuellement les totaux. En effet, sur la période, le nombre d'éditions est plusieurs fois modifié. D'abord, en octobre 1935, une page spéciale est intégrée au journal, différente selon que la diffusion soit parisienne ou non. Ces deux éditions, dont une grande partie du contenu est commun, paraissent jusqu'au 15 septembre 1939. Ensuite, les éditeurs de *L'Auto* modifient le format de leur journal, son titre – *L'Auto* devient *L'Auto-Soldat*<sup>1166</sup> –, et diffusent une édition unique de huit pages jusqu'à la fin de l'année qui offre davantage d'espace aux informations non sportives (Figure 62).

---

<sup>1166</sup> La numérotation est continue mais le format change : haut de 430 mm, large de 283 mm, contenu organisé sur cinq colonnes, numéros de huit pages avec une double page centrale.

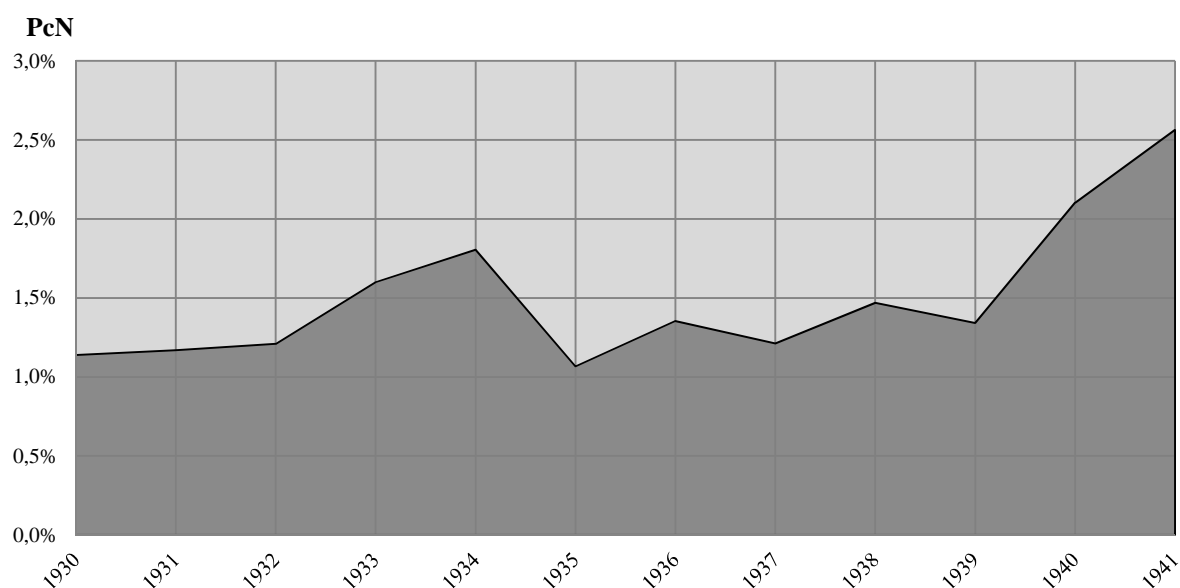
Figure 62. Une du premier numéro de L'Auto-Soldat, paru le 16 septembre 1939



L'éditorial est explicite à ce sujet. Deux modifications sont apportées. La substance change : « *nos premières colonnes, et plusieurs de nos pages, sont consacrées à la croisade des Hommes Libres* »<sup>1167</sup>. La présentation est transformée également : « *Le petit format, nous a-t-on dit, serait plus pratique pour le combattant, pour l'officier (...)* »<sup>1168</sup>. Enfin, *L'Auto* retrouve son titre et son format le 1<sup>er</sup> janvier 1940. Pendant neuf mois, une seule édition paraît, avec une suspension entre le 19 juin (inclus) et le 25 juillet (inclus).

Ces multiples transformations éditoriales, et surtout leur fréquence, interdisent donc toute tentative de comparaison dans le cadre d'une analyse quantitative. Néanmoins, il semble intéressant de se risquer à un bref constat quant à l'évolution du pourcentage de couverture du journal (Figure 63)<sup>1169</sup>. Les éditions ayant été différenciées et la surface moyenne calculée, l'indicateur semble globalement stable entre 1935 et 1939, avec de légères inflexions.

**Figure 63. Évolution du pourcentage de couverture de journal (noté PcJ) par le basket-ball dans L'Auto (1930-1941)**



Présenter les résultats de l'année 1941, même si elle se situe en dehors de la période de recherche, permet d'entrevoir l'empreinte d'une rupture qui se profile à cet horizon, au moins quantitativement. Les modifications éditoriales ne semblent donc pas affecter la surface du quotidien sportif couverte par le basket-ball. Mieux, à partir de 1939, alors que *L'Auto-Soldat*

<sup>1167</sup> « Voici *L'Auto-Soldat* », *L'Auto-Soldat*, 16 septembre 1939, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°258.

<sup>1168</sup> *Ibid.*, p. 1.

<sup>1169</sup> Voir aussi en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 1, tableau n°3.

consacre une part de sa surface aux informations extra-sportives, le basket-ball est de plus en plus présent, et cette recrudescence fait tache d'huile sur les années suivantes. Sans doute une nouvelle ère se profile-t-elle à l'horizon des années noires de Vichy, dont il a été montré qu'elles avaient été particulièrement fastes pour le sport et, en particulier, pour le basket-ball<sup>1170</sup>.

## **2. L'ère internationale du basket : la découverte d'un nouveau monde**

Depuis près d'une décennie déjà, entre 1926 et 1935, la France est engagée dans des matches internationaux de propagande en faveur du basket-ball. Le premier France – Italie, après le match qui a opposé ces deux nations lors des Jeux interalliés de 1919, confronte en 1926 les Français à un autre style de jeu, plus rude, bref, une autre forme de pratique du basket-ball. Ainsi les chroniqueurs sont-ils en mesure de repérer, grâce à leur expérience de spectateur mais aussi d'ancien joueur, des manières de pratiquer qui diffèrent d'une équipe à l'autre, plus encore, d'une sélection nationale à l'autre. L'ère qui s'ouvre avec le premier tournoi international d'envergure, et officiel, organisé à Genève en 1935, en mettant en ballottage différentes nations, comme une vitrine du basket européen, assoit davantage encore cette représentation qui fait s'affronter plusieurs baskets. Les pays baltes dominent alors les débats<sup>1171</sup>. Les journalistes expliquent cette supériorité manifeste essentiellement par un jeu empreint fortement de la technique américaine. Cette césure dans l'histoire du basket français n'apparaît pas véritablement dans l'historiographie du basket-ball<sup>1172</sup> alors qu'elle marque une rupture fondamentale dans l'histoire des représentations de la pratique. Seul Gérard Bosc envisage le Championnat d'Europe de Kaunas, en 1939, comme « *un tournant pour le basket français* »<sup>1173</sup>. Force est de constater, pourtant, que la rupture apparaît plus tôt, en 1935. L'année suivante, le premier tournoi olympique de basket-ball, organisé lors des Jeux de Berlin, ajoute encore au catalogue des styles celui des Américains. Deux mondes s'affrontent

---

<sup>1170</sup> Voir notamment GAY-LESCOT, Jean-Louis, Sport et éducation sous Vichy : 1940-1944, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 1991, p. 71 : « 23 158 joueurs de basket-ball licenciés en 1939 contre 50 257 en 1942 ».

<sup>1171</sup> Les pays baltes sont vainqueurs à chacun des trois Championnats d'Europe organisés entre 1935 et 1939 (Lettonie en 1935, puis Lituanie en 1937 et 1939). Lors de ce dernier tournoi, organisé sous la forme d'une poule unique, l'équipe lituanienne gagne ses sept matches, dont certains avec des scores sans appel : 112 à 9 contre la Finlande au septième tour, 79 à 15 contre la Hongrie au 5<sup>e</sup> tour.

<sup>1172</sup> Parmi les ouvrages et thèses de référence, citons : BOSC, Gérard, *Une histoire du basket français. Tome I, 1893-1966*, op. cit. ; ARCHAMBAULT, Fabien, ARTIAGA, Loïc, FREY, Pierre-Yves (dir.), op. cit. ; ARCHAMBAULT, Fabien, ARTIAGA, Loïc, BOSC, Gérard (dir.), op. cit.

<sup>1173</sup> BOSC, Gérard, *Une histoire du basket français. Tome I, 1893-1966*, op. cit., p. 263.

alors, « *l'ancien contre le nouveau monde* »<sup>1174</sup>. Parallèlement, alors que s'ouvre cette ère internationale du basket-ball, *L'Auto* se tourne également vers la « petite patrie » et raconte, régulièrement, l'histoire de clubs de province, jusqu'ici très peu représentés dans le journal, et le développement de la balle au panier dans certaines régions de France.

## 2.1. L'aire internationale du basket

Cette nouvelle ère, internationale, est d'abord synonyme d'une nouvelle aire qui s'étend à plusieurs nations. En effet, l'international ne concerne, avant le milieu des années 1930, que les pays européens, plus précisément encore les pays voisins, voire limitrophes, de la France, tels que l'Italie, la Belgique, le Portugal, la Suisse, l'Espagne. Une première frontière est franchie avec les Championnats d'Europe de Genève auxquels participent, entre autres, les pays baltes. Ce tournoi est effectivement présenté par les journalistes comme devant marquer la naissance du basket international : « *A Genève, la semaine dernière, le basket-ball international est né* »<sup>1175</sup>.

« *Les huit meilleurs basketteurs de France sont partis hier, le cœur vaillant, pour représenter le basket français dans la première grande compétition internationale que le basket ait jamais connue* ».<sup>1176</sup>

Le tournoi rassemble neuf sélections nationales : France, Belgique, Espagne, Tchécoslovaquie, Italie, Lettonie, Roumanie, Suisse et Bulgarie. La plupart de ces pays ignore à peu près tout du basket que les autres nations européennes pratiquent, chacun part donc relativement confiant<sup>1177</sup>, « *le cœur vaillant* » précise Robert Perrier. Pour les journalistes de *L'Auto* également, l'évènement est particulier, et ils ne boudent pas l'occasion de souligner à nouveau, et à raison, au regard de l'influence des rédacteurs sur l'évolution du jeu jusqu'ici, le rôle qu'ils ont joué dans le développement de ce sport en France :

« *A L'Auto, où nous pouvons revendiquer d'avoir soutenu le basket dès ses premiers balbutiements alors qu'il ne comptait qu'une poignée d'adeptes à Paris et en province, nous marquons cette date du 2 mai 1935 de la traditionnelle pierre blanche* ».<sup>1178</sup>

<sup>1174</sup> MEYER, Gaston, « L'ancien contre le nouveau monde », *L'Auto*, 22 août 1937, p. 1.

<sup>1175</sup> PERRIER, Robert, « Basket-ball : Les leçons de l'expérience », *L'Auto*, 9 mai 1935, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°259.

<sup>1176</sup> PERRIER, Robert, « Le basket-ball international : Basketteurs... à vos paniers ! », *L'Auto*, 2 mai 1935 p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°260.

<sup>1177</sup> BUSNEL, Robert, « Compétitions internationales », dans *Le Basketball*, tome 1, p. 83-98, p. 84.

<sup>1178</sup> PERRIER, Robert, « Le basket-ball international : Basketteurs... à vos paniers ! », *op. cit.*, p. 1.

Toutes ces assertions concourent à faire de ce tournoi européen un grand évènement, historique, ancré dans la mémoire du basket-ball international.

Une seconde frontière est abolie l'année suivante, lors des Jeux olympiques de Berlin, au sein desquels est intégrée, pour la première fois, la balle au panier. Vingt-trois équipes des cinq continents prennent alors part au tournoi olympique et dévoilent leur manière de pratiquer, différente encore de celle des équipes européennes rencontrées l'année précédente.

« Le tournoi de basket-ball, qui aura lieu du 8 au 14 août, réunira les 23 nations suivantes : Allemagne, Egypte, Belgique, Brésil, Canada, Chili, Chine, Esthonie (sic), France, Italie, Japon, Lettonie, Mexique, Pérou, Philippines, Pologne, Suisse, Espagne, Tchécoslovaquie, Turquie, Hongrie, Uruguay, Etats-Unis ».<sup>1179</sup>

L'année suivante, en mai 1937, les Championnats d'Europe se déroulent à Riga, au bord de la mer Baltique, en Lettonie. L'éloignement occasionnant des frais de transports et d'hébergement importants, beaucoup de sélections ne font pas le déplacement<sup>1180</sup>. Sur huit équipes, aucune sélection nationale nouvelle n'est engagée par rapport à celles qui étaient présentes à l'un des deux précédents tournois internationaux.

En 1939, le troisième tournoi européen est organisé sur le Niémen, à Kaunas, en Lituanie. Parmi les huit engagées, les trois équipes baltes sont données favorites, l'une d'entre elles, la Lituanie, championne d'Europe en titre, ayant engagé « à prix d'or un entraîneur venu spécialement des Etats-Unis »<sup>1181</sup>. Ainsi les Américains sont-ils perçus comme une référence dans la préparation technique des équipes, une représentation à laquelle un paragraphe de ce chapitre est dédié.

Ces extensions de l'aire du basket sont autant d'étapes vers l'ouverture d'une nouvelle ère, celle du basket-ball international. Il s'agit là d'une première rupture dans l'évolution des représentations, engendrées en partie par l'organisation des deux premières grandes compétitions internationales de basket-ball. La découverte d'un autre monde, plus encore d'un autre mode de pratique, avec d'autres règles, d'autres équipes, de nouvelles compétitions importantes, d'autres techniques de jeu, place le basket français devant une évidence : « Le

<sup>1179</sup> NAAS, « Le Tournoi olympique de basket groupera 23 nations », *L'Auto*, 4 août 1936, p. 6. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°261.

<sup>1180</sup> BIDEAUX, Gilbert, « Championnat d'Europe de basket, à Riga », *L'Auto*, 3 mai 1937, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°262.

<sup>1181</sup> HMANS, J.-E., « Basket : Les Lettons grands favoris du championnat d'Europe », *L'Auto*, 16 mai 1939, p. 3. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°263.



*basket international est si différent du basket français qu'il faut maintenant choisir* »<sup>1182</sup>. En quoi ces baskets sont-ils différents ? Quelles représentations sont véhiculées autour du comportement des Français lors de ces tournois ?

## 2.2. Leçons de basket : Genève 1935, Berlin 1936...

Quatre tournois internationaux majeurs ont donc lieu lors de cette période d'avant-guerre : Championnats d'Europe à Genève en 1935, Riga en 1937, Kaunas en 1939, et les Jeux olympiques de Berlin en 1936.

Les deux premiers, chronologiquement, sont capitaux pour le développement du basket français. Les journalistes tirent leur conclusion et présentent ces tournois comme des leçons : « *la leçon de Genève* »<sup>1183</sup> est-il par exemple indiqué en titre d'un article du 6 mai 1935, ou encore « *les leçons de l'expérience* »<sup>1184</sup>. Depuis plusieurs années déjà, les confrontations internationales, dans un cadre non officiel, ont fait prendre conscience aux basketteurs français des différences règlementaires et techniques avec d'autres pays européens. A la suite du tournoi de Genève, un choix doit être fait, définitivement : « *Ou jouer entre Français, ou jouer comme tout le monde en Europe* »<sup>1185</sup>. La France est alors extirpée de sa léthargie, d'un protectionnisme et d'un esprit de confinement propres à cette société française bloquée de l'entre-deux-guerres, annonciateurs du désastre de 1940<sup>1186</sup>. La domination des équipes baltes à l'échelle européenne est relevée encore lors du Championnat d'Europe de Kaunas, en 1939, consacrant la sélection lituanienne : « *Le championnat d'Europe de basket et ses maitres – Devant la Lituanie chapeau bas* »<sup>1187</sup>. Quelles particularités du basket balte sont observées et mises en exergue par les journalistes ? Comment représentent-ils les différents styles de jeu ? Dans la continuité de la période précédente, une différenciation des styles européens est effectivement réalisée par les chroniqueurs. Ainsi, les Lettons, vainqueurs du tournoi, sont présentés comme « *scientifiques* »<sup>1188</sup>.

---

<sup>1182</sup> BIDEAUX, Gilbert, « Basket :-ball : La leçon de Genève », *L'Auto*, 6 mai 1935, p. 6. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°264.

<sup>1183</sup> BIDEAUX, Gilbert, « Basket :-ball : La leçon de Genève », *L'Auto*, 6 mai 1935, p. 6, *op. cit.*

<sup>1184</sup> PERRIER, Robert, « Basket-ball : Les leçons de l'expérience », *L'Auto*, 9 mai 1935, p. 4, *op. cit.*

<sup>1185</sup> BIDEAUX, Gilbert, « Basket :-ball : La leçon de Genève », *op. cit.*

<sup>1186</sup> HOFFMANN, Stanley, « Le désastre de 1940 », *op. cit.*

<sup>1187</sup> PERRIER, Robert, « Le championnat d'Europe de basket et ses maitres », *L'Auto*, 26 mai 1939, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°265.

<sup>1188</sup> BIDEAUX, Gilbert, « Basket :-ball : La leçon de Genève », *op. cit.*

*« A chaque adversaire, ils opposent une tactique différente, tantôt passive ou active. Contre les Suisses, leur premier match sérieux, après avoir été menés les deux tiers de la partie, ils égalisèrent puis ce fut l'attaque à outrance devant une équipe qui, cependant, faisait le mur. Ils accusèrent une certaine avance, et c'est alors qu'ils temporisèrent en multipliant les passes en arrière, réussissant à conserver la balle par tous les moyens, évitant le tenu par une remarquable utilisation du pivot. Contre les Espagnols, la partie fut toujours à leur avantage, quand vers la fin un semblant de danger se fit, ils recommencèrent leur petite histoire ».*<sup>1189</sup>

Ainsi les baltes adapteraient leur jeu en fonction des adversaires et défendraient en formant un mur, plus tard appelé la défense en zone. Leur tactique ne peut être qu'efficace au regard de l'adresse médiocre des joueurs français, par exemple, tels que le montrent les tableaux de statistiques relevées lors de matches de championnats de France, cités précédemment. Le « mur » impose en effet aux équipes de tenter leur chance de loin, à mi-distance. Les Lettons joueraient depuis 1919, d'après Gilbert Bideaux, sous les conseils d'un entraîneur de formation américaine. Ainsi transparaîtrait, sur cette technique de jeu, l'empreinte outre-Atlantique, appelée à être amplifiée lors des Jeux de Berlin. Une autre particularité, et non des moindres, est leur pratique exclusive en salle, ce qui présente un avantage sur d'autres équipes, comme la France, lorsque le tournoi – c'est le cas en 1935 – est organisé sur courts couverts. Les Français sont très peu habitués à jouer en salle et la technique que les joueurs acquièrent lors des matches de championnat se forge face à des conditions climatiques parfois difficiles. Les tirs doivent alors être tentés en infligeant au ballon un certain effet, de sorte de minimiser l'influence du vent et le matériel est rendu grossier par des années à affronter les intempéries. Quant aux « *sangsues* »<sup>1190</sup> espagnoles, elles sont tout en vitesse, quand les Français sont des artistes, au jeu clair et apprécié. Sous leurs propres règles, c'est-à-dire le code français, ils seraient, pour Gilbert Bideaux, pas moins qu'invincibles. Mais voilà, les règles internationales sont différentes et l'équipe de France est loin d'être imbattable dans ce tournoi. Uniquement basé sur l'attaque, fait de « *jongleries* », de « *passes redoublées* », le jeu des Français éprouve toutes les peines du monde à s'imposer face à des équipes plus endurcies.

*« Mais devant des équipes rudes, nos grands artistes se laissèrent bousculer, et cela semblait paradoxal de voir les plus fort gaillards – les Français – s'en laisser imposer par des "garçonnetts" craignant et fuyant les contacts. C'est certainement plus une question de formation que de tempérament, mais ce fut un fait ».*<sup>1191</sup>

<sup>1189</sup> *Ibid.*, p. 6.

<sup>1190</sup> *Ibid.*, p. 6.

<sup>1191</sup> *Ibid.*, p. 6.

Deux styles de jeu apparaissent très clairement. Les Lettons optent pour une stratégie qui consiste à conserver le ballon lorsqu'ils mènent. En outre, ils contraignent les équipes adverses à tenter des tirs lointains en pratiquant la défense en zone. Les Français attaquent en passe et en jongleries, tels des artistes fantasques. Le sérieux, l'application et la rigueur s'opposent à la fantaisie et à l'improvisation. Les résultats qu'obtiennent les Lettons invitent nécessairement les Français à modifier leur technique, comme le souligne le rédacteur de ce dernier article. Immanquablement, ces représentations des différents styles de jeu invitent à une évolution magistrale du jeu. La question de la forme de pratique à adopter anime les débats durant toute cette période qui court jusqu'en 1940. Pour quelles règles les Français doivent-ils opter ? Quelle technique de jeu suivre pour acquérir l'efficacité de ces équipes baltes, notamment la Lituanie et le Lettonie ?

La problématique est récurrente et prend une tournure plus décisive encore avec la débâcle des basketteurs français aux Jeux olympiques de Berlin et la suprématie du basket américain, finalement inconnu jusqu'alors. Il s'agit véritablement de la rencontre d'un troisième style, après le latin des Français et des Italiens principalement, et le nordique des Baltes. Là encore, une succession d'articles tente de faire accepter aux Français la technique américaine dans « *les premières pages d'une leçon* » :

« *Les premières pages d'une leçon.*  
*Le basket américain vu et apprécié par un joueur français – Les combinaisons ne sont apparentes qu'à l'entraînement tel est l'avis de l'international Carrier* ». <sup>1192</sup>

« *Les premières pages d'une leçon.*  
*L'adaptation à la technique américaine est indispensable – Les victoires en seront les meilleurs arguments en déduit l'international Carrier* ». <sup>1193</sup>

« *Les premières pages d'une leçon.*  
*Les principaux points à étudier pour pratiquer le basket à la manière des Américains.*  
*Les conseils de l'international Carrier seront utiles à tous ceux qui désirent s'y adapter* ». <sup>1194</sup>

Deux ans plus tard, le basket américain n'a rien perdu de sa superbe pour les journalistes :

« *Prodigieux virtuoses, étonnants d'adresse les basketteurs américains !*

<sup>1192</sup> « Les premières pages d'une leçon », *L'Auto*, 27 août 1936, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°266.

<sup>1193</sup> « Les premières pages d'une leçon », *L'Auto*, 28 août 1936, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°267.

<sup>1194</sup> « Les premières pages d'une leçon », *L'Auto*, 3 septembre 1936, p. 7. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°268.

*Les plus extraordinaires basketteurs du monde – bien entendu, ils sont Américains – sont à Paris ! ».*<sup>1195</sup>

Quelles sont les particularités du basket américain – le « vrai », est-il précisé dans plusieurs articles –, par rapport au basket français ou européen, que mettent en exergue les rédacteurs ? Dans les articles cités précédemment, l'international Carrier rend compte de son expérience, décrit le style de jeu américain tel qu'il l'a vu, et brise un certain nombre d'idées reçues. En effet, il explique d'emblée que le jeu américain est le moins brutal de ceux pratiqués lors des Jeux. Il précise aussi qu'il n'est pas différent de celui pratiqué en France ou en Europe, que les règles sont semblables, et que seule la technique est profondément divergente. Le basket américain est alors présenté par le joueur français comme un ensemble de combinaisons inlassablement reproduites à l'entraînement et récités en condition de matches. Cette astreinte à la répétition monotone de schémas risque de froisser plus d'un joueur français, d'après lui, habitué aux entraînements sans technique. Par ailleurs, durant ces rengaines, l'entraîneur est posté sur la ligne de touche et dirige les équipiers de cette place : il corrige, il change un joueur, etc. Carrier défend ce mode de jeu et souhaite que les Français l'adoptent. Il en irait, selon lui, du salut du basket français sur la scène internationale. Le dernier des articles, qui paraît en septembre, décompose plus précisément le jeu des Américains. Ils attaquent à cinq, toujours, et défendent donc à cinq également, en formant un « mur ». Ce schéma défensif consiste à positionner le centre et les deux avants sur la ligne des lancer-francs, et les deux arrières en quinconce, derrière cette première ligne. Enfin, Carrier énonce le principe de ce jeu :

*« Marquez le premier panier et gardez ensuite le ballon, c'est simple mais efficace. Tant que vous aurez l'avantage à la marque, ne risquez rien ».*<sup>1196</sup>

De là toute la difficulté pour le joueur français, l'artiste, le jongleur, l'acrobate, l'improvisateur, d'accepter d'entrer dans un tel cadre et de jouer en respectant un tel principe de jeu. Le jeu américain, bien que son efficacité ait été amplement démontrée lors des Jeux de Berlin, est confronté à quelques contempteurs en France, mais elle a l'appui total des journalistes de basket de *L'Auto*, comme le montre le paragraphe dédié spécifiquement à la réception en France du « nouveau jeu ». La faveur qu'a ce mode de pratique peut paraître paradoxal : d'une part, depuis plusieurs années, les chroniqueurs mettent leur énergie à

<sup>1195</sup> BIDEAUX, Gilbert, « Leçons par l'image », *L'Auto*, 22 mai 1938, p. 2. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°269.

<sup>1196</sup> « Les premières pages d'une leçon », *L'Auto*, 3 septembre 1936, p. 7. *op. cit.*

exhiber la dimension spectaculaire du basket-ball et, d'autre part, ils jettent leur dévolu sur un jeu qui semble sclérosé, tout au moins stérile et peu spectaculaire dans la mesure où le maître-mot est la conservation du ballon. Sans doute ce décalage entre deux représentations différentes du basket-ball explique-t-il le temps de latence entre la découverte de ce style de jeu et son appropriation par les Français qui recherchent davantage le panache, le geste spectaculaire.

Finalement, à l'orée d'un nouveau conflit mondial qui ébranle la Vieille Europe, les représentations du basket-ball véhiculées par *L'Auto* mettent en scène trois styles de jeu différents, avec néanmoins quelques similitudes pour deux d'entre eux. D'abord, le basket latin est associé aux Français et aux Italiens, principalement. Il faut d'ailleurs noter ici le brutal revirement des journalistes qui voyaient, avant 1935, un mimétisme du basket italien avec la pratique américaine. Cette évolution se comprend aisément. Jusqu'en 1936, le jeu américain n'est pas réellement connu dans l'Hexagone. Parallèlement, les rencontres internationales sont peu nombreuses et confrontent les Français aux pays limitrophes essentiellement. Face à un style de jeu des Italiens qui a quelques spécificités, les observateurs en déduisent qu'il doit s'agir d'un basket pratiqué selon les règles et la technique américaines. Or, lorsqu'ils découvrent le véritable basket américain, le jeu italien leur semble alors beaucoup plus proche du style français. Ce basket latin est basé sur l'attaque à tout prix, sans tactiques préétablies, dans une pure improvisation qui tend à enrichir la représentation d'un jeu d'artistes, de fantaisistes fondé sur la vitesse et les jongleries. Ensuite, le basket balte paraît plus pondéré, modéré et modulé en fonction du jeu de l'adversaire. Offensivement, la logique est la conservation du ballon lorsque l'équipe mène au score. Il s'agit donc d'un basket-ball stratégique à la différence du *ripopo* latin. Défensivement, la défense en zone, appelée « mur », prime, obligeant les adversaires à tenter leur chance de loin, à mi-distance. Enfin, le basket américain, dont l'adresse est une qualité éminente, est une récitation de tactiques répétées inlassablement à l'entraînement. Il apparaît moins brutal que les autres styles de jeu. La différence fondamentale avec le mode de pratique des Français réside sans doute dans la dimension intellectuelle, avec la présence d'un manager, véritable stratège décentré du terrain, disposant d'assez de recul pour observer la scène sportive dans sa totalité. Autre dissemblance capitale : les Américains attaquent et défendent à cinq. Dans quelle voie les Français s'engagent-ils à partir des années 1940 ? Persévèrent-ils dans leur confinement, dans un jeu d'improvisation totalement révolu et inefficace sur la scène internationale ? Le basket américain déteint-il sur le style français, comme il a déjà imprégné le basket balte ?

L'étude des représentations diffusées dans les décennies suivantes peut apporter des réponses à ces interrogations. Pour l'heure, les Français sont face à un dilemme.

### 2.3. Le basket des régions, un paradoxe ?

Paradoxalement, alors que le basket-ball s'ouvre à un monde plus grand et qu'est sanctifiée la technique américaine, *L'Auto* jette aussi un regard sur les pièces du puzzle qui façonnent l'hexagone en mettant en exergue « *le basket des terroirs* »<sup>1197</sup>. Ainsi est présentée, par exemple, en novembre 1935, « *la simple et belle histoire du basket Lyonnais* »<sup>1198</sup>, étendue sur deux numéros. En mobilisant ses souvenirs personnels, l'auteur fait part aux lecteurs de la manière dont le basket a été introduit à Lyon, à défaut de réussir à extraire de la mémoire de personnalités lyonnaises un semblant d'explication précise. Ainsi, pour lui, la balle au panier est apportée dans le bagage des soldats américains durant la Première Guerre mondiale, puis un certain M. Black, animateur du Foyer de Charvieu, parvient à entretenir la flamme lorsque les *Yankees* quittent la vieille Europe. Dès 1919, le jeu mute en un sport lorsqu'il passe sous la tutelle de la Ligue Lyonnaise d'Athlétisme, et qu'il fait l'objet d'un premier championnat, même s'il n'oppose alors que deux équipes. Ce « *jeu bon marché* »<sup>1199</sup> se répand rapidement : l'auteur annonce 672 licenciés en 1927-1928, 1 334 lors de l'apogée du basket lyonnais, en 1931-1932. Depuis, il stagne. Pire, il régresse légèrement. Quand certains parlent de crise, l'auteur y voit plutôt une dispersion. En effet, les joueurs ont le choix, dans le Lyonnais, comme dans beaucoup d'autres régions<sup>1200</sup>, de s'affilier à la FFBB, à l'UFOLEP (patronages laïques), à l'URL (patronages catholiques) ou encore à la FSGT (travaillistes). Le traitement médiatique du cas lyonnais n'est pas isolé. Ainsi, le basket niçois est-il lui aussi mis à l'honneur<sup>1201</sup>, ainsi que la balle au panier dans les Landes<sup>1202</sup>, tout jeune comité en 1938, ou

---

<sup>1197</sup> BOSC, Gérard, *Une histoire du basket français. Tome III, 1990-2000*, Paris, Presses du Louvre, 2002, p. 144-209. Voir aussi la deuxième partie, intitulée « Terroirs/territoires », dans ARCHAMBAULT, Fabien, ARTIAGA, Loïc, FREY, Pierre-Yves (dir.), *op. cit.*, p. 97-186.

<sup>1198</sup> RIVIERE, Marcel, « La simple et belle histoire du basket lyonnais », *L'Auto*, 28 novembre 1935, p. 6. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°270 ; RIVIERE, Marcel, « La simple et belle histoire du basket lyonnais », *L'Auto*, 30 novembre 1935, p. 7. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°271.

<sup>1199</sup> RIVIERE, Marcel, « La simple et belle histoire du basket lyonnais », *L'Auto*, 28 novembre 1935, p. 6., *op. cit.*

<sup>1200</sup> Voir par exemple la partie intitulée « Terroirs / Territoires », dans : ARCHAMBAULT, Fabien, ARTIAGA, Loïc, FREY, Pierre-Yves (dir.), *L'aventure des « grands » hommes : Etudes sur l'histoire du basket-ball*, *op. cit.*, p. 97-186.

<sup>1201</sup> FRAYSSE, Louis, « Une ère nouvelle s'ouvre à Nice pour le basket-ball », *L'Auto*, 5 décembre 1935, p. 7.

<sup>1202</sup> BOSSUWE, « Le plus jeune comité de basket-ball », *L'Auto*, 24 juillet 1938, p. 10.

encore la pratique pyrénéenne<sup>1203</sup>. Cette mise en lumière, presque soudaine, reflète la qualité du jeu des équipes provinciales, qui, depuis quelques années, accèdent aux phases finales du Championnat de France et l'effervescence que le basket connaît dans les différentes régions françaises. Mais elle est également, et sans doute plus encore, tributaire d'une orientation éditoriale originale du journal. En effet, à partir d'octobre 1935, le quotidien parisien différencie une à deux pages entre les lecteurs de Paris et ceux de province. Vraisemblablement – puisque les démarches entreprises pour contacter le service des archives du journal *L'Equipe* se sont révélées infructueuses – il s'agirait là de deux éditions, l'une parisienne, l'autre régionale. De même, la littérature historique, du sport comme de la presse, ne mentionne jamais cette différenciation d'édition, pas plus qu'elle ne constate les éditions supplémentaires qui paraissent à partir de 1940-1941 (quatre en Zone Nord et une en Zone Sud en 1941<sup>1204</sup>, auxquelles il faut ajouter une sixième édition, hebdomadaire, destinée aux camps de travailleurs et de prisonniers en Allemagne). A partir d'octobre 1935 donc, les différentes régions ont droit à au moins une page qui leur est spécialement dédiée pour le traitement des différents sports dans les championnats régionaux. L'effet pervers implique finalement une exclusion de ce basket régional dans l'édition parisienne. Sa place étant balisée dans le journal, et exclusivement donné à voir à la clientèle provinciale, le basket-ball des régions s'effrite inmanquablement aux yeux du lecteur parisien. Les seuls clubs de province dont il est question dans les pages communes aux deux éditions sont donc ceux qui parviennent à se hisser aux meilleures places dans le Championnat de France, et, par là même, à voyager d'une page spéciale à la rubrique principale « Basket-ball ». En revanche, les pages régionales permettent de mettre réellement l'accent sur le basket de proximité, se faisant l'écho de la petite patrie et promptes à concurrencer les journaux de province sur leurs terres. En effet, le développement des quotidiens régionaux, qui représentent, à la veille de la Seconde Guerre mondiale, la moitié des tirages de la presse française<sup>1205</sup>, contraint sans doute les éditeurs de *L'Auto* à proposer une édition spéciale pour leurs lecteurs non parisiens. En outre, les quotidiens régionaux consacrent une partie de leur numéro au sport, à l'image de

---

<sup>1203</sup> POUÉCH, J.-J., « L'Auto dans toute la France : Le basket pyrénéen en plein essor », *L'Auto*, 7 juillet 1938, p. 6.

<sup>1204</sup> Il semble que seul l'ouvrage codirigé par Claude Bellanger, Jacques Godechot, Pierre Guiral et Fernand Terrou l'évoque. BELLANGER, Claude, GODECHOT, Jacques, GUIRAL, Pierre, TERROU, Fernand (dir.), *Histoire générale de la presse française. Tome 4 : de 1940 à 1958*, Paris, PUF, 1975.

<sup>1205</sup> ALBERT, Pierre, *Histoire de la presse*, op. cit., p. 92. Voir aussi quelques exemples de tirages de journaux en 1939, page 99 : *L'Ouest-Eclair*, édition de Rennes (350 000 exemplaires), *L'Echo du Nord* (330 000), *Le Progrès de Lyon* (220 000).

*L'Ouest-Eclair*<sup>1206</sup> qui, dans les années 1930, dédie quotidiennement au moins une page au sport<sup>1207</sup>, avec ses rubriques « *La Vie sportive* » et « *Tous les sports* »<sup>1208</sup>. Finalement, le basket en région apparaît comme très actif. Cet apparent dynamisme en province se vérifie au début des hostilités : la pratique régionale est peut-être ce qui permet au basket de survivre à la Seconde Guerre mondiale. En effet, dès le début du conflit, la balle au panier est présentée comme un des sports qui souffre le plus, de par la jeunesse des pratiquants et surtout de ses dirigeants.

« *Tous les joueurs, tous les dirigeants des clubs, des ligues, de la fédération furent mobilisés, et il ne restait qu'un effectif des plus restreints pour remettre en mouvement les organismes complètement désorganisés* ». <sup>1209</sup>

C'est alors l'activité en région qui régénère le basket-ball français. La plupart des Comités régionaux maintiennent leurs championnats. La compétition nationale est suspendue et remise à une date ultérieure, certes, mais une autre grande épreuve est enfantée : la coupe inter-comités, longtemps réclamée par les chroniqueurs de *L'Auto*.

« *La FFBB, démembrée par la mobilisation – ses dirigeants étant de la première jeunesse – a trouvé sage de passer les pleins pouvoirs à ses comités régionaux. Chacun d'eux a fait jusqu'alors de son mieux, se cantonnant dans l'organisation de son championnat propre* ». <sup>1210</sup>

Ainsi, alors que l'ère internationale du basket-ball est définitivement ouverte et que chaque style de jeu est mis en ballotage, *L'Auto* offre un espace au basket des terroirs. Cette mise en lumière de la pratique en région, du développement de la balle au panier dans les différents comités, est sans doute davantage imposée qu'elle n'est souhaitée par les éditeurs. Les conséquences de la Seconde Guerre mondiale, d'abord, avec la mobilisation des hommes en âge de combattre, qui décapite la hiérarchie du basket français, contribuent à mettre en lumière ce basket des terroirs. Le développement du marché de la presse, ensuite, avec

<sup>1206</sup> CROIX, Pierre-Yves, « Une nouvelle actualité : le sport », dans LAGREE, Michel, HARISMENDY, Patrick, DENIS, Denis, *L'Ouest-Éclair : naissance et essor d'un grand quotidien régional, 1899-1933*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2000, p. 157-168.

<sup>1207</sup> MARTIN, Marc, *La presse régionale*, op. cit., p. 261.

<sup>1208</sup> « Tous les sports », *L'Ouest-Eclair (Rennes)*, 8 mai 1937, p. 10. Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°272. Il est intéressant d'observer, dans cet exemple, la priorité donnée au basket de proximité par rapport aux Championnats d'Europe de Riga.

<sup>1209</sup> FREMONT, Gaston, « Renouveau : 135 équipes débutent demain dans le Critérium parisien de basket », *L'Auto*, 6 janvier 1940, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°273.

<sup>1210</sup> BIDEAUX, Gilbert, « Songer à la relève... », *L'Auto*, 11 janvier 1940, p. 3. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°274.



l'intérêt grandissant que portent au sport les grands quotidiens régionaux, invite le périodique à s'intéresser davantage à ce potentiel de vente que représentent les lecteurs provinciaux. Après la période faste de 1920 à 1933 durant laquelle le nombre d'exemplaires tirés augmente, avec un record enregistré en 1933, les tirages diminuent alors chaque année : de 250 000 exemplaires en 1934<sup>1211</sup>, soit une amputation d'un tiers par rapport à l'année précédente, à 165 000 en 1939, puis 115 000 en octobre et décembre 1940<sup>1212</sup>. La concurrence de la radio, d'une part, et le succès des pages sportives de *Paris-Soir*<sup>1213</sup>, d'autre part, expliquent ces baisses des tirages. Le basket en région apparaît alors comme un marché non négligeable à conquérir. Les enjeux économiques contraignent finalement les éditeurs et les rédacteurs à s'intéresser à cette pratique en province.

### 3. Une nouvelle donne

Immanquablement, les leçons que le basket français reçoit des pays baltiques et des Américains, lors des différents tournois européens qui les ont mis en concurrence, ont des conséquences sur son évolution. Il est alors fait table rase du passé. La période distribue de nouvelles cartes, avec notamment l'adoption d'un code de jeu international. Comment est perçu, en France, dans les clubs, à Paris, en province, ce basket « à la mode internationale »<sup>1214</sup> ? Face aux réticences de certaines équipes, quelle attitude adoptent les journalistes ? Quels arguments font-ils valoir pour asseoir le nouveau jeu comme devant remplacer le basket classique, dit démodé ?

---

<sup>1211</sup> SEIDLER, Edouard, *op. cit.*

<sup>1212</sup> ALBERT, Pierre, FEYEL, Gilles, PICARD, Jean-François (dir.), *Documents pour l'histoire de la presse nationale aux 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles*, Paris, Editions du CNRS, 1977, p. 68 et p. 75-76.

<sup>1213</sup> BELLANGER, Claude, GODECHOT, Jacques, GUIRAL, Pierre, TERROU, Fernand (dir.), *Histoire générale de la presse française. Tome 3 : de 1871 à 1940, op. cit.*, p. 585. Voir aussi TETART, Philippe, « De la balle à la plume. La première médiatisation des passions sportives (1854-1939) », *op. cit.* L'auteur consacre quelques lignes à « la révolution Paris-Soir » (p. 318-320).

<sup>1214</sup> PERRIER, Robert, « Basket-ball : Les basketteurs de France maintenant Adaptés aux règles internationales ont battu ceux de Suisse par 39 points à 20 », *L'Auto*, 7 octobre 1935, p. 6. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°275.

### 3.1. Un Basket majuscule

Ce n'était qu'un jeu...

Voilà qui pourrait résumer le basculement des représentations à partir du moment où les Français sont confrontés à d'autres styles de jeu plus efficaces. Déjà perceptible lors de la période précédente, la différence de technique entre les nations est encore exacerbée avec l'entrée en lice des pays baltes et des Américains. Avant même que les premières représentations de la technique américaine ne soient diffusées dans *L'Auto*, les journalistes mettent en lumière une nouvelle manière de jouer suite à la leçon de basket prise par les joueurs français à Genève, en mai 1935. La mise aux normes internationales du code de jeu français conduit les chroniqueurs à une sévère comparaison entre un avant et un après, entre le jeu du passé, et le « nouveau basket ». Ce jeu neuf est un basket majuscule. Robert Perrier l'écrit en effet « Basket » pour l'opposer en tous points au jeu d'« *ancien régime* », pour le différencier d'un « *basket* » qui, en réalité, n'en est pas un.

« Le basket de France - Suisse, à la mode internationale est le Basket – même s'il n'a pas été joué selon l'intégrale formule (...). Le basket à l'ancienne mode française est un jeu étincelant, brillant, cascadeur : ce n'est pas le basket »<sup>1215</sup>.

Cette pratique révolue, chère aux joueurs français avant la leçon de Genève, est qualifiée par le journaliste de « *Ripopo* »<sup>1216</sup>. L'occurrence est sans doute une déclinaison de « ripopée », qui renvoie à un « *ensemble de choses disparates, mêlées ensemble* »<sup>1217</sup>. Le terme est désormais bien connu de la communauté des historiens du basket-ball, depuis qu'Eric Claverie lui a consacré une partie de sa thèse<sup>1218</sup>. L'objet de recherche d'Eric Claverie est la technique et son évolution dans les manuels de basket-ball notamment. Mais du point de vue des représentations, qu'est-ce que le *ripopo* ? Comment le définit celui qui emploie pour la première fois ce terme dans un article de presse ? Pour Perrier, le *ripopo* s'oppose au basket, « *au vrai* ».

« Et que l'équipe de France ait triomphé hier en jouant au Basket (au vrai), cela représente un argument massue contre les amateurs de Ripopo... »<sup>1219</sup>.

---

<sup>1215</sup> *Ibid.*, p. 6.

<sup>1216</sup> *Ibid.*, p. 6. Le terme est employé pour la première fois par Robert Perrier dans cet article du 7 octobre 1935.

<sup>1217</sup> « Ripopée », *Le Trésor de la Langue Française informatisée*, [En ligne]. <http://www.cnrtl.fr/> (Page consultée en mars 2011).

<sup>1218</sup> CLAVERIE, Eric, *op. cit.* Voir aussi : CLAVERIE, Eric, « Le ripopo ou la naissance d'un style français : 1920-1939 », dans ARCHAMBAULT, Fabien, ARTIAGA, Loïc, BOSCH, Gérard (dir.), *op. cit.*, p. 155-182.

<sup>1219</sup> PERRIER, Robert, « Basket-ball : Les basketteurs de France... », *op. cit.*, p. 6.

*« Les armées de M. Barillé ne vont-elles pas compromettre leur prestige maintenant qu'elles ont obtenu une victoire complète et définitive sur le Ripopo ? – puisque le basket de l'ancien régime est baptisé désormais Ripopo par les basketteurs ».*<sup>1220</sup>

Ce dernier article rend compte de critiques adressées à l'encontre des nouvelles règles, et du nouveau jeu. Robert Perrier somme, par le biais de cet article, le président de la FFBB de ne point capituler face aux adeptes d'un jeu qui ne pourrait porter la France sur une haute marche dans un tournoi international. Le président Barillé publie, dès le lendemain – s'agit-il d'une réponse à l'article de Perrier ? – un texte qui vise justement à affirmer à nouveau le complet abandon des anciennes règles.

*« Au lendemain même du jour où nous disions que la FFBB devait réagir contre les attaques qui surgissaient à l'endroit des nouvelles règles, voici que M. Barillé publie, dans Basket-Ball, l'organe officiel de la Fédération, un vigoureux article contre les réactionnaires partisans du Ripopo, prenant ainsi avec autorité la défense du vrai basket. Bravo, président !... Et continuez ».*<sup>1221</sup>

Dans cet article, Barillé ajoute d'ailleurs que les nouvelles règles n'apportent finalement pas beaucoup de modifications. C'est davantage l'esprit du jeu, la technique qui fondent la différence entre les deux baskets, plutôt que le seul règlement.

*« Nous arrivons aux fautes personnelles ce qui est je crois le grand dada des critiques. Mais je ne vois pas ce qu'il y a de changé. Prenez l'ancien règlement et vous y verrez que les accrochages, charges, etc. étaient déjà sanctionnés par des inscriptions de fautes personnelles aux joueurs fautifs. Il existait aussi un texte qui spécifiait qu'à la 4<sup>e</sup> faute, le joueur était mis sur la touche. Alors ? ».*<sup>1222</sup>

Le nouveau basket sonne donc la mort du *ripopo*. Renvoyé à sa médiocrité, ce jeu désormais démodé est remplacé par un basket neuf. Les Jeux de Berlin et la démonstration d'aisance des basketteurs américains conduisent bien vite les observateurs, et parmi eux les journalistes, à rebaptiser ce basket d'un nouveau monde : « *le basket moderne* ». Avant même que les premiers manuels techniques ne présentent une telle pratique à partir de 1941<sup>1223</sup>, *L'Auto*, donnant la parole à André Tondeur, champion de France à sept reprises avec le FA

---

<sup>1220</sup> PERRIER, Robert, « Basket-ball : En manière de réquisitoire », *L'Auto*, 25 octobre 1935, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°276.

<sup>1221</sup> PERRIER, Robert, « Basket-ball : Bravo, président !... Et continuez », *L'Auto*, 26 octobre 1935, p. 7. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°277.

<sup>1222</sup> *Ibid.*, p. 7.

<sup>1223</sup> CLAVERIE, Eric, *Du Ripopo au Jeu libre : soixante ans de basket-ball à la française : une histoire du jeu et de ses techniques (1920-1980)*, *op. cit.*, p. 138.

Mulhouse (entre 1924 et 1931) et deux fois avec le CA de Mulhouse (1935 et 1937), utilise l'occurrence, dès le mois de décembre 1937.

« *Le basket moderne présente des avantages, sachons utiliser les "armes du nouveau règlement" nous dit TONDEUR 9 fois champion de France* ». <sup>1224</sup>

Là encore, il est souligné que les règles ne modifient que peu la technique, mais change profondément l'esprit du jeu, c'est-à-dire qu'elles offrent une myriade de stratégies à mettre en œuvre selon les situations en cours de matches.

« *Nous tombions d'accord, lui et moi, pour constater qu'en fait la technique du jeu restait la même, mais que les nouvelles règles ouvraient un vaste champ à une tactique très sensiblement différente* ». <sup>1225</sup>

Quelles sont alors ces tactiques rendues envisageables par le nouveau règlement ? Dans cet article, Tondeur recense toutes les caractéristiques de cette pratique nouvelle du basket-ball qui a consacré un an plus tôt les Américains aux Jeux olympiques. La dimension intellectuelle est primordiale, à la différence d'un basket français, un *ripopo* qui, jusqu'ici, privilégiait le souffle, les qualités athlétiques et la dextérité. « *La méthode, l'esprit, la jugeote ont quasi autant d'importance que pour une partie d'échecs* » <sup>1226</sup>, écrit Perrier, consacrant ainsi véritablement le basket-ball comme un sport cérébral : « *La tête... d'abord* » <sup>1227</sup>, précise lui aussi Tondeur dans cet entretien. L'esprit du jeu est donc appelé à changer, résolument, avec la découverte du basket moderne. Il subsiste une question, pourtant : en quoi les nouvelles règles favorisent-elles ce type de pratique ?

### 3.2. Un nouveau jeu : partisans et contempteurs

Les chroniqueurs n'hésitent donc pas à argumenter en faveur de l'adoption du nouveau jeu, malgré quelques réfractaires pourtant vite muselés par le spectacle qu'offre la pratique sous le nouveau code. Les articles décrivent alors régulièrement les modifications apportées à l'ancien règlement, l'influence que ces changements apportent au développement du basket-ball en France, et contredisent les contempteurs de la nouvelle mode.

---

<sup>1224</sup> PERRIER, Robert, « Le basket moderne présente des avantages... », *L'Auto*, 14 décembre 1937, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°278.

<sup>1225</sup> *Ibid.*, p. 1.

<sup>1226</sup> *Ibid.*, p. 1.

<sup>1227</sup> *Ibid.*, p. 1.

Les principales modifications portent sur la suppression du « saut au centre » (mise en jeu), l'apparition de la figure du manager, les « temps morts », les fautes personnelles et le nombre de joueurs, ces deux dernières étant les plus sujettes à protestations. Le nombre de fautes qu'un joueur est autorisé à faire avant d'être renvoyé définitivement sur la touche est de quatre. Immanquablement, les contacts rugueux deviennent de moins en moins nombreux et le jeu plus fluide à la grande satisfaction des observateurs et des joueurs.

*« Georges Beaufumé est enchanté des nouvelles règles. "Elles vont, dit-il, faire du basket un jeu athlétique, mais non brutal. Jusqu'alors, les avants, les marqueurs, les jongleurs, les artistes s'en donnaient à cœur joie. Maintenant, la défense aura un rôle aussi important. Le jeu sera un peu plus lent, mais les attaques seront mieux construites, donc plus difficiles à démolir..." ».*<sup>1228</sup>

Ce type d'articles laisse transparaître une évolution dans la représentation du spectacle de basket-ball. Les jongleries, les gestes spectaculaires, ces jets, sans doute imaginaires, de vingt mètres dont Robert Perrier se fait le témoin quelques années plus tôt, bref, le basket d'improvisation, le *ripopo*, n'est plus considéré comme un spectacle. Il est détrôné par la fluidité du jeu et par la dimension intellectuelle de ce sport. Il s'agit là sans aucun doute des symptômes de l'émergence d'un nouveau modèle de représentation associant la dimension spectaculaire du basket à un versant cérébral, éminemment stratégique. Quant au passage d'une équipe de cinq à sept joueurs, la règle a quelques difficultés à s'imposer, de nombreuses équipes continuant à ne présenter que cinq basketteurs malgré tout l'intérêt d'augmenter le nombre de basketteurs disponibles.

*« Le point capital des nouvelles règles est l'utilisation des sept joueurs. L'US Métro a triomphé de l'Ol. Lillois uniquement parce que Goalard a remplacé Maedler. Le premier s'est montré nettement supérieur, mais avant le match, on pouvait les considérer de la même classe. Il ne doit donc pas y avoir de remplaçant, mais sept titulaires ».*<sup>1229</sup>

Sur cet élan, les journalistes partent en croisade contre l'emploi du mot remplaçant pour définir les deux joueurs supplémentaires autorisés désormais.

*« Des dirigeants de clubs, voire de comités, nous font parvenir la composition de leurs équipes en qualifiant les sixième et septième joueurs de remplaçants.*

<sup>1228</sup> BIDEAUX, Gilbert, « Basket-ball : Georges Beaufumé nouveau capitaine de la Résidence », *L'Auto*, 15 septembre 1935, p. 6. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°279.

<sup>1229</sup> BIDEAUX, Gilbert, « Basket-ball : Quand on est sept... », *L'Auto*, 14 janvier 1936, p. 3. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°280.

*Ce mot doit disparaître à tout jamais du dictionnaire des basketteurs, il est vide de sens. Une équipe ne se compose plus de cinq joueurs, mais de sept, qui peuvent être utilisés selon le bon désir des managers. Ils sont donc tous titulaires... et nullement remplaçants ».*<sup>1230</sup>

Les chroniqueurs n'ont cessé de défendre ces règles qu'ils estiment bienfaitrices pour le développement du basket-ball et pour le spectacle offert au public. L'apparition du manager modifie également la physionomie du jeu. Désormais, ce huitième homme dirige son équipe de la touche. Les rôles sont désormais distincts entre le capitaine joueur et l'entraîneur manager.

*« Georges Angot, basketteur de la première heure, dirigeant averti, fait sa rentrée comme manager officiel, et c'est très bien. Dorénavant, il faudra compter avec le manager, et dans les matches d'intelligence qu'ils se livreront entre eux (...) ».*<sup>1231</sup>

Ce rôle de tacticien a une contrepartie moins glorieuse. En effet, il devient, en cas de défaite de son équipe, le souffre-douleur des journalistes. Ainsi le résultat de l'équipe de France aux Championnats d'Europe de Kaunas est-il imputé au manager, Paul Geist, lorsque le chroniqueur assène à son encontre une comparaison très caustique : « *L'équipe de France ? Un Stradivarius entre les mains d'un joueur d'ocarina* »<sup>1232</sup>. Pour lui, l'échec des Français est attribuable à Geist : « *Le manager se trompe... une défaite que la France eût pu éviter !* »<sup>1233</sup>. Bref, sans nul doute ce nouveau statut fonde-t-il en partie la représentation d'un sport intellectuel, tout autant que l'apparition de temps morts (trois fois une minute d'arrêt) et l'augmentation du nombre de joueurs dans une équipe. Le basket est alors moins perçu comme un sport athlétique, puisqu'il est désormais possible de demander des arrêts du jeu et de remplacer des joueurs fatigués, que cérébral avec la figure du manager tacticien et l'utilisation des temps morts à des fins stratégiques. Assurément, les équipes qui ne profitent pas des avantages offerts par ce nouveau règlement peinent dans le Championnat de France. C'est ainsi que Tondeur explique la récente victoire de son club, le CA Mulhouse, face à la Résidence Sociale.

<sup>1230</sup> BIDEAUX, Gilbert, « Basket-ball : Non, plus de remplaçants », *L'Auto*, 4 novembre 1936, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°281.

<sup>1231</sup> BIDEAUX, Gilbert, « Basket-ball : Basketteurs... à vos panneaux ! », *L'Auto*, 3 septembre 1935, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°282.

<sup>1232</sup> PERRIER, Robert, « Basket-ball : Pas de salut hors le basket américain ! », *L'Auto*, 30 mai 1939, p. 2. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°283.

<sup>1233</sup> PERRIER, Robert, « Basket-ball : Le manager se trompe... une défaite que la France eût pu éviter ! », *L'Auto*, 24 mai 1939, p. 3. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°284.

« Les nouvelles règles ont ajouté à la disposition d'un capitaine un clavier de précieux avantages. Il faut savoir en profiter. C'est ainsi que nos excellents amis de la Résidence ont perdu le match qu'ils viennent de disputer contre nous parce qu'ils ont négligé de se servir des armes qu'ils ont maintenant à leur disposition ».<sup>1234</sup>

L'ensemble de ces règles ne sont pas comprises ou acceptées par tous, tout au moins vers 1935-1936. Il semble, en effet, que le nouveau règlement produise une fêlure entre les clubs parisiens, présentés comme habitués aux règles internationales, et certaines équipes de province qui ont des difficultés pour s'adapter.

« "Un seul club profita de la faculté que donne ces nouvelles règles de changer de joueur en cours de partie, c'est le mien", explique M. Kretschmar<sup>1235</sup> ».<sup>1236</sup>

Les journalistes avancent une raison très simple qui explique que, bien vite, après une année de flottement, toutes les équipes du Championnat de France parviennent à se familiariser avec le règlement. Les arbitres seraient à la base de cette différence entre les clubs parisiens et les équipes de province.

« Les équipes parisiennes, dont l'US Métro et le SCPO qui nous intéressent plus particulièrement, sont beaucoup plus familiarisées que celles de province avec le nouveau code. Sans vouloir leur enlever le mérite, car il est le résultat d'une éducation, ils ont été très servis par les arbitres. Ces derniers ont bénéficié des conseils de ceux qui ont travaillé à l'élaboration du code, alors que ceux des autres comités régionaux attendent encore des directives ».<sup>1237</sup>

En définitive, sous la plume des journalistes, le salut du basket français passe par l'adoption de la manière de jouer des Américains. Les résultats lors des tournois internationaux le prouvent. Les Jeux olympiques sont dominés par les athlètes d'outre-Atlantique. Les Championnats d'Europe de Kaunas, en 1939, sont remportés facilement par l'équipe lituanienne au sein de laquelle œuvrent des joueurs lituaniens rapatriés des Etats-Unis pour le besoin de la sélection nationale<sup>1238</sup>. Bref, le palmarès des équipes qui pratiquent le jeu américain l'établit, et les journalistes ne manquent pas de le rappeler durant cette période : « Pas de salut hors le basket américain ! »<sup>1239</sup>.

<sup>1234</sup> PERRIER, Robert, « Le basket moderne présente des avantages... », *op. cit.*

<sup>1235</sup> Président de la Ligue du Nord de Basket.

<sup>1236</sup> MESSELIN, André, « Nord : Basket-ball », *L'Auto*, 2 octobre 1935, p. 6. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°285.

<sup>1237</sup> BIDEAUX, Gilbert, « Basket-ball : Quand on est sept... », *op. cit.*

<sup>1238</sup> PERRIER, Robert, « Basket-ball : Pas de salut hors le basket américain ! », *op. cit.*

<sup>1239</sup> *Ibid.*

### 3.3. Le sport des jeunes

Une autre dimension importante du basket à cette période, tel qu'il est représenté dans *L'Auto*, concerne le thème de la jeunesse. Dans le prolongement de l'éclosion du basket scolaire, les jeunes basketteurs sont mis à l'honneur, mais la représentation dévie davantage vers la question de la pépinière encline à fournir des jeunes espoirs aux clubs formateurs ou, mieux encore, à l'équipe de France.

Le Critérium du jeune basketteur participe à rendre visible le basket des scolaires. Le concours est annoncé à l'étude en mars 1935, et organisé sous le patronage de *L'Intran-Match*. Le projet consiste à imposer un parcours au jeune candidat, avec dribble, qui se termine par un tir au panier, le tout en un temps limité<sup>1240</sup>. Les trente-deux comités régionaux sont invités à fournir chacun un champion pour la finale qui se disputerait à Paris, durant l'été. Médiatiquement, le critérium apparaît vite comme une épreuve importante. En effet, dès la première édition, le vainqueur voit son nom être plaqué en *une* aux côtés du résultat d'un match international qui a opposé la France à la Suisse<sup>1241</sup>. Deux ans plus tard, deux cent dix-huit scolaires participent au critérium<sup>1242</sup>, organisé cette fois par le Stade Français et patronné par *L'Auto*<sup>1243</sup>. Aucune explication n'est donnée quant au changement d'organisation. L'épreuve reste la même et devient un rendez-vous important pour les jeunes basketteurs. La question de la formation des jeunes joueurs, ensuite, est un autre marqueur de l'intérêt qui leur est porté et *L'Auto* le met véritablement en avant sur toute la période. Dès 1934, le cas de Romilly est mentionné<sup>1244</sup>. La formation des jeunes permet à un tel club de ne pas se retrouver dans une situation complexe lors du départ pour le régiment de certains de ses joueurs. Mais l'œuvre est délicate, comme l'écrit Gilbert Bideaux, l'éducation de s'improvise pas<sup>1245</sup>. Là prend forme une réelle réflexion autour de la formation du jeune basketteur : point de

---

<sup>1240</sup> « Basket-ball : Un concours du "jeune basketteur" », *L'Auto*, 21 mars 1935, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°286.

<sup>1241</sup> « Les principaux résultats de la journée », *L'Auto*, 7 octobre 1935, p. 1.

<sup>1242</sup> « Scolaires et universitaires : Cet après-midi, au Stade Roland-Garros », *L'Auto*, 18 février 1937, p. 7. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°287.

<sup>1243</sup> « Scolaires et universitaires : Engagez-vous pour le Critérium du jeune basketteur scolaire organisé par le Stade Français sous le patronage de *L'Auto* », *L'Auto*, 4 février 1937, p. 7. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°288.

<sup>1244</sup> « Basket-ball : Un bel exemple pour la formation des jeunes », *L'Auto*, 19 octobre 1934, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°289.

<sup>1245</sup> BIDEAUX, Gilbert, « Basket-ball : La formation des jeunes est une œuvre délicate », *L'Auto*, 21 octobre 1934, p.4.



spécialisation, préparation physique orientée vers l'acquisition de la souplesse, apprentissage des déplacements, des placements, de l'adresse au panier, etc.<sup>1246</sup>

Comment expliquer ce regain d'intérêt pour les jeunes basketteurs ? Immanquablement, les raisons sont à trouver, d'abord, dans les nouvelles règles qui, à partir de 1935, portent le nombre de joueurs à sept. Le sixième homme, qui jusqu'ici n'était que rarement utilisé, sauf en cas de blessure de l'un des joueurs du *cinq*, est désormais intégré à l'équipe. Lui et le septième deviennent une arme stratégique avec laquelle doivent composer les managers. Souvent jeune joueur, le remplaçant devient équipier et l'équipe doit toutefois rester homogène. La formation de ces jeunes joueurs et leur intégration progressive dans les équipes premières des clubs s'imposent donc ainsi. Une autre raison, plus conjoncturelle, peut être avancée. Le contexte des années 1930 est marqué par une série « *de turbulences et de crises* »<sup>1247</sup> qui s'achève en 1939 avec le déclenchement d'un nouveau conflit mondial. Durant cette période trouble qui voit la montée des extrêmes, chaque pays tente de prouver le dynamisme de sa patrie en affichant, plus ou moins agressivement, la fraîcheur, la vigueur et la jeunesse de la nation, comme l'illustre bien l'hymne du régime fasciste<sup>1248</sup>. L'exemple paroxystique de cette volonté de mise en avant de la jeunesse, de la vitalité de la nation, restent les Jeux de Berlin, tels qu'ils ont été instrumentalisés par le régime nazi pour promouvoir la politique du III<sup>e</sup> Reich<sup>1249</sup>. Ainsi, la mise en exergue d'une jeunesse pleine de vie et forte, à l'image de cette « *équipe de France rajeunie* »<sup>1250</sup> envoyée au tournoi de Berlin en 1938, est intimement liée au contexte international des années trente, en même temps qu'elle est impulsée par un nouveau règlement qui donne toute sa place aux jeunes joueurs autrefois remplaçants.

---

<sup>1246</sup> *Ibid.*, p. 4.

<sup>1247</sup> BERSTEIN, Serge, MILZA, Pierre, *Histoire de la France au XX<sup>e</sup> siècle, Tome 2 : 1930-1945*, Bruxelles, Editions Complexe, 2003, p. 206.

<sup>1248</sup> « *Jeunesse, jeunesse, / Printemps de beauté ! / De la vie, tu es l'ivresse, / Ton chant retentit et se propage* ». MALVANO, Laura, « Le mythe de la jeunesse à travers l'image : le fascisme italien », dans LEVI, Giovanni, SCHMITT, Jean-Claude (dir.), *op. cit.*, p. 277-308.

<sup>1249</sup> KREBS, Gilbert, « Mise au pas et instrumentalisation de la jeunesse et du sport sous le 3<sup>e</sup> Reich », dans TOURNADRE, Jean-François (textes réunis par), *Pour une histoire du sport et de la jeunesse*, Paris Université de la Sorbonne nouvelle-Paris III, 2002, p. 87-110, p. 108.

<sup>1250</sup> PERRIER, Robert, « Grand tournoi de basket à Berlin », *L'Auto*, 22 octobre 1938, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°290.

## 4. Un basket féminin : nouveautés et immutabilité

Discréditer lors de la période précédente, le basket féminin semble encore subir cette défaveur jusqu'à l'approche du deuxième conflit mondial. Le modèle de la « *femme de foyer* »<sup>1251</sup>, marque encore profondément les représentations de la sportive. De ce point de vue, la perception du basket-ball féminin reste immuable par rapport à la période précédente. Pire, cette représentation s'accompagne d'une présence du jeu des demoiselles, dans les colonnes de *L'Auto*, plus faible encore. Pourtant, un changement institutionnel aurait pu se traduire par un renouveau quant à la vision offerte du basket féminin par les journalistes. A partir de 1936, la pratique féminine quitte la FFSF. Elle est désormais régie par la FFBB, épousant là le destin d'autres sportifs féminins à cette époque<sup>1252</sup>. Définitivement, la balle au panier que révèle *L'Auto* depuis le milieu des années 1920, ainsi que le basket « moderne » qui éclot à la fin des années 1930, ne se conjuguent pas au féminin.

### 4.1. Vers une fédération mixte

La question de la récupération du basket féminin par la FFBB est déjà posée en 1933 dans *L'Auto*.

« Que les demoiselles et dames qui jouent au basket trouvent que tout n'y va pas au mieux, – au fond, ce n'est pas pour surprendre. Mais le remède auquel songent nos charmantes camarades, savez-vous quel il est ?

Beaucoup d'entre elles, donc, lassées de leur autonomie, accepteraient, que dis-je, souhaiteraient une direction mâle et voudraient dépendre de la fédération masculine, laquelle déjà en ce moment, connaît quelques soucis... ».<sup>1253</sup>

La FFBB, nouvellement créée, est effectivement en proie à des difficultés de trésorerie dues notamment à des subventions versées tardivement<sup>1254</sup>. Les problèmes financiers que connaît, elle aussi, la FFSF relancent le débat à la fin de l'année 1935 et la fédération de basket-ball se dit prête à accueillir le basket féminin dans ses rangs.

<sup>1251</sup> VIVIER, Christian, RENAUD, Jean-Nicolas, VIEILLE-MARCHISET, Gilles, TATU, Anne, PIVA, Maïté, *op. cit.*, p. 156.

<sup>1252</sup> TERRET, Thierry, *Histoire du sport*, *op. cit.*, p. 65.

<sup>1253</sup> Le Téléphoniste, « Allô ! Allô ! », *L'Auto*, 14 mai 1933, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°291.

<sup>1254</sup> BUSNEL, Georges, *op. cit.*, p. 110.

« La FFSF va se réunir en assemblée générale et envisage sa dissolution. La FFSF est arrivée à un tournant de son histoire ».<sup>1255</sup>

« Si nos renseignements sont exacts, un membre du Comité directeur de la F.F.B.B. s'est enquis récemment auprès de la F.F.S.F. de la manière dont le basket féminin pourrait être reçu et dirigé par la fédération masculine. Attendons, tout en notant cette première démarche... ».<sup>1256</sup>

Depuis la fin des années 1920, la FFSF manque de ressources pécuniaires. En 1928, par exemple, la secrétaire générale dit « [regretter] amèrement les subventions qu'allouait le ministère de la Guerre plus généreux que le ministère de l'Instruction Publique »<sup>1257</sup>. La crise économique qui frappe la France dès 1931 assène encore un coup rude au budget de la fédération féminine. Les finances publiques sont impactées par une baisse des recettes fiscales<sup>1258</sup> due à l'ankylose de différents secteurs, tels que la production industrielle et agricole, ainsi que le textile<sup>1259</sup>. Délaissant le football en 1933<sup>1260</sup>, après avoir renoncé au cyclisme en 1926, la FFSF est affaiblie. L'intégration du basket féminin à la FFBB n'est alors plus qu'une affaire de temps, de quelques mois. Six jours après cette indiscretion dévoilée par le rédacteur de la rubrique « Allô ! Allô ! », *L'Auto* annonce, dans cette même chronique, la suppression du Championnat de France féminin de basket-ball.

« La Fédération féminine sportive de France, faute d'argent, a dû décider de ne pas organiser de compétitions sportives, notamment le Championnat de France de basket-ball ».<sup>1261</sup>

Le retrait du mandat de la FFBB accordé à la FFSF<sup>1262</sup>, précédant de deux mois la création de la Fédération Française d'Athlétisme Féminin (FFAF), place le basket féminin sous la tutelle d'une fédération dite neutre et prédit la dissolution de la FFSF<sup>1263</sup>. Ainsi la crise des années 1930 jette-t-elle, indirectement, les demoiselles dans les bras masculins de la Fédération Française de Basket-Ball. Cette mise sous tutelle a-t-elle une influence sur la manière dont est

<sup>1255</sup> « Le Sport et la Femme : La FFSF va se réunir en assemblée générale et envisage sa dissolution », *L'Auto*, 1<sup>er</sup> novembre 1935, p. 6. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°292.

<sup>1256</sup> Le Téléphoniste, « Allô ! Allô ! », *L'Auto*, 12 décembre 1935, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°293.

<sup>1257</sup> PRUDHOMME-PONCET, Laurence, Histoire du football féminin au XXe siècle, *op. cit.*, p. 156.

<sup>1258</sup> WEBER, Eugen, *La France des années 30 : tourments et perplexités*, Paris, Le Grand livre du mois, 1995, p. 67.

<sup>1259</sup> BORNE, Dominique, DUBIEF, Henri, *op. cit.*, p. 26-28.

<sup>1260</sup> PRUDHOMME-PONCET, Laurence, Histoire du football féminin au XXe siècle, *op. cit.*, p. 155.

<sup>1261</sup> Le Téléphoniste, « Allô ! Allô ! », *L'Auto*, 18 décembre 1935, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°294.

<sup>1262</sup> BOSC, Gérard, Une histoire du basket français. Tome I, 1893-1966, *op. cit.*, p. 49.

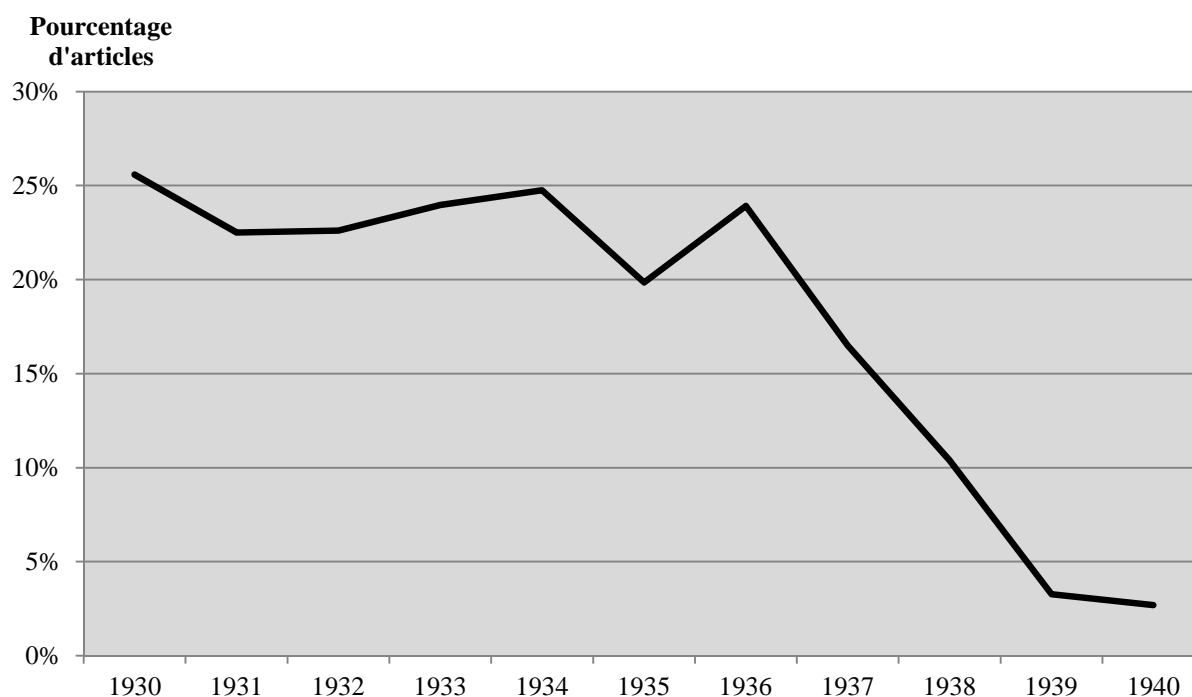
<sup>1263</sup> TERRET, Thierry, « Sport et genre (1870-1945) », *op. cit.*, p. 372.

représenté le basket féminin dans le quotidien sportif ? S'accompagne-telle d'un regain d'intérêt pour le jeu des jeunes femmes ?

## 4.2. Une présence décadente

La Fédération de basket-ball devient donc mixte à partir de 1936 et les championnats féminins reprennent après une année morte. Dans *L'Auto*, pourtant, cette intégration à la FFBB ne se traduit pas – ou pas encore – par un regain d'intérêt pour le basket féminin. Pire, s'il périssait lors de la période précédente, il connaît désormais une totale déchéance (Figure 64)<sup>1264</sup>.

*Figure 64. Evolution du pourcentage annuel d'articles de basket-ball de la rubrique « La Femme » par rapport au nombre total annuel d'articles évoquant le basket-ball dans L'Auto de 1930 à 1940*



La représentation graphique affiche clairement l'affaiblissement, quantitativement, du basket féminin dans *L'Auto*. La pratique des femmes est encore intégrée, durant cette période, à la rubrique « La Femme ». Elle n'est absorbée par la rubrique « Basket » qu'à partir de 1941. La disparition du basket-ball de la rubrique consacrée exclusivement au sport féminin n'explique donc pas le net déclin observé à partir du milieu des années 1930. La rupture des années

<sup>1264</sup> Voir aussi en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 1, tableau n°10.

1935-1936 est manifeste. Avant ces deux années, les articles de basket-ball féminin oscillent entre 20% et 25%, c'est-à-dire qu'un article sur cinq environ se réfère à la pratique des femmes. Après 1936, la proportion chute inexorablement. En 1939 et 1940, moins d'un article sur trente traite du basket féminin. L'étude de la période qui court de 1935 à 1940 se justifie donc, dans la mesure où elle suit immédiatement une rupture évidente dans l'évolution des représentations du basket-ball, ici féminin. Ainsi, *L'Auto* dénigre le jeu des demoiselles alors même que celui-ci se greffe à la FFBB, jusqu'ici exclusivement masculine. Finalement, la diminution amorcée lors de la période précédente s'apparente à un signe avant-coureur d'un modèle de représentations qui discrédite le genre féminin dans sa définition du basket-ball, à l'image, encore, de l'exhibition de la ménagère qui tient lieu de sportive.

« La basketteuse.

*Les jeunes personnes qui pratiquent ce sport sont toutes parfaitement éduquées et feront dans leur ménage de parfaites ménagères. En effet, le basket est un jeu dans lequel un panier joue un rôle capital ; donc ces jeunes filles n'ont qu'un objectif : le panier qui sera à provisions quand elles seront dans leur propre ménage ».*<sup>1265</sup>

Un tel traitement sarcastique de la basketteuse n'est pas sans rappeler les satires publiées lors de la précédente période, présentant la sportive comme une ménagère, affairée aux tâches domestiques comme à la couture. Les permanences prennent le pas sur les ruptures, dans ce registre de définition des représentations du basket-ball. Pourtant, la récupération du basket féminin par la fédération régissant seule le basket en France laisse espérer un meilleur traitement du jeu des femmes, d'autant plus que se profilent les années noires de Vichy, plutôt propices, paradoxalement<sup>1266</sup>, à des sports féminins comme le basket-ball et plus généralement à un essor important du sport<sup>1267</sup>.

<sup>1265</sup> « La basketteuse », *L'Auto*, 24 mars 1938, p. 3. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°295.

<sup>1266</sup> GAY-LESCOT, Jean-Louis, *op. cit.*

<sup>1267</sup> TERRET, Thierry, « Sport et genre (1870-1945) », *op. cit.*, p. 374.

## 5. L'omniprésence de l'individu

Dans le registre de définition « individu – collectif », l'orientation semble rester la même que lors de la période précédente, en ce sens que l'individu est toujours au centre de la représentation du basket. Toutefois, une légère évolution est pressentie. L'exploit est encore personnifié, certes, notamment avec l'apparition d'un classement des marqueurs, mais ces figures du champion mutent en de véritables héros, plus ou moins âgés, prompts à rallier des lecteurs de toutes générations. En ces temps où le basket français, houlant sur les flots internationaux, hésite entre deux caps – le jeu américain ou une persistance dans le *ripopo* –, *L'Auto* semble vouloir proposer aux dirigeants un capitaine de vaisseau, en la personne d'André Tondeur, apte à guider le navire vers des eaux plus sereines. Dans le même temps, les chroniqueurs congratulent un homme, Henri Lechat, qui, par son audace, évite le chavirement de l'embarcation que l'appel au front de nombre de ses marins a rendu fébrile. Par ailleurs, un critère de reconnaissance du bon joueur est exhibé : la marque. Les lecteurs et les spectateurs sont invités à faire cette simple association : le meilleur joueur sur le terrain est celui qui score le plus.

### 5.1. Autour du héros : deux cas de figures

Les héros – nationaux, serait-on tenté d'écrire, tellement ils sont mis en lumière dans le quotidien français – peuvent être aussi bien des pratiquants que des dirigeants. Ainsi André Tondeur, multiple champion de France, et Henri Lechat, jusque-là discret dirigeant du basket corporatif, sont-ils mis en avant durant cette période. Ces deux figures<sup>1268</sup> du basket-ball n'ont pas le même pedigree, pas plus qu'ils n'ont eu, jusqu'ici, la même exposition dans le quotidien.

André Tondeur est bien connu du milieu du basket national, depuis au moins les années 1920 avec les premiers titres de champion de France du Foyer Alsacien de Mulhouse. Ce Nordiste, âgé de trente-six ans en décembre 1935<sup>1269</sup>, se fixe à Mulhouse, ville qu'il ne

---

<sup>1268</sup> BOURE, Robert, *op. cit.*

<sup>1269</sup> Une contradiction est relevée entre deux références. Robert Busnel fixe la date de naissance d'André Tondeur au 9 décembre 1899 (BUSNEL, Robert, « Les grands joueurs et les grandes figures du basket-ball : France », dans *Le Basketball. Tome 1, op. cit.*, p. 165-180, p. 179). Quant à Gilbert Bideaux, dans un article de *L'Auto* de 1937, il précise que Tondeur est âgé de 42 ans (BIDEAUX, Gilbert, « Basket-ball : Utiliser Tondeur... et les compétences », *L'Auto*, 18 mars 1937, p. 2). Néanmoins, la précision et la rigueur avec laquelle Busnel rédige la courte notice biographique du basketteur conduisent à croire davantage en cette référence.

quitte que durant la guerre avant d'y revenir à la Libération<sup>1270</sup>, et lui offre sept titres de champion de France entre 1924 et 1931 avec le Foyer Alsacien, puis deux supplémentaires en 1935 et 1937 avec le Cercle Athlétique. Tondeur n'est pas qu'un joueur, il est aussi à la tête de l'équipe féminine du CA de Mulhouse qui glane le premier titre de Champion de France de la FFBB, en mai 1937, aux dépens des invincibles Linnet's de Saint-Maur<sup>1271</sup>. Ses talents de technicien et d'entraîneur sont couronnés lorsqu'il devient le président de la première Commission technique de la FFBB, fondée le 15 juin 1943<sup>1272</sup>. Cette création préfigure d'ailleurs l'éclosion d'un nouveau modèle de représentation du basket-ball, avec une dimension technique plus proéminente, une profonde refonte des axes et choix technico-tactique de la fédération, qu'un travail ultérieur pourrait mettre au jour. André Tondeur anime également, cinq mois plus tard, le premier stage officiel de formation d'entraîneurs, à l'Institut National des Sports<sup>1273</sup>. Pourtant, loti de neuf titres de champion, l'Inspecteur des Sports<sup>1274</sup> n'est jamais sélectionné en équipe de France durant sa carrière de basketteur, sans que les raisons ne puissent jamais être élucidées<sup>1275</sup>. Est-il trop petit<sup>1276</sup> ? Est-il ensuite trop âgé ? Est-il un trop fin technicien ? Est-il en conflit avec des membres importants de la FFBB, ou avec les différents sélectionneurs ? Tondeur serait-il trop favorable au jeu américain par rapport à des pontifes qui, eux, seraient enclins à voir se développer un jeu spécifiquement français ? Il ne s'agit là que de conjectures et un travail plus approfondi sur cette éviction est à encourager. Il peut avoir son importance s'il montre la validité de la dernière hypothèse émise. Quoi qu'il en soit, *L'Auto* s'indigne véritablement de cet ostracisme et mobilise ses lecteurs, en 1937, après un nouveau match brillant de l'Alsacien en finale du Championnat de France de la FFBB.

« Quand on pense que Tondeur n'a jamais été sollicité par la Fédération pour faire partie de l'équipe de France, on plonge dans un abîme inconcevable d'illogisme ! ».<sup>1277</sup>

Le titre même de cet article est tout à la gloire de ce seul homme qui « arrache à l'US Métro le titre de champion de France »<sup>1278</sup>. La prochaine échéance internationale est prévue pour

<sup>1270</sup> *Ibid.*, p. 179.

<sup>1271</sup> BOSC, Gérard, Une histoire du basket français. Tome I, 1893-1966, *op. cit.*, p. 54.

<sup>1272</sup> *Ibid.*, p. 73.

<sup>1273</sup> *Ibid.*, p. 74.

<sup>1274</sup> BUSNEL, Robert, « Les grands joueurs et les grandes figures du basket-ball : France », *op. cit.*, p. 179.

<sup>1275</sup> BOSC, Gérard, Une histoire du basket français. Tome I, 1893-1966, *op. cit.*, p. 31.

<sup>1276</sup> André Tondeur mesure 1,70 mètre, d'après Robert Busnel. BUSNEL, Robert, « Les grands joueurs et les grandes figures du basket-ball : France », *op. cit.*, p. 179.

<sup>1277</sup> PERRIER, Robert, « Le basket national : A la tête du C. A. Mulhouse Tondeur arrache à l'U S. Métro le titre de champion de France », *L'Auto*, 26 avril 1937, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°296.

l'année 1939, avec l'organisation en Lettonie des Championnats d'Europe. Les rédacteurs de *L'Auto* bataillent alors pour la participation de Tondeur à ce tournoi en leur demandant, dans un référendum, de se prononcer sur la non sélection du joueur.

« Nous voudrions réunir le plus grand nombre de suffrages en hommage à André Tondeur... et que la Fédération Française de Basket-Ball sache comment l'opinion publique apprécie l'absence de Tondeur aux championnats d'Europe ». <sup>1279</sup>

« Vous le reconnaissez vous-même : Tondeur est le premier basketteur de France. Comment pouvez-vous ne pas être choqué que le meilleur joueur de France n'ait jamais été sélectionné ? Dans aucun sport d'équipe, un joueur n'a jamais réussi à être neuf fois champion de France. N'est-ce pas là une référence, et ne faut-il pas qu'aveugles soient les sélectionneurs de la FFBB ? ». <sup>1280</sup>

La figure Tondeur, ce « quasi-personnage » <sup>1281</sup>, mute en un héros, bien que malheureux, comme le sont souvent, dans le récit, ces êtres hors-normes <sup>1282</sup>.

« L'esprit sportif du "capitaine" TONDEUR  
(...) "Il faut tenir compte des événements que je viens d'expliquer. N'empêche que les Parisiens se sont montrés plus rapides que nous et que, par là, ils ont mérité leur victoire" ». <sup>1283</sup>

« Tondeur, manager de l'équipe de France. C'est un rôle à sa main, qu'il ne sollicitera jamais, sa modestie s'y oppose, mais qu'il accepterait en dépit des lourdes responsabilités. C'est également le désir de tous ceux qui s'intéressent à nos performances internationales ». <sup>1284</sup>

L'esprit sportif du personnage est loué, les compétences célébrées, sa carrière glorifiée. Il apparaît comme une solution aux problèmes que rencontre le basket français sur la scène internationale. « Il est un des spécimens les plus originaux de la flore qui s'épanouit sous les paniers percés » <sup>1285</sup>, précise même Robert Perrier. Consacrant définitivement le personnage

<sup>1278</sup> Ibid., p. 1.

<sup>1279</sup> « Un référendum de "L'Auto" – Tondeur à Riga ! », *L'Auto*, 27 avril 1937, p. 7. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°297.

<sup>1280</sup> « Le point de vue du lecteur : "le cas Tondeur" », *L'Auto*, 2 mai 1937, p. 2. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°298.

<sup>1281</sup> BOURE, Robert, *op. cit.*, p. 3.

<sup>1282</sup> CAILLOIS, Roger, *Le Mythe et l'homme*, Paris, Gallimard, 2002 (1938).

<sup>1283</sup> MOESCH, « Basket-ball : L'esprit sportif du "capitaine" TONDEUR », *L'Auto*, 17 décembre 1935, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°299.

<sup>1284</sup> BIDEAUX, Gilbert, « Basket-ball : Utiliser Tondeur... et les compétences », *L'Auto*, 18 mars 1937, p. 2. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°300.

<sup>1285</sup> PERRIER, Robert, « Pointes sèches : André Tondeur », *L'Auto*, 24 avril 1937, p. 2. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°300.



comme une grande figure, sinon la figure de la balle au panier, le journaliste ajoute : « *il est, au fond, le basket* »<sup>1286</sup>. Ni le soutien sans faille de la presse sportive, ni sa carrière exemplaire ne suffisent pour que Tondeur participe aux Championnats d'Europe de Riga, en 1937. Le héros, fabriqué de toute pièce par le quotidien sportif à partir de l'excellent palmarès du basketteur, reste aux portes de l'équipe de France, injustement. L'hypothèse de dirigeants conservateurs, crispés sur un style français totalement dépassé, un peu à l'image, toujours, de cette société française qui n'ose s'ouvrir au monde qui l'entoure, innover et prendre des décisions courageuses, se renforce. Il semble alors que s'affrontent les partisans d'une orientation du basket hexagonal en direction du jeu à l'américaine, dont les journalistes se font les propagandistes, un basket moderne incarné, en France, par André Tondeur, et les dirigeants décisionnaires, sectateurs d'un *ripopo*, apanage d'athlètes fantaisistes.

Parallèlement, une autre figure est exposée. Il s'agit d'un dirigeant, jusqu'ici très discret, porté aux nues par *L'Auto* au début de l'année 1940.

« Après cette terrible aventure, quand le basket reprendra son essor et qu'il prendra la place à laquelle il a droit dans l'échelle du sport français, il ne faudra pas oublier que Lechat y aura eu sa part. Et une part fort importante ».<sup>1287</sup>

Le basket, sport jeune, qui « *n'avait pour ainsi dire que des dirigeants jeunes* »<sup>1288</sup>, est durement atteint par la guerre. Et pendant que ceux qui, quelques semaines auparavant encore, dirigeaient le basket-ball français « *sont quelque part en France à jouer au soldat* »<sup>1289</sup>, la balle au panier végète, pire, elle périlclite. « *Le modeste Lechat estime qu'il doit apparaître : il apparaît* »<sup>1290</sup>. L'homme, tout dévoué à la cause du basket corporatif, met en place une permanence quotidienne, il se démène et parvient à regrouper les équipes parisiennes au sein d'un championnat, le Critérium parisien. Il réussit à réunir au sein de cette compétition cent trente-cinq équipes<sup>1291</sup>, alors que le basket-ball était presque donné pour mort. Même bien moins exposé que Tondeur, Lechat est présenté comme un héros, comme l'homme qui sauve le basket-ball d'un déclin annoncé par le départ des dirigeants mobilisés.

---

<sup>1286</sup> *Ibid.*, p.

<sup>1287</sup> Le Cavalier Kaki, « Basket : Le billet du cavalier Kaki », *L'Auto*, 16 janvier 1940, p. 3. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°302.

<sup>1288</sup> *Ibid.*, p. 3.

<sup>1289</sup> *Ibid.*, p. 3.

<sup>1290</sup> *Ibid.*, p. 3.

<sup>1291</sup> FREMONT, Gaston, *op. cit.*

## 5.2. La marque d'une vedette

D'autres grandes figures du basket français émergent. Des jeunes espoirs sont mis en exergue. Il faut sans aucun doute interpréter cette exposition différemment de la précédente. Elle marquerait plutôt une volonté des rédacteurs de la rubrique « Basket » de créer des personnages afin que les jeunes basketteurs puissent s'identifier à ces vedettes. Le cas de Tondeur ne participe certainement pas de cette stratégie, apparaissant alors trop âgé. Sans doute réunit-il autour de lui davantage d'hommes que d'adolescents. Il a 38 ans en 1937 lorsque *L'Auto* mobilise ses lecteurs pour défendre sa sélection en équipe nationale. D'autres, en revanche, apparaissent peu à peu et jouent ce rôle de catalyseur et de fédérateur pour un public plus jeune : c'est le cas de Roland, surtout.

Etienne Roland, né en 1912, le « *bondissant* »<sup>1292</sup>, est un joueur à l'US Métro et un international dont la carrière est écourtée par les événements de 1939<sup>1293</sup>. Il est présenté, dans *L'Auto*, comme un prodige, de la trempe d'un Cochet, en tennis, ou d'un Jauréguy, en rugby, prompt à galvaniser les foules et rendre son sport populaire.

*« Car c'est un fait qu'un sport, même un sport d'équipe, a besoin, pour passionner la foule d'un homme, d'un champion qui prend pour lui tout le prestige, et dont on peut clamer le nom à plein gosier.*

*“Allez, France !” cela ne sonne pas mal. Beaucoup moins bien pourtant que “Jauréguy”, “Ladoumègue” ou “Chayriguès” ».*<sup>1294</sup>

Cette surexposition d'un seul homme procède inéluctablement de cette stratégie de monstration d'un sport spectacle qui caractérise la période précédente. Une résurgence, donc, ou plutôt une réminiscence de cette stratégie de séduction du public qui prend maintenant une forme quelque peu différente. Les journalistes ont compris que le basket-ball a besoin d'un champion, un héros sur qui puisse opérer un phénomène identificatoire, une association du basket-ball à cet homme, plus encore, de la nation à cette figure médiatique.

*« (...) il n'émergeait pas encore de l'équipe quelqu'un qui lui donne une âme, quelqu'un dont le style plein de panache attire tous les regards, concentre et chauffe l'enthousiasme des spectateurs. Le basket a maintenant Roland ».*<sup>1295</sup>

<sup>1292</sup> BRIVE, Constantin, « Les Lettons le reconnaîtraient-ils ? », *L'Auto*, 26 octobre 1937, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°303.

<sup>1293</sup> BUSNEL, Robert, « Les grands joueurs et les grandes figures du basket-ball : France », *op. cit.*, p. 177.

<sup>1294</sup> BRIVE, Constantin, *op. cit.*, p. 1.

<sup>1295</sup> *Ibid.*, p. 1.

Par ailleurs, d'autres joueurs, plus anonymes, sont mis en avant : les marqueurs, qui sont généralement les avants. Ainsi la relation entre le nombre de points marqués et la valeur de l'athlète est-elle établie, simplifiant dès lors l'observation des profanes. Celui qui marque le plus est le meilleur. C'est ainsi. Et sans doute ne s'agit-il pas que d'une représentation puisque les équipes elles-mêmes s'attachent à marquer plus sévèrement ces joueurs prolifiques.

*« Cette débauche de points pour un seul joueur démontre bien que toute l'équipe joue pour lui, au détriment d'une technique d'ensemble étudiée.  
Et, comme tout finit par se savoir, ces marqueurs sont vite repérés. Pour eux, la vie ne s'annonce pas facile ».*<sup>1296</sup>

Un bémol transparaît toutefois dans cet article. Le journaliste invite les équipes qui disposent d'un tel joueur, adroit au panier et grand scoreur, de développer davantage l'homogénéité de l'équipe. Mais cet appel au bon entendement s'efface rapidement devant cette représentation plus prégnante qui établit une relation directe entre la marque et le talent du joueur. En effet, renforçant la représentation d'un sport individualiste, un « *tableau d'honneur des marqueurs* » est parfois intégré aux articles de basket-ball.

*« (...) comme l'adresse est la qualité primordiale, nous avons établi ce tableau d'honneur des meilleurs marqueurs du premier tour du championnat de France, division d'Excellence.  
Re (US Assomption) : 22 pts ;  
Poulangeon (FC Lyon) : 18 pts  
(...) ».*<sup>1297</sup>

Ce type de stratégie permet là encore d'offrir au lecteur, comme au spectateur profane, un critère observable, clairement identifiable, mesurable, de la valeur d'un basketteur. La vulgarisation du basket-ball semble en marche, alors même que sont exhibées ses qualités intellectuelles. Le basket-ball sport populaire, c'est-à-dire diffusé le plus largement dans la société, semble devoir passer par ces simplifications.

En définitive, la mise en exergue de l'individu prime encore durant cette courte période. Pourtant, favorisée par les caractéristiques du basket moderne, l'apparition de la figure du manager, l'apprentissage rigoureux de schémas tactiques et collectifs, l'émergence d'une représentation d'un basket résolument collectif doit voir le jour bientôt. Pour l'heure, le

<sup>1296</sup> BIDEAUX, Gilbert, « Basket : Le marqueur, joueur visé », *L'Auto*, 5 janvier 1938, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°304.

<sup>1297</sup> « Basket : Le tableau d'honneur des marqueurs », *L'Auto*, 22 décembre 1938, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Présenté en annexe : tome 2, deuxième partie, chapitre 2, article n°305.

début des hostilités freine, peut-être pour un temps seulement, l'émergence d'un tel modèle. Dans le même temps, la volonté des journalistes de *L'Auto*, défenseurs de la première heure de la balle au panier, de faire de leur sport favori un spectacle populaire occulte la dimension collective de la pratique dans les articles qu'ils rédigent, et donc dans les représentations qu'ils produisent et diffusent.

## **6. Conclusion de chapitre. La (re)naissance du basket-ball**

Le basket renaît, en ce sens que la représentation d'un basket nouveau est largement véhiculée par les journalistes. Ce modèle est bien vite contusionné par le début du deuxième conflit mondial et, en France, l'Occupation. Ces quelques années qui précèdent le proche chaos donnent alors à voir quelques signes tangibles de l'avènement d'un tel basket qualifié, déjà, de « moderne ».

De nombreuses modifications éditoriales ont lieu sur la période, interdisant de ce fait toute comparaison quantitative avec les années précédentes. Deux éditions paraissent à partir d'octobre 1935, puis l'édition unique est de retour en septembre 1939 lorsque *L'Auto* devient *L'Auto-Soldat*. Le quotidien mute en un journal d'informations générales. Il n'y a guère que la double page centrale, sur huit au total, qui témoigne de ses origines sportives. Le 1<sup>er</sup> janvier 1940, le journal retrouve son titre générique et son format qui avait été réduit durant quatre mois. La surface destinée au sport dans le quotidien décroît en 1939 et 1940. Pourtant, le basket-ball couvre davantage d'espace rédactionnel, preuve d'un nouveau changement de statut. Qualitativement, cette mutation est confirmée. Elle prend même racine plus tôt, dans les années 1935-1936, lorsque le basket français s'ouvre à un monde extérieur auquel il était demeuré étranger jusqu'ici. Les premiers matches européens sous l'égide de la récente FIBB, devenue FIBA en 1935, sont organisés et les Français rencontrent désormais d'autres nations que les seules limitrophes (Espagne, Belgique, Italie). Entre 1935 et 1939, quatre tournois internationaux majeurs démontrent aux basketteurs français que leur style de jeu est totalement révolu et inefficace dans ce type de compétitions. Il s'agit là d'une période capitale. D'abord, les Championnats d'Europe de Genève agissent comme un électrochoc. Les Baltes imposent leur jeu tout en modération – le jeu est posé, réfléchi – et en modulation – le jeu est adapté aux circonstances durant le match et aux différentes équipes rencontrées. Une dimension intellectuelle, éminemment tactique, est mise au jour et contraste nettement avec l'improvisation et la fantaisie du *ripopo* qui caractérise le jeu français. Les journalistes se font

rapidement les thuriféraires de ce Basket majuscule qui renvoie, par comparaison, la pratique des Français à un jeu minuscule, insignifiant. Ensuite, une nouvelle commotion trouble les observateurs et les joueurs lorsque les Américains imposent leur suprématie au tournoi olympique de Berlin, en 1936. En définitive, de manière croissante et au rythme des Championnats européens de 1937, à Riga, puis de 1939, à Kaunas, le jeu américain, ou celui des Baltes, qui s'en inspirent, s'impose comme le « vrai » basket aux yeux des chroniqueurs. En France, un homme fait figure de représentant – tout au moins est-il présenté ainsi par les rédacteurs – de ce style de jeu fondé essentiellement sur la stratégie et les tactiques mises en place au cours des matches. Champion de France à neuf reprises entre 1924 et 1937, André Tondeur est le technicien, le maître stratège, qui comprend mieux que quiconque le jeu des Américains. Pourtant, le virtuose n'est jamais sélectionné en équipe de France, sans qu'aucune raison ne puisse le justifier. Sans doute est-il l'allégorie d'un basket que les dirigeants, majoritairement des arbitres<sup>1298</sup>, ne souhaitent pas voir déteindre sur le jeu français. Gérard Bosc signale effectivement que les années 1940 sont marquées par un profond débat entre les entraîneurs et les arbitres, « *les uns reprochant aux autres de ne rien comprendre au jeu et à son esprit et les arbitres stigmatisant les entraîneurs pour leur méconnaissance du règlement* »<sup>1299</sup>. Au regard des conclusions formulées dans cette histoire des représentations du basket-ball, force est de constater que l'origine de ce conflit date des années 1935-1936. Plus encore, le soutien que *L'Auto* témoigne à André Tondeur, exhibé comme une figure héroïque, en est, peut-être, le déclencheur. Parallèlement, Henri Lechat s'impose également comme une grande figure du basket-ball. Par son audace et sa passion pour la balle au panier, cet homme, fortement impliqué jusque-là dans le basket corporatif, sauve la balle au panier parisienne de la noyade. C'est ainsi que le présentent les journalistes. Il semble que les rédacteurs l'opposent alors à l'immobilisme et au conservatisme des dirigeants de la FFBB, comme pour leur montrer que le confinement dans lequel ils se terrent ne mène le basket français nulle part. Une autre vedette est mise en avant durant cette période, mais cette représentation est sans doute davantage liée à des intérêts économiques. Il s'agit d'Etienne Roland, âgé de vingt-trois ans en 1935<sup>1300</sup>. Ne faut-il pas comprendre cette vedettisation de ce jeune joueur, au-delà de ses grandes qualités de basketteur, comme une tentative par *L'Auto* de s'adjoindre un lectorat rajeuni ? Le quotidien, en effet, est confronté à des difficultés économiques à partir du milieu des années 1930. La concurrence de la radio, des quotidiens régionaux et surtout des

<sup>1298</sup> BOSC, Gérard, « Les rendez-vous américains du basket français », dans ARCHAMBAULT, Fabien, ARTIAGA, Loïc, BOSC, Gérard (dir.), *op. cit.*, p. 145-154, p. 149.

<sup>1299</sup> *Ibid.*, p. 150.

<sup>1300</sup> BUSNEL, Robert, « Les grands joueurs et les grandes figures du basket-ball : France », *op. cit.*

pages sportives de *Paris-Soir*, qui paraît en fin d'après-midi<sup>1301</sup>, font chuter les ventes de *L'Auto* et portent un coup rude à ses finances. Les éditeurs tenteraient donc d'élargir le marché et d'augmenter le potentiel de vente du journal en s'adressant à un public plus large. La faveur qu'a le « basket des terroirs » et l'apparition d'une édition de province dont une page est consacrée spécifiquement aux régions de France témoignent de cette volonté d'agréger de nouveaux lecteurs. La mise en lumière de la jeunesse dans le basket-ball épouse, certes, l'air du temps et la récupération que font de ce thème les régimes fascistes pour promouvoir l'image d'une nation forte et vive. Mais cette exposition des jeunes basketteurs, dont Etienne Roland est la figure de proue, procède également d'une stratégie commerciale qui vise à cibler davantage de lecteurs. Pour preuve, Jean Lacouture, né en 1912, n'avoue-t-il pas : « *ma principale source d'information que je lisais en rentrant du collège, c'était surtout L'Auto* »<sup>1302</sup> ?

En définitive, dans cette période particulière lovée entre la rupture des années 1935-1936 et l'Occupation de la France par les Allemands, le basket promu par *L'Auto* est un basket moderne, c'est-à-dire nouveau, ou rénové, renaissant. Le basket classique, ce *ripopo* mêlant cascades, gestes incongrus, improvisation, est dépoussiéré dès lors qu'il se confronte au jeu américain.

---

<sup>1301</sup> BELLANGER, Claude, GODECHOT, Jacques, GUIRAL, Pierre, TERROU, Fernand (dir.), *Histoire générale de la presse française. Tome 3 : de 1871 à 1940, op. cit.*, p. 585.

<sup>1302</sup> CLASTRES, Patrick, MEADEL, Cécile, *op. cit.*, p. 209.

## **CONCLUSION DE LA DEUXIEME PARTIE DE THESE**

Et si la véritable naissance du basket-ball était là, tapie dans cet entre-deux, lovée au cœur d'une définition nouvelle encore empreinte des représentations passées et laissant poindre, dans le même temps, un jeu dit moderne ?

Tout au moins est-ce l'avis des rédacteurs sitôt que se présente à leurs yeux ce Basket majuscule, à la mode internationale ou, mieux, à l'américaine, qui contraste nettement avec le jeu minuscule, c'est-à-dire finalement insignifiant, pour lequel, pourtant, ils se sont enthousiasmés depuis les années 1920. Ces quatre années qui courent depuis 1935 et le premier Championnat d'Europe de basket-ball portent en elle tous les signes d'une rupture, en ce sens que se distinguent nettement un avant et un après. Antérieurement donc, la balle au panier, selon l'image qu'en renvoie l'ocre miroir déformant qu'est *L'Auto*, épouse pour la première fois une forme. Elle est définie. Ses limites sont explicitées à la faveur de journalistes connaisseurs désormais à la tête d'une véritable rubrique « Basket-ball ». La représentation évolue rapidement, dès le milieu des années 1920, vers la monstration d'un spectacle. Des figures sont érigées comme autant de vedettes du basket-ball, à la manière des stars de cinéma françaises ou hollywoodiennes. La balle au panier est personnifiée et, pour que l'image ne soit pas ternie, les basketteuses sont exclues du cadre. Le jeu des demoiselles, dans cette représentation machiste, est totalement dénigré, déconsidéré par les chroniqueurs afin que le spectacle de la balle au panier ne souffre pas de cette raillerie qui le définirait, encore, comme un « jeu de fillettes ». Au cœur de cette rupture se loge un basket dit moderne : la dimension tactique est primordiale, l'apparition de la figure du manager révolutionne le style de jeu, désormais plus réfléchi et dont l'organisation collective est laissée à la réflexion de ce stratège décentré du terrain.

Postérieurement, qu'advient-il de cette représentation d'un basket nouveau ? Le poids des journalistes est-il si important que le jeu français s'orienterait vers un basket à la dimension intellectuelle prééminente ? En 1955, dans *L'encyclopédie des sports modernes*, Robert Busnel qualifie effectivement le basket-ball de sport intellectuel. Plus tôt déjà, Emile Frézot élabore une méthode originale qui contraste nettement avec l'improvisation dans laquelle se terre jusqu'ici le basket-ball. L'entraînement devient primordial, ainsi que l'ont enseigné les Américains et les Baltes lors des quatre tournois internationaux majeurs organisés entre 1935 et 1939.



## CONCLUSION GENERALE

---

A cet instant où doit être clos ce travail de recherche, il est essentiel de rappeler, en premier lieu, le projet qui l'anime, les interrogations qui l'orientent, les réponses qu'il apporte, et de mettre en avant les points saillants du raisonnement. Ancrée de plain-pied dans le champ de l'histoire culturelle, cette histoire des représentations s'articule autour d'une première rupture, fondamentale, datée du début des années 1920, et d'une seconde, au milieu des années 1930 et annonciatrice d'une redéfinition du basket-ball durant les années 1940.

La structure de la démonstration permet de parcourir l'évolution des représentations du basket-ball de 1898 à 1940 en épousant la succession de deux conjonctions de représentations : d'un jeu méconnu, une pratique fantomatique, à une activité physique reconnue, qui s'impose comme un grand sport français. Les années 1910 sont effectivement marquées par une profonde méconnaissance du basket-ball. Aucune description, aucune illustration ne filtre. Le papier jaune de *L'Auto* reste opaque à la pratique. Inconnue, elle est rapprochée de sports plus communs. Ainsi, des similitudes sont-elles trouvées avec le football. Les scores sont semblables, peu élevés, le vocabulaire également. A cette époque, le basketteur marque des buts et tentent des coups-francs. Une totale confusion règne quant à ce jeu. Certaines équipes pratiquent en salle, telle l'UCJG de Paris, d'autres en plein-air, certains jouent l'été, d'autres durant la mauvaise saison. Bref, même restreinte à Paris, la pratique n'est pas normalisée. La confusion infuse même l'écriture de l'histoire de la pratique. Les origines américaines, tout au moins étrangères, pourtant bien perceptibles dans le nom, sont masquées et les Français de l'UCJG de Paris apparaissent comme les importateurs de ce nouveau jeu. En outre, le jeu des jeunes filles est inexistant, mais le genre féminin transparaît tout de même dans la pratique lorsque des qualités traditionnellement attribuées aux femmes lui sont prêtées, telles que la grâce, la souplesse, l'adresse. Le schéma se répète quant à la mise en exergue d'individualités qui contraste avec une dimension collective tout aussi prégnante lorsqu'est évoqué, par exemple, le *cinq*. Bref, la première décennie du XX<sup>e</sup> siècle n'est pas propice au développement de la pratique tellement les lecteurs sont laissés dans l'ignorance. Là, « *comme partout, le passage par le comment donne la bonne direction pour parvenir aux explications du pourquoi* »<sup>1303</sup>. Ainsi, une raison essentielle de cette confusion réside dans l'origine multiple des sources d'informations. Les émetteurs sont différents d'un article à l'autre. La pratique n'est pas assez développée, en France, pour qu'une rubrique lui soit consacrée et qu'un rédacteur lui soit dédié. Les comptes rendus lapidaires sont envoyés à la hâte par le directeur de la société sportive, l'instigateur d'une rencontre, ou un joueur, peut-

---

<sup>1303</sup> LABORIE, Pierre, *op. cit.*, p. 114-115.

être. Plusieurs émetteurs diffusent donc des messages sensiblement différents, de sorte que la représentation de la pratique baigne dans un véritable tintamarre. Le basket-ball perçu au travers de ces représentations est flou, peu implanté sur le territoire national, proche du rugby comme du football, fondant sa stratégie collective sur l'échange du ballon entre coéquipiers. Au regard des faibles scores réalisés, il ne fait aucun doute qu'une telle pratique s'apparente à un jeu de passe à dix. La décennie suivante marque une légère inclination avec quelques bouleversements dans la définition du basket-ball colportée par le quotidien sportif, sans remettre en cause toutefois le modèle d'un basket méconnu. La pratique s'ouvre à de nouveaux publics. Les femmes, d'abord, s'adonnent au basket-ball lorsqu'il s'agit de clôturer, à Académia, par exemple, à Fémina-Sports, une demi-journée de culture physique par une saine distraction. Les protestants cèdent leur place, dans les colonnes de *L'Auto*, aux basketteurs catholiques qui s'emparent du jeu à partir de la fin des années 1900 et organisent, très vite, des compétitions au sein de la FGSPF. La province s'éveille au basket-ball également, à la faveur d'une guerre meurtrière, barbare mais néanmoins « salvatrice » pour le basket-ball. Ainsi certaines régions ont-elles l'occasion d'observer le jeu des *Yankees*, avant que ces soldats américains ne démontrent toute l'étendue de leur science lors du tournoi des Jeux interalliés de 1919. Pourtant, la pratique est toujours sibylline, mystérieuse aux yeux du lecteur qui n'aurait jamais assisté à un match dans un patronage catholique. Quelles en sont les règles ? Qui légifère en matière de code de jeu ? A quoi ressemble le basket-ball ? En somme, le flou demeure. Pourtant, une bureaucratisation de l'organisation du basket-ball se met progressivement en place, avec l'existence d'une commission de basket-ball à la FGSPF. Par ailleurs, les basketteurs abandonnent les terrains grillés par le chaud climat estival pour s'adonner à leur sport de substitution durant l'hiver. La mutation, lourde de conséquence sur la physionomie des pratiquants puisque les rugbymen ne peuvent plus, dès lors que les calendriers sont identiques, s'adonner à la balle au panier, est amorcée dès 1916. Sans doute s'agit-il d'une des transformations majeures de la pratique, propulsant le basket-ball sur la voie de sa diffusion en tant que sport. De surcroît, les premiers efforts pour uniformiser les règles du jeu sont produits, garantissant l'égalité de chance dans l'affrontement entre les équipes. Les prémices d'une sportivisation du basket-ball sont donc perceptibles dès le milieu de ces années 1910. Le 1<sup>er</sup> décembre 1921 concrétise cette évolution lorsqu'est publié le texte-rupture qui fait basculer la définition du basket-ball dans un tout autre régime. La pratique est extraite de la pénombre médiatique. Elle est représentée, illustrée. Les principales règles sont expliquées aux lecteurs. Le jeu est décrit, tout comme le déplacement des joueurs sur le terrain. Cet article ouvre une ère durant laquelle le basket-ball va quérir, et acquérir, une

reconnaissance. Dans le même temps, les premiers rédacteurs de basket-ball signent régulièrement un article de fond. Il s'agit là d'une autre marque de la rupture qui s'opère au début des années 1920 avec le précédent modèle de représentations qui jetait le voile sur la pratique, certes encore discrète sur le territoire français. Le basket-ball dispose désormais d'une rubrique à laquelle est dédié un journaliste. Le tohu-bohu des représentations cesse à mesure que les articles signés d'un seul émetteur se multiplie. Un temps, quelques mois au final, le basket-ball est francisé et se transforme en balle au panier. En réalité, ce changement d'appellation n'est pas à mettre sur le compte d'une digestion par les Français d'une pratique américaine. Le contexte pourrait le laisser entendre, certes. Mais force est de constater que, d'après les articles que publie *L'Auto*, cette francisation n'est qu'une volonté journalistique d'affirmer une identité française de la profession. Les joueurs, les dirigeants et les lecteurs s'élèvent contre cette velléité des rédacteurs et, onze mois après l'apparition de la rubrique « Balle au panier », le journal la renomme « Basket-ball ». C'est un des apports de cette histoire des représentations qui, en prenant pleinement conscience que la représentation n'est pas le réel, évite l'écueil d'une interprétation erronée de la francisation du nom du sport. Inaugurée donc par ce « *document-éventaire* »<sup>1304</sup>, la période est caractérisée par la disparition progressive des traits communs aux autres sports d'équipe. Il s'agit désormais, pour les journalistes spécialistes du basket-ball, d'afficher de plus en plus nettement la spécificité de leur activité physique favorite de manière à l'ériger comme une sérieuse concurrente des sports d'équipe de grand terrain. Les premières années de cette ère voient alors l'émergence d'une véritable propagande en faveur du basket-ball. En novembre 1921, l'assujettissement du basket-ball à la FFA concrétise les mutations observées au milieu des années 1910, lorsque les articles de basket-ball mettent en exergue une pratique peu à peu hivernale et que s'efface la représentation de la pratique comme préparation au rugby. Dans la mesure où l'athlétisme et la balle au panier ne sont plus en concurrence, puisque les saisons ne se chevauchent pas, le basket-ball est présenté par les journalistes comme idéal pour l'entretien de la forme. Dès lors, les rédacteurs militent, véritablement, pour que la pratique se débarrasse de toute brutalité, érigeant par conséquent une spécificité par rapport au football ou au rugby. Le temps de la concurrence avec les autres sports d'équipe débute ici. En outre, les rédacteurs sont des hommes désormais très concernés par les choses du basket-ball. Robert Ménager, qui rédige les articles de basket au milieu des années 1920, est, une dizaine d'années plus tard, le premier rédacteur en chef de la revue fédérale *Basket-ball*, fondée un an après la création de la

---

<sup>1304</sup> MONIER, Brice, VIVIER, Christian, « Les représentations du basket-ball dans la “une” du n°100 de Maxi Basket d'octobre 1991 : étude de communication d'un document-éventaire », *op. cit.*

FFBB. Il s'agit donc de véritables propagandistes de la balle au panier qui n'ont de cesse, dès le début des années 1920, d'orienter l'évolution de la pratique et de la promouvoir afin qu'elle rivalise avec les sports de grand terrain. La balle au panier grandit, inexorablement. Les premières remises en cause de la tutelle de la FFA, dont la gestion du budget briderait l'évolution du basket-ball, surgissent dans les colonnes de *L'Auto* dès le milieu des années 1920. S'ensuit une période majeure dans l'histoire des représentations du basket-ball, une ère qui s'étend du milieu des années 1920 à la rupture du milieu des années 1930. Elle discute et participe indirectement à l'enfantement de deux fédérations, la FFBB et la FIBB, concrétisant l'effort des rédacteurs pour obtenir l'indépendance complète du basket-ball. La propagande, plus encore le militantisme des journalistes de basket-ball, en particulier Robert Perrier, ancien joueur, ancien « comitard »<sup>1305</sup>, sont clairement affichés dans *L'Auto*. De manière récurrente, le rédacteur souligne que les thèses du journal triomphent, comme lors du feuilleton de la création de la FFBB. Plus encore, le quotidien œuvre directement pour transformer la pratique : *L'Auto* organise une réunion de démonstration des règlements français et américains en 1927, offre une récompense aux équipes qui, lors de la saison de 1932-1933, pratiquent un jeu dit ouvert, c'est-à-dire qui cherchent à marquer plus que l'adversaire plutôt que de privilégier la défense de son panier. Pour de multiples raisons développées dans le corps de la démonstration – liées par exemple à la volonté d'indépendance par rapport à la FFA, plus tard à la concurrence de la radio qui émerge et des pages sportives des journaux généralistes –, les représentations orientent le basket-ball vers une spectacularisation. Autrement dit, des spécificités de la pratique sont mises en avant afin d'attirer davantage de spectateurs dans les stades. Sans doute faut-il voir aussi une opération commerciale de *L'Auto* qui peut alors récupérer une portion des recettes générées par les entrées. Les scores fleuves sont donc mis en exergue, en même temps que, surtout, l'incertitude du résultat qui, en basket-ball, semble alors être à son paroxysme. Le vertige du suspense, générateur d'émotion, doit alors séduire les plus récalcitrants. L'écriture change également, de manière à ce que le lecteur retrouve ce trouble, ce sentiment, cette sensation que, peut-être, il a ressenti aux abords du terrain, perché sur les gradins du stade Roland Garros, chahuté par les quolibets des partisans du club adverse. La radio, média émergent, impose cette modification de l'écriture aux journalistes de presse écrite. Durant cette période, le basket spectacle ne se conjugue alors qu'au masculin. La pratique féminine est délaissée,

---

<sup>1305</sup> Il intègre le Comité de Paris à sa création en 1921, en compagnie de Georges Angot. Les deux compères mettent fin, rapidement semble-t-il, mettant fin à leur « *carrière de comitards* », parce qu'ils ont « *des adversaires qui ne voyaient pas plus loin que l'intérêt de leur club alors qu'il s'agissait de défendre l'intérêt général du basket parisien* » (PERRIER, Robert, « Préface », dans ANGOT, Georges, *op. cit.*, p. 7).

raillée. Elle ternirait l'image du grand sport qu'est devenu le basket-ball. Au milieu des années 1930, une nouvelle rupture survient dans l'évolution de la représentation du basket-ball. L'ère internationale s'ouvre et, avec elle, la définition du basket-ball est ébranlée par une représentation positive du basket balte et américain, posée en contraste du *ripopo* français. A la faveur des premiers tournois internationaux majeurs (Championnats d'Europe et Jeux olympiques), la représentation d'un basket-ball dit moderne émerge et les journalistes promeuvent ce nouveau basket. Les caractéristiques du jeu français, l'improvisation, la vitesse, la fantaisie, l'absence de stratégie et de tactique préétablies, apparaissent alors désuètes face au style américain éminemment cérébral que mettent en valeur les journalistes. Ainsi le discours des chroniqueurs véhicule une représentation du spectacle qui mute elle aussi. L'incertitude du résultat et les scores élevés qui changent fréquemment en cours de matches n'en sont plus les ingrédients indispensables. Le jeu fluide, réfléchi, posé, l'enchaînement facile et harmonieux les remplacent. La raison est simple. La dimension spectaculaire, si elle peut suffire à attirer le public lors des matches de championnat, est vite supplantée par les mauvaises performances des Français lors des compétitions internationales. L'adaptation au basket moderne est présentée par les journalistes comme inévitable si la balle au panier veut garder la place qu'elle a patiemment acquise parmi les grands sports français. Cette période de la deuxième moitié des années 1930 n'est qu'un entre-deux, mais elle préfigure les mutations de la pratique à venir puisque les basketteurs français sont désormais confrontés à l'efficacité et à la suprématie du jeu américain. Par ailleurs, la mutation des représentations qui survient dans ces années 1935-1936 est imposée également par l'émergence de la concurrence. Relativement absente jusqu'ici, elle se fait plus pressante : radio, pages sportives des quotidiens régionaux, succès de *Paris-Soir* qui paraît en fin d'après-midi et devance donc les comptes rendus de *L'Auto* sur les épreuves du jour. Les ventes du « grand jaune » décroissent continuellement après l'apogée de 1933. Immanquablement, les éditeurs tentent de cibler davantage de lecteurs. Ainsi des pages régionales sont publiées pour répondre aux attentes d'un lectorat de province qui désire une information de proximité. De même, de jeunes espoirs et vedettes du basket français sont mis en lumière afin de cibler une tranche d'âge plus large et accroître le potentiel de vente du journal.

Finalement, ce travail met en évidence la manière dont la représentation et la pratique se modèlent conjointement. La définition du basket-ball se construit dans cette perpétuelle friction entre les traits conformes à ce qui existe, tel le football, et un caractère singulier qui le différencie des autres sports. Sur cette période qui court de 1898 à 1940, les traits distinctifs

qui apparaissent successivement peuvent être brièvement recensés : une proscription des contacts physiques, une mise en valeur des qualités d'adresse, puis intellectuelles à la fin des années 1930, plus que de puissance ou de force, une grande incertitude du résultat qui fait émerger la dimension spectaculaire du basket-ball, la possibilité de dribbler, un petit terrain, désormais normalisé et uniformisé par le règlement. Pour synthétiser plus encore, les représentations de la pratique passent par ces stades de transformation, au sens littéral du terme, c'est-à-dire d'un changement de forme. D'un basket inconnu, informe, puis mystique lorsque sa présence dans le quotidien croît, la définition bascule, au début des années 1920, quand les contours de la forme sont plus marqués. Le basket est alors révélé, puis il se pare d'une dimension spectaculaire qui lui est propre. Le terreau est ainsi fertilisé pour que se déploie un basket dit moderne, encore au stade embryonnaire à l'aube des années 1940.

Les paragraphes qui précèdent mettent en lumière, déjà, dans la synthèse qui est faite de l'itinéraire de la représentation du basket-ball dans *L'Auto*, l'originalité de cette recherche. Il s'agit toutefois d'insister à nouveau, en second lieu, sur les apports d'une telle entreprise à l'histoire du sport et du basket-ball. Premièrement, il convient d'être insistant sur un point essentiel. La recherche présentée s'inscrit dans le champ de l'histoire du sport et, plus encore, d'une histoire de la pratique en postulant que la représentation, en tant qu'elle est une reconstruction du réel, offre un chemin d'accès privilégié à ce réel, à la pratique sportive, que ne permet pas une histoire institutionnelle, ni même une histoire de l'entraînement. Eric Claverie en a d'ailleurs pleinement conscience : « *Doit-on considérer que ce qui est préconisé est parfaitement transcrit en usage pratique ? Évidemment non* »<sup>1306</sup>. Comment connaître la manière dont on joue au basket-ball à telle ou telle époque, dès lors ? Pour ne prendre qu'un seul exemple, s'intéresser à l'évolution des règles du jeu ou des techniques qu'enseignent les manuels ne permet pas davantage de porter un regard sur la pratique, puisqu'elle offre une vision fantasmée<sup>1307</sup> de celle-ci. En revanche, parvenir à évaluer l'écho que ces règles ou ces techniques ont dans le milieu du basket français, à partir des représentations véhiculées par un grand quotidien sportif, ouvre une voie d'accès à un « fragment » de pratique. La difficulté qu'ont certains clubs à s'acclimater au nouveau règlement international qui intègre à l'équipe, au milieu des années 1930, la figure du manager laisse transparaître le jeu qu'elle pratique : un basket brouillon, dénué de tactique, fondé exclusivement sur l'improvisation et la valeur athlétique des joueurs, bref, un *ripopo*. Dès lors, la multiplication des points de vue, en

---

<sup>1306</sup> CLAVERIE, Eric, *Du Ripopo au Jeu libre...*, op. cit., p. 34.

<sup>1307</sup> *Ibid.*, p. 34.

élargissant ce type de travail à d'autres journaux, permettrait de recomposer mieux encore la pratique, à la façon d'une mosaïque finalement. Deuxièmement, le travail renouvelle, d'une certaine manière, la chronologie de l'histoire du basket-ball. En effet, il identifie des ruptures qui n'avaient pas encore été observées jusqu'ici. C'est le cas de la fracture du milieu des années 1930. Le Championnat d'Europe de Genève de 1935 marque une césure dans la transformation de la pratique. Les Français sont confrontés à un sport nouveau, à tel point que les journalistes rangent le basket français tel qu'il est pratiqué jusque-là dans l'univers du jeu, plaisant certes, mais sans commune mesure avec ce basket majuscule, le vrai, que pratiquent les Américains. Cette faille, accentuée par les tournois internationaux suivants, préfigure l'avènement du basket moderne. Ainsi, ce basket à l'américaine qui semble orienter le jeu français à partir des années 1940 et 1950 prend-t-il racine dès 1935-1936. Troisièmement, cette recherche met en lumière un acteur déterminant dans l'évolution de la pratique : le journaliste, et plus généralement la presse. Jamais il n'est question du rôle de la presse dans la diffusion du basket-ball en France et dans l'évolution des modalités de pratique, ni dans l'historiographie du basket-ball, ni dans les problématiques du transfert culturel. La propagande menée par les différents journalistes de *L'Auto* est d'ailleurs saluée par la FFBB dans le premier numéro de sa revue *Basket-ball*<sup>1308</sup>. La quête de l'indépendance des basketteurs est menée dès 1925 par ces prédicants de la première heure. Entre 1925 et 1932, les articles en faveur d'une autonomie plus grande se multiplient. Quelles sont les motivations de ces journalistes ? En l'absence de connaissances biographiques très précises, qui marque une des limites du travail, seules leurs prises de position renseignent sur les tenants de cette propagande. Ces chroniqueurs sont d'anciens joueurs de basket-ball<sup>1309</sup>. Ils ont à cœur de voir leur sport accroître le nombre de ses pratiquants. Ils n'hésitent donc pas à appâter les athlètes, dans les années 1920, en mettant en avant l'absence de brutalité du basket-ball par rapport au jeu rude du rugby ou du football. Les adeptes de la balle au panier étant de plus en plus nombreux, la propagande en faveur de l'indépendance fait alors peser de tout son poids cette masse de licenciés. L'objectif est de prouver aux dirigeants encore réfractaires que le basket-ball n'a plus sa place dans le giron athlétique et qu'il est capable de s'élever seul. La question est récurrente dans les colonnes de *L'Auto*, à un tel point que Robert Perrier ironise même sur son idée fixe en parlant d'un *dada*. Force est de constater que cette marotte se transforme au début des années 1930 en une véritable saga médiatique qui supprime tous les autres sujets.

<sup>1308</sup> BARILLE, Marcel, « A nos amis », *Basket-ball*, 12 octobre 1933, p. 1 ; « Remerciements », *Basket-ball*, 12 octobre 1933, p. 6.

<sup>1309</sup> Tout au moins est-ce le cas de Robert Perrier et de Robert Ménager.



Finalement, la thèse de *L'Auto* triomphe quand est créé la FFBB. Les journalistes sont bien les témoins, mais plus encore des acteurs de l'évolution de la pratique. Par les représentations du basket-ball qu'ils produisent et diffusent, ils participent réellement à *former l'opinion sportive*<sup>1310</sup> des lecteurs. L'analyse des représentations est laissée au pied de la période de l'Occupation. Qu'advient-il de leur propagande en faveur du jeu moderne ? Tout au moins peut-on signaler, à la suite de Gérard Bosc, qu'Emile Frézot met en place, au PUC, une méthode de jeu appelée à un grand succès : « *avec lui, on ne joue pas comme l'on voudrait jouer mais comme l'on s'est entraîné* »<sup>1311</sup>. De même, un ouvrage technique paraît, en 1945, et s'intitule... *Le basket-ball moderne*<sup>1312</sup>.

En troisième lieu, il convient de garder à l'esprit que le travail mené souffre nécessairement de quelques limites. D'abord, un minutieux travail prosopographique apporterait sans doute d'autres clés de compréhension. La rareté des archives de *L'Auto* rend difficile une pénétration plus en avant dans la mémoire du journal. Il est à noter toutefois qu'un projet collectif qui se noue autour de Benoît Caritey prévoit de mener un tel travail sur les journalistes de *L'Auto*, notamment avec la collaboration de Gilles Montéréal<sup>1313</sup>. Seules des notices découvertes au hasard de la littérature, des contributions de ces rédacteurs à des ouvrages, quelques lignes éparées dans la revue *Basket-ball*, informent sur ces chroniqueurs. Ces éléments biographiques sont égrainés tout le long de la démonstration de manière à supporter, parfois, l'argumentation. Il semble qu'une étude plus approfondie de la vie des journalistes ne donnerait pas d'autres clés de compréhension de l'évolution des représentations, finalement, que ces quelques connaissances biographiques. Même si une telle enquête pouvait être attendue, faut-il rappeler que l'objet de recherche n'est pas là, et que cette entreprise est un projet d'étude à part entière. Ensuite, le choix d'un seul média peut être reproché. L'effort est fait de comparer à deux autres périodiques sportifs, *La Vie au Grand Air* et *Le Miroir des Sports*. Aucune conclusion intéressante n'est extraite de l'analyse de ces sources et la mise en perspective des représentations des trois titres de presse, excepté les articles de *La Vie au Grand Air* présentés dans le cœur de la démonstration, n'apporte rien de pertinent à l'argumentation. En revanche, un travail ultérieur, portant sur la presse généraliste, ou la presse quotidienne régionale, serait pertinent. Enfin, le regard unilatéral porté sur le seul

---

<sup>1310</sup> L'expression est extraite d'une cartouche, déjà citée, publiée en une régulièrement dans *L'Auto* : « *L'Auto forme et informe l'opinion sportive* ».

<sup>1311</sup> BOSC, Gérard, *Une histoire du basket français. Tome I, 1893-1966, op. cit.*, p. 263.

<sup>1312</sup> FABRIKANT, Michel, FABRIKANT, Vladimir, *op. cit.*

<sup>1313</sup> Gilles Montéréal est doctorant en Histoire contemporaine à l'Université de Paris I – Sorbonne. Son travail porte sur l'histoire du quotidien *L'Equipe*.

basket-ball peut être critiqué. D'autres sports sont convoqués, peut-être trop sporadiquement, pour rendre saillantes les caractéristiques de la représentation du basket-ball. Il serait à cet égard intéressant d'observer l'évolution de la représentation, dans *L'Auto*, d'un sport comme le volley-ball, né à la manière du basket-ball, de l'esprit d'un professeur d'éducation physique des YMCA, dans le Massachussetts. La compulsion de *L'Auto* fait apparaître, par exemple, un article, en 1935, intitulé « *un sport méconnu : le volley-ball* »<sup>1314</sup>. Il serait intéressant alors de s'interroger sur un tel décalage entre le traitement du basket-ball et ce jeu « *propagé en France pendant la guerre par les Américains de la Y.M.C.A.* »<sup>1315</sup>.

En dernier lieu, un certain nombre de pistes de recherche affleure tout au long de cette étude. Le travail mené est d'ampleur : près de vingt mille articles de basket-ball sont compilés, extraits de près de cent mille pages de quatorze mille numéros de *L'Auto*, de 1900 à 1940. Une analyse quantitative est menée sur ce corpus. Il s'agit d'un travail très fastidieux de mesure, de calculs, de statistiques, de traitement de données mathématiques. Mais, immanquablement, ce travail quantitatif porte ses fruits puisqu'il permet de mettre en lumière un certain nombre d'éléments essentiels. Seul, ce travail n'a que peu d'intérêt. Il est croisé à une analyse plus fine, qualitative, qui consiste à repérer les thèmes saillants et récurrents. Malgré ce traitement massif d'informations, et malgré l'effort fait de croiser l'examen de *L'Auto* avec d'autres sources (*La Vie au Grand Air* et *Le Miroir des Sports*), il ne s'agit que d'une contribution à l'histoire des représentations du basket-ball en France. En effet, *L'Auto* est un quotidien sportif important, le plus lu, qui pèse immanquablement de ses centaines de milliers de lecteurs<sup>1316</sup> dans le champ médiatique, mais il n'est pas le seul canal de transit des représentations de la pratique. Le même type de travail pourrait être produit en examinant d'autres titres de presse, comme cela est souligné plus tôt, tel que *L'Echo des sports*, ou les revues fédérales *Basket-ball* et *L'Athlétisme*, utilisées généralement, et à tort, comme un exact reflet de la réalité passée. Par ailleurs, une étude semblable pourrait être menée sur le quotidien *L'Equipe*, à partir de 1946, tout comme sur la presse filmée<sup>1317</sup> ou encore la radio<sup>1318</sup>.

---

<sup>1314</sup> BAQUET, Maurice, « Une ignorance surprenante : Un sport méconnu : le Volley-Ball », *L'Auto*, 9 septembre 1935, p. 2.

<sup>1315</sup> *Ibid.*, p. 2.

<sup>1316</sup> De 103 667 exemplaires tirés en 1910 (SEIDLER, Edouard, *Le sport et la presse*, op. cit., p. 55) à 115 000 en 1940 (ALBERT, Pierre, FEYEL, Gilles, PICARD, Jean-François (dir.), op. cit., p. 75-76). Il s'agit des nombres d'exemplaires tirés, certes, mais ils donnent un ordre de grandeur de la portée du quotidien.

<sup>1317</sup> Voir par exemple : HURET, Marcel, *Ciné actualités : histoire de la presse filmée*, Paris, H. Veyrier, 1984 ; JEANNE, René, FORD, Charles, *Le cinéma et la presse : 1895-1960*, Paris, Colin, 1961. Le fonds des Actualités filmées de L'Inathèque de France couvre la période 1940-1969 : *Site de l'Inathèque de France*, [en ligne]. <http://www.ina-sup.com/collections/linatheque-de-france-1> (Page consultée en avril 2011).

et le cinéma<sup>1319</sup>. Par ailleurs, l'historiographie du basket-ball reste muette sur la manière dont se développe le basket-ball féminin. On ne peut qu'inviter la communauté des historiens du sport à s'intéresser à l'histoire du jeu des demoiselles. Tout est à faire, mais déjà se dessinent deux grandes périodes : un avant et un après 1936, année d'intégration des équipes féminines à la FFBB. Sans doute est-ce là ce qui permet au basket féminin de perdurer, contrairement au football, assommé par les restrictions budgétaires et le regain des valeurs traditionnelles dans les années 1930. Dans ces deux grandes périodes, de multiples ruptures sont déjà pressenties dans cette histoire des représentations : d'un entre-soi aux premiers championnats, d'une médiatisation des compétitions toujours plus importante à une décadence de cette représentation médiatique. Bref, il s'agit, là encore, d'un projet de recherche qu'il serait fort intéressant de voir aboutir.

---

<sup>1318</sup> Se poserait alors la question des sources. Une recherche dans la base de données de l'Inathèque rend compte de l'apparition de l'occurrence « basket » au plus tôt en 1968 (les plus anciens fonds datent de 1933). *Site de l'Inathèque de France, op. cit.*

<sup>1319</sup> Voir par exemple : ARTIAGA, Loïc, « Quand le ballon crève l'écran. Le basket-ball au cinéma, entre France et États-Unis (1947-1992) », dans ARCHAMBAULT, Fabien, ARTIAGA, Loïc, BOSC, Gérard (dir.), *op. cit.*, p. 83-98.

# TABLE DES ILLUSTRATIONS

---

Figure 1. Répartition mensuelle des articles de basket-ball dans L'Auto en 1903 (25 articles) .....	37
Figure 2. Répartition mensuelle des articles de basket-ball dans L'Auto en 1924 (411 articles) .....	37
Figure 3. Évolution de l'indice annuel de positionnement de la rubrique « Basket-ball » dans les numéros de L'Auto de 1919 à 1939 .....	39
Figure 4. Évolution du pourcentage de couverture de journal (noté PcJ) par le basket-ball dans L'Auto-Vélo puis L'Auto de 1919 à 1939 .....	40
Figure 5. Évolution du nombre d'articles par année de parution dans L'Auto-Vélo puis L'Auto (1900-1915) .....	52
Figure 6. Évolution du pourcentage de couverture de journal (noté PcJ) par le basket-ball dans L'Auto-Vélo puis L'Auto de 1900 à 1915 .....	54
Figure 7. Représentation cartographique des sociétés pratiquant le basket-ball citées dans L'Auto-Vélo puis L'Auto entre 1900 et 1912.....	60
Figure 8. Représentation cartographique des sociétés citées dans L'Auto-Vélo puis L'Auto en fonction de leur nombre de citations sur la période 1900-1912 .....	61
Figure 9. Évolution de la moyenne annuelle de points marqués par match, d'après les résultats publiés par L'Auto-Vélo puis L'Auto (1900-1914) .....	64
Figure 10. Évolution de la position des rubriques « basket-ball », « football-association » et « football-rugby » dans les numéros de L'Auto-Vélo puis L'Auto de 1900 à 1914.....	67
Figure 11. Évolution du pourcentage de couverture du journal (noté PcJ) du basket-ball, du football-association et du football-rugby dans L'Auto-Vélo puis L'Auto de 1900 à 1914.....	68
Figure 12. Répartition mensuelle des articles de basket-ball dans L'Auto-Vélo en 1901 (dix articles) .....	70
Figure 13. Répartition mensuelle des articles de basket-ball dans L'Auto en 1908 (onze articles).....	70
Figure 14. Répartition mensuelle des articles de basket-ball dans L'Auto en 1911 (six articles) .....	70
Figure 15. Répartition mensuelle des articles de basket-ball dans L'Auto en 1913 (dix articles).....	70
Figure 16. Évolution du nombre d'articles par année de parution dans L'Auto (1912-1922) .....	101
Figure 17. Évolution du pourcentage de couverture de journal (noté PcJ) par le basket-ball dans L'Auto (1912-1922) .....	105
Figure 18. Exemple de mise en page de la titraillle de la rubrique « Les Sports et la femme » de 1915 à 1917..	108
Figure 19. Exemple de mise en page de la titraillle de la rubrique « Education physique » de 1916 à 1917.....	108
Figure 20. Proportion annuelle d'articles de basket-ball féminin par rapport au nombre total d'articles de basket-ball de 1915 à 1922 .....	113
Figure 21. Répartition mensuelle des articles de basket-ball féminin dans L'Auto en 1915 .....	115
Figure 22. Répartition mensuelle des articles de basket-ball féminin dans L'Auto en 1918 .....	115
Figure 23. Évolution du nombre de matches annoncés par L'Auto (1913-1920) .....	125
Figure 24. Évolution du nombre annuel de journées de « championnat » mentionnées dans L'Auto (1913-1920) .....	126
Figure 27. Répartition mensuelle des articles dans L'Auto en 1919 (75 articles).....	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>
Figure 28. Répartition mensuelle des articles dans L'Auto en 1920 (130 articles).....	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>
Figure 25. Répartition mensuelle des articles dans L'Auto en 1915 (37 articles).....	128

Figure 26. Répartition mensuelle des articles dans L'Auto en 1916 (38 articles).....	128
Figure 27. Répartition mensuelle des articles dans L'Auto en 1919 (75 articles).....	130
Figure 28. Répartition mensuelle des articles dans L'Auto en 1920 (130 articles).....	130
Figure 29. Pourcentage de couverture de journal (PcJ) du football, ainsi que des sports phares (automobile, cyclisme et aéronautique) dans L'Auto (1900-1918).....	143
Figure 30. Évolution du nombre d'articles par année de parution dans L'Auto (1918-1928) .....	173
Figure 31. Évolution du pourcentage de couverture de journal (noté PcJ) par le basket-ball dans L'Auto (1918-1928) .....	174
Figure 32. Évolution du nombre moyen de pages par numéro dans L'Auto selon les années (1918-1928).....	174
Figure 33. « Les sports brutaux », dessin de Brisène, L'Auto, 3 mars 1927.....	176
Figure 34. Le terrain et les accessoires de la balle au panier .....	177
Figure 35. « Le doux basket ! », dessin de F. Mercier, L'Auto, 9 février 1927 .....	189
Figure 36. Répartition annuelle des articles évoquant le basket-ball selon les saisons d'été et d'hiver, dans L'Auto, en 1922 .....	197
Figure 37. Répartition annuelle des articles évoquant le basket-ball selon les saisons d'été et d'hiver, dans L'Auto, en 1924 .....	197
Figure 38. Répartition annuelle des articles évoquant le basket-ball selon les saisons d'été et d'hiver, dans L'Auto, en 1926 .....	198
Figure 39. Carte des villes de France où se pratique le basket-ball.....	205
Figure 40. L'équipe du Foyer de Mulhouse.....	228
Figure 41. L'équipe de l'Etoile Colombienne .....	229
Figure 42. L'équipe de basket-ball de la section féminin du CA de Corbeil .....	229
Figure 43. Évolution du nombre annuel d'articles évoquant le basket-ball dans L'Auto (1925-1935).....	238
Figure 44. Évolution du pourcentage de couverture de journal (noté PcJ) par le basket-ball dans L'Auto (1925-1936) .....	240
Figure 45. Progression du basket-ball dans l'UR Seine entre 1921 et 1931 .....	241
Figure 46. Evolution du nombre d'illustrations photographiques de basket-ball et de la proportion représentant une action de jeu dans L'Auto (1921-1936) .....	244
Figure 47. Evolution annuelle du nombre et du pourcentage d'articles de basket-ball en première page de L'Auto (1922-1936).....	245
Figure 48. Palmarès du Championnat de France de basket-ball présenté dans L'Auto en 1930 .....	251
Figure 49. Palmarès du Championnat de France de basket-ball présenté dans L'Auto en 1931 .....	251
Figure 50. Une du n°12 383 de L'Auto, 11 novembre 1934.....	254
Figure 51. Illustration photographique publiée en une de L'Auto lors de la finale du Championnat de France de basket-ball de 1930.....	262
Figure 52. Illustrations photographique d'un match au gymnase de l'Elan, en 1927.....	266
Figure 53. Evolution du nombre d'articles de basket dans la rubrique « Scolaires » et du pourcentage qu'ils représentent par rapport au nombre total d'articles de basket-ball dans L'Auto (1921-1936) .....	274

Figure 54. Titraile d'un article extrait de la une de L'Auto du 29 août 1934.....	292
Figure 55. Evolution du pourcentage annuel d'articles de basket-ball de la rubrique « Les sports et la femme » par rapport au nombre total annuel d'articles évoquant le basket-ball dans L'Auto de 1925 à 1935.....	295
Figure 56. Titraile extrait d'un article à la une de L'Auto le 8 avril 1929.....	295
Figure 57. Dessin de J. Mercier, extrait du numéro du 13 janvier 1927 de L'Auto.....	300
Figure 58. Dessin de M. Cortet, extrait du numéro du 6 septembre 1932 de L'Auto.....	301
Figure 59. Tableau extrait d'un article du numéro du 29 octobre 1929 de L'Auto.....	305
Figure 60. Tableau extrait d'un article du numéro du 23 mai 1933 de L'Auto.....	306
Figure 61. Tableau extrait d'un article du numéro du 12 novembre 1934 de L'Auto.....	306
Figure 62. Une du premier numéro de L'Auto-Soldat, paru le 16 septembre 1939.....	315
Figure 63. Évolution du pourcentage de couverture de journal (noté Pcj) par le basket-ball dans L'Auto (1930- 1941) .....	316
Figure 64. Evolution du pourcentage annuel d'articles de basket-ball de la rubrique « La Femme » par rapport au nombre total annuel d'articles évoquant le basket-ball dans L'Auto de 1930 à 1940 .....	339

# TABLE DES MATIERES

---



<b>AVANT-PROPOS .....</b>	<b>3</b>
<b>SOMMAIRE .....</b>	<b>5</b>
<b>INTRODUCTION GENERALE .....</b>	<b>8</b>
1. EMPREINTS BASKET-BALL, REPRESENTATIONS ET PRESSE : UNE HISTOIRE CULTURELLE DU BASKET-BALL .....	10
1.1. <i>Historiographie du basket : des historiques à l'histoire</i> .....	11
Des historiques .....	12
Une « <i>histoire savante</i> » s'invente .....	15
Premières thèses .....	17
1.2. <i>Une histoire des représentations du basket-ball : une histoire éminemment culturelle</i> .....	20
Une généalogie .....	20
La représentation comme <i>forme sensible</i> .....	21
1.3. <i>La presse : objet du passé... et passé de l'objet</i> .....	24
Les âges de la presse .....	25
Parmi la presse : la presse sportive et <i>L'Auto</i> .....	28
2. EMPRUNTS UNE DEMARCHE : DU DEFRICHAGE AU DECHIFFRAGE .....	31
2.1. <i>Défrichage. La constitution du corpus</i> .....	31
Le choix des sources .....	31
Le choix de l'exhaustivité .....	34
2.2. <i>Déchiffrage. La construction des outils d'analyse</i> .....	36
Une analyse quantitative .....	36
L'analyse thématique : la mise au jour de registres de définitions .....	40
3. DE L'INDEFINITION A LA FORME : ITINERAIRE DE LA REPRESENTATION DU BASKET-BALL DANS <i>L'AUTO</i> .....	44
 <b>PREMIERE PARTIE MECONNAISSANCE : DE L'OMBRE A LA LUMIERE (1900 – DEBUT DES ANNEES</b>	
<b>1920) .....</b>	<b>47</b>
CHAPITRE 1 UN TOHU-BOHU : LES PREMIERES ANNEES DE MEDIATISATION DU BASKET-BALL DANS <i>L'AUTO-VELO</i> PUIS	
<i>L'AUTO</i> (1900 – DEBUT DES ANNEES 1910) .....	49
1. <i>Inconstance... ou mutations à répétition ?</i> .....	51
1.1. Une évolution du nombre d'articles fidèle à la réalité de la pratique ? .....	51
1.2. Le pourcentage de couverture de journal : une traduction quantifiée de la présence du basket-ball	
dans le quotidien .....	53
2. <i>Entre jeu et sport : qu'est-ce que le basket-ball ?</i> .....	56
2.1. Jeu ou sport ? .....	56
2.2. Un sport athlétique .....	67
2.3. Une pratique, deux saisons .....	69
3. <i>L'âge d'or d'un chaperon : le 14 rue de Trévise</i> .....	72
4. <i>Une pratique exclusivement masculine</i> .....	79
4.1. Le basket : un jeu de jeunes filles ? .....	80

4.2. Des qualités physiques traditionnellement connotées féminines .....	84
5. <i>L'individu et l'équipe</i> .....	86
5.1. Le « cinq » : spécificité ou plagiat ? .....	87
5.2. « Remarqué le jeu de... » .....	89
5.3. Des qualités individuelles tournées vers l'offensif .....	92
6. <i>Conclusion de chapitre. Entre chaos et tâtonnement, un basket sans visage</i> .....	94
CHAPITRE 2 UN BASKET-BALL SIBYLLIN (ANNEES 1910 – DEBUT DES ANNEES 1920) .....	97
1. <i>Une importance croissante</i> .....	100
1.1. Une augmentation constante du nombre annuel d'articles .....	100
1.2. Pourcentage de couverture de journal .....	104
2. <i>Une entrée très discrète du basket féminin</i> .....	107
2.1. Les premières sociétés féminines pratiquant le basket-ball .....	107
2.2. Une présence forte... mais silencieuse .....	112
2.3. Du festif au compétitif : une transition fulgurante .....	116
3. <i>Du jeu au sport : les prémices d'une sportivisation</i> .....	122
3.1. Une première institutionnalisation du basket-ball .....	122
3.2. Vers une saison à l'image des autres sports d'équipes .....	127
3.3. Les signes d'une bureaucratisation .....	131
3.4. Uniformiser : la garantie d'un spectacle réussi .....	134
4. <i>Ouvertures... et herméticité</i> .....	140
4.1. De l'UCJG à la FGSPF : une brutale passation de pouvoir .....	140
4.2. Les balbutiements en province et l'empreinte militaire .....	146
4.3. Les Américains : les athlètes et leur jeu .....	152
5. <i>L'individu et l'équipe : invisibilité et indivisibilité</i> .....	158
5.1. Le collectif : l'émanation d'une « culture de guerre » .....	159
5.2. La montée du « dirigeant » .....	162
6. <i>Conclusion de chapitre. Un basket-ball mystique</i> .....	164
CONCLUSION DE LA PREMIERE PARTIE .....	166

## **DEUXIEME PARTIE RECONNAISSANCE : UN BASKET DEMYSTIFIE (ANNEES 1920 – ANNEES 1930) 168**

CHAPITRE 3 LA SORTIE DE GUERRE DU BASKET-BALL : UN PREMIER VISAGE (ANNEES 1920) .....	170
1. <i>Une importance grandissante</i> .....	172
1.1. Nombre annuel d'articles et pourcentage de couverture de journal.....	172
1.2. Des descriptions plus précises .....	175
1.3. Les premiers prédicants du basket-ball .....	181
2. <i>Un sport en chantier</i> .....	184
2.1. Une difficile levée des imprécisions règlementaires : « deux sur un » et « blocage » .....	184
2.2. La valse des inaugurations de stades .....	192
2.3. Le basket-ball : une préparation physique à... ..	195
2.4. Une reconnaissance institutionnelle fallacieuse .....	200
3. <i>Le temps des oppositions</i> .....	204

3.1. L'éveil de la province.....	204
3.2. L'« École américaine » et le jeu classique .....	208
3.3. La cohabitation de la FGSPF et de la FFA .....	213
4. Sportivisation et effémination .....	216
4.1. Premiers championnats .....	217
4.2. L'effémination du basket-ball .....	220
5. La primauté au collectif.....	224
5.1. L'équipe : une somme homogène d'individus .....	224
5.2. L'équipe prend la pose.....	227
6. Conclusion de chapitre. Les propagandistes à l'œuvre.....	231
CHAPITRE 4 UN BASKET-BALL REVELE (MILIEU DES ANNEES 1920 – MILIEU DES ANNEES 1930).....	234
1. Une place acquise.....	236
1.1. En guise de stabilité : deux articles par jour.....	238
1.2. Le basket-ball s'illustre.....	242
1.3. A la une : une présence accrue .....	244
2. Un sport est né.....	246
2.1. Un sport aîné.....	246
2.2. L'autonomie du basket-ball : d'un « dada » de journaliste à une saga médiatique .....	256
2.3. L'émergence d'une dimension spectaculaire.....	261
2.4. Un jeu d'enfants : l'éclosion d'un basket scolaire et universitaire.....	272
3. De la « guerre des styles » à l'origine d'une fédération internationale.....	275
3.1. Une compétition nationale et mixte : le Championnat de France de la FFA (puis FFBB) .....	276
3.2. Les premières confrontations internationales .....	281
3.3. La marche vers une fédération internationale.....	285
4. Un déclin d'intérêt pour le basket-ball féminin.....	294
4.1. Régression du basket-ball féminin .....	294
4.2. Le basket-ball féminin, une pratique domestique .....	300
5. Individualisation et personnification du basket-ball.....	302
5.1. Premiers éléments biographiques, morphologiques... et arithmétiques.....	303
5.2. « La galerie des as » .....	307
6. Conclusion de chapitre. La spectacularisation du basket-ball .....	310
CHAPITRE 5 L'EMBRYON D'UN BASKET « MODERNE » (MILIEU DES ANNEES 1930 – 1940) .....	312
1. L'annonce d'une proche rupture.....	314
2. L'ère internationale du basket : la découverte d'un nouveau monde .....	317
2.1. L'aire internationale du basket .....	318
2.2. Leçons de basket : Genève 1935, Berlin 1936.....	320
2.3. Le basket des régions, un paradoxe ? .....	325
3. Une nouvelle donne .....	328
3.1. Un Basket majuscule .....	329
3.2. Un nouveau jeu : partisans et contempteurs.....	331
3.3. Le sport des jeunes .....	335

4. <i>Un basket féminin : nouveautés et immutabilité</i> .....	337
4.1. Vers une fédération mixte .....	337
4.2. Une présence décadente .....	339
5. <i>L'omniprésence de l'individu</i> .....	341
5.1. Autour du héros : deux cas de figures.....	341
5.2. La marque d'une vedette .....	345
6. <i>Conclusion de chapitre. La (re)naissance du basket-ball</i> .....	347
CONCLUSION DE LA DEUXIEME PARTIE DE THESE .....	350
<b>CONCLUSION GENERALE</b> .....	<b>352</b>
<b>TABLE DES ILLUSTRATIONS</b> .....	<b>363</b>
<b>TABLE DES MATIERES</b> .....	<b>367</b>

**UNIVERSITE DE FRANCHE-COMTE**  
**ECOLE DOCTORALE « LANGAGES, ESPACES, TEMPS, SOCIETES »**

Thèse en vue de l'obtention du titre de docteur en  
**SCIENCES DU SPORT**

**L'IMAGE DU BASKET-BALL**  
**DANS LA PRESSE SPORTIVE FRANÇAISE (1898-1940)**  
**– L'EXEMPLE DE *L'AUTO* –**  
**D'UN JEU MECONNU A UN SPORT D'ENVERGURE**

Tome 2  
Bibliographie  
Annexes

Présentée et soutenue publiquement par

**Brice MONIER**

Le 1<sup>er</sup> juin 2011

Sous la direction de MM. Christian VIVIER et Jean-François LOUDCHER

Membres du jury :

Nicolas BANCEL, Professeur à l'université de Lausanne, rapporteur

Robert BOURE, Professeur à l'université de Toulouse 3

Jean-François LOUDCHER, Maître de conférences (HDR) à l'université de Franche-Comté

Thierry TERRET, Professeur à l'université de Lyon, rapporteur

Christian VIVIER, Maître de conférences (HDR) à l'université de Franche-Comté

**UNIVERSITE DE FRANCHE-COMTE**  
**ECOLE DOCTORALE « LANGAGES, ESPACES, TEMPS, SOCIETES »**

Thèse en vue de l'obtention du titre de docteur en  
**SCIENCES DU SPORT**

**L'IMAGE DU BASKET-BALL**  
**DANS LA PRESSE SPORTIVE FRANÇAISE (1898-1940)**  
**– L'EXEMPLE DE *L'AUTO* –**  
**D'UN JEU MECONNU A UN SPORT D'ENVERGURE**

Tome 2  
Bibliographie  
Annexes

Présentée et soutenue publiquement par

**Brice MONIER**

Le 1<sup>er</sup> juin 2011

Sous la direction de MM. Christian VIVIER et Jean-François LOUDCHER

Membres du jury :

Nicolas BANCEL, Professeur à l'université de Lausanne, rapporteur

Robert BOURE, Professeur à l'université de Toulouse 3

Jean-François LOUDCHER, Maître de conférences (HDR) à l'université de Franche-Comté

Thierry TERRET, Professeur à l'université de Lyon, rapporteur

Christian VIVIER, Maître de conférences (HDR) à l'université de Franche-Comté

# SOMMAIRE DU TOME 2

---

<b>SOMMAIRE DU TOME 2.....</b>	<b>2</b>
<b>PREMIERE PARTIE BIBLIOGRAPHIE.....</b>	<b>3</b>
<b>DEUXIEME PARTIE ANNEXES.....</b>	<b>23</b>
CHAPITRE 1. TABLEAUX .....	24
CHAPITRE 2. REPRODUCTION DES ARTICLES .....	43
CHAPITRE 3. REPRODUCTION DES ILLUSTRATIONS .....	348
<b>TABLE DES MATIERES DU TOME 2 .....</b>	<b>362</b>

# **PREMIERE PARTIE**

## **BIBLIOGRAPHIE**

---



# 1. Le basket-ball et son histoire

*Le Basketball*, 2 tomes, Genève, R. Kister et G. Schmid, 1955.

ANGOT, Georges, *Le basket-ball*, Paris, Nilsson, 1931.

ARCHAMBAULT, Fabien, ARTIAGA, Loïc, FREY, Pierre-Yves (dir.), *L'aventure des « grands » hommes : Etudes sur l'histoire du basket-ball*, Limoges, Pulim, 2003.

ARCHAMBAULT, Fabien, ARTIAGA, Loïc, BOSC, Gérard (dir.), *Double jeu : histoire du basket-ball entre France et Amériques*, Paris, Vuibert, 2007.

ARTIAGA, Loïc, « Historiographie du basket-ball », *Faire l'histoire des transferts culturels... et sportifs [séminaire du Centre d'Histoire de Sciences Po]*, 14 décembre 2009.

BOSC, Gérard, « L'apparition du basket en France (et en Europe) à la fin du XIXe siècle », dans ARCHAMBAULT, Fabien, ARTIAGA, Loïc, FREY, Pierre-Yves (dir.), *L'aventure des « grands » hommes : Études sur l'histoire du basket-ball*, Limoges, Pulim, 2003, p. 45-52.

BOSC, Gérard, *Une histoire du basket français. Tome I, 1893-1966*, Paris, Presses du Louvre, 1999.

BOSC, Gérard, *Une histoire du basket français. Tome II, 1966-1990*, Paris, Presses du Louvre, 2002.

BOSC, Gérard, *Une histoire du basket français. Tome III, 1990-2000*, Paris, Presses du Louvre, 2002.

BOSC, Jacques, BOSC Gérard, *100 ans de basket en France* Paris, Musée du Basket, INA, INSEP, 1993, cassette vidéo (VHS, 75 minutes).

BUSNEL, Georges, « Esquisse historique », dans *Le Basketball. Tome I*, Genève, R. Kister et G. Schmid, 1955, p. 13-22.

CHAVINIER, Sabine, « Introduction et diffusion du basket-ball en France : le temps des YMCA », dans ARCHAMBAULT, Fabien, ARTIAGA, Loïc, BOSC, Gérard (dir.), *Double jeu : histoire du basket-ball entre France et Amériques*, Paris, Vuibert, 2007, p. 63-81.

CHAVINIER, Sabine, « Ambiguïté des relations du "basket" français au "basket-ball" américain. Panorama historique », *Revue Juridique et Économique du Sport*, n°86, 2008, p. 197-205.

CHAVINIER, Sabine, *La genèse du basket français : conditions de possibilités de la diffusion du basket-ball des États-Unis vers la France : balles perdues, interceptions et*

*passes décisives des protestants américains aux catholiques français (1893-1933)*, Thèse de doctorat : Sciences du sport : Paris 11, 2008.

CLAVERIE, Eric, *Du Ripopo au Jeu libre : soixante ans de basket-ball à la française : une histoire du jeu et de ses techniques (1920-1980)*, Thèse de doctorat : Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives : Université de Bordeaux II, 2009.

DAUVERGNE, Michaël, *Naissance et développement des clubs de basket-ball dans la région lyonnaise : 1919-1960*, Mémoire de maîtrise : Histoire contemporaine : Université Lyon 2 : 1998.

DURRY, Jean, « Ballon au centre pour l'entre-deux », dans ARCHAMBAULT, Fabien, ARTIAGA, Loïc, FREY, Pierre-Yves (dir.), *L'aventure des « grands » hommes : Études sur l'histoire du basket-ball*, Limoges, Pulim, 2003, p. 23-41.

FABRIKANT, Michel, FABRIKANT, Vladimir, *Le basket-ball moderne*, Paris, J. Vautrain, 1945.

HABABOU, Julien, *Les joueurs américains dans le basket-ball français au XX<sup>e</sup> siècle*, Mémoire de maîtrise : Histoire : Université Panthéon-Sorbonne Paris 1 : 2002.

HERR, Lucien, *Basketball : ses règles, son langage, son organisation*, Paris, L. Tournon, 1990.

L'EQUIPE, *La grande histoire du basket français*, Issy-les-Moulineaux, L'Equipe, 2007. 224 p.

NAISMITH, James, *Basketball: Its origin and development*, University of Nebraska Press, 1996 (Edition originale : 1941).

PEINY, Alfred, PERRIER, Robert, *Le basket-ball*, Paris, S. Bornemann, 1925.

RAYNAL, Jean, *La fabuleuse histoire du basket-ball*, Paris, Editions ODIL, 1980.

ROBERT, Sylvain, *Une structuration inachevée : processus à l'œuvre dans la formation d'un sport-basket de haut niveau en France (formes et enjeux, 1920-1997)*, Thèse de doctorat : Sociologie : Université de Nantes, 1997.

ROBERT, Sylvain, « Amateurs et professionnels dans le basket français (1944-1975) : querelles de définition », *Genèses*, n°36, 1999, p. 69-91.

ROUX, Thierry, *L'Élan béarnais : du patronage aux Grands d'Europe*, Pau, Covedi, 1997.

SCHROEDER, Louis, *Le basket-ball*, Paris, Durand, 1924.

STADE FRANÇAIS, *Des paniers à profusion: en respectant les règles... du marché : le basket-ball, des origines à nos jours*, Biarritz, Atlantica, 2007.

## 2. Le sport et son histoire

*Encyclopédie des sports, publiée sous le patronage de l'Académie des sports et du Comité national des sports C.O.F.*, 2 tomes, Paris, Libr. de France, 1924.

*Jeux et sports dans l'histoire. Tome 1, Associations et politiques*, Paris, Editions du CTHS, 1992.

ANDRIEU, Gilbert, *Du Sport Aristocratique au Sport Démocratique. 1886-1936 : Histoire d'une mutation*, Paris, Actio, 2002.

ARNAUD, Pierre (dir.), *Les athlètes de la république : gymnastique, sport et idéologie républicaine : 1870-1914*, Paris, L'Harmattan, 1998 [édition originale : Privat, 1987].

ARNAUD, Pierre, RIORDAN, James (dir.), *Sport et relations internationales, 1900-1941 : les démocraties face au fascisme et au nazisme*, Paris, L'Harmattan, 1998.

ARNAUD, Pierre, TERRET, Thierry (textes réunis par), *Histoire du sport féminin. Tome 1 : Le sport au féminin, histoire et identité*, Paris, L'Harmattan, 1996.

ARNAUD, Pierre, TERRET, Thierry (textes réunis par), *Histoire du sport féminin. Tome 2 : Sport masculin-sport féminin, éducation et société*, Paris, L'Harmattan, 1996.

ARNAUD, Pierre, TERRET, Thierry (dir.), *Education et politique sportives, XIX<sup>e</sup> – XX<sup>e</sup> siècles*, Paris, CTHS, 1995.

ARNAUD, Pierre (dir.), « Le sport et la ville. Les politiques municipales d'équipements sportifs, 19e-20e siècles », *Revue Spirales*, n°5, 1992.

ARNAUD, Pierre, CLEMENT, Jean-Paul, HERR, Michel (dir.), *Education physique en France. 1920-1980*, Clermont-Ferrand, AFRAPS, 1989.

ARNAUD, Pierre, CAMY, Jean (dir.), *La naissance du mouvement sportif associatif en France*, Lyon, PUL, 1986.

AUGUSTIN, Jean-Pierre, CALLEDE, Jean-Paul (dir.), *Sport, relations sociales et action collective*, Bordeaux, EMSHA, 1995.

BANCEL, Nicolas, GAYMAN, Jean-Marc, *Du guerrier à l'athlète : éléments d'histoire des pratiques corporelles*, Paris, PUF, 2002.

BELHOSTE, Jean-François, « Le rugby à Paris avant 1914 », dans GUILLAIN, Jean-Yves, PORTE, Patrick (dir.), *La planète est rugby : regards croisés sur l'ovalie. Tome 1*, Biarritz, Atlantica, 2007, p. 91-111.

BELLIN DU COTEAU, Marc, « Sport et médecine. La femme et l'éducation physique », dans ANDRE, Géo (dir.), *L'almanach sportif*, Paris, 1927.

BELLIN DU COTEAU, Marc, « La méthode sportive. Gymnastique et sports », dans LABBE, Marcel, BELLIN DU COTEAU, Marc (dir.), *Traité d'éducation physique. Tome II*, Paris, Doin, 1930, p. 127-298.

BESNARD, Annick, AUMOINE, Jean-Claude (dir.), *De Joinville à l'olympisme : rôle des armées dans le mouvement sportif français*, Paris, Revue EPS, 1996.

BODIS, Jean-Pierre, « Les catholiques et le rugby, en France et ailleurs : des attitudes contrastés », dans CHOLVY, Gérard, TRANVOUEZ, Yvon (dir.), *Sport, culture et religion. Les patronages catholiques (1898-1998)*, Brest, Centre de recherches bretonne et celtique, 1999, p. 201-209.

BODIS, Jean-Pierre, *Histoire mondiale du rugby : dimensions économiques et sociales*, Toulouse, Privat, 1987.

BOIGEY, Maurice, *Manuel scientifique d'éducation physique*, Paris, Payot, 1939 (1923).

BOLI, Claude, *Football : le triomphe du ballon rond*, Paris, Les Quatre chemins, 2008.

BOLZ, Daphné, *Les arènes totalitaires : fascisme, nazisme et propagande sportive*, Paris, CNRS éd., 2007.

BOURE, Robert, « La construction médiatique des figures sportives. Le cas des joueurs de rugby français », *Communication & Langages*, n° 160, 2009, p. 3-17.

BREUIL, Xavier, *Femmes, culture, politique. Histoire du football féminin en Europe de la Grande Guerre jusqu'à nos jours*, Thèse de doctorat : Histoire : Université de Metz, 2007.

BRUANT, Gérard, *Anthropologie du geste sportif : la construction sociale de la course à pied*, Paris, PUF, 1992.

BUISSERET, Alexandre, *La femme et l'automobile à la belle époque : 1890-1914*, Mémoire de maîtrise : Département Histoire : Université Paris VII, 1996.

CAILLOIS, Roger, *Les jeux et les hommes : le masque et le vertige*, Paris, Gallimard, 1995 (édition originale : 1958).

CALLEDE, Jean-Paul, *Les politiques sportives en France : éléments de sociologie historique*, Paris, Economica, 2000.

CALVET, Jacques, *Le mythe des géants de la route*, Grenoble, PUG, 1981.

CANGIONI, Pierre, *La fabuleuse histoire de la boxe*, Paris, ODIL, 1977

CHANY, Pierre, *La fabuleuse histoire du cyclisme*, Paris, ODIL, 1975

CHARLOT, Vincent, *Les spectacles sportifs professionnels et leurs publics : l'exemple de la "configuration" paloise : L'élan béarnais Pau-Orthez (Basket-ball masculin, la section paloise Rugby (Rugby à XV) et le Tarbes Gespe Bigorre (Basket-ball féminin)*, Thèse de doctorat : Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives : Toulouse 3 : 2006.

CHOLVY, Gérard, TRANVOUEZ, Yvon (dir.), *Sport, culture et religion : les patronages catholiques : 1898-1998*, Brest, Centre de recherche bretonne et celtique, 1999.

CORBIN, Alain, *L'avènement des loisirs : 1850-1960*, Paris Aubier, 1995.

DARBON, Sébastien, *Diffusion des sports et impérialisme anglo-saxon : de l'histoire événementielle à l'anthropologie*, Paris, Maison des sciences de l'homme, 2008.

DEFRANCE, Jacques, « La place du sport et de l'éducation sportive du corps dans la culture », dans CLEMENT, Jean-Paul, DEFRANCE, Jacques, POCIELLO, Christian, *Sports et pouvoirs au 20<sup>e</sup> siècle*, Grenoble, PUG, 1994, pp. 105-137.

DEFRANCE, Jacques, « L'autonomisation du champ sportif. 1890-1970 », *Sociologie et sociétés*, vol. 27, n°1, 1995, p. 15-31.

DAUNCEY, Hugues, « Entre presse et spectacle sportif, l'itinéraire pionnier de Pierre Giffard (1853-1922) », *Le Temps des Médias*, 2007/2, n° 8, p. 35-46.

DE LAFRETE, Gustave, « L'éducation physique et sportive de la femme », dans *L'Encyclopédie des sports*, 1924, p. 405-416.

DELAGRANGE, Olivier, DELAGRANGE, Yolande, *Léon Delagrange, le Dandy volant*, Clichy, Larivière, 2003.

DIETSCHY, Paul, *Histoire du football*, Paris, Perrin, 2010.

DIETSCHY, Paul, « 1918-1920, des tranchées aux stades. Quelques éclairages sur la sortie de guerre des sportifs français et des fédérations de football européennes », *Histoire@Politique. Politique, culture, société. Revue électronique du Centre d'histoire de Sciences Po*, n° 3, novembre-décembre 2007. [En ligne]. [www.histoire-politique.fr](http://www.histoire-politique.fr)

DIETSCHY, Paul, CLASTRES, Patrick, *Sport, culture et société en France, du XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours*, Paris, Hachette supérieur, 2006.

DIETSCHY, Paul, « Italie : la montée en puissance », *Outre-Terre*, 2004, n°8, p. 145-153.

DREVON, André, *Alice Milliat : la passionaria du sport féminin*, Paris, Vuibert, 2005.

EL BOUJJOUFI, Taïeb, *L'investissement médical en éducation physique : étude des conditions sociales de formation d'une position collective (1880-1950)*, Thèse de doctorat : STAPS : Paris 10, 2005.

ELIAS, Norbert, DUNNING, *Sport et civilisation : la violence maîtrisée*, Paris, Pocket, 1998.

FAUCHE, Serge, CALLEDE, Jean-Paul, GAY-LESCOT, Jean-Louis, LAPLAGNE, Jean-Paul (dir.), *Sport et identités*, Paris, L'Harmattan, 2000.

FAVERO, Jean- Pierre, « Le rugby fasciste dans le bassin de Brie au début des années 1930 », *Staps*, n° 78, 2007, p. 49-61.

FROISSART, Tony, *L'impasse du sport rural : la Seine-et-Oise de 1880 à 1939*, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, 2006.

GABORIAU, Philippe, « L'Auto et le Tour de France. Regard critique sur l'histoire du cyclisme et l'année 1903 », dans TERRET, Thierry (dir.), *Histoire des sports*, Paris, L'Harmattan, 1996.

GAY-LESCOT, Jean-Louis, *Sport et éducation sous Vichy : 1940-1944*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 1991.

GLORIEUX, Fabrice, *Place et image de la femme dans le journal L'Auto : 1900-1914*, Mémoire de maîtrise : Département Histoire: Université de Versailles - Saint-Quentin-en-Yvelines, UFR des Sciences Sociales et des Humanités, 2004.

GARCIA, Henri, *La fabuleuse histoire du rugby*, Paris, ODIL, 1973.

GENEY, Laurent, RENAUD, Jean-Nicolas, VIVIER, Christian, LOUDCHER, Jean-François, ROUX, Julien, « Champions du Tour à la une du Miroir des sports, 1919-1939 », dans *Histoire et sociétés. Revue européenne d'histoire sociale*, n°7, juillet 2003, p. 21-34.

GLEYSE, Jacques, *L'instrumentalisation du corps : une archéologie de la rationalisation instrumentale du corps de l'âge classique à l'époque hypermoderne*, Paris, L'Harmattan, 1997.

GROENINGER, Fabien, « Sportifs, gymnastes catholiques et propagande (1918-1939) », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, n°88, 2002, [En ligne]. <http://chrhc.revues.org/index1575.html>.

GROENINGER, Fabien, *Sport, religion et nation : la Fédération des patronages de France d'une guerre mondiale à l'autre*, Paris, L'Harmattan, 2004.

GROENINGER, Fabien, « La FGSPF et son modèle de masculinité », dans LIOTARD, Philippe, TERRET, Thierry (dir.), *Sport et genre. Volume 2. Excellence féminine et masculinité hégémonique*, Paris, L'Harmattan, 2005.

GUILLAIN, Jean-Yves, PORTE, Patrick (dir.), *La planète est rugby : regards croisés sur l'ovalie. Tome 1*, Biarritz, Atlantica, 2007.

GUTTMANN, Allen, *Du rituel au record : la nature des sports modernes*, Paris, L'Harmattan, 2006 (Trad. française, Thierry Terret).

HEBERT, Georges, *Le sport contre l'éducation physique*, Paris, Vuibert, 1925.

HUBSCHER, Ronald (dir.), *L'histoire en mouvements : le sport dans la société française : XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Armand Colin, 1992.

HUIZINGA, Johan, *Homo ludens : essai sur la fonction sociale du jeu*, Paris, Gallimard, 1988 [édition néerlandaise originale : 1938]. 340 p.

HUMBERT, Henri, « L'Auto et l'éducation à la masculinité (1903-1944) », dans ATTALI, Michaël (dir.), *Sports et médias*, Biarritz, Atlantica, 2010, p. 705-720.

JAMAIN-SAMSON, Sandrine, *Sport, genre et vêtement sportif : une histoire culturelle du paraître vestimentaire (fin XIX<sup>e</sup> siècle - début des années 1970)*, Thèse de doctorat : Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives : Lyon 1 : 2008.

JEU, Bernard, *Analyse du sport*, Paris, PUF, 1987. 190 p.

JONES, R. William, « Introduction », dans *Le Basketball. Tome 1*, Genève, R. Kister et G. Schmid, 1955, p. 8-12.

LAGET, Françoise, LAGET, Serge, MAZOT, Jean-Paul, *Le grand livre du sport féminin*, Belleville-sur-Saône, FMT, 1982.

LABBE, Marcel, BELLIN DU COTEAU, Marc (dir.), *Traité d'éducation physique. Tome II*, Paris, Doin, 1930.

LASSUS, Marianne, *L'affaire Ladoumègue. Le débat amateurisme/professionnalisme dans les années trente*, Paris, L'Harmattan, 2000.

LIOTARD, Philippe, TERRET, Thierry (dir.), *Sport et genre. Volume 2, Excellence féminine et masculinité hégémonique*, Paris, L'Harmattan, 2005.

LOUDCHER, Jean-François, VIVIER, Christian, « Gymnastique, éducation physique et sports dans les manuels militaires (XIX<sup>e</sup> – XX<sup>e</sup> siècles) », dans BESNARD, Annick, AUMOINE, Jean-Claude (coordonné par), *De Joinville à l'olympisme : rôle des armées dans le mouvement sportif français*, Paris, Revue EPS, 1996, p. 21-34.

LOUDCHER, Jean-François, *Histoire de la savate, du chausson et de la boxe française, 1797-1978 : d'une pratique populaire à un sport de compétition*, Paris, L'Harmattan, 2000.

LOUDCHER, Jean-François, MONNIN, Eric, « Aux origines institutionnelles du Comité National des Sports : une gouvernance républicaine singulière (1901-1914) », dans *La gouvernance du sport : quels pouvoirs de transformations ? : Colloque Comité Français Pierre de Coubertin (Grenoble, 4-6 juin 2009)*, sous presse.

LOUVEAU, Catherine, « Inégalité sur la ligne de départ : femmes, origines sociales et conquête du sport », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés*, n°23, 2006, p. 119-143.

MARTIN, Jean-Luc, *La politique de l'éducation physique sous la Ve République. 1, L'élan gaullien, 1958-1969*, Paris, PUF, 1999.

MONIER, Brice, VIVIER, Christian, « Les représentations du basket-ball dans la *une* du n°100 de *Maxi Basket* d'octobre 1991 : étude de communication d'un document-éventaire », *European Studies in Sports History*, Vol. 3, 2010, p. 121-135.

MUNOZ, Laurence, *Une histoire du sport catholique : la Fédération sportive et culturelle de France, 1898-2000*, Paris, L'Harmattan, 2003.

MYERSCOUGH, Keith, « The game with no name: the invention of basketball », *International Journal of the History of Sport*, vol. 12, n°1, 1995, p. 137-152.

PARIENTE, Robert, *La fabuleuse histoire de l'athlétisme*, Paris, ODIL, 1978.

POCIELLO, Christian, *Les cultures sportives : pratiques, représentations et mythes sportifs*, Paris, PUF, 1999.

POCIELLO, Christian, *Le rugby ou la guerre des styles*, Paris, A. M. Métailié, 1983.

POULAT, Emile, « Les patronages catholiques dans l'histoire », dans CHOLVY, Gérard, TRANVOUEZ, Yvon (dir.), *Sport, culture et religion : les patronages catholiques : 1898-1998*, Brest, Centre de recherche bretonne et celtique, 1999, p. 373-379.

PRUDHOMME-PONCET, Laurence, *Ces dames du ballon rond : histoire du football féminin en France au XXe siècle*, Thèse de doctorat : STAPS : Université Claude Bernard Lyon 1 : 2002.

PRUDHOMME-PONCET, Laurence, *Histoire du football féminin au XXe siècle*, Paris, L'Harmattan, 2003.

QUIDET, Christian, *La fabuleuse histoire du tennis*, Paris, ODIL, 1976

RAINIS, Michel, *Histoire des clubs de plages au XXe siècle : exercices, jeux, concours et sports sur le sable*, Paris, L'Harmattan, 2001.

RAUCH, André, *Boxe, violence du XXe siècle*, Paris, Aubier, 1992.

RETHACKER, Jean-Philippe, *La fabuleuse histoire du football*, Paris, ODIL, 1978.

ROBENE, Luc, « Le mouvement aéronautique et sportif féminin à la Belle Epoque : l'exemple de la Stella (1909-1914) », dans LEBECQ, Pierre-Alban (dir.), *Sports, éducation physique et mouvements affinitaires au XXe siècle. Tome 1, Les pratiques affinitaires*, Paris, L'Harmattan, 2004, p. 219-234.

ROBENE, Luc, « Le mouvement aéronautique et sportif féminin à la Belle Epoque : l'exemple de la Stella (1909-1914) », dans LEBECQ, Pierre-Alban (dir.), *Sports, éducation*



*physique et mouvements affinitaires au XXe siècle. Tome 1, Les pratiques affinitaires*, Paris, L'Harmattan, 2004.

ROGER, Anne (dir.), *Regards croisés sur l'athlétisme*, Montpellier, AFRAPS, 2006.

ROGER, Anne, TERRET, Thierry (dir.), *Sport et genre. Volume 4. Objets, arts et médias*, Paris, L'Harmattan, 2005.

ROSOL, Nathalie, « Le sport vers le féminisme. L'engagement du milieu athlétique féminin français au temps de la FSFSF (1917-1936) », *STAPS*, vol. 66, n°4, 2004, p. 63-77.

ROUSSEL, Jean, *Il était une fois le Tour de France : à l'époque tumultueuse de l'entre-deux-guerres, 1919-1939*, Paris, L'Harmattan, 2003.

SAINT-MARTIN, Jean, TERRET, Thierry, *Sport et genre. Volume 3, Apprentissage du genre et institutions éducatives*, Paris, L'Harmattan, 2005.

SOUS-SECRETARIAT D'ETAT DE L'EDUCATION PHYSIQUE, *Règlement Général d'Education Physique. Méthode Française. Deuxième partie*, Paris, Imprimerie Nationale, 1931.

SOUVESTRE, Pierre, *Histoire de l'automobile*, Paris, H. Dunod et E. Pinat, 1907.

TERRET, Thierry, *Histoire du sport*, Paris, PUF, 2007.

TERRET, Thierry (dir.), *Sport et genre. Volume 1, La conquête d'une citadelle masculine*, Paris, L'Harmattan, 2005.

TERRET, Thierry, *Les Jeux interalliés de 1919 : sports, guerre et relations internationales*, Paris, L'Harmattan, 2003.

TERRET, Thierry, FARGIER, Patrick, RIAS, Bernard, ROGER, Anne, *L'athlétisme et l'école. Histoire et épistémologie d'un « sport éducatif »*, Paris, L'Harmattan, 2002.

TERRET, Thierry, « Rugby et masculinité au début du siècle », *STAPS*, 1999, n°50, p. 31-58.

TERRET, Thierry (dir.), *Histoire des sports*, Paris, L'Harmattan, 1996.

TERRET, Thierry, *Les défis du bain : formes de pratiques, modèles et résistances dans les processus de diffusion de la natation sportive*, Thèse de doctorat : Sciences et techniques des activités physiques et sportives : Université Lyon 1 : 1992.

TETART, Philippe (dir.), *Histoire du sport en France : Du Second Empire au Régime de Vichy*, Paris, Vuibert, 2007.

TETART, Philippe (dir.), *Histoire du sport en France : De la Libération à nos jours*, Paris, Vuibert, 2007.

THIBAULT, Jacques, *L'influence du mouvement sportif sur l'évolution de l'éducation physique dans l'enseignement secondaire français : étude historique et critique*, Paris, J. Vrin, 1987.

TOURNADRE, Jean-François (textes réunis pas), *Pour une histoire du sport et de la jeunesse*, Paris Université de la Sorbonne nouvelle-Paris III, 2002.

VILLARET, Sylvain, *Histoire du naturisme en France : depuis le siècle des Lumières*, Paris, Vuibert, 2006.

VILLARET, Sylvain, DELAPLACE, Jean-Michel, « Une stratégie opportuniste développée par G. Hébert pour imposer la Méthode Naturelle : l'association entre le sport et le naturisme », dans DELAPLACE, Jean-Michel (dir.), *L'histoire du sport. L'histoire des sportifs. Le sportif, l'entraîneur, le dirigeant. XIXe et XXe siècles*, Paris, L'Harmattan, 1999, p. 295-309.

VIVIER, Christian, LOUDCHER, Jean-François, VIEILLE-MARCHISET, Gilles, « Histoire de l'histoire du sport et de l'éducation physique en France », *Sport History Review*, n°36, 2005, p. 154-178.

VIVIER, Christian, LOUDCHER, Jean-François, DIETSCHY, Paul, « Le pouvoir des noms propres dans l'ouvrage de Géo-Charles primé aux J.O. de 1924 », *Science et motricité*, vol. 2, n°52, 2004, p. 141-161.

VIVIER, Christian, RENAUD, Jean-Nicolas, VIEILLE-MARCHISET, Gilles, TATU, Anne, PIVA, Maïté, « Image de la technique sportive féminine aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles : les exemples du tennis et de la natation », dans GUIDO, Laurent, HAVER, Gianni (dir.), *Images de la femme sportive : aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, Genève, Georg, 2003, p. 145-166.

WAHL, Alfred, « La pénétration du football en France », dans WAHL, Alfred, *Football et histoire (recueil d'articles)*, Metz, Centre de Recherche Histoire et Civilisation de l'Europe occidentale, 2004, p. 17-21.

WAHL, Alfred, « Les patronages et le football (1885-1918) », dans CHOLVY, Gérard, TRANVOUEZ, Yvon (dir.), *Sport, culture et religion : les patronages catholiques : 1898-1998*, Brest, Centre de recherche bretonne et celtique, 1999, p. 193-199.

WAHL, Alfred, *La balle au pied : histoire du football*, Paris, Gallimard, 1990.

WAHL, Alfred, *Les Archives du football : sport et société en France, 1880-1980*, Paris, Gallimard, 1989.

WAQUET, Arnaud, TERRET, Thierry, « Ballons ronds, Tommies et tranchées : l'impact de la présence britannique dans la diffusion du football-association au sein des villes

de garnison de la Somme et du Pas-de-Calais (1915–1918) », *Modern & Contemporary France*, Vol. 14, No. 4, novembre 2006, p. 449–464.

### 3. La presse et son histoire

ALBERT, Pierre, *Histoire de la presse*, Paris, PUF, 2008.

ALBERT, Pierre, FEYEL, Gilles, PICARD, Jean-François (dir.), *Documents pour l'histoire de la presse nationale aux 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles*, Paris, Éditions du CNRS, 1977.

ALBERT, Pierre (dir.), *Lexique de la presse écrite*, Paris, Dalloz, 1989.

ATTALI, Michaël (dir.), *Sports et médias*, Biarritz, Atlantica, 2010.

BELLANGER, Claude, GODECHOT, Jacques, GUIRAL, Pierre, TERROU, Fernand (dir.), *Histoire générale de la presse française. Tome 3 : de 1871 à 1940*, Paris, PUF, 1972 ;

BELLANGER, Claude, GODECHOT, Jacques, GUIRAL, Pierre, TERROU, Fernand (dir.), *Histoire générale de la presse française. Tome 4 : de 1940 à 1958*, Paris, PUF, 1975.

BILLY, André, PIOT, Jean, *Le Monde des journaux : tableau de la presse française contemporaine*, Paris, G. Grès, 1924.

BOUQUET, Michelle, *Sport et idéologie : essai sur un aspect particulier de la structure sportive : le journal L'Equipe*, Thèse de 3<sup>e</sup> cycle : Sciences de l'éducation, éducation physique : Université Paris Diderot - Paris 7 : 1976.

CHARLE, Christophe, *Le Siècle de la presse*. Paris : Seuil, 2004.

CHARON, Jean-Marie, *La presse quotidienne*, Paris, La Découverte, 2005..

CLASTRES, Patrick, MEADEL, Cécile, « Jean Lacouture », *Le Temps des médias*, 2, n°8, 2007, p. 209-215.

COMBEAU-MARI, Evelyne (dir.), *Sport et presse en France (XIX<sup>e</sup> - XX<sup>e</sup> siècles)*, Paris, Le Publieur, 2007.

D'ALMEIDA, Fabrice, DELPORTE, Christian, *Histoire des médias en France : de la Grande Guerre à nos jours*, Paris, Flammarion, 2003.

DE CHAMBURE, Auguste, *A travers la presse*, Paris, Th. Fert, 1914.

DELOURME, Paul, *Trente-cinq ans de politique religieuse ou l'Histoire de "L'Ouest-Éclair"*, Paris, Fustier, 1936.

DELPORTE, Christian, *Histoire du journalisme et des journalistes en France : du XVII<sup>e</sup> siècle à nos jours*, Paris, PUF, 1995.

DELPORTE, Christian, *Les journalistes en France, 1880-1950 : naissance et construction d'une profession*, Paris, Éditions du Seuil, 1999.

- DUVAL, René, *Histoire de la radio en France*, Paris, Editions Alain Moreau, 1979.
- EVENO, Patrick, « Le quartier de la presse à Paris, du Second Empire aux années 1970 », dans *Etre parisien, Mémoires publiés par la Fédération des sociétés historiques et archéologiques de Paris et de l'Ile de France*, Tome 55, 2004, p. 125-134.
- EVENO, Patrick, *L'argent de la presse française des années 1820 à nos jours*, Paris, CTHS, 2003.
- FEYEL, Gilles, *La presse en France des origines à 1944. Histoire politique et matérielle*, 2<sup>e</sup> édition, Paris, Ellipses, 2007. 192 p.
- FEYEL, Gilles (dir.), *La distribution et la diffusion de la presse du 18<sup>e</sup> siècle au 3<sup>e</sup> millénaire*, Paris, Panthéon-Assas, 2002. 451 p.
- FREVILLE, Henri, *La presse bretonne dans la tourmente*, Paris, Plon, 1979. 347 p.
- GERVAIS, Thierry, « L'invention du magazine », *Études photographiques*, n°20, 2007, [En ligne]. <http://etudesphotographiques.revues.org/index997.html>. (Page consultée en septembre 2010).
- GERVAIS, Thierry, MOREL, Gaëlle, *La photographie : histoire, techniques, art, presse*, Paris, Larousse, 2008.
- GUERY, Louis, *Visages de la presse : histoire de la présentation de la presse française du XVII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècles*, Paris, Victoires éditions, 2006.
- HURET, Marcel, *Ciné actualités : histoire de la presse filmée*, Paris, H. Veyrier, 1984.
- KAYSER, Jacques, *Le quotidien français*, Paris, Armand Colin, 1963. XII-167 p.
- JEANNE, René, FORD, Charles, *Le cinéma et la presse : 1895-1960*, Paris, Colin, 1961.
- LABORIE, Pierre, « De l'opinion publique à l'imaginaire social », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, 1988, 18, p. 101-117.
- LAGREE, Michel, HARISMENDY, Patrick, DENIS, Michel (dir.), « *L'Ouest-Éclair* ». *Naissance et essor d'un grand quotidien régional : 1899-1933*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2000.
- LABLAINE, Jacques, *L'Auto-Vélo - Le journal précurseur du Tour de France*, Paris, L'Harmattan, 2010.
- MARCHAND, Jacques, « La plume, la voix, l'image, le traitement du sport », dans *Le journaliste et le sport : responsable(s) ou otage(s)*, Pessac, Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine, 2006.

MARCHAND, Jacques, *Les défricheurs de la presse sportive*, Biarritz, Atlantica, 1999.

MARTIN, Laurent, *La presse écrite en France au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Librairie Générale Française, 2005.

MARTIN, Marc, *La presse régionale : des affiches aux grands quotidiens*, Paris, Fayard, 2002.

MEYER, Gaston, *Les tribulations d'un journaliste sportif*, Paris, J. C. Simoën, 1978.

MONTEREMAL, Gilles, « L'Équipe : médiateur et producteur de spectacle sportif (1946-1967) », *Le temps des médias*, n°9, 2007, p. 107-120.

SEIDLER, Édouard, *Le sport et la presse*, Paris, Armand Colin, 1964.

SEIDLER, Edouard, *Sport à la une : trente-cinq ans de journalisme*, Paris, Calmann-Lévy, 1986.

VAN DOREN, Olivier, *L'Auto pendant la Seconde Guerre Mondiale*, Mémoire de maîtrise : Département Histoire : Université de Versailles - Saint-Quentin-en-Yvelines, UFR des Sciences Sociales et des Humanités : 1997.

WEILL, Georges, *Le Journal. Origines, évolution et rôle de la presse périodique*, Paris, La Renaissance du livre, 1934.

#### **4. Histoire culturelle et représentations**

AUDOUIN-ROUZEAU, Stéphane, *La guerre des enfants 1914-1918 : essai d'histoire culturelle*, Paris, A. Colin, 1994.

AUDOUIN-ROUZEAU, Stéphane, BECKER, Annette, *14-18, retrouver la guerre*, Paris, Gallimard, 2000.

BARNIER, Martin, MOINE, Raphaëlle (dir.), *France-Hollywood : échanges cinématographiques et identités nationales*, Paris, L'Harmattan, 2002.

BECKER, Jean-Jacques, *1914 : comment les Français sont entrés dans la guerre : contribution à l'étude de l'opinion publique, printemps-été 1914*, Paris, Presses de la Fondation des sciences politiques, 1977.

BURGUIERE, André, « La notion de mentalités chez Marc Bloch et Lucien Febvre : deux conceptions, deux filiations », *Revue de synthèse*, n°111-112, 1983, p.333-348.

CHARTIER, Roger, « Histoire intellectuelle et histoire des mentalités. Trajectoires et questions », *Revue de synthèse*, n°111-112, 1983, p.277-307.

CHARTIER, Roger, « Le monde comme représentation », *Annales ESC*, vol. 44, n°6, 1989, p. 1505-1520.

CRUBELLIER, Maurice, *Histoire culturelle de la France, XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, A. Colin, 1974 .

CRUBELLIER, Maurice, *L'enfance et la jeunesse dans la société française : 1800-1950*, Paris, A. Colin, 1979.

CORBIN, Alain. *Le Miasme et la Jonquille. L'odorat et l'imaginaire social, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles*. Paris : Aubier Montaigne, 1982. 335 p.

CORBIN, Alain. *L'harmonie des plaisirs : les manières de jouir du siècle des Lumières à l'avènement de la sexologie*. Paris : Perrin, 2007. 539 p.

CORBIN, Alain, « Le vertige des foisonnements, esquisse panoramique d'une histoire sans nom », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, n°39, 1992, p.103-126.

CORBIN, Alain, DELOYE, Yves, HAEGEL, Florence, « De l'histoire des représentations à l'histoire sans nom. Entretien avec Alain Corbin », *Politix*, premier trimestre 1993, 6, 21, p. 7-14.

DELPORTE, Christian, MOLLIER, Jean-Yves, SIRINELLI, Jean-François (dir.), *Dictionnaire d'histoire culturelle de la France contemporaine*, Paris, PUF, 2010. XVI-900 p.

DELUMEAU, Jean, *La peur en Occident : XIV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles : une cité assiégée*, Paris, Fayard, 1978 .

DELUMEAU, Jean, *Le péché et la peur : la culpabilisation en Occident, XIII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles*, Paris, Fayard, 1983.

DUROSELLE, Jean-Baptiste, *L'Europe : histoire de ses peuples*, Paris, Perrin, 1990.

DOSSE, François. *La marche des idées : histoire des intellectuels, histoire intellectuelle*. Paris : La Découverte, 2003.

GERBOD, Paul, *L'Europe culturelle et religieuse de 1815 à nos jours*, Paris, P.U.F., 1977.

GERBOD, Paul, *Loisirs et santé : Les thermalismes en Europe des origines à nos jours*, Paris, H. Champion, 2004

GINZBURG, Carlo, *À distance : Neuf essais sur le point de vue en histoire*, Paris, Gallimard, 2001.

GINZBURG, Carlo, *Le fromage et les vers*, Paris, Aubier, 1993.

JEUNE, Simon, *De F. T. Graindorge à A. O. Barnabooth : les types américains dans le roman et le théâtre français (1861-1917)*, Paris, M. Didier, 1963.

LABORIE, Pierre, « De l'opinion publique à l'imaginaire social », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, vol. 18, n°1, 1988, p. 101-117.

LE GOFF, Jacques, *La naissance du Purgatoire*, Paris, Gallimard, 1981.

LE GOFF, Jacques (dir.), *La nouvelle histoire*, Bruxelles, Ed. Complexes, 2006.

MANDROU, Robert, *Introduction à la France moderne (1500-1640) : essai de psychologie historique*, Paris, A. Michel, 1974 (1961).

MARTIN, Laurent, VENAYRE, Sylvain (dir.), *L'histoire culturelle du contemporain*, Paris, Nouveau Monde, 2005.

MOSSE, George Lachmann, *De la Grande Guerre au totalitarisme : la brutalisation des sociétés européennes*, Paris, Hachette, 1999 (trad. française : Edith Magyar ; éd. Originale : 1990).

NOIRIEL, Gérard, *Qu'est-ce que l'histoire contemporaine ?*, Paris, Hachette, 1998.

ORY, Pascal, *L'histoire culturelle*, Paris, PUF, 2008.

ORY, Pascal, *La culture comme aventure : Treize exercices d'histoire culturelle*, Paris, Complexe, 2008.

ORY, Pascal, *La belle illusion : culture et politique sous le signe du Front populaire, 1935-1938*, Paris, Plon, 1994.

ORY, Pascal, *L'Entre-deux Mai*, Paris, Seuil, 1983.

ORY, Pascal, « Pour une histoire culturelle de la France contemporaine », *Bulletin du Centre d'histoire de la France contemporaine*, n°2, 1981, p. 5-32.

PASTOUREAU, Michel, *L'étoffe du diable : une histoire des rayures et des tissus rayés*, Paris, Seuil, 1991.

PASTOUREAU, Michel, *Bleu : histoire d'une couleur*, Paris, Seuil, 2000.

PROCHASSON, Christophe, *Paris 1900 : Essai d'histoire culturelle*, Paris, Calmann-Lévy, 1999. 348 p.

REMOND, René, *Pour une histoire culturelle*, Paris, Seuil, 1988.

RENOUVIN, Pierre, *Introduction générale à l'histoire des relations internationales*, Paris, Hachette, 1953.

RIOUX, Jean-Pierre, SIRINELLI, Jean-François (dir.), *Histoire culturelle de la France. 4, Le temps des masses : le vingtième siècle*, Paris, Seuil, 2005.

ROLLAND, Denis (dir.), *Histoire culturelle des relations internationales*, Paris, L'Harmattan, 2004.

SIRINELLI, Jean-François, *Génération intellectuelle, Khâgneux et normaliens dans l'entre-deux-guerres*, Paris, PUF., 1994.

ZELDIN, Théodore, *Histoire des passions françaises - 1848-1945. Tome 3. Goût et corruption*, Paris, Seuil, 1981.

## **5. Histoire des relations entre Américains et Français**

COCHET, François, GENET-DELACROIX, Marie-Claude, TROCME, Hélène (dir.), *Les Américains et la France, 1917-1947 : engagements et représentations*, Paris, Maisonneuve & Larose, 1999. 262 p.

DURANDIN, Catherine, *La France contre l'Amérique*, Paris, PUF, 1994. 212 p.

KASPI, André, *Les Américains : les États-Unis de 1607 à nos jours*, Paris, Seuil, 1986.

LE CHATELIER, Henry, *Science et industrie : les débuts du taylorisme en France*, [Reprod. en fac-sim. de l'éd. de Paris : Flammarion, 1925], Paris, Ed. du CTHS, 2001.

LOYER, Emmanuelle, TOURNES, Ludovic, « Les échanges culturels franco-américains au 19<sup>e</sup> siècle : pour une histoire des circulations transnationales », dans MARTIN, Laurent, VENAYRE, Sylvain (dir.), *L'histoire culturelle du contemporain*, Paris, Nouveau Monde Editions, 2005, p.171-192.

MOUGEL, François-Charles, PACTEAU, Séverine, *Histoire des Relations Internationales 19<sup>e</sup>-20<sup>e</sup> siècles*, Paris, PUF, 2009 (9<sup>e</sup> éd.). 127 p.

PORTES, Jacques (études réunies par), *L'Amérique comme modèle, l'Amérique sans modèle*, Lille, Presses Universitaires de Lille, 1993. 218 p.

PORTES, Jacques, *Une fascination réticente : les États-Unis dans l'opinion française, 1870-1914*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 1990. 458 p.

POUGET, Michel, *Taylor et le taylorisme*, Paris, PUF, 1998. 127 p.

REMOND, René, *Les États-Unis devant l'opinion française : 1815-1852*, Paris, Armand Colin, 1962.

## **6. La vie en France entre 1898 et 1940**

AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane, BECKER, Annette, *14-18, retrouver la guerre*, Paris, Gallimard, 2003.

AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane, BECKER, Annette, INGRAO, Christian, ROUSSO, Henry (dir.), *La violence de guerre : 1914-1945 : approches comparées des deux conflits mondiaux*, Paris, Ed. Complexe, 2002.



BAIROCH, Paul, *Victoire et déboires. Histoire économique et sociale du monde du XVI<sup>e</sup> siècle à nos jours. III*, Paris, Gallimard, 1997.

BARD, Christine, *Les Garçonnes. Modes et fantasmes des années folles*, Paris, Flammarion, 1998.

BECK, Robert, *Histoire du dimanche de 1700 à nos jours*, Paris, les Éd. de l'Atelier - Éd. Ouvrières, 1997.

BECKER, Jean-Jacques, BECKER, Annette, *La France en guerre : 1914-1918 : la grande mutation*, Paris, Ed. Complexe, 1988.

BECKER, Jean-Jacques, BERSTEIN, Serge, *Victoire et frustrations : 1914-1929*, Paris, Seuil, 1990.

BERSTEIN, Serge, MILZA, Pierre, *Histoire de la France au XX<sup>e</sup> siècle, Tome 1 : 1900-1930*, Bruxelles, Editions Complexe, 1999.

BERSTEIN, Serge, MILZA, Pierre, *Histoire de la France au XX<sup>e</sup> siècle, Tome 2 : 1930-1945*, Bruxelles, Editions Complexe, 2003.

BORNE, Dominique, DUBIEF, Henri, *La Crise des années 30 : 1929-1938*, Paris, Seuil, 1989.

BRAUDEL, Fernand, LABROUSSE, Ernest, *Histoire économique et sociale de la France. IV. 1-2, Années 1880-1950*, Paris, PUF, 1993.

BOCARD, Hélène, *De Paris à la mer, la ligne de chemin de fer Paris-Rouen-Le Havre*, Paris, APPIF, 2005.

CABANEL, Patrick, *Les Protestants et la République : de 1870 à nos jours*, Paris, Editions Complexe, 2000.

CABANEL, Patrick, DURAND, Jean-Dominique, *Le grand exil des congrégations religieuses françaises : 1901-1914*, Paris, Editions du Cerf, 2005.

CABANES, Bruno, *La victoire endeuillée : la sortie de guerre des soldats français, 1918-1920*, Paris, Seuil, 2004.

CARON, François, CARDOT, Fabienne, (dir.), *Histoire de l'électricité en France, Tome premier 1881-1918*, Paris, Fayard, 1991.

CARON, François, *Histoire des chemins de fer en France, Tome second, 1883-1937*, Paris, Fayard, 2005.

CAZALS, Rémy, ROUSSEAU, Frédéric, *14-18, le cri d'une génération : la correspondance et les carnets intimes rédigés au front*, Toulouse, Privat, 2001.

CHARTIER, Anne-Marie, *L'Ecole et la lecture obligatoire : histoire et paradoxes des pratiques d'enseignement de la lecture*, Paris, Retz, 2007.

CHERVEL, André, « Sur l'origine de l'enseignement du français dans le secondaire », *Histoire de l'éducation*, n°25, 1985.

CHOLVY, Gérard, HILAIRE, Yves-Marie, *Histoire religieuse de la France contemporaine. 2, 1880-1930*, Toulouse, Privat, 1986.

DEMOUVEAUX, Jean-Pierre, LEBRETON, Jean-Pierre (dir.), *La naissance du droit de l'urbanisme : 1919-1935*, Paris, Imprimerie des Journaux Officiels, 2007.

DENIS, Daniel, KAHN, Pierre, *L'école de la Troisième République en questions*, Bern, P. Lang, 2006.

FRIDENSON, Patrick, « Un tournant taylorien de la société française (1914-1918) », *Annales ESC*, n°5, septembre-octobre 1987, p. 1031-1060.

FRIDENSON, Patrick (dir.), *1914-1918, l'autre front*, Paris, Editions ouvrières, 1977.

FLONNEAU, Mathieu, *L'automobile à la conquête de Paris, 1910-1977. Formes urbaines, champs politiques et représentations*, Paris, Université Paris I, 2002.

FLONNEAU, Mathieu, *L'automobile à la conquête de Paris : chroniques illustrées*, Paris, Presses de l'École nationale des Ponts et chaussées, 2003.

GUEDJ, François, VINDT, Gérard, *Le temps de travail, une histoire conflictuelle*, Paris, Syros, 1997.

HOBSBAWM, Eric, RANGER, Terence (dir.), *The invention of tradition*, Cambridge, Cambridge University Press, 1983.

HOFFMANN, Stanley, « Le désastre de 1940 », dans *Études sur la France de 1939 à nos jours*, Paris, Seuil, 1985, p. 22-37.

LALOUETTE, Jacqueline, « La séparation avant la séparation : « projets » et propositions de loi (1866-1891) », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, juillet-septembre 2005, 87, p. 41-55.

LARKIN, Maurice, *L'Église et l'État en France : 1905, la crise de la Séparation*, Toulouse, Privat, 2004.

PEDRONCINI, Guy, *Les Mutineries de 1917*, Paris, PUF, 1967.

PROST, Antoine, *Histoire de l'enseignement en France, 1800-1967*, Paris, A. Colin, 1968.

PROST, Antoine, WINTER, Jay, *Penser la Grande Guerre. Un essai d'historiographie*, Paris, Seuil, 2004

PROST, Antoine (dir.), *Guerres, paix et sociétés : 1911-1946*, Paris, Les Ed. de l'Atelier, 2003

RATINAUD, Jean, *La Course à la mer : de la Somme aux Flandres (14 septembre-17 novembre 1914)*, Paris, Fayard, 1967.

SOHN, Anne-Marie, *Chrysalides : femmes dans la vie privée (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1996.

THEBAUD, Françoise, « Le mouvement nataliste dans la France de l'entre-deux-guerres. L'Alliance nationale pour l'accroissement de la population française », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, Tome XXXII, 1985, p. 276-301.

THEBAUD, Françoise (dir.), *Histoire des femmes en Occident. V. Le XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Perrin, 2002.

WEBER, Eugen, *La France des années 30 : tourments et perplexités*, Paris, Le Grand livre du mois, 1995.

## **DEUXIEME PARTIE**

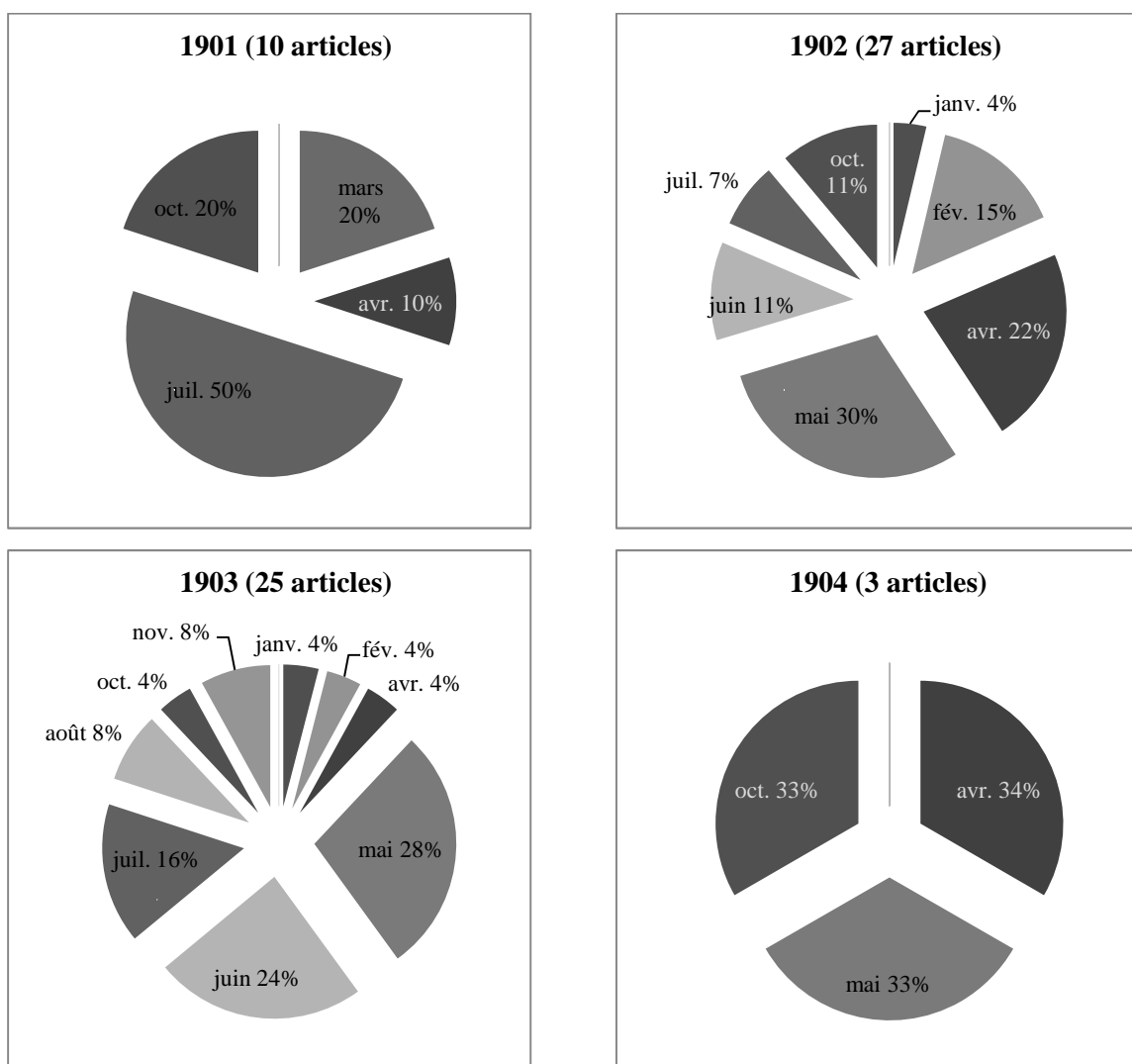
### **ANNEXES**

---

## **CHAPITRE 1. TABLEAUX**

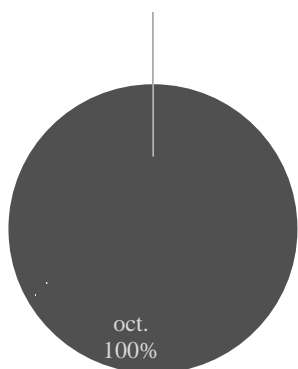
## Tableau n°1. Évolution de la répartition mensuelle des articles, sur la base d'une année, dans *L'Auto-Vélo* puis *L'Auto* de 1901<sup>1</sup> à 1940

A partir d'octobre 1935 (jusqu'au 15 septembre 1939), deux éditions sont publiées : l'édition de Paris et l'édition de Province. Seuls les résultats de l'analyse de l'édition de Paris sont présentés, mais la répartition mensuelle des articles dans l'édition de province est quasiment identique.

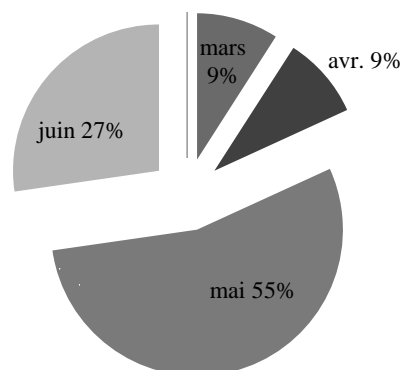


<sup>1</sup> Un seul article de basket-ball est recensé en 1900. Il est publié en novembre.

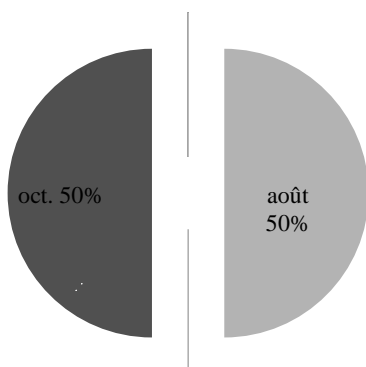
**1905 (2 articles)**



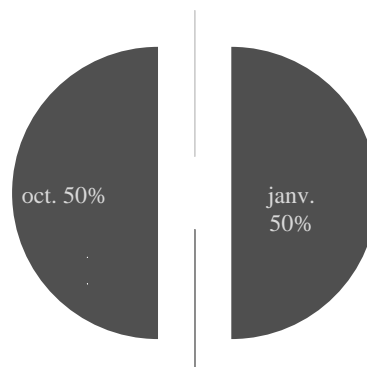
**1908 (11 articles)**



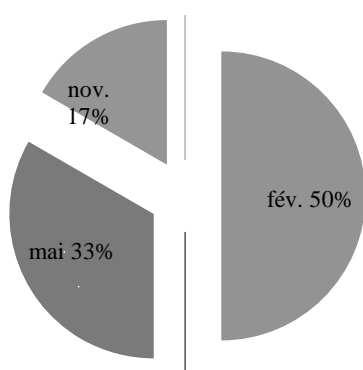
**1909 (2 articles)**



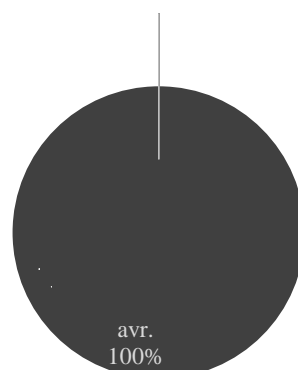
**1910 (2 articles)**



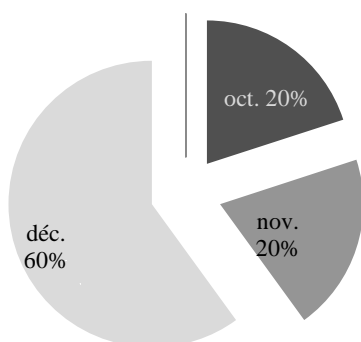
**1911 (6 articles)**



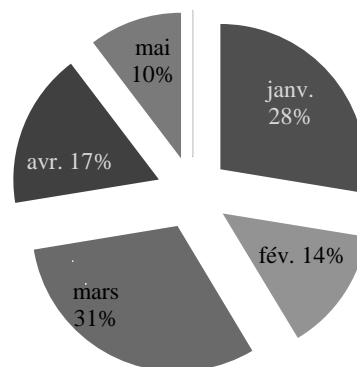
**1912 (1 article)**



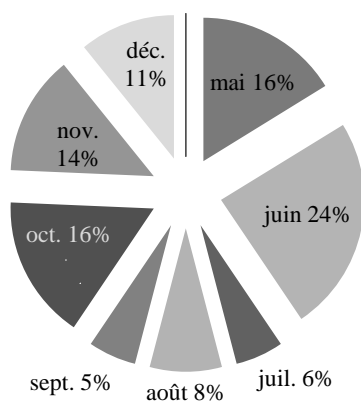
**1913 (10 articles)**



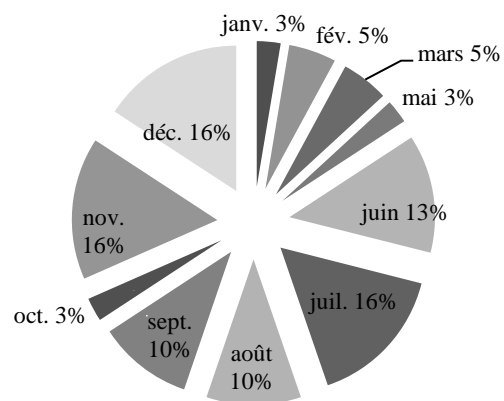
**1914 (29 articles)**



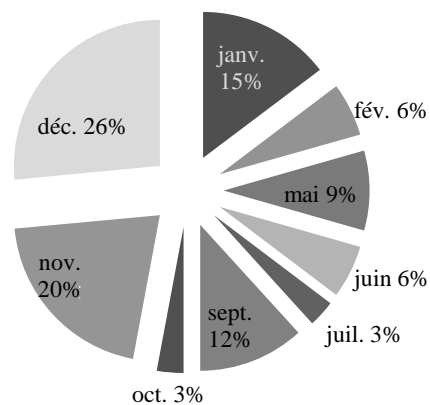
**1915 (37 articles)**



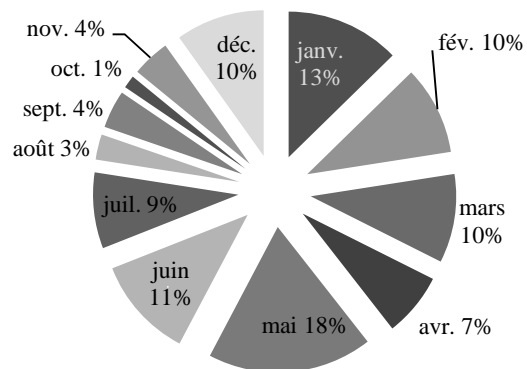
**1916 (38 articles)**



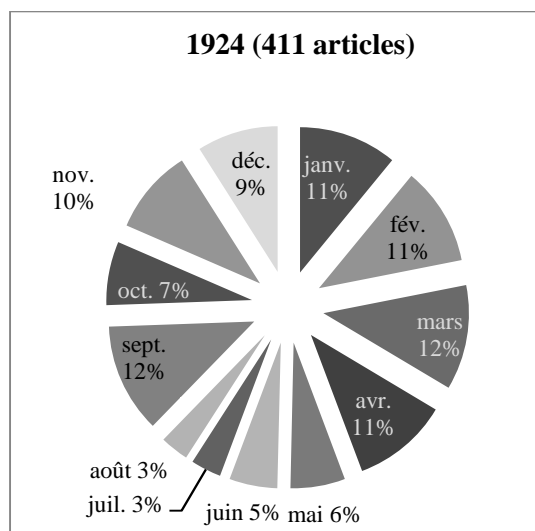
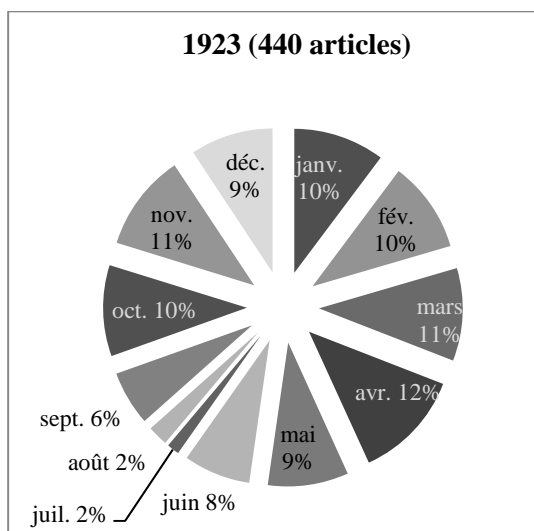
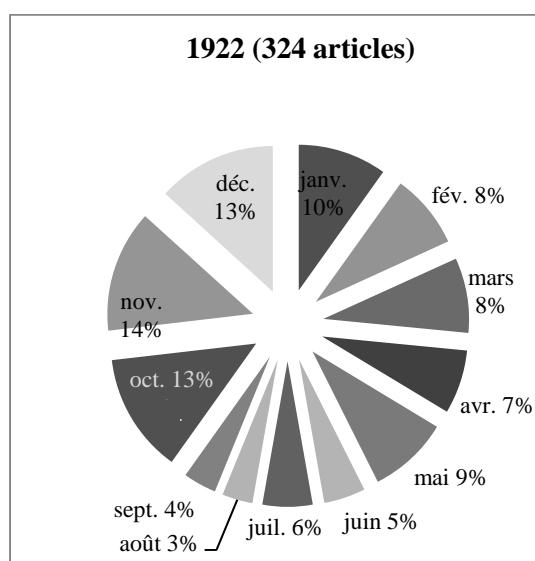
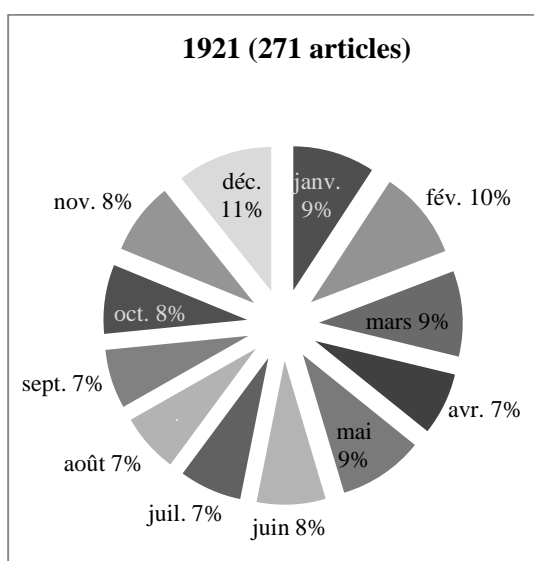
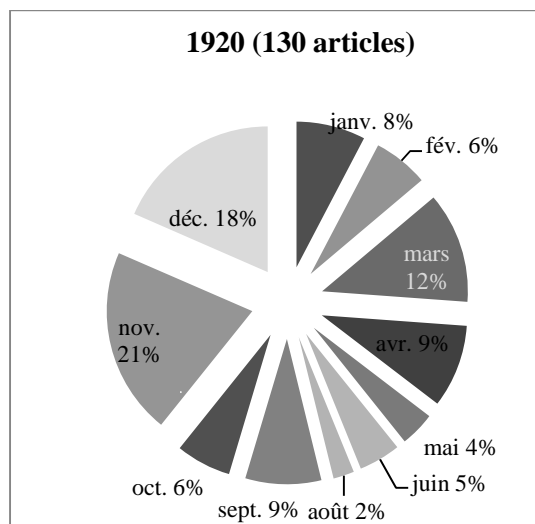
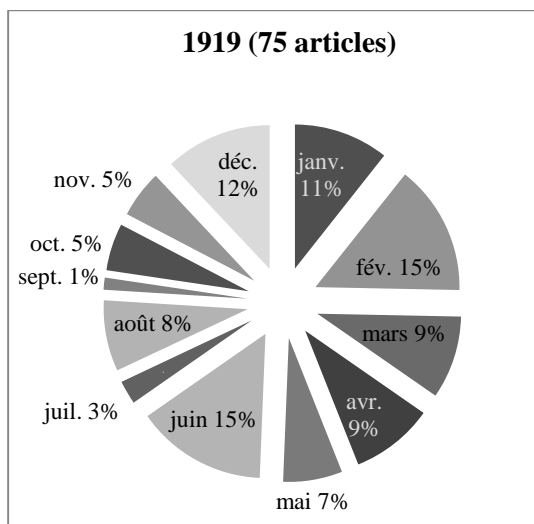
**1917 (34 articles)**



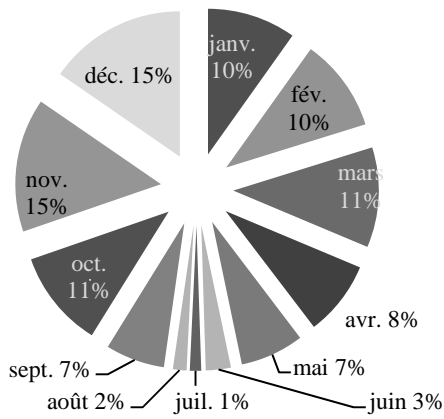
**1918 (71 articles)**



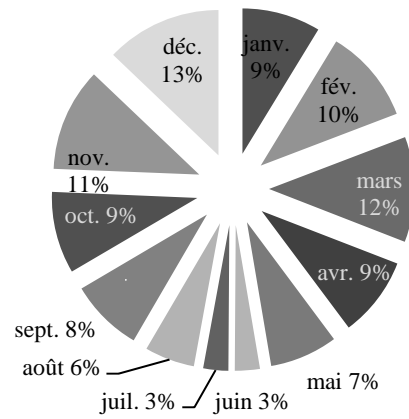




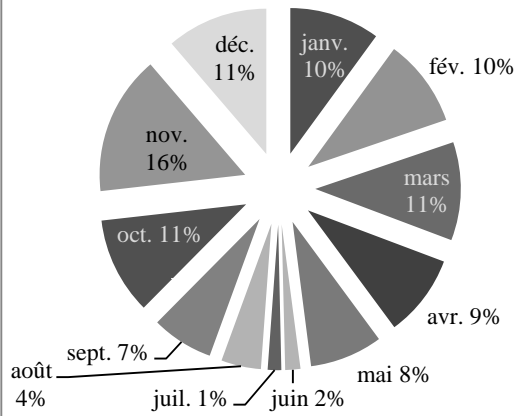
**1925 (396 articles)**



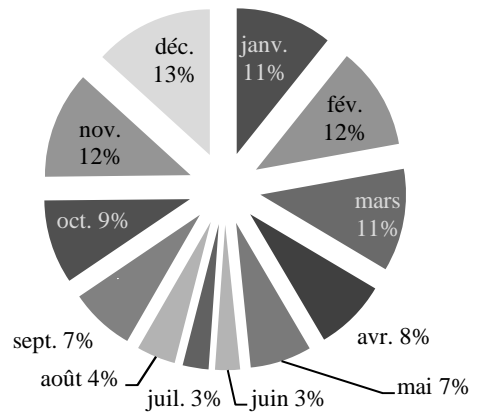
**1926 (505 articles)**



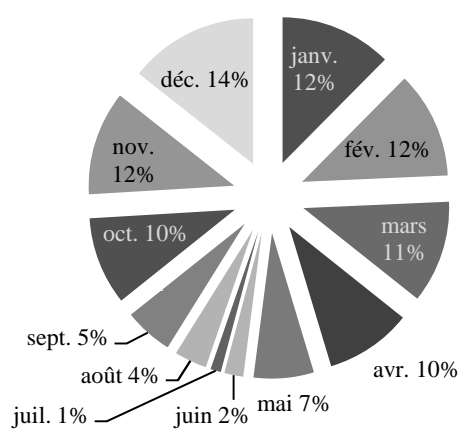
**1927 (657 articles)**



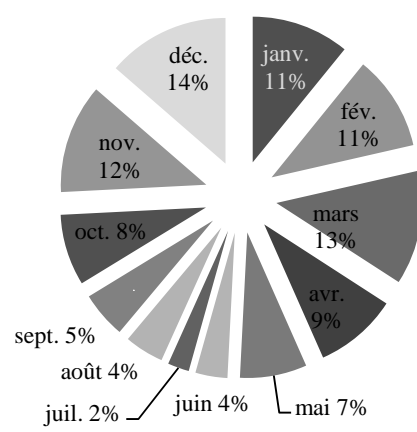
**1928 (763 articles)**



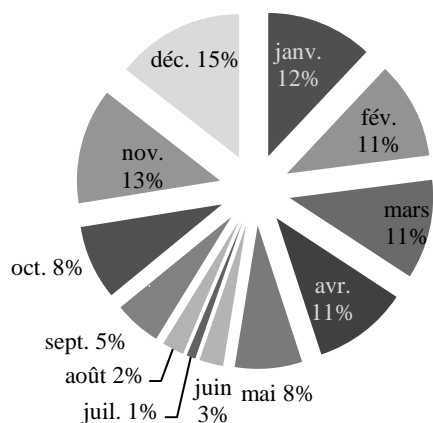
**1929 (613 articles)**



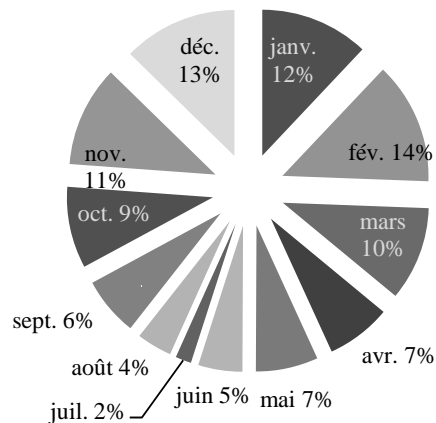
**1930 (756 articles)**



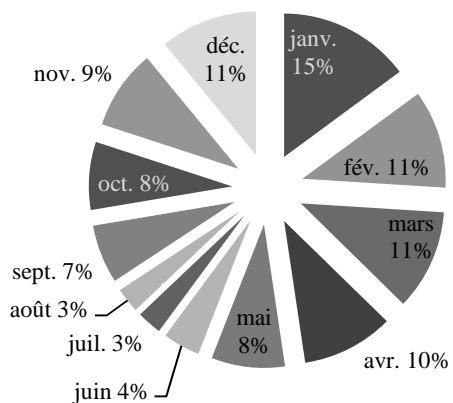
**1931 (774 articles)**



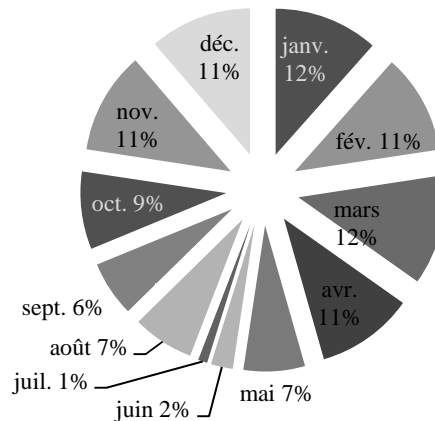
**1932 ( 797 articles)**



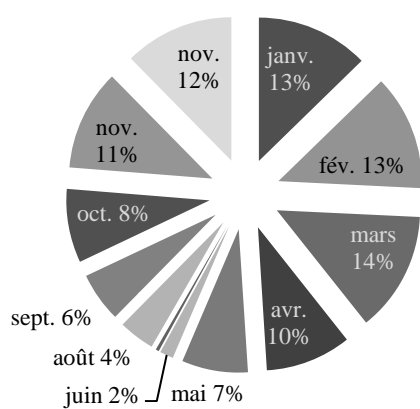
**1933 (785 articles)**



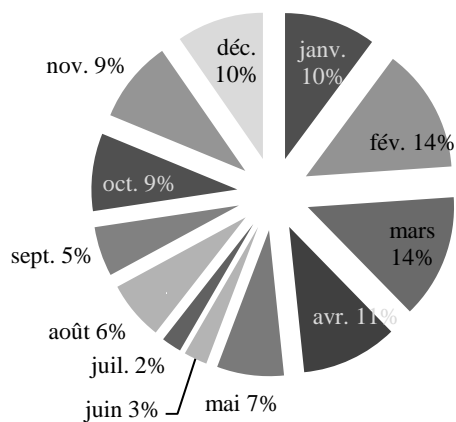
**1934 (779 article)**



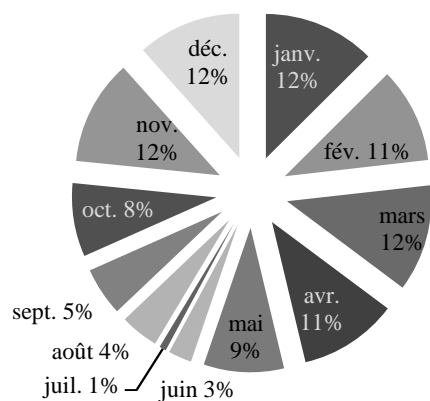
**1935 (590 articles)**



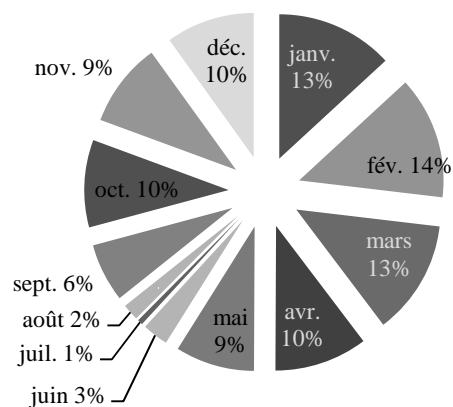
**1936 (581 articles)**



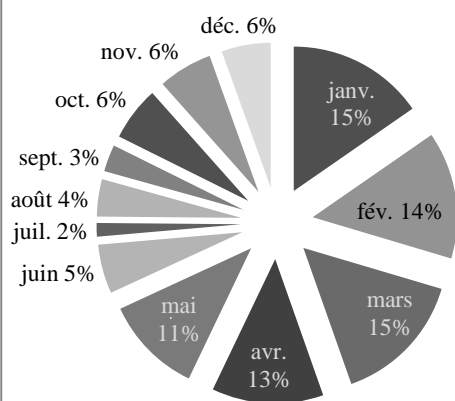
**1937 (534 articles)**



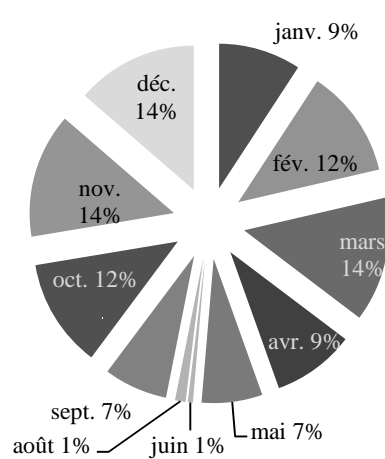
**1938 (655 articles)**



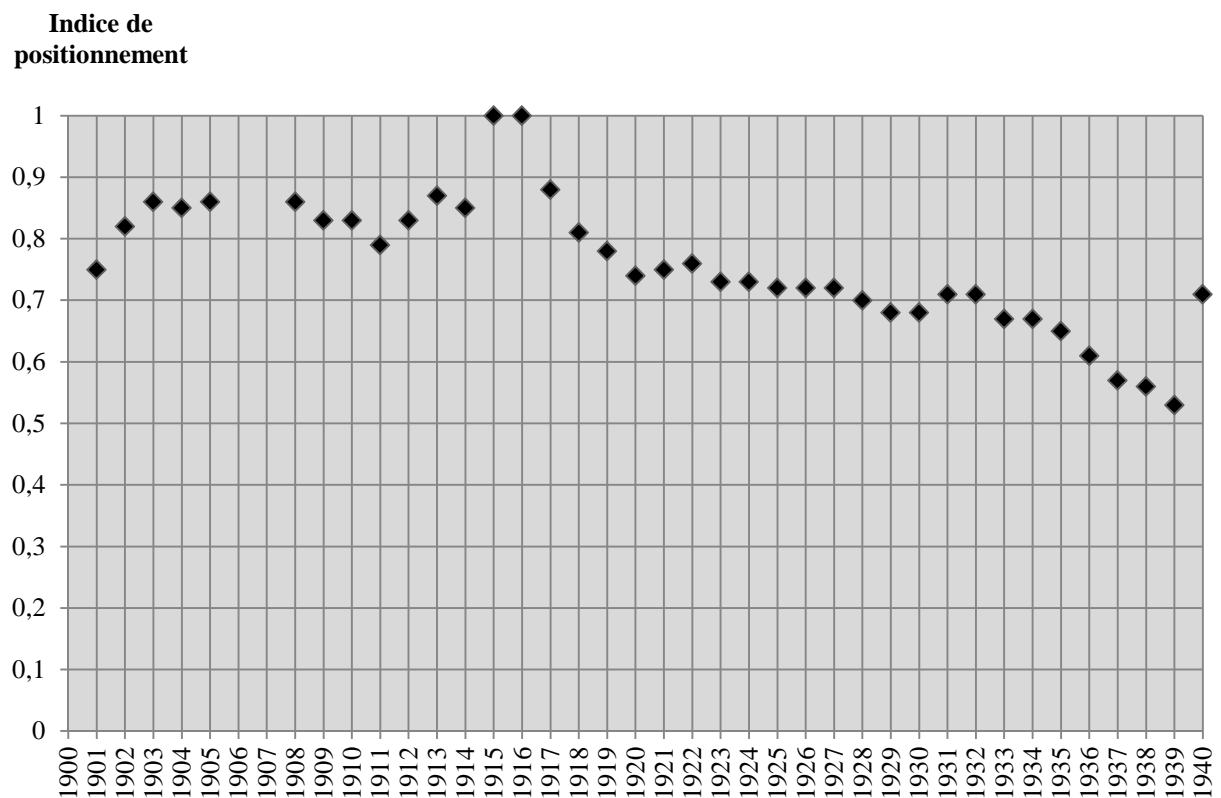
**1939 (527 articles)**



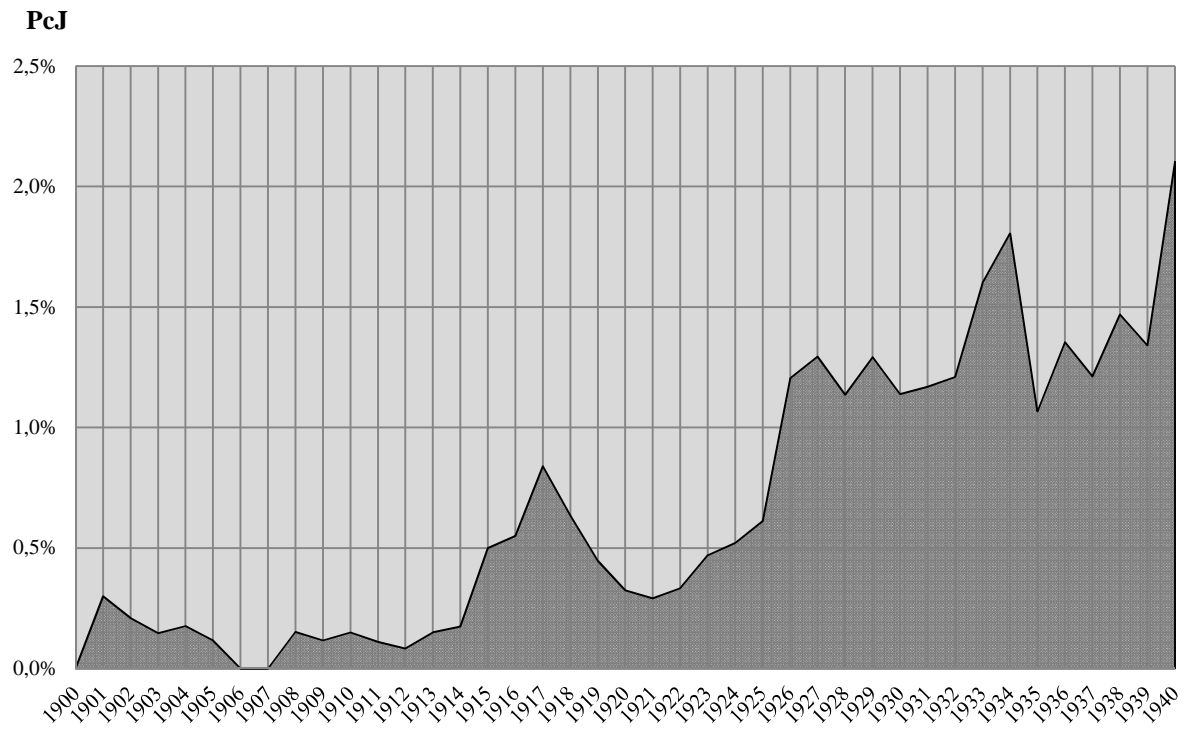
**1940 (337 articles)**



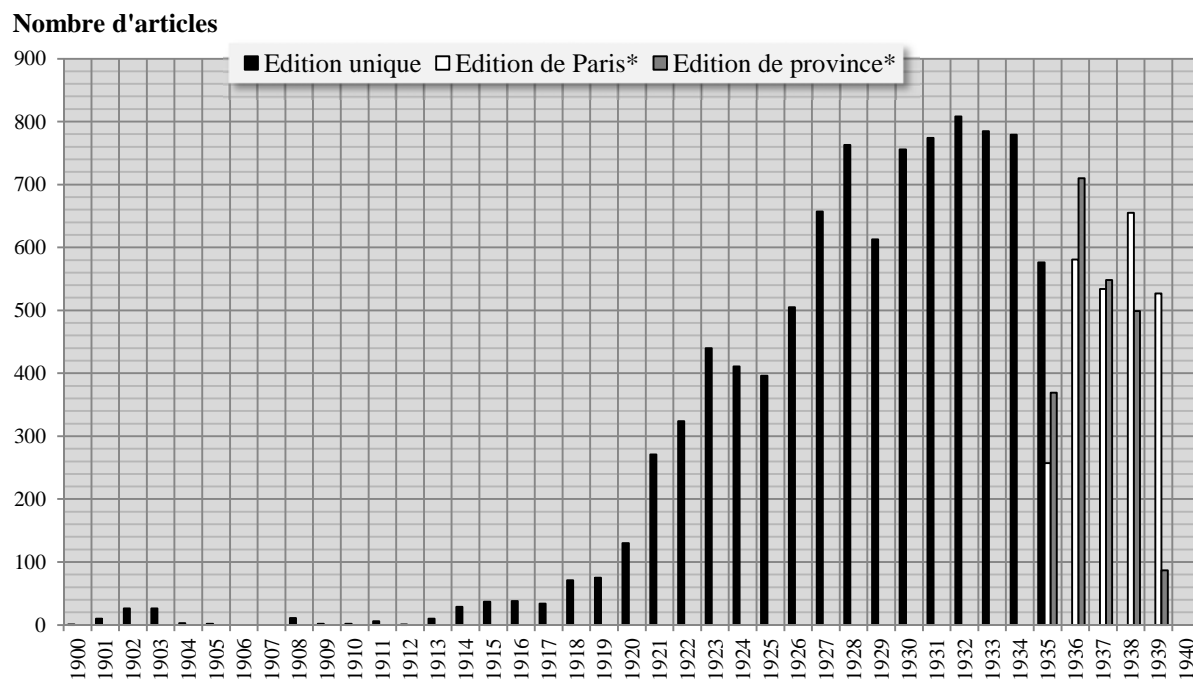
**Tableau n°2. Évolution de l'indice annuel de positionnement de la rubrique « Basket-ball » dans les numéros de *L'Auto-Vélo* puis *L'Auto* de 1900 à 1940**



**Tableau n°3. Évolution du pourcentage de couverture de journal des articles de basket-ball dans *L'Auto-Vélo* puis *L'Auto* de 1900 à 1940**

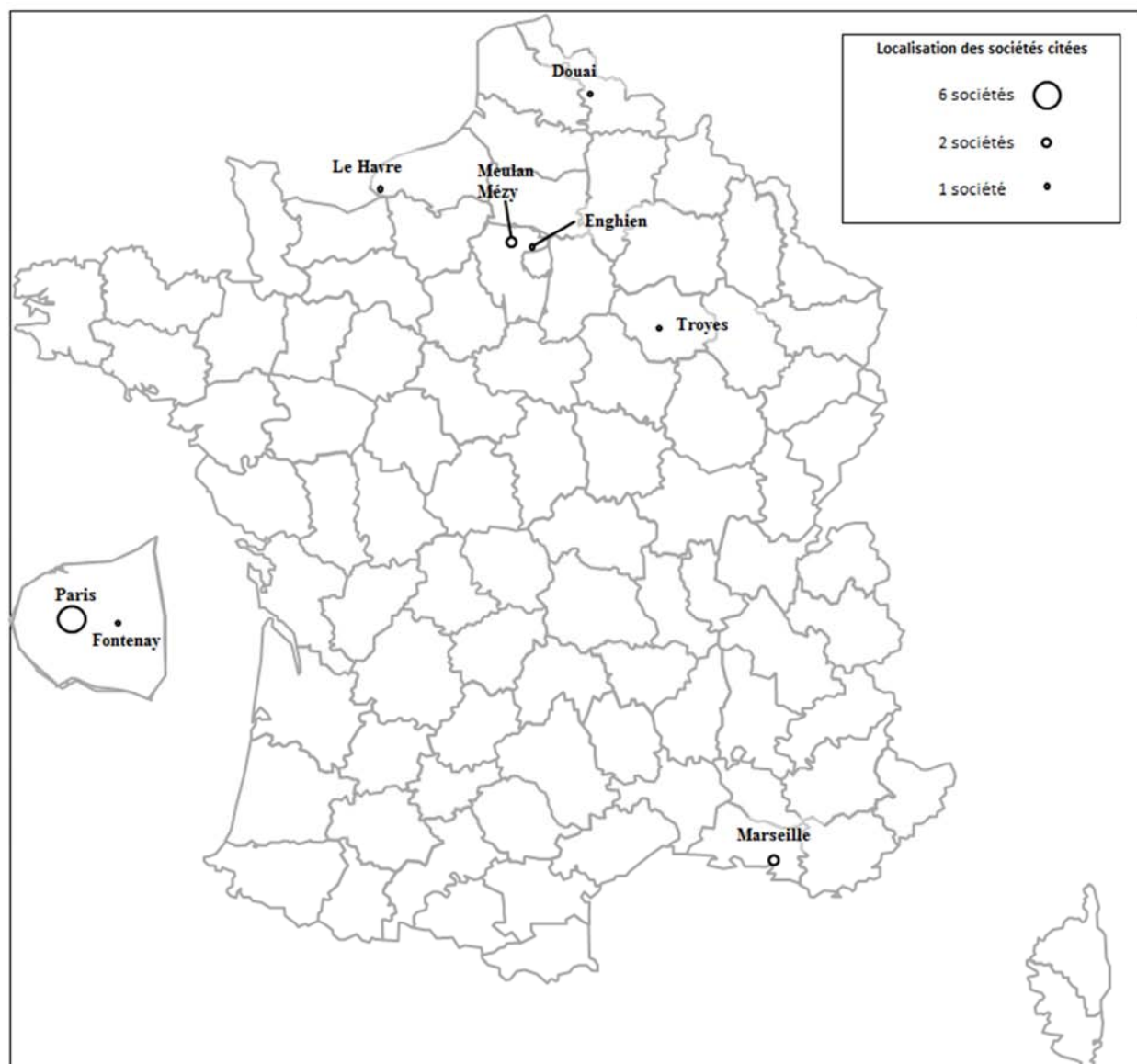


**Tableau n°4. Évolution du nombre annuel d'articles traitant du basket-ball dans *L'Auto-Vélo* puis *L'Auto* de 1900 à 1940**



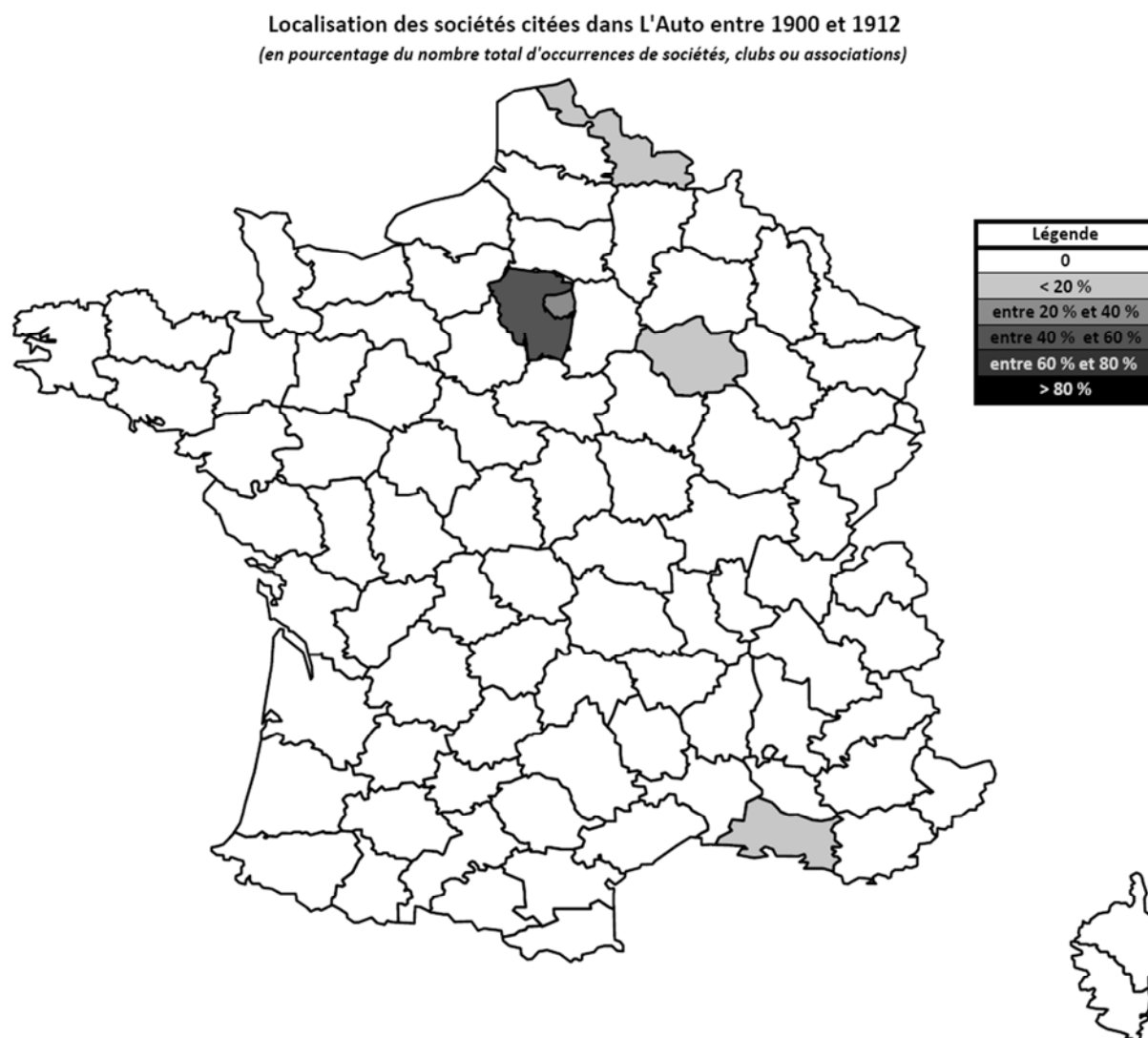
\*Les éditions de Paris et de province sont publiées à partir du 1<sup>er</sup> octobre 1935. *L'Auto* revient à une édition le 16 septembre 1939.

**Tableau n°5. Représentation cartographique des sociétés pratiquant le basket-ball citées dans *L'Auto-Vélo* puis *L'Auto* entre 1900 et 1912**



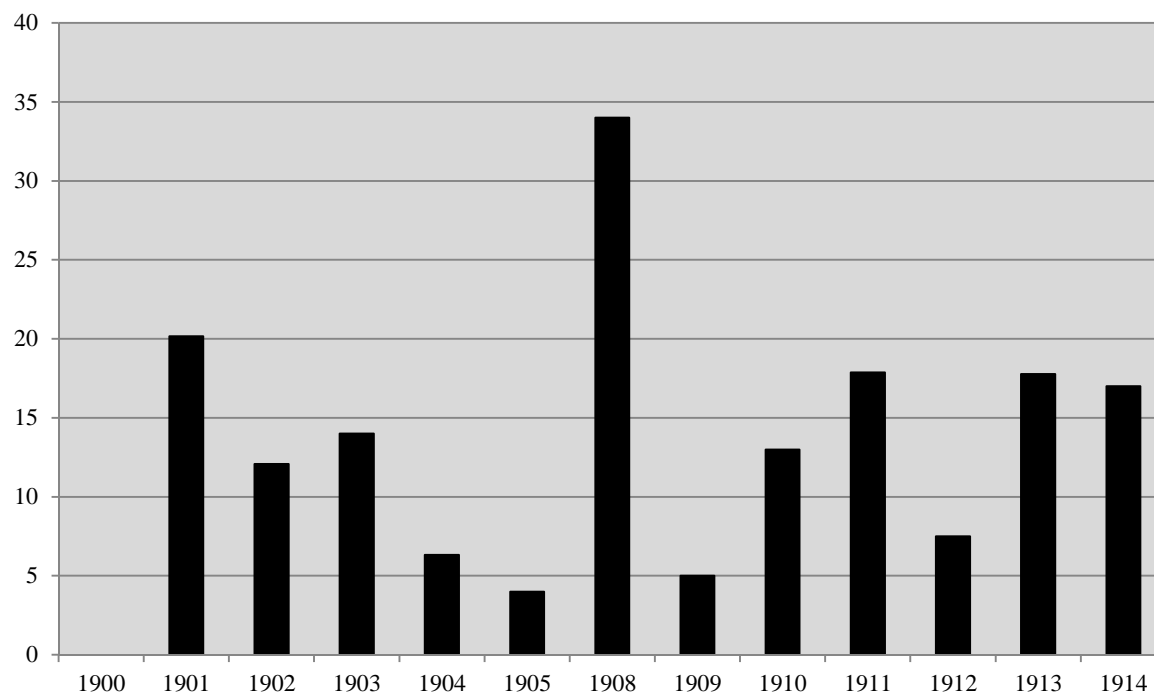


**Tableau n°6. Représentation cartographique des sociétés citées dans *L'Auto-Vélo* puis *L'Auto* en fonction de leur nombre de citations sur la période 1900-1912**

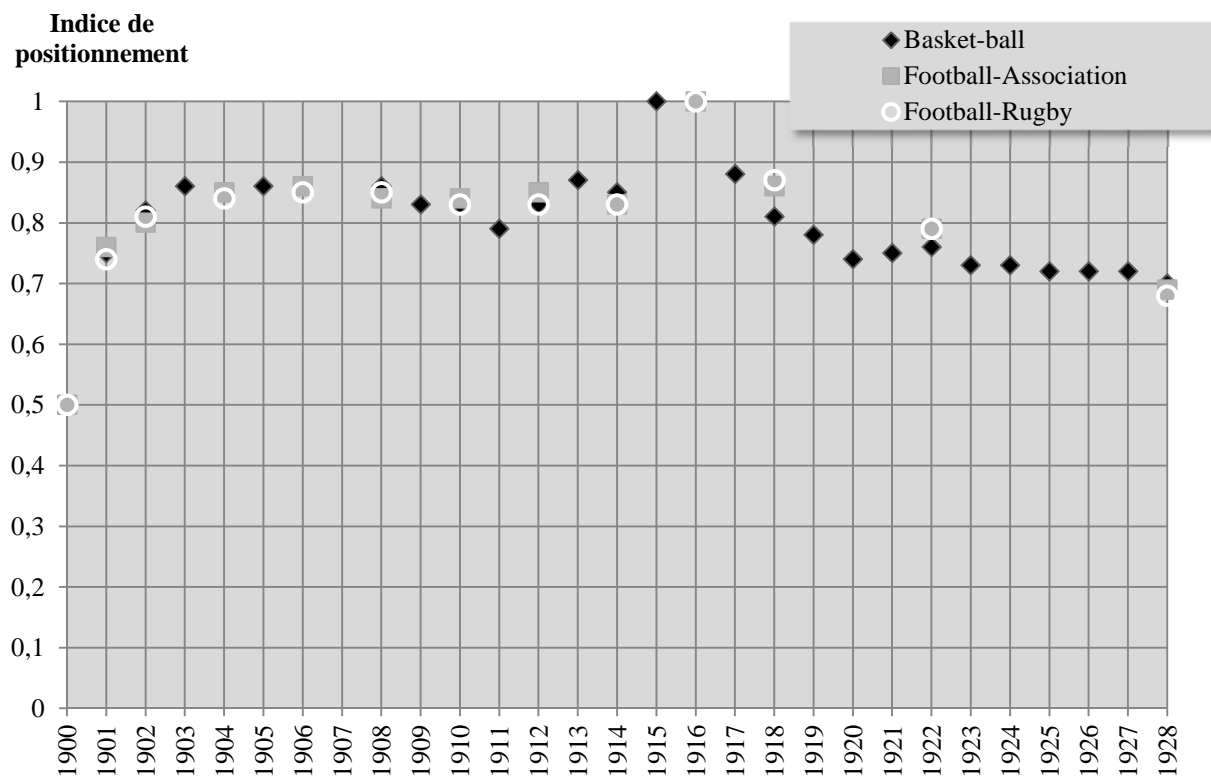


**Tableau n° 7. Évolution de la moyenne annuelle de points marqués par match, d'après les résultats publiés par *L'Auto-Vélo* puis *L'Auto* (1900-1914)**

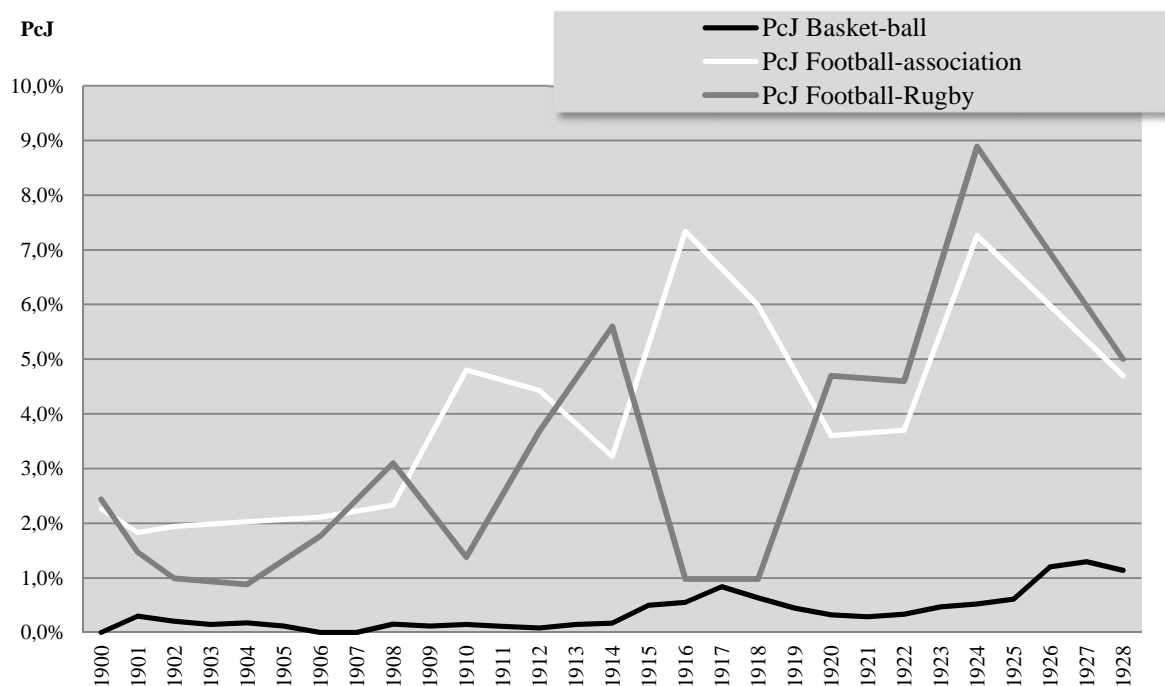
Nombre de points  
marqués par match



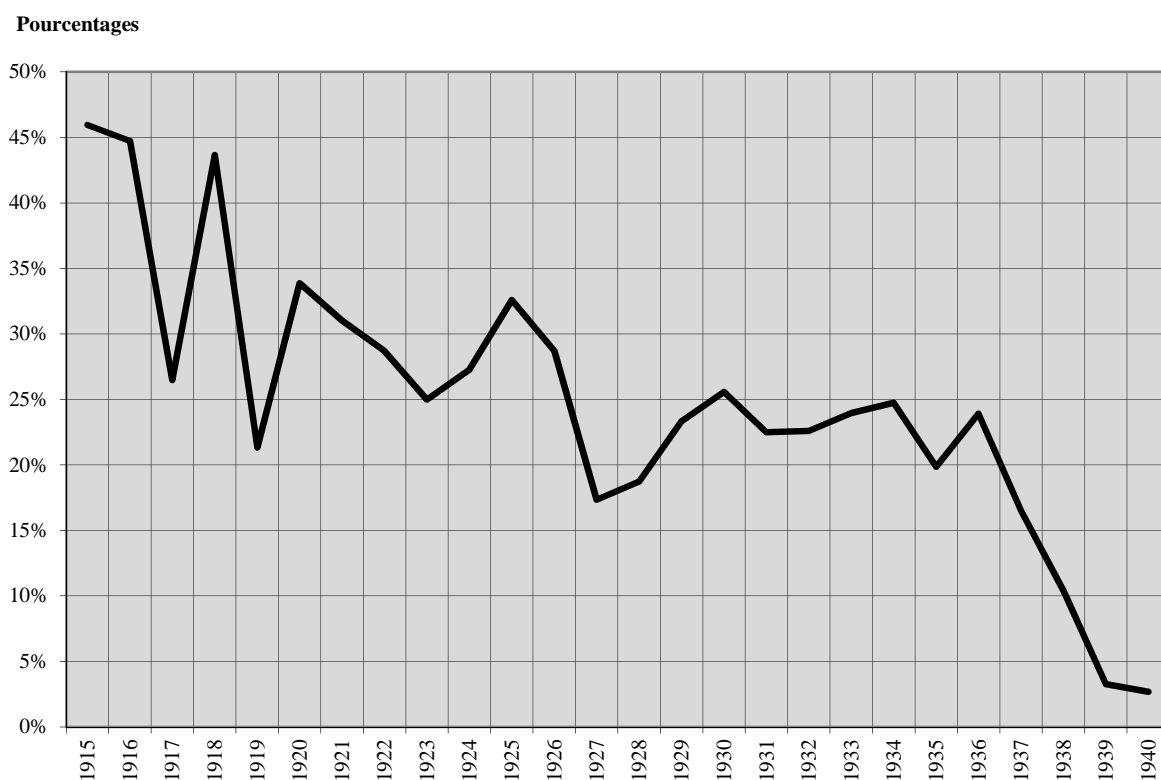
**Tableau n° 8. Évolution de l'indice de positionnement des rubriques  
« Basket-ball », « Football-Association » et « Football-Rugby » dans  
*L'Auto-Vélo* puis *L'Auto* de 1900 à 1914**



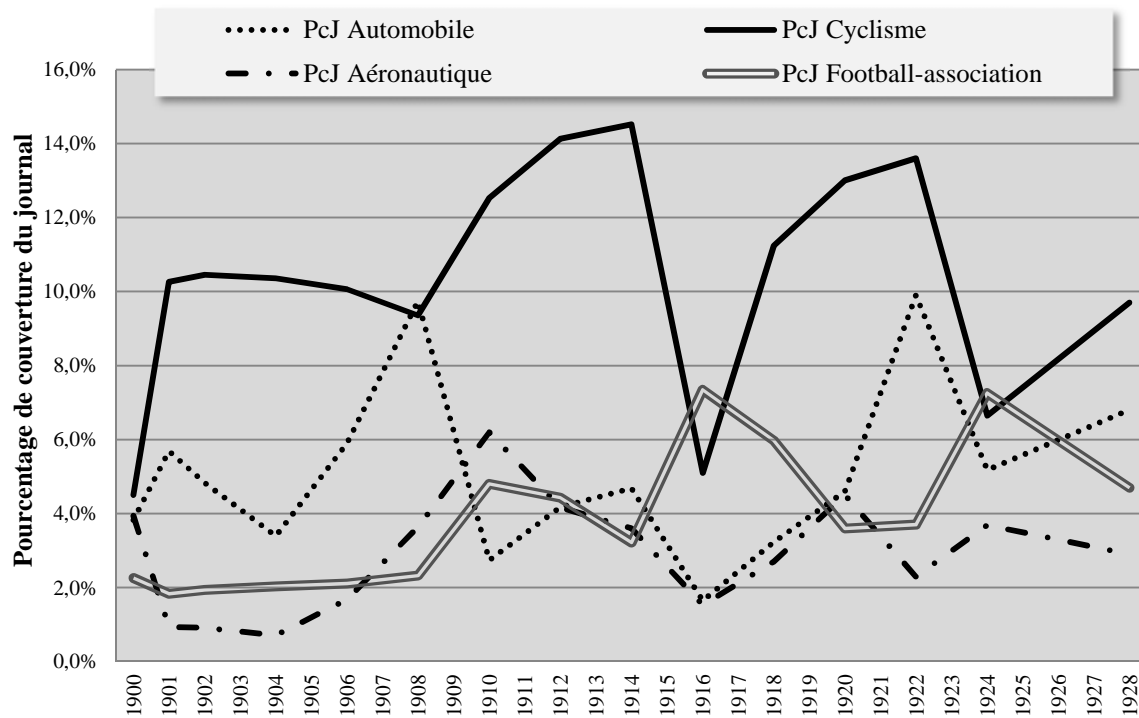
**Tableau n° 9. Évolution du pourcentage de couverture du journal (noté PcJ) du basket-ball, du football-association et du football-rugby dans *L'Auto-Vélo* puis *L'Auto* de 1900 à 1928**



**Tableau n° 10. Evolution du pourcentage annuel d'articles de basket-ball de la rubrique « Les sports et la femme » par rapport au nombre total annuel d'articles évoquant le basket-ball dans *L'Auto* de 1915 à 1940**

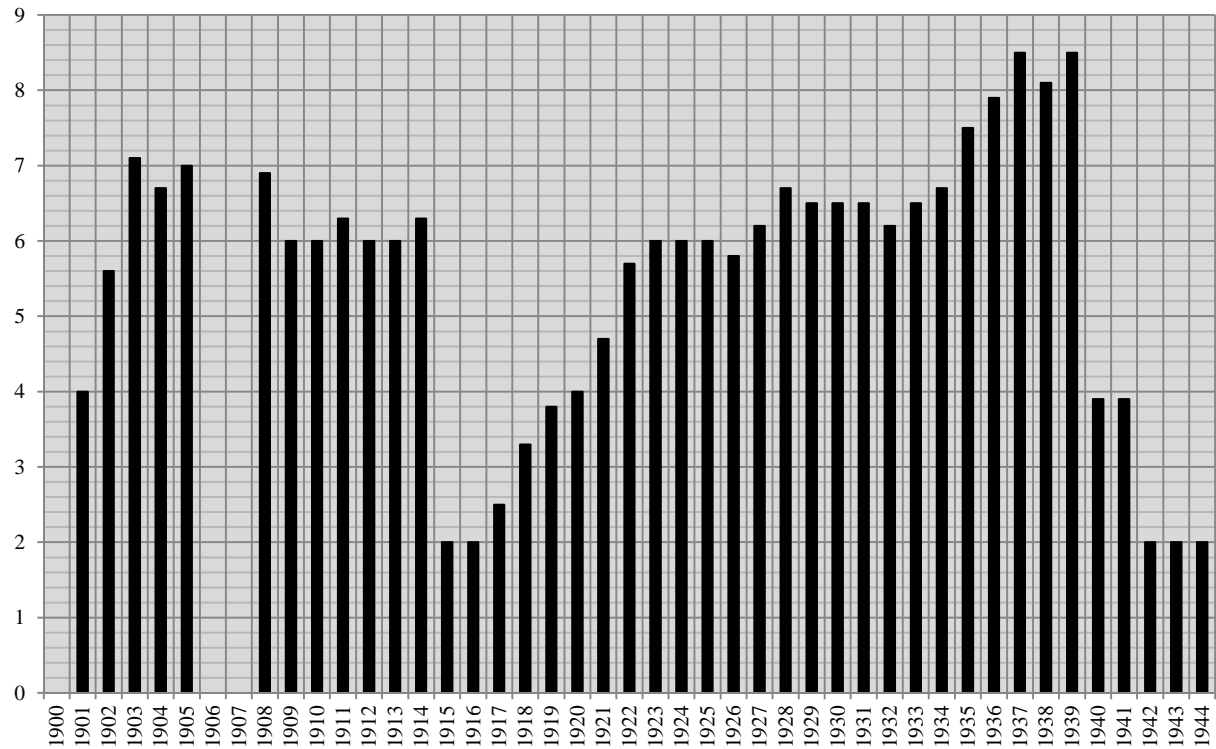


**Tableau n° 11. Pourcentage de couverture de journal (PcJ) du football, ainsi que des sports phares (automobile, cyclisme et aéronautique) dans *L'Auto* (1900-1928)**



**Tableau n° 12. Evolution annuelle de la pagination des numéros de *L'Auto* de 1900 à 1944**

Nombre moyen de pages



## CHAPITRE 2. REPRODUCTION DES ARTICLES

La qualité des reproductions n'est pas constante. Le travail de recensement et de numérisation s'est étalé sur les cinq années mobilisées pour cette recherche. Il s'est déroulé sur des collections de divers organismes (BNF, Musée du Sport, CNOSF, Bibliothèque du CIO, Laboratoire d'Histoire de l'Université de Bourgogne, UFR STAPS de Besançon), sur des supports microfilmés et imprimés. Surtout, le matériel utilisé pour la numérisation, qu'il soit personnel ou qu'il appartienne aux organismes visités, a évolué avec le temps et avec les lieux. Par exemple, certains articles, consultés sur la collection de microfilm du Musée du Sport, ont été numérisés grâce au scanner dont disposent les Archives départementales du Doubs, à Planoise. Je remercie vivement d'ailleurs le personnel de m'avoir autorisé à utiliser sur leurs appareils des microfilms ne leur appartenant pas. Et le Musée du Sport de m'avoir permis de « sortir » leurs microfilms, chose qui n'est aujourd'hui plus possible, règlementairement. D'autres articles, issus de la collection imprimée du Musée du Sport, ont pu être photographiés numériquement, le stabilisateur numérique dont disposent aujourd'hui les appareils pour le grand public offrant un rendu de très bonne qualité. D'autres encore, sans doute les moins lisibles, ont pu être numérisés grâce à un appareil photographique, sans stabilisateur celui-ci, et un antique lecteur de microfilm, d'acquisition personnelle (focus peu performant, zoom absent, zone de projection très réduite, lumière faible, etc.). Bref, la qualité des reproductions présentées dans les pages suivantes a été tributaire de l'évolution technologique, ainsi que du lieu et de l'état de conservation des collections. Malgré tout, le choix est fait de présenter l'ensemble des articles cités dans le premier tome, même si parfois leur lecture est difficile.



Article n° 1. « Balle au panier : La multiplication des équipes », *L'Auto*, 26 avril 1922, p. 3. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

**BALLE AU PANIER**

**LA MULTIPLICATION DES EQUIPES**

Il ne faut pas s'étonner de la grande popularité que commence à connaître la balle au panier — le basket pour des irréductibles — lorsqu'on sait que ce jeu ne comprend que des équipes de cinq joueurs et ne demande qu'un petit terrain, une cour ou un gymnase couvert. Il commence à s'étendre en France, et si son organisation est bien comprise, bien étudiée, bien suivie, il connaîtra une vogue semblable à celle des autres sports athlétiques.

Ainsi, on a vu hier que Saint-Hippolyte 35 matchait contre Vitry 31 et Saint-Hippolyte 39 contre A.S.S.H. 32.

Sans être autrement curieux, on voudrait bien tout de même savoir ce que les Hippolyte 1 à 33 inclusivement faisaient pendant ce temps-là et si les Vitry 1 à 30 inclusivement étaient aux champs.

Quel plaisir il y aurait à aligner les résultats des 39 équipes d'Hippolyte, 33 équipes de Plaisance, 32 équipes de A.S.S.H. et 31 équipes d'Irry-Centre. Quels beaux discours il y aurait à faire sur ce sujet!

Article n° 2. « Balle au panier : La démultiplication des équipes », *L'Auto*, 9 mai 1922, p. 3. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

**BALLE AU PANIER**

**LA DEMULTIPLICATION DES EQUIPES**

— Vous faites erreur, nous écrit M. L.-R. Perrier...

(Nous n'en avons jamais douté)...

— Vous faites erreur en croyant que Saint-Hippolyte, Vitry et Plaisance possèdent 31, 33 et même 39 équipes.

« En vérité, à lire les communiqués de la F.G. S.P.F., on serait tenté de croire que les patronages ont un nombre imposant de teams; il n'y a là qu'une mauvaise interprétation des numéros de leurs équipes.

« Un exemple vous le fera comprendre de suite. Le C.S. Plaisance a des équipes engagées en 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> séries; trois équipes sont engagées en 3<sup>e</sup> série. Eh bien! au lieu d'appeler la première de ces équipes 3A, l'autre 3B et la dernière 3C, ce qui serait normal et surtout plus compréhensible, ces équipes sont respectivement nommées 31, 32, 33. Dans la pratique on écrit 31, 32, 33.

« J'espère que vous voudrez bien faire une rectification à cet article qui pourrait abuser l'esprit

Article n° 3. *L'Auto*, 28 septembre 1940, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)



**L'Auto**  
informe  
et forme  
l'opinion sportive



Article n° 4. Paul Field, « Le Basket-Ball », *La Vie au Grand Air*, n°4, 15 mai 1898, p. 43. Collection BNF (microfilm) : M-11466

LA VIE AU GRAND AIR.

43

### Le Basket-Ball.



L'ESSAI D'UN BUT.

Les Américains ne se contentent pas de pratiquer tous les sports auxquels les Anglais se livrent. Ils en inventent de nouveaux ! Le dernier-né se nomme le *basket-ball*, littéralement : « la balle au panier ».

Le *basket-ball* — pour lui, laisser son nom d'origine — date à peine de deux ans. Il a été inventé par un professeur de la *Young Men's Christian Association*, une association puissante, qui, comme son nom l'indique, a un caractère religieux très marqué. Dans toutes les villes, les plus importantes comme les plus modestes, il y a une organisation locale ou branch de la Y. M. C. A. Des conférences sur des sujets touchant la religion protestante et



PLAN DU JEU.

aussi sur des questions scientifiques et littéraires y sont données. On y trouve généralement une bibliothèque, des salles de réunions et, comme les Anglo-Saxons ne se séparent jamais l'éducation de l'esprit de celle du corps, il y a naturellement une piscine de natation et un gymnase. Un jour un professeur, voulant voir les jeunes gens être plus assidus à fréquenter le gymnase, eut l'idée d'y organiser un match de football. Mais jouer au football, fût-ce même au football-Association, dans un gymnase n'est pas très pratique, et il inventa quelque chose qui tenait de ce jeu, en remplaçant les buts par un panier suspendu au mur, dans lequel on devait chercher à loger le ballon. L'essai réussit au delà de toute attente et, rapidement, le nouveau jeu obtint un succès que son fondateur ne prévoyait certainement pas.

On en est arrivé à jouer au *basket-ball* dans des halls spécialement construits dans ce but et devant des milliers de spectateurs. Tous les grands clubs athlétiques, le New-York A. C., le Knickerbocker A. C., le Saint-George A. C., ont des équipes. Tous les collèges, toutes les universités le pratiquent, jusqu'aux élèves de l'école des Sourds-Muets de New-York qui s'y adonnent ! Des championnats interscolaires, interuniversitaires, interclubs ont été créés ; bref un sport, inconnu il y a deux ans, est aujourd'hui en pleine vogue. Comme le public y a pris goût et que de belles recettes sont faites lors des matches sensationnels, il y a déjà des joueurs professionnels de *basket-ball*.

Voici, sommairement expliquées, les règles du jeu ; elles sont, du reste, fort simples :

On joue au *basket-ball* dans une salle de gymnastique ou dans un hall qui doit avoir au minimum 15 mètres de longueur sur 6 mètres de largeur. Aux deux extrémités, un panier ou *basket* est fixé au mur à une hauteur de 3 mètres. On trace sur le sol, au-dessous de chaque panier, un rectangle de 4 m. 50 de longueur et de 2 mètres de largeur.

Les équipes sont composées le plus généralement de six joueurs, deux arrières, deux avant et deux centres. Un arbitre, muni d'un sifflet pour signaler les fautes et arrêter le jeu, juge la partie. C'est lui qui, au début du match, met le ballon en jeu en le lançant en l'air.

Il s'agit tout simplement de faire entrer le ballon — qui a les dimensions d'un ballon d'Association — dans le panier. Comme, au football-Association, on réussit un but en le faisant passer entre les poteaux des buts ennemis :

Les joueurs n'ont pas le droit de faire plus de trois pas sans faire rebondir le ballon sur le sol, les passes sont autorisées, il est interdit de se servir des pieds et du poing pour frapper le ballon, on ne peut le frapper que la paume de la main ouverte. Enfin on ne doit saisir un joueur par aucune partie du corps. Au cas d'infraction à une de ces règles, le camp lésé a droit à un coup franc.

Le joueur qui le tente se place en face du panier sur le plus petit côté du rectangle tracé sur le sol et tâche d'y faire entrer le ballon. S'il réussit, son camp compte un point. Tout autre but — c'est-à-dire tout autre logement du ballon dans le panier — fait au cours de la partie compte deux points. Après chaque but, le ballon est remis en jeu comme au début du match.

Un match se joue le plus ordinairement vingt minutes dans chaque camp avec une mi-temps de cinq minutes. Tel est le *basket-ball* ; il demande une agilité et une souplesse peu communes pour être bien joué et donne lieu à d'intéressantes et courtoises luttes.

Peu connu en France, il n'a été encore pratiqué à Paris qu'au gymnase que l'Union chrétienne de jeunes gens possède rue de Trévise.

J'ai récemment — le 29 avril dernier — assisté au match de championnat qui s'y est joué. J'ai pris un vif plaisir à la partie, qui a été très animée. Des deux équipes en présence — elles comptaient dans leurs rangs trois footballeurs connus de clubs de l'U. S. F. S. A. — l'équipe noire, qui avait l'avantage de la grande taille de certains de ses membres, a fait preuve d'une incontestable supériorité et a gagné facilement par 6 buts (Marschal 1, Richards 4, Lesur 1) contre rien à l'équipe blanche.

Les équipes étaient ainsi composées :

Equipe noire. — Arrières : Bideleux, Aldebert. Centres : Paccard (cap.), Marshal. Avants : Lesur, Richards.

Equipe blanche. — Arrières : La-doubée, Robertson. Centres : Civet (cap.), Greiner. Avants : Cortalb, Kerchow.

En somme le *basket-ball* constitue, pour les athlètes désireux de continuer leur entraînement lorsqu'en hiver il est impossible de se livrer aux jeux de plein air, un excellent sport d'intérieur. Obtiendra-t-il en France le même succès qu'en Amérique ? Je ne le crois pas, et ce pour l'unique raison qu'il est très difficile de trouver un local clos assez vaste pour pouvoir s'y livrer, étant donné que les clubs athlétiques français n'ont le plus généralement que des ressources financières très limitées.

PAUL FIELD.

Nous informons nos lecteurs et nos abonnés qui font de la photographie, que nous nous ferons un plaisir de publier leurs vues sportives, quand elles présenteront un intérêt pour les lecteurs de LA VIE AU GRAND AIR. Prière de nous envoyer les épreuves à plat, entre deux cartons.



UN ARRÊT.



JOUEURS RECEVANT LE BALLON.



UNE PASSE.



LE BALLON MIS EN JEU.



UN ARRÊT.



UNE PASSE.



LE TRAIN AUTOMOBILE POUR DÉBUTER. (Voir p. 20.)

Article n° 5. « La balle au panier [extrait] », *L'Auto*, 1er décembre 1921. Collection MNS (microfilm) : MS 2839

# LA BALLE AU PANIER

(Alias : BASKET BALL)

C'est un jeu fin, plaisant, agréable, qui peut être pratiqué par les enfants, les jeunes gens, les demoiselles et les colonels.

La « balle au panier » que l'on s'obstine à appeler le « basket ball », on ne sait trop pourquoi, est un jeu excessivement séduisant qui ne demande qu'un emplacement très restreint et un matériel peu encombrant.

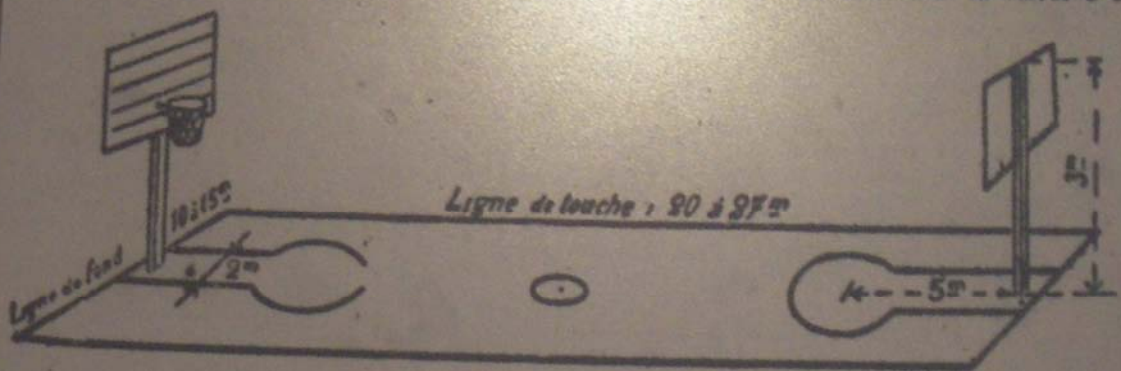
Il obtient, à présent, un tel succès que la F.G.S.P.F., par exemple, indique que 80 équipes ont pris part, la saison passée, au Championnat de Paris et que les réclamations de ses adhérents font qu'elle va créer, pour cette saison, une sorte de Coupe de France qui mettra en présence les champions régionaux.

Il n'est pas de terrain de sports féminins, pas d'endroits où l'on pratique l'éducation phy-

### Le jeu

Etant donné le terrain et les accessoires, le jeu de la balle au panier se joue par deux équipes de cinq joueurs chacune, ces joueurs se passant la balle de l'un à l'autre. Le but de chaque équipe est de faire autant de points que possible en lançant le ballon dans son propre panier et, en même temps, d'empêcher l'autre équipe de s'emparer du ballon et de marquer des points... C'est l'enfance de l'art!

Il suffirait donc de prendre le ballon, de courir et de lancer la balle... mais ce serait trop commode. Pour donner de la valeur à ce



The diagram illustrates a rectangular basketball court. At each end, there is a basket mounted on a stand. The distance between the two baskets is labeled as 30 to 32 feet. A central circle is marked on the court floor. Near each basket, there is a keyhole-shaped area. Dimensions are provided: 10 to 15 feet for the distance from the basket to the keyhole, and 5 feet for the width of the keyhole area. A line is labeled 'Ligne de touche : 30 à 32 ft' and another 'Ligne de fond'.

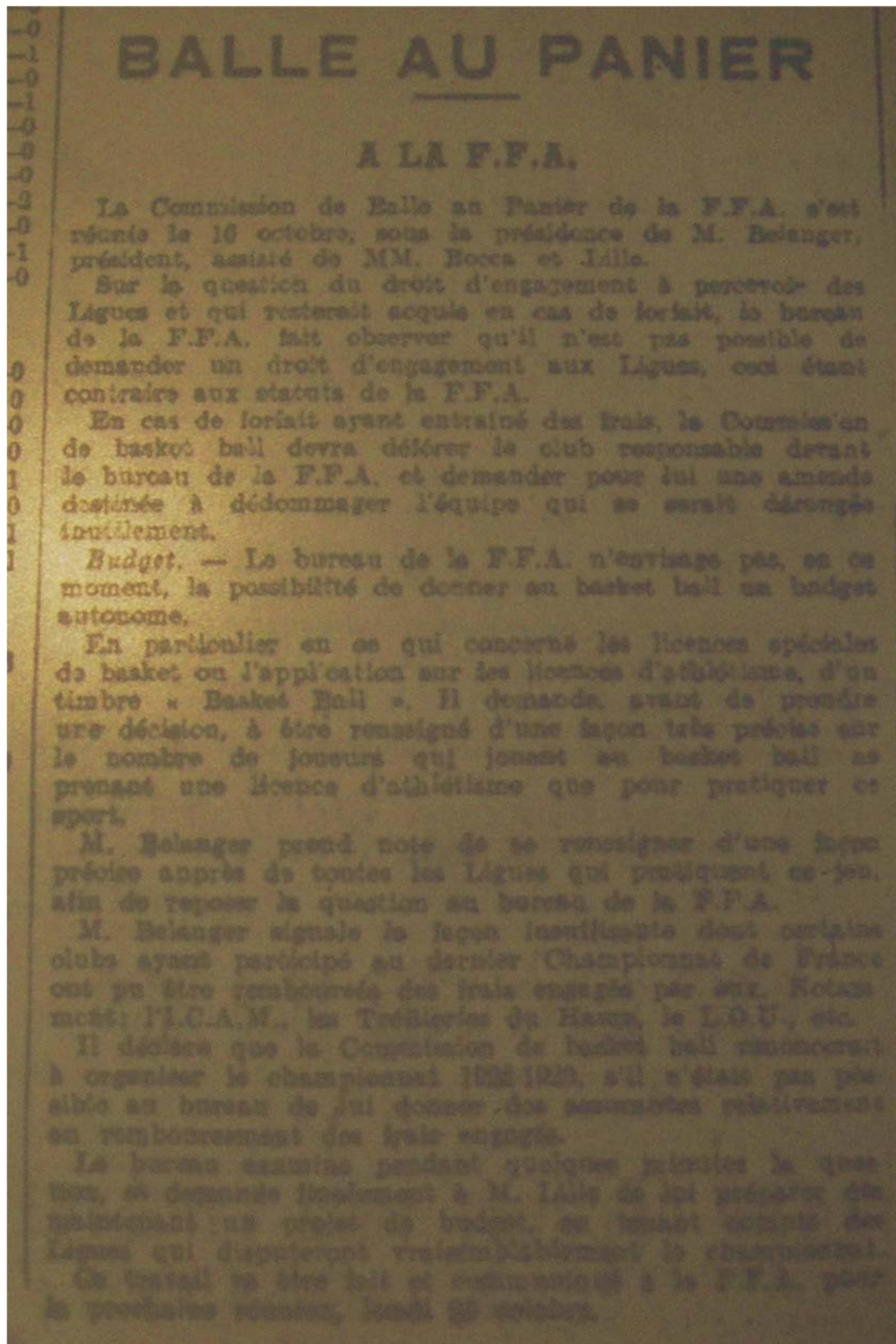
LE TERRAIN ET LES ACCESSOIRES DE LA BALLE AU PANIER

si que, qui n'ait son petit terrain de balle au panier. Joinville et les militaires pratiquent ce jeu simple, agréable, récréatif, et en même temps excellent et l'éducation phy-

sport, le ballon, une fois en possession d'un joueur, doit être, ou bien passé à un autre joueur avant que le premier ait été « tenu »



Article n° 6. « À la FFA », *L'Auto*, 20 octobre 1922. Collection MNS  
(microfilm) : MS 2843



Article n° 7. L.M., « Le basket-ball au Stade Français », *L'Auto-Vélo*, 15 février 1902, p. 3. Collection MNS (microfilm) : MS 2767

## LE BASKET-BALL AU S.F.

Le Stade Français a disputé pour la première fois, jeudi soir, au cours de ses réunions du gymnase Huyghens, un match de basket-ball, ce jeu si amusant et si utile à la fois pour les joueurs de rugby, puisqu'il ne consiste qu'en une série de passes aux combinaisons les plus variées et les plus ingénieuses.

Très aimablement, une quinzaine de joueurs de l'Union des Ecoles Chrétiennes, où l'on pratique avec succès le basket-ball depuis plusieurs années, étaient venus donner une leçon aux stadistes dont l'équipe, pourtant composée de gloires du rugby, a été honteusement battue par 14 points à 0.

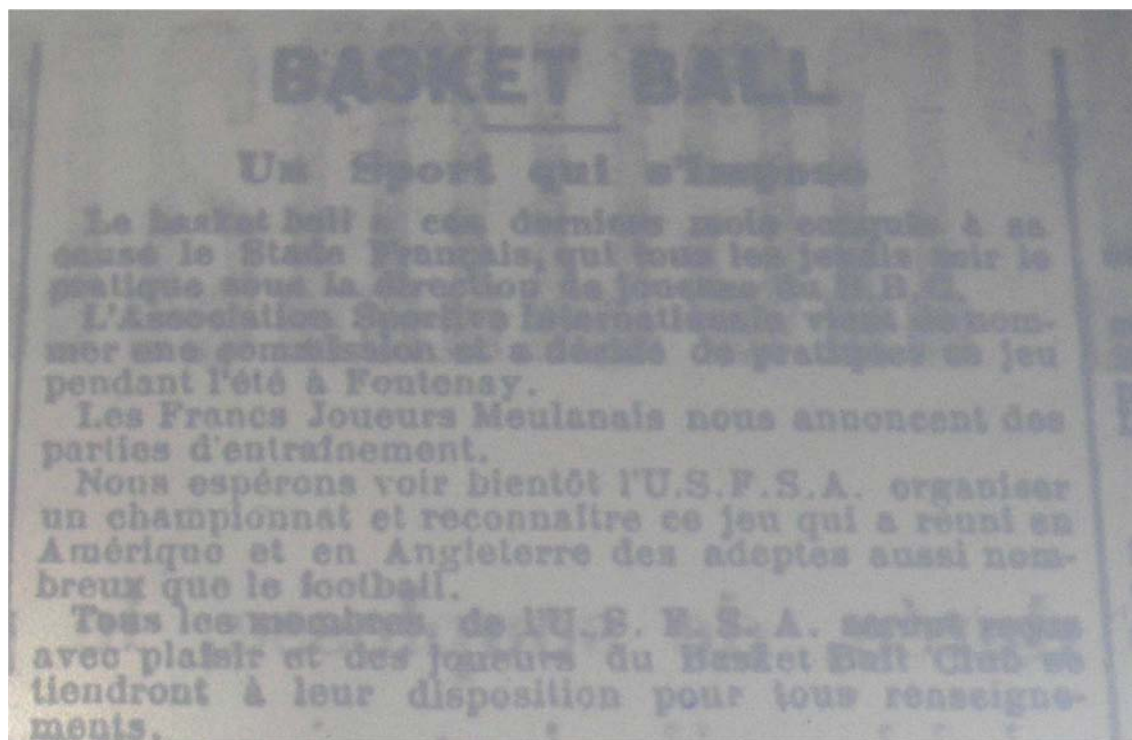
N'empêche que les stadistes ont été enthousiasmés par ce jeu de passes rapides, trompeuses et parfois invraisemblables, et qu'avec un peu d'entraînement ils formeront bientôt une équipe redoutable. Ils espèrent bien du reste en tirer quelques bénéfices sur les terrains de football.

Les jeudis du Stade, au gymnase Huyghens, deviennent donc des plus animés : boxe, lutte, escrime, course à pied, basket-ball, et même ping-pong. Il y en a pour tous les goûts!

Il est du reste dans l'intention des dirigeants du vieux club d'organiser vers la fin de mars une grande soirée sportive qui fera sensation.

L. M.

Article n° 8. « Un sport qui s'impose », *L'Auto-Vélo*, 25 avril 1902, p. 3. Collection MNS (microfilm) : MS 2768



Article n° 9. « Meulan », *L'Auto-Vélo*, 19 avril 1902, p. 3. Collection MNS (microfilm) : MS 2768

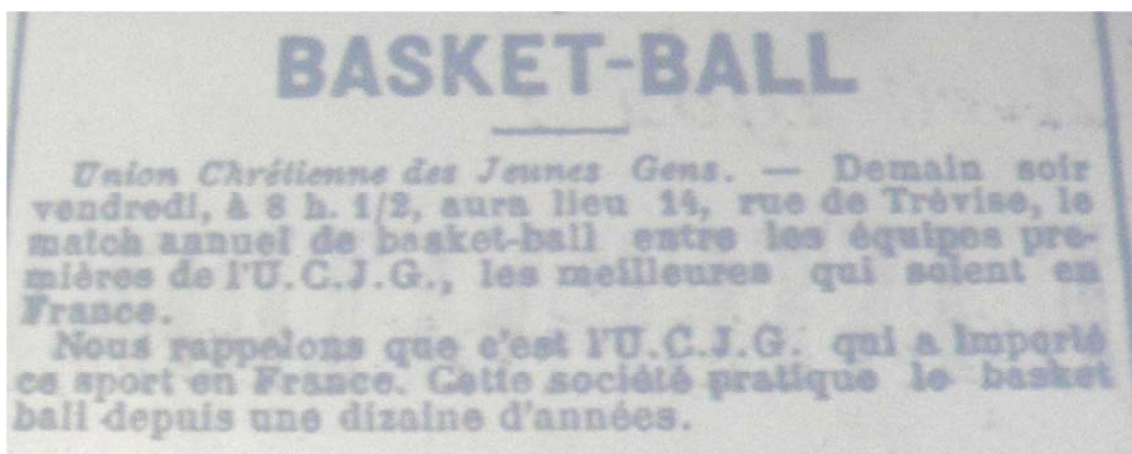




Article n° 10. « Meulan », *L'Auto-Vélo*, 23 avril 1902, p. 3. Collection MNS (microfilm) : MS 2768



Article n° 11. « Union Chrétienne des Jeunes Gens », *L'Auto-Vélo*, 24 avril 1902, p. 3. Collection MNS (microfilm) : MS 2768





Article n° 12. MANOURY, Paul, « Une École d'éducation physique pour jeunes filles », *La Vie au Grand Air*, n°49, 20 août 1899, p. 586-587. Collection BNF (microfilm) : M-11466

## Une École d'éducation physique pour jeunes filles

Ce n'est pas à Paris, ce n'est pas en France qu'elle existe, cette école d'éducation physique pour jeunes filles. Hélas non ! Il faut traverser la Manche pour la visiter, ce qui prouve une fois de plus que notre collaborateur Paul Francet avait raison en affirmant ici, l'autre jour, que les Anglais sont encore en avance sur nous en ce qui concerne les exercices de plein air.

Peut-être, monsieur l'abonné, pensez-vous que le sport féminin n'a guère d'intérêt — vous avez tort en cela, d'ailleurs — mais vous — madame ou mademoiselle — fidèle lectrice, vous êtes sûrement d'un avis contraire et je suis certain que vous me saurez gré de vous faire connaître le « Physical Culture College » établi par Mrs (prononcez Missiz) Bergman Osterberg, à Dartford, cette petite ville d'un aspect plutôt triste.

La directrice est une parfaite lady, ayant conscience de la grandeur de la tâche qu'elle s'est donnée et ne dissimulant pas sa satisfaction d'avoir obtenu de brillants résultats.

Son accueil est des plus aimables et avec la meilleure grâce du monde, tout en bavardant, elle se montre heureuse de faire les honneurs de sa maison :

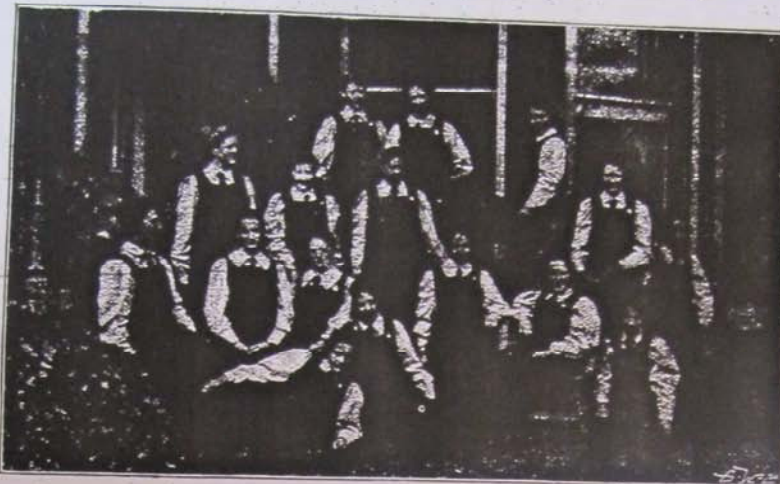
« — Pourquoi les femmes seraient-elles privées du plaisir des sports ? Les hommes ont assez de privilèges comme cela sans nous refuser le bonheur et les bienfaits que procurent ces sports. — Du reste, est-ce que nous autres nous n'avons pas besoin encore plus qu'eux d'acquiescer la force et la santé par des exercices et des jeux raisonnés ? *Mens sana in corpore sano* est surtout nécessaire pour les frêles créatures que nous sommes, que pour les robustes que vous êtes !... »

Ceci dit en sortant du parloir pour se rendre au jardin. Là, un délicieux spectacle m'attendait : sur la vaste pelouse, mignonnes, coquettes, dans leur uniforme dessiné par Madame elle-même, s'il vous plaît (uniforme aussi simple, aussi pratique que de bon goût) de charmantes misses disputaient un match de basket-ball.

Courant de-ci, de-là, s'arrachant la balle avec équilibre, les blondes jeunes filles étaient ravissantes. Leurs cris aigus trahissaient leur ardeur et c'était tout simplement charmant de les voir employer dans ce dérivé du football toute leur force, pleine de grâce et toute leur adresse, remplie d'énergie.

— Et vous savez, reprit soudain la directrice, mes élèves n'ont pas de corset ! Si l'une d'elles en portait pendant le jeu, je la punirais, car si je veux qu'elles s'amuse, je tiens à ce que cela soit hygiéniquement.

« Pas de chapeau non plus, continua-t-elle ! Pas de chapeau ! Je les traite un peu comme des garçons, et elles en sont enchantées... »



Les élèves du « Physical Culture College » en costume de sport.

montrait. De fait, c'étaient les championnes du collège pour ce genre de sport.

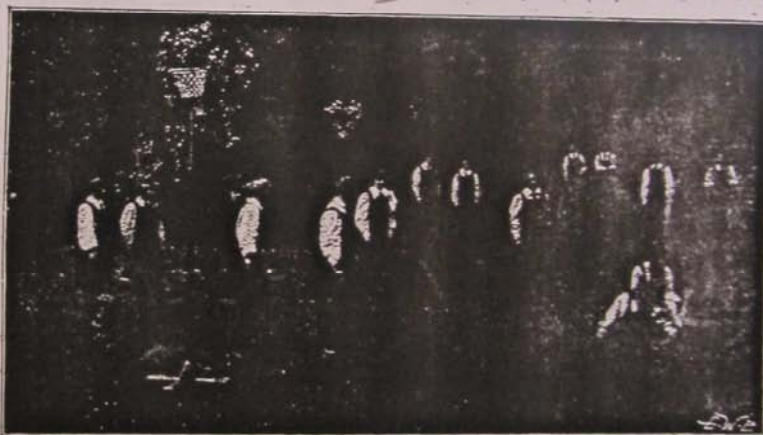
Mais Mme Bergman Osterberg, au fond, n'attache pas une très grande importance au tennis, « tout le monde pouvant y jouer sans faire partie d'un établissement comme le sien ».

Au contraire, le cricket, le hockey l'intéressent beaucoup, ainsi que la gymnastique.

Le terrain de hockey est vaste, bien entretenu. Malheureusement, on n'y jouait point lorsque je le visitai. En tout cas, sur la piste cyclique qui l'entoure, j'eus le plaisir de voir deux pédaleuses s'exercer à faire des tours de fantaisie sur leur machine. Légères, elles sautaient à becane en volige, descendant de même... lorsque, crac ! l'une d'elles, essayant un trick difficile, ramassa ce

Après avoir assisté au succès de l'un des teams, marquant un but avec une explosion de cris joyeux, nous nous rendîmes sur le terrain des tennis. Les

que nous appelons en bon français... une pelle. Aïe ! Et la pauvre fille parut d'autant plus confuse, que mon appareil photographique la regardait à l'in-



Au « Basket-ball ». — Un moment critique.

« courts » étaient occupés et les pelotes blanches filaient rapides, rasant les filets. En vérité, les joueuses en présence maniaient la raquette avec une maestria superbe et je ne pus m'empêcher de féliciter Mme Bergman Osterberg sur le réel talent des petites et gentilles tennisseuses qu'elle me

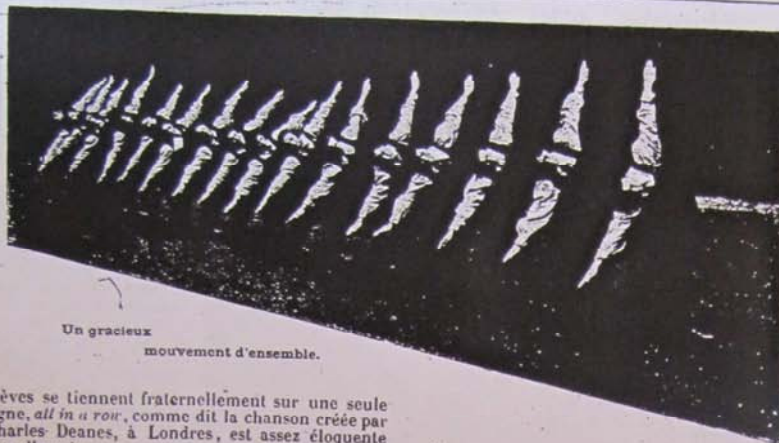
tant de l'accident !... Aujourd'hui, elle apprendra sans doute avec plaisir que ce cliché, je l'ai raté, de sorte que c'est à mon tour d'être vexé ; j'aurais été si heureux de la taquiner un peu !

Mentionnerai-je que la bicyclette est, d'ailleurs, très goûtée à Dartford ? La photo ci-contre où les



Les « courts » de tennis.





Un gracieux  
mouvement d'ensemble.

élèves se tiennent fraternellement sur une seule ligne, *all in a row*, comme dit la chanson créée par Charles Deanes, à Londres, est assez éloquente par elle-même.

Quant à la gymnastique, on en raffole chez Mme Bergman Osterberg. Et on a raison de l'aimer ! En effet, comme l'affirme avec beaucoup de bons sens miss Flyborg, pour qui l'anatomie et

Et quoi de plus gracieux que les mouvements d'ensemble exécutés par ces demoiselles, avec un rythme on ne peut plus suggestif ! Ajoutez à la gravure qui les représente dans l'un de ces exercices, quelques mesures de musique et vous pourrez vous croire au théâtre en train de contempler une figure de ballet, avec cette différence pourtant que nos artistes chorégraphiques sont loin d'égaler les misses du « Collège de culture physique » !



En équilibre.



Le groupe des cyclistes de Dartford-beath.

la physiologie ne semblent pas avoir de secret, il importe d'entraîner rationnellement toutes les parties du corps sans exception, si l'on veut avoir souci de l'esthétique. Tel jeu développe particulièrement tels ou tels organes ; la gymnastique bien comprise met tous nos muscles à l'épreuve, et fortifie la machine humaine entière... »

Aussi, on pratique la gymnastique chaque jour à Dartford : en plein air, si la saison et le temps le permettent ; dans la salle installée à cette intention, s'il pleut ou s'il fait froid.

Voilà la vie que l'on mène à Dartford.

Elle est si agréable, qu'il arrive souvent que celles qui y ont goûté ne veulent la quitter. D'élèves, alors, elles passent professeurs.

Cependant, si développé que soit le goût des pensionnaires de Mme Bergmann Osterberg pour les exercices athlétiques, elles savent rester femmes, et l'une d'entre elles me disait avec une mutinerie délicate :

« Si nous voulons être fortes, ce n'est pas pour nous masculiniser et jouer à l'homme (*to masculine ourselves and play the men*)... car nous adorons les chiffons ; nous savons même être coquettes... quand il le faut et comme il faut ; et nous avons la prétention de devenir de bonnes épouses et des mères de famille modèle ! »

Bien anglaise, n'est-ce pas, cette profession de foi.

Aussi bien, puisque j'ai parlé de coquetterie, il m'est difficile de ne pas mentionner le concours original qu'organisa dernièrement la directrice du collège :

— Mes enfants, annonça-t-elle certain jour, j'ai l'intention de vous offrir un bal travesti. Je donnerai des récompenses à celles d'entre vous qui auront les plus jolis costumes, mais j'y mets une condition, celle-ci : il vous sera interdit de dépenser plus de 1 fr. 25 pour vous habiller en cette occasion.

41 fr. 25, un shilling, c'était peu ! Malgré cela, la fête fut des plus *smart* : on y vit des élégances incomparables, et des prix furent décernés, notamment à une Jeanne d'Arc merveilleusement réussie et à une dame japonaise admirable.

Hein ? Que pensez-vous de cela, chère lectrice, qui toujours trouvez votre tailleur trop cher ?

L'amour du sport pur amenant le beau sexe à se contenter de robes de 1 fr. 25, façon comprise, qui l'eût osé prédire, qui eût espéré cela ?

En vérité, — *braces men*, n'est-ce pas aussi votre opinion maintenant ? la culture physique chez la femme a du bon, puisqu'elle la rend si raisonnable.

PAUL MINOUCY.



## CAMPAGNARD ET CITADIN

Etre à la fois à la campagne et à la ville, avoir une gentille maison à soi, un joli jardin ravissant à quinze minutes en chemin de fer de Paris, et vivre dans des conditions de bon marché extraordinaires, tel est le rêve qui se réalise quand on achète l'un des terrains à bâtir que l'on vend en ce moment, à Ablon (l'arc de la faisanerie), par petites parcelles à 3 fr. 30 le mètre. Excellent place-

ment, en outre, car prochainement, lorsque la nouvelle gare d'Orléans au quai d'Orsay, qui desservira Ablon sera ouverte, la valeur des terrains doublera.

S'adresser à Ablon ou à l'Administration, 41, rue des Petits-Champs.



Sur la poutre.

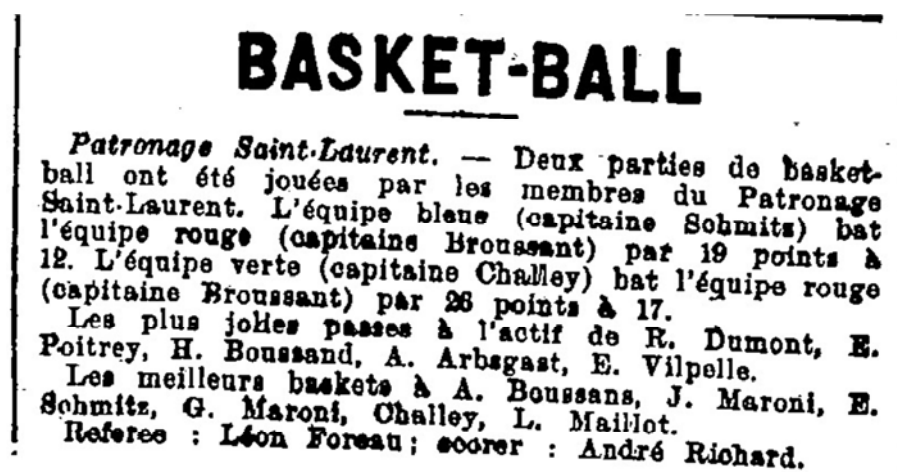


La salle de gymnastique.

Article n° 13. « Le match de Meulan », *L'Auto-Vélo*, 1er juillet 1902, p. 7. Collection MNS (microfilm) : MS 2769



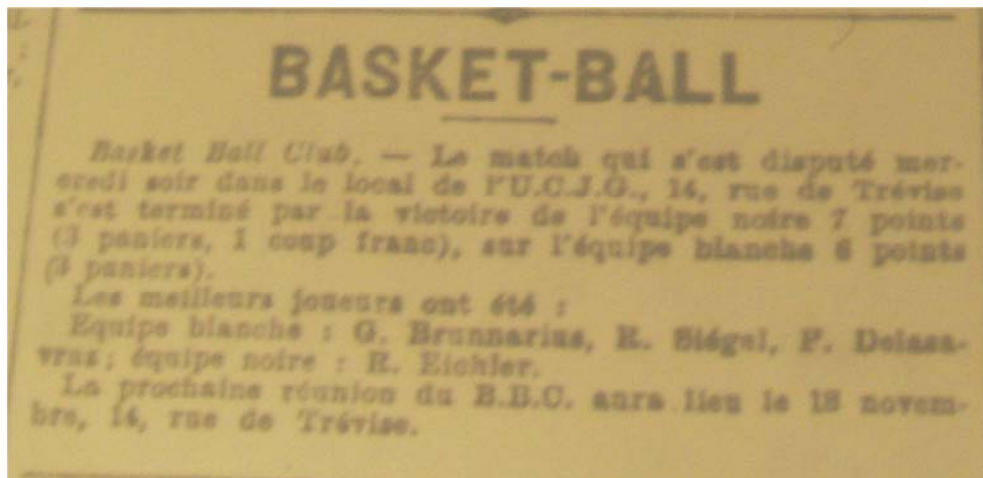
Article n° 14. « Patronage Saint-Laurent », *L'Auto*, 13 mai 1908, p. 5. Collection MNS (microfilm) : MS 2797





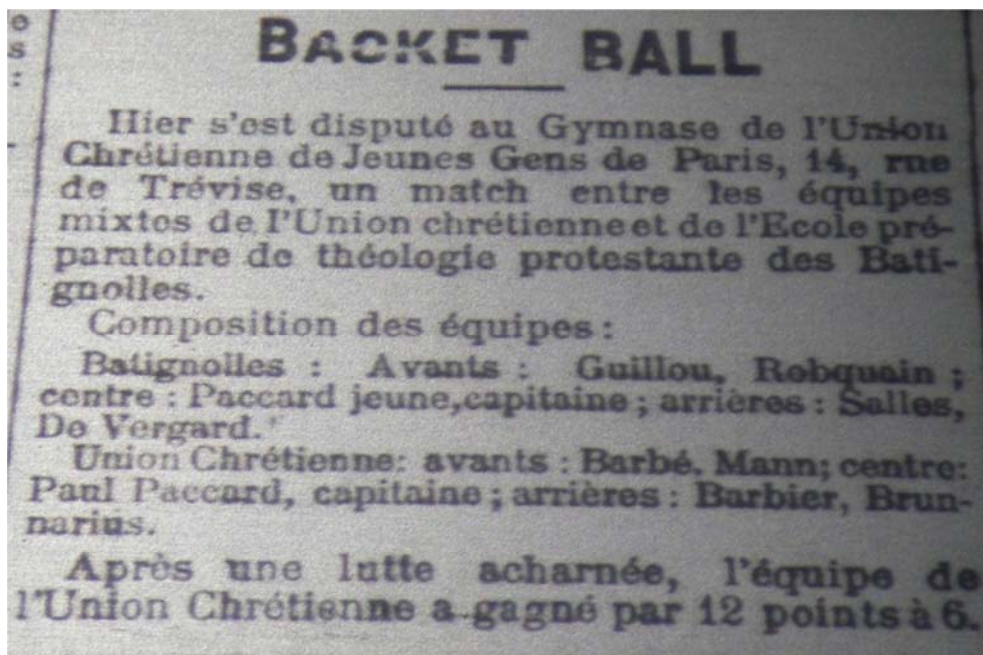
Article n° 15. « Basket-Ball Club », *L'Auto*, 7 novembre 1903, p. 5.

Collection MNS (microfilm) : MS 2775



Article n° 16. « Basket-ball », *L'Auto-Vélo*, 5 avril 1901, p. 3.

Collection MNS (microfilm) : MS 2764



Article n° 17. HOULET, Ch., « Un grand match », *L'Auto*, 17 février 1911, p. 5. Collection MNS (microfilm) : MS 2808

**BASKET-BALL**

**UN GRAND MATCH**

Avant-hier s'est joué au gymnase de l'Union Chrétienne des Jeunes Gens de Paris, rue de Trévise, le 16<sup>e</sup> match annuel, qui réunit chaque année les deux meilleurs « cinq » de Paris. Il a été fort disputé et beaucoup plus intéressant que les précédents. Les spectateurs n'ont pas ménagé leurs applaudissements aux joueurs. Les blancs ont gagné de justesse par 16 points à 15.

Bleus. — Hottet (cap.), Guillon, Meunier, Prévot, Vustersee.

Blancs. — R. Terrier, F. Terrier (cap.), Benoit, Groll, Hughes.

Excellent arbitrage de M. Beaudinot. — Ch. HOULET.

Article n° 18. « Le match de l'Union Chrétienne », *L'Auto-Vélo*, 24 octobre 1901, p. 3. Collection MNS (microfilm) : MS 2766

**BASKET-BALL**

**Le match de l'Union Chrétienne**

Hier soir s'est disputé à l'Union Chrétienne des Jeunes Gens le match de basket-ball que nous avions annoncé. Une foule élégante et nombreuse s'était donné rendez-vous et a applaudi les deux équipes qui ont fait preuve d'habileté, d'énergie et de science. Finalement l'arbitre a prononcé la victoire des Noirs par 3 buts à 3 aux Blancs.

Le basket-ball est un jeu que j'aimerais voir pratiqué par nos meilleurs joueurs de football rugby.

Article n° 19. « Basket-ball : Le Challenge Guillon », *L'Auto*, 21 mai 1908, p. 7. Collection MNS (microfilm) : MS 2797

**BASKET-BALL**

**Le Challenge Guillon**

L'Union Chrétienne de Jeunes Gens de Paris, 14, rue de Trévise, a fait jouer, hier soir, dans sa magnifique salle de gymnastique, qui avait été décorée pour la circonstance avec beaucoup de goût, et devant un public des plus nombreux et des plus élégants, le Challenge Guillon.

De part et d'autre, le jeu fut vif et très serré; les joueurs, tous sans exception, ont montré une agilité vraiment surprenante et une adresse remarquable. Finalement, l'équipe bleue triompha par 16 points à 13 et remporta le très joli Challenge Guillon aux applaudissements unanimes de toute la salle.

Article n° 20. « Basket-ball », *L'Auto-Vélo*, 20 mars 1901, p.3. Collection MNS (Microfilm) : MS 2763

**BASKET BALL**

Une partie très intéressante de basket ball a eu lieu hier au soir, dans le gymnase de l'Union Chrétienne de Jeunes Gens. Elle mettait en présence les deux équipes premières de ce club qui disputaient le challenge Robertson.

Ce match, placé sous la présidence de M. le vicomte de Maupéou, avait attiré une nombreuse assistance. Remarqué nombre de membres des différents clubs de l'U. S. F. S. A.

Les équipes étaient ainsi composées :

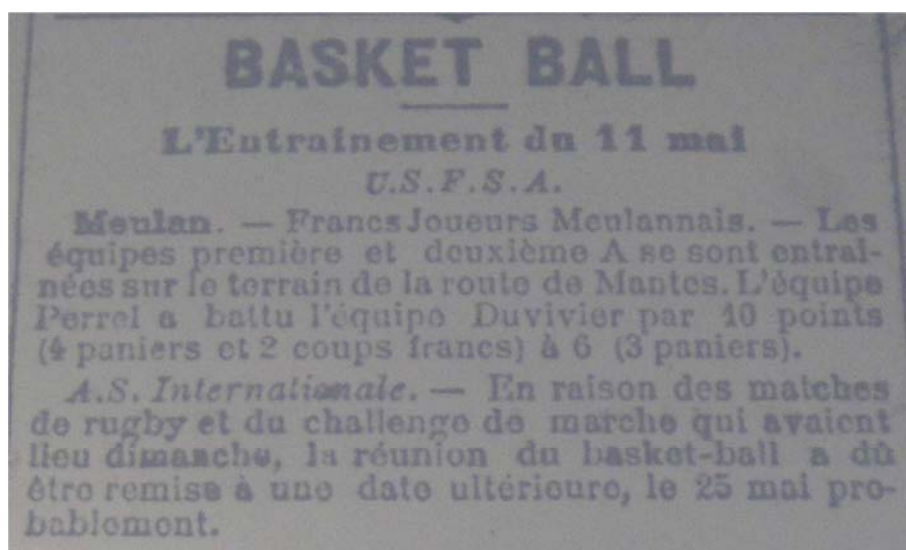
Blancs. — Arrières: P. Paccard, L. Mann (cap.); centre: H. Marschal; avants: Barbé, Schiellain.

Noirs. — Arrières: L. Barbier, C. Korthals (cap.); centre: A. North; avants: P. Delasarras, R. Bichler.

M. Ciret, de l'A.S.I. qui arbitrait la partie, proclame vainqueur l'équipe des blancs, par 4 buts à 2.

A l'issue de la réunion M. le vicomte de Maupéou prononce un discours, où il fait ressortir l'avantage des exercices physiques, et remet aux vainqueurs les jolies médailles-breloques offertes par M. Robertson.

Article n° 21. « Basket-ball : Meulan », *L'Auto-Vélo*, 13 mai 1902,  
p.7. Collection MNS (Microfilm) : MS 2768





Article n° 22. DE LAFRETE, Gustave, « La Maison du Sport », *L'Auto-Vélo*, 24 novembre 1900, p. 1. Collection BNF (microfilm) : MICR D-156

## LA MAISON DU SPORT

Jadis, et ce jadis n'est pas très lointain, les jeunes citadins venaient l'hiver sans crainte, car c'était la saison des seuls plaisirs qu'ils estimaient alors : les soirées, la danse, le théâtre, les music-halls, les soupers, le jeu, etc.

Aujourd'hui, ils voient disparaître avec tristesse l'été, puis l'automne. Car les goûts de la plupart se sont modifiés et, aux plaisirs factices que les frimas amènent, ils préfèrent de beaucoup les joies estivales.

Or, dès novembre, le nombre de ces dernières diminue forcément. Tous les sports du plein air : bicyclette, automobile, aviron, tennis, natation, golf tombent dans le marasme et les fervents de l'athlétisme ont envie d'imiter ces Lapons qui se terrent pendant les six mois de la nuit polaire et se laissent aller au plus complet des engourdissements physiques.

Aussi, ne sont-ils pas rares ceux qui, ne sachant que faire de leurs soirées et de leurs dimanches, retournent à la manille, ce jeu abrutissant qui pousse à la consommation de boissons plus ou moins alcooliques. Or, on sait que nous ne préconisons l'alcool que comme produit carburant !

Les sociétés sportives ne sont pas rares qui meurent de cette inaction fâcheuse : A quoi bon payer une cotisation pour se croiser les bras et les jambes, ou même pour banqueter en commun.

L'escrime et la boxe offrent bien quelques ressources, mais leur pratique est onéreuse ou difficile, et je suis sûr que leurs partisans applaudiraient à la réalisation du projet que je vais soumettre aux lecteurs de *L'Auto-Vélo*. Ceux qui le traiteraient d'utopie oublieraient que les sports ont accompli bien d'autres miracles depuis leur avènement en France ; entre autres celui d'avoir fait naître une presse quotidienne, chose que l'on n'entrevoit même pas il y a seulement dix ans !

Il s'agit tout bonnement de la création d'une *Maison du Sport*. Jedis « maison » et non « palais », car je ne songe nullement à battre le record du faste et du luxe, ni même du grand confort, que détient incontestablement l'Automobile Club de France. Une simple maison de rapport, sise dans un quartier suffisamment central, ferait parfaitement l'affaire, seulement il faudrait l'agencer spécialement en vue du but que l'on viserait.

Ici, j'ouvre une parenthèse : Paris possède une « Maison de Sport » qui a fait l'admiration de ceux — ils ne sont guère nombreux — qui l'ont visitée. Figurez-vous un immense local dont la plus grande partie est installée en vue de la pratique des exercices physiques suivants : gymnastique, boxe, escrime, lutte, basketball, etc. Ce dernier sport est un des plus amusants qu'il soit et, l'hiver dernier, les personnes qui furent conviées à en suivre les péripéties y prirent un plaisir des plus vifs.

C'est, on le sait, une sorte de football en chambre, qui demande de la part des joueurs une grande agilité et une certaine adresse. On le pratique plusieurs fois par semaine, rue de Trévise, dans la salle de gymnastique, dont la hauteur emprunte trois étages de la maison.

Mais ce qui est tout à fait remarquable, mais ce qui est aussi curieux, c'est que le local appartient à ce groupe (car le local appartient à ce groupe), c'est l'installation hydrothérapique. Elle ne se borne pas à une salle de douche et à une salle de bains : elle comporte, en outre, une piscine où vont s'ébattre, le soir, les membres de la Société. Ceux-ci se recrutent surtout dans les colonies étrangères de la capitale : Américains, Suédois, Suisses et Anglais lui fournissent son principal contingent ; mais les jeunes gens de toutes nationalités et de toutes religions y sont admis sur la justification de leur parfaite honorabilité.

Le local de la rue de Trévise n'est pas qu'un rendez-vous sportif. On y trouve les avantages d'un club, mais d'un club démocratique dans ses usages et dans ses prix. On y mange de façon très substantielle à raison de 1 fr. 40 par repas (sans la boisson), et des salles de lecture, de conversation et de travail sont mises à la disposition des sociétaires.



Plusieurs cours d'instruction pratique y sont donnés gratuitement chaque semaine et le Comité directeur qui préside aux destinées de l'œuvre s'emploie à placer ceux des sociétaires qui lui en font la demande.

Vous voyez que la maison de sport existe et que mon projet n'a rien d'utopique. Toutefois, ayant une étiquette religieuse, il ne conviendrait peut-être pas à tous les jeunes gens de s'y inscrire (ce qui serait d'ailleurs impossible, car elle ne suffirait pas à la tâche). Il s'agirait donc d'en créer une seconde, mais sur des bases encore plus larges, si possible.

Un tel établissement sortirait de la banalité de ces petits clubs dont les réunions sont — et pour cause — si peu suivies, pendant l'hiver. Ce serait, si j'ose m'exprimer ainsi, le grand magasin des sports où l'on débiterait à bon compte les moyens d'acquérir des muscles; où l'on se rendrait chaque soir, non pour fumer une cigarette, jouer à la manille ou boire des bocks, mais pour acquérir la science de l'hygiène et de l'athlétisme, pour se livrer à tous les plaisirs de l'hydrothérapie, en un mot, pour se régénérer tout en se distrayant.

Des professeurs attachés à l'établissement donneraient des cours de gymnastique, de boxe, d'escrime, de lutte, de football, de courses à pied et surtout de natation; des agrès et des appareils d'entraînement seraient à la disposition de tous les sociétaires. Enfin, l'on pourrait organiser des soirées sportives et des conférences dont le sujet serait naturellement un point de l'éducation physique.

Et j'estime qu'il n'y a pas besoin d'attendre un Mécène ou un philanthrope, pour créer la Maison du Sport. Il suffit tout simplement de trouver un capitaliste avisé qui comprendrait tout le parti qu'il y aurait à tirer de l'exploitation d'une « affaire » qui viendrait à son heure, car on ne saurait nier que tout le monde aspire à *sportiver*. Seulement, il faudra que l'institution soit démocratique, c'est-à-dire accessible à tous. Une cotisation annuelle de cinquante francs par an, payable par trimestre, amènerait dès le début plusieurs centaines d'inscriptions.

Libre aux gens fortunés de fonder une œuvre similaire, plus luxueuse, mais non pas plus utile, et dont l'accès serait suffisamment défendu au commun des mortels par les prix affichés à la porte.

\*\*\*

Résumons-nous: Quel est le capitaliste rempli d'initiative, qui va nous doter de cette Maison du Sport, qui sera en même temps la Maison de l'Hygiène? Qu'il se rende à notre appel, et l'*Auto-Vélo* se mettra à sa disposition pour lui faciliter la tâche.

G. de Lafreté.

Article n° 23. « Basket-ball : Au patronage Saint-Laurent », *L'Auto*,  
27 mai 1908, p.5. Collection MNS (Microfilm) : MS 2797

## BASKET-BALL

### Au Patronage Saint-Laurent

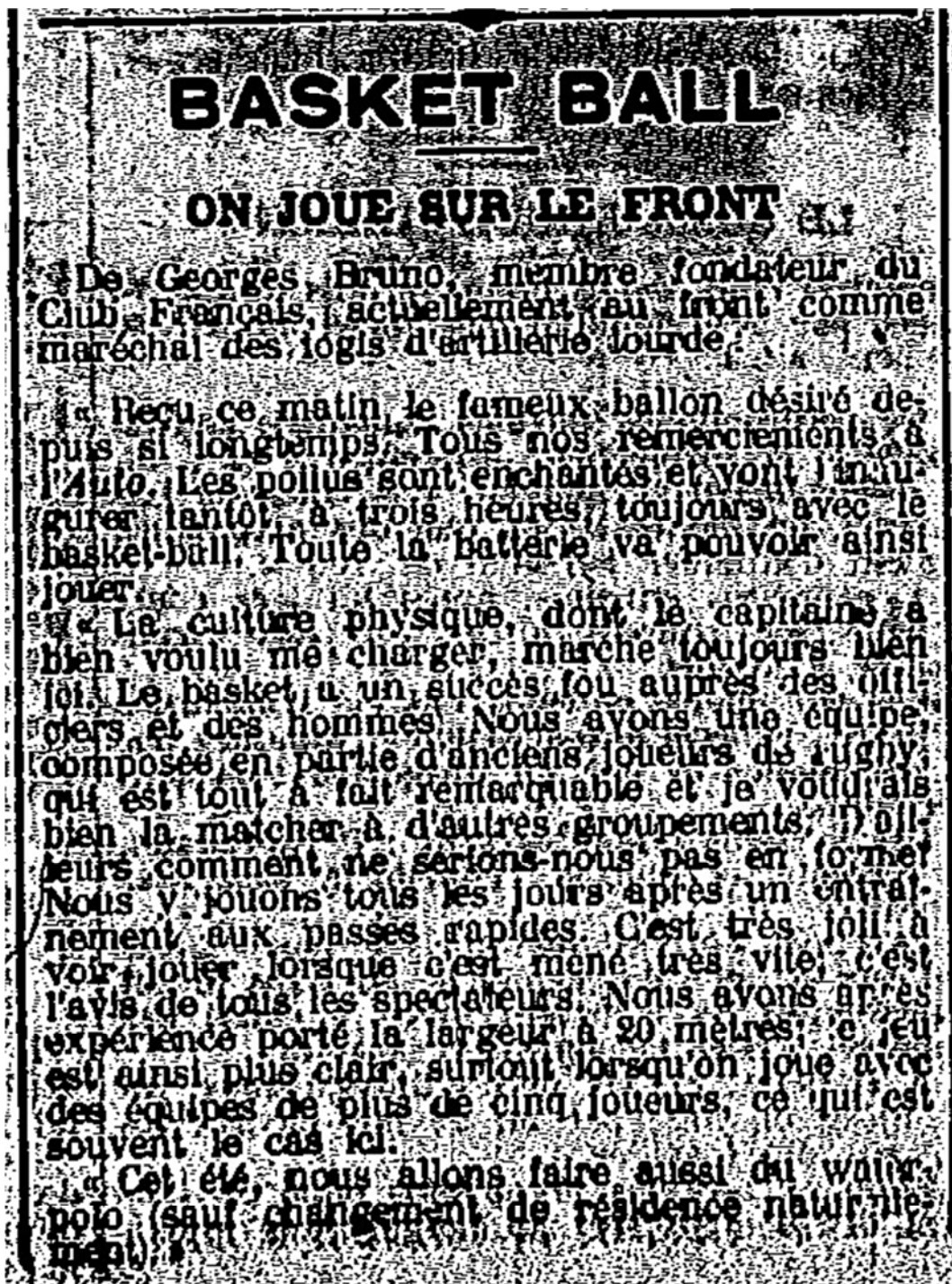
Hier soir, les quatre équipes étant au complet, des parties très intéressantes ont pu être jouées avec leurs véritables éléments.

De grands progrès ont été faits et de superbes passes en ont été le résultat.

Les capitaines J. Marsni, A. Boussand, A. Dumont, Challoy ont vaillamment dirigé leurs équipes.

A signaler les passes de R. Dumont, Bouteville, H. Boussand, Biscard, F. Colin, Niesulin; les baskets de G. Marsni, Pierson, L. Maillot, Schmitz, Vilpelle.

Referee : Léon Foreau; scorer : Georges Canetta.

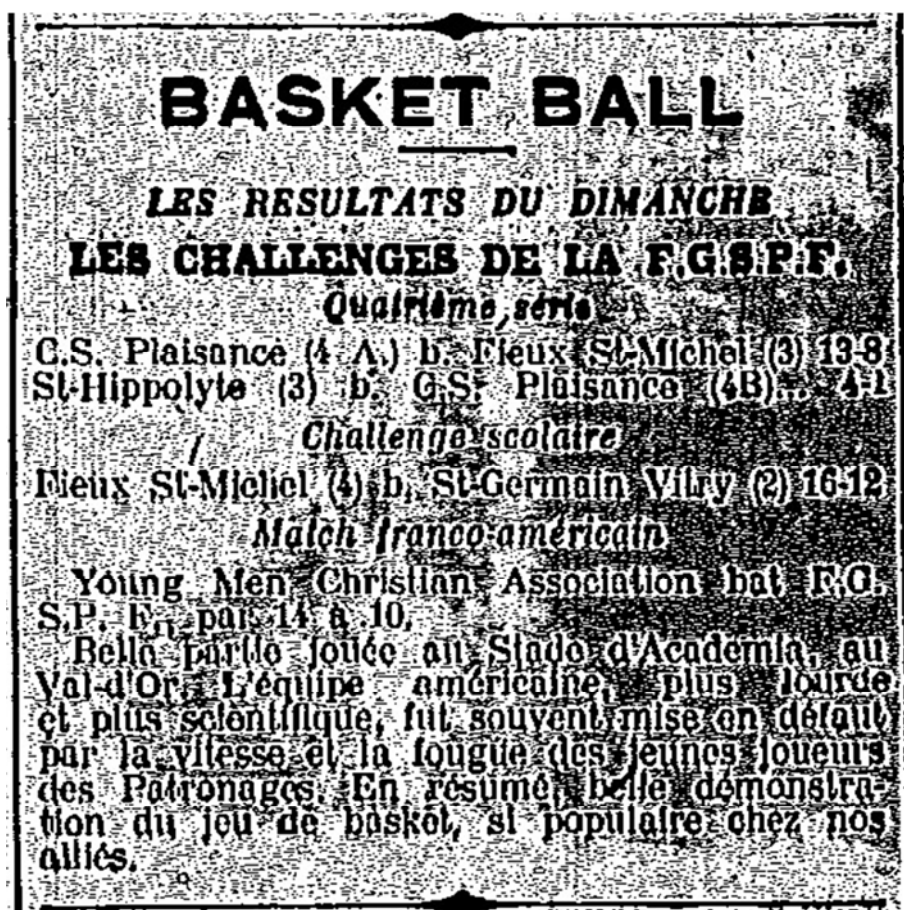




Article n° 25. « Basket-ball », *L'Auto*, 28 juin 1916, p.2. Collection MNS (Microfilm) : MS 2825



Article n° 26. « Basket-ball : Les résultats du dimanche », *L'Auto*, 19 mars 1918, p.2. Collection MNS (Microfilm) : MS 2829



Article n° 27. « Basket-ball : Les résultats du dimanche », *L'Auto*, 11 décembre 1917, p.2. Collection MNS (Microfilm) : MS 2828

<b>BASKET BALL</b>	
<b>LES RESULTATS DU DIMANCHE</b>	
<b>LES CHALLENGES DE LA F.G.S.P.F.</b>	
<i>Première série</i>	
A.S. Bon Conseil (1)	b. C.S. de Plaisance (1), par 15 à 1.
<i>Deuxième série</i>	
A.S. Bon Conseil (2)	b. C.S. de Plaisance (2), par 24 à 7.
<i>Troisième série</i>	
A.S. Bon Conseil (3)	b. Réveil d'Ivry-Centre (2), par 7 à 3.
C.S. de Plaisance (3)	b. C.A. du Rosaire (2), par 13 à 4.
Saint-Hippolyte (2)	b. J.S. de Montrouge (2), par 9 à 6.
<i>Quatrième série</i>	
C.S. de Plaisance (4 B)	b. France des Lilles (2), par 4 à 0.
A.S. Bon Conseil (4)	b. Réveil d'Ivry-Centre (3), par 13 à 2.

Article n° 28. « Basket-ball : Le championnat de la FGSPF », *L'Auto*, 30 octobre 1913, p.5. Collection MNS (Microfilm) : MS 2819

<b>BASKET BALL</b>	
<b>LE CHAMPIONNAT DE LA F.G.S.P.F.</b>	
Voici les résultats des matches joués entre les équipes du Patronage du Bon Conseil et du Club Sportif de Plaisance comptant pour le championnat de Paris de la F.G.S.P.F. :	
O.S.G. (1) b. B.C. (1)	11-6
O.S.G. (2) b. B.C. (2)	10-9
O.S.G. (3) b. B.C. (3)	6-4
O.S.G. (4) b. B.C. (4)	4-1

Article n° 29. « Basket-ball : Les matches de demain », *L'Auto*, 11 novembre 1916, p.2. Collection MNS (Microfilm) : MS 2826

**BASKET BALL**

**LES MATCHES DE DEMAIN**

**LES CHALLENGES DE LA F.G.S.P.F.**

A.S. Bon-Conseil (1 A) c. C.S. de Plaisance (2 A), à 2 h., 8, rue Albert-de-Lapparent.

A.S. Bon-Conseil (2 A) c. C.S. de Plaisance (1 A), même terrain.

Réveil d'Ivry-Centre (1 B) c. A.S. Bon-Conseil (3 B), à 2 h. 1/2, 201, rue de Paris, à Ivry.

C.S. de Plaisance (3 B) c. J.G. de Clichy (1 B), à 2 h. 1/4, 55, rue Vercingétorix.

C.S. de Plaisance (4 C) c. J.G. de Clichy (2 C), à 3 h., même terrain.

C.S. des Epinettes (1 C) c. A.S. Bon-Conseil (4 C), à 2 h., 38, rue des Epinettes.

C.S. des Epinettes (3 D) c. France des Lilas (1 D), à 3 h., même terrain.

J.G. de Clichy (3 D) c. C.S. des Epinettes (2 D), à 2 h. 1/2, 7, rue du Landy, à Clichy.

C.S. de Plaisance (5 D) c. C.S. de Plaisance (6 D), à 1 h. 1/2, 55, rue Vercingétorix.

Article n° 30. « Basket-ball : Les matches du dimanche », *L'Auto*, 7 janvier 1914, p.4. Collection MNS (Microfilm) : MS 2820

**BASKET BALL**

**LES MATCHES DU DIMANCHE**  
F.G.S.P.F.

A.S. Bon-Conseil (1) et C.S. de Plaisance (1). 4-4  
A.S. Bon-Conseil (2) b. C.S. de Plaisance (2). 12-3  
C.S. de Plaisance (4) et A.S. St-Christophe (2) 3-3  
C.S. de Plaisance (5) b. A.S. St-Christophe (3) 9-3

Le secrétaire de la commission de la F.G.S.P.F. prie les capitaines des équipes de Saint-Louis (2), Saint-Christophe (1), Montrouge (2) et Ivry-Port (1) de lui envoyer le résultat des matches qu'ils ont disputé dimanche.

Article n° 31. « Basket-ball : Les résultats du dimanche », *L'Auto*, 18 décembre 1917, p.2. Collection MNS (Microfilm) : MS 2828

**BASKET BALL**

**LES RESULTATS DU DIMANCHE**  
Les Challenges de la F.G.S.P.F.

*Deuxième série*

St-Germain de Vifry (1) b. C.S. Plaisance (3) 12-6  
C.A. du Rosaire (1) b. Fleux-St-Michel (2) 8-7

*Quatrième série*

Fleux-St-Michel (3) b. C.S. de Plaisance (4A) 7-5  
St-Hippolyte (3) et C.S. de Plaisance (4B) 2-3

**L'entraînement**

C.S. Plaisance (m) b. J.S. Montrouge (m) 16-5

A partir du 1<sup>er</sup> janvier prochain, la Commission de basket organise un Challenge pour équipes débutantes et un Challenge pour équipes scolaires et minimes. S'adresser pour tous renseignements, au secrétaire de la commission, M. Blanquet, 53, rue Verdugétoix (14).

Article n° 32. « Basket-ball : Les matches du dimanche », *L'Auto*, 3 janvier 1914, p.4. Collection MNS (Microfilm) : MS 2820

**BASKET BALL**

**LES MATCHES DU DIMANCHE**

**F.G.S.P.F.**

— A.S. Bon Conseil (1) c. C.S. de Plaisance (1), à 3 h. 1/4, 8, rue Albert de Lapparent.  
 — A.S. Bon Conseil (2) c. C.S. de Plaisance (2), à 2 h. 1/2, 8, rue Albert de Lapparent.  
 — A.S. Saint-Christophe (1) c. J.S. de Mont-rouge (2), à 3 h., 22, rue Tandou.  
 — A.A. Saint-Louis (2) c. C.S. Sainte-Croix d'Ivry-Port (1), à 3 h., 109, rue Bobillot.  
 — C.S. de Plaisance (4) c. A.S. Saint-Christophe (2), à 2 h. 1/2, 55, rue Vercingétorix.  
 — C.S. de Plaisance (5) c. A.S. Saint-Christophe (3), à 3 h. 1/4, 55, rue Vercingétorix.  
 N. B. — La Commission de basket-ball de la F.G.S.P.F. prie les sociétés de désigner les arbitres par voie de tirage au sort, aucun des arbitres n'étant disponible.

Article n° 33. « Basket-ball : Les matches de demain », *L'Auto*, 11 novembre 1916, p.2. Collection MNS (Microfilm) : MS 2826

**BASKET BALL**

**LES MATCHES DE DEMAIN**

**LES CHALLENGES DE LA F.G.S.P.F.**

A.S. Bon-Conseil (1 A) c. C.S. de Plaisance (2 A), à 2 h., 8, rue Albert-de-Lapparent.  
 A.S. Bon-Conseil (2 A) c. C.S. de Plaisance (1 A), même terrain.  
 Réveil d'Ivry-Centre (1 B) c. A.S. Bon-Conseil (3 B), à 2 h. 1/2, 209, rue de Paris, à Ivry.  
 C.S. de Plaisance (3 B) c. J.G. de Clichy (1 D), à 2 h. 1/4, 55, rue Vercingétorix.  
 C.S. de Plaisance (4 C) c. J.G. de Clichy (2 C), à 3 h., même terrain.  
 C.S. des Epinettes (1 C) c. A.S. Bon-Conseil (4 C), à 2 h., 38, rue des Epinettes.  
 C.S. des Epinettes (3 D) c. France des Lilas (1 D), à 3 h., même terrain.  
 J.G. de Clichy (3 D) c. C.S. des Epinettes (2 D), à 2 h. 1/2, 7, rue du Landy, à Clichy.  
 C.S. de Plaisance (5 D) c. C.S. de Plaisance (6 D), à 1 h. 1/2, 55, rue Vercingétorix.



Article n° 34. « Basket-ball : Les matches d'aujourd'hui », *L'Auto*,  
26 novembre 1916, p.2. Collection MNS (Microfilm) : MS 2826

**BASKET BALL**

**LES MATCHES D'AUJOURD'HUI**  
**CHALLENGES DE LA F.G.S.P.F.**

Série A

C.S. de Plaisance (1) c. A.S. Bon Conseil (1),  
à 2 h., 55, rue Vercingétorix.

C.S. de Plaisance (2) c. A.S. Bon Conseil (2),  
à 3 h., même terrain.

Série B

Réveil d'Ivry-Centre (1) c. C.S. de Plaisance  
(3), à 2 h. 1/4, à Ivry, 209, rue de Paris.

A.S. Bon Conseil (3) c. J.G. de Clichy (1),  
à 2 h. 1/4, 8, rue Albert de Lapparent.

Série C

A.S. Bon Conseil (4) c. J.G. de Clichy (2),  
à 3 h., 8, rue Albert de Lapparent.

Fieua St-Michel (2) c. C.S. des Epinettes (1),  
à 2 h. 1/2, 10, passage Falguière.

Série D

Réveil d'Ivry-Centre (2) c. C.S. de Plaisance  
(5), à 3 h., 209, rue de Paris, à Ivry.

C.S. des Epinettes (3) c. J.G. de Clichy (3), à  
2 h. 1/2, 38, rue des Epinettes.

Article n° 35. « Basket-ball : Match franco-américain », *L'Auto*, 17 mars 1918, p.2. Collection MNS (Microfilm) : MS 2829

**BASKET BALL**

**MATCH FRANCO-AMERICAIN**

Aujourd'hui, à 3 h., premier match franco-américain entre équipe sélectionnée de la F.G.S. P.F. et équipe américaine de l'Y.M.C.A. du corps expéditionnaire, au Stade de la Clodo, au Val d'Or.

Voici la composition de l'équipe française :

Avants : Lorcerie (C.S. Plaisance), Cerisier (Fieux Saint-Michel) ; demis : Baduel (A.S. Bon Conseil), Bouillet, cap. (A.S.B.C.), Soulas (C.S.P.) ; arrière : Bougnier (C.S.P.), Rempl. : Poirier (A.S.B.C.), Langlois (J.G. de Clichy), Jouan (C.S.P.), Blimère (C.S.P.).

Coup d'envoi à 3 h. Entrée sur le terrain : 50 centimes.

Article n° 36. « Basket-ball : Au sujet de l'unification des règles », *L'Auto*, 2 août 1919, p.3. Collection MNS (Microfilm) : MS 2832

**BASKET BALL**

**AU SUJET DE L'UNIFICATION DES REGLES**

M. Gustave de Lafrelé, directeur du club Académia, nous fait très justement remarquer que les sociétés féminines dépendant de la nouvelle fédération, la F.S.F.S., pratiquent elles aussi le basketball. Le règlement qui a été adopté diffère essentiellement du règlement américain. En outre, à Académia, on joue avec les baskets américains (avec planche de derrière le basket), alors que dans les autres sociétés de la fédération on joue avec des paniers sans planchette. On le voit, nous avons raison de réclamer une unification des règles du basketball. Aux fédérations intéressées de se mettre d'accord sur ses règles. *L'Auto* prend donc l'initiative de convoquer, lundi prochain, à 17 h. dans ses bureaux, les représentants des fédérations et des clubs dans le but d'unifier les règles du basketball.

Article n° 37. « Basket-ball : l'unification des règles », *L'Auto*, 5 août 1919, p.3. Collection MNS (Microfilm) : MS 2832

## BASKET BALL

### L'unification des règles

La réunion des délégués des fédérations s'occupant de basket ball a eu lieu hier à l'Auto. La F.G.S.P.F. était représentée par M. F. Mathéy, spécialement délégué par cette fédération, et par MM. l'abbé Guedré et Blanquet, les clubs féminins étaient également représentés par M. Lévêque, et M. Carpanter représentait le point de vue américain.

Les délégués furent d'accord pour reconnaître que l'unification des règles s'imposait d'une façon absolue et d'urgence. Ils adoptèrent le règlement américain qui prévoit l'utilisation de panneaux. En ce qui concerne le nombre des joueurs l'accord n'est pas encore définitif, la question reste à l'étude.

En ce qui concerne les pas, la réunion s'est montrée décidée à adopter un seul pas au lieu de trois. Une autre réforme a été adoptée : le joueur pourra après un dribbling essayer le panier sans avoir à passer à un de ses coéquipiers.

Indiquons en terminant que les règles américaines (jeu aux panneaux) sont adoptées par presque tous les clubs et que seule la fédération féminine (Académia excepté) prohibe l'emploi desdits panneaux.

Une nouvelle réunion destinée à mettre la question définitivement au point aura lieu au début du mois de septembre. Les délégués de la fédération féminine seront spécialement convoqués pour étudier avec les autres délégués, ces importantes questions.

Article n° 38. « Basket-ball : Les résultats du dimanche », *L'Auto*, 6 septembre 1917, p.2. Collection MNS (Microfilm) : MS 2828

**BASKET BALL**

**LES RESULTATS DU DIMANCHE**

ORLEANS. — P.M. de Poteras (1) b. U.S. St. Joseph, par 8 buts à 1 ; U.S. Saint-Joseph (2) bat P.M. Poteras (2), par 6 buts à 1 ; P.M. Poteras (3) et U.S. Saint-Joseph (2 B), match nul, 0 but à 0.

Article n° 39. « Basket-ball : Au C.R.I.P. de Royan », *L'Auto*, 10 février 1919, p.2. Collection MNS (Microfilm) : MS 2831

**BASKET BALL**

**.. AU C.R.I.P. DE ROYAN**

**Matches de volley ball et de basket ball**

ROYAN. — Vendredi se sont déroulés des matches de volley ball et de basket ball entre les équipes du C.R.I.P. de Fontainebleau et celles du C.R.I.P. de Royan. En voici les résultats :

Volley ball. — Première manche gagnée par l'équipe de Fontainebleau par 15 points à 14 ; seconde manche par l'équipe de Royan, par 15 points à 8. La belle, âprement disputée, fut gagnée par l'équipe de Fontainebleau par 15 points à 12.

Basket ball. — Première mi-temps : Fontainebleau, 5 points ; Royan, 21 points.  
Deuxième mi-temps : Fontainebleau, 9 points ; Royan, 11 points.  
Total : Royan, 32 points ; Fontainebleau, 14 points.

Ces rencontres inaugurent la série des matches qui se disputeront entre les équipes spécialistes de volley ball et de basket ball des dix Centres d'Instruction Physique de France et d'Algérie.

Article n° 40. « Basket-ball : Une cérémonie à Metz », *L'Auto*, 13 décembre 1919, p.3. Collection MNS (Microfilm) : MS 2833

## BASKET BALL

### UNE CEREMONIE A METZ

METZ, 12 décembre. — Mercredi soir, le général de Maud'huy a remis le diplôme d'honneur de champion de Lorraine de basket-ball au Cercle Athlétique Messin. Environ 80 membres du C.A.M. étaient présents au siège social. A l'arrivée du général, accompagné du capitaine Thuillier, commandant le C.R.I.P., M. Danglard, le sympathique et dévoué président du C.A.M., souhaita la bienvenue au général et le remercia pour tout ce qu'il a fait pour le sport en Lorraine et pour le C.A.M. en particulier. Il le pria d'accepter la présidence d'honneur, ce que le général fit de bonne grâce.

Article n° 41. « Basket-ball : Le basket-ball dans le Nord », *L'Auto*, 30 octobre 1920, p.3. Collection MNS (microfilm) : MS 2836

## BASKET BALL

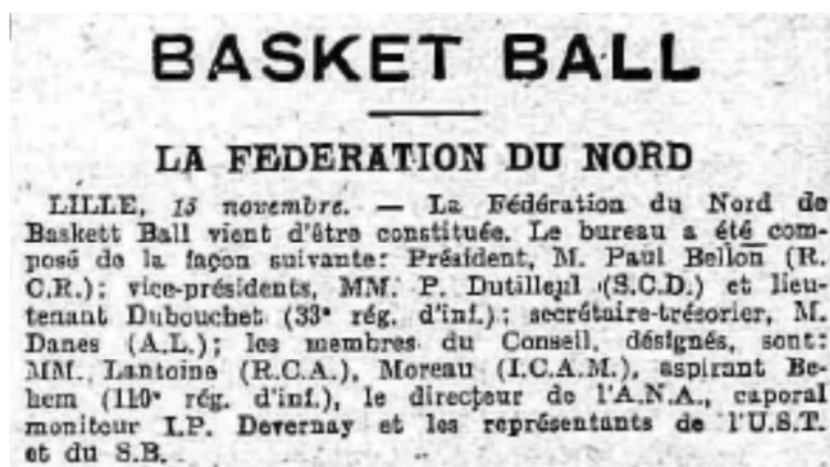
### LE BASKET BALL DANS LE NORD

Le jeu de basket ball est un nouveau venu au sein de quelques-unes de nos sociétés sportives, mais il est pratiqué assidument dans l'armée, dans certaines écoles et dans les Foyers de l'Union Franco-Américaine. Il est appelé à se propager autant que les autres sports dans notre région.

Dans le but de grouper les sociétés où ce jeu est en honneur, de prendre toute mesure pour sa diffusion et d'organiser des rencontres, le Racing Club de Roubaix vient de prendre l'initiative de convoquer à une réunion qui aura lieu à Lille, au Bar Continental, place de la Gare, le samedi 6 novembre, à 14 heures, les délégués des équipes de basket ball du Nord. Les Foyers de l'Union Franco-Américaine, l'Avenir de Lille, l'U.C.A.M. de Lille, le Racing Club d'Arras, l'Ecole Normale d'Arras, l'Union Sportive Tourquennoise, la Turgotine, de Roubaix, le Stade Béthunois, le Sporting Club de Douai, les représentants des équipes régimentaires sont invités à se faire représenter.

La correspondance à ce sujet doit être adressée à M. P. Bellon, Racing Club, 10, rue Neuve, à Roubaix.

Article n° 42. « Basket-ball : La Fédération du Nord », *L'Auto*, 17 novembre 1920, p.3. Collection MNS (microfilm) : MS 2836



Article n° 43. « Basket-ball : Le championnat de la FGSPF », *L'Auto*, 30 octobre 1913, p.5. Collection MNS (Microfilm) : MS 2819





Article n° 44. « Basket-ball : Les championnats de la seine de la FGSPF », *L'Auto*, 25 avril 1914, p.5. Collection MNS (Microfilm) : MS 2821

# BASKET BALL

---

## LES CHAMPIONNATS DE LA SEINE DE LA F.G.S.P.F.

La Laurentia (1) c. A.S. Bon Conseil (1), à 3 h., 8, rue Albert-de-Lapparent, match final du Championnat de l'Union régionale de la Seine.

### DANS LES CLUBS

*Club Français.* — Demain matin, au Skating La Boétie, à 9 h. 1/4, entraînement en vue du match du 3 mai.

Article n° 45. « Basket-ball : Le Challenge "La Laurentia" », *L'Auto*, 26 avril 1914, p.7. Collection MNS (Microfilm) : MS 2821

# BASKET BALL

---

## LE CHALLENGE « LA LAURENTIA »

Aujourd'hui, se jouera sur le terrain de l'A.S. du Bon Conseil, le dernier match comptant pour le Challenge de La Laurentia. Il mettra aux prises La Laurentia et l'A.S. du Bon Conseil en tête du classement. Ces deux équipes ayant battu le C.S. Plaisance, la partie sera âprement disputée.

*Laurentia.* — Arrières: Chavanne André, Chavanne René; demi: Paquet, Bouillon, Chauveau; avants: Hostier, Robart; remplaçant: Nigon.

Article n° 46. G.T., « Angers. Les Américains et les sports », *L'Ouest-Eclair* [Edition Maine-et-Loire], 3 février 1919, p. 3.  
Collection Ouest-France (numérique)

**ANGERS**  
Bureau de rédaction  
24, rue d'Alsace

---

**Les Américains et les sports**

Samedi soir les Américains ont donné salle du Skating à Luna Park, une très intéressante soirée sportive à laquelle prirent part un grand nombre de Yanks des mieux bâtis et des plus alertes. Le genre auquel se livrèrent ces sportsmen est tout simplement un jeu qui porte le nom anglais de basket-ball, ou, pour en donner une traduction approximative, « balle au panier. » Si nous en avons bien compris le fonctionnement, en voici dans les grandes lignes les règles.

Vous avez vu la long des voies ferrées de grands panneaux supportant des affiches-réclames. Transportez en image l'un d'eux dans la salle de Luna Park. Sur le milieu du panneau fixez un filet engendrant la forme approximative d'une épuisette de pêche avec cette différence cependant : l'extrémité supérieure du filet est libre — vous verrez tout à l'heure pourquoi. A quelques mètres du panneau, est tracée une circonférence d'environ deux mètres de diamètre — diamètre variable suivant le nombre des joueurs. Mettez enfin sur le terrain un ballon de football-association et vous aurez là tout le dispositif nécessaire au jeu.

Le ballon est alors confié à un premier joueur qui part au pas gymnastique. Les autres joueurs suivent à la même allure et en passant devant le filet chacun doit, sans ralentir le pas, y lancer le ballon. Le basket-ball devient surtout intéressant lorsqu'il est pratiqué par des sportsmen rapides, ayant beaucoup de fond et très habiles. Avec de tels joueurs le ballon ne tombe jamais à terre ; il est rattrapé au vol, après avoir passé dans le filet. Alors le jeu est réussi.

Nous ne cachons pas avoir été fort intéressé pendant le peu de temps que nous avons assisté à ce jeu. Nous avons aussi emporté de Luna Park l'impression que le soldat américain possède dans l'âme le goût du sport sous quelque nature qu'il se présente. Pendant les soirées d'hiver, au lieu de « s'abriter » au café, il préfère se payer le luxe d'une partie de basket-ball, tout comme en été il se régale d'une partie de base-ball.

All right !

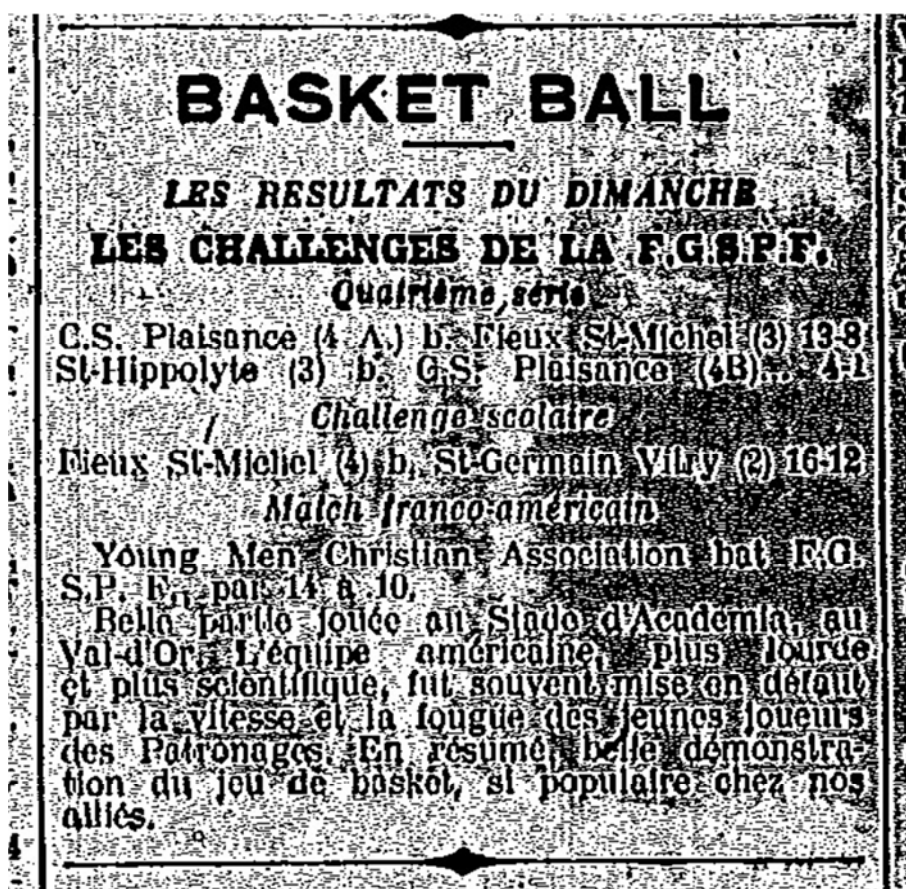
G. T.



Article n° 47. « Basket-ball : Match franco-américain », *L'Auto*, 14 mars 1918, p.2. Collection MNS (Microfilm) : MS 2829



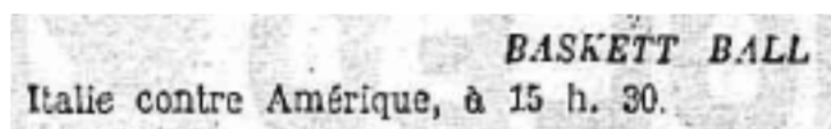
Article n° 48. « Basket-ball : Les résultats du dimanche », *L'Auto*, 19 mars 1918, p.2. Collection MNS (Microfilm) : MS 2829



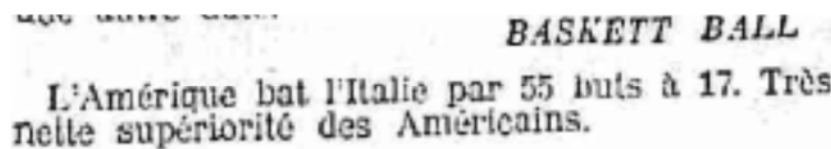
Article n° 49. « Basket-ball : Démonstrations en Vendée », *L'Auto*, 2 mai 1919, p.3. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)



Article n° 50. « Les Jeux interalliés. Basket-ball », *L'Auto*, 26 juin 1919, p. 3. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)



Article n° 51. « Les Jeux interalliés. Basket-ball », *L'Auto*, 27 juin 1919, p. 3. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)



Article n° 52. « Les Jeux interalliés. Baskett-ball », *L'Auto*, 29 juin 1919, p. 3. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

BASKETT BALL  
L'Italie bat la France par 15 buts à 11.

Article n° 53. « Les Jeux interalliés. Basket-ball », *L'Auto*, 30 juin 1919, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

BASKET BALL  
Etats-Unis battent France, par 93 à 6.

Article n° 54. « Athlétisme. L'“Unification” en basketball s'impose », *L'Auto*, 31 juillet 1919, p. 3. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

### L' "Unification" en basketball s'impose

La guerre aura été propice aux jeux américains : le basketball, déjà pratiqué chez nous avant 1914, aura gagné à la propagande que lui firent, à travers le pays, les soldats de Pershing. C'est un jeu d'équipes suffisamment athlétique pour être un sport et qui, avec ses qualités propres, peut prendre en France une place de premier ordre.

Mais, pour qu'il réussisse et qu'il devienne, à l'instar du football, un sport national, il est nécessaire de le réglementer dès maintenant, car déjà, alors qu'il est joué ici et là, le basketball n'est pas soumis en France aux mêmes règles.

Le National Collegial Athletic Association, Y.M.C.A. et l'Amateur Athletic Union nous ont envoyé un règlement de basket que nos sociétés féminines et quelques clubs unionistes ont adopté sans le modifier ; seuls, quelques patronages de la F.G.S.P.F., où pourtant le basket semble être appelé à un grand avenir, ont cru devoir modifier profondément ces règles. Il en résulte que déjà les rencontres interfédérales ne sont plus permises et que, même au sein de la F.G.S.P.F., les patronages sont divisés sur l'application des règles du basket.

Il serait bon qu'avant l'ouverture de la prochaine saison, l'U.S.F.S.A., la F.G.S.P.F. et la F.C.A.F., les trois fédérations intéressées, s'entendissent entre elles et unifiassent, pour le plus grand bien du sport, des règlements qui ne gagnent rien à être diversement interprétés.

Article n° 55. « Les sports et la femme : Académia », *L'Auto*, 30 mai 1916, p.2. Collection MNS (Microfilm) : MS 2825

LES SPORTS ET LA FEMME

---

**“ACADÉMIA”** 1<sup>re</sup>

25, rue Lauriston (Etoile)

---

**Avis aux adhérentes**

Le Conseil d'Académia se réunira (présidence de Mme la duchesse d'Uzès douairière) demain mercredi, à 5 h. 1/2, 25, rue Lauriston (Etoile).

— Vu l'état de santé du professeur, le cours Dalcroze est suspendu jusqu'à fin juin, fin de l'année scolaire.

— Un cours d'anglais va être professé le mercredi à 4 h. par Miss Nelly Hunter, 14, rue Martel. S'inscrire à Académia.

— A partir du mardi 6 juin, le cours de Mlle Jeanne Ronsay aura lieu 57, rue Caulaincourt (Nord-Sud). A partir du 1<sup>er</sup> juin, les cours de chœur et de piano auront lieu 25, rue Lauriston.

— Les prochaines réunions du Stade Brancion ont lieu les jeudi 1<sup>er</sup> juin (Ascension) et dimanche 4. Programme habituel : Culture physique, sports, basket ball, etc.

— Le jeudi 1<sup>er</sup> juin (Ascension) les cours de culture physique, de chœur, de l'Institut Kumlien, de Mlles Guerrapin, de l'Ecole Desbonnet, de Mme Popard, de l'Académie Charlemont, du Gymnase Chazelles fermeront exceptionnellement. Tennis comme d'ordinaire, rue de Cività.

— A partir du dimanche 4 juin, les trois courts, y compris celui des débutantes, seront réunis au 8 de la rue de Cività.

— Lire avec soin dans le numéro des *Sports Féminins de juin*, qui a été envoyé, tout ce qui concerne la soirée du 7 juin. Adhérents et adhérentes ont droit à une invitation, s'ils la demandent avant le dimanche 4 juin à M. de Lafreté.

\*  
**Réunions du mardi**

Lawn tennis : Institut Kumlien (M. Sandberg) ; à 16 h., cours de Mlle Ronsay, 15 bis, rue Ballu ; cours d'orchestre.

Article n° 56. « Les Sports et la Femme : Dans les clubs », *L'Auto*, 7 décembre 1920, p.2. Collection MNS (microfilm) : MS 2836

## Les Sports et la Femme

### DANS LES CLUBS

*Académie.* — Réunions de la semaine: Demain, 20 h. 15, réunion générale au Gymnase, 57, faubourg Saint-Denis. — Jeudi, 20 h. 30, cours J. Ronsay (débutantes), 40, rue Richer; un 2<sup>e</sup> cours sera fait le lundi soir si le nombre d'inscriptions est suffisant. — Le cross country reprendra dimanche prochain, à 9 h. 30, au parc de Saint-Cloud.

*Fémina Sport.* — Programme de la semaine: Natation: aujourd'hui, 20 h., piscine, 160, rue Oberkampf, réservée à Fémina Sport. — Vendredi, de 7 à 9 h., piscine Château-Landon; de 10 à 18 h., piscine Hébert. — Mercredi, culture physique, 20 h., gymnase, 8, rue Saint-Lambert. — Vendredi, 20 h., danses, gymnastique (cours supérieur), 116, rue du Bac. — A toutes les séances de gymnastique, fiches physiologiques par la doctoresse Hondré.

*Sportives.* — L'excellente société féminine vient de recevoir la consécration suprême du succès, l'agrément du ministère de la guerre. Sportives est donc désormais la société S.A.G., n. 6581. Ce résultat est une récompense bien due aux efforts de Mme Bine, présidente, et M. Paul Levêque, directeur général.

Programme de la semaine: Aujourd'hui, à 8 h., cours des messieurs, 26, faubourg Saint-Jacques; 17 h., 17, rue Caumartin, dames (enfants); 17 h., Gymnase, 35, avenue de la Bourdonnais, culture physique; enfants, 18 h., même local, culture physique (adultes). — Demain, 18 h., natation, à Château-Landon. — Jeudi, 13 h. 30, Stade Olympique, Parc-Saint-Maur, culture physique; basket, football sur le terrain de la V.G.A.; 20 h. 1/2, 17, rue Caumartin, cours de danses. — Vendredi, 8 h., 26, faubourg Saint-Jacques, cours des messieurs; 17 h., Gymnase, 8, rue Saint-Lambert, culture physique (enfants); 18 h., même local, culture physique (adultes); 18 h., natation à Château-Landon.

*A.S. Alfortvillais.* — L'A.S.A., un des plus vieux clubs de la banlieue parisienne, vient de former une section féminine qui pratiquera le basket ball, le football et tous les sports athlétiques. Souhaitons un vif succès à cette intéressante entreprise.

*En Avant.* — Demain, à 17 h., natation, piscine Ledru-Rollin. — Jeudi à 20 h., Gymnase Huyghens, éducation physique.

Article n° 57. « Athlétisme : Nos clubs féminins : Fémina-Sport », *L'Auto*, 18 février 1919, p.2. Collection MNS (Microfilm) : MS 2831

# ATHLÉTISME

## NOS CLUBS FÉMININS

### FÉMINA-SPORT

Dans sa revue de nos plus grands clubs athlétiques, *l'Auto* se doit d'accorder une place importante à nos clubs féminins. — Parlons donc aujourd'hui de Fémina-Sport.

C'est un club qui n'a jamais sollicité la presse, qui n'a jamais encombré les salles de rédaction, mais qui s'est imposé de lui-même à l'attention publique par sa haute conception du rôle de l'Education physique et du sport dans la vie féminine et par la façon dont il met ses principes en action sous l'impulsion d'un directeur passé depuis longtemps maître incontesté en tout ce

l'athlétisme qu'au développement masculin.

Mais l'initiative privée n'a pas attendu la consécration en quelque sorte officielle de « Fémina Sport » pour s'intéresser à ses efforts. Le chirurgien Baudet ne laisse échapper aucune occasion de prouver qu'il est tout acquis à la cause féminine sportive. Le grand industriel qu'il n'est pas besoin de citer — puisque son nom se retrouve partout où il y a œuvre utile et généreuse à faire — suit avec le plus grand intérêt les progrès de « Fémina Sport ». Grâce à lui ce club pourra nous convier au début de l'été prochain à l'inauguration sensationnelle de son propre terrain.

#### Projets pour 1919

En dehors des deux ou trois grandes réunions publiques organisées sur son stade modèle, « Fémina Sport » participera à toutes les manifestations organisées par la Fédération des Sociétés Féminines Sportives de France, à savoir : championnats de football, de hockey, de basket-ball, de cross country, de natation, d'athlétisme. Elle y prouvera une fois de plus l'excellence de son enseignement qui comprend :

Gymnastique rythmique, suédoise, aux agrès; gymnastique et danse helléniques (méthode R. Duncan); sauts hauteur et longueur, avec et sans élan; saut à la perche; courses de vitesse et de fond, haies et relais; lancement du javelot et du poids; football; basket-ball; hockey; cross country; natation; aviron (grâce à une entente amicale avec la société « En Douce »).

N'est-il pas prodigieux de constater que tous ces avantages (qui n'existent pas uniquement sur le papier : rien n'est plus facile que de s'en rendre compte en assistant aux séances d'entraînement) sont obtenus moyennant la modique cotisation de 12 francs par an ? On ne demande aux adhérentes que de se conformer à la discipline intérieure, de se vêtir conformément aux règlements (chacune étant libre de se procurer ses vêtements où bon lui semble), et de participer aux manifestations organisées par la Société uniquement dans un but de propagande.

Pour terminer il est juste de rendre hom-



Mme MILLIAT  
Présidente de « Fémina Sports »

Cl. Rapié



qui touche à la Culture physique masculine et féminine.

L'été dernier, lors de la magnifique fête donnée au Stade Brancion, le 28 juillet, l'Auto s'est fait spontanément un plaisir de signaler la très grande activité, récompensée par de superbes lauriers, de notre grand club « Fémina Sport », et nous avons pensé intéressant de donner au début de l'année un aperçu de ce que sera le programme de cette société en 1919, tout en rappelant brièvement son histoire pleine d'enseignements pour ceux qui désirent sincèrement suivre la voie ouverte par le sympathique et dévoué Payssé, fondateur et directeur général du club.

C'est à lui, en effet, que nous devons l'initiative du mouvement sportif féminin, car avant de créer « Fémina Sport » il réussit, après une campagne acharnée, à fonder une section féminine à la société « En Avant » où il était moniteur général et en confia la direction spéciale au non moins sympathique et dévoué Sandoz. D'une section dans le Comité directeur de cette société naquit « Fémina Sport » en 1912. Les huit sociétaires qu'elle comptait à ses débuts évoluèrent d'abord dans un local généreusement prêté par le maître Mainguet ; puis une aide précieuse lui vint de M. Favet qui lui laissa la disposition de son gymnase, et également du Club Français qui voulut bien, sur les instances de Weber, lui donner accès chaque dimanche matin au Stade Brancion.

Si nous ajoutons que le dévouement de Payssé à « Fémina Sport » est entièrement désintéressé et sa compétence unanimement reconnue, nous aurons peut-être là le secret du développement extraordinaire de ce club, de l'émulation amicale et de l'esprit de corps qui y règnent.

#### Précieux encouragements

Les encouragements officiels se manifestèrent très timidement, mais cependant nous nous faisons un plaisir de signaler que celui qui s'est fait le champion des revendications féminines et dont le club espère beaucoup, est M. Henry Palé. Son esprit clairvoyant, et ouvert à tous les progrès dont dépend l'avenir de notre pays, comprit que la seule façon de relater notre race était d'accorder autant de soins au déve-



Mlle JEANNE BRULE  
Secrétaire de « Fémina Sports »

Cl. Rapié

mage à l'actif Comité de « Fémina Sport » qui, suivant l'exemple de son directeur, dépense sans compter son temps et sa peine, non seulement dans l'intérêt du club mais aussi dans celui de la cause sportive féminine qu'il défend de toute son énergie. Les sociétés féminines en formation ou en voie de développement trouvent toujours auprès de « Fémina Sport » les conseils amicaux et l'aide effective dont quelques-unes ont déjà bénéficié.

Article n° 58. « Les sports et la femme : Académia », *L'Auto*, 1 juillet 1916, p.2. Collection MNS (Microfilm) : MS 2826

**LES SPORTS ET LA FEMME**

---

**“ACADÉMIA”**

25, rue Lauriston (Etoile)

---

**Les réunions du samedi**

Lawn tennis, 8, rue de Civry, à Auteuil.  
Culture Physique, à 14 h., Institut du docteur Allard (M. Brancaccio).

*Nota.* — *Paysage en plein air.* — Demain, rendez-vous, à 9 h. 30, gare de Ville-d'Avray (train gare Saint-Lazare). Les personnes qui ne pourraient pas se trouver au rendez-vous à l'heure devront se rendre directement aux étangs Corot (2<sup>e</sup> étang).

— Demain, réunion au Stade Brancion. Les adhérentes peuvent y participer ou y assister avec leurs parents.

**La deuxième réunion au Stade Brancion**

Malgré le temps douloureux, réunion très réussie. Le cours de Mlle Jeanne Ronsay, dirigé par cet éminent professeur, était particulièrement fourni, ce qui a permis à notre ami Clair-Guyot de tirer de nombreux clichés. Mlle Johannet dirigeait les épreuves sportives. Résultats : 60 m. hand. (garçonnettes) : 1. J. Weber (2 m.); 2. J. Mathon (scr.); 3. R. Neike (scr.). — Cours Ronsay : 1. Lucette Mathon (12 m.); 2. Marcelle Stéki ; 3. H. Rychner. — Jeunes filles : 1. Mlle Lemaire (5 m.) ; 2. Mlle Buscail (6 m.) ; 3. Mlle Daveau (scr.). — Finale : 1. Marcelle Stéki ; 2. J. Mathon ; 3. H. Rychner. — Match de basket-ball : Equipe jeunes filles (capitaine Mlle Marie-Louise Moreau) bat équipe garçonnettes (cap. Jean Weber), par 3 p. à 0.

Mme Weber, femme de notre distingué confrère E. Weber, actuellement au front, arbitrait la partie de basket-ball ; elle entraînera régulièrement les équipes d'Académia les jeudis et dimanches après-midi.



Article n° 59. « Les sports et la femme : Académia », *L'Auto*, 29 juin 1915, p.1. Collection MNS (Microfilm) : MS 2823

**“ACADÉMIA”**  
(Académie d'Education Physique et Sportive de la femme, de la jeune fille et de l'enfant.)  
88, avenue des Champs-Élysées

---

**Les résultats du dimanche**

Voici les résultats de la réunion du dimanche 27 juin, au terrain du Club Français :

**Course de 60 m. hand. (finale).** — 1. Mlle Saint-Léger (10), en 8 s.  $\frac{3}{5}$  ; 2. Mlle Mousnier (6), 3. Mlle Hallot (5).

Dans une épreuve, Mlle Suzanne Liébrard, qui partait scratch, a fait les 60 m. en 8 s.  $\frac{3}{5}$ . (Record d'« Académia ».)

**Concours - ambidextrie.** — Première épreuve : course de 40 mètres sur un pied (20 m. sur chaque pied (finale) : 1. Mlle Suzanne Liébrard, en 10 s.  $\frac{2}{5}$  ; 2. Mlle Hallot, 3. Mlle Moussier.

Deuxième épreuve : lancer du ballon d'association des deux mains, alternativement : 1. Mlle Mouquin, à 20 m. 40 ; 2. Mlle Hallot, 3. Mlle Guillot.

Mlle Johannet a également fait pratiquer le saut en hauteur ; mais, le terrain ne comportant pas de sautoir régulier, on n'a pas enregistré les résultats.

On a remarqué, à cette réunion, d'élégants et très pratiques costumes de sport.

La réunion s'est terminée par une partie de basket ball très animée.

Les adhérentes sont restées quatre heures en plein air et leurs parents et amis, qui assistaient à ce spectacle, ont déclaré ne pas s'être ennuyés une seconde. Rappelons que, pendant les vacances, ces réunions auront probablement lieu tous les jours.

Lors des réunions bi-hebdomadaires, organisées par « Académia » sur le terrain du Club Français, la leçon de la méthode Duncan, enseignée par Mlle Guerrapin sera donnée de 4 à 5 heures aux adhérentes qui s'inscriront à ce cours.

Article n° 60. « Les sports et la femme : Académia », *L'Auto*, 14 septembre 1916, p.2. Collection MNS (Microfilm) : MS 2826

**“ACADÉMIA”**  
 25, rue Lauriston (Etoile)

**Réunions du jeudi**

**Law tennis**, 8, rue de Clivry, à Auteuil.  
 Natation, Bain des Familles (pont de Charenton) : toute la journée, leçons pour débutantes. Présenter la carte d'Académia et remettre au maître baigneur le bon délivré par la société.  
 Stade Brancion, 15 h., réunion sportive, 199, rue de Paris, à Vanves (porte Brancion, vers le 165 boul. Lefebvre : Nord-Sud, station Porte de Versailles). Au programme : culture physique, épreuves sportives, matches de basket ball. Adhérents et adhérentes peuvent s'y rendre avec leurs parents.

x

Académia (société sportive féminine et enfantine) est présidée par la duchesse d'Uzès douairière et dirigée par son fondateur, M. G. de Lafreté. Siège social, 25, rue Lauriston. Téléph. : Passy 22-15. Bureaux ouverts tous les jours, de 9 h. à midi et de 2 à 6 heures, excepté le dimanche.

Article n° 61. « Les sports et la femme : Académia », *L'Auto*, 11 mai 1918, p.2. Collection MNS (Microfilm) : MS 2829

**Les Sports et la Femme**

**ACADEMIA**  
 (25, rue Lauriston (Etoile))

**Réunions du samedi.** — Tennis, Auteuil : 17 à 19 h., Consultations (D<sup>r</sup> Deschamps, 146, rue de Rennes) : 17 h. : Mlle Ponsay (enfants), 17, rue Caumartin ; équit., 14 h. 30, 51, r. Lhomond ; 15 h. 30, Mme Rau, 96, r. Lauriston ; 16 h. 30, anglais (Miss Boart), 77, Gde-Armée.

**Demain dimanche :** 14 h., kermesse sportive au profit des prisonniers de guerre, terrasse du Trocadéro, parc de Saint-Cloud ; entrée par la grille du Palais. Programme réservé à Académia : 80 et 500 m., handicap, saut en haut, escrime, basket ball, etc. Entrée gratuite pour les concurrentes ; 1 fr. pour autres adhérentes et parents. 14 h. 30, Stade Clodo-Val d'Or, 135, bd Versailles, St-Cloud : cult. phys., Mlle Plain. Le matin, à 10 h., R.-v. gare Chaville-Vélizy, cours de paysage (Mme Raunier). Point de vue : Etang de l'Ursine.

Article n° 62. « Les sports et la femme : Académia », *L'Auto*, 6 juillet 1915, p.2. Collection MNS (Microfilm) : MS 2824

LES SPORTS ET LA FEMME

---

**“ACADÉMIA”**

(Académie d'Education Physique et Sportive de la femme, de la jeune fille et de l'enfant.)  
88, avenue des Champs-Élysées

---

**Les résultats**

Voici les résultats de la dernière réunion sportive d' « Académia », au terrain du Club Français :

60 m., handicap. — 1. Mlle Hallot (6), en 8 s. 1/5 ; 2. Mlle Cerisier (2 m.) ; 3. Mlle Suzanne Liébrard (0 m.) et Pierre Carillon (2 m.). Gagné par 50 cent.; les troisièmes à 1 m.

Lancer de la balle des deux mains. — 1. Mlle Madeleine Mouquin, 32 m. 50 ; 2. Mine Sauvanet, 29 m. 50 ; 3. Pierre Carillon, 29 m. 20. Le jeune Gastellier, fils du dévoué professeur d' « Académia », a lancé la balle des deux mains à 41 mètres.

Dans un match de 60 mètres, Pierre Carillon a battu le jeune Gastellier, qui lui rendait 2 m. par 50 cm.

60 mètres, réservée aux membres du C.F. pour une médaille offerte par M. de Lafreté, directeur d' « Académia ». — Finale : 1. Séchaud, en 7 s. 4/5 ; 2. Girard, gagné de peu. Dans une série éliminatoire, Girard avait fait 7 s. 1/5.

Le basket-ball a donné lieu à deux matches : les parties ont été très vivement disputées.

Article n° 63. « Les sports et la femme : Académia », *L'Auto*, 24 août 1915, p.2. Collection MNS (Microfilm) : MS 2824

LES SPORTS ET LA FEMME

---

**“ACADÉMIA”**

(Académie d'Education Physique et Sportive de  
la femme, de la jeune fille et de l'enfant.)  
88, avenue des Champs-Élysées

---

**Les réunions du Stade Brancion**

Les réunions du jeudi et du dimanche se poursuivent à Brancion avec succès malgré l'absence de quelques « championnes » d'« Académia », actuellement en villégiature. Les parents des adhérentes et des garçonnets d'« Académia » qui n'ont pas quitté Paris, se félicitent d'avoir, avec le Stade Brancion, un moyen de faire prendre des vacances en plein air à leurs enfants.

Voici les résultats des deux dernières réunions :

*Réunion du jeudi 19 août*

60 m. jeunes enfants : 1. Mlle H. Bellier.  
100 yards, handicap, garçonnets : 1. P. Wild (scratch), 4 concurrents : jeunes filles : 1. G. Bellier (scratch), 5 concurrentes.  
Lutte à la corde, jeunes filles, équipe gagnante : Mlles H. Bellier, S. Aubry, Buscaill et V. Guerrapin ; garçonnets, équipe gagnante : P. Aubry, P. Wild, R. Chevillet.  
Saut en longueur sans élan : 1. *ex-æquo*, Mlles M. Guerrapin et G. Bellier ; garçonnets : 1. P. Wild.  
La partie de basket ball, très animée, a terminé la réunion. Le cours de culture physique avait été donné par Mlle Johannet (de la salle Maingnet) et Mlle Guerrapin (méthode Duncan); Mlle Plain dirigeait la partie sportive.

*Réunion de dimanche*

La réunion a eu lieu sous la présidence de M. Legrand. La partie sportive était dirigée par Mlle Johannet, qui donna sa leçon de culture physique. Résultats :  
100 yards : 1. P. Wild, 2. Roberte Tragin. Même épreuve pour adhérentes n'ayant pas encore gagné : 1. Mlle G. Maillard ; 2. Mlle G. Bellier.  
Lancer de la balle des deux mains, handicap : 1. Mlle Suz. Liébard (avancé 1 m. 50), lancer à 39 m. 53 ; 2. Mlle Cerisier (scratch), à 37 m. 80. Même épreuve pour concurrentes n'ayant pas encore gagné : 1. Mme Arlegusse, à 35 m. 09 ; 2. Mlle M. Guerrapin, à 34 m. 07.  
Siège social d'« Académia » : 88, avenue des Champs-Élysées, Paris.

Article n° 64. « Basket-ball : L'entraînement de demain », *L'Auto-Vélo*, 26 avril 1902, p.3. Collection MNS (Microfilm) : MS 2768



Article n° 65. « Les sports féminins : la balle au panier », *L'Auto*, 1er décembre 1921, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)





sique, qui n'ait son petit terrain de balle au panier. Joinville et les militaires pratiquent ce jeu simple, agréable, récréatif, et en même temps excellent, et l'on vit, il y a peu de temps, deux équipes de colonels — l'une avec kèpis, l'autre sans kèpi — se livrer à un match ardent qui ne tempérerait pas l'ardeur du soleil.

#### Terrain et accessoires

Le terrain doit être rectangulaire; largeur: de 1 à 15 mètres; longueur: de 20 à 27 mètres.

Au fond de chaque camp, les panneaux placés verticalement, à chaque extrémité, à 61 centimètres du milieu des lignes de fond. Ces panneaux doivent avoir 1 m. 84 de largeur et 1 m. 22 de hauteur. Ils supportent les paniers.

Les paniers sont constitués par des filets de corde suspendus à des cercles de fer de 46 centimètres de diamètre. Ils doivent être fixés solidement au milieu des panneaux à 30 centimètres du bord inférieur. Ils doivent être horizontaux, à 3 m. 05 au-dessus du sol et distants de 0 m. 16 des panneaux.

Le ballon qu'on emploie pour lancer dans les paniers doit être rond, en cuir, et d'un poids de 570 à 650 grammes.

Sur le terrain, on trace un cercle de 61 centimètres de rayon. On trace également les « lignes de lancer franc » qui ont 61 centimètres de longueur et 3 centimètres de largeur et qui sont tracées sur le terrain, parallèlement aux lignes du but et à 5 m. 25 de ces lignes.

Ces lignes servent à déterminer les « surfaces de lancer franc », représentées par une circonférence d'un rayon de 2 mètres, dont le centre sera au milieu des lignes de lancer franc.

sport, le ballon, une fois en possession d'un joueur, doit être, ou bien passé à un autre joueur avant que le premier ait été « tenu » par un adversaire — et ce terme de « tenu » dans la balle au panier signifie seulement gêné — ou bien dribblé, comme le fait souvent le gardien de but d'une équipe de football, ne pouvant faire plus de trois pas en portant le ballon.

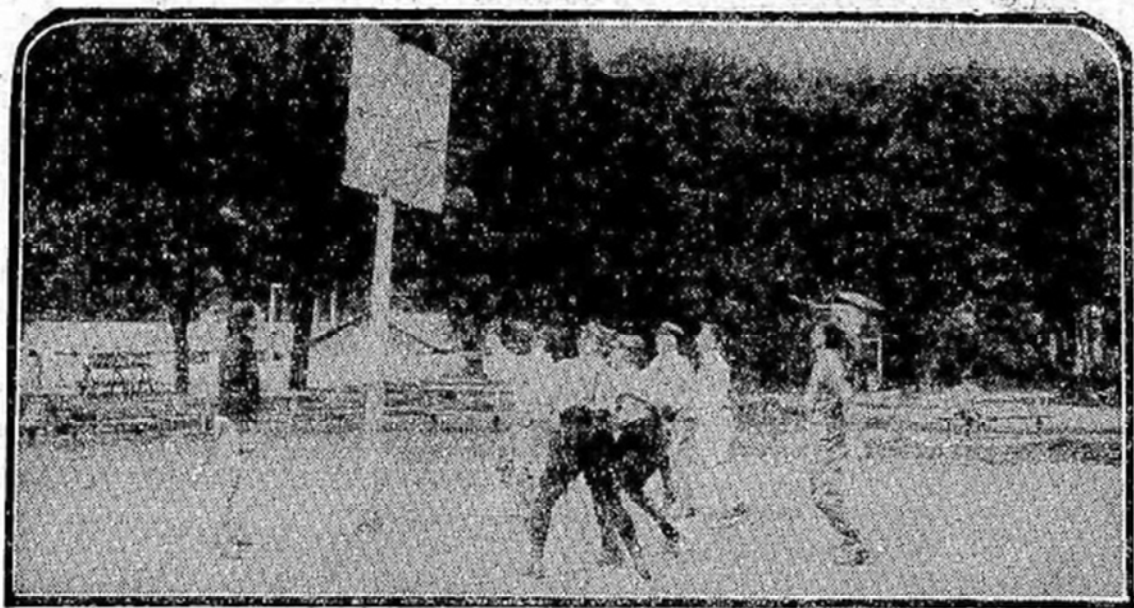
Le joueur de balle au panier ne peut, lui, faire plus d'un pas en portant la balle. Il dribble donc, en faisant rebondir le ballon à terre, soit d'une main, soit de l'autre, soit des deux mains. Après quoi, s'il a réussi dans sa petite opération, il arrive près de la ligne du lancer franc. A ce moment, il lance le ballon vers le panier; et jusqu'à ce que la balle ait touché le panier ou le panneau, il ne doit pas entrer dans la surface de lancer franc ou mettre le pied sur la ligne délimitant cette surface et, d'autre part, aucun de ses adversaires ne doit soit le gêner, soit l'arrêter au moment où il exécute le lancer franc.

Le joueur, en possession du ballon, peut d'ailleurs essayer le but sans chercher à atteindre la ligne de lancer franc, car :

Le but fait du terrain compte 2 points;

Et le but fait de la ligne du lancer franc ne compte que 1 point.

Voilà les grandes et les petites lignes du jeu de la balle au panier. C'est un jeu fort agréable, fort plaisant, car il est sévèrement interdit de charger, de bloquer et de pousser un adversaire, toutes fautes qui entraînent des lancers francs de réparation et qui peuvent être pour leurs auteurs l'occasion de renforcer le groupe des spectateurs.



Des colonels eux-mêmes jouent au basket ball, à Joinville!

Article n° 66. « 1 - Les feuillets techniques de *L'Auto* : Le Basket Ball », *L'Auto*, 21 septembre 1923, p. 3. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

1 LES FEUILLETONS TECHNIQUES  
DE « L'AUTO »

# Le Basket Ball

CHAPITRE I  
UN BRIN D'HISTOIRE

C'est en 1892 que le docteur James H. Naismith, directeur d'Education Physique, à ce qui était alors appelé l'Ecole d'Entraînement de Springfield (Massachussets) inventa le jeu de basket ball. La petite école où, en 1892 une douzaine d'étudiants suivaient les cours de deux années d'entraînement physique, comptait l'année dernière 340 élèves se préparant en quatre années à devenir directeurs d'Education Physique.

L'idée du docteur James H. Naismith était d'établir un jeu qui pourrait être pratiqué par un grand nombre d'étudiants en un espace restreint. Il n'y avait, à cette époque, aucun jeu de cette nature. Le nom de basket ball vient de ce qu'à l'origine, les buts étaient formés par des paniers à pêches, lesquels furent employés durant les deux premières années.

Les règles étaient simples : il s'agissait de lancer le ballon dans les paniers. Tout d'abord, le nombre de joueurs n'étaient pas limité à cinq comme actuellement; un nombre quelconque de joueurs pouvait prendre part au jeu. Des comités se formèrent qui étudièrent ce sport en le pratiquant et découvrant inconvénients ou lacunes, apportèrent des modifications à son règlement.

Aujourd'hui, la balle au panier est jouée dans le monde entier. C'est aux directeurs d'Education Physique de l'Y.M.C.A., envoyés par le Comité International dans les différents pays du monde pour y enseigner l'Education Physi-

que que revient le mérite d'avoir ainsi répandu et rendu populaire le jeu de basket ball.

*Ligne de but 15 à 15 mètres*

Ligne de but 15 à 15 mètres

Ligne de lancer franc

Avant gauche B      Avant droit B  
Avant droit A      Avant gauche A

Centre A      Centre B

ZONE DU CENTRE

Avant gauche B      Avant droit B  
Avant droit A      Avant gauche A

Surface de lancer franc

ZONE DE BUT

Ligne de lancer 29 à 27 mètres

Il fut introduit en France en 1893 par un directeur d'Education Physique, M. Rideout, qui enseignait à l'U.C.J.C., 14, rue de Trévise. Quelques-uns des joueurs qui, il y a quelque trente ans, firent partie des premières équipes,



sont encore à Paris actuellement et ont donné sur ces débuts des renseignements précis et intéressants. Le premier club de basket ball fut fondé en 1894 et, pendant plusieurs années, il y eut annuellement des championnats de basket. Cependant, ce jeu était ignoré ou presque dans la plupart des provinces françaises. C'est durant les derniers temps de la guerre qu'il prit de l'extension. En 1918, des centaines de directeurs d'Education Physique furent associés à l'Y.M.C.A. et autres œuvres de guerre; ce sont ces directeurs qui enseignèrent et répandirent parmi les poilus le basket. La plupart étaient attachés aux Foyers de l'Union Franco-Américaine pour travailler parmi les soldats de l'armée française et ils eurent l'occasion d'enseigner, non pas seulement le basket ball, mais beaucoup d'autres jeux. Des directeurs d'Education Physique américains furent envoyés dans les huit centres d'instruction physique du gouvernement: des centaines, des milliers de soldats suivirent ces cours et apprirent à jouer. La guerre terminée, ces hommes retournèrent dans leurs foyers, sis dans toutes les parties du monde. Ils y démontrèrent pour la première fois le jeu de basket.

Ce jeu est reconnu par la Fédération Française d'Athlétisme, qui en assume le contrôle pour toute la France; ces trois dernières années il y eut des championnats.

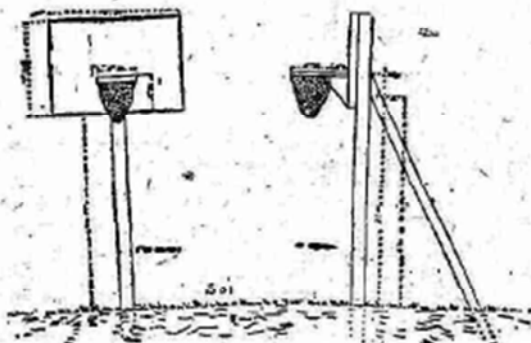
Le jeu se répand de plus en plus et il est actuellement pratiqué par des milliers d'individus.

## CHAPITRE II.

### COMMENT MANIER LE BALLON

Le jeu de basket ball consiste en majeure partie (90 0/0 du jeu environ) à lancer et attraper le ballon. Très peu de jeunes gens se sont déjà servis ou ont vu un ballon de basket; la coordination des yeux et des mains, si nécessaire à la pratique de ce jeu est chose nouvelle pour eux, et doit être créée et développée. Il faut savoir se rendre compte de la vitesse avec laquelle le ballon parcourt l'espace quand il est lancé par un joueur, et connaître la façon

précise d'appliquer la main pour l'arrêter dans sa course, car le ballon est attrapé et lancé dans n'importe quelles conditions, soit que le joueur coure, ou qu'il soit immobile et marqué par un adversaire. Il est surprenant de voir combien cette coordination s'acquiert rapidement. Tous les joueurs de basket doivent commencer par cette étude, ces exercices préliminaires étant la base sur laquelle viendront se greffer les autres parties du travail, telles que le shot ou tout autre phase de jeu. Il n'y a pas de chemin de traverse et il est impossible de se soustraire à ce premier entraînement. Tous les entraîneurs sont unanimes pour insister sur la nécessité de



passer un certain temps à étudier le maniement du ballon. D'autant que cette étude est un merveilleux moyen de préparer le corps en vue des matches. Il importe de stimuler la circulation, d'accélérer la promptitude du coup d'œil, d'acquiescer le jugement nécessaire pour bien recevoir le ballon et le sens indispensable à le lancer adroitement. Par surcroît, cette étude donne le sentiment de faire partie d'une équipe. Toutes ces qualités, qui sont celles de bons joueurs de basket, sont rapidement et économiquement acquises, en s'exerçant à manier le ballon avant de pratiquer le jeu proprement dit.

A. — Passer le ballon. — Les joueurs ne sauraient consacrer trop de temps à s'exercer à passer le ballon, car l'occasion de shooter ne se

présente qu'à la suite d'une série de passes. Tous les joueurs d'une équipe de première classe s'exercent pendant des heures à bien passer le ballon, et s'ils n'apportaient à cet entraînement l'attention désirable, ils devraient perdre l'espoir d'être classés parmi les équipes victorieuses du basket.

Il y a en gros deux sortes de passes : celles qui se font avec une seule main ; celles qui se font avec les deux mains. Ces dernières se font à hauteur de la taille ou de la poitrine, au-dessus de la tête ou par dessus l'épaule gauche ou droite. Plus précises, elles sont habituellement employées pour les courtes distances. Les passes d'une seule main sont utilisées pour les grandes distances.

1. — Les passes à la hauteur de la taille, les mains sous le ballon sont faites d'un coup sec du poignet ou d'un large mouvement du bras.

2. — Le ballon est fréquemment attrapé à hauteur de poitrine. Dans cette position, le joueur peut aisément essayer un panier sans qu'il lui soit besoin de faire d'inutiles mouvements du bras. Il peut aussi se débarrasser rapidement du ballon.

3. — La passe faite par dessus la tête est spécialement employée par les joueurs de grande taille ; le ballon étant fortement tenu par le joueur peut être lancé d'un coup dur dans n'importe quelle direction et par dessus la tête d'un adversaire. Il est cependant recommandé de n'employer cette passe que pour les courtes distances, car dans le cas contraire, il y aurait à craindre que l'adversaire n'intercepte le ballon au passage.

4. — La passe par dessus l'épaule droite ou gauche est fréquemment employée quand il s'agit d'une passe longue et rapide, car de cette façon le joueur peut lancer le ballon avec une force considérable.

L'énoncé ci-dessus comprend toutes les sortes de passes des deux mains qui méritent de retenir notre attention, les autres étant rarement employées et sans utilité. Aucun entraîneur ne permettra à un joueur de rouler le ballon sur le terrain pour le passer à un camarade.

Les passes d'une seule main se font à hauteur de la taille ou par dessus la tête ou l'épaule, ou en faisant rebondir le ballon.

Les passes avec les mains sous le ballon, à hauteur de la taille sont celles qui sont le plus souvent employées. Elles peuvent être utilisées pour les courtes distances ou les distances d'une certaine longueur.

On emploie surtout la passe par dessus la tête quand le ballon a été attrapé tandis qu'il était encore en l'air ; le joueur par un crochet prompt passe le ballon à son coéquipier.

La passe faite à hauteur d'épaule est surtout utilisée pour les distances. On peut lancer le ballon de toute la longueur du terrain par un large mouvement du bras. La main doit être placée derrière le ballon de façon à servir le plus efficacement possible.

La passe au bond peut être utilisée lorsque le joueur est étroitement marqué et qu'il n'a aucune chance de faire une passe directe. Le ballon doit être lancé aux pieds du marqueur, ce qui donne à cette action un caractère de surprise et la rend difficilement bloquable.

Lorsqu'on entraîne les joueurs aux passes, on doit les obliger à pratiquer dans la position stationnaire. On peut employer les formations suivantes : mettre les joueurs en cercle à égale distance les uns des autres, l'entraîneur ou le capitaine se plaçant au milieu du cercle ainsi formé. L'entraîneur enseignera et démontrera les diverses passes qui peuvent être faites dans une telle formation. Le cercle peut être élargi sans limite. Une autre formation consiste à placer les joueurs en lignes des deux côtés du terrain ; se faisant face, ils se passent le ballon.

Lorsqu'on estime que les progrès réalisés sont suffisants, on continue l'entraînement des passes, les joueurs étant en mouvement. Ceux-ci peuvent être divisés en deux équipes et faire deux mi-temps de cinq à six minutes en se passant le ballon et ne shootant sous aucun prétexte. C'est là un des meilleurs moyens de développer le jeu d'équipe et d'entraîner les joueurs à bien se servir du ballon.

(A suivre).

2 LES FEUILLETONS TECHNIQUES  
DE « L'AUTO »

# Le Basket Ball

## CHAPITRE II.

### COMMENT MANIER LE BALLON

B. *Attraper le ballon.* — Il est aussi important de savoir bien attraper le ballon que de bien savoir le lancer. Une balle manquée est une balle perdue et donnée à l'adversaire. Les règles pour bien attraper le ballon sont peu nombreuses et simples.

Lorsqu'un joueur attrape le ballon à hauteur de la poitrine il doit avoir la paume des mains tournée en dedans, l'une face à l'autre, les doigts écartés de manière à former une sorte de panier. Cette disposition des mains doit être aussi prise lorsque le ballon est attrapé dans la passe basse avec la seule différence que les doigts seront alors légèrement inclinés vers le sol. Dans les passes de côté et celles par dessus la tête, le ballon est attrapé à peu près de la manière d'une balle de base ball. Tous les joueurs doivent apprendre à attirer le ballon à eux tandis qu'ils l'attrapent. C'est la faute commune à tous les joueurs novices de tenir les bras raides et de ne pas recevoir le ballon d'une manière souple.

Dans ce domaine les joueurs commenceront leur entraînement en restant sur place, ils continueront ensuite en se déplaçant. Cet entraînement à bien recevoir le ballon devra être fait en même temps que celui à le bien lancer.

C. *Dribbling.* — On dribble quand on fait rebondir le ballon avec les mains en avançant. Le dribbling est particulièrement employé lorsque les joueurs sont marqués et qu'aucun ne peut passer librement le ballon. Souvent un joueur se sert du dribbling pour améliorer sa

position et shooter le plus près possible du but. Si tous les joueurs doivent savoir dribbler, il faut cependant comprendre que cela contient un élément de danger, puisque cette action tend à donner au jeu un caractère d'individualisme qu'il ne doit pas avoir, le basket ball étant essentiellement un jeu d'équipe et aucun joueur n'ayant le droit de garder le ballon plus longtemps qu'il n'est nécessaire.

Dans un dribbling le ballon ne doit pas rebondir plus haut que la taille, la main doit être ouverte, pousser le ballon en avant à chaque pas et bien se garder de le faire rebondir sur place. Ainsi le joueur a un contrôle parfait du ballon et voit clairement son jeu tandis qu'il parcourt le terrain. Ses jambes doivent être écartées de manière à ce qu'il puisse biaiser aisément et changer de direction à loisir.

L'entraînement pour le dribbling consiste à aller d'un bout à l'autre du terrain en faisant rebondir le ballon de l'une ou l'autre main et en changeant fréquemment de direction. On doit commencer lentement et augmenter progressivement la vitesse.

## III. — SHOOTING

De même que dans le jeu de football on ne peut faire de points ou gagner un jeu qu'en lançant le ballon d'un coup de pied dans le filet, de même dans le basket ball on ne peut gagner un jeu qu'en faisant des paniers. On pensait autrefois, que seul les avants devaient être bons lanceurs, on reconnaît aujourd'hui que tous les joueurs doivent être capables de faire les paniers.

Il y a deux sortes de « shot ». Le shot dans lequel le ballon forme boucle et entre dans le panier à un angle de 85 degrés, et celui dans lequel le ballon lancé plus bas forme ellipse.

1. *Shot en forme de boucle.* — Il y a un avantage marqué à se servir de cette méthode, qui est surtout employée lorsque le joueur se trouve à une certaine distance du panier, ou à l'extrême droite ou à l'extrême gauche du terrain. Dans un shot de cette nature on ne doit jamais se servir avec intention du pan-

neau pour faire un carembolage, car la chance de succès n'est pas la même que lors d'un lancer franc. (Fréquemment dans un shot en forme de boucle le ballon vient toucher le panneau avant de pénétrer dans le panier). Le joueur qui dans ce cas se sert intentionnellement du panneau ne fait jamais autant de paniers que celui qui s'entraîne à employer les lancers directs. Le lancement en forme de boucle se fait en poussant en avant le ballon de la hauteur de la poitrine. Le ballon doit être fortement tenu entre les mains, les coudes au corps. Les yeux du joueur doivent être fixés sur le bord du panier ; le mouvement de shooter ne doit pas être sec ; le joueur doit en s'élevant sur la pointe des pieds accompagner le ballon.

S'il est nécessaire, il est possible, de cette manière, de shooter de très loin.

2. *Lancement bas.* — Le coup de lancer bas dans lequel le ballon dessine une ellipse est rarement employé et ne doit pas être encouragé. Ce coup dans lequel le ballon est lancé en l'air de façon à entrer dans le panier à un angle de 45 degrés s'emploie dans le lancer franc, mais dans le courant du jeu la précédente manière est préférable parce qu'elle procure un contrôle plus efficace du ballon.

3. *Lancer d'une main.* — Ce lancer s'emploie quand le joueur est tout près du panier, soit à gauche, soit à droite. Il se sert invariablement du panneau pour faire le panier. L'étude du point précis du panneau à toucher pour faire le panier sera très importante.

4. *Lancer haut.* — Un joueur peut essayer un panier en jetant le ballon des deux mains par dessus la tête, lorsque, ayant dépassé le panier, il est contraint de faire son jet en tournant le dos au poteau et en regardant par dessus son épaule gauche ou droite.

#### IV. — POSITION DU CORPS

Si on analyse le jeu de basket on s'aperçoit qu'en dehors de lancer et attraper le ballon il existe d'autres éléments qui méritent d'être étudiés. Le joueur doit savoir prendre instan-

tanément une décision ; entrer promptement en action et s'arrêter vivement, il doit également être capable de sauter, biaisier, pivoter et éviter un adversaire. Il doit être alerte d'esprit aussi bien que de corps. Savoir s'arrêter en temps voulu est aussi important que bien savoir entrer en action, car il n'est pas permis au joueur de courir avec le ballon. Si le jeu est pratiqué à l'intérieur sur une surface bien polie, le joueur doit être bien chaussé ; les chaussures à semelles de caoutchouc épais et à cellules sont bien supérieures aux chaussures de tennis ordinaires. Le saut ne peut être bien fait que lorsque le corps est tant soit peu dans la position accroupie, les genoux pliés. Cette action doit être soigneusement réglée et le joueur doit étudier et observer ses adversaires et la manière dont l'arbitre met le ballon en jeu. Il doit concentrer son effort à sauter plus haut que son adversaire.

Il est indispensable à tout joueur d'acquiescer l'habileté nécessaire qui lui permettra d'échapper à un adversaire. Il y a différentes manières de se débarrasser d'un adversaire, soit en biaisant à gauche ou à droite d'un joueur qui s'avance vers soi, soit en faisant rebondir le ballon pour passer un arrière (marqueur) ou encore en feignant de lancer le ballon dans une certaine direction et le dirigeant dans une autre. La première manière dans ce genre d'exercice, est d'échapper à un adversaire en passant à sa gauche ou à sa droite. Dans cette action le joueur passe vivement à la droite ou à la gauche de son adversaire obligeant celui-ci à le dépasser. La deuxième manière apparaît lorsque le joueur faisant rebondir le ballon, croise sa jambe droite par dessus sa jambe gauche, ou vice versa, et lance ses hanches et ses épaules vers son adversaire. Ce mouvement est plutôt difficile et demande beaucoup de pratique. La troisième manière intervient lorsqu'un joueur est en arrêt. Il feint de faire une passe des deux mains à droite et au lieu de cela lance le ballon à gauche, passe l'arrière, rattrape le ballon et continue à dribbler ou passe le ballon à un coéquipier. Le joueur doit savoir porter le poids de son corps vive-



ment soit à gauche soit à droite. Ce mouvement ressemble beaucoup au travail fait par les pieds des joueurs de tennis ou des boxeurs.

## V. — POSITION DES JOUEURS

A. *Les arrières.* — La tâche de l'arrière est évidemment d'empêcher les joueurs de l'équipe adverse de faire des buts. On croyait autrefois que la place d'un arrière devait être à proximité du panier qu'il défendait. Le jeu se développant, certains changements ont été apportés et maintenant l'arrière fait fréquemment autant de paniers que les avants. Il doit être bon stratège, à même de prévoir la place qu'occuperont ses adversaires sur le terrain. Sa principale tâche est de briser l'offensive de l'adversaire. Un arrière grand et bien bâti possède un avantage marqué sur un petit homme. Avec ses grands bras et la longueur de son corps bien développé il peut bloquer plus d'espace que le joueur de petite taille. Il arrive qu'un petit homme remplisse le rôle d'arrière avec satisfaction, mais en général un homme grand est préférable à cette place. Il doit également penser et agir vivement. Ceci est particulièrement vrai lorsque seul, il doit briser l'offensive de plusieurs adversaires. Dans un tel cas il doit mesurer son habileté et son esprit à ceux de ses adversaires et pour briser un tel jeu il est indispensable qu'il déploie une grande activité.

Les deux arrières doivent toujours travailler en coopération quand leur équipe n'est plus en possession du ballon, et à mesure que le ballon avance près du but, leur avance doit se resserrer. Fréquemment les débutants croient que le principal devoir des arrières est de se rendre maître du ballon, mais tel n'est pas le cas, car ils doivent surtout empêcher les adversaires d'avancer et faire en sorte que leurs passes soient mauvaises et les privent du ballon. Dès qu'un de leurs co-équipiers reprend possession du ballon, les arrières peuvent avancer vers le panier des adversaires. Une règle que tout arrière peut suivre en toute sécurité est de ne jamais dépasser la ligne du centre. Il se

trouve ainsi à sa place dans le cas où ses co-équipiers perdent possession du ballon. Un grand nombre de fautes sont en général commises par les arrières, certains même ont appris quelques tours comme les suivants : Tenir le poignet d'un adversaire, lui marcher sur les pieds, le tenir par une partie quelconque de ses vêtements, etc. Et la plupart des actes de brutalité qui surviennent durant la partie peuvent être attribués à ces pratiques malhonnêtes. Le jeu doit être honnête et propre, les entraîneurs ou officiels ne doivent pas tolérer les joueurs qui emploient ces moyens déloyaux.

B. *Centre.* — Les qualités exigées de ce joueur sont la connaissance de toutes les phases du jeu. Non seulement il doit être bon dans l'offensive, mais aussi dans la défensive. Le centre idéal est grand et capable de sauter plus haut que ses adversaires. L'offensive et la défensive se déroulent autour de lui. Si son équipe est en possession du ballon, il prend l'offensive ; si ce sont les adversaires qui prennent possession du ballon, il se met alors sur la défensive. La place du centre est habituellement au milieu du terrain, il doit toujours être prêt à conduire soit l'offensive, soit la défensive. Ce qui demande de sa part une bonne connaissance du jeu et une grande habileté dans chacune de ses phases. Il doit passer beaucoup de temps à s'entraîner à taper le ballon mis en jeu au début de la partie. Ceci est particulièrement nécessaire lorsque des signaux sont employés, car c'est à lui qu'il appartient de diriger le ballon vers ses co-équipiers après que le signal a été donné. Un centre doit être en bonne condition physique, très vigoureux, car c'est sur lui que tombe la plus grande partie du travail. Un arrière peut se reposer de temps en temps, un avant peut s'arrêter, mais le centre est en action tout le temps de la partie. C'est lui qui dirige l'équipe pendant le match.

(A suivre).

## Le Basket Ball

### V. — POSITION DES JOUEURS

C. Avant. — Les joueurs choisis pour cette place doivent posséder les trois qualités suivantes :

- a) Habileté à faire des paniers.
- b) Vitesse.
- c) Sens du jeu de basket.

Un avant qui ne serait pas capable de faire des paniers serait sans valeur. Etroitement marqué par les joueurs de l'équipe adverse, il doit essayer les paniers dans n'importe quelle condition. Presque tous ses essais sont faits tandis qu'il est en mouvement. Etant étroitement marqué, il doit être assez habile pour savoir se débarrasser de ses adversaires. Il ne doit jamais rester en place, mais doit être toujours en mouvement. Tout avant qui ne serait ni vif, ni alerte, ne devrait pas espérer faire beaucoup de points à son équipe.

Il doit être également bon stratège et posséder ce qu'on appelle « le sens du jeu de basket ». Il n'est pas possible de définir exactement cette expression, mais cela veut dire être toujours à la bonne place, au moment voulu. C'est instinctif, et cette qualité la possèdent tous les grands athlètes dans n'importe quel sport. Il ne fait pas de plan à l'avance pour calculer à quelle place il devra se mettre dans telle ou telle circonstance ; n'importe, au moment propice il se trouve en place. L'avant qui se tient toujours près du panier est inutile pendant la plus grande partie du jeu. Le basket ball est un jeu d'équipe qui demande la collaboration de tous les joueurs. Le joueur qui demeure en arrière et ne participe pas au jeu de tous compte pour peu. Son équipe joue dans des conditions nettement défavorables, puisque privée, par son inactivité, d'un joueur. On dira qu'il peut à l'occasion être mis en possession du ballon et essayer aisément un panier, il n'en demeure pas moins vrai que l'équipe adverse a un avantage marqué sur la sienne avec ses cinq joueurs contre quatre, et a plus de chance d'essayer les paniers.

### VI. — L'OFFENSIVE

Il n'y a probablement pas de jeu qui exige de la part de ceux qui y participent une plus parfaite coopération, que celui de basket ball. Il est absolument nécessaire que tous les joueurs soient constamment prêts à coopérer les uns avec les autres. Le joueur qui garde le ballon pour lui et ne le passe pas à ses coéquipiers quand il la doit, est considéré comme une gêne dans l'équipe. Il est arrivé fréquemment que des « as » aient perdu leur place dans l'équipe en raison de leur jeu trop personnel. Les entraîneurs n'acceptent pas dans leurs équipes les joueurs qui ne possèdent pas cet esprit de coopération et d'abnégation. Il est intéressant de remarquer, au début de la saison, lorsque le jeu commence à être pratiqué, que cette coopération est absolument étrangère à tous les membres de l'équipe, puis, peu à peu, à mesure que la saison avance, des progrès sont faits dans ce sens, jusqu'à ce que l'entraîneur ait la satisfaction de voir tous ses joueurs travailler comme un seul.

Tout ce qui a été dit dans les chapitres précédents en ce qui concerne passer, attraper et lancer le ballon, biniser et shooter doit être pris en considération lorsqu'il est question de l'offensive. Une excellente méthode d'entraînement consiste à placer l'équipe sous un but, couvrant la largeur du terrain, et à faire avancer les joueurs en se passant le ballon. Lorsqu'ils ont atteint l'autre extrémité du terrain, le joueur qui est le plus près du panier essaie un but. Plus tard on emploie les arrières pour former la défense et on entraîne l'équipe à la biniser. Il n'y a réellement que deux occasions, dans lesquelles l'offensive en groupe peut être employée : la première lorsque le ballon est mis en jeu ; la seconde quand le ballon est hors des limites du terrain.

Il y a un certain nombre de combinaisons qui peuvent être utilisées avec avantage à condition que le centre ait habilement tapé le ballon pour son équipe. L'une d'elles qui réussit habituellement avec une équipe inexpérimentée, c'est de faire changer de place les arrières avec les avants au moment de la relève, manœuvre qui au premier abord confond les adversaires mais est vite découverte ; elle peut servir néanmoins à gagner quelques points et un seul de ces points peut faire gagner une partie.

Quand le ballon est hors des limites du jeu, on a l'occasion de faire certaines combinaisons,

néanmoins, il est nécessaire que l'équipe se forme et mette le ballon en jeu immédiatement. Un retard, à ce moment, pourrait empêcher la combinaison de réussir et donner aux adversaires la chance de former la défense. Le joueur qui, hors des limites du terrain, remet le ballon en jeu a un rôle important dans l'offensive. Très souvent le joueur qui fait la passe demeure en dehors, alors qu'il devrait passer à un coéquipier et se mettre en position pour recevoir le ballon une deuxième fois. C'est une faute commune à tous les joueurs inexpérimentés de demeurer hors jeu, après que des limites du terrain ils ont lancé le ballon.

Quand le ballon a été reçu, l'offensive doit être formée pour la descente vers un but. Il s'agit de s'approcher aussi près que possible d'un panier pour faire un shot. Très souvent les joueurs essaient un panier trop tôt alors qu'ils sont encore trop éloignés du but. Dans une telle position on a très peu de chance de réussir un panier. Dans cette descente vers un but il n'est pas toujours nécessaire de passer le ballon en avant, parfois même il est sage de passer le ballon en arrière, particulièrement lorsque le chemin est bloqué. Une bonne chose est d'essayer de mettre un adversaire hors de sa place. Lorsque ceci a été effectué avec succès, alors l'offensive continue. La passe en zig zag est préférable aux passes faites directement dans la longueur du terrain. Les passes courtes sont préférables aux passes longues, dans ces dernières il existe un élément de danger, et on est plus à même de perdre possession du ballon. Toutes les passes, en général, doivent être faites bas, les passes faites en hauteur sont aisément interceptées. En lançant le ballon le joueur doit toujours considérer son coéquipier comme une cible. Le viser et alors lancer le ballon. Le joueur qui lance le ballon par dessus sa tête, le dos tourné vers son coéquipier, n'a pas grande valeur dans l'équipe, car il ne lui est pas possible de se rendre compte de l'endroit précis où le ballon va tomber.

La passe au bond alors que le ballon est lancé aux pieds de l'adversaire est employée avec succès par un grand nombre d'équipes. Cette passe est difficile à bloquer et contient un élément de surprise.

Les offensives varient selon les dimensions du terrain. Celles employées sur un terrain de petites dimensions sont tout à fait différentes de celles employées sur un terrain de grandes di-

mensions. Très souvent lorsqu'une équipe, qui a eu l'habitude de jouer sur un terrain de petites dimensions rencontre sur un terrain plus grand une équipe adversaire, elle joue avec désavantage. La même chose se produit dans le cas contraire. Il faut donc combiner son offensive d'après la grandeur du terrain sur lequel on joue.

Il y a toujours avantage à avoir les mêmes joueurs dans l'équipe et de les faire toujours travailler ensemble. Il est à remarquer que lorsqu'une équipe a été contrainte à des remplacements, son jeu est brisé. Le nouveau joueur ne s'adapte pas bien au jeu de ses coéquipiers. Naturellement, il est absolument nécessaire d'avoir des remplaçants dans une équipe, mais ces hommes doivent être entraînés de la même manière et avec autant d'intensité que les autres joueurs, de façon à ce que le jeu reste bien uni lorsqu'il est nécessaire de faire des remplacements.

Il n'est pas possible de combiner des coups pour le basket ball, comme on peut le faire pour le football; et tenir à ce que les joueurs occupent une certaine position pour commencer une offensive. En dehors de ce qui a été dit précédemment en ce qui concerne taper le ballon au centre ou mettre le ballon en jeu lorsqu'il a franchi les limites du terrain, il n'est pas possible de prévoir la place qu'occuperont les adversaires. Dans le basket ball, on n'est jamais « off side ».

Tout bon joueur possède ce que les entraîneurs appellent l'intelligence du basket ball, c'est-à-dire qu'il sait profiter de tous les avantages et tirer profit de toutes les occasions qui se présentent.

Tandis qu'il est vrai que tous les joueurs doivent participer à l'offensive, la plus grande partie du travail est faite par les deux avants et le centre. Ils essaient de former « une offensive triangulaire » et ceci pour tous les coups. Un des joueurs se met au centre, puis les deux autres se placent respectivement à sa gauche et à sa droite, formant ainsi un triangle. Cette formation fait qu'il est possible pour trois hommes d'essayer le but. Si l'un d'entre eux est marqué, les autres restent libres pour recevoir les passes. Lorsque le chemin est bloqué par deux arrières travaillant en étroite coopération (l'un à côté de l'autre), il faut s'arranger de manière à éloigner un des arrières, et profitant du champ libre, s'élancer pour s'emparer du ballon et essayer un panier.

La défense formée de cinq joueurs, qui est fort employée en ce moment, est très difficile à

briser. La méthode la plus commune pour briser cette défense, est de faire de longs shots, par dessus sa tête et d'essayer de s'emparer du ballon lorsqu'il retombe du panneau. L'autre méthode est de faire en sorte qu'un des arrières perde sa place, et alors s'élancer. Une autre offensive qui est aussi employée, est de descendre le terrain dans la position en tandem, un des joueurs dribblant. Si son chemin est bloqué et qu'il lui soit impossible de pénétrer la défense il passe alors le ballon à son coéquipier qui le suit. Il passe rapidement devant l'arrière et essaie de recevoir une passe. Quelques suggestions pourraient servir dans la manière de développer l'offensive. Sans conteste, le meilleur moyen de développer le jeu d'équipe est de s'entraîner sous la surveillance et la direction d'un bon entraîneur. Le jeu de basket ball demande de l'intelligence, de la réflexion et de l'activité, certains joueurs devraient se servir davantage de leur tête et un peu moins de leurs pieds.

## VII. — LA DEFENSIVE.

Nous nous sommes efforcés de montrer, dans les chapitres précédents, l'utilité de s'entraîner à bien conduire l'offensive. Trop souvent c'est à cette phase seule du jeu que les joueurs apportent leur attention. Cependant, il est aussi très important de bien savoir organiser la défense (car après tout la meilleure défense n'est-elle pas une forte offensive?). Une équipe doit connaître les moyens d'empêcher l'équipe adverse de faire des points. La défense la plus populaire il y a quinze à vingt ans, était celle dans laquelle chaque joueur marquait un adversaire. Il s'agissait alors de jouer homme contre homme; depuis que le jeu s'est développé une attention plus grande a été apportée dans la manière de se servir du ballon. Cette sorte de jeu, où les participants suivent le ballon, est beaucoup plus intéressante pour les joueurs et pour les spectateurs; elle est aussi moins brutale parce qu'elle indemnise de contact personnel.

Le travail des deux arrières se fait principalement durant la défense. C'est à eux que la plus grande part de la besogne revient. Les deux formations les plus employées par ces joueurs sont celle en tandem, les arrières l'un derrière l'autre, et celle où ces mêmes joueurs travaillent l'un à côté de l'autre. La formation en tandem présente cet avantage qu'un des joueurs est toujours en place pour prendre part à l'offensive; on l'emploie surtout lorsqu'on se

trouve au centre du terrain plutôt qu'à près des buts. Lorsque le ballon avance vers les paniers, il est préférable de changer de combinaison et de se former deux à deux. Dans cette combinaison, les arrières jouent l'un à côté de l'autre. L'avantage de cette formation est que les arrières peuvent couvrir une plus grande étendue de terrain dans la zone du but et qu'elle est difficile à briser. L'inconvénient est que si la balle est prise par l'adversaire, l'arrière n'est pas en position pour prendre l'offensive aussi vivement que s'il était formé en tandem. Une règle sûre est que l'arrière demeure dans la moitié du terrain qui est défendue et ne dépasse pas la ligne du centre. Dans cette position, il est toujours à même d'aider dans la défense. L'autre arrière est alors libre d'errer dans n'importe quelle partie du terrain.

Il y a un autre type de défense, qui est devenu très populaire ces dernières années. C'est celui auquel tous les joueurs prennent part.

Presque toutes les équipes se servent de cette défense à un moment quelconque de la partie, car elle est très difficile à briser. Il en a déjà été fait mention au chapitre précédent, traitant de l'offensive et des méthodes employées pour la pénétrer.

## VIII. — SIGNAUX

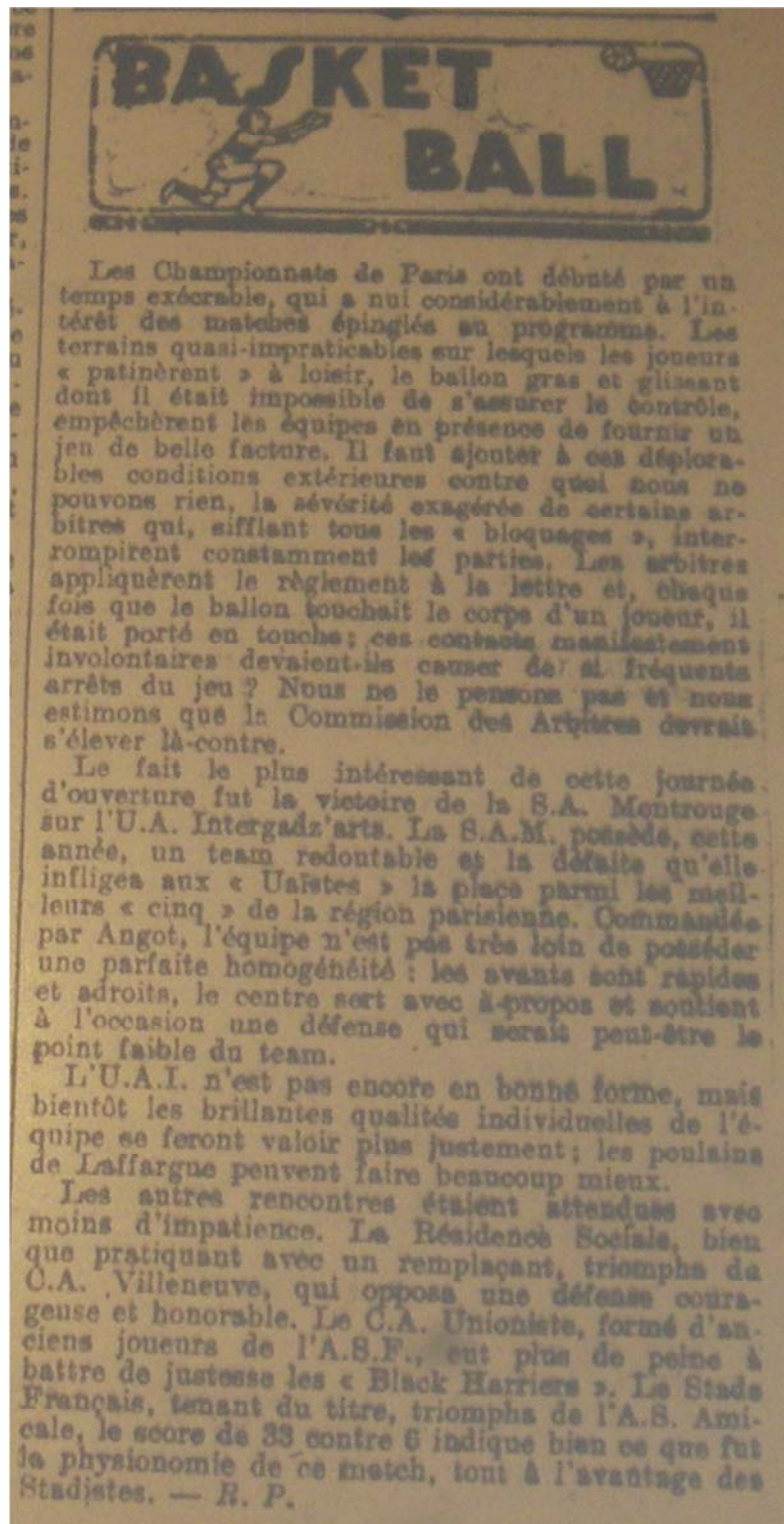
Il y a deux sortes de signaux: ou bien des numéros sont employés, ou bien les joueurs se sont entendus.

Le signal où le capitaine appelle une série de numéros avant que le ballon soit mis en jeu au centre est très peu ou même pas du tout employé à l'heure présente. L'autre peut consister en ce que le centre recule du côté droit avec sa main droite placée de manière à montrer qu'il a l'intention de taper le ballon à droite; qu'il se lève sur le talon droit pour indiquer une autre combinaison; qu'il plie le coude; ou de la façon dont il entre dans le cercle, etc., autant de stratagèmes employés pour signaler quel sera le jeu. Un système de signaux au centre ne sera pas bon s'il ne permet pas au centre de sauter plus haut que son adversaire et d'être sûr de placer le ballon où il avait l'intention de le voir aller. S'il y avait une certaine incertitude quant à l'endroit où le ballon se dirigerait, les quatre autres joueurs devraient être entraînés à s'élancer vers le ballon pour essayer d'en prendre possession.

Si le ballon va hors des limites du terrain, on aura la chance de faire certaines combinaisons avec l'aide du signal convenu.



Article n° 69. PERRIER, Robert, « Les commentaires de la semaine : Basket-ball », *L'Auto*, 28 octobre 1924, p. 4. Collection MNS (Microfilm) : MS 2851



Article n° 70. SCHROEDER, Louis C., « Athlétisme : un jeu qui a fait boule de neige : le basket-ball », *L'Auto*, 10 août 1923, p. 4.  
Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

# ATHLÉTISME

UN JEU QUI A FAIT BOULÉ DE NEIGE

## LE BASKET-BALL

Quelqu'il n'existe que depuis trente ans, le sport de la « balle au panier », introduit dans le monde par la Y.M.C.A., s'est développé très rapidement.

L'origine du basket ball remonte à 1891. Ce jeu, dont la *Young Men Christian Association* (Y.M.C.A.) s'est fait l'apôtre et qu'elle a répandu dans toutes les parties du monde, a été en partie inventé par le docteur James Naismith, professeur au collège de la Y.M.C.A., à Springfield (Ohio). Ce professeur cherchait en effet quel jeu d'équipes pouvait être pratiqué à l'intérieur des collèges pendant l'hiver, où le climat rigoureux des États-Unis ne permet que le patinage, le hockey sur glace et le ski.

Le docteur Naismith se demanda quel sport il devait appliquer pour entraîner les jeunes gens à la fois à l'habileté des mains et à la sûreté du coup d'œil. Il commença par envisager la pratique du rugby sous forme d'un dérivé. Il forma deux équipes et demanda aux joueurs de s'essayer

Jeu excessivement gracieux, il a plu énormément aux jeunes filles. Il est devenu très populaire aux États-Unis et les garçons le pratiquent dès l'âge de 12 ans, soit dans les écoles, soit dans les clubs.

### L'unification du règlement de jeu

Les règlements étaient divers, il n'y a pas encore bien longtemps. L'Amateur Athletic Union avait son règlement, la Y.M.C.A. le sien et le National Collegiate Amateur le sien également. Puis venaient ensuite les règles spéciales aux professionnels. De cette anarchie sportive, il résultait des confusions regrettables, et les parties entre jeunes gens qui n'étaient pas du même bord se terminaient toujours par de vastes discussions. Enfin, les trois associations finirent par se mettre d'accord et à élaborer un règlement unique, modifié chaque année au cours d'une réunion tenue avant l'ouverture de la saison, ce congrès ayant bien entendu quatre délégués de chacun des groupements : National Collegiate Association, Y.M.C.A. et Amateur Athletic Union.

La pratique du basket ball est très vaste aux États-Unis. Chaque association fait disputer ses championnats : l'A.A.U. dans ses clubs, la Y.M.C.A. dans ses associations et la N.C.A. dans les collèges et universités. D'autres championnats sont organisés par les États, les régions et les villes. On évalue ainsi à 10.000 le nombre des Américains pratiquant en ce moment le basket ball, et on prévoit que ce nombre atteindra rapidement 100.000.

Les Américains le jouent principalement à l'intérieur (*in door*). Aussi bien, la saison va-t-elle de novembre à mars. Un plancher en bois est installé dans un gymnase ; les joueurs sont chaussés de souliers à semelle en caoutchouc épais et strié.

Comme le basket ball attire un grand nombre de spectateurs, les recettes importantes encaissées permettent le remboursement de frais importants de déplacement.

Les universités et collèges d'Amérique possèdent un entraîneur spécial qui consacre tout son temps à la diffusion et à la pratique du jeu ; car les Américains considèrent ce sport non pas seulement comme un divertissement corporel, mais encore comme une récréation de l'esprit, une sorte de jeu « intellectuel », où la science a son rôle, où il existe une stratégie avec défensive et offensive.

### Entraînement et arbitrage

L'entraînement est poussé à fond. Avant qu'un joueur puisse faire partie d'une équipe, il lui faut apprendre à lancer le ballon, à essayer le but, à s'inculquer les principes fondamentaux du jeu.

Le basket ball est en effet considéré comme un sport ardent, qui exige de la part des joueurs beaucoup d'activité rapide, une grande habileté des mains et une précision de coup d'œil. On a constaté qu'il influe sur le système nerveux et que l'homme doit se trouver en parfaite condition physique pour le pratiquer. D'ailleurs, tout entraîneur sérieux exige qu'une équipe fasse un mois de préparation avant de prendre part à un match important.

L'entraînement doit être strictement observé par les joueurs. Il n'est pas rare de voir certains d'entre eux, qui n'observent pas une discipline ri-



A faire enfler un ballon dans des... paniers à pêches. Le basket ball était créé. Plus tard, le but fut modifié et le panier fut remplacé par un filet dont l'ouverture était garnie d'un cercle en fer. Plus tard encore, les règles furent délimitées et le nombre de joueurs dans chaque camp fut limité.

Grâce à la puissante organisation de la Y.M.C.A., le basket ball se développa rapidement aux Etats-Unis, et lorsque les directeurs d'éducation physique de cette Y.M.C.A. prirent leurs postes à l'étranger, ils ne manquèrent pas d'emporter dans leurs bagages un lot de paniers avec lesquels ils firent ample moisson de recrues.

Le basket ball fut introduit en France en 1893, par M. Rideout, jeune Américain qui devint directeur d'éducation physique à l'Union Chrétienne des Jeunes Gens, rue de Trévise. Il se passa quelque temps avant qu'il ne se propagât, car il est vrai de dire que la jeunesse française préfère les sports en plein air, même par un temps rigoureux, à ceux pratiqués à l'intérieur (*in door*).

C'est surtout depuis la guerre, grâce aux instructeurs américains, que le basket ball s'est répandu à Paris et en province, qu'il a été ordonné sport officiel au sein de la F.F. d'Athlétisme, et qu'il donna lieu à des compétitions nationales et internationales.

goureuse, perdre leur place dans l'équipe. Pendant la période de préparation, les mi-temps sont réduites à 10 minutes pour les jeunes gens âgés de moins de 16 ans. Ceux-ci jouent en général quatre parties de 10 minutes, avec un repos de cinq minutes entre chacune d'elles.

La question de l'arbitre a été étudiée d'une façon sérieuse aux Etats-Unis. L'application des règles est, en effet, assez délicate. Il faut donc qu'un match important soit dirigé par un officiel possédant autant d'autorité que de compétence. On a vu souvent, autrefois, une partie mal arbitrée, tourner en lutte à main plate.

Aussi bien, le Comité Central a dressé une liste d'arbitres officiels, auxquels on a recours dans les grandes occasions, et qui reçoivent une modeste compensation en outre du remboursement de leurs frais de déplacement. Cette liste contient un millier de noms.

Honorons le basket ball. C'est un jeu plein d'action, qui peut être pratiqué par tout le monde, plus ou moins bien, suivant le degré d'entraînement. Il ne coûte pas cher, étant donné qu'il se fait sur des terrains de petites dimensions : 20 mètres sur 12 suffisent. Les accessoires sont relativement bon marché : deux poteaux, deux panneaux en bois et deux paniers.

Grâce à cette particularité, le basket ball doit en grande partie sa popularité.

Louis C. Schroeder.

Article n° 71. R. B., « Basket-ball : considérations sur l'arbitrage », *L'Auto*, 23 février 1923, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

## BASKET BALL

### CONSIDÉRATIONS SUR L'ARBITRAGE

L'arbitrage ! Voilà un mot qui fait beaucoup parler de lui surtout en basket ball. Il est dans ce jeu une chose primordiale qu'il faut résoudre à tout prix. Voici une question qui revient souvent à l'ordre du jour. L'arbitrage doit-il être serré ou simplement facteur d'appréciation. Sur le premier point il a l'inconvénient de trop hacher le jeu, mais aussi l'avantage de ne donner lieu à aucune discussion. L'arbitrage peut être sévère s'il est juste.

La seconde méthode peut donner lieu à des errements si les 2 partis en présence ne sont pas de bonne foi ou bien si les deux équipes, profitant du peu de fautes infligées, en profitent pour jouer l'obstruction, l'accrochage. A mon avis, la première l'emporte sur la seconde en ce sens que si les deux équipes jouent correctement, elles sont avantagées d'un nombre de coups francs sensiblement égal.

De plus, cette façon d'opérer aidera à la construction d'équipes au jeu classique et pur, car il faut prendre le mal à sa racine et faire disparaître les mauvaises habitudes à leur début. Ce serait également un bon moyen pour combattre la brutalité, qui commence à envahir les terrains de basket ball. — R. B.

Article n° 72. R. B., « Basket-ball : le recrutement des arbitres », *L'Auto*, 23 novembre 1922, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

## BASKET BALL

### LE RECRUTEMENT DES ARBITRES

La troublante question de l'arbitrage revient toujours sur le tapis. Question reprise mainte et mainte fois, toujours restée sans solution, pour la raison bien simple que très rares sont les candidats qui se présentent pour remplir les difficiles fonctions d'arbitres.

Déjà, l'année dernière, la commission de basket ball de la L.P.A. a dû jongler avec les difficultés pour contrôler officiellement le championnat. On a vu des arbitres diriger successivement plusieurs matches par journée, fournissant ainsi un travail des plus fatigants. De même, cette saison, on a groupé le plus possible les matches par terrain pour la même raison. Cependant, la pénurie d'arbitre est trop sensible. Elle peut compromettre le succès du championnat, car l'arbitrage joue un rôle capital dans une partie de basket ball.

Il ne faut pas croire, pour cela, que la Ligue Parisienne d'Athlétisme soit restée indifférente. Elle a compris, la première, l'importance d'une question qui représente l'avenir du basket ball, au point de vue de sa propagande et de sa vitalité. Au sein de la commission de basket ball a été formée une commission d'arbitrage présidée par M. Brocheton, qui distribue les matches aux arbitres et leur donne des cours techniques propres à en faire de remarquables manieurs de sifflet. L'organisation est donc complète; une seule chose manque: le recrutement. Or, ce n'est pas dans le public que l'on peut trouver de nouveaux arbitres, mais spécialement dans les clubs, où il existe des connaisseurs et des hommes, convaincus. La L.P.A. leur a déjà adressé de nombreux appels, mais il semble qu'ils n'aient pas encore répondu.

Je sais bien que la tâche est ingrate. Les pratiquants du basket ball doivent donner un nouveau coup de collier pour résoudre la question de l'arbitrage.

Le succès ne sera pas loin d'être complet lorsque l'arbitre impeccable existera. A ce moment, l'intérêt des rencontres saura vite conquérir les masses sportives. — R. B.

Article n° 73. R. B., « Basket-ball : le blocuage [sic] », *L'Auto*, 26 janvier 1923, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

## BASKET BALL

### LE BLOQUAGE

Tous ceux qui ont quelques notions du basket ball savent qu'il est un jeu de mains. Malheureusement la règle ici n'est souvent pas confirmée et l'on peut voir, au cours des parties de basket ball, de nombreux bloquages. Qu'est-ce qu'un blocuage ? C'est bloquer le ballon entre ses bras, sa poitrine ou une partie quelconque de son corps. Cette faute entraîne la pénalité d'un coup franc et si elle est souvent volontaire ou suite de la maladresse des joueurs, elle est aussi quelque fois involontaire.

La vitesse avec laquelle le ballon doit être joué peut surprendre parfois les joueurs qui reçoivent les passes et c'est sans mauvaises intentions qu'ils bloquent le ballon après qu'il ait touché leur poitrine. Dans ces conditions, un joueur peut très bien contraindre son adversaire à la faute en lui lançant le ballon sur le corps. Celui-ci, non averti, bloquera 9 fois sur 10. Le blocuage est donc soumis à l'interprétation des arbitres, qui n'ont pas tous la même manière de voir et cela constitue une grave erreur tant au point de vue du jeu lui-même qu'au point de vue résultat des matches. Il était donc de toute nécessité de remédier à cet état de choses et les nouveaux règlements qui vont paraître, dans le code de la F.B.A., sont formels à ce sujet. De plus, à la démonstration qui a eu lieu à l'École de Joinville, dimanche dernier, la chose a été clairement expliquée aux assistants. Il n'y a pas faute s'il n'est pas probant que le joueur ait profité de son corps pour jouer le ballon. Donc, plus aucune discussion, la question qui se posera aux arbitres est simple. Il n'y aura plus qu'un seul poids et une seule mesure. — R. B.



Article n° 74. « Basket-ball : Code de basket-ball », *L'Auto*, 28 septembre 1923, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

## BASKET BALL

*[Nous avons, ces jours derniers, donné ici l'historique et un aperçu du jeu, chaque jour plus répandu, de basket ball. Ce travail sera utilement complété par la publication du texte officiel des règlements, précédée d'un aperçu extrait de la notice de la Fédération.]*

### EXPOSE

Depuis bientôt trente ans, on joue au basket ball en France; mais, pratiqué généralement en salles closes, il ne s'était jamais développé. Il a fallu la guerre et la venue des Américains, pour nous faire comprendre toute sa valeur quand il est pratiqué en plein air et nous mieux initier à un sport, qui est considéré, outre-océan, comme un jeu national.

Le basket ball se joue avec deux équipes de cinq joueurs, qui se passent le ballon de l'un à l'autre. Le but de chaque équipe est de faire autant de points que possible, en faisant passer le ballon dans son propre « basket ».

Si un bon terrain est nécessaire, pour les matches officiels, un rectangle sans prétention peut servir pour l'entraînement. Les meilleurs terrains sont constitués d'un sous-sol de moellon recouvert de terre sablonneuse, de cendres ou de bords de ville. Les terrains gazonnés sont excellents pour l'été.

Le matériel est simple, peu encombrant et d'un prix abordable pour tous les clubs.

Chaque équipe comprend : 2 « avants », 1 « centre » et 2 « arrières », qui sont répartis, au début d'une partie, de la façon suivante sur le terrain : les « avants », de chaque côté de leur « but »; le « centre », au centre du terrain, face à son « but »; les « arrières », de chaque côté du « but » adverse. L'autre équipe est disposée de même manière, en sens inverse, si bien que, les « avants » d'une équipe sont marqués par les « arrières » de l'équipe adverse. Les « centres » se marquent entre eux.

Le basket est, avant tout, un jeu de passes où la vitesse, l'à-propos et la précision jouent un rôle de premier ordre. Le ballon circule de mains en mains, pour ainsi dire sans arrêt, avec une rapidité qui varie avec l'habileté, l'adresse et l'ardeur des joueurs.

Les « avant » forment la ligne d'attaque proprement dite; leur principal objectif est de faire des buts. Ils sont soutenus dans l'attaque par le « centre », qui doit aussi, quand ses arrières sont en difficulté, savoir se replier et participer à la défense.

Les « arrières » doivent s'ingénier à empêcher les « avant » adverses de lancer le ballon dans leur but, tout en évitant les contacts trop vifs, qui sont sanctionnés par le Code.

En fait, chacun ne doit avoir qu'un seul adversaire et se mettre à « deux contre un » pour jouer le ballon, constitue une faute, qui entraîne une pénalité pour l'équipe. Les pénalités se traduisent par un ou deux coups francs accordés à l'équipe adverse.

La tactique varie avec les hommes en présence; cependant, on retrouve à la base de toute tactique les passes courtes et rapides qui aiment le ballon à distance raisonnable pour être lancé au but. Dans ces conditions, on comprendra que la cohésion d'une équipe est un sérieux élément qu'il faudra cultiver avec soin.

Les qualités physiques et morales déjà acquises par les joueurs devront être employées à bon escient. Les « avant » devront être extrêmement mobiles pour se séparer des « arrières » qui les marquent et avoir la liberté de leurs mouvements. Un « avant » qui n'arrive pas au bon moment à se débarrasser de son adversaire, est dans la presque impossibilité de réussir un but. On recherchera donc comme « avant » des joueurs souples, agiles, vites et adroits, pouvant répéter, pour ainsi dire, constamment des démarrages violents, des arrêts brusques, agissant par réflexes et conservant toujours la maîtrise d'eux-mêmes.

Les « arrières » seront des hommes vigoureux, puissants même, connaissant bien les finesses du jeu, ayant le coup d'œil juste et rapide, sachant se placer où et quand il faut, pour intercepter une passe ou gêner l'« avant » adverse dans son jeu.

Le « centre » devra avoir une parfaite conception de son rôle. Appelé selon les circonstances à participer à l'attaque ou à soutenir la défense, il devra posséder toutes les qualités physiques de ses co-équipiers, jouer avec intelligence et être particulièrement résistant. Le « centre » est le pilier et l'âme de l'équipe, c'est au surplus le grand distributeur de jeu.

Ce sport d'équipes est plaisant à suivre et passionnant à pratiquer. S'il n'offre pas au spectateur un intérêt aussi considérable qu'une partie de rugby, il a, sur ce dernier, un avantage qui n'est pas négligeable pour un coureur à pied: celui d'être moins rude.

C'est un sport complet, faisant travailler tous les muscles dans des efforts sensiblement égaux. Le cœur, les poumons, le cerveau y jouent un rôle important et toutes les qualités physiques et morales de l'individu s'y développent intensivement.

Les exigences du Code en font un sport où la violence et la brutalité sont bannies. Il ne faudrait pas cependant le considérer comme un jeu d'enfants, car sa valeur athlétique n'est pas contestable.

On estime qu'un joueur de basket peut être formé en trois fois moins de temps qu'un joueur de football; mais il ne faudrait pas en déduire qu'une longue pratique ne soit nécessaire aux très bons basketballeurs. Les « avant » et les « centres » en particulier devront jouer beaucoup avant d'être classés dans la catégorie des as, et ce n'est qu'après un travail assidu et intelligent qu'ils arriveront à se servir d'un ballon avec art.

On compte environ 5.000 joueurs de basketball en France, mais nous sommes persuadés que ce chiffre sera considérablement augmenté, en très peu de temps si les Ligues d'athlétisme font ce qui est nécessaire pour sa prospérité. Elles auront, en agissant dans ce sens, le mérite d'avoir procuré à leurs athlètes un sport d'hiver qui leur deviendra, très vite, particulièrement cher, parce qu'il répond parfaitement à leurs goûts, leurs qualités et leurs besoins.

## CODE DE BASKET BALL (1)

### CHAPITRE PREMIER

#### TERRAIN

##### REGLE I

##### Dimensions et tracé

Article premier. — Le terrain doit être rectangulaire, sans obstacles, ferme et bien nivelé, ses dimensions sont: maxima de 27 mètres sur 15; minima, de 24 mètres sur 13.

Art. 2. — Le terrain doit être limité par des lignes bien définies d'un moins trois centimètres de largeur. On appelle « lignes de touche » les lignes des côtés les plus longs, « lignes de but » celles des côtés les plus courts. Le terrain doit être choisi de telle sorte que ces lignes se trouvent à au moins un mètre de tout obstacle.

Art. 3. — Le cercle du centre doit avoir 61 centimètres de rayon.

Art. 4. — Les lignes de « lancer franc » ont 3 centimètres de largeur; elles sont tracées parallèlement aux lignes de but et à 5 m. 24 de ces lignes; elles vont d'une ligne de touche à l'autre.

Art. 5. — Les surfaces de « lancer franc » sont limitées sur le terrain par des lignes perpendiculaires aux lignes de but, tracées à une distance de un mètre, de chaque côté du milieu de ces lignes. Ces lignes perpendiculaires se raccordent à une circonférence d'un rayon de 2 mètres dont le centre sera le milieu des lignes de lancer franc.

Art. 6. — La « zone du centre » est délimitée par les lignes de touche et de « lancer franc ».

Art. 7. — Les « zones de but » sont délimitées par les lignes de but, de touche et de « lancer franc ».

(A suivre).

### ON JOUERA À COLOMBES...

L'E.S. Colombienne vient de mettre 5 équipes sur pied, qui pratiqueront au stade de la rue du Drapeau, à Colombes.

Pour tous renseignements, s'adresser au siège, mairie de Colombes.

### ...AINSI QUE RUE PIERRE-LEVÉE

L'Y.M.C.A. du 1, rue Pierre-Lévée, reprend l'entraînement les mardis et samedis, de 20 heures à 22 heures, au siège.



## CODE DE BASKET BALL <sup>(1)</sup>

(Suite)

### CHAPITRE DEUXIEME

#### MATERIEL

##### REGLE II

##### Des panneaux

Article premier. — Les panneaux ont 1 m. 84 de largeur et 1 m. 22 de hauteur. Ils sont en bois plein et peints d'une couleur claire. Aucune marque ne doit apparaître.

Chaque panneau est fixé sur un poteau ayant au maximum 10 centimètres de côté. Le panneau peut être consolidé par une jambe de force dont le sommet sera fixé à au moins 3 mètres du sol et la base fichée en terre à un minimum de 2 mètres au delà de la ligne de but.

Art. 2. — Les panneaux sont placés à 61 centimètres des lignes de but.

##### Des « basket »

Article premier. — Les « Basket » ou paniers, sont constitués par des cercles en fer rond, très rigides, auxquels sont suspendus des filets de corde, sans fond, de façon à ne pas arrêter le ballon quand il passe dans le basket.

Art. 2. — Le diamètre intérieur des cercles est de 46 centimètres.

Art. 3. — Les cercles doivent être fixés solidement au milieu des panneaux, à 0 m. 30 du bord inférieur. Ils doivent être horizontaux, à 3 m. 5 du sol et distants de 16 centimètres des panneaux.

##### Du ballon

Article premier. — Le ballon doit être rond, en cuir lisse (sans coutures extérieures) avec vessie en caoutchouc. Il doit avoir de 75 à 80 centimètres de circonférence et peser de 570 à 630 grammes.

### CHAPITRE TROISIEME

#### JOUEURS ET OFFICIELS

##### REGLE III

##### Des joueurs et des remplaçants

Article premier. — Chaque équipe comprend cinq joueurs dont un capitaine.

Art. 2. — Le capitaine est le représentant de son équipe et doit en diriger et contrôler le jeu.

Avant la partie, il doit fournir aux marqueurs les noms, les numéros et les positions des équipiers.

Art. 3. — Pendant la partie, un remplaçant ne peut entrer sur le terrain que si le jeu est arrêté et avec l'assentiment de l'arbitre. Ce remplaçant doit se présenter aux marqueurs avant de pénétrer sur le terrain. Un équipier qui a été remplacé ne peut plus entrer dans le jeu.

Art. 4. — Tous les équipiers doivent porter des numéros d'au moins 16 centimètres de haut, sur le dos de leurs maillots.

Art. 5. — Une équipe ne peut jouer à moins de quatre joueurs.

##### REGLE IV

##### Des officiels

Article premier. — Les officiels sont un arbitre et deux marqueurs chronomètres.

L'arbitre ne doit pas avoir d'affiliation avec les équipes en jeu et doit porter une tenue différente de celle des équipes.

Il peut être adjoint un « juge » à l'arbitre. (Consulter l'Appendice à la fin du Code.)

Art. 2. — L'arbitre est le seul maître du jeu. Il fait respecter les règles, inflige les pénalités, signale aux marqueurs les fautes « personnelles » et annonce à haute voix la valeur des points marqués. Il consulte les marqueurs ou le juge chaque fois qu'il estime cela nécessaire pour une décision à prendre.

Art. 3. — Les marqueurs chronométrants enregistrent sur les feuilles d'arbitrage les points marqués et les fautes personnelles commises. Ils préviennent l'arbitre aussitôt qu'un joueur a commis quatre fautes personnelles.

Ils notent le commencement du jeu, déduisent le temps pendant lequel le jeu a été suspendu et préviennent l'arbitre de la fin de chaque mi-temps.

#### CHAPITRE QUATRIÈME

### LE JEU

#### RÈGLE V

#### Durée de la partie

Article premier. — La partie sera composée de deux mi-temps de vingt minutes chacune, avec un intervalle de repos de dix minutes. Si une faute est commise au moment où l'arbitre siffle l'arrêt du jeu, le temps nécessaire pour l'exécution du lancer franc sera accordée.

Art. 2. — Les capitaines sont prévenus trois minutes avant le commencement de chaque mi-temps. Si une équipe n'est pas sur le terrain prête à reprendre le jeu dans un délai d'une minute après que l'arbitre a dit « en jeu », soit au commencement de la deuxième mi-temps, soit après une suspension de jeu, le ballon sera mis en jeu comme si les deux équipes étaient sur le terrain.

Art. 3. — L'équipe visitée aura le choix des buts à la première mi-temps. Les équipes changeront de but pour la 2<sup>e</sup> mi-temps.

#### RÈGLE VI

#### Mise en jeu

Article premier. — Le ballon est mis en jeu par l'arbitre, qui le lance verticalement entre deux joueurs des équipes opposées.

Art. 2. — Les centres doivent avoir les deux pieds dans leur demi-circonférence, une main derrière le corps et en contact avec le dos. Cette main doit rester dans cette position jusqu'à ce que le ballon ait été frappé par l'un ou l'autre de ces joueurs.

Les autres joueurs occupent une place quelconque mais ne doivent gêner, ni l'arbitre, ni les centres. Si les autres joueurs gênent les centres ou l'arbitre, celui-ci peut accorder une zone franche au centre afin d'éloigner les autres joueurs.

Art. 3. — L'arbitre siffle quand le ballon atteint son plus haut point et le ballon doit être frappé par l'un au moins des deux joueurs. Si le ballon touche le sol sans avoir été frappé par un des centres, l'arbitre doit remettre en jeu dans les mêmes conditions.

Art. 4. — Dans une mise en jeu ailleurs qu'au centre, chaque joueur doit avoir les pieds à l'intérieur d'un cercle netif de 0 m. 61 de diamètre, en admettant pour centre le lieu de la faute.

Art. 5. — A une mise en jeu, un des joueurs qui vient de taper le ballon (ou les deux) peut retoucher le ballon avant qu'il ne le soit par un troisième.

Art. 6. — Le ballon sera mis en jeu au centre:

- A. — Au commencement de chaque mi-temps.
- B. — Quand un panier a été réussi.
- C. — S'il y a eu faute dans un lancer franc.
- D. — Quand le ballon a été bloqué dans les supports du panier.

E. — Après le dernier lancer franc qui suit une double faute.

#### RÈGLE VII

REGLE VII

**Hors jeu**

Article premier. — Un joueur est hors jeu quand une partie quelconque de son corps touche les lignes de touche ou de but, ou le terrain en dehors de ces lignes.

Le ballon est hors jeu quand il touche les lignes de touche ou de but, le terrain en dehors de ces lignes, ou un joueur qui est lui-même hors jeu.

Art. 2. — Si l'arbitre ou les marqueurs ne peuvent déterminer quel est le joueur qui a mis le ballon hors jeu, l'arbitre remet le ballon en jeu en le lançant entre deux équipiers adverses qui prennent la même position que les centres au début du jeu, dans un cercle fictif, à 1 mètre de la sortie et perpendiculairement à la ligne de touche ou de but.

(A suivre.)

Article n° 76. « Code de basket-ball », *L'Auto*, 4 octobre 1923, p. 5.

Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

**CODE DE BASKET BALL** (1)

(Suite)

**CHAPITRE QUATRIEME**

**LE JEU**

**REGLE VII**

**Hors jeu**

Art. 3. — L'arbitre désigne le point précis en face duquel la remise en jeu doit se faire.

Art. 4. — Le dernier joueur qui touche le ballon avant que celui-ci ne traverse les lignes de touche ou de but, est celui qui met le ballon hors jeu.

Le ballon hors jeu est remis par un des adversaires de celui qui a causé la mise hors jeu.

Le joueur qui remet en jeu se tient dans le terrain mort, en face du point où le ballon a franchi la ligne; il peut faire rebondir, rouler ou lancer le ballon à un autre joueur à l'intérieur du terrain, mais ne peut pas le toucher à nouveau, avant qu'il ne l'ait été par un autre joueur.

**REGLE VIII**

**Suspension du jeu**

Article premier. — Le jeu est suspendu seulement par l'arbitre toutes les fois qu'il peut être régulièrement interrompu dans les cas suivants:

A. — A la requête d'un capitaine pour cas de force majeure (chansure délacée, etc.).

B. — Si un joueur est blessé. Le capitaine a le droit d'obtenir une suspension de jeu et cette suspension ne sera pas notée si elle ne dépasse pas une minute. La suspension ne peut dépasser deux minutes et il ne peut y en avoir plus de trois, pour une même équipe, au cours de la partie.

Art. 2. — Si un remplaçant prend immédiatement la place du joueur quittant le jeu, il n'y a pas « suspension de jeu ». Dans ce cas, le ballon doit être lancé en l'air par l'arbitre entre deux joueurs des camps en présence. Cependant:

A. — Si le jeu cesse quand le ballon est hors jeu, on exécute la remise en jeu prévue dans le cas du ballon hors jeu.

B. — S'il y a une faute, le jeu est continué après le lancer franc.

## REGLE IX

### Ballon tenu

Article premier. — Le ballon est déclaré tenu :

A. — Quand il est réellement immobilisé par deux joueurs.

B. — Quand un joueur, étroitement marqué par un équipier adverse, garde trop longtemps le ballon sans le jouer.

Art. 2. — Le ballon est remis en jeu par l'arbitre comme il est indiqué à l'art. 4 de la règle VI.

Si un « ballon tenu » est déclaré dans la surface de lancer franc, le ballon est remis en jeu sur la ligne de lancer franc, au milieu de cette ligne.

Art. 3. — Garder le ballon n'est pas une faute, mais si, en agissant ainsi, le ballon est gardé de telle sorte que le jeu soit arrêté, il y a ballon tenu. De même, si un joueur sérieusement marqué tient le ballon à terre et n'essaye pas de le jouer, il y a ballon tenu.

Art. 4. — Un joueur en jeu peut conserver indéfiniment le ballon pourvu qu'il le joue; par exemple: dribbler sur place, sans commettre une faute, cela ne dépend que de l'activité de son adversaire.

## REGLE IX

### Ballon mort

Article premier. — Le ballon est mort et le jeu est arrêté jusqu'à ce que le ballon soit remis en jeu :

A. — Quand un but est fait (ballon remis au centre).

B. — Quand le ballon est hors jeu (remis au point où il est sorti).

C. — Quand l'arbitre a déclaré ballon tenu (remis en jeu à l'endroit du « tenu »).

E. — Quand il y a faute. (Voir règle 12).

D. — Quand il y a suspension du jeu. (Voir règle 8).

F. — Après chacun des lancers francs qui suivent une double faute (remis au centre).

G. — A la mi-temps (remis au centre).

H. — Quand le ballon est arrêté dans les supports d'un panier (ballon remis au centre).

I. — Après un lancer franc irrégulier (ballon remis au centre).

## REGLE XI

### Le dribbling

Article premier. — On appelle dribbler: lancer, rouler, ou faire rebondir le ballon et le toucher de nouveau (en le suivant dans sa progression), avant qu'il soit saisi par un autre joueur, le dribbling cesse et le joueur ne peut recommencer à jouer.

Au moment où le ballon est arrêté, dans l'une ou les autres mains, le joueur peut recommencer à dribbler avant que le ballon ait été joué par un autre joueur ou qu'il ait touché un but.

Art. 2. — Un joueur peut essayer un but après un dribbling régulier et, s'il le réussit, le but sera compté; les essais successifs pour faire un but, même d'une main, ne sont pas considérés comme un dribbling.

Art. 3. — Le joueur qui dribble peut conserver le ballon dès que le dribbling a cessé (en s'arrêtant).

Art. 4. — Il y a dribbling lorsque le joueur fait rebondir le ballon tout en restant en place.

Art. 5. — Il y a dribbling lorsqu'un joueur frappe le ballon. Un joueur ne peut pas toutefois frapper plus d'une fois le ballon avant qu'il ne touche le sol.

Art. 6. — Un joueur peut dribbler alternativement de l'une ou de l'autre main.

Art. 7. — Au début du dribbling, le ballon doit être abandonné avant de faire un pas.

## REGLE XII

### Le lancer franc

Article premier. — L'arbitre, après une faute pénalisable d'un lancer franc, place le ballon immédiatement sur la ligne de lancer franc et accorde dix secondes au joueur pour l'exécution du lancer.

Art. 2. — Tous les autres joueurs doivent se tenir en dehors de la surface de lancer franc.

Art. 3. — Si le but est fait, le ballon est remis au centre.

Si le but est manqué, le ballon continue à être en jeu, sauf:

A. — Dans le cas de double faute, où le ballon est mort après le premier lancer franc et remis en jeu au centre après le second.

B. — Quand deux lancers francs sont accordés à un même camp; le ballon est mort après le premier lancer franc. Si au second lancer franc le but est manqué, le ballon continue à être en jeu.

## REGLE XIII

### Des points

Article premier. — Le but est fait quand le ballon passe dans le panier par le haut.

Art. 2. — Un but fait dans le jeu compte deux points. Un but fait sur un lancer franc compte un point.

La partie est gagnée par l'équipe qui aura marqué le plus grand nombre de points.

Art. 3. — En cas d'égalité de points, l'arbitre, après un repos de cinq minutes, devra prolonger la partie d'une période de cinq minutes ou d'autant de fois cinq minutes qu'il sera nécessaire pour faire cesser l'égalité de points. Les deux équipes changent de camp.

Art. 4. — Le ballon qui entre dans le panier par en dessous, passe au travers et retombe dans le panier, ne donne pas de but.

(A suivre)

## CODE DE BASKET BALL <sup>(1)</sup>

(Suite)

### CHAPITRE CINQUIÈME

#### SANCTIONS

##### RÈGLE XIV

##### Infractions aux règles et pénalités

Un joueur ne doit pas :

Article premier. — Lancer le ballon dans le panier quand le ballon est mort ou hors jeu.

Art. 2. — Pendant qu'il fait un lancer franc, toucher ou traverser la ligne de lancer franc, avant que le ballon n'ait touché le panier, le panneau, ou traversé la ligne de but, ni mettre plus de dix secondes pour faire ce lancer.

Pénalités pour les articles 1 et 2 : si le but est fait, il ne compte pas et le ballon est remis en jeu au centre.

Un joueur ne doit pas :

Art. 3. — Mettre le ballon hors jeu.

Art. 4. — Le ballon étant hors jeu, le porter à l'intérieur du terrain.

Art. 5. — Le ballon ayant été mis hors jeu, toucher le ballon après l'avoir remis en jeu avant que le ballon n'ait été touché par un autre joueur.

Art. 6. — Le ballon étant hors jeu, le tenir plus de cinq secondes pour la remise en jeu, ou le remettre en jeu en touchant du pied le terrain de jeu ou les lignes de touche ou de but.

Pénalités pour les articles 3 à 6 : la remise en jeu passe au camp adverse.

Art. 7. — Un joueur ne doit pas, pendant qu'un lancer franc est exécuté et jusqu'à ce que le ballon ait touché le panier, le panneau ou traversé la ligne de but :

A. — Entrer dans la surface de lancer franc ou toucher les lignes délimitant cette surface.

B. — Essayer par un moyen quelconque de déconcerter ou de gêner le joueur qui exécute le lancer franc.

Pénalité si la faute a été commise :

A. — Par un joueur de l'équipe qui fait le lancer :

1. Si le but est fait, il ne compte pas et le ballon est remis au centre.

2. S'il est manqué, le ballon est remis au centre.

B. — Par un joueur de l'équipe opposée à celle qui fait le lancer franc :

1. Si le but est fait, il compte.

2. S'il est manqué, un autre lancer franc doit être accordé.

##### RÈGLE XV

##### Fautes et pénalités

A. — Fautes techniques.

Elles se traduisent par une sanction pour le camp seulement.

Un joueur ne doit pas :

Article premier. — A. — Progresser avec le ballon dans les mains.

B. — Faire un second dribbling avant que le ballon ait été joué par un autre équipier.

C. — Frapper le ballon avec le pied, le poing ou le bloquer avec une partie quelconque du corps autre que les mains.

Art. 2. — A. — Dans la mise en jeu, déplacer la main placée derrière le dos quand le ballon est lancé en l'air par l'arbitre, avant que le ballon n'ait été touché par l'autre main ou celle de l'adversaire.

B. — Violier les autres règles de la mise en jeu.

Art. 3. — Gêner un joueur qui remet le ballon en jeu en dépassant avec une partie quelconque du corps la ligne de touche ou celle de but; il ne doit pas toucher le ballon avant que celui-ci ait franchi la ligne de touche ou celle de but.

Art. 4. — Passer le ballon à un autre joueur pendant qu'il fait un lancer franc (il ne doit pas manquer volontairement le panier dans le but de passer le ballon à un coéquipier).

Art. 5. — Toucher le poteau, le « basket » ou le ballon pendant que celui-ci est sur le point d'entrer dans le « basket ».

Art. 6. — Comme remplaçant, prendre place dans le jeu avant que son entrée n'ait été enregistrée par le marqueur et acceptée par l'arbitre.

Art. 7. — Il est interdit à quiconque ayant des affiliations avec les équipes de conseiller les écopiers pendant le jeu.

Pénalités pour infraction aux articles de 1 à 7: Porte du ballon par l'équipe fautive; le jeu est arrêté, le ballon est remis en jeu par un joueur du camp adverse qui devra se tenir en dehors des limites du terrain à l'endroit le plus proche de celui où la faute a été commise.

Toutefois, s'il y a récidive pour l'art. 7 seulement, l'arbitre pourra accorder un coup franc à l'équipe adverse.

Art. 8. — Il est interdit de se mettre à deux contre un adversaire qui détient, dribble ou joue le ballon de très près (deux contre un).

Art. 9. — De retarder le jeu volontairement ou pour gagner du temps (à l'appréciation de l'arbitre).

A. — En touchant le ballon accordé à un adversaire qui va le mettre en jeu.

B. — En quittant le terrain sans autorisation.

C. — De toutes autres manières sans nécessité.

Pénalités pour les articles 8 et 9: Si la faute est commise dans la « zone du centre »; droit pour l'adversaire à un lancer franc.

Si la faute est commise dans une des « zones du but »; droit pour l'adversaire à deux lancers francs; est considéré comme étant en « zone de but » tout joueur qui n'a pas une partie quelconque de son corps dans la zone du centre ou sur les lignes de lancer franc.

B. — Fautes personnelles.

Un joueur ne doit pas:

Art. 10. — Tenir, faire de l'obstruction, donner un croc-en-jambe, charger, frapper ou pousser un adversaire.

Art. 11. — Jouer trop violemment. (à l'appréciation de l'arbitre).

Pénalités pour les articles 10 et 11: En plus des fautes personnelles, le camp adverse a droit aux lancers francs dans les mêmes conditions qu'aux articles 8 et 9.

Un joueur qui commet quatre fautes personnelles est éliminé du jeu *ipso facto*.

Art. 12. — Être d'une brutalité manifeste et volontaire à l'égard d'un adversaire.

Pénalité: Droit pour l'équipe adverse aux lancers francs dans les mêmes conditions qu'aux articles 8 et 9 et l'équipier qui commet la faute est mis hors jeu.

## APPENDICE

### TERRAIN ET MATERIEL

1° L'équipe qui reçoit est-elle tenue d'assurer le tracé régulier du terrain à l'heure fixée?

— Oui. Dans le cas contraire, elle perd son match par forfait.

2° Peut-il y avoir des espaces ou trous d'aération dans les panneaux?

— Non. Les panneaux de ce genre ne sont pas réglementaires et ne peuvent être utilisés pour les matches officiels.

3° Si un accident de matériel se produit au cours d'un match, que se passe-t-il?

— Si la réparation peut se faire immédiatement, le temps nécessaire pour celle-ci sera déduit et le match continuera après la remise en état du matériel. Dans le cas contraire, on changera de terrain ou l'arbitre remettra le match.



4° Combien l'équipe qui reçoit doit-elle fournir de bal-  
lons?

— Au moins deux en bon état.

5° Quelle est la grosseur du fer employé dans la cons-  
truction des cercles?

— Aucune n'est spécifiée, cependant il serait désirable  
que le fer rond employé fût d'environ 20 mm. de diamè-  
tre.

6° De quelle nature sont les filets de « basket »?

— On doit employer des filets de corde ayant une lon-  
gueur minimum de 0 m. 40. Les filets doivent être rem-  
placés aussitôt qu'ils sont défectueux.

#### JOUEURS ET REMPLAÇANTS

1° Un capitaine d'équipe ou un joueur peut-il parler  
sur le terrain?

Le capitaine seul a le droit d'entraîner son équipe à  
la voix ou de conseiller ses équipiers, mais il lui est inter-  
dit, ainsi qu'aux autres joueurs, de discuter sur le terrain  
ou de critiquer les officiels ou les adversaires.

2° A quel moment un capitaine a-t-il le droit de faire  
des réserves?

— Il doit les formuler par écrit avant le match sur la  
feuille d'arbitrage.

3° Qui doit faire les réclamations, le cas échéant, et  
quand?

— Les réclamations sont formulées sur le terrain en  
présence des officiels et confirmées par écrit à la Ligue  
dont dépend le club quarante-huit heures après l'incident.

4° Peut-on déposer des réclamations contre un arbitre?

— Oui, mais si celles-ci n'étaient pas fondées, il pour-  
rait s'ensuivre des sanctions contre les requérants.

5° Un joueur se plaint d'une blessure non apparente et  
demande à être remplacé, peut-il l'être?

— Oui. L'arbitre, à défaut d'un médecin, est seul juge.

6° Une équipe commence à jouer à 4; le 5<sup>e</sup> joueur se  
présente, peut-il entrer dans le jeu?

— Oui, pendant la première mi-temps, à un arrêt nor-  
mal de la partie et après avoir rempli les formalités pré-  
vues. On ne peut compléter une équipe au cours de la  
2<sup>e</sup> mi-temps.

#### OFFICIELS

1° L'arbitre peut-il infliger une pénalité à l'équipe qui  
discute pendant un match?

— Oui, si après un premier avertissement les équipiers  
récidivent.

2° Les marqueurs chronomètres doivent-ils être nen-  
tres?

— Oui, si après un premier avertissement les équipiers  
désignés par la Fédération ou acceptés par les deux ca-  
pitaines.

3° Les marqueurs peuvent-ils renseigner les joueurs sur  
le score ou le temps qu'il reste à jouer, au cours d'un  
match?

— Non, ils ne doivent pas renseigner les joueurs pen-  
dant le jeu.

4° Quel est le rôle du juge qui est adjoint à l'arbitre?

— Le juge surveille particulièrement les joueurs éloi-  
gnés du ballon et signale, au moyen d'un sifflet diffé-  
rent de celui de l'arbitre les fautes qui peuvent échapper à ce  
dernier. L'arbitre doit répéter immédiatement le signal  
d'arrêt; mais si un but était marqué dans l'intervalle, le  
but compterait; à moins que la faute sifflée par le juge  
ait eu une influence directe sur le but marqué. Le juge  
peut également faire fonction de juge de touche. Il est  
consulté par l'arbitre quand celui-ci hésite sur l'import-  
ance de la pénalité à infliger. En cas de conflit entre le  
juge et l'arbitre, le premier doit s'incliner. Le juge ne  
doit appartenir à aucun des deux clubs en présence, à  
moins d'avoir été accepté par les deux capitaines d'équipes.

(A suivre)



## CODE DE BASKET BALL <sup>(1)</sup>

(Suite et Fin)

### APPENDICE

#### DUREE DE LA PARTIE

1° Les chronomètres laissent s'écouler quelques secondes avant de prévenir l'arbitre de la fin de la mi-temps; un but est fait, compte-t-il?

— Non, cette position n'est pas obligatoire.

2° Dans une mise en jeu au centre ou ailleurs, un joueur, en frappant le ballon, le lance dans le « basket », ce but compte-t-il et pour qui?

— Le but compte pour l'équipe à qui le « basket » appartient.

3° Dans une mise en jeu au centre, le ballon, après avoir été frappé, sort directement en touche ou en but. Quo fait l'arbitre?

— Il recommence la mise en jeu.

#### HORS JEU

1° Au moment où le ballon franchit la limite du terrain, sans toucher terre, un joueur qui est en jeu le rattrape en vol et le fait rentrer. Y a-t-il une sortie?

— Non. Il y a sortie quand le ballon a touché terre sur, ou au delà des limites du jeu.

2° Dans un but évident de retarder le jeu, un joueur flane ou s'amuse avec le ballon au lieu de le remettre en jeu. L'arbitre peut-il sévir?

— Oui, l'arbitre fait faire la remise en jeu par le camp adverse, et s'il y a récidive peut infliger un coup franc.

3° Si un joueur ne remet pas en jeu à l'endroit indiqué, que fera l'arbitre?

— Il doit faire recommencer la rentrée.

4° Peut-il y avoir conflit entre un arbitre et un juge de touche à propos d'une sortie?

— Non, dans ce cas l'arbitre fait une mise en jeu à un mètre du point de sortie.

5° Y a-t-il une distance à observer par le joueur qui fait une rentrée en touche?

— Non, il doit se tenir dans le terrain mort à une distance suffisante pour ne pas être gêné.

#### BALLON TENU

1° L'un ou les deux joueurs se disputant le ballon tombent à terre; y a-t-il ballon tenu?

— Non, à moins que le ballon soit immobilisé.

#### DRIBBLING

1° Est-il permis à un joueur de frapper deux ou plusieurs fois la balle en l'air avant qu'elle ne touche terre? Est-ce un dribble?

— Non. Ce n'est pas un dribble, il y a faute.

2° Peut-on passer le ballon d'une main dans l'autre, est-ce un dribble?

— Non, il y a faute.

#### LANCERS FRANCS

1° Qu'est-ce qu'un lancer franc?

— Le fait de lancer librement le ballon dans le « basket » par un joueur placé immédiatement derrière la ligne de lancer franc.

2° Si un joueur met plus de dix secondes pour faire un lancer franc, que se passe-t-il?

— L'arbitre remet le ballon au centre.

## POINTS

- 1° Un point accordé par l'arbitre peut-il être contesté?  
— Non.

### FAUTES ET PENALITES

- 1° Qu'entend-on par progresser ?

— Un joueur progresse quand il déplace les deux pieds.

- 2° Qu'est-ce qu'un marcher ?

— On dit qu'un joueur a marché quand, recevant le ballon de pied ferme, il déplace les deux pieds sans se débarrasser du ballon. Il a le droit de déplacer un pied dans n'importe quelle direction, à condition de ne pas déplacer l'autre. Cependant, il lui est permis de se débarrasser du ballon en exécutant un saut ou un bond, mais à condition que le ballon ait quitté les mains avant que le ou les pieds aient repris contact avec le sol.

D'autre part, un joueur qui reçoit le ballon pendant un bond ou alors qu'il termine un pas, c'est-à-dire que le pied arrière est levé, peut, sans commettre une faute, porter le pied arrière en avant et ensuite exécuter un bond au cours duquel le ballon doit quitter les mains. Si un ou les deux pieds touchaient le sol avant que le joueur ait pu faire sa passe ou son lancer, il y aurait faute.

3° Un joueur reçoit le ballon étant arrêté, se retourne en levant un pied et en pivotant sur la pointe ou sur le talon de l'autre pied; y a-t-il un marcher ?

— Non, à condition que la partie du pied testant à terre pousse sans se déplacer.

- 4° Qu'est-ce qu'un second dribble ?

— Dès que le ballon est arrêté dans l'une ou les deux mains, le premier dribble est accompli, et le joueur doit se débarrasser du ballon. Il ne peut recommencer un dribble avant que le ballon ait été joué par un autre joueur.

- 5° Le ballon touche le corps d'un joueur, y a-t-il faute ?

— Non, s'il n'est pas probant que le joueur n'ait profité de ce contact pour jouer le ballon.

6° Un joueur reçoit une passe, le ballon glisse des mains, touche le corps et tombe à terre, est-ce une faute ?

— Non, il n'y a faute que quand un joueur se sert d'une partie quelconque du corps pour bloquer ou conserver la balle.

7° Un joueur recule pour recevoir une passe et entre en contact avec deux adversaires, y a-t-il faute ?

— Il y a faute évidente de tactique des deux partenaires qui ne devraient pas être ensemble, et une pénalité doit être sifflée.

8° Un deux contre un se produit au moment où le joueur seul contre deux fait son lancer, si le but est fait, compte-t-il ?

— Oui, même si la faute commise par l'adversaire a été sifflée avant la rentrée du ballon dans le « basket ».

9° Pendant qu'un joueur essaie un but, deux adversaires s'élancent sur lui; le choc se produit après le départ du ballon; y a-t-il faute ?

— Oui.

10° Un joueur reçoit une passe mais ne bloque pas. La balle roule à terre, il la suit, ayant un adversaire à ses côtés. Avant qu'il ait pu saisir la balle, un second adversaire l'encadre et le gêne dans son effort, y a-t-il faute ?

— Le ballon ne peut être disputé que par deux joueurs, si un troisième vient gêner ou faire obstruction, il y a faute.

11° Qu'appelle-t-on tenir, faire de l'obstruction, charger ou pousser un adversaire ?

— Tenir: accrocher, arrêter, ceinturer, cravater un adversaire.

Faire de l'obstruction: retarder un joueur en étendant le bras ou en provoquant les contacts.

Charger: bousculer ou sauter sur un adversaire.

Pousser: entrer en violent contact avec un adversaire de façon à lui faire perdre son centre de gravité.

12° Au moment où un joueur tente une passe ou un lancer, un adversaire, en essayant de ravir le ballon, touche le bras du joueur, est-ce une faute ?

— Il est extrêmement difficile qu'il n'y ait pas contact dans cette phase de jeu, aussi l'arbitre ne devra infliger une pénalité qu'au cas où l'adversaire aurait frappé ou se serait accroché au bras de l'autre joueur.

Article n° 79. MENAGER, Robert, « Les commentaires de la semaine : Basket-ball », *L'Auto*, 11 décembre 1923, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

## BASKET BALL

La commission centrale des arbitres a publié, dans *l'Athlétisme*, les résultats de ses premiers travaux. On ne pourra pas l'accuser de traiter les choses superficiellement, car il nous semble qu'elle n'a pas ménagé sa peine. Avant de passer en revue les décisions de cette commission nous voudrions lui demander si en interprétant comme elle l'a fait le code elle ne craint pas d'aller à l'encontre du but cherché.

Quand les nouvelles règles nous sont parvenues d'Amérique elles étaient, si nous avons bon souvenir, accompagnées des motifs de leurs modifications. Deux points importants étaient recherchés :

- 1° Eviter les brutalités ;
- 2° Augmenter la vitesse du jeu par la suppression des fautes entraînant de trop nombreux coups francs.

Les joueurs de France et les dirigeants furent enthousiasmés par ces idées qui devaient rendre le basket plus attrayant et ils les adoptèrent avec joie.

Or, il ne semble pas que l'interprétation américaine ait été parfaitement comprise. Si nous ne nous abusons pas, le jeu n'est pas plus vite, bien au contraire, haché qu'il est maintenant par des arrêts continuels. Il nous a été donné d'assister dernièrement à une partie entre deux équipes, au surplus fort correctes, qui furent pénalisées, au cours de leur match, de plus de 40 coups francs ; cela fait un coup franc par minute. Il est bien entendu que nous ne comptons pas les « sorties » et les « pertes de ballon » qui entrent pour une part à peu près égale aux coups francs. N'y a-t-il pas de quoi dégoûter pour toujours les joueurs de basket et est-ce là un moyen d'attirer à nous les spectateurs ?

Il faudrait tout de même s'entendre et ne rien pousser à l'excès. Si tout le monde est d'accord pour réprimer aussi sévèrement que possible le jeu dur, il appartient justement à la commission centrale des arbitres de définir avec précision ce que l'on entend par jeu dur, sans toutefois oublier qu'il n'a jamais été dans l'esprit de quiconque de faire de cet excellent sport un jeu pour poupées fragiles.

Quoi qu'il en soit, cet appendice au code publié dans *l'Athlétisme* du 1<sup>er</sup> décembre, fait autorité. Joueurs, arbitres et candidats arbitres ont intérêt à en prendre connaissance et à bien s'en pénétrer s'ils veulent jouer un rôle dans le Championnat de France 1924. — R. M.

Article n° 80. MENAGER, Robert, « Basket-ball : Dans la cour du Prince-Eugène », *L'Auto*, 4 avril 1924, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

## BASKET BALL

### Dans la cour du Prince-Eugène

Allez un dimanche place de la République. Franchissez la porte de la caserne du Prince Eugène. Une cour vous attend et vous voyez, au milieu d'un groupe, une dizaine de sportifs, en maillot et petite culotte qui s'amuse à lancer un ballon dans un filet, à la grande joie de messieurs les gardes républicains et de leur famille qui, se figurant sans doute au théâtre, prennent leurs fenêtres pour des loges de balcon.

Tout cela ne dit pas à quel sorte d'exercice ces braves gens se livrent et n'explique pas davantage la présence de ces individus dans cette cour de quartier.

Avisant un garde, qui paraissait connaître tout le monde, je m'informai :

« — Monsieur, ce sont les meilleurs arbitres du basket-ball de la province, venus ici chercher leur galon d'arbitres fédéraux. Ces trois messieurs imposants, ce sont les examinateurs. »

Brusquement les choses changèrent de face : un coup de sifflet interrompit le jeu et d'une voix grave, l'un des trois messieurs imposants donna le commandement des opérations à l'un des arbitres qui, tout à l'heure, m'avait tant intrigué.

Le jeu reprit, interrompu de coups de sifflet de l'arbitre et de remontrances des messieurs importants qui, souvent, répétaient : « Allons, voyons, deux contre un... Faute... Sifflez... C'est toujours le deux contre un... ». Tour à tour, chaque candidat tint le sifflet avec un égal insuccès envers cet ingrat « deux contre un ».

Je me préparais à partir, lorsque me prenant sans doute pour un nouvel arbitre, un des examinateurs me demanda si je désirais passer l'examen ?

« — Non, merci, répondis-je. »

Et comme il ne semblait pas comprendre le motif de mon refus, j'ajoutai :

« — Oui, je suis révolté, c'est une ignominie ! Si le « deux contre un » est une faute, pourquoi vous mettez-vous à trois pour enq... chacun à leur tour les pauvres arbitres. »

Et je sortis très digne. — R. M.

Article n° 81. R. B., « Les commentaires de la semaine : Basket-ball », *L'Auto*, 20 février 1923, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

## BASKET BALL

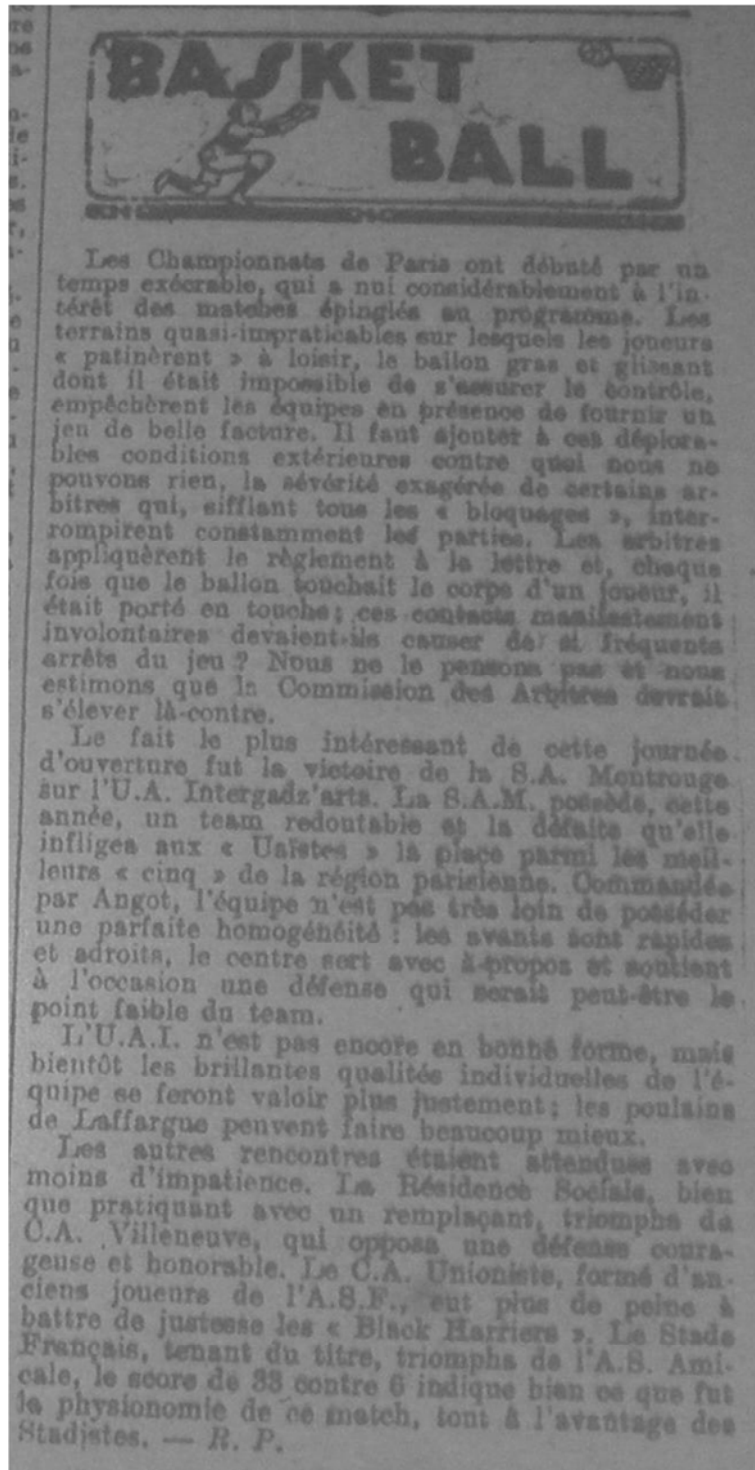
La rencontre qui mettait aux prises, dimanche dernier, le C.S. Plaisance (1-2) et la S. Ivry-Port, manqua beaucoup d'intérêt et ne donna pas lieu à la belle exhibition que d'on pouvait attendre d'un match de cette importance. Ce fut un jeu lourd, désagréable, les hommes jouant l'obstruction, s'accrochant le plus souvent au lieu de s'assurer le contrôle du ballon. Le jeu à terre de Plaisance ne fut pas plaisant.

A cela, on doit cependant une excuse : le terrain était gras et la balle était lourde. Aussi, le choc fut-il plutôt rude, et des incidents se produisirent en 2<sup>e</sup> mi-temps. La discussion dégénéra en matches oratoires, l'arbitre perdit son sang-froid et arrêta la partie quoique les équipiers fussent revenus au calme. Cet incident est très regrettable.

A la F.G.S.P.F., l'arbitrage est beaucoup moins serré qu'à la F.F.A. C'est là une grande erreur. Des fautes grossières sont ignorées ou tolérées par l'arbitre, et cela contribue à rendre le jeu lourd. Le style devient quelconque et risque fort de ne pas s'améliorer. Le jeu perd de son intérêt et les résultats se trouvent faussés.

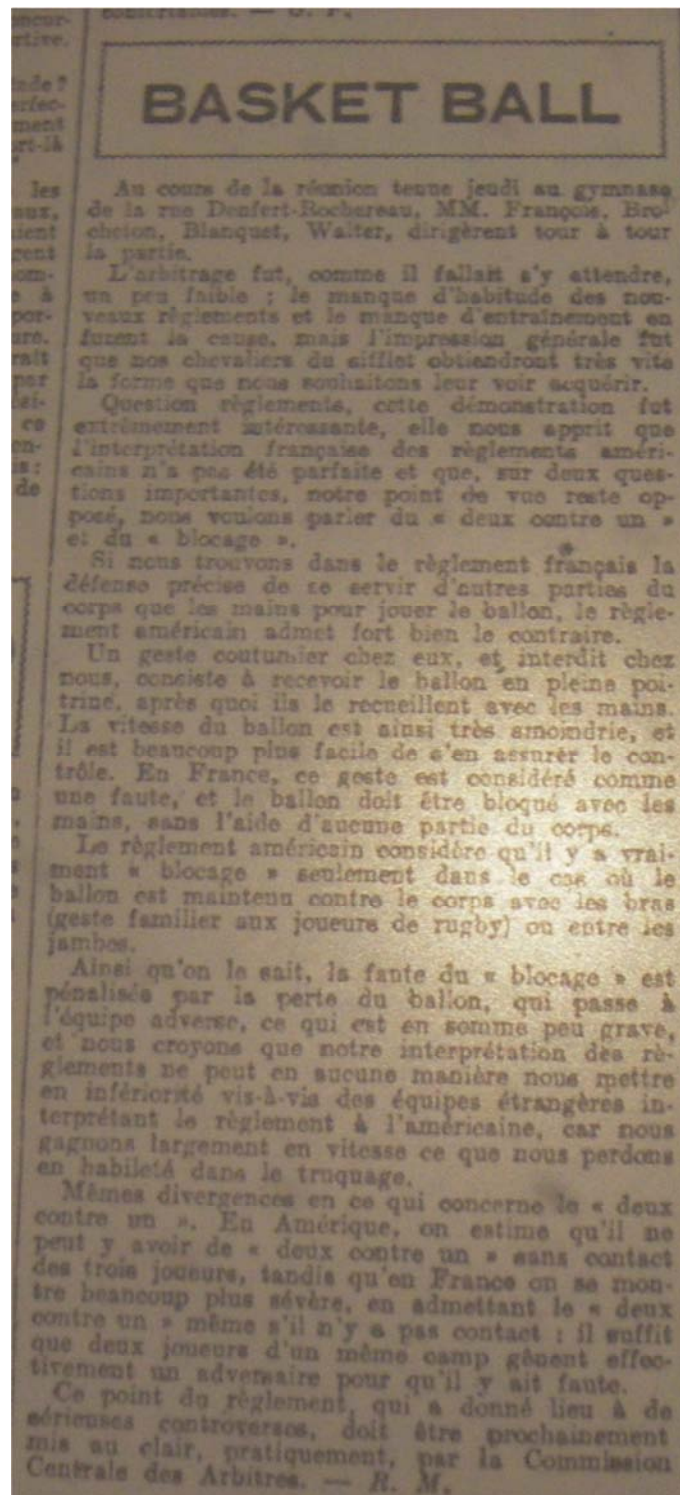
Aussi, la F.G.S.P.F. devrait-elle se mettre d'accord avec la F.F.A. pour toutes les questions d'arbitrage. Ce serait une excellente mise au point à la veille des championnats de France. — R. B.

Article n° 82. PERRIER, Robert, « Les commentaires de la semaine : Basket-ball », *L'Auto*, 28 octobre 1924, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)





Article n° 83. MENAGER, Robert, « Les commentaires de la semaine : Basket-ball », *L'Auto*, 23 octobre 1923, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)



## BASKET BALL

### AVIS AUX CLUBS

Rappelons que la bourse des matches fonctionne tous les jours de 18 à 19 h. 30. Pour être inscrites, les demandes de matches doivent nous parvenir au plus tard le lundi à 18 h. et l'annonce des matches amicaux et convocations le vendredi à 18 heures.

### POUR L'ARBITRAGE

Les membres de la Commission font à nouveau un appel pressant à leurs camarades arbitres de province, pour qu'ils fassent partie de la Commission et assistent aux séances importantes qui vont suivre.

Pour faciliter le déplacement, les deux réunions du même mois auront lieu successivement le samedi soir et le dimanche matin.

Il est également question de crédits permettant le remboursement d'une partie des frais de chemin de fer.

Les arbitres officiels français ne faisant pas partie de la Commission, ont le droit d'assister aux séances avec voix consultative. Les candidats arbitres sont également invités à assister aux séances pour leur instruction personnelle, avec droit de question.

Les deux premières séances auront lieu le 27 octobre à 20 h. 30 et le 28 octobre à 9 heures, au siège de la Fédération, 3, rue Rossini.

### LE CHAMPIONNAT DE PARIS

Ce soir aura lieu la clôture officielle des engagements. Les premières rencontres auront lieu le 4 novembre.

Le Championnat se disputera par séries ayant chacune une ou deux équipes de 6 clubs. Les clubs désirant s'engager en 1<sup>re</sup> ou 2<sup>e</sup> série devront posséder un terrain régulier de 27x15 et fournir un arbitre officiel. Des licences spéciales « Basket ball » seront en vigueur. On jouera 3 dimanches par mois et le Championnat devra être terminé fin mars. Un joueur ayant matché 3 fois dans une série, ne pourra jouer dans une série inférieure.

Aucune réserve n'est faite, cette année, pour les militaires et les étrangers, qui pourront librement disputer le Championnat.

Une « Coupe d'Encouragement » pourra, le cas échéant, être créée pour les équipes n'ayant pu participer au Championnat.

### L'ENTRAÎNEMENT DU DIMANCHE

SAM (3) lat PSFS Adamville (1)..... 49-0

### DEMANDES DE MATCHES

ASF, saison. M. Langlet, 53, rue de la Rochefoucauld (9<sup>e</sup>).

— ASP (M. Pagès), saison. M. Astier, 57, rue de Dunkerque.

— CA Rozaire, saison terrain adv. M. Liscaret, 15, boul. Brune, Paris.

— Championnet Sport (1, 2, 3) sur son terrain, 21 oct. M. Erva, 14, rue Jean-Dolins (18<sup>e</sup>).

— Cosmo Taverny (2), sur son terrain saison. M. Tousseint, rue des Auvettes, Beauchamp (S.-et-O.).

— CA Villeneuve-Saint-Georges, saison. M. Jausaud, 3, rue Victor-Hugo, Villeneuve-Saint-Georges.

— ES Colombienne (2) sur son terrain saison. M. Edmond Grégoire, 9, rue de l'Ouest, Colombes (Seine).

— SCPO (2 et 3) sur terrain adv. pour le 21 oct. M. Renaud, 49, boul. de la Gare, Paris.

— US Joinville, saison sur son terrain. M. Herbin, 133, Grande-Rue, à Saint-Maurice (Seine).

— UAI, saison. M. Laffargues, 25, rue des Galvès (20<sup>e</sup>).

— White Harriers, saison terrain au choix. M. G. Mar-millon, 45, av. de Wagram, Paris (17<sup>e</sup>).



Article n° 85. PERRIER, Robert, « Les commentaires de la semaine : Basket-ball », *L'Auto*, 16 décembre 1924, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)



Les scores obtenus aux quatre matches comptant pour le Championnat de Paris disputés dimanche, nous prouvent que les huit teams qui se sont empoignés sont beaucoup plus près les uns des autres qu'on le pensait.

A l'Ecole de Joinville, le Stade Français, alignant une équipe dans laquelle figurait Gajan, remporta une très jolie victoire sur la Résidence sociale. Guillon fut le grand artisan de la victoire stadiste, il réussit 11 paniers dans un style merveilleux de précision : dribblant du centre à l'extrême droite, il shoota en bondissant et lâcha son ballon en lui imprimant beaucoup d'effet. La Résidence ne fut jamais surclassée, elle montra même plus d'homogénéité que les stadistes, malheureusement les cinq joueurs sont bien jeunes et ils jouèrent avec les défauts de leurs qualités.

A Sancy-en-Brie, l'U.A. Intergadz'arts inscrivit enfin une victoire à son actif en battant de 25 à 18 le C.A. Unioniste. Ce réveil des « naistes » était attendu, et dans leur forme actuelle ils peuvent fort bien inquiéter les meilleurs aux matches retour.

A Maisons-Alfort, les favoris ont frisé de peu la défaite. L'A.S.P., pratiquant avec deux remplaçants, eut toutes les peines du monde à battre de 21 à 20 l'A.S. Amicale. Les joueurs de l'A.S.A. menèrent jusqu'à la fin, et les supporters de l'A.S.P. étaient émus sur la touche; c'est dans les toutes dernières minutes que l'A.S.P. parvint à marquer le point qui lui donna la victoire. Cette performance est tout à l'honneur de l'A.S. Amicale, nouvelle venue au basket; elle prouve par ailleurs que nous avons encore peu de grands joueurs et qu'il n'y a pas de réserves pour boucher les trous.

Pareille mésaventure arriva à la S.A. Montrouge. Les Black Harriers fournirent une partie excessivement courageuse, perdant de deux points à la mi-temps ils remontèrent ce léger handicap et parvinrent à mener de 3 points en seconde mi-temps; ils jouèrent un peu trop la touche pour conserver leur léger avantage et les samistes se ressaisirent « in extremis ».

Si l'intérêt du Championnat rebondit du fait de la résistance des équipes de second plan, qui viennent en forme, il ne faudrait pas cependant que la « championite » fit dégénérer les matches en pugilat. Il y eut du jeu dur et souvent brutal : à Maisons-Alfort plusieurs joueurs furent touchés assez sérieusement; Gest, le capitaine des Black Harriers, eut l'épaule démise; Angot, de la S.A.M., eut l'arcade sourcilière fendue... C'est un peu exagéré. C'est pour éviter aux athlètes les choes des matches de football, qui peuvent compromettre leur saison d'été, qu'on les invite au basket ball. Le basket doit garder ses propriétés et ne pas devenir du « casse-tête-ball ». — R. P.

Article n° 86. PERRIER, Robert, « Les commentaires de la semaine : Basket-ball », *L'Auto*, 17 février 1925, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)



Jusqu'à dimanche, nous avons été favorisés par le temps. Tous les matches s'étaient disputés normalement, la fameuse question du basket sport d'hiver ou sport d'été n'avait pas encore été posée cette année. Hélas ! ce qui devait arriver arriva... Il a plu dimanche, les terrains étaient impraticables, la plupart des matches n'ont pu avoir lieu. Et voilà qu'aussitôt les contempteurs du basket sport d'hiver s'en donnent à cœur-joie. Écoutons-les :

« — Votre calendrier régional est dans les choux. Vous devez indiquer les trois premiers de votre classement avant le 3 mars, le championnat de France commence le 8. Il vous sera impossible de désigner vos trois représentants. Le basket hivernal est une utopie. Il est impossible de pratiquer correctement sur un terrain boueux et glissant, on joue difficilement à l'assoce ou au rugby avec de tels éléments, on ne peut pas jouer au basket. A-t-on jamais eu l'idée de faire disputer une partie de tennis sous la pluie ? Eh bien, notre sport demande autant de précision et d'adresse que le tennis. Nous n'hésitons pas à dire que les résultats des parties jouées dans de telles conditions sont absolument faussés. Nous préconisons le basket en salle pendant la mauvaise saison. »

Ce n'est pas plus malin que cela d'arranger les choses ! Mais... il y a un mais... Ainsi compris, le basket ne répondrait plus à quoi il est destiné : l'entraînement des athlètes en hiver. Au surplus, les calendriers des championnats régionaux sont facilement modifiables, et les mécontents n'ont qu'à s'en prendre aux ligues, qui pourraient commencer leurs épreuves dès le premier dimanche d'octobre. Quant à la régularité des résultats obtenus par mauvais temps, je ne suis pas du tout de l'avis des défenseurs du basket sport d'été : les scores sont moins élevés sans doute, mais le meilleur gagne toujours. — R. P.

Article n° 87. « Basket-ball : Une conférence du capitaine Beaupuis », *L'Auto*, 20 février 1925, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

**BASKET BALL**

---

**LE CHAMPIONNAT DE FRANCE**

Une modification a été apportée au calendrier du Championnat de France qui doit commencer le 8 mars. La troisième équipe représentative de la L.P.A. rencontrera la Basse-Normandie sur le terrain de cette dernière. Les 23 et 29 mars, les Parisiens joueront chez eux.

**UNE CONFERENCE  
DU CAPITAINE BEAUPUIS**

Ce soir, à 20 h. 45, salle « En Avant », 21, rue de la Gaîté, le capitaine Beaupuis prendra la parole au cours de la réunion mensuelle de l'Amicale des Educateurs Sportifs de la F.F.A. Le sujet de sa causerie sera : *Le maintien en forme de l'Athlète en hiver par la pratique du basket-ball*. Tous les sportifs sont cordialement invités.

**NOUVELLES DIVERSES**

— La F.F.A. a refusé d'accorder des licences des joueurs Boillier et Evrard pour l'A.S. Amicale, ces joueurs faisant partie du C.S. Plaisance, club affilié à la F.G.S.P.F.

— L'A.S. Montferrandaise rencontrera prochainement, sur son terrain, la J.A. Montrouge et le Stade Français. La section de basket autorisera-t-elle le Stade Français à faire ce match après le forfait des Stadistes dans la compétition parisienne ?

— La Coupe d'Encouragement commencera le 23 février, elle a réuni d'engagement de dix équipes.

— Le calendrier du Championnat de Paris a été modifié pour permettre à la L.P.A. de désigner ses trois représentants au Championnat de France le 8 mars.

— La F.G.S.P.F. a été invitée à présenter une équipe pour rencontrer le 1<sup>er</sup> mars, pendant le Cross National, un cinq des Charentes.

Article n° 88. PERRIER, Robert, « Basket-ball : Ce que pourrait être la saison qui vient », *L'Auto*, 3 août 1925, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

# BASKET BALL

## Ce que pourrait être la saison qui vient

Depuis le mois de juin les basketeurs ont abandonné l'ombre des hauts panneaux rectangulaires. Certains se sont livrés à des sports d'allure plus estivale, et ils ont eu raison. D'autres ont préféré attendre tranquillement le retour de la grande saison, et ils ont eu tort. Le fanisme de ceux-ci, s'il n'est inspiré que par un amour exclusif de la « halle au panier », est presque pardonnable ; l'ardeur de ceux-là n'en est pas moins digne de louanges.

Mais voici venir bientôt l'automne et, une activité se substituant à une autre, les basketeurs vont pouvoir se livrer à leur sport favori. Il n'est donc pas prématuré d'envisager ce qu'on peut espérer de la saison prochaine.

D'abord, et nous ne nous lasserons pas de le répéter malgré les sourires de certains, le basket-ball est en progrès. Il prend, petit à petit, la place qu'il mérite d'occuper dans le sport.

La saison s'ouvrira sans doute en septembre avec le classique match Paris-Nord. Quelques esprits sceptiques ont critiqué la Fédération de ne pas avoir fait jouer ce match après les Championnats de France, en fin de saison. Ils ajoutent, à l'appui de leur thèse, que les équipes sont en bonne forme à ce moment-là alors qu'en septembre elles ne sont pas encore organisées.

Paris-Nord, pourrait-on répondre, est un match interrégional et ce sont des équipiers de plusieurs teams qui représentent telle ou telle contrée ; il suffit donc que chacun des joueurs soit en assez bonne disposition particulière pour parfaire la forme de l'équipe en quelques séances d'entraînement. Au surplus, les Championnats de France finissant au début de la saison d'athlétisme, il paraît difficile que la F.F.A. fasse passer au premier plan de ses soucis l'organisation d'un match de basket au détriment de ses réunions d'ouverture.

Aussitôt après le match Paris-Nord devraient commencer les Championnats régionaux. A l'accoutumée, les ligues commencent trop tard — quelquefois en janvier — leur championnat ; la formule du Championnat de France ne qualifiant que les premiers des championnats régionaux, on comprend que la compétition nationale ne finisse pas avant juin.

Pour bien faire, tous les qualifiés du Championnat de France devraient être connus en février au plus tard. En mai, la compétition serait terminée et les équipes pourraient se déplacer et faire de la propagande pendant tout le mois de juin.

Il serait à souhaiter que, cette année, les grands clubs : C.A.S.G., Métro, Racing, Olympique, Red Star, imitassent l'exemple du Stade Français et

de l'U.A.I. N'est-ce pas le Stade Français qui possède cette année la meilleure équipe d'athlétisme ? Les Couillaud, Courtejaire, Gajan et autres Guiloux ne sont-ils pas, par ailleurs, des as du basket ? Alors ? Tous les clubs d'athlétisme ont intérêt à pratiquer le basket l'hiver.

L'exemple venant de haut serait suivi par beaucoup et le basket ball connaîtrait la grande vogue qu'il mérite. — R. P.

Article n° 89. PERRIER, Robert, « Basket-ball : Lettre ouverte aux secrétaires des grands clubs d'athlétisme », *L'Auto*, 21 août 1925, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).

## BASKET BALL

### Lettre ouverte aux secrétaires des grands clubs d'athlétisme

La saison d'athlétisme va s'achever. En sages administrateurs, vous allez songer dès maintenant à la saison prochaine. Vous voulez tous marquer un pas en avant et aussitôt une question se pose : « pour amener nos athlètes en bonne forme vers le mois de juin, qu'allons-nous leur conseiller ? »

Question grave en vérité ; de son heureuse solution dépend l'avenir immédiat de votre club. Allez-vous laisser dormir vos athlètes ? Allez-vous leur recommander les après-midi de dancing ou les chocs des parties de football ou de rugby ? Inaugurerez-vous une section de sports d'hiver ou de patinage à roulettes ? Avez-vous trouvé une solution en fin de compte ?

Eh bien, je me permets de vous en proposer une excellente : créer des équipes de basket ball. Certains d'entre vous, messieurs les secrétaires, vont sans doute hausser les épaules et esquisser un sourire supérieur qui ira à chiner les amateurs de ce sport « de petite fille ». Je continuerai néanmoins à vous convertir.



Vous êtes tous d'avis que les Américains sont nos maîtres en matière d'athlétisme. Ils ont des méthodes d'entraînement que nous imitons le plus intelligemment en y ajoutant ce qui est le fond même de notre race.

Eh bien, les Américains pratiquent en masse le basket ball. L'hiver dernier, vous vîtes Hyland jouer le rôle d'étoile dans l'équipe première de rugby du Stade Français: Hyland, le merveilleux athlète qui souleva l'admiration de tous les sportsmen français... Hyland, le demi-dieu du rugby américain, est aussi un étonnant joueur de basket ball.

Les Américains ont en effet compris tout le bien qu'ils pouvaient tirer de la pratique du basket, sport complet qui exige une rapidité, un souffle, une adresse, une endurance que seuls peuvent fournir les grands athlètes.

On a accoutumé, hélas, de faire passer le jeu et les joueurs de basket ball à une place toute secondaire dans le monde des sports. A quoi cela est-il dû? Sans doute à ce que les sociétés sportives qui le pratiquent actuellement ne tiennent pas la vedette. Ce sont pour la plupart de jeunes sociétés qui ont trouvé là un moyen de développement propre à leurs possibilités pécuniaires. Il n'y a pas encore de grands « as » dont on parle dans les comptes rendus, où, s'il y en a, le grand public ne les connaît pas.

Pour que le basket tienne la place qu'il mérite d'occuper, il a besoin de votre concours, messieurs les secrétaires. Au seuil d'une proche saison de basket, je vous adresse un fervent appel, convaincu que, pour la plupart, vous étudierez la question. Il y va de l'avenir d'un beau sport en France; il y va aussi, je ne crains pas de le dire, de votre intérêt personnel.

Remarquez la belle saison d'athlétisme du Stade Français. Les Stadistes ont pratiqué tout l'hiver le basket. Les Gajan, Courtejaire, Couillaud et autres Rigoulot sont initiés aux mystères de la balle au panier. Je ne crois pas que ces athlètes s'en portent plus mal.

Il y a, je le sais, une organisation pas encore parfaite à la 2 F.A. et à la L.P.A. où les dévoués qui se consacrent à la cause du basket n'ont pas toujours les mains libres. Le jour où la Fédération verra ses grands clubs pratiquer le basket en hiver, je suis persuadé qu'elle se montrera plus généreuse.

Les Championnats régionaux vont commencer en octobre, songez-y, messieurs les secrétaires, vous avez grandement le temps de former plusieurs teams de cinq hommes, qui représenteront dignement votre maison dans les prochaines compétitions.

Un Championnat de Paris qui réunirait le Racing, le Stade, l'Olympique, le P.U.C., la S.A.M., l'U.A.I., connaîtrait un gros, un très gros succès. Vous avez là quelques lauriers à gianer. — R. P.

Article n° 90. PERRIER, Robert, « Les commentaires de la semaine : Basket-ball », *L'Auto*, 8 septembre 1925, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

## BASKET BALL

La saison va s'ouvrir prochainement. Dans les clubs qui pratiquaient déjà les saisons dernières, l'activité ne se dément pas un seul instant; mais nous devons à la vérité d'avouer qu'il n'y a pas un grand nombre de nouveaux venus. Les grands clubs parisiens — ceux qui donnent le ton au mouvement de notre athlétisme — gardent une réserve prudente. Malgré les efforts de la Fédération, malgré les appels réitérés d'une grande partie de la presse sportive, nos « grands » font la sourde oreille et ne se laissent pas tenter.

Je ne pense pas qu'il soit nécessaire de rechercher les causes subtiles de cette abstention; il n'y en a qu'une, mais qui compte pour certains dirigeants : le basket n'attire pas le public.

Nonobstant les bienfaits réels du basket, tant de fois répétés dans ces mêmes colonnes, ils se cantonnent derrière le fait du basket sport pauvre et ne veulent rien entendre d'autre.

Qu'on leur dise que le Stade Français posséda l'hiver dernier un excellent cinq et qu'il fit en été une remarquable saison d'athlétisme, qu'on leur parle de Rigoulot, d'Hyland, de Guilloux, de Gajeau, tous fervents du basket, qu'on leur cite l'exemple de petites sociétés comme l'A.S. Parisienne et l'A.S. Résidence Sociale qui sont arrivées à une bonne popularité grâce au basket, qu'en fin de compte, pour les convaincre fermement on leur explique que les Américains ont mis le basket ball immédiatement après le base ball dans la hiérarchie de leurs sports favoris, rien n'y fera, ils vous écouteront poliment en pensant à la mort de Louis XVI... Les voix prêcheront dans le désert.

Au seuil d'une nouvelle saison je ne crains pas de recommencer le sermon d'usage et je pense, à part moi, qu'il y a plus de joie pour un converti que pour dix justes qui persévèrent. — R. P.

Article n° 91. « Choses de l'athlétisme : Au Conseil de la 2 F.A. », *L'Auto*, 10 janvier 1921, p. 2. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

## CHOSSES DE L'ATHLETISME

### AU CONSEIL DE LA 2 F.A.

Le Conseil de la Fédération Française d'Athlétisme s'est réuni samedi soir à son siège, 3, rue Rossini. La séance fut ouverte à 21 heures sous la présidence de M. Genet ; trente délégués de ligues régionales environ sont présents.

Il est tout d'abord procédé à la nomination de la Commission de contrôle. Sont désignés : MM. Collet, Raynal et Soucher.

La composition des commissions est soumise à la ratification du Conseil ; une longue et inutile discussion s'engage ensuite concernant la Commission sportive, finalement cette commission est adoptée ainsi que toutes les autres. Il est ensuite décidé que le basket-ball sera régi par la F.F.A.

Et l'on commence la longue et ardue discussion des règlements généraux, les quatre premiers paragraphes sont adoptés sans discussion, il n'en est pas de même du cinquième, relatif à l'affiliation des membres des sociétés et l'immatriculation, en un mot, le maintien du système U.S.F.S.A.

Les ligues de Paris, de Bretagne, du Nord, sont contre ce règlement ; le trésorier, M. Bourcier, le défend avec énergie ; finalement, après deux heures de discours, ce paragraphe est supprimé. La licence sera le moyen de contrôler les membres de la Fédération.

La question de la cotisation des sociétés est longuement discutée ; une proposition de M. Germain, tendant à une cotisation proportionnelle est repoussée et la cotisation annuelle de 20 francs est adoptée.

Il est plus de minuit, et une page seulement des règlements ont été examinés, il en reste encore vingt-neuf ; de nombreux délégués quittent la salle.

Le reste des règlements est adopté très rapidement, et il n'y a à signaler que les militaires ne seront qualifiés que pour leur club d'origine.

La proposition de la 4 P.A. tendant à ouvrir les championnats nationaux aux étrangers ayant cinq ans de résidence en France est repoussée. Les étrangers continuent donc à être évincés des championnats.

La séance est levée à 2 heures du matin.



Article n° 92. « Basket-ball : Les matches d'aujourd'hui », *L'Auto*, 27 février 1921, p.3. Collection MNS (microfilm) : MS 2837

BASKET BALL	
LES MATCHES D'AUJOURD'HUI	
LES CHAMPIONNATS DE LA F.G.S.P.F.	
<i>Première série.</i> — JGC c. ASBC; CSP c. SIP.	
<i>Deuxième série.</i> — ASSC c. ESSL.	
<i>Troisième série.</i> — ASSH (31) c. CSP (31); JGC (31) c. ASBC; CSP (32) c. ASSH (31); CAR c. CSP (33); ESSL c. SGV.	
<i>Quatrième série.</i> — SIP c. FDL; CSP (41) c. ASSH (43); ASSH (42) c. ASBC; ASSH (41) c. AG; ASH (45) c. CAR.	
CHAMPIONNATS DE LA F.F.A.	
— UA Intergadzarts (1) c. USAV (1) à 15 h. à Sucey.	
— UA Intergadzarts (2) c. USAV (2) à 16 h. à Sucey.	
R.v à 14 h. au vestiaire.	

Article n° 93. « Basket-ball : Avis aux clubs », *L'Auto*, 8 novembre 1921, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

BASKET BALL	
L'ENTRAÎNEMENT DU DIMANCHE	
USA des Vallées (2) bat Etoile Colombienne (2)...	4-1
USA des Vallées (m.) bat Etoile Colombienne (m.)	8-6
CSC (31) bat JHAM (41).....	10-7
LSC Chennevières (1) bat JSP d'Ivry (1 A).....	15-9
LSC Chennevières (2) bat MC Charenton (1).....	16-1
LSC Chennevières (3) bat CPSt-Maur (1).....	18-3
LSC Chennevières (5) bat CP St-Maur (2).....	9-2
DEMANDES DE MATCHES	
Légion Saint-Charles de Chennevières, 13, 20 et 27 novembre, terrain au choix. Smith, 7, rue de la Mairie, Chennevières-sur-Marne.	
— Cosmopolitan Club (j. filles), toute la saison; (garçons), saison. F. Lesieur, à Bessancourt (S.-et-O.).	
— ES Viroflay (1), s.s. terrain, 13 nov. avec forte équipe parisienne. Fourot 5 <sup>e</sup> génie, 13 <sup>e</sup> Cie, Versailles.	
— CS Garennois (éq. fém.) s.s. terrain, 13 nov. Chabré, 65, av. de Lutèce, La Garenne-Colombes.	
AVIS AUX CLUBS	
Les dirigeants des clubs s'occupant de basket ball sont priés de faire connaître le plus tôt possible au siège de la Fédération, 3, rue Rossini (commission de basket ball) le nom de la personne de leur société plus spécialement chargée de s'occuper de basket ball.	

Article n° 94. R. B., « Les commentaires de la semaine : Basket-ball », *L'Auto*, 28 novembre 1922, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

## BASKET BALL

Si le bureau de la 2.F.A. accorde le budget nécessaire à l'établissement du Championnat de France, celui-ci s'annonce bien. En effet, si Paris travaille et améliore continuellement ses équipes, la province ne lui en cède en rien. La région du Nord en particulier est très active et l'on voit, à côté de l'Icam, les champions de France de l'année dernière, des équipes qui sont prêtes à défendre leurs chances : le Racing de Roubaix et l'A.C.O.R.

La Côte d'Azur, où le basket ball prend une rapide extension, pourrait aussi aligner dans la compétition des équipes qui ne sont pas à dédaigner, vu que celles-ci ont tenu honorablement leur place la saison dernière. Nantes, Orléans, etc., travaillent aussi en silence et peuvent nous occasionner des surprises. La lutte sera chaude pour la décision et pour peu que la F.G.S.P.F. et la 2.F.A. se mettent d'accord sur la conclusion d'un match entre leurs équipes champions, nous aurons en même temps une belle lutte pour la première place dans la grande compétition nationale. — R. B.

Article n° 95. « Basket-ball : Nos dirigeants au travail », *L'Auto*, 14 octobre 1923, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

**BASKET BALL**

---

**NOS DIRIGEANTS AU TRAVAIL**

La Commission de basket-ball, composée de MM. Beaupuis, Barillé, Bocca, de Cherisey, Lilie et Marcy, a tenu séance jeudi, sous la présidence de M. Bélauger.

Elle a d'abord montré son souci d'une association plus étroite avec les équipes régionales, d'un côté en demandant la collaboration de deux dirigeants de valeur, MM. Richard et Walter (Alsace); de l'autre, en examinant le projet Marcy (conditions d'engagement éventuel des ligues de province dans le championnat).

Le championnat sera réglé dans ses grandes lignes de la façon suivante:

Les premiers matches auront lieu le 30 mars 1924. La finale se jouera le 4 mai. Les Ligues devront confirmer leur engagement le 1<sup>er</sup> mars et faire connaître nominativement leur champion avant le 24 mars.

Le projet de budget de M. Marcy est voté à l'unanimité. D'autre part, la commission a émis le vœu que la F.F.A. sollicite une subvention gouvernementale pour le basket, dont le développement est devenu considérable.

Prochaine séance le 25 octobre.

**NOUVELLES DIVERSES**

— Les engagements pour le championnat de Paris seront clos mardi.

Article n° 96. « Basket-ball : Le Nord donne l'exemple », *L'Auto*, 21 septembre 1923, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

**BASKET BALL**

---

**LA QUESTION DES LICENCES**

Nous pouvons dès maintenant annoncer que des licences spéciales de basket ball seront exigibles pour la saison 1923-24.

Ces licences seront les mêmes que celles de la Fédération d'Athlétisme et porteront la mention: Basket ball; elles ne pourront être utilisées que pour le basket.

Les clubs de la région parisienne pourront retirer les leurs à la L.P.A., 47, rue Richer, à partir du 26 octobre.

**POUR NOS ARBITRES**

Les personnes désirant devenir arbitre officiel de basket ball sont priées d'écrire à la Commission de basket ou 47, rue Richer.

**AVIS AUX CLUBS**

*L'Auto* remercie les clubs qui ont bien voulu répondre à son appel en vue de la création d'une carte de France, comportant les indications relatives aux sociétés de basket et prie ceux qui ne l'ont pas encore fait de lui transmettre les renseignements les concernant.

**A BONNEVILLE ON FERA DU BASKET**

L'Ecole Normale de Bonneville, grâce à la sportivité de son directeur, vient de mettre plusieurs équipes sur pied. Un terrain superbement aménagé est créé dans la cour même de l'école.

**LE NORD DONNE L'EXEMPLE**

La Commission du Nord des arbitres de basket-ball vient de former son bureau pour la saison 1923-24 comme suit :

**Président : M. Derry, arbitre fédéral ; secrétaire : M. Poutié ; membres : MM. Davoisne, Tauchon, Plateau.**

Sur proposition de son président, la commission vient de décider qu'une démonstration des nouvelles règles de basket-ball sera donnée dimanche 23 septembre, à Lille.

A cet effet, tous les clubs du Nord sont priés d'envoyer un délégué et un candidat arbitre en vue des prochains examens, ceci en raison de l'importance que prend le basket dans la si sportive région du Nord.

Article n° 97. MENAGER, Robert, « Les commentaires de la semaine : Basket-ball », *L'Auto*, 25 septembre 1923, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

## BASKET BALL

On travaille ferme, c'est très bien, cependant il ne faudrait pas que l'activité déployée se dépensât en pure perte; aussi j'attire l'attention des dirigeants de clubs et des arbitres sur le fait que dès maintenant tous matches amicaux ou parties d'entraînement doivent se faire sous les nouvelles règles appliquées de façon très sévère, de manière à bien s'en pénétrer.

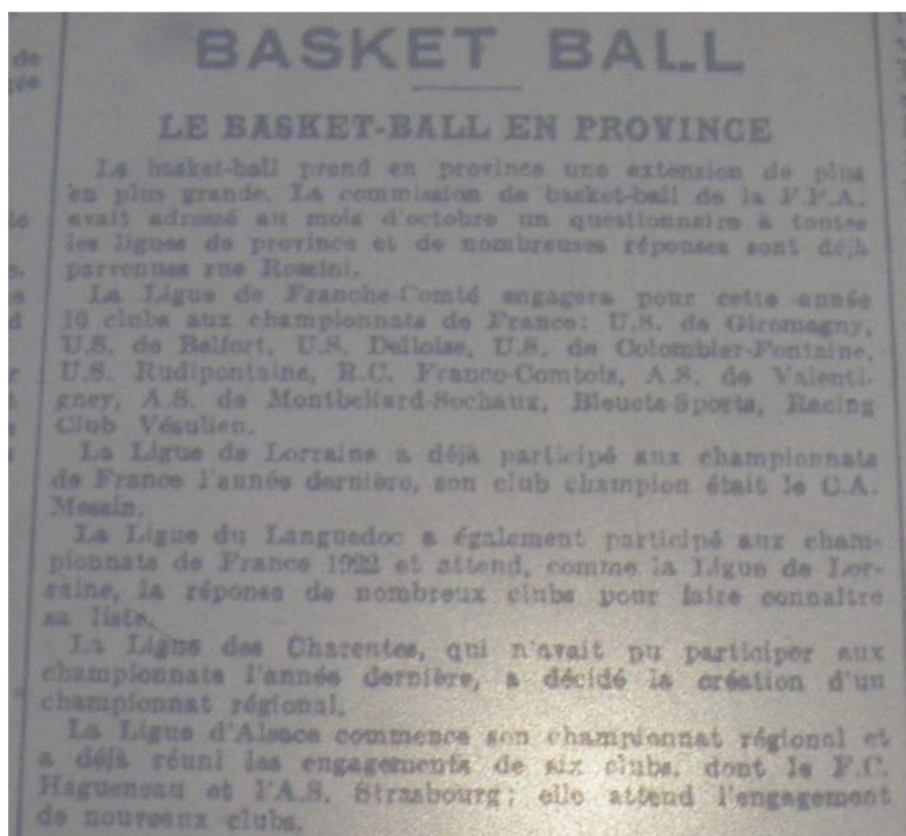
Il faut que les arbitres profitent de cette période de préparation pour se familiariser entièrement avec le règlement, de concert avec les équipes. C'est une grosse question sur laquelle nous devons veiller si nous ne voulons pas avoir de déboires (exemple la récente finale des Championnats Lorrains).

J'aime à croire que de leur côté nos dirigeants préparent très activement la saison et qu'ils travaillent la question des arbitres ainsi que celle des terrains, qui devront être reconnus avant le début des rencontres officielles, ce sont des choses de première urgence ils ne doivent point l'oublier.

Il faudrait que, à l'exemple de celle du Nord, toutes les Ligues, aidées par la F.F.A., forment des arbitres et pour cela ouvrirent des écoles.

— R. M.

Article n° 98. « Basket-ball : Le basket en province », *L'Auto*, 13 décembre 1922, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)





Article n° 99. « Basket-ball : Le basket ball en province », *L'Auto*, 21 décembre 1922, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)



Article n° 100. MENAGER, Robert, « Les villes de France où se pratique le basket-ball », *L'Auto*, 5 mars 1924, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

## Les villes de France où se pratique le Basket Ball

Afin que nos lecteurs puissent se rendre compte de l'expansion prise, cette saison, par le basket ball, nous avons cru devoir publier la carte ci-contre qui donne la liste des sociétés pratiquant officiellement. Leur nombre dépasse 300. A ce total, nous devons ajouter quantité de clubs qui ne jouent qu'en entraînement et ne disputent pas de compétitions, considérant le basket comme l'auxiliaire précieux de l'athlétisme et du football. De plus, ne sont pas comprises dans notre carte les sociétés féminines et celles affiliées à la F.S.T.

Sur ces 300 clubs, 96 sont régis par la F.G.S.P.F., les autres dépendent de la F.F.A. et de quelques-unes des U.C.J.G.

Nous restons au-dessous de la vérité, en considérant que chaque société possède une moyenne de 4 équipes, car si quelques-unes n'en ont que 2 ou 3, par contre, quelques clubs dépassent la douzaine, tel l'A.S. Parisienne, l'A.R. Soisnois, le C.S. Plaisance, l'A.S. Bon-Conseil, ainsi que l'A.S. Saint-Hippolyte, qui, elle, en compte 18.

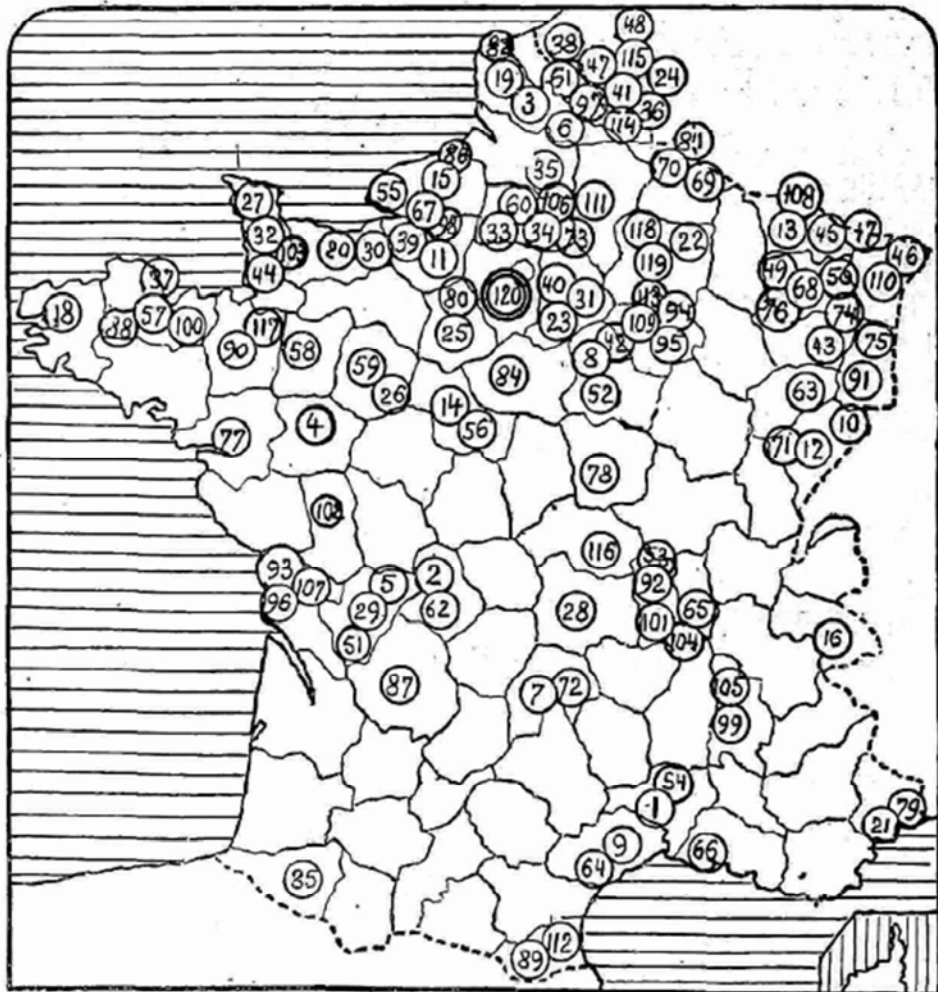
Nous arrivons donc à un total de 1.200 équipes environ, à 5 joueurs par équipe, c'est donc « 6.000 pratiquants officiels » que le basket a groupés.

Ces résultats ont été obtenus grâce, premièrement, aux excellents bienfaits du basket ball et, ensuite, au dévouement inlassable de nos « pontifes », en tête desquels se trouvent, à Paris: MM. Bellanger, Beaupuis, Barille, Marcy, Pages, Gagean et Angot; dans le Nord: MM. Danes et Derry; à la Côte d'Azur: M. Fernandez; en Bretagne: M. Germain.

Il serait injuste de ne pas faire mention des si efficaces services rendus par nos arbitres, MM. Blanquet, Bernard, etc..., qui, sous l'active direction de M. Brocheton, nous ont été d'un précieux concours.

En regrettant de ne pouvoir citer tous ceux qui, cependant, l'eussent mérité, je tiens à signaler les gros efforts faits par les pionniers du basket en France; j'ai nommé les dirigeants de la rue Saint-Thomas d'Aquin et leurs dévoués arbitres MM. Weber, Lupissot, etc...

Avec toutes ces bonnes volontés et celles qui ne peuvent manquer de nous venir encore, nous parviendrons à donner au basket la place qu'il mérite, et ce, pour le plus grand bien de tous nos sports nationaux. — R. M.





1. AIMARGUES (Gard). — Stade Olympique.
2. AIX-SUR-VIENNE (Haute-Vienne). — C.A. d'Aix-sur-Vienne.
3. AMIENS. — AS Lycée d'Amiens, US Ecole Normale d'Amiens.
4. ANGERS. — CS Jean-Bouin, CS Bessonnais.
5. ANGOULEME. — Jeanne d'Arc d'Angoulême.
6. ARRAS. — EN d'Arras, RC d'Arras.
7. AURILLAC. — Olympique Aurillacois.
8. AUXERRE. — A Velo Sport Auxerrois.
9. BEDARIEUX (Hérault). — US Bédarieu.
10. BELFORT. — US Belfortais, US Colombier-Fontaine.
11. BERNAY (Eure). — SC de Bernay.
12. BESANCON. — RC Franc-Comtois, La Octadelle.
13. BISCHWILLER (Alsace). — FC de Bischwiller.
14. BLOIS. — AFC de Blois.
15. BOLBEC (Seine-Inférieure). — US Desgenetats frères, Les Josephins de Bolbec, Bolbec A.C.
16. BONNEVILLE. — Ec. Normale de Bonneville.
17. BRUMATH (Alsace). — S.S. de Brumath.
18. BREST. — CN Breton.
19. BULLY-LES-MINES (Pas-de-Calais). — US Bully-les-Mines.
20. CAEN. — S. Malherbe Caennais, S. Gymnastique de Caen, Michaels Club.
21. CANNES. — CEP Cannes.
22. CHALONS. — SC Chalonnais, Espérance de Châlons, Sainte-Pudentienne.
23. CHAMPAGNE-SUR-SEINE. — US Schneider.
24. CHARLEVILLE. — JA Charleville, CA Caropolitain, FA Charleville.
25. CHARTRES. — VS Chartres.
26. CHATEAU-DU-LOIR (Sarthe). — SS L'Hirondelle.
27. CHERBOURG. — OS Cherbourgais, Stella de Cherbourg, AS des Chantiers de la Gironde.
28. CLERMONT-FERRAND. — AS Montferrandais.
29. COGNAC. — Cognac SC.
30. COLOMBELLE (près Caen). — SN de Métallurgie.
31. CORBELL. — CA Corbell.
32. COUTANCES. — C.S. Coutançais.
33. COYE (Oise). — Espérance de Croy.
34. CREIL (Oise). — U.S. Patronage de Creil.
35. CROIXY (Seine). — C.A. Croixy.
36. DENAIN (Nord). — Denain A.C.
37. DINARD. — A.S.C. Dinard.
38. DOUAI. — S.C. de Douai, Foyer Douaisien, Union Douaisienne.
39. EVREUX. — Jeanne d'Arc d'Evreux, Evreux A.C.
40. FONTAINEBLEAU. — Patriote de Fontainebleau.
41. FOURMIES. — U.S. Fourmies.
42. GIEN. — Espérance de Gienville.
43. GIRONMAGNY. — U.S. Gironmagny.
44. GRANVILLE. — Stade Granvillais.
45. GUEBVILLE (Alsace). — F.C. Guebwiller.
46. HAGUENAU (Bas-Rhin). — F.C. Haguenau, Red Star Haguenau.
47. HAUBOURDIN (Nord). — C.S. Saint-Michel.
48. IREM (Nord). — S.C. Sainte-Cornuilles.
49. HAGONDANGE (Moselle). — Union d'Hagondange.
50. ILLKIRCH GRAFFENSTADEN (Alsace). — F.C. Illkirch Graffenstaden.
51. JARNAO (Charente). — U.S. Jarnacais.
52. JOIGNY (Yonne). — Joigny A.C.
53. LA FOUILLOUSE (Loire). — L'Eclat.
54. LA GRAND' COMBE (Gard). — La Sainte-Barbe.
55. LE HAVRE. — U.S. des Tréfileries, A.S. Augustin Normand, A.S. Massillon, Havre A.C., A.S. Fleubert Piedfort, A.S. Michel Monnier.
56. LA MOTTE-BEUVRON (Loire-et-Cher). — Les Francs Gars de Sologne.
57. LANISCAT (Côte-du-Nord). — Etoile Cornouillaise.
58. LAVALL. — U.S. Beauvergard.
59. LE MANS. — U.S. Malicorne, U.S. Le Mans.
60. LIANCOURT (Oise). — Les Jeunes Liancourtois.
61. LILLE. — I.C.A.M. Lille, Olympique Lillois, Foyer Lillois, C.A.S.G. Lille, C.S. Lillois, Mécano Club, A.S.C. Nord, E.S. Professionnelle Club.
62. LIMOGES. — S.O. de Limoges, S.A.U. Limoges, R.S. C.A. de Limoges.
63. LURE. — Jeanne d'Arc de Lure.
64. LUNEL (Hérault). — G.S. Lunellois.
77. NANTES. — S.N. Université Club, U.S. Montagnarde, Véloce Sport Nantais, La Nantaise.
78. NEVERS. — Jeune Garde de Nevers, U.S. Saint-Grienne.
79. NICE. — C.N. de Nice, Espérance de Nice, R.C. de Nice, U.S. Riguler, Ségurane Sportive.
80. NOGENT-LE-ROUEN (Eure-et-Loir). — A.S. Saint-Jean.
81. NOUZONVILLE (Ardennes). — U.S. Nouzonnaise.
82. OIGNES (Pas-de-Calais). — A.S. Sainte-Barbe d'Oignes.
83. OBERNAY (Alsace). — F.C. Obernay.
84. ORLEANS. — Arago Sport Orléanais, Etoile Saint-Marie, Guépins de Notre-Dame, Espérance Saint-Denis, Avenir d'Orléans, U.S. de France, La Laurette, Les Pieds Blancs.
85. PAU. — Association Bourbaki.
86. PARIS-PLAGE. — U.S. de Paris-Plage.
87. PERIGUEUX. — C.A. Périgourdin.
88. PLENEUF (Côte-du-Nord). — Avenir de Pléneuf.
89. PRADES. — A.S. Pradéenne.
90. RENNES. — Cercle Paul Bert, Cadets de Bretagne, La Tour d'Auvergne.
91. RIEDISHEIM (Haut-Rhin). — C. Catholique de Riedisheim.
92. RIVE-DE-GIER (Loire). — Espérance Notre-Dame.
93. ROCHEFORT. — La Rochefortaise.
94. ROMILLY (Aube). — C.A.U. Foyers Romilliens.
95. ROMILLY-SUR-SEINE (Aube). — La Foyer Romillien.
96. ROYAN. — U.S. Royannaise.
97. ROUBAIX. — R.C. Roubaix, A.C. Oran-Roubaix, A.A. Roubaix, Saint-Louis Sport, F.C. Roubaix, E.A.L. Roubaix, A.S. Saint-Eloi, Saint-Alexandre Sport, S.C. Sauré Coeur, Patronage Saint-Henry, Institut Professionnel de Roubaix.
98. ROUEN. — G.S. d'Amfreville.
99. SAINT-DONAT (Drôme). — La Jeune Garde de Saint-Donat.
100. SAINT-BRIEUC. — A.S. Saint-Charles.
101. SAINT-ETIENNE. — La Vigilante.
102. SAINT-FLORAIN (Deux-Sèvres). — Stade de Saint-Florain.
103. SAINT-LO. — Stade Saint-Louis.
104. SAINT-JULIEN EN JAREZ (Loire). — Avant Garde de Jarez.
105. SAINT-ROMAN (Drôme). — Avenir Saint-Romanais.
106. SAINT-VALERY (Oise). — Stade Valériquois.
107. SAINTES (Charente-Inférieure). — Stade Saintais.
108. SARREBRUCK (Moselle). — A.S. Mines de la Sarre.
109. SENS. — V.C. de Sens.
110. STRASBOURG. — C.S. de Strasbourg, R.C. Strasbourgeois, S.S.A. de Strasbourg, Saint-Joseph de Strasbourg, Saint-Etienne de Strasbourg.
111. SOISSONS. — G.C. Soissons.
112. THUIR (P.O.). — U.S. de Thuir.
113. TROYES. — S. Jean Macé, U.S. Troyenne, S.S. Patronage Laïque, Energie Troyenne, S. S. de Pommery, Alliance Troyenne, Jeanne d'Arc de Troyes.
114. TOURCOING. — S.C. Tourquennois, L'Intrépide, La Jeanne d'Arc de Tourcoing.
115. VALENCIENNES. — Foyer de Valenciennes.
116. VICHY. — S.C. de Vichy.
117. VITRE. — La Vitreenne.
118. VERTUS (Marne). — Les Enfants de Vertus.
119. VITRY-LE-FRANÇOIS (Marne). — La Garloise.
120. SEINE ET SEINE-ET-OISE. — CHARENTONNEAU. — Cécilienne Sportive.
- CHOISY-LE-ROI. — U.S. Saint-Louis.
- CLICHY. — Jeune Garde Clichy.
- IVEY. — L'Espérance, Réveil Ivey Centre, Sportive Ivey Port.
- LE KREMLIN. — Les Jeunes du Kremlin.
- PAVILLONS-SOUS-BOIS. — U.S. Pavillons-sous-Bois.
- SAINT-MAUR. — Les Croisés du Parc Saint-Maur.
- SAINT-OUEN. — Avant Garde Audonienne.
- VILLEJUIF. — U.S.A. Villejuif.
- VITRY. — A.S. Vitry.
- LE PERREUX. — A. Saint-Maurice, A.S.J. Perreux.

65. LYON. — L.O.U., F.S. de Charvieu, A.S.E. Lyonnaise, Rhône Sportif, U.S. de la Croix Rousse, A.S. de Vaise, Fraternelle de Saint-Etienne, U.A. du 1<sup>er</sup> Arrondissement, C.A.S. d'Oullins, R.O. de Lyon, O.G. Forézien, S. Forézien Universitaire, A.L. de Tardy, U.S. du P.L.M., F.C. de Lyon, C.S. des Torreaux, C.O. de Saint-Fons, C.S. Gergusien, La Française de Lyon, U.S. Saint-Bruno, B.S. Club, C.N. de Lyon, U.S. Italienne, A. des Charpenne, C.S. Lyonnais, Sporting V&O Club, Forer Lyonnais, Aigles de Lyon, Jeunes de Saint-André.
66. — MARSEILLE. — A.S. Préfecture de Police, A.S. Moniteurs I.P.
67. MELLEVILLE (Seine-Inférieure). — A.C. de Melleville.
68. METZ. — C.A. Messin, U.S. Ligue Aérienne Messine.
69. MEZIERES. — Etoile de Mézières.
70. MOHON (Ardennes). — Jeune Garde de Mohon.
71. MONTBELLARD. — La Gauloise.
72. MONTSALVY (Cantal). — U.S. de Montsalvy.
73. MOYENNEVILLE (Oise). — Jeanne d'Arc de Moyenneville.
74. MOYEUVE. — C.A. Moyeuve, Grande Moselle.
75. MULHOUSE. — F.C. de Mulhouse, Forer Alsacien de Mulhouse, La Saint-Joseph de Mulhouse, La St-Etienne de Mulhouse.
76. NANCY. — F.C. Nancien, C.A.U. Foyers Américains, S.U. Lorrain, U.S. Frontière.

CHENNEVIERES. — L. Saint-Charles de Chennevières.

VERSAILLES. — A.S. Sainte-Genève.

PARIS. — Jeunesse Sportive Montrouge, A.S. Gurnemer, C.S. Sainte-Croix, Olympique, C.A.U.F.A., A.L. de Paris, A.S.S. Black Harriers, A.S. Parisienne, A.S.R. Sociale, A.S. Française, A.S.P. Issy, R.C. de France, Cosmopolitan Club, G.S. Entraînement, C.E. aux Sports, C.A. Villeneuve Saint-Georges, C.A. Undinète, E. de Joinville, E.S. Colombienne, E. Polytechnique, Polican Sport, S.A. Montrouge, S.C. Paris Orléans, Stade Français, U.A. Intergaz'Arts, U.S. Joinville, Colonie Américaine de Paris, C. de Tir Chatou, U.S.A. des Vallées, U.S. Argenteuilaise, G.S. Crédit Lyonnais, Paris U.S., U.A. Clodionienne, White Harriers, S.O. Saint-Médard, A.S. Bon Conseil, C. du Cours Saint-Louis, La Carolingienne, E. Belleville, A.S. Saint-Hippolyte, O.A. Rosaire, C.S. Pleinence, E.S. Saint-Dominique, E.S. Saint-Lambert, C.S.E. Gerson, Aigle de Saint-Jean, Championnet Sport, E.S. Clignancourt, A.S. Villa des Otages, Jeanne-d'Arc de Ménilmontant, Adenville, P. Saint-François de Salles, Jeanne d'Arc d'Asnières, Michaël Club de Charenton, A. de Bicêtre, U.O.G.G. Pierre-Lerée, U.O.J.G. Faubourg Saint-Antoine, U.C.J.G. Batignolles, U.C.J.G. Enghien, U.C.J.G. Clamart.

ALGER. — F.C. Blidéen, R.S.O. Lavignerie, Gallia Sport, R.A.S. Algéroise, A.S. Montpensier, E.C. Alger, A.S. Engénoise.

Article n° 101. MESSELIN, « Basket-ball : L'assemblée générale du Comité du Nord », *L'Auto*, 17 juin 1924, p. 3. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

# BASKET BALL

## L'ASSEMBLEE GENERALE DU COMITE DU NORD

LILLE, 16 juin. — L'assemblée générale du Comité du Nord s'est tenue hier.

M. Danès, dans son rapport moral, démontra les progrès accomplis par le basket dans le Nord. D'ailleurs, la Commission du Nord est la plus puissante de France. Elle réunit à l'heure actuelle 52 clubs; 300 matches officiels ont été joués du 1<sup>er</sup> novembre 1923 au 8 juin 1924.

Après quelques mots de M. Lantoin, on procéda à la distribution des Coupes.

L'I.C.A.M. gagne le Challenge-Louis Lantoin (1<sup>re</sup> série), l'Union Chrétienne de Lille, la Coupe Ponté-Salembier (3<sup>e</sup> série), l'Etoile de Bully, la Coupe d'Encouragement, l'I.C.A.M., la Coupe du Nord, le S.C. de Douai, la Coupe de l'Union Nautique de Lille et l'U.S. de Tourcoing, la Coupe du S.U. de Croix.

Les arbitres se réuniront dimanche au Café Moderne de Lille. — Messelin.

Article n° 102. MENAGER, Robert, « Les commentaires de la semaine : Basket-ball », *L'Auto*, 23 avril 1924, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)



Les quarts de finale ont vu disparaître de la compétition quatre excellentes équipes.

La S.A. Montrouge, deuxième représentant de Paris, a dû, malgré son excellent retour final, s'incliner devant le second compétiteur nordiste, tandis que l'I.C.A.M. battait, sans trop de mal, les représentants de la Basse-Normandie.

L'Alsace prit le meilleur sur les courageux Lyonnais, qui parurent désemparés par la merveilleuse adresse des Mulhousiens.

Le Stade Français, champion de Paris, fut vainqueur de Fontainebleau après une émouvante partie, où la maîtrise du capitaine stadiste contribua pour une large part à arracher la victoire aux foudreux Fontainebleu.

Quatre équipes restent donc en ligne pour les demi-finales; elles représentent trois régions, puisque le Nord est encore en course avec ses deux équipes.

Qui de l'Alsace, du Nord ou de Paris sortira vainqueur ?

Comme l'an dernier, Paris et le Nord semblent devoir se disputer la finale, mais l'Alsace, qui n'a pas dit son dernier mot, pourrait fort bien mettre tout le monde d'accord.

Notons avec plaisir les grands progrès réalisés tant en technique qu'en tactique par la plupart des compétiteurs.

D'autre part, dans les patronages, la F.G.S.P.F. n'est pas restée inactive et son troisième championnat, intitulé « Coupe Nationale », a connu un succès sans précédent.

La province, quoique faisant montre de réels progrès, s'est avérée manifestement inférieure aux représentants parisiens: la principale cause de cet état de choses réside dans le manque de compétition régionale, qui oblige les provinciaux à rencontrer les mêmes équipes et, de ce fait, les désavantage vis-à-vis des grands centres, qui peuvent varier le choix de leurs adversaires; le jour où les Unions régionales comprendront tout l'intérêt qu'elles peuvent tirer des rencontres interligues, nous verrons que les provinciaux sont de taille à inquiéter les meilleurs.

Pour la finale, Saint-Hippolyte (1) sera opposé, dimanche prochain, à l'équipe (a) du C.S. Plaisance. Cette rencontre mettra aux prises les deux meilleurs patros de l'heure actuelle, et la lutte paraît devoir être des plus ouvertes. — R. M.

Article n° 103. R. B., « Les commentaires de la semaine : Basket-ball », *L'Auto*, 6 février 1923, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

## BASKET BALL

Il arrive fréquemment, dans les équipes jeunes, composées de joueurs de 14 à 15 ans, de voir tous les éléments s'associer au jeu d'une façon naturelle. Chez ces équipes l'instinct remplace pour ainsi dire la science ou, pour mieux dire, l'organisation conventionnelle des équipes plus âgées. Aussi regarde-t-on toujours avec plaisir jouer les jeunes qui n'ont pas encore le jeu en force et qui n'emploient pas la fantaisie. Ce sont nos espoirs futurs.

Par contre, les progrès sont lents dans les équipes qui débutent avec des joueurs déjà âgés. Pour arriver à former une bonne équipe avec de tels éléments il ne faut pas moins de deux à trois ans. Encore doit-elle étudier, avec un grand soin, les meilleures méthodes.

On a pu se rendre compte que les équipes qui ont pu profiter de l'école américaine pendant la guerre sont bien supérieures aux autres. Pour remplacer le manager que les Américains possèdent, il faut que le capitaine de l'équipe soit vraiment l'homme de la situation. Il doit avoir tous ses équilibres en mains, les diriger, les commander, il doit être l'âme de l'équipe. C'est à lui de rechercher la bonne tactique, car celle-ci varie avec les joueurs en présence. Aussi lui faut-il une équipe bien entraînée pour que celle-ci puisse changer son jeu au moindre signe. — R. B.

Article n° 104. R. B., « Les commentaires de la semaine : Basket-ball », *L'Auto*, 17 avril 1923, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

## BASKET BALL

Des rencontres préliminaires de Championnat de France qui ont eu lieu dimanche, on peut déjà signaler les deux méthodes employées. Alors qu'à Paris, en mettant à part l'Olympique, on pratique l'ancien basket-ball où les hommes se démarquent pour placer de pied ferme, l'école américaine, surtout pratiquée dans le Nord où les Américains ont résidé un certain temps pendant la guerre, nous montre un basket-ball beaucoup plus agréable et surtout plus efficace. C'est dans celui-là que sera l'avenir des équipes et c'est là que doivent tendre leurs efforts. Nous avons dit qu'il était beaucoup plus agréable à suivre. En effet, mené à toute vitesse, c'est le basket ball de volée où l'on dit que le placer doit être fait à la vitesse du 60 mètres. Parce que beaucoup plus rapide, il est plus efficace, les hommes sachant profiter du moindre trou pour faire aboutir leur descente. C'est à cette tactique que les équipes doivent travailler pour l'amélioration de notre basket national.

x

Il semble que certaines équipes représentant des régions où le basket-ball est insuffisamment répandu se trouvent handicapées parce qu'elles n'ont pas l'habitude de jouer des matches importants. Ainsi, avant celui qui mettait aux prises dimanche dernier Pagès à Romilly, ce dernier club après avoir réalisé de jolies choses à l'entraînement, se trouva désorganisé en présence de ses adversaires.

C'est un fait que l'entraînement au panier ne constitue pas exclusivement la bonne forme d'une équipe. — R. B.



Article n° 105. PERRIER, Robert, « Les commentaires de la semaine : Basket-ball », *L'Auto*, 4 novembre 1924, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)



Le basket-ball que nous avons vu jouer par les Américains, lors du tournoi organisé par le Gymnase de l'Elan, diffère manifestement de celui qui est pratiqué par les équipes françaises.

Les Américains jouent en salle : ils peuvent donc se déplacer rapidement, diriger le ballon par le moyen de passes indirectes grâce au rebondissement qu'offre le plancher, profiter enfin de ce même plancher comme tremplin pour effectuer des sauts prodigieux. Leur tactique est toute en force : les accrochages, les charges à deux, les bloquages sont tolérés. L'arbitre n'interrompt la partie que si un plaquage trop violent se produit, encore faut-il que la faute soit commise sous les paniers. Les joueurs sont numérotés et leur combinaison est telle qu'à chaque fois que le numéro 2, par exemple, possède le ballon, c'est le numéro 5 qui le recevra automatiquement, fût-il sévèrement marqué. Leurs passes sont extrêmement dures, mais aussi très précises. Le joueur attrape le ballon en bondissant et n'attend pas d'être retombé sur ses pieds pour s'en dessaisir. Cette façon de faire la passe provoque d'ailleurs des mouvements très harmonieux. Les Américains sont enfin d'une grande adresse devant les paniers, qu'ils essayent dans n'importe quelle position et qu'ils réalisent souvent.

En France, nous ne jouons jamais en salle, notre terrain est beaucoup plus grand, ce qui rend les longs déplacements moins fréquents, et nous ne pouvons jouer que la passe directe. Toute brutalité est punie d'un lancer franc, le moindre contact fait aller le ballon en touche, un joueur lancé hésite à passer le ballon ou, s'il l'envoie, il y a peu de précision. Notre adresse sous les paniers, étant donné les facteurs atmosphériques qui conditionnent toute partie en plein air, est tout à fait différente de celle que possèdent les Américains.

Il ne nous semble pas que la question puisse se poser de savoir quelle est la meilleure méthode. Les Français jouent avec leur tempérament de Français ; les Américains avec un tempérament beaucoup plus rude qui tend à incliner le basket vers un rugby sur court couvert. Nous avons destiné le basket-ball à l'entraînement des athlètes qui ne veulent pas risquer leur saison d'athlétisme dans les chocs du rugby et de l'assoce. Il nous faut garder notre méthode propre : notre jeu est, par ailleurs, beaucoup plus agréable à suivre s'il est moins spectaculaire. En résumé, les joueurs français ne tireront pas grand profit à s'assimiler le jeu américain. Il ne faut pas craindre de le dire.

— R. P.

Article n° 106. « Après le Congrès de la F.G.S.P.F. », *L'Auto*, 29 novembre 1921, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

## Après le Congrès de la F.G.S.P.F.

**45 unions régionales et 100.000 licenciés**

La Fédération Gymnastique et Sportive des Patronages de France vient de tenir son congrès. 45 Unions régionales étaient représentées avec un effectif approximatif de 1.900 sociétés.

Parmi les questions portées à l'ordre du jour, figurait la situation interfédérale. La Fédération des Patronages est satisfaite de l'année écoulée. Elle a conclu trois accords, l'un avec la Fédération de Football, l'autre avec la Fédération d'Athlétisme, le troisième, tout récent, avec la Fédération Nationale d'Escrime. Ce dernier accord confère aux patronages le droit d'organiser leurs championnats fédéraux et de participer au Championnat de France de la F.N.E.

Des pourparlers très avancés sont engagés avec la Fédération de Pelote basque ; d'autres sont amorcés avec les fédérations de natation, de hockey et de tennis.

Pour le basket ball, un accord sera conclu avec la Fédération d'Athlétisme. Ce sport prend, dans les patronages, une grande extension ; 80 équipes ont pris part au championnat parisien ; une Union régionale a organisé son championnat, d'autres vont le faire cette saison et la Fédération pense organiser prochainement une Coupe de France qui mettra en valeur ce sport d'équipes.

45 unions régionales sont en activité ; 4 se sont réorganisées l'an passé ; 7 seulement, qui existaient avant la guerre, n'ont pas repris leur activité. En un an, 213 sociétés nouvelles ont été affiliées. On étudie actuellement une réorganisation du périmètre des unions régionales.

Les problèmes du sport féminin, de la délivrance des licences, de la gymnastique ont également été étudiés.

La Fédération des Patronages groupe actuellement près de 100.000 sportifs répartis en une dizaine de sports.

Article n° 107. PERRIER, Robert, « Les commentaires de la semaine : Basket-ball », *L'Auto*, 9 décembre 1924, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

## BASKET BALL

Les clubs de la Fédération des Patronages avaient accoutumé, ces saisons dernières, de conclure des rencontres amicales avec les clubs de la F.F.A. ; les équipes pratiquant un jeu assez différent, ces matches interfédéraux présentaient un incontestable intérêt ; les joueurs avaient l'occasion d'améliorer leur technique en s'initiant aux divers styles qu'ils ignoraient ; le petit public — qui un jour deviendra grand — aimait assister à ces réunions qui donnaient lieu à un sain esprit d'émulation. Le conseil de la F.F.A. voyait d'un œil indulgent la conclusion de ces rencontres ; appliquant le paragraphe 3 de l'article 40 de ses règlements généraux, il autorisa même officiellement un match qui mit en présence les champions des deux fédérations. Tout était pour le mieux... il n'y avait pas d'histoire.

Cette année, les dirigeants de la rue Rossini changent brusquement d'attitude : ils interdisent à leurs sociétés de matcher un « cinq » non affilié. Que s'est-il produit, entre la fin de la saison dernière et le début de la saison actuelle, qui puisse justifier la décision des distingués membres du conseil ? J'ai eu la curiosité de rechercher quel match avait pu créer des difficultés entre les pontifes des deux fédérations : je n'ai relevé aucun incident. Il y a huit mois la situation était exactement la même qu'elle est aujourd'hui et la F.F.A. acceptait des réunions qu'elle interdit maintenant. Que s'est-il donc passé ? Quelles contingences, manifestement étrangères au sport, ont donc inspiré les dirigeants de la Fédération Française d'Athlétisme ?

En principe, évidemment, les sociétés doivent faire partie d'une même fédération ; mais le cas a été prévu qui visait la possibilité de ces rencontres et le paragraphe 3 de l'article que je citais plus haut ne dit-il pas en substance que les réunions conclues entre une personne étrangère à la Fédération et un membre de cette Fédération pouvaient être autorisées si aucune publicité préalable n'est faite et s'il est prouvé qu'elles respectent rigoureusement les règles de l'amateurisme ?

Il y a une commission qui dirige le basket-ball à la F.F.A. et cette décision n'émane pas d'elle. Fut-elle seulement consultée ? Nous ne le pensons pas. Tous les clubs de la région parisienne, par l'intermédiaire de la commission de basket de la L.P.A., qui s'est émue de cet état de choses, ont prié la commission de France de faire une pression auprès de la F.F.A. Les clubs des Patronages sont également désolés de cette attitude à leur égard. Auraient-ils en huit mois démérité du sport ? — R. P.



Article n° 108. MENAGER, Robert, « Basket-ball : La Coupe Nationale de la FGSPF », *L'Auto*, 4 janvier 1924, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

## BASKET BALL

### LA COUPE NATIONALE DE LA F.G.S.P.F.

Il est intéressant de signaler l'effort fait par les dirigeants de la rue Saint-Thomas-d'Aquin, pionniers de la première heure.

En 1907, un patronage parisien, la Laurentia, organisait la première épreuve officielle de basket-ball de France.

Depuis 1911, l'Union de la Seine possède son championnat; cette saison, il totalise 122 équipes engagées; 2 clubs, l'A.S. Bon Conseil et le C.S. Plaisance alignent 14 équipes, alors que l'A.S. Saint-Hippolyte en présente 18.

Ce sont là des résultats convaincants, dont les « Pontifes Unionistes » peuvent, à juste titre, être fiers.

Créée en 1921, la Coupe Nationale réunit, en des matches fort disputés, les champions des différentes unions.

Cette année, 8 patronages sont engagés, 11 équipes se trouveront aux prises, et cela nous promet du beau jeu.

Les premières rencontres auront lieu le 13 janvier, dans l'ordre suivant:

J.A. Troyes (A) c. A.S. Saint-Hippolyte (B), à Troyes. « Alliance de Troyes c. J.G. Clichy, à Troyes.

A.S. Saint-Hippolyte (A) c. J.A. Troyes (B), à Paris.

Espérance de Châteauroux c. A.S. Bon Conseil de Paris, à Châteauroux.

A.S. Saint-Elloi de Roubaix c. C.S. Plaisance (B), à Roubaix.

Exempt: Club Sportif de Plaisance (A), de Paris.

Nous reviendrons en temps utile sur ces très intéressantes rencontres. — R. Ménager.

### LES « BLEUS » DONNENT L'EXEMPLE

Nouvellement venue au basket, puisque pratiquant depuis deux mois à peine, l'A.S. Amicale y déploie une activité dont nous sommes heureux de la féliciter.

Encouragée par les brillants résultats obtenus, elle met en compétition une coupe, réservée aux clubs de la L.P.A.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. Paul Berger, 2 rue Gambetta, à Villeneuve-Saint-Georges (S.-et-O.).

### NOUVELLES DIVERSES

Les membres de la Commission des Arbitres de basket-ball se réuniront le samedi 5 janvier 1924, à 20 h. 30, au siège de la Fédération Française d'Athlétisme, 3, rue Rossini.

Article n° 109. « Basket-ball : Le Championnat de France », *L'Auto*,  
21 janvier 1925, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier  
(numérique)

## BASKET BALL

### LE CHAMPIONNAT DE FRANCE

#### Un intéressant accord a été signé hier

La Commission de basket de la F.F.A. a conclu un accord avec les Patronages, au termes duquel ces derniers seront autorisés à être représentés dans la Coupe Nationale, qui commencera le 22 mars.

C'est un grand pas de fait et dont se réjouiront les nombreux partisans du basket-ball; jusqu'à présent nous n'avions pas eu, à vrai dire, de véritables Championnats de France, les teams de la F.G.S.P.F. se trouvant exclus de la compétition. Cette année, grâce aux remarquables efforts du capitaine Beaupuis et de la sportive Commission de la F.F.A., nous aurons une épreuve nationale parfaite.

Le nombre des équipes représentatives que la F.G.S.P.F. pourra engager sera fixé par la Commission de France, en tenant compte du pourcentage de représentants qui sera admis pour les Ligues régionales de la F.F.A.

Toutes dispositions ont été prises pour que les intérêts de tous soient sauvegardés et qu'aucune Ligue ne puisse se considérer lésée par la formule. C'est ainsi que la F.G.S.P.F. ne pourra désigner, en aucun cas, une équipe qui ait disputé, à quelque titre que ce soit, un Championnat régional de la F.F.A.

#### LE CALENDRIER DU « RADIGUE » EST MODIFIÉ

Les dirigeants de l'A.S.S. Black Harriers nous communiquent le calendrier du Radigue qu'ils ont modifié. Le présent avis tenant lieu d'avis officiel.

29 janvier. — A.S.P. c. U.A.I.; E.S.J. c. C.A.U.

5 février. — U.A.I. c. A.S.A.; B.H. c. A.S.P.

12 février. — C.A.U. c. A.S.P.; E.S.J. c. A.S.A.

19 février. — B.H. c. U.A.I.

26 février. — U.A.I. c. E.S.J.; A.S.A. c. B.H.

5 mars. — A.S.P. c. E.S.J.; U.A.I. c. C.A.U.

Le premier match a lieu à 20 h. 30, le second à 21 h. 45.

Article n° 110. « Les Sports et la Femme : FSFSF », *L'Auto*, 11 février 1919, p. 2. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

# Les Sports et la Femme

## F.S.F.S.F.

52, boulevard Haussmann.

**Nouvelles affiliations.** — Au cours de sa dernière réunion, le Bureau a enregistré les affiliations de l'aéro club féminin « Stella » et de la Vie au Grand Air du Médoc. Le nombre des sociétés affiliées est actuellement de sept.

**Hockey.** — Le Championnat de Paris sera disputé le 23 février, à 2 h. 1/2, à Gentilly, et le 2 mars, à 2 h. 1/2, à La Garenne.

**Football association.** — Le Championnat devant être ouvert en mars, les engagements seront reçus jusqu'à fin février.

**Cross country.** — La date du Championnat est fixée au 30 mars.

**Natation.** — Décision sera prise, en ce qui concerne le Championnat, après entente avec l'U.S.F.S.A.

**Basket ball.** — Le Championnat aura lieu en juin.

**Lawn tennis.** — Conformément aux décisions antérieures, la Fédération n'organisera aucune épreuve nationale dans ce sport contrôlé depuis longtemps par l'U.S.F.S.A.

**Fédération par sport.** — Considérant qu'en l'état actuel des sports féminins la centralisation paraît nécessaire, décide de maintenir son action.

**Assemblée générale.** — Par exception, l'assemblée générale ordinaire sera tenue dans la première quinzaine de mars.

**Prochaine réunion.** — Le Bureau se réunira le lundi 17 février, 6, place de l'Opéra.

Article n° 111. « Les Sports Féminins : Basket-ball », *L'Auto*, 1er mars 1923, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

## BASKET BALL

### A la F.F.S.F.

*Pour les corporations.* — Etant donné le grand nombre de clubs corporatifs actuellement affiliés, la commission de basket ball a décidé la création d'une coupe inter-corporations. Les engagements (5 francs par équipe) doivent être adressés par la président ou la secrétaire du club et porter le cachet de la maison dont le club porte le nom. Clôture: 25 mars.

*Challenge d'été.* — La commission de basket ball du Comité de Paris a décidé la création d'un challenge d'été, ouvert à tous les clubs affiliés moyennant un droit d'engagement de 5 francs par équipe, clos le 8 avril.

*Championnats interrégionaux.* — Le calendrier est définitivement composé comme suit:

Premier tour. — 1. Paris-Nord; 2. Bretagne-Normandie; 3. Lyonnais-Provence; 4. Ile de France-Lorraine.

Exempt: Alsace à titre de champion de France 1922.

Les comités désignés ci-dessus peuvent organiser leurs matches interrégionaux, aussitôt que les épreuves régionales seront terminées, au plus tard le 25 mars.

Deuxième tour. — Un seul match sera joué pour éliminer une équipe. Le tirage au sort a désigné: A, vainqueur, permet dès cette année un match interrégional qui mettra aux prises le champion du Sud-Ouest contre le champion de Champagne, le 25 mars, à Paris.

L'équipe victorieuse rencontrera l'équipe champion de Paris, le 15 avril.

### Le match France-Angleterre

Un match France-Angleterre a été décidé par la F.F.S.F. et aura lieu à Paris le 29 avril. A cet effet, une commission de sélection, composée de MM. Janvier, Viotti, Pélan, Laudré, a été créée et désignera les équipes probable et possible qui se rencontreront le 25 avril pour la composition définitive de l'équipe de France.

Article n° 112. « Les Sports Féminins : La France champion d'Europe de basket-ball », *L'Auto*, 12 avril 1923, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

### **LA FRANCE CHAMPION D'EUROPE DE BASKET BALL**

Le Tournoi qui vient de se dérouler peut être qualifié de Championnat d'Europe; en effet, toutes les nations où le basket féminin est développé prenaient part au tournoi, c'est-à-dire la Grande-Bretagne, la Suisse, l'Italie, la Tchéco-Slovaquie et la France.

Au premier tour: Italie bat Tchéco-Slovaquie, par 15 pts à 13; Angleterre bat Suisse, 29 à 8.

La France se qualifia facilement pour la finale en triomphant sans péril de l'Italie, par 47 à 3.

Enfin, la finale mit aux prises l'Angleterre et la France. L'équipe d'Angleterre était composée de la même façon que l'année dernière, à l'exception d'une joueuse, et était une équipe de club.

La France était représentée par une sélection qui comprenait des éléments de quatre clubs et toutes les joueuses étaient Alsaciennes. Ceux qui critiquèrent le choix d'une équipe de sélection doivent s'incliner devant la sagesse du Comité fédéral de basket ball de la F.F.S.F., puisque le résultat fut la victoire très nette de la France par 19 points à 1.

Il faut signaler en particulier le fait que ce match se déroula sur un terrain détrempé et par une pluie battante ce qui, loin d'amortir l'ardeur des joueuses leur causa, paraît-il, un plaisir inédit.

Article n° 113. MILLIAT, Alice, « Les Sports et la Femme : Le Basket-ball », *L'Auto*, 22 novembre 1923, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)



## **Les Sports et la Femme**

### **LE BASKET BALL**

#### **Les règlements et les arbitres féminins**

Parmi les sports d'hiver le basket ball tient une grande place dans l'activité des sociétés féminines, et en particulier dans les clubs où le recrutement, pour une raison ou pour une autre, est et demeure restreint.

Ce sport a conquis les familles et désarmé la presque totalité des antagonistes du sport féminin parce qu'il est gracieux et peut se jouer en tunique. Sans vouloir nous attarder à discuter la valeur de ce dernier argument qui ne peut guère être invoqué que par les esprits superficiels, permettons-nous de dire que les mouvements harmonieux — pour la plupart — exigés par le jeu de basket ball cachent un effort souvent très violent. Un match sérieux de basket ball est une leçon très complète de culture physique, leçon qui dure quarante minutes et au cours de laquelle tous les muscles du corps travaillent étant donné la diversité des attitudes imposées par le jeu lui-même.

C'est la raison pour laquelle la F.F.S.F. a pris voici un an, la décision de diviser ces quarante minutes en quatre parties de dix minutes chacune, séparées les unes des autres par un arrêt, le repos étant plus long entre la deuxième et la troisième partie, c'est-à-dire à la moitié du match.

Le blocage au corps est toléré à la F.F.S.F., des raisons physiologiques ayant été mises en avant pour obtenir le maintien de cette manière de procéder. Hormis ce point et la division de durée du match, les règlements en vigueur en France sont adoptés à la F.F.S.F. pour application immédiate... en attendant que de nouvelles modifications soient jugées indispensables et viennent troubler une fois de plus la pratique d'un jeu sur la direction sportive duquel les nations intéressées n'ont jamais pu se mettre d'accord.

La F.F.S.F. que les nations européennes ont suivi dans le choix des règlements de basket ball essaiera de convaincre l'Amérique (Etats-Unis et Canada) au prochain Congrès de la Fédération Sportive Féminine Internationale en 1924. Il est d'ailleurs bon de signaler que le Canada est tout disposé à nous suivre dans cette voie et le match qui mettra aux prises l'équipe nationale canadienne contre l'équipe de France, champion d'Europe, sera arbitré suivant nos règlements actuels.

### Une conférence pratique et une démonstration

Pour l'instant il nous faut faire connaître à toutes les joueuses françaises, à tous les dirigeants de clubs, à toutes les personnes appelées à diriger un match, ce que sont ces règlements dans tous leurs détails et leur interprétation.

Chacun y gagnera dans la compréhension du jeu de basket ball et les incidents d'arbitrage seront évités... autant qu'il est possible de le faire.

Dans ce but la F.F.S.F. a prévu deux réunions spéciales. L'une consiste en une conférence pratique qui sera faite samedi prochain, à 20 heures précises, 23, rue de la Sourdière, dans les locaux de l'U.S.E.P. et P.M. obligeamment mis à notre disposition.

L'autre sera une démonstration d'arbitrage au cours d'un match mettant aux prises une équipe de la S.S. Printemps contre une équipe de Dunlop-Sports. Cette démonstration aura lieu au Stade Bessonneau dimanche prochain, à 9 heures.

Conférence et démonstration seront faites par une personnalité du basket ball dont la compétence est unanimement reconnue. Que les sportives et leurs dirigeants y viennent nombreux, en particulier les candidats à l'arbitrage qui pourront se présenter à un examen en janvier prochain.

Le sport féminin se propage. Bientôt ses derniers détracteurs n'auront plus qu'à disparaître.

Alice Milliat.

Article n° 114. MILLIAT, Alice, « Les Sports et la Femme : La Finale du Championnat de France de Basket-Ball », *L'Auto*, 8 mai 1924, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)



### La Finale du Championnat de France de Basket Ball

Dimanche prochain se produira un fait sensationnel : pour la première fois dans les annales du sport féminin en France, la finale d'un Championnat de France masculin et la finale d'un Championnat de France féminin auront lieu au cours de la même réunion. Et ce sont les dirigeants du basket ball qui donnent cette leçon d'entente cordiale à nombre de leurs collègues.



Le basket ball, si répandu dans les sociétés, mais méconnu de la grande foule, va essayer de frapper un grand coup par une manifestation dans un des plus pittoresques jardins de Paris. Obtenues par la cordiale entremise de quelques hauts fonctionnaires, les Arènes de Lutèce seront le théâtre de deux luttes courtoises pour le titre de champion de France. Le match masculin mettra aux prises l'Ecole Normale d'Arras et le Foyer de Mulhouse, tandis que le match féminin se déroulera entre l'Association Sportive de Strasbourg et le Club Sportif Garennois, ces deux clubs s'étant déjà rencontrés en finale l'an dernier.

Ce sport prend dans les milieux sportifs féminins un développement que l'on appréciera par le fait que dix équipes représentant neuf régions (Paris ayant eu deux équipes qualifiées) prirent part aux interrégionales. Au premier tour, le Lyon Olympique Universitaire battit Olympia Sport de Toulon, par 14 à 7, tandis que Sportives (Paris 2) se défit facilement d'Ons-en-Bray (Ile-de-France), par 24 à 1. Mais les rencontres de quart de finale furent fatales à ces deux vainqueurs qui durent s'incliner, le premier par 31 à 6 devant l'A.S. Strasbourg, le second par 28 à 8 devant la F.A.L. Roubaix. Les deux autres matches de ce tour donnèrent les résultats suivants : Stade Malherbe Caennais bat Namneta Sport, par 44 à 15, et le C.S. Garennois (Paris 1) bat Nancéa Sport, par 15 à 7.

Les demi-finales furent fort intéressantes du fait que les équipes en présence dans chaque match étaient de force sensiblement égale, les Normandes ne s'inclinèrent que de 5 à 3 devant les Parisiennes, tandis que la F.A.L. Roubaix — victime de nombreux coups francs ratés — s'effaça par 16 à 7 devant l'A.S. Strasbourg.

Pour la deuxième fois les mêmes finalistes vont se trouver en présence dimanche prochain et il est bien probable que l'A.S. Strasbourg va remporter pour la troisième année consécutive le titre de champion de France. Depuis son entrée dans cette compétition il semble d'ailleurs que l'Alsace accapare la suprématie en basket ball puisque dès 1921 le F.C. Haguenau privait de leur apanage les Parisiennes en battant Sportives, par 18 à 8. L'année suivante l'A.S. Strasbourg prenait le meilleur sur le Racing, par 18 à 12, et en 1923 sur le C.S. Garennois, par 12 à 4.

La grande supériorité des Alsaciennes s'explique par deux raisons : l'équipe est toujours la même, s'entraînant régulièrement à un jeu d'ensemble rapide et scientifique, et, de plus, ces joueuses sont des pratiquantes de l'athlétisme dans lequel deux d'entre elles brillent particulièrement : Gerner, qui excelle dans le saut en hauteur où elle franchit couramment 1 m. 40, performance qu'elle réalisa lors des premiers Jeux Olympiques féminins en 1922; sa camarade Paul se spécialise dans les courses de vitesse et figura dans des réunions internationales l'année dernière. L'équipe est complétée par les deux sœurs Sitz, dont l'une est une rameuse accomplie, et par Spach, toutes trois très athlétiques, pratiquant depuis plusieurs années et habituées des rencontres importantes.



Une telle équipe est d'une valeur incontestable et le C.S. Garennois devra se défendre courageusement comme l'an dernier; nous lui souhaitons d'obtenir un score inférieur à celui de 1923. Il peut le faire, car ses joueuses ne manquent pas d'adresse et d'acquit; si elles savent vaincre leur émotion et profiter de l'adresse au panier de Gallemard, de la virtuosité aux coups francs de Martinat, elles peuvent arriver à un bon résultat. Bien conduite par G. Chabrel qui joue au centre et défendue avec ardeur par la jeune Chabrel et Lavigne, l'équipe doit pouvoir réaliser de jolies combinaisons. Le fait que le C.S. Garennois arrive en finale pour la deuxième année prouve sa valeur et donne à penser qu'il pourrait faire encore beaucoup mieux si ses joueuses occupaient leurs mois d'été à pratiquer un athlétisme raisonné.

En terminant il n'est que juste de signaler les grands progrès réalisés en province, particulièrement par le Stade Malherbe Caennais et surtout par la F.A.L. Roubaix que le tirage au sort a fait rencontrer les Alsaciennes en demi-finale alors que l'équipe aurait eu sa place en finale. Le comité fédéral ne les perdra pas de vue lorsqu'il s'agira de prévoir les matches franco-canadiens.

Alice Milliat.

Article n° 115. PERRIER, Robert, « Les commentaires de la semaine : Basket-ball », *L'Auto*, 16 décembre 1924, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)



Les scores obtenus aux quatre matches comptant pour le Championnat de Paris disputés dimanche, nous prouvent que les huit teams qui se sont empoignés sont beaucoup plus près les uns des autres qu'on le pensait.

A l'Ecole de Joinville, le Stade Français, alignant une équipe dans laquelle figurait Gajan, remporta une très jolie victoire sur la Résidence sociale. Guillon fut le grand artisan de la victoire stadiste, il réussit 11 paniers dans un style merveilleux de précision : dribblant du centre à l'extrême droite, il shoote en bondissant et lâche son ballon en lui imprimant beaucoup d'effet. La Résidence ne fut jamais surclassée, elle montra même plus d'homogénéité que les stadistes, malheureusement les cinq joueurs sont bien jeunes et ils jouèrent avec les défauts de leurs qualités.

A Sures-en-Brie, l'U.A. Intergadz'arts inscrivit enfin une victoire à son actif en battant de 25 à 18 le C.A. Unioniste. Ce réveil des « naistes » était attendu, et dans leur forme actuelle ils peuvent fort bien inquiéter les meilleurs aux matches retour.

A Maisons-Alfort, les favoris ont frisé de peu la défaite. L'A.S.P., pratiquant avec deux remplaçants, eut toutes les peines du monde à battre de 21 à 20 l'A.S. Amicale. Les joueurs de l'A.S.A. menèrent jusqu'à la fin, et les supporters de l'A.S.P. étaient émus sur la touche; c'est dans les toutes dernières minutes que l'A.S.P. parvint à marquer le point qui lui donna la victoire. Cette performance est tout à l'honneur de l'A.S. Amicale, nouvelle venue au basket; elle prouve par ailleurs que nous avons encore peu de grands joueurs et qu'il n'y a pas de réserves pour boucher les trous.

Pareille mésaventure arriva à la S.A. Mont-rouge. Les Black Harriers fournirent une partie excessivement courageuse, perdant de deux points à la mi-temps ils remontèrent ce léger handicap et parvinrent à mener de 3 points en seconde mi-temps; ils jouèrent un peu trop la touche pour conserver leur léger avantage et les samistes se ressaisirent « in extremis ».

Si l'intérêt du Championnat rebondit du fait de la résistance des équipes de second plan, qui viennent en forme, il ne faudrait pas cependant que la « championne » fit dégénérer les matches en pugilat. Il y eut du jeu dur et souvent brutal: à Maisons-Alfort plusieurs joueurs furent touchés assez sérieusement; Gest, le capitaine des Black Harriers, eut l'épaule démise; Angot, de la S.A.M., eut l'arcade sourcilière fendue... C'est un peu exagéré. C'est pour éviter aux athlètes les choes des matches de football, qui peuvent compromettre leur saison d'été, qu'on les invite au basket ball. Le basket doit garder ses propriétés et ne pas devenir du « casse-tête-ball ». — R. P.

Article n° 116. R. B., « Les commentaires de la semaine : Basket-ball », *L'Auto*, 12 décembre 1922, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

## BASKET BALL

Quelques préjugés nuisent encore à l'essor du basket ball. Préjugés mal fondés qui tiennent le plus souvent à l'ignorance du jeu. C'est ainsi que dans la foule des sportifs on l'entend appeler avec indifférence sinon avec raillerie : « Jeu de petites filles ».

Si le basket ball a été si rapidement appliqué dans l'éducation sportive féminine, il ne faut pas croire pour cela qu'il est une simple distraction sans autre valeur. D'abord, sans vouloir approfondir ses qualités physiques, pourquoi le considère-t-on trop souvent comme un jeu sans intérêt ?

Tout simplement parce qu'il exclut la brutalité. Or, je ne sache pas que la brutalité soit la base inéluctable d'un sport.

D'autre part, ses qualités de préparations physiques ont été reconnues par les compétences en la matière et même par de grands champions qui n'ont pas hésité à le pratiquer.

Le basket ball est un jeu essentiellement rapide où le souffle ne doit pas faire défaut. Les démarrages, les arrêts brusques, les sauts, les esquives sont autant de mouvements éducatifs ; le coup d'œil, le sang-froid, la précision sont autant de qualités morales. En résumé, c'est le jeu qui convient à tous les athlètes. — R. E.

Article n° 117. « Basket-ball : Les matches d'aujourd'hui », *L'Auto*, 1er février 1925, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)



### LES MATCHES D'AUJOURD'HUI CHAMPIONNAT DE PARIS (L.P.A.)

(Suite de notre article de 1<sup>re</sup> page)

A.S. Résidence Sociale c. C.A. Montrouge, à 15 h., à Levallois. — Arbitre : M. Pagès.

On a vu par ailleurs tout l'intérêt de cette importante rencontre. La lutte sera longtemps indécise entre les deux rivaux ; au match aller la S.A.M. battit l'A.S.R.S. de 10 points, mais il convient de rappeler que les Levalloisiens ne pratiquèrent pas au complet pendant la fin de la seconde mi-temps ; les deux équipes jouent la même technique exempte de toute brutalité et peuvent nous faire assister à une partie de toute beauté. Les équipes se présenteront sur le terrain dans la composition suivante :

A.S.R.S. : Sahuguet, Sémonin, Bienvenu (cap.), Dollmann, Jaquelinet.

S.A.M. : Lambin, Sabourdy, Angot (cap.), Liger, Luet.

— C.A. Villeneuve c. U.A. Intergadz'arts, à Villeneuve-Saint-Georges, 15 h. 15.

Les Uaistes auront l'occasion de remporter une victoire facile.

— A.S.S. Black Harriers c. A.S. Amicale, à Maisons-Alfort, 14 h. 45.

Match très disputé en perspective, les deux teams se tiennent de très près ; les « amicaux » ne succombèrent que d'un point devant leurs adversaires de cet après-midi et ont fait depuis de grands progrès ; les Black ont en vue leur qualification dans le championnat de France et mettront tout en œuvre pour renouveler leur succès du premier tour.

## CHAMPIONNAT DE PARIS (F.G.S.P.F.)

### Anciens

CS Puteaux 01 c. E. Belleville, à 15 h. 15.  
— AS St-Hippolyte 02 c. SJG Clichy, à 15 h. 15.

#### SERIE I

ASSH 11 c. ASSH 12, à 14 h. 45.

#### SERIE II (Challenge)

ASV 21 c. CAR, à 14 h. 30. Arbitre : ASBC.

#### SERIE III (Challenge)

ASSH 31 c. JSM 31, à 14 h. 30.

— ESSD c. CAR 31, 14 h. Arbitre : ESSL.

— CSP 31 c. JDA, 14 h. 30.

— ASSH 34 c. AJK, 14 h.

#### COMPLEMENTAIRE I

CSP 33 c. CSP 32.

#### COMPLEMENTAIRE II

VV 31 c. ESGO, 14 h. 45.

#### SERIE IV (Challenge)

ASSH 43 c. ASSH 44, 13 h. 45.

#### COMPLEMENTAIRE I

ESSD c. ESGO, 14 h. 45.

— CSC c. RIC, 14 h. 30.

#### ENTRAINEMENT

USPB 42 c. CAR, 14 h. 30.

— CSP 44 c. JSM 42, 13 h. 45.

### MATCHES AMICAUX

PUC (1) c. ASP (4), 9 h. 30, Porte Dorée.

— PUC (2) c. JAM (1), 9 h. 30, Porte Dorée.

— PUC (3) c. VGASM (3), 10 h. 15, Porte Dorée.

— ASRS (3 B) c. ASA (3), 15 h. 15, Maisons-Alfort

— ASRS (4 A) c. CES, 14 h. 30, La Maltournée.

Article n° 118. R. B., « Les commentaires de la semaine : Basket-ball », *L'Auto*, 17 janvier 1923, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

## BASKET BALL

L'A.M. Pages s'étant brillamment classée première dans le Championnat de Paris, la place de second s'est disputée dimanche dernier entre l'A.S.F. et l'U.A.I. La victoire de celle-ci la place donc au second plan mais on peut considérer que l'A.S.F. lui est à peu près égale. Qui sait ce qu'aurait été le résultat du match sur un terrain sec. En tout cas, on les retrouvera avec un grand intérêt face à face pour les matches retour. En quatrième position vient l'A.S.R.S., bonne petite équipe mais qui joue trop sur son avant, Monseau. Elle peut très bien faire quand elle aura un jeu d'équipe plus complet. Enfin l'A.S.P.I. arrive en dernier lieu. Un défaut de mise au point d'a mise jusqu'ici en infériorité et il faut espérer qu'elle fera mieux dans les matches retour. — R. B.

Article n° 119. R. B., « Les commentaires de la semaine : Basket-ball », *L'Auto*, 30 janvier 1923, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

## BASKET BALL

A l'encontre de ce que croient fréquemment les profanes, le basket ball exige, de la part des joueurs qui le pratiquent, de réelles qualités. L'étendue réduite des terrains présente, pour les joueurs qui n'ont pas toutes ces qualités, des situations très difficiles. Ce n'est que par une étude approfondie et une pratique assez grande que l'on peut espérer arriver à former l'équipe homogène. Mais une pareille équipe demande des éléments complets et prédisposés au jeu qu'ils ont à fournir. Aussi, les équipes doivent-elles être formées avec un soin tout particulier. Tout d'abord, une qualité indispensable à tous les joueurs c'est l'endurance. Une équipe homogène ne doit avoir aucune défaillance, et si les joueurs ne sont pas toujours en possession de leurs moyens, il s'en suit un handicap trop lourd pour une équipe de cinq joueurs.

✕

Ce que doivent être les avants ? Des joueurs souples, agiles, très adroits au « basket ». Ils sont sujets à répéter fréquemment des démarrages, des arrêts brusques, agissant par réflexe et conservant toujours la maîtrise d'eux-mêmes. Leur jeu ? Se séparer constamment des arrières et surtout, au moment opportun, fournir une grande mobilité.

Les arrières doivent connaître à fond les finesses et les combinaisons du jeu pour se déplacer utilement, de manière à intercepter les passes et empêcher les avants de faire leur lancer.

Le centre, liaison des arrières et des avants, doit avoir une parfaite technique du jeu. Il est le pilier de l'équipe.

Voilà ce que doivent être les joueurs. L'homogénéité, tant désirée, ne dépend plus que d'une mise au point, qui varie suivant les équipes. — R. B.

Article n° 120. PERRIER, Robert, « Le sport et la femme : Le football féminin peut-il encore faire des progrès ? », *L'Auto*, 17 août 1926, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

LE SPORT ET LA FEMME

## Le football féminin peut-il encore faire des progrès ?

Depuis les débuts du football féminin en France, celui-ci a-t-il vraiment réalisé de sérieux progrès ?

Nous avons vu d'excellentes joueuses produire, à chacune de leur sortie, de remarquables exhibitions. Celles-ci, nous devons à la vérité de l'avouer, sont une infime minorité. Elles possédaient, préalablement à tout entraînement, des dispositions particulières qui leur permirent en quelque temps d'arriver au mieux de leur forme. Se sont-elles améliorées à la pratique continue du football ? Nous ne le pensons pas. Par ailleurs, la moyenne des footballeuses que nous avons vu évoluer sur les terrains n'ont jamais produit une formidable impression.

Même parmi les excellentes équipes, comme les Cadettes de Gascogne ou Fémina Sport, certains éléments font preuve, bien qu'ils pratiquent depuis plusieurs saisons, d'une rare maladresse.

Né peut-on donc pas espérer un jour une amélioration technique du football féminin ?

Au cours d'une récente conversation avec Mme Milliat, l'active présidente de la Fédération Féminine Internationale, nous lui avons posé la question :

— J'ai cru un moment, nous répondit-elle, à l'avenir du football féminin ; je n'y crois plus. Il y a eu indubitablement un grand mouvement d'enthousiasme qui a fait créer un grand nombre d'équipes, mais vous devez remarquer que celui-ci a peu ou pas varié. Au surplus, si en France le football féminin marque lamentablement le pas, il en est de même pour les autres nations. En Angleterre, il est à peu près tombé ; dans d'autres pays, tels que la Tchécoslovaquie ou la Yougoslavie, il a été très mal accueilli : le « Hazéna », jeu national là-bas, l'a facilement détrôné ; en Allemagne, c'est le « handball » ; en Amérique et au Canada, le nombre des équipes de « basket-ball » est de beaucoup supérieur aux quelques unités qui pratiquent le football.

— Ne croyez-vous pas, cependant, qu'un entraînement méthodique ne parviendrait pas à améliorer la technique du football chez les femmes ?

— Sans hésiter, je vous répondrai non. Les femmes françaises, tout comme les hommes, sont beaucoup trop individualistes et ne cherchent pas assez le perfectionnement du jeu d'équipe. Certaines joueuses resteront toujours maladroitement parce qu'elles ne sauront jamais s'assimiler la cohésion du « onze ».

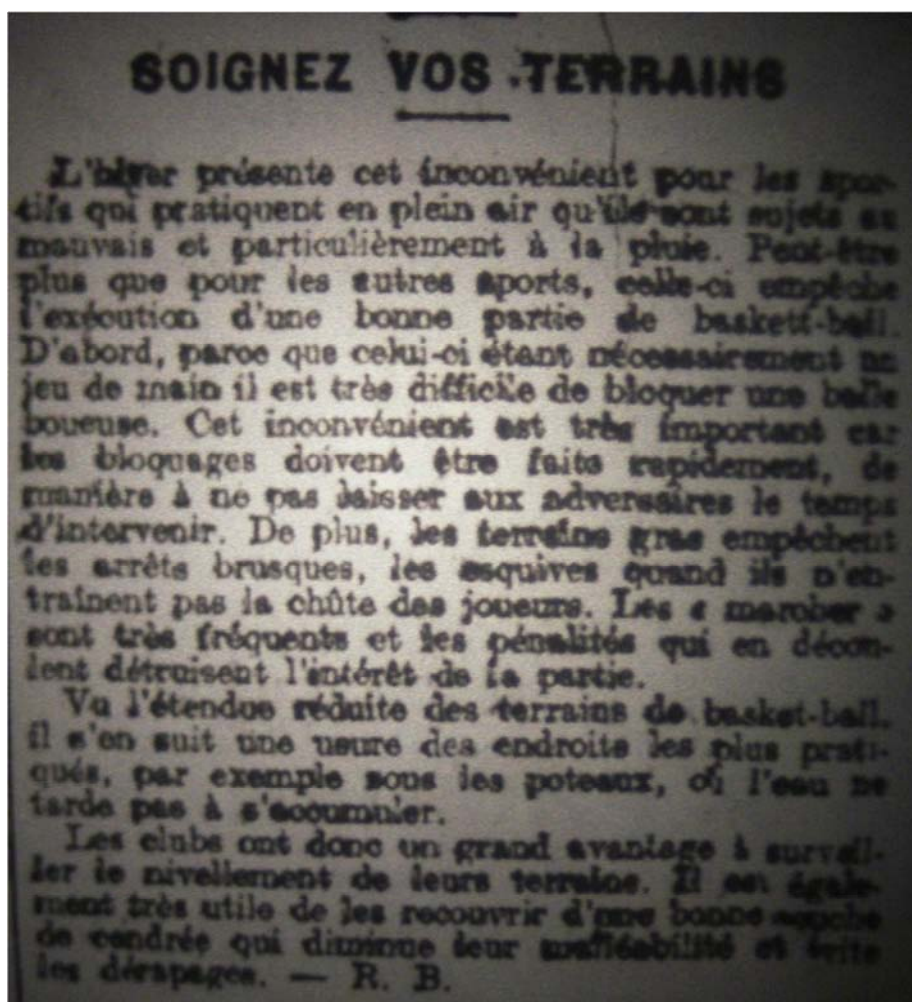
— Le reproche que l'on fait au football peut-il s'adresser à tous les sports féminins ?

— Pas du tout ; en athlétisme, par exemple, les femmes ont réalisé de très sensibles progrès. Elles comprennent la technique, elles raisonnent leur entraînement et parviennent à des résultats dont les plus farouches contempteurs du sport féminin doivent se contenter.

Mme Milliat, qui connaît à fond toute cette délicate question, est, on le voit, très sceptique en ce qui concerne la possibilité d'amélioration du football chez les femmes. — R. P.



Article n° 121. R. B., « Basket-ball : Soignez vos terrains », *L'Auto*, 6 janvier 1923, p.4. Collection MNS (Microfilm) : MS 2844





## BASKET BALL

### DE L'EXACTITUDE

Il est dit dans le règlement du Championnat de Paris : « En cas où le terrain serait impraticable, et en présence des capitaines, c'est à l'arbitre de décider si le match doit être joué, et dans le cas négatif le consigner sur la feuille d'arbitrage ».

Les joueurs de basket ball, pas plus que ceux des autres sports, ne peuvent prétendre ne jouer que par le beau temps, et s'ils pratiquent un sport d'hiver ils doivent s'attendre aux inconvénients qui peuvent en résulter. Malheureusement, par ces temps pluvieux, on constate réellement trop de matches remis et de forfaits, tout au moins en ce qui concerne les Championnats.

Pour ce qui est des matches remis, c'est l'arbitre qui, en toute conscience, doit prendre la décision de la manière la plus équitable. Malheureusement les arbitres officiels sont rares, et les bonnes volontés qui y suppléent n'ont pas assez d'autorité.

C'est surtout aux équipes de faire acte de courage, sans quoi on risque fort de voir les Championnats se prolonger très avant dans la saison officielle.

Pour les forfaits, la chose est plus grave, car ils portent atteinte d'abord aux Championnats, ensuite au sport lui-même, car on a déjà fort à faire pour détruire les préjugés, qui veulent que le basket ball soit un sport de petites filles.

Déclarer forfait parce qu'il pleut, c'est manquer à ses engagements. — R. B.

Article n° 123. Le Téléphoniste, « Allô ! Allô ! [extrait] », *L'Auto*, 11 novembre 1922, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)



Article n° 124. Le Téléphoniste, « Allô ! Allô ! [extrait] », *L'Auto*, 25 octobre 1925, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

Allô ! Allô !

---

Combien a raison Lucien Dubech, *l'Auto* ne le dira jamais trop. Mais, ce qu'on imagine difficilement, c'est l'opiniâtreté de certains groupements à « persévérer dans l'erreur ».

A plusieurs reprises, nous avons fait la guerre aux termes étrangers inutiles. Est-ce que, par exemple, « basket-ball » ne pourrait pas heureusement être remplacé par « balle au panier » ?

Prétention qui paraît fort simple, mais qui paraît excessive aux clubs de basket-ball ; plusieurs nous ont fait parvenir une protestation !

Qu'en pense la Fédération, qui doit donner le bon exemple ?

---

Article n° 125. M. O., « Basket-ball : La prochaine saison dans les patronages », *L'Auto*, 4 septembre 1924, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

## BASKET BALL

### LA PROCHAINE SAISON DANS LES PATRONAGES

La saison de basket-ball va prochainement s'ouvrir. Il est vraisemblable qu'elle marquera un accroissement de la popularité du basket par rapport aux années précédentes.

En dehors même de tous les arguments athlétiques que pourraient fournir les amateurs de ce sport, la pénurie de terrains suffit à justifier la vogue du basket.

Les patronages en fournissent la preuve. Le basket a trouvé chez eux des défenseurs acharnés. Et, pour la première fois peut-être, on a vu des directeurs d'œuvres religieuses défendre le basket contre le football, le hockey ou d'autres sports d'équipes. Cet enthousiasme est expliqué par deux raisons :

a) Les patronages trouvent difficilement des terrains pour leurs effectifs sportifs, chaque année plus nombreux. Avant la guerre, on trouvait encore, dans les œuvres, de grands jeunes gens qui ne faisaient pas de sports. Aujourd'hui, le plus petit des jeunes gens désire en faire. Impossibilité de trouver des terrains au dehors, mais possibilité de jouer au basket dans les cours relativement étroites que chaque patronage possède. Ceci explique en partie la vogue du basket dans les clubs de la F.G.S.P.F.

b) Une autre raison est fournie par le désir toujours latent qu'ont les directeurs d'œuvres d'avoir, sous leur regard, les équipes de sports qu'ils forment. Les directeurs ne peuvent aller voir les joueurs de football quand ils sont éparpillés sur trois ou quatre terrains, loin des œuvres, mais ils peuvent toujours surveiller les équipes de basket qui opèrent dans la cour du patronage.

Ces deux raisons permettent à la F.G.S.P.F. de donner au basket-ball une importance considérable et nous devons suivre ce développement dans des œuvres qui ont des effectifs nombreux et peuvent, en raison de leur quantité, produire la qualité.

La saison 1924-1925 montrera la vérité de ce qui précède. — M. O.

Article n° 126. Le Téléphoniste, « Allô ! Allô ! », *L'Auto*, 5 novembre 1922, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

# Allô ! Allô !

---

**L**e sport entre partout.  
Si vous alliez, à certaines heures de l'après-midi, dans un grand séminaire des environs de Paris, vous trouveriez des équipes complètes et ardentes de joueurs de balle au panier...

Que les footballeurs se rassurent. Si le ballon rond n'a pas été adopté au grand séminaire d'Issy, c'est la faute au manque de terrain. Les futurs prêtres du diocèse de Paris sont joueurs de basket par force...

La crise des terrains sévit là comme ailleurs.

Article n° 127. MENAGER, Robert, « Basket-ball : Est-ce de l'arbitraire ? », *L'Auto*, 22 novembre 1923, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

# BASKET BALL

---

## EST-CE DE L'ARBITRAIRE ?

---

Certains ont critiqué la commission de basket de la L.P.A. d'avoir inséré dans son règlement la clause qui oblige toute équipe engagée en première et deuxième série à mettre à la disposition de la Commission au moins un terrain réglementaire, de dimensions maximum, et à fournir un arbitre agréé par la Commission.

Si draconien que puisse paraître aux non initiés du basket une pareille formule, nous estimons que la Commission a sagement agi en ce faisant.

Ceux qui ont suivi les difficultés de la Commission l'an dernier comprendront parfaitement qu'il était impossible à une Commission désireuse de bien faire d'agir autrement.

En effet, il n'est pas admissible qu'un club ayant la prétention de figurer aux places d'honneur ne fasse pas ce qui est nécessaire pour y arriver, les dimensions maximum d'un terrain ne sont pas si considérables qu'on ne puisse les réaliser; d'autre part il est peu coûteux de donner à ce terrain un sol excellent sans pour cela avoir recours à des spécialistes; nous connaissons des clubs qui ont fait leur terrain eux-mêmes et qui l'ont rendu, par quelques insignifiants travaux, très jouable, quel que soit le temps, et c'est là le point délicat d'un terrain de basket.

N'oublions pas que le basket est un jeu d'hiver et que le sol doit être perméable afin de n'être pas glissant en cas de pluie, car il est matériellement impossible de faire du jeu sur un sol gras, et si la Commission a insisté à ce sujet auprès des clubs, c'est avec juste raison.

En ce qui concerne l'arbitre, là encore nous sommes d'accord avec la Commission; le basket est trop jeune en France pour avoir des partisans à la retraite et c'est là son principal défaut, car c'est généralement parmi ceux-ci que l'on recrute les adeptes du sifflet.

Jusqu'ici les clubs se contentaient de constituer des équipes, mais nullement de préparer l'arbitrage.

C'est du reste dans le but d'obtenir un effort vers ces deux points, indispensables à la prospérité du basket, que la Commission de la L.P.A. a eu ces exigences, et nous pouvons que lui faire nos compliments. — R. M.

Article n° 128. PERRIER, Robert, « Basket-ball : Aurons-nous assez de ligues régionales pour créer dès maintenant une fédération autonome ?... », *L'Auto*, 29 novembre 1925, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

BASKET-BALL

---

**Aurons-nous assez de ligues  
régionales pour créer  
dès maintenant  
une fédération autonome ?...**

---

Les craintes de M. Bélanger  
président de la Commission de Basket  
de la F.F.A.

Nous avons lancé l'idée d'une fédération autonome de basket ball. Après avoir recueilli l'avis de Frantz-Reichel, nous avons demandé à M. Bélanger, qui préside aux destinées du basket à la F.F.A., quelle était son opinion.

Contre ce que nous prévoyions, le président de la Commission reste sur une réserve prudente.

« — Une fédération par sport, déclara-t-il, j'en suis tout à fait partisan. Il faut, au basket comme ailleurs, que nous en arrivions là. Mais je me pose cette question : « Sommes-nous prêts ? », et j'hésite à y répondre. A Paris, dans le Nord, en Alsace et en Lyonnais, tout pourrait marcher fort bien ; mais il y a le reste de la France, où le basket n'est pas encore très connu. Alors ? Pour qu'une fédération soit forte, il faut qu'elle possède des ligues régionales puissantes et actives. Croyez-vous qu'il soit actuellement possible de grouper, en Beauce et Maine par exemple, où quatre clubs pratiquent, des éléments capables de créer une ligue ?

« — Mais ne pouvez-vous essayer de fonder une fédération avec les éléments que vous possédez ? Les clubs des provinces, où le basket est méconnu, ne seraient-ils pas tentés davantage s'ils voyaient qu'on donne de l'importance à la balle au panier ?



« — Nous bénéficions actuellement de toute l'organisation de la 2 F.A. et nous « touchons » directement des régions que nous n'aurions pas sous la main si nous avions « notre » fédération. Avons-nous à nous plaindre de la tutelle de la Fédération d'Athlétisme ? Non, n'est-ce pas. Grâce à la 2 F.A. le basket a fait de très sérieux progrès et puisque nous pouvons encore tirer quelques avantages de sa « protection », pourquoi l'abandonnerions-nous ? Nous allons organiser en 1926 un match France-Italie, et je puis vous assurer que nous avons trouvé de sérieux appuis à la Fédération Internationale d'Athlétisme pour obtenir l'accord définitif. Croyez-vous qu'avec une fédération autonome nous pourrions dès maintenant conclure des rencontres internationales ?

« — Nous nous heurterions à de grosses difficultés, mais cela ne me paraît pas impossible.

« — Certes, mais nous serions alors forcés de marquer le pas, et cela n'est pas souhaitable.

« — Cette situation ne peut pourtant pas s'éterniser ; il y a à considérer le facteur moral, beaucoup de basketteurs sont mécontents d'être sous la tutelle de la Fédération d'Athlétisme.

« — Pour les en tirer je ferai personnellement l'impossible, encore faut-il que je sois persuadé de ne pas les desservir... Je vous le répète : trouverons-nous des dirigeants ayant l'envergure nécessaire pour nous soutenir en province ? Là est toute la question.

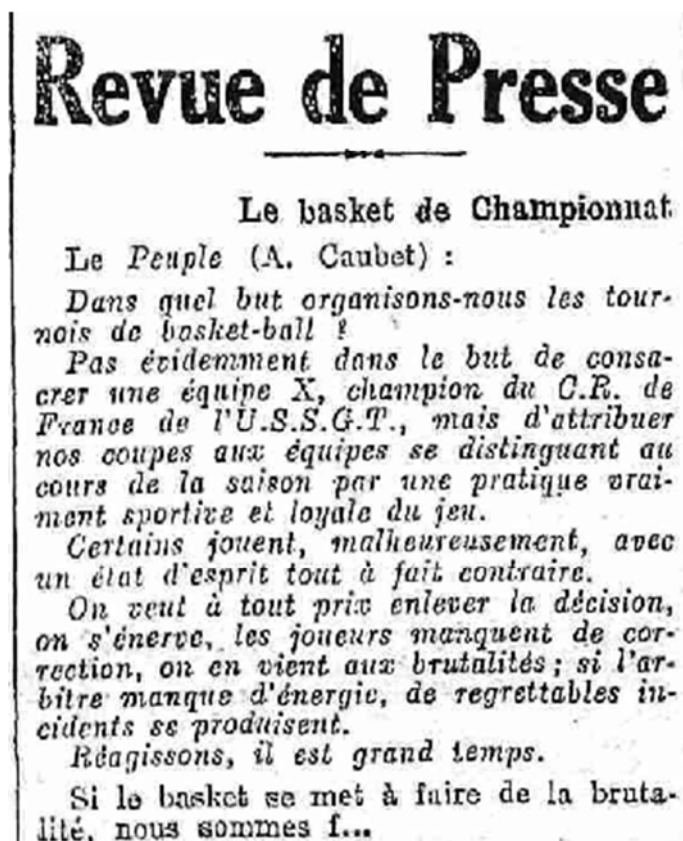
« — Si une grosse majorité de clubs insistait auprès de votre commission pour vous demander d'agir, quelle attitude adopteriez-vous ?

« — J'avoue n'y avoir pas songé. Mais en sommes-nous là ? »

L'idée est en l'air, Monsieur le président, et ne faut-il pas tout prévoir ? — R. P.



Article n° 129. « Revue de presse : Le basket de Championnat », *L'Auto*, 28 janvier 1928, p. 2. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)



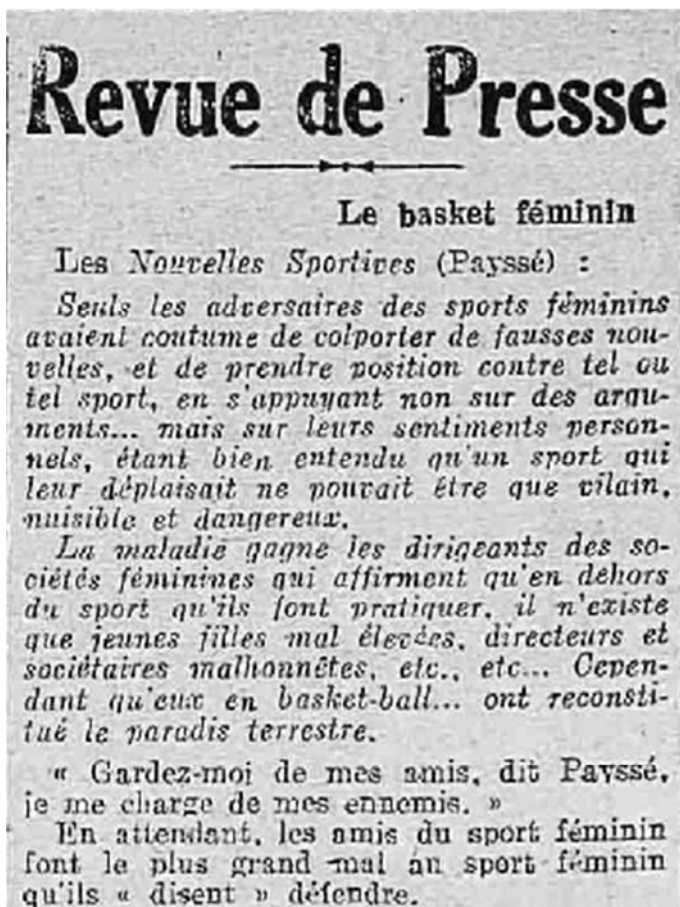
Article n° 130. « Revue de presse », *L'Auto*, 15 mai 1927, p. 2. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)



Article n° 131. « Revue de presse », *L'Auto*, 20 avril 1927, p. 2.  
Collection Centre Georges Chevrier (numérique)



Article n° 132. « Revue de presse : Le basket féminin », *L'Auto*, 27 décembre 1927, p. 2. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)



Article n° 133. PERRIER, Robert, « Les commentaires de la semaine : Basket-ball », *L'Auto*, 25 septembre 1928, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)



Que le basket devienne de jour en jour plus populaire, c'est une vérité que nous avons dite et redite cent fois dans ces colonnes.

Les preuves ne manquent pas dont on pourrait se servir pour établir manifestement la vogue d'un sport qui — il y a encore quelques années — était, sinon décrié, tout au moins aimablement tourné en plaisanterie par beaucoup.

Celle que nous allons mettre en vedette aujourd'hui nous a été confiée par notre spirituel et anonyme confrère de l'*Intran* : « Quelqu'un des populaires ».

Allant au cinéma, celui-ci n'a pas été peu surpris de voir se dérouler, au cours d'un film intitulé *Le Bel Age*, et interprété par Marion Davies, une partie de basket-ball qui ne dura pas moins de dix minutes d'écran. L'affaire se passait, bien entendu, en Amérique.

Je ne sais pas si vous vous rendez compte de ce que peuvent représenter dix minutes de sport au cinéma. Cela pourrait être si facilement ennuyeux et monotone... s'il s'agissait d'un sport tout autre que le basket-ball ! Car — et c'est là où nous voulons en venir — les jeunes artistes qui jouent au basket sur l'écran pratiquent avec tant d'adresse, réussissent des paniers si merveilleux, font des combinaisons si adroites et si ingénieuses que le spectateur est vivement intéressé et ne ménage pas ses applaudissements.

Voilà — ou je m'y perds — une excellente propagande. Un sport qui « résiste » à dix minutes d'écran possède des qualités incontestables... Je ne veux faire nulle peine, même légère, aux joueurs de football ou de rugby, mais je me demande ce qu'il adviendrait d'un film où, pendant un si long temps, l'on verrait des hommes courir après un ballon...

Et cela nous conduit à penser que le basket est un sport beaucoup plus spectaculaire qu'on veut le laisser entendre, même chez ses fervents pratiquants.

Nous sommes d'ailleurs convaincus que si des organisateurs voulaient assurer dans un cirque — cadre idéal — un tournoi de balle au panier, ils obtiendraient un succès auxquels ils ne s'attendent pas. — R. P.

Article n° 134. PERRIER, Robert, « Basket-ball : La constante progression du basket-ball en France », *L'Auto*, 4 août 1928, p. 4.  
Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

## BASKET BALL

### La constante progression du basket-ball en France

5.324 licenciés à la F.F.A. la saison  
dernière contre 3.442 en 1927  
Et, à la F.G.S.P.F., ces chiffres sont  
dans la même moyenne

Il est intéressant de temps à autre de  
marquer le point et de faire le bilan de l'ac-  
tivité d'un sport.

Lorsqu'il s'agit de football ou de rugby,  
on note la progression en se basant, avec  
juste raison, sur le nombre de licenciés.  
Pourquoi n'en ferait-on pas de même avec  
le basket-ball ?

Nous avons interrogé l'administration de  
la F.F.A., qui nous a communiqué le tableau  
ci-joint, dont l'éloquence est probante :

#### Nombre de licenciés de basket à la F.F.A.

	SAISONS	
	1926-1927	1927-1928
Alsace .....	50	150
Ardenne .....	90	95
Bretagne .....	250	230
Beauce-et-Maine .....	0	15
Berry .....	0	50
Champagne .....	75	245
Côte d'Argent .....	0	40
Côte d'Azur .....	85	235
Limousin .....	20	30
Lorraine .....	100	77
Lyonnais .....	412	624
Maroc .....	330	410
Nord .....	650	1.213
Haute-Normandie .....	240	130
Basse-Normandie .....	50	70
Paris .....	880	1.340
Picardie .....	100	210
Seine-et-Yonne .....	10	50
Touraine .....	90	110
Totaux .....	3.442	5.324

Ainsi donc, en une année, nous comptons  
à la F.F.A., 1.882 licenciés de plus que la  
saison de 1926-1927. Cette progression est on  
ne peut plus satisfaisante, surtout si l'on  
veut bien considérer la « concurrence » des  
autres sports, et que la Fédération des Pa-  
tronages, de son côté, réunit un nombre  
aussi important de licenciés.

Actuellement, il n'est pas exagéré de pré-  
tendre que 12.000 jeunes gens pratiquent en  
France la balle au panier. Qui eût avancé  
ce chiffre il y a seulement cinq ou six ans  
aurait fait rire tout le monde... Mais le  
basket suit toujours son petit bonhomme de  
chemin !

Un coup d'œil sur le chiffre de certaines  
régions est assez curieux. On voit ainsi qu'en  
Lorraine, en Bretagne et en Haute-Norman-  
die il y a de la régression ; n'est-ce pas la  
logique répercussion de certains dissenti-  
ments entre « pontifes » de ces régions, et  
dont nous avons parlé à maintes reprises ?

En Alsace il y a progrès ; mais 150 licen-  
ciés dans une province où brille le Foyer de  
Mulhouse, trois fois champion de France, ne  
nous paraissent pas suffisants. Les Arden-  
nes, la Touraine, le Limousin, la Seine-et-  
Yonne marquent sensiblement le pas. La  
Beauce-et-Maine, le Berry en sont à leurs  
premiers balbutiements.

La Champagne, la Côte d'Azur, le Maroc,  
le Lyonnais, la Picardie font des bonds très  
appréciables.

Mais le « pompon » reste au Nord et à  
Paris. C'est là que se trouvent les deux  
grands berceaux du basket en France, et où  
la propagande est la plus intense — je de-  
vrais dire plutôt la moins mal faite —. On  
voit les résultats : le Nord double presque  
son contingent, Paris atteint le chiffre-re-  
cord de 1.540 licenciés.

En ce qui concerne les patronages, il ne  
nous est pas possible de donner des chiffres  
précis, la licence « omni-sports » ne fonc-  
tionnant pas. Néanmoins, d'après l'importan-  
ce que revêtent toutes les grandes épreu-  
ves de la F.G.S.P.F. — et plus particulière-  
ment la Coupe Nationale — on peut dire que  
l'activité y est au moins égale, sinon supé-  
rieure à celle de la F.F.A.

Et cela nous promet, le jour où le basket  
aura sa réglementation autonome — mais  
soyez tranquille, les « pontifes » sont trop  
heureux de cette médiocrité et nous ne som-  
mes pas près d'y arriver — cela nous promet  
de nouveaux et définitifs progrès. — R. P.

Article n° 135. PERRIER, Robert, « Basket-ball : Un peu de statistique », *L'Auto*, 15 avril 1931, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)



### Un peu de statistique

Le basket-ball progresse.

Certes, oui, puisque l'on peut citer, pour 1931, les chiffres suivants communiqués par les différentes fédérations :

F.F.A.B.B. : 13.150 licenciés.

F.G.S.P.F. : 7.500 licenciés.

U.S.S.G.T. : 1.200 licenciés.

Soit, en France, 21.850 joueurs qui participent aux épreuves officielles des fédérations et qui « fonctionnent » sous leur contrôle. On admettra qu'il y a, de surcroît, des milliers de jeunes gens qui jouent à la balle au panier pour leur plaisir, sans souci de Championnat... et l'on ne nous contredira pas si nous déclarons que le basket-ball compte environ 30.000 « amateurs » chez nous.

En dix ans, la progression est magnifique, puisqu'alors il n'y avait, d'une fédération à l'autre, que quatre ou cinq mille basketteurs.

Mais il convient aussi de signaler, pour ce qui est de la F.F.A.B.B., une progression assez réduite de 1930 à 1931.

En 1930 on comptait environ, rue Rosini, 12.000 licenciés. Il semble que, dans l'état actuel du basket français, l'on devait constater un chiffre supérieur à 1.500 en amélioration de l'effectif.

Cent vingt clubs ont participé au championnat de France de cette année, soit, à peine, une dizaine de plus que la saison précédente. Répétons-le, ce sont là des chiffres qui ne nous donnent pas entière satisfaction.

À quoi tient ce « ralentissement » dans la « progression » ? Tout simplement à ce que le basket-ball manque, chaque année, d'une grande épreuve internationale qui fasse une date importante, vraiment importante, dans le calendrier des basketteurs. Mais ce n'est pas d'hier que nous formulons cette critique, hélas !

C'est encore à la F.G.S.P.F. — où le basket est de plus en plus le sport-roi, qui a détrôné le football et le rugby — que les effectifs augmentent avec le plus de sécurité. Les championnats régionaux, ceux de la Seine, de la Seine-et-Oise, du Lyonnais, du Centre, de l'Alsace, de Bretagne, des Flandres, réunissent d'année en année un nombre plus imposant de clubs.

Mais à la Fédération des Patronages, le recensement est très délicat à établir, puisque le système de la licence unique pour tous les sports autorise tout licencié à pratiquer indifféremment l'un ou l'autre sport athlétique. Cependant, chaque commission de basket des Unions régionales enregistre un nombre d'équipes croissant à chaque liste d'engagements.

Citons, parmi les clubs les plus actifs, l'A.S. St-Hippolyte, avec près de 50 équipes, ainsi que le C.S. Plaisance et l'A.S. Bon Conseil.

À l'U.S.S.G.T., les 1.200 licenciés masculins participent aux compétitions dans un cercle déterminé : Seine, Seine-et-Oise, Seine-et-Marne, Aisne, Marne, Somme et Pas-de-Calais.

Le basket en est, en quelque sorte, à ses débuts dans ce groupement. Il faut attendre les résultats de la prochaine saison pour faire le point.

D'ores et déjà, avec ses 30.000 pratiquants, le basket fait maintenant figure d'un sport solide et puissant.

Ne va-t-on pas agiter bientôt l'éternelle question de son autonomie ? — R. P.

Article n° 136. « Basket-ball : Sous les paniers », *L'Auto*, 16 décembre 1931, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

SOUS LES PANIERS			
Après le troisième tour du Championnat du Berry, le classement s'établit comme suit : 1. Saint-Cyrienne Issoudun, 9 points; 2. Ol. Bourges, 5 pts; 3. S.C. Vierzon, 4 pts; 4. B.A. Châteauroux, 2 pts.			
X			
Au cours de l'assemblée générale de l'U.R. Seine, un rapport fut présenté sur les différents sports. C'est le basket qui a obtenu la plus forte progression. Qu'en en juge :			
Année	Clubs	Equipes	Joueurs
1921-22.....	16	45	250
1922-23.....	21	89	500
1923-24.....	36	130	700
1924-25.....	39	144	750
1925-26.....	41	125	700
1926-27.....	50	178	1.000
1927-28.....	63	236	1.203
1928-29.....	67	294	1.600
1929-30.....	79	340	1.800
1930-31.....	86	370	1.950
1931-32.....	94	405	2.200
L'effort de l'U.R. Seine, en faveur du basket, n'aura pas été vain.			
X			
La section de basket de l'U.A.L. vient de former une équipe composée de Gads'Arts. Les écoles des Arts-et-Métiers d'Aix, de Châlons-sur-Marne, de Cluny ont des équipes qui disputent les Championnats régionaux. M. Laffargue envisage un tournoi intergad'arts. Mais, au fait, il existe à Lille une école et le basket est à l'honneur dans le Nord, et nous n'avons pas connaissance d'une formation.			
X			
Une entente vient d'avoir lieu entre les cinq clubs lyonnais de la Division d'Excellence pour faire disputer, à la salle Bialley, la revanche du championnat régional. Ce tournoi sera doté du Challenge Martin. La première rencontre aura lieu le 13 janvier et opposera le C.A.S.G. au F.C. Lyon, le Rhône Sportif au C. Nageurs L.			
X			
Samedi prochain, le F.C. Lyon se déplacera à Genève pour y rencontrer l'Y.M.C.A. Les Lyonnais, renforcés par les rentrées de V. Benna et M. Cotte, du Foyer de Charvieu, espèrent renouveler leur victoire du dernier tournoi international.			
X			
A l'occasion des fêtes de Noël, le F.C. Lyon se déplacera sur la Côte d'Azur. Il y disputera trois matches. Le 25 décembre contre l'A.S. Les Toulon, le 26, à Saint-Raphaël, il affrontera la sélection de la Côte d'Azur, et le 27 décembre, il sera opposé à l'A.S. Cannes.			
X			
En Championnat de la Côte d'Azur, Antibes O.L. a battu l'E. Nice par 32 points à 26.			



Article n° 137. PERRIER, Robert, « Les commentaires de la semaine : Basket-ball », *L'Auto*, 05 avril 1927, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)



On connaît maintenant les deux finalistes du Championnat de France de basket; ce sont: le Stade Français et l'A.S. Bon Conseil.

Résultat logique: les équipes qui firent — et de loin — la meilleure saison ont l'honneur de se disputer la succession du Foyer Alsacien, de Mulhouse.

Les deux demi-finales, celle qui eut lieu à Paris entre l'A.S. Bon Conseil et l'A.S. Parisienne et celle qui se déroula à Saint-Etienne entre le Stade Français et l'A.S. Montferrandaise, ont été ce qu'elles devaient être: deux véritables parties de Championnat au cours desquelles le jeu fut constamment fermé, où chaque joueur marqua étroitement son adversaire avec le seul souci d'éviter un score sévère. Déplorons en passant ce regrettable état d'esprit; la « championniste » jusqu'à présent n'avait pas encore gangrené les basketteurs; pourquoi faut-il que les rencontres décisives soient ainsi gâchées par ce mal contagieux venu du football et du rugby?

Le Stade Français a triomphé de l'A.S. Montferrandaise beaucoup plus facilement que l'A.S. Bon Conseil ne parvint à éliminer l'A.S. Parisienne. Ce dernier match, qui eut lieu au Stade Pelleport, fut acharné de bout en bout; les joueurs, sur le terrain, s'évertuèrent avec courtoisie, les specta-

teurs, dans les tribunes, manifestèrent bruyamment et ce ne fut pas de la faute de ces derniers si l'A.S.P. et le Bon Conseil réussirent à garder leur sang-froid. Là encore, rançon du succès peut-être. Mais ne conviendrait-il pas qu'un sport jeune comme le basket, s'il est victime de leurs tares, bénéficiât par contre des expériences du rugby et du football?

A Saint-Etienne, la victoire du Stade Français fut probante; l'A.S. Montferrandaise, quoique homogène et solide, ne se montra pas assez rapide et fut nettement débordée en 2<sup>e</sup> mi-temps. Fait curieux: Beaufumé et Guilloux, les deux capitaines du Bon Conseil et du Stade, firent une partie médiocre. Les deux « as » du basket ne seraient-ils pas surentraînés? — R. P.

Article n° 138. PERRIER, Robert, « Les commentaires de la semaine : Basket-ball », *L'Auto*, 4 décembre 1928, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)



Il convient de revenir sur les deux matches du Championnat de Paris qui ont eu lieu avant-hier en Poules B et C et qui déterminèrent la qualification définitive de la S.A. Montrouge et de l'A.S. Préfecture de Police en poule des premiers.

Le match de Saint-Mandé — R.C.F. S.A.M. — se termina par un score nul de 23 à 23. Il fut passionnant tout au long de la première mi-temps, il fut lamentable et décevant à la reprise. Et c'est encore à la « championnate » que l'on doit cette regrettable restriction. Il s'est passé la chose la plus courante en matière de sport : au coup de sifflet initial les deux teams, persuadés de vaincre, jouèrent avec brio, entrain, fougue... ouvrant sans cesse, procédant par passes-éclair, shootant audacieusement au panier, bref, démontrant l'un et l'autre qu'ils possédaient une classe que beaucoup pourraient envier; mais, lorsqu'au repos on annonça 17 partout — 34 points en 20 minutes, quel joli résultat! — les deux équipes eurent peur de perdre et, autant elles avaient pratiqué un jeu clair et précis, autant elles « fermèrent » à outrance et firent jouer les dernières « combines » d'une obstruction persistante. On connaît le résultat : six points marqués de chaque côté, ce qui n'est évidemment pas une performance reluisante. En match amical les spectateurs auraient assisté à un splendide débat de basket... à cause du championnat on a été privé d'un spectacle complet et séduisant. Mais c'est déjà une histoire tellement ancienne...

Et voilà donc la S.A. Montrouge, malgré ce match nul, qualifié en poule finale. À la vérité, le Racing a joué de malchance dans ce championnat, il en est réduit à disputer la poule des seconds; il n'en a pas moins démontré qu'il possédait cette année une belle équipe qu'il sera intéressant de suivre de près dans les prochains tours du Championnat de France.

Le match de Pantin — Résidence-Police — se partagea en trois parties distinctes : un départ étincelant des Levalloisiens qui, en trois minutes, alignent, grâce à Sahu-guet, 5 points à 0; dix-sept minutes où les Policiers font « cavalier seul » devant un cinq subitement désuni par une attaque à quatre et pendant lesquelles les « locaux » réussissent 25 points; une seconde mi-temps nettement à l'avantage de la Résidence qui fait des efforts pour combler son handicap... et qui n'y parvient qu'à demi. Que la Résidence pouvait mieux faire, c'est indéniable. Que les Policiers ont remarquablement mené leur barque et mis en évidence leurs qualités réelles, c'est incontestable.

Il ne servirait à rien d'épiloguer plus avant sur les défaites du Racing et de la Résidence; ceux-ci ont perdu tout espoir de conquérir le titre. La place reste maintenant libre à la S.A. Montrouge, aux Policiers — deux teams qui méritent pleinement l'honneur qui leur échoit — et à un troisième larron qui sera le vainqueur du match de barrage Black-Stade.

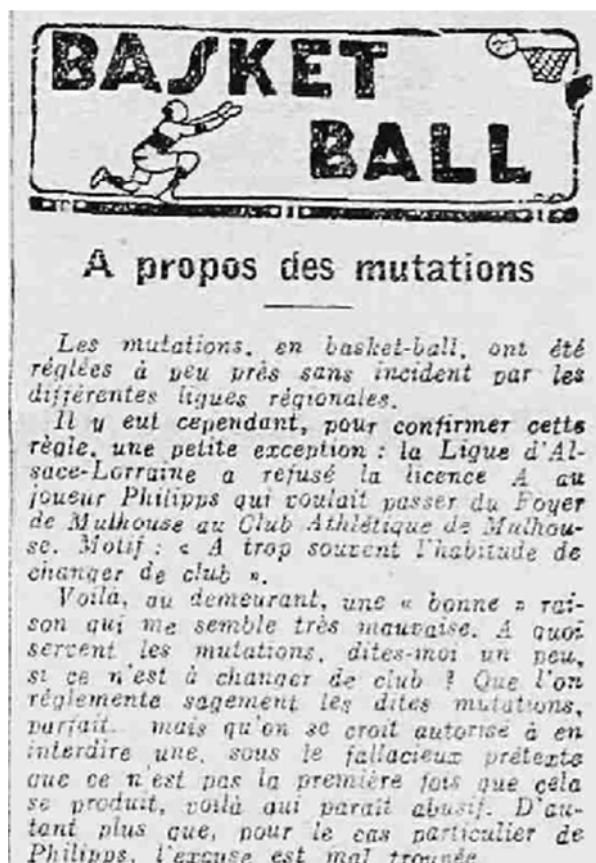
Signalons, pour terminer, la brillante tenue du P.U.C. contre le Stade Français. Les Universitaires se sont inclinés devant les champions, battus de trois points, après avoir été en tête à la mi-temps. L'A.S. Parisienne a fait également très bonne figure, confirmant son dernier succès, contre l'A.S. Amicale qui ne triompha que par un faible écart. Les Black ont eu raison du R.C. Colombes après une partie sans histoire et l'U.A.I., décidément hors de condition, a été malmenée par l'Alsacienne-Lorraine. — R. P.



Article n° 139. « Basket-ball : La période des mutations », *L'Auto*, 21 juillet 1931, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)



Article n° 140. PERRIER, Robert, « Basket-ball : A propos des mutations », *L'Auto*, 19 septembre 1931, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)



Avant de partir au régiment, Philipps jouait au Foyer; il fut mobilisé à Clermont-Ferrand... et joua tout naturellement à l'A. S. Montferrandaise.

Après le régiment, il resta un an à Paris pour ses affaires... et s'enrôla au Stade Français. Il revint à Mulhouse et, comme il n'y avait pas de place pour lui en équipe première au Foyer, il joua au Football Club de Mulhouse.

Maintenant que le C.A. Mulhouse forme une grande équipe avec Tondeur comme chef de file, il veut entrer au C.A. Mulhouse. La ligue refuse la licence... — R. P.

Article n° 141. « Basket-ball : Quelques mutations », *L'Auto*, 1er octobre 1931, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

# BASKET BALL

## QUELQUES MUTATIONS

A l'Est il y a du nouveau. Le Foyer Alsacien de Mulhouse, champion de France, a perdu un grand nombre de ses joueurs. Tondeur, l'animateur du « cinq », a signé pour le C.A. de Mulhouse, de même que Philipps. Seulement ce dernier aura-t-il l'autorisation ?

Lutz et Busnel, qui ont un penchant pour les pays ensoleillés, joueront à Montpellier, où les dirigeants sont disposés à faire un gros effort pour le basket.

Les frères Ruddler seront-ils derniers défenseurs du club au glorieux palmarès ? Il est vrai que chez les champions les réserves sont de classe.

Paris n'est pas non plus exempt de transferts assez importants. C'est ainsi que Beaulieu, capitaine du Racing Club de France, ira à l'U.S. Métro galvaniser cette jeune formation, qui se signala déjà la saison dernière. Mais ce départ sera peut-être lourd à supporter aux Doyens.

Marlet, le jeune arrière de l'A.S.P. Police, portera les couleurs du C.E. Sports et, avec Debrand, ils formeront une ligne de défense avec laquelle il faudra compter. Le C.E. Sports veut garder la place en Excellence qu'il a si brillamment conquise.

Article n° 142. PERRIER, Robert, « A la manière de... : Le basket-ball n'a plus rien à envier au football ni au rugby... », *L'Auto*, 7 août 1928, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

A LA MANIÈRE DE...

## Le basket-ball n'a plus rien à envier au football ni au rugby...

Il a, comme eux, ses racolés et des  
racoleurs

Voici venir, en basket-ball, la période des transferts.

Avez-vous remarqué comme il est facile d'adopter un terme plutôt qu'un autre et combien ce mot : *transfert* est prêt de ce substantif, moins aimable : *racolage*.



Au fond, un transfert, c'est souvent un racolage officialisé. La casuistique a, ainsi, des ressources infinies...

Dans le monde du football et du rugby, mes confrères s'en donnent à cœur-joie et publient chaque semaine une imposante liste de ces « purs amateurs » qui changent de club au début de la saison, comme un maître d'hôtel change de palace lorsque Deauville ferme ses portes et que la côte d'Azur attend ses invités...

En basket, il en est différemment, et c'est fort heureux. Ne croyez cependant pas que ce dernier rempart de l'amateurisme intégral reste vierge de toutes attaques. Pour avoir moins de scandales bruyants, il y en a cependant quelques-uns qui sont de taille.

Après avoir attendu patiemment notre heure, nous sommes en mesure d'affirmer, sans crainte de recevoir le moindre démenti, qu'un club parisien qui possède pignon sur rue, a vu augmenter considérablement son budget en ce qui concerne la balle au pa-

Nous affirmons, au surplus, que le centre de l'équipe de France a reçu des propositions fort alléchantes : 1<sup>re</sup> fixe mensuel pour remplir les fonctions de secrétaire de la commission de basket ; 2<sup>e</sup> tant par match joué en dédommagement du manque à gagner, le centre de l'équipe de France étant un jeune confrère sportif que ses obligations retiennent sur d'autres terrains chaque dimanche.

Par ailleurs, sans être aussi formel dans nos observations, nous nous permettons de suggérer que certain jeune avant, adroit en diable... est dès maintenant entraîneur appointé au vieux club qui a un terrain si bien placé...

Sussurons encore qu'une autre vedette de la balle au panier dont le nom évoque celui du plus grand de nos fabulistes aurait été, de son côté, sollicité aimablement...

Appelez cela « transfert », si vous voulez : je considère — et je m'en excuse — que c'est du racolage de la meilleure espèce. — Robert Perrier.

Article n° 143. PERRIER, Robert, « Les commentaires de la semaine : Basket-ball », *L'Auto*, 17 mai 1927, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)



Le Stade Français, qui a si brillamment remporté le titre de champion de France, a prouvé que le basket-ball était un sport uniquement accessible qu'aux athlètes.

Après la démonstration des hommes de Guilloux, il serait puéril de croire qu'une équipe peut arriver à un résultat si ses joueurs ne s'adonnent pas à l'athlétisme pendant toute la saison d'été.

L'A.S. Bon Conseil possède un team certes très homogène, et une technique aussi savante que celle du Stade Français, mais il lui manque précisément ce « fini », ce cran, que donne à tout joueur de basket-ball l'habitude du stade et de l'effort individuel.

×

Lafontaine a été l'homme du match. Il a été étourdissant de brio depuis le début jusqu'à la fin, et a montré qu'il était — et de loin — le meilleur joueur français que nous possédions au poste d'avant.

Moreno a été le « Beaufumé » du Stade... alors que Beaufumé n'a rien fait de transcendant avant-hier chez les « blancs » !

Guilloux et Conty, les intellectuels du cinq, ont conduit sagement leur affaire. Olivier a été l'artisan obscur d'une défense impeccable et parfaite.

Vennet est le seul joueur de Bon Conseil qui fit une bonne exhibition. Les autres, trop nerveux, se laissèrent impressionner par des décisions fantaisistes de l'arbitre.

— R. P.

Article n° 144. FREMONT, Gaston, « Les Sports athlétiques : Les effectifs de la FFA se composent de 1 849 sociétés et 28 305 licenciés », *L'Auto*, 14 mars 1930, p. 3. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)



# **Les effectifs de la F.F.A. se composent de 1.849 sociétés et 28.305 licenciés**

Ils sont en augmentation sur ceux de 1928, mais c'est grâce au basket-ball

La F.F.A. vient de tenir son Congrès annuel et M. Méricamp, dans son rapport moral, a cité des chiffres qui montrent les progrès réalisés dans les effectifs qui constituent l'armature de la Fédération d'Athlétisme.

An 1<sup>er</sup> janvier 1930, l'effectif comptait 1.849 sociétés (clubs, associations corporatives, scolaires et l'etites « A »), contre 1.608 au 1<sup>er</sup> janvier 1929. Ces sociétés se répartissent ainsi :

	1929	1928
Paris .....	301	256
Nord .....	197	145
Lyonnais .....	107	97
Littoral .....	97	102
Bretagne .....	82	83
Lorraine .....	80	77
Haute-Normandie ...	72	56
Pyrénées .....	64	51
Côte d'Argent .....	61	47
Champagne .....	55	43
Basse-Normandie ...	53	35
Atlantique .....	50	43
Ile-de-France .....	49	38
Alsace .....	48	42
Charentes .....	43	37
Franche-Comté .....	43	35
Touraine .....	43	28
Côte d'Azur .....	41	43
Alpes .....	39	28
Centre .....	36	31
Maroc .....	33	20

Beauce-et-Maine ...	30	29
Ardennes .....	26	23
Berry .....	26	26
Bourgogne .....	25	29
Orléanais .....	25	18
Tunisie .....	24	13
Seine-et-Yonne .....	23	21
B.B.B. ....	15	9
Alger .....	14	14
Limousin .....	14	12
Oranie .....	14	16
Périgord-Agenais ...	12	10
Corse .....	3	3
Constantine .....	2	4

Parmi les ligues qui ont vu le nombre des sociétés affiliées augmenter, notons : Paris, Haute-Normandie, Pyrénées, Côte d'Argent, Champagne, Basse-Normandie, Touraine, Alpes, Tunisie et Maroc. La Ligue du Nord a hérité des 44 clubs de la Picardie.

Le Littoral, qui, l'an dernier, occupait la troisième place, l'a perdue au bénéfice du Lyonnais.

Passons au nombre des licenciés; en 1929, la F.F.A. a délivré 28.305 licences (athlétisme, basket, scolaires, corporatives et Petites « A »), contre 20.412 en 1928 et 19.092 en 1927. On sait que la forte augmentation enregistrée en 1929 provient du développement du basket-ball, puisque 7.151 licences de basket ont été retirées, soit un quart de l'effectif total.

Paris .....	6.687
Nord .....	2.390
Lyonnais .....	2.214
Haute-Normandie .....	1.288
Bretagne .....	1.265
Lorraine .....	1.222
Littoral .....	1.197
Côte d'Argent .....	1.133
Maroc .....	982
Champagne .....	819
Pyrénées .....	805
Atlantique .....	664
Alsace .....	583
Centre .....	572
Côte d'Azur .....	483
Touraine .....	467
Alger .....	463
Franche-Comté .....	446

Berry .....	443
Ile-de-France .....	409
Bourgogne .....	396
Tunisie .....	374
Charentes .....	368
Basse-Normandie .....	336
Alpes .....	308
Ardennes .....	292
Orléanais .....	284
Beauce-et-Maine .....	276
Seine-et-Yonne .....	251
Oranie .....	243
Périgord-Agenais .....	230
B.B.B. ....	200
Limousin .....	178
Constantine .....	37
Corse .....	0

La Ligue de Paris réunit près du quart de l'effectif fédéral, exactement 23,62 0/0.

Dans trois ligues, le nombre des licenciés de basket est supérieur à celui de l'athlétisme : Côte d'Azur (267-216), Haute-Normandie (624-552) et Oranie (130-114).

Certaines ligues ont vu le nombre de leurs licenciés augmenter dans d'importantes proportions; elles le doivent aussi au développement du basket.

Il est évident que le chiffre des licenciés ne représente que les membres des clubs prenant part régulièrement aux compétitions contrôlées par la F.F.A. et les ligues; on peut affirmer que le nombre des pratiquants de l'athlétisme est de beaucoup supérieur au chiffre de 18.544 licences délivrées. — Gaston Frémont.

Article n° 145. « Basket-ball : Le Challenge Lebègue », *L'Auto*, 26 mai 1926, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

## BASKET BALL

### LE CHALLENGE LEBEGUE

LE HAVRE, 24 mai. — L'A.S.P. (1) a remporté dimanche définitivement le Challenge Lebègue. Sa venue au Havre a été une bonne leçon pour les jeunes joueurs havrais. Ceux-ci firent bonne contenance surtout le P.L. Havrais, formé de joueurs de moins de 18 ans. Résultats:

ASP (1) bat PLH (1) ..... 28-24

Les équipes prient tour à tour l'avantage. A la mi-temps, 16 à 13 pour Paris.

ASP (1) bat PLH (1) ..... 42-14

Nette supériorité des champions de Paris. ...

ASP (1) bat ASP (2) ..... 27-7

Les minimes du PLH battirent ceux de l'USST par 14 à 6.



Article n° 146. « Basket-ball : Les Belges à Maisons-Alfort », *L'Auto*, 13 août 1926, p. 3. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

# BASKET BALL

## LES BELGES A MAISONS-ALFORT

L'A.S. Amicale, deuxième du Championnat de Paris, organisera dimanche prochain, sur son stade de Maisons-Alfort, une grande réunion de propagande. A cet effet, le club cher à Berger a invité un des meilleurs clubs bruxellois, le Brussels Basket-Ball Club, qui enverra à Paris deux équipes.

A ces deux équipes l'A.S. Amicale opposera ses meilleurs joueurs, qui donneront aux nombreux spectateurs, qui ne manqueront pas de faire le déplacement de Maisons-Alfort, l'occasion d'applaudir au jeu scientifique des Amicaux et en même temps aux Bruxellois une leçon qui ne peut qu'être favorable au développement du basket-ball belge.

Voici comment seront formées les deux équipes qui s'affronteront dimanche après-midi :

*Brussels.* — Arrières : Tensen, De Greef; centre : Barrera; avants : Maës (cap.), De Grove.

*A.S.A.* — Arrières : Rodhain (cap.), Evrard (sélectionné); centre : Berger; avants : Lyon, Bellot.

Le Brussels B.B.C. annonçant la venue d'une deuxième équipe, l'A.S.A. convoque, à 14 h. 30, dimanche, au stade de Maisons-Alfort, l'équipe Girard.

Article n° 147. « Basket-ball : le 6e Championnat de France », *L'Auto*, 9 mai 1926, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)



## Le 6<sup>e</sup> Championnat de France

(Suite de notre article de 1<sup>re</sup> page).

### Qui gagnera ?

Le Foyer Alsacien de Mulhouse se laissera-t-il détrôner par les fongueux joueurs des patronages de la place prépondérante qu'il occupe depuis 1924 ? Nous ne le pensons pas. Le « cinq » alsacien est très au point, comme tous les ans à pareille époque ; sagement entraînée, l'équipe vient en forme au moment précis et ne craint aucune coalition. Il est vrai que M. Gannaud lui a fait suivre une sévère discipline et un entraînement méthodique.

Tondeur et Aberlen forment une ligne d'avants redoutable et se conjuguant à merveille, Tondeur étant en précision ce qu'Aberlen est en puissance athlétique. Gardner est un fin distributeur de jeu, ardent à l'attaque comme à la défense. Et les lignes arrières, où pratiquent Hudler et Grisez semblent difficiles à tromper.

Contre cette redoutable équipe, la formation de Saint-Hippolyte semble un peu légère. Barachon est adroit à l'avant certes et c'est peut-être un des joueurs les plus précis de France, mais sa petite taille le désavantagera et nous craignons qu'il ne soit barré par Hudler ou Grisez.

Nous savons également qu'André est un arrière très sûr et que Saint-Marc, dans ses bons jours, peut inquiéter aussi bien Tondeur que n'importe quel autre joueur de club. Mais l'homogénéité indispensable est-elle bien au point ?

La partie sera très disputée ; cependant, une victoire de Saint-Hippolyte surprendrait la majorité du public et nous voyons le Foyer de Mulhouse conserver une 3<sup>e</sup> fois son titre.

### Le palmarès

Le premier Championnat de France fut mis en compétition en 1921. Il fut successivement gagné par :

1921: Stade Français; 1922: I.C.A.M. de Lille; 1923: Ecole Normale d'Arras; 1924: Foyer Alsacien de Mulhouse; 1925: Foyer Alsacien de Mulhouse.

### Pour la troisième place

Le C.S. Plaisance et le S.C. Tourquennois, seconds des poules A et B, matcheront en lever de rideau à 14 h. 30 pour la 3<sup>e</sup> place. Ce match présentera un bon intérêt, car les deux teams sont tout à fait capables de pratiquer un basket classique. La lutte sera dure, car les deux clubs prétendent à la place d'honneur et tous deux méritent d'y prétendre.

Le S.C. Plaisance partira favori, puisque le S.C. Tourquennois sera amputé d'un de ses meilleurs joueurs, le centre de l'équipe de France Delannoir, mobilisé au Maroc.

### Les équipes

**Foyer de Mulhouse** (maillot violet, culotte blanche).

— 1. Tondeur; 2. Aberlen; 3. Gardner; 4. Hudler; 5. Grisez. — Rempl. n. 6.

**A.S. Saint-Hippolyte** (maillot et culotte noirs, parements jaunes). — 1. Barachon; 2. Desruelles; 3. Verdeaux; 4. André; 5. Saint-Marc.

**C.S. Plaisance** (maillot bleu, parements blancs). — 1. Poulain; 2. Engel; 3. Burnel; 4. Landols; 5. Baillen.

**S.C. Tourquennois** (maillot rouge et blanc, culotte rouge). — 1. Desternay; 2. Lanneau; 3. Hottelle; 4. Ducroquet; 5. Delvenie.

### L'organisation

Les Arènes de Lutèce qui sont situées rue Monge ouvriront leurs portes à 14 h. De 14 h. à 14 h. 30, concert par l'Harmonie Municipale de la ville de Paris, sous la direction de M. Manouvrier. A 14 h. 30, match CS Plaisance-SC Tourquennois pour la 3<sup>e</sup> place du Championnat. Arbitre, M. Walter. Juge, M. Coulon.

A 15 h. 30, match final Mulhouse-Saint-Hippolyte. Arbitre, M. Derry; Juge, M. Blanquet.

Prix des places: Chaises de touches: 5 fr.; gradins, 3 fr. Entrée rue Monge: Chaises de touches, officiels, invitation blanche et rose, membres des commissions F.F.A. et L.P.A.; presse, photographes, cinéma. — Entrée rue de Navarre: gradins 3 fr. A ces places, les joueurs licenciés de la FFA, de la FGSPF, les licenciés de la FFSF paieront demi-tarif. Les billets à tarif réduit.



Article n° 148. PERRIER, Robert, « La finale du 10e Championnat de France de basket », *L'Auto*, 10 mai 1930, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

DEMAIN, AUX ARENES DE LUTÈCE

## La finale du 10<sup>e</sup> Championnat de France de basket-ball

Mulhouse ? Plaisance ?

La finale du 10<sup>e</sup> Championnat de France sera jouée, demain après-midi, aux Arènes de Lutèce, sous le patronage du *Petit Journal*, entre le Foyer de Mulhouse et le Club Sportif de Plaisance.

Déjà cinq fois champions, les Alsaciens — grands maîtres du basket — vont-ils remporter un cinquième succès ?

Un coup d'œil sur les quelques résultats importants enregistrés par eux au début de la saison est particulièrement édifiant : Vainqueurs du Rhône Sportif (52 à 33), de Sainte-Barbe Oignies (45 à 28), d'Issy-les-Moulineaux (52 à 29), de Saint-Hippolyte (53 à 30), de l'A.S. Strasbourg (78 à 28), des Russes de Paris (50 à 23), A.S.P. Police (45 à 28), Romilly (67 à 27).

Scores éloquentes et qui prouvent la grande valeur des Mulhousiens.

Les résultats du C.S. Plaisance sont, eux aussi, très satisfaisants. Les joueurs de Plaisance ont successivement battu : Charleville (48 à 39), S.A. Montrouge (40 à 18), S.C. Tourcoing (31 à 13), A.S. Bon Conseil (30 à 22). Ceci dans le Championnat de France; dans leur Championnat régional les basketteurs de la rue Vercingétorix se sont taillé le même succès.

Bref ce sont deux équipes qui n'ont pas connu la défaite cette année, qui se heurteront demain pour le titre national.

### Le palmarès

1920 : Stade Français.  
 1921 : Evreux Athletic Club.  
 1922 : I.C.A.M. de Lille.  
 1923 : Ecole Normale d'Arras.  
 1924 : Foyer Alsacien de Mulhouse.  
 1925 : Foyer Alsacien de Mulhouse.  
 1926 : Foyer Alsacien de Mulhouse.  
 1927 : Stade Français.  
 1928 : Foyer Alsacien de Mulhouse.  
 1929 : Foyer Alsacien de Mulhouse.

### La composition des équipes

*Club Sportif de Plaisance.* — Avants : Roger Burnel et Poulain; centre : Marc Burnel; arrières : Lenormand et Bailleul.

*Foyer Alsacien de Mulhouse.* — Avants : Tondeur et Lutz; centre : Rudler; arrières : Breistroff, Rusnel. Remplaçant : Woegele.

*A.S. Saint-Hippolyte.* — Avants : Barachon et Sauvaget; centre : Desruelles; arrières : Vivalda (cap.) et Tierce.

*A.S. du Bon Conseil.* — Avants : Camille Vérité et Venet; centre : Pierre Dvanet; arrières : Beaufumé (cap.) et Barbaud.

La finale, arbitrée par M. Oriol, sera jouée après le match Bon Conseil-Saint-Hippolyte (pour la 3<sup>e</sup> place du Championnat) qui commencera à 14 h. 30. — R. P.

Article n° 149. PERRIER, Robert, « Basket-ball : Après-demain, aux Arènes de Lutèce, la finale du Championnat de France », *L'Auto*, 8 mai 1931, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

# BASKET BALL

---

## Après-demain aux Arènes de Lutèce la finale du Championnat de France

---

### L'historique du Championnat

Le Championnat de France de Basket-Ball fut créé en 1920 par la Fédération Française d'Athlétisme et de Basket-Ball.

Il ne réunit la première année qu'une dizaine d'équipes et fut joué sous la formule d'un simple tournoi. Il se déroula à l'Aleazar de l'avenue des Champs-Élysées, en salle. Il fut gagné par le Stade Français.

En 1921, toujours à l'Aleazar, il revint à l'Evreux Athlétique Club qui triompha, parmi d'autres, du Gallia Club de Soissons, formé de joueurs du C.S. Plessance qui faisaient alors leur période militaire à Soissons. Et André Bailloul faisait déjà partie du team de Soissons...

En 1922, victoire de l'Équipe de Lille. C'est seulement à partir de 1923 que la compétition nationale prend de l'envergure. La finale se dispute à Arras entre l'École Normale d'Arras et l'Olympique de Paris. Arras triomphe par 34 à 17.

En 1924, pour la première fois, on joue la finale dans le cadre maintenant traditionnel des Arènes de Lutèce... Et pour la première fois, on voit également l'équipe du Foyer de Mulhouse, dont on entendra parler longtemps encore. Mulhouse bat l'École Normale d'Arras, tenant du titre, par 39 à 37 après une partie magnifique.

En 1925, la formule est modifiée. On joue une poule finale à 4 : Mulhouse, Dinard S.C., A.S. Saint-Hippolyte et Bon Conseil sont qualifiés. Le classement donne : 1. Mulhouse; 2. Saint-Hippolyte; 3. Bon Conseil; 4. Dinard.

On revient en 1926 au système de la finale. Et Mulhouse remporte son troisième succès en battant, après un match qui restera la plus belle finale du Championnat, l'équipe de l'A.S. Saint-Hippolyte. À la fin du temps réglementaire, Mulhouse et Saint-Hippolyte sont ex-æquo : 35 à 35. On doit jouer les prolongations au cours desquelles Mulhouse gagne finalement par 39 à 37. Pour la place de troisième, Tourcoing bat le C.S. Plessance : 33 à 26.

L'année 1927 est l'année de la grande équipe du Stade Français. Mulhouse disparaît de la compétition en poules de 4 et la finale met aux prises le Stade Français et le Bon Conseil. Le Stade gagne par 46 à 25. Pour la place de troisième, l'A.S. Montferrandaise bat l'A.S. Parisienne par 34 à 14.

En 1928, Mulhouse prend une revanche éclatante. Il arrive en tête avec l'Excelsior de Roubaix et gagne par 39 à 26. Le Stade Français est battu, pour la troisième place, par le S.C. Tourcoing.

En 1929, le C.S. Plessance arrive en finale. Il est battu de justesse par 28 à 26 après une médiocre partie de Mulhouse. L'A.S. Saint-Hippolyte enlève à l'A.S. Bon Conseil la place de troisième par 43 à 29.

Enfin, l'année dernière, deuxième finale Mulhouse-Plessance... et sixième victoire de Mulhouse par 29 points à 23. Bon Conseil et Saint-Hippolyte jouent pour la troisième place... et Bon Conseil, cette fois-ci, bat l'A.S. Saint-Hippolyte : 37 à 20.

### Le palmarès

Le palmarès s'établit donc comme suit :

1920 : Stade Français.  
 1921 : Evreux A.C.  
 1922 : Équipe de Lille.  
 1923 : E.N. Arras b. Olympique Paris : 34-17.  
 1924 : F. Mulhouse b. E.N. Arras : 39-37.  
 1925 (Poule finale) : 1. F. Mulhouse; 2. Saint-Hippolyte; 3. Bon Conseil; 4. Dinard.  
 1926 : F. Mulhouse b. A.S. St-Hippolyte : 39-37.  
 1927 : Stade Français b. Bon Conseil : 46-25.  
 1928 : F. Mulhouse b. Excelsior Roubaix : 39-26.  
 1929 : F. Mulhouse b. C.S. Plessance : 39-26..  
 1930 : F. Mulhouse b. C.S. Plessance : 38-23.

### Après-demain...

Après-demain, le 12<sup>e</sup> Championnat se jouera entre Mulhouse et Plessance, pour la troisième place : Bon Conseil-Roubaix. — R.P.

Article n° 150. PERRIER, Robert, « Basket-ball : Le Club Sportif de Plaisance », *L'Auto*, 20 mai 1929, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)



## Le Club Sportif de Plaisance

Bien avant la guerre, alors que le basket-ball — qu'on n'appelait pas encore, ici et là, balle au panier — n'était qu'un tout petit sport sans prétention, le Club Sportif de Plaisance « écumait » les patronages parisiens et remportait la majorité des championnats que la Fédération Gymnastique et Sportive des Patronages de France organisait chaque année entre une dizaine de « patros » de la capitale.

Il y avait alors l'A.S. Bon Conseil et la Sportive d'Ivry-Port, qui pouvaient prétendre à lutter à armes égales contre la redoutable équipe de Plaisance. Et, pour les rares sportifs qui ont vécu cette période héroïque du basket, le souvenir des matches Bon Conseil-Plaisance, Plai-




**André BAILLEUL et Marc BURNEL**  
équipiers premiers du C.S. Plaisance

sance-Ivry-Port, restera certainement longtemps dans la mémoire.

On jouait alors au basket à 7 joueurs, les panneaux n'étaient pas si larges qu'ils le sont maintenant... Je ne parlerai pas du public, parce qu'il n'y en avait pas ! En tout et pour tout, trois ou quatre cents personnes savaient l'existence d'un

nouveau jeu qui consistait à faire passer un ballon dans un filet percé.

Au Club Sportif de Plaisance, il y avait alors Blanquet — qui est devenu le trésorier central du Bureau central de basket — et Blanquet dirigeait déjà. Que d'anciens de Plaisance auraient été des joueurs connus si le basket, de ce temps-là, avait été aussi prospère que celui d'aujourd'hui ? André Peeters, Lorseris, Treillot, Martin, Gueritat, Engel, Dova, Lemaître, Pujol, Roger Vallée, Pillay, Soulas... J'en passe et des meilleurs.

Bercé au du basket à Paris, le Club Sportif de Plaisance fut convoqué un jour, par le lieutenant-colonel Sés, qui dirigeait alors l'Ecole de Joinville, à venir matcher contre une sélection d'athlètes, les Ohilo, Gajeau, Couillaud, Henri Arnaud, et autres Georges Carpentier. La « petite » équipe de Plaisance : il y avait, je crois, Engel, Lorseris et Bailleul — et oui ! Bailleul jouait déjà en 1919 — bouscula les grands champions d'alors.

On parla peu de ce bel exploit. Les journaux sportifs n'accordaient aucune place au basket...

Lorsque le basket fut lancé en France, le Club Sportif de Plaisance garda toujours sa place parmi les meilleurs. Pourquoi ?

Parce que tous les joueurs de basket du C.S.P. ont été formés au sein même du patronage. Arrivant au cercle de la rue Vercingétorix vers quinze ans, le jeune homme gagne ses galons dans toutes les équipes avant de jouer en première série. De cette façon, on forme les véritables clubs sportifs, ceux qui, hélas, sont si rares en France depuis que le racolage sévit dans tous les coins et dans tous les sports.

Cette année, le Club Sportif de Plaisance est arrivé en finale du Championnat de France. Il a succombé de deux points, après avoir fait une admirable partie, luttant en vain contre une malchance inouïe. Il recommencera l'année prochaine avec des forces encore nouvelles.

André Bailleul, Roger et Marc Burnel, Buffier et Poulain, vous avez l'honneur d'appartenir à un club remarquable qui vaut autant par sa tenue morale que par sa valeur sportive, votre tâche n'est pas encore terminée. Songez, l'année prochaine, aux nombreux « anciens » du C.S.P. qui comptent fermement sur votre persévérance. — R. P.

Article n° 151. « Basket-ball : L'UCJG a commémoré l'introduction du basket en France », *L'Auto*, 21 mars 1931, p. 3.  
Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

**BASKET BALL**

---

**L'U.C.J.G. A COMMEMORE  
L'INTRODUCTION DU BASKET  
EN FRANCE**

Hier soir au cours de la fête annuelle de gymnastique, l'Union Chrétienne des Jeunes Gens de Paris a commémoré l'introduction du basket-ball en France.

MM. Taillan, maire adjoint du 9<sup>e</sup>, le Pasteur Soulier, député du 9<sup>e</sup>, Monod, président de l'Union, Nazelle, secrétaire général, assistaient à cette manifestation.

Après les exercices d'ensemble, exécutés par la section de gymnastique de l'Union, sous la direction du professeur Boulinguez, M. Terrier, vice-président de l'U.C.J.G. inaugura une plaquette commémorative portant ces mots :

« C'est dans ce gymnase, en 1893 que pour la première fois en Europe a joué le basket-ball. »  
« Ce jeu avait été créé à l'École Normale des Unions Chrétiennes à Springfield (U.S.A.). »

Ensuite eut lieu une rencontre de basket entre l'U.S. Méry et le C.A. de l'Union. le C.A.U. l'emporta par 40 points à 31.

Pour terminer, les nageurs de l'Union donnèrent une exhibition des différents styles de nages.

Avant la fête, un dîner, réunissant les personnalités et la Presse eut lieu dans les salons de l'Hôtel de l'Union. *L'Auto* était représenté par notre collaborateur Brandenburger.

Article n° 152. « Basket-ball : les 10 ans du basket parisien », *L'Auto*, 30 avril 1931, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

## BASKET BALL

### LES 10 ANS DU BASKET PARISIEN

#### Ce soir, à la Maison du Basket

Après les succès remportés par ses trois précédentes soirées, le programme de la 4<sup>e</sup> réunion, donnée ce soir, à la Maison du Basket, doit assurer à la L.P.A. une juste récompense de son activité.

A 20 h. 15 sera donné le coup d'envoi d'une rencontre de juniors opposant les champions de Paris à la Sélection parisienne. La V.G.A. Saint-Meur, qui s'assura le titre de champion de haute lutte, aura fort à faire en face de ceux qui eurent l'honneur de faire briller les couleurs parisiennes en face des représentants de la Ligue du Nord et qui, après une partie toute de finesse, totalisèrent 34 points contre 23 au Nord. Le cinq se présentera dans la formation suivante :

*Maillot vert.* — Avants : Bassompierre et Gouilloud; centre : Fabrikant; arrières : Bouvard et Prunières.

A 22 heures, l'équipe de Paris se présentera en face d'une Entente d'Étrangers. L'excellente équipe de Paris, dont quelques-uns de ses succès sont encore présents à la mémoire, et en particulier celui remporté contre le Nord, contre la brillante équipe russe, etc., aura à défendre sa réputation, ce soir, en face de brillants spécialistes étrangers pratiquant à Paris.

L'équipe de Paris aura la composition suivante :

*Maillot bleu.* — Avants : Beaulieu et Guillaux; centre : Volkoff; arrières : Delaveaux et Moreno.

L'Entente étrangère comprenant des éléments russes, américains, suisses et belges aura la composition suivante :

*Maillot rouge.* — Avants : Posner (Russe) et Schaub (Russe); centre : Baker (Américain); arrières : Bastanellio (Américain) et Steinegger (Suisse). Remplaçant : Lesage (Belge).

Entre ces deux matches, la commission procédera à la lecture du palmarès des épreuves organisées à Paris et à la distribution des médailles aux équipes championnes de Paris.

Pour se rendre à la « Maison du Basket », 54, avenue Mathurin-Moreau : Métro Bolivar ou Combat; autobus BH ou W; tram 26 et 5.



Article n° 153. PERRIER, Robert, « Basket-ball : Le Nord s'agite », *L'Auto*, 7 janvier 1927, p. 3. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

## BASKET BALL

### LE NORD S'AGITE...

Et voilà que le 3<sup>e</sup> Paris-Nord pourrait ne pas avoir lieu!...

Les basketteurs nordistes se sont émus de la présence de Beaufumé et de Vérité, joueurs des patronages, dans la sélection parisienne qui doit leur être opposée le 26 janvier à Saint-Mandé. Ils ont délégué à Paris M. Kertschmar, qui est venu parlementer à la 2<sup>e</sup> F.A.

« Les joueurs des Patronages, a déclaré celui-ci en substance, ne prennent pas part aux championnats de Paris de la L.P.A., donc ils ne peuvent être qualifiés dans l'équipe représentative de Paris. Si la Ligue Parisienne persiste dans ses conclusions et conserve Vérité et Beaufumé, le Nord ne se déplacera pas. »

Ni plus, ni moins.

Adouons que les Nordistes ont la tête bien près du bonnet. Ils excipent d'une bien mauvaise raison et font preuve, en l'occurrence, d'un esprit sportif plutôt limité. Car enfin... Vérité et Beaufumé possèdent une licence en bonne et due forme de la L.P.A. ; l'A.S. Bon Conseil, à laquelle ils appartiennent, est affiliée à la Fédération Française d'Athlétisme et à la Ligue ! Que faut-il de plus ?

Le capitaine Beaupuis, qui nous a mis au courant de la question, a répondu à M. Kertschmar que la 2<sup>e</sup> F.A. ne pouvait trancher le différend, et qu'elle ne pouvait influencer en quoi que ce soit la décision que prendra la Ligue de Paris.

Celle-ci, en effet, est dans son droit le plus strict. Ce n'est pas parce que Beaufumé et Vérité ne participent pas aux championnats de Paris qu'ils ne doivent pas être sélectionnés. En football, Domergue, qui n'a que la licence B, pourrait fort bien être sélectionné dans l'équipe de France. D'autre part, si un joueur de grande valeur pratique dans un club de seconde série, qui empêcherait sa sélection ?

Alors ?...

Nous voulons croire que les Nordistes reviendront sur leur projet, et qu'ils ne saisiront même pas la L.P.A. de leurs intentions un peu belliqueuses.

Paris-Nord est la plus classique des épreuves de basket-ball ; elle doit être jouée... elle sera jouée. — R. P.

Article n° 154. « Basket-ball : Demain, à Roubaix, le 5e match Paris – Nord », *L'Auto*, 14 janvier 1928, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)



**Demain, à Roubaix  
le 5<sup>e</sup> match Paris-Nord**

**Pour le Challenge de l'« Auto »**

Le classique match Paris-Nord, doté du Challenge de l'Auto, se disputera demain, à Roubaix, au stade Amédée-Prouvost.

Rappelons l'historique de ce match classique qui se disputa pour la première fois, en 1924, au Touquet-Paris-Plage. Les Nordistes remportèrent, cette année-là, la victoire par 26 à 20 après un match très court et particulièrement disputé.

En 1925, le Nord triompha une seconde fois, à Levallois, sur le terrain de la Résidence Sociale, par 22 à 10. Le Nord était représenté par l'équipe complète du S.C. Tourquennois alors que les Parisiens étaient choisis parmi les joueurs du Stade Français et de la Résidence Sociale.

En 1926, à Tourcoing, et en 1927, à Saint-Mandé, Paris prit sa revanche et battit le Nord respectivement de 24 à 23 et de 34 à 21.

Les deux régions se trouvent donc actuellement à égalité de victoire; cette année confirmera-t-elle la supériorité des Parisiens? Verra-t-elle au contraire le réveil des Nordistes?

La capitale a fait d'énormes progrès en basket, ainsi que le prouve son succès, l'année dernière, dans le Championnat de France qui revint au Stade Français.

Les Nordistes, eux, ont travaillé d'arrache-pied pour reprendre leur premier rang.

Voici la composition des équipes :

**Paris.** — Avants: Bruhier (A.S.R.S.), Beaulieu (R.S.O.); centre: Sahuguet (A.S.R.S.); arrières: Delhomme (A.R.S.), Langlois (U.A.I.). — Remplaçant: Colle (A.S.S.B.H.).

**Nord.** — Avants: Fontaine (O.L.), Hersens (F.C.R.); centre: Delannoy (S.C.T.); arrières: Hostille (S.C.T.), Peakens (F.C.R.). — Remplaçants: Lagache et Dullive.

C'est M. Pontié, arbitre fédéral, qui dirigera la rencontre.

En lever de rideau, à 14 h. 15, l'équipe de l'Artois se heurtera à l'équipe B du Nord.

Les deux équipes, ardentes, vives et adroites, doivent se livrer un duel serré.

Elles auront la composition suivante :

**Nord B.** — Centre: Debaese (O.L.); avants: Dererney (S.C.T.), Vlieghe (A.C.W.); arrières: Courtray (A.C.W.), Simon (O.L.).

**Artois.** — Centre: Calot; avants: Dalgue, Monnier; arrières: Brielle, Molinaro.

Article n° 155. BIDEAUX, Gilbert, « Le basket-ball interrégional : le VIII<sup>e</sup> match Paris – Lyon », *L'Auto*, 11 novembre 1934, p. 1.  
Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

## LE BASKET-BALL INTERRÉGIONAL

# LE VIII<sup>e</sup> MATCH PARIS-LYON

## sera joué, aujourd'hui, à Fontainebleau

*Brillant vainqueur, avant-hier, de Turin, Lyon affirmera-t-il sa supériorité aux dépens de Paris ?*

Le Stade de la Faisanderie, à Fontainebleau — dépendance du Comité de Paris — sera, cet après-midi, le théâtre du 8<sup>e</sup> match Paris-Lyon.

La conclusion de ce match a été une véritable petite affaire diplomatique. Les relations étaient très tendues entre les deux comités après l'annulation de ce match qui devait avoir lieu, la saison dernière, à Paris. Les Lyonnais avaient à cœur de jouer dans la capitale, où les équipes de province veulent trouver une consécration définitive. Mais, dans un but de propagande dont il faut le louer, le Comité de Paris a choisi cette année Fontainebleau, fier du basket en Seine-et-Marne, et où nombreux sont les amateurs de balle au panier, pour y faire disputer la classique rencontre interrégionale. Sportivement, les Lyonnais se sont inclinés devant cette considération.

Tout est donc bien qui finit bien, puisque cette intéressante rencontre, qui remonte à 1927, est reprise. Elle se déroulera dans un cadre charmant avec une organisation modèle, qui, peut-être, fera oublier aux « gones » lyonnais l'attrait de la capitale. Le mérite en reviendra au CS Fontainebleau et à son animateur M. Martineau, qui a obtenu l'appui de la municipalité beffontaine et de notre confrère l'informateur.

Les précédents matches entre les deux sélections ont toujours été très équilibrés. Au palmarès, Paris a l'avantage avec cinq victoires à deux. Mais cette supériorité n'est acquise qu'un par 238 points contre 210 points aux Lyonnais. Les chiffres ont toujours leur signification. L'équipe lyonnaise sera, sauf Morandi indisponible, la même qui vient de triompher de la sélection de Turin. Si l'on doit reconnaître que les Lyonnais seront handicapés par la fatigue de cette dure partie à laquelle s'ajoutera celle du voyage, ils auront par contre, du fait de cette retentissante victoire, acquis un moral précieux.

Dans tous les domaines, Lyon est le

pays de la pondération, de la mesure et de l'application. Il y a longtemps que le Comité de Lyon a choisi ses représentants, mais il a fait mieux que celui de Paris en

faisant disputer à ceux-ci des matches d'entraînement. En comparant la valeur des deux formations, l'on s'aperçoit que l'équipe de Paris est supérieure en attaque, alors que la défense de Lyon est plus sûre. Commençons par le centre, puisque c'est là d'où démarre le jeu. Deux beaux athlètes se disputeront la balle : Flouret et Salmon. Le Pucelle Flouret, qui a l'habitude de dominer par la taille tous les centres, va trouver son maître. Co qui n'empêchera vraisemblablement pas le ballon de sortir pour Paris, car Flouret saute avec plus de détente, et, dans la distribution du jeu, il est plus précis que son adversaire.

Dans le clan des marqueurs, les Parisiens Heli et Mazillier doivent prendre un léger avantage sur l'adroit Réet-Pras — le remplaçant probable de Morandi.

Si, à Paris, il y a deux internationaux, Flouret, et Heli, à Lyon, il y a Exquis. Le nageur-basketteur est un joueur des plus complets. Il assumera la défense, mais l'on peut être certain qu'il sera le grand distributeur de l'équipe. Rapidement, il sait voir le point faible de l'adversaire et en faire profiter son équipe. Dans tous les matches, Exquis a brillé et, cet après-midi, il sera l'une des grandes vedettes du terrain. Son partenaire Chatton possède la sûreté en défense, ce qui permet à Exquis d'aller faire un tour sous les paniers adverses.

La défense parisienne est « toute neuve » ; elle peut être très bonne. Cohu est solide et difficile à passer; Chirex, joueur d'équipe seconde l'an dernier au SCPO, a rapidement gagné ses galons. C'est le « bon dissuadeur », maître de l'interception. Prévoir le vainqueur est un jeu de hasard. L'équipe de Paris peut, encore, inscrire son nom au palmarès. — Gilbert Bidaux.

(Lire les détails page 5, en rub. Basket-Ball)



De haut en bas : Mazillier (à gauche); Exquis, Heli et Salmon



Article n° 156. BIDEAUX, Gilbert, « Basket-ball : Le 11e match Paris – Nord doté du Challenge de L'Auto cet après-midi, à Gravelines », *L'Auto*, 20 mai 1934, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

## **BASKET-BALL**

### **Le 11<sup>e</sup> match Paris-Nord doté du Challenge de L'Auto cet après-midi, à Gravelines**

(Suite de notre article de 1<sup>re</sup> page)

Jusqu'alors, l'équipe de Paris a pris un net avantage, remportant 8 victoires contre 4 au Nord, avec un total de 316 pts contre 280. Le Comité de Paris est même détenteur définitif du premier Challenge de L'Auto, mais pour le second le Nord en est en possession. Il faut donc aller le chercher !

Il y a quelques années, le basket nordiste semblait être en régression. Dans de louables efforts, les dirigeants et principalement M. Kreitzchmar ont su remonter le courant. Après avoir été finaliste du Championnat de France, l'Olympique Lillois a remporté cette saison le Championnat de France avec un rare brio.

A Paris, il y a actuellement une nette régression, mais régression dans les équipes, car c'est encore dans ce Comité que l'on trouve les plus brillantes individualités, surtout que, cette année, en raison d'un accord avec l'UR Seine, les sélectionneurs ont pu faire appel aux meilleurs éléments des « Patros » parisiens.

Ce match aura la particularité d'opposer une équipe, celle du Nord, comprenant quatre joueurs de l'Olympique Lillois, à une vraie sélection, celle de Paris.

L'équipe du Nord est bien entraînée pour ce match capital. Fonteyne, l'arrière lillois, indisponible contre Reims, tiendra sa place auprès de Charlet, son habituel partenaire. L'on a souvent cité des lignes défensives comme étant les meilleures de France ; nulle ne fut plus complète que celle de l'OL, mais elle a le défaut d'être sobre. Au centre nous trouvons un vieux avec Hotille, mais un vieux qui n'a plus rien à apprendre et qui est un magnifique athlète et qui connaît parfaitement ses acolytes Boël et Fonteyne. Boël est la

bête noire de ses adversaires car il est gaucher et grand marqueur. Fonteyne est le capitaine intelligent qui sait adopter la tactique qui convient contre l'adversaire.

Le « cinq » parisien a lui aussi belle allure avec ses trois internationaux : Hell, le très spectaculaire ; Rolland, qui s'impose à chaque match ; et Carrier, le vrai type de l'arrière nouveau modèle. Au centre, le jeune Renaudin, de Saint-Hippolyte, le fils sportif de Barrachon qui a l'étoffe d'un grand champion. J. Prudhomme, capitaine de Saint-Hippolyte, champion de Paris, opérera en défense avec Carrier, où il sera le digne remplaçant de Reaumbourg, indisponible.

C'est donc un match très ouvert que vont se livrer les deux équipes. Qui l'emportera ? L'équipe, avec son homogénéité, ou la sélection, avec ses vedettes ? La réunion commencera par un match entre les juniors des deux Comités. Celui de Paris mène actuellement par trois victoires à deux. Chez les jeunes, il y a aussi de la classe et un grand désir de vaincre. — Gilbert Bideaux.

#### **Les équipes**

**Paris (seniors).** — Av. : Hell, cap. (SAM), Rolland (Joinville) ; centre : Renaudin (Saint-Hippolyte) ; arr. : Carrier (Plaisance), Prudhomme (Saint-Hippolyte) ; rempl. : Huyet (US Suisse).

**Nord (seniors).** — Av. : Fonteyne, cap. et Boël (OL) ; centre : Hotille (UST) ; arr. : Fontaine et Charlet (OL) ; rempl. : Peskens (EAC Roubaix) et Tirlimont (OL).

**Paris (juniors).** — Lecourt, Borel, Fabrikant, De Hegner, Tickomeneff.

**Nord (juniors).** — Av. : Cornette (AGT) et Perot (ACW), ou Heibols (SESM) ; centre : Héraud (SBL) ; arr. : Leprêtre et Sautières (CABD) ; rempl. : Carlier (ASHG).

#### **Le palmarès**

1924.	Au Touquet : Nord bat Paris.....	26—20
1925.	A Paris : Nord bat Paris.....	23—10
1926.	A Tourcoing : Paris bat Nord.....	34—28
1927.	A Paris : Paris bat Nord.....	34—21
1928.	A Roubaix : Nord bat Paris.....	32—25
1929.	A Paris : Paris bat Nord.....	37—29
1930.	A Lille : Paris bat Nord.....	42—22
1931.	A Paris : Paris bat Nord.....	32—20
1932.	A Roulogne : Paris bat Nord.....	49—35
1933.	A Paris : Nord bat Paris.....	45—33

Le programme de la réunion a été fixé comme suit : A 14 h. 30, Nord (juniors) c. Paris (juniors) ; à 15 h. 15, Entente Maritime c. Entente Artésienne ; à 16 heures, Nord (seniors) c. Paris (seniors).

Article n° 157. « Basket-ball : La Coupe de France doit remporter cette année un éclatant succès », *L'Auto*, 21 octobre 1926, p. 1.  
Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

BASKET-BALL

---

**La Coupe de France  
doit remporter cette année  
un éclatant succès**

---


Les ligues régionales ont encore jusqu'au  
25 octobre pour engager leurs clubs

Le Championnat de France de basket-ball, qui sera la première manifestation organisée par le Bureau Central de Basket-Ball, doit remporter un succès éclatant. Déjà l'inscription de 55 clubs promet une compétition de belle envergure. Et la liste des engagements n'est pas encore définitivement close.

La formule doit contenter les plus difficiles et les ligues régionales — même celles qui ne possèdent qu'un petit nombre de sociétés — se feront un devoir de participer au prochain Championnat.

Le basket français est arrivé à un tournant de sa carrière, il doit prendre cette année un essor définitif, et le concours de tous est indispensable dans un moment aussi important. Par le succès du Championnat de France de 1927 on connaîtra toutes les possibilités d'avenir du basket-ball dans notre pays.

Article n° 158. PERRIER, Robert, « Basket-ball : Coup d'œil d'avant-saison », *L'Auto*, 2 septembre 1926, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)



## BASKET BALL

### Coup d'œil d'avant-saison

Le Championnat de Paris, qui donna lieu l'an dernier à une si remarquable compétition, doit commencer le 17 octobre. Aussi, tous les secrétaires de club s'empresment-ils de battre le ralliement et de sonner le rappel des énergies dispersées.

Pareille activité n'est pas pour nous déplaire, bien au contraire. Elle prouve surabondamment que le basket-ball est décidé à franchir, cette année, le dernier pas qui le retient encore à la rive des sports de second plan. Si l'entraînement n'est pas encore repris d'une façon définitive, on peut être néanmoins assuré que toutes les sociétés sont sur les dents et se préoccupent, avec la hâte fébrile des veilles de lutte, de la formation de la « grande » équipe. Tout est donc parfait.

Un coup d'œil sur le nouveau règlement du Championnat, — qui fut édicté par la Commission de la L.P.A. lors d'une séance qui fait penser à certaines réunions de la Chambre lorsque celle-ci vote à tour de bras un nombre incalculable de lois devant une infime minorité de députés — un coup d'œil, dis-je, sur le nouveau règlement ne laissera pas de surprendre les ferreux de la « balle au panier ».

Ce règlement annonce froidement l'admission en division d'honneur de 10 clubs, se départageant ainsi: 6 clubs qui jouaient déjà la saison dernière en division d'honneur, le gagnant de la série de promotion et 3 autres clubs qui seront à choisir, après barrage, entre les trois premiers du championnat de Paris des Patronages, et les deuxième, troisième et quatrième de la promotion de la L.P.A.

Pour les sept premiers nommés, aucune objection ne peut être faite, mais en ce qui concerne les trois autres, avouons qu'il n'y a là matière à faire couler pas mal d'encre!

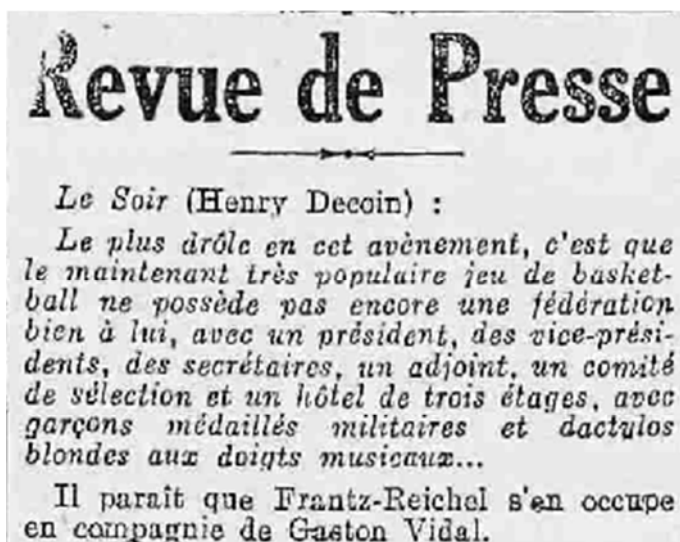
Si les clubs des patronages consentaient à venir disputer les championnats de la L.P.A., tout serait pour le mieux, car il ne fait pas l'ombre d'un doute que des clubs comme le C.S. de Plaisance, l'A.S. de Saint-Hippolyte et le Bon Conseil, — qui tous trois allèrent très avant dans la compétition nationale, — n'auraient aucune peine à se débarrasser des trois équipes de promotion que la L.P.A. leur opposerait.

Mais la question est toute différente; il est infiniment peu probable que les clubs des patronages consentiront à participer au championnat de la L.P.A.; la Fédération des Patronages a une compétition fort bien organisée, qui rend, dans la sphère où elle se pratique, les plus grands services à la cause du basket-ball. Si on enlevait à la F.G.S.P.F. ses trois meilleures équipes, il est indiscutable que le sport en souffrirait considérablement.

Dans le cas contraire, nous aurions un championnat de Paris qui comprendrait 10 clubs en division d'honneur, parmi lesquels trois équipes bien peu à leur place.

Avant de s'embarquer définitivement dans une compétition boiteuse, les dirigeants du basket à la L.P.A. ne devraient-ils pas étudier de très près cette délicate question? — R. P.

Article n° 159. « Revue de presse », *L'Auto*, 15 mai 1927, p. 2.  
Collection Centre Georges Chevrier (numérique)



Article n° 160. PERRIER, Robert, « Les commentaires de la semaine : Basket-ball », *L'Auto*, 7 août 1928, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)



Quoi qu'en ait dit, nous aurons une saison 1927-28 en tous points semblable aux précédentes, notre bonne mère la F.F.A. gardera sous son aile protectrice le jeu de basket-ball, trop contente, semble-t-il, d'avoir une activité hivernale à se mettre sous la dent.

Il serait inutile de répéter dans ces colonnes l'intérêt énorme que les basketteurs trouveraient à être dirigés par une fédération autonome, ne serait-ce pas prêcher dans le désert puisque les pontifes actuels, au sein de la Fédération d'Athlétisme, se complaisent béatement.

Ils n'ont pas encore compris que le basket-ball était devenu trop grand pour la F.F.A., tant pis pour eux.

Nous avons vieilli d'une année ; nous avons pu constater que nos pronostics s'étaient, hélas ! entièrement réalisés : la saison de basket 1927-28 a été, en tous points, semblable aux précédentes.

Que nous réserve le cycle qui va s'ouvrir en septembre ? Nous avons malheureusement tous lieux de rester pessimistes. Et, pourtant... Les chiffres que nous publions récemment concernant les seuls licenciés de basket à la F.F.A. ne sont pas...



de basket à la F.F.A. ne sont-ils pas suffisamment éloquentes ? Ne prouvent-ils pas que les basketteurs sont maintenant assez grands pour sortir sans leur bonne ? Les dirigeants du basket, au sein de la F.F.A., n'ont-ils pas encore suffisamment prouvé qu'ils « ne pouvaient pas » faire mieux qu'ils ont fait, qu'ils ont toujours été « bridés » plus ou moins dans le moment de réaliser quelque projet ?

Des exemples pour illustrer cette dernière assertion : la faillite du calendrier international, l'absence du basket aux Jeux Olympiques d'Amsterdam, la formation d'une équipe de France B qui devait faire moult matches de propagande et qui n'est

pas « sortie » une fois... Mais ces commentaires n'y suffiraient pas s'il nous fallait établir les multiples raisons qui plaident en faveur de notre thèse de l'autonomie !

Pour le surplus, il ne faut pas mûcher les mots : tant que le bureau central sera dirigé par une majorité essentiellement « deuxeffaéiste » — pardon, ma bonne vieille grammaire ! — nous n'en sortirons pas ; tant que ce sera la fédération elle-même qui désignera son bureau central en mettant à sa tête des hommes à elle, tant que les basketteurs eux-mêmes n'auront pas le droit de voter en pleine liberté, tant qu'il y aura ce système de suffrage restreint — ô combien restreint ! — nous nous lamentons en vain.

« Mais alors, c'est une révolte ? »

— Mettez que ce soit une révolution... »  
— R. P.

**Article n° 161. PERRIER, Robert, « Pourquoi n'avons-nous pas une Fédération Française de basket-ball ? », *L'Auto*, 26 novembre 1925, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)**

UN PAVE DANS LA MARE

## Pourquoi n'avons-nous pas une Fédération Française de basket-ball ?

Frantz-Reichel, le « papa » des fédérations par sport, se le demande...

### ... COMME NOUS, D'AILLEURS

Depuis le début de la saison de basket-ball, nous avons reçu plusieurs lettres nous demandant les raisons pour lesquelles ce sport était régi par la Fédération Française d'Athlétisme et non par une fédération autonome. Ce souci, dont certains se font les interprètes, prouve que le « parent pauvre » est décidé fermement à conquérir son droit d'asile dans la grande famille sportive.

Nous avons voulu connaître, sur ce sujet, l'opinion de Frantz-Reichel, l'apôtre de la fédération par sports. Il nous reçut avec son amabilité toute faite de brusquerie familière.

« — Le basket veut sa fédération, — nous répondit-il. — quoi de plus naturel ? Je n'ai jamais compris, pour mon compte, comment la F.F.A., qui s'occupe par définition d'un sport essentiellement individuel, ent l'idée de prendre sous sa coupe le basket-ball, sport d'équipes. Tout aussi bien, elle eût pu adopter le football ou le rugby !

Mais enfin, le fait est là, et puisque la F.F.A. a rendu au basket d'indéniables services, j'aurais mauvaise grâce à la critiquer. Les échos qui sont venus jusqu'à vous ne sont pas pour m'étonner. Il est de toute humanité qu'un enfant aspire à devenir un homme dès qu'il sait se mouvoir tout seul. Les basketteurs ont soif d'indépendance, et ils voudraient sortir de la tutelle de leur mère adoptive, la F.F.A.

— Et vous applaudissez à ce désir ?

— Sans arrière pensée. Je crois que le basket a tout à gagner et rien à perdre. Les premières années seront difficiles, certes, mais, que diable ! lorsque les sports ont débuté en France, étions-nous riches ! Ne nous réunissions-nous pas souvent chez un président benévole ? Les dirigeants du basket mangeront un peu de « vache enragée », cela ne leur fera pas de mal.

— Mais l'argent manque ?...

— Cette plaie-là n'est pas mortelle. La F.F.A. a dépensé cette année 15.000 francs pour le basket, pensez-vous que les clubs ne parviendraient pas à réunir pareille somme ? L'affiliation à la nouvelle fédération, les licences, l'engagement pour les championnats régionaux et pour le championnat de France, voilà déjà un fond de caisse. Une subvention ne doit pas être impossible non plus, alors ?

— Comptez-vous sur l'appui de la F.G.S.P.F. ?

Frantz-Reichel a tiqué, derrière ses lunettes ses yeux brillent davantage.

« — Ce point-là est très délicat. Si les patronages marchaient avec la fédération future, tout serait entendu. Mais marcheront-ils ? Aujourd'hui, voulez-vous, n'envisageons pas ce cas sauveur, et voyons le pire. Je crois que les éléments du basket à Paris, dans le Nord surtout, en Alsace, dans le Centre, en Normandie et dans le Midi, doivent pouvoir voter en se dirigeant eux-mêmes.

— Mais pensez-vous que la F.F.A. voie d'un bon oeil la création d'une F.F.B.B. ?  
 — La 2 F 2 B, ça sonne bien à l'oreille ! Pourquoi la 2 F.A. se fâcherait-elle ? Elle ne tire aucun bénéfice matériel de la direction du basket en France.  
 — Il y a le bénéfice moral à considérer.  
 — Evidemment, en hiver, à part le cross, la 2 F.A. n'a rien à se mettre sous la dent. Mais enfin, je ne crois pas que ce soit là une grande résistance à vaincre. Et puis nous avons bien une fédération de hockey, de patinage à roulettes et même de patinage..., pourquoi pas une fédération de basket-ball ? — R. P.

Article n° 162. OGER, Marcel, « M. Paul Méricamp nous donne son avis sur... », *L'Auto*, 30 novembre 1925, p. 1-2. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

CHEZ NOS DIRIGEANTS

## M. PAUL MÉRICAMP

Secrétaire général  
de la Fédération Française d'Athlétisme

### nous donne son avis sur :

la situation financière de l'Athlétisme  
le projet de fédération de basket-ball  
le conflit entre gymnastes et athlètes

---

M. Paul Méricamp, secrétaire général de la Fédération Française d'Athlétisme, est, depuis six ans, la cheville ouvrière du sport qu'on s'est accoutumé à appeler le *sport pauvre*, par opposition aux sports riches que seraient, paraît-il, le football et le rugby.

Nous avons été le trouver l'autre jour, un long questionnaire à la main.

#### Les ressources fédérales

« — La F.F.A. a besoin d'argent. Plusieurs solutions sont possibles. Dons des fédérations riches ? Ce ne saurait être un système. Subventions gouvernementales ? Ne vous attendez pas à ce que la vôtre augmente. Pourquoi ne songeriez-vous pas à prélever un pourcentage sur toutes les recettes que vos sociétés réalisent ? »

« — La F.F.A., répondit M. Méricamp, étudie sa situation financière et il est bien entendu que je ne ferai, à toutes vos questions, que des réponses personnelles. »

« Un pourcentage prélevé par la Fédération sur les recettes de ses sociétés ne serait pas une solution idéale. Combien de recettes ne couvrent pas les frais des réunions ! Prélever un pourcentage, ce serait aggraver très souvent le déficit. Et, pour un bénéfice réalisé par-ci par-là, que de déficits ! Des fédérations prélèvent des pourcentages sur certaines recettes de matches officiels, mais il ne faut pas oublier qu'en compensation, — et c'est le cas de la Coupe de France, — la Fédération de Football prend aux sociétés qui font de grosses recettes des sommes qu'elle ristourne aux sociétés déshéritées. En l'occurrence, la F.F.A. prendrait et ne

rendrait rien... Je vois plutôt un apaisement à nos inquiétudes financières dans l'accroissement des recettes que la Fédération réalise au cours de ses réunions nationales ou internationales. Les efforts tentés l'an dernier par de grands clubs parisiens ont donné de bons résultats et intéressé le grand public à nos réunions. Si nous réussissions 80.000 francs de recette à nos championnats de France en 100.000 fr. à notre France-Angleterre, notre situation financière s'améliorerait. C'est une question de propagande. Et nous avons récemment créé un service de propagande à la Fédération... »

#### « La Fédération de Basket-ball ? Quand on voudra, mais... »

« — Les joueurs de basket-ball ont l'air de demander leur indépendance ? »

« — La question est très simple. Nous avons déjà examiné deux ou trois fois la possibilité de donner au basket son plein vol. Ce sport nous coûte — ce que nous ne regrettons pas — de 15 à 20.000 francs par an, plus une proportion difficile

à déterminer de frais généraux. Le jour où tous les dirigeants du basket seront unanimes pour s'organiser en fédération autonome, nous serons les premiers à leur donner les conseils utiles. Il n'y a qu'un seul cas où nous refuserions énergiquement de donner au basket son autonomie... »

« — Ah !... »

« — Ce serait le jour où nous ne nous trouverions qu'en présence d'isolés qui voudraient créer une scission dans l'organisation existante. Que les basketteurs soient unanimes, et nous les encouragerons dans leur désir de vivre seuls... sinon, nous défendrons avec force l'unité de ce sport, nouveau en France, mais plein d'avenir. »

#### Gymnastes et athlètes

« — Il faut trouver un terrain d'entente au conflit qui met aux prises l'Union des Sociétés de Gymnastique de France et votre Fédération, conflit qui menace de prendre de graves proportions si une solution n'est prochainement trouvée. »

« — Nous sommes désireux de nous entendre. Nous demandons que les règlements de la F.F.A. soient reconnus comme les seuls existants pour les courses et concours athlétiques. Le Comité National des Sports ne reconnaît qu'une fédération par sport. Nous admettons que l'U.S.G.F. réglemente la gymnastique. A l'U.S.G.F. d'en faire autant pour les courses à pied et les concours athlétiques.

Si nous fermions les yeux, rien n'empêcherait la Fédération de Football — pour prendre un exemple typique — d'organiser demain des compétitions officielles de rugby, de natation ou de courses à pied !

« Que demandons-nous ? De contrôler toutes les compétitions athlétiques des gymnastes ? »

« — Qu'appellez-vous compétitions ? »

« — Les réunions interclubs, réunions interrégionales et championnats nationaux. »

« — Mais... »

« — Nous appelons encore compétitions qui relèvent de notre autorité fédérale, les courses au cours desquelles un temps est pris, déterminant le classement et figurant au palmarès. Si l'U.S.G.F. organisait des courses où il ne faudrait faire, par exemple, que 100 mètres en moins de 13 ou 14 secondes, nous n'aurions pas à intervenir, mais si la course est chronométrée, le classement déterminé par les places et le palmarès composé de temps, il y a compétition au sens propre du mot, qui relève de la mission que nous a confiée le Comité National des Sports. »

« — Tout est ramené, interrompons-nous, à une question d'amour-propre fédératif. Vous voulez contrôler l'athlétisme officiel des gymnastes, et les gymnastes se jugent assez grands garçons pour se contrôler eux-mêmes. Vous vous heurtez donc à une modalité du contrôle fédératif. Peut-être y aurait-il moyen de s'entendre ? Peut-être pourriez-vous habilitier comme officiels des officiels que vous proposeraient les gymnastes ? Peut-être pourriez-vous vous accommoder simplement de la reconnaissance officielle de vos règlements techniques par l'Union des Sociétés de Gymnastique de France ? Vous avez un accord avec la Fédération des Patronages qui rend... Certes, la F.G.S.P.F.

est une fédération à recrutement nettement confessionnel, et vous aviez reconnu le fait en vous liant à elle par un traité... Vous avez même essayé d'en contracter un à peu près semblable avec la Fédération Sportive du Travail, et ce n'est pas votre faute si vous n'avez pas réussi... Il est évident que l'U.S.G.F., ce n'est pas pareil... Dans notre organisation sportive, elle ne régit que la gymnastique, mais regardons l'intérêt national... »

A toutes ces questions, M. Méricamp n'a pas répondu. Nous ne lui en voulons pas. Le Comité National des Sports a été saisi par lui du conflit. La discussion portera sur les modalités du contrôle que pourrait exercer la F.F.A. et surtout la reconnaissance par l'U.S.G.F. de l'autorité technique de la F.F.A. dans les courses et concours. C'est pourquoi nous ne retiendrons que cette déclaration de M. Méricamp :

« — Dites que nous sommes partisans d'une entente. Nous ne sommes pas intransigeants, et nous nous rendons compte que le conflit ne peut durer. Que les gymnastes étudient minutieusement toute l'organisation sportive de la France en fédérations par sport, et ils conviendront que nos demandes sont légitimes... »

Nous parlâmes encore d'autres choses. — Marcel Oger.

Article n° 163. PERRIER, Robert, « Aurons-nous assez de ligues régionales pour créer dès maintenant une fédération autonome ?... », *L'Auto*, 29 novembre 1925, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

BASKET-BALL

## Aurons-nous assez de ligues régionales pour créer dès maintenant une fédération autonome ?...

Les craintes de M. Bélanger  
président de la Commission de Basket  
de la F.F.A.

Nous avons lancé l'idée d'une fédération autonome de basket ball. Après avoir recueilli l'avis de Frantz-Reichel, nous avons demandé à M. Bélanger, qui préside aux destinées du basket à la F.F.A., quelle était son opinion.

Contre ce que nous prévoyions, le président de la Commission reste sur une réserve prudente.

« — Une fédération par sport, déclara-t-il, j'en suis tout à fait partisan. Il faut, au basket comme ailleurs, que nous en arrivions là. Mais je me pose cette question : « Sommes-nous prêts ? », et j'hésite à y répondre. A Paris, dans le Nord, en Alsace et en Lyonnais, tout pourrait marcher fort bien ; mais il y a le reste de la France, où le basket n'est pas encore très connu. Alors ? Pour qu'une fédération soit forte, il faut qu'elle possède des ligues régionales puissantes et actives. Croyez-vous qu'il soit actuellement possible de grouper, en Beauce et Maine par exemple, où quatre clubs pratiquent, des éléments capables de créer une ligue ?

« — Mais ne pouvez-vous essayer de fonder une fédération avec les éléments que vous possédez ? Les clubs des provinces, où le basket est méconnu, ne seraient-ils pas tentés davantage s'ils voyaient qu'on donne de l'importance à la balle au panier ?

« — Nous bénéficions actuellement de toute l'organisation de la F.F.A. et nous « touchons » directement des régions que nous n'aurions pas sous la main si nous avions « notre » fédération. Avons-nous à nous plaindre de la tutelle de la Fédération d'Athlétisme ? Non, n'est-ce pas. Grâce à la F.F.A. le basket a fait de très sérieux progrès et puisque nous pouvons encore tirer quelques avantages de sa « protection », pourquoi l'abandonnerions-nous ? Nous allons organiser en 1926 un match France-Italie, et je puis vous assurer que nous avons trouvé de sérieux appuis à la Fédération Internationale d'Athlétisme pour obtenir l'accord définitif. Croyez-vous qu'avec une fédération autonome nous pourrions dès maintenant conclure des rencontres internationales ?

« — Nous nous heurterions à de grosses difficultés, mais cela ne me paraît pas impossible.

« — Certes, mais nous serions alors forcés de marquer le pas, et cela n'est pas souhaitable.

« — Cette situation ne peut pourtant pas s'éterniser ; il y a à considérer le facteur moral, beaucoup de basketteurs sont mécontents d'être sous la tutelle de la Fédération d'Athlétisme.

« — Pour les en tirer je ferai personnellement l'impossible, encore faut-il que je sois persuadé de ne pas les desservir... Je vous le répète : trouverons-nous des dirigeants ayant l'envergure nécessaire pour nous soutenir en province ? Là est toute la question.

« — Si une grosse majorité de clubs insistait auprès de votre commission pour vous demander d'agir, quelle attitude adopteriez-vous ?

« — J'avoue n'y avoir pas songé. Mais en sommes-nous là ? »

L'idée est en l'air, Monsieur le président, et ne faut-il pas tout prévoir ? — R. P.



Article n° 164. PERRIER, Robert, « Les commentaires de la semaine : Basket-ball », *L'Auto*, 2 octobre 1928, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)



Il semble que, cette saison encore, la question de l'autonomie du basket français restera pendante.

Maintes et maintes fois, dans ces colonnes, j'ai exposé les raisons qui me faisaient militer en faveur de cette autonomie; je n'y reviendrai plus, convaincu maintenant que — dans l'état actuel des choses — ce serait donner des coups d'épée dans l'eau; chez les « puissances » fédératives on affecte de faire la sourde oreille... Qu'y pouvons-nous ? Les suggestions de l'extérieur ne sont pas prises en considération; le Bureau de Basket reste dans sa tour d'ivoire, c'est son droit. Comme c'est le devoir de la presse de donner son modeste avis.

Aussi, nous rendant compte que l'autonomie du basket est bien compromise — sans chercher à établir les responsabilités de chacun — nous allons entrer dans la voie des concessions. En affaires, lorsqu'un parti est réfractaire à une idée, il s'agit de lui concéder quelques menues choses afin de l'amener petit à petit à une plus saine compréhension des intérêts communs.

Donc, la F.F.A. estime que le basket n'est pas encore assez mûr pour se conduire tout seul dans le monde sportif. Eh bien, nous sommes d'accord !

Nous mettrons les pouces. Mais, halte-là ! nous n'abandonnons pas la partie.

La F.F.A., en outre, estime que le basket, tout en restant sous sa tutelle, peut se diriger tout seul; M. Genet, président de la F.F.A., ne me déclarait-il pas récemment que son Conseil renvoyait toujours au Bureau Central de B.B. les problèmes qui concernaient ce dernier et ne prenait jamais aucune décision ?

Fort bien. Du moment que le Bureau de Basket a pleins pouvoirs, pourquoi ce bureau ne serait-il pas choisi par un vote auquel prendraient part tous ceux que le basket intéresse ?

Et nous en arrivons à la proposition suivante :

1° Dans chaque ligue régionale — toujours sous le régime de la F.F.A. — les clubs formeront eux-mêmes leur Comité. Il y aurait ainsi — dans chaque contrée — une assemblée générale à laquelle assisteraient, au prorata du nombre de licenciés, les délégués de chaque club. De cette assemblée générale naîtrait un comité dans lequel obligatoirement une place serait réservée au représentant de la Ligue régionale de la F.F.A.

2° Chaque année, ces ligues enverraient à Paris un délégué; il y aurait une assemblée plénière du basket français; on formerait, par vote, le bureau central tout en laissant bien entendu un nombre  $x$  de places réservées d'office aux délégués de la F.F.A.

On me dira : « Mais pourquoi ces votes ? Pourquoi ces assemblées ? » Parce qu'il est absolument arbitraire que la direction d'un sport soit confiée à des personnalités — sur le compte desquelles nous nous faisons un scrupule de ne pas établir le moindre reproche — et que les joueurs et les dirigeants de clubs n'aient jamais voix au chapitre.

Nous nous proposons d'ailleurs, après nous être livrés à une enquête sur ce sujet, de revenir en détail sur cette suggestion qui ménage à la fois la chèvre et le chou puisqu'ainsi le basket serait à la fois autonome et sous le régime « deuxcheffiste ».

— R. P.

Article n° 165. PERRIER, Robert, « Basket-ball : Le capitaine Beaupuis envisage les possibilités de créer une Fédération Nationale », *L'Auto*, 15 novembre 1928, p. 1-2. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

BASKET-BALL

## Le capitaine Beaupuis envisage les possibilités de créer une Fédération Nationale

— — — — —

**Il précise le rôle de la Fédération Internationale des jeux de ballon à la main.**

Un apôtre du sport en général et du basket-ball en particulier : le capitaine Beaupuis. Un visage énergique aux traits nettement dessinés, des yeux brillants, un front qui se ride tantôt gravement tantôt spirituellement. Le teint mat et bronzé des hommes d'action qui ne font pas du sport qu'autour du tapis vert.

Ce que le capitaine Beaupuis a donné de son activité à la cause du sport, il suffit de s'attacher à l'histoire de l'athlétisme en France, des Jeux Olympiques, du sport dans l'armée et de l'Ecole de Joinville, pour en apprécier la mesure.

Et le capitaine Beaupuis a un faible particulier pour le basket-ball... Grâce à lui, en majeure partie, la « balle au panier » est devenue un grand sport. On sait que, sur son intervention astucieuse, la Fédération Internationale des Jeux de Ballon à la main fut créée à Amsterdam après les Jeux. Nous avons voulu savoir où en étaient les travaux de ce nouveau groupement international.

« La Fédération, nous a déclaré le capitaine Beaupuis, possède une commission de basket-ball dont le siège est à Paris. Elle groupe actuellement dix-huit nations, on



attend prochainement l'adhésion de quinze autres, ce qui porterait à trente-trois le chiffre des nations s'intéressant au basket.

« Depuis quatre mois nous n'avons pas perdu de temps. Les règles françaises ont été adoptées ; traduites en trois langues elles ont été envoyées en Europe... L'unification est dès maintenant chose acquise.

« Il ne fait pas de doute non plus qu'aux prochains Jeux Olympiques de 1932 à Los Angeles le basket sera officiellement représenté.

« Ce sont là deux certitudes auxquelles nous ne pouvons prétendre qu'à l'aide de la Fédération Internationale.

— Quels sont vos projets ?

— Continuer dans l'excellente voie où nous nous sommes engagés. M. Crocker, qui est le grand dirigeant du basket au Canada et en Amérique, nous sera d'un utile secours pour les négociations que nous entamerons avec les Etats-Unis dans l'objet de prévoir, plus tard, une organisation mondiale...

— Et la Fédération Française ?

— Hé ! hé !... Il se pourrait... Vous savez qu'au dernier conseil de la Fédération certains membres de la F.F.A. ont demandé eux-mêmes l'autonomie du basket...

— Fort bien !

— Non. Il serait regrettable qu'en pleine saison pareille rupture amiable se produisît. Il me fallut même insister pour que les partisans de l'autonomie abandonnent leur point de vue. A la fin d'une saison, par fait. On a le temps d'organiser. Autrement ce serait la gabegie.

(Voir la suite en rubrique Basket-Ball.)

## BASKET BALL

### Le capitaine Beaupuis envisage les possibilités d'une fédération nationale

(Suite de notre article de 1<sup>re</sup> page.)

\* Contre ce que vous prétendez, mon cher ami, on ne bouclerait pas le budget : le Championnat de France ne fait pas assez de recettes et l'on serait dans l'obligation de revenir en arrière. On n'aurait pas les possibilités de monter une compétition aussi largement ouverte que précédemment et l'on en serait réduit à offrir aux basketteurs un championnat national réservé aux seuls vainqueurs des championnats régionaux...

— Alors ? Jamais d'autonomie ?

— Je ne dis pas cela. Procédons par petites étapes. Je sais que la ligue de Bretagne va présenter un projet à la prochaine assemblée de la F.F.A., projet auquel je me rallie entièrement.

« Il consiste simplement à demander une assemblée des délégués du basket, assemblée qui aurait la charge de nommer le Bureau directeur. Ce serait, en fait, une autonomie définitive... et la F.F.A. conserverait ainsi le prestige moral que peut lui apporter le basket, en maigre reconnaissance de tout ce qu'elle a fait pour lui. Il suffirait ensuite de faire nommer un délégué du basket au Comité National des Sports... le but serait pleinement acquis. Il n'y aurait plus qu'une question de mots... »

— R. P.

Article n° 166. PERRIER, Robert, « Les commentaires de la semaine : Basket-ball », *L'Auto*, 28 décembre 1928, p. 2. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).



La saison 1927-1928, qui devait être particulièrement favorable au basket-ball, n'a présenté dans l'ensemble qu'un médiocre intérêt. Le Bureau Central de Basket de la F.F.A. avait projeté l'organisation de plusieurs rencontres internationales. Une seule fut disputée ! On avait annoncé des matches de propagande, après les championnats, matches qui devaient être joués dans différents centres régionaux ; on avait même, dans ce but, formé une équipe de France B et jamais les provinciaux ne virent ce team fantôme !

Si les dirigeants n'ont pas réalisé des choses heureuses, les clubs ont fourni, eux, un excellent travail : la technique s'améliore, les équipes de province sont en progrès très marqués et le nombre des joueurs croît sans cesse.

L'équipe de France — formée de Beaulieu, Lafontaine, Sahuguet, Sabourdy et R. Burnel — a battu la Belgique à Bruxelles, de 31 à 17. L'équipe du Nord — pour le Challenge de l'Auto — a battu l'équipe de Paris à Tourcoing, de 32 à 25, bien qu'au repca les Parisiens menaient de 19 à 15. Une autre équipe de la L.P.A. est allée se faire écraser à Mulhouse par l'équipe d'Alsace. Les Lyonnais, moins heureux, ont dû s'incliner devant une troisième équipe de la L.P.A. qui triompha par 32 à 21.

Le Championnat de France — pour la quatrième fois — est revenu à la brillante équipe du Foyer de Mulhouse qui battit en finale — 39 à 26 — le F.C. Roubaix.

Aux Patronages, c'est l'A.S. Saint-Hippolyte, venant à bout du C.S. Plaisance, qui remporta le titre national.

Le Stade Français, le Foyer de Reims, le Foyer de Nancy, le F.C. Roubaix, le Foyer de Mulhouse, les Cheminots Rennais, le P.L. Havrais ont été les vainqueurs des principaux championnats régionaux.

Notons enfin que le premier match interfédéral revint à l'équipe des Patronages qui battit celle de la L.P.A. par 36 à 33.

Il ne nous reste plus à souhaiter que 1929 marque la naissance de la complète autonomie du basket-ball. — R. P.



Article n° 167. PERRIER, Robert, « Basket-ball : Où en est l'autonomie ? », *L'Auto*, 4 mars 1930, p. 1 et p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

## BASKET-BALL

# UNE MISE AU POINT QUI S'IMPOSE

### Où en est l'autonomie du basket-ball.

Que, par une majorité écrasante, l'Assemblée générale de la F.F.A. ait entériné la nouvelle « raison sociale » F.F.A. B.B., faut-il en conclure — ainsi que certains esprits chagrins l'ont fait — que la cause de l'autonomie vient de subir un retentissant échec ?

F.F.A.B.B... Est-ce à dire que le basket est désormais lié à tout jamais avec les partisans de l'athlétisme ?

F.F.A.B.B.... Est-ce la mainmise définitive, par des dirigeants avisés, sur un sport qui est soudain devenu un peu trop grand pour eux ?

F.F.A.B.B... Est-ce enfin le signe que les autonomistes seraient bien mieux de sonner la breloque... et de rompre les rangs de l'opposition pour se mettre respectueusement à la disposition de Paul Méricamp, Victor Jacob and Co ?...

Nous ne le croyons pas.

Pour deux raisons : la première est que cette majorité écrasante est bien plutôt une « majorité de commande » contre laquelle il est impossible de lutter (ce serait une révision de statuts... mais qui sortirait de notre domaine) ; la seconde — de beaucoup plus importante — est que l'ordre du jour a été posé avec une suprême adresse... mais aussi à « porte-à-faux ».

Expliquons-nous : la logique voulait que l'on demandât aux basketteurs — aux 7.151 basketteurs de la F.F.A. — s'ils désiraient l'autonomie...

Qu'a-t-on fait en réalité : On a demandé aux athlètes — aux 18.544 athlètes de la F.F.A. — s'ils tenaient à garder chez eux les basketteurs !

Manœuvre, manœuvre spacieuse et qui ne nous étonne pas des dirigeants astucieux qui siègent rue Rossini... Mais manœuvre dont nous nous plaignons ici à dénoncer toute la malice, la malice cousue de fils blancs.

Parlons net : Où en est l'autonomie ? Elle couve, elle gronde, elle prend corps de jour en jour. Et on le sait si bien à la F.F.A. que l'on recule toujours, et toujours *sine die*, l'heure de provoquer une véritable consultation.

(Voir la suite en rubrique Basket-Ball.)

### Où en est l'autonomie ?

(Suite de notre article de 1<sup>re</sup> page.)

Mieux encore... le fameux projet Jacob-Gemain grâce auquel, enfin, les basketteurs auraient la possibilité de se compter... ce fameux projet, on commence à le redouter parce que trop libéral, parce que trop dangereux pour l'avenir. Et on reporte son étude de conseil en conseil, d'assemblée en assemblée... on espère sans doute atteindre ainsi les calendes grecques !

Les basketteurs ne doivent plus être dupes et lorsqu'on leur dit — comme on veut bien en seriner les oreilles — : « Vous partirez quand vous voudrez », qu'il leur suffise de rétorquer : « Laissez-nous seulement une fois nous réunir et nous compter. »

En fait la F.F.A. veut garder le basket. N'est-ce pas un symptôme significatif que les trois milliers de licences venus en sur plus cette année sur l'année précédente sont — et de l'aveu de M. Méricamp — *uniquement des licences de basket* ? Quel organisme, en vérité, se priverait de bonne grâce d'un tel surcroît de puissance ?

Il s'agit donc d'une petite bataille... Mais qu'on ne compte pas sur l'actuel Comité directeur pour la mener !

M. Lille, lui-même, fait chorus avec la F.F.A. et c'est normal puisqu'il tient de la bonne volonté de celle-ci ses seuls pouvoirs. Les collègues de M. Lille sont logés à la même enseigne.

Et c'est ici que nous atteignons le point crucial du débat : la F.F.A. se tourne vers le Comité directeur de basket, *formé par elle*, et lui demande son avis : elle triomphe ensuite en jetant à la face des basketteurs :

« Mais taisez-vous donc, votre Comité directeur lui-même ne veut pas de l'autonomie ! »

Cercle vicieux... autour duquel on tournera longtemps encore.

Il n'en reste pas moins qu'avec un budget de 825.000 francs on accorde 60.000 francs au basket... qui coûte à la F.F.A. — le rapport financier est là — la somme déficitaire de 4.467 fr. 40 par an...

Et les basketteurs devraient s'incliner et dire « Amen » ? — Robert Perrier.

Article n° 168. PERRIER, Robert, « Basket-ball : Les petites misères du basket-ball », *L'Auto*, 1er mai 1931, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

## BASKET BALL

### Les petites misères du basket-ball

Si j'avais émis quelques critiques, au lendemain du match France-Belgique qui a été un si joli succès pour le basket français, on n'aurait pas manqué de trouver, une fois encore, que j'avais mauvais caractère...

Il est cependant certaines choses désagréables qui sont bonnes à dire. Je poserai en évidence que les dites choses désagréables ne toucheront en rien les membres du Comité directeur de basket-ball, qui font bien cette année tout ce qu'ils peuvent, mais bien les dirigeants de la Fédération Française d'Athlétisme sous la tutelle desquels — peu ou prou — les basketteurs vivotent.

Le rôle de cette bonne vieille F.F.A. est, comme on dit au théâtre, un rôle en or. Grâce à moi, peut-elle prétendre, le basket est ce qu'il est. Voyez comme je l'aime, comme je le sours de tendres soins... je lui ai donné un match international qui a été un triomphe, je lui ai facilité la conclusion d'une autre rencontre avec le Portugal, je l'ai si bien « élevé » qu'il est maintenant un grand garçon...

Eh bien, n'en déplaise aux bons prophètes de la F.F.A., je ne suis pas du tout de cet avis; mais, là, pas du tout, puisque j'en arrive à écrire, tout bien pesé, que la F.F.A. sabote le basket-ball!

D'abord — et de l'aveu même d'une personnalité influente du Comité directeur — parce que la trésorerie de la fédération, par sa mesquinerie, rend la vie impossible (sic) aux basketteurs, brimant ses efforts, « rognant » sur tout, compromettant à loisir le succès des organisations.

N'est-il pas navrant que le principal « réalisateur » du match France-Belgique en soit arrivé à me confier, entre la poire et le fromage, au soir du banquet, qu'il avait hésité à remettre purement et simplement sa démission tant on l'avait contrarié!

Ensuite, parce qu'il y a, au sein même du bureau de la fédération un groupe nettement hostile à l'adoption du basket, groupe qui ne ménage pas les « bâtons dans les roues » et qui mène une campagne pour entraver l'essor de la balle au panier.

Enfin — et surtout — parce que les dirigeants de l'athlétisme (on ne peut d'ailleurs leur en vouloir) ne connaissent rien à rien aux besoins du basket... Et comme il faut passer par eux, en fin de compte, ils lèvent les bras au ciel devant ce qu'ils appellent les « extravagances » des basketteurs, et ne marchent pas... parce qu'ils ne comprennent pas.

Mais de tout cela, nous aurons l'occasion de reparler. Prenons date simplement. L'accord n'est plus parfait. Constatons-le.

N'aurons-nous pas, prochainement, l'occasion de reparler de notre « dada » : l'automnie du basket-ball ? — Robert Perrier.

Article n° 169. PERRIER, Robert, « Les commentaires de la semaine : Basket-ball », *L'Auto*, 28 août 1928, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)



Le coup était à prévoir : maintenant que l'établissement d'une fédération internationale autonome remet en question la possibilité de création d'une fédération française de basket-ball, on voit se dresser en adversaires de la thèse de *L'Auto* ceux-là mêmes qui nous encourageaient lorsque nous nous contentions de poser les premiers jalons.

Ainsi, notre confrère A. Brunel part en guerre de sa meilleure plume en faveur du maintien du *statu quo*. Dans un article où le plaisant s'allie agréablement au sévère — article où il interprète avec peut-être trop de fantaisie quelques-unes de nos assertions — il prend nettement position pour la F.F.A.

A. Brunel est un esprit paradoxal ; lorsqu'il se décide à s'intéresser au basket-ball, ce qui lui arrive par crise et probablement à chaque changement de lune, il fait un article incendiaire, puis retombe dans le plus déconcertant des mutismes... Quand il revient à la charge, ce petit impulsif enfourche un autre dada, en sorte qu'on ne sait jamais exactement dans quelle mesure il est d'un clan plutôt que d'un autre.

Mais cette fois-ci la chose est sérieuse puisqu'il a consacré deux articles successifs au même sujet !

Ses principales objections, à la vérité, ne sont pas nouvelles : difficultés budgétaires et rayonnement en province.

Il nous reproche de signaler le mal sans en indiquer le remède et, mettant la main sur son cœur, il déclare sentencieusement que « les temps ne sont pas encore révolus. »

Pardon ! Dans ces colonnes nous avons déjà expliqué pourquoi il nous semblait que la question « galette » n'était pas un obstacle définitif. Soyons simplement logique : la F.F.A. trouve moyen — sur son propre budget — de consacrer une somme assez rondelette (je crois de l'ordre d'une quarantaine de mille francs) au bureau de basket. Souvent même celui-ci coûte davantage et notre bonne mère doit dénouer encore, en fin de saison, les cordons de sa bourse.

Si l'on retire à la F.F.A. cette « charge » qu'est pour son budget la balle au panier, n'est-il pas normal qu'on diminue d'autant le crédit ou la subvention accordés à l'athlétisme ?

Pas de sentimentalité en matière d'argent ; si une fédération dépense moins en supprimant une des branches de son activité, que le virement soit fait automatiquement au crédit de la nouvelle formation. Si l'on refuse c'est qu'alors la F.F.A. est une affaire commerciale... *horresco referens* !

Je pose donc en principe qu'on peut fort bien retirer à la F.F.A. une vingtaine de mille francs de son crédit pour en faire le fonds de caisse d'une fédération de basket. Il ne doit pas être impossible d'obtenir du gouvernement une subvention d'une dizaine de mille francs... si l'on veut s'en donner la peine, bien entendu.

Par ailleurs, les chiffres communiqués récemment par la F.F.A. et concernant le nombre des licenciés de basket-ball donnent un total de plus de 5.000 licenciés. Et ce chiffre est appelé à progresser constamment. Qui refusera de payer 4 francs une licence annuelle ? Ci, au minimum, vingt autres milliers de francs.

Évaluez encore l'affiliation des clubs à la fédération, les droits d'entrée au championnat de France, les quelques recettes que l'on peut réaliser en organisant intelligemment des rencontres... Et vous obtenez rapidement un minimum d'avoir de 60.000 francs. Si avec 60.000 francs par an on ne peut pas faire marcher un sport qui se joue d'octobre à mai... alors oui, je suis de l'avis de Brunel.

En ce qui concerne la question de la province, le problème pour être plus ardu n'en est pas moins d'une solution très nette. On nous dit : « Mais vous ne trouverez pas d'officiels pour diriger les ligues régionales de basket ! » Et pourquoi ? N'en a-t-on pas trouvé jusqu'ici ? Qui empêcherait que ces mêmes dirigeants de l'athlétisme continuent à s'intéresser, comme par le passé, au basket-ball ? Car — et c'est ce qu'on veut oublier — il ne doit pas s'agir d'une rupture entre la F.F.A. et le basket. L'autonomie — pour être réalisée utilement — ne peut être envisagée qu'avec l'acceptation de la fédération d'athlétisme.

Nous ne sommes pas assez puérils pour nous faire les champions d'un « séparatisme » qui détruirait tout simplement une dizaine d'années d'efforts. — R. P.



Article n° 170. PERRIER, Robert, « Basket-ball : Vers une fédération autonome », *L'Auto*, 1er septembre 1928, p. 3. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)



## Vers une fédération autonome

Décidément la question de l'autonomie du basket français fait couler beaucoup d'encre.

Adversaires et partisans commencent à prendre parti; ici et là des polémiques s'engagent.

A. Brunel — que le problème, pour une fois, semble passionner — apporte sa contribution à la thèse du maintien du *statu quo* et, reprenant nos anciens commentaires, essaie de prouver que « le monde du basket n'est guère enthousiasmé par la création d'une fédération nouvelle ».

Voilà une assertion toute gratuite et qu'à l'aide de documents précis nous allons avoir l'avantage de détruire. Mais suivons d'abord le chemin par où Brunel veut nous conduire.

Brandissant un article de l'*Ouest-Eclair*, notre confrère triomphe et — imitant l'exemple de cet Anglais qui décréta que toutes les Françaises étaient rousses — il déclare que les provinciaux ne veulent pas d'une fédération autonome.

En l'espèce, les Bretons s'imaginent, à tort, qu'ils ne pourront gouverner leur sport parce qu'ils manqueront de « cadres » s'ils s'échappent de la ligue régionale de la F.F.A.

Et pourquoi, s'il vous plaît ?

N'avons-nous pas suffisamment précisé notre pensée à ce sujet ? Se trouvent-ils donc encore des basketteurs qui supposent que nous préconisons une fédération en brusquant les événements, en claquant les portes et en « plaquant » la F.F.A. de manière à créer un mouvement séparatiste ? N'avons-nous pas écrit en substance : « Nous ne sommes pas assez puérils pour nous faire les champions d'une autonomie réalisée par une coup de force; c'est la F.F.A. elle-même qui doit créer la fédération de basket. »

Dans ce cas, voulez-vous nous dire ce qui empêcherait les actuels dirigeants de continuer leurs efforts et de recruter autour d'eux les mêmes éléments ? Ils auraient, au contraire, les coudées plus franches sous le signe de l'autonomie.

## Et le problème financier ?

Poursuivant ses critiques, Brunel en arrive à la proposition de budget que nous avons élaboré. Remarquons d'abord qu'il ne discute pas les chiffres que nous avons émis, il se contente de dire — comme un petit malicieux — qu'il y a loin de la théorie à la pratique.

Il est donc d'accord avec nous pour assurer qu'une fédération trouverait un crédit possible de 60.000 francs. Nous prétendons que c'est suffisant et voilà où nous ne sommes plus en parfaite union; notre contradicteur dit, en effet : « Il y a ici une lacune sérieuse : comment vivraient les ligues régionales ? »

N'a-t-il donc pas remarqué que si nous avons parlé de la question « Avoir » nous n'avons pas encore envisagé le « Doit ». Mais sur ces 60.000 francs, n'est-il pas logique de prévoir une subvention proportionnée à l'importance de chaque ligue ? Par ailleurs, une ligue en organisant des championnats ne réaliserait-elle pas certaine recette qui pourrait servir de fonds de caisse ?

Enfin, Brunel nous cite l'exemple du Comité de Paris. A la vérité il ne pouvait pas plus mal choisir, car s'il y a une ligue qui peut vivre sous le règne de l'autonomie c'est bien la Ligue de Paris !

Il prétend — et c'est là où il est mal renseigné — que le basket parisien ne peut fonctionner que parce qu'il est aidé par la L.P.A. Consultez les chiffres, mon cher confrère, vous constaterez que la L.P.A., en fait, ne se ruine pas pour le basket. Et puis, répétons-le, la fédération ne manquerait pas de donner à son Comité de Paris une subvention pour le moins égale à celle que lui concède la L.P.A.

## Pourquoi envisager une régression ?

Pour terminer la série de ses arguments, Brunel déclare enfin que sur les 5.000 licenciés actuels, la fédération autonome perdrait des « clients ».

Nous avouons ne pas comprendre. Pourquoi envisager un flottement sous prétexte que le basket ne serait plus sous l'égide de la F.F.A. ? Le contraire me semblerait logique; la progression de la balle au panier ne peut que s'accroître le jour où l'on admet que ce sport n'a plus besoin d'aucun secours.

Ce sont là, au vrai, un tas de bonnes raisons toutes plus mauvaises les unes que les autres.



### L'exemple de la Belgique

Revenons maintenant à nos moutons et prouvons à notre confrère qu'il se trompe foncièrement quand il prétend que le monde du basket n'est guère enthousiasmé par la création d'une nouvelle fédération.

Nous nous contenterons, pour aujourd'hui, de reprendre un article paru hier dans notre excellent confrère *Les Sports*, de Bruxelles, sous la signature J. V. :

« Cette scission ne peut rencontrer que des sympathies chez nous, et de bon cœur nous encourageons le geste crâne de l'*Auto* qui n'a pas eu peur de remettre sur le métier cette idée pour laquelle il a déjà rompu plus d'une lance.

« Les quelques dirigeants français exclusivement dévoués aux destinées du basket, et qui sont retenus par des vains scrupules (ménagements de susceptibilités), n'auront qu'à jeter un coup d'œil chez leurs amis du Nord pour voir que la jeune Fédération belge des sociétés de basket-ball se porte — et sporte — bien, malgré son nombre restreint d'affiliés.

« Si en France on s'y était pris plus tôt pour la création d'une Fédération autonome, un accord serait vraisemblablement intervenu pour épingler à l'édition 1928 des Jeux Olympiques, le basket-ball soit à titre de compétition, soit à titre de démonstration, car j'estime que la France étant le pays où le basket jouit d'un succès sans égal, les pontifes français se devaient de prendre l'initiative qu'était la création d'une Ligue Européenne.

« Aussi devons-nous applaudir des deux mains à la campagne de l'*Auto*, campagne qui est un premier pas dans l'acheminement du basket vers un élargissement progressif de ses cadres, élargissement que d'autres sports ne semblent vouloir souffrir. »

On voit que la question de l'autonomie du basket français, contre ce que croit Brunel, enthousiasme et intéresse le monde du basket.

Et l'exemple de la Belgique, chez qui ce sport n'en est qu'à ses premiers balbutiements, n'est-il pas particulièrement frappant ? Les Belges, avec un nombre infime de licenciés, possèdent leur fédération ; en France, les basketteurs se contenteraient donc de former une kyrielle d'enfants adoptés ? — R. P.

Article n° 171. « Nos enquêtes : Quels sont les sports les plus appréciés ? », *L'Auto*, 27 novembre 1924, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

## NOS ENQUETES

# Quels sont les sports les plus appréciés ?

### LE CYCLISME

vient en tête de liste, mais le hockey n'a pas la cote

Vous rencontrez des amis et vous leur demandez :

« — Qu'est-ce que vous faites, dimanche ? »

L'un vous répond : « Moi, je vais au rugby » ; un autre vous dit qu'il va au vélodrome, et un autre à la boxe.

Devant cette diversité de réponses, il nous a paru intéressant de connaître les sports où le public se rend volontiers, et ceux auxquels il s'intéresse peu ou pas du tout.

La salle des Dépêches de *L'Auto*, qui reçoit chaque jour un grand nombre de visiteurs, était tout indiquée pour poser la question :

« Quelles manifestations sportives suivez-vous ? » et nous renseigner sur les préférences sportives de chacun.

Nous avons donc interrogé les 50 premières personnes qui venaient visiter notre petit salon permanent, et voici le résultat de notre enquête :

### Les sports les plus fréquentés

33	s'intéressent	au cyclisme.
30	—	à l'automobile.
30	—	au football.
26	—	au rugby.
21	—	à la boxe.
21	—	à l'athlétisme.
14	—	à la natation.
13	—	au roving.
9	—	à l'aviation.
4	—	au tennis.
3	—	à la tauromachie.

Ensuite, une seule personne par sport s'intéresse au saut, à la gymnastique, aux poids, au yachting, à l'équitation, au hockey, à la course de ski et à la pelote basque.

### Les sports les moins fréquentés

32	ne sont jamais allées	au hockey.
30	—	au base ball.
23	—	au basket-ball.
26	—	aux sports féminins.
15	—	à la lutte.
13	—	aux courses de toros.
13	—	à l'aviation.
9	—	à la boxe.
9	—	à l'automobile.
8	—	au tennis.
7	—	aux sports athlétiques.
6	—	aux sports d'hiver.
5	—	au rugby.
2	—	au cyclisme.

Enfin, nous avons interrogé 3 personnes qui ne s'intéressent à aucun sport, n'en ayant jamais vu. Espérons que leur visite dans notre salle des Dépêches en aura fait de nouveaux sportifs.

Article n° 172. PERRIER, Robert, « Les commentaires de la semaine : Basket-ball », *L'Auto*, 3 avril 1928, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)



Avant de tresser des lauriers à la superbe équipe du Foyer de Mulhouse qui a si brillamment remporté, avant-hier, son quatrième Championnat de France, je tiens à émettre — quitte à passer pour un éternel grincheux — deux critiques qui, l'une et l'autre, ont leur importance pour l'avenir du basket-ball.

Il s'agit, penseront certains, de questions secondaires quand ils sauront que je veux parler, d'une part de la présentation des équipes sur le terrain; d'autre part, de l'organisation technique d'une finale.

Voyons le premier point.

Le S.C. Tourquennois et le F.C. Roubaix se sont présentés au public avec des maillots d'une propreté douteuse, tels que, dans la tribune officielle et sur la touche, on en fit à plusieurs reprises la réflexion, accompagnée de commentaires désobligeants à l'endroit des clubs nordistes.

Alors que le Stade Français et le Foyer de Mulhouse étaient, comme il convient, tirés à quatre épingles, le contraste parut saisissant. On pourra prétendre que ce n'est là qu'une question de détail; voire! Il y avait aux Arènes de Lutèce plus de deux mille personnes; certaines n'avaient jamais vu un match de basket; croyez-vous que c'est intelligemment servir la propagande que de ne veiller à la perfection d'une belle présentation de finale du Championnat de France?

L'autre critique s'adressera — les spectateurs de dimanche s'en doutent — à la

grossière erreur de chronométrage qui faillit, à un moment donné, tourner mal. Est-il admissible qu'un chronométrateur se trompe de cinq minutes? Parcille erreur laisse parfois celui qui veut y réfléchir.

À la vérité, les organisateurs ont eu tort de vouloir faire cumuler la charge de marqueur et de chronométrateur. Les Mulhousiens ont réalisé tant de paniers que M. Geist, marqueur, a troublé M. Geist, chronométrateur...

x

Revenons maintenant à la splendide performance des Mulhousiens.

Nous avons retrouvé la grande équipe qui, pendant trois ans, tint le haut du pavé du basket national. Tondeur et Gardner, pivots du « cinq », ont supérieurement entraîné les jeunes frères Ruddler et Osimus. La technique en honneur chez les Alsaciens s'inspire un peu de celle du Stade Français, mais ils mettent à profit des possibilités athlétiques de première valeur.

Les Roubaisiens se défendirent avec beaucoup de cran, mais furent nettement pris de vitesse et débordés.

Le S.C. Tourquennois, enlevé par Hotilla, en pleine forme, a confirmé ce que nous pensions du Stade Français, à savoir qu'il n'a jamais retrouvé cette année, sa brillante condition de la saison passée.

— R. P.

Article n° 173. PERRIER, Robert, CAPELLE, Maurice, « Basket-ball : La belle victoire du Foyer de Mulhouse dans les Championnat de France », *L'Auto*, 12 mai 1930, p. 6. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)



**La belle victoire  
du Foyer de Mulhouse  
dans  
le Championnat de France**

*(Suite de notre article de première page.)*

En première mi-temps, Mulhouse s'assura une précieuse avance de 9 points qu'il porta à 11 dès le début de la seconde mi-temps. C'est alors — et seulement alors — que Plaisance sortit de sa torpeur. Le Patronage domina alors jusqu'à la fin : il refit une partie de son lourd handicap... mais il était trop tard. Plaisance, une fois encore, avait perdu sa chance !

Champion pour la sixième fois, Mulhouse recut une belle ovation du nombreux public qui se pressait, malgré la fraîcheur de ce maussade dimanche de mai, sur les gradins moussus des vieilles arènes. Et — chose à signaler — ces 3.000 spectateurs étaient venus pour assister à la défaite des champions. Pour la plupart, supporters acharnés du Club Sportif de Plaisance, ils acceptèrent sportivement la défaite...

Tant de maîtrise, un si pur « génie » du basket-ball... il n'en suffisait pas davantage pour « retourner » un public plutôt hostile. Il est si vrai que la foule est toujours du côté du plus faible ! — *Robert Perrier.*

**La partie**

Le coup d'envoi est donné à 15 h. 55. Immédiatement, Poulain, servi par M. Burnel, est « bloqué » par deux Alsaciens et bénéficie d'un coup franc, qu'il ne marque d'ailleurs pas. Mais le ballon lui revient et il passe à M. Burnel, qui feinte Rudler et marque le premier panier en faveur de Plaisance. Il y a une minute que l'on joue.

Mulhouse joue dans sa forme habituelle, alors que Plaisance « flotte » légèrement et se montre un peu au-dessous de sa condition ordinaire. Néanmoins, les attaques des Alsaciens ne se concluent pas et Breistroff se voit infliger une faute personnelle pour dureté, ce qui permet à Bailleul de marquer un coup franc. Plaisance mène de 3 à 0.

Sur accrochage de R. Burnel, Breistroff tente le coup franc et le manque; le ballon est reçu par Lutz, qui sert Tondeur, lequel ouvre la marque pour Mulhouse.

Les Mulhousiens mènent leurs attaques à vive allure et, malgré les efforts de la défense de Plaisance, Tondeur d'abord et Lutz ensuite, tous les deux servis par Breistroff et Rudler marquent des paniers de belle facture. Les attaques de Plaisance se heurtent à une défense impénétrable et la nervosité que montrent les joueurs du C.S.P. leur fait bien souvent perdre de bonnes occasions. Sur une hésitation de Lenormand, Rudler tente le panier de huit mètres et le réussit. Mulhouse mène par 8 à 3.

Puis Lutz, marquant durement Lenormand, se voit infliger à son tour une faute personnelle qui donne à Lenormand l'occasion de marquer un coup franc. Burnel, bien servi par Bailleul, tente de loin et M. Burnel, qui reçoit le ballon, marque un panier, malgré l'opposition de Breistroff. Mulhouse 8, Plaisance 6.

Peu de temps après, Marc Burnel égalise pour Plaisance; 8 à 8.

Puis Lenormand, dans un mauvais jour, calcule mal une passe à R. Burnel et c'est Rudler qui la reçoit et qui sert Tondeur, seul sous ses poteaux. C'est encore un panier à l'avantage de Mulhouse. Peu après, le ballon prend encore le chemin des paniers alsaciens. Mulhouse mène 12 à 6.

Tondeur reçoit, lui aussi, un avertissement de l'arbitre, sans que Bailleul, qui en a été l'effet, marque le coup franc. Puis, de nouveau, une faute personnelle vient à l'actif de Breistroff, faute qui permet à Bailleul d'ajouter un point pour son équipe.

Plaisance hésite sous ses poteaux et ses shots manquent de précision. Sur passes de Breistroff et Rudler, Lutz marque. Puis Tondeur trompe Bailleul et shoote avec succès. Enfin, quelques secondes avant la fin de la première partie, Lutz marque de coin un panier vivement applaudi.

Le repos est sifflé sur le score de 18 à 9.

### La seconde mi-temps

A la reprise, Plaisance semble avoir affermi son jeu. Breistroff, empêché par deux adversaires de placer, obtient deux coups francs qui donnent un résultat positif (20 à 9). Puis Baillieul lance une attaque de grande classe, qui aboutit à Marc Burnel, lequel marque (20 à 11).

C'est, après, au tour de Baillieul de trouver le chemin du panier (20 à 13). Ces succès donnent des ailes aux « bleu et blanc », qui mènent la danse à une allure endiablée. Mais les Alsaciens ne se laissent pas manœuvrer et Lutz marque (22 à 13). Mais Plaisance est déchaîné. M. Burnel et R. Burnel concluent sur passes de Poulain (22 à 17). Mais Lutz, de nouveau, arrête cette course à la marque en plaçant un panier (24 à 17).

Puis M. Burnel retrouve le chemin du filet, imité aussitôt par Breistroff (26 à 19). Une troisième faute personnelle est donnée à ce joueur.

Il ne reste que quelques minutes à jouer. R. Burnel marque (26 à 21); mais, peu après, Tondeur, bloqué au moment de placer, bénéficie de deux coups francs qu'il réussit (28 à 21). Poulain, peu après, ajoute deux points (28 à 23) et, sur un double coup franc à l'actif de Mulhouse, sans résultat, la fin est sifflée.

Le Foyer de Mulhouse reste champion de France, l'emportant sur le C.S. Plaisance par 28 points contre 23.

### Pour la troisième place

A.S. Bon Conseil bat A.S. Saint-Hippolyte, 37 à 20.

Le premier match de la journée, qui mettait aux prises, pour les troisième et quatrième places du Championnat, l'A.S. Saint-Hippolyte et l'A.S. Bon Conseil, ne fut pas ce qu'on prévoyait. L'A.S. Saint-Hippolyte fit, contre son ordinaire, un jeu un peu décevant, alors qu'on était habitué de sa part à plus de maîtrise. Quant aux joueurs de Bon Conseil, ils ont effacé la mauvaise impression qu'ils avaient laissée à leurs précédentes rencontres. Il est dommage que la forme leur soit revenue si tard !

Dès la mise en jeu, Saint-Hippolyte, après quelques cafouillages au milieu du terrain, semble vouloir diriger les opérations. Barrachon ouvre le score. Mais Venet égalise peu après et le Bon Conseil, s'organisant, met en échec les combinaisons de leurs adversaires. A plusieurs reprises, Venet, très souvent démarqué et en bonne position, est servi par Beaufumé et Vérité et marque avec une sûreté remarquable. Le Bon Conseil prend ainsi une légère avance, qui fait qu'à la mi-temps il mène par 18 points à 10.

A la reprise, de nouveau, Saint-Hippolyte semble vouloir remonter son handicap. Le jeu, très ouvert et fort plaisant à suivre. Les « noir et or » se montrent maladroits, alors que Vérité, Venet ou Drouet font preuve d'une précision extraordinaire. Les joueurs de Saint-Hippolyte marquent un arrêt, devant l'insuccès de leurs efforts. Bon Conseil en profite pour acquérir une belle avance.

Une réaction éblouissante des « noir et or » leur permet d'alléger leur défaite. La vitesse du jeu et la technique des attaques sont vivement goûtées des spectateurs.

La fin est sifflée; l'A.S. Bon Conseil l'emporte par 37 points à 20. — Maurice Capelle.



Article n° 174. « Il y avait plus de spectateurs... [Texte sans titre] », *L'Auto*, 21 avril 1927, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

Il y avait plus de spectateurs  
lundi au 2<sup>e</sup> match France-Italie  
de basket-ball qu'il n'y en avait  
samedi au 15<sup>e</sup> match de hockey  
France-Angleterre.

Article n° 175. PERRIER, Robert, « Les commentaires de la semaine : Basket-ball », *L'Auto*, 19 mars 1929, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)



Il est un fait que les matches de championnat sont suivis, cette année, par un public plus nombreux que jamais. Sans atteindre — même de loin — les chiffres-reports du football et du rugby, le basket attire de plus en plus une partie du public sportif.

Si à Paris — où la concurrence des grands événements se fait particulièrement sentir — on remarque ce progrès constant, que dire de certaines régions, — le Nord, l'Alsace, le Lyonnais par exemple, — où le basket connaît une ère de belle prospérité.

Ce succès, comme tous les autres, a malheureusement sa rançon. Et la rançon d'une bonne « galerie »... ce sont les méfaits qu'inconsciemment celle-ci commet.

Nous prendrons en exemple le dernier match Plaisance-Stade Français. Environ quatre à cinq cents spectateurs y assistaient : clan stadiste nombreux et bruyant, clan « patronage » plus nombreux encore et encore plus bruyant. L'arbitre — l'imperturbable Gaston François — dirigea cette partie délicate avec une compétence et un sang-froid dignes de tous éloges ; mais le public, la galerie !...

Que la faute fut sifflée contre le C.S. Plaisance... et les « patros » poussaient des cris de fureur à qui l'un retire la belle viande crue.

Que la faute fût sifflée contre le Stade... et les Stadistes — sur un mode moins aigu reconnaissons-le — vociféraient à leur manière.

On n'en vint pas aux mains, fort heureusement ! Mais quelle désagréable impression ces jeunes gens laissèrent au profane qui s'aventura l'autre dimanche à Duvernay !

Le S.C. Plaisance est un club populaire, qui possède une belle légion de supporters enthousiastes ; la joie de ceux-ci, après la victoire de leur club, faisait plaisir à voir. Pourquoi fallut-il des incidents fâcheux pour créer une mauvaise atmosphère de réunion publique ? Pourquoi entendîmes-nous un athlète du Stade — accoutumé pourtant à des manifestations sportives plus importantes — lancer tous les anathèmes aux supporters de Plaisance, et allant même à déclarer : « Vous tous tenez assez mal sur notre terrain, pour qu'on ne soit pas correct envers vous... »

Eh bien non, ancien brillant coureur stadiste, vous avez eu tort. Si le clan de Plaisance ne fut pas ce qu'il devait être, c'était à vous à montrer le bon exemple. La courtoisie, chez vous, ne devrait jamais perdre ses droits. — R. P.

Article n° 176. PERRIER, Robert, « Basket-ball : Les filets ne sont pas assez visibles », *L'Auto*, 27 septembre 1927, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

## BASKET BALL

### Les filets ne sont pas assez visibles.

A différentes reprises, les spectateurs assidus — il y en a quand même quelques-uns — se sont plaints que les filets accrochés aux anneaux des poteaux n'étaient pas assez visibles.

Et de fait, il nous fut donné de constater que la visibilité des filets laissait à désirer, et ceci est d'une grosse importance. Avec des filets simples, en effet, il arrive fréquemment qu'on n'aperçoive pas le ballon passer dans le panier dès qu'on se trouve à l'autre extrémité du terrain.

Il serait pourtant facile de remédier à

ce petit inconvénient : les dirigeants de club n'auraient qu'à peindre d'une couleur vive les filets des anneaux. Cela n'occasionnerait pas de dépenses somptuaires et contenterait tout le monde.

Il est d'ailleurs facile de comprendre que la couleur grisailleuse et terne des filets un peu usagés ne facilite pas la visibilité des buts, surtout lorsqu'un panier est réussi « sans bavure », ce qui est beaucoup plus commun qu'on le pense généralement.

Allons, messieurs les dirigeants, peignez vos filets aux couleurs de votre club par exemple, et les spectateurs n'auront plus besoin de demander à leurs voisins si un panier a été marqué. — R. P.

Article n° 177. PERRIER, Robert, « Basket-ball : Les filets ne sont pas assez visibles », *L'Auto*, 27 septembre 1927, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

POUR ATTIRER LE PUBLIC  
AUX MATCHES DE BASKET-BALL

---

## L'opinion des dirigeants sur la possibilité de faire jouer deux matches sur le même terrain

---

Dans l'ensemble, ils n'y sent guère  
favorables

Que le public ne se dérange pas pour les matches de basket du Championnat de Paris, voilà une constatation que l'on peut faire hebdomadairement.

En effet, les matches se déroulent la plupart du temps devant les banquettes et, même pour les matches importants, on peut, sans crainte de se tromper, compter sur ses doigts le nombre de spectateurs.

« Parfait, diront les amateurs de l'amateurisme intégral, voilà le sport pur qu'il faut encourager »...

Vous connaissez l'antienne.

Mais cela ne fait pas l'affaire des clubs de basket qui, dans l'ensemble, sont de petits clubs en proie aux pires difficultés financières. Jusqu'à présent, on n'a rien fait pour attirer le public; la Ligue de Paris, qui est personnellement intéressée, ne s'est jamais occupée sérieusement de la question et il est à prévoir que, cette année encore, celle-ci ne recevra pas de solution.

Il est évident que dans la situation actuelle on ne peut blâmer le public de ne pas assister aux parties de championnat; les terrains sont trop éloignés de la Capitale et, pour quarante minutes de jeu, on ne peut décemment pas déplacer beaucoup de monde, sauf quelques fanatiques et quelques enragés supporters.


Mais n'y a-t-il pas un moyen de pallier cet inconvénient ? L'année dernière, dans ces colonnes, je proposais la création d'un système de calendrier, grâce auquel deux matches de Division d'Honneur se disputeraient sur un même terrain; le public aurait ainsi 80 minutes de spectacle... ce qui est un peu plus substantiel. Au surplus, ce système aurait le gros avantage d'économiser un arbitre, puisqu'un seul referee pourrait diriger deux matches.

Donc, tout à gagner.

Nous avons voulu connaître l'opinion de quelques dirigeants sur ce système. Ce qu'ils nous ont déclaré nous incline à penser qu'ils ne sont pas encore fermement décidés à attirer le spectateur. Écoutons-les :

(Voir la suite en rubrique Basket-ball.)

## BASKET BALL



### L'opinion des dirigeants sur la possibilité de faire jouer deux matches sur le même terrain

---

(Suite de notre article de 1<sup>re</sup> page.)

M. Geist nous parle en sa qualité de président des Blacks Harriers et de président de la L.P.A. :

« Je suis, pour ma part, tout à fait disposé à adopter cette façon de procéder, l'expérience mérite d'être tentée; nous n'avons pas assez d'arbitres, cela nous soulagerait et même, du point de vue budgétaire, nous serions moins grevés, puisque nous aurions chaque semaine deux notes de frais en moins. »

Georges Angot, le sympathique capitaine de la S.A. Montrouge, nous fait entendre un autre son de cloche :

« Parfait votre système, mais alors le Championnat ne pourra plus se disputer suivant la formule actuelle de matches aller-retour, un club qui ne possède pas de terrain central ne jouera jamais chez lui, croyez-vous qu'il ne soit pas handicapé si vous le comparez au club qui aura des terrains sur lesquels on jouera chaque dimanche ? »

M. Laffargue, qui dirige l'U.A. Inter-gad'aris, et qui assure le secrétariat du bureau de basket de la ligue, partage l'avis de Georges Angot :

« Notre Championnat se joue en matches aller et retour, chaque équipe joue une fois sur son terrain, l'autre fois sur terrain adverse; il est incontestable qu'en basket, plus qu'en n'importe quel autre sport, la connaissance du terrain, et surtout des panneaux, représente un avantage indubitable.



En adoptant la création de ce système, je suis personnellement convaincu qu'on avantagerait certains au détriment d'autres. Est-ce souhaitable? Je reconnais certes qu'avec quatre-vingts minutes de jeu on ait plus de chances de faire venir du public, il y a également la question de l'arbitre et de ses frais de déplacement qui est à considérer, mais je ne crois pas qu'on ne puisse la résoudre autrement. »

M. Pagès, ancien président du bureau de basket de la L.P.A., et dirigeant de l'A.S. Parisienne, partage au contraire notre avis :

« Excellente méthode, économie indiscutable, les joueurs seront satisfaits de voir quelques personnes autour des touches depuis le temps qu'ils jouent à huis clos, si j'ose dire. »

Rodhain, qui préside aux destinées des basketteurs de l'A.S. Amicale, jone au Normand :

« Y a du bon et y a du mauvais. Vous me parlez d'économie d'arbitre, mais avez-vous pensé que les arbitres dirigent actuellement les matches de seconde série, si vous sacrifiez les équipes inférieures en les faisant jouer selon la méthode en vigueur, il faudra bien que vous déplaçiez un autre arbitre, où est donc le bénéfice? Excusez-moi, mais je ne le vois pas. »

Un dirigeant de la Résidence Sociale nous a dit enfin : « Faites jouer deux matches sur un même terrain, croyez-vous vraiment que vous aurez beaucoup plus de monde? »

Les avis, on le voit, sont très partagés, la commission ne devrait-elle pas poser officiellement la question et demander à tous les dirigeants de clubs de lui communiquer leur opinion? — R. Perrier.

**Article n° 178. PERRIER, Robert, « Basket-ball : Il faut créer un stade de basket-ball », *L'Auto*, 4 août 1926, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)**



## **Il faut créer un stade de basket ball**

**L'opinion de M. Allan H. Muhr**

M. Allan H. Muhr, grand sélectionneur de rugby devant l'Eternel, s'intéresse également aux choses du basket ball. Sportif éclectique et grand animateur du Racing Club de France, M. Muhr a compris que le basket méritait mieux que la place — encore petite, malgré ses incontestables progrès — qu'il occupe dans le monde des sports.

Comme nous parlions récemment de ce qui était nécessaire pour que le basket prit un essor définitif, nous tombâmes d'accord, M. Muhr et moi, pour déclarer indispensable la création d'un stade de basket ball. M. Muhr précisa sa pensée :

« — Si nous n'avons pas un stade propre au basket, nous n'arriverons jamais à meilleur résultat que celui déjà obtenu.

Toutes nos épreuves sont « endormies » au milieu d'autres, et le public ne s'y intéresse pas. Faites au contraire une réunion uniquement réservée au basket — prenez en exemple la finale du Championnat de France — et vous aurez deux mille personnes. Tout est là. Actuellement, qu'avons-nous en fait de terrains de basket? Celui de Levallois est excellent, encore faut-il remarquer qu'il ne peut contenir plus de 600 personnes; celui de la S.A. Montrouge, à la porte Saint-Mandé, serait parfait... mais il y a une piste autour et le public le trouve « perdu » au milieu du stade; celui de l'U.A.I., à Suresne-Brie, est vraiment trop éloigné de Paris.

En réalité, le basket subit le même triste sort que les concours athlétiques, qui n'attirent pas la foule parce qu'ils se pratiquent toujours loin d'elle. Mais qu'on ne vienne pas me dire que le sport cher aux Peiny et autres Annot n'est pas spectaculaire! Une belle série de passes sous les paniers, un shot précis à vingt mètres du panneau... il y a de quoi emballer le public au même titre qu'une descente de trois-quarts ou qu'un drop goal. C'est pourquoi je suis persuadé que le jour où un club pourra recevoir confortablement ses invités, le public viendra au basket.

« Avouez qu'il faut être un « piqué » de la balle au panier pour assister actuellement aux Championnats ou aux Challenges... il faut rester une heure debout sur la touche, par n'importe quel temps.

et souvent pour voir un seul match de quarante minutes. Alors le bon public payant comprend rapidement, il en veut pour son argent et préfère assister à un quelconque match de football qui dure, lui, près de deux heures; c'est humain.

« — Mais se posera toujours l'éternelle question...

« — Vous voulez dire l'argent? Certes. Mais encore il ne faut pas exagérer. Croyez-vous qu'un club qui possède un terrain dépenserait une somme folle pour construire tout autour une tribune couverte? Allons donc! Je suis convaincu qu'en une année il aurait amorti ses frais de premier établissement et qu'il pourrait même trouver un petit bénéfice. Il faut simplement que certains dirigeants aient du cran. Comme on dit, le reste viendrait par surcroît.

« — Et les salles couvertes?

« — C'est une autre histoire. En Amérique, les salles de basket font florès. A Paris elles connaîtraient le même succès. Les soirées que François a donné au Gymnase de l'Elan la saison dernière, n'ont-elles pas remporté un plein succès? Malheureusement, l'Elan est un gymnase trop petit, lui aussi, et avec 500 personnes tout est plein à craquer. A mon avis, la salle de basket n'est pas « encore » indispensable. D'abord un stade correct en plein air. Vous verrez le changement. »

M. Allan Muhr, on le voit, est très net dans ses conclusions. Je dois dire que je partage entièrement son avis, et je souhaite ardemment qu'un club ose tenter l'essai au cours de la saison prochaine. Il ne serait pas trop tôt d'y penser dès maintenant. — R. P.

Article n° 179. PERRIER, Robert, « Basket-ball : Sur courts couverts », *L'Auto*, 5 janvier 1927, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)



## SUR COURTS COUVERTS

La question est d'actualité. Et si elle n'est pas facile à résoudre, c'est simplement parce que l'on n'a pas encore pleinement confiance dans le basket-ball.

Sans quoi! A part la possibilité de se faire prêter un gymnase municipal, n'existe-t-il pas à Paris de nombreux tennis sur courts couverts qui pourraient donner asile à la balle au panier une fois chaque semaine? Si les propriétaires des tennis étaient assurés de faire « leurs frais » ne seraient-ils pas enchantés d'attirer un nouveau public dans leurs installations?

Oui, mais voilà... ils se méfient, et ils restent sur leurs positions. Et pourtant... s'ils voulaient se donner la peine de se renseigner, ou plus exactement si les dirigeants de la L.P.A. voulaient bien consentir à faire quelques démarches... n'arriverait-on pas à un résultat?

Le Palais du Tennis, avenue de Versailles, présente des installations merveilleuses; il possède plusieurs courts... Un seul suffirait pour les soirées de basket-ball, le public pourrait se loger aisément, les joueurs auraient un terrain splendide...

Mais, objectera-t-on, les terrains vont être abîmés par les basketteurs. Que non pas! Les joueurs sont chaussés de chaussures à semelles de caoutchouc et ils « n'écorcheront » certainement pas le tennisol.

Alors, qu'attend-on? Une plus grande activité de ces messieurs de la rue Richer. — R. P.

Article n° 180. PERRIER, Robert, « Les commentaires de la semaine : Basket-ball », *L'Auto*, 26 février 1929, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)



Est-il encore besoin de souligner le parfait succès que remporta jeudi dernier la deuxième soirée du Vél' d'Hiv' ? On y vit, dans une forme qui promet, la grande équipe du Foyer de Mulhouse; on toucha du doigt ce qui fait l'évidente infériorité actuelle des basketteurs parisiens; on démontra enfin que le basket en salle était un sport éminemment spectaculaire et qui est appelé au plus bel avenir.

X

Suivons l'ordre chronologique des événements de la semaine et venons-en à la composition des poules de 4 du Championnat de France. Composition qui soulèvera certainement maintes et maintes critiques chez les basketteurs.

Prenons immédiatement position : les dirigeants ont fait ce qu'ils ont pu... ils ont eu les mains liées à cause des exigences d'un budget trop compressé. Tout ce qu'on pourra écrire ne servira de rien : plaie d'argent n'est pas mortelle... et il ne manque après tout qu'un mécène tel comme ailleurs.

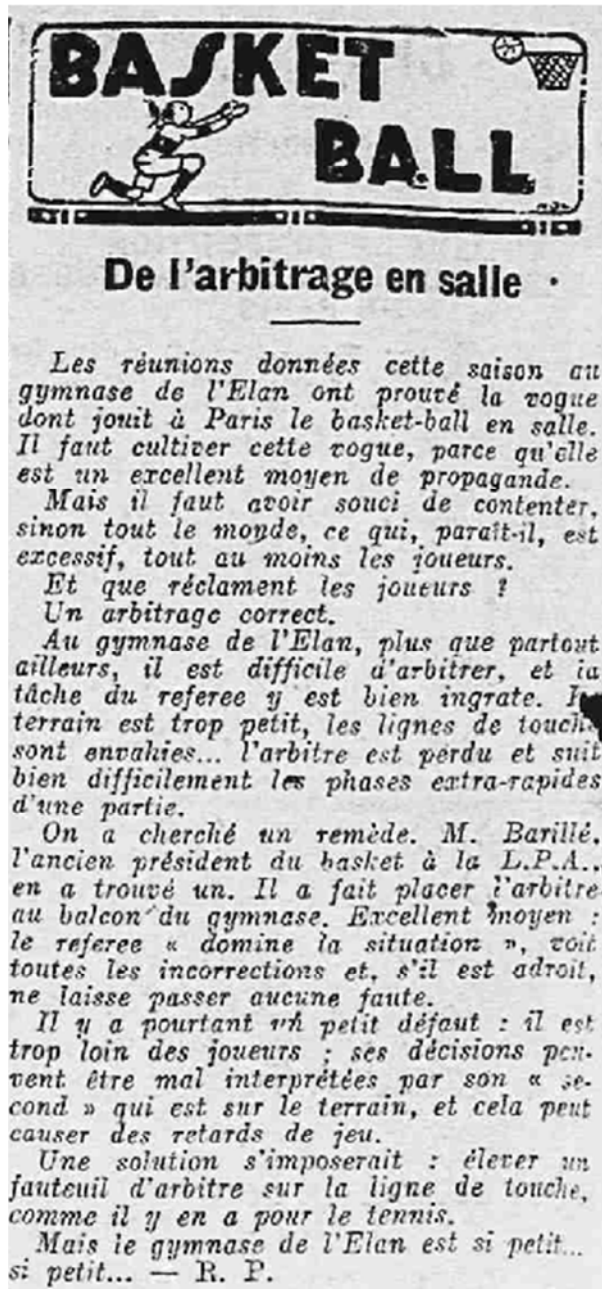
Faute de cinq billets de mille francs, le Championnat de France 1929 va être entaché d'irrégularité, puisque le tirage au sort des poules n'est qu'une vaine chimère et que ce sont les dirigeants eux-mêmes qui ont fait ensemble la petite salade que l'on sait.

Du point de vue purement sportif, regrettons amèrement de voir dans une même poule le Foyer de Mulhouse, l'A.S. Montferrandaise, le Rhône Sportif et le Foyer de Charvieu. Il est évident que des clubs aussi nettement en progrès que l'A.S. Montferrandaise et le Rhône Sportif méritaient un meilleur sort que cette « exécution capitale » à l'avant-veille des demi-finales.

En ce qui concerne les trois autres poules, leur composition se défend... bien que le Stade Français et le C.S. Plaisance auraient pu être séparés.

Mais, répétons-le, ces critiques sont plutôt des regrets : le fait est accompli. — R. P.

Article n° 181. PERRIER, Robert, « Basket-ball : De l'arbitrage en salle », *L'Auto*, 18 mars 1927, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)



Article n° 182. PERRIER, Robert, « Les commentaires de la semaine », *L'Auto*, 21 février 1928, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)



Le deuxième match Paris-Lyon a mis en valeur la belle forme de Beaulieu et de Colle; il est vrai que, du lot plutôt médiocre des autres joueurs, ils n'avaient aucune peine à émerger. Grâce à eux, la partie, à de certains moments — trop rares — prit une belle allure et j'en suis à me demander ce qu'eût été le match si M. Oriol n'avait pas insisté pour faire remplacer Poyer et Geist.

Ce ne sont pourtant pas les éléments de valeur qui manquent à la Capitale:

On me reprochera d'être grincheux :

« Puisque les parisiens ont gagné et nettement gagné, pourquoi donc jeter la pierre aux sélectionneurs ? »

Tout simplement parce que la victoire parisienne — avec cinq hommes de la classe de Colle et de Beaulieu — eût été un triomphe et eût donné lieu à une magnifique démonstration de basket classique.

L'arbitrage de M. Heimbounger, qui, si souvent, ne laisse aucune prise à la critique, fut moins satisfaisant qu'à l'accoutumée. Quelqu'un — je crois que c'est M. Blanquet — m'expliquait, après le match, que cela tenait sans doute au fait que M. Heimbounger arbitrait en salle depuis quelque temps. C'est fort possible.

Deux points précis : lorsqu'un joueur se couche sur la balle pour la disputer à son adversaire, il y a nettement une obstruction qui doit être sifflée — après qu'on l'a fait remarquer — comme un simple coup franc. Eh bien, M. Heimbounger, à chaque fois, siffla une « chandelle ».

Au moment d'une rentrée en jeu, aucun règlement ne précise qu'il faut se tenir à un mètre de la ligne de touche; en gymnase, quand il n'y a pas de but, on conçoit fort bien que les joueurs ne gênent pas celui qui remet en jeu, mais au stade Pelleport il en est tout autrement et l'adversaire a le droit de se tenir à l'endroit qui lui plaît à l'intérieur du terrain; c'est à celui qui « fait la sortie » à prendre le champ qui est nécessaire.

De surcroît, M. Heimbounger se montra par trop pointilleux lorsqu'un joueur avait un pied sur la ligne de but et il donna des « changements de sortie » un peu trop fréquemment.

x

L'A.S. Montferrandaise et le S.C. Tourquennois, qui jouèrent en lever de rideau contre deux clubs de promotion parisienne, ne firent pas une exhibition concluante. Les Montferrandais, surtout, déçurent le nombreux public qui attendait mieux d'eux.

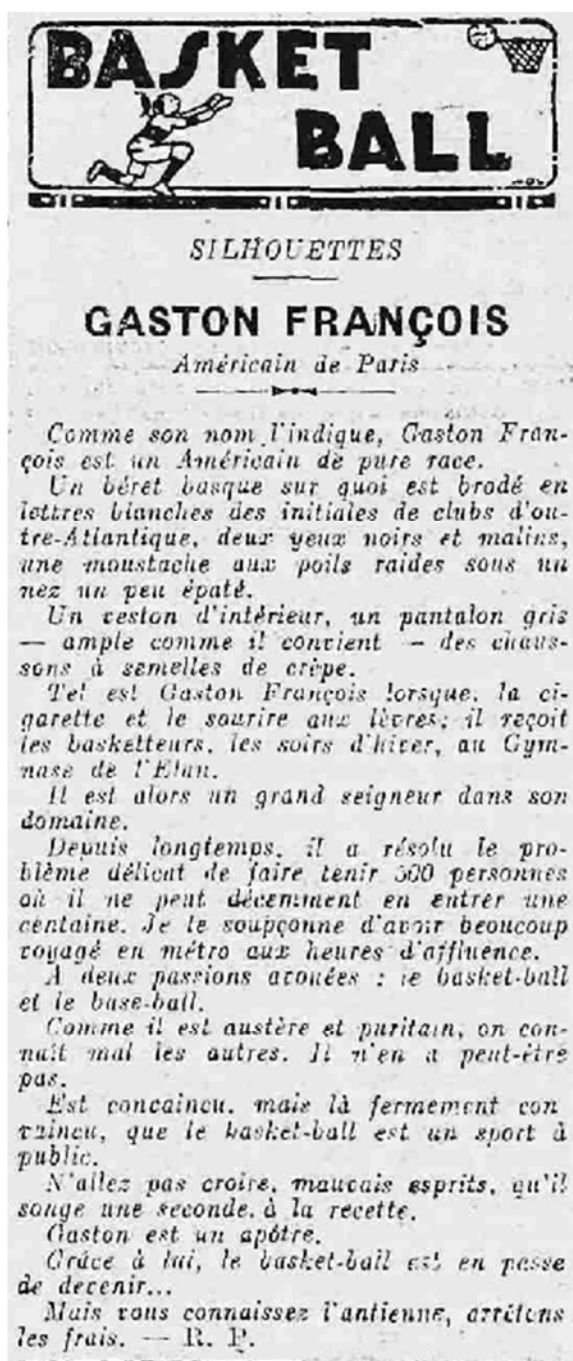
Pourquoi M. Laffargue fit-il jouer la « Marseillaise » lorsque les équipes de Paris et de Lyon firent leur entrée sur le terrain ?

Jusqu'ici, l'hymne national n'était-il pas réservé aux seuls matches internationaux ?


Mais M. Laffargue voit grand... — R.P.



Article n° 183. PERRIER, Robert, « Basket-ball : Silhouettes », *L'Auto*, 7 août 1927, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)



Article n° 184. « Basket-ball : Les résultats », L'Auto, 24 février 1925, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)



# BASKET BALL

**LES RESULTATS**

**CHAMPIONNAT DE PARIS (L.P.A.)**

**A Levallois, l'A.S. Amicale gagne de justesse**

Par 14 points contre 12, la Résidence Sociale a été battue par l'A.S. Amicale. Le jeu fut mené à toute vitesse et fut sérieusement arbitré. Les deux teams prirent tour à tour l'avantage; à la mi-temps, l'A.S. Résidence Sociale menait par 9 à 8. Une minute avant la fin, les locaux conduisaient encore par 13 à 12, mais l'avant droit des Amicaux réussit un superbe panier qui donna la victoire à son club.

L'arbitrage de M. Conlon fut sévère mais d'une impeccable impartialité

**La S.A. Montrouge battue d'un point**

Les Black Harriers ont remporté une superbe victoire. Les Samistes jouèrent avec trop de confiance et furent battus par un cinq plus accrocheur et plus aillant. La première mi-temps fut à l'avantage de la S.A.M., mais les Black dominèrent nettement la seconde mi-temps. M. Blanquet arbitra parfaitement cette rencontre; quand il siffla la fin, les Black avaient totalisé 18 points et les Samistes 17.

X

UA Intergadarts bat CA Unioniste.....	fort.
<b>DEUXIEME SERIE</b>	
A.S. Parisienne bat E.S. Joinville.....	31-30
<b>TROISIEME SERIE</b>	
E.S. Joinville bat S.A.M.....	fort.
V.G.A. Saint-Maur bat C.S. Garennois.....	26-19
<b>QUATRIEME SERIE</b>	
A.S. Parisienne bat C.A.I.A.P. ....	15-11
A.L.P. bat A.S.P. ....	16-14

Article n° 185. PERRIER, Robert, « Basket-ball : A la veille des Championnats de France », *L'Auto*, 4 mars 1925, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)





Article n° 186. PERRIER, Robert, « Basket-ball : Les matches d'aujourd'hui », *L'Auto*, 1er décembre 1929, p. 3. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

**LES MATCHES D'AUJOURD'HUI**  
**F.F.A.B.B.**  
**LE CYCLE DES MATCHES ALLER**  
**DES CHAMPIONNATS DE PARIS**  
**SE TERMINE AUJOURD'HUI**

*Au stade Duval* :

**Stade Français-Racing**

*A la porte de Clignancourt :*

**Black Harriers-Résidence**

*A Pantin :*

**S.A. Montrouge-A.S.P. Police**

Le cinquième tour du Championnat de Paris — dernier des matches aller — sera joué cet après-midi. La première place, tout au moins en ce qui concerne le cycle des matches aller, ne sera vraisemblablement pas en question cet après-midi, puisque la S.A. Montrouge jouera contre l'A.S. Police et que les Policiers, battus à chacune de leurs sorties officielles, n'ont vraiment qu'une chance bien minime d'inquiéter les Montrougiens.

Les places d'honneur, par contre, seront chèrement disputées. Le Stade, qui peut encore prétendre à conserver son titre, sera opposé au Racing, dont on se rappelle l'étonnant début de saison.

Les Blacks et la Résidence se valent. C'est, entre ces deux équipes légères et rapides, une question de forme du moment. Et si nous inclinons nos prévisions en faveur de la Résidence, c'est pour arriver à conclure qu'à la fin des matches aller, il est possible que l'on trouve la S.A.M. seule en tête, le Stade en seconde position à 2 points des leaders, les Blacks, le Racing et la Résidence dans le même panier, avec 9 points au total; enfin, la Police en queue de peloton avec 5 défaites pour 5 matches. Mais c'est là un pronostic... et Dieu sait combien les basketteurs prennent un malin plaisir à ridiculiser les conclusions de ce petit jeu innocent! — R.P.

Article n° 187. PERRIER, Robert, « Le basket-ball national », *L'Auto*, 14 novembre 1927, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)



Article n° 188. « Basket-ball : L'Abeille de Gien est champion de l'Orléanais en battant le record des scores », *L'Auto*, 9 mai 1928, p.

1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)



Article n° 189. « Le Sport et la Femme : Basket-ball », *L'Auto*, 24 mars 1934, p. 2. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)



Article n° 190. CAPELLE, Maurice, « Basket-ball : Paris a triomphé du Nord par 49 points à 22 », *L'Auto*, 14 avril 1930, p. 6.  
Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

## BASKET BALL

### Paris a triomphé du Nord par 49 points à 22

Lille, 15 avril (de notre envoyé spécial). — Pour la septième fois, cet après-midi, l'équipe représentative de Paris était opposée à celle du Nord, sous le patronage de la Foire commerciale de Lille. Les six premiers matches avaient mis les deux équipes à égalité de victoires, ce qui augmentait de beaucoup l'intérêt attaché au match d'aujourd'hui.

La technique des basketteurs parisiens a mis en défaut celle des Nordistes. On a pu juger de la bonne forme de l'actuelle équipe parisienne et constater que le Nord était en nette régression.

#### LA PARTIE

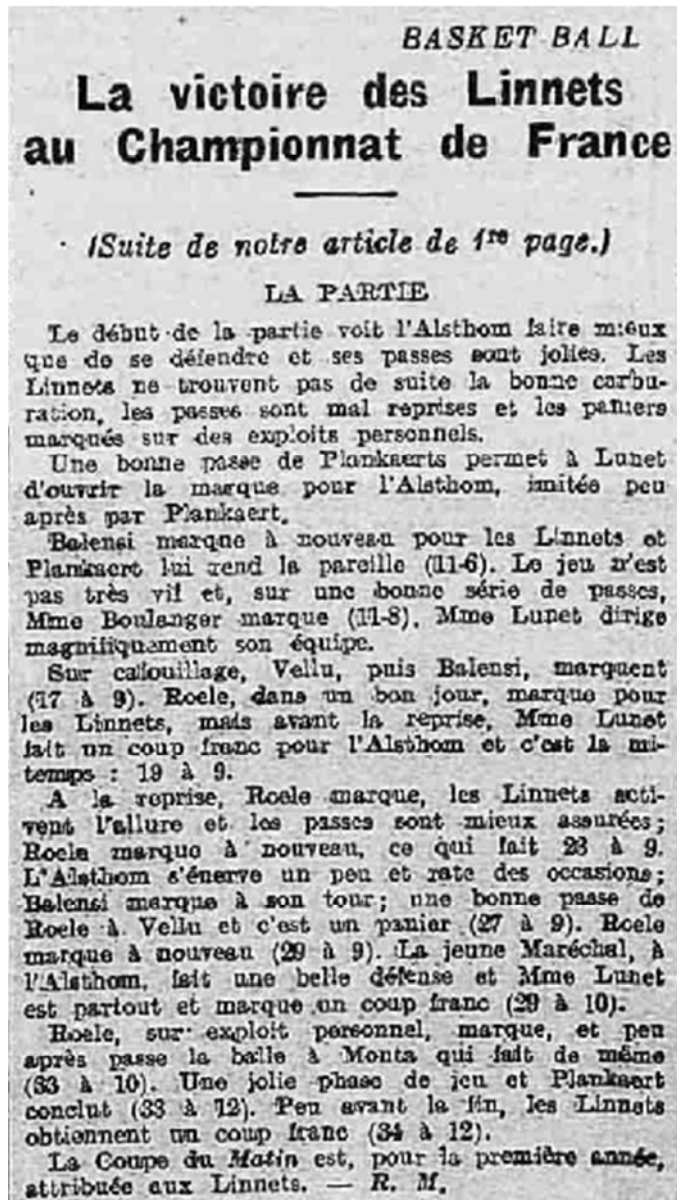
Le coup d'envoi est donné à 16 h. 30. Flouret, profitant de son avantage à l'engagement, sert Beaulieu, mais le ballon sort. Sur rentrée, les Nordistes attaquent, mais ne peuvent arriver sous les poteaux adverses. Le jeu est mené rapidement de part et d'autre, et les attaques lancées par Hotille et Delannoy mettent la défense parisienne à l'ouvrage. Sur l'une d'elles, Delannoy trompe Delaveau et marque pour le Nord. Sur la remise en jeu, Beaulieu égalise. Les Nordistes, jouant sous les paniers parisiens, se montrent très maladroits, tandis que chaque départ de Paris aboutit. A ce moment, quoique légèrement dominé, Paris a quatre points de retard sur le Nord. Forçant l'allure, Flouret effectue avec Beaulieu et Bourjichkine de belles combinaisons. Le retard est bientôt comblé, et les Parisiens prennent alors une nette avance à la marque. L'équipe nordiste, un instant décontenancée, remonte un peu son handicap.

La mi-temps est sifflée : Paris 19 points ; Nord, 10 points.


A la reprise, les Parisiens prennent complètement la direction du jeu. Appuyée par une ligne de défense impénétrable, la tri-

plette d'attaque parisienne réussit plusieurs paniers de grande facture. Les Nordistes, sous cette « avalanche », abandonnent le jeu ouvert ; et la partie, jusqu'ici plaisante à suivre, devient heurtée, malgré les efforts des Parisiens pour ouvrir. Malgré cela, il n'y a plus, jusqu'au bout, qu'une équipe sur le terrain. La fin est sifflée : Paris bat Nord de 49 à 22.

En lever de rideau, l'équipe junior du Nord bat celle de Paris par 37 à 16. — M. Capelle.



Article n° 192. CAPELLE, Maurice, « Basket-ball : La victoire du Foyer de Mulhouse en finale du Championnat de France », *L'Auto*, 11 mai 1931, p. 11. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)



# BASKET BALL

## La victoire du Foyer de Mulhouse en finale du Championnat de France

(Suite de notre article de 1<sup>re</sup> page.)

### LA PARTIE

#### La première mi-temps

Les deux équipes sont présentées aux nombreux spectateurs, à 15 h. 50. Leur formation est celle qui était annoncée.

L'arbitre, M. Heimbouger donne le coup d'envoi à 16 heures. C'est Marc Burnel qui a l'avantage à l'engagement et le ballon arrive sur R. Burnel et Poulain qui manquent de peu le panier. Un coup franc tiré par R. Brunel est sans résultat.

Cependant les Parisiens sont en pleine action, tandis que leurs adversaires sont un peu lents à s'organiser. Plusieurs attaques de Plaisance sont près d'aboutir, mais les joueurs manquent de calme. Roger Burnel, en possession du ballon, shoote enfin avec succès.

Plaisance 2; Mulhouse 0.

André Bailleul déclanche aussitôt une offensive que Lutz arrête mal: le ballon vient à Poulain qui sert M. Burnel, lequel réussit le panier.

Plaisance 4; Mulhouse 0.

Mulhouse est maintenant en pleine action et sur une faute de Buffier, F. Rudler ouvre la marque pour son équipe. Les arrières de Mulhouse se dépensent avec ardeur; sur une passe précise de Tondeur, A. Rudler, démarqué, réussit un panier.

Plaisance 4; Mulhouse 3.

Bailleul lance M. Burnel de qui une jolie combinaison avec R. Burnel et Poulain, est couronnée de succès.

Plaisance 6; Mulhouse 3.

Phillip, en bonne position, marque à son tour et les Mulhousiens prennent la direction du jeu. Les Parisiens restent un peu décontenancés devant cette ardeur et ne peuvent empêcher A. Rudler, puis Lutz de marquer.

Mulhouse 11; Plaisance 6.

Une action personnelle de F. Rudler, ajoute deux points à la marque des Alsaciens. Cet exploit est réitéré peu après par A. Rudler, habilement démarqué.

Mulhouse 15; Plaisance 6.

Les joueurs de Plaisance, sentent l'utilité de faire un effort : ils repartent à l'attaque, avec ardeur, et surprennent leurs adversaires par des mouvements offensifs parfaits. Roger Burnel fait merveille : cependant c'est Lutz qui marque encore un coup franc. Puis, successivement Buffier (un coup franc), puis Poulain (un but), puis Burnel (un coup franc), puis M. Burnel (deux buts) comblent leur handicap.

Mulhouse 16; Plaisance 14.

Tondeur, reçoit une passe de Lutz et réussit un joli panier. Un coup franc réussi par un joueur de Plaisance, marque la fin de la mi-temps, qui est sifflée sur le score suivant :

Mulhouse 18; Plaisance 15.

#### La deuxième mi-temps

Dès la remise en jeu, les Mulhousiens prennent nettement la direction de la partie. Leurs attaques sont mieux conduites et leur adresse est plus grande. La triplette offensive est très cohésive et les lignes arrière sont d'une sûreté extraordinaire. Le jeu de Plaisance est plus fin, certes, mais beaucoup moins efficace.

L'arbitre accorde un coup franc à Bailleul qui le réussit : mais, pour avoir marché sur la ligne de réparation, le but est refusé et le ballon remis au centre. A. Rudler a maintenant l'avantage continu à l'engage-

pression qu'ils peuvent remonter leur handicap; mais leur maladresse est désespérante, même en des occasions particulièrement bonnes.

Les Mulhousiens, n'attaquent plus, sûrs de leur victoire.

Il reste quelques secondes à jouer, quand Roger Burnel, qui se dépense sans compter et avec à-propos, rentre un dernier but.



La fin est sifflée : le Foyer Alsacien de Mulhouse est encore champion de France, battant, pour la troisième fois consécutive, le C.S. Plaisance, par 30 points à 24.

### POUR LA 3<sup>e</sup> PLACE \*

#### Excelsior Roubaix bat Bon Conseil par 38 à 23

Dès le coup d'envoi, le jeu est très rapide et le ballon va de mains en mains, sans toutefois trouver le chemin des paniers. Les Nordistes jouent selon leur habitude, très sèchement, mais avec correction ; les Parisiens jouent finement et prennent leurs adversaires en défaut.

C'est Breishoff qui ouvre la marque, mais Vérité égalise. Les Nordistes commencent à abuser de leurs forces : Peskens se voit infliger une faute personnelle. Le jeu est de ce fait heurté et sans agrément. Après dix minutes de jeu, Roubaix mène par 9 points à 7.

Breishoff se montre sous son meilleur jour, mais « bouscule » un peu trop ses adversaires ; néanmoins il distribue le jeu à ses coéquipiers avec bonheur et les Parisiens sont pris nettement de vitesse. Ils ne peuvent résister aux assauts nordistes et d'ailleurs ne mettent point dans leurs attaques une grande ardeur.

La mi-temps est sifflée sur l'avantage de Roubaix, qui mène de 23 points à 13.

La seconde mi-temps débute encore à l'avantage des Roubaisiens, dont Breishoff et surtout Peskens, recommencent à exagérer la dureté du jeu. Duponchel et Lequen, au contraire, se montrent plus fins. L'équipe du Bon Conseil ne réagit plus : elle semble lasse de se « cogner » aux durs Nordistes.

Par deux fois Peskens et Breishoff se font infliger encore une faute personnelle. Beaufumé est sujet à la même peine.

La fin est saluée de nombreux cris, avec très peu d'applaudissements. Le match n'a vraiment pas été joli à voir.  
— Maurice Canelle.

Article n° 193. « Basket-ball : Aux arènes de Lutèce le Foyer de Reims a remporté sa seconde victoire en Championnat de France », *L'Auto*, 22 mai 1933, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)



## Aux arènes de Lutèce le Foyer de Reims a remporté sa seconde victoire en Championnat de France

(Suite de notre article de 1<sup>re</sup> page)

### La partie

Après un échange de fanions, M. Weber siffle le coup d'envoi. L'Olympique Lillois fait grosse impression avec les qualités athlétiques de ses joueurs qui, de plus, nous surprennent par leur rapidité d'exécution. A Suquet l'honneur d'ouvrir le score pour Reims par un coup franc, mais Tirlimont, de l'O.L., réussit le premier panier. Les joueurs se marquent étroitement, et trouver le trou pour le possesseur de la balle est chose pas facile. Les deux équipes sont à égalité avec les scores de 4-4, puis 6-6. La tripléte d'attaque du Foyer se laisse déborder et il faut toute la vigilance de Mouny pour empêcher les Nordistes de concrétiser. Les Rémois bénéficient de nombreux coups francs dont la plupart sont transformés, tandis que leurs adversaires sont moins adroits dans ce compartiment. Egalité au score à 14 points, un bel effort de Suquet et le Foyer mène par 18 points à 16 à la mi-temps.

Dès la reprise, les deux équipes jouent à une allure peu commune. Le public applaudit sans discriminer les beaux exploits des dix joueurs. Le Foyer de Reims a bien du mal à conserver ses 2 points d'avance, les paniers marqués d'un côté sont rendus immédiatement par les adversaires. Il y a dix minutes que le jeu est repris et Reims mène par 26 points à 22. Les champions de France connaissent alors la défaillance.

Fonteyne, capitaine avisé de l'O.L., enlève ses joueurs, mais l'acrobate Mouny fait des prodiges. Encore cinq minutes et deux points séparent les deux équipes (28-26). Le Foyer de Reims sent son titre vaciller, mais le petit diable de Suquet se faufile entre ses robustes adversaires. Un trou... la balle passe et par trois fois, à genoux, comme pour prier, Suquet marque six points qui démoralisent les vaillants Dogues. La partie se termine après un coup franc de Tirlimont et par la victoire du Foyer de Reims, la meilleure équipe de la journée, de la journée seulement.

### Pour la 3<sup>e</sup> place

La Saint-Charles d'Alfortville et l'Excelsior de Roubaix se disputèrent la troisième place en lever de rideau. Cette rencontre se termina par une nette victoire de Saint-Charles d'Alfortville par 42 points à 22, après une première mi-temps très égale, chaque équipe ayant marqué 14 pts.

L'U.S. Métro, nettement supérieure, remporta la Coupe Nationale corporative sur le tenant, l'U.S. Culinair, par 61 points à 16.



Article n° 194. PERRIER, Robert, « Basket-ball : La belle victoire du Foyer de Reims en finale du Championnat de France », *L'Auto*, 9 mai 1932, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)



## La belle victoire du Foyer de Reims en finale du Championnat de France

(Suite de notre article de première page)

### CONSIDERATIONS

Le Foyer de Reims a gagné nettement — aussi nettement que possible — la 19<sup>e</sup> Championnat de France dont la finale s'est disputée hier sous le patronage de l'Intransigeant et de Match.

Il l'a gagné, malheureusement, sur une équipe — le Cercle des Nageurs de Lyon — qui était privée des services de son capitaine, de son meilleur joueur, l'international Exquis, centre de l'équipe de France, blessé à l'entraînement.

L'absence du pivot d'attaque et de l'animateur du cinq lyonnais a été un handicap définitif que le C.N. Lyon, équipe « neuve », ne pouvait espérer combler.

Au coup d'envoi il était certain que le Foyer de Reims, équipe complète, parfaitement en souffle et singulièrement armée pour mener le cordial combat de bout en bout, ne pouvait pas être battu. On se rend compte, en effet, de ce que peut représenter la défaillance d'un seul joueur dans une équipe de cinq hommes... et surtout quand celui-là est le chef !

Il ne faut d'ailleurs pas jeter la pierre à Nicolas, qui passa de l'avant au poste de centre, tandis que Brès le remplaçait à l'avant : il ne pouvait pas faire mieux.

Mais, si les nombreux spectateurs — record d'affluence battu — furent privés d'une partie équilibrée et indécise jusqu'à l'ultime coup de sifflet, ils eurent la consolation d'assister à une magnifique exhibition du Foyer de Reims.

Quels grands joueurs que les cinq triomphateurs ! Et comme ils sont dignes de succéder au palmarès de la compétition nationale, aux virtuoses que furent les Mulhousiens du Foyer de Mulhouse !

Le centre Caqué et ses deux subtils alliés Onimus et Suquet nous firent assister à une véritable débauche de jeu ouvert, intelligent, précis et remarquablement adroit. Le ballon filait de mains en mains avec une rapidité qui tenait du prodige... et les Lyonnais s'évertuaient en vain à brouiller la mécanique impeccable de l'attaque rémoise.

Fabriqués de toutes pièces par les deux maîtres tacticiens Onimus et Caqué, le jeu se déroulait selon un rythme équilibré... et le ballon aboutissait toujours au petit Suquet, malin comme un singe, qui était déjà marqué et qui faisait prendre à la sphère luisante de pluie le chemin du petit panier percé.

Sachez que le « petit » Suquet marqua à lui seul 32 points des 50 qui furent réussis au total par son équipe... et avouez que c'est là le fait d'un champion de race.

Mouny et Deffaut avaient la mission de défendre. Ils n'eurent guère à montrer leurs talents ; avec trois attaquants de l'envergure de la triplète rémoise, les postes d'arrière sont épuisement de tout repos.

Félicitons donc, sans aucune réserve, les nouveaux champions de France. Ils terminent inévitablement une saison particulièrement chargée... et ils ont la classe de prétendre à s'attaquer au fameux record du Foyer de Mulhouse qui fut sept fois champion...

Le premier pas est fait.

Ne dit-on pas qu'il n'y a que le premier pas qui coûte ? — Robert Perrier.

### LA PARTIE

Le Foyer de Reims a remporté le treizième Championnat de France, en triomphant hier, aux Arènes de Lutèce, du C.N. Lyon par 50 points (22 paniers et 6 coups francs) à 25 points (10 paniers et 5 coups francs).

Les deux équipes finalistes sont présentées au public. Les Rémois alignent la formation annoncée. Le capitaine du C.N. Lyon, Exquis, est retenu sur la touche par une blessure, le remplaçant Brès jouera dans l'équipe. Caqué, capitaine du Foyer de Reims, remet à son adversaire malheureux un fanion, et le coup d'envoi est sifflé par M. Oril, arbitre fédéral.

Les joueurs se marquent étroitement ; après une lente Onimus sert Suquet qui, dans une belle détente, marque le premier panier après une minute de jeu.

Le Lyonnais Brès bénéficie d'un coup franc qu'il transforme. La triplète rémoise, Caqué-Suquet-Onimus impose son jeu avec une tactique qui, tout en étant simple, réussit de façon merveilleuse. Caqué sort la balle, Onimus la reçoit et le petit diable de Suquet se démarque et fait preuve d'une grande précision aux paniers.

Le Foyer Rémois a marqué 13 points, la plupart par Suquet, quand Nicolas réussit le premier panier pour Lyon. Ce succès encourage les Nageurs qui, courageusement, passent à l'offensive, mais Mouny se montre brillant dans la défense du panneau rémois.

Après dix minutes de jeu, le score est le suivant : Foyer de Reims 20, C.N. Lyon 6.

Les Lyonnais effectuent une série d'attaques qui débordent leurs adversaires, par l'intermédiaire de Daneyrolles, de Nicolas et de Brès. Six points sont ajoutés à leur score. Les Rémois, surpris d'abord, réagissent par la suite et, quand la mi-temps est sifflée, le Foyer Rémois mène par 23 points à 14.

Au cours de cette première mi-temps, Reims bénéficie de six coups francs, trois sont transformés. Lyon en marque deux, sur neuf accordés.

Au cours de cette première mi-temps, Reims bénéficie de six coups francs, trois sont transformés. Lyon en marque deux, sur neuf accordés.

Après le repos, la partie présente la même physionomie qu'à son début. Les Rémois partent en trombe, le scientifique Onimus sait retenir à lui ses adversaires, laissant ainsi à Guquet le temps nécessaire de se démarquer et, trois fois consécutives, celui-ci ajuste ainsi le ballon dans le panier. Le découragement se fait sentir chez les Lyonnais, seul Nicolas se dépense, mais il ne peut rien contre les champions de Champagne qui jouent pour obtenir une victoire qui soit sans appel. Après dix minutes de jeu de la seconde mi-temps, le Foyer Rémois mène par 45 points à 15.

Dans les dernières minutes, les Lyonnais relâchent du terrain, Fays gâche de nombreuses occasions, Nicolas et Daneyrolles, par contre trouvent le chemin du panier. La fin est sifflée alors que Brès vient d'essayer, sans succès, un coup franc.

Il faut féliciter en bloc tous les joueurs du Foyer de Reims, ils firent montre de grandes qualités. Guquet fut le plus réalisateur, mais Onimus a su lui en donner l'occasion. Des arbitres, Mouney est le plus spectaculaire. Delfaut est d'une grande sûreté.

Au O.N. Lyon, Nicolas fut le meilleur des avants et Daneyrolles fournit une bonne partie en défense. Brès fut satisfaisant, mais il avait la lourde tâche de remplacer Exquis.

### Pour la 3<sup>e</sup> place

La J.A. de Charleville a battu les Cheminots Rennais par 36 points à 28, s'octroyant ainsi la 3<sup>e</sup> place du Championnat de France.

La partie débute à l'avantage des Ardennais qui mènent par 6 points à 1 après cinq minutes de jeu. Une belle réaction des Rennais leur permet d'égaliser avec le score de 8 à 8.

La J.A. de Charleville, grâce à Delinée, reprend l'avantage et mène à la mi-temps par 15 pts à 10.

La partie reprend sous la pluie et à l'avantage des Ardennais qui font preuve de plus d'adresse aux paniers. La partie se continue, chaque équipe marquant tour à tour et la J.A. de Charleville conserve l'avantage.

Chez les vainqueurs, Saladin et Delinée furent les meilleurs.

A Rennes, Gernigond fit une belle partie.

Article n° 195. « A l'écoute », *L'Auto*, 28 avril 1935, p. 2. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

## A l'écoute

Nos lecteurs pourront entendre aujourd'hui, par T.S.F.

**BASKET-BALL.** — CA Mulhouse c. O.L. Lillois (finale du Championnat de France). Les services de radioreportage de l'*Intran-Match* radiodiffuseront depuis le stade Roland-Garros la finale sur l'antenne de la Tour Eiffel, de 15 h. 30 à 16 h. 30. Radioreporters: MM. L.-R. Dauven et Robert Perrier. Par ailleurs, un radioreportage enregistré sera diffusé sur l'antenne de Radio-Strasbourg, à 19 h. 30, et sur l'antenne de Paris PTT, à partir de 20 h. 15. Radioreporters: MM. Georges Peeters et Robert Perrier.

**CYCLISME.** — La course Paris-Bruxelles sera radiodiffusée par les services de radioreportage de Paris-soir. Radioreporter: M. Virot.

Article n° 196. BIDEAUX, Albert, « Basket-ball : Une réorganisation souhaitable », *L'Auto*, 13 janvier 1932, p. 5.  
Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

## BASKET BALL

### UNE REORGANISATION SOUHAITABLE

L'argent sera toujours le nerf de la guerre — même sportive. Un appel pressant, mais tardif, va être lancé aux Ligues dans le but d'obtenir le maximum de recette. Partout, et surtout à Paris, on pénètre dans un terrain de basket comme dans un moulin. Un contrôle et une caisse sont installés à l'entrée, et comme les matches se déroulent devant les supporters des clubs en présence, c'est la facile resquille, les amis et les amis des amis passent sans « les lâcher ». Nous devons cependant faire exception pour le Fronton de Paris, où le représentant de *L'Auto*, ayant oublié sa carte, dut faire appel à un dirigeant pour y pénétrer. Ce laisser-aller est néfaste au basket, en donnant un spectacle gratuit, on le déprécie. Pour faire des recettes appréciables, il faudrait des terrains agencés pour ce sport; peu remplissent les conditions: tribunes, visibilité, accès facile. Un jour viendra...

X

Les rencontres de dimanche furent particulièrement disputées, le C.A. Colonne, le C.A. Mulhouse triomphèrent du L.O.U. et des Pompiers de Saint-Etienne que par un point. Trois points séparaient l'U.S. Métro, Wattrelos et le P.L. Havrais du Foyer de Romilly, de l'A.S. Vendin et de l'Icam de Lille. Le C.S. Plaisance a obtenu la victoire la plus nette de la journée en battant par 33 points à 24 l'excellente formation du C.A.B. Dunkerque. Les poulains de Bailloul ont confirmé leur retour en forme et par cette victoire s'annoncent comme les favoris du championnat. L'U.S. Tourcoing a triomphé, par un écart de 12 points, du C.A. Messin, avec Wattrelos. Le Nord sera encore bien représenté. Le P.L. Havrais causa une surprise en battant l'Icam de Lille, tombeur de la Résidence, ces Normands bousculent les pronostics. La Saint-Charles d'Allortville vient d'attirer l'attention en éliminant le C.E. Sports, marquant 38 points contre 27. Les clubs des patronages, comme les années précédentes, sont en forme quand la bagarre devient sérieuse. — A. B.

UN TOUR CHEZ LES POTACHES

## Dans la cour, entre deux cours, quels sont les sports pratiqués par les lycéens de Paris ?

A Saint-Louis, la pelote basque. — A Ste-Barbe, le football. — A Henri-IV de nombreux sports... — A Louis-le-Grand, néant.



On se souvient de la collection des « vies de collège », qui, publiées sous forme de romans, furent la lecture préférée des adolescents de 1900. On y étudiait les mœurs des collégiens des divers pays. Or celui réservé aux collèges américains, intitulé, si nos souvenirs sont précis, *l'Oncle de Chicago*, signalait, fait extraordinaire, nouveau et inconnu ! une distraction curieuse et particulière aux Américains : le sport !...

Ne croyez-vous pas que si cette collection était rééditée bien des changements devraient être effectués ? Les collèges et Lycées français n'ignorent plus le sport, chacun le sait. Nous avons voulu voir avec précision ce qui en était dans les Lycées parisiens, et nous avons fait une petite tournée, à l'heure des récréations, afin de nous documenter « de proprio visu ».

### Le quartier Latin... à Saint-Louis

Au lycée Saint-Louis, sur le fameux « Boul' Mich' », un fait frappe nos yeux dès l'entrée, dès la première cour : c'est le grand nombre de pelotaris. Pas un coin

tre cours, dont pourtant l'une est pourvue de panneaux de basket ; mais toutes sont, sportivement parlant, parfaitement amorphes. Nous interrogeons un des élèves : « Vous défend-on de courir, de jouer au ballon, de jouer au basket ? — Pas que je sache ! » répond-il. Et, cependant, la place ne manque pas. Et ce lycée comprend, nous ne l'ignorons pas, nombre de sportifs ! Alors ?... Alors peut-être manque-t-il l'homme d'initiative que tous suivraient comme des moutons ?

### Henri IV

Avec le troisième lycée du « quartier Latin », nous nous trouvons, au contraire, en pleine atmosphère sportive. Et, chose curieuse, ici les sports semblent s'être répartis par cour : Dans l'une, on joue au basket, dans l'autre au football, dans une autre, qui semble réservée aux classes préparatoires à l'Institut Agronomique, évolue un ballon ovale que tous manient avec adresse. Partout on joue à la pelote !... Les surveillants vont et viennent, considérant d'un œil plutôt intéressé les ébats des potaches.

### A Sainte-Barbe

Dans ce vieux collège, après avoir circulé dans un long dédale de couloirs, nous débouchons dans une assez vaste cour où le son sourd du choc d'un ballon contre les murs frappe nos oreilles. Là, une véritable partie de football se déroule, avec onze



#### LA SELECTION SCOLAIRE DE RUGBY DE PARIS

De gauche à droite, debout : *Faucon, Eschbach, Lardy, Saumade, Alain du Manoir, J. Sue, Zing, Viellard* ; à genou : *de Jarnac, Godinat, Chomeil, Chipoff, Lalanne, Caussat, P. Sue*

de mur, pourrait-on dire, qui ne soit utilisé. Dans une autre cour, tout au fond du lycée, une partie de basket est jouée avec acharnement par deux équipes de Cyrards, sur un terrain à peu près réglementaire, semble-t-il à première vue. Dans la cour contiguë, quelques jeunes « bisuths » jouent une sorte de partie de football en miniature, avec une petite balle de caoutchouc, les platanes servant à délimiter le terrain. Bref, il apparaît que les délasséments sportifs sont autorisés dans ce lycée. Néanmoins, beaucoup de jeunes gens sont inactifs, on n'a pas l'impression d'une vie sportive intense.

#### A Louis-le-Grand

Et, ayant traversé la Sorbonne, nous voici maintenant dans le lycée rival. Contraste... Nous traversons successivement qua-

joueurs de part et d'autre. Certes, la taille du terrain n'est pas réglementaire, mais qu'importe puisqu'il y a du sport quand même. Des camarades, massés contre les murs latéraux, commentent, et pas toujours charitablement (cet âge est sans pitié...) les exploits des joueurs ! Les buts rentrés sont nombreux : si les gardiens de but se donnent à fond sur les balles hautes ou moyennes, ils éprouvent une répugnance, bien compréhensible, à plonger, sur les balles basses, sur le dur et poussiéreux gravier dont le sol est formé. Et c'est là le reproche, le seul que nous pouvons adresser : la poussière dégagee par ce jeu n'a certes rien d'hygiénique !... Mais, après tout, il faut savoir se contenter de ce que l'on a ! — *Jadu.*

(A suivre.)



Article n° 198. ARNOULT, Maurice, « Cause et effets : le hockey et le basket ont détrôné le rugby chez les scolaires », *L'Auto*, 27 décembre 1932, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

**CAUSE ET EFFETS**

---

**LE HOCKEY ET LE BASKET  
ONT DETRONE LE RUGBY  
CHEZ LES SCOLAIRES**

---

**D'autre part, ce sport apparaît  
un peu dur pour les adolescents**

Le rugby scolaire subit actuellement une crise très grave. Pourquoi ce déclin d'un sport si en faveur chez nos scolaires il y a quelques années ? Voici les causes multiples attribuées à cette éclipse par MM. J.-A. Bernard, président de la Commission scolaire du rugby et Ohl, président de la Commission universitaire.

**L'hostilité des parents**

« En premier lieu, nous a dit M. Bernard, il faut constater l'hostilité des parents. Ils ne veulent plus voir jouer les enfants au rugby parce qu'ils jugent ce sport trop dur, trop athlétique pour la constitution physique des adolescents et qu'ils croient qu'il faut le réserver aux jeunes gens « faits » »

**Les assurances, la P.M.S.  
et le championnat**

« On pourrait vaincre cette opposition, continue M. Bernard, mais hélas ! les proviseurs et les chefs d'établissement se joignent aux parents, car on vient de supprimer les assurances. Maintenant leur responsabilité est trop grande et ils ne favorisent plus la pratique du rugby dans leurs écoles.

« D'autre part, plusieurs de nos joueurs parisiens sont retenus le jeudi après-midi par la préparation militaire supérieure et ils ne peuvent obtenir l'autorisation nécessaire pour aller jouer avec leurs camarades. Saint-Louis, Stanislas, Janson-de-Sailly notamment n'ont pu constituer d'équipes.

« Le championnat officiel scolaire a fait aussi beaucoup de mal au rugby, il a rebuté bon nombre de pratiquants qui lui reprochent certaines fraudes et certaines parties gagnées sur le tapis vert. »

**Le rugby n'est plus à la mode**

M. Ohl, lui, voit dans la concurrence d'autres sports nouveaux l'une des causes les plus importantes de l'éclipse du rugby scolaire.

« On ne joue plus au rugby, a-t-il dit, c'est un fait, on ne veut plus y jouer, la mode est passée. Aujourd'hui on joue au hockey et au basket, sports qui n'avaient pas la faveur des scolaires il y a trois ans. De nombreuses équipes sont engagées dans ces championnats alors que dans celui du rugby il n'y avait que deux ou trois équipes. L'ouverture de deux patinoires et l'essor du hockey sur glace ont conquis d'anciens rugbymen. Le sport en général ne perd rien au changement, seul le rugby en souffre.

**Des difficultés matérielles**

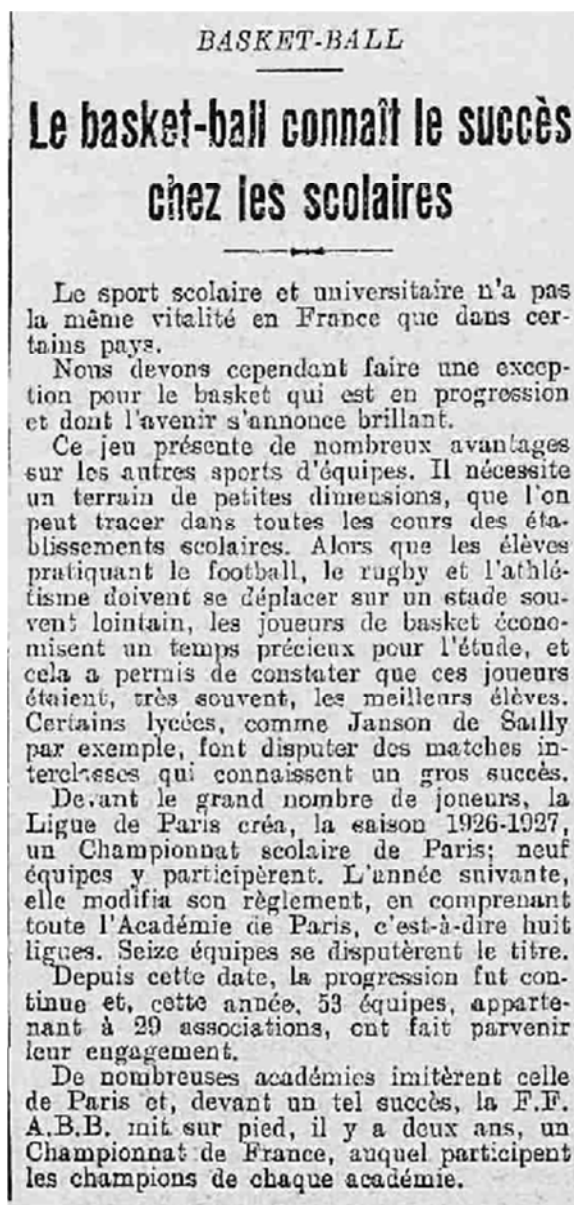
« Il faut noter aussi la difficulté de trouver quinze gaillards décidés à jouer assiduellement. De plus, les terrains sont trop éloignés de la capitale. Colombes est un peu loin, il faudrait revenir jouer à Pershing ou à Bobigny.

« Remarquons aussi que les scolaires d'aujourd'hui sont moins forts physiquement que leurs anciens, peut-être est-ce une conséquence de la guerre.

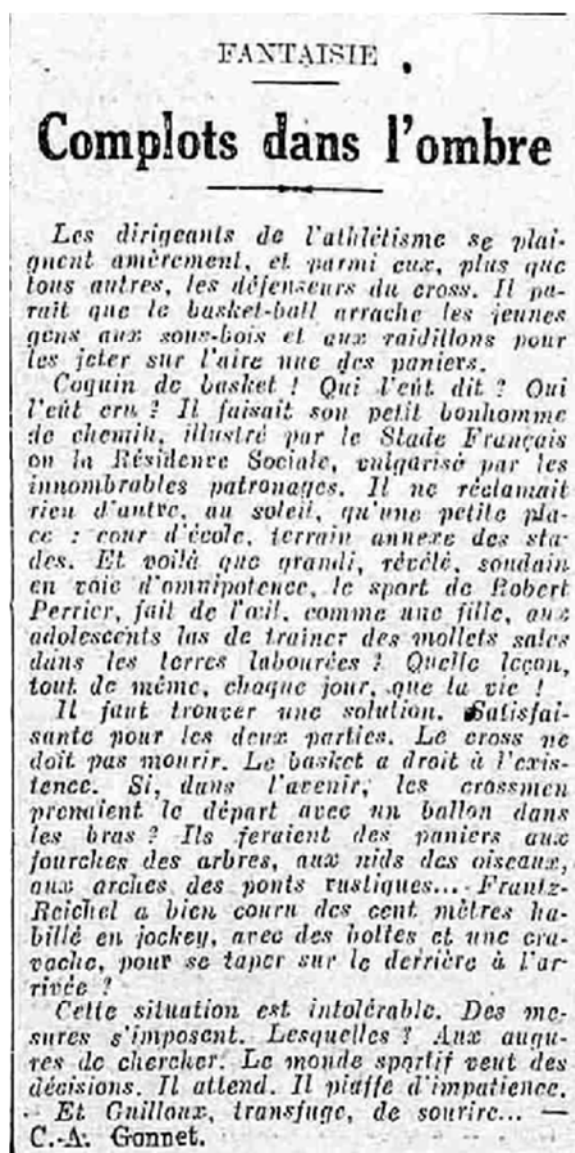
**Les projets de M. Bernard**

« Il faut s'occuper des jeunes, nous a dit M. Bernard, on les a laissés trop longtemps sans directives. Je vais soumettre à la commission un projet d'école comme il en existe déjà une pour le football. Il y aura un entraîneur spécial pour les jeunes de 13, 14, 15 ans et des récompenses pour les plus méritants et pas de championnat. Toute cette question complexe doit être reprise à pied d'œuvre, la commission va s'y employer sans retard. » — *Maurice Arnould.*

Article n° 199. « Basket-ball : Le basket-ball connaît le succès chez les scolaires », *L'Auto*, 14 novembre 1931, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)



Article n° 200. GONNET, C.-A., « Fantaisie : Complots dans l'ombre », *L'Auto*, 24 décembre 1926, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)





Article n° 201. « Basket-ball : La Coupe Nationale (F.G.S.P.F.) », *L'Auto*, 2 mai 1926, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)



Article n° 202. BIDEAUX, Albert, « Basket-ball : Le premier tour du Championnat de Paris va sceller l'entente Comité de Paris - U.R. Seine », *L'Auto*, 22 octobre 1933, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

**BASKET-BALL**

---

**Le premier tour  
du Championnat de Paris  
va sceller l'entente  
Comité de Paris-U.R. Seine**

---

**Deux poules de huit équipes**

Les basketteurs du Comité de Paris et de l'U.R. Seine vont disputer, cet après-midi, le premier tour d'un championnat qui va désigner pour la première fois le véritable champion de Paris. Cette compétition présente donc un intérêt nouveau, aussi bien par la valeur des équipes engagées que par sa formule. Elle comprend deux poules de huit équipes avec une représentation égale pour chaque groupement. Le calendrier a été établi d'après les performances de la saison dernière, dans les championnats respectifs. De cette façon, chaque tour présentera des matches plus équilibrés, donnant ainsi plus d'attrait à cette épreuve, qui doit faire date pour le basket-ball parisien.

Quatre terrains, les mieux situés : Championnet Sports, Stade Marcel Delarbre, Fronton de Paris, Résidence Sociale, ont été retenus comme lieu de théâtre des matches à jouer. Cette heureuse initiative va permettre au public de suivre plus nombreux les rencontres couplées par terrain.

Que seront les premiers matches de cet après-midi ? D'abord inédits, car les adversaires se sont bien gardés de se rencontrer en matches amicaux. La composition des équipes n'a pas été dévoilée. De nombreux joueurs ont été essayés depuis l'ouverture de la saison, beaucoup de jeunes débiteront en Excellence dans ce championnat tout neuf.

Cet après-midi, la lutte loyale entre le Comité de Paris et de l'U.R. Seine sera ouverte. Quel groupement prendra le premier l'avantage ? — A. B.

(Lire les détails page 5  
en rubrique Basket-Ball)

## BASKET-BALL

### LE CHAMPIONNAT DE FRANCE

#### Deux matches décisifs au Stade Duvalgnau

Des sept matches qui se disputeront aujourd'hui pour le premier tour des poules de quatre du Championnat de France — le huitième: Foyer de Mulhouse-Rhône Sportif, étant annulé par suite du forfait de ce dernier — les deux plus intéressants — nous entendons les deux plus indécis — seront certainement ceux qui auront lieu au Stade Duvalgnau, quai de Passy, entre l'A.C. Watreloos et l'A.S. Saint-Hippolyte d'une part, entre le Stade Français et le C.S. Plaisance d'autre part.

L'A.C. Watreloos, c'est le grand outsider de la compétition: inconnu ou presque l'année dernière, ce club a retenu cette année l'actualité en triomphant, à la surprise générale et successivement, d'excellentes équipes « arrivées », comme le Racing, la J.A. Charleville et la S.A. Montrouge. Contre l'A.S. Saint-Hippolyte — ancien finaliste du Championnat et spécialiste des rencontres importantes — l'A.C. Watreloos jouera un match dont va dépendre son avenir pour le Championnat de 1929. Les Nordistes, qui, tant et tant de fois, nous ont surpris, remportant les victoires les plus surprenantes, grâce à un brio et un cran à toute épreuve, s'arrêteront-ils en si bon chemin ? Il apparaît bien que les « Sainthippo » sont des joueurs coriaces à battre; ceux-ci devront cependant s'employer sérieusement s'ils veulent parvenir à leur but.

Le second match mettra en présence le Stade Français, leader de la L.P.A., et le C.S. Plaisance, leader des patronages. Nous aurons là, à n'en pas douter, un des rares matches qu'il soit actuellement possible de mettre sur pied avec des chances d'attirer quelque public; le Stade Français, au début de saison si laborieux, a retrouvé — ou peu s'en faut — sa forme si étincelante de 1927. Le C.S. Plaisance — doyen des clubs parisiens de basket — est composé de joueurs qui pratiquent un jeu excessivement correct et plaisant.

Le choc de ces deux teams de « stylistes », attendu de tous les basketteurs parisiens, doit remporter un vif succès.

Les équipes auront la composition suivante :

**C.S. Plaisance.** — Avants: Poulain (sél.), Deleros; centre: M. Burnel (int. B), cap.; arrières: R. Burnel (int.), Buffier.

**Stade Français.** — Avants: Guilloux (int.) cap., L. Conty; centre: Chiltz; arrières: J. Conty (int.), Moreno.

Article n° 204. « Basket-ball : Le tournoi interrégional de l'U.A. Intergadz'arts », *L'Auto*, 27 février 1926, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

**BASKET-BALL**

---

**LE TOURNOI INTERRÉGIONAL  
DE L'U.A. INTERGADZ'ARTS**

---

**Cet après-midi se disputent les éliminatoires,  
sur le terrain de la Résidence Sociale**

Le tournoi interrégional qu'organise l'U.A. Intergadz'arts, avec le concours de notre confrère *le Petit Journal*, débutera cet après-midi à Levallois.

Sur les huit clubs engagés, quatre entreront en lice : le C.S. Plaisance contre les Américains de Paris et la S.A. Montrouge contre l'A.S. Saint-Hippolyte.

Ces deux rencontres passionnent les initiés au basket-ball — de jour en jour plus nombreux — parce qu'elles mettront en présence quatre « styles » tout à fait différents.

Avec le C.S. Plaisance, ce sera le jeu classique aux passes courtes et rapides et à la défense solide; avec les Américains du Memorial Methodist Club, ce sera la tactique précise, qui fait aller indifféremment tout le « cinq » à l'attaque ou à la défense; avec la S.A. Montrouge, nous aurons le jeu en honneur à la L.P.A., et qui est plus en puissance que celui pratiqué par l'A.S. Saint-Hippolyte, champion des Patronages.

Ces deux matches doivent attirer au Stade de la Résidence Sociale, 8, rue des Champs, à Levallois, tous les habitués des manifestations athlétiques.

*(Voir la suite en rubrique Basket-ball.)*

Article n° 205. « Basket-ball : Un match magnifique S.A.M. – Foyer de Reims », *L'Auto*, 28 février 1932, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

BASKET-BALL

## UN MATCH MAGNIFIQUE S.A.M.-FOYER DE REIMS

Les autres rencontres  
du Championnat de France

Il est indiscutable que le match vedette du championnat de France division d'Excellence est celui qui opposera, au stade Marcel-Delarbre, la S.A. Montrouge au C.A.U.F.A. de Reims. Deux belles équipes, appelées par leur tenue et leurs performances à se trouver en demi-finales. Le tirage au sort, impitoyable, les plaça dans la même poule et désigna comme troisième larron l'A.S. Saint-Hippolyte autre favori. Le match de cet après-midi doit fatalement faire une victime que nous déplorerons car elle sera de marque, mais quelle partie en perspective !

La S.A.M. champion de Paris 1930-31-32, a fait preuve cette saison d'une grande supériorité sur les équipes parisiennes. Elle pratique un jeu personnel, exempt de combinaisons préparées à l'avance, les joueurs laissant cours à leur intuition. Hell et Crabbe, les virtuoses de la ligne d'attaque aidés par Septiers très régulier, prennent les défenses les plus serrées en défaut par leur rapidité d'exécution.

Les arrières, très sûrs, se complèteront parfaitement. Sabourdy possède une grande compréhension du jeu et il est très efficace dans l'arrêt des dribbles, son compère Benoît se montre en progrès à chaque sortie, doué d'une grande détente il intercepte dans les positions les plus difficiles.

Les Rémois sont champions de Champagne 1931-32. L'équipe a conservé le principe des Foyers américains où le côté physique tient une grande place, les joueurs sont très athlétiques. Dans la ligne d'avants Onimus brille d'un éclat particulier, les sélectionneurs doivent le retenir pour les futures rencontres internationales.

Caqué et Suquet pratiquent un jeu pénétrant tout en mettant à profit les qualités de démarquage d'Onimus. Deffaut est l'arrière réfléchi possédant le sens de la place ce qui permet au jeune Mouny de renforcer utilement la ligne d'attaque.

Ces deux équipes sont bien près l'une de l'autre, la S.A.M. ayant l'avantage de son terrain doit l'emporter après une partie qui s'annonce palpitante.

Article n° 206. « Basket-ball : Basketteurs parisiens et nordistes aux prises », *L'Auto*, 26 mai 1935, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

# BASKET.BALL



## Basketteurs parisiens et nordistes aux prises

### Pour le 12° Paris-Nord

La saison de basket est finie. On aura tout de même une « resucée », cet après-midi, au stade du SCFO, à l'occasion du 12° match Paris-Nord, doté du classique Challenge de l'Auto.

Mais cette « resucée » sera passionnante à suivre, car les sélectionnés de Paris et du Nord sont des joueurs de grand talent qu'une saine rivalité sportive sépare depuis toujours, et qui attendent, chaque année, avec impatience, l'heure de confronter leur valeur.

Domage, vraiment, que ce match — le plus intéressant des matches intercomités — ait lieu en arrière saison et risque d'être ainsi « étouffé ».

Le palmarès de ce classique match montre l'acuité de la lutte entre les deux équipes. Paris a l'avantage avec six victoires et a remporté le premier challenge de l'Auto. Par contre, le Nord détient le nouveau challenge depuis deux ans. Les sélectionneurs des deux comités ont formé des équipes ne pouvant donner lieu à aucune critique.

Le « cinq » parisien comprend quatre internationaux avec Carrier, Cohu, Hell et Rolland. Debroize, excellent marqueur, ne sera pas dépaycé en pareille compagnie.

Les Nordistes présenteront la même formation qui a triomphé de la Haute-Normandie, de la Belgique et, récemment, de l'Alsace. Delmeulé, au centre, a donné à l'équipe la pénétration qui lui manquait jusqu'alors.

En lever de rideau, à 15 heures, les juniors des deux comités se rencontreront pour la 7° fois. Voici la composition des équipes :

Nord. — Av. : Fonteyne (Ol. Lillois), cap. ; Boël (OL) ; centre : Delmeulé (AC Wattrelos) ; arr. : Charlet (OL), Hotille (US Tourcoing).

Paris. — Av. : Hell (SAM), Debroize (Championnet) ; centre : Roland (US Métro) ; arr. : Cohu (St. Française), Carrier (CS Plaisance).

Article n° 207. « Basket-ball : Les sélections des deux puissants comités du Nord et de l'Alsace vont se rencontrer demain à Thumeries », *L'Auto*, 11 mai 1935, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

### Les sélections des deux puissants Comités du Nord et de l'Alsace vont se rencontrer demain à Thumeries

Le Comité du Nord se sert admirablement des matches intercomités pour la décentralisation et la propagande dans son vaste territoire. Le 5<sup>e</sup> Nord-Alsace aura lieu demain au Stade F Béghin, à Thumeries. Comme son importance n'échappe à personne, quoique distant des grands centres, il connaîtra le succès, et cela grâce à l'animateur, M. Kretschmar, président du Comité.

L'équipe d'Alsace a été jusqu'ici pour celle du Nord son plus redoutable adversaire, puisqu'elle remporta quatre victoires, et l'année dernière elle ne s'inclina que par un point.

L'indisponibilité d'Onimus a obligé les sélectionneurs alsaciens à modifier l'équipe qui sera ainsi formée :

Av. : F. Rudler (FA (Mulhouse), cap.); Scheffer (AS Strasbourg); centre : Haemmerlin (CA Mulhouse); arr. : Maeder (FAM) et Ronner (CAM). Rempl. : Sienner (ASS).

La sélection alsacienne se présente tout de même bien. Dans la ligne d'avant, Scheffer n'est pas l'égal de F. Rudler, mais, par sa grande adresse, il n'en est pas moins redoutable. F. Rudler, l'un des plus brillants joueurs à Genève, est dans une forme exceptionnelle. Haemmerlin, au centre, va avoir l'occasion de se mettre en vedette. Il n'y faillira pas. La ligne d'arrière est impressionnante avec le puissant Maeder et Ronner, la révélation de la finale du Championnat de France.

Les sélectionneurs nordistes sont plus perplexes dans le choix de leurs représentants. Les joueurs ont été retenus : Boel, Fonteyne, Hotille, Delmeule, Charlet, Verhelst. De nombreuses combinaisons sont possibles avec ces six « as », mais il est toujours dangereux de faire opérer un joueur dans une sélection, à une autre place que celle qu'il occupe dans son club. Les Nordistes appliqués sauront faire pour le mieux. Ce match sera doté par le *Grand Echo du Nord*. En lever de rideau, à 14 h., l'équipe B du Nord rencontrera une sélection de l'UFOLEP et l'équipe du Nord C jouera contre l'Union des Flandres.

#### Le palmarès Nord-Alsace

1929	Alsace bat Nord.....	41—23
1930	Alsace bat Nord.....	38—35
1931	Alsace bat Nord.....	55—33
1933	Nord bat Mulhouse.....	40—39



Article n° 208. « Basket-ball : Après avoir battu Turin l'équipe de Lyon rencontre celle de Paris à Fontainebleau », *L'Auto*, 11 novembre 1935, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

**BASKET-BALL**



**Après avoir battu Turin  
l'équipe de Lyon  
rencontre celle de Paris  
à Fontainebleau**

*(Suite de notre article de 1<sup>re</sup> page)*

A l'orée de la forêt, au stade de la Falsanderie, les équipes de Paris et de Lyon joueront leur 8<sup>e</sup> match. A cette occasion, une intéressante réunion est organisée par le CS Fontainebleau qui se déroulera ainsi :

A 10 h. : Remise d'une gerbe au monument des enfants de Fontainebleau de la guerre 1914-18 par les représentants du Comité de Paris.

A 11 h. : Café du Cadran Bleu, apéritif d'honneur offert par la municipalité aux joueurs et officiels de Paris-Lyon.

A 11 h. 45 : Déjeuner officiel au restaurant François-I<sup>er</sup>.

A 13 h. 45 : Au stade de la Falsanderie : Stade Français (Poussins) c. CS Fontainebleau (Poussins).

A 14 h. 20 : Présentation des joueurs de Paris-Lyon à M. Dumeshil, député de Fontainebleau.



**M. GEIST**  
*président du Comité de Paris  
de basket-ball*

nebleau, à la municipalité et au public. Remise de souvenirs et de gerbes aux deux capitaines.

A 14 h. 30 : Paris-Lyon.

A 15 h. 15 : AS Black-Harriers 1 et CS Fontainebleau 1.

Pendant les mi-temps, concert par trompes de chasse.

### Les équipes

**Paris.** — Arr. : Cohu (Stade Français), Chirax (SCPO); centre : Plouret, capit. (PUC); av. : Hell (SA Montrouge), Mazillier (PUC). Rempl. : Bié (Black Harriers), Rousseau (CS Fontainebleau).

**Lyon.** — Arr. : Pras (RST), Ré (US Assomption); centre : Salmon (Rhône Sp.); av. : Exquis, capit. (Rhône Sp.), Chatton (Croix-Rousse), Rempl. : Vaillant (FCL).

### Le palmarès

1927 : Paris bat Lyon, 29 à 23; 1928 : Paris bat Lyon, 32 à 21; 1929 : Lyon bat Paris, 44 à 37; 1930 : Paris bat Lyon, 36 à 23; 1931 : Lyon bat Paris, 32 à 27; 1932 : Paris bat Lyon, 34 à 28; 1933 : Paris bat Lyon, 43 à 39.



Article n° 209. PERRIER, Robert, « Le basket interrégional : Par 46 points à 30 l'équipe de Paris gagne le VIII<sup>e</sup> Paris-Lyon », *L'Auto*, 12 novembre 1934, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

LE BASKET INTERREGIONAL

## Par 46 points à 30 l'équipe de Paris gagne le VIII<sup>e</sup> Paris-Lyon

Médiocre première mi-temps...

« Feu d'artifice » en seconde

Les cinq joueurs de Paris, qui rencontraient ceux de Lyon hier après-midi, à l'orée de la forêt de Fontainebleau, se sont « cherchés » pendant les vingt minutes de la première mi-temps ; ils se sont « trouvés » dès le coup d'envoi de la reprise... heureusement pour les spectateurs qui ne demandaient qu'à voir du beau jeu et qui en étaient privés jusque là, malheureusement pour les joueurs lyonnais qui se seraient fort bien accommodés, eux, des hésitations de leurs adversaires.

Noir et blanc. Noir le premier round. Blanc le second. Et, pour exposer la différence de qualité des deux mi-temps, précisons que, dans les vingt premières minutes, Paris marqua 15 points, Lyon 12, tandis que, dans les vingt dernières, Paris réussit 31 points — du simple au double — Lyon 18.

Il convient donc d'oublier le mauvais début, où le jeu d'équipes d'un côté comme de l'autre ne s'épanouit jamais, pour s'attarder sur la bonne fin.

Fiouret, Heil et Mazillier — attaquants de Paris — firent alors une grande partie. Les combinaisons les plus diverses et les plus heureuses déroutèrent la défense lyonnaise, assurée pourtant par Erquis et Danneyrolle qui ne sont pas précisément des basketteurs à la marmelle, et Paris domina avec une remarquable aisance.

Robert Perrier.

(Lire suite page 3, rubrique Basket-Ball)

Article n° 210. « Basket-ball : Le Championnat de France », *L'Auto*,  
6 mai 1926, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

# BASKET BALL

## LE CHAMPIONNAT DE FRANCE

L'organisation bat actuellement son plein pour la finale de la Coupe de France, qui aura lieu dimanche, aux Arènes de Lutèce.

Le Comité d'honneur a été formé comme suit : MM. Henry Paté, président du Groupe Sportif parlementaire et président de l'U.F.F.S.A.; Jean de Castellane, président de la L.P.A.; Raymond Laurent, conseiller municipal de Paris. Le Comité d'organisation est le suivant : Président : M. J. Genet, président de la F.F.A.; vice-présidente : MM. Paul Méricamp, secrétaire général de la F.F.A., et M. Jean Bélenger, président de la Commission centrale de basket. Le jury technique aura la formation suivante : Arbitres, juges et chronomètres : MM. Beaupuis, Blanquet, Coulon, Derry, Greffier, Vandenberghe, Walter. Commissaire général : M. Barillé, Commissaires : MM. Le Brun, Angot, Saladin. Délégué à la Presse : M. Lille. Speaker : M. Brocheton.

Les Arènes de Lutèce, qui sont situées r. Monge, ouvriront leurs portes à 14 heures. De 14 heures à 14 h. 30, concert par l'Harmonie Municipale de la ville de Paris, sous la direction de M. Manourrier.

A 14 h. 30, match C.S. Plaisance-S.C. Tourquennois, pour la troisième place du Championnat. Arbitre : M. Walter. Juge : M. Coulon.

A 15 h. 30, match final Mulhouse-Saint-Hippolyte. Arbitre : M. Derry. Juge : M. Blanquet.

Pour la troisième place, en lever de rideau du Championnat, le S.C. Tourquennois et le C.S. Plaisance matcheront sous la direction de M. Walter. Nos préférences iront au C.S. Plaisance, qui pratique un basket plus fin et moins heurté que celui des Nordistes.

A noter que ceux-ci sont privés des services de Delannoy, mobilisé au Maroc.

Les deux équipes auront la formation suivante : C.S. Plaisance. — Avants : Poulain, Engel; centre : Buñol; arrières : Baillet, Landois, Couralet. Poids moyen : 62 kilos; âge moyen : 23 ans; taille moyenne : 1 m. 69.

S.C. Tourquennois. — Avants : Lanneau, Devaney; centre : Hotille; arrières : Duoroquet.

Article n° 211. BIDEAUX, Gilbert, « Basket-ball : Le match Paris – Lyon a été l'opposition des styles », *L'Auto*, 13 novembre 1934, p. 5.  
Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

# BASKET.BALL



## Le match Paris-Lyon a été l'opposition des styles

Après la victoire de l'équipe de Paris, sur celle de Lyon, dimanche dernier, à Fontainebleau, la joie régnait dans le clan parisien. Chez les dirigeants, d'abord, pour la parfaite organisation qu'assuma en grande partie le CS Fontainebleau et son animateur M. Martinel. Chez les sélectionneurs ensuite, pour le triomphe de leurs représentants, critiqués après la sélection, critique qui paraissait justifiée jusqu'à la fin de la première mi-temps... Et, enfin, chez les joueurs, qui ne rêvent que de victoires.

Flouret, capitaine de l'équipe de Paris, tout en faisant l'éloge de ses adversaires, demandait aux sélectionneurs des soirées d'entraînement selon sa méthode favorite : sans adversaire, avec un tableau noir pour étudier trois ou quatre combinaisons d'attaque et les répéter jusqu'à ce que chaque joueur soit apte à les appliquer.

Erreur, mon capitaine, le basket-ball n'est pas une leçon de mathématiques, c'est l'improvisation qui en fait un sport attrayant.

On s'accorde à reconnaître deux styles bien différents : « patronage » et « comités » que l'on peut illustrer par un match PUC-A St-Hippolyte.

La différence de style vient de la formation des joueurs. Dans les patronages, c'est une école qui a toutes ses classes, mais l'idée maîtresse des éducateurs c'est la feinte, la petite passe, le démarquage. L'abnégation dans le shot, c'est chercher l'homme le mieux placé pour marquer le panier. Et c'est du beau basket, même dans les matches de championnat.

Dans les comités, l'absence d'éducateurs se fait sentir et, malgré les apparences de sport d'équipe, il est encore celui des athlètes, et le PUC en est l'exemple type.

Toutes les combinaisons partent du centre par un automatisme étudié. Quand l'adversaire a repéré toute la machine, car c'est facile, les joueurs mathématiciens sont désespérés, ils n'ont pas le génie du jeu qui leur permettrait de mener à bien une attaque partie sur un petit rien. Tout est artificiel, alors que le naturel l'emporte dans les équipes des patronages. Les Foyers et certaines grandes équipes de province ont fait un cocktail des deux styles ce qui est déjà mieux.

Où, il faut que l'équipe de Paris s'entraîne. Si l'on persiste à ne pas y incorporer des joueurs de patronages, la formation qui a battu Lyon doit être conservée. Il ne faut pas bannir l'étude des attaques, mais il ne faut pas faire des joueurs de simples automates. La seconde mi-temps du match Paris-Lyon a montré que chez des joueurs de classe, la cohésion est rapide. Le spectateur a apprécié la bonne distribution de Flouret, l'improvisation de Hell, la grande adresse de Mazillier et la sûreté des arrières : Cohn et Chirax.

L'équipe de Lyon nous a un peu déçu. Cependant, en première mi-temps, en tenant compte du jeu qu'elle a fourni, elle aurait dû mener confortablement. Si les attaques ne partent pas du centre, la technique Exquis a sa valeur. Salmon est un centre qui doit très souvent s'assurer la balle, il la sort vers l'arrière à droite ou à gauche et les cinq joueurs partent en ligne pour l'attaque. Souvent, très souvent, ils jettent le désarroi dans le camp adverse. La variation des techniques est à l'origine des belles parties, et c'est, avant tout, le désir de tous les amateurs de basket.

Battue à Fontainebleau, l'équipe de Lyon a triomphé, chez elle, de celle du Piémont. C'est une compensation. Exquis, nous a déclaré que le jeu italien était bien différent du nôtre. Il est beaucoup plus direct, fait de grandes passes, athlétique, mais sans être dur. Le jeu français a beaucoup plus de panache et les règles internationales ne lui enlèveront rien. La science en sport c'est un peu la ruse et, souvent, elle triomphe de la force. — Gilbert Bidaux.

Article n° 212. PERRIER, Robert, « Les commentaires de la semaine : Basket-ball », *L'Auto*, 1er mai 1928, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)



Les sélectionneurs ont formé, avant-hier, l'équipe de France qui doit faire ses débuts dans les rencontres internationales, dimanche prochain, à Bruxelles.

On s'étonnera de ne voir figurer, dans le « cinq » national, qu'un seul représentant de la province, alors que le Foyer de Mulhouse, le F.C. Roubaix et le S.C. Tourquennois, ont terminé en tête du championnat de France, infligeant une défaite très nette aux basketteurs de la capitale.

A la vérité, la faute n'en incombe pas entièrement au comité de sélection ; en ce qui concerne les Alsaciens, par exemple, ceux-ci ont refusé de participer à une première sélection, excipant d'une « forme » à conserver pour la finale du championnat de France. Encore qu'il reste à prouver que quarante minutes de sélection « claquent » un joueur et nuisent à une équipe, il semble bien qu'une discipline s'impose en basket comme ailleurs... et les sélectionneurs, selon nous, ont bien fait de se priver d'athlètes que n'intéresse pas l'honneur de représenter la France dans les matches internationaux.

Pour ce qui est des Nordistes, la question est plus complexe : si la Ligue du Nord possède d'excellentes équipes, il ne faut pas oublier que celles-ci pratiquent un jeu tout particulier, sur le compte duquel on épiloguerait à loisir en le comparant à la technique des Parisiens. Les sélectionneurs ont choisi une majorité de joueurs de Paris, préférant assister à une démonstration de style classique, brillant, souple, rapide, plutôt que d'applaudir à une débauche du jeu tout en puissance, cher aux basketteurs nordistes. Là encore, à notre avis, ils ont bien fait.

x

Les sélectionneurs ont également rajeuni les cadres, puisque seul le Stadiste Lafontaine — qui commandera l'équipe — est un ancien international.

La place de centre a été attribuée à Henri Sahuguet, qui barra le « tenant » Pierre Guillon et Vivalda ; son plus dangereux concurrent était Marc Burnel, qui distribue avec autant de précision, mais qui s'avéra bien moins efficace sous les paniers que le centre de la Résidence Sociale.

Sahuguet sera très bien soutenu par une ligne d'arrières comme on en vit peu... Trois hommes, à cette place, restent encore en compétition : Sabourdy, Roger Burnel et Hotille ; ils effectueront tous trois le déplacement, et on ne décidera qu'au dernier moment du sort de celui qui ne sera que remplaçant. A notre avis, Sabourdy et Roger Burnel, qui s'entendent à merveille et qui ont fait avant-hier une splendide exhibition, doivent être désignés.

A l'avant, c'est l'excellente « paire » Beaulieu-Lafontaine qui opérera. Beaulieu n'est pas discuté à l'aile, sa sélection était une certitude. Lafontaine n'est peut-être pas l'étonnant joueur qu'il était la saison dernière, mais sa grande expérience servira utilement cette équipe de « jeunes », qui doit très bien faire.

Une seule petite critique : l'équipe de France n'est-elle pas un peu « légère » ? — R. P.

Article n° 213. PERRIER, Robert, « Les commentaires de la semaine : Basket-ball », *L'Auto*, 24 juillet 1928, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)



Avant d'entamer les premiers articles concernant la prochaine saison de basket-ball, il n'est peut-être pas inutile de jeter un coup d'œil d'ensemble sur celle qui s'est terminée il y a quelques mois, et dont le match France-Belgique — si favorable à nos couleurs — a été la dernière manifestation.

Pour celui qui a suivi de près les efforts des dirigeants du basket en France, une réflexion s'impose : on a promis monts et merveilles en ce qui concerne la saison internationale, on a parlé d'un calendrier magnifique, de rencontres France-Italie, France-Portugal, France-Allemagne ; on a prévu et formé une équipe de France B, à qui devait incomber une série de matches de propagande à travers les régions où la balle au panier n'est guère florissante... On a promis, on a papoté au sein des commissions, on a fait démarches sur démarches... mais qu'a-t-on tenu ?

De tout ce beau programme théorique, qui nous faisait espérer la réalisation intelligente de projets si précieux pour la cause du basket, que reste-t-il, maintenant que les chandelles sont éteintes et que les basketteurs sont au repos ?

Rien, absolument rien... et c'est navrant !

Nous n'avons eu qu'un match international France-Belgique.

La classique rencontre Franco-Italie a été « étouffée » par les Italiens, et l'on n'a jamais su officiellement le fin mot de l'affaire. Les autres projets sont restés dans les placards de la fédération, ce qui d'ailleurs ne nous étonne qu'à demi.

Nous savons bien qu'il est vain d'épiloguer à loisir sur des erreurs passées, encore qu'il faille les monter en épingle pour tenter de les éviter à l'avenir. Mais lorsque les événements sont à ce point contraires aux réalisations prévues, on ne peut s'empêcher de signaler le danger. Il ne faut pas perdre de vue qu'une prochaine saison, aussi peu fertile en rencontres internationales, porterait le plus grand préjudice au basket. En pareille matière, celui qui piétine recule.

×

Le championnat de France va subir des modifications qui nous paraissent heureuses.

On garde en principe la même structure : système Coupe de France, réservée aux clubs ayant déjà participé à des championnats régionaux ; mais l'on modifie le mode des qualifications d'office. Mesure excellente, et dont on peut attendre de bons résultats.

×

Le championnat de Paris — une fois de plus — va être modifié. C'est la mode à la L.P.A.

Depuis trois ans, la formule idéale, inventée à chaque début de saison pour ménager les susceptibilités de chacun (surtout des clubs représentés au sein de la commission), fait fiasco à la fin de l'année. Cette fois-ci, on a imaginé un système de poules : deux poules de six, si nos renseignements sont exacts. Cela permettra à des clubs qui n'auraient pas été qualifiés en division d'honneur selon les anciens règlements, d'y accéder sans douleur.

République des petits camarades...

Et, le plus irritant, c'est qu'avec les formations actuelles des différentes commissions au sein de la L.P.A., il n'y a aucune chance d'envisager une saine amélioration.

Il est à craindre que, d'ici à peu de temps, on ait, en basket, à discuter des questions de racolage.

De toutes parts, des « tuyaux » nous parviennent, que nous collationnons et rectifions soigneusement avant de préciser notre pensée à ce sujet. — R. P.



Article n° 214. PERRIER, Robert, « Basket-ball : Statu quo... formule divine », *L'Auto*, 22 novembre 1930, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)



### Statu quo... formule divine

Voici la fin novembre...

On aimerait à savoir si des matches internationaux de basket — dont les joueurs ont été privés l'année dernière — sont en voie d'organisation...

Pour tous les autres sports, le calendrier international est établi depuis longtemps. Il est de fait que la Fédération Française de Basket-Ball n'a pas les possibilités des autres fédérations. Néanmoins, l'effort est à tenter, et très sérieusement cette année, parce que le basket ne prendra définitivement son essor que dans la mesure où les matches internationaux soutiendront l'intérêt général.

L'an passé, déjà, il n'y eut aucune rencontre...

×

La question des gymnases — comme celle des matches internationaux — est toujours pendante.

Les escrimeurs ont obtenu Huyghens... Mais les basketteurs n'ont toujours rien. Heureusement que l'initiative privée est sur le point d'obtenir ce que l'« influence » de la Ligue et de la Fédération n'a pu réaliser.

Nous en reparlerons.

×

×

La question de l'unification des règles — comme celle des matches internationaux et comme celle des gymnases — est toujours pendante.

On joue au basket d'une manière différente en France, en Suisse, en Italie, au Portugal, etc.

Chacun est d'accord sur la nécessité de l'unification. Mais rien n'est fait. Le statu quo est la formule divine chez les dirigeants du basket français.

×

Comme la question des matches internationaux, celle des gymnases et celle de l'unification des règles, la question de l'autonomie du basket-ball est toujours pendante...

Les clubs parisiens sont toujours lésés. Ils n'ont pas le droit de se réunir en assemblée générale... malgré les ukases de la fédération...

Mais rien n'est fait!

Statu quo... — R. P.

Article n° 215. BEAUPUIS, « Basket-ball : L'Italie a battu la France », *L'Auto*, 5 avril 1926, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

## BASKET BALL

### L'Italie a battu la France

#### Une défaite très honorable

Le premier match international de basket a été une défaite pour nos couleurs. Par 23 points à 17, les Italiens ont triomphé de la sélection française. La défaite, on le voit, est très honorable, puisque à peine 3 paniers séparent maintenant notre team national d'une équipe qui l'écrasait aux Jeux Interalliés de Pershing.

Au surplus, nos amis transalpins pratiquent un basket assez différent du nôtre, et nos joueurs ont été surpris par des règlements et un arbitrage auxquels ils ne sont pas accoutumés.

Pour sa très honnête performance, l'équipe de France mérite des félicitations. Mais il apparaît, dès maintenant, que les règlements internationaux doivent être mis au point.

#### La défaite de la France

Milan, 5 avril. — Beaucoup de monde au Polygone, pour assister à la première rencontre internationale de basket. La partie ne fut pas plaisante à suivre, les Italiens pratiquant un jeu excessivement dur.

Dès le début du match, l'Italie marqua 3 paniers, les joueurs français ne pouvant s'adapter à la méthode brutale des Transalpins. Mais notre équipe joua à son tour à la manière... américaine, et si elle ne put combler son handicap, fit jeu égal jusqu'au coup de sifflet final.

Lafontaine et Thomas se distinguèrent particulièrement. Nous avons eu partout des réceptions enthousiastes. L'équipe rentrera à Paris mardi à 14 h. 45. — *Beaupuis.*

**Article n° 216. PERRIER, Robert, « Le basket international : L'Italie a battu la France par 22 à 18 », *L'Auto*, 19 avril 1927, p. 1.**  
**Collection Centre Georges Chevrier (numérique)**

LE BASKET INTERNATIONAL

---

## L'Italie a battu la France par 22 à 18

---

**Mais il fallut une prolongation de cinq minutes. — Les règles américaines ont profondément desservi les joueurs français.**

Dans le cadre idéal des arènes de Lutèce, sous un éblouissant soleil de printemps, devant 4.000 spectateurs, le deuxième match France-Italie, qui inaugurerait en France l'ère des matches internationaux de basket-ball, a connu le plus franc des succès.

Succès populaire sans précédent dans les jeunes annales de la balle au panier, succès sportif certain malgré l'adoption des règles américaines qui fera couler beaucoup d'encre dans la suite.

La France a été battue ; mais elle le fut très glorieusement. A la fin du match le score était nul : 18 à 18 et il fallut jouer une prolongation.

Fait unique dans l'histoire des matches internationaux, que ce soit en football, en rugby ou en hockey... Mais ne nous lamentons pas, les règles d'outre-Atlantique étaient admises ; fût-ce un bien ? L'avenir nous le dira.

Nous n'avons donc pas pu venger notre échec de Milan, mais notre exhibition fut plus qu'honorable ; à aucun moment nous ne fûmes dominés et le jeu se cantonna plus souvent sous les paniers italiens que sous les nôtres. Manque de précision dans les shots chez nos avants, mais il fallait voir comment les Italiens pratiquèrent la plus savante des obstructions à la mode des rugbymen américains ! Lafontaine fut le meilleur homme de notre « cinq » surtout en deuxième mi-temps et c'est grâce à lui que nous réussîmes le match nul à la fin des quarante minutes réglementaires. Toute l'équipe française est d'ailleurs à féliciter, elle joua avec un cœur admirable s'adaptant très intelligemment au jeu particulièrement dur des transalpins. Elle fut battue, certes, mais elle porta hautement le pavillon de nos couleurs.

Que dire de l'équipe italienne ? Elle pratique un basket totalement différent de celui que nous avons accoutumé de voir en France, elle le pratique avec une ardeur et une furia remarquables.

Elle fut surprise par la valeur de notre « cinq » et quand elle entrevit une défaite possible elle se surpassa mettant toutes ses ressources dans le plateau pour faire franchir la balance. Elle y parvint et mérite des applaudissements que le public — étonné de voir pratiquer un basket si dur — ne lui ménagea pas comme il l'eût dû. —  
*Robert Perrier.*



Article n° 217. JEZEQUEL, A., « Basket-ball : le basket international », *L'Auto*, 6 mars 1932, p. 3. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

**BASKET BALL**

LE BASKET INTERNATIONAL

**L'équipe de France  
par 39 points à 19  
triomphe de l'équipe de Suisse**

**A la mi-temps les Suisses menaient  
par 15 points à 14**

Genève, 5 mars. — La première sortie à l'étranger de l'équipe de France de basket-ball a été marquée, ce soir, à Genève, par un magnifique succès: opposée à l'équipe nationale suisse, elle a remporté la victoire par 39 points à 19, après une partie qui a enthousiasmé les 1.500 spectateurs qui ont assisté à cette brillante manifestation.

Et pourtant, en première mi-temps, les supporters de l'équipe de France n'osaient espérer une si nette victoire; athlétique et puissante, l'équipe suisse avait parfaitement riposté aux attaques du « cinq » de France; mieux même, forçant l'allure et pratiquant un basket d'envergure, les Suisses dominèrent les Français pour mener au repos de 15 points à 14.

Mais l'équipe de France, superbement enlevée par Sabourdy, fournit une seconde mi-temps étourdissante. Ce fut alors le petit jeu du chat et de la souris; on assista, sous les fulgurantes attaques des frères Ruddler et des frères Burnel, à l'écroulement complet de l'équipe suisse. Au cours de cette seconde mi-temps, la France réussit 25 points... et la Suisse ne commença à marquer un panier qu'à la dix-neuvième minute du jeu pour totaliser 4 points au bout du compte.

Cette seconde mi-temps de l'équipe de France fut une grande démonstration de jeu scientifique, puissant et adroit; elle enthousiasma littéralement le public qui ne ménagea pas ses applaudissements aux véritables virtuoses de la balle au panier que sont les joueurs de l'équipe de France: Hell, Sabourdy, Marc et Roger Burnel, Antoine et François Ruddler... qu'il convient de mettre dans le même panier pour leur adresser les plus flatteuses louanges.

A l'issue du match, le consul de France à Genève se fit présenter nos joueurs et les félicita chaleureusement. — A. Jézequel.

Article n° 218. PERRIER, Robert, « Les Sports athlétiques : Existe-t-il dans les sports d'équipe un style particulier aux races ou aux nationalités ? », *L'Auto*, 7 décembre 1928, p. 1 et p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

**LE STYLE SPORTIF**

**Existe-t-il  
dans les sports d'équipe  
un style particulier  
aux races  
ou aux nationalités ?**

**REPONSE DU BASKET BALL**

« Sans aucun doute. »

L'influence du tempérament national sur le style d'un sport d'équipes, est peut-être plus sensible en basket-ball que partout ailleurs.

Le basket, en effet, est un jeu essentiellement « réactif », en ce sens que la part d'improvisation laissée au libre-arbitre d'une équipe est beaucoup plus importante qu'en football ou en rugby par exemple, où la technique a des exigences nettement définies. Ce que l'on a convenu de définir le « classicisme » d'un style : descente de trois-quarts et plaquages en rugby, plongeon du gardien de but en football, n'existe en basket-ball qu'à l'état embryonnaire ; c'est-à-dire qu'une série de passes s'effectuera rarement selon le même rythme, qu'un essai au panier sera tenté dans des conditions toujours diverses, qu'une offensive ne se déploiera pas selon des principes définitifs (j'entends, bien entendu, un match où les deux équipes sont de force sensiblement égale).

On comprendra aisément qu'avec ces données le tempérament particulier de chaque peuple puisse s'épanouir à son aise. Est-ce cependant à penser qu'il y a vraiment un style national ? Ou plutôt que tel peuple plus consciencieux, plus appliqué, plus persévérant qu'un autre doit arriver automatiquement à un résultat plus concluant ?

Nous allons prendre quatre exemples : le basket français, le basket italien, le basket belge, le basket américain.

En analysant les styles particuliers de ces quatre genres, il semble que l'on doit se persuader qu'il existe indubitablement des qualités nationales susceptibles de créer une « atmosphère » propre.

A qualités de travail égales, — et il serait absurde, selon moi, de penser qu'un team français soit incapable, lorsqu'il le veut, de persévérer autant qu'un team américain, belge ou italien, et réciproquement, — à qualités de travail égales, donc, l'influence du tempérament de l'individu d'une race quelconque est considérable.

(Voir la suite en rubrique  
Sports Athlétiques)



**Existe-t-il  
dans les sports d'équipe  
un style particulier aux races  
ou aux nationalités ?**

**REPONSE DU BASKET BALL**

« Sans aucun doute. »

(Suite de notre article de première page)

Prenons l'exemple — au sujet du basket français — d'équipes réputées « stylistes » : le Foyer de Mulhouse, le Stade Français, l'A.S. Saint-Hippolyte, la Résidence Sociale. Le jeu de ces équipiers est essentiellement français : il y a du brio et des défaillances, un sens inné de la tactique à employer en tel moment critique d'une partie, de la rapidité, de la souplesse, de l'élégance, de l'adresse ; il y a aussi des « baisses de forme » d'autant plus significatives de notre tempérament, qu'elles se manifestent à la suite d'une série de succès... confiance, trop de confiance, légèreté qui confine à l'étourderie (les défaites du Stade et de la Résidence Sociale au cours de la saison).

Considérons maintenant l'équipe nationale italienne. Le tempérament latin est là dans sa plénitude : furia souvent désordonnée, désir de vaincre en beauté, sacrifice d'un panier facile au détriment d'une plus belle phase de jeu, rage d'être tenu en échec, — mais non pas la rage froide de l'Anglo-Saxon, bien plutôt une rage qui s'extériorise, — défensive souvent hargneuse, mais offensive qui éclate comme un étincelant feu d'artifices...

Le basket belge — nous l'avons examiné au cours du dernier match France-Belgique — serait plus rudimentaire, plus solide aussi. Le style y est sobre, quelquefois pesant ; tout se déroule selon une méthode « apprise ». Lorsqu'un joueur se livre à une fantaisie, cela vous prend tout de suite des allures de « zwanzé ».

Le basket américain est la plus nette illustration de notre thèse. Les équipes que nous avons vues évoluer sur le plancher du gymnase de l'Elan n'ont-elles pas servi à initier un grand nombre de jeunes joueurs à « l'américanisme » du sport ? C'est là une fougue raisonnée, une fantaisie de laboratoire, — si j'ose dire, — une technique que les Français ne pourront jamais s'assimiler. Un Américain jouera dur, un Européen sera brutal ; un Américain sera rapide en force, un Européen qui voudra l'imiter ne sera qu'un brouilleur de cartes, un tourbillon déchainé au mauvais moment...

Et l'on pourrait continuer ainsi, longuement, les comparaisons.

Oui, il y a — en basket-ball — une influence considérable du tempérament national. Certaines affinités de race provoquent des réactions qu'aucun entraînement judicieux ne saurait faire déclencher ailleurs...

Au surplus, et je terminerai cette étude sur ce dernier point, n'a-t-on pas constaté, en France même, simplement de région à région, des différences sensibles de style ? Les clubs nordistes jouent-ils de la même façon que les clubs parisiens ? Les clubs bretons ont-ils la même structure technique que les clubs alsaciens ? Il serait vain de vouloir le soutenir.

Or donc, si entre les individus d'une même race qui vivent sous un ciel différent, on constate déjà une différence de style, que dire des individus de races aux qualités contradictoires ?

Et ma conclusion sera qu'un certain tempérament national suffit — et à lui seul — à créer un véritable style national. — Robert Perrier.

Article n° 219. « Basket-ball : Sous les paniers », *L'Auto*, 2 mars 1927, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

#### SOUS LES PANIERS

La Commission Centrale des arbitres se réunit samedi, à 15 h., au siège de la F.F.A., 3, rue de Rossini pour reviser le code de basket-ball et le mettre en accord avec les règles internationales.

— Le Lutétia SC vient de former sa commission de basket-ball comme suit : Président, M. Bognier ; vice-président, M. Léger ; secrétaire, M. Roussel ; trésorier, M. Pinon. Les jeunes gens désirant pratiquer ce sport sont priés d'écrire à M. Roussel, 89 rue de la Barre, Vitry-sur-Seine.

Article n° 220. « Basket français ou basket américain ? », *L'Auto*, 20 avril 1927, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

**BASKET FRANÇAIS**  
**ou**  
**BASKET AMÉRICAIN ?**

— — — — —

L' « Auto » va organiser une démonstration des deux règlements.

Après les incidents survenus au cours du deuxième match France-Italie, l'Auto a décidé de présenter au public une démonstration de basket-ball américain fournie par deux teams des Américains de Paris, et une démonstration de basket-ball français fournie par deux teams de la L.P.A.

Ainsi les fervents du basket-ball pourront juger quelle est des deux méthodes celle qui convient le mieux au tempérament français.

Nous reviendrons prochainement sur les détails de cette organisation.

Article n° 221. « Basket-ball : Basket français ou basket américain ? », *L'Auto*, 26 avril 1927, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

**Basket français**  
**ou basket américain ?**

— — — — —

Les raisons qui ont incité « l'Auto » à organiser la démonstration de demain soir à l'Elan

Le basket-ball, jeu américain, n'a jamais été joué selon ses règles initiales en France.

C'est d'abord la F.G.S.P.F. — à qui revient l'honneur d'avoir importé la première le basket au sein de ses sociétés — qui modifia profondément les conceptions américaines. On joua alors à sept joueurs; on ne pouvait essayer un panier en ramassant directement le ballon au sol — il fallait le recevoir d'un partenaire pour shooter au but; on ne pouvait faire un seul pas avec le ballon; enfin les panneaux étaient très petits et ne mesuraient qu'un mètre de côté.

On joua ainsi jusqu'à ce que les soldats américains vinssent dans nos camps d'entraînement. A l'Ecole de Joinville, ils pratiquèrent leur basket sous les yeux de nos athlètes, et le capitaine Beaupuis comprit alors que le basket méritait qu'on s'y attachât. Il donna un coup de patte au règlement de la F.G.S.P.F. et il institua les règles sous lesquelles nos joueurs pratiquent actuellement. Les patronages, après un an d'expectative, ont eux aussi adopté ces règles.

Cependant, partout ailleurs, le basket se pratique selon ses règles initiales.

La démonstration que l'Auto organise demain soir au Gymnase de l'Elan a donc pour but, non pas de faire adopter une méthode plutôt qu'une autre, mais de mettre au point devant le public parisien et devant les dirigeants les différences les plus saillantes qui séparent les conceptions américaines des nôtres.

C'est la Résidence Sociale et les Black Harriers qui feront la démonstration du jeu français.

Les deux teams du Memorial Methodist feront de leur mieux pour prouver la supériorité du basket d'outre-Atlantique.

Après ces deux démonstrations, le capitaine Beaupuis, dans une causerie, tirera les conclusions de ces deux exhibitions.

Le prix des places a été uniformément fixé à 2 francs; le produit de la recette sera versé, par les soins de l'Auto, à la caisse de la Commission de Basket de la L.P.A.

Article n° 222. PERRIER, Robert, « Basket-ball : La cause du basket français a triomphé hier soir au Gymnase de l'Elan », *L'Auto*, 28 avril 1927, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

BASKET-BALL

---

## La cause du basket français a triomphé hier soir au Gymnase de l'Elan

---

Le capitaine Beaupuis a parfaitement  
mis au point l'épineuse question  
de suprématie entre les règles  
françaises et américaines

La démonstration que *L'Auto* a organisée hier soir au Gymnase de l'Elan a remporté un succès parfait.

Devant un public de fervents et d'initiés, sous la présidence de M. Brunswick, représentant M. Painlevé, ministre de la Guerre, les Américains du Memorial Methodist ont prouvé que, lorsqu'ils pratiquaient le jeu français, ils étaient capables, mieux que tous autres, de faire assister à une remarquable exhibition de jeu ouvert.

Gaston François, qui est un vieux renard, savait trop l'importance de la partie qu'il jouait hier soir; il changea son fusil d'épaule et arbitra ses hommes à la perfection, en sorte qu'à aucun moment on ne vit se reproduire les regrettables phases de jeu qui émaillèrent le récent match France-Italie.

Mais n'est-ce pas là une preuve évidente de la supériorité du basket français ?

La Résidence Sociale et les Black Harriers firent, eux aussi, l'exhibition qu'on était en droit d'attendre de ces deux équipes, dont la réputation de souplesse et de finesse n'est plus à faire.

Le capitaine Beaupuis tira ensuite de ces deux parties, le plus spirituellement du monde, les conclusions qui s'imposaient. — R. P.

(Voir la suite en rubrique Basket-ball.)



Article n° 223. PERRIER, Robert, « Basket-ball : Parlons un peu des nouvelles règles », *L'Auto*, 3 août 1927, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)



## Parlons un peu des nouvelles règles

Nos lecteurs se rappellent qu'à la fin de la saison dernière nous avons organisé, au Gymnase de l'Élan, une démonstration de basket français et de basket américain, qui avait pour but d'éclairer la religion du public et de mettre toutes choses au point dans un moment où la modification des règles alors en usage s'imposait incontestablement.

L'initiative de *L'Auto* n'aura pas été inutile, puisque le Bureau de Basket de la F.F.A. a pris toutes décisions et a doté les basketteurs pour la saison prochaine, d'un règlement qui doit contenter les plus difficiles.

Empressons-nous de le dire : ce n'est pas le code américain qui a été adopté. Il n'en reste pas moins vrai qu'un grand pas a été fait.

Il eût été en effet illogique de handicaper les athlètes français pour les rencontres internationales en adoptant de but en blanc les règles d'outre-Atlantique. (L'exemple de France-Italie doit suffire et amplement.)

Il eût été ridicule d'adopter certains principes qui auraient empêché le basket français de conserver ses propres qualités de finesse, de vitesse, de clarté et de correction, excluant toutes brutalités.

(Nous employons les termes mêmes de l'avant-propos du nouveau Code de Basket-Ball, qui cadrent parfaitement avec les théories maintes fois émises dans ces colonnes.)

Les basketteurs auront donc à partir du mois d'octobre, ou commenceront — tout au moins espérons-le — les compétitions régionales, un règlement que tout le monde désirait.

Avant de passer au détail des modifications apportées à l'ancienne législation de la balle au panier, étudions succinctement les trois points les plus importants :

1° Appréciation plus stricte des fautes personnelles et du « deux contre un », appréciation qui a été imposée par la nervosité et l'impétuosité du caractère de l'athlète français. Ce qu'on peut autoriser au joueur américain, il a été prouvé surabondamment qu'on ne pouvait l'autoriser au joueur français sans nuire à la beauté de notre basket-ball. Aussi, à l'avenir, réprimera-t-on la faute, même si elle n'est ni grave ni dangereuse, pour éviter son renouvellement d'une façon plus accusée.

2° Interdiction très amendée du *blocage au corps*, puisqu'il n'y aura faute que si la balle est *nettement* maintenue contre une partie quelconque du corps.

3° Appréciation différente du « tenu », pour éviter de nombreux et inutiles arrêts de jeu, chaque fois qu'un joueur pose la main sur le ballon déjà tenu par un adversaire.

Nous aurons certes l'occasion d'étudier en détail ces trois importantes modifications, contentons-nous aujourd'hui de les signaler et donnons ci-dessous le texte des nouvelles règles.

Une dernière remarque cependant : toutes ces modifications — ou la plupart — ont été adoptées dans le but de lutter contre la tendance des jeunes arbitres (et même des vieux) à siffler à tout instant pour de légères fautes techniques à peine ébauchées, au risque d'arrêter stupidement le jeu. A vous donc, maîtres du sifflet, à vous aussi dirigeants de clubs et capitaines d'équipes, lisez attentivement ce qui suit. — R. P.

### Les modifications

*Terrain.* — Légère augmentation de la longueur maxima (28 m. 50 au lieu de 27 m.).

Réduction des surfaces de « lancer franc » en adoptant les mesures américaines (2 yards, c'est-à-dire 1 m. 83 au lieu de 2 m.).

Eloignement de la ligne de « lancer franc » à 5 m. 18 de la ligne de but (17 pieds) et non 5.24, comme précédemment.

Suppression des zones du centre et de but; les lignes de « lancer franc » ne traverseront plus que la surface de « lancer franc ».

*Engagement.* — Suppression de l'obligation pour le centre de placer les mains derrière le dos.

Interdiction pour le centre de reculer à l'engagement avant que son adversaire ne frappe la balle pour la saisir en dehors du cercle.

Application de la rentrée en touche normale par l'adversaire, si le ballon est envoyé dehors à l'engagement par l'un des centres.

**Reentrée en touche.** — Suppression de l'interdiction pour le défenseur de dépasser le plan perpendiculaire à la ligne de touche ou de but; mais obligation pour lui de se placer à un mètre de celui qui remet le ballon en jeu.

Conseil donné à l'arbitre de se placer en face du point de sortie.

**Dribbling.** — Possibilité donnée à un joueur de passer le ballon une seule fois d'une main dans l'autre avant de le jouer.

Possibilité pour un joueur (tout en maintenant l'interdiction du dribble à deux mains) de pousser une seule fois la balle des deux mains en partant en dribble, ou de la frapper une seule fois des deux mains à la réception pour partir en dribble ou prolonger une passe.

**Prolongation.** — Les prolongations sont portées de cinq à dix minutes (5 minutes de chaque côté). Deux équipes à égalité joueront autant de fois dix minutes qu'il faudra pour les départager.

**Blocage au corps.** — Ne sera considéré comme faute que si la balle a été nettement serrée, bloquée contre une quelconque partie du corps autre que les mains.

**Lancer franc.** — Le « lancer franc » sera exécuté par le joueur contre qui la faute aura été commise, ce qui évitera qu'une équipe gagne un match par l'adresse d'un lanceur au panier spécialisé.

Les deux « lancers francs », comme à l'origine du basket, ne seront accordés qu'à un joueur en position et essayant de faire un panier, au moment où la faute est commise contre lui. Cette modification a amené la suppression de la division du terrain en trois zones.

**Indication des fautes.** — Il est recommandé aux arbitres d'indiquer brièvement à haute voix la nature de la faute infligée.

**Article n° 224. PERRIER, Robert, « Basket-ball : Les leçons de la victoire de l'équipe de Genève sur l'Entente Parisienne », *L'Auto*, 14 février 1930, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)**

## BASKET-BALL

# Les leçons de la victoire de l'équipe de Genève sur l'Entente Parisienne

**L'unification des règles internationales  
est maintenant une nécessité**

Genève, 13 février (De notre envoyé spécial). — Une entente parisienne, formée de joueurs du Racing, du P.U.C. et du B.B.C. Russes, est venue ici, sur les bords du Léman, pour rencontrer l'équipe champion de Suisse : l'Ecole Internationale de l'Y.M.C.A. de Genève.

Le match eut lieu mardi soir, au Bâtiment Electoral, avec toute la pompe des rencontres internationales, et — les lecteurs de *L'Auto* le savent — l'Entente fut battue de 20 points (8 paniers, 4 coups francs) à 19 (9 paniers, 1 coup franc).

Parce que c'était la première fois qu'une équipe française se rendait à l'étranger pour jouer, selon les règles dites internationales, un match de basket-ball, cet événement a pris une certaine importance. On attendait de lui qu'il fixât d'une manière précise la situation du basket français dans le domaine international : on fut servi à souhait.

Cette situation est très claire : les règles établies par la Commission Internationale de Basket à l'issue des Jeux Olympiques

d'Amsterdam sont à peu près lettre morte !

Les Américains, grâce au truchement des succursales de leur Y.M.C.A. dans tous les pays du monde, ont fait adopter leurs propres règles — dont nous avons souligné maintes fois les incompatibilités avec le tempérament européen — et il est actuellement difficile, pour ne pas dire impossible, à n'importe quelle sélection française, de défendre régulièrement sa chance dans une rencontre internationale !

Cette constatation, que nous eûmes le loisir de faire pendant les quarante minutes du match d'abord, au cours de longues conversations avec les dirigeants suisses ensuite, a le mérite de la précision. Elle doit aussi donner à réfléchir à ceux qui ont la mission de diriger les basketteurs français.

Il ne faut pas perdre de vue que les matches internationaux sont le meilleur élément de propagande pour un sport. Si, par négligence ou apathie, on supprime — comme ce fut, hélas ! le cas la saison précédente — l'appât de la sélection et du déplacement à l'étranger, on ne tardera pas à constater une certaine régression du basket en France.

A la tête de la Commission Internationale de Basket sont deux Français, le commandant Beaupuis et M. Barillé. C'est vers eux que nous nous tournons pour lancer ce hola !

L'exemple de Genève doit servir à tous les basketteurs français. L'unification des règles est maintenant une nécessité ; qu'on se mette au travail tout de suite... avant qu'il ne soit trop tard. — Robert Perrier.

**Article n° 225. BIDEAUX, Albert, « Basket-ball : Pour l'unification des règles, une Fédération Internationale unique est une nécessité », L'Auto, 24 septembre 1933, p. 6. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)**



## **Pour l'unification des règles une Fédération Internationale Unique est une nécessité**

Dans L'Auto du 24 octobre 1932, le point international était exposé par M. Le Blanc, vice-président de la F.F.B.B. et président de la Commission des relations internationales. Depuis cette date, rien n'est changé, tout au moins en fait, et le basket international a conservé ses divisions.

D'un côté, l'Amérique qui ignore, ou veut ignorer, le basket européen. Sur le vieux continent, ce sport fut dirigé d'abord par une commission du comité de Hand-ball Amateur, que le président, M. Van Halt, vient de transformer en fédération internationale. Cette nouvelle fédération s'occupe comme son nom l'indique des jeux de balle à la main, nombreux et bien différents dans l'Europe Centrale. Le basket-ball fut traité en parent pauvre, et c'est pour cette raison qu'une initiative de l'Italie amena l'année dernière la création d'une fédération internationale du basket-ball. La Belgique, la France, le Luxembourg et le Portugal restèrent fidèles à la F.I.H.A., qui, d'ailleurs, n'a rien fait depuis pour l'organisation internationale.

Par contre, il faut reconnaître en toute impartialité que la fédération dissidente se montra particulièrement active. De nombreux communiqués en faisant foi nous sont parvenus ainsi qu'à la F.F.B.B. M. Bouffard, président de cet organisme, et M. Johnes, secrétaire, ont souvent manifesté le désir d'entreprendre des pourparlers avec les dirigeants français.

### **La F.F.B.B. a les mains libres**

M. Leblanc et ses collègues ont suivi, avec intérêt, les travaux de la F.I.B.B., sans toutefois pouvoir entrer dans la mêlée, car ils étaient trop occupés par les questions nationales : autonomie, organisation du Championnat de France. Actuellement, ils sont aux douceurs de l'autonomie dans une période de transition. Tous leurs efforts doivent être concentrés pour remédier à cette division, néfaste au basket-ball, car un sport ne trouve son couronnement que dans les matches internationaux, et la situation actuelle s'y oppose.

### **Des deux routes possibles il faudra choisir la bonne**

A l'occasion de son déplacement à Berlin, pour le conseil de la Fédération internationale d'athlétisme, M. Guenet, président de la F.F.A., doit engager des pourparlers avec M. Von Halt, afin d'obtenir un mandat pour la création d'une Fédération internationale dans le cadre C.O.I. D'autre part, les 6 et 7 octobre, aura lieu à Lausanne une entrevue entre les dirigeants de la F.I.B.B. et français à titre officieux bien entendu. La diplomatie de nos dirigeants doit permettre de mettre au clair cet imbroglio.

### **Les Jeux Universitaires de Turin ont montré la nécessité de l'unification des règles**

La France a montré, à l'occasion des Jeux Universitaires son désir de trouver un terrain d'entente. Alors que la saison était terminée depuis trois mois, elle envoya une équipe de fortune participer au tournoi. Si le résultat sportif fut un désastre pour nos couleurs, cette compétition aura mis en lumière les différences de règlements appliqués dans chaque pays. Parmi les fidèles à la F.I.H.A., nous sommes les rois, mais de l'autre côté de la barrière, il n'en serait peut-être pas de même. Cette barrière supprimée, un code international serait alors possible, qui pourrait faire admettre le basket-ball aux Jeux olympiques au même titre que les autres sports d'équipe. Quel chemin parcouru — et pourtant ! — A. Bideaux.



Article n° 226. OGER, Marcel, « Les Sports Athlétiques : Ce que fut le Congrès de la Fédération Internationale d'Athlétisme, à La Haye », *L'Auto*, 12 août 1926, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)



## Ce que fut le Congrès de la Fédération Internationale d'Athlétisme, à La Haye

(Suite de notre article de 1<sup>re</sup> page.)

### Les femmes aux Jeux Olympiques

La F.I.A. a décidé officiellement que les femmes pourraient participer en athlétisme aux Jeux Olympiques de 1928. Les épreuves suivantes ont été reconnues : 100 mètres, 800 mètres, saut en hauteur avec élan, lancement du disque et relais 4x400.

— Le 100 mètres n'est pas couru en France ?

— Nous avons fait vite et désiré une épreuve de vitesse qui ralliât tous les suffrages. La Commission spéciale féminine pourra, au surplus, proposer des modifications si elle le juge utile.

### Déplacements à l'étranger

— Le Congrès a pris d'importantes décisions concernant le déplacement des athlètes en pays étrangers :

1° Toute la correspondance devra être transmise par les fédérations nationales. Exemple : un club français veut conclure un match avec un club anglais ; il transmet sa lettre à la fédération française, laquelle l'envoie à la fédération anglaise qui la fait parvenir au club anglais. Et ainsi pour toute la correspondance échangée en vue de la conclusion de rencontres ou de déplacements ;

2° Les athlètes ne pourront se faire rembourser leurs frais de séjour que pendant 21 jours dans une année, celle-ci partant du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre. Dans ces 21 jours ne sont pas compris le voyage aller et le voyage retour. Exemple : une équipe américaine vient en France, puis va en Suisse, en Allemagne, en Finlande et, de là, retourne aux Etats-Unis. Ne seront pas comptés dans les 21 jours le voyage Amérique-France et le voyage Finlande-Amérique. Tout le reste le sera, c'est-à-dire le voyage de France en Suisse, de Suisse en Allemagne et d'Allemagne en Finlande.

— Ces décisions valent aussi bien pour les clubs que pour les athlètes isolés ?

— Oui.

— Mais les athlètes qui désirent passer deux ou trois mois dans un pays étranger ?

— Nous ne pouvons les en empêcher, mais ils ne pourront se faire rembourser leurs frais de séjour que pendant 21 jours dans l'année. Ce laps de temps passé, ils seront passibles de sanctions dès que la preuve sera faite.

Les Ritola, Nurmi, Paddock et consorts vont trouver à cette règle plusieurs cheveux ; mais la mesure ne vaudra que de la façon dont elle sera appliquée ; attendons...

### Les Universitaires

— Les Américains demandèrent que les Universitaires soient laissés entièrement libres et que leurs épreuves soient considérées comme « fermées », sans que les fédérations nationales puissent s'en occuper.

La proposition fut repoussée à une grande majorité et le *statu quo* fut maintenu, ce qui veut dire que l'athlétisme universitaire resta régi par les fédérations nationales.

### Le programme des Jeux Olympiques

Le programme des Jeux, voté en juillet 1924, a été maintenu, malgré de nombreuses demandes de modifications. Le rétablissement de la marche a été repoussé par 9 voix contre 8 ; celui du Pentathlon par une grosse majorité ; la modification des relais proposée par la Finlande repoussée également, ainsi qu'une proposition demandant la suppression du 400 mètres haies.

En un mot, on a maintenu le programme adopté après les Jeux de Paris en 1924, et que vous connaissez.

### Le chronométrage

— On a, poursuit M. Méricamp, supprimé le chronométrage des records du monde au 10<sup>e</sup> de seconde. On reste au 5<sup>e</sup> de seconde qui n'est pas parfait ; des recherches vont être faites pour trouver un chronométrage meilleur : au 100<sup>e</sup> de seconde ; la Suisse fera des études à ce sujet.

— Ainsi le record de Koenig sur 100 mètres, chronométré au 10<sup>e</sup> de seconde, deux jours après votre décision, ne sera pas homologué ?

— Il n'a aucune chance de l'être. Je vous signale d'ailleurs qu'il fut accompli avec un grand vent dans le dos, mais cela n'a rien à voir avec la décision de principe : aucun record au 10<sup>e</sup> de seconde.

### La balle à la main

Autre grosse innovation. On a décidé la création d'une commission spéciale qui dirigera les différents sports de balle à la main : hand-ball, basket-ball et jeu de balle irlandais. Chaque pays enverra ses projets ou suggestions à cette commission qui se réunira pour la première fois le 27 novembre à Cologne.

Le basket-ball, qui nous intéresse particulièrement en France, aura donc dorénavant une organisation internationale.

Doit-on abandonner ainsi tout espoir d'autonomie pour le sport de la balle au panier ?

M. Méricamp ne répond pas.

### Mesures techniques

Mais il poursuit :

— Diverses mesures d'ordre technique ont été adoptées. Je vous les résume :

Le système actuel des juges à l'arrivée pour les Jeux Olympiques a été maintenu, mais on a décidé que les arrivées seraient prises au cinéma ralenti. Le film ne sera développé qu'à la demande des juges s'ils estiment qu'il est nécessaire pour eux de vérifier l'arrivée de la course.

À l'avenir, les pistes seront mesurées à 30 centimètres de la corde pour la première ligne et à 20 centimètres de la corde pour les autres lignes. Les piquets et les rubans employés dans les virages sont supprimés.

Pour le saut en hauteur avec élan, les taquets supportant les barres seront à l'intérieur des montants et plus à l'extérieur, ce qui évitera les bloquages, genre Osborne.

Pour les départs, le règlement a été rendu plus sévère. Deux faux départs (au lieu de trois comme maintenant), entraîneront la mise hors course du ou des coureurs fautifs. Mais ne sera considéré comme faux départ que le fait pour un coureur de franchir la ligne sans que le coup de pistolet ait été donné; si le coup de pistolet a été donné et que le starter annule ensuite le départ, ce faux départ n'entrera pas en ligne de compte pour la mise hors de la course du concurrent.

Pour les sauts en hauteur et à la perche, on a supprimé la ligne de dérobade; le fait pour un coureur de passer sous la barre constituera un essai officiel.

### Questions diverses

La langue allemande a été acceptée comme langue officielle s'ajoutant au français et à l'anglais qui étaient déjà considérées comme telles.

Les Championnats d'Europe que l'on proposait tous les quatre ans, alternativement avec les Jeux Olympiques, ont été repoussés à l'unanimité. C'était la Hongrie qui les avait proposés et elle avait retiré son projet après la réunion de la commission. On a considéré qu'il était matériellement impossible d'organiser cette grosse manifestation avec une telle régularité.

Le conseil actuel de la Fédération Internationale a été renouvelé. À signaler que M. Hulbert, président de la Fédération des États-Unis, remplacé M. Prout, l'ancien président; M. Steinberg (Finlandais) s'était retiré; pour le remplacer, on avait songé à M. Lang, président de la Fédération Allemande; par suite d'un malentendu regrettable et pour accomplir un geste symbolique, on a élu M. Burger (Hollandais).

À la commission des règlements et des records, M. Ekelund (Suédois), remplace M. Frieman. MM. Steinberg (Finlande) et Von Halt (Allemagne) ont été élus. Cette commission n'avait pas de secrétaire; elle en a maintenant un en la personne de M. Stankovits (Hongrie), qui est chargé particulièrement des records du monde.

### Les records du monde

— Nous avons mis à jour la liste des records du monde actuels.

— Et celui de Baraton ? Pas homologué ?

— Je n'ai pas reçu à la Haye le procès-verbal d'homologation de la Fédération Française.

— Son record ne sera donc plus homologué avant deux ans ?

— Non, et je le regrette.

Ouvrons ici une parenthèse pour déplorer qu'une fois de plus la Fédération Internationale d'Athlétisme n'ait pas cru devoir décider que les records mondiaux seraient

homologués au fur et à mesure qu'ils étaient battus; la commission des règlements a prétendu que c'était affaire de congrès! C'est ridicule. En aviation où les records sont plus délicats à enregistrer et à contrôler qu'en athlétisme, ils sont homologués au fur et à mesure que le conseil a en mains les pièces officielles nécessaires. Il devrait en être ainsi en athlétisme.

### Le Comité International Olympique

— Enfin, termine M. Méricamp, un vote important a été émis; il vise le Comité International Olympique et le récent congrès des Fédérations sportives internationales. À Paris, le voici :

« Le congrès de la F.I.A. réuni à la Haye, et groupant les représentants de vingt nations, après avoir pris connaissance du rapport de ses délégués aux conférences du bureau permanent des Fédérations sportives internationales, déclare ne pouvoir approuver l'attitude adoptée par les délégués de certaines Fédérations internationales à ces conférences.

« Le présent congrès exprime son entière approbation pour l'œuvre magnifique accomplie par le Comité International Olympique en développant l'idée olympique dans le monde entier et espère que les Fédérations Internationales Sportives se joindront à la Fédération Internationale d'Athlétisme pour soutenir le Comité International Olympique dans la noble tâche qu'il poursuit. »

— Ce vœu fut adopté à l'unanimité ?  
 — Oui.  
 — Ali !  
 — Mais alors, la F.I.A. n'est pas prête encore à adhérer au bureau permanent des Fédérations Internationales Sportives ?  
 — La F.I.A. continuera à l'ignorer.

**Le match France-Suisse-Allemagne**

M. Méricamp avait fini de nous parler du congrès. Il ajouta :

— Nous avons profité de l'occasion pour nous rencontrer avec les délégués allemands et suisses en vue du prochain match France-Allemagne-Suisse. Les épreuves suivantes ont été adoptées :

100, 200, 400, 800, 1.500, 5.000 mètres, 110 m. haies, 4×100, 4×400, poids, disque, javelot, perche, sauts en hauteur et en longueur.

Le décompte des points sera le suivant : épreuves individuelles : 6 points, 5, 4, 3, 2, 1 points, et pour les épreuves d'équipes : 5 points, 3, 1 point.

La conversation avait assez duré... — Marcel Oger.

Article n° 227. « La Fédération Internationale d'Athlétisme... [sans titre] », *L'Auto*, 24 août 1926, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

La Fédération Internationale d'Athlétisme veut diriger le basket-ball, le hand-ball, le lancement de la balle...

Quand dirigera-t-elle le tennis, qui se joue avec des balles ?

Article n° 228. « La Fédération Internationale d'Athlétisme... [sans titre] », *L'Auto*, 25 août 1926, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

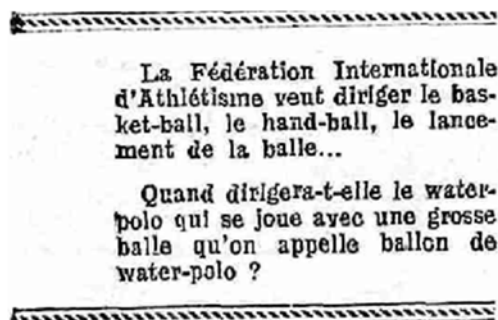
La Fédération Internationale d'Athlétisme veut diriger le basket-ball, le hand-ball, le lancement de la balle...

Quand dirigera-t-elle le hockey sur gazon qui se sert de balles en cuir ?

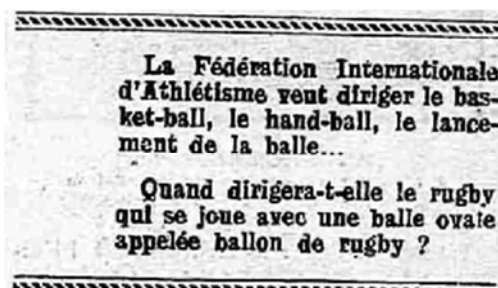
Article n°215. « La Fédération Internationale d'Athlétisme... [sans titre] », *L'Auto*, 26 août 1926, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)



Article n° 229. « La Fédération Internationale d'Athlétisme... [sans titre] », *L'Auto*, 27 août 1926, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)\*



Article n° 230. « La Fédération Internationale d'Athlétisme... [sans titre] », *L'Auto*, 28 août 1926, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)



Article n° 231. « La législation sportive : Le Basket-ball est doté d'une fédération internationale autonome », *L'Auto*, 9 août 1928, p.

1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

LA LEGISLATION SPORTIVE

## Le Basket-Ball est doté d'une fédération internationale autonome

Se déciderait-on, maintenant, à créer  
une Fédération Française de  
Basket-ball ?

En voilà bien d'un pavé dans la mare !

Alors que, dans nos derniers commentaires de la semaine, nous nous lamentions sur le triste sort du basket-ball au sein de la F.F.A., voilà que d'Amsterdam nous parviennent de fraîches nouvelles, — fraîches et joyeuses, — qui ne peuvent manquer de donner un appoint précieux à la thèse de l'autonomie que *L'Auto* défend depuis la première heure : on a créé une Fédération Internationale de Basket-ball.

Voici d'ailleurs comment s'est passé l'heureux événement :

D'accord avec la Fédération Internationale d'Athlétisme, les jeux de ballon à la main ont pris leur autonomie. Douze nations : Suède, Allemagne, France, Amérique, Canada, Irlande, Danemark, Finlande, Autriche, Tchécoslovaquie, Grèce et Chiri ont fondé la Fédération Internationale Amateur de ballon à la main (I.A.H.F.). Au surplus, l'Angleterre et l'Australie, qui n'étaient pas représentées, ont communiqué leur adhésion de principe ; la Belgique, l'Italie et le Portugal, seront également, sous peu, parmi les membres de l'I.A.H.F.

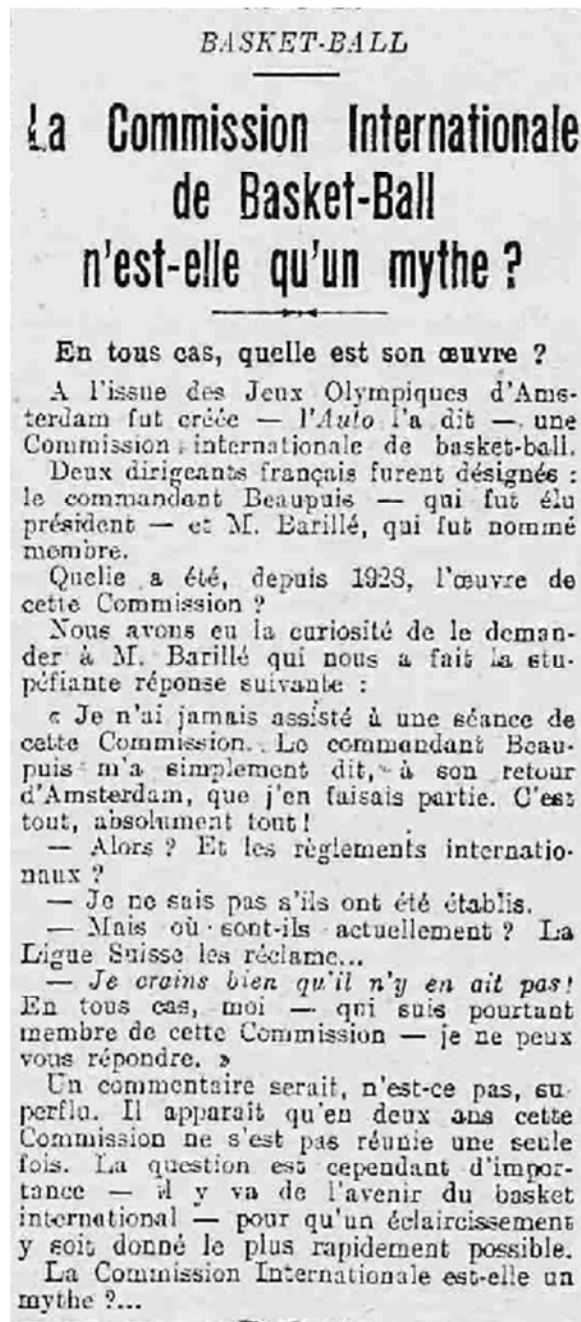
Trois comités ont été créés au sein de cette fédération :

- 1° Comité de hand-ball en plein air (jeux allemand, scandinave et tchèque) ;
- 2° Comité de hand-ball en salle (jeu irlandais) ;
- 3° Comité de basket-ball et de volley-ball.

Le comité de basket-ball — celui qui nous intéresse plus particulièrement — est formé de quatre membres, deux Français, un Américain et un Canadien. Son siège a été fixé à Paris. A l'unanimité, le capitaine Beaupuis a été nommé président et M. Barillé secrétaire général. C'est là, pour la France, un joli succès, et nous adressons nos vives félicitations à ces deux pionniers du basket que sont MM. Beaupuis et Barillé.



Article n° 232. « Basket-ball : La Commission Internationale de Basket-Ball n'est-elle qu'un mythe ? », *L'Auto*, 28 février 1930, p. 1.  
Collection Centre Georges Chevrier (numérique)



**IMBROGLIO**

---

## La Fédération Internationale de Handball

de basket-ball, de volley-ball,  
de hazena, de courtball,  
de courthandball, de feldhandball  
et de hallenhandball !...

### tient son congrès annuel vendredi et samedi, en Suède, à Stockholm

Exposé un peu confus de l'activité d'une fédération internationale  
dont on n'entend jamais parler et du conflit qui l'oppose à la Fédération  
Internationale de Basket-Ball

Vendredi et samedi, à Stockholm, la Fédération internationale amateur de handball tiendra son congrès annuel.

On sait que la Fédération internationale de handball, ou de jeux de balle à la main, régit plusieurs sports : le handball, le basket-ball, le volley-ball et le hazena (sorte de rugby se rapprochant du jeu de barrette). Mais voilà que la F.I.A.H. veut également contrôler le courtball et le courthandball. La F.I.A.H. depuis cette année, divise le handball proprement dit en deux sections : le feldhandball (sans doute le handball joué dehors) et le hallenhandball (sans doute le handball joué à l'intérieur des gymnases et salles).

Pour aujourd'hui, délaissions le handball, — hallen et feld, — le volley-ball, le courtball et le courthandball ainsi que le hazena. Parlons basket-ball.

**Imbroglia**

Si vous ne vous y reconnaissez pas dans ce qui va suivre, excusez-nous. Aussi bien, les dirigeants internationaux du basket sont en train de cafouiller... La situation s'éclaircira prochainement, c'est notre consolation.

La France ne sera pas représentée au congrès de la Fédération internationale de handball.



On sait que la Fédération française d'athlétisme et de basket-ball a disparu; la F.F.A. a abandonné le contrôle du basket-ball. Mais la F.F.A.B.B. était adhérente à la F.I. de handball. La nouvelle Fédération française de basket-ball a pris une autre voie; elle a adhéré à la Fédération internationale de basket-ball.

La F.F.A.B.B. étant dissoute, elle ne peut être représentée au congrès. M. J. Genêt, qui représente à Stockholm la Fédération française d'athlétisme, avisera les congressistes de cet état de fait, puis — c'était son intention avant de quitter Paris — il se retirera, ne désirant pas participer aux travaux d'un congrès pour lequel il n'est pas mandaté.

**Les cotisations.**

Mais il lui faudra acquitter les cotisations que la F.F.A.B.B. devait, avant qu'elle ne fût dissoute.

La Fédération internationale de handball a une telle activité, de telles dépenses, de tels besoins d'argent, qu'elle n'a jamais réclamé à aucune de ses fédérations affiliées la moindre cotisation... sauf depuis trois semaines !

Au début du mois, son secrétaire ou son trésorier se sont rappelés qu'ils n'avaient jamais demandé le moindre sol aux fédérations nationales.

Cela prouve une fois de plus — ce que nous n'avons cessé de dire — que la Fédération internationale de handball est inexistante par son manque d'activité et qu'elle ne doit plus avoir la garde du basket-ball, sport vivant, nombreux par ses effectifs, intéressant par sa valeur athlétique.

Marcel Oger.

(Lire la suite page 5, rubrique Basket-Ball)

Article n° 234. BIDEAUX, Albert, « Basket-ball : Règlement international », *L'Auto*, 9 novembre 1933, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)



### Règlement international

La Fédération Française de Basket-Ball vient d'adhérer, en vertu du protocole de Lausanne, à la F.I. B.B. Cette fédération internationale était considérée jusqu'alors comme dissidente, mais l'activité qu'elle a déployée depuis deux années lui concède le droit de diriger et d'organiser le basket international. La France et la Belgique ne se sont pas engagées à la légère en adhérant à ce groupement et, en 1935 au plus tard, le basket-ball aura des règles uniques d'arbitrage.

Dans chaque pays, une commission d'études est nommée pour mettre au point cette délicate question.

Les règles dites américaines sont-elles très différentes de celles appliquées en France et en Belgique ? En compulsant les textes, oui, mais en pratique, pas tellement. Le basket doit être arbitré avec l'esprit, davantage qu'avec la lettre des textes.

Les délégués des Commissions d'études vont se trouver en présence de trois points litigieux :

1° Le « deux contre un » ;

2° Le bloqué ;

3° Le remplacement des joueurs.

Dans les deux premiers cas, il y a différence d'interprétation des mots. Dans le règlement américain — donc règlement international — le « deux contre un » est sifflé lorsqu'il y a contact entre les joueurs ; en plus du ou des coups francs il y a faute personnelle contre le joueur fautif.

Le bloqué est considéré comme faute lorsqu'un joueur non en possession de la balle est gêné par des adversaires. Nos règles traduisent cette faute par l'obstruction.

Le bloqué du ballon contre une partie du corps sans l'y maintenir est admis, et maintes fois nous avons démontré que cette tolérance ne donnait aucun avantage. Un ballon bien reçu est beaucoup plus vite transmis à un coéquipier.

Pour le remplacement des joueurs, la F.F.B.B. accepterait une formation avec sept joueurs au maximum, à condition qu'un joueur qui sortirait du jeu ne pourrait reprendre sa place qu'une seule fois. Cette augmentation présente évidemment des avantages et des inconvénients. Avec sept joueurs, un club aura moins de pertes de bonnes unités, car elles auront de ce fait l'occasion de jouer en première équipe. Enfin, si un joueur fait défaut au dernier moment, le remplacement sera plus facile.

Par contre, les petits clubs seront handicapés avec un recrutement plus restreint, mais rien ne peut obliger la F.F.B.B. d'appliquer cette règle pour ses championnats.

Avec des règles uniques, chaque pays jouera un basket-ball marqué par le tempérament de ses joueurs. Nous retrouverons, comme dans les autres sports d'équipes, des jeux latins, centraux, anglais américains. Le football anglais est bien différent du football autrichien, et cependant ces deux équipes opposées l'une à l'autre fournissent un beau match. Les basketteurs ne feront pas différemment. — A. B.



Article n° 235. « Le basket-ball interrégional », *L'Auto*, 8 avril 1929,  
p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

## LE BASKET-BALL INTERREGIONAL

### LE 6° PARIS - NORD est remporté par l'équipe de Paris

**Les Linnets de Saint-Maur conservent  
leur titre de champion de France  
féminin.**

Par la victoire de ses représentants dans le 6° Paris-Nord, la Ligue de Paris est maintenant à égalité avec la Ligue du Nord dans le classement général de ce tournoi classique, chaque équipe comptant à leur actif trois succès et trois défaites.

Les Parisiens ont dominé largement, surtout en seconde mi-temps, et ont parfaitement mérité le score de 38 à 27 qu'ils firent enregistrer à leur avantage.

Celle fut le meilleur avant sur le terrain, et Paris lui doit la plupart des points marqués par sa sélection : il est juste de dire, qu'à l'autre aile, Brubier fit un excellent travail, et qu'il sut alimenter opportunément son partenaire Moreno, à l'arrière, parvint à éclipser le jeune Sabourdy, ce qui n'est pas un mince éloge. Au centre, Flouret fit une partie honnête.

Chez les Nordistes, une ardeur endiablée pallia un manque de technique évidente. Hotille, de Tourcoing, fit pour son équipe une partie étourdissante de brio : il fut, et d'assez loin, le meilleur joueur sur le terrain.

En lever de rideau, les juniors parisiens avaient indiqué la voie de la victoire à leurs aînés, en triomphant des Nordistes par 25 à 21.

La finale du championnat de France féminin, qui s'est déroulée entre ces deux intéressantes rencontres, donna l'occasion aux Linnets de Saint-Maur de remporter une éclatante victoire sur Académia, et de conserver un titre qu'elles détenaient depuis l'année dernière.

Les Linnets : Mlles Vellu, Radideau, Gagneux, Picot et Gaillard, terminent ainsi, invaincues, une saison particulièrement brillante.

*(Voir la suite et rubrique Basket-ball  
et en rubrique Sports Féminins.)*

Article n° 236. « Basket-ball : Matches amicaux », *L'Auto*, 16 mai 1926, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

**BASKET BALL**

**MATCHES AMICAUX**

Cet après-midi, aux Vallées, à 14 heures, avant la finale du Championnat de France féminin, sur le stade du O.S.G. (rue Cambon), le Stade Français, champion de promotion, accordera sa revanche à l'Amicale Sp. Parisienne, champion de Paris. A 16 heures, le Racing C.F. sera opposé au O.S. Garennois.

Article n° 237. MOYSE, René, « Le Sport et la Femme : Supprimons la barette ! », *L'Auto*, 29 septembre 1929, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

**LE SPORT ET LA FEMME**

**Supprimons la barette !**

Un communiqué paru dernièrement dans *L'Auto* annonçait que la F.F.S.F. envisageait cette année des matches de propagande dans le but de développer le sport de la barette (rugby féminin) tant à Paris qu'en province. Bien que les règles en fussent modifiées dans le sens d'une adaptation plus propice aux sportives, la barette est encore malgré tout et ce, par rapport au football, un sport trop violent pour la femme.

Chaque année, à pareille époque, les compétitions de football se trouvent critiquées par ceux qui ont à charge l'éducation physique de la femme : professeurs, médecins, etc..., qui déclarent que ces rencontres sont loin de l'éducation physique et, par suite, contraires au développement de la femme.

Certes, à ces accusations de jeu trop dur, les dirigeants du sport de la barette en France déclareront qu'à ce jour aucun accident grave ne s'est produit, mais ce n'est pas quand une maladie est incurable que l'on peut prétendre la guérir.

L'utilité de la barette n'a, jusqu'ici, jamais été démontrée : et la pratique de ce sport ne peut servir en rien la cause sportive.

Il est un sport nouveau, de plus en plus pratiqué en France et qui répond on ne peut mieux aux aspirations sportives de la femme : le basket-ball, sport qui devrait être pratiqué l'hiver par toutes nos sportives et être le seul sport d'équipe autorisé à la femme : le football, constituant une exception et pratiqué par un nombre très restreint d'adhérentes.

La F.F.S.F. qui, l'an dernier, supprima de son sein la gestion du cyclisme, devrait faire de même vis-à-vis de la barette, dont le championnat ne mettra à nouveau en présence cette saison, que trois ou quatre clubs, et employer l'argent dont elle dispose, à l'entraînement de nos athlètes qui, l'an prochain et pour la première fois, seront admises aux Olympiades et auront à s'y défendre les titres que nous avons magnifiquement gagnés aux derniers Jeux Féminins de Copenhague.

Une remarque encore : la majorité des sportives disputant les compétitions de barette étant surtout composée de joueuses de football, celles-ci pourront, de ce fait, se consacrer uniquement à leur sport habituel.

— P. M.

Article n° 238. MOYSE, René, « Un sport en vogue : Le basket-ball va-t-il détrôner les autres sports féminins ? », *L'Auto*, 6 janvier 1931, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

UN SPORT EN VOGUE

## Le basket-ball va-t-il détrôner les autres sports féminins ?

Il est, de loin  
le plus pratiqué

De tous les sports féminins régis par la F.F.S.F., le basket-ball est celui qui connaît la plus grande vitalité, semblant même, dans certaines régions, être sur le point de supplanter le football, la barette et même le cross-country.

A quoi tient cette vogue actuelle du basket-ball auprès des sportives, et n'est-elle que passagère ? C'est ce que nous avons cherché à savoir, tant auprès des dirigeants que des joueuses.

Pour M. Pagès, président du Comité fédéral, cette vogue pour un sport adapté aux possibilités féminines était certaine ; elle tient à deux causes : meilleure propagande et meilleure facilité de faire jouer au basket-ball qu'à tout autre sport.

« La plus grande partie des efforts de la F.F.S.F. a porté cette année, sur le basket-ball, nous déclare M. Pagès, et, d'autre part, ce sport bénéficie actuellement de la faveur des Pouvoirs Publics, et, tout récemment encore, la F.F.A.B.B. nous accorda son aide, en mettant à notre disposition terrains et arbitres.

« Contre 14 équipes en 1929, le Championnat de France en réunit 34, en 1930, dont 28 en province, ce qui est tout simplement magnifique, si l'on songe que 19 comités régionaux sont représentés. »

Mlle Joly, secrétaire générale de la F.F.S.F., était également certaine du succès du basket-ball.

« Ce succès tient, nous précise-t-elle, dans la facilité qu'ont les clubs de constituer des équipes.

« Alors qu'il est très difficile pour un club à faible recrutement de maintenir toute une saison 11 joueuses, surtout de les maintenir en forme, il est plus facile d'en aligner cinq, ce qui réduit d'autant le risque de forfait.

« D'autre part, pour la pratique du football et de la barette, les clubs manquent de terrains, tandis que pour le basket-ball ceux-ci sont très nombreux. Ne peut-on pas jouer dans une cour, un gymnase, un préau d'école, etc. ? »

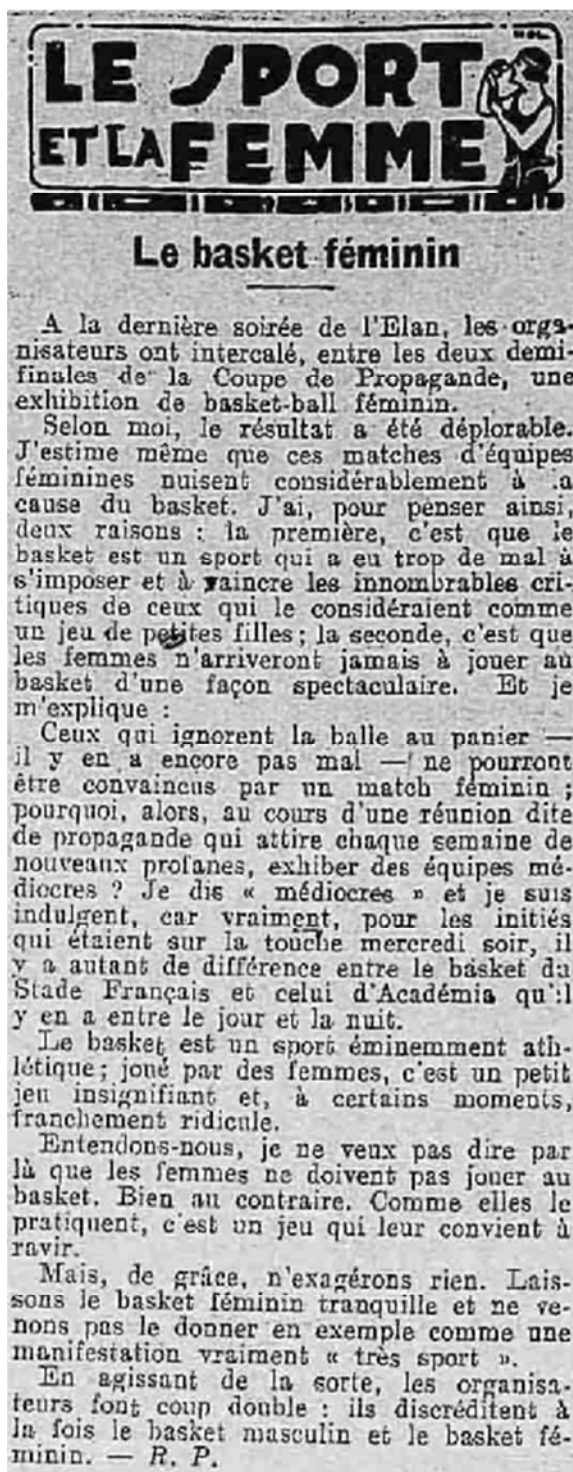
M. Carteau, président de l'Académie de Bordeaux, trouve que le basket a progressé en quantité et non en qualité, du moins pour les équipes provinciales, qui éprouvent de grandes difficultés à rencontrer des équipes de valeur. »

Mlle Sitz, qui pratique depuis dix ans, commanda en 1922 le « cinq » champion d'Europe et commande actuellement celui de l'A.S. Strasbourg, nous dit que le basket-ball se développerait davantage s'il ne souffrait du manque de ressources. Pour les clubs parisiens, passe encore ; mais les clubs provinciaux n'ont que de rares occasions de rencontrer des équipes de classe. D'autre part, ils ne peuvent déplacer les équipes parisiennes, et parfois sont seuls dans leur région, ce qui leur interdit la conclusion de toute rencontre, même amicale.

Aussi, l'initiative de la F.F.S.F. faisant un effort pour le Championnat de France et organisant des rencontres en province est-elle à encourager.

Nous avons réuni également d'autres avis, mais tous sont concordants sur les raisons qui motivent la belle vitalité du basket-ball féminin, qui tend de plus en plus à devenir le sport le plus populaire parmi les jeunes filles. — René Moyse.

Article n° 239. PERRIER, Robert, « Le Sport et la Femme : Le basket féminin », *L'Auto*, 27 février 1927, p. 3. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)



Article n° 240. PERRIER, Robert, « Les commentaires de la semaine : Basket-ball », *L'Auto*, 1er mars 1927, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)



Le basket officiel est en émoi.

Le Stade Français qui, depuis quelque temps, accumule succès sur succès, vient d'envoyer promener la L.P.A. le plus aimablement du monde en refusant de jouer un match de sélection nécessaire — paraît-il — à la constitution de l'équipe parisienne qui doit rencontrer celle des patronages. Les « bleu et rouge » prétendent qu'ils ont suffisamment fait leurs preuves.

Déplorons à ce sujet le lamentable esprit qui semble se manifester au sein de la L.P.A.. Toutes les petites équipes représentées à la commission de basket font éperdument valoir leurs qualités au détriment de la suprématie un peu distante du Stade Français. Petit conflit en perspective : le Stade prétend : « Nous n'avons pas besoin de jouer un match sans intérêt puisque vous connaissez nos joueurs qui ont battu les vôtres. » Et la L.P.A. hésite, acculée au dilemme suivant : « Ne pas sélectionner Guilloux, Lafontaine ou Conty, ce qui serait évidemment une bonne douche appliquée à l'orgueil stadiste... Ou risquer, en le faisant, de provoquer la débandade de l'équipe de Paris. »

Et le « petit » esprit de « petit » club a fini par l'emporter ; pour des « petites » raisons et de « petits » griefs, ces « petits » messieurs ont constitué une toute « petite » équipe...

Après l'inénarrable voyage de Lyon, nous allons donc assister à une foudroyante victoire des patronages qui, pour connaître un peu moins peut-être l'esprit de club, n'ignorent point le vieux dicton qui veut que l'union fasse la force.

x

Passons à des choses plus sérieuses.

Les Monferrandais dont on disait grand bien sont venus faire deux exhibitions à Paris : la première fut piètre : la seconde, moins mauvaise.

En salle, les champions du Centre n'ont gagné que par 9 points en face d'une entente de deux clubs de promotion parisienne ; à Colombes ils ont battu plus confortablement le Racing Club de France.

Au fond, le « cinq » de Rémus a eu tort de « monter » à Paris si vite. On l'eût craint davantage... tandis que maintenant il ne fera même plus figure d'outsider dans le championnat de France.

x

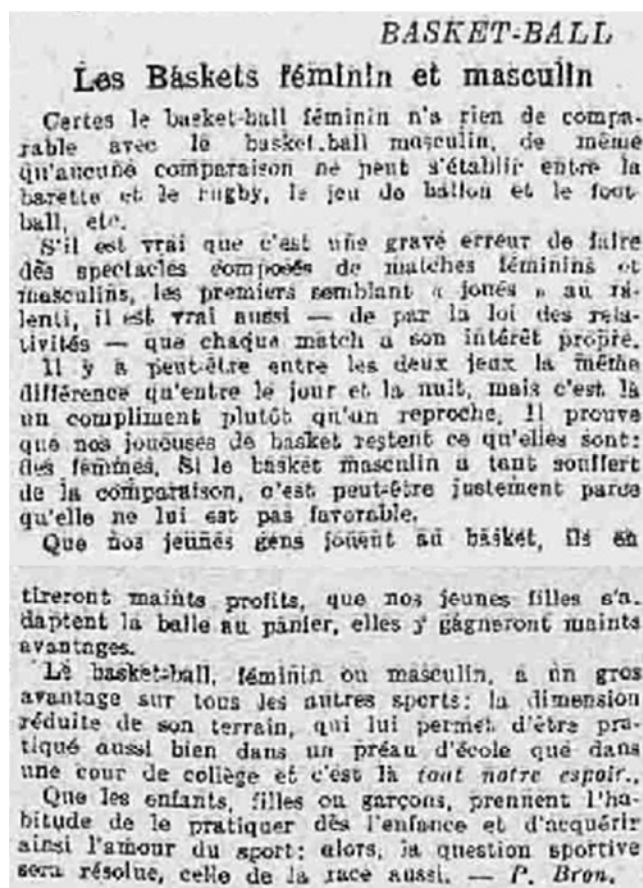
J'ai écrit qu'on avait tort d'intercaler un match féminin entre deux matches de grandes équipes masculines, comme le Stade et Bon Conseil, aux nocturnes du gymnase de l'Élan.

Aussitôt les sportives sont entrées dans une violente colère et l'on m'a affirmé que j'avais eu bien mauvaise presse, dimanche, auprès de ces demoiselles.

J'en suis navré... mais cela n'a pas suffi à me convaincre. Si les basketteuses veulent me donner tort, je ne leur demande pas de longues réponses pleines d'esprit... Non. Tout simplement qu'elles m'invitent à une partie au cours de laquelle elles parviendront à mettre plusieurs fois le ballon dans le panier dans un style convenable...

Allons ! A vos paniers... marquises !  
— R. P.

Article n° 241. BRON, P., « Le Sport et la femme : Basket-ball », *L'Auto*, 3 mars 1927, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)





Article n° 242. PERRIER, Robert, « Les commentaires de la semaine : Basket-ball », *L'Auto*, 23 avril 1929, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)



La victoire de la sélection parisienne sur l'équipe du Foyer de Mulhouse, représentant la ligue d'Alsace, mérite d'être commentée comme un des plus importants événements de la saison de basket-ball.

Parlons d'abord des joueurs :

Dans l'équipe de Paris, Bruhier, en tête, Sabourdy et Moreno, ensuite, ont été les meilleurs artisans d'un triomphe que les plus farouches supporters des basketteurs parisiens n'osaient espérer. Bruhier a été le meilleur homme sur le terrain; son action en attaque a été efficace et heureuse; jusqu'à présent, Bruhier n'était qu'un honnête exécutant, il s'est hissé, avant-hier, au niveau des meilleurs, tant par sa fougue et son adresse que par son intelligente compréhension du jeu; Bruhier — qui n'a pas encore été au régiment — est un jeune plein d'avenir dont on parlera longtemps encore s'il veut travailler sérieusement. Par son magnifique match contre les Alsaciens, il s'impose à l'attention des sélectionneurs de l'équipe de France.

Sabourdy a été lui-même, c'est-à-dire étourdissant de brio. Ses interceptions implacables, ses dégagements précis et aussi son art dépoillé dans la contre-attaque en font certainement le meilleur homme de France à ce poste d'arrière. Il eut à ses côtés le stadiste Moreno, et Moreno fut un soutien précieux. Sans égaler encore Sabourdy, il mit à son actif des phases de jeu très brillantes; dommage qu'il soit tenté de pousser trop avant son action offensive, il fut — par cette faute — à la genèse de quelques paniers d'Onimus.

Flouret, au centre, fera très bien. Il est encore trop confus, trop impétueux et n'éclaire pas la partie en distribuant avec méthode; il a pour lui l'avantage de moyens athlétiques supérieurs; le jour où il saura les employer judicieusement, il sera imbattable.

Il ne faut pas jeter la pierre à Colle qui fut dans un bien mauvais jour. On l'a vu faire mieux. Il sembla pris de vitesse du début à la fin du match; l'allure était trop endiablée pour qu'il pût, avec succès, shooter au panier « arrêté », ce qui est sa grande spécialité.

Encore un mot sur l'équipe de Paris : les 32 points réalisés se répartissent ainsi entre les joueurs: Bruhier 16, Colle 4, Flouret 4, Sabourdy 4, Moreno 4. Et cette proportion semble très heureuse: un avant en pleine forme quatre joueurs capables, quel que soit leur poste, de venir sous les paniers. C'est de la bonne tactique.

Les Mulhousiens ont-ils déçu? Tondent et Gardner, oui; les frères Ruddler et Onimus, non. Tondent et Gardner commenceraient-ils à sentir les effets de l'âge? Ils manquèrent de mordant, de cran et furent très souvent littéralement débordés. Onimus a sauvé son équipe d'une défaite plus sévère; il fut le seul à comprendre le défaut de la défense parisienne — les départs en avant de Moreno et Sabourdy — et marqua de nombreux points. Les frères Ruddler, mal soutenus, n'eurent que des éclairs... mais, à ces moments-là, ils étaient les maîtres du terrain.

×

Et maintenant, une poignée de réflexions que, faute de place, nous ne pouvons commenter :

Pourquoi avoir choisi un terrain aussi poussiéreux que celui de la porte Dorée?

Une bonne équipe de club — la meilleure peut-être — a été battue par une sélection.

L'Ecole Russe, champion de Paris scolaire, est un noyau d'excellents joueurs qu'il fera bon revoir contre de véritables équipes et non contre une aussi pâle sélection que celle des juniors de Paris.

Comprendra-t-on que le basket féminin n'a rien à gagner à être joué au cours d'une réunion masculine. — R. P.

Article n° 243. Le Grappilleur, « Basket-ball : Dans mon petit panier... », *L'Auto*, 27 décembre 1929, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

### Dans mon petit panier...

Les « vieux » du P.U.C. offrent chaque année un challenge à la section de leur club qui fait preuve de la meilleure vitalité, et qui groupe le « noyau » le plus agissant.

Récemment, au cours d'un banquet mensuel, ce challenge des vieux a été attribué, pour 1929-30, à la section de basket-ball.

Le secrétaire général du club des étudiants fit ensuite un long « laus » sur les charmes et les mérites de la balle au panier. Des vieux ont été convaincus qu'ils ne l'étaient guère...

C'est un bon succès pour les basketteurs du P.U.C., qui prouve, une fois encore, que le basket a désormais sa place dans les grands clubs.

x

Les Russes de Paris organisent ce soir, à l'Elan, une soirée avec le concours de l'A.S. Bondy. Un match féminin sera joué en lever de rideau du match Russes-Bondy. ...Ce n'était pas particulièrement indiqué!

x

Nous nous élèverons toujours contre les exhibitions du basket féminin avant une rencontre de basket masculin.

Personne n'y gagne... Même pas les organisateurs!

x

Et quel dommage qu'un de nos confrères de grand talent, qui soit voir juste et qui dit bien ce qu'il a à dire, ait cru bon de choisir un match de basket féminin pour consacrer récemment une chronique à la balle au panier!

Il doit une réparation aux joueurs de basket; qu'il assiste à un match — mais là à un vrai de vrai — et qu'il dise ce qu'il en pense.

Tant il est vrai que le basket — plus que toute autre chose — ne souffre pas la médiocrité.

x

Parmi les joueuses de basket, il en est de charmantes, et qui vont me vouer à toutes les gémonies. Tant pis.

Pour avoir un peu moins d'ennemies, je ferai une exception pour l'équipe des Linnettes de Saint-Maur...

x

On baskette à Constantine!

Et tant et plus.

Des matches amicaux ont eu lieu.

On attend le championnat régional avec impatience.

On annonce même, pour janvier, la mise en compétition d'un superbe challenge.

Bravo, bravo!

x

Et comme, en Algérie, on baskette plus ferme encore.

Et comme, au Maroc, on connaît aussi l'art des paniers...

Pourquoi la F.F.A.B.B., à l'instar de la F.F.F.A., n'organiserait-elle pas un match France-Afrique du Nord?

Le Grappilleur.



Article n° 244. « Basket-ball : Aujourd'hui, à Milan, la France affronte l'Italie », *L'Auto*, 4 avril 1926, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)



**LES MATCHES D'AUJOURD'HUI  
AUJOURD'HUI, A MILAN  
LA FRANCE AFFRONTÉ L'ITALIE**  
**L'équipe française est arrivée**

MILAN, 3 avril. — L'équipe française est arrivée à bon port après un excellent voyage. Une réception enthousiaste lui a été réservée par toute la colonie française au Palazzo Marino. L'équipe italienne est ici grande favorite, mais nous conserverons bon espoir. Rémus a rejoint notre convoi à Dijon. C'est Delannoie qui jouera au centre, mais comme les règlements italiens autorisent les remplacements, Rémus le remplacera si l'homogénéité n'est pas immédiatement acquise. Le premier match international passionne la population milanaise. Il se confirme que M. Mussolini présidera la rencontre.  
— Capitaine Beaupuis.

**Ce que sont les joueurs français**

Les « as » du basket-ball ne sont pas encore connus de la foule sportive, aussi nous ne croyons pas inutile de donner quelques notes biographiques :

*Thomas*, capitaine de l'équipe de France, est né le 23 septembre 1906, à Romilly. Il joue au Foyer de Romilly depuis quatre ans. C'est un bel athlète qui mesure 1 m. 73 et qui pèse 73 kilogs. Avant de grande valeur, possédant le sens inné de la tactique, il est aussi d'une remarquable adresse aux paniers.

*Lafontaine*, du Stade Français, est moniteur à l'Ecole de Joinville. C'est le doyen de l'équipe, il a 26 ans, 1 m. 71 et 73 kilogs. Il joue au Stade depuis trois ans où il pratique à l'avant avec Guilleux. Il se démarque avec beaucoup de brio, n'est pas personnel et s'assimile facilement les jeux de ses différents partenaires.

*Conty*, 21 ans, est élève à l'Ecole Polytechnique, il joue au Stade Français depuis trois ans. Il se révéla arrière de classe lors du dernier Paris-Nord où il sauva les Parisiens de la déroute. Servi par des moyens physiques étonnants (1 m. 90, 80 kilogs), il est le meilleur arrière fixe que nous possédons en France.

*Beaufumé* est un joueur complet, aussi bien à la défense qu'à l'attaque. Il suppléera le centre dans le match d'aujourd'hui si celui-ci venait à flancher. Beaufumé est un joueur des patronages, il pratique à l'A.S. Bon Conseil depuis 2 ans. 21 ans, 1 m. 77, 75 kilogs.

*Delannoie* du S.C. Tourquennois, jouera au poste difficile de centre. Lors de la sélection, il fit très bien, mais sa condition actuelle ne semble pas excellente. Il jouerait mieux la défense que l'attaque 21 ans, 1 m. 73, 72 kilogs. Il joue au basket depuis 6 ans, il débuta au Foyer Tourquennois.

*Rémus*, de l'A.S. Montferrandaise, sera en réserve ; il joue au basket depuis un an seulement. Il fit partie de l'équipe de rugby de l'A.S.M. qui fut, l'an dernier, champion de France de division d'honneur. 25 ans, 1 m. 87, 87 kilogs. C'est un centre un peu lent, mais qui possède une intelligente compréhension de son poste.

Article n° 245. BIDEAUX, Albert, « Basket-ball : Cet après-midi, aux Arènes de Lutèce », *L'Auto*, 8 mai 1932, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

**CET APRES-MIDI  
AUX ARENES DE LUTÈCE**

**Qui, du Foyer de Reims  
ou du C.N. Lyon, enlèvera  
le 13<sup>e</sup> Championnat  
de France ?**

(Suite de notre article de première page)

Les amateurs de basket-ball verront donc cet après-midi, aux Arènes de Lutèce, les quatre meilleures équipes françaises de la saison.

Voici quelques notes sur les joueurs des deux équipes finalistes; précisons qu'en poule de cinq et en demi-finale Reims a marqué 294 points et qu'il en a reçu 165; que Lyon en a marqué 195 et qu'il en a reçu 176.

**FOYER DE REIMS**

**CAQUE.** — 1 m. 84. Est un distributeur fin et précis qui se sert adroitement de ses remarquables qualités athlétiques. Possède sur son équipe un bel ascendant moral qui l'appareille aux grands joueurs que furent Bailloul et Tondent.

**SUQUET.** — 1 m. 68. A sept ans de pratique du basket. Est un avant subtil et adroit qui est d'une prodigieuse activité du coup d'envoi au coup de sifflet final. Son efficacité sous les paniers est légendaire en Champagne.

**ONIMUS.** — 1 m. 73. Avant de l'équipe de France. A déjà été champion de France dans les rangs du Foyer de Mulhouse. Joueur intelligent, compréhensif, qui n'a jamais hésité à sacrifier sa propre chance de briller au bénéfice d'un partenaire mieux placé que lui.

**DEFFAUT.** — 1 m. 72. Joueur formé au Foyer. Est un arrière athlétique et puissant dont les interceptions sûres et les dégagements opportuns redressent les situations les plus compromises.

**MOUNY.** — 1 m. 77. Benjamin de l'équipe. Est un joueur fin et très spectaculaire. Il soutient aussi bien l'attaque dans les moments heureux et est d'une impeccable sûreté dans la défense.

**LARCHET.** — Est le remplaçant idéal, capable de jouer à toutes les places.

**C.N. LYON**

**FAYS.** — 1 m. 70. Le marqueur du « cinq ». Se démarque dans un style parfait et ne laisse aucun répit à son adversaire.

**NICOLAS.** — 1 m. 65. Remarquablement doué physiquement. Réussit des paniers dans des conditions invraisemblables. Occupe une place très grande sur le terrain.

**EXQUIS.** — 1 m. 73. International, centre de l'équipe de France. Basketteur né. Malgré son jeune âge — 19 ans — il a l'âme du chef et dirige le jeu avec une rare autorité.

**PRAS.** — 1 m. 69. A des détenteurs magnifiques. On lui reproche quelque nonchalance. S'il est dans un bon jour, peut être étincelant.

**DANEYROLLES.** — 1 m. 71. L'arrière type. Se dépense sans compter. Sait employer son activité aussi bien dans l'attaque, qu'il étaye utilement, que dans la défense où il est très précis.

**BRES.** — Remplaçant efficace, mais un peu lent.

**Le match Rennes-Charleville**

Le match de lever de rideau entre les Chamois Rennais et la Jeanne d'Arc de Charleville, battus aux demi-finales, le premier par Reims, le second par Lyon, présentera lui aussi un vif intérêt. Les deux équipes ont à leur actif un palmarès sensiblement semblable.

On compte, pour Charleville, 216 points pour et 157 contre; pour Rennes, 201 points pour et 142 contre.

La Jeanne d'Arc de Charleville, un peu ment par impression personnelle, sera notre favori... mais nous sommes convaincus que l'écart de points qui séparera les deux équipes à la fin du match sera infime.

**Les équipes**

**Foyer de Reims.** — Avants: Suquet (n° 2), Onimus (n° 1); centre: Caqué (n° 3, cap.); arrières: Deffaut (n° 4), Mouny (n° 5). Remplaçant: Larchet.

**C.N. Lyon.** — Avants: Fays (n° 2), Nicolas (n° 3), centre: Exquis (n° 1, cap.); arrières: Pras (n° 4), Daneyrolles (n° 5). Remplaçant: Brès (n° 6).

**Rennes.** — Avants: Robin, Gernigond; centre: Berthou; arrières: Troussier, Joubin.

**Charleville.** — Avants: Saladin (cap.), Dalgée; centre: Dauchy; arrières: Ouohet, Leclerc.

**L'organisation**

Le coup d'envoi du premier match, Rennes-Charleville, sera donné, à 15 heures précises, par M. Fleischmann, de la Ligue de Paris.

C'est M. Orsi, de la Ligue de Touraine, qui arbitreront la finale, à 15 h. 45.

Prix des places: Chaises, 10 fr.; gradins, 5 fr. et 3 francs.

Les Arènes de Lutèce sont situées 42, rue Monge (station de Métro Monge). — *Albert Bideaux.*

Article n° 246. « Basket-ball : LA finale du 13e Championnat de France aux arènes de Lutèce », *L'Auto*, 21 mai 1933, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)



## La finale du 13<sup>e</sup> Championnat de France aux arènes de Lutèce

(Suite de notre article de première page)

Pour la troisième place, un match opposera Saint-Charles d'Alfortville à l'Excelsior de Roubaix. Les battus des demi-finales ont fourni une belle saison. Saint-Charles d'Alfortville a remporté la plaquette offerte par *L'Auto* avec une moyenne de près de 40 points par match. Champions de France des Patronages, les Alfortvillais sont les « brodeurs » du basket-ball plus scientifiques qu'efficaces. L'Excelsior de Roubaix, qui s'adjugea la troisième place au dernier championnat avec ses joueurs athlétiques, devra s'incliner, mais non sans une sérieuse défense.

L'U.S. Culinaire, tenant de la Coupe Nationale Corporative depuis 1930 et quatre fois champion de Paris, sera en difficulté pour la finale 1932-33 qui l'opposera à l'U.S. Métro, vainqueur des meilleures équipes françaises. Les représentants du sous-terrain doivent l'emporter.

### Les joueurs en présence pour la finale

#### FOYER DE REIMS

**Suquet** : 1 m. 65. 63 kilos. International B, joue au basket depuis 7 ans, a toujours porté les couleurs du Foyer de Reims. Très efficace aux paniers, il se démarque judicieusement. Le « roublard » de l'équipe.

**Larchet** : 1 m. 72. 72 kilos. Le benjamin, remplaçant l'année dernière, est titulaire depuis le départ d'Onirus. A chaque match, il se montre en progrès.

**Caquet** : 1 m. 84. 54 kilos. L'athlète et le capitaine de l'équipe. Le centre incontesté de l'équipe de France. Distributeur avisé, ne cherche pas à briller au détriment du jeu d'équipe. Ses qualités morales en font un grand capitaine.

**Mouney** : 1 m. 75. 74 kilos. Joue depuis 7 ans au Foyer. Actuellement militaire, il remporta le championnat de son corps d'armée. Brillant dans l'interception.

**Deffaut** : 1 m. 74. 76 kilos. Formé également au Foyer de Reims, se conjugue parfaitement avec Mouney dans la défense. Ses contre-attaques sont toujours lancées à bon escient.

#### OLYMPIQUE LILLOIS

**Fonteyne** : 1 m. 70. 66 kilos. 26 ans et déjà 12 ans de basket. Débuta au Foyer de Lille et en 1926, il créa la section à l'Olympique Lillois. Sélectionné du Nord, de nombreuses fois international, capitaine de l'équipe de l'O.F.L. Des titres, de la classe.

**Tirlimont** : 1 m. 80. 76 kilos. A débuté au régiment, et depuis 5 ans, porte les couleurs de l'O.F.L. Joueur consciencieux, très adroit de loin.

**Vix** : 1 m. 78. 74 kilos. Formé à l'Icam de Lille, puis joua une saison au Racing C.F. Sa situation d'ingénieur l'obligea de retourner dans le Nord et depuis deux années joue à l'O.F.L. Il fut sélectionné deux fois cette année comme centre dans l'équipe du Nord. Sans faiblir, il sait utiliser ses équipiers les mieux placés.

**Labbé** : 1 m. 80. 88 kilos. C'est à l'Icam qu'il fit ses débuts. Un peu lent par contre très adroit sur les balles hautes. Son sens de la place en fait un arrière difficile à passer.

**Fontaine** : 1 m. 70. 68 kilos. Le benjamin et l'espoir de l'équipe. Joue depuis 3 ans seulement, a été sélectionné cette année dans l'équipe du Nord qui joua contre Paris. Choisi pour représenter la France contre la Belgique, a refusé pour s'entraîner avec son équipe avant la finale. Bel esprit de club.

### Les équipes

**Foyer de Reims** (damiers bleu ciel et noir). — Avants : Suquet, Larchet; centre : Caquet (cap.); arrières : Deffaut, Mouney.

**Olympique Lillois** (maillots blanc cerclé rouge). — Avants : Fonteyne (cap.). Tirlimont; centre : Vix; arrières : Labbé, Fontaine.

**E.A.C. Roubaix** (maillot blanc, écusson vert). — Avants : Candat, Duponchelle; centre : Nolte; arrières : Renard, Paikens.

**Saint-Charles d'Alfortville** (maillot bleu). — Avants : Sève, Chennoy (cap.); centre : Hivar; arrières : Bialron, Vinarcher.

**U.S. Culinaire** (maillot bleu roi, ceinture rouge). — Avants : Lachaume, Heiles; centre : Lechat (cap.); arrières : Perdriat, Alachy.

**U.S. Métro** (maillot bleu et rouge). — Avants : Beaulieu, Sauvaget; centre : Verot; arrières : Lambin, Sabourdy.

### Le palmarès

1921. Stade Français; 1922. Icam Club de Lille; 1923. Ecole Normale d'Arras; 1924. Foyer Alsacien de Mulhouse; 1925. Foyer Alsacien de Mulhouse; 1926. Foyer Alsacien de Mulhouse; 1927. Stade Français; 1928. Foyer Alsacien de Mulhouse; 1929. Foyer Alsacien de Mulhouse; 1930. Foyer Alsacien de Mulhouse; 1931. Foyer Alsacien de Mulhouse; 1932. Foyer de Reims.

### L'organisation

La réunion est organisée par la F.F.B.B. aux Arènes de Lutèce, 49, rue Monge, et 7, rue de Navarre. Elle commencera à 14 h. 30 par le match E.A.C. Roubaix-Saint-Charles d'Alfortville (arbitre fédéral : M. Orial).

A 15 h. 30 : finale de la Coupe Nationale Corporative entre l'U.S. Culinaire et l'U. S. Métro (arbitre fédéral : M. Bonnetons).

A 16 h. 30 : Finale du 13<sup>e</sup> Championnat de France opposant le Foyer de Reims à l'Olympique Lillois (arbitre fédéral : M. Weber).

Prix des places : chaises 10 fr.; gradins 5 et 3 fr. Groupes d'enfants accompagnés 1 fr.

Un concert par l'Harmonie du Métropolitain sera donné au cours de la réunion. L'ouverture des portes aura lieu à 13 h. 30.

Article n° 247. PERRIER, Robert, « Les commentaires de la semaine : Basket-ball », *L'Auto*, 29 octobre 1929, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)



Délaissant aujourd'hui les considérations générales sur la brillante marche du Championnat de Paris, et nous contentant de signaler que la S.A. Montrouge et le Racing, d'abord, les Black Harriers ensuite, dominent assez nettement les autres clubs d'Excellence en ce début de saison, nous allons nous attarder sur les instructions laissées par le match d'avant-hier entre le Stade Français et la S.A. Montrouge.

Il s'agit, en quelque sorte, d'une analyse de cette rencontre établie à l'aide de moyens arithmétiques. Et nous allons mettre sous les yeux du lecteur le tableau suivant :

	Coups francs		Paniers	
	Essayés	Réussis	Essayés	Réussis
<b>Montrouge :</b>				
Hell .....	5	2	21	6
Nolin .....	3	1	17	5
Le Coz .....	4	1	11	1
Tamou .....	2	1	2	1
Lambin .....	0	0	2	0
<b>Total .....</b>	<b>14</b>	<b>5</b>	<b>54</b>	<b>13</b>
<b>Stade Français :</b>				
Guilloux .....	3	2	16	4
Conti jun. ....	3	0	15	2
Chiltz .....	1	1	13	2
Olivier .....	0	0	1	0
Lemaire .....	0	0	1	0
<b>Total .....</b>	<b>7</b>	<b>3</b>	<b>46</b>	<b>8</b>

La lecture de ce tableau, établi rigoureusement à chaque phase du jeu, démontre l'exactitude de plusieurs assertions émises à maintes reprises dans ces colonnes. A savoir :

1° Que la victoire, en basket, appartient généralement à l'équipe qui attaque. Montrouge, qui essaya 54 fois le panier et qui le réussit 13 fois, possède donc approximativement un coefficient d'adresse de 1 panier sur 4; le Stade, qui essaya 46 fois pour réussir 8 fois, a une moyenne inférieure avec 1 panier réalisé sur 5. Premier point : Montrouge a mené le jeu plus à sa guise encore que l'indique le score « général » de 31 à 19; le contrôle du ballon

et la sûreté des passes lui ont permis d'attaquer plus souvent; la virtuosité d'un Hell et d'un Nolin, qui réussissent un panier sur trois, a fait le reste puisque le meilleur homme du Stade, Guilloux, ne marque qu'un panier sur quatre.

2° Que l'entraînement d'une équipe sous les panneaux est bien trop délaissé. Nous connaissons maints teams — et non des moindres — qui travaillent d'arrache-pied plusieurs fois chaque semaine, à se passer et se repasser le ballon... et qui n'accordent aux shots au but qu'une attention de second ordre. Consultez ce tableau, capitaines d'équipes, et astreignez vos joueurs à cet ingrat travail.

3° Que les arrières ont désappris à participer à l'attaque. N'est-ce pas éloquent de prouver qu'au cours d'un match Montrouge-Stade les arrières des deux équipes ont attaqué en tout et pour tout à six reprises?... Où en est l'excellente formule d'attaque à cinq ?

4° Que la réussite des coups francs est passée à la moyenne approximative de 1 sur 2 ou 3... mais que des progrès restent à faire.

5° Et enfin, que l'équipe qui perd commet généralement le plus de fautes (7 pour Montrouge, 14 pour le Stade).

Et nous résumerons cet exposé purement technique en conseillant aux nombreuses équipes de basket qui se forment un peu partout avec tant d'enthousiasme, de ne pas négliger l'ABC de leur métier avant de s'engager dans les compétitions officielles. — R. P.



Article n° 248. BIDEAUX, Albert, « Basket-ball : Le Foyer de Reims et l'Olympique Lillois ont ouvert le jeu en finale du 13e Championnat de France », *L'Auto*, 23 mai 1933, p. 3. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

## BASKET BALL

### Le Foyer de Reims et l'Olympique Lillois ont ouvert le jeu en finale du 13<sup>e</sup> Championnat de France

Maintes fois déjà, l'on a reproché aux championnats d'être nuisibles aux beautés du sport et, en particulier, aux jeux d'équipes. Cette opinion a été souvent confirmée lors d'une finale. Un titre est en jeu; il a un tel attrait pour les adversaires que ces derniers emploient souvent des procédés qui dépassent la correction. Combien de résul-  
tats de parties se terminent ainsi : Ce fut une véritable partie de championnat...

Les basketteurs du Foyer de Reims, de l'Olympique Lillois, aussi bien ceux de Saint-Charles d'Alfortville et de l'Excelsior de Roubaix, ont infligé, dimanche, aux Arènes de Lutèce, un sérieux démenti aux adversaires du championnat. Les deux derniers matches du 13<sup>e</sup> Championnat de France, disputés entre des équipes très près les unes des autres, furent deux belles exhibitions.

Le Foyer de Reims a conservé son titre en battant l'Olympique Lillois; mais quelle valeur les champions de France doivent donner à cette victoire! Pendant 50 minutes, les deux équipes firent jeu égal, se disputant les points avec un rare acharnement. Après une première mi-temps égale (18-16 en faveur du Foyer de Reims) jouée à toute allure, l'on escomptait un ralentissement des deux adversaires, qui donnaient des signes de fatigue.

Il n'en fut rien, bien au contraire: l'Olympique Lillois conduisit le bal dès la reprise à un train endiablé; les champions de France accusèrent une défaillance, l'attaque baissa les bras et le tandem Deffaut-Mouny assumait une lourde tâche en défense. Les « Dogues » commirent alors de grosses fautes en recherchant alors l'exploit personnel: Fonteyne, entre autres, tenta trop sa chance de loin, alors que Tirlimont se trouvait souvent démarqué.

Les Rémois récupérèrent et, dans les cinq dernières minutes, ils marquèrent dix points, dont six au compte de Suquet, qui ne se trouva seulement bien servi que dans cette fin de partie. Les champions de France furent, dans l'ensemble, le plus souvent en possession de la balle, mais leur transmission fut défectueuse. Deffaut se montra vraiment faible dans la contre-attaque. L'Olympique Lillois a confirmé tous ses récents succès: le titre lui a échappé cette année; mais, avec la rentrée de Boël, il pourra prendre sa revanche la saison prochaine. Voici la physionomie arithmétique de chaque joueur au cours du match :

#### FOYER DE REIMS

Joueurs	Paniers tentés	Coups francs		Réussis
		Transformés	tirés	
Suquet ...	13	8	5	2
Larchet ...	12	3	3	0
Caqué ...	9	1	11	6
Deffaut ..	4	1	1	0
Mouny ...	5	0	2	2

#### OLYMPIQUE LILLOIS

Fonteyne.	29	3	4	3
Tirlimont.	10	4	4	1
Viv .....	11	3	8	0
Fontaine.	1	0	5	2
Labbé ...	5	1	1	0

Un vin d'honneur fut servi à tous les joueurs dans une salle de la mairie du V<sup>e</sup> arrondissement. Plusieurs discours furent prononcés. M. Faubert, représentant M. Ducos, sous-secrétaire d'Etat à l'Education nationale, se montra enthousiasmé par le jeu fourni par les équipes. Il a promis au capitaine de s'employer pour leur faire décerner une médaille.

Le record de la recette fut battu mais seulement avec 9.000 francs et non pas 95.000 francs. Un zéro de trop, c'est énorme! — A. Bideaux.

**Article n° 249. BIDEAUX, Gilbert, « Basket-ball : L'équipe de Paris a triomphé de celle de Lyon par 48 points (18 paniers, 10 coups francs) à 30 points (9 paniers, 12 coups francs) », L'Auto, 12 novembre 1934, p. 3. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)**



Flouret, au centre, malgré Salmon et sa haute stature, contrôlait la balle. Hell s'en emparait, feintait avec une rare malice et... la dite balle arrivait où les Lyonnais ne l'attendaient pas, mais où Mazillier se trouvait. Ce fut un régal. Plus astucieuses les unes que les autres, les passes se succédaient... et comme Mazillier avait « l'état de grâce » du shooteur, la marque, qui eut tant de mal à démarrer au tableau d'affichage, grimpa à la verticale pour les Parisiens.

Pour soutenir ce brelan d'attaquants il y avait, de surcroît, deux arrières parfaits : le stadiste Cohut et le cheminot Chirex. Cohut, plus athlétique et plus puissant que Chirex, épaula solidement toutes les attaques tandis que Chirex bloqua avec une rare précision les débordements des Lyonnais.

S'il faut adresser une critique à Paris, c'est tout simplement de n'avoir pas commencé par... le commencement et de s'être mis au travail à retardement.

Mince critique comparée à celles (au pluriel) que l'on peut adresser aux Lyonnais.

Fatigue du match de vendredi contre Turin, fatigue du déplacement ? Mauvaises excuses.

Il y a qu'Exquis, grand joueur, n'a pas joué à sa place qui est dans la ligne d'attaque. Exquis en défense, c'est une hérésie. De là est venu tout le mal, puisque le capitaine de Lyon n'a pas « marqué » Mazillier comme l'eût fait n'importe quel arrière de métier. On ne s'improvise pas défenseur quand on a le tempérament d'un meneur d'offensives.

Il y a encore que Salmon distribua le jeu en se fiant trop au soutien de ses arrières... en sorte que les contre-attaques partaient de Danneyrolle à gauche et d'Exquis à droite, mais que Salmon ne transmettait pas la balle filant tout de suite à l'avant pour la recueillir en même temps que ses arrières Ré et Pras. De ce fait les arrières « montaient » et dégarnissaient leur territoire...

Deux grosses fautes de technique — étranges de la part de fins basketteurs comme Exquis et Salmon — et Lyon a connu une défaite très sévère. Et voilà pourquoi votre fille est muette ! — R. P.

## Ce que fut le match

FONTAINEBLEAU. — Le 3<sup>e</sup> match Paris-Lyon, joué hier à Fontainebleau, a connu un succès complet, il est vrai que l'organisation, assurée par le CS Fontainebleau, le Comité de Paris et L'Information, était parfaite.

Après le match qui vit la victoire des « poussins » du Stade Français sur ceux du

CS Fontainebleau par 17 points à 7, les deux sélections se présentent ainsi formées :

Paris. — Avants : Mazillier, Hell; centre : Flouret; arr. : Cohut, Chirex.

Lyon. — Avants : Pras, Ré; centre : Salmon; arr. : Exquis, Danneyrolle.

M. Bonnaix, arbitre du match, lance le ballon entre Flouret et Salmon, deux centres grand modèle. L'équipe de Lyon fait montre de plus de cohésion, cela s'explique par la présence de quatre joueurs du Rhône Sportif. Il faut attendre quand même deux minutes avant que Ré marque pour Lyon le premier point de la partie sur coup franc. Les Lyonnais mènent la danse, alors que les Parisiens semblent jouer avec un loup sur les yeux.

Flouret trouve enfin ses partenaires, qui comblent rapidement leur handicap à la marque et, après dix minutes de jeu, la marque se décompose ainsi : Paris, 11; Lyon, 5.

Exquis, le capitaine de Lyon, lance inlassablement ses équipiers, mais ceux-ci sont souvent mal placés; cependant, cette pression a l'avantage de permettre aux Lyonnais d'égaliser sur la marque (12-12). Mazillier ne l'entend pas ainsi et, à la mi-temps, il aura donné l'avantage à Paris en marquant un coup franc et un panier, soit 15 points à 12.

A la reprise, de nombreux coups francs sont concédés par chaque équipe. Le jeu prend plus de qualité et la triplette d'avants parisiens : Flouret, Mazillier et Hell, joue en artistes. Mazillier est étourdissant d'adresse et, à juste raison, toutes les attaques se terminent sur lui... et bien souvent par un panier. Les Lyonnais, sauf Exquis, se découragent; il est vrai que Paris mène par 27 points à 17 dix minutes après la reprise. La partie garde la même physionomie jusqu'à la fin et Paris, en battant Lyon par 46 points à 30, inscrit pour la sixième fois son nom au palmarès.

## L'« arithmétique » du match

### EQUIPE DE PARIS

Joueurs	Cps fr.	Paniers
Mazillier .....	2	10
Hell .....	5	6
Flouret .....	2	2
Cohu .....	1	0
Chirex .....	0	0

### EQUIPE DE LYON

Salmon .....	7	3
Ré .....	3	1
Pras .....	0	1
Exquis .....	2	2
Dauvexrolles .....	0	2

Pour terminer la réunion, l'AS Black Harriers remporta une belle victoire sur le CS Fontainebleau par 46 points à 24.

Un vin d'honneur et un banquet, présidé par M. Dumesnil, ancien ministre de l'Air, réunit joueurs et officiels. Au nom du Comité de Paris, M. Vigouroux déposa une gerbe de fleurs au monument aux morts de la ville de Fontainebleau. Cette journée sportive fera date dans cette ville, joyau de l'Île-de-France. — G. Bideaux.

Article n° 250. BIDEAUX, Gilbert, « Basket-ball : Georges Barrachon... ou seize ans de la vie d'un basketteur », *L'Auto*, 13 mars 1935, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

# BASKET.BALL



## Georges Barrachon ... ou seize ans de la vie d'un basketteur

Georges Barrachon, capitaine de l'AS Saint-Hippolyte, a délaissé un peu, cette saison, les matches officiels. On le comprendra aisément, car il vient d'épouser, Mlle Madeleine Caroff.

Quels exemples de fidélité a déjà donnés Georges Barrachon ! C'est à l'âge de 13 ans qu'il débuta au patronage de la rue Gandon. Dans toutes les équipes, il mit en évidence sa science du basket, et, malgré sa petite taille, ses qualités athlétiques.

Agé seulement de vingt-neuf ans, Georges Barrachon est considéré comme l'un des pionniers de la lignée des Bailleul, Tondeur, Rudler, etc. Avec des formations diverses, il a remporté les plus beaux titres et trophées. Malgré sa jeunesse, il est la « vraie mère poule » de son cher club. Quand il ne figure pas dans le « cinq »

Quand il ne figure pas dans le « cinq » premier, c'est qu'il veut essayer un jeune, et, de la touche, il en surveille toute les évolutions. Très souvent le matin il a prodigué ses conseils aux jeunes poussins qui sont la plus grande gloire du club (vingt équipes).

Marié, Georges Barrachon fera preuve de la même activité. Aux seize années de présence à « Saint-Hippo » il en ajoutera encore de nombreuses.

Envers son club et les pouvoirs dirigeants, ce brillant joueur a été d'une correction exemplaire. Tous n'ont pas su l'apprécier. Autant que cela puisse paraître extraordinaire, Barrachon n'a jamais été international. A 20 ans, il était trop petit; à 29 ans, il est trop vieux. Comme pour Tondeur, la Fédération doit réparer cette erreur, sous une forme... ou sous une autre. — G. B.

Article n° 251. Le Téléphoniste, « Allô ! Allô ! », *L'Auto*, 30 mai 1935, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)



Article n° 252. PERRIER, Robert, « Basket-ball : La galerie des as », *L'Auto*, 25 mars 1927, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)





ge, modeste et rougissant, par son attitude réservée, il donne l'exemple aux « braillards ».

Dans le jeu, il est déchaîné. Il bondit, « ramasse les miettes », — ce qui est son expression favorite, — se démarque en force pour dribbler toute une ligne de défense, et finit la furia de sa descente en mettant très délicatement le ballon dans le panier.

C'est aussi un grand capitaine ; il a son « cinq » dans le creux de sa main et, à l'A.S. Bon Conseil, on lui obéit au doigt et à l'œil.

Sa grande ambition : gagner le championnat de France. Il sait bien qu'il y a le Stade Français, mais il ne désespère pas.

« Ils nous ont battus, nous les battons ! » Et lorsque Beaufumé a proféré ces paroles du coin de sa bouche amère, il découvre des dents fraîches et brillantes, ses yeux se brident vers les tempes, ses joues couperosées et un peu huileuses, se rident dans un sourire le plus agréable du monde. — R. P.

Article n° 253. PERRIER, Robert, « Basket-ball : Plaisance et Mulhouse, vedettes du basket français », *L'Auto*, 21 avril 1931, p. 4.  
Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

## BASKET BALL

### Plaisance et Mulhouse vedettes du basket français

Que, pour la troisième fois consécutive, le Club Sportif de Plaisance et le Foyer Alsacien de Mulhouse se retrouvent en finale du Championnat de France, voilà qui est vraiment peu banal. Je ne pense pas que, dans les annales des sports d'équipes, en général, pareil fait se soit déjà produit.

Certes, les Alsaciens, comme les joueurs du patronage parisien, ont eu bien du mal pour en arriver là cette année ; ils ont remporté les uns et les autres une pénible victoire si pénible même qu'on peut prétendre que, la chance aidant, Bon-Conseil et Roubaix pouvaient tout aussi bien tenir le rôle de finalistes aux Arènes de Lutèce. Mais que ce soit — ou non — par un infime écart de points, le Foyer de Mulhouse et le C.S. Plaisance ont victorieusement résisté à tous les assauts. Le fait est là.

Sans aucune défaillance, pendant trois saisons, ces deux clubs ont tout sacrifié à ce championnat ; une telle continuité dans l'effort mérite d'être signalée à une époque où, peu ou prou, « l'esprit de club » n'est plus qu'un souci tertiaire chez les sportifs.

Lorsqu'on connaît, même de loin, les difficultés auxquelles se heurtent les dirigeants de clubs pour former d'abord, conserver ensuite, une équipe simplement honnête, on est bien obligé d'admirer les joueurs de Plaisance et ceux de Mulhouse qui édifieront de saison en saison un si édifiant curriculum...

Dans quelques semaines, Plaisance et Mulhouse vont jouer le grand match ; ils seront « ennemis comme avant » — ainsi que pourrait dire Jeanson — et leur bataille pour le titre national sera, ce qu'elle a toujours été dans le passé, une grande leçon de probité sportive. Peut-il en être autrement avec deux entités sportives si parfaites ?

Mais dès maintenant, alors qu'on peut encore les traiter sur le même pied d'égalité, pourquoi ne pas tresser la même couronne de louanges (ce n'est pas dans le commerce...) à Tondeur, d'une part, à André Bailleul, d'autre part, qui sont les deux grands animateurs des deux « petits clubs » qui font le plus grand honneur au basket-ball français ? — Robert Perrier.

Article n° 254. BIDEAUX, Albert, « Basket-ball : Ceux qui viennent », *L'Auto*, 5 février 1933, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

**BASKET  
- BALL**



**CEUX QUI VIENNENT**

**Roland Etienne**  
(A.L.P.)

*Il n'est pas un spécialiste. A l'avant, au centre, à l'arrière il joue avec le même brio. C'est un beau tempérament de basketteur.*

*C'est dans une équipe de football, à Lille, qu'il débuta dans le sport. Jeune, il vint à Paris et entra à l'A.L.P. où il pratiqua avec assiduité la culture physique. Pestel, qui s'occupait du basket, s'intéressa au jeune nordiste et il le fit monter rapidement en première.*

*Après un passage à l'U.S. Suisse, où il fut sélectionné dans l'équipe B de Paris, il reprit sa place parmi les alpinistes. Il fut l'un des principaux artisans de la victoire de son club dans le Championnat de Paris.*

*Dans la même saison, Roland fut sélectionné pour les matches L.P.A.-U.R. Seine et Nord. Lors de ce dernier match joué à Boulogne-sur-Mer il se montra le meilleur homme sur le terrain. L'air du pays natal est un excellent dooping.*

*Roland ou Etienne, on ne sait jamais, est déjà plus qu'un espoir. Son jeu n'est pas classique, la place lui importe peu, il est partout car ses moyens athlétiques sont grands ; il le prouve dans tous les sports où il s'impose rapidement.*

*A vingt ans, il sera certainement international. Roland qui aime par-dessus tout le basket-ball sera comblé. — A. B.*



**ROLAND ETIENNE**

Article n° 255. PERRIER, Robert, « Basket-ball : Les espoirs », *L'Auto*, 21 février 1933, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

BASKET  
- BALL



LES ESPOIRS

---

**HENRI VAILLANT**

---

Vaillant comme son nom, Henri Vaillant, avec ses 72 kilos, ses 70 centimètres au-dessus du mètre, ses 21 printemps et son bon sourire, est devenu un grand espoir du basket français.

Il débuta par la gymnastique et lorsqu'il entra au Football Club de Lyon en 1928, il était déjà un adolescent râblé, assoupli, qui se trouvait prêt aux luttes du sport d'équipe.

Engagé en équipe troisième, il ne tarda pas, tant était sérieux son entraînement, à monter la même année en équipe seconde.

En 1931, il était Sa Majesté l'équipier premier et eut tôt fait de devenir le pilier du team sélectionné du Lyonnais.

A la Lise aéroplane de Lyon, il eut la chance de rencontrer des chefs très sportifs et il put s'entraîner plus encore que sous le régime civil.

Il vient de quitter l'aviation militaire et il est dans une forme remarquable.

Il a toujours joué au poste d'arrière. Et c'est un arrière de grande envergure. Ses arrêts, ses interceptions, ses contre-attaques, sont ce qu'on fait de mieux dans le genre et il peut subir la comparaison avec les



HENRI VAILLANT (F.C. Lyon)  
(Cliché L'Auto)

Sabourdy, Roger Burnel et autres Beau-fumé, grands arrières, devant l'Eternel.

A tel point que les sélectionneurs de l'équipe de France auront bientôt l'œil sur le vaillant petit Vaillant. — R. P.

Article n° 256. PERRIER, Robert, « Le basket-ball national : André Tondeur termine en beauté sa carrière de basketteur », *L'Auto*, 29 avril 1935, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

**LE BASKET-BALL NATIONAL**

# André Tondeur termine en beauté sa carrière de basketteur

Par 40 points à 32, le C.A. Mulhouse  
a battu l'Olympique Lillois  
et remporté le titre de Champion  
de France

## Les dogues tondus ... par Tondeur

Tondeur a battu Fonteyne.  
Et c'est la gloire de Tondeur qu'il faut  
chanter aujourd'hui.  
Oh ! comme il la mérite sa victoire, sa  
belle victoire. Avec quelle ardeur il l'a  
bâtie de toutes pièces, créant la con-  
fiance, galvanisant ses camarades, faisant  
du long Haemmerlin le premier centre de  
France ; d'Onimus, l'attaquant le plus  
perspicace ; de Ronner et de Janssen, des  
arrières magnifiques contre lesquels se  
sont brisés les innombrables assauts des  
valeurux Nordistes.  
Tondeur, huit fois champion de France,  
se retire en beauté du sport actif : car  
sa décision est irrévocable. A trente-cinq  
ans, il a le droit de dire « la main  
passe »... d'autant plus que le jeu l'a  
comblé ; qu'il entrera dans le rang des  
dirigeants doté d'un long chapelet de  
souvenirs de champion, chapelet qu'il  
égrénera le soir au siège de son cher CA  
Mulhouse.

Mais Tondeur n'a pas été que l'âme de  
son équipe ; il s'est offert le luxe, en ma-  
nière de chant du cygne, d'être aussi le  
meilleur homme sur le terrain. On le  
vit partout, à droite, à gauche, au centre,  
devant, derrière ; il était à la genèse de  
toutes les attaques, de la plupart des in-  
terceptions. Malicieux chatton bousculant  
les règles de l'échiquier, il était toujours  
là où il fallait qu'il fût, avec un sens  
prodigieux de la place.

Et, devant l'armée Tondeur, l'armée  
Fonteyne a été battue. Mais après quelle  
débauche d'audacieuses tentatives ! L'OL  
est vaincu... mais vive l'OL tout de même  
qui a succombé après avoir jeté dans la  
balance le meilleur de ses forces, et au  
delà.

L'épouvantail Boel a marqué, à lui seul,  
17 des 32 points de Lille... Que dire de  
plus élogieux ? Aucun joueur nordiste  
fit moins qu'il pouvait faire : Mulhouse  
était plus fort, hier. Un point. C'est tout.

... Charles Fonteyne, vaincu, avait le  
cœur gros. Ses yeux brillaient sous les  
larmes et quand il quitta le stade Roland-  
Garros, il ne put cacher sa lourde peine.  
Il pleura sa défaite, comme un amou-  
reux déçu qui aurait manqué son rendez-  
vous avec l'amour.

Robert Perrier.

(Lire les détails page 5  
en rubrique Basket-Ball)

Article n° 257. « D'une année à l'autre : Révélation 1935 », *L'Auto*,  
1<sup>er</sup> janvier 1936, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier  
(numérique)

## **Sports d'équipe**

Le sport du ballon rond est sans doute celui qui, de par l'ampleur qu'il a prise et la qualité de ses effectifs, devait nous fournir le plus grand nombre de révélations. A vrai dire, on peut les compter assez facilement, d'abord parce qu'en cette matière les révélations ne peuvent pas être subites. Ce n'est que peu à peu que les joueurs s'affirment et que les équipes se cimentent.

Il est pourtant indubitable que le football professionnel a connu cette année deux révélations d'équipes : celle du RC Strasbourg et celle du CS Metz. Quand on pense au rôle obscur que jouait, il y a seulement trois ans, le football alsacien-lorrain, on a le droit d'être étonné d'avoir vu surgir dans les capitales des provinces recouvrées deux des meilleures équipes du championnat de France. Grâce à elles, le football connaît maintenant dans l'Est autant de succès qu'à Paris, dans le Nord et dans le Sud-Est.

Si nous passons au rugby à 15, nous ne distinguons pas parmi les joueurs de véritables révélations. C'est même là une constatation assez curieuse au moment où l'on se plaît à proclamer que l'on a retrouvé une équipe de France et que nous possédons, en particulier, une ligne de trois-quarts comparable à celles de la plus grande époque. Il est vrai que l'on n'a pu passer au banc d'essai notre quinze national et qu'il n'a pas eubi (et pour cause !) la comparaison avec les Britanniques.

Du côté des équipes, nous noterons l'ascension progressive et sûre du CA Briviste, qui s'impose cette année par un maximum de résultats. Le CS Lédonien (Lons-le-Saunier), composé de joueurs autochtones, Chalon-sur-Saône, qui a le mérite de former des jeunes, le Stade Poitevin, avec son recrutement d'étudiants et d'élèves-officiers, ont su fixer l'attention générale par leur tenue dans le championnat de division d'honneur.

Dans le clan du rugby à Treize, on a salué avec joie une victoire sur le Pays de Galles, que la récente et sévère défaite contre le même adversaire n'a pas réussi à effacer. Peut-être même fut-elle salutaire, car un match nul avec l'Angleterre et une glorieuse défaite (19-21) contre la sélection totale de la Rugby League (Angleterre, Pays de Galles, Nouvelle-Zélande et Australie) risquent d'engendrer chez nous trop d'optimisme et de confiance.

Le basket-ball a été touché, si l'on peut dire, par la révélation d'un monde extérieur. Il a appris qu'il existait des règles internationales du jeu auxquelles il ne se conformait pas. Et il a connu aussi sous un jour nouveau les rencontres internationales dont il soupçonnait mal la sévérité et l'imprévu. Nous avons noté comme révélations d'équipes, dans le championnat de France, l'AS Montferrandaise et le SC Paris-Orléans, l'US Métro qui sont parvenues aux demi-finales du championnat de France, pour la première fois.

Nous avons beau fouiller le domaine du hockey sur gazon, nous n'arrivons pas à mettre la main sur une révélation. Le Stade Français n'est-il pas champion depuis cinq ans ?



## 62

DIRECTEURS : HENRI DESGRANGE (FONDATEUR) - JACQUES GODET

"Tout homme est un **soldat** contre la tyrannie."  
(Voltaire)

## 297

Article n° 259. PERRIER, Robert, « Basket-ball : Les leçons de l'expérience », *L'Auto*, 9 mai 1935, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)



# BASKET-BALL



## Les leçons de l'expérience

Parce que l'équipe de France de basket-ball a été éliminée au premier tour du Championnat d'Europe, il ne faudrait tout de même pas croire qu'il y a péril en la demeure de la fédération du bon président Barillé.

Ne dramatisons pas. Quatre dirigeants — et des dirigeants éprouvés — sont désignés pour accompagner des joueurs dans une aventure hasardeuse. Hasardeuse parce que jamais, jusque là, dix nations ne s'étaient rencontrées en un tournoi régulier. Hasardeuse parce que les règles du basket n'ont pas encore leur « assiette » et que la vérité d'un pays peut fort bien être l'erreur de l'autre. Hasardeuse aussi parce qu'en France on joue peu — ou si peu — le basket en salle. Hasardeuse encore parce que les arbitres sont faillibles par principe... et qu'il eût fallu un surhomme pour prononcer la justice dans un débat où se trouvent engagés des joueurs qui n'obéissent pas à une loi commune. Hasardeuse enfin parce que toute genèse est nécessairement chaotique.

Or, à Genève, la semaine dernière, le basket-ball international est né.

La France semble avoir subi, plus qu'une autre, des douleurs de l'enfance. Tant pis.

Où, peut-être, tant mieux.

Le président Barillé s'est ému des critiques qui ont été adressées ici même à ses camarades et à lui.

Pourquoi ?

Ce n'est pourtant pas à M. Barillé — qui le sait mieux que tout autre — qu'il faut apprendre le rôle de la presse. La presse qui a toujours soutenu la jeune et excellente fédération de basket.

Dans les ménages les plus unis il y a parfois des nuages. Il n'est que de bien connaître le caractère du conjoint.

Or, les quatre dirigeants de Genève — MM. Barillé, Kriegck, Orial et Lartigue — ont donné toutes les armes à la presse pour se faire prendre en contre. Oubliant que le mieux est l'ennemi du bien, ils ont fait « travailler leur cerveau » dans l'illogisme en n'utilisant pas les joueurs prévus... mais ne ramèneront pas la flamme.

Le résultat a été mauvais. La presse a critiqué, restant strictement dans son rôle.

Maintenant les commentaires sont faits. Et l'histoire est finie.

Chacun va se remettre au travail, et les leçons de l'expérience de Genève vont commencer à porter leurs fruits. MM. Barillé, Kriegck, Orial et Lartigue — et aussi le super-viseur M. Le Blanc — ont certainement beaucoup appris. Même s'ils ont payé cher leur stage d'initiation aux mystères du basket international.

Le mal serait grand, à la vérité, s'il fallait prendre prétexte de ces « manques de touches » — ô combien excusables, répétons-le — pour chercher noise à ceux qui ont assumé la lourde tâche de représenter la France dans le chaos de Genève. Le remarquable travail qu'ils ont entrepris à la tête de la FFBB nous est un sûr garant qu'ils ont maintenant compris leur rôle dans le plan international. C'est l'essentiel.

Robert Perrier.

Article n° 260. PERRIER, Robert, « Le basket-ball international : Basketteurs... à vos paniers ! », *L'Auto*, 2 mai 1935 p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

# Basketteurs... à vos paniers !

Pour le premier Championnat d'Europe de basket qui commence aujourd'hui à Genève entre neuf nations

## LA FRANCE, AU PREMIER TOUR, RENCONTRE LA TCHÉCOSLOVAQUIE

Les huit meilleurs basketteurs de France sont partis hier, le cœur vaillant, pour représenter le basket français dans la première grande compétition internationale que le basket ait jamais connue. Ce soir, à Genève, commence en effet le Championnat d'Europe qui réunira neuf nations : France, Belgique, Espagne, Tchécoslovaquie, Italie, Lettonie, Roumanie, Suisse et Bulgarie.

Après la consécration définitive du basket en France — est-il utile de rappeler le retentissant succès de la récente finale CA Mulhouse, Olympique Lillois ? — voici maintenant la consécration définitive du basket européen.

A *L'Auto*, où nous pouvons revendiquer d'avoir soutenu le basket dès ses premiers balbutiements alors qu'il ne comptait qu'une poignée d'adeptes à Paris et en province, nous marquons cette date du 2 mai 1935 de la traditionnelle pierre blanche.

Elle représente, cette date, le triomphe d'une cause pour laquelle nous avons rompu plus d'une lance. Nous le déclarons sans fausse modestie.

Que feront, à Genève, les basketteurs de France ?

Pour nous pouvons noter que les huit sélectionnés — Boel, Haemmerlin, F. Rudier, Hell, Onimus, Gouga, Cohn et Roland — ont été choisis parmi les meilleurs d'une vaste consultation nationale. En France, il y a maintenant 25.000 joueurs et, en quinze ans, la « classe » générale du basket français s'est constamment améliorée. Nos huit internationaux ont une valeur individuelle incontestable, éprouvée par une série de compétitions régionales organisées, par un championnat de France qui endurait les joueurs sur matches sévères, par une

autre série de tournois amicaux en salle et en plein air.

Les autres pays sont, sur tous ces chapitres, nettement défavorisés. L'Italie pratique le basket depuis une dizaine d'années à peine. La Suisse depuis six ans,

qui n'a pu, hélas, effectuer le voyage).

Contre... car il y a du contre, et pas mal.

D'abord la question des règles. Aussi invraisemblable que cela me semble, le basket n'a pas un règlement vraiment

établi. On ne joue pas en France comme en Italie ou en Lettonie. Dans l'ensemble, certes, la structure est la même; mais certains points de détail n'ont pas le même sens. Cette première compétition européenne doit d'ailleurs avoir pour but l'unification définitive des règles. Mais il est certain que la France partira désavantagée par l'arbitrage.

Le deuxième « contre » est que les matches se dérouleront en tournant et en salle. En France — et on a raison — on joue surtout le basket en plein air. Partout ailleurs c'est l'exception, le basket est, avant tout, considéré comme un sport de gymnase. Plus accoutumés au plancher, les adversaires de la France auront là un avantage évident qu'il serait puéril de ne pas reconnaître.

Le troisième « contre » est le système des remplaçants admis en cours de partie, système que l'on n'a pas encore pratiqué en France et qui ne fera que brouiller nos cartes.

Il y a enfin la blessure d'Etienne Onimus — décollement d'un muscle du pied gauche. Onimus pourra-t-il jouer ce soir ? Probablement non. Et ce sera un handicap sérieux.

Le pour et le contre exposés, que conclure ?

Nous croyons fermement à la victoire finale de la France. Nous y croyons dur comme fer.

Attendez...

Robert Perrier.

(Lire les détails p. 5 en rubr. Basket-Ball)



L'EQUIPE DE FRANCE DES CHAMPIONNATS D'EUROPE

Au milieu : M. Kriegck, manager de l'équipe de France.

En cercle, de gauche à droite : Onimus, Hell, Roland, Cohn, Gouga, Boel, Haemmerlin, Francis Rudier et M. Orial, sélectionneur unique.

La Tchécoslovaquie et la Lettonie depuis cinq ans. Nous ne parlons que de nos plus dangereux adversaires.

Recrutement plus en profondeur, individualités plus aguerries... voilà le pour.

Et aussi la classe indéniable de virtuoses comme Boel, Hell et Onimus, joueurs efficaces en drible, la valeur précise de joueurs aussi complets que F. Rudier, Haemmerlin et Roland qui sont à la fois de précieux attaquants et d'impénétrables défenseurs; le cran et l'ardeur des deux jeunes internationaux Cohn et Gouga (ce dernier remplaçant Carrier



Article n° 261. NAAS, « Le Tournoi olympique de basket groupera 23 nations », *L'Auto*, 4 août 1936, p. 6. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

## Le Tournoi olympique de basket groupera 23 nations

---

BERLIN. — Le tournoi de basket-ball, qui aura lieu du 8 au 14 août, réunira les 23 nations suivantes : Allemagne, Egypte, Belgique, Brésil, Canada, Chili, Chine, Esthonie, France, Italie, Japon, Lettonie, Mexique, Pérou, Philippines, Pologne, Suisse, Espagne, Tchécoslovaquie, Turquie, Hongrie, Uruguay, Etats-Unis. — *Naas*.

### La France rencontrera l'Estonie au premier tour

Voici l'ordre des matches du premier tour du tournoi qui aura lieu le 7 août :

Estonie contre France; Turquie contre Chili; Suisse contre Allemagne; Etats-Unis contre Espagne; Tchécoslovaquie contre Hongrie; Italie contre Pologne; Egypte contre Pérou; Lettonie contre Uruguay; Brésil contre Canada; Japon contre Chine; Mexique contre Belgique. Les Philippines sont exemptes du premier tour.

Article n° 262. BIDEAUX, Gilbert, « Championnat d'Europe de basket, à Riga », *L'Auto*, 3 mai 1937, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

CHAMPIONNAT D'EUROPE DE BASKET, A RIGA

# Pas de veine pour la France... qui rencontre la Pologne aujourd'hui, pour le premier tour

Hier, eut lieu la cérémonie inaugurale

Le second championnat d'Europe ne suscite pas l'intérêt du premier. D'abord parce qu'il a lieu à une date trop rapprochée des Jeux Olympiques. Et ensuite parce qu'il est disputé à Riga, ville qui n'est pas très « centrale ».

En raison des frais que nécessite un tel déplacement, de nombreux pays se sont abstenus. La Coupe des Nations, organisée à Paris, du 13 au 21 octobre, a retenu particulièrement leur attention.

Pour le Championnat d'Europe, les engagés sont : l'Italie, l'Esthonie, la Lithuanie, la Lettonie, la Tchécoslovaquie, la France, la Pologne, et l'Egypte. La participation de ce dernier pays n'est pas certaine.

Aux équipes baltes, l'Italie, la France, la Pologne et la Tchécoslovaquie disputeront la suprématie européenne. La Lettonie a fait preuve d'une nette supériorité à Genève où elle remporta le titre. Aux Jeux Olympiques, la Lettonie figure après la Pologne au classement européen.

Et c'est justement l'équipe de Pologne que celle de France doit affronter au

premier tour. Le tirage au sort a encore fait des siennes aux dépens de nos représentants.

La Pologne s'est classée quatrième aux Jeux Olympiques, mais avec un peu de chance. En effet, elle fut battue au premier tour par l'Italie par 44 points à 28. D'office, elle fut requalifiée aux repêchages. Au second, la Pologne s'inclina devant le Japon par 43 points à 31. Puis elle triompha successivement de la Lettonie, champion d'Europe (25-23) et du Brésil (33-25). En quart de finale, la Pologne bénéficia du forfait du Pérou, mais en demi-finale elle fut sévèrement battue par le Canada (42-15). Puis en match de classement pour la troisième place, la Pologne succomba devant le Mexique par 26 points à 12.

Ces performances sont nettement supérieures à celles de l'équipe de France !! Notre représentation pour Riga est à peu près identique à celle de Berlin. Tous les joueurs ont fourni une saison particulièrement dure. Les deux jours de voyage constituent un handicap que l'on ne peut nier.

De l'équipe de France, l'on peut attendre un bon classement. Partant sans grandes prétentions, mais avec un bon moral, elle peut causer une surprise, à condition que M. Geist constitue une ligne d'attaque de joueurs adroits. Le prix de brillance n'a qu'une valeur relative.

Gilbert Bideaux.

D'HIER A MONTLHÉRY

terrain pour les militaires

la conclusion

Article n° 263. HMANS, J.-E., « Basket : Les Lettons grands favoris du championnat d'Europe », *L'Auto*, 16 mai 1939, p. 3. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

# BASKET

## Les Lettons grands favoris du championnat d'Europe

*Les Lithuaniens, tenants du titre, n'ont plus leur belle prestance... oui, mais les Français peuvent mettre tout le monde d'accord*

Riga, mai. — A Kaunas va commencer le troisième Championnat d'Europe. Le moment est donc venu d'examiner, en détail les chances de toutes les équipes capables d'enlever le titre, et parmi elles figurent au premier plan celles des trois Etats baltes : Lithuanie, Lettonie et Esthonie.

C'est la Lithuanie, champion d'Europe 1939, et organisatrice du Championnat, qui retiendra d'abord notre attention. Il semble que les Lithuaniens ne pourront pas renouveler leur succès de l'an dernier, et cela pour plusieurs raisons. La principale est un indiscutable manque d'entraînement. En effet, les Lithuaniens n'ont joué durant cette saison que deux matches internationaux l'un contre la Lettonie, qu'ils perdirent, et l'autre contre l'Esthonie, qu'ils ne gagnèrent que d'un point.

Leurs dirigeants, émus par cet état de choses, firent appel à une équipe lettonne de première division, « Starts » qui, pendant quelques semaines, servit de « sparring partner » à leur équipe.

De retour à Riga, les joueurs lettons déclarèrent que ce qui les avait le plus étonné chez les Lithuaniens était un indiscutable manque de souffle et de vitesse, mais qu'en échange ils avaient fait de grands progrès en ce qui concerne la préci-

enregistrée depuis l'existence du basket aux Etats baltes.

Ajoutons que l'équipe se composera des mêmes joueurs qui émerveillèrent les Parisiens, et que le petit Vanags tiendra sa place avec le brio qu'on lui connaît.

Quant à l'Esthonie, si on en parle moins, il ne faut néanmoins pas mésestimer ses chances. Les joueurs de Tallinn se sont soigneusement préparés, et se disent avec raison qu'après la Lettonie et la Lithuanie, ce serait bien leur tour d'enlever le titre, et qu'après tout la victoire lithuanienne, l'an dernier, était assez inattendue.

Ils possèdent d'excellentes individualités, mais il semble bien que ce qui leur manque est l'habitude des grandes rencontres internationales. Cependant, ils ont peut-être fait des progrès depuis l'an dernier, où je les vis pour la dernière fois. Alors, ils seront redoutables pour les meilleurs.

En résumé, le classement des trois Etats baltes s'établirait comme il suit : 1. Lettonie ; 2. Lithuanie ; 3. Esthonie, et, qui sait ? cela sera peut-être le classement de ce troisième Championnat d'Europe, à moins que la France... dont on parle beaucoup ici, ne joue le troisième

larron. — J.-E. Hmans.

Pourtant, leurs dirigeants n'ont rien négligé. Ils ont engagé à prix d'or un entraîneur venu spécialement d'Amérique, ils ont réussi à faire qualifier leur ancien entraîneur Ljubjinas, qui mesure près de deux mètres et qui est, paraît-il, le meilleur basketteur pratiquant en Europe. Mais les champions d'Europe n'ont plus le moral...

En ce qui concerne les chances lettones, elles n'ont jamais été aussi grandes. Inutile je pense de rappeler leurs récents succès internationaux; il suffit de savoir qu'ils triomphèrent de tous leurs adversaires de Kaunas.

Ces dernières semaines encore, la Fédération lettone, pensant sans doute que leurs joueurs ne devaient pas se « rouiller », a fait venir de Tallinn l'excellente équipe esthonienne « Russ », qui donna la réplique aux sélectionnés lettons.

Deux fois par semaine eurent lieu des rencontres, et tous ceux qui eurent le privilège d'assister à ces entraînements furent unanimes à déclarer que jamais ils n'avaient vu les Lettons dans une si belle forme.

Depuis le 9 mai, les quatorze sélectionnés sont allés rejoindre une villa située non loin de Riga, et dans laquelle ils resteront jusqu'au 19 courant, jour de leur départ pour Kaunas. Là, il sera absolument interdit de parler basket.

Il semble vraiment impossible que la victoire puisse échapper à la Lettonie et, si cela arrivait, ce serait réellement la plus grande surprise

## Tous présents pour Kaunas

Dans l'équipe de France, qui participera, du 21 au 28 mai, au Championnat d'Europe, figurent les militaires Fabrikant, Frezot, Gonnet, Ambroise, Prudhomme, Falleur. Malgré la durée de ce déplacement, les services militaires de la Défense Nationale ont accordé une permission à tous ces sélectionnés.

Décision qui sera très appréciée, car la France sera ainsi représentée par ses meilleurs joueurs.

### NOUVELLES DIVERSES

— L'UF Longueville (S.-et-M.) organise, le 21 mai, un tournoi réservé aux clubs de la FFBB, avec challenges seniors et juniors. Entr. 10 fr. et remis. à M. Duval, Longueville (S.-et-M.).

— Le Paris AC a remporté le Challenge Kempff, organisé par le S. Enghien-Ermont, en battant le PUC, par 37 pts à 27.



## BERLIN ADMIRE NOTRE DEVOITTE

(De notre correspondant général)  
Berlin 15 mai (par téléphone)

Article n° 264. BIDEAUX, Gilbert, « Basket :-ball : La leçon de Genève », *L'Auto*, 6 mai 1935, p. 6. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)



# BASKET-BALL



---

## LA LEÇON DE GENÈVE

**Le basket international est si différent du basket français  
qu'il faut maintenant choisir**

*Ou jouer entre Français, ou jouer comme tout le monde en Europe*

*(De notre envoyé spécial)*

Genève, 5 mai. — L'équipe nationale de Lettonie a remporté le premier Championnat d'Europe sur cours couvert. Sa victoire ne peut être mise en doute, car les basketteurs lettons furent, de loin, les meilleurs du tournoi.

Le Championnat d'Europe, organisé parfaitement par la Ligue Suisse a, au point de vue sportif, une formule qui ne correspond pas à l'importance de l'épreuve. Ceci est une constatation et non un reproche, car avec trois jours et dix équipes engagées il ne pouvait en être autrement.

Pour situer exactement la valeur des différentes équipes nationales, le classement suivant serait plus près de la vérité... si « vérité » il y a en sport d'équipes !

Nous disons donc : 1. Lettonie; 2. Tchécoslovaquie; 3. Suisse ou France, car il n'y a pas eu de match France-Suisse, et le seul point sérieux de comparaison, le match France-Italie, est en faveur des Suisses; 5. Espagne; 6. Italie; 7. Belgique; 8. Bulgarie; 9. Hongrie et 10. Roumanie.

Le point névralgique de cette compétition de grande envergure a été l'arbitrage. Ce qui, d'ailleurs, fera l'objet d'un article spécial. Le code international est un texte qui peut être adopté par toutes les fédérations, mais son application a été

joueurs, dont les universités et les militaires sont les meilleurs éléments. Ils jouent toujours et rien qu'en salle pas plus de quatre mois dans la saison. Ils ont trouvé l'arbitrage un peu trop relâché : permettant un jeu trop dur. Ils nous déclarèrent avoir beaucoup d'admiration pour les Français et exprimèrent le désir de venir jouer à Paris.

### Les rapides Espagnols

Les Espagnols sont les favoris du championnat, il y en a toujours. Après avoir battu péniblement la Belgique, ils firent un match transcendant contre la Tchécoslovaquie. Cette victoire fut acquise uniquement par la vitesse et l'inaltérabilité des joueurs qui sont pour les adversaires de véritables sangsues. Dans l'équipe, Martin — qui ressemble à Young Perez comme un frère — est la grande vedette. Pesant 55 kilos, il attaque, bouscule, dribble, feinte avec une ardeur sans pareille et, en plus, il n'est pas maladroit. Il est à l'origine de toutes les attaques et il vient même les terminer. Les Espagnols feront mieux encore dans quelques années, car ils aiment lutter pour la balle.

### Ce que furent les Français ce qu'ils auraient dû être

L'équipe de France, tant par sa tenue que par la clarté de son jeu, fut des plus

« torpillée » par les arbitres qui n'en paraissent pas comprendre l'esprit. Durant ces trois journées, les plus hautes fantaisies ont eu cours.

Dans le domaine sportif, des conceptions ont été opposées. Le basket des pays nordiques assez américanisé, le basket suisse et espagnol qui s'inspire du jeu américain et français; le basket purement français dont les Belges, surtout, et les Italiens ont emprunté beaucoup de points communs et, enfin, les trois pays classés les derniers, qui n'ont pas encore une personnalité bien définie et qui cherchent leur voie.

### Les scientifiques Lettons

Les vainqueurs du tournoi sont certainement plus aguerris pour ce genre d'épreuve. A chaque adversaire, ils opposent une tactique différente, tantôt passive ou active. Contre les Suisses, leur premier match sérieux, après avoir été menés les deux tiers de la partie, ils égalisèrent puis ce fut l'attaque à outrance devant une équipe qui, cependant, faisait le mur. Ils accusèrent une certaine avance, et c'est alors qu'ils temporisèrent en multipliant les passes en arrière, réussissant à conserver la balle par tous les moyens évitant le tenu par une remarquable utilisation du pivot. Contre les Espagnols, la partie fut toujours à leur avantage, quand vers la fin un semblant de danger se fit, ils recommencèrent leur petite histoire.

Leur jeu est ordonné au plus haut point, jamais un mouvement inutile, ce qui leur donne une apparence de lenteur, mais à la vérité leurs attaques sont fulgurantes et, ce qui est parfait, toujours très suivies. L'attaque à cinq si classique, et la défense à quatre est à l'honneur.

Jureins est le joueur le plus complet; Ledmanis est d'un courage exemplaire; Grudmanns, le moins athlétique, est un défenseur précieux. Les Lettons ne sont pas de nouveaux venus au basket, car ils jouent depuis 1919 sous les conseils avertis de M. Baumanis, de formation américaine. Leur sélection est faite sur 2.000

que par la clarté de son jeu, fut des plus appréciées. Elle a bien servi la cause des dirigeants qui seront appelés à discuter à nouveau le code d'arbitrage.

En basket-ball, les Français sont des artistes, des grands artistes qui, avec nos règles, seraient presque invincibles, surtout que nous ne pourrions rencontrer que les Belges. Il reste donc à nos joueurs de s'adapter aux jeux de tous les autres pays ou bien de continuer uniquement dans le domaine national. Il faut choisir.

Le jeu français a été le seul basé uniquement sur l'attaque. Il y avait à Genève beaucoup de spectateurs profanes. Les passes redoublées de nos avants, leur jonglerie les sidéra d'abord, bien entendu, contre la Roumanie et la Belgique, puis le public s'y habitua, et à la fin trouva ce petit jeu facile. C'est une opinion de profane.

Mais devant des équipes rudes, nos grands artistes se laissèrent bousculer, et cela semblait paradoxal de voir les plus forts gaillards — les Français — s'en laisser imposer par des « garçonnets » craignant et fuyant les contacts. C'est certainement plus une question de formation que de tempérament, mais ce fut un fait.

Contre des défenses organisées, qui étaient d'ailleurs presque toujours le point fort de l'équipe, nos joueurs surent rarement percer. Ils n'avaient pas cet amour de la balle qu'il faut poursuivre inlassablement. Comme par exemple les Tchéques ou les Lettons qui, malgré toutes les obstructions possibles, ne pensent pas à se débarrasser de l'adversaire, mais atteindre la balle et s'en servir. Roland est le seul Français qui a le tempérament d'un basketteur, et on peut dire qu'il fut, non pas seulement la vedette de l'équipe, mais du Championnat d'Europe. Si l'on veut briller dans le basket international, c'est de cette trempe-là que devront être nos représentants.

Gilbert Bideaux.

### LE CHAMPIONNAT DU LYONNAIS

AS Terreaux b. FC Lyon..... 33-32



Article n° 265. PERRIER, Robert, « Le championnat d'Europe de basket et ses maîtres », *L'Auto*, 26 mai 1939, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

## LE CHAMPIONNAT D'EUROPE DE BASKET ET SES MAÎTRES

# *Devant la Lituanie chapeau bas !*

## France battue par 30 points d'écart !

Le triomphe de la défense de la zone. — Les Italiens se sont honorablement comportés devant les Lettons. — Polonais et Estoniens, faciles vainqueurs

(De notre envoyé spécial Robert PERRIER)

**KAUNAS, 25 mai (par téléphone).** — Il n'y a pas à discuter : les Lituanais, qui sont en train de conserver confortablement leur titre de champions d'Europe, sont imbattables à Kaunas par toute autre équipe que celle de Lettonie.

Après avoir triomphé, hier, des Polonais par 46 à 18, ils ont battu, ce soir, les Français par 48 à 18, établissant la nette supériorité du basket des pays Baltes — si proche du basket américain — sur tous les autres baskets d'Europe.

Ne cherchons pas à trouver la moindre excuse à une défaite si complète. Constatons simplement que, depuis les Jeux Olympiques de Berlin, le basket lituanien a fait des

Lithuanie b. France.....	48—18
Lettonie b. Italie.....	38—23
Pologne b. Hongrie.....	42—20
Estonie b. Finlande.....	91—1

progrès considérables et qu'il est devenu digne du basket des Etats-Unis tandis que le basket français marque le pas, se contente de succès faciles et n'évolue pas... ou pour être plus exact, n'évolue pas assez vite.

Nous avons tout à apprendre de la technique américaine, la seule, la vraie, l'unique. Et nous n'avons personne en France pour nous l'apprendre. Nous ne sortirons de l'ornière que le jour où M. Jean Zay, ministre de l'Education nationale, offrira une bourse d'étude à un étudiant améri-

cain, champion de son pays, qui viendra poursuivre ses études en France et qui sera appointé par la FFBB pour entraîner l'équipe de France.

(Lire la suite page 5  
en rubrique Basket-Ball)



## LES PREMIERES PAGES D'UNE LEÇON

# ***Le basket américain vu et apprécié par un joueur français***

Les combinaisons ne sont apparentes  
qu'à l'entraînement  
tel est l'avis de l'international Carrier

Chaque joueur français qui a participé aux Jeux de Berlin est devenu pour son club l'oracle. Il a vu et apprécié la technique des équipes américaines qui ont surclassé celles du vieux continent. Trêve de théories et de préférences, le basket américain — le vrai — est le plus effectif. Les dirigeants et les joueurs n'ont plus qu'un souci, s'y adapter.

Parmi les sélectionnés olympiques, Carrier, bon observateur et qui ne veut pas mettre en « bouteille » ce que ses yeux ont vu à Berlin, a bien voulu écrire ses impressions pour les lecteurs de *L'Auto*.

■ ■ ■  
Basket américain / Deux mots qui sont passés à l'ordre du jour des joueurs européens et qui ont animé et animeront plus d'une conversation. Ayant assisté à l'entraînement des deux équipes américaines, au village olympique, et à leurs matches au Stadion, je vais essayer, pour vous, basketteurs français, qui avez été stupéfiés de la disparition prématurée de l'équipe française, de vous donner un aperçu de la technique américaine.

Tout d'abord, une petite mise au point. Le basket américain, contrairement à l'idée qui régnait en France avant les Jeux Olympiques, est le moins brutal de tous ceux que j'ai pu voir à Berlin. Est-ce sa qualité supérieure, son exécution plus raisonnée et plus méthodique ? Tous jours est-il que j'ai rarement vu un joueur des U.S.A. collectionner quatre fautes personnelles, conséquence en partie peut-être de l'arbitrage, qui, pris dans son ensemble, fut, sans être de très haute qualité, extrêmement large. Nous verrons par la suite si l'exemple de M. Creux, arbitre officiel aux Jeux, sera suivi dans sa largesse par ceux qui n'ont que le souci d'appliquer des règlements sans en saisir l'esprit.

Le basket pratiqué par les Américains renferme tout un ensemble de combinaisons plus ou moins compréhensibles des spectateurs et même des adversaires, car elles se déroulent très rapidement. L'en-

traînement des deux équipes américaines au village olympique s'est fait au grand jour, devant tous les autres basketteurs et contrairement à certains pays qui mettaient un point d'honneur à ne pas laisser dévoiler leurs secrets.

Sur le petit terrain d'entraînement, les Américains répétaient en public quelques-unes de leurs combinaisons, sous la direction d'un de leurs entraîneurs, qui, de la touche, donnait des conseils, changeait des joueurs et faisait recommencer une dizaine de fois une même série de passes déterminées à l'avance.

Ainsi travaillait l'équipe des U.S.A. qui, quelques jours plus tard, devait sortir vainqueur du tournoi, et comment ! Entraînement qui aurait été monotone pour nous, habitués à nous entraîner sans technique. La bonne méthode a reçu son couronnement, tout le reste n'est que littérature.

Le plus délicat est de trouver des combinaisons, direz-vous ? Elles existent, ces combinaisons, tout imprimées dans des traités. L'important sera d'avoir assez de patience et de force de caractère afin de s'astreindre à cet entraînement d'équipe, ingrat et fastidieux, qui consiste à évoluer sur le terrain dans une disposition donnée, à une vitesse déterminée, en recevant et passant le ballon à une cadence imposée.

Ainsi, les Américains ont échafaudé leur jeu. Leurs combinaisons ne se comptent plus, chaque entraîneur en apporte de nouvelles. Avant le match, le choix du « coach » se porte sur plusieurs d'entre elles et l'équipe en est informée.

Sous les yeux du coach, impassible, le match se déroule. A chaque engagement, par des signes particulièrement visibles de tous, la clef de la combinaison est donnée. Mais, pour que les adversaires ne puissent en déceler le mécanisme, il faudrait qu'« un traître » ait pu assister à l'entraînement au ralenti. Et puis, si une ou des combinaisons ratent, il y en a tant d'autres.

(A suivre)





# BASKET-BALL



LES PREMIERES PAGES D'UNE LEÇON

## L'adaptation à la technique américaine est indispensable

Les victoires en seront les meilleurs arguments en déduit l'international Carrier

Une petite mise au point s'impose en ce qui concerne le basket dit « américain ». Il est bien évident que cette dénomination prise à la lettre n'est pas exacte; le jeu par lui-même est identique, les règles sont semblables. Seule, la technique de ce jeu, innovée par les Américains, est nouvelle. C'est donc cette technique qui constitue toute la différence et qui est l'unique conséquence de cette appellation.

Il est à remarquer que le classement du Tournoi de Berlin a donné : 1. U.S.A.; 2. Canada; 3. Mexique; 5. Philippines. Sans aller plus loin, constatons que c'est le deuxième couronnement du basket américain. Le Canada, en tant que pays limitrophe des Etats-Unis, a subi directement l'influence de ceux qui ont conçu pour leurs équipes cette technique de jeu organisée. Le classement des Philippines paraît, de premier abord, assez surprenant. Ces îles de la Malaisie appartenant aux U.S.A. depuis 1898, ont subi pendant près de quarante ans l'influence américaine.

L'évidence est donc bien nette, nous sommes en présence du jeu qu'il faut à toute force adopter et qui s'impose si la FFBB veut poursuivre sa collaboration internationale. Pour aborder seulement les prochains championnats d'Europe, nous serons encore plus qu'avant obligés d'adopter entièrement cette nouvelle formule, les pays européens en avance sur nous dans ce jeu nouveau vont profiter des leçons de Berlin et améliorer leur jeu en conséquence.

En France, que se passera-t-il? Deux

solutions se présentent : adopter entièrement la nouvelle formule, ou garder notre jeu tel qu'il est. Je suis persuadé que l'une ou l'autre solution importera peu. Dès l'instant où il y a compétition, où seul le résultat compte, il y a intérêt à adopter la méthode qui, sûrement, donne à la fin d'un match un résultat positif.

Les quatorze joueurs, plus les officiels et spectateurs présents à Berlin s'occupant de clubs et ayant apprécié la nouvelle méthode vont imposer à leur tour, auprès de leurs équipes, la formule qui infailliblement doit amener le gain d'un match. Personne, pas même le règlement, ne peut s'opposer à la nouvelle conception de leurs directives.


Nous aurons donc, d'un côté, le nouveau jeu qui « ramera » tous les succès, et l'ancien qui constatera les dégâts. En définitive, qu'on le veuille ou non, le nouveau jeu remplacera, à brève échéance, le jeu à la française qui a charmé notre jeunesse. La conception française a reçu son coup de grâce à Berlin, après avoir été durement touchée aux Championnats d'Europe.

Ne nous entêtons donc pas. Il y a beaucoup à faire, ne perdons pas notre temps en vaines démonstrations et, surtout, que nos arbitres ne rechignent pas, eux non plus, à adapter d'une façon intelligente leur arbitrage au nouveau jeu qui s'est déjà installé en France.


(A suivre.)

(1) Voir *L'Auto* du 27 août 1936.

Article n° 268. « Les premières pages d'une leçon », *L'Auto*, 3 septembre 1936, p. 7. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)



# BASKET.BALL



---

LES PREMIERES PAGES D'UNE LEÇON <sup>(1)</sup>

## Les principaux points à étudier pour pratiquer le basket à la manière des Américains

---

Les conseils de l'International Carrier seront utiles à tous ceux qui désirent s'y adapter

Nous venons de voir, dans les deux précédents articles publiés, qu'il est indispensable que le basket français soit aiguillé vers une autre conception afin, tout d'abord, de pouvoir lutter à armes égales dans les compétitions internationales, et d'affirmer ensuite, dans les compétitions nationales, une technique qui lui faisait totalement défaut jusqu'à présent. Succinctement énumérées, voici quelques règles essentielles qui seront à compléter et à adapter à l'esprit français, mais qui n'en constitueront pas moins une base pour les basketteurs français.

Bien entendu, l'entraînement constituera, pour tous ceux qui voudront arriver, le principal point de réussite. Il comprendra deux parties :

a) Entraînement à l'adresse, semblable, pour ne pas vouloir trop bouleverser nos méthodes, à celui que nous faisons jusqu'alors, mais plus méthodique. Il sera constitué par des shots au panier d'une distance moyenne, limités par la ligne de coups francs : les shots sous le panneau, trop faciles à réaliser seul, seront rendus plus délicats par la présence de deux joueurs qui marqueront

donc défendre à cinq. Elle adopte, sous son panier, une formation sur deux lignes dénommée « le mur » ; la première ligne, sur la ligne des coups francs, est formée par le centre, ayant de chaque côté ses deux avants ; la deuxième ligne, constituée par les deux arrières, est placée en quinconce par rapport à la première ligne. Formation difficile à passer du fait de la disposition des joueurs ; les passes faites dans cette zone sont à peu près toutes impossibles ou vouées à l'interception. En conséquence, l'équipe qui se heurte « au mur » devra, par passes redoublées et en imposant surtout un jeu d'attente, arriver à provoquer le trou qui infailliblement se produira. Le « mur », difficile à passer par une attaque directe, est plus vulnérable quand, après quelques minutes de jeu d'attente, sa formation n'est plus exactement la même. Il doit donc conserver assez de souplesse pour se déplacer suivant les directions de l'attaque et présenter toujours une double paroi ne laissant rien au hasard.

LE DRIBBLE. — Le dribble peut être utilisé comme feinte avant ou après un pivot, ou pour gagner du terrain. Il per-

en excellente position. L'équipe menée fait le mur, laissez-la faire, faites des passes entre vous. Au bout de quelques minutes de ce jeu peu spectaculaire, vous verrez vos adversaires s'avancer vers vous. A la moindre déformation du mur, vous aurez l'occasion unique tant attendue et le simple fait d'avoir « décollé » le mur de son panneau vous donnera une certaine facilité pour jouer et approcher du panier adverse.

Ainsi sera le nouveau jeu. Je lui souhaite une longue et prospère carrière ; j'espère qu'il gardera les faveurs de tous ceux qui ont connu ou pratiqué « l'autre » basket.

Ma carrière de joueur est maintenant terminée. Je ne cacherai pas que j'ai beaucoup apprécié et aimé l'ancien jeu, mais je resterai l'animateur de la nouvelle époque.

FIN

(1) Voir l'Auto des 27 et 28 août 1935.

---

NOUVELLES DIVERSES

— L'Alsacienne Lorraine organise le 27 sep-

seance de deux joueurs qui marqueront étroitement le shooteur ; à lui d'acquiescer assez de feinte, de détente et de coup d'oeil afin de se libérer de cette étreinte qui existe toujours pendant un match.

b) Entraînement technique, pendant lequel des combinaisons peuvent être étudiées et mises au point. Cet entraînement pourra se faire à cinq joueurs sur toute la surface du terrain, et ensuite équipe contre équipe, jusqu'à réussite de la combinaison convenue. Cet entraînement ne saurait se faire sans un entraîneur qui, de la touche, peut seul se rendre compte du mouvement d'ensemble exécuté par les cinq joueurs. Les changements d'équipiers seront faits par lui afin que les 7 joueurs susceptibles de participer à un match possèdent les mêmes données de ce qu'ils auront à faire.

Il y aurait encore beaucoup à dire sur cet entraînement d'équipe qui constituera maintenant la partie la plus ardue, la plus délicate, mais aussi celle qui, infailliblement, sera la plus efficace.

### Quelques traits particuliers du nouveau jeu

#### L'attaque et la défense

L'attaque se fait toujours à cinq joueurs, disposés suivant les besoins de la combinaison en cours. A cette attaque à cinq, l'équipe privée du ballon doit

met aux autres joueurs de prendre position et peut quelquefois amener un trou. Pour éviter l'interception, il se fera très bas, les rebonds du ballon ne dépassant pas le genou.

**PASSE A TERRE.** — La passe à terre, peu utilisée en France jusqu'ici, est pourtant efficace et surtout déconcertante. Elle est quelquefois l'unique moyen de servir un partenaire. Le ballon doit passer entre la hanche et le genou de l'adversaire.

**TOUCHES.** — Les touches, sans importance jusqu'à présent, deviendront primordiales. D'elles peuvent partir toutes les combinaisons. De plus, elles ont l'avantage de permettre aux équipiers de se placer, et elles donnent plus sûrement le ballon qu'à un engagement, et dans de meilleures conditions de contrôle qui ne sont pas à dédaigner.

**PIVOT.** — Le pivot est une arme sans égale pour le possesseur du ballon. Un bon pivot peut, seul contre un adversaire, garder le ballon un assez long moment. En principe, quand le possesseur du ballon a pivoté, feignant l'adversaire venu sur lui, son rôle est terminé ; il passe le ballon à un de ses partenaires et le jeu se poursuit.

#### Principe du nouveau jeu

Marquez le premier panier et gardez ensuite le ballon, c'est simple mais efficace. Tant que vous aurez l'avantage à la marque, ne risquez rien, ne faites aucune passe difficile, aucun shot sans être

tembre une grande réunion avec participation du Foyer de Reims.  
— Bouligaud, de l'E. de Belleville; Haller, de la SA Montrouge, et Baptiste, de l'US Méry, ont signé à l'ALP.

## CHEZ LES CORPORATIFS

### LE CRITERIUM DUNLOP DES CORPORATIONS

(Organisé le 13 septembre, par Dunlop Sports sous le patronage de l'Auto 3)

Le Critérium Dunlop des Corporations, organisée pour la 8<sup>e</sup> année par Dunlop Sports, sous le patronage de l'Auto, aura lieu sur Paris-Orléans, le 13 septembre prochain.

Cette épreuve est ouverte à tous les coureurs s'étant classés dans les épreuves corporatives organisées dans l'année par l'Auto ou avec son patronage. Les coureurs devront justifier, par certificat légalisé, de trois mois de présence dans la corporation dont ils se réclament.

L'itinéraire part de Versailles, passe par Orsay, Gometz, Limours, Dourdan, Authon-la-Plaine, Angerville, Tours, Artenay, Saint-Lyé, Fleury et se termine à Orléans.

De forts jolis prix récompenseront les 30 mieux classés, dont un vélo offert par l'Auto et une médaille or de champion des corporations, offerte par Dunlop au 1<sup>er</sup>, puis vélo Peugeot au 2<sup>e</sup>, cadre Alcyon au 3<sup>e</sup>, etc.

Les engagements (4 fr. par coureur) sont reçus, dès maintenant, à l'Auto, 10, faubourg Montmartre, jusqu'au 10 septembre, à 19 heures, en joignant le certificat légalisé.

Article n° 269. BIDEAUX, Gilbert, « Leçons par l'image », *L'Auto*, 22 mai 1938, p. 2. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).  
Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

## LEÇONS PAR L'IMAGE

### Prodigieux virtuoses étonnants d'adresse

## les basketteurs américains !

Les plus extraordinaires basketteurs du monde — bien entendu, ils sont Américains — sont à Paris ! Quatre fois par jour, il font une exhibition dans une petite salle de la rive gauche, où les charmes de Mae West sont en exclusivité. Allons, vous brûlez... N'allez pas au Palais des Sports, ni à l'Elan, ni au gymnase du Chevaleret, pas plus qu'à celui de l'église américaine, mais au cinéma de la rue des Ursulines.

La camera a fixé sur la pellicule toute la technique du basket pratiqué par des joueurs exceptionnels qui pourraient être aussi bien des jongleurs. Toutes les ficelles du cinéma : arrêt de l'image, ralenti, sélection d'astuces, coupure des ratages ont été employées pour arriver à un montage parfait et faire de ce documentaire, qui s'intitule « Basket », une réalisation sans précédent.

### La recherche de la difficulté

Cette leçon par l'image, faite surtout pour étonner, comme tout ce qui nous vient d'Amérique, n'en commence pas moins par une mise en train. Les joueurs se font des passes, sans trop de puissance, mais avec beaucoup de précision. La balle n'est pas bloquée selon les principes élémentaires, mais surtout « enveloppée ».

Puis, c'est une séance de jonglage avec trois balles de tennis, excellent entraînement de précision et de contrôle de soi, et alors la débauche d'adresse commence. Tournant le dos au panneau, comptant ses pas, un joueur, arrivé à la ligne des coups francs, loge la balle dans le panier. A quoi bon regarder et ajuster puisque avec, non pas un bandeau sur les yeux, mais la tête enfouie dans un cache-pot, le panier est encore réussi. Avec de tels joueurs, il est donc dangereux de donner l'occasion de shooter des coups francs.

### Dans un fauteuil

Pour entraîner ses joueurs, le manager n'a rien trouvé de mieux que de les aligner, assis sur des chaises, le dos bien appuyé au dossier. Ils shootent ainsi — et ça rentre — à une vive cadence. Dans un match, ils n'auront jamais l'occasion de se servir d'un siège, mais ils auront ainsi acquis de la puissance dans les avant-bras et de la souplesse technique qui permet de shooter sans déséquilibre.

### Oeil, droite... ballon, gauche

La feinte, ce piège toujours tendu, est longuement étudiée. Le joueur possesseur du ballon fixe un point à droite, et passe à gauche et inversement. Mouvement dissymétrique assez difficile, quand la cadence en est accélérée.

Les essais dans l'angle constituent une des phases les plus étonnantes de ce film. Un joueur, placé sous le panneau alimente en ballon un partenaire, situé bien en coin. Le tir de ce dernier est d'une précision déconcertante. Chaque balle tombe dans le panier sans toucher le cerceau. Le filet se meut au rythme des shots. Synchronisme parfait entre le passeur du ballon, le shooteur... et le filet.

On est au comble de l'étonnement avec le shot par rebond au sol. Dans trois angles différents, un joueur lance la balle au sol, juste avec assez de force et de précision pour aller la bloquer dans le panier !

### Tout finit par un match

L'entraînement individuel terminé, les joueurs d'Oklohama se divisent en deux équipes. En utilisant le ralenti, les arrêts d'images, on se rend compte de toutes les subtilités de la technique américaine. Démarquage, feinte, mur et tout cela sans commettre de faute. Un joueur qui frise les deux mètres va poser la balle dans le panier. L'opérateur l'arrête dans cette position. Il a l'air ma foi très gêné de réussir un panier avec autant de facilité.

Un film, même sportif, doit avoir sa part d'humour. Aussi, le plus petit de tous, monte sur les épaules d'un de ses partenaires pour imiter le géant.

Comme en Amérique on ne saurait admettre l'infériorité du sexe faible, les joueuses, athlétiques comme nos internationaux, réussissent avec plus de grâce encore les mêmes prouesses.

Pour arriver à de tels résultats, ces joueurs se sont astreints à un sévère entraînement. Les Américains ne se cantonnent pas dans l'étude des plus savantes combinaisons. L'adresse est par eux très recherchée. C'est ce que nous révèle le film de Grantland Rice.

Gilbert BIDEAUX.



Article n° 270. RIVIERE, Marcel, « La simple et belle histoire du basket lyonnais », *L'Auto*, 28 novembre 1935, p. 6. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).

## LES ENQUÊTES DE *L'Auto*

# La simple et belle histoire du basket lyonnais

I

### La naissance du basket-ball à Lyon

LYON. — Les peuples heureux n'ont, dit-on, pas d'histoire. Donc, renoncez à trouver ici la relation de victoires retentissantes, une troublante révélation ou une nauséabonde odeur de scandale. La vie du basket-ball dans le Lyonnais, c'est la vie toute simple, toute droite, toute honnête d'un brave ouvrier en excellente santé, qui ne demande qu'à vivre sainement, sans autre ambition que de devenir très vieux.

Comment apparut le basket-ball à Lyon ? J'ai interrogé, à ce sujet, quelques personnalités actuelles ou anciennes. Aucune n'a su me répondre de manière très précise. Alors, n'est-il pas préférable que je vous livre un souvenir personnel.

Le basket-ball vint à Lyon, je crois, apporté par les combattants américains qui séjournerent dans notre ville. Je me rappelle, en effet, étant tout gosse, m'être mêlé aux rudes Yankees et avoir, en leur compagnie, assailli de mes balles maladroites les panneaux installés place Bellecour. C'était évidemment profaner l'auguste place Bellecour : c'est du moins ce que semblaient penser les vieux messieurs d'Ainay, qui haussaient les épaules en regardant ces parties improvisées.

Les Américains partirent, laissant leurs panneaux et leur jeu. Car il semble bien que, seul, le basket-ball ait survécu à leur retraite. Dieu soit loué ! Le volley-ball et le base-ball eussent pu encore nous rester sans grand inconvénient, mais s'ils avaient implanté le rugby américain et que les Français aient apportés, dans sa pratique, autant d'excès qu'ils en apportent dans l'autre rugby, le... doux rugby, il eût fallu alors agrandir toutes les morgues, et que les rédacteurs sportifs acceptassent, de devenir rédacteurs judiciaires !

Il fallait pourtant qu'au départ des Yankees quelqu'un entreteint la flamme qui animait alors la jeunesse à l'égard du nouveau jeu. On m'a parlé d'un certain M. Black. C'est là un mystérieux personnage, dont le nom est digne de figurer dans les romans de Conan Doyle, en compagnie de Sherlock Holmes. J'ai cherché, et je n'ai point trouvé, mais beaucoup de Lyonnais, et surtout ceux qui s'attachent à la vie du basket-ball, semblent lui vouer une sympathie qui est bien proche de l'admiration. M. Black fut, dit-on, l'animateur du Foyer de Charvioux. Charvioux fait partie de la grande banlieue de Lyon ; il y créa une véritable

école de basket et sa société devint une pépinière de joueurs.

### Premiers championnats

Le basket-ball ne resta pas longtemps ce qu'on croyait qu'il devait être : un jeu. Vite, et très justement, on le classa parmi les sports et la Ligue Lyonnaise d'Athlétisme le prit en tutelle en 1919.



M. GARDETTE

secrétaire général du Comité Lyonnais de basket-ball

Un homme, l'actif trésorier du Comité régional, M. Blottin, aida encore grandement à sa diffusion.

Puis on organisa un Championnat, en 1919-1920, auquel deux sociétés seulement participèrent : le LOU et le Foyer des Cheminots. Heureuse époque où il suffisait d'être pour être au moins finaliste !

L'année suivante, le nombre de participants doubla. Le Foyer de Charvioux et l'US Croix-Rousse s'engagèrent dans la compétition, ce qui n'empêcha point le LOU de conserver son titre. Il devait d'ailleurs, cette même année, faire une brillante carrière, n'étant battu à Paris, par les Tréfileries du Havre, qu'en finale de la compétition nationale.

### A grand pas vers le succès

Le mouvement est alors lancé. Le jeu plaît. On l'adopte un peu partout avec enthousiasme. Il a un pouvoir de séduction auquel les foules résistent difficilement : c'est un jeu bon marché. Quelques mètres de terrain, deux poteaux, deux larges planches et deux cerceaux de fer, et voilà tout le matériel d'une société constituée. Une courte culotte, un léger maillot, des sandales (une trentaine de francs en tout), et voilà un homme équipé comme un champion.

En 1927-1928, il y a, dans le Lyonnais, 35 sociétés et 672 joueurs licenciés. L'enfant, on le voit, a rapidement grandi ; mais il est devenu turbulent, se cabre un peu et, sans scrupule, abandonne sa bonne mère adoptive, la LLA, pour prendre sa liberté.

Dès lors, c'est une progression constante. Nous devons à M. Gardette, secrétaire général du Comité lyonnais du basket-ball, les chiffres qui suivent et auxquels nous laissons toute leur éloquence.

Saison 1927-1928 : 35 sociétés, 672 licenciés ;  
Saison 1928-1929 : 44 sociétés, 871 licenciés ;  
Saison 1929-1930 : 55 sociétés, 1.102 licenciés ;  
Saison 1930-1931 : 64 sociétés, 1.100 licenciés ;  
Saison 1931-1932 : 75 sociétés, 1.334 licenciés ;  
Saison 1932-1933 : 76 sociétés, 1.309 licenciés ;  
Saison 1933-1934 : 76 sociétés, 1.290 licenciés ;  
Saison 1934-1935 : 75 sociétés, 1.260 licenciés.

On le voit, après une rapide progression, le basket atteint son apogée en 1931-1932 (75 sociétés et 1.334 licenciés délivrés). Puis commence un lent mouvement de régression. Les dirigeants ont appelé cela une crise. Ils m'ont certifié qu'au cours de la présente saison, celle-ci serait définitivement enrayerée et que la marche ascendante reprendrait. Nous pouvons leur faire confiance. La présidence actuelle du Comité régional a été confiée à un jeune instituteur, presque un moins de 30 ans, M. Fichon, qui a déjà fait ses preuves et comme sportif et comme dirigeant. Il a la foi et l'enthousiasme nécessaires.

(A suivre.)

Article n° 271. RIVIERE, Marcel, « La simple et belle histoire du basket lyonnais », *L'Auto*, 30 novembre 1935, p. 7. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

LES ENQUETES DE *L'Auto*

## ***La simple et belle histoire du basket lyonnais***

II

### **Crise ou dispersion**

Il est peut-être inexact de parler de crise du basket-ball dans le Lyonnais, alors que ce n'est là qu'une dispersion des joueurs entre plusieurs organismes qui, très heureusement, ne se font pas trop cruelle concurrence. Nous avons nommé la Fédération Française de Basket-Ball, l'URL (qui groupe les sociétés et patronages catholiques), l'UFOLEP (qui groupe les patronages laïques), et la FGST (qui groupe les travaillistes). Les équipes de l'URL et de l'UFOLEP ont d'ailleurs licencié leurs joueurs à la FFBB. Il n'en est pas encore de même pour les équipes de la FGST qui, toutefois, rencontrent assez souvent en tournoi les équipes de l'UFOLEP (bienveillants, les dirigeants ferment les yeux !)

Après avoir trouvé, dans les patronages catholiques, un terrain d'expansion très favorable, le basket s'étendit aux patronages laïques et c'est là maintenant qu'il semble le mieux se propager. Quant à la FGST, bien qu'ayant un recrutement limité par des questions politiques, elle progresse aussi à grands pas.

Il est certain que le basket-ball bénéficie actuellement des excès et des violences actuellement en vigueur dans certains autres sports d'hiver.

### **Championnats et tournois**

Là, comme ailleurs, le Championnat reste le grand favori. Le risque cependant n'est pas grand, car le basket ne permet guère les gestes discourtois et dangereux. Les joueurs de basket sont, au surplus, gens bien élevés et ne s'y laissent pas aller.

Après les Championnats, les tournois attirent également les joueurs. Les matches amicaux ont, doit-on le dire, beaucoup moins de succès. Les pratiquants s'en désintéressent un peu et il n'est pas rare, pour de telles rencontres, de voir se présenter sur le terrain, dans des équipes inférieures, évidemment, des teams incomplets.

Les rencontres de basket-ball n'ont pas, le dimanche, un grand succès dans les grandes villes (Lyon, Saint-Etienne, Roanne, Bourg, etc.) ; la foule leur préfère encore le football ou le rugby. La difficulté a été partiellement tournée et quelques clubs organisent, maintenant, des rencontres la semaine, en nocturne et en salle :

c'est le cas du FC Lyon, qui a invité la plupart des grandes équipes françaises et a attiré ainsi, sinon la foule, du moins de nombreux adeptes au basket-ball. Des rencontres de sélection ont été également jouées dans ces conditions. M. Crozet, vice-président de la Commission de BB au FC Lyon, n'avouait toutefois que ces nocturnes n'avaient jamais laissé qu'un bénéfice moral. Le record de la recette fut atteint avec 1.100 francs, contre les Russes de Paris, au moment où cette équipe avait la grande faveur.

Sans avoir jamais joué, sur le plan national, un rôle très important, les équipes du Lyonnais n'en sont pas moins d'excellente valeur. L'une d'elles, le FC Lyon, est actuellement encore en course dans les Championnats d'Excellence.

### **Les désirs des dirigeants**

Nous avons dit, au début de cet article, que les dirigeants n'avaient d'autre ambition que de pouvoir faire vivre sainement leur sport. Ils ont rencontré — ils ne sont pas les seuls — une indifférence presque absolue auprès des pouvoirs publics. La vie, pour les clubs de petites villes ou de petits villages, contre qui ne joue jamais, ou presque, de concurrence, est encore possible. Il n'en est pas de même pour les clubs de grandes villes qui n'ont, pour vivre, que des cotisations et qui, par leur importance, ont des frais beaucoup plus élevés (frais de gestion, déplacement).

L'obtention du collectif a été longtemps un des vœux des dirigeants. On le croyait presque réalisé et déjà on s'appropriait à crier victoire. C'était anticiper sur les événements puisque les réseaux viennent encore de refuser cette maigre faveur.

Les nouvelles règles internationales ont semé un peu d'inquiétude parmi les sociétés, non pas par leur côté technique, mais surtout parce qu'elles portaient à sept le nombre de joueurs devant se déplacer et augmentaient ainsi très sensiblement les frais. C'est d'ailleurs, pour cette raison que, dernièrement, l'USAS-Aomption a déclaré forfait et ne s'est pas déplacée à Paris pour rencontrer le PUC en Championnat de France.

On le voit, les dirigeants du basket n'ont que de bien modestes désirs.

Ce n'est là que sagesse et certitude de ne pas courir le risque de trop amères déceptions. — Marcel Rivière.



Article n° 273. FREMONT, Gaston, « Renouveau : 135 équipes débutent demain dans le Critérium parisien de basket », *L'Auto*, 6 janvier 1940, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

**RENOUVEAU**

**135 équipes  
débutent demain  
dans le Critérium  
parisien  
de basket**

---

**Après un début de saison  
hésitant, la balle au panier  
a retrouvé  
toute sa vitalité**

Au lendemain de l'ouverture des hostilités, s'il est un sport qui fut tout particulièrement touché, ce fut bien le basket. Tous les joueurs, tous les dirigeants des clubs, des ligues, de la fédération furent mobilisés, et il ne restait qu'un effectif des plus restreints pour remettre en mouvement les organismes complètement désorganisés. Cet effectif ne se laissa pas démentir devant la gravité de la situation, et puis n'avions-nous pas affaire à des sportifs ?

C'est alors que l'un d'eux, M. Lechat, entreprit la tâche de rassembler au sein du Comité parisien tous les fervents du basket. Ce brave Lechat tint tout d'abord une permanence quotidienne, il lança de nombreux appels qui, fort heureusement, furent entendus, si bien qu'une première épreuve de classement groupant plus d'une centaine d'équipes, fut mise sur pied. Par la suite, les équipes féminines, juniors et minimes eurent leurs compétitions.

Tout cela permit de reprendre le contact, de rallumer la flamme et de créer enfin l'épreuve officielle qui commence demain.

135 équipes sont inscrites dans ce Critérium appelé à remplacer le Championnat, et les parties des poules de classement ont permis aux joueurs de se préparer très utilement.

Gaston FREMONT.

(Lire la suite p. 2, en rub. Basket)



Article n° 274. BIDEAUX, Gilbert, « Songer à la relève... », *L'Auto*, 11 janvier 1940, p. 3. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

**BASKET**

**SONGER A LA RELEVÉ...**

La guerre, l'autre, a implanté le basket en France. Celle-ci va-t-elle lui porter un coup fatal ?

Contrairement aux autres sports, l'activité du basket est réduite à sa plus simple expression. La FFBB, démembrée par la mobilisation — ses dirigeants étant de la première jeunesse — a trouvé sage de passer les pleins pouvoirs à ses comités régionaux. Chacun d'eux a fait jusqu'alors de son mieux, se cantonnant dans l'organisation de son championnat propre.

La compétition nationale semble remise à une date indéterminée. La Coupe nationale des juniors, qui pourtant s'imposerait, avec un règlement modifié, n'a pas plus de chance. Il ne reste donc plus qu'aux comités à organiser des matches interrégions.

Les difficultés sont grandes, mais il faut oser. L'avenir du basket est en jeu.

Le comité de Paris, qui pouvait se flatter d'avoir le plus beau calendrier, est des mieux placé pour donner l'exemple. En lever de rideau de ses organisations figuraient souvent des matches de juniors. Paris-Orléanais de cette catégorie était des plus séduisants. Les juniors sont fort heureusement encore disponibles et ne demandent certainement qu'à montrer les progrès qu'ils ont pu faire. L'époque actuelle, à qui l'on doit tant de perturbation dans l'organisation sportive, ne devrait pas leur être préjudiciable, au contraire, puisqu'ils passent au premier plan.

Il faut bien songer à la relève. Que les comités ne perdent pas leur temps à analyser les difficultés. S'ils n'osent regarder le plafond, qu'ils songent au moins à travailler en profondeur. — G. B.

Article n° 275. PERRIER, Robert, « Basket-ball : Les basketteurs de France maintenant adaptés aux règles internationales ont battu ceux de Suisse par 39 points à 20 », *L'Auto*, 7 octobre 1935, p. 6.  
Collection Centre Georges Chevrier (numérique)



## BASKET-BALL

### Les basketteurs de France maintenant adaptés aux règles internationales ont battu ceux de Suisse par 39 points à 20

*Le Havrais Guelon a gagné le Critérium du Jeune Basketteur*

#### Veritas...

Le basket à la mode internationale a fort intelligemment présenté ses lettres de créance au public parisien à l'occasion du deuxième match France-Suisse qui a été joué hier aux Arènes de Lutèce. Il a prouvé qu'il était un sport plus complet, plus viril que le basket schismatique que nous pratiquions l'année dernière encore.

Il n'est pas question de brûler ce qui a été adoré : il n'est que de constater l'inévitable évolution d'un sport maintenant en pleine maturité.

Empruntons l'exemple du rugby : le rugby à 15, né à Rugby, est le rugby ; le rugby à 13 est une déformation, une plaisante adaptation pleine d'agréments certes... ce n'est pas le rugby.

Le basket de France-Suisse, à la mode internationale, est le Basket — même s'il n'a pas été joué selon l'intégrale formule, comme ce fut le cas. Le basket à l'ancienne mode française est un jeu étincelant, brillant, cascadeur : ce n'est pas le basket.

Nous sommes à la croisée des chemins : la FFBB a été heureusement inspirée en adoptant la formule internationale... puisqu'elle a pour mission de diriger en France le Basket, et non un Ripopo quelconque.

Ce n'est pas parfait ? Evidemment.

Quand on a joué pendant quinze ans selon son bon plaisir, il est difficile, du jour au lendemain, de jouer selon le principe du vrai jeu. Il y a des tiraillements, quelques erreurs, des incompréhensions profondes ici et là. C'est fatal.

L'important est que certains « troglodytes » ne s'entêtent pas plus longtemps : ça serait parfaitement inutile.

Et que l'équipe de France ait triomphé hier en jouant au Basket (au vrai), cela représente un argument massue contre les amateurs de Ripopo...

Robert Perrier.

Article n° 276. PERRIER, Robert, « Basket-ball : En manière de réquisitoire », *L'Auto*, 25 octobre 1935, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)



# BASKET-BALL



## En manière de réquisitoire...

Les armées d'Annibal ne surent pas résister aux délices de Capoue, où la vie était si douce au lendemain de brillantes conquêtes.

Les armées de M. Barillé ne vont-elles pas compromettre leur prestige maintenant qu'elles ont obtenu une victoire complète et définitive sur le Ripopo ? — puisque le basket de l'ancien régime est baptisé désormais Ripopo par les basket-teurs.

Si l'on veut bien considérer que, là où l'illustre Carthaginois échoua, le président de la Fédération Française de Basket-Ball peut fort bien se laisser « endormir » par ses troupes, on a le devoir d'éveiller l'attention de l'état-major du basket français.

Car beaucoup estiment que la partie est gagnée maintenant que sont adoptées les règles rationnelles d'un basket international.

Erreur profonde.

Depuis le triomphe — le mot n'est pas outré — de l'esprit nouveau sur les conceptions d'un passé périmé — qui avait toutefois son charme — il n'y a pas de dévues que n'aient pas perpétrées les triomphateurs.

Eussent-ils voulu étouffer dans l'œuf leur « poulet » qu'ils ne s'y seraient pas pris d'une autre façon ; et le Basket, s'il avait une langue, pourrait répéter après le Sage qu'il faut surtout se méfier de ses amis.

Preçons les faits.

En mai dernier, à Genève, les règles internationales sont établies.

Nous sommes en octobre : en cinq mois les dirigeants de la Fédération Française n'ont pas été capables d'envoyer aux comités régionaux et aux clubs les textes officiels de ces lois nouvelles.

Nul n'est censé ignorer la loi, semblent alléguer ces législateurs sévères, qui ne prennent pas la peine de communiquer leurs édits à leurs administrés.

Ils commencent donc par donner aux mécontents le bâton avec lequel ceux-ci vont les rosser : c'est d'un politique commun, ici comme ailleurs, hélas !

Après quoi ils se plaisent à brouiller les cartes... comme ces enfants qui ont trouvé par hasard le secret d'une « réussite » et qui s'évertuent à se tromper dans la suite pour se donner un surcroît de valeur à leur adresse.

Au lieu de faire comprendre clairement que ces nouvelles règles, au fond, ne modifient pas grand-chose, mais qu'elles apportent au Basket une indispensable discipline, ils prennent volontiers des attitudes de conspirateur en rupture de comptoir.

Leurs adversaires, les partisans du Ripopo, nous font penser à ces frondeurs aimables qui, pour avoir chassé des ans et des ans sans autorisation, se révoltent à l'idée de prendre un permis de chasse. En effet, les anciennes règles défendaient accrochages, charges et toutes les irrégularités que les nouvelles règles sanctionnent nettement d'une faute personnelle. Après quatorze fautes,

le joueur doit être sorti du terrain : et voilà où le bât blesse nos gaillards accoutumés à l'indulgence !

L'application stricte — et légitime — de ces principes qui ont recueilli l'unanimité des suffrages des basketteurs de tous les pays d'Europe a entraîné avec elle le régime des remplaçants. Horresco referens !

Écoutez le chœur des gagne-petits : « Vous tuez le basket. Nous avons toutes les peines du monde à réunir cinq joueurs pour former une équipe. Comment en trouverons-nous six ou sept ? Vous voulez favoriser les grands clubs qui ont des possibilités, des réserves : vous désavantagez les petits clubs. Et ce sont les petits clubs qui font la force de la Fédération... »

Et nous voici en pleine hideuse démagogie !

Devant elle les dirigeants de la FFBB semblent pris de panique. Ils ne réagissent pas. Ils ne commandent pas. Pas une voix ne s'élève dans cette assemblée pour parler avec autorité et crier casse-cou. De toutes parts les critiques fusent. Il n'est que de lire les articles publiés ici et là pour comprendre que l'attaque est savamment orchestrée.

Mais personne ne bronche. On accumule au contraire les erreurs : on maintient le remboursement du déplacement de cinq joueurs en Championnat de France, bien que les nouvelles — et justes et sages et excellentes — règles exigent au moins six, voire sept joueurs ; on ignore la portée d'une propagande intelligente ; on ne prend pas soin de préciser que ce qui est puni aujourd'hui était déjà interdit hier.

Et les adversaires des nouvelles règles ont le rôle en or.

Cette querelle, assez semblable à celle des gallicans et des ultramontains, ne fait que commencer. Attention ! les gallicans, en l'espèce, sont ceux qui considèrent qu'hors du basket français — le Ripopo pour ne pas l'appeler par son nom — il n'y a pas de salut. Les ultramontains sont ceux qui estiment qu'un sport doit avoir une règle unique pour tous les pays et qu'il faut d'abord s'entendre, quitte à faire des concessions.

L'exemple du rugby à quinze — qui végète depuis la cessation des grands matches internationaux franco-britanniques — est saisissant.

Le président Barillé est ultramontain et avec lui l'état-major de la FFBB : l'un et l'autre ont raison. Mais pour imposer leur parfaite doctrine qu'ils cessent rapidement de donner aux « gallicans », — les Kretschmar et autres Stoquer — des arguments pour étayer les « théories à caillères » de ces honorables chevaliers du Ripopo.

Robert Perrier.

**EQUIPE LIBRE**

AS Bourso 1 R, s. s. ter. Ecr. : Petit, 42, rue Gassendi, Paris (14<sup>e</sup>).

Article n° 277. PERRIER, Robert, « Basket-ball : Bravo, président !... Et continuez », *L'Auto*, 26 octobre 1935, p. 7.  
Collection Centre Georges Chevrier (numérique)



# BASKET-BALL



## Bravo, président !... et continuez

Au lendemain même du jour où nous disions que la FFBB devait réagir contre les attaques qui surgissaient à l'endroit des nouvelles règles, voici que M. Barillé publie, dans *Basket-Ball*, l'organe officiel de la Fédération, un vigoureux article contre les réactionnaires partisans du du Ripopo, prenant ainsi avec autorité la défense du vrai basket.

Bravo, président !... Et continuez.

Etudiant le côté technique de la question, le président dit justement :

Nous arrivons aux fautes personnelles, ce qui est je crois le grand dada des critiques. Mais je ne vois pas ce qu'il y a de changé.

Prenez l'ancien règlement et vous y verrez que les accrochages, charges, etc. y étaient déjà sanctionnés par des inscriptions de fautes personnelles aux joueurs fautifs. Il existait aussi un texte qui spécifiait qu'à la 4<sup>e</sup> faute, le joueur était mis sur la touche. Alors ?

Quand une équipe saura que le seul jeu loyal est toléré, elle jouera beaucoup mieux.

Nous voici au remplacement des joueurs. En réalité, l'équipe n'est plus de 5, mais de 7 joueurs. C'est la modification qui genera le plus la petite société.

Ce point particulier n'a pas échappé à la Fédération au moment de la discussion du nouveau code, mais si nous voulons que l'on prenne au sérieux notre sport, si nous voulons figurer honorablement dans le concert mondial, il faut pratiquer le jeu comme on le pratique partout ailleurs.

En résumé, on a fait beaucoup de bruit autour d'une modification de règles, qui n'affecte qu'insensiblement notre ancien jeu. Il suffit d'avoir vu le dernier France-Suisse pour en être convaincu.

Interrogez dix joueurs ayant pratiqué les règles internationales, demandez-leur s'ils ont été dépayés, vous en aurez neuf sur dix qui vous répondront qu'ils ne s'aperçoivent techniquement de rien.

Je demande donc à tous ceux qui aiment le basket-ball, à tous ceux qui désirent son développement intérieur et extérieur, de faire trêve sur les critiques. Nous sommes une très grosse majorité à la Fédération, pour ne pas dire l'unanimité, qui croyons aux nouvelles règles et qui sommes convaincus de leur succès. Appuyez-vous de toute votre bonne volonté et nous vous garantissons que vous serez bien vite convaincus à votre tour.

Le président Barillé, à son tour, a senti le danger. Il a raison de mener une énergique contre-attaque qui met heureusement les choses au point. Il ne lui reste plus qu'à activer la « sortie » du nouvel Annuaire qui apportera aux clubs le texte exact du nouveau code.

Le président veille au grain : il a raison ! — R. P.

### Erratum

Une erreur typographique nous a fait dire hier : « Après quatorze fautes personnelles, le joueur est sorti. » C'est, bien entendu, quatre et non quatorze qu'il fallait lire. — R. P.

Article n° 278. PERRIER, Robert, « Le basket moderne présente des avantages... », *L'Auto*, 14 décembre 1937, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

# " Le basket moderne présente des avantages... sachons utiliser les "armes" du nouveau règlement " nous dit **TONDEUR**

9 fois champion de France

Avant de quitter Mulhouse, où j'avais été assister, dimanche matin, au match CA Mulhouse-Résidence, je me suis entretenu avec André Tondeur, neuf fois capitaine d'une équipe champion de France et grande figure du basket français, des modifications de la tactique, provoquées par l'établissement des règles internationales. Nous tombions d'accord, lui et moi, pour constater qu'en fait la technique du jeu restait la même, mais que les nouvelles règles ouvraient un vaste champ à une tactique très sensiblement différente.

En adoptant le principe des Américains — qui ont inventé le basket — ne l'oublions pas — on a élevé incontestablement le niveau intellectuel du basket. De ce qui n'était qu'un jeu où les seules qualités athlétiques de souffle, de rapidité, d'adresse et de maniement du ballon intervenaient (laissant une place primordiale à l'improvisation) on a fait un sport où la méthode, l'esprit et la jugeote ont quasi autant d'importance que pour une partie d'échecs.

À la vérité, le basket fut toujours le basket... mais nous ne savions pas y jouer. Il ne faut pas craindre de l'écrire. Nous en connaissons maintenant les grandes lignes, nous avons enfin adopté la voie de la logique et de la raison. Mais il nous reste à nous perfectionner.

Inutile de préciser qu'un homme comme André Tondeur, qui a été — et qui est encore — un remarquable fabricant d'équipes, s'est penché avec son esprit averti sur le problème. Mais écoutons-le plutôt :

## La « tête »... d'abord

« Un match de basket se gagne maintenant avec la « tête ». Les nouvelles ré-

et pourtant leur avant Taylor avait bien besoin de souffler pour se remettre. Une minute de repos a son importance, surtout lorsqu'on est dominé. On coupe ainsi l'action d'une équipe qui gagne ou qui a une passe de réussite.

## Le précieux rôle du manager

« Je suis le manager de mon club, quelque joueur. Mais je dispose de tels éléments que je peux rester sur la touche pour surveiller le jeu, ce qui n'est pas le cas de Beaumumé, par exemple, qui est trop occupé à assurer la défense... et qui s'en tire d'ailleurs comme le grand champion qu'il est. Ainsi la Résidence joue sans manager. EH BIEN ! JE PRETENDS QU'UNE EQUIPE NE POURRA JAMAIS « SORTIR » SI ELLE N'A PAS DE MANAGER. Le basket se joue à neuf : huit joueurs et un manager. Et le manager fait exactement partie de l'équipe au même titre que le centre ou l'arrière. »

## Profiter des avantages

On peut éconter Tondeur, qui est or-fèvre. Il est certain que mésestimer les avantages que l'on peut tirer d'un règlement est une faute grossière. Les Résidents, qui ont cette année une équipe de première valeur, auraient peut-être pu battre le CA Mulhouse si le match avait eu lieu selon les anciennes règles. Ils n'ont pas inquiété un instant les Mulhousiens dressés par ce maître tacticien qu'est André Tondeur. Et celui-ci doit considérer qu'un dixième titre de champion de France n'est pas à dédaigner. Il a formé une équipe très remarquable, plus forte à mon avis que celle qui remporta le dernier Championnat de France.

gles ont ajouté à la disposition d'un capitaine un clavier de précieux avantages. Il faut savoir en profiter. C'est ainsi que nos excellents amis de la Résidence ont perdu le match qu'ils viennent de disputer contre nous parce qu'ILS ONT NEGLIGÉ DE SE SERVIR DES ARMES QU'ILS ONT MAINTENANT À LEUR DISPOSITION. Le règlement leur accorde trois fois une minute d'arrêt, dit « temps mort ». Ils ne s'en sont pas souciés...

L'Auto a déjà dit que les résultats du premier tour d'Excellence avaient laissé l'impression que le CAM et l'Olympique Lillois semblaient les plus sérieux prétendants à la couronne 38. Par contre, le Métro, finaliste l'an dernier, n'est pas parti en météore comme on pouvait le penser. Il est vrai qu'il est long, le chemin qui mène au stade Roland-Garros...

Robert PERRIER.

Article n° 279. BIDEAUX, Gilbert, « Basket-ball : Georges Beaufumé nouveau capitaine de la Résidence », *L'Auto*, 15 septembre 1935, p. 6. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

# BASKET.BALL



## Georges Beaufumé nouveau capitaine de la Résidence

Georges Beaufumé va faire sa rentrée sous les couleurs de la Résidence Sociale. Pour les jeunes, cette décision va paraître hasardeuse. Beaufumé n'est pourtant pas un vieux : il n'a que 30 ans... mais à 19 ans, il était international !

C'est chez Somms, où il est l'un des meilleurs vendeurs, que Beaufumé nous a fait part de son désir d'amener à bien son nouveau club.

« Ne croyez pas que j'obéis à une toquade en voulant faire une nouvelle carrière de basketteur. Les nouvelles règles sont un peu faites pour moi. Je ne parle pas du remplacement, car, au point de vue physique, je n'ai jamais été aussi bien. L'entraînement que j'ai pratiqué pour la boxe m'a permis d'améliorer mon souffle et ma souplesse. »

Il faut reconnaître que Georges Beaufumé s'est affiné : il paraît avoir grandi...

« J'ai pratiqué presque tous les sports, mais le basket est de loin celui que je préfère, et c'est uniquement pour cette raison que j'y reviens, surtout que j'ai trouvé, auprès des dirigeants et des joueurs de la Résidence Sociale, de nombreuses amitiés.



« Quand on arrive à l'âge de raison et qu'on a beaucoup appris en sport, l'on aime assez en faire profiter les jeunes qui manifestent de la bonne volonté. Je vous prie de croire que les premiers matches d'entraînement me donnent entière satisfaction. L'équipe première n'est pas encore formée, car il faut toujours se méfier des premières impressions; mais, d'ores et déjà, tout laisse supposer que : Taylor, Duherle, Edmond, Bezombes, Delhomme, Guilly et Huget seront titulaires.

« Delhomme doit retrouver sa grande forme au cours de la saison. Il n'a rien perdu de son reflexe qui en fait l'un des meilleurs joueurs de la capitale.

« La Résidence Sociale est également riche en jeunes joueurs; et, cette année, nombreux sont ceux qui vont s'imposer. Les places sont donc chères, mais abondance de biens ne nuit pas. »

x

Georges Beaufumé est enchanté des nouvelles règles. « Elles vont, dit-il, faire du basket un jeu athlétique, mais non brutal. Jusqu'alors, les avants, les marqueurs, les jongleurs, les artistes s'en donnaient à cœur joie. Maintenant, la défense aura un rôle aussi important. Le jeu sera un peu plus lent, mais les attaques seront mieux construites, donc plus difficiles à démolir... »

La Résidence Sociale trouve en Beaufumé un appoint précieux tant comme joueur, qu'entraîneur et capitaine. Il saura gagner la confiance de ses partenaires et obtenir d'eux le maximum.

Beaufumé voudrait bien redonner à la Résidence Sociale sa place en excellence, dans le Championnat de France. Il est bien entouré pour y réussir. — G. B.

Article n° 280. BIDEAUX, Gilbert, « Basket-ball : Quand on est sept... », *L'Auto*, 14 janvier 1936, p. 3. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)



# BASKET-BALL



---

**QUAND ON EST SEPT...**

**Les qualifications  
de l'US Métro et du SCPO  
en finale  
du Championnat de France**

On peut être pour ou contre les règles internationales. Mais quand on participe à une compétition il faut s'y préparer avec tous les atouts dans son jeu. Deux clubs parisiens, l'US Métro et le SCPO se sont qualifiés, dimanche dernier, pour jouer le 16 février la finale du championnat de France d'Excellence.

Il ne faut cependant pas croire trop vite, à la supériorité du basket parisien. Il a fait certes beaucoup de progrès, car le SCPO tout finaliste qu'il est a été battu en championnat de Paris par le Stade Français et la SA Montrouge, ce qui prouve bien qu'il n'est pas le champion incontesté de son comité, comme l'Olympique Lillois et l'AS Montferrandaise, les deux battus des demi-finales.

Les équipes parisiennes, dont l'US Métro et le SCPO qui nous intéressent plus particulièrement, sont beaucoup plus familiarisées que celles de province avec le nouveau code. Sans vouloir leur enlever ce mérite, car il est le résultat d'une éducation, ils ont été très servis par les arbitres. Ces derniers ont bénéficié des conseils de ceux qui ont travaillé à l'élaboration du code, alors que ceux des autres comités régionaux attendent encore des directives. Pour être précis, ils sont les victimes de la FFBB. Mais tout finit par s'arranger : à quoi bon dramatiser.

Le point capital des nouvelles règles est l'utilisation des sept joueurs. L'US Métro a triomphé de l'Ol. Lillois uniquement parce que Goalard a remplacé Maedler. Le premier s'est montré nettement supérieur, mais avant le match, on pouvait les considérer de la même classe. Il ne doit donc pas y avoir de remplaçant, mais sept titulaires. On peut-être cer-

libré mais passe quand même le ballon à un partenaire. Il n'y a pas faute. L'équipe n'a pas été désavantagée et l'adversaire a créé un contact involontaire. Le jeu continue.

« Même phase de jeu, dans le choc, le joueur, en possession de la balle, lâche celle-ci. L'adversaire ou un de ses coéquipiers s'en empare. Il y a coup franc, donc réparation à l'équipe lésée et peut-être inscription de la faute personnelle, si l'arbitre estime que l'adversaire n'a fait aucun effort pour éviter le contact. C'est ni plus ni moins l'application de la règle de l'avantage.

« Cas nets : un joueur tente le panier. Un adversaire voyant le danger, l'accroche au bras ou le bouscule. Il y a coup franc et faute personnelle.

La faute personnelle est la sanction du jeu dur et incorrect, et le coup franc doit réparer une faute de jeu de l'adversaire. Il faut donc les distribuer à bon escient », ainsi conclua M. Catrol, ce qu'il démontra au match SCPO-AS Montferrandaise.

Cette causerie émane du projet de M. Barillé, président de la FFBB et qui sera soumis le 18 janvier aux arbitres désignés pour en propager la teneur.

---

## Les matches de dimanche

### F.F.B.B.

#### CHAMPIONNATS REGIONAUX

**ALPES.** — \*Chambéry c. Saint-Bruno; \*BC Romans c. E. Volron; \*Grenoble UC c. FC Grenoble.

**ALSACE.** — \*AS Strasbourg c. Racing Strasbourg; \*SU Mulhouse c. Foyer Mulhouse.

**ATLANTIQUE.** — \*CSJB Angers c. Stade Nantais UC.

**BRETAGNE.** — \*CP Bert c. St. Rennais; \*ES Kerbonnais c. AS Brestoise; E. Dinardaise c. Ch. Rennais; \*A. Vitre c. St-Heller Rennes.

**COTE D'ARGENT.** — \*CA Beglais c. Section Bordigaliennaise; Maitena c. S. Bordelais UC; Bordeaux EC c. JS Bordelaise.

**FRANCHE-COMTE.** — \*AG Vesoul c. E. Lons-le-Saunier; \*AS Valentigney c. US Colombier-Fontaine.

**ILE-DE-FRANCE.** — \*L. Laonnoise c. JP Cler-



tain que, dans l'avenir, l'O.L. Lillois saura tirer profit de cette leçon.

Quand, à Lyon, le SCPO apprit la victoire de l'US Métro, Ibartz remplaçant, mais qui reste sur la touche, déclara et sans parler pour lui, car il est la modestie même : « Vous savez ce qu'il vous reste à faire », et Bounaix, manager de l'équipe, ne le laissa pas terminer : « Oui, il faudra entraîner les doublures ».

L'AS Montferrandaise n'a pas, non plus, utilisé ses réserves. M. Archimbault, manamaï sept titulaires. On peut être certain sur la touche d'un de ses joueurs par l'arbitre, mais Cairoli ne dépassa pas 3 fautes personnelles dans sa distribution. Le manager de l'AS Montferrandaise connaît son affaire et les nouvelles règles. Il donna, au repos, de judicieux conseils à ses joueurs, alors qu'ils étaient menés par 27 à 15. Boyer, en travaillant au centre, donna plus d'efficacité à la ligne d'attaque, car Gouga n'était pas dans un bon jour et c'est tardivement que cette décision fut prise. Pour réparer une erreur due à une mauvaise transmission télégraphique, c'est Albos qui marqua 19 points. Ce jeune de 20 ans, est plus que jamais un candidat sérieux pour l'équipe nationale.

Le SCPO et l'US Métro sont finalistes du championnat de France d'Excellence. De bons élèves, ils sont passés maîtres. Dans les prochaines compétitions, ils retrouveront sur leur route l'AS Montferrandaise et l'Olympique Lillois. — G. Bideaux.

mont; \*Ch. Creil c. AS Creil; \*Foyer Noyon c. PSJ Noyon.

LITTORAL. — \*US Aix c. Ol. Marseille; \*RC Toulon c. BC Aix; GSC Lyonnais c. UA Marseille; A. Aix c. AS Toulon.

LORRAINE. — \*SS Nilvange c. Auboué; \*V. St-Pierre Nancy c. F. Nancy; \*GT Hayange c. AS Municipale; \*AS Lorraine c. SU Lorrain; \*Joël c. CS Metz; \*AG Nancy c. Ottange.

LYONNAIS. — \*FC Lyon c. AS Stéphanoise; Lyon OU c. FL Mouche; \*US Assomption c. Rhône Sp.; St. Roannais c. Croix R. Ol.

NORD. — \*Ol. Lillois c. SA Liévin; \*A. Sal-laumes c. AP Wattrelos; \*RC Calais c. ASA Gravelines; US Carvin c. F. Douai; AC Wattrelos c. SP Lens; Dornignies c. Icam Lille; \*US Tourcoing c. Ste-B. Oignies; AS Vendin c. SB Lens.

HAUTE-NORMANDIE. — \*Havre AC c. US Trait; \*PL Havrais c. USST-Havre; \*GSA Amfreville c. SEP Mayville.

PARIS. — Paris AC c. ASA Black Harriers (ES Boissière); \*ASP Police c. USPLM; \*CA Montrouge c. US Méry; \*ES Joinville c. AS Bourse; US Métro c. JS Rosny (ES Colombes); ES Colombes c. US Argenteuil (US Métro).

PYRENEES. — ASE Toulouse c. ES Coudon; \*JS Caraman c. Pamiers; Montpellier UC c. Fézenas; \*Toulouse AC c. SCA Tourbais.

#### F.G.S.P.P.

#### COUPE NATIONALE

HONNEUR (3<sup>e</sup> tour)

\*US Maison-Blanche c. JA Reims; AS Orléans c. CEP Lorient (Le Mans); \*JG Chichy c. J. Corbie; \*A. Aise c. St-Et. Toulouse; \*St-Et. Mulhouse c. JA Troyes; \*E. Châlons-sur-Marne c. AS Lorraine; A. Saint-Romain-le-Puy c. CSP Autun (Moulins); \*PSA Montgeron c. AL Bagnole.

#### DES RESULTATS

AS Vaires P. b. ES Ermont.....	12-8
PSA Montgeron b. FP Villeneuve-la-Rol.	18-13

Article n° 281. BIDEAUX, Gilbert, « Basket-ball : Non, plus de remplaçants », *L'Auto*, 4 novembre 1936, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

## Non, plus de remplaçants

Des dirigeants de clubs, voire de comités, nous font parvenir la composition de leurs équipes en qualifiant les sixième et septième joueurs de remplaçants.

Ce mot doit disparaître à tout jamais du dictionnaire des basketteurs, il est vide de sens. Une équipe ne se compose plus de cinq joueurs, mais de sept, qui peuvent être utilisés selon le bon désir des managers. Ils sont donc tous titulaires... et nullement remplaçants.

Il convient donc de situer les joueurs, dans la composition d'une équipe, selon la place qu'ils affectionnent et qu'ils sont susceptibles de tenir au cours d'un match. En général, un manager doit disposer de trois avants et trois arrières, dont l'un des six joueurs peut seconder le centre.

Le numérotage des joueurs est également obligatoire en matches officiels. Tous les dirigeants doivent respecter l'ordre indiqué par la Fédération internationale, c'est-à-dire en commençant par les avants et le n° 3, le n° 6 revient au centre et les trois autres aux arrières. Quand une équipe n'est formée que de cinq joueurs, le centre est porteur du n° 5.

L'uniformité dans la présentation ne peut que servir les spectateurs et tous ceux qui s'intéressent aux compétitions. — G. B.

Article n° 282. BIDEAUX, Gilbert, « Basket-ball : Non, plus de remplaçants », *L'Auto*, 4 novembre 1936, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

# BASKET.BALL



BASKETTEURS, A VOS PANNEAUX !

## Georges Angot sera le manager de la S.A. Montrouge

Le secrétaire de la S.A. Montrouge, M. Dangu, a expédié les premières convocations pour l'entraînement, car les vacances sont terminées. Le stade Marcel-Delarbre va donc être le lieu de rendez-vous des amateurs, chaque saison plus nombreux.

La formation de l'équipe première est sur le papier ainsi faite :

Avants : Olivieri, Septier ; centre : Hell ; arrières : Raymond, Lebreau ; remplaçants : Nollin et Ruh.

En somme, il n'y a pas grand'chose de changé, mais tout de même cette formation doit être supérieure à la précédente. D'abord, parce que Septier sera libéré du service militaire. Aux pompiers de Paris, il a amélioré sa forme physique et, au cours des quelques matches qu'il joua la saison dernière, il prouva qu'il était toujours aussi scientifique.

Olivieri compte parmi les petits gabarits, mais il est vite et assez bon feinteux. En tirant profit des conseils de ses partenaires, il peut rapidement s'élever à leur hauteur.

Hell tiendra encore la place de centre. On sait bien qu'il préfère les ailes... mais le capitaine de l'équipe de France est encore l'un des meilleurs centres.

L'international Lebreau va apporter un sérieux appoint à la défense. Il sera peut-être le plus long à trouver la bonne forme, car il va se sentir de son inaction, mais sa grande science peut lui permettre de tenir honorablement sa place dès les premiers matches.

Raymond sera son fidèle partenaire, le jeune Nordiste ne peut que progresser. Les deux remplaçants, Nollin et Ruh, ont suffisamment fait leurs preuves pour ne pas amoindrir l'équipe à chaque fois qu'ils rentreront en jeu.

Georges Angot, basketteur de la première heure, dirigeant averti, fait sa rentrée comme manager officiel, et c'est très bien. Dorénavant, il faudra compter avec le manager, et dans les matches d'intelligence qu'ils se livreront entre eux, Angot Georges sera souvent vainqueur. Il a d'ailleurs l'intention de profiter du remplacement des joueurs pour essayer de nouveaux jeunes.

La S.A. Montrouge sera vite au point. Tous les joueurs ont pratiqué cet été le volley ball, jeu excellent pour le souffle, la détente et le réflexe.

De nombreuses erreurs ne seront plus commises, car la S.A. Montrouge ne participera plus aux nombreux tournois et challenges en salle. C'est donc vers le Championnat de Paris et le Championnat de France qu'elle va tendre ses efforts.

Article n° 283. PERRIER, Robert, « Basket-ball : Pas de salut hors le basket américain ! », *L'Auto*, 30 mai 1939, p. 2. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

# BASKET

## Pas de salut hors le basket

**américain !** *Tel est l'enseignement  
des Championnats d'Europe*

**L'équipe de France ?** Un Stradivarius entre les mains  
d'un joueur d'ocarina

(De notre envoyé spécial Robert PERRIER) *Ils ont toutes les qualités requises pou.*

*Kaunas, 29 mai (par lettre-avion).*

Les Championnats d'Europe de Kaunas sont venus nous rappeler à point qu'en Europe on ne savait pas jouer au basket-ball. Enseignement certes inattendu, mais incontestable.

La preuve ?

La Lituanie a largement dominé toutes les équipes — sauf celle de Lettonie — et elle va conserver son titre avec facilité. Mais, direz-vous, la Lituanie est en Europe et cette affirmation liminaire est une rare sottise.

Nous allons nous expliquer.

Les Lituanais sont venus en France la saison dernière. Après un match très égal les basketteurs français triomphèrent. Il y avait, entre les deux équipes, possibilité de conflit équilibré.

L'équipe de France de 39 est supérieure, à mon sens, à l'équipe de 38. Elle a été judicieusement entraînée. Rien n'a été épargné pour l'amener à Kaunas au mieux de sa condition.

Et il n'y a plus de match entre la France et la Lituanie. Ou, si vous préférez, la Lituanie écrase la France !

Que s'est-il passé ? Vous le savez en partie. Il s'est passé que les Lituanais ont d'abord adopté le basket comme sport national. Leur régime politique est un curieux mélange. Il est basé sur un système hybride de démocratie-autoritaire. L'autorité y est suffisamment grande pour que toutes les privautés qui vont à l'intérêt de la Nation soient possibles.

ET LES LITUANIENS ONT EU LE MERITE DE COMPRENDRE QU'EN MATIERE DE BASKET-BALL IL N'Y AVAIT PAS DE SALUT HORS LE BASKET AMERICAIN.

En deux ans ils ont fait revenir en Lituanie, par la voie légale, des vedettes américaines de sang lituanien. C'est ainsi que Lubinas, capitaine du team olympique des Etats-Unis sous le nom de Lubin, est revenu à Kaunas comme inspecteur de police. C'est ainsi que Ruzys, Kiauciunas, Jurgela et Budinas — tous Américains lorsqu'il y a quelques mois — ont subitement revendiqué leur nationalité d'origine.

LES VOICI TOUS MAINTENANT A KAUNAS DANS L'EQUIPE NATIONALE LITUANIENNE.

Et le basket européen change de visage. Les Français, qui jadis disputaient vaillamment la palme aux Lituanais, dégringolent dans le troisième dessous. Et avec eux les Polonais, les Italiens, les Esthoniens, les Hongrois. Et aussi les Allemands, les Suisses et les Belges... s'ils étaient venus à Kaunas.

NOUS N'AVONS DONC PAS RAISON D'AFFIRMER QUE LE CHAMPIONNAT D'EUROPE 39 NOUS AURA RAPELE A POINT QU'ON NE SAVAIT JOUER AU BASKET QU'AUX ETATS-UNIS ?

### Le cas de la Lettonie

Mais les Lettons, eux, n'ont pas de joueurs américains. Et ils ont fait un match superbe contre les Lituaniens. Ils n'ont été battus que de deux points. Et, encore, le match ne s'est pas déroulé dans des conditions normales. Pour beaucoup les Lettons ont battu leurs « cousins » et il n'est pas mauvais de rappeler qu'ils ont marqué trois paniers de plus que leurs adversaires qui gagnèrent aux coups francs.

Alors ? Notre théorie serait paradoxale ?

Non. Car le cas de la Lettonie n'infirme en rien notre thèse. D'abord les Lettons ont déjà eu, à plusieurs reprises, l'occasion de rencontrer les Américo-Lituaniens au cours des nombreux matches internationaux que disputent entre eux les pays baltes. Ensuite, leur basket est issu des organisations de l'YMCA où les méthodes américaines sont à la base de l'éducation du basketteur. Enfin, les Lettons, par le fait de l'application de ces méthodes, sont en incontestables progrès depuis deux ans.

### Et la France ?

Le basket français, lui, est resté en vase clos. Il n'a pas évolué. Il a appris à Berlin les rudiments de la technique américaine : il en est resté là.

Ses classes sont encore à faire.

La leçon de Kaunas, à ce sens, doit porter des fruits précieux. Mais l'étude est longue. Ce n'est pas en regardant sept matches des Lituaniens que l'on peut comprendre les finesses de la défense de zone, l'astucieuse combinaison — dans les moments difficiles — de cette défense de zone et du marquage d'homme à homme, l'utilisation

complète du pivot, l'art de shooter au panier sans l'aide du panneau, etc.

Il manque un entraîneur américain. Les joueurs français sont merveilleux.

Ils ont toutes les qualités requises pour briller dans les compétitions internationales. L'équipe de France est un merveilleux instrument. C'est hélas ! un stradivarius entre les mains d'un joueur d'ocarina.

Article n° 284. PERRIER, Robert, « Basket-ball : Le manager se trompe... une défaite que la France eût pu éviter ! », *L'Auto*, 24 mai 1939, p. 3. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

# BASKET

## Le manager se trompe... une défaite que la France eût pu éviter!

(De notre envoyé spécial Robert PERRIER)

Pologne b. France .....	33-36
Lettonie b. Hongrie .....	58-24
Lithuanie b. Estonie .....	33-13
Italie b. Finlande .....	63-13

Le classement : 1. Lithuanie, Italie, Pologne, 4 pts; 4. France, Lettonie, 3 pts; 5. Finlande, Hongrie, Estonie, 2 pts.

C'est encore du match Lituanie-Lettonie qu'il convient de parler aujourd'hui. Il s'est terminé hier à une heure trop tardive. J'ai juste eu le loisir de vous communiquer le résultat. Il faut qu'on le commente, car ce match Lituanie-Lettonie sera, selon moi, toute l'histoire de ces Championnats d'Europe. Il sera même davantage encore. Il sera la preuve — après tant d'autres — que le sport devient une arme néfaste lorsqu'il tombe entre les mains d'hommes qui l'utilisent comme un instrument de propagande ultranationaliste.

Qu'on me comprenne. Je trouve logique que l'on ait l'orgueil de ses couleurs. Je trouve désolant que la passion partisane fasse considérer une victoire ou une défaite sportive comme une affaire d'Etat. Et c'est ce qui s'est passé en Lituanie.

Le basket est le sport national lituanien. Il y connaît une vogue invraisemblable. Il a malheureusement trop de succès. A ce propos, on pense à la phrase de Coubertin qui prophétisait : « Ne donnons-nous pas aux peuples une arme terrible (?) qui engendrera la haine ? »

Que le petit basket-ball serve d'enseignement aux sportifs, c'est la douce ironie de la vie. Et pourtant, il faudrait être aveugle pour ne pas voir la leçon. Dans bien des pays d'Europe et d'Amérique — et aussi d'Afrique — j'ai vu du sport, je n'ai jamais rien vu de pareil à ce que ces quelques spectateurs lituaniens ont montré hier soir. Ce n'était plus de la surexcitation, mais une véritable hystérie collective. L'Esprit sportif ? Le pur, le noble, le chic esprit sportif ? Il a été foulé aux pieds par une horde iconoclaste déchaînée.

Est-ce cela que nous avons voulu, nous autres, qui prétendons que le

faute de vouloir trop tôt garder la balle.

Avec quel génie les Lituaniens, déployés en défense à cinq, accablèrent leurs adversaires à la limite de la ligne de la zone, les mettant dans l'obligation, soit de faire une passe en mauvaise position, soit de retomber en zone interdite. Ce fut de la haute stratégie. Quatre fois de suite ainsi les Lettons perdirent la balle, et ce fut quatre paniers qui permi-

rent aux Lituaniens de reprendre le commandement.

Magnifiques athlètes, Lettons et Lituaniens, livrèrent une bataille acharnée jusqu'à la dernière seconde, où Lubunas, inspiré sans doute par les dieux, marqua le panier de la victoire.

Je reviendrai plus tard sur les joueurs. Il nous faut maintenant parler des matches de ce soir. — R. P.

## Encore une de M. Geist!

Kaunas, 23 mai (par téléphone).

Un seul match fut vraiment intéressant ce soir, celui qui mit aux prises la France et la Pologne. En effet, on trouvait du même côté du tableau les favoris. Et la Lituanie, la Lettonie et l'Italie n'eurent aucune peine à disposer respectivement de l'Estonie, de la Hongrie et de la Finlande.

Par contre, le match France-Pologne fut émouvant au possible. M. Geist, d'entrée, ne fit pas jouer la meilleure formation.

Résultat : après 5 minutes de jeu, la France est menée par 8 à 2...

Busnel fut alors remplacé par Fraizot, qui opéra entre Fabrikant et Lesmayoux. On égalisa à 11 partout. Mais les Polonais, au jeu méthodique et précis, affirmèrent une nette supériorité pour mener 18-10 à la mi-temps.

Longs à se remettre en action, les Français furent dominés à 25-16. Ils trouvèrent enfin la cadence et égalisèrent par des shoots remarquables de Lesmayoux, de James, de Fabrikant, à 27 partout.

Au moment où tout allait pour le mieux, M. Geist fit sortir James, le remplaça par Prudhomme. Il fallut rechercher l'homogénéité. Puis, ce fut 33-27 en faveur des Polonais.

Pendant ce temps, Fraizot, l'incomparable Fraizot restait sur la touche. Il rentra quand les Polonais menaient par 38-28, et qu'il n'y avait plus que 3 minutes à jouer. Les Français remontèrent jusqu'à 38-38, mais il est trop tard. L'arbitre signifiait l'arrêt de la partie.

M. Geist n'a guère eu de flair, et on commence à en avoir l'habitude. Une réclamation a été déposée par

Rolland, capitaine de l'équipe de France. En effet, l'arbitre committait une erreur et signifiait à demi-voix alors qu'il n'y avait rien. Les joueurs s'arrêtaient. Un Polonais avait le ballon en mains. Il devait y avoir chandelle d'arbitre et celui-ci ne vit rien. Le Polonais shoota, marqua et les deux points furent accordés. La réclamation de Roland pour être juste ne semblait guère avoir de chance d'être prise en considération. — R. P.

### Les résultats techniques

#### Pologne bat France

38 pts (16 p., 6 c. f.) à 36 pts (15 p., 6 c. f.)

Les scores. — 2-0, 4-0, 4-2 (Lesmayoux), 6-2, 8-2, 8-3 (Frézet), 8-5 (Cohu), 8-7 (Lesmayoux), 10-7, 10-9 (Lesmayoux), 11-9, 11-11 (Frézet), 11-13 (Roland), 13-13, 14-13, 16-13, 16-15 (Roland), 18-15, 20-15 (mi-temps).

20-6 (Lesmayoux), 22-16, 24-16, 25-16, 25-18 (Lesmayoux), 25-20 (Fabrikant), 25-21 (Lesmayoux), 26-21, 27-21, 27-23 (James), 27-25 (Lesmayoux), 27-27 (Fabrikant), 29-27, 31-27, 33-27, 33-28 (Lesmayoux), 34-28, 36-28, 38-28, 38-30 (Frézet), 38-31 (Lesmayoux), 38-33 (Roland), 38-35 (Lesmayoux), 38-36 (Lesmayoux).

France. — Lesmayoux, 16; Fabrikant, 6; Frézet, 5; Roland, 4; Cohu, 2; James, 2; Prudhomme, 1.

Pologne. — Grzechowiak, 9; Stok, 18; Mewlski, 6; Kaspiak, 4; Lo, 1.

#### Le programme d'aujourd'hui

France-Italie, Pologne-Lituanie, Finlande-Lettonie, Estonie-Hongrie.



sport est un moyen d'éducation morale de la jeunesse? Ne sommes-nous pas dépassés par des événements devant lesquels nous sommes impuissants?

Mon âme est triste. Le coude maintenant me tenaille. Ne ferions-nous pas mieux de rester tranquilles plutôt que de vanter les prestiges d'une institution qui est si souvent le pire? Je comprends mieux Montherlant dans son scepticisme ému en face de la pourriture d'une fleur — le Sport — qu'il a adoré « à l'ombre des épées ». Je comprends même Duhamel qui affirme que le sport abêtit la masse.

Excès aujourd'hui, après d'autres excès. La compétition sportive pourrait en mourir. Si on ne réagit pas. Réagissons.

Mais que s'est-il passé? Lisez plutôt.

### LE STADE EN FOLIE

Imaginez plus de dix mille spectateurs entassés dans ce magnifique stade de basket qui ressemble à une monstrueuse marmite lithuanienne où mijote l'orgueil national.

Dehors, presque autant d'hommes et de femmes qui tentent de prendre d'assaut le sanctuaire. Dès le coup d'envoi du match on devine que ces gens-là veulent la victoire de la Lituanie. Pour eux, elle est utile à la vie de la nation. Il la faut. Par tous les moyens. Les Lettons, qui sont de grands basketteurs, tiennent en échec les Lithuaniens. Et voilà ce public qui tombe du haut mal. Il hurle, il trépigne, il gesticule, il rage. Que l'arbitre siffle la faute contre la Lituanie, l'orage gronde, le tonnerre éclate.

Si le Letton qui shote le coup franc dans ce tumulte d'émeute réussit, les sifflets stridents assourdissent. S'il manque, des applaudissements de joyeuse haine crépissent. Mais si un Lithuanien essaie, lui, un coup franc, le plus religieux silence est observé.

Le match, de surcroît, est prodigieusement intéressant. Tantôt la Lituanie, tantôt la Lettonie est en tête. Dans les dernières minutes, la Lettonie a un point d'avance. Dans les dernières secondes, Lubanas réussit le panier vainqueur. C'est fini, la Lituanie a gagné.

Debout, ces dix mille spectateurs chantent leur hymne national, ac-

compagnés par ceux de l'extérieur. Le nationalisme exacerbé éclate, triomphe! Une bataille est gagnée!

J'ai vu Harlem, le soir où Joe Louis abattit Max Schmeling, mais j'ai vu aussi Kaunas le soir où la Lituanie a battu la Lettonie. L'un vaut l'autre. Hélas!...

Mais parlons sport tout de même. C'est, comme vous le savez, par 37 à 36 que la Lituanie a gagné. Ce que je n'ai pas eu le temps de vous téléphoner hier soir, c'est que la Lettonie a marqué trois paniers de plus que la Lituanie — 17 à 14 — et que la victoire fut acquise aux coups francs : 9 pour la Lituanie, seulement 2 pour la Lettonie.

La Lituanie bénéficia de 13 lancers francs, elle en transforma 9. Sur 15, les Lettons ne purent en marquer qu'un.

## Au paradis des basketteurs

Kaunas, 22 mai (par avion). — Les Championnats d'Europe de basket vous ont des allures de Jeux Olympiques. Les concurrents habitent ensemble à l'Ecole Militaire. Le gouvernement a envoyé en manœuvre les jeunes élèves officiers pour que la Fédération puisse loger les athlètes comme dans un village olympique!

Il est vrai que le président de la Fédération lithuanienne est un personnage influent. M. Novakas est l'ancien gouverneur de Mémel...

C'est grâce à sa grande activité que le basket-ball est devenu le sport national lithuanien. Il n'y a pas un seul village qui ne possède son ou ses terrains de basket. Les mauvaises langues prétendent que les Lithuaniens ont fait revenir d'Amérique des joueurs naturalisés yankees depuis longtemps. Le fameux Lubinas, ex-Lubin, a été nommé ainsi inspecteur de police.

Moi, je le dis comme on me l'a dit. Sans y mettre aucune malice...

La bonne humeur ne cesse de régner dans le camp français. Présent, le fameux barbu de Gien, n'a-t-il pas promis de se laisser couper la barbe si l'équipe remportait le titre?

Aussi est-il entendu que chaque joueur rentré sera pour l'équipe l'occasion d'une petite danse du scalp... pour être fin prêts le jour de « l'opération ».

Lesmayoux est en voyage de noces. Marié tout récemment il a, en effet, emmené sa chère et tendre dans la localité lituanienne.

Et Lesmayoux, qui menait jadis des tapages légendaires dans les déplacements de l'équipe de France, est sage comme un premier communiant...

Ces Championnats d'Europe sont un événement considérable en Lituanie. Les journaux y consacrent une large place. Notre confrère Spaktyra a publié une caricature politique amusante. Le panier est accroché à la queue d'un canon braqué vers le ciel. Dalaudier et Hitler sont au centre et Roosevelt, entre eux, donne le coup d'envoi. Derrière Dalaudier, en défense, Chamberlain et son éternel parapluie à la saignée de son bras. Mussolini et Ciano sont en attaque, avec Beck et Bonnet... Triomphe du basket. Mêmes du père Blanquet, trépassé: la balle au panier est devenue un « sujet » pour les caricaturistes politiques.

On a beaucoup discuté, encore une fois, à propos de la taille des joueurs.

Et l'on a adopté une solution hybride. Une solution que je qualifierai respectueusement de parfaitement stupide.

Les équipes qui auront des joueurs de plus d'un mètre quatre-vingt-dix seront classées dans une catégorie hors limite. Si bien qu'il pourra y avoir deux champions : le champion de la catégorie limitée — où tous les athlètes auront moins de un mètre quatre-vingt-dix — et le champion de la catégorie hors limite.

Mieux vaut n'insister pas. Pour nous, nous n'entrerons jamais dans ces considérations de centimètres, qui ne riment à rien du point de vue sportif. Un homme joue avec ses moyens. Le basket ne doit être interdit à personne. Et, est-ce un si grand avantage que de jouer. Vanags, le petit Letton, ne s'est jamais pendu parce qu'il n'avait qu'un mètre soixante... et ça ne l'a pas empêché d'être un des premiers joueurs d'Europe. — R. F.

## AIR

DIMANCHE, A SAINT-GERMAIN

### Doret, Galy et Ivernel contre les vélivoles étrangers

Pour la première fois dimanche à Saint-Germain, au meeting qu'organise notre confrère Le Petit Parisien, la vedette sera réservée aux vélivoles. Le clou de cette manifestation aéronautique sera, en effet, la « Coupe du monde d'acrobatie en planeur », épreuve qui réunira les acrobates étrangers du vol à voile. Doret, Galy et Ivernel, qui s'entraînent sur un Delage d'acrobatie depuis de lon-

gues semaines, défendront les couleurs françaises contre les Randolpa, Watt, Nienhuis, etc.

Mais l'acrobatie classique, à moteur, ne sera pas oubliée, puisque les noms de Fernand Lefebvre, de Drouillet et de Maurice Arnoux figurent aussi au programme.

Dalhous, Mlle Beurdelin et René Vincent effectueront les tradition-

nelles descentes en parachute, sans lesquelles il n'est pas de vrai meeting et, enfin, on montrera au grand public parisien des appareils de guerre : deux patrouilles de six chasseurs Morane 408 et Curtiss P 26 évolueront dans le ciel de Saint-Germain.

Une grande journée de propagande : on a déjà retenu le ciel pur et le soleil!

### LE COURRIER DE L'AIR

♦ L'hydravion Lieutenant-de-Vaisseau Paris a pris l'air hier à 17 h. 35 (GMT) de Port-Washington en direction de la France, via les Açores.

♦ Le Boeing 314 Yankee-Gipper, en 4 h. 55 de Barre (Marseille) à Southampton. L'hydravion américain doit reprendre son vol aujourd'hui de la base anglaise pour rallier Marseille, d'où il repartira demain matin pour Lisbonne, les Açores et les Etats-Unis.

**GOLF**

Plus de Français  
au Championnat  
de Grande-Bretagne

...Mais vous savez quelle atmosphère tumultueuse le public crées pour enlever toutes chances aux Lettons de travailler dans le calme. Et le lancer franc est une opération de précision qui réclame le silence le plus absolu, comme le putt du golfer sur le green.

A mon sens, le match a été faussé. Il ne s'est pas déroulé dans des conditions normales. Et je considère les Lettons comme les vainqueurs de la partie, ce qui leur fait évidemment une belle jambe...

Sans ce public incompréhensif, quel match splendide aurions-nous vu Lettons et Lithuaniens, soit les maîtres du basket européen. Leur technique est étonnante. A 27-2, à l'avantage des Lettons, 7 minutes avant la fin, ceux-ci commencent la

### E. Vines, tennisman réputé jouera aujourd'hui

Londres, 23 mai (par téléphone). — Le Championnat de golf amateurs de Grande-Bretagne s'est poursuivi au Royal Club à Hoylake, et n'a donné lieu à aucune surprise. Quatre Américains restent qualifiés dont Charles Yates, champion des Etats-Unis et tenant du titre, et Ellsworth Vines.

Ellsworth Vines, dont la renommée sur les cours de tennis est beaucoup plus grande, n'a encore joué aucun match. Il jouera peut-être demain. Son exhibition est attendue avec impatience.

Il n'y a plus de Français en course. Notre seul représentant, Jacques Légière, ayant été éliminé par l'Anglais G.S.O. Haslewood. — J. Technen.

◆ Un « Pou du Ciel » s'est écrasé hier sur le terrain d'Amiens-Montois. Le pilote, M. Blondel, a été tué. Attention : le « pou du ciel » a déjà été fatal à trop de pilotes.

◆ Le Suédois Carl Backman qui, il y a une semaine, s'enfola de Saint-Jean de Terre-Neuve pour Stockholm, est porté disparu. Cependant, des recherches sont effectuées aux alentours de Botwood, où le Lambert Montcoupe a été aperçu pour la dernière fois.

◆ M. Jacques Vivent, sous-directeur de l'Aéronautique civile, a confirmé à New-York qu'Air France Transatlantique effectuerait cet été dix voyages d'essai.

◆ L'Aéro Club de la Sarthe a déjà reçu 34 engagements pour sa « 3<sup>e</sup> Coupe aérienne du Mans », dotée de 10.000 francs de prix.

Rappelons que l'arrivée de ce rallye se fera à l'aéroport des Banneux, dans la matinée du samedi 17 juin, ce qui permettra aux concurrents d'assister au départ des 24 Heures automobiles de l'ACO.

Article n° 285. MESSELIN, André, « Nord : Basket-ball », *L'Auto*, 2 octobre 1935, p. 6. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)



**NORD**

BASKET-BALL

**“ L'application  
des nouvelles règles  
n'est pas encore comprise  
du public nordiste ”...**

...dit M. Kretschmar,  
Président de la Ligue du Nord  
de Basket

LILLE. — Le basket a officiellement débuté dimanche et je suis allé demander à M. Kretschmar, président de la Ligue du Nord, ce qu'il fallait penser des résultats de cette première journée. Voici ce qu'il m'a déclaré :

« Le gros événement de cette première journée de championnat fut l'application des règles internationales du basket.

« Un seul club profita de la faculté que donne ces nouvelles règles de changer de joueur en cours de partie, c'est le mien », explique M. Kretschmar.

Et il ajoute :

« Comme je m'y attendais, ce fut un désastre. Le public ne comprend pas, n'admet pas ce remplacement de joueurs en cours de match. Cela choque son sens de l'équité.

« J'ai ordonné volontairement un changement de joueurs, à Gravelines, dix minutes avant la fin. Mes hommes menaient, à ce moment, par une marge qui leur assurait, quoi qu'il arrive, le gain du match. Vous pensez bien que je n'aurais pas agi de la sorte s'il en avait été autrement. »

« Je voulais juger de l'effet, uniquement. Je vous ai dit que ce fut désastreux. J'ai le sentiment très net que si l'on applique les nouvelles règles lorsque deux équipes seront botte à botte et qu'une rivalité de clocher existera entre elles, il y aura des incidents. »

« Sans doute, le public a raison, mais puisque le Nord s'est trouvé seul à défendre la logique, nous ne pouvons que nous incliner devant une décision prise par une majorité écrasante, et il serait regrettable que le public ne comprit point que la LNBB n'en peut rien. »

« Ce qui est pire, c'est que cette réglementation découragera certainement de nombreuses petites équipes qui n'ont pas de réserve ou qui n'ont que des réserves de classe nettement inférieure aux titulaires. » — André Messelin.

Article n° 286. « Basket-ball : Un concours du “jeune basketteur” », *L'Auto*, 21 mars 1935, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)



Article n° 287. « Scolaires et universitaires : Cet après-midi, au Stade Roland-Garros », *L'Auto*, 18 février 1937, p. 7. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)





Article n° 288. « Scolaires et universitaires : Engagez-vous pour le Critérium du jeune basketteur scolaire organisé par le Stade Français sous le patronage de *L'Auto* », *L'Auto*, 4 février 1937, p. 7.  
Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

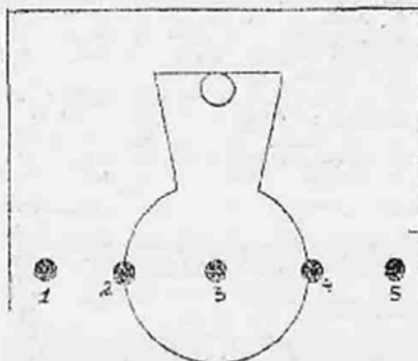
## Engagez-vous pour le Critérium du jeune basketteur scolaire organisé par le Stade Français sous le patronage de *L'Auto*

Dans tous les établissements, de nombreux candidats préparent le Critérium du jeune basketteur scolaire, organisé par le Stade Français, avec le patronage de *L'Auto*, les 18 et 25 février.

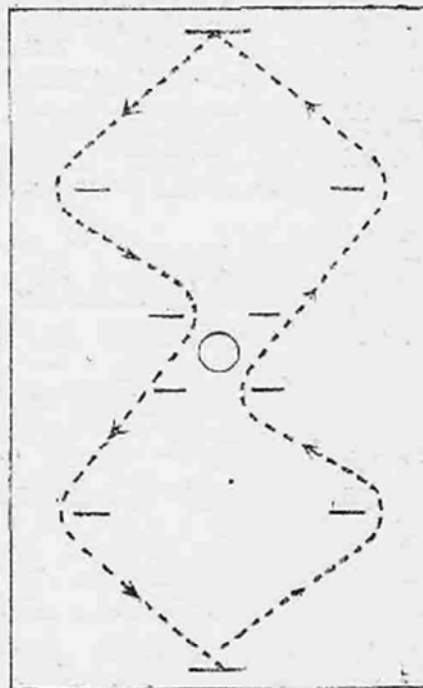
La commission d'organisation a légèrement modifié la troisième épreuve. Pour cela, les candidats devront s'inspirer du schéma ci-dessous. Deux haies supplémentaires, ce qui porte le nombre à quatre, seront placées au centre du terrain. La difficulté de l'épreuve s'en trouve ainsi accrue. Elle convient ainsi mieux aux dribbleurs qu'aux sprinters.

L'épreuve des cinq ballons nécessite beaucoup d'adresse et une préparation assidue. Les ballons sont placés sur des points fixes de la ligne des lancers francs prolongée. (Voir croquis).

Les essais peuvent être tentés après une



L'épreuve des 5 ballons.



Parcours en dribble.

Les joueurs en activité trouveront l'occasion d'affirmer leur maîtrise. Les débutants auront ainsi une belle occasion de montrer qu'ils ont bien compris les premières leçons de leurs éducateurs.

descente en dribbles jusqu'au point choisi par un joueur ou de la place respective des ballons. Les essais de loin, s'ils ont l'avantage de gagner, ne donnent pas assez de garantie dans la réussite. Le temps limite pour cette épreuve est fixé à 90 secondes.

Voici, d'ailleurs, les quatre épreuves imposées :

1° Plus grand nombre de lancers francs réussis sur 10 tentatives.

2° Plus grand nombre de paniers réussis en 30 secondes; position de départ au 2<sup>e</sup> du concurrent.

3° Parcours en dribble en contournant des obstacles avec deux paniers réussis. Classement au temps. Maximum : 90 secondes.

4° Marquer 5 paniers, les ballons étant au préalable disposés sur des points fixes de la ligne de lancers francs prolongés.

Pour ces deux dernières épreuves, les fautes suivantes : marcher, dribble à deux mains, passage en touche du joueur ou du ballon, seront sanctionnées par une pénalité de deux secondes. Pour les paniers en trente secondes et les lancers francs, tout panier réussi sur faute sera annulé.

Les engagements sont gratuits et devront être adressés au siège du Stade Français, 11, rue Louis-le-Grand (2<sup>e</sup>), Opéra 24-24. Ils devront mentionner la date de naissance du concurrent. Clôture des engagements : 11 février 1937.

Le Critérium du jeune basketteur scolaire doit intéresser toutes les catégories.

## FINALE DU CHAMPIONNAT DE L'ACADEMIE DE PARIS

### L'E.N. Melun conservera-t-elle son titre aux dépens de Louis-le-Grand?

Au stade Lacroix, le lycée Louis-le-Grand affrontera, en finale du Championnat de l'Académie de Paris, les tenants du titre, les Normandais de Melun. Ces derniers doivent triompher par une faible marge et conserver leur bien malgré les efforts de Fontaine et des frères Casson.

#### Championnat de l'Académie de Paris

EN Melun c. Louis-le-Grand, à 14 h. 30, stade Lacroix.

#### Championnat de Paris

Finale équipes deuxièmes

\*Louis-le-Grand - Janson, à 14 h. 15.

#### JUNIORS

Condorcet-Lakanal, à 15 h., terr. Louis-le-Gr.

#### Le Challenge Buffon

Poule A. — Lakanal - Louis-le-Grand, à 14 h.; Buffon - Saint-Louis, à 15 h.

Poule B. — Pasteur - Charlemagne, à 14 h.; Condorcet - Janson, à 15 h.

Article n° 289. « Basket-ball : Un bel exemple pour la formation des jeunes », *L'Auto*, 19 octobre 1934, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

## Un bel exemple pour la formation des jeunes

Le Foyer de Romilly, champion de Champagne, est décimé par les affectations militaires de ses joueurs. Au mois d'avril dernier, avant la fin de la saison, cinq titulaires des deux premières équipes ont été mobilisés. Cette semaine, Lelarge est appelé à Mailly, Théod au 138<sup>e</sup> R.I. à Strasbourg. Lomme au 1<sup>er</sup> Bat. de chasseurs à Strasbourg et Pronier part en Anjou dans un emploi administratif.

Malgré tous ces départs, le Foyer de Romilly aura ses chances dans les différents Championnats, car ce club s'est toujours appliqué à former des jeunes. Quatre équipes sont engagées dans le Championnat régional et une pléiade de scolaires s'entraînent les dimanches et jeudis matin sous la direction de M. Berthonneau. Des joueurs âgés de 16 ans figurent en équipe première, mais ils ont joué pendant cinq ans dans les équipes inférieures.

Pour s'entraîner méthodiquement, le Foyer de Romilly jouera dimanche contre l'US Suisse, finaliste du Championnat de France d'honneur. Les clubs parisiens d'excellence, qui seraient désireux de conclure des matches amicaux contre indemnité, doivent s'adresser à M. Berthonneau, à Romilly.

Article n° 290. PERRIER, Robert, « Grand tournoi de basket à Berlin », *L'Auto*, 22 octobre 1938, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

## GRAND TOURNOI DE BASKET A BERLIN

Pas de premier ordre, mais...  
pas à dédaigner...

# les chances de l'équipe de France rajeunie

Des six nations engagées, c'est la Lettonie  
qui a la meilleure cote

(De notre envoyé spéc. Robert PERRIER)

Berlin, 21 octobre (par téléphone). L'équipe de France que la Fédération a envoyée à Berlin, pour participer au tournoi que six nations vont disputer demain et dimanche, est très proprement l'équipe-cobaye du basket 1939. Délibérément, M. Paul Gelst, sélectionneur unique, a détruit l'harmonie de la saison dernière.

Sur dix joueurs, il y a actuellement cinq nouveaux internationaux. Flouret, Gohu, Boel et Heil qui étaient dans le passé des sociétaires à part entière de l'équipe de France, ont été sacrifiés. Le rajeunissement a été opéré, que donnera-t-il ? Nous n'osons pas tarder à le savoir. Certaines expériences peuvent être sûres d'être

couronnées de succès ? C'est plutôt rare. Ne faut-il pas incliner son esprit vers l'optimisme ? Les chances françaises ne sont pas de premier ordre, elles ne sont pourtant pas à dédaigner.

D'aucuns pourront déplorer que l'on joue au cobaye à l'occasion d'un grand tournoi international où il est de règle qu'on mette tous les atouts dans son jeu. Nous ne les suivrons pas. Le meilleur moyen, dites-nous, de savoir si l'on peut compter sur les jeunes ? N'est-ce pas de les mettre au jeu de véritables batailles internationales ?

(Lire la suite page 6  
en rubrique Basket-Ball)

Article n° 291. Le Téléphoniste, « Allô ! Allô ! », *L'Auto*, 14 mai 1933, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)



Article n° 292. « Le Sport et la Femme : La FFSF va se réunir en assemblée générale et envisage sa dissolution », *L'Auto*, 1<sup>er</sup> novembre 1935, p. 6. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)



**Article n° 293. Le Téléphoniste, « Allô ! Allô ! », *L'Auto*, 12 décembre 1935, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)**

La Fédération Française de Basket-Ball est-elle aussi intransigente qu'on le dit à ne vouloir s'occuper sous aucun prétexte du basket féminin ?

Si nos renseignements sont exacts, un membre du Comité directeur de la F.F.B.B. s'est enquis récemment auprès de la F.F.S.F. de la manière dont le basket féminin pourrait être reçu et dirigé par la fédération masculine.

Attendons, tout en notant cette première démarche...

**Article n° 294. Le Téléphoniste, « Allô ! Allô ! », *L'Auto*, 18 décembre 1935, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)**

Donc, la Fédération féminine sportive de France, l'aulie d'argent, a dû décider de ne pas organiser de compétitions sportives, notamment le Championnat de France de basket-ball.

Or, pas plus tard que dimanche soir, quelques heures après la réunion où cette résolution était prise, une championne française du patinage de figure, qui s'intéresse au basket, aurait proposé de « financer » la compétition.

Des conversations se tiendront aujourd'hui. Inutile de dire que la FFSE est prête à accepter...

## LA BASKETTEUSE

Les jeunes personnes qui pratiquent ce sport sont toutes parfaitement éduquées et feront dans leur ménage de parfaites ménagères. En effet, le basket est un jeu dans lequel un panier joue un rôle capital : donc ces jeunes filles n'ont qu'un objectif : le panier qui sera à provisions quand elles seront dans leur propre ménage.

Il faut cependant que la basketteuse prenne des dispositions particulières avec le panier de basket. Il n'y a pas à craindre qu'elles fassent danser son aisé, car il n'y en a pas, mais ce panier est comme le tonneau des Danaïdes, il n'a pas de fond : aussi tout ce qu'elle y introduit en sort immédiatement.

La basketteuse prendra son panier de basket pour faire ses provisions, mais elle aura eu soin au préalable d'en remmailler le fond afin que rien ne puisse plus s'en échapper quand elle fait son marché et particulièrement quand elle y introduit des kilos de sucre, qui est l'aliment essentiel et capital dans son alimentation sportive.

Article n° 296. PERRIER, Robert, « Le basket national : A la tête du C.A. Mulhouse Tondeur arrache à l'U S. Métro le titre de champion de France », *L'Auto*, 26 avril 1937, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

**LE BASKET NATIONAL**

**A la tête  
du C. A. Mulhouse  
Tondeur arrache  
à l'U. S. Métro  
le titre de champion  
de France**

**15 à 15 à la fin normale  
19 à 17 pour Mulhouse  
après cinq minutes  
de prolongation**

**Tondeur... à Riga ?**

Quand on pense que Tondeur n'a jamais été sollicité par la Fédération pour faire partie de l'équipe de France, on plonge dans un abîme inconcevable d'illogisme !

Car enfin, hier après-midi, au stade Roland-Garros, c'est encore Tondeur qui a gagné le Championnat de France par son adresse prestigieuse, son calme, son autorité sur ses camarades, son sens du jeu, sa tactique intelligente, sa technique merveilleuse.

Sans lui, le CA Mulhouse était bel et bien battu par l'US Métro dont les différentes lignes jouèrent avec une fougue endiablée, une ardeur étonnante et parvinrent, dans l'ensemble, à dominer le plus souvent l'équipe de Mulhouse.

Jamais l'US Métro n'a été si près de gagner le titre national, il s'en est fallu d'un cheveu. Mieux même : les joueurs de Roland méritaient la victoire.

Mais il y avait Tondeur.

Tondeur qui, à une minute de la fin, alors que le Métro menait par 15 à 13, déclenche une fine attaque à l'issue de laquelle le ballon lui parvint à dix mètres du panneau. Il ajusta son tir... et marqua magistralement sous les applaudissements des cinq mille spectateurs — vous avez bien lu 5.000, car le succès fut complet hier pour la cause du basket-ball.

**Robert Perrier.**

Article n° 297. « Un référendum de "L'Auto" – Tondeur à Riga ! », *L'Auto*, 27 avril 1937, p. 7. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

# BASKET

## Mais il y avait Tondeur !

L'histoire du Championnat de France s'est enrichi d'une nouvelle page. La dix-septième, écrite, dimanche dernier, en collaboration par le CA Mulhouse et l'US Métro est fort belle.

Le dernier paragraphe est tout à l'honneur du CA Mulhouse et Tondeur, son capitaine, a été autorisé à le signer.

Cette dix-septième finale, gagnée par le CA Mulhouse par 19 pts à 17, après une prolongation, a ses particularités. D'abord, elle réalise le score le plus faible enregistré. Les deux équipes ont sacrifié le jeu offensif à une défense américanisée. Pour les avertis du basket, les arrières ont été les héros obscurs de ce match.

Pour les avant, approcher des paniers était déjà un exploit et rarement ils eurent l'occasion de shooter en bonne position. Il ne faut donc pas trop être enclin à les juger comme maladroits.

Les joueurs du CA Mulhouse se sont montrés en moins bonne condition physique que ceux de l'US Métro. L'intelligence de Tondeur a été mieux qu'une compensation à cette infériorité. Trois fois, Tondeur redressa, par des paniers, des situations compromises, remontant ainsi le moral de ses partenaires, qui semblaient déjà accepter la défaite.

Dans un match équilibré et dense, les Mulhousiens ont eu souvent le dernier mot. Le palmarès du Championnat de France, dont il faut se souvenir, en apporte les preuves. Le Foyer de Mulhouse, où figurait Tondeur, remporta son premier titre en 1924 en battant l'EN d'Arras par 39 pts à 37. En 1926, le Foyer de Mulhouse et Tondeur, toujours champion de France, triompha de l'AS Saint-Hippolyte par 33 pts à 27, après prolongations. En 1929, le CS Praisance s'inclina devant Mulhouse par 28 pts à 26.

Si une défaite est regrettable, une victoire n'est jamais heureuse, ou c'est alors la négation de la compétition. Le panier marqué par Haemmerlin trente secondes avant la fin du match est considéré par beaucoup comme miraculeux. Il est venu, certes, au bon moment pour donner la victoire au CA Mulhouse, mais il n'en reste pas moins comme l'un des plus beaux exploits techniques du match.

Roland, de l'US Métro, venait de manquer son deuxième coup franc. Ronner de ses longs bras saisit la balle et, rapidement, la transmit à Tondeur. Celui-ci lança Bialabos qui, en mauvaise position pour shooter, s'aperçut qu'Haemmerlin, fidèle à une tactique, filait sous le panier. La balle bloquée de Bialabos fut stoppée par Haemmerlin qui, de « très près », la posa dans le panier. De la chance, ça ! Non, une belle phase de jeu !

Le CA Mulhouse a joué tous ses matches en ayant la balle au centre, grâce à Haemmerlin. Pour la finale, Roland prit l'avantage sur le haut Mulhousien et les attaques du CAM furent plus difficilement amorcées.

Les deux sélectionneurs fédéraux, MM. Krieschner et Ortal, ainsi que M. Geist, manager de l'équipe de France pour Riga,

peuvent être confiants dans leurs internationaux qui ont évolué au cours de ce match.

Roland a fait une partie étincelante. En attaque comme en défense, il fit preuve d'une grande maîtrise. Les passes adverses les plus assurées arrivaient souvent dans ses mains. Ronner a égalé les meilleurs défenseurs. Il est évidemment servi par sa grande taille pour l'interception, mais ses contre-attaques sont marquées du bon sens.

Vérot a joué avec beaucoup de sobriété, mais il équilibra l'attaque souvent désordonnée de son équipe. Il aurait peut-être été mieux inspiré en tentant plus souvent sa chance au lieu de servir Gociard, qui n'était vraiment pas dans le bain.

Il est bon de signaler que tous les joueurs se sont montrés d'une maîtrise rare pour la transformation des coups francs. Le CA Mulhouse bénéficia de onze coups francs, un seul fut réussi par Haemmerlin. Quatre furent accordés à l'US Métro et Roland n'en transforma qu'un. Moyenne vraiment trop faible.

L'année dernière, le Métro avait toutes les chances de battre le SCPO. Il fut nettement battu. Dimanche dernier, ses chances étaient moins grandes contre le CA Mulhouse. Il aurait pu gagner.

Que l'US Métro persévère et son nom figurera au palmarès du Championnat de France d'Excellence.

Gilbert Bideaux.

### UN REFERENDUM DE « L'AUTO »

## TONDEUR A RIGA !

Nous ouvrons aujourd'hui un référendum qui s'adresse à tous les basketteurs.

Tondeur n'a jamais fait partie de l'équipe de France. Et Tondeur, cependant, est un joueur extraordinaire... dont on n'a plus à vanter les grands mérites.

Nous demandons à tous les basketteurs de nous répondre :

### Tondeur doit-il aller à Riga ?

Nous voudrions réunir le plus grand nombre de suffrages en hommage à André Tondeur... et pour que la Fédération Française de Basketball sache comment l'opinion publique apprécie l'absence de Tondeur aux championnats d'Europe.

Répondez-nous jusqu'à jeudi soir. Adressez votre réponse impersonnellement au journal « L'Auto », 10, fg Montmartre; écrivez sur un coin de l'enveloppe: « Référendum Tondeur. »



Article n° 298. « Le point de vue du lecteur : “le cas Tondeur” », *L'Auto*, 2 mai 1937, p.2. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

LE POINT DE VUE DU LECTEUR

---

## “Le cas Tondeur”

Tondeur devait-il aller à Riga ? Non.  
Pourquoi vouloir imposer à la FFBB un joueur qu'elle n'a pas cru devoir sélectionner ? C'est là une responsabilité que L'Auto et ses lecteurs ne doivent pas prendre.

Que Tondeur soit l'âme du CAM, cela ne se discute pas, mais serait-il celle de l'équipe de France, on en peut douter.

Tondeur est le premier basketteur de France. Ce titre doit lui suffire ; que lui importe la sélection ?

Il faut aussi reprocher à L'Auto d'abuser du référendum.

Hier, un référendum Thil-Brouillard. Aujourd'hui, le référendum Tondeur. Et demain, on plébiscitera Tonin pour son départ dans le Tour.

Que le succès du référendum soit le critérium de la puissance d'un journal, peut-être ; mais L'Auto et son influence dans le monde sportif sont trop connus de tous pour recourir à de tels procédés.

Vox populi, vox Dei, soit ; mais, qui dit « sélection », dit « concours des compétences ».

Camille HISPARD, Malo-les-Bains.

Vous le reconnaissez vous-même : Tondeur est le premier basketteur de France. Comment pouvez-vous ne pas être choqué que le meilleur joueur de France n'ait jamais été sélectionné ? Dans aucun sport d'équipe, un joueur n'a jamais réussi à être neuf fois champion de France. N'est-ce pas là une référence, et ne faut-il pas qu'aveugles soient les sélectionneurs de la FFBB ?

Article n° 299. MOESCH, « Basket-ball : L'esprit sportif du "capitaine" TONDEUR », *L'Auto*, 17 décembre 1935, p. 1.  
Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

BASKET-BALL

## L'esprit sportif du "capitaine" TONDEUR

---

*« Les Parisiens du S.C.P.O. ont mérité  
la victoire... »  
déclare-t-il après l'élimination  
du C.A. Mulhouse du Championnat  
de France  
Mais la réclamation mulhousienne  
a sa valeur*

Mulhouse, 16 décembre (de notre corr. part.). — Faut-il dire qu'après avoir, en deux ans, fait de la petite équipe de basket-ball du C.A. Mulhouse une équipe champion de France, André Tondeur avait la ferme volonté de la conduire cette année à une deuxième victoire dans la compétition nationale ? Aussi l'on juge de sa déception après son échec, dimanche à Nancy, où le CAM s'est fait battre en quart de finale d'Excellence par le SCPO. Deux petits points ont suffi pour produire le désastre : vingt et un pour les Parisiens, dix-neuf pour les Mulhousiens.

C'est déjà par deux points que le SCPO menait à la mi-temps.

Peu après la reprise, on avait vu les champions de France égaliser. Comment se sont-ils laissé mener de nouveau et comment n'ont-ils pas pu arracher la victoire ? C'est ce que André Tondeur nous a expliqué :


« A l'origine de la défaite du CAM, dit-il, il y a le fait que, au bout de huit à dix minutes de jeu Hemmerlin a été sorti du terrain pour quatre fautes personnelles. L'équipe mulhousienne est alors désorganisée de fond en comble. Elle joue sans son centre habituel et son absence ne cessera de se faire cruellement sentir. L'arbitre se montra excessivement sévère et fut débordé par les événements. Enervés, nous avons fourni une partie en-dessous de notre valeur. Nous avons déposé une réclamation : le joueur parisien Dauzier, qui comptait quatre fautes personnelles, ayant continué quelque temps à jouer, les marqueurs ayant oublié de signaler le fait à l'arbitre. »

Déçu, mais toujours grand sportif, André Tondeur ajoute :

« Il faut tenir compte des événements que je viens d'expliquer. N'empêche que les Parisiens se sont montrés plus rapides que nous et que, par là, ils ont mérité leur victoire. » — Moesch.

Article n° 300. BIDEAUX, Gilbert, « Basket-ball : Utiliser Tondeur... et les compétences », *L'Auto*, 18 mars 1937, p. 2.  
Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

# BASKET.BALL



## Utiliser Tondeur ... et les compétences

Il y a deux ans, le CA Mulhouse remportait le Championnat de France, et son capitaine, Tondeur, déclara alors à *L'Auto* qu'il abandonnait la compétition pour se consacrer aux jeunes de son club.

A quoi bon employer les superlatifs pour décrire les qualités de Tondeur, dont la carrière ne fut jamais égalee, même dans un autre sport. Mais Tondeur est un « mordu » et il a manqué à sa parole. Nous ne lui en tiendrons pas rigueur, car, à 42 ans, il a prouvé qu'il était l'égal des meilleurs. Contre la SA Montrouge, Tondeur fut le grand artisan du succès de son équipe. Avec dix essais au panier il totalisa 20 points. Inspirez-vous de ces chiffres, joueurs qui shootez au petit bonheur la chance.

Le CA Mulhouse est qualifié pour disputer une demi-finale du Championnat de France contre l'Olympique Lillois. Tondeur jouera les « effacés » pour tirer le maximum de son équipe. La saison terminée, il annoncera, comme à l'accoutumée, sa retraite définitive. Nous resterons sceptiques, mais il faudra bien prendre, un jour, Tondeur au sérieux.

Après une carrière brillante, sans toutefois avoir jamais connu les honneurs de la sélection nationale, le Mulhousien doit continuer à servir le basket. Le dirigeant doit faire suite au joueur.

Tondeur, manager de l'équipe de France. C'est un rôle à sa main, qu'il ne sollicitera jamais, sa modestie s'y oppose, mais qu'il accepterait en dépit des lourdes responsabilités. C'est également le désir de tous ceux qui s'intéressent à nos performances internationales.

Au cours du tournoi des Jeux Olympiques, des erreurs ont été commises. C'est du passé, certes, mais dans deux mois à peine la France participera au Championnat d'Europe à Riga. Les sélectionneurs formeront certainement la meilleure équipe. A qui vont-ils la confier ?

En attendant que le manager de l'équipe de France soit désigné, nous faisons humblement remarquer aux dirigeants de la FFBB que Tondeur a toutes les qualités requises pour cette fonction et qu'il est toujours bon d'utiliser les compétences.

G. Bideaux.

Article n° 301. PERRIER, Robert, « Pointes sèches : André Tondeur », *L'Auto*, 24 avril 1937, p. 2. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

## POINTES SECHES

# André TONDEUR

« Je ne réjouerai plus au basket ! »  
Serment... de basketteur ! A trente-cinq ans, au soir de la victoire du CA Mulhouse en finale du Championnat de France, André Tondeur annonçait sa décision irrévocable. Mais certaines décisions, précisément parce qu'elles sont irrévocables, sont curieusement révocables.

Eh, dimanche, toujours à la tête du CA Mulhouse, André Tondeur, à trente-sept ans, disputera sa neuvième finale de Championnat national. Il a gagné sept fois dans les rangs du Foyer de Mulhouse, une fois avec le CA Mulhouse... Il voudra sûrement aller, l'année prochaine, jusqu'à la dixième.

Avec ses petits yeux plissés, sa figure en pomme, ses lèvres minces, son corps menu, il est un des spécimens les plus originaux de la flore qui s'épanouit sous les paniers percés.

Il a le sens du basket comme un aviateur a le sens de l'air. Il est intelligent, très raisonné et raisonnable, prudent et avisé ; il place ses équipiers sur un terrain de basket avec la même science que le grand Alekhine place ses pions sur un échiquier ; il n'a rien perdu, malgré les ans, de sa souplesse, de son ardeur, de son adresse ; il est, au fond, le basket ; s'il prenait fantaisie à quelque mécène de créer une académie de basket-ball, André Tondeur serait le premier immortel.

Technicien averti, tacticien éprouvé, on l'a déjà comparé à Jauréguy en disant qu'il est le Jauréguy de la balle au panier. Il peut, sans gêne, supporter la comparaison.

Mais celui qui, de l'avis même de ses pairs, est le premier basketteur de France, n'a jamais été sélectionné ! C'est exactement, ma bonne, comme j'ai l'honneur de vous le dire. On aurait pu utiliser ses services tout au moins comme manager de l'équipe de France ? Pensez-vous ! Utiliser les compétences ! Allons donc... ce serait trop beau.

Car, en basket, comme autre part, les dirigeants ont parfois des idées biscornues. — Robert Perrier.

Article n° 302. Le Cavalier Kaki, « Basket : Le billet du cavalier Kaki », *L'Auto*, 16 janvier 1940, p. 3. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

**B A S K E T**  
**LE BILLET DU CAVALIER KAKI**  
**LECHAT**

**L**E basket-ball, notre cher basket, continue, malgré la guerre. Et pourtant, nul sport français ne fut plus touché que celui-ci par le déclenchement des hostilités. Sport jeune, il n'avait pour ainsi dire que des dirigeants jeunes. Qui tous, à l'heure actuelle, sont quelque part en France à jouer au soldat. Le coup pouvait être excessivement dangereux pour l'avenir du jeu inventé par feu le professeur Naismith. Mais il a été remarquablement paré. Puisque *L'Auto* nous apprend que 135 équipes vont disputer le Critérium Parisien. C'est un succès inespéré. Et à qui le doit-on ?

Comme toujours, à l'ardente volonté d'un seul homme. Qui ? Lechat. Je gage que la plupart des dirigeants du sport français ignorent le nom de Lechat. Il ne fut jamais au premier plan. Il s'est toujours contenté, dans son orbe, de faire un labeur consciencieux. Je ne crois même pas qu'il ait beaucoup hanté les bureaux de la Fédération. Le basket corporatif l'intéressait au premier chef; il s'y dévouait sans tapage, mais avec combien de bonheur.

Et voilà que les circonstances entravent les principaux rouages de la direction du basket français. Le modeste Lechat estime qu'il doit apparaître : il apparaît. Il fait une permanence quotidienne; il lance personnellement d'innombrables appels; il se démène; il groupe les bonnes volontés qui restent sur place dans les clubs, et, après une première épreuve de classement qui a réuni la bagatelle d'une centaine d'équipes, il est en mesure d'organiser le Critérium de Paris qui va permettre à plus de mille jeunes espoirs du basket de ne pas renoncer à leur sport favori.

Nous prétendons que Lechat a bien mérité du basket de France. Il faut évaluer ce qu'aurait perdu le sport cher au colonel Barillé si l'on n'avait pas trouvé un Lechat pour reprendre le flambeau et poursuivre l'œuvre si heureusement commencée par ses prédécesseurs. On comprend mieux alors ce qu'il a gagné.

Mon vieux Lechat, je pense à vous bien sympathiquement, je vous félicite et je vous remercie de ce que vous avez fait et de ce que vous ne manquerez pas de faire encore dans l'avenir. Après cette terrible aventure, quand le basket reprendra son essor et qu'il prendra la place à laquelle il a droit dans l'échelle du sport français, il ne faudra pas oublier que Lechat y aura eu sa part. Et une part fort importante.

LE CAVALIER KAKI.

Article n° 303. BRIVE, Constantin, « Les Lettons le reconnaîtraient-ils ? », *L'Auto*, 26 octobre 1937, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

**BASKET**

CHARMEUR D'OISEAUX, AQUARELLISTE

**Roland, garçon calme  
et joueur déchaîné**

(Suite de notre article de 1<sup>re</sup> page)

Nous avons feuilleté le gros registre noir commencé voici dix ans : on trouve d'abord trois lignes hebdomadaires sur la petite équipe que dirigeait son maître en sport, l'estel. Puis cinquante pour un Championnat de France gagné. Un portrait, paru dans *L'Auto* en 1936 : « Roland, joueur d'aventure » (tiens, tiens !). Des championnats, encore, avec des phrases qui sautent aux yeux, au passage :

« Roland fit une partie superbe. »  
« Roland, par son feu athlétique et rapide, valut la victoire à son équipe. »  
« Roland, le meilleur joueur... »

Puis, viennent les sélections dans l'équipe de France, les photos du village olympique... le Tournoi de l'Exposition, enfin.

« Les progrès du champion... », un beau livre d'images !

Il n'est pas surpris par tout ce bruit, car c'est un athlète obsédant de sa force, mais un peu gêné.

Car ce grand diable bondissant, qui va chercher la balle partout pour ses coéquipiers, ce joueur incisif et ardent, est en dehors de son sport un doux pâmé de réserve.

De son premier métier de dessinateur sur tissu, il a gardé le goût de la peinture. Il réussit des aquarelles patientes, en style de miniaturiste, avec un pinceau méticuleux et léger.

Puis il tiève des colombes. Ceux qui l'ont vu jouer dimanche sourtront peut-être à l'annonce d'un Roland prenant dans ses grandes mains, au bout de ses grands bras, les petits oiseaux blancs qui roucoulaient avec confiance.

« Vos projets, maintenant ? »

— Bien me reposer pour la partie de jeudi à l'US Métro. » — C. B.

Article n° 304. BIDEAUX, Gilbert, « Basket : Le marqueur, joueur visé », *L'Auto*, 5 janvier 1938, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

## Le marqueur, joueur visé

Une compétition importante, comme les barrages Excellence-Honneur, force la réflexion. Les résultats acquis par les vainqueurs doivent les combler d'aise; pourtant, c'est à ces derniers que ces conseils s'adressent.

Dans la majorité des matches, un avant s'est mis en vedette. Ainsi que L'Auto l'a signalé : Delcroix a marqué 22 points sur les 27 de l'US Tourcoing; Michel 24 sur 35 du Lyon OU; Salmon 26 sur 38 du Rhône Sportif; Bettremieux 23 sur 41 du CS Courchelettes; Louvet 23 sur 40 du Racing; Drouet 13 sur 24 de Bon Conseil, etc.

Cette débâche de points pour un seul joueur démontre bien que toute l'équipe joue pour lui, au détriment d'une technique d'ensemble étudiée.

Et, comme tout finit par se savoir, ces marqueurs sont vite repérés. Pour eux, la vie ne s'annonce pas facile. Combien de fois on a vu un joueur redoutable complètement paralysé dans tous ses mouvements. On peut alors invoquer que, si plusieurs joueurs surveillent un adversaire, d'autres se trouvent automatiquement démarqués. Mais, victime de sa tactique, l'équipe ne peut en profiter.

Une équipe a bien des points communs avec une troupe théâtrale. Pendant longtemps, la vedette a suffi au bon public. Combien, maintenant, il apprécie une distribution homogène, dans laquelle chaque acteur donne le meilleur de lui-même pour la réussite de l'œuvre et non pour le succès de l'adulé.

L'adresse est, évidemment, en basket, une qualité naturelle; mais, avec de l'entraînement, chaque joueur peut arriver à de bons résultats. Quand l'un d'eux se trouve en bonne position, il est préférable qu'il tente sa chance que de chercher le marqueur attiré qui, très souvent, doit se débattre contre des sangsues.

A l'entraînement, il est bon de jouer indifféremment sur les trois avant, pour permettre à ceux-ci d'acquiescer de la précision. Au cours d'un match, c'est le joueur le mieux placé qui doit tenter sa chance.

D'ailleurs, en comptant trop sur un joueur, on le rend personnel, alors que l'esprit de sacrifice est indispensable au jeu d'équipe.

G. Bideaux.

### POUR LES DEMI-FINALES DE LA COUPE SOMME

## Le B.B.C. Russe et l'A.S. Ch. Etat joueront...

Hier soir, à la salle du Chevaleret, devant une bonne assistance, ont été joués des quarts de finale de la Coupe Somme, organisée par le SCPO. Si la victoire des Russes était certaine, celle des Cheminots de l'Etat constitua une surprise, dont l'AS Saint-Hippolyte fut la « victime ». Ainsi, le BBC Russe et l'AS Ch. de l'Etat joueront les demi-finales. Résultats :

BBC Russe b. Saint-Charles d'Alfortville 50-34  
AS Ch. Etat b. AS Saint-Hippolyte..... 30-28

### ...et demain soir, les deux autres quarts de finale seront joués

Les deux derniers quarts de finale seront disputés demain soir, à la salle du Chevaleret, 24, rue du Chevaleret. Ils opposeront :

A 20 h. 30 : RC de France contre SCPO.

A 21 h. 30 AS Bon Conseil contre Championnet Sports.

Le SCPO, qui sera privé de Bonnaix, blessé à Nantes, n'aura pas la tâche facile contre le Racing. Ce dernier tentera de faire oublier sa défaite dans le Championnat de France et son équipe, actuellement bien au point, doit se distinguer.

Championnet Sports et l'AS Bon Conseil, deux équipes du Championnat de l'UE de la Seine. Toutefois, Championnet, au jeu plus efficace, doit se qualifier pour les demi-finales.

Article n° 305. « Basket : Le tableau d'honneur des marqueurs », *L'Auto*, 22 décembre 1938, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

## Le tableau d'honneur des marqueurs

Le basket est le sport d'équipe par excellence. Dans une victoire il ne faut que très rarement dissocier les joueurs. Toutefois, comme l'adresse est la qualité primordiale, nous avons établi ce tableau d'honneur des meilleurs marqueurs du premier tour du championnat de France, division d'Excellence.

RE (US Assomption) : 22 pts.  
POULANGEON (FC Lyon) : 18 pts.  
BUSNEL (AS Cannes) : 17 pts.  
GOALARD (US Métro) : 16 pts.  
RENAUDIN (AS St-Hippolyte) : 16 pts.  
CHESNOY (St-Ch. Alfortville) : 16 pts.  
DIALOBOS (CA Mulhouse) : 14 pts.  
LESMAYOUX (Championnet S.) : 14 p.  
GEORGES (SCPO) : 14 pts.  
HELL (US Métro) : 13 pts.  
BETTREMEUX (Courchelettes) : 12 pts.  
BIE (AS Amicale) : 12 pts.  
BASSOMPIERRE (S. Français) : 11 pts.  
HERGNY (F. Romilly) : 10 pts.  
Dewerpe (PUC), Hammerlin (CA Mulhouse), F. Prudhomme (AS St-Hippolyte), Delerolx (US Tourcoing), Pfeiffer (AS Ch. Ouest), Ducher (US Assomption) : 10 pts.



## **CHAPITRE 3. REPRODUCTION DES ILLUSTRATIONS**

**Illustration n° 1. « Au Basket-ball. Un moment critique [illustration] »**, extrait de MANOURY, Paul, « Une École d'éducation physique pour jeunes filles », *La Vie au Grand Air*, n°49, 20 août 1899, p. 586-587, p. 586. Collection BNF (microfilm) : M-11466



Au « Basket-ball ». — Un moment critique.

**Illustration n° 2. « Le concours de basket-ball [illustration] », *La Vie au Grand Air*, n°844, 15 juin 1919, p. 41. Collection BNF (microfilm) : M-11466**

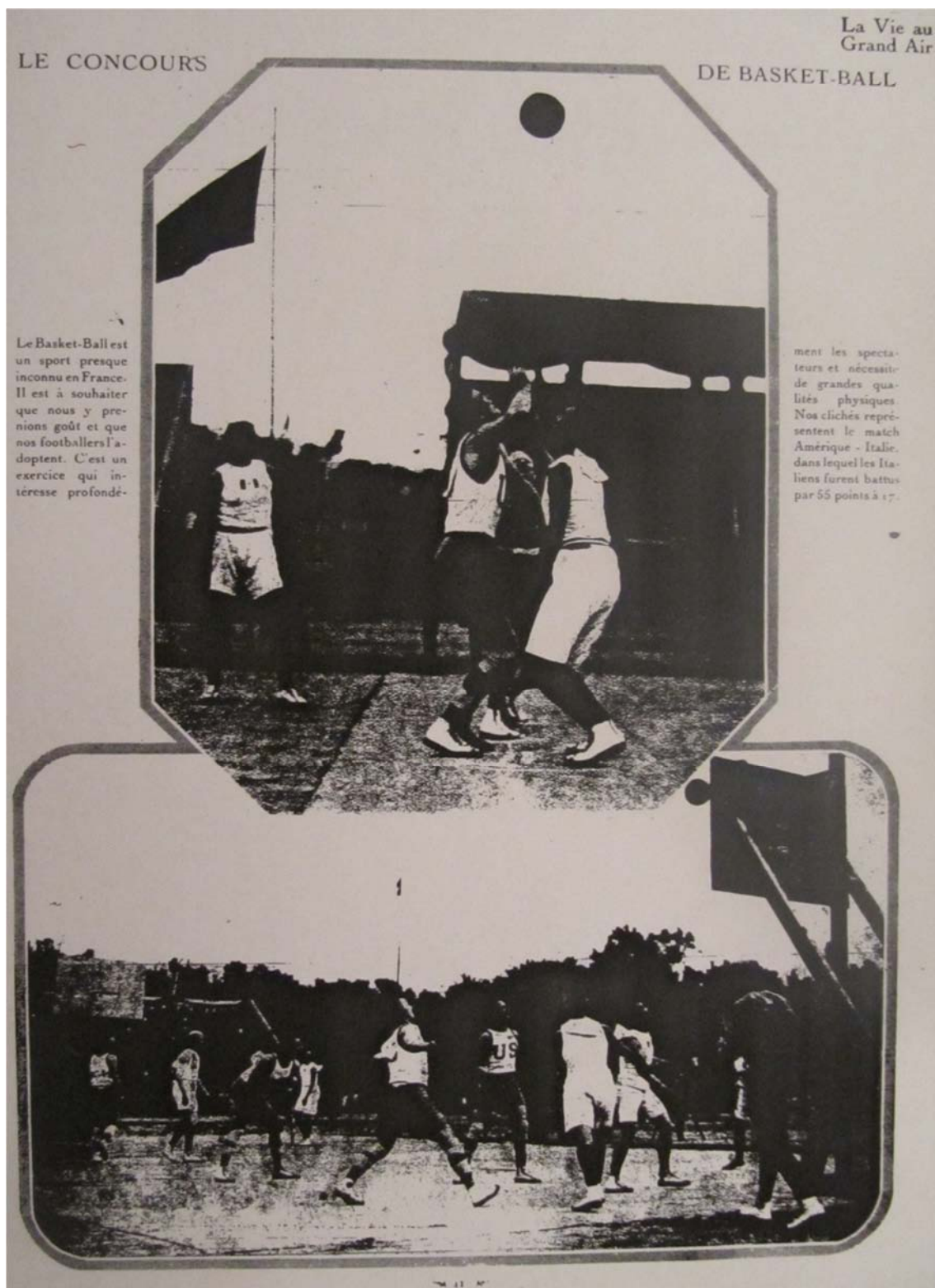
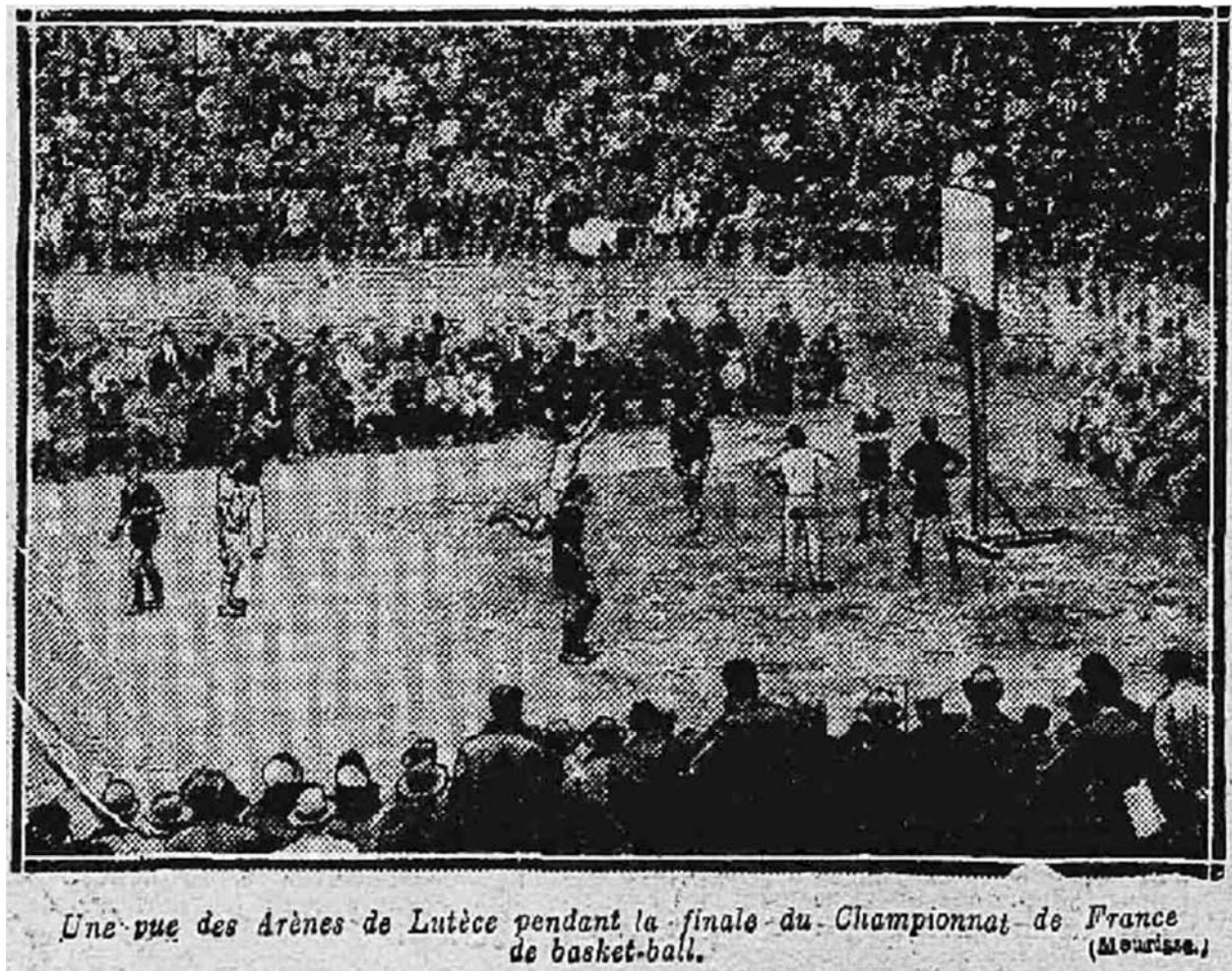


Illustration n° 3. MERCIER, F. (Dessin de), « Le doux basket ! », *L'Auto*, 9 février 1927. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)

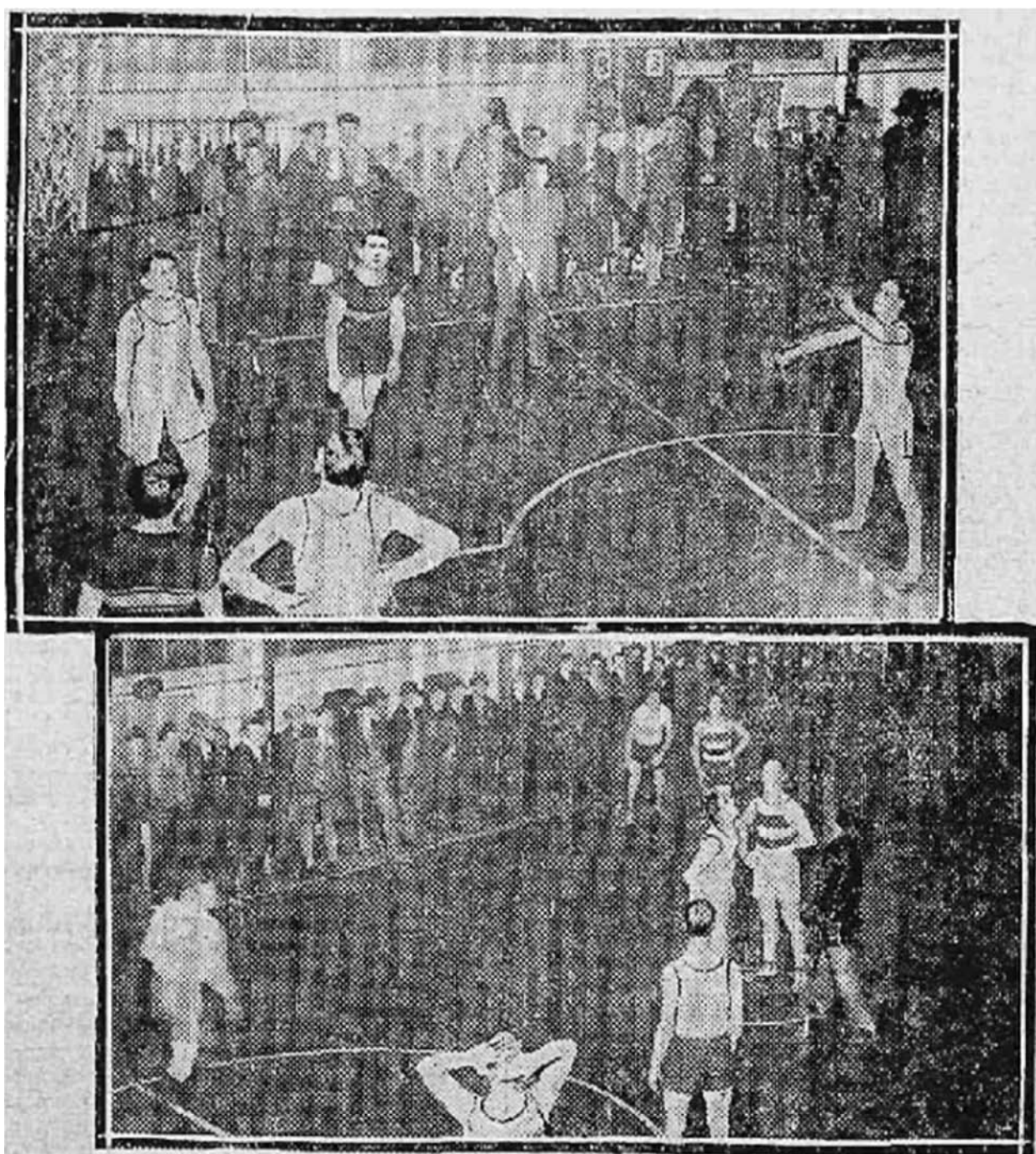


Illustration n° 4. MEURISSE, « Une vue des Arènes de Lutèce pendant la finale du Championnat de France de basket-ball [illustration] », *L'Auto*, 12 mai 1930, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)





**Illustration n° 5. MEURISSE, « Le démonstration de basket-ball organisée par "l'Auto" au Gymnase de l'Elan », L'Auto, 29 avril 1927, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)**



**La démonstration de basket-ball organisée par « l'Auto »  
au Gymnase de l'Elan**

En haut : Gazaïques, de la Résidence Sociale, essaie un lancer franc.  
En bas : Une mise en jeu lors du match des Américains. (Meurisse.)

**Illustration n° 6. MERCIER, J. (Dessin de), « Avantages des sportives », *L'Auto*, 13 janvier 1927, p. 3. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)**



**Illustration n° 7. CORTET, M. (Dessin de), « Madame s'entraîne au basket-ball », *L'Auto*, 6 septembre 1932, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)**



**Illustration n° 8. « Le panier de Mulhouse en danger [illustration] », *L'Auto*, 11 mai 1931, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)**





Illustration n° 9. ERMISSE, J.L. (dessin de), « Basket-ball : Conseils  
 imagés sur les règles techniques du basket-ball », *L'Auto*, 2  
 septembre 1933, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier  
 (numérique)



**Illustration n° 10. « Guilloux (Stade Français », *L'Auto*, 6 novembre 1927, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)**



**Illustration n° 11. VINCENT, Lucien, « L'international Beaufumé », *L'Auto*, 16 janvier 1927, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)**



**Illustration n° 12. MEURISSE, « L'équipe de France de basket-ball, victorieuse de la Belgique par 53 à 21 », *L'Auto*, 29 avril 1931, p. 1.**  
**Collection Centre Georges Chevrier (numérique)**



**Illustration n° 13. « La vase de Sèvres », *L'Auto*, 6 février 1929, p. 6.**  
**Collection Centre Georges Chevrier (numérique)**



La vase de Sèvres  
 offert par le Grand Echo du Nord, à l'occasion  
 du match de basket Nord-Alsace.

**Illustration n° 14. « Basket-ball : Les as du basket-ball [illustration] »**, *L'Auto*, 24 novembre 1927, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)



**Illustration n° 15. « Basket-ball : Les as du basket-ball [illustration] »**, *L'Auto*, 31 décembre 1927, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)



Illustration n° 16. « Basket-ball : Les as du basket-ball », *L'Auto*, 1er janvier 1928, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique)



# TABLE DES MATIERES DU TOME 2

---

<b>SOMMAIRE DU TOME 2 .....</b>	<b>2</b>
<b>PREMIERE PARTIE BIBLIOGRAPHIE .....</b>	<b>3</b>
1. Le basket-ball et son histoire .....	4
2. Le sport et son histoire .....	6
3. La presse et son histoire .....	14
4. Histoire culturelle et représentations .....	16
5. Histoire des relations entre Américains et Français .....	19
6. La vie en France entre 1898 et 1940.....	19
<b>DEUXIEME PARTIE ANNEXES .....</b>	<b>23</b>
CHAPITRE 1. TABLEAUX.....	24
Tableau n°1. Évolution de la répartition mensuelle des articles, sur la base d'une année, dans L'Auto-Vélo puis L'Auto de 1901 à 1940 .....	25
Tableau n°2. Évolution de l'indice annuel de positionnement de la rubrique « Basket-ball » dans les numéros de L'Auto-Vélo puis L'Auto de 1900 à 1940.....	32
Tableau n°3. Évolution du pourcentage de couverture de journal des articles de basket-ball dans L'Auto-Vélo puis L'Auto de 1900 à 1940.....	33
Tableau n°4. Évolution du nombre annuel d'articles traitant du basket-ball dans L'Auto-Vélo puis L'Auto de 1900 à 1940.....	34
Tableau n°5. Représentation cartographique des sociétés pratiquant le basket-ball citées dans L'Auto-Vélo puis L'Auto entre 1900 et 1912.....	35
Tableau n°6. Représentation cartographique des sociétés citées dans L'Auto-Vélo puis L'Auto en fonction de leur nombre de citations sur la période 1900-1912.....	36
Tableau n° 7. Évolution de la moyenne annuelle de points marqués par match, d'après les résultats publiés par L'Auto-Vélo puis L'Auto (1900-1914) .....	37
Tableau n° 8. Évolution de l'indice de positionnement des rubriques « Basket-ball », « Football-Association » et « Football-Rugby » dans L'Auto-Vélo puis L'Auto de 1900 à 1914.....	38
Tableau n° 9. Évolution du pourcentage de couverture du journal (noté PcJ) du basket-ball, du football-association et du football-rugby dans L'Auto-Vélo puis L'Auto de 1900 à 1928 .....	39
Tableau n° 10. Evolution du pourcentage annuel d'articles de basket-ball de la rubrique « Les sports et la femme » par rapport au nombre total annuel d'articles évoquant le basket-ball dans L'Auto de 1915 à 1940.....	40
Tableau n° 11. Pourcentage de couverture de journal (PcJ) du football, ainsi que des sports phares (automobile, cyclisme et aéronautique) dans L'Auto (1900-1928).....	41
Tableau n° 12. Evolution annuelle de la pagination des numéros de L'Auto de 1900 à 1944.....	42

CHAPITRE 2. REPRODUCTION DES ARTICLES .....	43
Article n° 1. « Balle au panier : La multiplication des équipes », L'Auto, 26 avril 1922, p. 3. Collection Centre Georges Chevrier (numérique) .....	44
Article n° 2. « Balle au panier : La démultiplication des équipes », L'Auto, 9 mai 1922, p. 3. Collection Centre Georges Chevrier (numérique) .....	44
Article n° 3. L'Auto, 28 septembre 1940, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique) .....	45
Article n° 4. Paul Field, « Le Basket-Ball », La Vie au Grand Air, n°4, 15 mai 1898, p. 43. Collection BNF (microfilm) : M-11466 .....	46
Article n° 5. « La balle au panier [extrait] », L'Auto, 1er décembre 1921. Collection MNS (microfilm) : MS 2839 .....	47
Article n° 6. « À la FFA », L'Auto, 20 octobre 1922. Collection MNS (microfilm) : MS 2843 .....	48
Article n° 7. L.M., « Le basket-ball au Stade Français », L'Auto-Vélo, 15 février 1902, p. 3. Collection MNS (microfilm) : MS 2767 .....	49
Article n° 8. « Un sport qui s'impose », L'Auto-Vélo, 25 avril 1902, p. 3. Collection MNS (microfilm) : MS 2768 .....	50
Article n° 9. « Meulan », L'Auto-Vélo, 19 avril 1902, p. 3. Collection MNS (microfilm) : MS 2768 .....	50
Article n° 10. « Meulan », L'Auto-Vélo, 23 avril 1902, p. 3. Collection MNS (microfilm) : MS 2768 .....	51
Article n° 11. « Union Chrétienne des Jeunes Gens », L'Auto-Vélo, 24 avril 1902, p. 3. Collection MNS (microfilm) : MS 2768 .....	51
Article n° 12. MANOURY, Paul, « Une École d'éducation physique pour jeunes filles », La Vie au Grand Air, n°49, 20 août 1899, p. 586-587. Collection BNF (microfilm) : M-11466 .....	52
Article n° 13. « Le match de Meulan », L'Auto-Vélo, 1er juillet 1902, p. 7. Collection MNS (microfilm) : MS 2769 .....	54
Article n° 14. « Patronage Saint-Laurent », L'Auto, 13 mai 1908, p. 5. Collection MNS (microfilm) : MS 2797 .....	54
Article n° 15. « Basket-Ball Club », L'Auto, 7 novembre 1903, p. 5. Collection MNS (microfilm) : MS 2775 .....	55
Article n° 16. « Basket-ball », L'Auto-Vélo, 5 avril 1901, p. 3. Collection MNS (microfilm) : MS 2764 .....	55
Article n° 17. HOULET, Ch., « Un grand match », L'Auto, 17 février 1911, p. 5. Collection MNS (microfilm) : MS 2808 .....	56
Article n° 18. « Le match de l'Union Chrétienne », L'Auto-Vélo, 24 octobre 1901, p. 3. Collection MNS (microfilm) : MS 2766 .....	56
Article n° 19. « Basket-ball : Le Challenge Guillon », L'Auto, 21 mai 1908, p. 7. Collection MNS (microfilm) : MS 2797 .....	57
Article n° 20. « Basket-ball », L'Auto-Vélo, 20 mars 1901, p.3. Collection MNS (Microfilm) : MS 2763 .....	57
Article n° 21. « Basket-ball : Meulan », L'Auto-Vélo, 13 mai 1902, p.7. Collection MNS (Microfilm) : MS 2768 .....	58



Article n° 22. DE LAFRETE, Gustave, « La Maison du Sport », L'Auto-Vélo, 24 novembre 1900, p. 1. Collection BNF (microfilm) : MICR D-156.....	59
Article n° 23. « Basket-ball : Au patronage Saint-Laurent », L'Auto, 27 mai 1908, p.5. Collection MNS (Microfilm) : MS 2797.....	61
Article n° 24. « Basket-ball : On joue sur le front », L'Auto, 25 mai 1915, p.2. Collection MNS (Microfilm) : MS 2823.....	62
Article n° 25. « Basket-ball », L'Auto, 28 juin 1916, p.2. Collection MNS (Microfilm) : MS 2825.....	63
Article n° 26. « Basket-ball : Les résultats du dimanche », L'Auto, 19 mars 1918, p.2. Collection MNS (Microfilm) : MS 2829.....	63
Article n° 27. « Basket-ball : Les résultats du dimanche », L'Auto, 11 décembre 1917, p.2. Collection MNS (Microfilm) : MS 2828 .....	64
Article n° 28. « Basket-ball : Le championnat de la FGSPF », L'Auto, 30 octobre 1913, p.5. Collection MNS (Microfilm) : MS 2819 .....	64
Article n° 29. « Basket-ball : Les matches de demain », L'Auto, 11 novembre 1916, p.2. Collection MNS (Microfilm) : MS 2826 .....	65
Article n° 30. « Basket-ball : Les matches du dimanche », L'Auto, 7 janvier 1914, p.4. Collection MNS (Microfilm) : MS 2820.....	66
Article n° 31. « Basket-ball : Les résultats du dimanche », L'Auto, 18 décembre 1917, p.2. Collection MNS (Microfilm) : MS 2828 .....	66
Article n° 32. « Basket-ball : Les matches du dimanche », L'Auto, 3 janvier 1914, p.4. Collection MNS (Microfilm) : MS 2820.....	67
Article n° 33. « Basket-ball : Les matches de demain », L'Auto, 11 novembre 1916, p.2. Collection MNS (Microfilm) : MS 2826 .....	67
Article n° 34. « Basket-ball : Les matches d'aujourd'hui », L'Auto, 26 novembre 1916, p.2. Collection MNS (Microfilm) : MS 2826 .....	68
Article n° 35. « Basket-ball : Match franco-américain », L'Auto, 17 mars 1918, p.2. Collection MNS (Microfilm) : MS 2829.....	69
Article n° 36. « Basket-ball : Au sujet de l'unification des règles », L'Auto, 2 août 1919, p.3. Collection MNS (Microfilm) : MS 2832 .....	69
Article n° 37. « Basket-ball : l'unification des règles », L'Auto, 5 août 1919, p.3. Collection MNS (Microfilm) : MS 2832.....	70
Article n° 38. « Basket-ball : Les résultats du dimanche », L'Auto, 6 septembre 1917, p.2. Collection MNS (Microfilm) : MS 2828 .....	71
Article n° 39. « Basket-ball : Au C.R.I.P. de Royan », L'Auto, 10 février 1919, p.2. Collection MNS (Microfilm) : MS 2831.....	71
Article n° 40. « Basket-ball : Une cérémonie à Metz », L'Auto, 13 décembre 1919, p.3. Collection MNS (Microfilm) : MS 2833.....	72

Article n° 41. « Basket-ball : Le basket-ball dans le Nord », L'Auto, 30 octobre 1920, p.3. Collection MNS (microfilm) : MS 2836 .....	72
Article n° 42. « Basket-ball : La Fédération du Nord », L'Auto, 17 novembre 1920, p.3. Collection MNS (microfilm) : MS 2836.....	73
Article n° 43. « Basket-ball : Le championnat de la FGSPF », L'Auto, 30 octobre 1913, p.5. Collection MNS (Microfilm) : MS 2819 .....	73
Article n° 44. « Basket-ball : Les championnats de la seine de la FGSPF », L'Auto, 25 avril 1914, p.5. Collection MNS (Microfilm) : MS 2821 .....	74
Article n° 45. « Basket-ball : Le Challenge "La Laurentia" », L'Auto, 26 avril 1914, p.7. Collection MNS (Microfilm) : MS 2821.....	74
Article n° 46. G.T., « Angers. Les Américains et les sports », L'Ouest-Eclair [Edition Maine-et-Loire], 3 février 1919, p. 3. Collection Ouest-France (numérique).....	75
Article n° 47. « Basket-ball : Match franco-américain », L'Auto, 14 mars 1918, p.2. Collection MNS (Microfilm) : MS 2829.....	76
Article n° 48. « Basket-ball : Les résultats du dimanche », L'Auto, 19 mars 1918, p.2. Collection MNS (Microfilm) : MS 2829.....	76
Article n° 49. « Basket-ball : Démonstrations en Vendée », L'Auto, 2 mai 1919, p.3. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	77
Article n° 50. « Les Jeux interalliés. Basket-ball », L'Auto, 26 juin 1919, p. 3. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	77
Article n° 51. « Les Jeux interalliés. Basket-ball », L'Auto, 27 juin 1919, p. 3. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	77
Article n° 52. « Les Jeux interalliés. Basket-ball », L'Auto, 29 juin 1919, p. 3. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	78
Article n° 53. « Les Jeux interalliés. Basket-ball », L'Auto, 30 juin 1919, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	78
Article n° 54. « Athlétisme. L'“Unification” en basketball s'impose », L'Auto, 31 juillet 1919, p. 3. Collection Centre Georges Chevrier (numérique) .....	78
Article n° 55. « Les sports et la femme : Académia », L'Auto, 30 mai 1916, p.2. Collection MNS (Microfilm) : MS 2825.....	79
Article n° 56. « Les Sports et la Femme : Dans les clubs », L'Auto, 7 décembre 1920, p.2. Collection MNS (microfilm) : MS 2836 .....	80
Article n° 57. « Athlétisme : Nos clubs féminins : Fémina-Sport », L'Auto, 18 février 1919, p.2. Collection MNS (Microfilm) : MS 2831 .....	81
Article n° 58. « Les sports et la femme : Académia », L'Auto, 1 juillet 1916, p.2. Collection MNS (Microfilm) : MS 2826.....	83
Article n° 59. « Les sports et la femme : Académia », L'Auto, 29 juin 1915, p.1. Collection MNS (Microfilm) : MS 2823.....	84

Article n° 60. « Les sports et la femme : Académia », L'Auto, 14 septembre 1916, p.2. Collection MNS (Microfilm) : MS 2826.....	85
Article n° 61. « Les sports et la femme : Académia », L'Auto, 11 mai 1918, p.2. Collection MNS (Microfilm) : MS 2829.....	85
Article n° 62. « Les sports et la femme : Académia », L'Auto, 6 juillet 1915, p.2. Collection MNS (Microfilm) : MS 2824.....	86
Article n° 63. « Les sports et la femme : Académia », L'Auto, 24 août 1915, p.2. Collection MNS (Microfilm) : MS 2824.....	87
Article n° 64. « Basket-ball : L'entraînement de demain », L'Auto-Vélo, 26 avril 1902, p.3. Collection MNS (Microfilm) : MS 2768 .....	88
Article n° 65. « Les sports féminins : la balle au panier », L'Auto, 1er décembre 1921, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique) .....	89
Article n° 66. « 1 - Les feuillets techniques de L'Auto : Le Basket Ball », L'Auto, 21 septembre 1923, p. 3. Collection Centre Georges Chevrier (numérique) .....	91
Article n° 67. « 2 – Les feuillets techniques de L'Auto : Le Basket Ball », L'Auto, 22 septembre 1923, p. 3. Collection Centre Georges Chevrier (numérique) .....	94
Article n° 68. « 3 – Les feuillets techniques de L'Auto : Le Basket Ball », L'Auto, 23 septembre 1923, p. 3. Collection Centre Georges Chevrier (numérique) .....	97
Article n° 69. PERRIER, Robert, « Les commentaires de la semaine : Basket-ball », L'Auto, 28 octobre 1924, p. 4. Collection MNS (Microfilm) : MS 2851.....	100
Article n° 70. SCHROEDER, Louis C., « Athlétisme : un jeu qui a fait boule de neige : le basket-ball », L'Auto, 10 août 1923, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique) .....	101
Article n° 71. R. B., « Basket-ball : considérations sur l'arbitrage », L'Auto, 23 février 1923, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique) .....	102
Article n° 72. R. B., « Basket-ball : le recrutement des arbitres », L'Auto, 23 novembre 1922, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique) .....	103
Article n° 73. R. B., « Basket-ball : le blocage [sic] », L'Auto, 26 janvier 1923, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	104
Article n° 74. « Basket-ball : Code de basket-ball », L'Auto, 28 septembre 1923, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	105
Article n° 75. « Code de basket-ball », L'Auto, 3 octobre 1923, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	108
Article n° 76. « Code de basket-ball », L'Auto, 4 octobre 1923, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	110
Article n° 77. « Code de basket-ball », L'Auto, 5 octobre 1923, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	113
Article n° 78. « Code de basket-ball », L'Auto, 14 octobre 1923, p. 6. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	116

Article n° 79. MENAGER, Robert, « Les commentaires de la semaine : Basket-ball », L'Auto, 11 décembre 1923, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	118
Article n° 80. MENAGER, Robert, « Basket-ball : Dans la cour du Prince-Eugène », L'Auto, 4 avril 1924, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	119
Article n° 81. R. B., « Les commentaires de la semaine : Basket-ball », L'Auto, 20 février 1923, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique) .....	120
Article n° 82. PERRIER, Robert, « Les commentaires de la semaine : Basket-ball », L'Auto, 28 octobre 1924, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	121
Article n° 83. MENAGER, Robert, « Les commentaires de la semaine : Basket-ball », L'Auto, 23 octobre 1923, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique) .....	122
Article n° 84. « Basket-ball : Le Championnat de Paris », L'Auto, 16 octobre 1923, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique) .....	123
Article n° 85. PERRIER, Robert, « Les commentaires de la semaine : Basket-ball », L'Auto, 16 décembre 1924, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	124
Article n° 86. PERRIER, Robert, « Les commentaires de la semaine : Basket-ball », L'Auto, 17 février 1925, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	125
Article n° 87. « Basket-ball : Une conférence du capitaine Beaupuis », L'Auto, 20 février 1925, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique) .....	126
Article n° 88. PERRIER, Robert, « Basket-ball : Ce que pourrait être la saison qui vient », L'Auto, 3 août 1925, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique) .....	127
Article n° 89. PERRIER, Robert, « Basket-ball : Lettre ouverte aux secrétaires des grands clubs d'athlétisme », L'Auto, 21 août 1925, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique). .....	128
Article n° 90. PERRIER, Robert, « Les commentaires de la semaine : Basket-ball », L'Auto, 8 septembre 1925, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	130
Article n° 91. « Choses de l'athlétisme : Au Conseil de la 2 F.A. », L'Auto, 10 janvier 1921, p. 2. Collection Centre Georges Chevrier (numérique) .....	131
Article n° 92. « Basket-ball : Les matches d'aujourd'hui », L'Auto, 27 février 1921, p.3. Collection MNS (microfilm) : MS 2837.....	132
Article n° 93. « Basket-ball : Avis aux clubs », L'Auto, 8 novembre 1921, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	132
Article n° 94. R. B., « Les commentaires de la semaine : Basket-ball », L'Auto, 28 novembre 1922, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique) .....	133
Article n° 95. « Basket-ball : Nos dirigeants au travail », L'Auto, 14 octobre 1923, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique) .....	134
Article n° 96. « Basket-ball : Le Nord donne l'exemple », L'Auto, 21 septembre 1923, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique) .....	135
Article n° 97. MENAGER, Robert, « Les commentaires de la semaine : Basket-ball », L'Auto, 25 septembre 1923, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	136

Article n° 98. « Basket-ball : Le basket en province », L'Auto, 13 décembre 1922, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	137
Article n° 99. « Basket-ball : Le basket ball en province », L'Auto, 21 décembre 1922, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	138
Article n° 100. MENAGER, Robert, « Les villes de France où se pratique le basket-ball », L'Auto, 5 mars 1924, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	139
Article n° 101. MESSELIN, « Basket-ball : L'assemblée générale du Comité du Nord », L'Auto, 17 juin 1924, p. 3. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	141
Article n° 102. MENAGER, Robert, « Les commentaires de la semaine : Basket-ball », L'Auto, 23 avril 1924, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	142
Article n° 103. R. B., « Les commentaires de la semaine : Basket-ball », L'Auto, 6 février 1923, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique) .....	143
Article n° 104. R. B., « Les commentaires de la semaine : Basket-ball », L'Auto, 17 avril 1923, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique) .....	144
Article n° 105. PERRIER, Robert, « Les commentaires de la semaine : Basket-ball », L'Auto, 4 novembre 1924, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique) .....	145
Article n° 106. « Après le Congrès de la F.G.S.P.F. », L'Auto, 29 novembre 1921, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	146
Article n° 107. PERRIER, Robert, « Les commentaires de la semaine : Basket-ball », L'Auto, 9 décembre 1924, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	147
Article n° 108. MENAGER, Robert, « Basket-ball : La Coupe Nationale de la FGSPF », L'Auto, 4 janvier 1924, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	148
Article n° 109. « Basket-ball : Le Championnat de France », L'Auto, 21 janvier 1925, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	149
Article n° 110. « Les Sports et la Femme : FSFSF », L'Auto, 11 février 1919, p. 2. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	150
Article n° 111. « Les Sports Féminins : Basket-ball », L'Auto, 1er mars 1923, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	151
Article n° 112. « Les Sports Féminins : La France champion d'Europe de basket-ball », L'Auto, 12 avril 1923, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	152
Article n° 113. MILLIAT, Alice, « Les Sports et la Femme : Le Basket-ball », L'Auto, 22 novembre 1923, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique) .....	153
Article n° 114. MILLIAT, Alice, « Les Sports et la Femme : La Finale du Championnat de France de Basket-Ball », L'Auto, 8 mai 1924, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	154
Article n° 115. PERRIER, Robert, « Les commentaires de la semaine : Basket-ball », L'Auto, 16 décembre 1924, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	156
Article n° 116. R. B., « Les commentaires de la semaine : Basket-ball », L'Auto, 12 décembre 1922, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique) .....	157

Article n° 117. « Basket-ball : Les matches d'aujourd'hui », L'Auto, 1er février 1925, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique) .....	158
Article n° 118. R. B., « Les commentaires de la semaine : Basket-ball », L'Auto, 17 janvier 1923, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique) .....	160
Article n° 119. R. B., « Les commentaires de la semaine : Basket-ball », L'Auto, 30 janvier 1923, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique) .....	161
Article n° 120. PERRIER, Robert, « Le sport et la femme : Le football féminin peut-il encore faire des progrès ? », L'Auto, 17 août 1926, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique) .....	162
Article n° 121. R. B., « Basket-ball : Soignez vos terrains », L'Auto, 6 janvier 1923, p.4. Collection MNS (Microfilm) : MS 2844.....	163
Article n° 122. R. B., « Basket-ball : De l'exactitude », L'Auto, 11 janvier 1923, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	164
Article n° 123. Le Téléphoniste, « Allô ! Allô ! [extrait] », L'Auto, 11 novembre 1922, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique) .....	165
Article n° 124. Le Téléphoniste, « Allô ! Allô ! [extrait] », L'Auto, 25 octobre 1925, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique) .....	166
Article n° 125. M. O., « Basket-ball : La prochaine saison dans les patronages », L'Auto, 4 septembre 1924, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	167
Article n° 126. Le Téléphoniste, « Allô ! Allô ! », L'Auto, 5 novembre 1922, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	168
Article n° 127. MENAGER, Robert, « Basket-ball : Est-ce de l'arbitraire ? », L'Auto, 22 novembre 1923, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique) .....	168
Article n° 128. PERRIER, Robert, « Basket-ball : Aurons-nous assez de ligues régionales pour créer dès maintenant une fédération autonome ?.... », L'Auto, 29 novembre 1925, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	170
Article n° 129. « Revue de presse : Le basket de Championnat », L'Auto, 28 janvier 1928, p. 2. Collection Centre Georges Chevrier (numérique) .....	172
Article n° 130. « Revue de presse », L'Auto, 15 mai 1927, p. 2. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	172
Article n° 131. « Revue de presse », L'Auto, 20 avril 1927, p. 2. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	173
Article n° 132. « Revue de presse : Le basket féminin », L'Auto, 27 décembre 1927, p. 2. Collection Centre Georges Chevrier (numérique) .....	173
Article n° 133. PERRIER, Robert, « Les commentaires de la semaine : Basket-ball », L'Auto, 25 septembre 1928, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	174
Article n° 134. PERRIER, Robert, « Basket-ball : La constante progression du basket-ball en France », L'Auto, 4 août 1928, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	175

Article n° 135. PERRIER, Robert, « Basket-ball : Un peu de statistique », L'Auto, 15 avril 1931, p. 5.	
Collection Centre Georges Chevrier (numérique) .....	176
Article n° 136. « Basket-ball : Sous les paniers », L'Auto, 16 décembre 1931, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	177
Article n° 137. PERRIER, Robert, « Les commentaires de la semaine : Basket-ball », L'Auto, 05 avril 1927, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	178
Article n° 138. PERRIER, Robert, « Les commentaires de la semaine : Basket-ball », L'Auto, 4 décembre 1928, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	179
Article n° 139. « Basket-ball : La période des mutations », L'Auto, 21 juillet 1931, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique) .....	180
Article n° 140. PERRIER, Robert, « Basket-ball : A propos des mutations », L'Auto, 19 septembre 1931, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	180
Article n° 141. « Basket-ball : Quelques mutations », L'Auto, 1er octobre 1931, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	181
Article n° 142. PERRIER, Robert, « A la manière de... : Le basket-ball n'a plus rien à envier au football ni au rugby... », L'Auto, 7 août 1928, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique) .....	182
Article n° 143. PERRIER, Robert, « Les commentaires de la semaine : Basket-ball », L'Auto, 17 mai 1927, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	183
Article n° 144. FREMONT, Gaston, « Les Sports athlétiques : Les effectifs de la FFA se composent de 1 849 sociétés et 28 305 licenciés », L'Auto, 14 mars 1930, p. 3. Collection Centre Georges Chevrier (numérique) .....	184
Article n° 145. « Basket-ball : Le Challenge Lebègue », L'Auto, 26 mai 1926, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	185
Article n° 146. « Basket-ball : Les Belges à Maisons-Alfort », L'Auto, 13 août 1926, p. 3. Collection Centre Georges Chevrier (numérique) .....	186
Article n° 147. « Basket-ball : le 6e Championnat de France », L'Auto, 9 mai 1926, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique) .....	187
Article n° 148. PERRIER, Robert, « La finale du 10e Championnat de France de basket », L'Auto, 10 mai 1930, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	188
Article n° 149. PERRIER, Robert, « Basket-ball : Après-demain, aux Arènes de Lutèce, la finale du Championnat de France », L'Auto, 8 mai 1931, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique) .....	189
Article n° 150. PERRIER, Robert, « Basket-ball : Le Club Sportif de Plaisance », L'Auto, 20 mai 1929, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique) .....	190
Article n° 151. « Basket-ball : L'UCJG a commémoré l'introduction du basket en France », L'Auto, 21 mars 1931, p. 3. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	191
Article n° 152. « Basket-ball : les 10 ans du basket parisien », L'Auto, 30 avril 1931, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique) .....	192

Article n° 153. PERRIER, Robert, « Basket-ball : Le Nord s'agite », L'Auto, 7 janvier 1927, p. 3.	
Collection Centre Georges Chevrier (numérique) .....	193
Article n° 154. « Basket-ball : Demain, à Roubaix, le 5e match Paris – Nord », L'Auto, 14 janvier 1928, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique) .....	194
Article n° 155. BIDEAUX, Gilbert, « Le basket-ball interrégional : le VIIIe match Paris – Lyon », L'Auto, 11 novembre 1934, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	195
Article n° 156. BIDEAUX, Gilbert, « Basket-ball : Le 11e match Paris – Nord doté du Challenge de L'Auto cet après-midi, à Gravelines », L'Auto, 20 mai 1934, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	196
Article n° 157. « Basket-ball : La Coupe de France doit remporter cette année un éclatant succès », L'Auto, 21 octobre 1926, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique) .....	197
Article n° 158. PERRIER, Robert, « Basket-ball : Coup d'œil d'avant-saison », L'Auto, 2 septembre 1926, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	198
Article n° 159. « Revue de presse », L'Auto, 15 mai 1927, p. 2. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	199
Article n° 160. PERRIER, Robert, « Les commentaires de la semaine : Basket-ball », L'Auto, 7 août 1928, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	199
Article n° 161. PERRIER, Robert, « Pourquoi n'avons-nous pas une Fédération Française de basket-ball ? », L'Auto, 26 novembre 1925, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	200
Article n° 162. OGER, Marcel, « M. Paul Méricamp nous donne son avis sur... », L'Auto, 30 novembre 1925, p. 1-2. Collection Centre Georges Chevrier (numérique) .....	201
Article n° 163. PERRIER, Robert, « Aurons-nous assez de ligues régionales pour créer dès maintenant une fédération autonome ?... », L'Auto, 29 novembre 1925, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	203
Article n° 164. PERRIER, Robert, « Les commentaires de la semaine : Basket-ball », L'Auto, 2 octobre 1928, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	204
Article n° 165. PERRIER, Robert, « Basket-ball : Le capitaine Beaupuis envisage les possibilités de créer une Fédération Nationale », L'Auto, 15 novembre 1928, p. 1-2. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	205
Article n° 166. PERRIER, Robert, « Les commentaires de la semaine : Basket-ball », L'Auto, 28 décembre 1928, p. 2. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	207
Article n° 167. PERRIER, Robert, « Basket-ball : Où en est l'autonomie ? », L'Auto, 4 mars 1930, p. 1 et p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique) .....	208
Article n° 168. PERRIER, Robert, « Basket-ball : Les petites misères du basket-ball », L'Auto, 1er mai 1931, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	209
Article n° 169. PERRIER, Robert, « Les commentaires de la semaine : Basket-ball », L'Auto, 28 août 1928, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	210



Article n° 170. PERRIER, Robert, « Basket-ball : Vers une fédération autonome », L'Auto, 1er septembre 1928, p. 3. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	211
Article n° 171. « Nos enquêtes : Quels sont les sports les plus appréciés ? », L'Auto, 27 novembre 1924, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	213
Article n° 172. PERRIER, Robert, « Les commentaires de la semaine : Basket-ball », L'Auto, 3 avril 1928, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	214
Article n° 173. PERRIER, Robert, CAPELLE, Maurice, « Basket-ball : La belle victoire du Foyer de Mulhouse dans les Championnat de France », L'Auto, 12 mai 1930, p. 6. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	215
Article n° 174. « Il y avait plus de spectateurs... [Texte sans titre] », L'Auto, 21 avril 1927, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique) .....	217
Article n° 175. PERRIER, Robert, « Les commentaires de la semaine : Basket-ball », L'Auto, 19 mars 1929, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	217
Article n° 176. PERRIER, Robert, « Basket-ball : Les filets ne sont pas assez visibles », L'Auto, 27 septembre 1927, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	218
Article n° 177. PERRIER, Robert, « Basket-ball : Les filets ne sont pas assez visibles », L'Auto, 27 septembre 1927, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	219
Article n° 178. PERRIER, Robert, « Basket-ball : Il faut créer un stade de basket-ball », L'Auto, 4 août 1926, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	220
Article n° 179. PERRIER, Robert, « Basket-ball : Sur courts couverts », L'Auto, 5 janvier 1927, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique) .....	221
Article n° 180. PERRIER, Robert, « Les commentaires de la semaine : Basket-ball », L'Auto, 26 février 1929, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	222
Article n° 181. PERRIER, Robert, « Basket-ball : De l'arbitrage en salle », L'Auto, 18 mars 1927, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique) .....	223
Article n° 182. PERRIER, Robert, « Les commentaires de la semaine », L'Auto, 21 février 1928, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique) .....	224
Article n° 183. PERRIER, Robert, « Basket-ball : Silhouettes », L'Auto, 7 août 1927, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	225
Article n° 184. « Basket-ball : Les résultats », L'Auto, 24 février 1925, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	226
Article n° 185. PERRIER, Robert, « Basket-ball : A la veille des Championnats de France », L'Auto, 4 mars 1925, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	227
Article n° 186. PERRIER, Robert, « Basket-ball : Les matches d'aujourd'hui », L'Auto, 1er décembre 1929, p. 3. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	228
Article n° 187. PERRIER, Robert, « Le basket-ball national », L'Auto, 14 novembre 1927, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique) .....	229

Article n° 188. « Basket-ball : L'Abeille de Gien est champion de l'Orléanais en battant le record des scores », L'Auto, 9 mai 1928, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	230
Article n° 189. « Le Sport et la Femme : Basket-ball », L'Auto, 24 mars 1934, p. 2. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	230
Article n° 190. CAPELLE, Maurice, « Basket-ball : Paris a triomphé du Nord par 49 points à 22 », L'Auto, 14 avril 1930, p. 6. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	231
Article n° 191. R. M., « Le Sport et la femme : Basket-ball », L'Auto, 28 avril 1930, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	232
Article n° 192. CAPELLE, Maurice, « Basket-ball : La victoire du Foyer de Mulhouse en finale du Championnat de France », L'Auto, 11 mai 1931, p. 11. Collection Centre Georges Chevrier (numérique) .....	233
Article n° 193. « Basket-ball : Aux arènes de Lutèce le Foyer de Reims a remporté sa seconde victoire en Championnat de France », L'Auto, 22 mai 1933, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique) ..	235
Article n° 194. PERRIER, Robert, « Basket-ball : La belle victoire du Foyer de Reims en finale du Championnat de France », L'Auto, 9 mai 1932, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique) .....	236
Article n° 195. « A l'écoute », L'Auto, 28 avril 1935, p. 2. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	237
Article n° 196. BIDEAUX, Albert, « Basket-ball : Une réorganisation souhaitable », L'Auto, 13 janvier 1932, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	238
Article n° 197. JADU, « Un tour chez les potaches », L'Auto, 6 mai 1933, p. B. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	239
Article n° 198. ARNOULT, Maurice, « Cause et effets : le hockey et le basket ont détrôné le rugby chez les scolaires », L'Auto, 27 décembre 1932, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	241
Article n° 199. « Basket-ball : Le basket-ball connaît le succès chez les scolaires », L'Auto, 14 novembre 1931, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique) .....	242
Article n° 200. GONNET, C.-A., « Fantaisie : Complots dans l'ombre », L'Auto, 24 décembre 1926, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique) .....	243
Article n° 201. « Basket-ball : La Coupe Nationale (F.G.S.P.F.) », L'Auto, 2 mai 1926, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	244
Article n° 202. BIDEAUX, Albert, « Basket-ball : Le premier tour du Championnat de Paris va sceller l'entente Comité de Paris - U.R. Seine », L'Auto, 22 octobre 1933, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	245
Article n° 203. « Basket-ball : Le Championnat de France », L'Auto, 10 mars 1929, p. 3. Collection Centre Georges Chevrier (numérique) .....	246
Article n° 204. « Basket-ball : Le tournoi interrégional de l'U.A. Intergadz'arts », L'Auto, 27 février 1926, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	247
Article n° 205. « Basket-ball : Un match magnifique S.A.M. – Foyer de Reims », L'Auto, 28 février 1932, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	248

Article n° 206. « Basket-ball : Basketteurs parisiens et nordistes aux prises », L'Auto, 26 mai 1935, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique) .....	249
Article n° 207. « Basket-ball : Les sélections des deux puissants comités du Nord et de l'Alsace vont se rencontrer demain à Thumeries », L'Auto, 11 mai 1935, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique) .....	250
Article n° 208. « Basket-ball : Après avoir battu Turin l'équipe de Lyon rencontre celle de Paris à Fontainebleau », L'Auto, 11 novembre 1935, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique) .....	251
Article n° 209. PERRIER, Robert, « Le basket interrégional : Par 46 points à 30 l'équipe de Paris gagne le Ville Paris-Lyon », L'Auto, 12 novembre 1934, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique) .....	252
Article n° 210. « Basket-ball : Le Championnat de France », L'Auto, 6 mai 1926, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	253
Article n° 211. BIDEAUX, Gilbert, « Basket-ball : Le match Paris – Lyon a été l'opposition des styles », L'Auto, 13 novembre 1934, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique) .....	254
Article n° 212. PERRIER, Robert, « Les commentaires de la semaine : Basket-ball », L'Auto, 1er mai 1928, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	255
Article n° 213. PERRIER, Robert, « Les commentaires de la semaine : Basket-ball », L'Auto, 24 juillet 1928, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	256
Article n° 214. PERRIER, Robert, « Basket-ball : Statu quo... formule divine », L'Auto, 22 novembre 1930, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	257
Article n° 215. BEAUPUIS, « Basket-ball : L'Italie a battu la France », L'Auto, 5 avril 1926, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique) .....	258
Article n° 216. PERRIER, Robert, « Le basket international : L'Italie a battu la France par 22 à 18 », L'Auto, 19 avril 1927, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	259
Article n° 217. JEZEQUEL, A., « Basket-ball : le basket international », L'Auto, 6 mars 1932, p. 3. Collection Centre Georges Chevrier (numérique) .....	260
Article n° 218. PERRIER, Robert, « Les Sports athlétiques : Existe-t-il dans les sports d'équipe un style particulier aux races ou aux nationalités ? », L'Auto, 7 décembre 1928, p. 1 et p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	261
Article n° 219. « Basket-ball : Sous les paniers », L'Auto, 2 mars 1927, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	262
Article n° 220. « Basket français ou basket américain ? », L'Auto, 20 avril 1927, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	263
Article n° 221. « Basket-ball : Basket français ou basket américain ? », L'Auto, 26 avril 1927, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique) .....	263
Article n° 222. PERRIER, Robert, « Basket-ball : La cause du basket français a triomphé hier soir au Gymnase de l'Elan », L'Auto, 28 avril 1927, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique) .....	264
Article n° 223. PERRIER, Robert, « Basket-ball : Parlons un peu des nouvelles règles », L'Auto, 3 août 1927, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	265

Article n° 224. PERRIER, Robert, « Basket-ball : Les leçons de la victoire de l'équipe de Genève sur l'Entente Parisienne », L'Auto, 14 février 1930, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique) .....	266
Article n° 225. BIDEAUX, Albert, « Basket-ball : Pour l'unification des règles, une Fédération Internationale unique est une nécessité », L'Auto, 24 septembre 1933, p. 6. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	267
Article n° 226. OGER, Marcel, « Les Sports Athlétiques : Ce que fut le Congrès de la Fédération Internationale d'Athlétisme, à La Haye », L'Auto, 12 août 1926, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	268
Article n° 227. « La Fédération Internationale d'Athlétisme... [sans titre] », L'Auto, 24 août 1926, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique) .....	270
Article n° 228. « La Fédération Internationale d'Athlétisme... [sans titre] », L'Auto, 25 août 1926, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique) .....	270
Article n° 215. « La Fédération Internationale d'Athlétisme... [sans titre] », L'Auto, 26 août 1926, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique) .....	271
Article n° 229. « La Fédération Internationale d'Athlétisme... [sans titre] », L'Auto, 27 août 1926, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique) * .....	271
Article n° 230. « La Fédération Internationale d'Athlétisme... [sans titre] », L'Auto, 28 août 1926, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique) .....	271
Article n° 231. « La législation sportive : Le Basket-ball est doté d'une fédération internationale autonome », L'Auto, 9 août 1928, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	272
Article n° 232. « Basket-ball : La Commission Internationale de Basket-Ball n'est-elle qu'un mythe ? », L'Auto, 28 février 1930, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique) .....	273
Article n° 233. OGER, Marcel, « Imbroglia », L'Auto, 29 août 1934, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	274
Article n° 234. BIDEAUX, Albert, « Basket-ball : Règlement international », L'Auto, 9 novembre 1933, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique) .....	275
Article n° 235. « Le basket-ball interrégional », L'Auto, 8 avril 1929, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	276
Article n° 236. « Basket-ball : Matches amicaux », L'Auto, 16 mai 1926, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	277
Article n° 237. MOYSE, René, « Le Sport et la Femme : Supprimons la barette ! », L'Auto, 29 septembre 1929, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	277
Article n° 238. MOYSE, René, « Un sport en vogue : Le basket-ball va-t-il détrôner les autres sports féminins ? », L'Auto, 6 janvier 1931, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique) .....	278
Article n° 239. PERRIER, Robert, « Le Sport et la Femme : Le basket féminin », L'Auto, 27 février 1927, p. 3. Collection Centre Georges Chevrier (numérique) .....	279
Article n° 240. PERRIER, Robert, « Les commentaires de la semaine : Basket-ball », L'Auto, 1er mars 1927, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	280

Article n° 241. BRON, P., « Le Sport et la femme : Basket-ball », L'Auto, 3 mars 1927, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique) .....	281
Article n° 242. PERRIER, Robert, « Les commentaires de la semaine : Basket-ball », L'Auto, 23 avril 1929, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	282
Article n° 243. Le Grappilleur, « Basket-ball : Dans mon petit panier... », L'Auto, 27 décembre 1929, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique) .....	283
Article n° 244. « Basket-ball : Aujourd'hui, à Milan, la France affronte l'Italie », L'Auto, 4 avril 1926, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique) .....	284
Article n° 245. BIDEAUX, Albert, « Basket-ball : Cet après-midi, aux Arènes de Lutèce », L'Auto, 8 mai 1932, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	285
Article n° 246. « Basket-ball : LA finale du 13e Championnat de France aux arènes de Lutèce », L'Auto, 21 mai 1933, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique) .....	286
Article n° 247. PERRIER, Robert, « Les commentaires de la semaine : Basket-ball », L'Auto, 29 octobre 1929, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	287
Article n° 248. BIDEAUX, Albert, « Basket-ball : Le Foyer de Reims et l'Olympique Lillois ont ouvert le jeu en finale du 13e Championnat de France », L'Auto, 23 mai 1933, p. 3. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	288
Article n° 249. BIDEAUX, Gilbert, « Basket-ball : L'équipe de Paris a triomphé de celle de Lyon par 48 points (18 paniers, 10 coups francs) à 30 points (9 paniers, 12 coups francs) », L'Auto, 12 novembre 1934, p. 3. Collection Centre Georges Chevrier (numérique) .....	289
Article n° 250. BIDEAUX, Gilbert, « Basket-ball : Georges Barrachon... ou seize ans de la vie d'un basketteur », L'Auto, 13 mars 1935, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique) .....	290
Article n° 251. Le Téléphoniste, « Allô ! Allô ! », L'Auto, 30 mai 1935, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	291
Article n° 252. PERRIER, Robert, « Basket-ball : La galerie des as », L'Auto, 25 mars 1927, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique) .....	291
Article n° 253. PERRIER, Robert, « Basket-ball : Plaisance et Mulhouse, vedettes du basket français », L'Auto, 21 avril 1931, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	292
Article n° 254. BIDEAUX, Albert, « Basket-ball : Ceux qui viennent », L'Auto, 5 février 1933, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique) .....	293
Article n° 255. PERRIER, Robert, « Basket-ball : Les espoirs », L'Auto, 21 février 1933, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique) .....	294
Article n° 256. PERRIER, Robert, « Le basket-ball national : André Tondeur termine en beauté sa carrière de basketteur », L'Auto, 29 avril 1935, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique) .....	295
Article n° 257. « D'une année à l'autre : Révélation 1935 », L'Auto, 1 <sup>er</sup> janvier 1936, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique) .....	296
Article n° 258. « Voici L'Auto-Soldat », L'Auto-Soldat, 16 septembre 1939, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	297

Article n° 259. PERRIER, Robert, « Basket-ball : Les leçons de l'expérience », L'Auto, 9 mai 1935, p. 4.	
Collection Centre Georges Chevrier (numérique) .....	298
Article n° 260. PERRIER, Robert, « Le basket-ball international : Basketteurs... à vos paniers ! », L'Auto, 2 mai 1935 p. 1.	
Collection Centre Georges Chevrier (numérique) .....	299
Article n° 261. NAAS, « Le Tournoi olympique de basket groupera 23 nations », L'Auto, 4 août 1936, p. 6.	
Collection Centre Georges Chevrier (numérique) .....	300
Article n° 262. BIDEAUX, Gilbert, « Championnat d'Europe de basket, à Riga », L'Auto, 3 mai 1937, p. 1.	
Collection Centre Georges Chevrier (numérique) .....	301
Article n° 263. HMANS, J.-E., « Basket : Les Lettons grands favoris du championnat d'Europe », L'Auto, 16 mai 1939, p. 3.	
Collection Centre Georges Chevrier (numérique) .....	302
Article n° 264. BIDEAUX, Gilbert, « Basket :-ball : La leçon de Genève », L'Auto, 6 mai 1935, p. 6.	
Collection Centre Georges Chevrier (numérique) .....	304
Article n° 265. PERRIER, Robert, « Le championnat d'Europe de basket et ses maitres », L'Auto, 26 mai 1939, p. 1.	
Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	306
Article n° 266. « Les premières pages d'une leçon », L'Auto, 27 août 1936, p. 5.	
Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	307
Article n° 267. « Les premières pages d'une leçon », L'Auto, 28 août 1936, p. 5.	
Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	308
Article n° 268. « Les premières pages d'une leçon », L'Auto, 3 septembre 1936, p. 7.	
Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	309
Article n° 269. BIDEAUX, Gilbert, « Leçons par l'image », L'Auto, 22 mai 1938, p. 2.	
Collection Centre Georges Chevrier (numérique). Collection Centre Georges Chevrier (numérique) .....	310
Article n° 270. RIVIERE, Marcel, « La simple et belle histoire du basket lyonnais », L'Auto, 28 novembre 1935, p. 6.	
Collection Centre Georges Chevrier (numérique). ....	312
Article n° 271. RIVIERE, Marcel, « La simple et belle histoire du basket lyonnais », L'Auto, 30 novembre 1935, p. 7.	
Collection Centre Georges Chevrier (numérique) .....	313
Article n° 272. « Tous les sports », L'Ouest-Eclair (Rennes), 8 mai 1937, p. 10 .....	314
Article n° 273. FREMONT, Gaston, « Renouveau : 135 équipes débutent demain dans le Critérium parisien de basket », L'Auto, 6 janvier 1940, p. 1.	
Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	315
Article n° 274. BIDEAUX, Gilbert, « Songer à la relève... », L'Auto, 11 janvier 1940, p. 3.	
Collection Centre Georges Chevrier (numérique) .....	316
Article n° 275. PERRIER, Robert, « Basket-ball : Les basketteurs de France maintenant adaptés aux règles internationales ont battu ceux de Suisse par 39 points à 20 », L'Auto, 7 octobre 1935, p. 6.	
Collection Centre Georges Chevrier (numérique) .....	317
Article n° 276. PERRIER, Robert, « Basket-ball : En manière de réquisitoire », L'Auto, 25 octobre 1935, p. 5.	
Collection Centre Georges Chevrier (numérique) .....	318
Article n° 277. PERRIER, Robert, « Basket-ball : Bravo, président !... Et continuez », L'Auto, 26 octobre 1935, p. 7.	
Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	319

Article n° 278. PERRIER, Robert, « Le basket moderne présente des avantages... », L'Auto, 14 décembre 1937, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	320
Article n° 279. BIDEAUX, Gilbert, « Basket-ball : Georges Beaufumé nouveau capitaine de la Résidence », L'Auto, 15 septembre 1935, p. 6. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	321
Article n° 280. BIDEAUX, Gilbert, « Basket-ball : Quand on est sept... », L'Auto, 14 janvier 1936, p. 3. Collection Centre Georges Chevrier (numérique) .....	323
Article n° 281. BIDEAUX, Gilbert, « Basket-ball : Non, plus de remplaçants », L'Auto, 4 novembre 1936, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	324
Article n° 282. BIDEAUX, Gilbert, « Basket-ball : Non, plus de remplaçants », L'Auto, 4 novembre 1936, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	325
Article n° 283. PERRIER, Robert, « Basket-ball : Pas de salut hors le basket américain ! », L'Auto, 30 mai 1939, p. 2. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	326
Article n° 284. PERRIER, Robert, « Basket-ball : Le manager se trompe... une défaite que la France eût pu éviter ! », L'Auto, 24 mai 1939, p. 3. Collection Centre Georges Chevrier (numérique) .....	328
Article n° 285. MESSELIN, André, « Nord : Basket-ball », L'Auto, 2 octobre 1935, p. 6. Collection Centre Georges Chevrier (numérique) .....	330
Article n° 286. « Basket-ball : Un concours du "jeune basketteur" », L'Auto, 21 mars 1935, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique) .....	331
Article n° 287. « Scolaires et universitaires : Cet après-midi, au Stade Roland-Garros », L'Auto, 18 février 1937, p. 7. Collection Centre Georges Chevrier (numérique) .....	331
Article n° 288. « Scolaires et universitaires : Engagez-vous pour le Critérium du jeune basketteur scolaire organisé par le Stade Français sous le patronage de L'Auto », L'Auto, 4 février 1937, p. 7. Collection Centre Georges Chevrier (numérique) .....	332
Article n° 289. « Basket-ball : Un bel exemple pour la formation des jeunes », L'Auto, 19 octobre 1934, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	333
Article n° 290. PERRIER, Robert, « Grand tournoi de basket à Berlin », L'Auto, 22 octobre 1938, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique) .....	334
Article n° 291. Le Téléphoniste, « Allô ! Allô ! », L'Auto, 14 mai 1933, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	335
Article n° 292. « Le Sport et la Femme : La FFSF va se réunir en assemblée générale et envisage sa dissolution », L'Auto, 1 <sup>er</sup> novembre 1935, p. 6. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	335
Article n° 293. Le Téléphoniste, « Allô ! Allô ! », L'Auto, 12 décembre 1935, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	336
Article n° 294. Le Téléphoniste, « Allô ! Allô ! », L'Auto, 18 décembre 1935, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	336
Article n° 295. « La basketteuse », L'Auto, 24 mars 1938, p. 3. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	337

Article n° 296. PERRIER, Robert, « Le basket national : A la tête du C.A. Mulhouse Tondeur arrache à l'U.S. Métro le titre de champion de France », <i>L'Auto</i> , 26 avril 1937, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	338
Article n° 297. « Un référendum de "L'Auto" – Tondeur à Riga ! », <i>L'Auto</i> , 27 avril 1937, p. 7. Collection Centre Georges Chevrier (numérique) .....	339
Article n° 298. « Le point de vue du lecteur : "le cas Tondeur" », <i>L'Auto</i> , 2 mai 1937, p. 2. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	340
Article n° 299. MOESCH, « Basket-ball : L'esprit sportif du "capitaine" TONDEUR », <i>L'Auto</i> , 17 décembre 1935, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	341
Article n° 300. BIDEAUX, Gilbert, « Basket-ball : Utiliser Tondeur... et les compétences », <i>L'Auto</i> , 18 mars 1937, p. 2. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	342
Article n° 301. PERRIER, Robert, « Pointes sèches : André Tondeur », <i>L'Auto</i> , 24 avril 1937, p. 2. Collection Centre Georges Chevrier (numérique) .....	343
Article n° 302. Le Cavalier Kaki, « Basket : Le billet du cavalier Kaki », <i>L'Auto</i> , 16 janvier 1940, p. 3. Collection Centre Georges Chevrier (numérique) .....	344
Article n° 303. BRIVE, Constantin, « Les Lettons le reconnaîtraient-ils ? », <i>L'Auto</i> , 26 octobre 1937, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique) .....	345
Article n° 304. BIDEAUX, Gilbert, « Basket : Le marqueur, joueur visé », <i>L'Auto</i> , 5 janvier 1938, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique) .....	346
Article n° 305. « Basket : Le tableau d'honneur des marqueurs », <i>L'Auto</i> , 22 décembre 1938, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique) .....	347
CHAPITRE 3. REPRODUCTION DES ILLUSTRATIONS .....	348
Illustration n° 1. « Au Basket-ball. Un moment critique [illustration] », extrait de MANOURY, Paul, « Une École d'éducation physique pour jeunes filles », <i>La Vie au Grand Air</i> , n°49, 20 août 1899, p. 586-587, p. 586. Collection BNF (microfilm) : M-11466 .....	349
Illustration n° 2. « Le concours de basket-ball [illustration] », <i>La Vie au Grand Air</i> , n°844, 15 juin 1919, p. 41. Collection BNF (microfilm) : M-11466.....	350
Illustration n° 3. MERCIER, F. (Dessin de), « Le doux basket ! », <i>L'Auto</i> , 9 février 1927. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	351
Illustration n° 4. MEURISSE, « Une vue des Arènes de Lutèce pendant la finale du Championnat de France de basket-ball [illustration] », <i>L'Auto</i> , 12 mai 1930, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	352
Illustration n° 5. MEURISSE, « Le démonstration de basket-ball organisée par "l'Auto" au Gymnase de l'Elan », <i>L'Auto</i> , 29 avril 1927, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	353
Illustration n° 6. MERCIER, J. (Dessin de), « Avantages des sportives », <i>L'Auto</i> , 13 janvier 1927, p. 3. Collection Centre Georges Chevrier (numérique) .....	354
Illustration n° 7. CORTET, M. (Dessin de), « Madame s'entraîne au basket-ball », <i>L'Auto</i> , 6 septembre 1932, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	354



Illustration n° 8. « Le panier de Mulhouse en danger [illustration] », L'Auto, 11 mai 1931, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique) .....	355
Illustration n° 9. ERMISSE, J.L. (dessin de), « Basket-ball : Conseils imagés sur les règles techniques du basket-ball », L'Auto, 2 septembre 1933, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	356
Illustration n° 10. « Guilloix (Stade Français », L'Auto, 6 novembre 1927, p. 4. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	357
Illustration n° 11. VINCENT, Lucien, « L'international Beaufumé », L'Auto, 16 janvier 1927, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique) .....	357
Illustration n° 12. MEURISSE, « L'équipe de France de basket-ball, victorieuse de la Belgique par 53 à 21 », L'Auto, 29 avril 1931, p. 1. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	358
Illustration n° 13. « La vase de Sèvres », L'Auto, 6 février 1929, p. 6. Collection Centre Georges Chevrier (numérique).....	358
Illustration n° 14. « Basket-ball : Les as du basket-ball [illustration] », L'Auto, 24 novembre 1927, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique) .....	359
Illustration n° 15. « Basket-ball : Les as du basket-ball [illustration] », L'Auto, 31 décembre 1927, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique) .....	360
Illustration n° 16. « Basket-ball : Les as du basket-ball », L'Auto, 1er janvier 1928, p. 5. Collection Centre Georges Chevrier (numérique) .....	361
<b>TABLE DES MATIERES DU TOME 2 .....</b>	<b>362</b>

**UNIVERSITE DE FRANCHE-COMTE**  
**ECOLE DOCTORALE « LANGAGES, ESPACES, TEMPS, SOCIETES »**

Thèse en vue de l'obtention du titre de docteur en  
**SCIENCES DU SPORT**

**L'IMAGE DU BASKET-BALL**  
**DANS LA PRESSE SPORTIVE FRANÇAISE (1898-1940)**  
**– L'EXEMPLE DE *L'AUTO* –**  
**D'UN JEU MECONNU A UN SPORT D'ENVERGURE**

Tome 3

Corpus

Présentée et soutenue publiquement par

**Brice MONIER**

Le 1<sup>er</sup> juin 2011

Sous la direction de MM. Christian VIVIER et Jean-François LOUDCHER

Membres du jury :

Nicolas BANCEL, Professeur à l'université de Lausanne, rapporteur

Robert BOURE, Professeur à l'université de Toulouse 3

Jean-François LOUDCHER, Maître de conférences (HDR) à l'université de Franche-Comté

Thierry TERRET, Professeur à l'université de Lyon, rapporteur

Christian VIVIER, Maître de conférences (HDR) à l'université de Franche-Comté

**UNIVERSITE DE FRANCHE-COMTE**  
**ECOLE DOCTORALE « LANGAGES, ESPACES, TEMPS, SOCIETES »**

Thèse en vue de l'obtention du titre de docteur en  
**SCIENCES DU SPORT**

**L'IMAGE DU BASKET-BALL**  
**DANS LA PRESSE SPORTIVE FRANÇAISE (1898-1940)**  
**– L'EXEMPLE DE *L'AUTO* –**  
**D'UN JEU MECONNU A UN SPORT D'ENVERGURE**

Tome 3  
Corpus

Présentée et soutenue publiquement par

**Brice MONIER**

Le 1<sup>er</sup> juin 2011

Sous la direction de MM. Christian VIVIER et Jean-François LOUDCHER

Membres du jury :

Nicolas BANCEL, Professeur à l'université de Lausanne, rapporteur

Robert BOURE, Professeur à l'université de Toulouse 3

Jean-François LOUDCHER, Maître de conférences (HDR) à l'université de Franche-Comté

Thierry TERRET, Professeur à l'université de Lyon, rapporteur

Christian VIVIER, Maître de conférences (HDR) à l'université de Franche-Comté

# ***SOMMAIRE DU TOME 3***

---

<b>SOMMAIRE DU TOME 3</b> .....	<b>2</b>
<b>INTRODUCTION – GUIDE DE LECTURE</b> .....	<b>4</b>
<b>LA VIE AU GRAND AIR</b> .....	<b>7</b>
1898 .....	8
1899 .....	8
1919 .....	8
1920 .....	8
<b>L’AUTO-VELO (16 OCTOBRE 1900 – 15 JANVIER 1903)</b> .....	<b>9</b>
1900 .....	11
1901 .....	11
1902 .....	11
<b>L’AUTO (16 JANVIER 1903 – 18 JUIN 1940)</b> .....	<b>13</b>
1903 .....	14
1904 .....	14
1905 .....	15
1908 .....	15
1909 .....	15
1910 .....	15
1911 .....	16
1912 .....	16
1913 .....	16
1914 .....	16
1915 .....	17
1916 .....	18
1917 .....	19
1918 .....	19
1919 .....	21
1920 .....	22
1921 .....	24
1922 .....	27
1923 .....	31
1924 .....	36

1925 .....	41
1926 .....	46
1927 .....	52
1928 .....	59
1929 .....	67
1930 .....	74
1931 .....	83
1932 .....	91
1933 .....	100
1934 .....	108
1935 .....	117
1936 .....	127
1937 .....	141
1938 .....	153
1939 .....	164
1940 .....	175
<b>LE MIROIR DES SPORTS.....</b>	<b>179</b>
1920 .....	179
1922 .....	179
1923 .....	179
1924 .....	180
1925 .....	180
1926 .....	180
1927 .....	180
1928 .....	181
1929 .....	181
1930 .....	181
1931 .....	181
<b>TABLE DES MATIERES DU TOME 3 .....</b>	<b>182</b>

## ***INTRODUCTION – GUIDE DE LECTURE***

---

Cette partie recense les articles et illustrations traitant de basket-ball paru dans les titres de presse étudiés entre 1898 et 1940. Cet index se veut le plus exhaustif possible. Néanmoins, ce travail de recensement ayant été mené sur près de 100 000 pages sans aide informatique à la recherche d'occurrences<sup>1</sup>, il subsistera sans doute quelques lacunes, dues à l'erreur humaine, que les progrès en termes de numérisation de ce type de sources combleront sans doute à l'avenir. La liste des références est classée d'abord par titre de presse. Ensuite, pour chacun d'eux, l'exposé est fait par années de parution. Le lecteur peut donc s'apercevoir, au gré de son parcours dans cet index, de l'évolution du nombre d'articles sur la période pour chacun des journaux étudiés.

---

<sup>1</sup> Exception faite des dernières semaines qui ont pu être consacrées à la consultation de la collection numérique de *L'Auto* récemment acquise par le Centre Georges Chevrier de Dijon. La recherche d'occurrence est possible sur cette collection. Nul doute que les travaux portant sur ce matériau pourront, à l'avenir, se multiplier puisque facilités.





## ***LA VIE AU GRAND AIR***

---

La collection consultée est conservée à la Bibliothèque Nationale de France sous la cote MICROFILM M 11466 (support microfilm).

## **1898**

*La Vie au Grand Air*, 15 mai 1898, p. 43.

## **1899**

*La Vie au Grand Air*, 20 août 1899, p. 586-587.

## **1919**

*La Vie au Grand Air*, 15 juillet 1919, p. 10-11.

*La Vie au Grand Air*, 15 juillet 1919, p. 41.

## **1920**

*La Vie au Grand Air*, 15 novembre 1920, p. 30-32.

***L'AUTO-VELO***  
***(16 OCTOBRE 1900 – 15 JANVIER 1903)***

---

Ici sont recensés l'intégralité des articles qui traitent du basket-ball, soit comme un des thèmes principaux, soit simplement comme une occurrence parmi d'autres. Ces derniers sont intégrés à cet index dans la mesure où ils peuvent être significatifs. Par exemple, avant les années vingt, les seuls articles qui évoquent le basket-ball dans la rubrique « Le Sport et la Femme » citent la discipline sans rien ajouter au nom, pas de complément, pas de phrase descriptive, etc. De même, ce type d'articles permet également de mettre au jour la présence de la balle au panier lors des inaugurations de stades. Bref, parce qu'ils peuvent être significatifs, ces brèves citations du basket-ball apparaissent ici.

Trois collections ont été consultées, certaines dans leur intégralité, d'autres partiellement.

Les documents provenant du Musée national du sport sont répartis en deux cotes distinctes selon le support. Les microfilms sont reconnaissables par les lettres MS précédant une série de quatre chiffres. Les exemplaires papiers sont répertoriés sous GF°P 008, puis l'année de conservation (GF°P 008-1901 pour l'année 1901). Très peu de lacunes sont à déplorer sur cette collection papier.

Les numéros de *L'Auto-Vélo*, *L'Auto* et *L'Auto-Soldat* numérisés et ocrés, dont les fichiers sont conservés au Centre Georges Chevrier de Dijon, ne possèdent pas de cote. Ils sont aisément identifiables sur le disque dur que le Centre met à la disposition du chercheur sur place, chaque année étant regroupée dans un répertoire distinct. Pour un repérage plus aisé dans cet index des sources, la collection est identifiée, de manière tout à fait informelle, sous la forme « Centre Georges Chevrier ».

Une quatrième ressource n'a été consultée que très sporadiquement. Il s'agit de la collection microfilm de *L'Auto-Vélo* et *L'Auto* conservée à la BNF sous forme de microfilms. Elle est recensée sous la cote générique MICR D-156.

# 1900

*L'Auto*, 24 novembre 1900, p.1. MICR D-156.

# 1901

## Mars

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> mars 1901, p.3. MS 2763.

*L'Auto*, 20 mars 1901, p.3. MS 2763.

## Avril

*L'Auto*, 5 avril 1901, p.3. MS 2764.

## Juillet

*L'Auto*, 13 juillet 1901, p.3. MS 2765.

*L'Auto*, 18 juillet 1901, p.3. MS 2765.

*L'Auto*, 20 juillet 1901, p.3. MS 2765.

*L'Auto*, 25 juillet 1901, p.3. MS 2765.

*L'Auto*, 28 juillet 1901, p.3. MS 2765.

## Octobre

*L'Auto*, 23 octobre 1901, p.3. MS 2766.

*L'Auto*, 24 octobre 1901, p.3. MS 2766.

# 1902

## Janvier

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> janvier 1902, p.3. MS 2767.

## Février

*L'Auto*, 11 février 1902, p.3. MS 2767.

*L'Auto*, 15 février 1902, p.3. MS 2767.

*L'Auto*, 20 février 1902, p.3. MS 2767.

*L'Auto*, 27 février 1902, p.3. MS 2767.

## Avril

*L'Auto*, 19 avril 1902, p.3. MS 2768.

*L'Auto*, 23 avril 1902, p.3. MS 2768.

*L'Auto*, 24 avril 1902, p.3. MS 2768.

*L'Auto*, 25 avril 1902, p.3. MS 2768.

*L'Auto*, 26 avril 1902, p.3. MS 2768.

*L'Auto*, 29 avril 1902, p.3. MS 2768.

## Mai

*L'Auto*, 3 mai 1902, p.3. MS 2768.

*L'Auto*, 8 mai 1902, p.7. MS 2768.

*L'Auto*, 10 mai 1902, p.7. MS 2768.

*L'Auto*, 13 mai 1902, p.7. MS 2768.

*L'Auto*, 21 mai 1902, p.7. MS 2768.

*L'Auto*, 24 mai 1902, p.7. MS 2768.

*L'Auto*, 27 mai 1902, p.7. MS 2768.

*L'Auto*, 28 mai 1902, p.7. MS 2768.

## Juin

*L'Auto*, 7 juin 1902, p.3. MS 2768.

*L'Auto*, 27 juin 1902, p.7. MS 2768.

*L'Auto*, 29 juin 1902, p.7. MS 2768.

## **Juillet**

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> juillet 1902, p.7. MS 2769.

*L'Auto*, 12 juillet 1902, p.3. MS 2769.

## **Octobre**

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> octobre 1902, p.5. MS 2770.

*L'Auto*, 4 octobre 1902, p.5. MS 2770.

*L'Auto*, 10 octobre 1902, p.3. MS 2770.

***L'AUTO***  
***(16 JANVIER 1903 – 18 JUIN 1940<sup>2</sup>)***

---

---

<sup>2</sup> La période de recherche est stoppée avec l'Occupation, mais le journal *L'Auto* ne paraît pas entre le 18 juin 1940 (n°14424) et le 26 juillet 1940 (n°14425). Le dernier numéro intégré à la recherche est donc celui qui est publié le 18 juin 1940.

# 1903

## Janvier

*L'Auto*, 23 janvier 1903, p.3. MS 2771.

## Février

*L'Auto*, 6 février 1903, p.3. MS 2771.

## Avril

*L'Auto*, 18 avril 1903, p.5. MS 2772.

## Mai

*L'Auto*, 2 mai 1903, p.5. MS 2772.

*L'Auto*, 16 mai 1903, p.7. MS 2773.

*L'Auto*, 18 mai 1903, p.7. MS 2773.

*L'Auto*, 20 mai 1903, p.7. MS 2773.

*L'Auto*, 24 mai 1903, p.7. MS 2773.

*L'Auto*, 27 mai 1903, p.7. MS 2773.

*L'Auto*, 30 mai 1903, p.7. MS 2773.

## Juin

*L'Auto*, 6 juin 1903, p.7. MS 2773.

*L'Auto*, 20 juin 1903, p.7. MS 2773.

*L'Auto*, 23 juin 1903, p.7. MS 2773.

*L'Auto*, 24 juin 1903, p.7. MS 2773.

*L'Auto*, 27 juin 1903, p.7. MS 2773.

*L'Auto*, 28 juin 1903, p.7. MS 2773.

## Juillet

*L'Auto*, 4 juillet 1903, p.7. MS 2774.

*L'Auto*, 9 juillet 1903, p.7. MS 2774.

*L'Auto*, 25 juillet 1903, p.7. MS 2774.

*L'Auto*, 28 juillet 1903, p.7. MS 2774.

## Août

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> août 1903, p.5. MS 2774.

*L'Auto*, 22 août 1903, p.5. MS 2774.

## Octobre

*L'Auto*, 10 octobre 1903, p.5. MS 2775.

## Novembre

*L'Auto*, 4 novembre 1903, p.5. MS 2775.

*L'Auto*, 7 novembre 1903, p.5. MS 2775.

# 1904

## Avril

*L'Auto*, 26 avril 1904, p.7. MS 2777.

## Mai

*L'Auto*, 3 mai 1904, p.5. MS 2777.

## Octobre

*L'Auto*, 12 octobre 1904, p.5. MS 2780.



## 1905

### Octobre

*L'Auto*, 7 octobre 1905, p.5. MS 2785.

*L'Auto*, 9 octobre 1905, p.7. MS 2785.

## 1908

### Mars

*L'Auto*, 26 mars 1908, p.7. MS 2796.

### Avril

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> avril 1908, p.5. MS 2797.

### Mai

*L'Auto*, 3 mai 1908, p.7. MS 2797.

*L'Auto*, 13 mai 1908, p.5. MS 2797.

*L'Auto*, 19 mai 1908, p.7. MS 2797.

*L'Auto*, 20 mai 1908, p.5. MS 2797.

*L'Auto*, 21 mai 1908, p.7. MS 2797.

*L'Auto*, 27 mai 1908, p.5. MS 2797.

### Juin

*L'Auto*, 6 juin 1908, p.5. MS 2797.

*L'Auto*, 14 juin 1908, p.7. MS 2797.

*L'Auto*, 20 juin 1908, p.5. MS 2797.

## 1909

### Août

*L'Auto*, 25 août 1909, p.5. MS 2802.

### Octobre

*L'Auto*, 6 octobre 1909, p.5. MS 2803.

## 1910

### Janvier

*L'Auto*, 26 janvier 1910, p.5. MS 2804.

### Octobre

*L'Auto*, 4 octobre 1910, p.5. MS 2807.

# 1911

## Février

*L'Auto*, 17 février 1911, p.5. MS 2808.

*L'Auto*, 19 février 1911, p.4. MS 2808.

*L'Auto*, 28 février 1911, p.5. MS 2808.

## Mai

*L'Auto*, 20 mai 1911, p.5. MS 2809.

*L'Auto*, 22 mai 1911, p.6. MS 2809.

## Novembre

*L'Auto*, 7 novembre 1911, p.5. MS 2811.

# 1912

## Avril

*L'Auto*, 16 avril 1912, p. 5. MS 2813.

# 1913

## Octobre

*L'Auto*, 29 octobre 1913, p.5. MS 2819.

*L'Auto*, 30 octobre 1913, p.5. MS 2819.

## Novembre

*L'Auto*, 22 novembre 1913, p.6. MS 2819.

*L'Auto*, 24 novembre 1913, p.4. MS 2819.

## Décembre

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> décembre 1913, p.4. MS 2819.

*L'Auto*, 6 décembre 1913, p.6. MS 2819.

*L'Auto*, 9 décembre 1913, p.5. MS 2819.

*L'Auto*, 13 décembre 1913, p.6. MS 2819.

*L'Auto*, 27 décembre 1913, p.5. MS 2819.

*L'Auto*, 30 décembre 1913, p.6. MS 2819.

# 1914

## Janvier

*L'Auto*, 3 janvier 1914, p.4. MS 2820.

*L'Auto*, 7 janvier 1914, p.4. MS 2820.

*L'Auto*, 10 janvier 1914, p.4. MS 2820.

*L'Auto*, 17 janvier 1914, p.6. MS 2820.

*L'Auto*, 19 janvier 1914, p.5. MS 2820.

*L'Auto*, 24 janvier 1914, p.5. MS 2820.

*L'Auto*, 26 janvier 1914, p.5. MS 2820.

*L'Auto*, 31 janvier 1914, p.5. MS 2820.

## Février

*L'Auto*, 2 février 1914, p.5. MS 2820.

*L'Auto*, 7 février 1914, p.6. MS 2820.

*L'Auto*, 9 février 1914, p.5. MS 2820.  
*L'Auto*, 14 février 1914, p.6. MS 2820.

## **Mars**

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> mars 1914, p.5. MS 2820.  
*L'Auto*, 2 mars 1914, p.5. MS 2820.  
*L'Auto*, 8 mars 1914, p.5. MS 2820.  
*L'Auto*, 9 mars 1914, p.7. MS 2820.  
*L'Auto*, 10 mars 1914, p.5. MS 2820.  
*L'Auto*, 15 mars 1914, p.7. MS 2820.  
*L'Auto*, 21 mars 1914, p.6. MS 2820.  
*L'Auto*, 27 mars 1914, p.5. MS 2820.  
*L'Auto*, 29 mars 1914, p.7. MS 2820.

## **Avril**

*L'Auto*, 4 avril 1914, p.5. MS 2821.  
*L'Auto*, 10 avril 1914, p.5. MS 2821.  
*L'Auto*, 19 avril 1914, p.7. MS 2821.  
*L'Auto*, 25 avril 1914, p.5. MS 2821.  
*L'Auto*, 26 avril 1914, p.7. MS 2821.

## **Mai**

*L'Auto*, 2 mai 1914, p.5. MS 2821.  
*L'Auto*, 9 mai 1914, p.5. MS 2821.  
*L'Auto*, 16 mai 1914, p.5. MS 2821.

# **1915**

## **Mai**

*L'Auto*, 5 mai 1915, p.2. MS 2823.  
*L'Auto*, 8 mai 1915, p.2. MS 2823.  
*L'Auto*, 11 mai 1915, p.2. MS 2823.  
*L'Auto*, 12 mai 1915, p.2. MS 2823.  
*L'Auto*, 15 mai 1915, p.2. MS 2823.  
*L'Auto*, 25 mai 1915, p.2. MS 2823.

## **Juin**

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> juin 1915, p.2. MS 2823.  
*L'Auto*, 4 juin 1915, p.2. MS 2823.  
*L'Auto*, 7 juin 1915, p.2. MS 2823.  
*L'Auto*, 10 juin 1915, p.2. MS 2823.  
*L'Auto*, 18 juin 1915, p.2. MS 2823.  
*L'Auto*, 21 juin 1915, p.2. MS 2823.  
*L'Auto*, 25 juin 1915, p.2. MS 2823.  
*L'Auto*, 26 juin 1915, p.2. MS 2823.  
*L'Auto*, 29 juin 1915, p.1. MS 2823.

## **Août**

*L'Auto*, 5 août 1915, p.1. MS 2824.

*L'Auto*, 16 août 1915, p.2. MS 2824.  
*L'Auto*, 24 août 1915, p.2. MS 2824.

## **Septembre**

*L'Auto*, 10 septembre 1915, p.2. MS 2824.  
*L'Auto*, 29 septembre 1915, p.2. MS 2824.

## **Octobre**

*L'Auto*, 3 octobre 1915, p.1. MS 2824.  
*L'Auto*, 17 octobre 1915, p.2. MS 2824.  
*L'Auto*, 19 octobre 1915, p.2. MS 2824.  
*L'Auto*, 20 octobre 1915, p.2. MS 2824.  
*L'Auto*, 24 octobre 1915, p.2. MS 2824.  
*L'Auto*, 31 octobre 1915, p.2. MS 2824.

## **Novembre**

*L'Auto*, 3 novembre 1915, p.2. MS 2824.  
*L'Auto*, 21 novembre 1915, p.2. MS 2824.  
*L'Auto*, 23 novembre 1915, p.2. MS 2824.  
*L'Auto*, 28 novembre 1915, p.2. MS 2824.  
*L'Auto*, 30 novembre 1915, p.2. MS 2824.

## Décembre

*L'Auto*, 4 décembre 1915, p.2. MS 2824.

*L'Auto*, 6 décembre 1915, p.2. MS 2824.

*L'Auto*, 11 décembre 1915, p.2. MS 2824.

*L'Auto*, 13 décembre 1915, p.2. MS 2824.

# 1916

## Janvier

*L'Auto*, 31 janvier 1916, p.2. MS 2825.

## Février

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> février 1916, p.2. MS 2825.

*L'Auto*, 14 février 1916, p.2. MS 2825.

## Mars

*L'Auto*, 14 mars 1916, p.2. MS 2825.

*L'Auto*, 20 mars 1916, p.2. MS 2825.

## Mai

*L'Auto*, 3 mai 1916, p.2. MS 2825.

## Juin

*L'Auto*, 13 juin 1916, p.2. MS 2825.

*L'Auto*, 14 juin 1916, p.2. MS 2825.

*L'Auto*, 18 juin 1916, p.2. MS 2825.

*L'Auto*, 28 juin 1916, p.2. MS 2825.

*L'Auto*, 30 juin 1916, p.2. MS 2825.

## Juillet

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> juillet 1916, p.2. MS 2826.

*L'Auto*, 6 juillet 1916, p.2. MS 2826.

*L'Auto*, 12 juillet 1916, p.2. MS 2826.

*L'Auto*, 16 juillet 1916, p.1. MS 2826.

## Août

*L'Auto*, 16 août 1916, p.2. MS 2826.

*L'Auto*, 24 août 1916, p.1. MS 2826.

*L'Auto*, 28 août 1916, p.2. MS 2826.

*L'Auto*, 30 août 1916, p.2. MS 2826.

## Septembre

*L'Auto*, 4 septembre 1916, p.2. MS 2826.

*L'Auto*, 13 septembre 1916, p.2. MS 2826.

*L'Auto*, 14 septembre 1916, p.2. MS 2826.

*L'Auto*, 20 septembre 1916, p.2. MS 2826.

## Octobre

*L'Auto*, 11 octobre 1916, p.2. MS 2826.

*L'Auto*, 11 novembre 1916, p.2. MS 2826.

## Novembre

*L'Auto*, 13 novembre 1916, p.2. MS 2826.

*L'Auto*, 18 novembre 1916, p.2. MS 2826.

*L'Auto*, 20 novembre 1916, p.2. MS 2826.

*L'Auto*, 26 novembre 1916, p.2. MS 2826.

*L'Auto*, 27 novembre 1916, p.2. MS 2826.

## Décembre

*L'Auto*, 3 décembre 1916, p.2. MS 2826.

*L'Auto*, 10 décembre 1916, p.2. MS 2826.

*L'Auto*, 17 décembre 1916, p.2. MS 2826.

*L'Auto*, 18 décembre 1916, p.2. MS 2826.

*L'Auto*, 23 décembre 1916, p.2. MS 2826.

*L'Auto*, 25 décembre 1916, p.2. MS 2826.

# 1917

## Janvier

*L'Auto*, 7 janvier 1917, p.2. MS 2827.  
*L'Auto*, 8 janvier 1917, p.2. MS 2827.  
*L'Auto*, 14 janvier 1917, p.2. MS 2827.  
*L'Auto*, 28 janvier 1917, p.2. MS 2827.  
*L'Auto*, 29 janvier 1917, p.2. MS 2827.

## Février

*L'Auto*, 4 février 1917, p.2. MS 2827.  
*L'Auto*, 6 février 1917, p.2. MS 2827.  
*L'Auto*, 11 février 1917, p.2. MS 2827.  
*L'Auto*, 18 février 1917, p.2. MS 2827.

## Mai

*L'Auto*, 5 mai 1917, p.2. MS 2827.  
*L'Auto*, 8 mai 1917, p.2. MS 2827.  
*L'Auto*, 27 mai 1917, p.1. MS 2827.

## Juin

*L'Auto*, 10 juin 1917, p.2. MS 2827.  
*L'Auto*, 11 juin 1917, p.1. MS 2827.

## Juillet

*L'Auto*, 7 juillet 1917, p.2. MS 2828.

## Septembre

*L'Auto*, 6 septembre 1917, p.2. MS 2828.

*L'Auto*, 16 septembre 1917, p.2. MS 2828.

*L'Auto*, 29 septembre 1917, p.2. MS 2828.

*L'Auto*, 30 septembre 1917, p.1. MS 2828.

## Octobre

*L'Auto*, 2 octobre 1917, p.1. MS 2828.

## Novembre

*L'Auto*, 3 novembre 1917, p.3. MS 2828.  
*L'Auto*, 10 novembre 1917, p.3. MS 2828.  
*L'Auto*, 13 novembre 1917, p.2. MS 2828.  
*L'Auto*, 17 novembre 1917, p.3. MS 2828.  
*L'Auto*, 20 novembre 1917, p.2. MS 2828.  
*L'Auto*, 24 novembre 1917, p.3. MS 2828.  
*L'Auto*, 27 novembre 1917, p.2. MS 2828.

## Décembre

*L'Auto*, 2 décembre 1917, p.2. MS 2828.  
*L'Auto*, 5 décembre 1917, p.2. MS 2828.  
*L'Auto*, 8 décembre 1917, p.3. MS 2828.  
*L'Auto*, 11 décembre 1917, p.2. MS 2828.  
*L'Auto*, 15 décembre 1917, p.3. MS 2828.  
*L'Auto*, 18 décembre 1917, p.2. MS 2828.  
*L'Auto*, 22 décembre 1917, p.3. MS 2828.  
*L'Auto*, 25 décembre 1917, p.2. MS 2828.  
*L'Auto*, 29 décembre 1917, p.3. MS 2828.

# 1918

## Janvier

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> janvier 1918, p.2. MS 2829.  
*L'Auto*, 5 janvier 1918, p.3. MS 2829.

*L'Auto*, 8 janvier 1918, p.2. MS 2829.

*L'Auto*, 12 janvier 1918, p.3. MS 2829.

*L'Auto*, 15 janvier 1918, p.2. MS 2829.

*L'Auto*, 19 janvier 1918, p.3. MS 2829.

*L'Auto*, 22 janvier 1918, p.2. MS 2829.  
*L'Auto*, 26 janvier 1918, p.3. MS 2829.  
*L'Auto*, 29 janvier 1918, p.2. MS 2829.

## **Février**

*L'Auto*, 2 février 1918, p.3. MS 2829.  
*L'Auto*, 3 février 1918, p.3. MS 2829.  
*L'Auto*, 5 février 1918, p.2. MS 2829.  
*L'Auto*, 16 février 1918, p.3. MS 2829.  
*L'Auto*, 19 février 1918, p.3. MS 2829.  
*L'Auto*, 23 février 1918, p.3. MS 2829.  
*L'Auto*, 26 février 1918, p.3. MS 2829.

## **Mars**

*L'Auto*, 2 mars 1918, p.3. MS 2829.  
*L'Auto*, 9 mars 1918, p.3. MS 2829.  
*L'Auto*, 12 mars 1918, p.3. MS 2829.  
*L'Auto*, 14 mars 1918, p.2. MS 2829.  
*L'Auto*, 17 mars 1918, p.2. MS 2829.  
*L'Auto*, 19 mars 1918, p.2. MS 2829.  
*L'Auto*, 23 mars 1918, p.3. MS 2829.

## **Avril**

*L'Auto*, 6 avril 1918, p.3. MS 2829.  
*L'Auto*, 10 avril 1918, p.3. MS 2829.  
*L'Auto*, 13 avril 1918, p.2. MS 2829.  
*L'Auto*, 14 avril 1918, p.1. MS 2829.  
*L'Auto*, 20 avril 1918, p.2. MS 2829.

## **Mai**

*L'Auto*, 4 mai 1918, p.2. MS 2829.  
*L'Auto*, 5 mai 1918, p.2. MS 2829.  
*L'Auto*, 6 mai 1918, p.2. MS 2829.  
*L'Auto*, 9 mai 1918, p.2. MS 2829.  
*L'Auto*, 10 mai 1918, p.2. MS 2829.  
*L'Auto*, 11 mai 1918, p.2. MS 2829.  
*L'Auto*, 12 mai 1918, p.2. MS 2829.  
*L'Auto*, 13 mai 1918, p.2. MS 2829.  
*L'Auto*, 19 mai 1918, p.2. MS 2829.  
*L'Auto*, 21 mai 1918, p.2. MS 2829.

*L'Auto*, 27 mai 1918, p.2. MS 2829.

## **Juin**

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> juin 1918, p.2. MS 2829.  
*L'Auto*, 2 juin 1918, p.2. MS 2829.  
*L'Auto*, 3 juin 1918, p.2. MS 2829.  
*L'Auto*, 10 juin 1918, p.2. MS 2829.  
*L'Auto*, 11 juin 1918, p.2. MS 2829.  
*L'Auto*, 24 juin 1918, p.1. MS 2829.  
*L'Auto*, 26 juin 1918, p.2. MS 2829.  
*L'Auto*, 29 juin 1918, p.2. MS 2829.

## **Juillet**

*L'Auto*, 3 juillet 1918, p.4. MS 2830.  
*L'Auto*, 4 juillet 1918, p.2. MS 2830.  
*L'Auto*, 6 juillet 1918, p.3. MS 2830.  
*L'Auto*, 20 juillet 1918, p.2. MS 2830.  
*L'Auto*, 21 juillet 1918, p.2. MS 2830.  
*L'Auto*, 24 juillet 1918, p.4. MS 2830.

## **Août**

*L'Auto*, 3 août 1918, p.2. MS 2830.  
*L'Auto*, 19 août 1918, p.2. MS 2830.

## **Septembre**

*L'Auto*, 4 septembre 1918, p.1. MS 2830.  
*L'Auto*, 8 septembre 1918, p.2. MS 2830.  
*L'Auto*, 10 septembre 1918, p.1. MS 2830.

## **Octobre**

*L'Auto*, 5 octobre 1918, p.1. MS 2830.

## **Novembre**

*L'Auto*, 10 novembre 1918, p.2. MS 2830.  
*L'Auto*, 23 novembre 1918, p.3. MS 2830.  
*L'Auto*, 29 novembre 1918, p.2. MS 2831.

## **Décembre**

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> décembre 1918, p.2. MS 2830.  
*L'Auto*, 7 décembre 1918, p.3. MS 2830.  
*L'Auto*, 10 décembre 1918, p.1. MS 2830.

*L'Auto*, 10 décembre 1918, p.2. MS 2830.

*L'Auto*, 11 décembre 1918, p.2. MS 2830.

*L'Auto*, 21 décembre 1918, p.3. MS 2830.

*L'Auto*, 28 décembre 1918, p.3. MS 2830.

## 1919

### Janvier

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> janvier 1919, p.3. MS 2831.

*L'Auto*, 5 janvier 1919, p.2. MS 2831.

*L'Auto*, 11 janvier 1919, p.3. MS 2831.

*L'Auto*, 14 janvier 1919, p.2. MS 2831.

*L'Auto*, 19 janvier 1919, p.2. MS 2831.

*L'Auto*, 21 janvier 1919, p.2. MS 2831.

*L'Auto*, 29 janvier 1919, p.4. MS 2831.

*L'Auto*, 31 janvier 1919, p.1. MS 2831.

### Février

*L'Auto*, 9 février 1919, p.2. MS 2831.

*L'Auto*, 10 février 1919, p.2. MS 2831.

*L'Auto*, 11 février 1919, p.1. MS 2831.

*L'Auto*, 11 février 1919, p.2. MS 2831.

*L'Auto*, 13 février 1919, p.1. MS 2831.

*L'Auto*, 15 février 1919, p.4. MS 2831.

*L'Auto*, 16 février 1919, p.1. MS 2831.

*L'Auto*, 18 février 1919, p.2. MS 2831.

*L'Auto*, 22 février 1919, p.3. MS 2831.

*L'Auto*, 25 février 1919, p.1. MS 2831.

*L'Auto*, 28 février 1919, p.2. MS 2831.

### Mars

*L'Auto*, 6 mars 1919, p.2. MS 2831.

*L'Auto*, 9 mars 1919, p.3. MS 2831.

*L'Auto*, 11 mars 1919, p.1. MS 2831.

*L'Auto*, 15 mars 1919, p.2. MS 2831.

*L'Auto*, 22 mars 1919, p.3. MS 2831.

*L'Auto*, 29 mars 1919, p.2. MS 2831.

*L'Auto*, 29 mars 1919, p.3. MS 2831.

### Avril

*L'Auto*, 5 avril 1919, p.2. MS 2831.

*L'Auto*, 5 avril 1919, p.3. MS 2831.

*L'Auto*, 12 avril 1919, p.1. MS 2831.

*L'Auto*, 13 avril 1919, p.1. MS 2831.

*L'Auto*, 13 avril 1919, p.3. MS 2831.

*L'Auto*, 26 avril 1919, p.2. MS 2831.

### Mai

*L'Auto*, 2 mai 1919, p.3. MS 2831.

*L'Auto*, 3 mai 1919, p.2. MS 2831.

*L'Auto*, 24 mai 1919, p.2. MS 2831.

*L'Auto*, 26 mai 1919, p.2. MS 2831.

*L'Auto*, 30 mai 1919, p.2. MS 2831.

### Juin

*L'Auto*, 2 juin 1919, p.3. MS 2832.

*L'Auto*, 10 juin 1919, p.3. MS 2832.

*L'Auto*, 14 juin 1919, p.3. MS 2832.

*L'Auto*, 20 juin 1919, p.3. MS 2832.

*L'Auto*, 22 juin 1919, p.1. MS 2832.

*L'Auto*, 26 juin 1919, p.3. MS 2832.

*L'Auto*, 27 juin 1919, p.3. MS 2832.

*L'Auto*, 28 juin 1919, p.3. MS 2832.

*L'Auto*, 29 juin 1919, p.3. MS 2832.

*L'Auto*, 30 juin 1919, p.1. MS 2832.

### Juillet

*L'Auto*, 22 juillet 1919, p.2. MS 2832.

*L'Auto*, 31 juillet 1919, p.3. MS 2832.

### Août

*L'Auto*, 2 août 1919, p.3. MS 2832.

*L'Auto*, 4 août 1919, p.2. MS 2832.

*L'Auto*, 5 août 1919, p.3. MS 2832.

*L'Auto*, 28 août 1919, p.2. MS 2832.

## **Septembre**

*L'Auto*, 25 septembre 1919, p.3. MS 2833.

## **Octobre**

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> octobre 1919, p.3. MS 2833.

*L'Auto*, 8 octobre 1919, p.3. MS 2833.

*L'Auto*, 15 octobre 1919, p.5. MS 2833.

*L'Auto*, 25 octobre 1919, p.3. MS 2833.

## **Novembre**

*L'Auto*, 4 novembre 1919, p.3. MS 2833.

*L'Auto*, 8 novembre 1919, p.3. MS 2833.

*L'Auto*, 9 novembre 1919, p.3. MS 2833.

*L'Auto*, 10 novembre 1919, p.3. MS 2833.

## **Décembre**

*L'Auto*, 9 décembre 1919, p.3. MS 2833.

*L'Auto*, 13 décembre 1919, p.3. MS 2833.

*L'Auto*, 16 décembre 1919, p.3. MS 2833.

*L'Auto*, 20 décembre 1919, p.3. MS 2833.

*L'Auto*, 21 décembre 1919, p.3. MS 2833.

*L'Auto*, 22 décembre 1919, p.3. MS 2833.

*L'Auto*, 27 décembre 1919, p.3. MS 2833.

*L'Auto*, 29 décembre 1919, p.3. MS 2833.

*L'Auto*, 30 décembre 1919, p.2. MS 2833.

# **1920**

## **Janvier**

*L'Auto*, 5 janvier 1920, p.2. MS 2834.

*L'Auto*, 11 janvier 1920, p.2. MS 2834.

*L'Auto*, 12 janvier 1920, p.3. MS 2834.

*L'Auto*, 13 janvier 1920, p.3. MS 2834.

*L'Auto*, 18 janvier 1920, p.3. MS 2834.

*L'Auto*, 19 janvier 1920, p.3. MS 2834.

*L'Auto*, 20 janvier 1920, p.3. MS 2834.

*L'Auto*, 25 janvier 1920, p.3. MS 2834.

*L'Auto*, 26 janvier 1920, p.3. MS 2834.

## **Février**

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> février 1920, p.. MS 2834.

*L'Auto*, 3 février 1920, p.3. MS 2834.

*L'Auto*, 7 février 1920, p.3. MS 2834.

*L'Auto*, 10 février 1920, p.3. MS 2834.

*L'Auto*, 17 février 1920, p.3. MS 2834.

*L'Auto*, 22 février 1920, p.3. MS 2834.

*L'Auto*, 24 février 1920, p.3. MS 2834.

*L'Auto*, 29 février 1920, p.3. MS 2834.

## **Mars**

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> mars 1920, p.3. MS 2834.

*L'Auto*, 2 mars 1920, p.2. MS 2834.

*L'Auto*, 2 mars 1920, p.3. MS 2834.

*L'Auto*, 3 mars 1920, p.3. MS 2834.

*L'Auto*, 6 mars 1920, p.2. MS 2834.

*L'Auto*, 7 mars 1920, p.3. MS 2834.

*L'Auto*, 8 mars 1920, p.2. MS 2834.

*L'Auto*, 8 mars 1920, p.3. MS 2834.

*L'Auto*, 13 mars 1920, p.3. MS 2834.

*L'Auto*, 14 mars 1920, p.3. MS 2834.

*L'Auto*, 21 mars 1920, p.2. MS 2834.

*L'Auto*, 21 mars 1920, p.3. MS 2834.

*L'Auto*, 22 mars 1920, p.2. MS 2834.

*L'Auto*, 25 mars 1920, p.2. MS 2834.

*L'Auto*, 27 mars 1920, p.3. MS 2834.

## **Avril**



*L'Auto*, 3 avril 1920, p.1. MS 2834.  
*L'Auto*, 4 avril 1920, p.3. MS 2834.  
*L'Auto*, 5 avril 1920, p.3. MS 2834.  
*L'Auto*, 6 avril 1920, p.3. MS 2834.  
*L'Auto*, 7 avril 1920, p.2. MS 2834.  
*L'Auto*, 9 avril 1920, p.3. MS 2834.  
*L'Auto*, 10 avril 1920, p.3. MS 2834.  
*L'Auto*, 17 avril 1920, p.3. MS 2834.  
*L'Auto*, 28 avril 1920, p.2. MS 2834.  
*L'Auto*, 30 avril 1920, p.3. MS 2834.

## **Mai**

*L'Auto*, 11 mai 1920, p.2. MS 2835.  
*L'Auto*, 13 mai 1920, p.2. MS 2835.  
*L'Auto*, 16 mai 1920, p.3. MS 2835.  
*L'Auto*, 22 mai 1920, p.2. MS 2835.  
*L'Auto*, 25 mai 1920, p.3. MS 2835.

## **Juin**

*L'Auto*, 3 juin 1920, p.1. MS 2835.  
*L'Auto*, 5 juin 1920, p.2. MS 2835.  
*L'Auto*, 12 juin 1920, p.2. MS 2835.  
*L'Auto*, 23 juin 1920, p.2. MS 2835.  
*L'Auto*, 29 juin 1920, p.2. MS 2835.

## **Août**

*L'Auto*, 17 août 1920, p.3. MS 2835.  
*L'Auto*, 19 août 1920, p.3. MS 2835.

## **Septembre**

*L'Auto*, 4 septembre 1920, p.3. MS 2836.  
*L'Auto*, 7 septembre 1920, p.2. MS 2836.  
*L'Auto*, 7 septembre 1920, p.3. MS 2836.  
*L'Auto*, 10 septembre 1920, p.1. MS 2836.  
*L'Auto*, 18 septembre 1920, p.2. MS 2836.  
*L'Auto*, 21 septembre 1920, p.2. MS 2836.  
*L'Auto*, 21 septembre 1920, p.3. MS 2836.  
*L'Auto*, 22 septembre 1920, p.1. MS 2836.  
*L'Auto*, 25 septembre 1920, p.2. MS 2836.  
*L'Auto*, 27 septembre 1920, p.2. MS 2836.

*L'Auto*, 29 septembre 1920, p.2. MS 2836.

## **Octobre**

*L'Auto*, 2 octobre 1920, p.3. MS 2836.  
*L'Auto*, 4 octobre 1920, p.2. MS 2836.  
*L'Auto*, 5 octobre 1920, p.2. MS 2836.  
*L'Auto*, 9 octobre 1920, p.2. MS 2836.  
*L'Auto*, 24 octobre 1920, p.3. MS 2836.  
*L'Auto*, 26 octobre 1920, p.3. MS 2836.  
*L'Auto*, 30 octobre 1920, p.3. MS 2836.

## **Novembre**

*L'Auto*, 2 novembre 1920, p.3. MS 2836.  
*L'Auto*, 2 novembre 1920, p.2. MS 2836.  
*L'Auto*, 6 novembre 1920, p.2. MS 2836.  
*L'Auto*, 8 novembre 1920, p.3. MS 2836.  
*L'Auto*, 9 novembre 1920, p.3. MS 2836.  
*L'Auto*, 13 novembre 1920, p.2. MS 2836.  
*L'Auto*, 14 novembre 1920, p.3. MS 2836.  
*L'Auto*, 15 novembre 1920, p.2. MS 2836.  
*L'Auto*, 16 novembre 1920, p.2. MS 2836.  
*L'Auto*, 16 novembre 1920, p.3. MS 2836.  
*L'Auto*, 17 novembre 1920, p.3. MS 2836.  
*L'Auto*, 19 novembre 1920, p.2. MS 2836.  
*L'Auto*, 20 novembre 1920, p.3. MS 2836.  
*L'Auto*, 21 novembre 1920, p.2. MS 2836.  
*L'Auto*, 22 novembre 1920, p.2. MS 2836.  
*L'Auto*, 23 novembre 1920, p.3. MS 2836.  
*L'Auto*, 25 novembre 1920, p.3. MS 2836.  
*L'Auto*, 27 novembre 1920, p.2. MS 2836.  
*L'Auto*, 27 novembre 1920, p.3. MS 2836.  
*L'Auto*, 29 novembre 1920, p.3. MS 2836.  
*L'Auto*, 30 novembre 1920, p.2. MS 2836.  
*L'Auto*, 30 novembre 1920, p.3. MS 2836.

## **Décembre**

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> décembre 1920, p.2. MS 2836.  
*L'Auto*, 2 décembre 1920, p.3. MS 2836.  
*L'Auto*, 3 décembre 1920, p.3. MS 2836.  
*L'Auto*, 4 décembre 1920, p.3. MS 2836.

*L'Auto*, 5 décembre 1920, p.3. MS 2836.  
*L'Auto*, 7 décembre 1920, p.2. MS 2836.  
*L'Auto*, 7 décembre 1920, p.3. MS 2836.  
*L'Auto*, 9 décembre 1920, p.3. MS 2836.  
*L'Auto*, 12 décembre 1920, p.3. MS 2836.  
*L'Auto*, 13 décembre 1920, p.2. MS 2836.  
*L'Auto*, 14 décembre 1920, p.3. MS 2836.  
*L'Auto*, 16 décembre 1920, p.3. MS 2836.  
*L'Auto*, 19 décembre 1920, p.3. MS 2836.  
*L'Auto*, 21 décembre 1920, p.3. MS 2836.

*L'Auto*, 23 décembre 1920, p.3. MS 2836.  
*L'Auto*, 25 décembre 1920, p.4. MS 2836.  
*L'Auto*, 25 décembre 1920, p.2. MS 2836.  
*L'Auto*, 27 décembre 1920, p.2. MS 2836.  
*L'Auto*, 28 décembre 1920, p.2. MS 2836.  
*L'Auto*, 28 décembre 1920, p.3. MS 2836.  
*L'Auto*, 29 décembre 1920, p.3. MS 2836.  
*L'Auto*, 30 décembre 1920, p.3. MS 2836.  
*L'Auto*, 31 décembre 1920, p.3. MS 2836.

## 1921

### Janvier

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> janvier 1921, p.2. MS 2837.  
*L'Auto*, 2 janvier 1921, p.3. MS 2837.  
*L'Auto*, 4 janvier 1921, p.3. MS 2837.  
*L'Auto*, 6 janvier 1921, p.3. MS 2837.  
*L'Auto*, 6 janvier 1921, p.4. MS 2837.  
*L'Auto*, 8 janvier 1921, p.4. MS 2837.  
*L'Auto*, 10 janvier 1921, p.2. MS 2837.  
*L'Auto*, 10 janvier 1921, p.3. MS 2837.  
*L'Auto*, 11 janvier 1921, p.3. MS 2837.  
*L'Auto*, 13 janvier 1921, p.1. MS 2837.  
*L'Auto*, 14 janvier 1921, p.3. MS 2837.  
*L'Auto*, 15 janvier 1921, p.2. MS 2837.  
*L'Auto*, 15 janvier 1921, p.3. MS 2837.  
*L'Auto*, 16 janvier 1921, p.2. MS 2837.  
*L'Auto*, 16 janvier 1921, p.3. MS 2837.  
*L'Auto*, 18 janvier 1921, p.3. MS 2837.  
*L'Auto*, 21 janvier 1921, p.3. MS 2837.  
*L'Auto*, 22 janvier 1921, p.2. MS 2837.  
*L'Auto*, 23 janvier 1921, p.3. MS 2837.  
*L'Auto*, 24 janvier 1921, p.3. MS 2837.  
*L'Auto*, 25 janvier 1921, p.3. MS 2837.  
*L'Auto*, 26 janvier 1921, p.3. MS 2837.  
*L'Auto*, 29 janvier 1921, p.3. MS 2837.  
*L'Auto*, 31 janvier 1921, p.2. MS 2837.

### Février

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> février 1921, p.2. MS 2837.  
*L'Auto*, 3 février 1921, p.3. MS 2837.  
*L'Auto*, 5 février 1921, p.2. MS 2837.  
*L'Auto*, 6 février 1921, p.3. MS 2837.  
*L'Auto*, 7 février 1921, p.1. MS 2837.  
*L'Auto*, 8 février 1921, p.3. MS 2837.  
*L'Auto*, 11 février 1921, p.3. MS 2837.  
*L'Auto*, 12 février 1921, p.3. MS 2837.  
*L'Auto*, 13 février 1921, p.3. MS 2837.  
*L'Auto*, 14 février 1921, p.3. MS 2837.  
*L'Auto*, 15 février 1921, p.2. MS 2837.  
*L'Auto*, 16 février 1921, p.1. MS 2837.  
*L'Auto*, 16 février 1921, p.3. MS 2837.  
*L'Auto*, 19 février 1921, p.2. MS 2837.  
*L'Auto*, 19 février 1921, p.3. MS 2837.  
*L'Auto*, 20 février 1921, p.4. MS 2837.  
*L'Auto*, 21 février 1921, p.1. MS 2837.  
*L'Auto*, 22 février 1921, p.2. MS 2837.  
*L'Auto*, 22 février 1921, p.3. MS 2837.  
*L'Auto*, 26 février 1921, p.2. MS 2837.  
*L'Auto*, 27 février 1921, p.3. MS 2837.  
*L'Auto*, 28 février 1921, p.2. MS 2837.

### Mars

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> mars 1921, p.2. MS 2837.  
*L'Auto*, 1<sup>er</sup> mars 1921, p.3. MS 2837.  
*L'Auto*, 3 mars 1921, p.1. MS 2837.  
*L'Auto*, 4 mars 1921, p.3. MS 2837.  
*L'Auto*, 5 mars 1921, p.3. MS 2837.  
*L'Auto*, 6 mars 1921, p.1. MS 2837.  
*L'Auto*, 7 mars 1921, p.2. MS 2837.  
*L'Auto*, 8 mars 1921, p.2. MS 2837.  
*L'Auto*, 9 mars 1921, p.2. MS 2837.  
*L'Auto*, 9 mars 1921, p.3. MS 2837.  
*L'Auto*, 10 mars 1921, p.3. MS 2837.  
*L'Auto*, 12 mars 1921, p.3. MS 2837.  
*L'Auto*, 13 mars 1921, p.3. MS 2837.  
*L'Auto*, 15 mars 1921, p.2. MS 2837.  
*L'Auto*, 15 mars 1921, p.3. MS 2837.  
*L'Auto*, 16 mars 1921, p.2. MS 2837.  
*L'Auto*, 17 mars 1921, p.3. MS 2837.  
*L'Auto*, 18 mars 1921, p.2. MS 2837.  
*L'Auto*, 20 mars 1921, p.3. MS 2837.  
*L'Auto*, 22 mars 1921, p.3. MS 2837.  
*L'Auto*, 27 mars 1921, p.3. MS 2837.  
*L'Auto*, 29 mars 1921, p.3. MS 2837.  
*L'Auto*, 31 mars 1921, p.3. MS 2837.

## **Avril**

*L'Auto*, 3 avril 1921, p.3. MS 2837.  
*L'Auto*, 5 avril 1921, p.3. MS 2837.  
*L'Auto*, 7 avril 1921, p.3. MS 2837.  
*L'Auto*, 9 avril 1921, p.3. MS 2837.  
*L'Auto*, 10 avril 1921, p.3. MS 2837.  
*L'Auto*, 11 avril 1921, p.4. MS 2837.  
*L'Auto*, 12 avril 1921, p.3. MS 2837.  
*L'Auto*, 14 avril 1921, p.3. MS 2837.  
*L'Auto*, 17 avril 1921, p.2. MS 2837.  
*L'Auto*, 17 avril 1921, p.3. MS 2837.  
*L'Auto*, 18 avril 1921, p.4. MS 2837.  
*L'Auto*, 20 avril 1921, p.2. MS 2837.  
*L'Auto*, 23 avril 1921, p.2. MS 2837.  
*L'Auto*, 24 avril 1921, p.3. MS 2837.  
*L'Auto*, 28 avril 1921, p.2. MS 2837.

## **Mai**

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> mai 1921, p.3. MS 2838.  
*L'Auto*, 2 mai 1921, p.4. MS 2838.  
*L'Auto*, 3 mai 1921, p.1. MS 2838.  
*L'Auto*, 5 mai 1921, p.3. MS 2838.  
*L'Auto*, 7 mai 1921, p.2. MS 2838.  
*L'Auto*, 7 mai 1921, p.3. MS 2838.  
*L'Auto*, 10 mai 1921, p.3. MS 2838.  
*L'Auto*, 11 mai 1921, p.2. MS 2838.  
*L'Auto*, 12 mai 1921, p.2. MS 2838.  
*L'Auto*, 13 mai 1921, p.2. MS 2838.  
*L'Auto*, 14 mai 1921, p.2. MS 2838.  
*L'Auto*, 14 mai 1921, p.3. MS 2838.  
*L'Auto*, 16 mai 1921, p.4. MS 2838.  
*L'Auto*, 17 mai 1921, p.3. MS 2838.  
*L'Auto*, 18 mai 1921, p.2. MS 2838.  
*L'Auto*, 21 mai 1921, p.3. MS 2838.  
*L'Auto*, 25 mai 1921, p.3. MS 2838.  
*L'Auto*, 26 mai 1921, p.3. MS 2838.  
*L'Auto*, 27 mai 1921, p.3. MS 2838.  
*L'Auto*, 30 mai 1921, p.3. MS 2838.

## **Juin**

*L'Auto*, 2 juin 1921, p.2. MS 2838.  
*L'Auto*, 4 juin 1921, p.3. MS 2838.  
*L'Auto*, 7 juin 1921, p.3. MS 2838.  
*L'Auto*, 10 juin 1921, p.3. MS 2838.  
*L'Auto*, 11 juin 1921, p.3. MS 2838.  
*L'Auto*, 15 juin 1921, p.3. MS 2838.  
*L'Auto*, 16 juin 1921, p.2. MS 2838.  
*L'Auto*, 17 juin 1921, p.3. MS 2838.  
*L'Auto*, 18 juin 1921, p.4. MS 2838.  
*L'Auto*, 19 juin 1921, p.3. MS 2838.  
*L'Auto*, 20 juin 1921, p.4. MS 2838.  
*L'Auto*, 23 juin 1921, p.1. MS 2838.  
*L'Auto*, 23 juin 1921, p.3. MS 2838.  
*L'Auto*, 25 juin 1921, p.3. MS 2838.  
*L'Auto*, 26 juin 1921, p.3. MS 2838.  
*L'Auto*, 28 juin 1921, p.3. MS 2838.

*L'Auto*, 29 juin 1921, p.3. MS 2838.

## **Juillet**

*L'Auto*, 3 juillet 1921, p.3. MS 2838.

*L'Auto*, 4 juillet 1921, p.3. MS 2838.

*L'Auto*, 7 juillet 1921, p.3. MS 2838.

*L'Auto*, 8 juillet 1921, p.3. MS 2838.

*L'Auto*, 10 juillet 1921, p.3. MS 2838.

*L'Auto*, 11 juillet 1921, p.4. MS 2838.

*L'Auto*, 12 juillet 1921, p.3. MS 2838.

*L'Auto*, 17 juillet 1921, p.3. MS 2838.

*L'Auto*, 18 juillet 1921, p.4. MS 2838.

*L'Auto*, 19 juillet 1921, p.3. MS 2838.

*L'Auto*, 20 juillet 1921, p.3. MS 2838.

*L'Auto*, 21 juillet 1921, p.3. MS 2838.

*L'Auto*, 23 juillet 1921, p.3. MS 2838.

*L'Auto*, 26 juillet 1921, p.3. MS 2838.

*L'Auto*, 27 juillet 1921, p.1. MS 2838.

*L'Auto*, 30 juillet 1921, p.3. MS 2838.

*L'Auto*, 31 juillet 1921, p.3. MS 2838.

## **Août**

*L'Auto*, 3 août 1921, p.3. MS 2838.

*L'Auto*, 9 août 1921, p.3. MS 2838.

## **Septembre**

*L'Auto*, 6 septembre 1921, p.3. MS 2839.

*L'Auto*, 7 septembre 1921, p.3. MS 2839.

*L'Auto*, 11 septembre 1921, p.3. MS 2839.

*L'Auto*, 13 septembre 1921, p.3. MS 2839.

*L'Auto*, 16 septembre 1921, p.3. MS 2839.

*L'Auto*, 18 septembre 1921, p.3. MS 2839.

*L'Auto*, 25 septembre 1921, p.3. MS 2839.

*L'Auto*, 27 septembre 1921, p.3. MS 2839.

*L'Auto*, 30 septembre 1921, p.3. MS 2839.

## **Octobre**

*L'Auto*, 2 octobre 1921, p.3. MS 2839.

*L'Auto*, 9 octobre 1921, p.6. MS 2839.

*L'Auto*, 10 octobre 1921, p.5. MS 2839.

*L'Auto*, 11 octobre 1921, p.6. MS 2839.

*L'Auto*, 15 octobre 1921, p.6. MS 2839.

*L'Auto*, 16 octobre 1921, p.6. MS 2839.

*L'Auto*, 18 octobre 1921, p.4. MS 2839.

*L'Auto*, 25 octobre 1921, p.5. MS 2839.

*L'Auto*, 26 octobre 1921, p.3. MS 2839.

*L'Auto*, 29 octobre 1921, p.5. MS 2839.

*L'Auto*, 30 octobre 1921, p.3. MS 2839.

## **Novembre**

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> novembre 1921, p.4. MS 2839.

*L'Auto*, 3 novembre 1921, p.5. MS 2839.

*L'Auto*, 8 novembre 1921, p.5. MS 2839.

*L'Auto*, 12 novembre 1921, p.5. MS 2839.

*L'Auto*, 15 novembre 1921, p.4. MS 2839.

*L'Auto*, 17 novembre 1921, p.5. MS 2839.

*L'Auto*, 20 novembre 1921, p.3. MS 2839.

*L'Auto*, 21 novembre 1921, p.4. MS 2839.

*L'Auto*, 22 novembre 1921, p.5. MS 2839.

*L'Auto*, 26 novembre 1921, p.4. MS 2839.

*L'Auto*, 28 novembre 1921, p.5. MS 2839.

*L'Auto*, 29 novembre 1921, p.4. MS 2839.

## **Décembre**

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> décembre 1921, p.4. MS 2839.

*L'Auto*, 4 décembre 1921, p.3. MS 2839.

*L'Auto*, 5 décembre 1921, p.4. MS 2839.

*L'Auto*, 6 décembre 1921, p.5. MS 2839.

*L'Auto*, 10 décembre 1921, p.5. MS 2839.

*L'Auto*, 13 décembre 1921, p.5. MS 2839.

*L'Auto*, 15 décembre 1921, p.4. MS 2839.

*L'Auto*, 19 décembre 1921, p.4. MS 2839.

*L'Auto*, 21 décembre 1921, p.3. MS 2839.

*L'Auto*, 25 décembre 1921, p.4. MS 2839.

*L'Auto*, 28 décembre 1921, p.3. MS 2839.

# 1922

## Janvier

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> janvier 1922, p.3. MS 2840.  
*L'Auto*, 2 janvier 1922, p.4. MS 2840.  
*L'Auto*, 2 janvier 1922, p.5. MS 2840.  
*L'Auto*, 3 janvier 1922, p.3. MS 2840.  
*L'Auto*, 4 janvier 1922, p.4. MS 2840.  
*L'Auto*, 5 janvier 1922, p.5. MS 2840.  
*L'Auto*, 6 janvier 1922, p.4. MS 2840.  
*L'Auto*, 7 janvier 1922, p.3. MS 2840.  
*L'Auto*, 8 janvier 1922, p.4. MS 2840.  
*L'Auto*, 9 janvier 1922, p.3. MS 2840.  
*L'Auto*, 10 janvier 1922, p.5. MS 2840.  
*L'Auto*, 11 janvier 1922, p.2. MS 2840.  
*L'Auto*, 11 janvier 1922, p.3. MS 2840.  
*L'Auto*, 12 janvier 1922, p.4. MS 2840.  
*L'Auto*, 13 janvier 1922, p.3. MS 2840.  
*L'Auto*, 15 janvier 1922, p.2. MS 2840.  
*L'Auto*, 15 janvier 1922, p.3. MS 2840.  
*L'Auto*, 16 janvier 1922, p.3. MS 2840.  
*L'Auto*, 17 janvier 1922, p.4. MS 2840.  
*L'Auto*, 19 janvier 1922, p.1. MS 2840.  
*L'Auto*, 19 janvier 1922, p.3. MS 2840.  
*L'Auto*, 21 janvier 1922, p.5. MS 2840.  
*L'Auto*, 22 janvier 1922, p.3. MS 2840.  
*L'Auto*, 24 janvier 1922, p.4. MS 2840.  
*L'Auto*, 24 janvier 1922, p.5. MS 2840.  
*L'Auto*, 26 janvier 1922, p.4. MS 2840.  
*L'Auto*, 29 janvier 1922, p.3. MS 2840.  
*L'Auto*, 29 janvier 1922, p.4. MS 2840.  
*L'Auto*, 30 janvier 1922, p.2. MS 2840.  
*L'Auto*, 30 janvier 1922, p.4. MS 2840.  
*L'Auto*, 31 janvier 1922, p.5. MS 2840.

## Février

*L'Auto*, 2 février 1922, p.1. MS 2840.  
*L'Auto*, 2 février 1922, p.4. MS 2840.

*L'Auto*, 4 février 1922, p.5. MS 2840.  
*L'Auto*, 6 février 1922, p.4. MS 2840.  
*L'Auto*, 7 février 1922, p.4. MS 2840.  
*L'Auto*, 8 février 1922, p.3. MS 2840.  
*L'Auto*, 9 février 1922, p.4. MS 2840.  
*L'Auto*, 11 février 1922, p.4. MS 2840.  
*L'Auto*, 11 février 1922, p.5. MS 2840.  
*L'Auto*, 12 février 1922, p.2. MS 2840.  
*L'Auto*, 13 février 1922, p.3. MS 2840.  
*L'Auto*, 13 février 1922, p.5. MS 2840.  
*L'Auto*, 14 février 1922, p.2. MS 2840.  
*L'Auto*, 14 février 1922, p.4. MS 2840.  
*L'Auto*, 15 février 1922, p.3. MS 2840.  
*L'Auto*, 16 février 1922, p.4. MS 2840.  
*L'Auto*, 17 février 1922, p.3. MS 2840.  
*L'Auto*, 20 février 1922, p.3. MS 2840.  
*L'Auto*, 21 février 1922, p.5. MS 2840.  
*L'Auto*, 22 février 1922, p.3. MS 2840.  
*L'Auto*, 23 février 1922, p.4. MS 2840.  
*L'Auto*, 25 février 1922, p.4. MS 2840.  
*L'Auto*, 25 février 1922, p.5. MS 2840.  
*L'Auto*, 27 février 1922, p.5. MS 2840.  
*L'Auto*, 28 février 1922, p.4. MS 2840.

## Mars

*L'Auto*, 2 mars 1922, p.4. MS 2840.  
*L'Auto*, 3 mars 1922, p.1. MS 2840.  
*L'Auto*, 4 mars 1922, p.5. MS 2840.  
*L'Auto*, 6 mars 1922, p.4. MS 2840.  
*L'Auto*, 7 mars 1922, p.4. MS 2840.  
*L'Auto*, 8 mars 1922, p.1. MS 2840.  
*L'Auto*, 8 mars 1922, p.3. MS 2840.  
*L'Auto*, 9 mars 1922, p.4. MS 2840.  
*L'Auto*, 11 mars 1922, p.3. MS 2840.  
*L'Auto*, 11 mars 1922, p.4. MS 2840.  
*L'Auto*, 12 mars 1922, p.3. MS 2840.  
*L'Auto*, 14 mars 1922, p.4. MS 2840.

*L'Auto*, 14 mars 1922, p.5. MS 2840.  
*L'Auto*, 15 mars 1922, p.2. MS 2840.  
*L'Auto*, 16 mars 1922, p.4. MS 2840.  
*L'Auto*, 16 mars 1922, p.5. MS 2840.  
*L'Auto*, 18 mars 1922, p.4. MS 2840.  
*L'Auto*, 22 mars 1922, p.3. MS 2840.  
*L'Auto*, 23 mars 1922, p.4. MS 2840.  
*L'Auto*, 25 mars 1922, p.3. MS 2840.  
*L'Auto*, 26 mars 1922, p.3. MS 2840.  
*L'Auto*, 28 mars 1922, p.5. MS 2840.  
*L'Auto*, 29 mars 1922, p.3. MS 2840.  
*L'Auto*, 30 mars 1922, p.4. MS 2840.

## **Avril**

*L'Auto*, 2 avril 1922, p.3. MS 2841.  
*L'Auto*, 4 avril 1922, p.5. MS 2841.  
*L'Auto*, 5 avril 1922, p.3. MS 2841.  
*L'Auto*, 6 avril 1922, p.4. MS 2841.  
*L'Auto*, 6 avril 1922, p.5. MS 2841.  
*L'Auto*, 8 avril 1922, p.5. MS 2841.  
*L'Auto*, 9 avril 1922, p.3. MS 2841.  
*L'Auto*, 11 avril 1922, p.4. MS 2841.  
*L'Auto*, 12 avril 1922, p.3. MS 2841.  
*L'Auto*, 13 avril 1922, p.4. MS 2841.  
*L'Auto*, 15 avril 1922, p.4. MS 2841.  
*L'Auto*, 15 avril 1922, p.5. MS 2841.  
*L'Auto*, 17 avril 1922, p.3. MS 2841.  
*L'Auto*, 19 avril 1922, p.3. MS 2841.  
*L'Auto*, 20 avril 1922, p.4. MS 2841.  
*L'Auto*, 21 avril 1922, p.3. MS 2841.  
*L'Auto*, 23 avril 1922, p.3. MS 2841.  
*L'Auto*, 25 avril 1922, p.5. MS 2841.  
*L'Auto*, 26 avril 1922, p.3. MS 2841.  
*L'Auto*, 27 avril 1922, p.4. MS 2841.  
*L'Auto*, 30 avril 1922, p.2. MS 2841.  
*L'Auto*, 30 avril 1922, p.3. MS 2841.

## **Mai**

*L'Auto*, 2 mai 1922, p.4. MS 2841.  
*L'Auto*, 3 mai 1922, p.3. MS 2841.

*L'Auto*, 4 mai 1922, p.4. MS 2841.  
*L'Auto*, 6 mai 1922, p.4. MS 2841.  
*L'Auto*, 6 mai 1922, p.5. MS 2841.  
*L'Auto*, 7 mai 1922, p.3. MS 2841.  
*L'Auto*, 8 mai 1922, p.4. MS 2841.  
*L'Auto*, 9 mai 1922, p.3. MS 2841.  
*L'Auto*, 9 mai 1922, p.5. MS 2841.  
*L'Auto*, 10 mai 1922, p.3. MS 2841.  
*L'Auto*, 11 mai 1922, p.4. MS 2841.  
*L'Auto*, 11 mai 1922, p.5. MS 2841.  
*L'Auto*, 14 mai 1922, p.3. MS 2841.  
*L'Auto*, 16 mai 1922, p.2. MS 2841.  
*L'Auto*, 16 mai 1922, p.4. MS 2841.  
*L'Auto*, 17 mai 1922, p.3. MS 2841.  
*L'Auto*, 18 mai 1922, p.5. MS 2841.  
*L'Auto*, 19 mai 1922, p.3. MS 2841.  
*L'Auto*, 20 mai 1922, p.4. MS 2841.  
*L'Auto*, 20 mai 1922, p.5. MS 2841.  
*L'Auto*, 21 mai 1922, p.3. MS 2841.  
*L'Auto*, 22 mai 1922, p.5. MS 2841.  
*L'Auto*, 23 mai 1922, p.5. MS 2841.  
*L'Auto*, 24 mai 1922, p.3. MS 2841.  
*L'Auto*, 25 mai 1922, p.5. MS 2841.  
*L'Auto*, 26 mai 1922, p.5. MS 2841.  
*L'Auto*, 27 mai 1922, p.4. MS 2841.  
*L'Auto*, 28 mai 1922, p.3. MS 2841.  
*L'Auto*, 30 mai 1922, p.4. MS 2841.

## **Juin**

*L'Auto*, 5 juin 1922, p.4. MS 2841.  
*L'Auto*, 8 juin 1922, p.4. MS 2841.  
*L'Auto*, 10 juin 1922, p.5. MS 2841.  
*L'Auto*, 11 juin 1922, p.3. MS 2841.  
*L'Auto*, 12 juin 1922, p.4. MS 2841.  
*L'Auto*, 13 juin 1922, p.4. MS 2841.  
*L'Auto*, 15 juin 1922, p.4. MS 2841.  
*L'Auto*, 21 juin 1922, p.3. MS 2841.  
*L'Auto*, 22 juin 1922, p.4. MS 2841.  
*L'Auto*, 24 juin 1922, p.4. MS 2841.  
*L'Auto*, 25 juin 1922, p.3. MS 2841.

*L'Auto*, 25 juin 1922, p.5. MS 2841.  
*L'Auto*, 26 juin 1922, p.5. MS 2841.  
*L'Auto*, 27 juin 1922, p.4. MS 2841.  
*L'Auto*, 27 juin 1922, p.5. MS 2841.

## **Juillet**

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> juillet 1922, p.5. MS 2842.  
*L'Auto*, 2 juillet 1922, p.3. MS 2842.  
*L'Auto*, 5 juillet 1922, p.3. MS 2842.  
*L'Auto*, 6 juillet 1922, p.4. MS 2842.  
*L'Auto*, 8 juillet 1922, p.4. MS 2842.  
*L'Auto*, 9 juillet 1922, p.4. MS 2842.  
*L'Auto*, 11 juillet 1922, p.5. MS 2842.  
*L'Auto*, 14 juillet 1922, p.5. MS 2842.  
*L'Auto*, 15 juillet 1922, p.4. MS 2842.  
*L'Auto*, 16 juillet 1922, p.3. MS 2842.  
*L'Auto*, 18 juillet 1922, p.4. MS 2842.  
*L'Auto*, 19 juillet 1922, p.3. MS 2842.  
*L'Auto*, 20 juillet 1922, p.4. MS 2842.  
*L'Auto*, 22 juillet 1922, p.4. MS 2842.  
*L'Auto*, 23 juillet 1922, p.4. MS 2842.  
*L'Auto*, 25 juillet 1922, p.3. MS 2842.  
*L'Auto*, 26 juillet 1922, p.3. MS 2842.  
*L'Auto*, 27 juillet 1922, p.3. MS 2842.

## **Août**

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> août 1922, p.4. MS 2842.  
*L'Auto*, 3 août 1922, p.4. MS 2842.  
*L'Auto*, 5 août 1922, p.5. MS 2842.  
*L'Auto*, 6 août 1922, p.4. MS 2842.  
*L'Auto*, 10 août 1922, p.4. MS 2842.  
*L'Auto*, 20 août 1922, p.1. MS 2842.  
*L'Auto*, 24 août 1922, p.4. MS 2842.  
*L'Auto*, 28 août 1922, p.5. MS 2842.  
*L'Auto*, 30 août 1922, p.3. MS 2842.  
*L'Auto*, 31 août 1922, p.4. MS 2842.  
*L'Auto*, 31 août 1922, p.5. MS 2842.

## **Septembre**

*L'Auto*, 2 septembre 1922, p.4. MS 2842.

*L'Auto*, 2 septembre 1922, p.5. MS 2842.  
*L'Auto*, 3 septembre 1922, p.2. MS 2842.  
*L'Auto*, 3 septembre 1922, p.5. MS 2842.  
*L'Auto*, 6 septembre 1922, p.5. MS 2842.  
*L'Auto*, 8 septembre 1922, p.4. MS 2842.  
*L'Auto*, 12 septembre 1922, p.2. MS 2842.  
*L'Auto*, 16 septembre 1922, p.6. MS 2842.  
*L'Auto*, 17 septembre 1922, p.4. MS 2842.  
*L'Auto*, 17 septembre 1922, p.5. MS 2842.  
*L'Auto*, 19 septembre 1922, p.5. MS 2842.  
*L'Auto*, 24 septembre 1922, p.5. MS 2842.

## **Octobre**

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> octobre 1922, p.5. MS 2843.  
*L'Auto*, 2 octobre 1922, p.5. MS 2843.  
*L'Auto*, 3 octobre 1922, p.6. MS 2843.  
*L'Auto*, 5 octobre 1922, p.6. MS 2843.  
*L'Auto*, 7 octobre 1922, p.5. MS 2843.  
*L'Auto*, 8 octobre 1922, p.4. MS 2843.  
*L'Auto*, 11 octobre 1922, p.4. MS 2843.  
*L'Auto*, 13 octobre 1922, p.6. MS 2843.  
*L'Auto*, 14 octobre 1922, p.5. MS 2843.  
*L'Auto*, 15 octobre 1922, p.6. MS 2843.  
*L'Auto*, 18 octobre 1922, p.4. MS 2843.  
*L'Auto*, 18 octobre 1922, p.5. MS 2843.  
*L'Auto*, 20 octobre 1922, p.5. MS 2843.  
*L'Auto*, 21 octobre 1922, p.4. MS 2843.  
*L'Auto*, 23 octobre 1922, p.4. MS 2843.  
*L'Auto*, 24 octobre 1922, p.3. MS 2843.  
*L'Auto*, 24 octobre 1922, p.5. MS 2843.  
*L'Auto*, 26 octobre 1922, p.4. MS 2843.  
*L'Auto*, 27 octobre 1922, p.1. MS 2843.  
*L'Auto*, 27 octobre 1922, p.4. MS 2843.  
*L'Auto*, 28 octobre 1922, p.4. MS 2843.  
*L'Auto*, 28 octobre 1922, p.5. MS 2843.  
*L'Auto*, 29 octobre 1922, p.4. MS 2843.  
*L'Auto*, 29 octobre 1922, p.5. MS 2843.  
*L'Auto*, 30 octobre 1922, p.4. MS 2843.  
*L'Auto*, 31 octobre 1922, p.3. MS 2843.  
*L'Auto*, 31 octobre 1922, p.4. MS 2843.

## Novembre

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> novembre 1922, p.5. MS 2843.  
*L'Auto*, 2 novembre 1922, p.5. MS 2843.  
*L'Auto*, 3 novembre 1922, p.5. MS 2843.  
*L'Auto*, 5 novembre 1922, p.1. MS 2843.  
*L'Auto*, 5 novembre 1922, p.5. MS 2843.  
*L'Auto*, 5 novembre 1922, p.6. MS 2843.  
*L'Auto*, 6 novembre 1922, p.5. MS 2843.  
*L'Auto*, 7 novembre 1922, p.4. MS 2843.  
*L'Auto*, 7 novembre 1922, p.5. MS 2843.  
*L'Auto*, 8 novembre 1922, p.4. MS 2843.  
*L'Auto*, 9 novembre 1922, p.5. MS 2843.  
*L'Auto*, 10 novembre 1922, p.5. MS 2843.  
*L'Auto*, 11 novembre 1922, p.1. MS 2843.  
*L'Auto*, 11 novembre 1922, p.4. MS 2843.  
*L'Auto*, 12 novembre 1922, p.4. MS 2843.  
*L'Auto*, 12 novembre 1922, p.5. MS 2843.  
*L'Auto*, 13 novembre 1922, p.4. MS 2843.  
*L'Auto*, 14 novembre 1922, p.3. MS 2843.  
*L'Auto*, 14 novembre 1922, p.5. MS 2843.  
*L'Auto*, 15 novembre 1922, p.4. MS 2843.  
*L'Auto*, 16 novembre 1922, p.5. MS 2843.  
*L'Auto*, 17 novembre 1922, p.5. MS 2843.  
*L'Auto*, 18 novembre 1922, p.4. MS 2843.  
*L'Auto*, 19 novembre 1922, p.3. MS 2843.  
*L'Auto*, 19 novembre 1922, p.4. MS 2843.  
*L'Auto*, 20 novembre 1922, p.5. MS 2843.  
*L'Auto*, 21 novembre 1922, p.4. MS 2843.  
*L'Auto*, 21 novembre 1922, p.5. MS 2843.  
*L'Auto*, 22 novembre 1922, p.3. MS 2843.  
*L'Auto*, 22 novembre 1922, p.5. MS 2843.  
*L'Auto*, 23 novembre 1922, p.4. MS 2843.  
*L'Auto*, 23 novembre 1922, p.5. MS 2843.  
*L'Auto*, 24 novembre 1922, p.4. MS 2843.  
*L'Auto*, 25 novembre 1922, p.5. MS 2843.  
*L'Auto*, 26 novembre 1922, p.4. MS 2843.  
*L'Auto*, 26 novembre 1922, p.5. MS 2843.  
*L'Auto*, 27 novembre 1922, p.2. MS 2843.  
*L'Auto*, 27 novembre 1922, p.3. MS 2843.

*L'Auto*, 28 novembre 1922, p.3. MS 2843.  
*L'Auto*, 28 novembre 1922, p.4. MS 2843.  
*L'Auto*, 30 novembre 1922, p.4. MS 2843.  
*L'Auto*, 30 novembre 1922, p.5. MS 2843.

## Décembre

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> décembre 1922, p.5. MS 2843.  
*L'Auto*, 2 décembre 1922, p.5. MS 2843.  
*L'Auto*, 3 décembre 1922, p.5. MS 2843.  
*L'Auto*, 4 décembre 1922, p.5. MS 2843.  
*L'Auto*, 5 décembre 1922, p.3. MS 2843.  
*L'Auto*, 5 décembre 1922, p.4. MS 2843.  
*L'Auto*, 7 décembre 1922, p.4. MS 2843.  
*L'Auto*, 8 décembre 1922, p.3. MS 2843.  
*L'Auto*, 8 décembre 1922, p.4. MS 2843.  
*L'Auto*, 8 décembre 1922, p.5. MS 2843.  
*L'Auto*, 9 décembre 1922, p.3. MS 2843.  
*L'Auto*, 9 décembre 1922, p.4. MS 2843.  
*L'Auto*, 10 décembre 1922, p.4. MS 2843.  
*L'Auto*, 11 décembre 1922, p.3. MS 2843.  
*L'Auto*, 12 décembre 1922, p.3. MS 2843.  
*L'Auto*, 12 décembre 1922, p.4. MS 2843.  
*L'Auto*, 13 décembre 1922, p.5. MS 2843.  
*L'Auto*, 15 décembre 1922, p.3. MS 2843.  
*L'Auto*, 15 décembre 1922, p.5. MS 2843.  
*L'Auto*, 16 décembre 1922, p.4. MS 2843.  
*L'Auto*, 17 décembre 1922, p.3. MS 2843.  
*L'Auto*, 17 décembre 1922, p.4. MS 2843.  
*L'Auto*, 18 décembre 1922, p.2. MS 2843.  
*L'Auto*, 18 décembre 1922, p.3. MS 2843.  
*L'Auto*, 19 décembre 1922, p.3. MS 2843.  
*L'Auto*, 19 décembre 1922, p.4. MS 2843.  
*L'Auto*, 20 décembre 1922, p.4. MS 2843.  
*L'Auto*, 21 décembre 1922, p.4. MS 2843.  
*L'Auto*, 21 décembre 1922, p.5. MS 2843.  
*L'Auto*, 22 décembre 1922, p.4. MS 2843.  
*L'Auto*, 24 décembre 1922, p.4. MS 2843.  
*L'Auto*, 24 décembre 1922, p.5. MS 2843.  
*L'Auto*, 25 décembre 1922, p.5. MS 2843.  
*L'Auto*, 26 décembre 1922, p.4. MS 2843.



*L'Auto*, 28 décembre 1922, p.4. MS 2843.  
*L'Auto*, 29 décembre 1922, p.4. MS 2843.  
*L'Auto*, 30 décembre 1922, p.2. MS 2843.

*L'Auto*, 30 décembre 1922, p.5. MS 2843.  
*L'Auto*, 31 décembre 1922, p.4. MS 2843.  
*L'Auto*, 31 décembre 1922, p.6. MS 2843.

## 1923

### Janvier

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> janvier 1923, p.2. MS 2844.  
*L'Auto*, 1<sup>er</sup> janvier 1923, p.4. MS 2844.  
*L'Auto*, 2 janvier 1923, p.4. MS 2844.  
*L'Auto*, 3 janvier 1923, p.4. MS 2847.  
*L'Auto*, 3 janvier 1923, p.5. MS 2844.  
*L'Auto*, 4 janvier 1923, p.4. MS 2847.  
*L'Auto*, 6 janvier 1923, p.4. MS 2844.  
*L'Auto*, 7 janvier 1923, p.4. MS 2847.  
*L'Auto*, 7 janvier 1923, p.5. MS 2844.  
*L'Auto*, 8 janvier 1923, p.4. MS 2844.  
*L'Auto*, 9 janvier 1923, p.4. MS 2847.  
*L'Auto*, 11 janvier 1923, p.4. MS 2844.  
*L'Auto*, 12 janvier 1923, p.3. MS 2847.  
*L'Auto*, 12 janvier 1923, p.5. MS 2844.  
*L'Auto*, 13 janvier 1923, p.4. MS 2844.  
*L'Auto*, 14 janvier 1923, p.4. MS 2844.  
*L'Auto*, 16 janvier 1923, p.4. MS 2844.  
*L'Auto*, 16 janvier 1923, p.5. MS 2844.  
*L'Auto*, 17 janvier 1923, p.2. MS 2847.  
*L'Auto*, 17 janvier 1923, p.4. MS 2844.  
*L'Auto*, 17 janvier 1923, p.5. MS 2844.  
*L'Auto*, 18 janvier 1923, p.4. MS 2844.  
*L'Auto*, 19 janvier 1923, p.5. MS 2844.  
*L'Auto*, 20 janvier 1923, p.1. MS 2847.  
*L'Auto*, 20 janvier 1923, p.4. MS 2847.  
*L'Auto*, 20 janvier 1923, p.5. MS 2844.  
*L'Auto*, 21 janvier 1923, p.3. MS 2847.  
*L'Auto*, 21 janvier 1923, p.5. MS 2844.  
*L'Auto*, 22 janvier 1923, p.4. MS 2847.  
*L'Auto*, 23 janvier 1923, p.1. MS 2847.  
*L'Auto*, 23 janvier 1923, p.3. MS 2847.  
*L'Auto*, 23 janvier 1923, p.4. MS 2844.

*L'Auto*, 23 janvier 1923, p.5. MS 2844.  
*L'Auto*, 24 janvier 1923, p.4. MS 2844.  
*L'Auto*, 25 janvier 1923, p.4. MS 2844.  
*L'Auto*, 26 janvier 1923, p.5. MS 2844.  
*L'Auto*, 27 janvier 1923, p.2. MS 2847.  
*L'Auto*, 27 janvier 1923, p.5. MS 2844.  
*L'Auto*, 28 janvier 1923, p.4. MS 2847.  
*L'Auto*, 28 janvier 1923, p.5. MS 2844.  
*L'Auto*, 29 janvier 1923, p.5. MS 2844.  
*L'Auto*, 30 janvier 1923, p.4. MS 2844.  
*L'Auto*, 31 janvier 1923, p.4. MS 2844.

### Février

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> février 1923, p.3. MS 2847.  
*L'Auto*, 1<sup>er</sup> février 1923, p.4. MS 2847.  
*L'Auto*, 2 février 1923, p.4. MS 2844.  
*L'Auto*, 3 février 1923, p.5. MS 2844.  
*L'Auto*, 4 février 1923, p.1. MS 2847.  
*L'Auto*, 4 février 1923, p.5. MS 2844.  
*L'Auto*, 5 février 1923, p.2. MS 2844.  
*L'Auto*, 5 février 1923, p.4. MS 2844.  
*L'Auto*, 6 février 1923, p.3. MS 2847.  
*L'Auto*, 6 février 1923, p.4. MS 2844.  
*L'Auto*, 6 février 1923, p.5. MS 2844.  
*L'Auto*, 7 février 1923, p.4. MS 2844.  
*L'Auto*, 8 février 1923, p.4. MS 2847.  
*L'Auto*, 8 février 1923, p.5. MS 2844.  
*L'Auto*, 10 février 1923, p.3. MS 2847.  
*L'Auto*, 10 février 1923, p.5. MS 2844.  
*L'Auto*, 11 février 1923, p.3. MS 2847.  
*L'Auto*, 11 février 1923, p.4. MS 2844.  
*L'Auto*, 12 février 1923, p.4. MS 2844.  
*L'Auto*, 13 février 1923, p.3. MS 2847.  
*L'Auto*, 13 février 1923, p.4. MS 2844.

*L'Auto*, 13 février 1923, p.5. MS 2844.  
*L'Auto*, 14 février 1923, p.5. MS 2847.  
*L'Auto*, 15 février 1923, p.4. MS 2844.  
*L'Auto*, 15 février 1923, p.5. MS 2844.  
*L'Auto*, 16 février 1923, p.4. MS 2844.  
*L'Auto*, 17 février 1923, p.5. MS 2844.  
*L'Auto*, 18 février 1923, p.3. MS 2847.  
*L'Auto*, 18 février 1923, p.4. MS 2844.  
*L'Auto*, 19 février 1923, p.4. MS 2844.  
*L'Auto*, 20 février 1923, p.3. MS 2847.  
*L'Auto*, 20 février 1923, p.4. MS 2844.  
*L'Auto*, 22 février 1923, p.4. MS 2847.  
*L'Auto*, 23 février 1923, p.4. MS 2844.  
*L'Auto*, 24 février 1923, p.4. MS 2844.  
*L'Auto*, 25 février 1923, p.3. MS 2847.  
*L'Auto*, 25 février 1923, p.4. MS 2844.  
*L'Auto*, 26 février 1923, p.4. MS 2844.  
*L'Auto*, 26 février 1923, p.5. MS 2844.  
*L'Auto*, 27 février 1923, p.3. MS 2844.  
*L'Auto*, 27 février 1923, p.4. MS 2844.  
*L'Auto*, 28 février 1923, p.5. MS 2844.

## **Mars**

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> mars 1923, p.4. MS 2844.  
*L'Auto*, 1<sup>er</sup> mars 1923, p.5. MS 2844.  
*L'Auto*, 2 mars 1923, p.5. MS 2844.  
*L'Auto*, 3 mars 1923, p.5. MS 2844.  
*L'Auto*, 4 mars 1923, p.3. MS 2847.  
*L'Auto*, 4 mars 1923, p.4. MS 2844.  
*L'Auto*, 5 mars 1923, p.3. MS 2844.  
*L'Auto*, 6 mars 1923, p.4. MS 2844.  
*L'Auto*, 7 mars 1923, p.5. MS 2844.  
*L'Auto*, 8 mars 1923, p.4. MS 2844.  
*L'Auto*, 8 mars 1923, p.5. MS 2844.  
*L'Auto*, 9 mars 1923, p.4. MS 2844.  
*L'Auto*, 9 mars 1923, p.5. MS 2847.  
*L'Auto*, 10 mars 1923, p.4. MS 2844.  
*L'Auto*, 11 mars 1923, p.2. MS 2847.  
*L'Auto*, 11 mars 1923, p.4. MS 2844.  
*L'Auto*, 12 mars 1923, p.3. MS 2844.

*L'Auto*, 13 mars 1923, p.3. MS 2847.  
*L'Auto*, 13 mars 1923, p.5. MS 2844.  
*L'Auto*, 14 mars 1923, p.4. MS 2847.  
*L'Auto*, 14 mars 1923, p.5. MS 2844.  
*L'Auto*, 15 mars 1923, p.4. MS 2844.  
*L'Auto*, 16 mars 1923, p.4. MS 2844.  
*L'Auto*, 17 mars 1923, p.5. MS 2844.  
*L'Auto*, 18 mars 1923, p.3. MS 2847.  
*L'Auto*, 18 mars 1923, p.4. MS 2844.  
*L'Auto*, 19 mars 1923, p.3. MS 2847.  
*L'Auto*, 19 mars 1923, p.5. MS 2844.  
*L'Auto*, 20 mars 1923, p.4. MS 2844.  
*L'Auto*, 20 mars 1923, p.5. MS 2844.  
*L'Auto*, 21 mars 1923, p.5. MS 2844.  
*L'Auto*, 22 mars 1923, p.4. MS 2844.  
*L'Auto*, 23 mars 1923, p.3. MS 2847.  
*L'Auto*, 24 mars 1923, p.5. MS 2844.  
*L'Auto*, 25 mars 1923, p.3. MS 2847.  
*L'Auto*, 25 mars 1923, p.5. MS 2844.  
*L'Auto*, 26 mars 1923, p.4. MS 2847.  
*L'Auto*, 26 mars 1923, p.6. MS 2844.  
*L'Auto*, 27 mars 1923, p.3. MS 2844.  
*L'Auto*, 27 mars 1923, p.4. MS 2847.  
*L'Auto*, 28 mars 1923, p.4. MS 2847.  
*L'Auto*, 29 mars 1923, p.4. MS 2844.  
*L'Auto*, 30 mars 1923, p.4. MS 2844.  
*L'Auto*, 31 mars 1923, p.5. MS 2844.

## **Avril**

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> avril 1923, p.3. MS 2847.  
*L'Auto*, 1<sup>er</sup> avril 1923, p.4. MS 2845.  
*L'Auto*, 4 avril 1923, p.3. MS 2847.  
*L'Auto*, 4 avril 1923, p.4. MS 2845.  
*L'Auto*, 5 avril 1923, p.4. MS 2845.  
*L'Auto*, 6 avril 1923, p.4. MS 2845.  
*L'Auto*, 7 avril 1923, p.3. MS 2845.  
*L'Auto*, 7 avril 1923, p.4. MS 2845.  
*L'Auto*, 8 avril 1923, p.5. MS 2845.  
*L'Auto*, 9 avril 1923, p.3. MS 2845.  
*L'Auto*, 9 avril 1923, p.5. MS 2847.

*L'Auto*, 10 avril 1923, p.3. MS 2847.  
*L'Auto*, 10 avril 1923, p.4. MS 2845.  
*L'Auto*, 11 avril 1923, p.5. MS 2845.  
*L'Auto*, 12 avril 1923, p.4. MS 2845.  
*L'Auto*, 13 avril 1923, p.4. MS 2845.  
*L'Auto*, 14 avril 1923, p.1. MS 2845.  
*L'Auto*, 14 avril 1923, p.4. MS 2845.  
*L'Auto*, 15 avril 1923, p.1. MS 2845.  
*L'Auto*, 15 avril 1923, p.5. MS 2845.  
*L'Auto*, 16 avril 1923, p.1. MS 2845.  
*L'Auto*, 16 avril 1923, p.4. MS 2845.  
*L'Auto*, 17 avril 1923, p.3. MS 2845.  
*L'Auto*, 17 avril 1923, p.4. MS 2845.  
*L'Auto*, 17 avril 1923, p.5. MS 2845.  
*L'Auto*, 18 avril 1923, p.4. MS 2845.  
*L'Auto*, 19 avril 1923, p.4. MS 2845.  
*L'Auto*, 20 avril 1923, p.5. MS 2845.  
*L'Auto*, 21 avril 1923, p.3. MS 2847.  
*L'Auto*, 21 avril 1923, p.4. MS 2845.  
*L'Auto*, 22 avril 1923, p.4. MS 2845.  
*L'Auto*, 23 avril 1923, p.2. MS 2847.  
*L'Auto*, 23 avril 1923, p.3. MS 2845.  
*L'Auto*, 24 avril 1923, p.3. MS 2845.  
*L'Auto*, 24 avril 1923, p.4. MS 2845.  
*L'Auto*, 24 avril 1923, p.5. MS 2847.  
*L'Auto*, 26 avril 1923, p.4. MS 2845.  
*L'Auto*, 26 avril 1923, p.5. MS 2847.  
*L'Auto*, 27 avril 1923, p.4. MS 2845.  
*L'Auto*, 28 avril 1923, p.1. MS 2845.  
*L'Auto*, 28 avril 1923, p.3. MS 2847.  
*L'Auto*, 28 avril 1923, p.4. MS 2845.  
*L'Auto*, 29 avril 1923, p.1. MS 2847.  
*L'Auto*, 29 avril 1923, p.3. MS 2847.  
*L'Auto*, 29 avril 1923, p.4. MS 2845.  
*L'Auto*, 30 avril 1923, p.1. MS 2847.  
*L'Auto*, 30 avril 1923, p.5. MS 2845.

## Mai

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> mai 1923, p.4. MS 2845.  
*L'Auto*, 1<sup>er</sup> mai 1923, p.5. MS 2845.

*L'Auto*, 3 mai 1923, p.4. MS 2847.  
*L'Auto*, 5 mai 1923, p.4. MS 2847.  
*L'Auto*, 5 mai 1923, p.5. MS 2845.  
*L'Auto*, 6 mai 1923, p.3. MS 2847.  
*L'Auto*, 6 mai 1923, p.4. MS 2845.  
*L'Auto*, 8 mai 1923, p.3. MS 2847.  
*L'Auto*, 8 mai 1923, p.4. MS 2845.  
*L'Auto*, 9 mai 1923, p.3. MS 2847.  
*L'Auto*, 10 mai 1923, p.5. MS 2845.  
*L'Auto*, 11 mai 1923, p.5. MS 2845.  
*L'Auto*, 12 mai 1923, p.4. MS 2845.  
*L'Auto*, 13 mai 1923, p.4. MS 2847.  
*L'Auto*, 13 mai 1923, p.6. MS 2847.  
*L'Auto*, 14 mai 1923, p.3. MS 2847.  
*L'Auto*, 14 mai 1923, p.4. MS 2845.  
*L'Auto*, 16 mai 1923, p.1. MS 2847.  
*L'Auto*, 16 mai 1923, p.4. MS 2845.  
*L'Auto*, 17 mai 1923, p.4. MS 2845.  
*L'Auto*, 17 mai 1923, p.5. MS 2845.  
*L'Auto*, 19 mai 1923, p.4. MS 2845.  
*L'Auto*, 20 mai 1923, p.5. MS 2845.  
*L'Auto*, 21 mai 1923, p.5. MS 2845.  
*L'Auto*, 22 mai 1923, p.4. MS 2845.  
*L'Auto*, 24 mai 1923, p.4. MS 2847.  
*L'Auto*, 25 mai 1923, p.4. MS 2847.  
*L'Auto*, 26 mai 1923, p.4. MS 2847.  
*L'Auto*, 26 mai 1923, p.5. MS 2845.  
*L'Auto*, 27 mai 1923, p.2. MS 2847.  
*L'Auto*, 27 mai 1923, p.3. MS 2845.  
*L'Auto*, 28 mai 1923, p.5. MS 2847.  
*L'Auto*, 29 mai 1923, p.2. MS 2847.  
*L'Auto*, 29 mai 1923, p.4. MS 2847.  
*L'Auto*, 30 mai 1923, p.4. MS 2847.  
*L'Auto*, 31 mai 1923, p.4. MS 2845.

## Juin

*L'Auto*, 2 juin 1923, p.5. MS 2845.  
*L'Auto*, 3 juin 1923, p.4. MS 2845.  
*L'Auto*, 4 juin 1923, p.4. MS 2847.  
*L'Auto*, 4 juin 1923, p.5. MS 2847.

*L'Auto*, 5 juin 1923, p.4. MS 2845.  
*L'Auto*, 6 juin 1923, p.5. MS 2845.  
*L'Auto*, 7 juin 1923, p.4. MS 2845.  
*L'Auto*, 7 juin 1923, p.5. MS 2845.  
*L'Auto*, 9 juin 1923, p.3. MS 2847.  
*L'Auto*, 9 juin 1923, p.5. MS 2845.  
*L'Auto*, 10 juin 1923, p.4. MS 2845.  
*L'Auto*, 11 juin 1923, p.5. MS 2845.  
*L'Auto*, 12 juin 1923, p.2. MS 2847.  
*L'Auto*, 13 juin 1923, p.1. MS 2847.  
*L'Auto*, 13 juin 1923, p.5. MS 2845.  
*L'Auto*, 14 juin 1923, p.4. MS 2845.  
*L'Auto*, 16 juin 1923, p.5. MS 2845.  
*L'Auto*, 18 juin 1923, p.4. MS 2847.  
*L'Auto*, 18 juin 1923, p.5. MS 2845.  
*L'Auto*, 19 juin 1923, p.4. MS 2845.  
*L'Auto*, 20 juin 1923, p.4. MS 2847.  
*L'Auto*, 21 juin 1923, p.4. MS 2847.  
*L'Auto*, 21 juin 1923, p.5. MS 2845.  
*L'Auto*, 23 juin 1923, p.4. MS 2847.  
*L'Auto*, 23 juin 1923, p.5. MS 2845.  
*L'Auto*, 24 juin 1923, p.3. MS 2845.  
*L'Auto*, 26 juin 1923, p.3. MS 2847.  
*L'Auto*, 26 juin 1923, p.4. MS 2845.  
*L'Auto*, 28 juin 1923, p.4. MS 2847.

## **Juillet**

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> juillet 1923, p.4. MS 2846.  
*L'Auto*, 8 juillet 1923, p.4. MS 2846.  
*L'Auto*, 12 juillet 1923, p.4. MS 2847.  
*L'Auto*, 14 juillet 1923, p.5. MS 2846.  
*L'Auto*, 23 juillet 1923, p.1. MS 2847.  
*L'Auto*, 25 juillet 1923, p.4. MS 2847.

## **Août**

*L'Auto*, 6 août 1923, p.4. MS 2847.  
*L'Auto*, 10 août 1923, p.4. MS 2846.  
*L'Auto*, 21 août 1923, p.4. MS 2846.  
*L'Auto*, 22 août 1923, p.4. MS 2847.  
*L'Auto*, 23 août 1923, p.4. MS 2847.

*L'Auto*, 25 août 1923, p.4. MS 2847.  
*L'Auto*, 25 août 1923, p.5. MS 2847.  
*L'Auto*, 26 août 1923, p.4. MS 2847.  
*L'Auto*, 27 août 1923, p.4. MS 2847.  
*L'Auto*, 27 août 1923, p.5. MS 2846.

## **Septembre**

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> septembre 1923, p.6. MS 2846.  
*L'Auto*, 2 septembre 1923, p.6. MS 2847.  
*L'Auto*, 3 septembre 1923, p.5. MS 2847.  
*L'Auto*, 5 septembre 1923, p.5. MS 2846.  
*L'Auto*, 8 septembre 1923, p.4. MS 2847.  
*L'Auto*, 9 septembre 1923, p.5. MS 2846.  
*L'Auto*, 11 septembre 1923, p.4. MS 2846.  
*L'Auto*, 12 septembre 1923, p.1. MS 2847.  
*L'Auto*, 13 septembre 1923, p.1. MS 2847.  
*L'Auto*, 13 septembre 1923, p.4. MS 2847.  
*L'Auto*, 14 septembre 1923, p.5. MS 2846.  
*L'Auto*, 15 septembre 1923, p.4. MS 2847.  
*L'Auto*, 15 septembre 1923, p.5. MS 2846.  
*L'Auto*, 16 septembre 1923, p.5. MS 2846.  
*L'Auto*, 18 septembre 1923, p.5. MS 2846.  
*L'Auto*, 20 septembre 1923, p.5. MS 2846.  
*L'Auto*, 21 septembre 1923, p.3. MS 2847.  
*L'Auto*, 21 septembre 1923, p.5. MS 2846.  
*L'Auto*, 22 septembre 1923, p.3. MS 2847.  
*L'Auto*, 23 septembre 1923, p.3. MS 2847.  
*L'Auto*, 25 septembre 1923, p.4. MS 2846.  
*L'Auto*, 25 septembre 1923, p.5. MS 2846.  
*L'Auto*, 26 septembre 1923, p.5. MS 2846.  
*L'Auto*, 27 septembre 1923, p.4. MS 2847.  
*L'Auto*, 28 septembre 1923, p.5. MS 2846.  
*L'Auto*, 29 septembre 1923, p.5. MS 2847.

## **Octobre**

*L'Auto*, 2 octobre 1923, p.5. MS 2847.  
*L'Auto*, 3 octobre 1923, p.4. MS 2847.  
*L'Auto*, 4 octobre 1923, p.4. MS 2847.  
*L'Auto*, 4 octobre 1923, p.5. MS 2847.  
*L'Auto*, 5 octobre 1923, p.5. MS 2847.

*L'Auto*, 6 octobre 1923, p.4. MS 2847.  
*L'Auto*, 9 octobre 1923, p.4. MS 2847.  
*L'Auto*, 13 octobre 1923, p.4. MS 2847.  
*L'Auto*, 14 octobre 1923, p.4. MS 2847.  
*L'Auto*, 14 octobre 1923, p.6. MS 2847.  
*L'Auto*, 16 octobre 1923, p.5. MS 2847.  
*L'Auto*, 17 octobre 1923, p.4. MS 2847.  
*L'Auto*, 18 octobre 1923, p.2. MS 2847.  
*L'Auto*, 18 octobre 1923, p.4. MS 2847.  
*L'Auto*, 19 octobre 1923, p.4. MS 2847.  
*L'Auto*, 19 octobre 1923, p.5. MS 2847.  
*L'Auto*, 20 octobre 1923, p.2. MS 2847.  
*L'Auto*, 21 octobre 1923, p.3. MS 2847.  
*L'Auto*, 22 octobre 1923, p.5. MS 2847.  
*L'Auto*, 23 octobre 1923, p.3. MS 2847.  
*L'Auto*, 23 octobre 1923, p.4. MS 2847.  
*L'Auto*, 24 octobre 1923, p.3. MS 2847.  
*L'Auto*, 25 octobre 1923, p.4. MS 2847.  
*L'Auto*, 27 octobre 1923, p.4. MS 2847.  
*L'Auto*, 29 octobre 1923, p.3. MS 2847.  
*L'Auto*, 30 octobre 1923, p.3. MS 2847.

## **Novembre**

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> novembre 1923, p.1. MS 2847.  
*L'Auto*, 1<sup>er</sup> novembre 1923, p.4. MS 2847.  
*L'Auto*, 1<sup>er</sup> novembre 1923, p.5. MS 2847.  
*L'Auto*, 3 novembre 1923, p.3. MS 2847.  
*L'Auto*, 3 novembre 1923, p.5. MS 2847.  
*L'Auto*, 4 novembre 1923, p.5. MS 2847.  
*L'Auto*, 5 novembre 1923, p.5. MS 2847.  
*L'Auto*, 6 novembre 1923, p.3. MS 2847.  
*L'Auto*, 6 novembre 1923, p.4. MS 2847.  
*L'Auto*, 8 novembre 1923, p.4. MS 2847.  
*L'Auto*, 9 novembre 1923, p.5. MS 2847.  
*L'Auto*, 10 novembre 1923, p.3. MS 2847.  
*L'Auto*, 10 novembre 1923, p.4. MS 2847.  
*L'Auto*, 11 novembre 1923, p.3. MS 2847.  
*L'Auto*, 11 novembre 1923, p.4. MS 2847.  
*L'Auto*, 11 novembre 1923, p.5. MS 2847.  
*L'Auto*, 12 novembre 1923, p.2. MS 2847.

*L'Auto*, 13 novembre 1923, p.3. MS 2847.  
*L'Auto*, 13 novembre 1923, p.4. MS 2847.  
*L'Auto*, 13 novembre 1923, p.5. MS 2847.  
*L'Auto*, 14 novembre 1923, p.5. MS 2847.  
*L'Auto*, 15 novembre 1923, p.4. MS 2847.  
*L'Auto*, 15 novembre 1923, p.5. MS 2847.  
*L'Auto*, 16 novembre 1923, p.4. MS 2847.  
*L'Auto*, 17 novembre 1923, p.3. MS 2847.  
*L'Auto*, 17 novembre 1923, p.4. MS 2847.  
*L'Auto*, 18 novembre 1923, p.5. MS 2847.  
*L'Auto*, 19 novembre 1923, p.3. MS 2847.  
*L'Auto*, 20 novembre 1923, p.2. MS 2847.  
*L'Auto*, 20 novembre 1923, p.5. MS 2847.  
*L'Auto*, 22 novembre 1923, p.4. MS 2847.  
*L'Auto*, 22 novembre 1923, p.5. MS 2847.  
*L'Auto*, 23 novembre 1923, p.4. MS 2847.  
*L'Auto*, 24 novembre 1923, p.3. MS 2847.  
*L'Auto*, 25 novembre 1923, p.3. MS 2847.  
*L'Auto*, 25 novembre 1923, p.4. MS 2847.  
*L'Auto*, 26 novembre 1923, p.5. MS 2847.  
*L'Auto*, 27 novembre 1923, p.3. MS 2847.  
*L'Auto*, 27 novembre 1923, p.4. MS 2847.  
*L'Auto*, 29 novembre 1923, p.4. MS 2847.  
*L'Auto*, 30 novembre 1923, p.5. MS 2847.

## **Décembre**

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> décembre 1923, p.4. MS 2847.  
*L'Auto*, 2 décembre 1923, p.3. MS 2847.  
*L'Auto*, 2 décembre 1923, p.5. MS 2847.  
*L'Auto*, 3 décembre 1923, p.3. MS 2847.  
*L'Auto*, 4 décembre 1923, p.3. MS 2847.  
*L'Auto*, 4 décembre 1923, p.4. MS 2847.  
*L'Auto*, 5 décembre 1923, p.1. MS 2847.  
*L'Auto*, 5 décembre 1923, p.4. MS 2847.  
*L'Auto*, 6 décembre 1923, p.4. MS 2847.  
*L'Auto*, 6 décembre 1923, p.5. MS 2847.  
*L'Auto*, 7 décembre 1923, p.5. MS 2847.  
*L'Auto*, 8 décembre 1923, p.5. MS 2847.  
*L'Auto*, 9 décembre 1923, p.3. MS 2847.  
*L'Auto*, 9 décembre 1923, p.5. MS 2847.

*L'Auto*, 10 décembre 1923, p.3. MS 2847.  
*L'Auto*, 10 décembre 1923, p.5. MS 2847.  
*L'Auto*, 11 décembre 1923, p.3. MS 2847.  
*L'Auto*, 11 décembre 1923, p.4. MS 2847.  
*L'Auto*, 12 décembre 1923, p.5. MS 2847.  
*L'Auto*, 13 décembre 1923, p.3. MS 2847.  
*L'Auto*, 14 décembre 1923, p.4. MS 2847.  
*L'Auto*, 15 décembre 1923, p.4. MS 2847.  
*L'Auto*, 16 décembre 1923, p.5. MS 2847.  
*L'Auto*, 17 décembre 1923, p.3. MS 2847.  
*L'Auto*, 18 décembre 1923, p.3. MS 2847.  
*L'Auto*, 18 décembre 1923, p.4. MS 2847.  
*L'Auto*, 20 décembre 1923, p.4. MS 2847.

*L'Auto*, 21 décembre 1923, p.4. MS 2847.  
*L'Auto*, 22 décembre 1923, p.4. MS 2847.  
*L'Auto*, 22 décembre 1923, p.5. MS 2847.  
*L'Auto*, 23 décembre 1923, p.3. MS 2847.  
*L'Auto*, 23 décembre 1923, p.5. MS 2847.  
*L'Auto*, 24 décembre 1923, p.4. MS 2847.  
*L'Auto*, 25 décembre 1923, p.4. MS 2847.  
*L'Auto*, 27 décembre 1923, p.4. MS 2847.  
*L'Auto*, 27 décembre 1923, p.5. MS 2847.  
*L'Auto*, 29 décembre 1923, p.5. MS 2847.  
*L'Auto*, 30 décembre 1923, p.4. MS 2847.  
*L'Auto*, 31 décembre 1923, p.2. MS 2847.  
*L'Auto*, 31 décembre 1923, p.4. MS 2847.

## 1924

### Janvier

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> janvier 1924, p.3. MS 2848.  
*L'Auto*, 3 janvier 1924, p.1. MS 2848.  
*L'Auto*, 3 janvier 1924, p.4. MS 2848.  
*L'Auto*, 4 janvier 1924, p.4. MS 2848.  
*L'Auto*, 4 janvier 1924, p.5. MS 2848.  
*L'Auto*, 5 janvier 1924, p.4. MS 2848.  
*L'Auto*, 6 janvier 1924, p.4. MS 2848.  
*L'Auto*, 6 janvier 1924, p.5. MS 2848.  
*L'Auto*, 7 janvier 1924, p.3. MS 2848.  
*L'Auto*, 7 janvier 1924, p.4. MS 2848.  
*L'Auto*, 8 janvier 1924, p.5. MS 2848.  
*L'Auto*, 10 janvier 1924, p.4. MS 2848.  
*L'Auto*, 11 janvier 1924, p.5. MS 2848.  
*L'Auto*, 12 janvier 1924, p.3. MS 2848.  
*L'Auto*, 12 janvier 1924, p.4. MS 2848.  
*L'Auto*, 13 janvier 1924, p.3. MS 2848.  
*L'Auto*, 13 janvier 1924, p.4. MS 2848.  
*L'Auto*, 14 janvier 1924, p.3. MS 2848.  
*L'Auto*, 15 janvier 1924, p.3. MS 2848.

*L'Auto*, 17 janvier 1924, p.4. MS 2848.  
*L'Auto*, 18 janvier 1924, p.4. MS 2848.  
*L'Auto*, 19 janvier 1924, p.3. MS 2848.  
*L'Auto*, 19 janvier 1924, p.5. MS 2848.  
*L'Auto*, 20 janvier 1924, p.2. MS 2848.  
*L'Auto*, 20 janvier 1924, p.4. MS 2848.  
*L'Auto*, 21 janvier 1924, p.2. MS 2848.  
*L'Auto*, 21 janvier 1924, p.4. MS 2848.  
*L'Auto*, 22 janvier 1924, p.2. MS 2848.  
*L'Auto*, 22 janvier 1924, p.4. MS 2848.  
*L'Auto*, 23 janvier 1924, p.4. MS 2848.  
*L'Auto*, 24 janvier 1924, p.4. MS 2848.  
*L'Auto*, 26 janvier 1924, p.4. MS 2848.  
*L'Auto*, 26 janvier 1924, p.5. MS 2848.  
*L'Auto*, 27 janvier 1924, p.2. MS 2848.  
*L'Auto*, 27 janvier 1924, p.3. MS 2848.  
*L'Auto*, 27 janvier 1924, p.4. MS 2848.  
*L'Auto*, 28 janvier 1924, p.3. MS 2848.  
*L'Auto*, 29 janvier 1924, p.5. MS 2848.  
*L'Auto*, 30 janvier 1924, p.5. MS 2848.  
*L'Auto*, 31 janvier 1924, p.4. MS 2848.

## Février

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> février 1924, p.5. MS 2848.  
*L'Auto*, 2 février 1924, p.3. MS 2848.  
*L'Auto*, 2 février 1924, p.5. MS 2848.  
*L'Auto*, 3 février 1924, p.4. MS 2848.  
*L'Auto*, 4 février 1924, p.3. MS 2848.  
*L'Auto*, 4 février 1924, p.5. MS 2848.  
*L'Auto*, 4 février 1925, p.5. MS 2848.  
*L'Auto*, 6 février 1924, p.4. MS 2848.  
*L'Auto*, 7 février 1924, p.4. MS 2848.  
*L'Auto*, 8 février 1924, p.4. MS 2848.  
*L'Auto*, 8 février 1924, p.5. MS 2848.  
*L'Auto*, 9 février 1924, p.4. MS 2848.  
*L'Auto*, 10 février 1924, p.2. MS 2848.  
*L'Auto*, 10 février 1924, p.3. MS 2848.  
*L'Auto*, 11 février 1924, p.2. MS 2848.  
*L'Auto*, 12 février 1924, p.3. MS 2848.  
*L'Auto*, 12 février 1924, p.4. MS 2848.  
*L'Auto*, 14 février 1924, p.4. MS 2848.  
*L'Auto*, 15 février 1924, p.5. MS 2848.  
*L'Auto*, 16 février 1924, p.3. MS 2848.  
*L'Auto*, 17 février 1924, p.3. MS 2848.  
*L'Auto*, 17 février 1924, p.5. MS 2848.  
*L'Auto*, 18 février 1924, p.4. MS 2848.  
*L'Auto*, 19 février 1924, p.4. MS 2848.  
*L'Auto*, 19 février 1924, p.5. MS 2848.  
*L'Auto*, 20 février 1924, p.3. MS 2848.  
*L'Auto*, 21 février 1924, p.4. MS 2848.  
*L'Auto*, 21 février 1924, p.5. MS 2848.  
*L'Auto*, 22 février 1924, p.3. MS 2848.  
*L'Auto*, 22 février 1924, p.4. MS 2848.  
*L'Auto*, 23 février 1924, p.1. MS 2848.  
*L'Auto*, 23 février 1924, p.2. MS 2848.  
*L'Auto*, 23 février 1924, p.4. MS 2848.  
*L'Auto*, 24 février 1924, p.3. MS 2848.  
*L'Auto*, 24 février 1924, p.5. MS 2848.  
*L'Auto*, 25 février 1924, p.3. MS 2848.  
*L'Auto*, 26 février 1924, p.3. MS 2848.  
*L'Auto*, 26 février 1924, p.5. MS 2848.

*L'Auto*, 28 février 1924, p.4. MS 2848.

*L'Auto*, 29 février 1924, p.3. MS 2848.

## Mars

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> mars 1924, p.5. MS 2848.  
*L'Auto*, 2 mars 1924, p.1. MS 2848.  
*L'Auto*, 2 mars 1924, p.3. MS 2848.  
*L'Auto*, 2 mars 1924, p.5. MS 2848.  
*L'Auto*, 3 mars 1924, p.3. MS 2848.  
*L'Auto*, 4 mars 1924, p.3. MS 2848.  
*L'Auto*, 4 mars 1924, p.4. MS 2848.  
*L'Auto*, 5 mars 1924, p.5. MS 2848.  
*L'Auto*, 6 mars 1924, p.3. MS 2848.  
*L'Auto*, 6 mars 1924, p.4. MS 2848.  
*L'Auto*, 7 mars 1924, p.4. MS 2848.  
*L'Auto*, 7 mars 1924, p.5. MS 2848.  
*L'Auto*, 8 mars 1924, p.3. MS 2848.  
*L'Auto*, 8 mars 1924, p.5. MS 2848.  
*L'Auto*, 9 mars 1924, p.4. MS 2848.  
*L'Auto*, 9 mars 1924, p.5. MS 2848.  
*L'Auto*, 11 mars 1924, p.3. MS 2848.  
*L'Auto*, 11 mars 1924, p.4. MS 2848.  
*L'Auto*, 12 mars 1924, p.5. MS 2848.  
*L'Auto*, 13 mars 1924, p.4. MS 2848.  
*L'Auto*, 14 mars 1924, p.4. MS 2848.  
*L'Auto*, 14 mars 1924, p.5. MS 2848.  
*L'Auto*, 15 mars 1924, p.4. MS 2848.  
*L'Auto*, 15 mars 1924, p.5. MS 2848.  
*L'Auto*, 16 mars 1924, p.3. MS 2848.  
*L'Auto*, 16 mars 1924, p.5. MS 2848.  
*L'Auto*, 17 mars 1924, p.4. MS 2848.  
*L'Auto*, 18 mars 1924, p.5. MS 2848.  
*L'Auto*, 19 mars 1924, p.2. MS 2848.  
*L'Auto*, 20 mars 1924, p.5. MS 2848.  
*L'Auto*, 21 mars 1924, p.5. MS 2848.  
*L'Auto*, 22 mars 1924, p.5. MS 2848.  
*L'Auto*, 23 mars 1924, p.2. MS 2848.  
*L'Auto*, 23 mars 1924, p.5. MS 2848.  
*L'Auto*, 24 mars 1924, p.3. MS 2848.  
*L'Auto*, 25 mars 1924, p.2. MS 2848.

*L'Auto*, 25 mars 1924, p.3. MS 2848.  
*L'Auto*, 27 mars 1924, p.1. MS 2848.  
*L'Auto*, 27 mars 1924, p.3. MS 2848.  
*L'Auto*, 27 mars 1924, p.4. MS 2848.  
*L'Auto*, 29 mars 1924, p.2. MS 2848.  
*L'Auto*, 29 mars 1924, p.3. MS 2848.  
*L'Auto*, 30 mars 1924, p.3. MS 2848.  
*L'Auto*, 30 mars 1924, p.5. MS 2848.  
*L'Auto*, 31 mars 1924, p.4. MS 2848.

## **Avril**

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> avril 1924, p.3. MS 2849.  
*L'Auto*, 3 avril 1924, p.4. MS 2849.  
*L'Auto*, 4 avril 1924, p.4. MS 2849.  
*L'Auto*, 4 avril 1924, p.5. MS 2849.  
*L'Auto*, 5 avril 1924, p.4. MS 2849.  
*L'Auto*, 5 avril 1924, p.5. MS 2849.  
*L'Auto*, 6 avril 1924, p.2. MS 2849.  
*L'Auto*, 6 avril 1924, p.3. MS 2849.  
*L'Auto*, 6 avril 1924, p.4. MS 2849.  
*L'Auto*, 6 avril 1924, p.5. MS 2849.  
*L'Auto*, 6 avril 1924, p.6. MS 2849.  
*L'Auto*, 7 avril 1924, p.4. MS 2849.  
*L'Auto*, 8 avril 1924, p.5. MS 2849.  
*L'Auto*, 9 avril 1924, p.4. MS 2849.  
*L'Auto*, 10 avril 1924, p.4. MS 2849.  
*L'Auto*, 11 avril 1924, p.4. MS 2849.  
*L'Auto*, 11 avril 1924, p.5. MS 2849.  
*L'Auto*, 12 avril 1924, p.1. MS 2849.  
*L'Auto*, 12 avril 1924, p.3. MS 2849.  
*L'Auto*, 12 avril 1924, p.4. MS 2849.  
*L'Auto*, 13 avril 1924, p.4. MS 2849.  
*L'Auto*, 14 avril 1924, p.4. MS 2849.  
*L'Auto*, 15 avril 1924, p.4. MS 2849.  
*L'Auto*, 16 avril 1924, p.3. MS 2849.  
*L'Auto*, 17 avril 1924, p.5. MS 2849.  
*L'Auto*, 19 avril 1924, p.3. MS 2849.  
*L'Auto*, 19 avril 1924, p.4. MS 2849.  
*L'Auto*, 22 avril 1924, p.4. MS 2849.  
*L'Auto*, 23 avril 1924, p.3. MS 2849.

*L'Auto*, 23 avril 1924, p.4. MS 2849.  
*L'Auto*, 24 avril 1924, p.4. MS 2849.  
*L'Auto*, 26 avril 1924, p.3. MS 2849.  
*L'Auto*, 26 avril 1924, p.4. MS 2849.  
*L'Auto*, 27 avril 1924, p.4. MS 2849.  
*L'Auto*, 27 avril 1924, p.5. MS 2849.  
*L'Auto*, 28 avril 1924, p.4. MS 2849.  
*L'Auto*, 28 avril 1924, p.5. MS 2849.  
*L'Auto*, 29 avril 1924, p.3. MS 2849.  
*L'Auto*, 29 avril 1924, p.4. MS 2849.

## **Mai**

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> mai 1924, p.4. MS 2849.  
*L'Auto*, 1<sup>er</sup> mai 1924, p.5. MS 2849.  
*L'Auto*, 2 mai 1924, p.3. MS 2849.  
*L'Auto*, 4 mai 1924, p.4. MS 2849.  
*L'Auto*, 5 mai 1924, p.4. MS 2849.  
*L'Auto*, 6 mai 1924, p.1. MS 2849.  
*L'Auto*, 6 mai 1924, p.3. MS 2849.  
*L'Auto*, 6 mai 1924, p.5. MS 2849.  
*L'Auto*, 7 mai 1924, p.5. MS 2849.  
*L'Auto*, 8 mai 1924, p.4. MS 2849.  
*L'Auto*, 9 mai 1924, p.4. MS 2849.  
*L'Auto*, 9 mai 1924, p.5. MS 2849.  
*L'Auto*, 10 mai 1924, p.4. MS 2849.  
*L'Auto*, 11 mai 1924, p.1. MS 2849.  
*L'Auto*, 11 mai 1924, p.4. MS 2849.  
*L'Auto*, 12 mai 1924, p.1. MS 2849.  
*L'Auto*, 12 mai 1924, p.6. MS 2849.  
*L'Auto*, 13 mai 1924, p.4. MS 2849.  
*L'Auto*, 15 mai 1924, p.4. MS 2849.  
*L'Auto*, 16 mai 1924, p.1. MS 2849.  
*L'Auto*, 18 mai 1924, p.4. MS 2849.  
*L'Auto*, 21 mai 1924, p.4. MS 2849.  
*L'Auto*, 24 mai 1924, p.4. MS 2849.  
*L'Auto*, 27 mai 1924, p.4. MS 2849.

## **Juin**

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> juin 1924, p.4. MS 2849.  
*L'Auto*, 2 juin 1924, p.4. MS 2849.



*L'Auto*, 3 juin 1924, p.3. MS 2849.  
*L'Auto*, 3 juin 1924, p.4. MS 2849.  
*L'Auto*, 5 juin 1924, p.4. MS 2849.  
*L'Auto*, 10 juin 1924, p.4. MS 2849.  
*L'Auto*, 10 juin 1924, p.5. MS 2849.  
*L'Auto*, 17 juin 1924, p.3. MS 2849.  
*L'Auto*, 17 juin 1924, p.5. MS 2849.  
*L'Auto*, 18 juin 1924, p.3. MS 2849.  
*L'Auto*, 18 juin 1924, p.4. MS 2849.  
*L'Auto*, 19 juin 1924, p.3. MS 2849.  
*L'Auto*, 24 juin 1924, p.4. MS 2849.  
*L'Auto*, 26 juin 1924, p.3. MS 2849.  
*L'Auto*, 27 juin 1924, p.4. MS 2849.  
*L'Auto*, 29 juin 1924, p.4. MS 2849.  
*L'Auto*, 30 juin 1924, p.3. MS 2849.  
*L'Auto*, 30 juin 1924, p.4. MS 2849.

## **Juillet**

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> juillet 1924, p.4. MS 2850.  
*L'Auto*, 3 juillet 1924, p.4. MS 2850.  
*L'Auto*, 5 juillet 1924, p.3. MS 2850.  
*L'Auto*, 10 juillet 1924, p.4. MS 2850.  
*L'Auto*, 11 juillet 1924, p.4. MS 2850.  
*L'Auto*, 16 juillet 1924, p.4. MS 2850.  
*L'Auto*, 16 juillet 1924, p.5. MS 2850.

## **Août**

*L'Auto*, 3 août 1924, p.3. MS 2850.  
*L'Auto*, 5 août 1924, p.3. MS 2850.  
*L'Auto*, 15 août 1924, p.5. MS 2850.  
*L'Auto*, 16 août 1924, p.4. MS 2850.  
*L'Auto*, 21 août 1924, p.4. MS 2850.  
*L'Auto*, 23 août 1924, p.4. MS 2850.  
*L'Auto*, 23 août 1924, p.5. MS 2850.  
*L'Auto*, 26 août 1924, p.4. MS 2850.  
*L'Auto*, 28 août 1924, p.4. MS 2850.  
*L'Auto*, 29 août 1924, p.1. MS 2850.

## **Septembre**

*L'Auto*, 2 septembre 1924, p.5. MS 2850.

*L'Auto*, 3 septembre 1924, p.4. MS 2850.  
*L'Auto*, 3 septembre 1924, p.5. MS 2850.  
*L'Auto*, 4 septembre 1924, p.4. MS 2850.  
*L'Auto*, 4 septembre 1924, p.5. MS 2850.  
*L'Auto*, 5 septembre 1924, p.5. MS 2850.  
*L'Auto*, 6 septembre 1924, p.4. MS 2850.  
*L'Auto*, 9 septembre 1924, p.3. MS 2850.  
*L'Auto*, 10 septembre 1924, p.5. MS 2850.  
*L'Auto*, 11 septembre 1924, p.4. MS 2850.  
*L'Auto*, 12 septembre 1924, p.4. MS 2850.  
*L'Auto*, 13 septembre 1924, p.5. MS 2850.  
*L'Auto*, 14 septembre 1924, p.5. MS 2850.  
*L'Auto*, 15 septembre 1924, p.4. MS 2850.  
*L'Auto*, 16 septembre 1924, p.4. MS 2850.  
*L'Auto*, 18 septembre 1924, p.4. MS 2850.  
*L'Auto*, 19 septembre 1924, p.5. MS 2850.  
*L'Auto*, 20 septembre 1924, p.4. MS 2850.  
*L'Auto*, 21 septembre 1924, p.5. MS 2850.  
*L'Auto*, 23 septembre 1924, p.5. MS 2850.  
*L'Auto*, 24 septembre 1924, p.5. MS 2850.  
*L'Auto*, 25 septembre 1924, p.4. MS 2850.  
*L'Auto*, 26 septembre 1924, p.4. MS 2850.  
*L'Auto*, 27 septembre 1924, p.5. MS 2850.  
*L'Auto*, 28 septembre 1924, p.3. MS 2850.  
*L'Auto*, 28 septembre 1924, p.4. MS 2850.  
*L'Auto*, 29 septembre 1924, p.3. MS 2850.  
*L'Auto*, 30 septembre 1924, p.4. MS 2850.  
*L'Auto*, 30 septembre 1924, p.5. MS 2850.

## **Octobre**

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> octobre 1924, p.5. MS 2851.  
*L'Auto*, 2 octobre 1924, p.5. MS 2851.  
*L'Auto*, 3 octobre 1924, p.4. MS 2851.  
*L'Auto*, 5 octobre 1924, p.5. MS 2851.  
*L'Auto*, 6 octobre 1924, p.5. MS 2851.  
*L'Auto*, 7 octobre 1924, p.4. MS 2851.  
*L'Auto*, 8 octobre 1924, p.4. MS 2851.  
*L'Auto*, 9 octobre 1924, p.4. MS 2851.  
*L'Auto*, 12 octobre 1924, p.1. MS 2851.  
*L'Auto*, 12 octobre 1924, p.5. MS 2851.

*L'Auto*, 13 octobre 1924, p.5. MS 2851.  
*L'Auto*, 14 octobre 1924, p.5. MS 2851.  
*L'Auto*, 17 octobre 1924, p.3. MS 2851.  
*L'Auto*, 18 octobre 1924, p.5. MS 2851.  
*L'Auto*, 19 octobre 1924, p.4. MS 2851.  
*L'Auto*, 21 octobre 1924, p.2. MS 2851.  
*L'Auto*, 22 octobre 1924, p.4. MS 2851.  
*L'Auto*, 23 octobre 1924, p.3. MS 2851.  
*L'Auto*, 24 octobre 1924, p.4. MS 2851.  
*L'Auto*, 25 octobre 1924, p.2. MS 2851.  
*L'Auto*, 25 octobre 1924, p.3. MS 2851.  
*L'Auto*, 26 octobre 1924, p.5. MS 2851.  
*L'Auto*, 28 octobre 1924, p.4. MS 2851.  
*L'Auto*, 28 octobre 1924, p.5. MS 2851.  
*L'Auto*, 29 octobre 1924, p.5. MS 2851.  
*L'Auto*, 30 octobre 1924, p.4. MS 2851.  
*L'Auto*, 30 octobre 1924, p.5. MS 2851.  
*L'Auto*, 31 octobre 1924, p.5. MS 2851.

## **Novembre**

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> novembre 1924, p.4. MS 2851.  
*L'Auto*, 1<sup>er</sup> novembre 1924, p.5. MS 2851.  
*L'Auto*, 2 novembre 1924, p.5. MS 2851.  
*L'Auto*, 4 novembre 1924, p.4. MS 2851.  
*L'Auto*, 4 novembre 1924, p.5. MS 2851.  
*L'Auto*, 8 novembre 1924, p.3. MS 2851.  
*L'Auto*, 8 novembre 1924, p.4. MS 2851.  
*L'Auto*, 9 novembre 1924, p.4. MS 2851.  
*L'Auto*, 9 novembre 1924, p.6. MS 2851.  
*L'Auto*, 11 novembre 1924, p.4. MS 2851.  
*L'Auto*, 11 novembre 1924, p.6. MS 2851.  
*L'Auto*, 13 novembre 1924, p.4. MS 2851.  
*L'Auto*, 14 novembre 1924, p.5. MS 2851.  
*L'Auto*, 15 novembre 1924, p.4. MS 2851.  
*L'Auto*, 16 novembre 1924, p.4. MS 2851.  
*L'Auto*, 16 novembre 1924, p.5. MS 2851.  
*L'Auto*, 17 novembre 1924, p.2. MS 2851.  
*L'Auto*, 17 novembre 1924, p.5. MS 2851.  
*L'Auto*, 18 novembre 1924, p.3. MS 2851.  
*L'Auto*, 18 novembre 1924, p.4. MS 2851.

*L'Auto*, 19 novembre 1924, p.5. MS 2851.  
*L'Auto*, 20 novembre 1924, p.4. MS 2851.  
*L'Auto*, 21 novembre 1924, p.5. MS 2851.  
*L'Auto*, 22 novembre 1924, p.4. MS 2851.  
*L'Auto*, 22 novembre 1924, p.5. MS 2851.  
*L'Auto*, 23 novembre 1924, p.4. MS 2851.  
*L'Auto*, 24 novembre 1924, p.3. MS 2851.  
*L'Auto*, 25 novembre 1924, p.3. MS 2851.  
*L'Auto*, 25 novembre 1924, p.4. MS 2851.  
*L'Auto*, 26 novembre 1924, p.3. MS 2851.  
*L'Auto*, 26 novembre 1924, p.5. MS 2851.  
*L'Auto*, 27 novembre 1924, p.1. MS 2851.  
*L'Auto*, 27 novembre 1924, p.5. MS 2851.  
*L'Auto*, 28 novembre 1924, p.4. MS 2851.  
*L'Auto*, 28 novembre 1924, p.5. MS 2851.  
*L'Auto*, 29 novembre 1924, p.5. MS 2851.  
*L'Auto*, 30 novembre 1924, p.5. MS 2851.

## **Décembre**

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> décembre 1924, p.2. MS 2851.  
*L'Auto*, 2 décembre 1924, p.2. MS 2851.  
*L'Auto*, 2 décembre 1924, p.4. MS 2851.  
*L'Auto*, 3 décembre 1924, p.5. MS 2851.  
*L'Auto*, 5 décembre 1924, p.4. MS 2851.  
*L'Auto*, 6 décembre 1924, p.3. MS 2851.  
*L'Auto*, 6 décembre 1924, p.5. MS 2851.  
*L'Auto*, 7 décembre 1924, p.5. MS 2851.  
*L'Auto*, 8 décembre 1924, p.4. MS 2851.  
*L'Auto*, 9 décembre 1924, p.3. MS 2851.  
*L'Auto*, 9 décembre 1924, p.4. MS 2851.  
*L'Auto*, 11 décembre 1924, p.4. MS 2851.  
*L'Auto*, 13 décembre 1924, p.3. MS 2851.  
*L'Auto*, 13 décembre 1924, p.5. MS 2851.  
*L'Auto*, 14 décembre 1924, p.3. MS 2851.  
*L'Auto*, 14 décembre 1924, p.4. MS 2851.  
*L'Auto*, 15 décembre 1924, p.5. MS 2851.  
*L'Auto*, 16 décembre 1924, p.3. MS 2851.  
*L'Auto*, 16 décembre 1924, p.4. MS 2851.  
*L'Auto*, 18 décembre 1924, p.4. MS 2851.  
*L'Auto*, 20 décembre 1924, p.4. MS 2851.

*L'Auto*, 21 décembre 1924, p.1. MS 2851.  
*L'Auto*, 21 décembre 1924, p.4. MS 2851.  
*L'Auto*, 22 décembre 1924, p.3. MS 2851.  
*L'Auto*, 23 décembre 1924, p.1. MS 2851.  
*L'Auto*, 23 décembre 1924, p.3. MS 2851.  
*L'Auto*, 23 décembre 1924, p.4. MS 2851.  
*L'Auto*, 24 décembre 1924, p.4. MS 2851.  
*L'Auto*, 25 décembre 1924, p.4. MS 2851.

*L'Auto*, 25 décembre 1924, p.6. MS 2851.  
*L'Auto*, 26 décembre 1924, p.4. MS 2851.  
*L'Auto*, 26 décembre 1924, p.6. MS 2851.  
*L'Auto*, 27 décembre 1924, p.5. MS 2851.  
*L'Auto*, 28 décembre 1924, p.5. MS 2851.  
*L'Auto*, 29 décembre 1924, p.4. MS 2851.  
*L'Auto*, 30 décembre 1924, p.5. MS 2851.

## 1925

### Janvier

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> janvier 1925, p.4. MS 2852.  
*L'Auto*, 2 janvier 1925, p.4. MS 2852.  
*L'Auto*, 3 janvier 1925, p.4. MS 2852.  
*L'Auto*, 4 janvier 1925, p.3. MS 2852.  
*L'Auto*, 5 janvier 1925, p.5. MS 2852.  
*L'Auto*, 6 janvier 1925, p.4. MS 2852.  
*L'Auto*, 8 janvier 1925, p.5. MS 2852.  
*L'Auto*, 11 janvier 1925, p.3. MS 2852.  
*L'Auto*, 11 janvier 1925, p.5. MS 2852.  
*L'Auto*, 13 janvier 1925, p.4. MS 2852.  
*L'Auto*, 13 janvier 1925, p.5. MS 2852.  
*L'Auto*, 15 janvier 1925, p.4. MS 2852.  
*L'Auto*, 16 janvier 1925, p.5. MS 2852.  
*L'Auto*, 17 janvier 1925, p.2. MS 2852.  
*L'Auto*, 17 janvier 1925, p.4. MS 2852.  
*L'Auto*, 19 janvier 1925, p.4. MS 2852.  
*L'Auto*, 19 janvier 1925, p.5. MS 2852.  
*L'Auto*, 20 janvier 1925, p.2. MS 2852.  
*L'Auto*, 20 janvier 1925, p.4. MS 2852.  
*L'Auto*, 20 janvier 1925, p.5. MS 2852.  
*L'Auto*, 21 janvier 1925, p.4. MS 2852.  
*L'Auto*, 22 janvier 1925, p.4. MS 2852.  
*L'Auto*, 22 janvier 1925, p.5. MS 2852.  
*L'Auto*, 23 janvier 1925, p.5. MS 2852.  
*L'Auto*, 24 janvier 1925, p.5. MS 2852.

*L'Auto*, 25 janvier 1925, p.4. MS 2852.  
*L'Auto*, 25 janvier 1925, p.5. MS 2852.  
*L'Auto*, 26 janvier 1925, p.2. MS 2852.  
*L'Auto*, 26 janvier 1925, p.5. MS 2852.  
*L'Auto*, 27 janvier 1925, p.3. MS 2852.  
*L'Auto*, 27 janvier 1925, p.4. MS 2852.  
*L'Auto*, 27 janvier 1925, p.5. MS 2852.  
*L'Auto*, 28 janvier 1925, p.5. MS 2852.  
*L'Auto*, 29 janvier 1925, p.5. MS 2852.  
*L'Auto*, 30 janvier 1925, p.3. MS 2852.  
*L'Auto*, 31 janvier 1925, p.5. MS 2852.

### Février

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> février 1925, p.1. MS 2852.  
*L'Auto*, 1<sup>er</sup> février 1925, p.5. MS 2852.  
*L'Auto*, 1<sup>er</sup> février 1925, p.6. MS 2852.  
*L'Auto*, 2 février 1925, p.4. MS 2852.  
*L'Auto*, 3 février 1925, p.3. MS 2852.  
*L'Auto*, 3 février 1925, p.4. MS 2852.  
*L'Auto*, 4 février 1925, p.4. MS 2852.  
*L'Auto*, 6 février 1925, p.4. MS 2852.  
*L'Auto*, 7 février 1925, p.3. MS 2852.  
*L'Auto*, 8 février 1925, p.4. MS 2852.  
*L'Auto*, 8 février 1925, p.5. MS 2852.  
*L'Auto*, 9 février 1925, p.4. MS 2852.

*L'Auto*, 10 février 1925, p.4. MS 2852.  
*L'Auto*, 12 février 1925, p.4. MS 2852.  
*L'Auto*, 13 février 1925, p.4. MS 2852.  
*L'Auto*, 13 février 1925, p.5. MS 2852.  
*L'Auto*, 14 février 1925, p.4. MS 2852.  
*L'Auto*, 15 février 1925, p.4. MS 2852.  
*L'Auto*, 15 février 1925, p.5. MS 2852.  
*L'Auto*, 16 février 1925, p.4. MS 2852.  
*L'Auto*, 17 février 1925, p.3. MS 2852.  
*L'Auto*, 17 février 1925, p.4. MS 2852.  
*L'Auto*, 17 février 1925, p.5. MS 2852.  
*L'Auto*, 18 février 1925, p.5. MS 2852.  
*L'Auto*, 19 février 1925, p.4. MS 2852.  
*L'Auto*, 19 février 1925, p.5. MS 2852.  
*L'Auto*, 20 février 1925, p.5. MS 2852.  
*L'Auto*, 21 février 1925, p.3. MS 2852.  
*L'Auto*, 21 février 1925, p.5. MS 2852.  
*L'Auto*, 22 février 1925, p.1. MS 2852.  
*L'Auto*, 22 février 1925, p.4. MS 2852.  
*L'Auto*, 23 février 1925, p.2. MS 2852.  
*L'Auto*, 24 février 1925, p.5. MS 2852.  
*L'Auto*, 25 février 1925, p.5. MS 2852.  
*L'Auto*, 26 février 1925, p.4. MS 2852.  
*L'Auto*, 27 février 1925, p.4. MS 2852.  
*L'Auto*, 28 février 1925, p.4. MS 2852.  
*L'Auto*, 28 février 1925, p.5. MS 2852.

## Mars

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> mars 1925, p.2. MS 2852.  
*L'Auto*, 1<sup>er</sup> mars 1925, p.4. MS 2852.  
*L'Auto*, 2 mars 1925, p.4. MS 2852.  
*L'Auto*, 3 mars 1925, p.3. MS 2852.  
*L'Auto*, 4 mars 1925, p.5. MS 2852.  
*L'Auto*, 5 mars 1925, p.4. MS 2852.  
*L'Auto*, 6 mars 1925, p.5. MS 2852.  
*L'Auto*, 7 mars 1925, p.3. MS 2852.  
*L'Auto*, 8 mars 1925, p.4. MS 2852.  
*L'Auto*, 8 mars 1925, p.5. MS 2852.  
*L'Auto*, 9 mars 1925, p.1. MS 2852.  
*L'Auto*, 9 mars 1925, p.4. MS 2852.

*L'Auto*, 10 mars 1925, p.3. MS 2852.  
*L'Auto*, 11 mars 1925, p.4. MS 2852.  
*L'Auto*, 12 mars 1925, p.4. MS 2852.  
*L'Auto*, 13 mars 1925, p.4. MS 2852.  
*L'Auto*, 14 mars 1925, p.4. MS 2852.  
*L'Auto*, 15 mars 1925, p.1. MS 2852.  
*L'Auto*, 15 mars 1925, p.2. MS 2852.  
*L'Auto*, 15 mars 1925, p.4. MS 2852.  
*L'Auto*, 16 mars 1925, p.3. MS 2852.  
*L'Auto*, 17 mars 1925, p.5. MS 2852.  
*L'Auto*, 18 mars 1925, p.4. MS 2852.  
*L'Auto*, 19 mars 1925, p.5. MS 2852.  
*L'Auto*, 21 mars 1925, p.5. MS 2852.  
*L'Auto*, 22 mars 1925, p.3. MS 2852.  
*L'Auto*, 22 mars 1925, p.5. MS 2852.  
*L'Auto*, 23 mars 1925, p.4. MS 2852.  
*L'Auto*, 24 mars 1925, p.3. MS 2852.  
*L'Auto*, 24 mars 1925, p.4. MS 2852.  
*L'Auto*, 25 mars 1925, p.4. MS 2852.  
*L'Auto*, 26 mars 1925, p.4. MS 2852.  
*L'Auto*, 26 mars 1925, p.5. MS 2852.  
*L'Auto*, 27 mars 1925, p.5. MS 2852.  
*L'Auto*, 28 mars 1925, p.3. MS 2852.  
*L'Auto*, 29 mars 1925, p.2. MS 2852.  
*L'Auto*, 29 mars 1925, p.4. MS 2852.  
*L'Auto*, 30 mars 1925, p.5. MS 2852.  
*L'Auto*, 31 mars 1925, p.3. MS 2852.

## Avril

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> avril 1925, p.5. MS 2853.  
*L'Auto*, 2 avril 1925, p.4. MS 2853.  
*L'Auto*, 3 avril 1925, p.4. MS 2853.  
*L'Auto*, 4 avril 1925, p.3. MS 2853.  
*L'Auto*, 5 avril 1925, p.3. MS 2853.  
*L'Auto*, 6 avril 1925, p.3. MS 2853.  
*L'Auto*, 6 avril 1925, p.4. MS 2853.  
*L'Auto*, 7 avril 1925, p.3. MS 2853.  
*L'Auto*, 9 avril 1925, p.5. MS 2853.  
*L'Auto*, 12 avril 1925, p.5. MS 2853.  
*L'Auto*, 13 avril 1925, p.5. MS 2853.

*L'Auto*, 15 avril 1925, p.3. MS 2853.  
*L'Auto*, 16 avril 1925, p.4. MS 2853.  
*L'Auto*, 17 avril 1925, p.4. MS 2853.  
*L'Auto*, 18 avril 1925, p.1. MS 2853.  
*L'Auto*, 18 avril 1925, p.3. MS 2853.  
*L'Auto*, 18 avril 1925, p.5. MS 2853.  
*L'Auto*, 19 avril 1925, p.4. MS 2853.  
*L'Auto*, 21 avril 1925, p.5. MS 2853.  
*L'Auto*, 23 avril 1925, p.4. MS 2853.  
*L'Auto*, 25 avril 1925, p.3. MS 2853.  
*L'Auto*, 25 avril 1925, p.4. MS 2853.  
*L'Auto*, 26 avril 1925, p.3. MS 2853.  
*L'Auto*, 27 avril 1925, p.3. MS 2853.  
*L'Auto*, 28 avril 1925, p.3. MS 2853.  
*L'Auto*, 29 avril 1925, p.5. MS 2853.  
*L'Auto*, 30 avril 1925, p.1. MS 2853.  
*L'Auto*, 30 avril 1925, p.4. MS 2853.

## **Mai**

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> mai 1925, p.4. MS 2853.  
*L'Auto*, 2 mai 1925, p.2. MS 2853.  
*L'Auto*, 2 mai 1925, p.4. MS 2853.  
*L'Auto*, 3 mai 1925, p.1. MS 2853.  
*L'Auto*, 3 mai 1925, p.3. MS 2853.  
*L'Auto*, 3 mai 1925, p.4. MS 2853.  
*L'Auto*, 4 mai 1925, p.1. MS 2853.  
*L'Auto*, 4 mai 1925, p.4. MS 2853.  
*L'Auto*, 6 mai 1925, p.4. MS 2853.  
*L'Auto*, 7 mai 1925, p.4. MS 2853.  
*L'Auto*, 9 mai 1925, p.3. MS 2853.  
*L'Auto*, 10 mai 1925, p.3. MS 2853.  
*L'Auto*, 12 mai 1925, p.3. MS 2853.  
*L'Auto*, 14 mai 1925, p.4. MS 2853.  
*L'Auto*, 15 mai 1925, p.2. MS 2853.  
*L'Auto*, 16 mai 1925, p.4. MS 2853.  
*L'Auto*, 18 mai 1925, p.3. MS 2853.  
*L'Auto*, 18 mai 1925, p.4. MS 2853.  
*L'Auto*, 18 mai 1925, p.5. MS 2853.  
*L'Auto*, 20 mai 1925, p.4. MS 2853.  
*L'Auto*, 20 mai 1925, p.5. MS 2853.

*L'Auto*, 21 mai 1925, p.4. MS 2853.  
*L'Auto*, 24 mai 1925, p.5. MS 2853.  
*L'Auto*, 25 mai 1925, p.6. MS 2853.  
*L'Auto*, 28 mai 1925, p.4. MS 2853.  
*L'Auto*, 31 mai 1925, p.5. MS 2853.

## **Juin**

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> juin 1925, p.4. MS 2853.  
*L'Auto*, 4 juin 1925, p.3. MS 2853.  
*L'Auto*, 6 juin 1925, p.5. MS 2853.  
*L'Auto*, 8 juin 1925, p.5. MS 2853.  
*L'Auto*, 9 juin 1925, p.4. MS 2853.  
*L'Auto*, 14 juin 1925, p.3. MS 2853.  
*L'Auto*, 14 juin 1925, p.4. MS 2853.  
*L'Auto*, 15 juin 1925, p.5. MS 2853.  
*L'Auto*, 25 juin 1925, p.4. MS 2853.  
*L'Auto*, 27 juin 1925, p.4. MS 2853.  
*L'Auto*, 28 juin 1925, p.4. MS 2853.

## **Juillet**

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> juillet 1925, p.4. MS 2854.  
*L'Auto*, 3 juillet 1925, p.3. MS 2854.  
*L'Auto*, 23 juillet 1925, p.4. MS 2854.  
*L'Auto*, 26 juillet 1925, p.4. MS 2854.  
*L'Auto*, 31 juillet 1925, p.5. MS 2854.

## **Août**

*L'Auto*, 3 août 1925, p.4. MS 2854.  
*L'Auto*, 8 août 1925, p.5. MS 2854.  
*L'Auto*, 9 août 1925, p.5. MS 2854.  
*L'Auto*, 12 août 1925, p.4. MS 2854.  
*L'Auto*, 13 août 1925, p.4. MS 2854.  
*L'Auto*, 21 août 1925, p.5. MS 2854.

## **Septembre**

*L'Auto*, 3 septembre 1925, p.5. MS 2854.  
*L'Auto*, 4 septembre 1925, p.4. MS 2854.  
*L'Auto*, 5 septembre 1925, p.5. MS 2854.  
*L'Auto*, 8 septembre 1925, p.4. MS 2854.  
*L'Auto*, 9 septembre 1925, p.5. MS 2854.

*L'Auto*, 10 septembre 1925, p.4. MS 2854.  
*L'Auto*, 11 septembre 1925, p.5. MS 2854.  
*L'Auto*, 12 septembre 1925, p.5. MS 2854.  
*L'Auto*, 13 septembre 1925, p.5. MS 2854.  
*L'Auto*, 15 septembre 1925, p.4. MS 2854.  
*L'Auto*, 16 septembre 1925, p.4. MS 2854.  
*L'Auto*, 17 septembre 1925, p.4. MS 2854.  
*L'Auto*, 18 septembre 1925, p.5. MS 2854.  
*L'Auto*, 19 septembre 1925, p.4. MS 2854.  
*L'Auto*, 21 septembre 1925, p.5. MS 2854.  
*L'Auto*, 22 septembre 1925, p.4. MS 2854.  
*L'Auto*, 24 septembre 1925, p.4. MS 2854.  
*L'Auto*, 25 septembre 1925, p.5. MS 2854.  
*L'Auto*, 26 septembre 1925, p.5. MS 2854.  
*L'Auto*, 29 septembre 1925, p.4. MS 2854.  
*L'Auto*, 30 septembre 1925, p.5. MS 2854.

## Octobre

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> octobre 1925, p.4. MS 2855.  
*L'Auto*, 3 octobre 1925, p.4. MS 2855.  
*L'Auto*, 3 octobre 1925, p.5. MS 2855.  
*L'Auto*, 6 octobre 1925, p.3. MS 2855.  
*L'Auto*, 6 octobre 1925, p.5. MS 2855.  
*L'Auto*, 7 octobre 1925, p.4. MS 2855.  
*L'Auto*, 8 octobre 1925, p.4. MS 2855.  
*L'Auto*, 9 octobre 1925, p.3. MS 2855.  
*L'Auto*, 11 octobre 1925, p.4. MS 2855.  
*L'Auto*, 11 octobre 1925, p.5. MS 2855.  
*L'Auto*, 12 octobre 1925, p.5. MS 2855.  
*L'Auto*, 13 octobre 1925, p.3. MS 2855.  
*L'Auto*, 14 octobre 1925, p.4. MS 2855.  
*L'Auto*, 14 octobre 1925, p.5. MS 2855.  
*L'Auto*, 15 octobre 1925, p.4. MS 2855.  
*L'Auto*, 15 octobre 1925, p.5. MS 2855.  
*L'Auto*, 16 octobre 1925, p.5. MS 2855.  
*L'Auto*, 17 octobre 1925, p.4. MS 2855.  
*L'Auto*, 18 octobre 1925, p.4. MS 2855.  
*L'Auto*, 18 octobre 1925, p.5. MS 2855.  
*L'Auto*, 19 octobre 1925, p.3. MS 2855.  
*L'Auto*, 19 octobre 1925, p.4. MS 2855.

*L'Auto*, 20 octobre 1925, p.3. MS 2855.  
*L'Auto*, 20 octobre 1925, p.4. MS 2855.  
*L'Auto*, 21 octobre 1925, p.3. MS 2855.  
*L'Auto*, 22 octobre 1925, p.4. MS 2855.  
*L'Auto*, 22 octobre 1925, p.5. MS 2855.  
*L'Auto*, 23 octobre 1925, p.4. MS 2855.  
*L'Auto*, 24 octobre 1925, p.3. MS 2855.  
*L'Auto*, 24 octobre 1925, p.4. MS 2855.  
*L'Auto*, 24 octobre 1925, p.5. MS 2855.  
*L'Auto*, 25 octobre 1925, p.1. MS 2855.  
*L'Auto*, 25 octobre 1925, p.5. MS 2855.  
*L'Auto*, 26 octobre 1925, p.2. MS 2855.  
*L'Auto*, 26 octobre 1925, p.3. MS 2855.  
*L'Auto*, 27 octobre 1925, p.4. MS 2855.  
*L'Auto*, 28 octobre 1925, p.4. MS 2855.  
*L'Auto*, 29 octobre 1925, p.4. MS 2855.  
*L'Auto*, 29 octobre 1925, p.5. MS 2855.  
*L'Auto*, 30 octobre 1925, p.3. MS 2855.  
*L'Auto*, 31 octobre 1925, p.3. MS 2855.  
*L'Auto*, 31 octobre 1925, p.5. MS 2855.

## Novembre

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> novembre 1925, p.3. MS 2855.  
*L'Auto*, 1<sup>er</sup> novembre 1925, p.4. MS 2855.  
*L'Auto*, 2 novembre 1925, p.3. MS 2855.  
*L'Auto*, 3 novembre 1925, p.4. MS 2855.  
*L'Auto*, 3 novembre 1925, p.5. MS 2855.  
*L'Auto*, 4 novembre 1925, p.3. MS 2855.  
*L'Auto*, 4 novembre 1925, p.4. MS 2855.  
*L'Auto*, 5 novembre 1925, p.3. MS 2855.  
*L'Auto*, 5 novembre 1925, p.4. MS 2855.  
*L'Auto*, 6 novembre 1925, p.5. MS 2855.  
*L'Auto*, 8 novembre 1925, p.1. MS 2855.  
*L'Auto*, 8 novembre 1925, p.2. MS 2855.  
*L'Auto*, 8 novembre 1925, p.5. MS 2855.  
*L'Auto*, 9 novembre 1925, p.3. MS 2855.  
*L'Auto*, 10 novembre 1925, p.3. MS 2855.  
*L'Auto*, 10 novembre 1925, p.4. MS 2855.  
*L'Auto*, 10 novembre 1925, p.5. MS 2855.  
*L'Auto*, 11 novembre 1925, p.3. MS 2855.

*L'Auto*, 11 novembre 1925, p.5. MS 2855.  
*L'Auto*, 12 novembre 1925, p.4. MS 2855.  
*L'Auto*, 12 novembre 1925, p.5. MS 2855.  
*L'Auto*, 14 novembre 1925, p.4. MS 2855.  
*L'Auto*, 15 novembre 1925, p.3. MS 2855.  
*L'Auto*, 15 novembre 1925, p.5. MS 2855.  
*L'Auto*, 16 novembre 1925, p.3. MS 2855.  
*L'Auto*, 17 novembre 1925, p.3. MS 2855.  
*L'Auto*, 17 novembre 1925, p.4. MS 2855.  
*L'Auto*, 18 novembre 1925, p.3. MS 2855.  
*L'Auto*, 19 novembre 1925, p.1. MS 2855.  
*L'Auto*, 19 novembre 1925, p.4. MS 2855.  
*L'Auto*, 20 novembre 1925, p.5. MS 2855.  
*L'Auto*, 21 novembre 1925, p.3. MS 2855.  
*L'Auto*, 21 novembre 1925, p.5. MS 2855.  
*L'Auto*, 22 novembre 1925, p.3. MS 2855.  
*L'Auto*, 22 novembre 1925, p.5. MS 2855.  
*L'Auto*, 23 novembre 1925, p.5. MS 2855.  
*L'Auto*, 24 novembre 1925, p.3. MS 2855.  
*L'Auto*, 24 novembre 1925, p.4. MS 2855.  
*L'Auto*, 25 novembre 1925, p.4. MS 2855.  
*L'Auto*, 26 novembre 1925, p.1. MS 2855.  
*L'Auto*, 26 novembre 1925, p.4. MS 2855.  
*L'Auto*, 27 novembre 1925, p.4. MS 2855.  
*L'Auto*, 28 novembre 1925, p.3. MS 2855.  
*L'Auto*, 28 novembre 1925, p.4. MS 2855.  
*L'Auto*, 28 novembre 1925, p.5. MS 2855.  
*L'Auto*, 29 novembre 1925, p.1. MS 2855.  
*L'Auto*, 29 novembre 1925, p.3. MS 2855.  
*L'Auto*, 29 novembre 1925, p.5. MS 2855.  
*L'Auto*, 30 novembre 1925, p.1. MS 2855.  
*L'Auto*, 30 novembre 1925, p.2. MS 2855.  
*L'Auto*, 30 novembre 1925, p.3. MS 2855.

## Décembre

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> décembre 1925, p.3. MS 2855.  
*L'Auto*, 1<sup>er</sup> décembre 1925, p.4. MS 2855.  
*L'Auto*, 2 décembre 1925, p.1. MS 2855.  
*L'Auto*, 2 décembre 1925, p.3. MS 2855.  
*L'Auto*, 2 décembre 1925, p.4. MS 2855.

*L'Auto*, 3 décembre 1925, p.4. MS 2855.  
*L'Auto*, 4 décembre 1925, p.5. MS 2855.  
*L'Auto*, 5 décembre 1925, p.3. MS 2855.  
*L'Auto*, 5 décembre 1925, p.4. MS 2855.  
*L'Auto*, 6 décembre 1925, p.1. MS 2855.  
*L'Auto*, 6 décembre 1925, p.4. MS 2855.  
*L'Auto*, 6 décembre 1925, p.5. MS 2855.  
*L'Auto*, 7 décembre 1925, p.3. MS 2855.  
*L'Auto*, 7 décembre 1925, p.5. MS 2855.  
*L'Auto*, 8 décembre 1925, p.4. MS 2855.  
*L'Auto*, 9 décembre 1925, p.1. MS 2855.  
*L'Auto*, 9 décembre 1925, p.4. MS 2855.  
*L'Auto*, 10 décembre 1925, p.4. MS 2855.  
*L'Auto*, 11 décembre 1925, p.3. MS 2855.  
*L'Auto*, 11 décembre 1925, p.4. MS 2855.  
*L'Auto*, 12 décembre 1925, p.1. MS 2855.  
*L'Auto*, 12 décembre 1925, p.4. MS 2855.  
*L'Auto*, 13 décembre 1925, p.3. MS 2855.  
*L'Auto*, 13 décembre 1925, p.5. MS 2855.  
*L'Auto*, 14 décembre 1925, p.2. MS 2855.  
*L'Auto*, 14 décembre 1925, p.4. MS 2855.  
*L'Auto*, 15 décembre 1925, p.5. MS 2855.  
*L'Auto*, 16 décembre 1925, p.2. MS 2855.  
*L'Auto*, 16 décembre 1925, p.4. MS 2855.  
*L'Auto*, 17 décembre 1925, p.3. MS 2855.  
*L'Auto*, 17 décembre 1925, p.5. MS 2855.  
*L'Auto*, 18 décembre 1925, p.5. MS 2855.  
*L'Auto*, 19 décembre 1925, p.3. MS 2855.  
*L'Auto*, 19 décembre 1925, p.4. MS 2855.  
*L'Auto*, 20 décembre 1925, p.3. MS 2855.  
*L'Auto*, 20 décembre 1925, p.5. MS 2855.  
*L'Auto*, 21 décembre 1925, p.4. MS 2855.  
*L'Auto*, 21 décembre 1925, p.5. MS 2855.  
*L'Auto*, 22 décembre 1925, p.3. MS 2855.  
*L'Auto*, 23 décembre 1925, p.4. MS 2855.  
*L'Auto*, 24 décembre 1925, p.4. MS 2855.  
*L'Auto*, 25 décembre 1925, p.1. MS 2855.  
*L'Auto*, 25 décembre 1925, p.5. MS 2855.  
*L'Auto*, 26 décembre 1925, p.1. MS 2855.  
*L'Auto*, 26 décembre 1925, p.3. MS 2855.

*L'Auto*, 26 décembre 1925, p.5. MS 2855.  
*L'Auto*, 27 décembre 1925, p.1. MS 2855.  
*L'Auto*, 27 décembre 1925, p.5. MS 2855.  
*L'Auto*, 28 décembre 1925, p.1. MS 2855.  
*L'Auto*, 28 décembre 1925, p.4. MS 2855.

*L'Auto*, 29 décembre 1925, p.4. MS 2855.  
*L'Auto*, 29 décembre 1925, p.5. MS 2855.  
*L'Auto*, 30 décembre 1925, p.1. MS 2855.  
*L'Auto*, 30 décembre 1925, p.4. MS 2855.  
*L'Auto*, 31 décembre 1925, p.4. MS 2855.

## 1926

### Janvier

*L'Auto*, 2 janvier 1926, p.6. MS 2856.  
*L'Auto*, 3 janvier 1926, p.5. MS 2856.  
*L'Auto*, 4 janvier 1926, p.5. MS 2856.  
*L'Auto*, 5 janvier 1926, p.4. MS 2856.  
*L'Auto*, 6 janvier 1926, p.2. MS 2856.  
*L'Auto*, 7 janvier 1926, p.3. MS 2856.  
*L'Auto*, 7 janvier 1926, p.4. MS 2856.  
*L'Auto*, 7 janvier 1926, p.5. MS 2856.  
*L'Auto*, 9 janvier 1926, p.3. MS 2856.  
*L'Auto*, 10 janvier 1926, p.3. MS 2856.  
*L'Auto*, 10 janvier 1926, p.5. MS 2856.  
*L'Auto*, 11 janvier 1926, p.3. MS 2856.  
*L'Auto*, 12 janvier 1926, p.3. MS 2856.  
*L'Auto*, 13 janvier 1926, p.2. MS 2856.  
*L'Auto*, 13 janvier 1926, p.4. MS 2856.  
*L'Auto*, 14 janvier 1926, p.4. MS 2856.  
*L'Auto*, 15 janvier 1926, p.4. MS 2856.  
*L'Auto*, 15 janvier 1926, p.5. MS 2856.  
*L'Auto*, 16 janvier 1926, p.2. MS 2856.  
*L'Auto*, 16 janvier 1926, p.4. MS 2856.  
*L'Auto*, 17 janvier 1926, p.1. MS 2856.  
*L'Auto*, 17 janvier 1926, p.3. MS 2856.  
*L'Auto*, 17 janvier 1926, p.5. MS 2856.  
*L'Auto*, 18 janvier 1926, p.4. MS 2856.  
*L'Auto*, 19 janvier 1926, p.3. MS 2856.  
*L'Auto*, 20 janvier 1926, p.5. MS 2856.  
*L'Auto*, 21 janvier 1926, p.4. MS 2856.

*L'Auto*, 22 janvier 1926, p.4. MS 2856.  
*L'Auto*, 24 janvier 1926, p.5. MS 2856.  
*L'Auto*, 26 janvier 1926, p.3. MS 2856.  
*L'Auto*, 28 janvier 1926, p.4. MS 2856.  
*L'Auto*, 28 janvier 1926, p.5. MS 2856.  
*L'Auto*, 29 janvier 1926, p.4. MS 2856.  
*L'Auto*, 31 janvier 1926, p.5. MS 2856.  
*L'Auto*, 31 janvier 1926, p.6. MS 2856.

### Février

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> février 1926, p.4. MS 2856.  
*L'Auto*, 2 février 1926, p.2. MS 2856.  
*L'Auto*, 2 février 1926, p.4. MS 2856.  
*L'Auto*, 3 février 1926, p.4. MS 2856.  
*L'Auto*, 3 février 1926, p.5. MS 2856.  
*L'Auto*, 4 février 1926, p.4. MS 2856.  
*L'Auto*, 5 février 1926, p.4. MS 2856.  
*L'Auto*, 5 février 1926, p.5. MS 2856.  
*L'Auto*, 6 février 1926, p.4. MS 2856.  
*L'Auto*, 7 février 1926, p.4. MS 2856.  
*L'Auto*, 8 février 1926, p.2. MS 2856.  
*L'Auto*, 9 février 1926, p.5. MS 2856.  
*L'Auto*, 10 février 1926, p.4. MS 2856.  
*L'Auto*, 10 février 1926, p.5. MS 2856.  
*L'Auto*, 11 février 1926, p.4. MS 2856.  
*L'Auto*, 11 février 1926, p.5. MS 2856.  
*L'Auto*, 12 février 1926, p.4. MS 2856.  
*L'Auto*, 12 février 1926, p.5. MS 2856.  
*L'Auto*, 13 février 1926, p.4. MS 2856.



*L'Auto*, 13 février 1926, p.5. MS 2856.  
*L'Auto*, 14 février 1926, p.3. MS 2856.  
*L'Auto*, 14 février 1926, p.5. MS 2856.  
*L'Auto*, 15 février 1926, p.3. MS 2856.  
*L'Auto*, 15 février 1926, p.5. MS 2856.  
*L'Auto*, 16 février 1926, p.3. MS 2856.  
*L'Auto*, 18 février 1926, p.4. MS 2856.  
*L'Auto*, 18 février 1926, p.5. MS 2856.  
*L'Auto*, 19 février 1926, p.4. MS 2856.  
*L'Auto*, 20 février 1926, p.3. MS 2856.  
*L'Auto*, 21 février 1926, p.3. MS 2856.  
*L'Auto*, 21 février 1926, p.5. MS 2856.  
*L'Auto*, 22 février 1926, p.1. MS 2856.  
*L'Auto*, 22 février 1926, p.2. MS 2856.  
*L'Auto*, 22 février 1926, p.4. MS 2856.  
*L'Auto*, 23 février 1926, p.2. MS 2856.  
*L'Auto*, 23 février 1926, p.4. MS 2856.  
*L'Auto*, 23 février 1926, p.5. MS 2856.  
*L'Auto*, 24 février 1926, p.1. MS 2856.  
*L'Auto*, 24 février 1926, p.4. MS 2856.  
*L'Auto*, 25 février 1926, p.3. MS 2856.  
*L'Auto*, 25 février 1926, p.4. MS 2856.  
*L'Auto*, 26 février 1926, p.1. MS 2856.  
*L'Auto*, 26 février 1926, p.4. MS 2856.  
*L'Auto*, 27 février 1926, p.1. MS 2856.  
*L'Auto*, 27 février 1926, p.2. MS 2856.  
*L'Auto*, 27 février 1926, p.4. MS 2856.  
*L'Auto*, 28 février 1926, p.2. MS 2856.  
*L'Auto*, 28 février 1926, p.5. MS 2856.

## Mars

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> mars 1926, p.3. MS 2856.  
*L'Auto*, 1<sup>er</sup> mars 1926, p.4. MS 2856.  
*L'Auto*, 2 mars 1926, p.4. MS 2856.  
*L'Auto*, 2 mars 1926, p.5. MS 2856.  
*L'Auto*, 3 mars 1926, p.4. MS 2856.  
*L'Auto*, 4 mars 1926, p.4. MS 2856.  
*L'Auto*, 4 mars 1926, p.5. MS 2856.  
*L'Auto*, 5 mars 1926, p.4. MS 2856.  
*L'Auto*, 5 mars 1926, p.5. MS 2856.

*L'Auto*, 6 mars 1926, p.1. MS 2856.  
*L'Auto*, 6 mars 1926, p.3. MS 2856.  
*L'Auto*, 6 mars 1926, p.5. MS 2856.  
*L'Auto*, 7 mars 1926, p.4. MS 2856.  
*L'Auto*, 8 mars 1926, p.4. MS 2856.  
*L'Auto*, 9 mars 1926, p.3. MS 2856.  
*L'Auto*, 9 mars 1926, p.4. MS 2856.  
*L'Auto*, 10 mars 1926, p.4. MS 2856.  
*L'Auto*, 11 mars 1926, p.1. MS 2856.  
*L'Auto*, 11 mars 1926, p.4. MS 2856.  
*L'Auto*, 11 mars 1926, p.5. MS 2856.  
*L'Auto*, 12 mars 1926, p.5. MS 2856.  
*L'Auto*, 13 mars 1926, p.3. MS 2856.  
*L'Auto*, 13 mars 1926, p.4. MS 2856.  
*L'Auto*, 14 mars 1926, p.2. MS 2856.  
*L'Auto*, 14 mars 1926, p.3. MS 2856.  
*L'Auto*, 14 mars 1926, p.6. MS 2856.  
*L'Auto*, 15 mars 1926, p.2. MS 2856.  
*L'Auto*, 15 mars 1926, p.4. MS 2856.  
*L'Auto*, 16 mars 1926, p.5. MS 2856.  
*L'Auto*, 17 mars 1926, p.4. MS 2856.  
*L'Auto*, 18 mars 1926, p.2. MS 2856.  
*L'Auto*, 18 mars 1926, p.4. MS 2856.  
*L'Auto*, 20 mars 1926, p.4. MS 2856.  
*L'Auto*, 21 mars 1926, p.3. MS 2856.  
*L'Auto*, 21 mars 1926, p.5. MS 2856.  
*L'Auto*, 22 mars 1926, p.2. MS 2856.  
*L'Auto*, 22 mars 1926, p.5. MS 2856.  
*L'Auto*, 23 mars 1926, p.2. MS 2856.  
*L'Auto*, 23 mars 1926, p.4. MS 2856.  
*L'Auto*, 23 mars 1926, p.5. MS 2856.  
*L'Auto*, 24 mars 1926, p.1. MS 2856.  
*L'Auto*, 24 mars 1926, p.2. MS 2856.  
*L'Auto*, 24 mars 1926, p.5. MS 2856.  
*L'Auto*, 25 mars 1926, p.3. MS 2856.  
*L'Auto*, 25 mars 1926, p.4. MS 2856.  
*L'Auto*, 26 mars 1926, p.4. MS 2856.  
*L'Auto*, 27 mars 1926, p.3. MS 2856.  
*L'Auto*, 27 mars 1926, p.4. MS 2856.  
*L'Auto*, 28 mars 1926, p.3. MS 2856.

*L'Auto*, 28 mars 1926, p.5. MS 2856.  
*L'Auto*, 29 mars 1926, p.5. MS 2856.  
*L'Auto*, 30 mars 1926, p.4. MS 2856.  
*L'Auto*, 30 mars 1926, p.5. MS 2856.  
*L'Auto*, 31 mars 1926, p.4. MS 2856.

## **Avril**

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> avril 1926, p.2. MS 2857.  
*L'Auto*, 1<sup>er</sup> avril 1926, p.3. MS 2857.  
*L'Auto*, 1<sup>er</sup> avril 1926, p.4. MS 2857.  
*L'Auto*, 1<sup>er</sup> avril 1926, p.5. MS 2857.  
*L'Auto*, 2 avril 1926, p.5. MS 2857.  
*L'Auto*, 3 avril 1926, p.1. MS 2857.  
*L'Auto*, 3 avril 1926, p.2. MS 2857.  
*L'Auto*, 3 avril 1926, p.3. MS 2857.  
*L'Auto*, 3 avril 1926, p.4. MS 2857.  
*L'Auto*, 4 avril 1926, p.2. MS 2857.  
*L'Auto*, 4 avril 1926, p.5. MS 2857.  
*L'Auto*, 5 avril 1926, p.4. MS 2857.  
*L'Auto*, 8 avril 1926, p.3. MS 2857.  
*L'Auto*, 8 avril 1926, p.4. MS 2857.  
*L'Auto*, 9 avril 1926, p.4. MS 2857.  
*L'Auto*, 10 avril 1926, p.4. MS 2857.  
*L'Auto*, 11 avril 1926, p.2. MS 2857.  
*L'Auto*, 11 avril 1926, p.4. MS 2857.  
*L'Auto*, 12 avril 1926, p.4. MS 2857.  
*L'Auto*, 13 avril 1926, p.1. MS 2857.  
*L'Auto*, 13 avril 1926, p.2. MS 2857.  
*L'Auto*, 13 avril 1926, p.3. MS 2857.  
*L'Auto*, 13 avril 1926, p.4. MS 2857.  
*L'Auto*, 14 avril 1926, p.4. MS 2857.  
*L'Auto*, 15 avril 1926, p.4. MS 2857.  
*L'Auto*, 16 avril 1926, p.2. MS 2857.  
*L'Auto*, 16 avril 1926, p.4. MS 2857.  
*L'Auto*, 17 avril 1926, p.5. MS 2857.  
*L'Auto*, 18 avril 1926, p.4. MS 2857.  
*L'Auto*, 19 avril 1926, p.4. MS 2857.  
*L'Auto*, 20 avril 1926, p.2. MS 2857.  
*L'Auto*, 21 avril 1926, p.5. MS 2857.  
*L'Auto*, 22 avril 1926, p.4. MS 2857.

*L'Auto*, 23 avril 1926, p.4. MS 2857.  
*L'Auto*, 24 avril 1926, p.3. MS 2857.  
*L'Auto*, 24 avril 1926, p.4. MS 2857.  
*L'Auto*, 25 avril 1926, p.1. MS 2857.  
*L'Auto*, 27 avril 1926, p.3. MS 2857.  
*L'Auto*, 27 avril 1926, p.5. MS 2857.  
*L'Auto*, 28 avril 1926, p.2. MS 2857.  
*L'Auto*, 29 avril 1926, p.3. MS 2857.  
*L'Auto*, 29 avril 1926, p.4. MS 2857.

## **Mai**

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> mai 1926, p.4. MS 2857.  
*L'Auto*, 2 mai 1926, p.4. MS 2857.  
*L'Auto*, 2 mai 1926, p.5. MS 2857.  
*L'Auto*, 4 mai 1926, p.2. MS 2857.  
*L'Auto*, 4 mai 1926, p.3. MS 2857.  
*L'Auto*, 5 mai 1926, p.4. MS 2857.  
*L'Auto*, 6 mai 1926, p.3. MS 2857.  
*L'Auto*, 6 mai 1926, p.4. MS 2857.  
*L'Auto*, 7 mai 1926, p.3. MS 2857.  
*L'Auto*, 7 mai 1926, p.5. MS 2857.  
*L'Auto*, 8 mai 1926, p.4. MS 2857.  
*L'Auto*, 9 mai 1926, p.1. MS 2857.  
*L'Auto*, 9 mai 1926, p.2. MS 2857.  
*L'Auto*, 9 mai 1926, p.4. MS 2857.  
*L'Auto*, 10 mai 1926, p.1. MS 2857.  
*L'Auto*, 10 mai 1926, p.3. MS 2857.  
*L'Auto*, 11 mai 1926, p.3. MS 2857.  
*L'Auto*, 11 mai 1926, p.4. MS 2857.  
*L'Auto*, 12 mai 1926, p.4. MS 2857.  
*L'Auto*, 12 mai 1926, p.5. MS 2857.  
*L'Auto*, 13 mai 1926, p.5. MS 2857.  
*L'Auto*, 14 mai 1926, p.3. MS 2857.  
*L'Auto*, 15 mai 1926, p.4. MS 2857.  
*L'Auto*, 15 mai 1926, p.5. MS 2857.  
*L'Auto*, 16 mai 1926, p.3. MS 2857.  
*L'Auto*, 16 mai 1926, p.4. MS 2857.  
*L'Auto*, 17 mai 1926, p.4. MS 2857.  
*L'Auto*, 19 mai 1926, p.5. MS 2857.  
*L'Auto*, 20 mai 1926, p.4. MS 2857.

*L'Auto*, 21 mai 1926, p.4. MS 2857.  
*L'Auto*, 21 mai 1926, p.5. MS 2857.  
*L'Auto*, 23 mai 1926, p.2. MS 2857.  
*L'Auto*, 23 mai 1926, p.6. MS 2857.  
*L'Auto*, 24 mai 1926, p.5. MS 2857.  
*L'Auto*, 26 mai 1926, p.4. MS 2857.  
*L'Auto*, 27 mai 1926, p.4. MS 2857.  
*L'Auto*, 29 mai 1926, p.4. MS 2857.

## **Juin**

*L'Auto*, 3 juin 1926, p.4. MS 2857.  
*L'Auto*, 5 juin 1926, p.4. MS 2857.  
*L'Auto*, 8 juin 1926, p.4. MS 2857.  
*L'Auto*, 9 juin 1926, p.1. MS 2857.  
*L'Auto*, 11 juin 1926, p.4. MS 2857.  
*L'Auto*, 12 juin 1926, p.4. MS 2857.  
*L'Auto*, 13 juin 1926, p.4. MS 2857.  
*L'Auto*, 16 juin 1926, p.4. MS 2857.  
*L'Auto*, 17 juin 1926, p.5. MS 2857.  
*L'Auto*, 19 juin 1926, p.4. MS 2857.  
*L'Auto*, 24 juin 1926, p.1. MS 2857.  
*L'Auto*, 24 juin 1926, p.4. MS 2857.  
*L'Auto*, 28 juin 1926, p.4. MS 2857.

## **Juillet**

*L'Auto*, 4 juillet 1926, p.4. MS 2858.  
*L'Auto*, 8 juillet 1926, p.4. MS 2858.  
*L'Auto*, 9 juillet 1926, p.5. MS 2858.  
*L'Auto*, 11 juillet 1926, p.5. MS 2858.  
*L'Auto*, 13 juillet 1926, p.5. MS 2858.  
*L'Auto*, 15 juillet 1926, p.5. MS 2858.  
*L'Auto*, 16 juillet 1926, p.4. MS 2858.  
*L'Auto*, 18 juillet 1926, p.4. MS 2858.  
*L'Auto*, 19 juillet 1926, p.4. MS 2858.  
*L'Auto*, 23 juillet 1926, p.4. MS 2858.  
*L'Auto*, 27 juillet 1926, p.4. MS 2858.  
*L'Auto*, 28 juillet 1926, p.5. MS 2858.  
*L'Auto*, 30 juillet 1926, p.3. MS 2858.  
*L'Auto*, 30 juillet 1926, p.5. MS 2858.

## **Août**

*L'Auto*, 3 août 1926, p.4. MS 2858.  
*L'Auto*, 4 août 1926, p.4. MS 2858.  
*L'Auto*, 4 août 1926, p.5. MS 2858.  
*L'Auto*, 5 août 1926, p.4. MS 2858.  
*L'Auto*, 5 août 1926, p.5. MS 2858.  
*L'Auto*, 11 août 1926, p.3. MS 2858.  
*L'Auto*, 12 août 1926, p.4. MS 2858.  
*L'Auto*, 13 août 1926, p.3. MS 2858.  
*L'Auto*, 14 août 1926, p.4. MS 2858.  
*L'Auto*, 15 août 1926, p.3. MS 2858.  
*L'Auto*, 16 août 1926, p.4. MS 2858.  
*L'Auto*, 16 août 1926, p.5. MS 2858.  
*L'Auto*, 17 août 1926, p.1. MS 2858.  
*L'Auto*, 18 août 1926, p.3. MS 2858.  
*L'Auto*, 19 août 1926, p.4. MS 2858.  
*L'Auto*, 24 août 1926, p.1. MS 2858.  
*L'Auto*, 24 août 1926, p.4. MS 2858.  
*L'Auto*, 24 août 1926, p.5. MS 2858.  
*L'Auto*, 25 août 1926, p.1. MS 2858.  
*L'Auto*, 26 août 1926, p.1. MS 2858.  
*L'Auto*, 26 août 1926, p.4. MS 2858.  
*L'Auto*, 27 août 1926, p.1. MS 2858.  
*L'Auto*, 28 août 1926, p.1. MS 2858.  
*L'Auto*, 29 août 1926, p.4. MS 2858.  
*L'Auto*, 31 août 1926, p.3. MS 2858.

## **Septembre**

*L'Auto*, 2 septembre 1926, p.4. MS 2858.  
*L'Auto*, 2 septembre 1926, p.5. MS 2858.  
*L'Auto*, 3 septembre 1926, p.3. MS 2858.  
*L'Auto*, 4 septembre 1926, p.3. MS 2858.  
*L'Auto*, 4 septembre 1926, p.4. MS 2858.  
*L'Auto*, 5 septembre 1926, p.2. MS 2858.  
*L'Auto*, 6 septembre 1926, p.1. MS 2858.  
*L'Auto*, 6 septembre 1926, p.3. MS 2858.  
*L'Auto*, 7 septembre 1926, p.4. MS 2858.  
*L'Auto*, 7 septembre 1926, p.5. MS 2858.  
*L'Auto*, 8 septembre 1926, p.1. MS 2858.  
*L'Auto*, 8 septembre 1926, p.3. MS 2858.  
*L'Auto*, 9 septembre 1926, p.4. MS 2858.

*L'Auto*, 9 septembre 1926, p.5. MS 2858.  
*L'Auto*, 10 septembre 1926, p.3. MS 2858.  
*L'Auto*, 11 septembre 1926, p.4. MS 2858.  
*L'Auto*, 12 septembre 1926, p.2. MS 2858.  
*L'Auto*, 12 septembre 1926, p.3. MS 2858.  
*L'Auto*, 14 septembre 1926, p.4. MS 2858.  
*L'Auto*, 15 septembre 1926, p.3. MS 2858.  
*L'Auto*, 16 septembre 1926, p.1. MS 2858.  
*L'Auto*, 16 septembre 1926, p.4. MS 2858.  
*L'Auto*, 18 septembre 1926, p.4. MS 2858.  
*L'Auto*, 19 septembre 1926, p.3. MS 2858.  
*L'Auto*, 21 septembre 1926, p.4. MS 2858.  
*L'Auto*, 21 septembre 1926, p.5. MS 2858.  
*L'Auto*, 22 septembre 1926, p.3. MS 2858.  
*L'Auto*, 23 septembre 1926, p.3. MS 2858.  
*L'Auto*, 23 septembre 1926, p.4. MS 2858.  
*L'Auto*, 25 septembre 1926, p.2. MS 2858.  
*L'Auto*, 25 septembre 1926, p.4. MS 2858.  
*L'Auto*, 26 septembre 1926, p.2. MS 2858.  
*L'Auto*, 28 septembre 1926, p.4. MS 2858.  
*L'Auto*, 29 septembre 1926, p.2. MS 2858.  
*L'Auto*, 30 septembre 1926, p.4. MS 2858.  
*L'Auto*, 30 septembre 1926, p.5. MS 2858.

## **Octobre**

*L'Auto*, 2 octobre 1926, p.4. MS 2859.  
*L'Auto*, 2 octobre 1926, p.5. MS 2859.  
*L'Auto*, 3 octobre 1926, p.2. MS 2859.  
*L'Auto*, 4 octobre 1926, p.4. MS 2859.  
*L'Auto*, 5 octobre 1926, p.2. MS 2859.  
*L'Auto*, 5 octobre 1926, p.3. MS 2859.  
*L'Auto*, 5 octobre 1926, p.4. MS 2859.  
*L'Auto*, 6 octobre 1926, p.2. MS 2859.  
*L'Auto*, 7 octobre 1926, p.4. MS 2859.  
*L'Auto*, 7 octobre 1926, p.6. MS 2859.  
*L'Auto*, 8 octobre 1926, p.4. MS 2859.  
*L'Auto*, 9 octobre 1926, p.5. MS 2859.  
*L'Auto*, 10 octobre 1926, p.4. MS 2859.  
*L'Auto*, 11 octobre 1926, p.6. MS 2859.  
*L'Auto*, 12 octobre 1926, p.4. MS 2859.

*L'Auto*, 13 octobre 1926, p.5. MS 2859.  
*L'Auto*, 15 octobre 1926, p.5. MS 2859.  
*L'Auto*, 16 octobre 1926, p.4. MS 2859.  
*L'Auto*, 17 octobre 1926, p.3. MS 2859.  
*L'Auto*, 17 octobre 1926, p.4. MS 2859.  
*L'Auto*, 18 octobre 1926, p.3. MS 2859.  
*L'Auto*, 18 octobre 1926, p.5. MS 2859.  
*L'Auto*, 19 octobre 1926, p.4. MS 2859.  
*L'Auto*, 20 octobre 1926, p.4. MS 2859.  
*L'Auto*, 20 octobre 1926, p.5. MS 2859.  
*L'Auto*, 21 octobre 1926, p.1. MS 2859.  
*L'Auto*, 21 octobre 1926, p.3. MS 2859.  
*L'Auto*, 21 octobre 1926, p.4. MS 2859.  
*L'Auto*, 22 octobre 1926, p.4. MS 2859.  
*L'Auto*, 23 octobre 1926, p.3. MS 2859.  
*L'Auto*, 24 octobre 1926, p.3. MS 2859.  
*L'Auto*, 24 octobre 1926, p.4. MS 2859.  
*L'Auto*, 25 octobre 1926, p.3. MS 2859.  
*L'Auto*, 25 octobre 1926, p.5. MS 2859.  
*L'Auto*, 26 octobre 1926, p.3. MS 2859.  
*L'Auto*, 26 octobre 1926, p.4. MS 2859.  
*L'Auto*, 27 octobre 1926, p.5. MS 2859.  
*L'Auto*, 28 octobre 1926, p.3. MS 2859.  
*L'Auto*, 28 octobre 1926, p.4. MS 2859.  
*L'Auto*, 29 octobre 1926, p.5. MS 2859.  
*L'Auto*, 30 octobre 1926, p.3. MS 2859.  
*L'Auto*, 30 octobre 1926, p.5. MS 2859.  
*L'Auto*, 31 octobre 1926, p.5. MS 2859.

## **Novembre**

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> novembre 1926, p.6. MS 2859.  
*L'Auto*, 2 novembre 1926, p.4. MS 2859.  
*L'Auto*, 3 novembre 1926, p.3. MS 2859.  
*L'Auto*, 4 novembre 1926, p.3. MS 2859.  
*L'Auto*, 4 novembre 1926, p.4. MS 2859.  
*L'Auto*, 6 novembre 1926, p.3. MS 2859.  
*L'Auto*, 7 novembre 1926, p.3. MS 2859.  
*L'Auto*, 7 novembre 1926, p.4. MS 2859.  
*L'Auto*, 8 novembre 1926, p.2. MS 2859.  
*L'Auto*, 8 novembre 1926, p.4. MS 2859.

*L'Auto*, 9 novembre 1926, p.3. MS 2859.  
*L'Auto*, 9 novembre 1926, p.4. MS 2859.  
*L'Auto*, 10 novembre 1926, p.2. MS 2859.  
*L'Auto*, 10 novembre 1926, p.3. MS 2859.  
*L'Auto*, 11 novembre 1926, p.3. MS 2859.  
*L'Auto*, 11 novembre 1926, p.4. MS 2859.  
*L'Auto*, 11 novembre 1926, p.5. MS 2859.  
*L'Auto*, 12 novembre 1926, p.3. MS 2859.  
*L'Auto*, 13 novembre 1926, p.4. MS 2859.  
*L'Auto*, 14 novembre 1926, p.2. MS 2859.  
*L'Auto*, 14 novembre 1926, p.4. MS 2859.  
*L'Auto*, 15 novembre 1926, p.3. MS 2859.  
*L'Auto*, 15 novembre 1926, p.5. MS 2859.  
*L'Auto*, 16 novembre 1926, p.1. MS 2859.  
*L'Auto*, 16 novembre 1926, p.4. MS 2859.  
*L'Auto*, 17 novembre 1926, p.3. MS 2859.  
*L'Auto*, 18 novembre 1926, p.4. MS 2859.  
*L'Auto*, 18 novembre 1926, p.5. MS 2859.  
*L'Auto*, 20 novembre 1926, p.4. MS 2859.  
*L'Auto*, 21 novembre 1926, p.2. MS 2859.  
*L'Auto*, 21 novembre 1926, p.4. MS 2859.  
*L'Auto*, 22 novembre 1926, p.2. MS 2859.  
*L'Auto*, 22 novembre 1926, p.3. MS 2859.  
*L'Auto*, 22 novembre 1926, p.4. MS 2859.  
*L'Auto*, 23 novembre 1926, p.5. MS 2859.  
*L'Auto*, 24 novembre 1926, p.1. MS 2859.  
*L'Auto*, 24 novembre 1926, p.2. MS 2859.  
*L'Auto*, 24 novembre 1926, p.3. MS 2859.  
*L'Auto*, 25 novembre 1926, p.1. MS 2859.  
*L'Auto*, 25 novembre 1926, p.2. MS 2859.  
*L'Auto*, 25 novembre 1926, p.4. MS 2859.  
*L'Auto*, 25 novembre 1926, p.5. MS 2859.  
*L'Auto*, 26 novembre 1926, p.1. MS 2859.  
*L'Auto*, 26 novembre 1926, p.3. MS 2859.  
*L'Auto*, 27 novembre 1926, p.3. MS 2859.  
*L'Auto*, 27 novembre 1926, p.4. MS 2859.  
*L'Auto*, 28 novembre 1926, p.2. MS 2859.  
*L'Auto*, 28 novembre 1926, p.3. MS 2859.  
*L'Auto*, 29 novembre 1926, p.2. MS 2859.  
*L'Auto*, 29 novembre 1926, p.3. MS 2859.

*L'Auto*, 29 novembre 1926, p.5. MS 2859.  
*L'Auto*, 30 novembre 1926, p.3. MS 2859.  
*L'Auto*, 30 novembre 1926, p.4. MS 2859.

## Décembre

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> décembre 1926, p.3. MS 2859.  
*L'Auto*, 2 décembre 1926, p.4. MS 2859.  
*L'Auto*, 3 décembre 1926, p.3. MS 2859.  
*L'Auto*, 4 décembre 1926, p.2. MS 2859.  
*L'Auto*, 4 décembre 1926, p.3. MS 2859.  
*L'Auto*, 4 décembre 1926, p.4. MS 2859.  
*L'Auto*, 5 décembre 1926, p.2. MS 2859.  
*L'Auto*, 5 décembre 1926, p.4. MS 2859.  
*L'Auto*, 6 décembre 1926, p.5. MS 2859.  
*L'Auto*, 6 décembre 1926, p.6. MS 2859.  
*L'Auto*, 7 décembre 1926, p.4. MS 2859.  
*L'Auto*, 8 décembre 1926, p.3. MS 2859.  
*L'Auto*, 9 décembre 1926, p.4. MS 2859.  
*L'Auto*, 9 décembre 1926, p.5. MS 2859.  
*L'Auto*, 10 décembre 1926, p.3. MS 2859.  
*L'Auto*, 11 décembre 1926, p.2. MS 2859.  
*L'Auto*, 11 décembre 1926, p.4. MS 2859.  
*L'Auto*, 12 décembre 1926, p.3. MS 2859.  
*L'Auto*, 12 décembre 1926, p.4. MS 2859.  
*L'Auto*, 13 décembre 1926, p.3. MS 2859.  
*L'Auto*, 14 décembre 1926, p.3. MS 2859.  
*L'Auto*, 14 décembre 1926, p.4. MS 2859.  
*L'Auto*, 15 décembre 1926, p.3. MS 2859.  
*L'Auto*, 16 décembre 1926, p.1. MS 2859.  
*L'Auto*, 16 décembre 1926, p.4. MS 2859.  
*L'Auto*, 18 décembre 1926, p.2. MS 2859.  
*L'Auto*, 18 décembre 1926, p.4. MS 2859.  
*L'Auto*, 19 décembre 1926, p.1. MS 2859.  
*L'Auto*, 19 décembre 1926, p.4. MS 2859.  
*L'Auto*, 20 décembre 1926, p.1. MS 2859.  
*L'Auto*, 20 décembre 1926, p.3. MS 2859.  
*L'Auto*, 20 décembre 1926, p.6. MS 2859.  
*L'Auto*, 21 décembre 1926, p.3. MS 2859.  
*L'Auto*, 21 décembre 1926, p.4. MS 2859.  
*L'Auto*, 22 décembre 1926, p.1. MS 2859.

*L'Auto*, 22 décembre 1926, p.2. MS 2859.  
*L'Auto*, 23 décembre 1926, p.4. MS 2859.  
*L'Auto*, 23 décembre 1926, p.5. MS 2859.  
*L'Auto*, 24 décembre 1926, p.1. MS 2859.  
*L'Auto*, 24 décembre 1926, p.3. MS 2859.  
*L'Auto*, 25 décembre 1926, p.5. MS 2859.  
*L'Auto*, 26 décembre 1926, p.1. MS 2859.  
*L'Auto*, 26 décembre 1926, p.3. MS 2859.  
*L'Auto*, 26 décembre 1926, p.4. MS 2859.  
*L'Auto*, 27 décembre 1926, p.1. MS 2859.  
*L'Auto*, 27 décembre 1926, p.4. MS 2859.

*L'Auto*, 28 décembre 1926, p.3. MS 2859.  
*L'Auto*, 28 décembre 1926, p.4. MS 2859.  
*L'Auto*, 29 décembre 1926, p.1. MS 2859.  
*L'Auto*, 29 décembre 1926, p.3. MS 2859.  
*L'Auto*, 29 décembre 1926, p.4. MS 2859.  
*L'Auto*, 30 décembre 1926, p.4. MS 2859.  
*L'Auto*, 30 décembre 1926, p.5. MS 2859.  
*L'Auto*, 31 décembre 1926, p.1. MS 2859.  
*L'Auto*, 31 décembre 1926, p.2. MS 2859.  
*L'Auto*, 31 décembre 1926, p.4. MS 2859.

## 1927

### Janvier

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> janvier 1927, p.2. MS 2860.  
*L'Auto*, 1<sup>er</sup> janvier 1927, p.6. MS 2860.  
*L'Auto*, 2 janvier 1927, p.4. MS 2860.  
*L'Auto*, 3 janvier 1927, p.4. MS 2860.  
*L'Auto*, 4 janvier 1927, p.3. MS 2860.  
*L'Auto*, 4 janvier 1927, p.4. MS 2860.  
*L'Auto*, 5 janvier 1927, p.3. MS 2860.  
*L'Auto*, 5 janvier 1927, p.4. MS 2860.  
*L'Auto*, 5 janvier 1927, p.5. MS 2860.  
*L'Auto*, 6 janvier 1927, p.4. MS 2860.  
*L'Auto*, 7 janvier 1927, p.1. MS 2860.  
*L'Auto*, 7 janvier 1927, p.3. MS 2860.  
*L'Auto*, 8 janvier 1927, p.4. MS 2860.  
*L'Auto*, 9 janvier 1927, p.3. MS 2860.  
*L'Auto*, 9 janvier 1927, p.4. MS 2860.  
*L'Auto*, 10 janvier 1927, p.3. MS 2860.  
*L'Auto*, 10 janvier 1927, p.5. MS 2860.  
*L'Auto*, 11 janvier 1927, p.3. MS 2860.  
*L'Auto*, 11 janvier 1927, p.4. MS 2860.  
*L'Auto*, 12 janvier 1927, p.3. MS 2860.  
*L'Auto*, 12 janvier 1927, p.5. MS 2860.

*L'Auto*, 13 janvier 1927, p.3. MS 2860.  
*L'Auto*, 13 janvier 1927, p.5. MS 2860.  
*L'Auto*, 14 janvier 1927, p.3. MS 2860.  
*L'Auto*, 15 janvier 1927, p.3. MS 2860.  
*L'Auto*, 15 janvier 1927, p.4. MS 2860.  
*L'Auto*, 16 janvier 1927, p.1. MS 2860.  
*L'Auto*, 16 janvier 1927, p.3. MS 2860.  
*L'Auto*, 16 janvier 1927, p.5. MS 2860.  
*L'Auto*, 17 janvier 1927, p.1. MS 2860.  
*L'Auto*, 17 janvier 1927, p.3. MS 2860.  
*L'Auto*, 18 janvier 1927, p.3. MS 2860.  
*L'Auto*, 18 janvier 1927, p.4. MS 2860.  
*L'Auto*, 18 janvier 1927, p.5. MS 2860.  
*L'Auto*, 19 janvier 1927, p.1. MS 2860.  
*L'Auto*, 19 janvier 1927, p.3. MS 2860.  
*L'Auto*, 19 janvier 1927, p.5. MS 2860.  
*L'Auto*, 20 janvier 1927, p.4. MS 2860.  
*L'Auto*, 22 janvier 1927, p.1. MS 2860.  
*L'Auto*, 22 janvier 1927, p.4. MS 2860.  
*L'Auto*, 22 janvier 1927, p.5. MS 2860.  
*L'Auto*, 23 janvier 1927, p.1. MS 2860.  
*L'Auto*, 23 janvier 1927, p.3. MS 2860.  
*L'Auto*, 23 janvier 1927, p.4. MS 2860.

*L'Auto*, 24 janvier 1927, p.3. MS 2860.  
*L'Auto*, 24 janvier 1927, p.5. MS 2860.  
*L'Auto*, 25 janvier 1927, p.3. MS 2860.  
*L'Auto*, 25 janvier 1927, p.4. MS 2860.  
*L'Auto*, 25 janvier 1927, p.5. MS 2860.  
*L'Auto*, 26 janvier 1927, p.1. MS 2860.  
*L'Auto*, 26 janvier 1927, p.4. MS 2860.  
*L'Auto*, 26 janvier 1927, p.5. MS 2860.  
*L'Auto*, 27 janvier 1927, p.4. MS 2860.  
*L'Auto*, 28 janvier 1927, p.1. MS 2860.  
*L'Auto*, 28 janvier 1927, p.3. MS 2860.  
*L'Auto*, 29 janvier 1927, p.4. MS 2860.  
*L'Auto*, 30 janvier 1927, p.3. MS 2860.  
*L'Auto*, 31 janvier 1927, p.4. MS 2860.

## **Février**

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> février 1927, p.3. MS 2860.  
*L'Auto*, 1<sup>er</sup> février 1927, p.4. MS 2860.  
*L'Auto*, 1<sup>er</sup> février 1927, p.5. MS 2860.  
*L'Auto*, 2 février 1927, p.4. MS 2860.  
*L'Auto*, 3 février 1927, p.4. MS 2860.  
*L'Auto*, 4 février 1927, p.3. MS 2860.  
*L'Auto*, 5 février 1927, p.1. MS 2860.  
*L'Auto*, 5 février 1927, p.5. MS 2860.  
*L'Auto*, 6 février 1927, p.2. MS 2860.  
*L'Auto*, 6 février 1927, p.4. MS 2860.  
*L'Auto*, 7 février 1927, p.1. MS 2860.  
*L'Auto*, 7 février 1927, p.2. MS 2860.  
*L'Auto*, 7 février 1927, p.5. MS 2860.  
*L'Auto*, 8 février 1927, p.4. MS 2860.  
*L'Auto*, 8 février 1927, p.5. MS 2860.  
*L'Auto*, 9 février 1927, p.1. MS 2860.  
*L'Auto*, 9 février 1927, p.3. MS 2860.  
*L'Auto*, 9 février 1927, p.4. MS 2860.  
*L'Auto*, 9 février 1927, p.5. MS 2860.  
*L'Auto*, 10 février 1927, p.4. MS 2860.  
*L'Auto*, 11 février 1927, p.4. MS 2860.  
*L'Auto*, 11 février 1927, p.5. MS 2860.  
*L'Auto*, 12 février 1927, p.3. MS 2860.  
*L'Auto*, 12 février 1927, p.5. MS 2860.

*L'Auto*, 13 février 1927, p.4. MS 2860.  
*L'Auto*, 13 février 1927, p.5. MS 2860.  
*L'Auto*, 14 février 1927, p.2. MS 2860.  
*L'Auto*, 14 février 1927, p.3. MS 2860.  
*L'Auto*, 15 février 1927, p.3. MS 2860.  
*L'Auto*, 15 février 1927, p.4. MS 2860.  
*L'Auto*, 16 février 1927, p.3. MS 2860.  
*L'Auto*, 16 février 1927, p.4. MS 2860.  
*L'Auto*, 16 février 1927, p.5. MS 2860.  
*L'Auto*, 17 février 1927, p.3. MS 2860.  
*L'Auto*, 17 février 1927, p.4. MS 2860.  
*L'Auto*, 18 février 1927, p.4. MS 2860.  
*L'Auto*, 19 février 1927, p.4. MS 2860.  
*L'Auto*, 20 février 1927, p.1. MS 2860.  
*L'Auto*, 20 février 1927, p.4. MS 2860.  
*L'Auto*, 20 février 1927, p.5. MS 2860.  
*L'Auto*, 21 février 1927, p.3. MS 2860.  
*L'Auto*, 21 février 1927, p.4. MS 2860.  
*L'Auto*, 22 février 1927, p.2. MS 2860.  
*L'Auto*, 22 février 1927, p.3. MS 2860.  
*L'Auto*, 22 février 1927, p.4. MS 2860.  
*L'Auto*, 23 février 1927, p.2. MS 2860.  
*L'Auto*, 23 février 1927, p.3. MS 2860.  
*L'Auto*, 23 février 1927, p.5. MS 2860.  
*L'Auto*, 24 février 1927, p.4. MS 2860.  
*L'Auto*, 25 février 1927, p.2. MS 2860.  
*L'Auto*, 25 février 1927, p.4. MS 2860.  
*L'Auto*, 26 février 1927, p.5. MS 2860.  
*L'Auto*, 27 février 1927, p.3. MS 2860.  
*L'Auto*, 27 février 1927, p.4. MS 2860.  
*L'Auto*, 28 février 1927, p.3. MS 2860.

## **Mars**

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> mars 1927, p.3. MS 2860.  
*L'Auto*, 1<sup>er</sup> mars 1927, p.4. MS 2860.  
*L'Auto*, 2 mars 1927, p.5. MS 2860.  
*L'Auto*, 3 mars 1927, p.1. MS 2860.  
*L'Auto*, 3 mars 1927, p.4. MS 2860.  
*L'Auto*, 4 mars 1927, p.1. MS 2860.  
*L'Auto*, 4 mars 1927, p.4. MS 2860.

*L'Auto*, 4 mars 1927, p.5. MS 2860.  
*L'Auto*, 5 mars 1927, p.4. MS 2860.  
*L'Auto*, 6 mars 1927, p.3. MS 2860.  
*L'Auto*, 6 mars 1927, p.4. MS 2860.  
*L'Auto*, 7 mars 1927, p.3. MS 2860.  
*L'Auto*, 8 mars 1927, p.1. MS 2860.  
*L'Auto*, 8 mars 1927, p.3. MS 2860.  
*L'Auto*, 8 mars 1927, p.4. MS 2860.  
*L'Auto*, 8 mars 1927, p.5. MS 2860.  
*L'Auto*, 9 mars 1927, p.3. MS 2860.  
*L'Auto*, 10 mars 1927, p.4. MS 2860.  
*L'Auto*, 11 mars 1927, p.4. MS 2860.  
*L'Auto*, 12 mars 1927, p.1. MS 2860.  
*L'Auto*, 12 mars 1927, p.3. MS 2860.  
*L'Auto*, 13 mars 1927, p.2. MS 2860.  
*L'Auto*, 13 mars 1927, p.4. MS 2860.  
*L'Auto*, 14 mars 1927, p.5. MS 2860.  
*L'Auto*, 15 mars 1927, p.3. MS 2860.  
*L'Auto*, 15 mars 1927, p.4. MS 2860.  
*L'Auto*, 16 mars 1927, p.5. MS 2860.  
*L'Auto*, 17 mars 1927, p.4. MS 2860.  
*L'Auto*, 17 mars 1927, p.5. MS 2860.  
*L'Auto*, 18 mars 1927, p.4. MS 2860.  
*L'Auto*, 19 mars 1927, p.3. MS 2860.  
*L'Auto*, 19 mars 1927, p.5. MS 2860.  
*L'Auto*, 20 mars 1927, p.1. MS 2860.  
*L'Auto*, 20 mars 1927, p.3. MS 2860.  
*L'Auto*, 20 mars 1927, p.5. MS 2860.  
*L'Auto*, 21 mars 1927, p.1. MS 2860.  
*L'Auto*, 21 mars 1927, p.3. MS 2860.  
*L'Auto*, 21 mars 1927, p.5. MS 2860.  
*L'Auto*, 22 mars 1927, p.3. MS 2860.  
*L'Auto*, 22 mars 1927, p.4. MS 2860.  
*L'Auto*, 22 mars 1927, p.5. MS 2860.  
*L'Auto*, 23 mars 1927, p.4. MS 2860.  
*L'Auto*, 24 mars 1927, p.4. MS 2860.  
*L'Auto*, 24 mars 1927, p.5. MS 2860.  
*L'Auto*, 25 mars 1927, p.1. MS 2860.  
*L'Auto*, 25 mars 1927, p.4. MS 2860.  
*L'Auto*, 25 mars 1927, p.5. MS 2860.

*L'Auto*, 26 mars 1927, p.4. MS 2860.  
*L'Auto*, 27 mars 1927, p.3. MS 2860.  
*L'Auto*, 27 mars 1927, p.4. MS 2860.  
*L'Auto*, 28 mars 1927, p.3. MS 2860.  
*L'Auto*, 29 mars 1927, p.3. MS 2860.  
*L'Auto*, 29 mars 1927, p.4. MS 2860.  
*L'Auto*, 29 mars 1927, p.5. MS 2860.  
*L'Auto*, 30 mars 1927, p.5. MS 2860.  
*L'Auto*, 31 mars 1927, p.4. MS 2860.  
*L'Auto*, 31 mars 1927, p.5. MS 2860.

## Avril

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> avril 1927, p.4. MS 2861.  
*L'Auto*, 2 avril 1927, p.2. MS 2861.  
*L'Auto*, 2 avril 1927, p.3. MS 2861.  
*L'Auto*, 3 avril 1927, p.3. MS 2861.  
*L'Auto*, 3 avril 1927, p.4. MS 2861.  
*L'Auto*, 4 avril 1927, p.4. MS 2861.  
*L'Auto*, 5 avril 1927, p.1. MS 2861.  
*L'Auto*, 5 avril 1927, p.4. MS 2861.  
*L'Auto*, 6 avril 1927, p.4. MS 2861.  
*L'Auto*, 6 avril 1927, p.5. MS 2861.  
*L'Auto*, 7 avril 1927, p.4. MS 2861.  
*L'Auto*, 8 avril 1927, p.4. MS 2861.  
*L'Auto*, 8 avril 1927, p.5. MS 2861.  
*L'Auto*, 9 avril 1927, p.3. MS 2861.  
*L'Auto*, 10 avril 1927, p.3. MS 2861.  
*L'Auto*, 11 avril 1927, p.3. MS 2861.  
*L'Auto*, 12 avril 1927, p.4. MS 2861.  
*L'Auto*, 12 avril 1927, p.5. MS 2861.  
*L'Auto*, 13 avril 1927, p.3. MS 2861.  
*L'Auto*, 13 avril 1927, p.4. MS 2861.  
*L'Auto*, 13 avril 1927, p.5. MS 2861.  
*L'Auto*, 14 avril 1927, p.4. MS 2861.  
*L'Auto*, 15 avril 1927, p.4. MS 2861.  
*L'Auto*, 16 avril 1927, p.3. MS 2861.  
*L'Auto*, 16 avril 1927, p.4. MS 2861.  
*L'Auto*, 17 avril 1927, p.2. MS 2861.  
*L'Auto*, 17 avril 1927, p.3. MS 2861.  
*L'Auto*, 18 avril 1927, p.1. MS 2861.



*L'Auto*, 18 avril 1927, p.4. MS 2861.  
*L'Auto*, 19 avril 1927, p.1. MS 2861.  
*L'Auto*, 19 avril 1927, p.4. MS 2861.  
*L'Auto*, 20 avril 1927, p.1. MS 2861.  
*L'Auto*, 20 avril 1927, p.2. MS 2861.  
*L'Auto*, 20 avril 1927, p.4. MS 2861.  
*L'Auto*, 21 avril 1927, p.1. MS 2861.  
*L'Auto*, 21 avril 1927, p.4. MS 2861.  
*L'Auto*, 21 avril 1927, p.5. MS 2861.  
*L'Auto*, 23 avril 1927, p.1. MS 2861.  
*L'Auto*, 23 avril 1927, p.2. MS 2861.  
*L'Auto*, 23 avril 1927, p.3. MS 2861.  
*L'Auto*, 23 avril 1927, p.4. MS 2861.  
*L'Auto*, 24 avril 1927, p.5. MS 2861.  
*L'Auto*, 25 avril 1927, p.1. MS 2861.  
*L'Auto*, 25 avril 1927, p.3. MS 2861.  
*L'Auto*, 25 avril 1927, p.4. MS 2861.  
*L'Auto*, 26 avril 1927, p.1. MS 2861.  
*L'Auto*, 26 avril 1927, p.3. MS 2861.  
*L'Auto*, 26 avril 1927, p.5. MS 2861.  
*L'Auto*, 27 avril 1927, p.1. MS 2861.  
*L'Auto*, 27 avril 1927, p.4. MS 2861.  
*L'Auto*, 28 avril 1927, p.1. MS 2861.  
*L'Auto*, 28 avril 1927, p.4. MS 2861.  
*L'Auto*, 29 avril 1927, p.1. MS 2861.  
*L'Auto*, 29 avril 1927, p.4. MS 2861.  
*L'Auto*, 30 avril 1927, p.2. MS 2861.  
*L'Auto*, 30 avril 1927, p.4. MS 2861.

## **Mai**

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> mai 1927, p.4. MS 2861.  
*L'Auto*, 1<sup>er</sup> mai 1927, p.5. MS 2861.  
*L'Auto*, 2 mai 1927, p.3. MS 2861.  
*L'Auto*, 3 mai 1927, p.4. MS 2861.  
*L'Auto*, 4 mai 1927, p.1. MS 2861.  
*L'Auto*, 4 mai 1927, p.4. MS 2861.  
*L'Auto*, 5 mai 1927, p.4. MS 2861.  
*L'Auto*, 6 mai 1927, p.2. MS 2861.  
*L'Auto*, 6 mai 1927, p.4. MS 2861.  
*L'Auto*, 7 mai 1927, p.1. MS 2861.

*L'Auto*, 7 mai 1927, p.4. MS 2861.  
*L'Auto*, 8 mai 1927, p.4. MS 2861.  
*L'Auto*, 10 mai 1927, p.4. MS 2861.  
*L'Auto*, 10 mai 1927, p.5. MS 2861.  
*L'Auto*, 11 mai 1927, p.4. MS 2861.  
*L'Auto*, 11 mai 1927, p.5. MS 2861.  
*L'Auto*, 12 mai 1927, p.4. MS 2861.  
*L'Auto*, 12 mai 1927, p.5. MS 2861.  
*L'Auto*, 13 mai 1927, p.4. MS 2861.  
*L'Auto*, 14 mai 1927, p.4. MS 2861.  
*L'Auto*, 14 mai 1927, p.5. MS 2861.  
*L'Auto*, 15 mai 1927, p.1. MS 2861.  
*L'Auto*, 15 mai 1927, p.2. MS 2861.  
*L'Auto*, 15 mai 1927, p.3. MS 2861.  
*L'Auto*, 15 mai 1927, p.4. MS 2861.  
*L'Auto*, 16 mai 1927, p.1. MS 2861.  
*L'Auto*, 16 mai 1927, p.3. MS 2861.  
*L'Auto*, 17 mai 1927, p.3. MS 2861.  
*L'Auto*, 17 mai 1927, p.4. MS 2861.  
*L'Auto*, 18 mai 1927, p.5. MS 2861.  
*L'Auto*, 19 mai 1927, p.3. MS 2861.  
*L'Auto*, 19 mai 1927, p.4. MS 2861.  
*L'Auto*, 19 mai 1927, p.5. MS 2861.  
*L'Auto*, 20 mai 1927, p.4. MS 2861.  
*L'Auto*, 21 mai 1927, p.4. MS 2861.  
*L'Auto*, 22 mai 1927, p.4. MS 2861.  
*L'Auto*, 23 mai 1927, p.3. MS 2861.  
*L'Auto*, 23 mai 1927, p.4. MS 2861.  
*L'Auto*, 24 mai 1927, p.1. MS 2861.  
*L'Auto*, 24 mai 1927, p.4. MS 2861.  
*L'Auto*, 25 mai 1927, p.1. MS 2861.  
*L'Auto*, 25 mai 1927, p.4. MS 2861.  
*L'Auto*, 25 mai 1927, p.5. MS 2861.  
*L'Auto*, 26 mai 1927, p.1. MS 2861.  
*L'Auto*, 26 mai 1927, p.2. MS 2861.  
*L'Auto*, 26 mai 1927, p.4. MS 2861.  
*L'Auto*, 26 mai 1927, p.5. MS 2861.  
*L'Auto*, 27 mai 1927, p.4. MS 2861.  
*L'Auto*, 28 mai 1927, p.4. MS 2861.

## Juin

*L'Auto*, 3 juin 1927, p.5. MS 2861.  
*L'Auto*, 4 juin 1927, p.5. MS 2861.  
*L'Auto*, 8 juin 1927, p.4. MS 2861.  
*L'Auto*, 9 juin 1927, p.4. MS 2861.  
*L'Auto*, 14 juin 1927, p.5. MS 2861.  
*L'Auto*, 19 juin 1927, p.3. MS 2861.  
*L'Auto*, 25 juin 1927, p.4. MS 2861.  
*L'Auto*, 27 juin 1927, p.4. MS 2861.  
*L'Auto*, 28 juin 1927, p.4. MS 2861.  
*L'Auto*, 30 juin 1927, p.5. MS 2861.

## Juillet

*L'Auto*, 6 juillet 1927, p.5. MS 2862.  
*L'Auto*, 9 juillet 1927, p.4. MS 2862.  
*L'Auto*, 10 juillet 1927, p.5. MS 2862.  
*L'Auto*, 13 juillet 1927, p.4. MS 2862.  
*L'Auto*, 16 juillet 1927, p.5. MS 2862.  
*L'Auto*, 17 juillet 1927, p.5. MS 2862.  
*L'Auto*, 20 juillet 1927, p.5. MS 2862.  
*L'Auto*, 21 juillet 1927, p.4. MS 2862.  
*L'Auto*, 26 juillet 1927, p.5. MS 2862.  
*L'Auto*, 28 juillet 1927, p.4. MS 2862.

## Août

*L'Auto*, 2 août 1927, p.4. MS 2862.  
*L'Auto*, 3 août 1927, p.4. MS 2862.  
*L'Auto*, 4 août 1927, p.4. MS 2862.  
*L'Auto*, 5 août 1927, p.4. MS 2862.  
*L'Auto*, 7 août 1927, p.5. MS 2862.  
*L'Auto*, 9 août 1927, p.4. MS 2862.  
*L'Auto*, 10 août 1927, p.5. MS 2862.  
*L'Auto*, 11 août 1927, p.5. MS 2862.  
*L'Auto*, 12 août 1927, p.4. MS 2862.  
*L'Auto*, 14 août 1927, p.4. MS 2862.  
*L'Auto*, 14 août 1927, p.5. MS 2862.  
*L'Auto*, 16 août 1927, p.4. MS 2862.  
*L'Auto*, 17 août 1927, p.2. MS 2862.  
*L'Auto*, 17 août 1927, p.4. MS 2862.  
*L'Auto*, 18 août 1927, p.4. MS 2862.

*L'Auto*, 19 août 1927, p.5. MS 2862.  
*L'Auto*, 20 août 1927, p.5. MS 2862.  
*L'Auto*, 21 août 1927, p.4. MS 2862.  
*L'Auto*, 22 août 1927, p.4. MS 2862.  
*L'Auto*, 23 août 1927, p.5. MS 2862.  
*L'Auto*, 24 août 1927, p.2. MS 2862.  
*L'Auto*, 24 août 1927, p.5. MS 2862.  
*L'Auto*, 25 août 1927, p.4. MS 2862.  
*L'Auto*, 25 août 1927, p.5. MS 2862.  
*L'Auto*, 26 août 1927, p.5. MS 2862.  
*L'Auto*, 28 août 1927, p.4. MS 2862.  
*L'Auto*, 29 août 1927, p.4. MS 2862.  
*L'Auto*, 30 août 1927, p.5. MS 2862.  
*L'Auto*, 31 août 1927, p.4. MS 2862.

## Septembre

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> septembre 1927, p.3. MS 2862.  
*L'Auto*, 1<sup>er</sup> septembre 1927, p.5. MS 2862.  
*L'Auto*, 2 septembre 1927, p.4. MS 2862.  
*L'Auto*, 3 septembre 1927, p.4. MS 2862.  
*L'Auto*, 4 septembre 1927, p.4. MS 2862.  
*L'Auto*, 5 septembre 1927, p.4. MS 2862.  
*L'Auto*, 6 septembre 1927, p.1. MS 2862.  
*L'Auto*, 6 septembre 1927, p.2. MS 2862.  
*L'Auto*, 6 septembre 1927, p.4. MS 2862.  
*L'Auto*, 7 septembre 1927, p.5. MS 2862.  
*L'Auto*, 8 septembre 1927, p.4. MS 2862.  
*L'Auto*, 9 septembre 1927, p.4. MS 2862.  
*L'Auto*, 10 septembre 1927, p.5. MS 2862.  
*L'Auto*, 11 septembre 1927, p.4. MS 2862.  
*L'Auto*, 13 septembre 1927, p.2. MS 2862.  
*L'Auto*, 13 septembre 1927, p.4. MS 2862.  
*L'Auto*, 13 septembre 1927, p.5. MS 2862.  
*L'Auto*, 14 septembre 1927, p.5. MS 2862.  
*L'Auto*, 15 septembre 1927, p.4. MS 2862.  
*L'Auto*, 16 septembre 1927, p.1. MS 2862.  
*L'Auto*, 16 septembre 1927, p.4. MS 2862.  
*L'Auto*, 17 septembre 1927, p.4. MS 2862.  
*L'Auto*, 17 septembre 1927, p.5. MS 2862.  
*L'Auto*, 18 septembre 1927, p.3. MS 2862.

*L'Auto*, 18 septembre 1927, p.5. MS 2862.  
*L'Auto*, 20 septembre 1927, p.4. MS 2862.  
*L'Auto*, 20 septembre 1927, p.5. MS 2862.  
*L'Auto*, 21 septembre 1927, p.6. MS 2862.  
*L'Auto*, 22 septembre 1927, p.5. MS 2862.  
*L'Auto*, 23 septembre 1927, p.2. MS 2862.  
*L'Auto*, 23 septembre 1927, p.4. MS 2862.  
*L'Auto*, 24 septembre 1927, p.4. MS 2862.  
*L'Auto*, 25 septembre 1927, p.6. MS 2862.  
*L'Auto*, 27 septembre 1927, p.4. MS 2862.  
*L'Auto*, 28 septembre 1927, p.4. MS 2862.  
*L'Auto*, 28 septembre 1927, p.7. MS 2862.  
*L'Auto*, 29 septembre 1927, p.4. MS 2862.  
*L'Auto*, 29 septembre 1927, p.5. MS 2862.  
*L'Auto*, 30 septembre 1927, p.5. MS 2862.

## Octobre

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> octobre 1927, p.4. MS 2863.  
*L'Auto*, 1<sup>er</sup> octobre 1927, p.5. MS 2863.  
*L'Auto*, 2 octobre 1927, p.4. MS 2863.  
*L'Auto*, 3 octobre 1927, p.3. MS 2863.  
*L'Auto*, 4 octobre 1927, p.4. MS 2863.  
*L'Auto*, 4 octobre 1927, p.5. MS 2863.  
*L'Auto*, 5 octobre 1927, p.4. MS 2863.  
*L'Auto*, 5 octobre 1927, p.5. MS 2863.  
*L'Auto*, 5 octobre 1927, p.7. MS 2863.  
*L'Auto*, 6 octobre 1927, p.4. MS 2863.  
*L'Auto*, 6 octobre 1927, p.5. MS 2863.  
*L'Auto*, 7 octobre 1927, p.4. MS 2863.  
*L'Auto*, 7 octobre 1927, p.5. MS 2863.  
*L'Auto*, 8 octobre 1927, p.4. MS 2863.  
*L'Auto*, 9 octobre 1927, p.5. MS 2863.  
*L'Auto*, 10 octobre 1927, p.4. MS 2863.  
*L'Auto*, 11 octobre 1927, p.5. MS 2863.  
*L'Auto*, 12 octobre 1927, p.5. MS 2863.  
*L'Auto*, 13 octobre 1927, p.4. MS 2863.  
*L'Auto*, 15 octobre 1927, p.4. MS 2863.  
*L'Auto*, 15 octobre 1927, p.5. MS 2863.  
*L'Auto*, 16 octobre 1927, p.5. MS 2863.  
*L'Auto*, 17 octobre 1927, p.5. MS 2863.

*L'Auto*, 18 octobre 1927, p.3. MS 2863.  
*L'Auto*, 18 octobre 1927, p.4. MS 2863.  
*L'Auto*, 18 octobre 1927, p.5. MS 2863.  
*L'Auto*, 19 octobre 1927, p.1. MS 2863.  
*L'Auto*, 19 octobre 1927, p.4. MS 2863.  
*L'Auto*, 19 octobre 1927, p.5. MS 2863.  
*L'Auto*, 19 octobre 1927, p.6. MS 2863.  
*L'Auto*, 19 octobre 1927, p.7. MS 2863.  
*L'Auto*, 20 octobre 1927, p.4. MS 2863.  
*L'Auto*, 21 octobre 1927, p.4. MS 2863.  
*L'Auto*, 22 octobre 1927, p.4. MS 2863.  
*L'Auto*, 23 octobre 1927, p.4. MS 2863.  
*L'Auto*, 24 octobre 1927, p.3. MS 2863.  
*L'Auto*, 24 octobre 1927, p.4. MS 2863.  
*L'Auto*, 25 octobre 1927, p.1. MS 2863.  
*L'Auto*, 25 octobre 1927, p.3. MS 2863.  
*L'Auto*, 25 octobre 1927, p.4. MS 2863.  
*L'Auto*, 25 octobre 1927, p.5. MS 2863.  
*L'Auto*, 26 octobre 1927, p.3. MS 2863.  
*L'Auto*, 26 octobre 1927, p.4. MS 2863.  
*L'Auto*, 26 octobre 1927, p.5. MS 2863.  
*L'Auto*, 26 octobre 1927, p.7. MS 2863.  
*L'Auto*, 27 octobre 1927, p.1. MS 2863.  
*L'Auto*, 27 octobre 1927, p.4. MS 2863.  
*L'Auto*, 28 octobre 1927, p.4. MS 2863.  
*L'Auto*, 28 octobre 1927, p.5. MS 2863.  
*L'Auto*, 29 octobre 1927, p.1. MS 2863.  
*L'Auto*, 29 octobre 1927, p.3. MS 2863.  
*L'Auto*, 29 octobre 1927, p.5. MS 2863.  
*L'Auto*, 30 octobre 1927, p.1. MS 2863.  
*L'Auto*, 30 octobre 1927, p.4. MS 2863.  
*L'Auto*, 30 octobre 1927, p.5. MS 2863.  
*L'Auto*, 31 octobre 1927, p.2. MS 2863.  
*L'Auto*, 31 octobre 1927, p.4. MS 2863.

## Novembre

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> novembre 1927, p.3. MS 2863.  
*L'Auto*, 1<sup>er</sup> novembre 1927, p.4. MS 2863.  
*L'Auto*, 1<sup>er</sup> novembre 1927, p.5. MS 2863.  
*L'Auto*, 2 novembre 1927, p.3. MS 2863.

*L'Auto*, 3 novembre 1927, p.3. MS 2863.  
*L'Auto*, 3 novembre 1927, p.4. MS 2863.  
*L'Auto*, 3 novembre 1927, p.5. MS 2863.  
*L'Auto*, 3 novembre 1927, p.6. MS 2863.  
*L'Auto*, 3 novembre 1927, p.7. MS 2863.  
*L'Auto*, 4 novembre 1927, p.3. MS 2863.  
*L'Auto*, 4 novembre 1927, p.4. MS 2863.  
*L'Auto*, 5 novembre 1927, p.1. MS 2863.  
*L'Auto*, 5 novembre 1927, p.3. MS 2863.  
*L'Auto*, 5 novembre 1927, p.4. MS 2863.  
*L'Auto*, 6 novembre 1927, p.1. MS 2863.  
*L'Auto*, 6 novembre 1927, p.2. MS 2863.  
*L'Auto*, 6 novembre 1927, p.4. MS 2863.  
*L'Auto*, 7 novembre 1927, p.1. MS 2863.  
*L'Auto*, 7 novembre 1927, p.3. MS 2863.  
*L'Auto*, 8 novembre 1927, p.3. MS 2863.  
*L'Auto*, 8 novembre 1927, p.4. MS 2863.  
*L'Auto*, 9 novembre 1927, p.2. MS 2863.  
*L'Auto*, 9 novembre 1927, p.3. MS 2863.  
*L'Auto*, 9 novembre 1927, p.4. MS 2863.  
*L'Auto*, 9 novembre 1927, p.5. MS 2863.  
*L'Auto*, 10 novembre 1927, p.3. MS 2863.  
*L'Auto*, 10 novembre 1927, p.4. MS 2863.  
*L'Auto*, 10 novembre 1927, p.5. MS 2863.  
*L'Auto*, 11 novembre 1927, p.5. MS 2863.  
*L'Auto*, 12 novembre 1927, p.1. MS 2863.  
*L'Auto*, 12 novembre 1927, p.4. MS 2863.  
*L'Auto*, 13 novembre 1927, p.1. MS 2863.  
*L'Auto*, 13 novembre 1927, p.3. MS 2863.  
*L'Auto*, 13 novembre 1927, p.5. MS 2863.  
*L'Auto*, 14 novembre 1927, p.1. MS 2863.  
*L'Auto*, 14 novembre 1927, p.3. MS 2863.  
*L'Auto*, 14 novembre 1927, p.5. MS 2863.  
*L'Auto*, 15 novembre 1927, p.3. MS 2863.  
*L'Auto*, 15 novembre 1927, p.4. MS 2863.  
*L'Auto*, 15 novembre 1927, p.5. MS 2863.  
*L'Auto*, 16 novembre 1927, p.3. MS 2863.  
*L'Auto*, 16 novembre 1927, p.4. MS 2863.  
*L'Auto*, 16 novembre 1927, p.5. MS 2863.  
*L'Auto*, 16 novembre 1927, p.6. MS 2863.

*L'Auto*, 17 novembre 1927, p.3. MS 2863.  
*L'Auto*, 17 novembre 1927, p.4. MS 2863.  
*L'Auto*, 18 novembre 1927, p.3. MS 2863.  
*L'Auto*, 18 novembre 1927, p.4. MS 2863.  
*L'Auto*, 19 novembre 1927, p.2. MS 2863.  
*L'Auto*, 19 novembre 1927, p.5. MS 2863.  
*L'Auto*, 20 novembre 1927, p.1. MS 2863.  
*L'Auto*, 20 novembre 1927, p.2. MS 2863.  
*L'Auto*, 20 novembre 1927, p.5. MS 2863.  
*L'Auto*, 21 novembre 1927, p.1. MS 2863.  
*L'Auto*, 21 novembre 1927, p.4. MS 2863.  
*L'Auto*, 21 novembre 1927, p.5. MS 2863.  
*L'Auto*, 22 novembre 1927, p.3. MS 2863.  
*L'Auto*, 22 novembre 1927, p.4. MS 2863.  
*L'Auto*, 22 novembre 1927, p.5. MS 2863.  
*L'Auto*, 23 novembre 1927, p.3. MS 2863.  
*L'Auto*, 23 novembre 1927, p.4. MS 2863.  
*L'Auto*, 23 novembre 1927, p.5. MS 2863.  
*L'Auto*, 23 novembre 1927, p.7. MS 2863.  
*L'Auto*, 24 novembre 1927, p.3. MS 2863.  
*L'Auto*, 24 novembre 1927, p.4. MS 2863.  
*L'Auto*, 24 novembre 1927, p.5. MS 2863.  
*L'Auto*, 25 novembre 1927, p.4. MS 2863.  
*L'Auto*, 26 novembre 1927, p.3. MS 2863.  
*L'Auto*, 27 novembre 1927, p.3. MS 2863.  
*L'Auto*, 27 novembre 1927, p.5. MS 2863.  
*L'Auto*, 28 novembre 1927, p.2. MS 2863.  
*L'Auto*, 28 novembre 1927, p.4. MS 2863.  
*L'Auto*, 29 novembre 1927, p.1. MS 2863.  
*L'Auto*, 29 novembre 1927, p.4. MS 2863.  
*L'Auto*, 29 novembre 1927, p.5. MS 2863.  
*L'Auto*, 30 novembre 1927, p.1. MS 2863.  
*L'Auto*, 30 novembre 1927, p.3. MS 2863.  
*L'Auto*, 30 novembre 1927, p.4. MS 2863.  
*L'Auto*, 30 novembre 1927, p.5. MS 2863.  
*L'Auto*, 30 novembre 1927, p.6. MS 2863.

## Décembre

*L'Auto*, 2 décembre 1927, p.1. MS 2863.  
*L'Auto*, 2 décembre 1927, p.5. MS 2863.

*L'Auto*, 3 décembre 1927, p.2. MS 2863.  
*L'Auto*, 3 décembre 1927, p.3. MS 2863.  
*L'Auto*, 4 décembre 1927, p.3. MS 2863.  
*L'Auto*, 4 décembre 1927, p.5. MS 2863.  
*L'Auto*, 5 décembre 1927, p.4. MS 2863.  
*L'Auto*, 6 décembre 1927, p.2. MS 2863.  
*L'Auto*, 6 décembre 1927, p.3. MS 2863.  
*L'Auto*, 7 décembre 1927, p.3. MS 2863.  
*L'Auto*, 7 décembre 1927, p.4. MS 2863.  
*L'Auto*, 7 décembre 1927, p.5. MS 2863.  
*L'Auto*, 8 décembre 1927, p.3. MS 2863.  
*L'Auto*, 8 décembre 1927, p.4. MS 2863.  
*L'Auto*, 9 décembre 1927, p.4. MS 2863.  
*L'Auto*, 10 décembre 1927, p.4. MS 2863.  
*L'Auto*, 11 décembre 1927, p.3. MS 2863.  
*L'Auto*, 11 décembre 1927, p.5. MS 2863.  
*L'Auto*, 12 décembre 1927, p.3. MS 2863.  
*L'Auto*, 12 décembre 1927, p.4. MS 2863.  
*L'Auto*, 13 décembre 1927, p.3. MS 2863.  
*L'Auto*, 13 décembre 1927, p.4. MS 2863.  
*L'Auto*, 14 décembre 1927, p.4. MS 2863.  
*L'Auto*, 14 décembre 1927, p.5. MS 2863.  
*L'Auto*, 14 décembre 1927, p.7. MS 2863.  
*L'Auto*, 15 décembre 1927, p.3. MS 2863.  
*L'Auto*, 15 décembre 1927, p.4. MS 2863.  
*L'Auto*, 15 décembre 1927, p.5. MS 2863.  
*L'Auto*, 16 décembre 1927, p.4. MS 2863.  
*L'Auto*, 16 décembre 1927, p.5. MS 2863.

*L'Auto*, 17 décembre 1927, p.4. MS 2863.  
*L'Auto*, 18 décembre 1927, p.1. MS 2863.  
*L'Auto*, 18 décembre 1927, p.3. MS 2863.  
*L'Auto*, 18 décembre 1927, p.4. MS 2863.  
*L'Auto*, 19 décembre 1927, p.3. MS 2863.  
*L'Auto*, 19 décembre 1927, p.5. MS 2863.  
*L'Auto*, 20 décembre 1927, p.4. MS 2863.  
*L'Auto*, 20 décembre 1927, p.5. MS 2863.  
*L'Auto*, 21 décembre 1927, p.4. MS 2863.  
*L'Auto*, 21 décembre 1927, p.5. MS 2863.  
*L'Auto*, 21 décembre 1927, p.6. MS 2863.  
*L'Auto*, 22 décembre 1927, p.4. MS 2863.  
*L'Auto*, 22 décembre 1927, p.5. MS 2863.  
*L'Auto*, 23 décembre 1927, p.4. MS 2863.  
*L'Auto*, 24 décembre 1927, p.2. MS 2863.  
*L'Auto*, 24 décembre 1927, p.5. MS 2863.  
*L'Auto*, 25 décembre 1927, p.4. MS 2863.  
*L'Auto*, 26 décembre 1927, p.4. MS 2863.  
*L'Auto*, 27 décembre 1927, p.2. MS 2863.  
*L'Auto*, 27 décembre 1927, p.4. MS 2863.  
*L'Auto*, 28 décembre 1927, p.4. MS 2863.  
*L'Auto*, 28 décembre 1927, p.5. MS 2863.  
*L'Auto*, 28 décembre 1927, p.7. MS 2863.  
*L'Auto*, 29 décembre 1927, p.3. MS 2863.  
*L'Auto*, 30 décembre 1927, p.3. MS 2863.  
*L'Auto*, 31 décembre 1927, p.3. MS 2863.  
*L'Auto*, 31 décembre 1927, p.5. MS 2863.

## 1928

### Janvier

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> janvier 1928, p.1. MS 2864.  
*L'Auto*, 1<sup>er</sup> janvier 1928, p.3. MS 2864.  
*L'Auto*, 1<sup>er</sup> janvier 1928, p.5. MS 2864.  
*L'Auto*, 2 janvier 1928, p.3. MS 2864.

*L'Auto*, 4 janvier 1928, p.4. MS 2864.  
*L'Auto*, 4 janvier 1928, p.5. MS 2864.  
*L'Auto*, 4 janvier 1928, p.6. MS 2864.  
*L'Auto*, 4 janvier 1928, p.7. MS 2864.  
*L'Auto*, 5 janvier 1928, p.4. MS 2864.  
*L'Auto*, 6 janvier 1928, p.4. MS 2864.

*L'Auto*, 6 janvier 1928, p.5. MS 2864.  
*L'Auto*, 7 janvier 1928, p.4. MS 2864.  
*L'Auto*, 8 janvier 1928, p.5. MS 2864.  
*L'Auto*, 9 janvier 1928, p.3. MS 2864.  
*L'Auto*, 9 janvier 1928, p.5. MS 2864.  
*L'Auto*, 10 janvier 1928, p.1. MS 2864.  
*L'Auto*, 10 janvier 1928, p.3. MS 2864.  
*L'Auto*, 10 janvier 1928, p.4. MS 2864.  
*L'Auto*, 10 janvier 1928, p.5. MS 2864.  
*L'Auto*, 11 janvier 1928, p.3. MS 2864.  
*L'Auto*, 11 janvier 1928, p.4. MS 2864.  
*L'Auto*, 11 janvier 1928, p.5. MS 2864.  
*L'Auto*, 12 janvier 1928, p.4. MS 2864.  
*L'Auto*, 12 janvier 1928, p.5. MS 2864.  
*L'Auto*, 13 janvier 1928, p.4. MS 2864.  
*L'Auto*, 13 janvier 1928, p.5. MS 2864.  
*L'Auto*, 14 janvier 1928, p.3. MS 2864.  
*L'Auto*, 14 janvier 1928, p.4. MS 2864.  
*L'Auto*, 14 janvier 1928, p.5. MS 2864.  
*L'Auto*, 15 janvier 1928, p.1. MS 2864.  
*L'Auto*, 15 janvier 1928, p.5. MS 2864.  
*L'Auto*, 16 janvier 1928, p.1. MS 2864.  
*L'Auto*, 16 janvier 1928, p.3. MS 2864.  
*L'Auto*, 16 janvier 1928, p.5. MS 2864.  
*L'Auto*, 17 janvier 1928, p.3. MS 2864.  
*L'Auto*, 17 janvier 1928, p.4. MS 2864.  
*L'Auto*, 18 janvier 1928, p.3. MS 2864.  
*L'Auto*, 18 janvier 1928, p.4. MS 2864.  
*L'Auto*, 18 janvier 1928, p.5. MS 2864.  
*L'Auto*, 19 janvier 1928, p.4. MS 2864.  
*L'Auto*, 20 janvier 1928, p.5. MS 2864.  
*L'Auto*, 21 janvier 1928, p.3. MS 2864.  
*L'Auto*, 21 janvier 1928, p.4. MS 2864.  
*L'Auto*, 21 janvier 1928, p.5. MS 2864.  
*L'Auto*, 22 janvier 1928, p.2. MS 2864.  
*L'Auto*, 22 janvier 1928, p.3. MS 2864.  
*L'Auto*, 22 janvier 1928, p.5. MS 2864.  
*L'Auto*, 22 janvier 1928, p.6. MS 2864.  
*L'Auto*, 23 janvier 1928, p.1. MS 2864.  
*L'Auto*, 23 janvier 1928, p.3. MS 2864.

*L'Auto*, 24 janvier 1928, p.3. MS 2864.  
*L'Auto*, 24 janvier 1928, p.4. MS 2864.  
*L'Auto*, 24 janvier 1928, p.5. MS 2864.  
*L'Auto*, 25 janvier 1928, p.3. MS 2864.  
*L'Auto*, 25 janvier 1928, p.4. MS 2864.  
*L'Auto*, 25 janvier 1928, p.5. MS 2864.  
*L'Auto*, 25 janvier 1928, p.6. MS 2864.  
*L'Auto*, 26 janvier 1928, p.2. MS 2864.  
*L'Auto*, 26 janvier 1928, p.3. MS 2864.  
*L'Auto*, 27 janvier 1928, p.3. MS 2864.  
*L'Auto*, 28 janvier 1928, p.3. MS 2864.  
*L'Auto*, 28 janvier 1928, p.4. MS 2864.  
*L'Auto*, 29 janvier 1928, p.6. MS 2864.  
*L'Auto*, 30 janvier 1928, p.4. MS 2864.  
*L'Auto*, 31 janvier 1928, p.3. MS 2864.  
*L'Auto*, 31 janvier 1928, p.4. MS 2864.

## Février

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> février 1928, p.3. MS 2864.  
*L'Auto*, 1<sup>er</sup> février 1928, p.5. MS 2864.  
*L'Auto*, 2 février 1928, p.4. MS 2864.  
*L'Auto*, 2 février 1928, p.5. MS 2864.  
*L'Auto*, 3 février 1928, p.1. MS 2864.  
*L'Auto*, 3 février 1928, p.4. MS 2864.  
*L'Auto*, 3 février 1928, p.5. MS 2864.  
*L'Auto*, 4 février 1928, p.4. MS 2864.  
*L'Auto*, 4 février 1928, p.5. MS 2864.  
*L'Auto*, 5 février 1928, p.3. MS 2864.  
*L'Auto*, 5 février 1928, p.4. MS 2864.  
*L'Auto*, 6 février 1928, p.1. MS 2864.  
*L'Auto*, 6 février 1928, p.3. MS 2864.  
*L'Auto*, 6 février 1928, p.4. MS 2864.  
*L'Auto*, 7 février 1928, p.4. MS 2864.  
*L'Auto*, 7 février 1928, p.5. MS 2864.  
*L'Auto*, 8 février 1928, p.1. MS 2864.  
*L'Auto*, 8 février 1928, p.4. MS 2864.  
*L'Auto*, 8 février 1928, p.5. MS 2864.  
*L'Auto*, 8 février 1928, p.6. MS 2864.  
*L'Auto*, 8 février 1928, p.7. MS 2864.  
*L'Auto*, 9 février 1928, p.3. MS 2864.

*L'Auto*, 9 février 1928, p.4. MS 2864.  
*L'Auto*, 9 février 1928, p.5. MS 2864.  
*L'Auto*, 10 février 1928, p.1. MS 2864.  
*L'Auto*, 10 février 1928, p.4. MS 2864.  
*L'Auto*, 10 février 1928, p.5. MS 2864.  
*L'Auto*, 11 février 1928, p.2. MS 2864.  
*L'Auto*, 11 février 1928, p.3. MS 2864.  
*L'Auto*, 11 février 1928, p.5. MS 2864.  
*L'Auto*, 12 février 1928, p.3. MS 2864.  
*L'Auto*, 12 février 1928, p.4. MS 2864.  
*L'Auto*, 13 février 1928, p.2. MS 2864.  
*L'Auto*, 13 février 1928, p.5. MS 2864.  
*L'Auto*, 14 février 1928, p.4. MS 2864.  
*L'Auto*, 15 février 1928, p.3. MS 2864.  
*L'Auto*, 15 février 1928, p.4. MS 2864.  
*L'Auto*, 15 février 1928, p.5. MS 2864.  
*L'Auto*, 15 février 1928, p.6. MS 2864.  
*L'Auto*, 16 février 1928, p.3. MS 2864.  
*L'Auto*, 16 février 1928, p.5. MS 2864.  
*L'Auto*, 17 février 1928, p.3. MS 2864.  
*L'Auto*, 18 février 1928, p.4. MS 2864.  
*L'Auto*, 19 février 1928, p.1. MS 2864.  
*L'Auto*, 19 février 1928, p.2. MS 2864.  
*L'Auto*, 19 février 1928, p.5. MS 2864.  
*L'Auto*, 20 février 1928, p.1. MS 2864.  
*L'Auto*, 20 février 1928, p.3. MS 2864.  
*L'Auto*, 20 février 1928, p.5. MS 2864.  
*L'Auto*, 21 février 1928, p.3. MS 2864.  
*L'Auto*, 21 février 1928, p.4. MS 2864.  
*L'Auto*, 21 février 1928, p.5. MS 2864.  
*L'Auto*, 22 février 1928, p.5. MS 2864.  
*L'Auto*, 22 février 1928, p.6. MS 2864.  
*L'Auto*, 23 février 1928, p.3. MS 2864.  
*L'Auto*, 23 février 1928, p.4. MS 2864.  
*L'Auto*, 24 février 1928, p.4. MS 2864.  
*L'Auto*, 25 février 1928, p.4. MS 2864.  
*L'Auto*, 26 février 1928, p.3. MS 2864.  
*L'Auto*, 27 février 1928, p.1. MS 2864.  
*L'Auto*, 27 février 1928, p.3. MS 2864.  
*L'Auto*, 28 février 1928, p.2. MS 2864.

*L'Auto*, 28 février 1928, p.3. MS 2864.  
*L'Auto*, 28 février 1928, p.4. MS 2864.  
*L'Auto*, 29 février 1928, p.4. MS 2864.  
*L'Auto*, 29 février 1928, p.5. MS 2864.  
*L'Auto*, 29 février 1928, p.6. MS 2864.

## Mars

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> mars 1928, p.2. MS 2864.  
*L'Auto*, 1<sup>er</sup> mars 1928, p.4. MS 2864.  
*L'Auto*, 2 mars 1928, p.4. MS 2864.  
*L'Auto*, 2 mars 1928, p.5. MS 2864.  
*L'Auto*, 3 mars 1928, p.3. MS 2864.  
*L'Auto*, 3 mars 1928, p.4. MS 2864.  
*L'Auto*, 4 mars 1928, p.3. MS 2864.  
*L'Auto*, 5 mars 1928, p.4. MS 2864.  
*L'Auto*, 5 mars 1928, p.5. MS 2864.  
*L'Auto*, 6 mars 1928, p.3. MS 2864.  
*L'Auto*, 6 mars 1928, p.4. MS 2864.  
*L'Auto*, 6 mars 1928, p.5. MS 2864.  
*L'Auto*, 7 mars 1928, p.3. MS 2864.  
*L'Auto*, 7 mars 1928, p.4. MS 2864.  
*L'Auto*, 7 mars 1928, p.5. MS 2864.  
*L'Auto*, 7 mars 1928, p.6. MS 2864.  
*L'Auto*, 8 mars 1928, p.3. MS 2864.  
*L'Auto*, 8 mars 1928, p.4. MS 2864.  
*L'Auto*, 8 mars 1928, p.5. MS 2864.  
*L'Auto*, 9 mars 1928, p.4. MS 2864.  
*L'Auto*, 10 mars 1928, p.2. MS 2864.  
*L'Auto*, 10 mars 1928, p.4. MS 2864.  
*L'Auto*, 11 mars 1928, p.1. MS 2864.  
*L'Auto*, 11 mars 1928, p.4. MS 2864.  
*L'Auto*, 12 mars 1928, p.1. MS 2864.  
*L'Auto*, 12 mars 1928, p.3. MS 2864.  
*L'Auto*, 12 mars 1928, p.4. MS 2864.  
*L'Auto*, 13 mars 1928, p.4. MS 2864.  
*L'Auto*, 14 mars 1928, p.5. MS 2864.  
*L'Auto*, 15 mars 1928, p.1. MS 2864.  
*L'Auto*, 15 mars 1928, p.4. MS 2864.  
*L'Auto*, 15 mars 1928, p.5. MS 2864.  
*L'Auto*, 16 mars 1928, p.4. MS 2864.

*L'Auto*, 17 mars 1928, p.2. MS 2864.  
*L'Auto*, 17 mars 1928, p.3. MS 2864.  
*L'Auto*, 17 mars 1928, p.4. MS 2864.  
*L'Auto*, 18 mars 1928, p.2. MS 2864.  
*L'Auto*, 18 mars 1928, p.3. MS 2864.  
*L'Auto*, 19 mars 1928, p.1. MS 2864.  
*L'Auto*, 19 mars 1928, p.3. MS 2864.  
*L'Auto*, 19 mars 1928, p.4. MS 2864.  
*L'Auto*, 20 mars 1928, p.2. MS 2864.  
*L'Auto*, 20 mars 1928, p.3. MS 2864.  
*L'Auto*, 20 mars 1928, p.4. MS 2864.  
*L'Auto*, 20 mars 1928, p.5. MS 2864.  
*L'Auto*, 21 mars 1928, p.4. MS 2864.  
*L'Auto*, 21 mars 1928, p.5. MS 2864.  
*L'Auto*, 21 mars 1928, p.6. MS 2864.  
*L'Auto*, 22 mars 1928, p.3. MS 2864.  
*L'Auto*, 22 mars 1928, p.4. MS 2864.  
*L'Auto*, 23 mars 1928, p.3. MS 2864.  
*L'Auto*, 24 mars 1928, p.3. MS 2864.  
*L'Auto*, 24 mars 1928, p.4. MS 2864.  
*L'Auto*, 25 mars 1928, p.5. MS 2864.  
*L'Auto*, 26 mars 1928, p.3. MS 2864.  
*L'Auto*, 27 mars 1928, p.3. MS 2864.  
*L'Auto*, 27 mars 1928, p.5. MS 2864.  
*L'Auto*, 28 mars 1928, p.3. MS 2864.  
*L'Auto*, 28 mars 1928, p.4. MS 2864.  
*L'Auto*, 28 mars 1928, p.6. MS 2864.  
*L'Auto*, 29 mars 1928, p.3. MS 2864.  
*L'Auto*, 29 mars 1928, p.4. MS 2864.  
*L'Auto*, 30 mars 1928, p.3. MS 2864.  
*L'Auto*, 30 mars 1928, p.4. MS 2864.  
*L'Auto*, 31 mars 1928, p.1. MS 2864.  
*L'Auto*, 31 mars 1928, p.3. MS 2864.  
*L'Auto*, 31 mars 1928, p.4. MS 2864.

## Avril

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> avril 1928, p.1. MS 2865.  
*L'Auto*, 1<sup>er</sup> avril 1928, p.3. MS 2865.  
*L'Auto*, 2 avril 1928, p.1. MS 2865.  
*L'Auto*, 2 avril 1928, p.3. MS 2865.

*L'Auto*, 2 avril 1928, p.5. MS 2865.  
*L'Auto*, 3 avril 1928, p.1. MS 2865.  
*L'Auto*, 3 avril 1928, p.3. MS 2865.  
*L'Auto*, 3 avril 1928, p.4. MS 2865.  
*L'Auto*, 4 avril 1928, p.3. MS 2865.  
*L'Auto*, 4 avril 1928, p.4. MS 2865.  
*L'Auto*, 4 avril 1928, p.5. MS 2865.  
*L'Auto*, 5 avril 1928, p.3. MS 2865.  
*L'Auto*, 6 avril 1928, p.3. MS 2865.  
*L'Auto*, 7 avril 1928, p.4. MS 2865.  
*L'Auto*, 9 avril 1928, p.5. MS 2865.  
*L'Auto*, 10 avril 1928, p.4. MS 2865.  
*L'Auto*, 11 avril 1928, p.4. MS 2865.  
*L'Auto*, 12 avril 1928, p.4. MS 2865.  
*L'Auto*, 13 avril 1928, p.5. MS 2865.  
*L'Auto*, 14 avril 1928, p.1. MS 2865.  
*L'Auto*, 14 avril 1928, p.4. MS 2865.  
*L'Auto*, 14 avril 1928, p.5. MS 2865.  
*L'Auto*, 15 avril 1928, p.1. MS 2865.  
*L'Auto*, 15 avril 1928, p.2. MS 2865.  
*L'Auto*, 15 avril 1928, p.4. MS 2865.  
*L'Auto*, 16 avril 1928, p.1. MS 2865.  
*L'Auto*, 16 avril 1928, p.3. MS 2865.  
*L'Auto*, 16 avril 1928, p.4. MS 2865.  
*L'Auto*, 17 avril 1928, p.4. MS 2865.  
*L'Auto*, 17 avril 1928, p.5. MS 2865.  
*L'Auto*, 18 avril 1928, p.5. MS 2865.  
*L'Auto*, 18 avril 1928, p.6. MS 2865.  
*L'Auto*, 19 avril 1928, p.4. MS 2865.  
*L'Auto*, 20 avril 1928, p.3. MS 2865.  
*L'Auto*, 20 avril 1928, p.4. MS 2865.  
*L'Auto*, 20 avril 1928, p.5. MS 2865.  
*L'Auto*, 21 avril 1928, p.4. MS 2865.  
*L'Auto*, 22 avril 1928, p.2. MS 2865.  
*L'Auto*, 22 avril 1928, p.6. MS 2865.  
*L'Auto*, 23 avril 1928, p.5. MS 2865.  
*L'Auto*, 24 avril 1928, p.3. MS 2865.  
*L'Auto*, 24 avril 1928, p.4. MS 2865.  
*L'Auto*, 25 avril 1928, p.4. MS 2865.  
*L'Auto*, 25 avril 1928, p.5. MS 2865.



*L'Auto*, 25 avril 1928, p.6. MS 2865.  
*L'Auto*, 26 avril 1928, p.3. MS 2865.  
*L'Auto*, 26 avril 1928, p.4. MS 2865.  
*L'Auto*, 28 avril 1928, p.3. MS 2865.  
*L'Auto*, 29 avril 1928, p.5. MS 2865.  
*L'Auto*, 30 avril 1928, p.4. MS 2865.

## **Mai**

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> mai 1928, p.3. MS 2865.  
*L'Auto*, 1<sup>er</sup> mai 1928, p.4. MS 2865.  
*L'Auto*, 2 mai 1928, p.4. MS 2865.  
*L'Auto*, 2 mai 1928, p.5. MS 2865.  
*L'Auto*, 3 mai 1928, p.3. MS 2865.  
*L'Auto*, 3 mai 1928, p.4. MS 2865.  
*L'Auto*, 4 mai 1928, p.2. MS 2865.  
*L'Auto*, 4 mai 1928, p.4. MS 2865.  
*L'Auto*, 5 mai 1928, p.1. MS 2865.  
*L'Auto*, 5 mai 1928, p.3. MS 2865.  
*L'Auto*, 6 mai 1928, p.3. MS 2865.  
*L'Auto*, 7 mai 1928, p.1. MS 2865.  
*L'Auto*, 7 mai 1928, p.4. MS 2865.  
*L'Auto*, 8 mai 1928, p.3. MS 2865.  
*L'Auto*, 9 mai 1928, p.1. MS 2865.  
*L'Auto*, 9 mai 1928, p.3. MS 2865.  
*L'Auto*, 9 mai 1928, p.4. MS 2865.  
*L'Auto*, 9 mai 1928, p.5. MS 2865.  
*L'Auto*, 9 mai 1928, p.6. MS 2865.  
*L'Auto*, 10 mai 1928, p.1. MS 2865.  
*L'Auto*, 10 mai 1928, p.3. MS 2865.  
*L'Auto*, 10 mai 1928, p.4. MS 2865.  
*L'Auto*, 11 mai 1928, p.4. MS 2865.  
*L'Auto*, 12 mai 1928, p.4. MS 2865.  
*L'Auto*, 12 mai 1928, p.5. MS 2865.  
*L'Auto*, 13 mai 1928, p.3. MS 2865.  
*L'Auto*, 13 mai 1928, p.4. MS 2865.  
*L'Auto*, 14 mai 1928, p.2. MS 2865.  
*L'Auto*, 14 mai 1928, p.3. MS 2865.  
*L'Auto*, 15 mai 1928, p.3. MS 2865.  
*L'Auto*, 15 mai 1928, p.4. MS 2865.  
*L'Auto*, 16 mai 1928, p.4. MS 2865.

*L'Auto*, 16 mai 1928, p.5. MS 2865.  
*L'Auto*, 17 mai 1928, p.4. MS 2865.  
*L'Auto*, 18 mai 1928, p.3. MS 2865.  
*L'Auto*, 18 mai 1928, p.5. MS 2865.  
*L'Auto*, 19 mai 1928, p.3. MS 2865.  
*L'Auto*, 20 mai 1928, p.3. MS 2865.  
*L'Auto*, 21 mai 1928, p.3. MS 2865.  
*L'Auto*, 22 mai 1928, p.4. MS 2865.  
*L'Auto*, 23 mai 1928, p.4. MS 2865.  
*L'Auto*, 23 mai 1928, p.5. MS 2865.  
*L'Auto*, 24 mai 1928, p.3. MS 2865.  
*L'Auto*, 26 mai 1928, p.4. MS 2865.  
*L'Auto*, 27 mai 1928, p.3. MS 2865.  
*L'Auto*, 29 mai 1928, p.5. MS 2865.  
*L'Auto*, 30 mai 1928, p.4. MS 2865.  
*L'Auto*, 30 mai 1928, p.7. MS 2865.  
*L'Auto*, 31 mai 1928, p.4. MS 2865.

## **Juin**

*L'Auto*, 2 juin 1928, p.4. MS 2865.  
*L'Auto*, 2 juin 1928, p.5. MS 2865.  
*L'Auto*, 3 juin 1928, p.4. MS 2865.  
*L'Auto*, 3 juin 1928, p.5. MS 2865.  
*L'Auto*, 6 juin 1928, p.3. MS 2865.  
*L'Auto*, 6 juin 1928, p.4. MS 2865.  
*L'Auto*, 6 juin 1928, p.5. MS 2865.  
*L'Auto*, 7 juin 1928, p.3. MS 2865.  
*L'Auto*, 10 juin 1928, p.6. MS 2865.  
*L'Auto*, 11 juin 1928, p.4. MS 2865.  
*L'Auto*, 12 juin 1928, p.4. MS 2865.  
*L'Auto*, 13 juin 1928, p.1. MS 2865.  
*L'Auto*, 14 juin 1928, p.3. MS 2865.  
*L'Auto*, 14 juin 1928, p.4. MS 2865.  
*L'Auto*, 15 juin 1928, p.4. MS 2865.  
*L'Auto*, 16 juin 1928, p.4. MS 2865.  
*L'Auto*, 17 juin 1928, p.4. MS 2865.  
*L'Auto*, 20 juin 1928, p.5. MS 2865.  
*L'Auto*, 22 juin 1928, p.1. MS 2865.  
*L'Auto*, 28 juin 1928, p.3. MS 2865.  
*L'Auto*, 30 juin 1928, p.2. MS 2865.

## **Juillet**

*L'Auto*, 5 juillet 1928, p.4. MS 2866.  
*L'Auto*, 6 juillet 1928, p.4. MS 2866.  
*L'Auto*, 8 juillet 1928, p.5. MS 2866.  
*L'Auto*, 10 juillet 1928, p.4. MS 2866.  
*L'Auto*, 17 juillet 1928, p.1. MS 2866.  
*L'Auto*, 17 juillet 1928, p.3. MS 2866.  
*L'Auto*, 18 juillet 1928, p.1. MS 2866.  
*L'Auto*, 18 juillet 1928, p.6. MS 2866.  
*L'Auto*, 19 juillet 1928, p.1. MS 2866.  
*L'Auto*, 19 juillet 1928, p.3. MS 2866.  
*L'Auto*, 21 juillet 1928, p.4. MS 2866.  
*L'Auto*, 22 juillet 1928, p.5. MS 2866.  
*L'Auto*, 23 juillet 1928, p.5. MS 2866.  
*L'Auto*, 24 juillet 1928, p.3. MS 2866.  
*L'Auto*, 24 juillet 1928, p.4. MS 2866.  
*L'Auto*, 25 juillet 1928, p.5. MS 2866.  
*L'Auto*, 25 juillet 1928, p.6. MS 2866.  
*L'Auto*, 26 juillet 1928, p.1. MS 2866.  
*L'Auto*, 26 juillet 1928, p.4. MS 2866.  
*L'Auto*, 27 juillet 1928, p.4. MS 2866.  
*L'Auto*, 28 juillet 1928, p.4. MS 2866.  
*L'Auto*, 29 juillet 1928, p.3. MS 2866.

## **Août**

*L'Auto*, 2 août 1928, p.3. MS 2866.  
*L'Auto*, 3 août 1928, p.3. MS 2866.  
*L'Auto*, 4 août 1928, p.4. MS 2866.  
*L'Auto*, 5 août 1928, p.3. MS 2866.  
*L'Auto*, 5 août 1928, p.5. MS 2866.  
*L'Auto*, 7 août 1928, p.1. MS 2866.  
*L'Auto*, 7 août 1928, p.3. MS 2866.  
*L'Auto*, 7 août 1928, p.4. MS 2866.  
*L'Auto*, 8 août 1928, p.3. MS 2866.  
*L'Auto*, 9 août 1928, p.1. MS 2866.  
*L'Auto*, 14 août 1928, p.3. MS 2866.  
*L'Auto*, 15 août 1928, p.1. MS 2866.  
*L'Auto*, 15 août 1928, p.4. MS 2866.  
*L'Auto*, 16 août 1928, p.1. MS 2866.

*L'Auto*, 16 août 1928, p.2. MS 2866.  
*L'Auto*, 16 août 1928, p.6. MS 2866.  
*L'Auto*, 17 août 1928, p.3. MS 2866.  
*L'Auto*, 18 août 1928, p.1. MS 2866.  
*L'Auto*, 19 août 1928, p.1. MS 2866.  
*L'Auto*, 19 août 1928, p.6. MS 2866.  
*L'Auto*, 20 août 1928, p.1. MS 2866.  
*L'Auto*, 20 août 1928, p.5. MS 2866.  
*L'Auto*, 21 août 1928, p.3. MS 2866.  
*L'Auto*, 21 août 1928, p.4. MS 2866.  
*L'Auto*, 25 août 1928, p.3. MS 2866.  
*L'Auto*, 26 août 1928, p.4. MS 2866.  
*L'Auto*, 28 août 1928, p.4. MS 2866.  
*L'Auto*, 29 août 1928, p.7. MS 2866.  
*L'Auto*, 30 août 1928, p.4. MS 2866.  
*L'Auto*, 31 août 1928, p.5. MS 2866.

## **Septembre**

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> septembre 1928, p.2. MS 2866.  
*L'Auto*, 1<sup>er</sup> septembre 1928, p.3. MS 2866.  
*L'Auto*, 3 septembre 1928, p.2. MS 2866.  
*L'Auto*, 3 septembre 1928, p.3. MS 2866.  
*L'Auto*, 4 septembre 1928, p.3. MS 2866.  
*L'Auto*, 4 septembre 1928, p.4. MS 2866.  
*L'Auto*, 5 septembre 1928, p.5. MS 2866.  
*L'Auto*, 5 septembre 1928, p.6. MS 2866.  
*L'Auto*, 6 septembre 1928, p.3. MS 2866.  
*L'Auto*, 6 septembre 1928, p.5. MS 2866.  
*L'Auto*, 7 septembre 1928, p.3. MS 2866.  
*L'Auto*, 7 septembre 1928, p.4. MS 2866.  
*L'Auto*, 7 septembre 1928, p.5. MS 2866.  
*L'Auto*, 8 septembre 1928, p.4. MS 2866.  
*L'Auto*, 9 septembre 1928, p.4. MS 2866.  
*L'Auto*, 9 septembre 1928, p.5. MS 2866.  
*L'Auto*, 11 septembre 1928, p.4. MS 2866.  
*L'Auto*, 12 septembre 1928, p.3. MS 2866.  
*L'Auto*, 12 septembre 1928, p.6. MS 2866.  
*L'Auto*, 12 septembre 1928, p.7. MS 2866.  
*L'Auto*, 13 septembre 1928, p.4. MS 2866.  
*L'Auto*, 14 septembre 1928, p.5. MS 2866.

*L'Auto*, 15 septembre 1928, p.3. MS 2866.  
*L'Auto*, 15 septembre 1928, p.4. MS 2866.  
*L'Auto*, 16 septembre 1928, p.4. MS 2866.  
*L'Auto*, 18 septembre 1928, p.3. MS 2866.  
*L'Auto*, 18 septembre 1928, p.4. MS 2866.  
*L'Auto*, 19 septembre 1928, p.3. MS 2866.  
*L'Auto*, 19 septembre 1928, p.4. MS 2866.  
*L'Auto*, 19 septembre 1928, p.5. MS 2866.  
*L'Auto*, 20 septembre 1928, p.3. MS 2866.  
*L'Auto*, 20 septembre 1928, p.4. MS 2866.  
*L'Auto*, 21 septembre 1928, p.2. MS 2866.  
*L'Auto*, 21 septembre 1928, p.3. MS 2866.  
*L'Auto*, 21 septembre 1928, p.5. MS 2866.  
*L'Auto*, 22 septembre 1928, p.4. MS 2866.  
*L'Auto*, 23 septembre 1928, p.4. MS 2866.  
*L'Auto*, 24 septembre 1928, p.2. MS 2866.  
*L'Auto*, 24 septembre 1928, p.3. MS 2866.  
*L'Auto*, 25 septembre 1928, p.4. MS 2866.  
*L'Auto*, 25 septembre 1928, p.5. MS 2866.  
*L'Auto*, 26 septembre 1928, p.3. MS 2866.  
*L'Auto*, 26 septembre 1928, p.4. MS 2866.  
*L'Auto*, 26 septembre 1928, p.5. MS 2866.  
*L'Auto*, 27 septembre 1928, p.4. MS 2866.  
*L'Auto*, 28 septembre 1928, p.3. MS 2866.  
*L'Auto*, 30 septembre 1928, p.5. MS 2866.

## **Octobre**

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> octobre 1928, p.3. MS 2867.  
*L'Auto*, 2 octobre 1928, p.3. MS 2867.  
*L'Auto*, 2 octobre 1928, p.4. MS 2867.  
*L'Auto*, 3 octobre 1928, p.5. MS 2867.  
*L'Auto*, 4 octobre 1928, p.5. MS 2867.  
*L'Auto*, 7 octobre 1928, p.4. MS 2867.  
*L'Auto*, 7 octobre 1928, p.5. MS 2867.  
*L'Auto*, 9 octobre 1928, p.5. MS 2867.  
*L'Auto*, 9 octobre 1928, p.7. MS 2867.  
*L'Auto*, 10 octobre 1928, p.6. MS 2867.  
*L'Auto*, 10 octobre 1928, p.7. MS 2867.  
*L'Auto*, 10 octobre 1928, p.9. MS 2867.  
*L'Auto*, 11 octobre 1928, p.9. MS 2867.

*L'Auto*, 12 octobre 1928, p.7. MS 2867.  
*L'Auto*, 13 octobre 1928, p.5. MS 2867.  
*L'Auto*, 13 octobre 1928, p.7. MS 2867.  
*L'Auto*, 14 octobre 1928, p.5. MS 2867.  
*L'Auto*, 14 octobre 1928, p.7. MS 2867.  
*L'Auto*, 15 octobre 1928, p.4. MS 2867.  
*L'Auto*, 16 octobre 1928, p.3. MS 2867.  
*L'Auto*, 16 octobre 1928, p.4. MS 2867.  
*L'Auto*, 17 octobre 1928, p.3. MS 2867.  
*L'Auto*, 17 octobre 1928, p.4. MS 2867.  
*L'Auto*, 17 octobre 1928, p.5. MS 2867.  
*L'Auto*, 17 octobre 1928, p.6. MS 2867.  
*L'Auto*, 18 octobre 1928, p.1. MS 2867.  
*L'Auto*, 18 octobre 1928, p.4. MS 2867.  
*L'Auto*, 19 octobre 1928, p.3. MS 2867.  
*L'Auto*, 19 octobre 1928, p.5. MS 2867.  
*L'Auto*, 20 octobre 1928, p.3. MS 2867.  
*L'Auto*, 20 octobre 1928, p.4. MS 2867.  
*L'Auto*, 21 octobre 1928, p.3. MS 2867.  
*L'Auto*, 21 octobre 1928, p.5. MS 2867.  
*L'Auto*, 21 octobre 1928, p.6. MS 2867.  
*L'Auto*, 22 octobre 1928, p.3. MS 2867.  
*L'Auto*, 23 octobre 1928, p.3. MS 2867.  
*L'Auto*, 23 octobre 1928, p.4. MS 2867.  
*L'Auto*, 23 octobre 1928, p.5. MS 2867.  
*L'Auto*, 24 octobre 1928, p.1. MS 2867.  
*L'Auto*, 24 octobre 1928, p.6. MS 2867.  
*L'Auto*, 25 octobre 1928, p.4. MS 2867.  
*L'Auto*, 25 octobre 1928, p.5. MS 2867.  
*L'Auto*, 26 octobre 1928, p.4. MS 2867.  
*L'Auto*, 27 octobre 1928, p.3. MS 2867.  
*L'Auto*, 27 octobre 1928, p.5. MS 2867.  
*L'Auto*, 28 octobre 1928, p.3. MS 2867.  
*L'Auto*, 29 octobre 1928, p.1. MS 2867.  
*L'Auto*, 29 octobre 1928, p.2. MS 2867.  
*L'Auto*, 30 octobre 1928, p.3. MS 2867.  
*L'Auto*, 31 octobre 1928, p.4. MS 2867.  
*L'Auto*, 31 octobre 1928, p.5. MS 2867.  
*L'Auto*, 31 octobre 1928, p.7. MS 2867.

## Novembre

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> novembre 1928, p.4. MS 2867.  
*L'Auto*, 2 novembre 1928, p.4. MS 2867.  
*L'Auto*, 2 novembre 1928, p.5. MS 2867.  
*L'Auto*, 3 novembre 1928, p.4. MS 2867.  
*L'Auto*, 4 novembre 1928, p.4. MS 2867.  
*L'Auto*, 4 novembre 1928, p.5. MS 2867.  
*L'Auto*, 5 novembre 1928, p.3. MS 2867.  
*L'Auto*, 6 novembre 1928, p.3. MS 2867.  
*L'Auto*, 6 novembre 1928, p.4. MS 2867.  
*L'Auto*, 7 novembre 1928, p.3. MS 2867.  
*L'Auto*, 7 novembre 1928, p.6. MS 2867.  
*L'Auto*, 7 novembre 1928, p.7. MS 2867.  
*L'Auto*, 8 novembre 1928, p.4. MS 2867.  
*L'Auto*, 8 novembre 1928, p.5. MS 2867.  
*L'Auto*, 9 novembre 1928, p.3. MS 2867.  
*L'Auto*, 9 novembre 1928, p.4. MS 2867.  
*L'Auto*, 10 novembre 1928, p.4. MS 2867.  
*L'Auto*, 11 novembre 1928, p.3. MS 2867.  
*L'Auto*, 11 novembre 1928, p.5. MS 2867.  
*L'Auto*, 12 novembre 1928, p.5. MS 2867.  
*L'Auto*, 13 novembre 1928, p.3. MS 2867.  
*L'Auto*, 13 novembre 1928, p.4. MS 2867.  
*L'Auto*, 14 novembre 1928, p.3. MS 2867.  
*L'Auto*, 14 novembre 1928, p.6. MS 2867.  
*L'Auto*, 15 novembre 1928, p.1. MS 2867.  
*L'Auto*, 15 novembre 1928, p.4. MS 2867.  
*L'Auto*, 16 novembre 1928, p.4. MS 2867.  
*L'Auto*, 17 novembre 1928, p.3. MS 2867.  
*L'Auto*, 17 novembre 1928, p.4. MS 2867.  
*L'Auto*, 18 novembre 1928, p.3. MS 2867.  
*L'Auto*, 18 novembre 1928, p.5. MS 2867.  
*L'Auto*, 19 novembre 1928, p.3. MS 2867.  
*L'Auto*, 20 novembre 1928, p.4. MS 2867.  
*L'Auto*, 21 novembre 1928, p.3. MS 2867.  
*L'Auto*, 21 novembre 1928, p.5. MS 2867.  
*L'Auto*, 21 novembre 1928, p.6. MS 2867.  
*L'Auto*, 22 novembre 1928, p.4. MS 2867.  
*L'Auto*, 22 novembre 1928, p.5. MS 2867.

*L'Auto*, 23 novembre 1928, p.1. MS 2867.  
*L'Auto*, 23 novembre 1928, p.3. MS 2867.  
*L'Auto*, 23 novembre 1928, p.4. MS 2867.  
*L'Auto*, 24 novembre 1928, p.3. MS 2867.  
*L'Auto*, 25 novembre 1928, p.1. MS 2867.  
*L'Auto*, 25 novembre 1928, p.2. MS 2867.  
*L'Auto*, 25 novembre 1928, p.4. MS 2867.  
*L'Auto*, 26 novembre 1928, p.1. MS 2867.  
*L'Auto*, 26 novembre 1928, p.3. MS 2867.  
*L'Auto*, 27 novembre 1928, p.3. MS 2867.  
*L'Auto*, 27 novembre 1928, p.4. MS 2867.  
*L'Auto*, 27 novembre 1928, p.5. MS 2867.  
*L'Auto*, 28 novembre 1928, p.3. MS 2867.  
*L'Auto*, 28 novembre 1928, p.5. MS 2867.  
*L'Auto*, 28 novembre 1928, p.6. MS 2867.  
*L'Auto*, 28 novembre 1928, p.7. MS 2867.  
*L'Auto*, 29 novembre 1928, p.3. MS 2867.  
*L'Auto*, 29 novembre 1928, p.4. MS 2867.  
*L'Auto*, 30 novembre 1928, p.2. MS 2867.  
*L'Auto*, 30 novembre 1928, p.3. MS 2867.  
*L'Auto*, 30 novembre 1928, p.4. MS 2867.

## Décembre

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> décembre 1928, p.3. MS 2867.  
*L'Auto*, 2 décembre 1928, p.3. MS 2867.  
*L'Auto*, 2 décembre 1928, p.4. MS 2867.  
*L'Auto*, 3 décembre 1928, p.3. MS 2867.  
*L'Auto*, 3 décembre 1928, p.4. MS 2867.  
*L'Auto*, 4 décembre 1928, p.1. MS 2867.  
*L'Auto*, 4 décembre 1928, p.3. MS 2867.  
*L'Auto*, 4 décembre 1928, p.4. MS 2867.  
*L'Auto*, 4 décembre 1928, p.5. MS 2867.  
*L'Auto*, 5 décembre 1928, p.2. MS 2867.  
*L'Auto*, 5 décembre 1928, p.6. MS 2867.  
*L'Auto*, 5 décembre 1928, p.7. MS 2867.  
*L'Auto*, 6 décembre 1928, p.4. MS 2867.  
*L'Auto*, 7 décembre 1928, p.1. MS 2867.  
*L'Auto*, 7 décembre 1928, p.3. MS 2867.  
*L'Auto*, 7 décembre 1928, p.4. MS 2867.  
*L'Auto*, 7 décembre 1928, p.5. MS 2867.

*L'Auto*, 8 décembre 1928, p.3. MS 2867.  
*L'Auto*, 9 décembre 1928, p.3. MS 2867.  
*L'Auto*, 9 décembre 1928, p.4. MS 2867.  
*L'Auto*, 9 décembre 1928, p.5. MS 2867.  
*L'Auto*, 10 décembre 1928, p.1. MS 2867.  
*L'Auto*, 10 décembre 1928, p.3. MS 2867.  
*L'Auto*, 10 décembre 1928, p.5. MS 2867.  
*L'Auto*, 11 décembre 1928, p.1. MS 2867.  
*L'Auto*, 11 décembre 1928, p.2. MS 2867.  
*L'Auto*, 11 décembre 1928, p.3. MS 2867.  
*L'Auto*, 11 décembre 1928, p.4. MS 2867.  
*L'Auto*, 12 décembre 1928, p.1. MS 2867.  
*L'Auto*, 12 décembre 1928, p.2. MS 2867.  
*L'Auto*, 12 décembre 1928, p.3. MS 2867.  
*L'Auto*, 12 décembre 1928, p.4. MS 2867.  
*L'Auto*, 12 décembre 1928, p.5. MS 2867.  
*L'Auto*, 12 décembre 1928, p.6. MS 2867.  
*L'Auto*, 13 décembre 1928, p.4. MS 2867.  
*L'Auto*, 13 décembre 1928, p.5. MS 2867.  
*L'Auto*, 14 décembre 1928, p.4. MS 2867.  
*L'Auto*, 15 décembre 1928, p.2. MS 2867.  
*L'Auto*, 15 décembre 1928, p.3. MS 2867.  
*L'Auto*, 16 décembre 1928, p.2. MS 2867.  
*L'Auto*, 16 décembre 1928, p.3. MS 2867.  
*L'Auto*, 16 décembre 1928, p.5. MS 2867.  
*L'Auto*, 17 décembre 1928, p.3. MS 2867.  
*L'Auto*, 17 décembre 1928, p.5. MS 2867.  
*L'Auto*, 18 décembre 1928, p.2. MS 2867.  
*L'Auto*, 18 décembre 1928, p.4. MS 2867.  
*L'Auto*, 18 décembre 1928, p.5. MS 2867.

*L'Auto*, 19 décembre 1928, p.2. MS 2867.  
*L'Auto*, 19 décembre 1928, p.3. MS 2867.  
*L'Auto*, 19 décembre 1928, p.6. MS 2867.  
*L'Auto*, 20 décembre 1928, p.1. MS 2867.  
*L'Auto*, 20 décembre 1928, p.2. MS 2867.  
*L'Auto*, 20 décembre 1928, p.4. MS 2867.  
*L'Auto*, 21 décembre 1928, p.2. MS 2867.  
*L'Auto*, 21 décembre 1928, p.4. MS 2867.  
*L'Auto*, 22 décembre 1928, p.2. MS 2867.  
*L'Auto*, 22 décembre 1928, p.3. MS 2867.  
*L'Auto*, 22 décembre 1928, p.4. MS 2867.  
*L'Auto*, 23 décembre 1928, p.2. MS 2867.  
*L'Auto*, 23 décembre 1928, p.5. MS 2867.  
*L'Auto*, 24 décembre 1928, p.3. MS 2867.  
*L'Auto*, 24 décembre 1928, p.6. MS 2867.  
*L'Auto*, 25 décembre 1928, p.1. MS 2867.  
*L'Auto*, 25 décembre 1928, p.2. MS 2867.  
*L'Auto*, 25 décembre 1928, p.3. MS 2867.  
*L'Auto*, 25 décembre 1928, p.4. MS 2867.  
*L'Auto*, 26 décembre 1928, p.1. MS 2867.  
*L'Auto*, 26 décembre 1928, p.2. MS 2867.  
*L'Auto*, 26 décembre 1928, p.6. MS 2867.  
*L'Auto*, 27 décembre 1928, p.3. MS 2867.  
*L'Auto*, 27 décembre 1928, p.4. MS 2867.  
*L'Auto*, 28 décembre 1928, p.1. MS 2867.  
*L'Auto*, 28 décembre 1928, p.4. MS 2867.  
*L'Auto*, 28 décembre 1928, p.5. MS 2867.  
*L'Auto*, 29 décembre 1928, p.4. MS 2867.  
*L'Auto*, 30 décembre 1928, p.4. MS 2867.

## 1929

### Janvier

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> janvier 1929, p.1. MS 2868.  
*L'Auto*, 1<sup>er</sup> janvier 1929, p.3. MS 2868.

*L'Auto*, 2 janvier 1929, p.1. MS 2868.  
*L'Auto*, 2 janvier 1929, p.4. MS 2868.  
*L'Auto*, 3 janvier 1929, p.3. MS 2868.  
*L'Auto*, 3 janvier 1929, p.5. MS 2868.



*L'Auto*, 8 février 1929, p.3. MS 2868.  
*L'Auto*, 8 février 1929, p.4. MS 2868.  
*L'Auto*, 9 février 1929, p.3. MS 2868.  
*L'Auto*, 9 février 1929, p.4. MS 2868.  
*L'Auto*, 10 février 1929, p.3. MS 2868.  
*L'Auto*, 10 février 1929, p.4. MS 2868.  
*L'Auto*, 11 février 1929, p.3. MS 2868.  
*L'Auto*, 12 février 1929, p.4. MS 2868.  
*L'Auto*, 12 février 1929, p.5. MS 2868.  
*L'Auto*, 13 février 1929, p.1. MS 2868.  
*L'Auto*, 13 février 1929, p.3. MS 2868.  
*L'Auto*, 13 février 1929, p.5. MS 2868.  
*L'Auto*, 13 février 1929, p.6. MS 2868.  
*L'Auto*, 14 février 1929, p.1. MS 2868.  
*L'Auto*, 14 février 1929, p.4. MS 2868.  
*L'Auto*, 15 février 1929, p.1. MS 2868.  
*L'Auto*, 15 février 1929, p.3. MS 2868.  
*L'Auto*, 15 février 1929, p.4. MS 2868.  
*L'Auto*, 16 février 1929, p.1. MS 2868.  
*L'Auto*, 16 février 1929, p.4. MS 2868.  
*L'Auto*, 17 février 1929, p.4. MS 2868.  
*L'Auto*, 17 février 1929, p.6. MS 2868.  
*L'Auto*, 18 février 1929, p.1. MS 2868.  
*L'Auto*, 18 février 1929, p.2. MS 2868.  
*L'Auto*, 18 février 1929, p.4. MS 2868.  
*L'Auto*, 19 février 1929, p.4. MS 2868.  
*L'Auto*, 20 février 1929, p.5. MS 2868.  
*L'Auto*, 20 février 1929, p.6. MS 2868.  
*L'Auto*, 21 février 1929, p.1. MS 2868.  
*L'Auto*, 21 février 1929, p.4. MS 2868.  
*L'Auto*, 21 février 1929, p.5. MS 2868.  
*L'Auto*, 22 février 1929, p.1. MS 2868.  
*L'Auto*, 22 février 1929, p.3. MS 2868.  
*L'Auto*, 23 février 1929, p.5. MS 2868.  
*L'Auto*, 24 février 1929, p.3. MS 2868.  
*L'Auto*, 24 février 1929, p.4. MS 2868.  
*L'Auto*, 24 février 1929, p.5. MS 2868.  
*L'Auto*, 25 février 1929, p.3. MS 2868.  
*L'Auto*, 26 février 1929, p.3. MS 2868.  
*L'Auto*, 26 février 1929, p.4. MS 2868.

*L'Auto*, 26 février 1929, p.5. MS 2868.  
*L'Auto*, 27 février 1929, p.2. MS 2868.  
*L'Auto*, 27 février 1929, p.5. MS 2868.  
*L'Auto*, 28 février 1929, p.1. MS 2868.  
*L'Auto*, 28 février 1929, p.4. MS 2868.  
*L'Auto*, 28 février 1929, p.5. MS 2868.

## Mars

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> mars 1929, p.3. MS 2868.  
*L'Auto*, 1<sup>er</sup> mars 1929, p.4. MS 2868.  
*L'Auto*, 2 mars 1929, p.3. MS 2868.  
*L'Auto*, 2 mars 1929, p.5. MS 2868.  
*L'Auto*, 3 mars 1929, p.2. MS 2868.  
*L'Auto*, 3 mars 1929, p.5. MS 2868.  
*L'Auto*, 4 mars 1929, p.2. MS 2868.  
*L'Auto*, 4 mars 1929, p.4. MS 2868.  
*L'Auto*, 5 mars 1929, p.2. MS 2868.  
*L'Auto*, 5 mars 1929, p.4. MS 2868.  
*L'Auto*, 6 mars 1929, p.1. MS 2868.  
*L'Auto*, 6 mars 1929, p.2. MS 2868.  
*L'Auto*, 6 mars 1929, p.3. MS 2868.  
*L'Auto*, 6 mars 1929, p.5. MS 2868.  
*L'Auto*, 7 mars 1929, p.3. MS 2868.  
*L'Auto*, 7 mars 1929, p.4. MS 2868.  
*L'Auto*, 8 mars 1929, p.4. MS 2868.  
*L'Auto*, 9 mars 1929, p.1. MS 2868.  
*L'Auto*, 9 mars 1929, p.3. MS 2868.  
*L'Auto*, 10 mars 1929, p.3. MS 2868.  
*L'Auto*, 11 mars 1929, p.3. MS 2868.  
*L'Auto*, 12 mars 1929, p.1. MS 2868.  
*L'Auto*, 12 mars 1929, p.4. MS 2868.  
*L'Auto*, 12 mars 1929, p.5. MS 2868.  
*L'Auto*, 13 mars 1929, p.1. MS 2868.  
*L'Auto*, 13 mars 1929, p.2. MS 2868.  
*L'Auto*, 13 mars 1929, p.3. MS 2868.  
*L'Auto*, 13 mars 1929, p.4. MS 2868.  
*L'Auto*, 14 mars 1929, p.3. MS 2868.  
*L'Auto*, 14 mars 1929, p.4. MS 2868.  
*L'Auto*, 15 mars 1929, p.4. MS 2868.  
*L'Auto*, 15 mars 1929, p.5. MS 2868.

*L'Auto*, 16 mars 1929, p.4. MS 2868.  
*L'Auto*, 17 mars 1929, p.3. MS 2868.  
*L'Auto*, 18 mars 1929, p.3. MS 2868.  
*L'Auto*, 19 mars 1929, p.2. MS 2868.  
*L'Auto*, 19 mars 1929, p.3. MS 2868.  
*L'Auto*, 19 mars 1929, p.4. MS 2868.  
*L'Auto*, 20 mars 1929, p.1. MS 2868.  
*L'Auto*, 20 mars 1929, p.5. MS 2868.  
*L'Auto*, 20 mars 1929, p.6. MS 2868.  
*L'Auto*, 21 mars 1929, p.4. MS 2868.  
*L'Auto*, 22 mars 1929, p.3. MS 2868.  
*L'Auto*, 23 mars 1929, p.3. MS 2868.  
*L'Auto*, 24 mars 1929, p.4. MS 2868.  
*L'Auto*, 24 mars 1929, p.5. MS 2868.  
*L'Auto*, 25 mars 1929, p.4. MS 2868.  
*L'Auto*, 26 mars 1929, p.3. MS 2868.  
*L'Auto*, 27 mars 1929, p.3. MS 2868.  
*L'Auto*, 27 mars 1929, p.5. MS 2868.  
*L'Auto*, 28 mars 1929, p.1. MS 2868.  
*L'Auto*, 28 mars 1929, p.3. MS 2868.  
*L'Auto*, 29 mars 1929, p.4. MS 2868.  
*L'Auto*, 30 mars 1929, p.3. MS 2868.  
*L'Auto*, 31 mars 1929, p.5. MS 2868.

## Avril

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> avril 1929, p.6. MS 2869.  
*L'Auto*, 2 avril 1929, p.4. MS 2869.  
*L'Auto*, 3 avril 1929, p.3. MS 2869.  
*L'Auto*, 4 avril 1929, p.3. MS 2869.  
*L'Auto*, 4 avril 1929, p.5. MS 2869.  
*L'Auto*, 5 avril 1929, p.5. MS 2869.  
*L'Auto*, 6 avril 1929, p.3. MS 2869.  
*L'Auto*, 7 avril 1929, p.1. MS 2869.  
*L'Auto*, 7 avril 1929, p.3. MS 2869.  
*L'Auto*, 7 avril 1929, p.4. MS 2869.  
*L'Auto*, 8 avril 1929, p.1. MS 2869.  
*L'Auto*, 8 avril 1929, p.3. MS 2869.  
*L'Auto*, 9 avril 1929, p.3. MS 2869.  
*L'Auto*, 9 avril 1929, p.4. MS 2869.  
*L'Auto*, 10 avril 1929, p.2. MS 2869.

*L'Auto*, 10 avril 1929, p.5. MS 2869.  
*L'Auto*, 11 avril 1929, p.3. MS 2869.  
*L'Auto*, 12 avril 1929, p.4. MS 2869.  
*L'Auto*, 13 avril 1929, p.3. MS 2869.  
*L'Auto*, 13 avril 1929, p.4. MS 2869.  
*L'Auto*, 14 avril 1929, p.4. MS 2869.  
*L'Auto*, 15 avril 1929, p.3. MS 2869.  
*L'Auto*, 15 avril 1929, p.4. MS 2869.  
*L'Auto*, 16 avril 1929, p.4. MS 2869.  
*L'Auto*, 16 avril 1929, p.5. MS 2869.  
*L'Auto*, 17 avril 1929, p.3. MS 2869.  
*L'Auto*, 17 avril 1929, p.6. MS 2869.  
*L'Auto*, 18 avril 1929, p.3. MS 2869.  
*L'Auto*, 18 avril 1929, p.4. MS 2869.  
*L'Auto*, 19 avril 1929, p.1. MS 2869.  
*L'Auto*, 19 avril 1929, p.3. MS 2869.  
*L'Auto*, 19 avril 1929, p.4. MS 2869.  
*L'Auto*, 20 avril 1929, p.3. MS 2869.  
*L'Auto*, 21 avril 1929, p.3. MS 2869.  
*L'Auto*, 21 avril 1929, p.4. MS 2869.  
*L'Auto*, 22 avril 1929, p.1. MS 2869.  
*L'Auto*, 22 avril 1929, p.3. MS 2869.  
*L'Auto*, 23 avril 1929, p.4. MS 2869.  
*L'Auto*, 23 avril 1929, p.5. MS 2869.  
*L'Auto*, 24 avril 1929, p.3. MS 2869.  
*L'Auto*, 24 avril 1929, p.5. MS 2869.  
*L'Auto*, 25 avril 1929, p.3. MS 2869.  
*L'Auto*, 25 avril 1929, p.4. MS 2869.  
*L'Auto*, 27 avril 1929, p.4. MS 2869.  
*L'Auto*, 28 avril 1929, p.3. MS 2869.  
*L'Auto*, 28 avril 1929, p.5. MS 2869.  
*L'Auto*, 29 avril 1929, p.1. MS 2869.  
*L'Auto*, 29 avril 1929, p.3. MS 2869.  
*L'Auto*, 30 avril 1929, p.4. MS 2869.

## Mai

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> mai 1929, p.5. MS 2869.  
*L'Auto*, 3 mai 1929, p.4. MS 2869.  
*L'Auto*, 7 mai 1929, p.4. MS 2869.  
*L'Auto*, 8 mai 1929, p.1. MS 2869.



*L'Auto*, 8 mai 1929, p.5. MS 2869.  
*L'Auto*, 8 mai 1929, p.6. MS 2869.  
*L'Auto*, 9 mai 1929, p.1. MS 2869.  
*L'Auto*, 9 mai 1929, p.4. MS 2869.  
*L'Auto*, 9 mai 1929, p.5. MS 2869.  
*L'Auto*, 10 mai 1929, p.3. MS 2869.  
*L'Auto*, 10 mai 1929, p.5. MS 2869.  
*L'Auto*, 11 mai 1929, p.3. MS 2869.  
*L'Auto*, 12 mai 1929, p.1. MS 2869.  
*L'Auto*, 12 mai 1929, p.4. MS 2869.  
*L'Auto*, 12 mai 1929, p.5. MS 2869.  
*L'Auto*, 13 mai 1929, p.1. MS 2869.  
*L'Auto*, 13 mai 1929, p.3. MS 2869.  
*L'Auto*, 13 mai 1929, p.4. MS 2869.  
*L'Auto*, 14 mai 1929, p.2. MS 2869.  
*L'Auto*, 14 mai 1929, p.4. MS 2869.  
*L'Auto*, 15 mai 1929, p.4. MS 2869.  
*L'Auto*, 15 mai 1929, p.5. MS 2869.  
*L'Auto*, 16 mai 1929, p.1. MS 2870.  
*L'Auto*, 16 mai 1929, p.3. MS 2870.  
*L'Auto*, 17 mai 1929, p.4. MS 2870.  
*L'Auto*, 19 mai 1929, p.4. MS 2870.  
*L'Auto*, 20 mai 1929, p.4. MS 2870.  
*L'Auto*, 20 mai 1929, p.5. MS 2870.  
*L'Auto*, 21 mai 1929, p.1. MS 2870.  
*L'Auto*, 21 mai 1929, p.3. MS 2870.  
*L'Auto*, 23 mai 1929, p.5. MS 2870.  
*L'Auto*, 24 mai 1929, p.4. MS 2870.  
*L'Auto*, 25 mai 1929, p.4. MS 2870.  
*L'Auto*, 27 mai 1929, p.4. MS 2870.  
*L'Auto*, 27 mai 1929, p.5. MS 2870.  
*L'Auto*, 29 mai 1929, p.1. MS 2870.  
*L'Auto*, 29 mai 1929, p.5. MS 2870.  
*L'Auto*, 30 mai 1929, p.3. MS 2870.

## Juin

*L'Auto*, 2 juin 1929, p.4. MS 2870.  
*L'Auto*, 2 juin 1929, p.5. MS 2870.  
*L'Auto*, 6 juin 1929, p.4. MS 2870.  
*L'Auto*, 7 juin 1929, p.4. MS 2870.

*L'Auto*, 12 juin 1929, p.5. MS 2870.  
*L'Auto*, 16 juin 1929, p.5. MS 2870.  
*L'Auto*, 17 juin 1929, p.5. MS 2870.  
*L'Auto*, 21 juin 1929, p.4. MS 2870.  
*L'Auto*, 23 juin 1929, p.1. MS 2870.  
*L'Auto*, 26 juin 1929, p.4. MS 2870.  
*L'Auto*, 27 juin 1929, p.3. MS 2870.  
*L'Auto*, 28 juin 1929, p.1. MS 2870.  
*L'Auto*, 30 juin 1929, p.4. MS 2870.

## Juillet

*L'Auto*, 2 juillet 1929, p.2. MS 2871.  
*L'Auto*, 10 juillet 1929, p.4. MS 2871.  
*L'Auto*, 15 juillet 1929, p.4. MS 2871.  
*L'Auto*, 17 juillet 1929, p.3. MS 2871.  
*L'Auto*, 18 juillet 1929, p.4. MS 2871.  
*L'Auto*, 19 juillet 1929, p.1. MS 2871.  
*L'Auto*, 22 juillet 1929, p.5. MS 2871.

## Août

*L'Auto*, 2 août 1929, p.4. MS 2871.  
*L'Auto*, 3 août 1929, p.4. MS 2871.  
*L'Auto*, 4 août 1929, p.5. MS 2871.  
*L'Auto*, 5 août 1929, p.1. MS 2871.  
*L'Auto*, 6 août 1929, p.4. MS 2871.  
*L'Auto*, 9 août 1929, p.1. MS 2871.  
*L'Auto*, 9 août 1929, p.4. MS 2871.  
*L'Auto*, 11 août 1929, p.4. MS 2871.  
*L'Auto*, 13 août 1929, p.1. MS 2871.  
*L'Auto*, 15 août 1929, p.5. MS 2871.  
*L'Auto*, 16 août 1929, p.2. MS 2871.  
*L'Auto*, 18 août 1929, p.2. MS 2871.  
*L'Auto*, 18 août 1929, p.4. MS 2871.  
*L'Auto*, 18 août 1929, p.5. MS 2871.  
*L'Auto*, 23 août 1929, p.4. MS 2871.  
*L'Auto*, 27 août 1929, p.3. MS 2871.  
*L'Auto*, 28 août 1929, p.1. MS 2871.  
*L'Auto*, 30 août 1929, p.4. MS 2871.  
*L'Auto*, 31 août 1929, p.1. MS 2871.  
*L'Auto*, 31 août 1929, p.3. MS 2871.

## Septembre

*L'Auto*, 3 septembre 1929, p.4. MS 2871.  
*L'Auto*, 4 septembre 1929, p.1. MS 2871.  
*L'Auto*, 4 septembre 1929, p.5. MS 2871.  
*L'Auto*, 5 septembre 1929, p.4. MS 2871.  
*L'Auto*, 8 septembre 1929, p.5. MS 2871.  
*L'Auto*, 10 septembre 1929, p.4. MS 2871.  
*L'Auto*, 12 septembre 1929, p.1. MS 2871.  
*L'Auto*, 12 septembre 1929, p.4. MS 2871.  
*L'Auto*, 13 septembre 1929, p.4. MS 2871.  
*L'Auto*, 14 septembre 1929, p.2. MS 2871.  
*L'Auto*, 14 septembre 1929, p.4. MS 2871.  
*L'Auto*, 15 septembre 1929, p.4. MS 2871.  
*L'Auto*, 15 septembre 1929, p.5. MS 2871.  
*L'Auto*, 16 septembre 1929, p.5. MS 2871.  
*L'Auto*, 17 septembre 1929, p.1. MS 2871.  
*L'Auto*, 17 septembre 1929, p.4. MS 2871.  
*L'Auto*, 17 septembre 1929, p.5. MS 2871.  
*L'Auto*, 18 septembre 1929, p.5. MS 2871.  
*L'Auto*, 19 septembre 1929, p.3. MS 2871.  
*L'Auto*, 19 septembre 1929, p.5. MS 2871.  
*L'Auto*, 20 septembre 1929, p.3. MS 2871.  
*L'Auto*, 20 septembre 1929, p.4. MS 2871.  
*L'Auto*, 21 septembre 1929, p.5. MS 2871.  
*L'Auto*, 22 septembre 1929, p.4. MS 2871.  
*L'Auto*, 24 septembre 1929, p.4. MS 2871.  
*L'Auto*, 26 septembre 1929, p.4. MS 2871.  
*L'Auto*, 26 septembre 1929, p.5. MS 2871.  
*L'Auto*, 27 septembre 1929, p.4. MS 2871.  
*L'Auto*, 28 septembre 1929, p.3. MS 2871.  
*L'Auto*, 29 septembre 1929, p.4. MS 2871.

## Octobre

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> octobre 1929, p.3. MS 2872.  
*L'Auto*, 2 octobre 1929, p.3. MS 2872.  
*L'Auto*, 3 octobre 1929, p.4. MS 2872.  
*L'Auto*, 3 octobre 1929, p.5. MS 2872.  
*L'Auto*, 4 octobre 1929, p.10. MS 2872.  
*L'Auto*, 5 octobre 1929, p.6. MS 2872.

*L'Auto*, 6 octobre 1929, p.3. MS 2872.  
*L'Auto*, 6 octobre 1929, p.5. MS 2872.  
*L'Auto*, 8 octobre 1929, p.4. MS 2872.  
*L'Auto*, 8 octobre 1929, p.7. MS 2872.  
*L'Auto*, 9 octobre 1929, p.9. MS 2872.  
*L'Auto*, 11 octobre 1929, p.5. MS 2872.  
*L'Auto*, 12 octobre 1929, p.3. MS 2872.  
*L'Auto*, 12 octobre 1929, p.5. MS 2872.  
*L'Auto*, 13 octobre 1929, p.5. MS 2872.  
*L'Auto*, 13 octobre 1929, p.6. MS 2872.  
*L'Auto*, 14 octobre 1929, p.5. MS 2872.  
*L'Auto*, 15 octobre 1929, p.3. MS 2872.  
*L'Auto*, 15 octobre 1929, p.4. MS 2872.  
*L'Auto*, 16 octobre 1929, p.2. MS 2872.  
*L'Auto*, 16 octobre 1929, p.5. MS 2872.  
*L'Auto*, 17 octobre 1929, p.4. MS 2872.  
*L'Auto*, 17 octobre 1929, p.5. MS 2872.  
*L'Auto*, 18 octobre 1929, p.3. MS 2872.  
*L'Auto*, 18 octobre 1929, p.4. MS 2872.  
*L'Auto*, 19 octobre 1929, p.1. MS 2872.  
*L'Auto*, 19 octobre 1929, p.3. MS 2872.  
*L'Auto*, 19 octobre 1929, p.4. MS 2872.  
*L'Auto*, 20 octobre 1929, p.3. MS 2872.  
*L'Auto*, 20 octobre 1929, p.4. MS 2872.  
*L'Auto*, 21 octobre 1929, p.3. MS 2872.  
*L'Auto*, 22 octobre 1929, p.3. MS 2872.  
*L'Auto*, 22 octobre 1929, p.4. MS 2872.  
*L'Auto*, 23 octobre 1929, p.3. MS 2872.  
*L'Auto*, 23 octobre 1929, p.5. MS 2872.  
*L'Auto*, 24 octobre 1929, p.3. MS 2872.  
*L'Auto*, 24 octobre 1929, p.4. MS 2872.  
*L'Auto*, 25 octobre 1929, p.3. MS 2872.  
*L'Auto*, 25 octobre 1929, p.4. MS 2872.  
*L'Auto*, 26 octobre 1929, p.1. MS 2872.  
*L'Auto*, 26 octobre 1929, p.3. MS 2872.  
*L'Auto*, 27 octobre 1929, p.2. MS 2872.  
*L'Auto*, 27 octobre 1929, p.4. MS 2872.  
*L'Auto*, 28 octobre 1929, p.5. MS 2872.  
*L'Auto*, 29 octobre 1929, p.3. MS 2872.  
*L'Auto*, 29 octobre 1929, p.4. MS 2872.

*L'Auto*, 30 octobre 1929, p.4. MS 2872.  
*L'Auto*, 30 octobre 1929, p.5. MS 2872.  
*L'Auto*, 30 octobre 1929, p.6. MS 2872.  
*L'Auto*, 31 octobre 1929, p.3. MS 2872.

## **Novembre**

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> novembre 1929, p.3. MS 2872.  
*L'Auto*, 2 novembre 1929, p.5. MS 2872.  
*L'Auto*, 3 novembre 1929, p.3. MS 2872.  
*L'Auto*, 4 novembre 1929, p.4. MS 2872.  
*L'Auto*, 4 novembre 1929, p.6. MS 2872.  
*L'Auto*, 4 novembre 1929, p.7. MS 2872.  
*L'Auto*, 5 novembre 1929, p.1. MS 2872.  
*L'Auto*, 5 novembre 1929, p.4. MS 2872.  
*L'Auto*, 5 novembre 1929, p.5. MS 2872.  
*L'Auto*, 6 novembre 1929, p.3. MS 2872.  
*L'Auto*, 6 novembre 1929, p.6. MS 2872.  
*L'Auto*, 6 novembre 1929, p.7. MS 2872.  
*L'Auto*, 7 novembre 1929, p.1. MS 2872.  
*L'Auto*, 7 novembre 1929, p.4. MS 2872.  
*L'Auto*, 8 novembre 1929, p.5. MS 2872.  
*L'Auto*, 9 novembre 1929, p.1. MS 2872.  
*L'Auto*, 9 novembre 1929, p.3. MS 2872.  
*L'Auto*, 9 novembre 1929, p.4. MS 2872.  
*L'Auto*, 10 novembre 1929, p.1. MS 2872.  
*L'Auto*, 10 novembre 1929, p.3. MS 2872.  
*L'Auto*, 10 novembre 1929, p.5. MS 2872.  
*L'Auto*, 11 novembre 1929, p.1. MS 2872.  
*L'Auto*, 11 novembre 1929, p.2. MS 2872.  
*L'Auto*, 11 novembre 1929, p.4. MS 2872.  
*L'Auto*, 12 novembre 1929, p.4. MS 2872.  
*L'Auto*, 13 novembre 1929, p.3. MS 2872.  
*L'Auto*, 13 novembre 1929, p.4. MS 2872.  
*L'Auto*, 14 novembre 1929, p.3. MS 2872.  
*L'Auto*, 14 novembre 1929, p.5. MS 2872.  
*L'Auto*, 15 novembre 1929, p.3. MS 2872.  
*L'Auto*, 16 novembre 1929, p.3. MS 2872.  
*L'Auto*, 16 novembre 1929, p.4. MS 2872.  
*L'Auto*, 17 novembre 1929, p.3. MS 2872.  
*L'Auto*, 18 novembre 1929, p.4. MS 2872.

*L'Auto*, 18 novembre 1929, p.5. MS 2872.  
*L'Auto*, 19 novembre 1929, p.3. MS 2872.  
*L'Auto*, 20 novembre 1929, p.5. MS 2872.  
*L'Auto*, 20 novembre 1929, p.6. MS 2872.  
*L'Auto*, 21 novembre 1929, p.3. MS 2872.  
*L'Auto*, 22 novembre 1929, p.1. MS 2872.  
*L'Auto*, 22 novembre 1929, p.3. MS 2872.  
*L'Auto*, 22 novembre 1929, p.4. MS 2872.  
*L'Auto*, 23 novembre 1929, p.1. MS 2872.  
*L'Auto*, 23 novembre 1929, p.4. MS 2872.  
*L'Auto*, 24 novembre 1929, p.3. MS 2872.  
*L'Auto*, 24 novembre 1929, p.5. MS 2872.  
*L'Auto*, 25 novembre 1929, p.1. MS 2872.  
*L'Auto*, 25 novembre 1929, p.3. MS 2872.  
*L'Auto*, 25 novembre 1929, p.4. MS 2872.  
*L'Auto*, 26 novembre 1929, p.2. MS 2872.  
*L'Auto*, 26 novembre 1929, p.3. MS 2872.  
*L'Auto*, 26 novembre 1929, p.4. MS 2872.  
*L'Auto*, 27 novembre 1929, p.3. MS 2872.  
*L'Auto*, 27 novembre 1929, p.6. MS 2872.  
*L'Auto*, 28 novembre 1929, p.3. MS 2872.  
*L'Auto*, 28 novembre 1929, p.4. MS 2872.  
*L'Auto*, 29 novembre 1929, p.1. MS 2872.  
*L'Auto*, 29 novembre 1929, p.2. MS 2872.  
*L'Auto*, 30 novembre 1929, p.2. MS 2872.  
*L'Auto*, 30 novembre 1929, p.4. MS 2872.

## **Décembre**

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> décembre 1929, p.2. MS 2872.  
*L'Auto*, 1<sup>er</sup> décembre 1929, p.3. MS 2872.  
*L'Auto*, 2 décembre 1929, p.3. MS 2872.  
*L'Auto*, 3 décembre 1929, p.2. MS 2872.  
*L'Auto*, 3 décembre 1929, p.3. MS 2872.  
*L'Auto*, 3 décembre 1929, p.4. MS 2872.  
*L'Auto*, 4 décembre 1929, p.2. MS 2872.  
*L'Auto*, 4 décembre 1929, p.4. MS 2872.  
*L'Auto*, 4 décembre 1929, p.6. MS 2872.  
*L'Auto*, 5 décembre 1929, p.4. MS 2872.  
*L'Auto*, 5 décembre 1929, p.5. MS 2872.  
*L'Auto*, 6 décembre 1929, p.2. MS 2872.

*L'Auto*, 6 décembre 1929, p.4. MS 2872.  
*L'Auto*, 7 décembre 1929, p.2. MS 2872.  
*L'Auto*, 7 décembre 1929, p.5. MS 2872.  
*L'Auto*, 8 décembre 1929, p.2. MS 2872.  
*L'Auto*, 8 décembre 1929, p.4. MS 2872.  
*L'Auto*, 8 décembre 1929, p.5. MS 2872.  
*L'Auto*, 9 décembre 1929, p.3. MS 2872.  
*L'Auto*, 10 décembre 1929, p.1. MS 2872.  
*L'Auto*, 10 décembre 1929, p.3. MS 2872.  
*L'Auto*, 11 décembre 1929, p.2. MS 2872.  
*L'Auto*, 11 décembre 1929, p.6. MS 2872.  
*L'Auto*, 11 décembre 1929, p.7. MS 2872.  
*L'Auto*, 12 décembre 1929, p.3. MS 2872.  
*L'Auto*, 13 décembre 1929, p.3. MS 2872.  
*L'Auto*, 13 décembre 1929, p.4. MS 2872.  
*L'Auto*, 13 décembre 1929, p.5. MS 2872.  
*L'Auto*, 14 décembre 1929, p.5. MS 2872.  
*L'Auto*, 15 décembre 1929, p.2. MS 2872.  
*L'Auto*, 15 décembre 1929, p.3. MS 2872.  
*L'Auto*, 15 décembre 1929, p.4. MS 2872.  
*L'Auto*, 16 décembre 1929, p.3. MS 2872.  
*L'Auto*, 17 décembre 1929, p.2. MS 2872.  
*L'Auto*, 17 décembre 1929, p.3. MS 2872.  
*L'Auto*, 17 décembre 1929, p.4. MS 2872.  
*L'Auto*, 17 décembre 1929, p.5. MS 2872.  
*L'Auto*, 18 décembre 1929, p.6. MS 2872.  
*L'Auto*, 18 décembre 1929, p.7. MS 2872.  
*L'Auto*, 19 décembre 1929, p.3. MS 2872.  
*L'Auto*, 19 décembre 1929, p.4. MS 2872.  
*L'Auto*, 19 décembre 1929, p.7. MS 2872.  
*L'Auto*, 20 décembre 1929, p.4. MS 2872.

*L'Auto*, 20 décembre 1929, p.5. MS 2872.  
*L'Auto*, 21 décembre 1929, p.3. MS 2872.  
*L'Auto*, 21 décembre 1929, p.5. MS 2872.  
*L'Auto*, 22 décembre 1929, p.2. MS 2872.  
*L'Auto*, 22 décembre 1929, p.5. MS 2872.  
*L'Auto*, 23 décembre 1929, p.1. MS 2872.  
*L'Auto*, 23 décembre 1929, p.2. MS 2872.  
*L'Auto*, 23 décembre 1929, p.6. MS 2872.  
*L'Auto*, 23 décembre 1929, p.7. MS 2872.  
*L'Auto*, 24 décembre 1929, p.2. MS 2872.  
*L'Auto*, 24 décembre 1929, p.3. MS 2872.  
*L'Auto*, 24 décembre 1929, p.5. MS 2872.  
*L'Auto*, 25 décembre 1929, p.4. MS 2872.  
*L'Auto*, 25 décembre 1929, p.6. MS 2872.  
*L'Auto*, 25 décembre 1929, p.7. MS 2872.  
*L'Auto*, 26 décembre 1929, p.3. MS 2872.  
*L'Auto*, 26 décembre 1929, p.4. MS 2872.  
*L'Auto*, 27 décembre 1929, p.1. MS 2872.  
*L'Auto*, 27 décembre 1929, p.2. MS 2872.  
*L'Auto*, 27 décembre 1929, p.4. MS 2872.  
*L'Auto*, 27 décembre 1929, p.5. MS 2872.  
*L'Auto*, 28 décembre 1929, p.3. MS 2872.  
*L'Auto*, 28 décembre 1929, p.5. MS 2872.  
*L'Auto*, 29 décembre 1929, p.1. MS 2872.  
*L'Auto*, 29 décembre 1929, p.3. MS 2872.  
*L'Auto*, 29 décembre 1929, p.6. MS 2872.  
*L'Auto*, 30 décembre 1929, p.3. MS 2872.  
*L'Auto*, 30 décembre 1929, p.6. MS 2872.  
*L'Auto*, 31 décembre 1929, p.2. MS 2872.  
*L'Auto*, 31 décembre 1929, p.3. MS 2872.  
*L'Auto*, 31 décembre 1929, p.4. MS 2872.

## 1930

### Janvier

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> janvier 1930, p.3. MS 2873.

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> janvier 1930, p.4. MS 2873.  
*L'Auto*, 2 janvier 1930, p.3. MS 2873.  
*L'Auto*, 2 janvier 1930, p.4. MS 2873.

*L'Auto*, 2 Janvier 1930, p.7. MS 2873.  
*L'Auto*, 3 janvier 1930, p.3. MS 2873.  
*L'Auto*, 3 Janvier 1930, p.4. MS 2873.  
*L'Auto*, 4 Janvier 1930, p.1. MS 2873.  
*L'Auto*, 4 Janvier 1930, p.4. MS 2873.  
*L'Auto*, 5 Janvier 1930, p.3. MS 2873.  
*L'Auto*, 6 Janvier 1930, p.3. MS 2873.  
*L'Auto*, 6 Janvier 1930, p.5. MS 2873.  
*L'Auto*, 7 Janvier 1930, p.1. MS 2873.  
*L'Auto*, 7 Janvier 1930, p.3. MS 2873.  
*L'Auto*, 7 Janvier 1930, p.4. MS 2873.  
*L'Auto*, 8 Janvier 1930, p.1. MS 2873.  
*L'Auto*, 8 Janvier 1930, p.3. MS 2873.  
*L'Auto*, 8 Janvier 1930, p.6. MS 2873.  
*L'Auto*, 9 janvier 1930, p.3. MS 2873.  
*L'Auto*, 9 Janvier 1930, p.4. MS 2873.  
*L'Auto*, 10 Janvier 1930, p.5. MS 2873.  
*L'Auto*, 11 Janvier 1930, p.2. MS 2873.  
*L'Auto*, 11 Janvier 1930, p.5. MS 2873.  
*L'Auto*, 12 Janvier 1930, p.3. MS 2873.  
*L'Auto*, 12 Janvier 1930, p.5. MS 2873.  
*L'Auto*, 13 Janvier 1930, p.4. MS 2873.  
*L'Auto*, 14 Janvier 1930, p.3. MS 2873.  
*L'Auto*, 14 Janvier 1930, p.4. MS 2873.  
*L'Auto*, 15 Janvier 1930, p.3. MS 2873.  
*L'Auto*, 15 Janvier 1930, p.4. MS 2873.  
*L'Auto*, 15 janvier 1930, p.5. MS 2873.  
*L'Auto*, 15 janvier 1930, p.6. MS 2873.  
*L'Auto*, 15 Janvier 1930, p.7. MS 2873.  
*L'Auto*, 16 janvier 1930, p.1. MS 2873.  
*L'Auto*, 16 janvier 1930, p.2. MS 2873.  
*L'Auto*, 16 Janvier 1930, p.3. MS 2873.  
*L'Auto*, 16 Janvier 1930, p.5. MS 2873.  
*L'Auto*, 17 Janvier 1930, p.4. MS 2873.  
*L'Auto*, 18 Janvier 1930, p.3. MS 2873.  
*L'Auto*, 19 Janvier 1930, p.3. MS 2873.  
*L'Auto*, 19 Janvier 1930, p.5. MS 2873.  
*L'Auto*, 19 janvier 1930, p.6. MS 2873.  
*L'Auto*, 20 Janvier 1930, p.3. MS 2873.  
*L'Auto*, 21 Janvier 1930, p.4. MS 2873.

*L'Auto*, 21 Janvier 1930, p.5. MS 2873.  
*L'Auto*, 22 janvier 1930, p.1. MS 2873.  
*L'Auto*, 22 janvier 1930, p.3. MS 2873.  
*L'Auto*, 22 Janvier 1930, p.6. MS 2873.  
*L'Auto*, 23 Janvier 1930, p.3. MS 2873.  
*L'Auto*, 23 Janvier 1930, p.4. MS 2873.  
*L'Auto*, 24 Janvier 1930, p.3. MS 2873.  
*L'Auto*, 24 Janvier 1930, p.5. MS 2873.  
*L'Auto*, 25 Janvier 1930, p.1. MS 2873.  
*L'Auto*, 25 Janvier 1930, p.4. MS 2873.  
*L'Auto*, 26 Janvier 1930, p.1. MS 2873.  
*L'Auto*, 26 Janvier 1930, p.3. MS 2873.  
*L'Auto*, 26 Janvier 1930, p.5. MS 2873.  
*L'Auto*, 26 janvier 1930, p.6. MS 2873.  
*L'Auto*, 27 Janvier 1930, p.1. MS 2873.  
*L'Auto*, 27 Janvier 1930, p.2. MS 2873.  
*L'Auto*, 27 janvier 1930, p.4. MS 2873.  
*L'Auto*, 27 janvier 1930, p.5. MS 2873.  
*L'Auto*, 27 Janvier 1930, p.7. MS 2873.  
*L'Auto*, 28 Janvier 1930, p.1. MS 2873.  
*L'Auto*, 28 Janvier 1930, p.3. MS 2873.  
*L'Auto*, 28 Janvier 1930, p.4. MS 2873.  
*L'Auto*, 29 Janvier 1930, p.3. MS 2873.  
*L'Auto*, 29 Janvier 1930, p.6. MS 2873.  
*L'Auto*, 30 Janvier 1930, p.3. MS 2873.  
*L'Auto*, 30 Janvier 1930, p.4. MS 2873.  
*L'Auto*, 31 Janvier 1930, p.5. MS 2873.

## Février

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> février 1930, p.4. MS 2873.  
*L'Auto*, 2 février 1930, p.3. MS 2873.  
*L'Auto*, 2 février 1930, p.4. MS 2873.  
*L'Auto*, 2 février 1930, p.5. MS 2873.  
*L'Auto*, 3 février 1930, p.3. MS 2873.  
*L'Auto*, 3 février 1930, p.4. MS 2873.  
*L'Auto*, 4 février 1930, p.1. MS 2873.  
*L'Auto*, 4 février 1930, p.4. MS 2873.  
*L'Auto*, 5 février 1930, p.2. MS 2873.  
*L'Auto*, 5 février 1930, p.5. MS 2873.  
*L'Auto*, 5 février 1930, p.6. MS 2873.

*L'Auto*, 6 février 1930, p.3. MS 2873.  
*L'Auto*, 6 février 1930, p.4. MS 2873.  
*L'Auto*, 6 février 1930, p.5. MS 2873.  
*L'Auto*, 7 février 1930, p.4. MS 2873.  
*L'Auto*, 7 février 1930, p.5. MS 2873.  
*L'Auto*, 8 février 1930, p.2. MS 2873.  
*L'Auto*, 8 février 1930, p.3. MS 2873.  
*L'Auto*, 8 février 1930, p.4. MS 2873.  
*L'Auto*, 9 février 1930, p.3. MS 2873.  
*L'Auto*, 9 février 1930, p.5. MS 2873.  
*L'Auto*, 10 février 1930, p.3. MS 2873.  
*L'Auto*, 10 février 1930, p.4. MS 2873.  
*L'Auto*, 11 février 1930, p.3. MS 2873.  
*L'Auto*, 11 février 1930, p.4. MS 2873.  
*L'Auto*, 11 février 1930, p.5. MS 2873.  
*L'Auto*, 12 février 1930, p.3. MS 2873.  
*L'Auto*, 12 février 1930, p.4. MS 2873.  
*L'Auto*, 13 février 1930, p.2. MS 2873.  
*L'Auto*, 13 février 1930, p.3. MS 2873.  
*L'Auto*, 14 février 1930, p.1. MS 2873.  
*L'Auto*, 14 février 1930, p.4. MS 2873.  
*L'Auto*, 15 février 1930, p.1. MS 2873.  
*L'Auto*, 15 février 1930, p.3. MS 2873.  
*L'Auto*, 15 février 1930, p.4. MS 2873.  
*L'Auto*, 15 février 1930, p.5. MS 2873.  
*L'Auto*, 16 février 1930, p.3. MS 2873.  
*L'Auto*, 16 février 1930, p.5. MS 2873.  
*L'Auto*, 16 février 1930, p.6. MS 2873.  
*L'Auto*, 17 février 1930, p.3. MS 2873.  
*L'Auto*, 17 février 1930, p.5. MS 2873.  
*L'Auto*, 18 février 1930, p.3. MS 2873.  
*L'Auto*, 18 février 1930, p.4. MS 2873.  
*L'Auto*, 19 février 1930, p.3. MS 2873.  
*L'Auto*, 19 février 1930, p.4. MS 2873.  
*L'Auto*, 19 février 1930, p.7. MS 2873.  
*L'Auto*, 20 février 1930, p.1. MS 2873.  
*L'Auto*, 20 février 1930, p.3. MS 2873.  
*L'Auto*, 20 février 1930, p.4. MS 2873.  
*L'Auto*, 21 février 1930, p.3. MS 2873.  
*L'Auto*, 21 février 1930, p.4. MS 2873.

*L'Auto*, 22 février 1930, p.3. MS 2873.  
*L'Auto*, 22 février 1930, p.4. MS 2873.  
*L'Auto*, 23 février 1930, p.4. MS 2873.  
*L'Auto*, 23 février 1930, p.5. MS 2873.  
*L'Auto*, 24 février 1930, p.1. MS 2873.  
*L'Auto*, 24 février 1930, p.3. MS 2873.  
*L'Auto*, 24 février 1930, p.4. MS 2873.  
*L'Auto*, 25 février 1930, p.3. MS 2873.  
*L'Auto*, 25 février 1930, p.4. MS 2873.  
*L'Auto*, 26 février 1930, p.3. MS 2873.  
*L'Auto*, 26 février 1930, p.4. MS 2873.  
*L'Auto*, 26 février 1930, p.5. MS 2873.  
*L'Auto*, 26 février 1930, p.7. MS 2873.  
*L'Auto*, 27 février 1930, p.3. MS 2873.  
*L'Auto*, 27 février 1930, p.4. MS 2873.  
*L'Auto*, 27 février 1930, p.5. MS 2873.  
*L'Auto*, 28 février 1930, p.1. MS 2873.  
*L'Auto*, 28 février 1930, p.3. MS 2873.  
*L'Auto*, 28 février 1930, p.4. MS 2873.

## Mars

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> mars 1930, p.1. MS 2873.  
*L'Auto*, 1<sup>er</sup> mars 1930, p.2. MS 2873.  
*L'Auto*, 1<sup>er</sup> mars 1930, p.3. MS 2873.  
*L'Auto*, 1<sup>er</sup> mars 1930, p.4. MS 2873.  
*L'Auto*, 2 mars 1930, p.1. MS 2873.  
*L'Auto*, 2 mars 1930, p.4. MS 2873.  
*L'Auto*, 2 mars 1930, p.5. MS 2873.  
*L'Auto*, 4 mars 1930, p.1. MS 2873.  
*L'Auto*, 4 mars 1930, p.3. MS 2873.  
*L'Auto*, 4 mars 1930, p.4. MS 2873.  
*L'Auto*, 4 mars 1930, p.5. MS 2873.  
*L'Auto*, 5 mars 1930, p.4. MS 2873.  
*L'Auto*, 5 mars 1930, p.7. MS 2873.  
*L'Auto*, 6 mars 1930, p.2. MS 2873.  
*L'Auto*, 6 mars 1930, p.3. MS 2873.  
*L'Auto*, 6 mars 1930, p.4. MS 2873.  
*L'Auto*, 7 mars 1930, p.1. MS 2873.  
*L'Auto*, 7 mars 1930, p.3. MS 2873.  
*L'Auto*, 7 mars 1930, p.4. MS 2873.

*L'Auto*, 7 mars 1930, p.7. MS 2873.  
*L'Auto*, 7 mars 1930, p.8. MS 2873.  
*L'Auto*, 8 mars 1930, p.1. MS 2873.  
*L'Auto*, 8 mars 1930, p.2. MS 2873.  
*L'Auto*, 8 mars 1930, p.4. MS 2873.  
*L'Auto*, 8 mars 1930, p.6. MS 2873.  
*L'Auto*, 9 mars 1930, p.2. MS 2873.  
*L'Auto*, 9 mars 1930, p.4. MS 2873.  
*L'Auto*, 9 mars 1930, p.5. MS 2873.  
*L'Auto*, 9 mars 1930, p.6. MS 2873.  
*L'Auto*, 10 mars 1930, p.1. MS 2873.  
*L'Auto*, 10 mars 1930, p.2. MS 2873.  
*L'Auto*, 10 mars 1930, p.4. MS 2873.  
*L'Auto*, 10 mars 1930, p.6. MS 2873.  
*L'Auto*, 11 mars 1930, p.1. MS 2873.  
*L'Auto*, 11 mars 1930, p.2. MS 2873.  
*L'Auto*, 11 mars 1930, p.4. MS 2873.  
*L'Auto*, 12 mars 1930, p.1. MS 2873.  
*L'Auto*, 12 mars 1930, p.2. MS 2873.  
*L'Auto*, 12 mars 1930, p.4. MS 2873.  
*L'Auto*, 12 mars 1930, p.6. MS 2873.  
*L'Auto*, 13 mars 1930, p.1. MS 2873.  
*L'Auto*, 13 mars 1930, p.3. MS 2873.  
*L'Auto*, 13 mars 1930, p.4. MS 2873.  
*L'Auto*, 14 mars 1930, p.3. MS 2873.  
*L'Auto*, 14 mars 1930, p.4. MS 2873.  
*L'Auto*, 15 mars 1930, p.2. MS 2873.  
*L'Auto*, 15 mars 1930, p.4. MS 2873.  
*L'Auto*, 16 mars 1930, p.1. MS 2873.  
*L'Auto*, 16 mars 1930, p.3. MS 2873.  
*L'Auto*, 16 mars 1930, p.5. MS 2873.  
*L'Auto*, 17 mars 1930, p.1. MS 2873.  
*L'Auto*, 17 mars 1930, p.4. MS 2873.  
*L'Auto*, 17 mars 1930, p.5. MS 2873.  
*L'Auto*, 18 mars 1930, p.3. MS 2873.  
*L'Auto*, 19 mars 1930, p.3. MS 2873.  
*L'Auto*, 19 mars 1930, p.4. MS 2873.  
*L'Auto*, 20 mars 1930, p.1. MS 2873.  
*L'Auto*, 20 mars 1930, p.2. MS 2873.  
*L'Auto*, 20 mars 1930, p.3. MS 2873.

*L'Auto*, 20 mars 1930, p.4. MS 2873.  
*L'Auto*, 21 mars 1930, p.1. MS 2873.  
*L'Auto*, 22 mars 1930, p.1. MS 2873.  
*L'Auto*, 22 mars 1930, p.4. MS 2873.  
*L'Auto*, 23 mars 1930, p.3. MS 2873.  
*L'Auto*, 23 mars 1930, p.4. MS 2873.  
*L'Auto*, 24 mars 1930, p.4. MS 2873.  
*L'Auto*, 25 mars 1930, p.1. MS 2873.  
*L'Auto*, 25 mars 1930, p.5. MS 2873.  
*L'Auto*, 26 mars 1930, p.1. MS 2873.  
*L'Auto*, 26 mars 1930, p.2. MS 2873.  
*L'Auto*, 26 mars 1930, p.3. MS 2873.  
*L'Auto*, 26 mars 1930, p.4. MS 2873.  
*L'Auto*, 27 mars 1930, p.3. MS 2873.  
*L'Auto*, 27 mars 1930, p.4. MS 2873.  
*L'Auto*, 28 mars 1930, p.3. MS 2873.  
*L'Auto*, 28 mars 1930, p.5. MS 2873.  
*L'Auto*, 29 mars 1930, p.2. MS 2873.  
*L'Auto*, 29 mars 1930, p.3. MS 2873.  
*L'Auto*, 30 mars 1930, p.1. MS 2873.  
*L'Auto*, 30 mars 1930, p.3. MS 2873.  
*L'Auto*, 30 mars 1930, p.4. MS 2873.  
*L'Auto*, 30 mars 1930, p.5. MS 2873.  
*L'Auto*, 31 mars 1930, p.4. MS 2873.  
*L'Auto*, 31 mars 1930, p.5. MS 2873.

## Avril

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> avril 1930, p.3. MS 2874.  
*L'Auto*, 2 avril 1930, p.4. MS 2874.  
*L'Auto*, 2 avril 1930, p.6. MS 2874.  
*L'Auto*, 3 avril 1930, p.1. MS 2874.  
*L'Auto*, 3 avril 1930, p.2. MS 2874.  
*L'Auto*, 3 avril 1930, p.4. MS 2874.  
*L'Auto*, 4 avril 1930, p.1. MS 2874.  
*L'Auto*, 4 avril 1930, p.2. MS 2874.  
*L'Auto*, 4 avril 1930, p.4. MS 2874.  
*L'Auto*, 5 avril 1930, p.4. MS 2874.  
*L'Auto*, 6 avril 1930, p.2. MS 2874.  
*L'Auto*, 6 avril 1930, p.3. MS 2874.  
*L'Auto*, 6 avril 1930, p.4. MS 2874.

*L'Auto*, 7 avril 1930, p.5. MS 2874.  
*L'Auto*, 8 avril 1930, p.3. MS 2874.  
*L'Auto*, 8 avril 1930, p.4. MS 2874.  
*L'Auto*, 9 avril 1930, p.5. MS 2874.  
*L'Auto*, 10 avril 1930, p.3. MS 2874.  
*L'Auto*, 11 avril 1930, p.2. MS 2874.  
*L'Auto*, 12 avril 1930, p.3. MS 2874.  
*L'Auto*, 13 avril 1930, p.1. MS 2874.  
*L'Auto*, 13 avril 1930, p.3. MS 2874.  
*L'Auto*, 13 avril 1930, p.4. MS 2874.  
*L'Auto*, 14 avril 1930, p.1. MS 2874.  
*L'Auto*, 14 avril 1930, p.6. MS 2874.  
*L'Auto*, 15 avril 1930, p.4. MS 2874.  
*L'Auto*, 16 avril 1930, p.1. MS 2874.  
*L'Auto*, 16 avril 1930, p.4. MS 2874.  
*L'Auto*, 16 avril 1930, p.5. MS 2874.  
*L'Auto*, 16 avril 1930, p.6. MS 2874.  
*L'Auto*, 17 avril 1930, p.3. MS 2874.  
*L'Auto*, 18 avril 1930, p.4. MS 2874.  
*L'Auto*, 19 avril 1930, p.3. MS 2874.  
*L'Auto*, 19 avril 1930, p.4. MS 2874.  
*L'Auto*, 20 avril 1930, p.4. MS 2874.  
*L'Auto*, 20 avril 1930, p.5. MS 2874.  
*L'Auto*, 21 avril 1930, p.6. MS 2874.  
*L'Auto*, 22 avril 1930, p.3. MS 2874.  
*L'Auto*, 22 avril 1930, p.6. MS 2874.  
*L'Auto*, 23 avril 1930, p.1. MS 2874.  
*L'Auto*, 23 avril 1930, p.3. MS 2874.  
*L'Auto*, 24 avril 1930, p.4. MS 2874.  
*L'Auto*, 25 avril 1930, p.1. MS 2874.  
*L'Auto*, 25 avril 1930, p.4. MS 2874.  
*L'Auto*, 26 avril 1930, p.3. MS 2874.  
*L'Auto*, 27 avril 1930, p.1. MS 2874.  
*L'Auto*, 27 avril 1930, p.4. MS 2874.  
*L'Auto*, 28 avril 1930, p.1. MS 2874.  
*L'Auto*, 28 avril 1930, p.4. MS 2874.  
*L'Auto*, 28 avril 1930, p.6. MS 2874.  
*L'Auto*, 29 avril 1930, p.1. MS 2874.  
*L'Auto*, 29 avril 1930, p.3. MS 2874.  
*L'Auto*, 29 avril 1930, p.4. MS 2874.

*L'Auto*, 30 avril 1930, p.4. MS 2874.  
*L'Auto*, 30 avril 1930, p.5. MS 2874.  
*L'Auto*, 30 avril 1930, p.6. MS 2874.

## Mai

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> mai 1930, p.3. MS 2874.  
*L'Auto*, 1<sup>er</sup> mai 1930, p.4. MS 2874.  
*L'Auto*, 2 mai 1930, p.2. MS 2874.  
*L'Auto*, 2 mai 1930, p.4. MS 2874.  
*L'Auto*, 3 mai 1930, p.4. MS 2874.  
*L'Auto*, 4 mai 1930, p.3. MS 2874.  
*L'Auto*, 4 mai 1930, p.4. MS 2874.  
*L'Auto*, 4 mai 1930, p.5. MS 2874.  
*L'Auto*, 5 mai 1930, p.5. MS 2874.  
*L'Auto*, 6 mai 1930, p.3. MS 2874.  
*L'Auto*, 6 mai 1930, p.4. MS 2874.  
*L'Auto*, 7 mai 1930, p.5. MS 2874.  
*L'Auto*, 8 mai 1930, p.3. MS 2874.  
*L'Auto*, 8 mai 1930, p.4. MS 2874.  
*L'Auto*, 9 mai 1930, p.2. MS 2874.  
*L'Auto*, 9 mai 1930, p.4. MS 2874.  
*L'Auto*, 10 mai 1930, p.1. MS 2874.  
*L'Auto*, 10 mai 1930, p.3. MS 2874.  
*L'Auto*, 10 mai 1930, p.4. MS 2874.  
*L'Auto*, 11 mai 1930, p.1. MS 2874.  
*L'Auto*, 11 mai 1930, p.3. MS 2874.  
*L'Auto*, 11 mai 1930, p.4. MS 2874.  
*L'Auto*, 11 mai 1930, p.5. MS 2874.  
*L'Auto*, 11 mai 1930, p.6. MS 2874.  
*L'Auto*, 12 mai 1930, p.1. MS 2874.  
*L'Auto*, 12 mai 1930, p.3. MS 2874.  
*L'Auto*, 12 mai 1930, p.5. MS 2874.  
*L'Auto*, 12 mai 1930, p.6. MS 2874.  
*L'Auto*, 13 mai 1930, p.4. MS 2874.  
*L'Auto*, 14 mai 1930, p.5. MS 2874.  
*L'Auto*, 14 mai 1930, p.6. MS 2874.  
*L'Auto*, 15 mai 1930, p.3. MS 2874.  
*L'Auto*, 15 mai 1930, p.4. MS 2874.  
*L'Auto*, 16 mai 1930, p.4. MS 2874.  
*L'Auto*, 17 mai 1930, p.4. MS 2874.



*L'Auto*, 18 mai 1930, p.4. MS 2874.  
*L'Auto*, 19 mai 1930, p.5. MS 2874.  
*L'Auto*, 20 mai 1930, p.3. MS 2874.  
*L'Auto*, 21 mai 1930, p.5. MS 2874.  
*L'Auto*, 22 mai 1930, p.1. MS 2874.  
*L'Auto*, 23 mai 1930, p.5. MS 2874.  
*L'Auto*, 24 mai 1930, p.3. MS 2874.  
*L'Auto*, 24 mai 1930, p.4. MS 2874.  
*L'Auto*, 25 mai 1930, p.5. MS 2874.  
*L'Auto*, 26 mai 1930, p.5. MS 2874.  
*L'Auto*, 26 mai 1930, p.6. MS 2874.  
*L'Auto*, 27 mai 1930, p.1. MS 2874.  
*L'Auto*, 27 mai 1930, p.4. MS 2874.  
*L'Auto*, 28 mai 1930, p.1. MS 2874.  
*L'Auto*, 28 mai 1930, p.4. MS 2874.  
*L'Auto*, 28 mai 1930, p.6. MS 2874.  
*L'Auto*, 29 mai 1930, p.4. MS 2874.  
*L'Auto*, 30 mai 1930, p.2. MS 2874.  
*L'Auto*, 30 mai 1930, p.7. MS 2874.

## **Juin**

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> juin 1930, p.4. MS 2874.  
*L'Auto*, 2 juin 1930, p.5. MS 2874.  
*L'Auto*, 3 juin 1930, p.1. MS 2874.  
*L'Auto*, 3 juin 1930, p.4. MS 2874.  
*L'Auto*, 5 juin 1930, p.1. MS 2874.  
*L'Auto*, 6 juin 1930, p.4. MS 2874.  
*L'Auto*, 7 juin 1930, p.3. MS 2874.  
*L'Auto*, 7 juin 1930, p.4. MS 2874.  
*L'Auto*, 8 juin 1930, p.4. MS 2874.  
*L'Auto*, 9 juin 1930, p.5. MS 2874.  
*L'Auto*, 12 juin 1930, p.4. MS 2874.  
*L'Auto*, 12 juin 1930, p.5. MS 2874.  
*L'Auto*, 13 juin 1930, p.1. MS 2874.  
*L'Auto*, 15 juin 1930, p.4. MS 2874.  
*L'Auto*, 16 juin 1930, p.5. MS 2874.  
*L'Auto*, 17 juin 1930, p.1. MS 2874.  
*L'Auto*, 18 juin 1930, p.5. MS 2874.  
*L'Auto*, 19 juin 1930, p.3. MS 2874.  
*L'Auto*, 22 juin 1930, p.4. MS 2874.

*L'Auto*, 23 juin 1930, p.5. MS 2874.  
*L'Auto*, 25 juin 1930, p.4. MS 2874.  
*L'Auto*, 25 juin 1930, p.5. MS 2874.  
*L'Auto*, 26 juin 1930, p.2. MS 2874.  
*L'Auto*, 27 juin 1930, p.4. MS 2874.  
*L'Auto*, 28 juin 1930, p.3. MS 2874.  
*L'Auto*, 29 juin 1930, p.4. MS 2874.  
*L'Auto*, 30 juin 1930, p.4. MS 2874.

## **Juillet**

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> juillet 1930, p.3. MS 2875.  
*L'Auto*, 2 juillet 1930, p.1. MS 2875.  
*L'Auto*, 5 juillet 1930, p.3. MS 2875.  
*L'Auto*, 6 juillet 1930, p.4. MS 2875.  
*L'Auto*, 7 juillet 1930, p.4. MS 2875.  
*L'Auto*, 10 juillet 1930, p.3. MS 2875.  
*L'Auto*, 11 juillet 1930, p.1. MS 2875.  
*L'Auto*, 12 juillet 1930, p.4. MS 2875.  
*L'Auto*, 13 juillet 1930, p.1. MS 2875.  
*L'Auto*, 14 juillet 1930, p.1. MS 2875.  
*L'Auto*, 14 juillet 1930, p.4. MS 2875.  
*L'Auto*, 17 juillet 1930, p.4. MS 2875.  
*L'Auto*, 21 juillet 1930, p.4. MS 2875.  
*L'Auto*, 23 juillet 1930, p.2. MS 2875.  
*L'Auto*, 24 juillet 1930, p.3. MS 2875.  
*L'Auto*, 29 juillet 1930, p.3. MS 2875.  
*L'Auto*, 31 juillet 1930, p.2. MS 2875.

## **Août**

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> août 1930, p.1. MS 2875.  
*L'Auto*, 3 août 1930, p.1. MS 2875.  
*L'Auto*, 3 août 1930, p.6. MS 2875.  
*L'Auto*, 5 août 1930, p.1. MS 2875.  
*L'Auto*, 5 août 1930, p.3. MS 2875.  
*L'Auto*, 5 août 1930, p.4. MS 2875.  
*L'Auto*, 6 août 1930, p.1. MS 2875.  
*L'Auto*, 6 août 1930, p.4. MS 2875.  
*L'Auto*, 10 août 1930, p.4. MS 2875.  
*L'Auto*, 10 août 1930, p.5. MS 2875.  
*L'Auto*, 11 août 1930, p.3. MS 2875.

*L'Auto*, 13 août 1930, p.1. MS 2875.  
*L'Auto*, 14 août 1930, p.2. MS 2875.  
*L'Auto*, 15 août 1930, p.4. MS 2875.  
*L'Auto*, 15 août 1930, p.5. MS 2875.  
*L'Auto*, 16 août 1930, p.5. MS 2875.  
*L'Auto*, 17 août 1930, p.4. MS 2875.  
*L'Auto*, 17 août 1930, p.5. MS 2875.  
*L'Auto*, 17 août 1930, p.6. MS 2875.  
*L'Auto*, 19 août 1930, p.1. MS 2875.  
*L'Auto*, 21 août 1930, p.4. MS 2875.  
*L'Auto*, 22 août 1930, p.1. MS 2875.  
*L'Auto*, 22 août 1930, p.5. MS 2875.  
*L'Auto*, 23 août 1930, p.1. MS 2875.  
*L'Auto*, 26 août 1930, p.1. MS 2875.  
*L'Auto*, 26 août 1930, p.4. MS 2875.  
*L'Auto*, 27 août 1930, p.1. MS 2875.  
*L'Auto*, 27 août 1930, p.3. MS 2875.  
*L'Auto*, 28 août 1930, p.4. MS 2875.  
*L'Auto*, 29 août 1930, p.4. MS 2875.  
*L'Auto*, 30 août 1930, p.4. MS 2875.  
*L'Auto*, 31 août 1930, p.3. MS 2875.  
*L'Auto*, 31 août 1930, p.5. MS 2875.

## Septembre

*L'Auto*, 2 septembre 1930, p.1. MS 2875.  
*L'Auto*, 2 septembre 1930, p.3. MS 2875.  
*L'Auto*, 4 septembre 1930, p.4. MS 2875.  
*L'Auto*, 6 septembre 1930, p.4. MS 2875.  
*L'Auto*, 8 septembre 1930, p.1. MS 2875.  
*L'Auto*, 8 septembre 1930, p.5. MS 2875.  
*L'Auto*, 9 septembre 1930, p.1. MS 2875.  
*L'Auto*, 9 septembre 1930, p.5. MS 2875.  
*L'Auto*, 10 septembre 1930, p.4. MS 2875.  
*L'Auto*, 11 septembre 1930, p.4. MS 2875.  
*L'Auto*, 11 septembre 1930, p.5. MS 2875.  
*L'Auto*, 12 septembre 1930, p.1. MS 2875.  
*L'Auto*, 12 septembre 1930, p.2. MS 2875.  
*L'Auto*, 13 septembre 1930, p.5. MS 2875.  
*L'Auto*, 14 septembre 1930, p.4. MS 2875.  
*L'Auto*, 14 septembre 1930, p.5. MS 2875.

*L'Auto*, 16 septembre 1930, p.3. MS 2875.  
*L'Auto*, 17 septembre 1930, p.4. MS 2875.  
*L'Auto*, 18 septembre 1930, p.4. MS 2875.  
*L'Auto*, 20 septembre 1930, p.1. MS 2875.  
*L'Auto*, 20 septembre 1930, p.4. MS 2875.  
*L'Auto*, 20 septembre 1930, p.5. MS 2875.  
*L'Auto*, 21 septembre 1930, p.5. MS 2875.  
*L'Auto*, 23 septembre 1930, p.3. MS 2875.  
*L'Auto*, 23 septembre 1930, p.4. MS 2875.  
*L'Auto*, 24 septembre 1930, p.3. MS 2875.  
*L'Auto*, 24 septembre 1930, p.4. MS 2875.  
*L'Auto*, 25 septembre 1930, p.4. MS 2875.  
*L'Auto*, 26 septembre 1930, p.2. MS 2875.  
*L'Auto*, 27 septembre 1930, p.3. MS 2875.  
*L'Auto*, 27 septembre 1930, p.4. MS 2875.  
*L'Auto*, 28 septembre 1930, p.2. MS 2875.  
*L'Auto*, 28 septembre 1930, p.3. MS 2875.  
*L'Auto*, 28 septembre 1930, p.4. MS 2875.  
*L'Auto*, 29 septembre 1930, p.1. MS 2875.  
*L'Auto*, 30 septembre 1930, p.2. MS 2875.  
*L'Auto*, 30 septembre 1930, p.3. MS 2875.  
*L'Auto*, 30 septembre 1930, p.4. MS 2875.

## Octobre

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> octobre 1930, p.2. MS 2876.  
*L'Auto*, 2 octobre 1930, p.4. MS 2876.  
*L'Auto*, 2 octobre 1930, p.6. MS 2876.  
*L'Auto*, 2 octobre 1930, p.7. MS 2876.  
*L'Auto*, 3 octobre 1930, p.4. MS 2876.  
*L'Auto*, 4 octobre 1930, p.4. MS 2876.  
*L'Auto*, 5 octobre 1930, p.4. MS 2876.  
*L'Auto*, 6 octobre 1930, p.5. MS 2876.  
*L'Auto*, 7 octobre 1930, p.3. MS 2876.  
*L'Auto*, 8 octobre 1930, p.3. MS 2876.  
*L'Auto*, 9 octobre 1930, p.3. MS 2876.  
*L'Auto*, 11 octobre 1930, p.4. MS 2876.  
*L'Auto*, 12 octobre 1930, p.3. MS 2876.  
*L'Auto*, 12 octobre 1930, p.4. MS 2876.  
*L'Auto*, 13 octobre 1930, p.3. MS 2876.  
*L'Auto*, 13 octobre 1930, p.6. MS 2876.

*L'Auto*, 14 octobre 1930, p.3. MS 2876.  
*L'Auto*, 14 octobre 1930, p.5. MS 2876.  
*L'Auto*, 15 octobre 1930, p.3. MS 2876.  
*L'Auto*, 15 octobre 1930, p.4. MS 2876.  
*L'Auto*, 15 octobre 1930, p.5. MS 2876.  
*L'Auto*, 16 octobre 1930, p.4. MS 2876.  
*L'Auto*, 16 octobre 1930, p.5. MS 2876.  
*L'Auto*, 17 octobre 1930, p.5. MS 2876.  
*L'Auto*, 18 octobre 1930, p.2. MS 2876.  
*L'Auto*, 18 octobre 1930, p.4. MS 2876.  
*L'Auto*, 19 octobre 1930, p.4. MS 2876.  
*L'Auto*, 20 octobre 1930, p.3. MS 2876.  
*L'Auto*, 21 octobre 1930, p.3. MS 2876.  
*L'Auto*, 21 octobre 1930, p.4. MS 2876.  
*L'Auto*, 22 octobre 1930, p.3. MS 2876.  
*L'Auto*, 22 octobre 1930, p.4. MS 2876.  
*L'Auto*, 23 octobre 1930, p.2. MS 2876.  
*L'Auto*, 24 octobre 1930, p.2. MS 2876.  
*L'Auto*, 24 octobre 1930, p.4. MS 2876.  
*L'Auto*, 25 octobre 1930, p.3. MS 2876.  
*L'Auto*, 25 octobre 1930, p.4. MS 2876.  
*L'Auto*, 26 octobre 1930, p.3. MS 2876.  
*L'Auto*, 27 octobre 1930, p.3. MS 2876.  
*L'Auto*, 27 octobre 1930, p.5. MS 2876.  
*L'Auto*, 28 octobre 1930, p.2. MS 2876.  
*L'Auto*, 28 octobre 1930, p.3. MS 2876.  
*L'Auto*, 28 octobre 1930, p.4. MS 2876.  
*L'Auto*, 29 octobre 1930, p.4. MS 2876.  
*L'Auto*, 29 octobre 1930, p.5. MS 2876.  
*L'Auto*, 30 octobre 1930, p.2. MS 2876.  
*L'Auto*, 30 octobre 1930, p.4. MS 2876.  
*L'Auto*, 31 octobre 1930, p.4. MS 2876.  
*L'Auto*, 31 octobre 1930, p.5. MS 2876.

## Novembre

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> novembre 1930, p.3. MS 2876.  
*L'Auto*, 1<sup>er</sup> novembre 1930, p.4. MS 2876.  
*L'Auto*, 1<sup>er</sup> novembre 1930, p.5. MS 2876.  
*L'Auto*, 2 novembre 1930, p.3. MS 2876.  
*L'Auto*, 2 novembre 1930, p.6. MS 2876.

*L'Auto*, 3 novembre 1930, p.3. MS 2876.  
*L'Auto*, 3 novembre 1930, p.4. MS 2876.  
*L'Auto*, 4 novembre 1930, p.3. MS 2876.  
*L'Auto*, 5 novembre 1930, p.3. MS 2876.  
*L'Auto*, 5 novembre 1930, p.4. MS 2876.  
*L'Auto*, 6 novembre 1930, p.4. MS 2876.  
*L'Auto*, 6 novembre 1930, p.5. MS 2876.  
*L'Auto*, 7 novembre 1930, p.2. MS 2876.  
*L'Auto*, 7 novembre 1930, p.5. MS 2876.  
*L'Auto*, 8 novembre 1930, p.3. MS 2876.  
*L'Auto*, 8 novembre 1930, p.4. MS 2876.  
*L'Auto*, 9 novembre 1930, p.5. MS 2876.  
*L'Auto*, 10 novembre 1930, p.4. MS 2876.  
*L'Auto*, 11 novembre 1930, p.2. MS 2876.  
*L'Auto*, 11 novembre 1930, p.4. MS 2876.  
*L'Auto*, 12 novembre 1930, p.2. MS 2876.  
*L'Auto*, 12 novembre 1930, p.4. MS 2876.  
*L'Auto*, 13 novembre 1930, p.1. MS 2876.  
*L'Auto*, 13 novembre 1930, p.4. MS 2876.  
*L'Auto*, 14 novembre 1930, p.2. MS 2876.  
*L'Auto*, 14 novembre 1930, p.4. MS 2876.  
*L'Auto*, 14 novembre 1930, p.5. MS 2876.  
*L'Auto*, 14 novembre 1930, p.6. MS 2876.  
*L'Auto*, 15 novembre 1930, p.3. MS 2876.  
*L'Auto*, 15 novembre 1930, p.4. MS 2876.  
*L'Auto*, 16 novembre 1930, p.4. MS 2876.  
*L'Auto*, 16 novembre 1930, p.5. MS 2876.  
*L'Auto*, 17 novembre 1930, p.4. MS 2876.  
*L'Auto*, 18 novembre 1930, p.4. MS 2876.  
*L'Auto*, 18 novembre 1930, p.5. MS 2876.  
*L'Auto*, 19 novembre 1930, p.3. MS 2876.  
*L'Auto*, 19 novembre 1930, p.4. MS 2876.  
*L'Auto*, 20 novembre 1930, p.4. MS 2876.  
*L'Auto*, 21 novembre 1930, p.2. MS 2876.  
*L'Auto*, 21 novembre 1930, p.4. MS 2876.  
*L'Auto*, 22 novembre 1930, p.2. MS 2876.  
*L'Auto*, 22 novembre 1930, p.4. MS 2876.  
*L'Auto*, 23 novembre 1930, p.2. MS 2876.  
*L'Auto*, 23 novembre 1930, p.4. MS 2876.  
*L'Auto*, 23 novembre 1930, p.5. MS 2876.

*L'Auto*, 24 novembre 1930, p.1. MS 2876.  
*L'Auto*, 24 novembre 1930, p.2. MS 2876.  
*L'Auto*, 24 novembre 1930, p.5. MS 2876.  
*L'Auto*, 25 novembre 1930, p.1. MS 2876.  
*L'Auto*, 25 novembre 1930, p.3. MS 2876.  
*L'Auto*, 25 novembre 1930, p.4. MS 2876.  
*L'Auto*, 26 novembre 1930, p.1. MS 2876.  
*L'Auto*, 26 novembre 1930, p.3. MS 2876.  
*L'Auto*, 26 novembre 1930, p.4. MS 2876.  
*L'Auto*, 26 novembre 1930, p.5. MS 2876.  
*L'Auto*, 27 novembre 1930, p.2. MS 2876.  
*L'Auto*, 28 novembre 1930, p.4. MS 2876.  
*L'Auto*, 28 novembre 1930, p.5. MS 2876.  
*L'Auto*, 29 novembre 1930, p.4. MS 2876.  
*L'Auto*, 30 novembre 1930, p.4. MS 2876.  
*L'Auto*, 30 novembre 1930, p.5. MS 2876.

## **Décembre**

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> décembre 1930, p.3. MS 2876.  
*L'Auto*, 1<sup>er</sup> décembre 1930, p.4. MS 2876.  
*L'Auto*, 2 décembre 1930, p.2. MS 2876.  
*L'Auto*, 2 décembre 1930, p.4. MS 2876.  
*L'Auto*, 3 décembre 1930, p.3. MS 2876.  
*L'Auto*, 3 décembre 1930, p.4. MS 2876.  
*L'Auto*, 4 décembre 1930, p.1. MS 2876.  
*L'Auto*, 4 décembre 1930, p.2. MS 2876.  
*L'Auto*, 4 décembre 1930, p.5. MS 2876.  
*L'Auto*, 5 décembre 1930, p.2. MS 2876.  
*L'Auto*, 5 décembre 1930, p.4. MS 2876.  
*L'Auto*, 6 décembre 1930, p.3. MS 2876.  
*L'Auto*, 6 décembre 1930, p.4. MS 2876.  
*L'Auto*, 7 décembre 1930, p.4. MS 2876.  
*L'Auto*, 7 décembre 1930, p.5. MS 2876.  
*L'Auto*, 8 décembre 1930, p.3. MS 2876.  
*L'Auto*, 9 décembre 1930, p.1. MS 2876.  
*L'Auto*, 9 décembre 1930, p.2. MS 2876.  
*L'Auto*, 9 décembre 1930, p.4. MS 2876.  
*L'Auto*, 10 décembre 1930, p.2. MS 2876.  
*L'Auto*, 10 décembre 1930, p.4. MS 2876.  
*L'Auto*, 10 décembre 1930, p.6. MS 2876.

*L'Auto*, 11 décembre 1930, p.3. MS 2876.  
*L'Auto*, 11 décembre 1930, p.5. MS 2876.  
*L'Auto*, 12 décembre 1930, p.1. MS 2876.  
*L'Auto*, 12 décembre 1930, p.4. MS 2876.  
*L'Auto*, 13 décembre 1930, p.3. MS 2876.  
*L'Auto*, 13 décembre 1930, p.4. MS 2876.  
*L'Auto*, 13 décembre 1930, p.5. MS 2876.  
*L'Auto*, 14 décembre 1930, p.4. MS 2876.  
*L'Auto*, 14 décembre 1930, p.5. MS 2876.  
*L'Auto*, 15 décembre 1930, p.3. MS 2876.  
*L'Auto*, 15 décembre 1930, p.4. MS 2876.  
*L'Auto*, 16 décembre 1930, p.3. MS 2876.  
*L'Auto*, 16 décembre 1930, p.4. MS 2876.  
*L'Auto*, 16 décembre 1930, p.5. MS 2876.  
*L'Auto*, 17 décembre 1930, p.4. MS 2876.  
*L'Auto*, 17 décembre 1930, p.5. MS 2876.  
*L'Auto*, 17 décembre 1930, p.6. MS 2876.  
*L'Auto*, 17 décembre 1930, p.7. MS 2876.  
*L'Auto*, 18 décembre 1930, p.1. MS 2876.  
*L'Auto*, 18 décembre 1930, p.3. MS 2876.  
*L'Auto*, 18 décembre 1930, p.4. MS 2876.  
*L'Auto*, 19 décembre 1930, p.4. MS 2876.  
*L'Auto*, 20 décembre 1930, p.4. MS 2876.  
*L'Auto*, 21 décembre 1930, p.1. MS 2876.  
*L'Auto*, 21 décembre 1930, p.3. MS 2876.  
*L'Auto*, 21 décembre 1930, p.4. MS 2876.  
*L'Auto*, 21 décembre 1930, p.5. MS 2876.  
*L'Auto*, 22 décembre 1930, p.3. MS 2876.  
*L'Auto*, 22 décembre 1930, p.4. MS 2876.  
*L'Auto*, 22 décembre 1930, p.5. MS 2876.  
*L'Auto*, 23 décembre 1930, p.4. MS 2876.  
*L'Auto*, 23 décembre 1930, p.5. MS 2876.  
*L'Auto*, 24 décembre 1930, p.5. MS 2876.  
*L'Auto*, 24 décembre 1930, p.6. MS 2876.  
*L'Auto*, 24 décembre 1930, p.7. MS 2876.  
*L'Auto*, 25 décembre 1930, p.2. MS 2876.  
*L'Auto*, 25 décembre 1930, p.3. MS 2876.  
*L'Auto*, 26 décembre 1930, p.4. MS 2876.  
*L'Auto*, 27 décembre 1930, p.2. MS 2876.  
*L'Auto*, 27 décembre 1930, p.4. MS 2876.

*L'Auto*, 28 décembre 1930, p.2. MS 2876.  
*L'Auto*, 28 décembre 1930, p.3. MS 2876.  
*L'Auto*, 28 décembre 1930, p.5. MS 2876.  
*L'Auto*, 29 décembre 1930, p.2. MS 2876.  
*L'Auto*, 29 décembre 1930, p.3. MS 2876.

*L'Auto*, 30 décembre 1930, p.3. MS 2876.  
*L'Auto*, 30 décembre 1930, p.4. MS 2876.  
*L'Auto*, 31 décembre 1930, p.4. MS 2876.  
*L'Auto*, 31 décembre 1930, p.5. MS 2876.

## 1931

### Janvier

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> janvier 1931, p.1. MS 2877.  
*L'Auto*, 1<sup>er</sup> janvier 1931, p.3. MS 2877.  
*L'Auto*, 1<sup>er</sup> janvier 1931, p.5. MS 2877.  
*L'Auto*, 1<sup>er</sup> janvier 1931, p.11. MS 2877.  
*L'Auto*, 3 janvier 1931, p.3. MS 2877.  
*L'Auto*, 3 janvier 1931, p.5. MS 2877.  
*L'Auto*, 4 janvier 1931, p.1. MS 2877.  
*L'Auto*, 4 janvier 1931, p.2. MS 2877.  
*L'Auto*, 4 janvier 1931, p.3. MS 2877.  
*L'Auto*, 4 janvier 1931, p.5. MS 2877.  
*L'Auto*, 5 janvier 1931, p.1. MS 2877.  
*L'Auto*, 5 janvier 1931, p.2. MS 2877.  
*L'Auto*, 5 janvier 1931, p.3. MS 2877.  
*L'Auto*, 6 janvier 1931, p.1. MS 2877.  
*L'Auto*, 6 janvier 1931, p.3. MS 2877.  
*L'Auto*, 6 janvier 1931, p.4. MS 2877.  
*L'Auto*, 7 janvier 1931, p.1. MS 2877.  
*L'Auto*, 7 janvier 1931, p.5. MS 2877.  
*L'Auto*, 7 janvier 1931, p.7. MS 2877.  
*L'Auto*, 8 janvier 1931, p.4. MS 2877.  
*L'Auto*, 9 janvier 1931, p.4. MS 2877.  
*L'Auto*, 10 janvier 1931, p.1. MS 2877.  
*L'Auto*, 10 janvier 1931, p.3. MS 2877.  
*L'Auto*, 10 janvier 1931, p.4. MS 2877.  
*L'Auto*, 11 janvier 1931, p.1. MS 2877.  
*L'Auto*, 11 janvier 1931, p.2. MS 2877.  
*L'Auto*, 11 janvier 1931, p.3. MS 2877.  
*L'Auto*, 11 janvier 1931, p.5. MS 2877.  
*L'Auto*, 12 janvier 1931, p.1. MS 2877.  
*L'Auto*, 12 janvier 1931, p.4. MS 2877.

*L'Auto*, 12 janvier 1931, p.5. MS 2877.  
*L'Auto*, 13 janvier 1931, p.2. MS 2877.  
*L'Auto*, 13 janvier 1931, p.3. MS 2877.  
*L'Auto*, 13 janvier 1931, p.4. MS 2877.  
*L'Auto*, 14 janvier 1931, p.4. MS 2877.  
*L'Auto*, 14 janvier 1931, p.5. MS 2877.  
*L'Auto*, 14 janvier 1931, p.7. MS 2877.  
*L'Auto*, 15 janvier 1931, p.4. MS 2877.  
*L'Auto*, 16 janvier 1931, p.2. MS 2877.  
*L'Auto*, 17 janvier 1931, p.2. MS 2877.  
*L'Auto*, 17 janvier 1931, p.3. MS 2877.  
*L'Auto*, 17 janvier 1931, p.5. MS 2877.  
*L'Auto*, 18 janvier 1931, p.3. MS 2877.  
*L'Auto*, 19 janvier 1931, p.3. MS 2877.  
*L'Auto*, 19 janvier 1931, p.5. MS 2877.  
*L'Auto*, 20 janvier 1931, p.1. MS 2877.  
*L'Auto*, 20 janvier 1931, p.3. MS 2877.  
*L'Auto*, 20 janvier 1931, p.5. MS 2877.  
*L'Auto*, 21 janvier 1931, p.4. MS 2877.  
*L'Auto*, 21 janvier 1931, p.5. MS 2877.  
*L'Auto*, 21 janvier 1931, p.6. MS 2877.  
*L'Auto*, 22 janvier 1931, p.3. MS 2877.  
*L'Auto*, 22 janvier 1931, p.4. MS 2877.  
*L'Auto*, 23 janvier 1931, p.2. MS 2877.  
*L'Auto*, 23 janvier 1931, p.4. MS 2877.  
*L'Auto*, 24 janvier 1931, p.5. MS 2877.  
*L'Auto*, 25 janvier 1931, p.3. MS 2877.  
*L'Auto*, 25 janvier 1931, p.5. MS 2877.  
*L'Auto*, 26 janvier 1931, p.2. MS 2877.  
*L'Auto*, 26 janvier 1931, p.4. MS 2877.  
*L'Auto*, 27 janvier 1931, p.2. MS 2877.  
*L'Auto*, 27 janvier 1931, p.3. MS 2877.

*L'Auto*, 27 janvier 1931, p.5. MS 2877.  
*L'Auto*, 28 janvier 1931, p.4. MS 2877.  
*L'Auto*, 28 janvier 1931, p.5. MS 2877.  
*L'Auto*, 28 janvier 1931, p.7. MS 2877.  
*L'Auto*, 29 janvier 1931, p.3. MS 2877.  
*L'Auto*, 29 janvier 1931, p.4. MS 2877.  
*L'Auto*, 29 janvier 1931, p.5. MS 2877.  
*L'Auto*, 30 janvier 1931, p.5. MS 2877.  
*L'Auto*, 31 janvier 1931, p.3. MS 2877.  
*L'Auto*, 31 janvier 1931, p.4. MS 2877.  
*L'Auto*, 31 janvier 1931, p.5. MS 2877.

## **Février**

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> février 1931, p.2. MS 2877.  
*L'Auto*, 1<sup>er</sup> février 1931, p.3. MS 2877.  
*L'Auto*, 1<sup>er</sup> février 1931, p.4. MS 2877.  
*L'Auto*, 2 février 1931, p.3. MS 2877.  
*L'Auto*, 3 février 1931, p.5. MS 2877.  
*L'Auto*, 4 février 1931, p.4. MS 2877.  
*L'Auto*, 4 février 1931, p.5. MS 2877.  
*L'Auto*, 4 février 1931, p.6. MS 2877.  
*L'Auto*, 5 février 1931, p.2. MS 2877.  
*L'Auto*, 5 février 1931, p.4. MS 2877.  
*L'Auto*, 6 février 1931, p.2. MS 2877.  
*L'Auto*, 6 février 1931, p.5. MS 2877.  
*L'Auto*, 7 février 1931, p.3. MS 2877.  
*L'Auto*, 7 février 1931, p.4. MS 2877.  
*L'Auto*, 8 février 1931, p.3. MS 2877.  
*L'Auto*, 8 février 1931, p.4. MS 2877.  
*L'Auto*, 9 février 1931, p.2. MS 2877.  
*L'Auto*, 9 février 1931, p.3. MS 2877.  
*L'Auto*, 10 février 1931, p.3. MS 2877.  
*L'Auto*, 10 février 1931, p.5. MS 2877.  
*L'Auto*, 11 février 1931, p.2. MS 2877.  
*L'Auto*, 11 février 1931, p.4. MS 2877.  
*L'Auto*, 11 février 1931, p.5. MS 2877.  
*L'Auto*, 12 février 1931, p.3. MS 2877.  
*L'Auto*, 12 février 1931, p.4. MS 2877.  
*L'Auto*, 13 février 1931, p.2. MS 2877.  
*L'Auto*, 13 février 1931, p.4. MS 2877.

*L'Auto*, 14 février 1931, p.1. MS 2877.  
*L'Auto*, 14 février 1931, p.2. MS 2877.  
*L'Auto*, 14 février 1931, p.4. MS 2877.  
*L'Auto*, 14 février 1931, p.5. MS 2877.  
*L'Auto*, 15 février 1931, p.5. MS 2877.  
*L'Auto*, 16 février 1931, p.3. MS 2877.  
*L'Auto*, 16 février 1931, p.6. MS 2877.  
*L'Auto*, 17 février 1931, p.3. MS 2877.  
*L'Auto*, 17 février 1931, p.4. MS 2877.  
*L'Auto*, 17 février 1931, p.5. MS 2877.  
*L'Auto*, 18 février 1931, p.4. MS 2877.  
*L'Auto*, 18 février 1931, p.6. MS 2877.  
*L'Auto*, 18 février 1931, p.7. MS 2877.  
*L'Auto*, 19 février 1931, p.3. MS 2877.  
*L'Auto*, 19 février 1931, p.4. MS 2877.  
*L'Auto*, 20 février 1931, p.2. MS 2877.  
*L'Auto*, 20 février 1931, p.4. MS 2877.  
*L'Auto*, 21 février 1931, p.4. MS 2877.  
*L'Auto*, 22 février 1931, p.2. MS 2877.  
*L'Auto*, 22 février 1931, p.3. MS 2877.  
*L'Auto*, 22 février 1931, p.4. MS 2877.  
*L'Auto*, 23 février 1931, p.4. MS 2877.  
*L'Auto*, 24 février 1931, p.2. MS 2877.  
*L'Auto*, 24 février 1931, p.4. MS 2877.  
*L'Auto*, 25 février 1931, p.4. MS 2877.  
*L'Auto*, 25 février 1931, p.5. MS 2877.  
*L'Auto*, 25 février 1931, p.6. MS 2877.  
*L'Auto*, 26 février 1931, p.3. MS 2877.  
*L'Auto*, 26 février 1931, p.4. MS 2877.  
*L'Auto*, 27 février 1931, p.2. MS 2877.  
*L'Auto*, 27 février 1931, p.4. MS 2877.  
*L'Auto*, 27 février 1931, p.5. MS 2877.  
*L'Auto*, 28 février 1931, p.2. MS 2877.  
*L'Auto*, 28 février 1931, p.4. MS 2877.

## **Mars**

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> mars 1931, p.2. MS 2877.  
*L'Auto*, 1<sup>er</sup> mars 1931, p.3. MS 2877.  
*L'Auto*, 1<sup>er</sup> mars 1931, p.4. MS 2877.  
*L'Auto*, 2 mars 1931, p.1. MS 2877.

*L'Auto*, 2 mars 1931, p.2. MS 2877.  
*L'Auto*, 3 mars 1931, p.3. MS 2877.  
*L'Auto*, 3 mars 1931, p.5. MS 2877.  
*L'Auto*, 4 mars 1931, p.4. MS 2877.  
*L'Auto*, 4 mars 1931, p.5. MS 2877.  
*L'Auto*, 4 mars 1931, p.6. MS 2877.  
*L'Auto*, 5 mars 1931, p.3. MS 2877.  
*L'Auto*, 6 mars 1931, p.4. MS 2877.  
*L'Auto*, 6 mars 1931, p.5. MS 2877.  
*L'Auto*, 7 mars 1931, p.3. MS 2877.  
*L'Auto*, 7 mars 1931, p.4. MS 2877.  
*L'Auto*, 8 mars 1931, p.2. MS 2877.  
*L'Auto*, 8 mars 1931, p.3. MS 2877.  
*L'Auto*, 8 mars 1931, p.5. MS 2877.  
*L'Auto*, 9 mars 1931, p.1. MS 2877.  
*L'Auto*, 9 mars 1931, p.4. MS 2877.  
*L'Auto*, 9 mars 1931, p.6. MS 2877.  
*L'Auto*, 10 mars 1931, p.3. MS 2877.  
*L'Auto*, 10 mars 1931, p.4. MS 2877.  
*L'Auto*, 11 mars 1931, p.4. MS 2877.  
*L'Auto*, 11 mars 1931, p.7. MS 2877.  
*L'Auto*, 12 mars 1931, p.3. MS 2877.  
*L'Auto*, 12 mars 1931, p.4. MS 2877.  
*L'Auto*, 13 mars 1931, p.4. MS 2877.  
*L'Auto*, 14 mars 1931, p.1. MS 2877.  
*L'Auto*, 14 mars 1931, p.3. MS 2877.  
*L'Auto*, 14 mars 1931, p.4. MS 2877.  
*L'Auto*, 15 mars 1931, p.3. MS 2877.  
*L'Auto*, 15 mars 1931, p.4. MS 2877.  
*L'Auto*, 16 mars 1931, p.6. MS 2877.  
*L'Auto*, 17 mars 1931, p.3. MS 2877.  
*L'Auto*, 17 mars 1931, p.5. MS 2877.  
*L'Auto*, 18 mars 1931, p.4. MS 2877.  
*L'Auto*, 18 mars 1931, p.5. MS 2877.  
*L'Auto*, 19 mars 1931, p.3. MS 2877.  
*L'Auto*, 20 mars 1931, p.2. MS 2877.  
*L'Auto*, 20 mars 1931, p.4. MS 2877.  
*L'Auto*, 21 mars 1931, p.3. MS 2877.  
*L'Auto*, 22 mars 1931, p.1. MS 2877.  
*L'Auto*, 22 mars 1931, p.2. MS 2877.

*L'Auto*, 22 mars 1931, p.3. MS 2877.  
*L'Auto*, 22 mars 1931, p.4. MS 2877.  
*L'Auto*, 23 mars 1931, p.1. MS 2877.  
*L'Auto*, 23 mars 1931, p.3. MS 2877.  
*L'Auto*, 23 mars 1931, p.5. MS 2877.  
*L'Auto*, 24 mars 1931, p.4. MS 2877.  
*L'Auto*, 24 mars 1931, p.5. MS 2877.  
*L'Auto*, 25 mars 1931, p.4. MS 2877.  
*L'Auto*, 25 mars 1931, p.6. MS 2877.  
*L'Auto*, 26 mars 1931, p.3. MS 2877.  
*L'Auto*, 26 mars 1931, p.4. MS 2877.  
*L'Auto*, 27 mars 1931, p.4. MS 2877.  
*L'Auto*, 28 mars 1931, p.3. MS 2877.  
*L'Auto*, 28 mars 1931, p.5. MS 2877.  
*L'Auto*, 29 mars 1931, p.1. MS 2877.  
*L'Auto*, 29 mars 1931, p.2. MS 2877.  
*L'Auto*, 29 mars 1931, p.4. MS 2877.  
*L'Auto*, 30 mars 1931, p.1. MS 2877.  
*L'Auto*, 30 mars 1931, p.4. MS 2877.  
*L'Auto*, 30 mars 1931, p.5. MS 2877.  
*L'Auto*, 31 mars 1931, p.3. MS 2877.  
*L'Auto*, 31 mars 1931, p.4. MS 2877.

## Avril

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> avril 1931, p.1. MS 2878.  
*L'Auto*, 1<sup>er</sup> avril 1931, p.4. MS 2878.  
*L'Auto*, 1<sup>er</sup> avril 1931, p.5. MS 2878.  
*L'Auto*, 2 avril 1931, p.4. MS 2878.  
*L'Auto*, 2 avril 1931, p.5. MS 2878.  
*L'Auto*, 3 avril 1931, p.5. MS 2878.  
*L'Auto*, 3 avril 1931, p.6. MS 2878.  
*L'Auto*, 4 avril 1931, p.4. MS 2878.  
*L'Auto*, 4 avril 1931, p.5. MS 2878.  
*L'Auto*, 5 avril 1931, p.5. MS 2878.  
*L'Auto*, 6 avril 1931, p.5. MS 2878.  
*L'Auto*, 7 avril 1931, p.3. MS 2878.  
*L'Auto*, 7 avril 1931, p.4. MS 2878.  
*L'Auto*, 8 avril 1931, p.4. MS 2878.  
*L'Auto*, 9 avril 1931, p.2. MS 2878.  
*L'Auto*, 9 avril 1931, p.4. MS 2878.

*L'Auto*, 9 avril 1931, p.6. MS 2878.  
*L'Auto*, 10 avril 1931, p.4. MS 2878.  
*L'Auto*, 11 avril 1931, p.2. MS 2878.  
*L'Auto*, 11 avril 1931, p.3. MS 2878.  
*L'Auto*, 12 avril 1931, p.1. MS 2878.  
*L'Auto*, 12 avril 1931, p.2. MS 2878.  
*L'Auto*, 12 avril 1931, p.3. MS 2878.  
*L'Auto*, 12 avril 1931, p.5. MS 2878.  
*L'Auto*, 13 avril 1931, p.1. MS 2878.  
*L'Auto*, 13 avril 1931, p.4. MS 2878.  
*L'Auto*, 13 avril 1931, p.6. MS 2878.  
*L'Auto*, 14 avril 1931, p.3. MS 2878.  
*L'Auto*, 14 avril 1931, p.4. MS 2878.  
*L'Auto*, 15 avril 1931, p.4. MS 2878.  
*L'Auto*, 15 avril 1931, p.5. MS 2878.  
*L'Auto*, 16 avril 1931, p.1. MS 2878.  
*L'Auto*, 16 avril 1931, p.3. MS 2878.  
*L'Auto*, 16 avril 1931, p.5. MS 2878.  
*L'Auto*, 17 avril 1931, p.4. MS 2878.  
*L'Auto*, 18 avril 1931, p.1. MS 2878.  
*L'Auto*, 18 avril 1931, p.3. MS 2878.  
*L'Auto*, 18 avril 1931, p.4. MS 2878.  
*L'Auto*, 19 avril 1931, p.4. MS 2878.  
*L'Auto*, 20 avril 1931, p.1. MS 2878.  
*L'Auto*, 20 avril 1931, p.4. MS 2878.  
*L'Auto*, 20 avril 1931, p.5. MS 2878.  
*L'Auto*, 21 avril 1931, p.1. MS 2878.  
*L'Auto*, 21 avril 1931, p.2. MS 2878.  
*L'Auto*, 21 avril 1931, p.3. MS 2878.  
*L'Auto*, 21 avril 1931, p.4. MS 2878.  
*L'Auto*, 22 avril 1931, p.4. MS 2878.  
*L'Auto*, 22 avril 1931, p.5. MS 2878.  
*L'Auto*, 23 avril 1931, p.3. MS 2878.  
*L'Auto*, 24 avril 1931, p.4. MS 2878.  
*L'Auto*, 25 avril 1931, p.1. MS 2878.  
*L'Auto*, 25 avril 1931, p.3. MS 2878.  
*L'Auto*, 26 avril 1931, p.1. MS 2878.  
*L'Auto*, 26 avril 1931, p.3. MS 2878.  
*L'Auto*, 26 avril 1931, p.4. MS 2878.  
*L'Auto*, 27 avril 1931, p.1. MS 2878.

*L'Auto*, 27 avril 1931, p.5. MS 2878.  
*L'Auto*, 28 avril 1931, p.3. MS 2878.  
*L'Auto*, 28 avril 1931, p.5. MS 2878.  
*L'Auto*, 29 avril 1931, p.1. MS 2878.  
*L'Auto*, 29 avril 1931, p.4. MS 2878.  
*L'Auto*, 29 avril 1931, p.5. MS 2878.  
*L'Auto*, 30 avril 1931, p.1. MS 2878.  
*L'Auto*, 30 avril 1931, p.2. MS 2878.  
*L'Auto*, 30 avril 1931, p.3. MS 2878.  
*L'Auto*, 30 avril 1931, p.4. MS 2878.

## Mai

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> mai 1931, p.4. MS 2878.  
*L'Auto*, 2 mai 1931, p.2. MS 2878.  
*L'Auto*, 2 mai 1931, p.3. MS 2878.  
*L'Auto*, 3 mai 1931, p.4. MS 2878.  
*L'Auto*, 4 mai 1931, p.5. MS 2878.  
*L'Auto*, 4 mai 1931, p.6. MS 2878.  
*L'Auto*, 5 mai 1931, p.3. MS 2878.  
*L'Auto*, 5 mai 1931, p.4. MS 2878.  
*L'Auto*, 6 mai 1931, p.4. MS 2878.  
*L'Auto*, 6 mai 1931, p.5. MS 2878.  
*L'Auto*, 6 mai 1931, p.6. MS 2878.  
*L'Auto*, 7 mai 1931, p.4. MS 2878.  
*L'Auto*, 7 mai 1931, p.5. MS 2878.  
*L'Auto*, 8 mai 1931, p.5. MS 2878.  
*L'Auto*, 9 mai 1931, p.3. MS 2878.  
*L'Auto*, 9 mai 1931, p.4. MS 2878.  
*L'Auto*, 10 mai 1931, p.1. MS 2878.  
*L'Auto*, 10 mai 1931, p.4. MS 2878.  
*L'Auto*, 10 mai 1931, p.5. MS 2878.  
*L'Auto*, 11 mai 1931, p.1. MS 2878.  
*L'Auto*, 11 mai 1931, p.11. MS 2878.  
*L'Auto*, 12 mai 1931, p.3. MS 2878.  
*L'Auto*, 12 mai 1931, p.4. MS 2878.  
*L'Auto*, 12 mai 1931, p.6. MS 2878.  
*L'Auto*, 13 mai 1931, p.2. MS 2878.  
*L'Auto*, 13 mai 1931, p.4. MS 2878.  
*L'Auto*, 13 mai 1931, p.6. MS 2878.  
*L'Auto*, 14 mai 1931, p.1. MS 2878.



*L'Auto*, 14 mai 1931, p.3. MS 2878.  
*L'Auto*, 14 mai 1931, p.5. MS 2878.  
*L'Auto*, 16 mai 1931, p.5. MS 2878.  
*L'Auto*, 17 mai 1931, p.1. MS 2878.  
*L'Auto*, 17 mai 1931, p.2. MS 2878.  
*L'Auto*, 17 mai 1931, p.3. MS 2878.  
*L'Auto*, 18 mai 1931, p.1. MS 2878.  
*L'Auto*, 18 mai 1931, p.5. MS 2878.  
*L'Auto*, 19 mai 1931, p.4. MS 2878.  
*L'Auto*, 20 mai 1931, p.4. MS 2878.  
*L'Auto*, 22 mai 1931, p.4. MS 2878.  
*L'Auto*, 23 mai 1931, p.3. MS 2878.  
*L'Auto*, 24 mai 1931, p.4. MS 2878.  
*L'Auto*, 25 mai 1931, p.1. MS 2878.  
*L'Auto*, 26 mai 1931, p.3. MS 2878.  
*L'Auto*, 26 mai 1931, p.4. MS 2878.  
*L'Auto*, 27 mai 1931, p.4. MS 2878.  
*L'Auto*, 27 mai 1931, p.5. MS 2878.  
*L'Auto*, 28 mai 1931, p.1. MS 2878.  
*L'Auto*, 28 mai 1931, p.4. MS 2878.  
*L'Auto*, 28 mai 1931, p.5. MS 2878.  
*L'Auto*, 28 mai 1931, p.6. MS 2878.  
*L'Auto*, 29 mai 1931, p.4. MS 2878.  
*L'Auto*, 31 mai 1931, p.4. MS 2878.  
*L'Auto*, 31 mai 1931, p.5. MS 2878.

## **Juin**

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> juin 1931, p.3. MS 2878.  
*L'Auto*, 3 juin 1931, p.4. MS 2878.  
*L'Auto*, 4 juin 1931, p.5. MS 2878.  
*L'Auto*, 5 juin 1931, p.1. MS 2878.  
*L'Auto*, 6 juin 1931, p.4. MS 2878.  
*L'Auto*, 7 juin 1931, p.5. MS 2878.  
*L'Auto*, 8 juin 1931, p.5. MS 2878.  
*L'Auto*, 9 juin 1931, p.2. MS 2878.  
*L'Auto*, 10 juin 1931, p.4. MS 2878.  
*L'Auto*, 10 juin 1931, p.7. MS 2878.  
*L'Auto*, 13 juin 1931, p.1. MS 2878.  
*L'Auto*, 13 juin 1931, p.5. MS 2878.  
*L'Auto*, 14 juin 1931, p.3. MS 2878.

*L'Auto*, 14 juin 1931, p.4. MS 2878.  
*L'Auto*, 15 juin 1931, p.6. MS 2878.  
*L'Auto*, 17 juin 1931, p.4. MS 2878.  
*L'Auto*, 21 juin 1931, p.3. MS 2878.  
*L'Auto*, 23 juin 1931, p.3. MS 2878.  
*L'Auto*, 23 juin 1931, p.4. MS 2878.  
*L'Auto*, 24 juin 1931, p.3. MS 2878.  
*L'Auto*, 29 juin 1931, p.4. MS 2878.

## **Juillet**

*L'Auto*, 10 juillet 1931, p.1. MS 2879.  
*L'Auto*, 12 juillet 1931, p.5. MS 2879.  
*L'Auto*, 14 juillet 1931, p.4. MS 2879.  
*L'Auto*, 21 juillet 1931, p.3. MS 2879.  
*L'Auto*, 21 juillet 1931, p.4. MS 2879.  
*L'Auto*, 22 juillet 1931, p.1. MS 2879.  
*L'Auto*, 30 juillet 1931, p.4. MS 2879.  
*L'Auto*, 31 juillet 1931, p.5. MS 2879.

## **Août**

*L'Auto*, 8 août 1931, p.3. MS 2879.  
*L'Auto*, 16 août 1931, p.4. MS 2879.  
*L'Auto*, 16 août 1931, p.5. MS 2879.  
*L'Auto*, 17 août 1931, p.6. MS 2879.  
*L'Auto*, 20 août 1931, p.4. MS 2879.  
*L'Auto*, 20 août 1931, p.5. MS 2879.  
*L'Auto*, 21 août 1931, p.4. MS 2879.  
*L'Auto*, 22 août 1931, p.4. MS 2879.  
*L'Auto*, 22 août 1931, p.5. MS 2879.  
*L'Auto*, 23 août 1931, p.3. MS 2879.  
*L'Auto*, 23 août 1931, p.4. MS 2879.  
*L'Auto*, 23 août 1931, p.6. MS 2879.  
*L'Auto*, 25 août 1931, p.5. MS 2879.  
*L'Auto*, 26 août 1931, p.5. MS 2879.  
*L'Auto*, 27 août 1931, p.4. MS 2879.  
*L'Auto*, 28 août 1931, p.4. MS 2879.  
*L'Auto*, 29 août 1931, p.4. MS 2879.  
*L'Auto*, 30 août 1931, p.4. MS 2879.  
*L'Auto*, 31 août 1931, p.4. MS 2879.

## **Septembre**

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> septembre 1931, p.3. MS 2879.  
*L'Auto*, 1<sup>er</sup> septembre 1931, p.4. MS 2879.  
*L'Auto*, 1<sup>er</sup> septembre 1931, p.5. MS 2879.  
*L'Auto*, 2 septembre 1931, p.5. MS 2879.  
*L'Auto*, 3 septembre 1931, p.5. MS 2879.  
*L'Auto*, 5 septembre 1931, p.4. MS 2879.  
*L'Auto*, 6 septembre 1931, p.5. MS 2879.  
*L'Auto*, 6 septembre 1931, p.6. MS 2879.  
*L'Auto*, 7 septembre 1931, p.4. MS 2879.  
*L'Auto*, 8 septembre 1931, p.3. MS 2879.  
*L'Auto*, 9 septembre 1931, p.3. MS 2879.  
*L'Auto*, 9 septembre 1931, p.4. MS 2879.  
*L'Auto*, 9 septembre 1931, p.5. MS 2879.  
*L'Auto*, 10 septembre 1931, p.5. MS 2879.  
*L'Auto*, 12 septembre 1931, p.5. MS 2879.  
*L'Auto*, 13 septembre 1931, p.4. MS 2879.  
*L'Auto*, 14 septembre 1931, p.3. MS 2879.  
*L'Auto*, 14 septembre 1931, p.4. MS 2879.  
*L'Auto*, 15 septembre 1931, p.3. MS 2879.  
*L'Auto*, 15 septembre 1931, p.5. MS 2879.  
*L'Auto*, 16 septembre 1931, p.2. MS 2879.  
*L'Auto*, 16 septembre 1931, p.3. MS 2879.  
*L'Auto*, 16 septembre 1931, p.4. MS 2879.  
*L'Auto*, 17 septembre 1931, p.2. MS 2879.  
*L'Auto*, 18 septembre 1931, p.4. MS 2879.  
*L'Auto*, 19 septembre 1931, p.1. MS 2879.  
*L'Auto*, 19 septembre 1931, p.4. MS 2879.  
*L'Auto*, 20 septembre 1931, p.6. MS 2879.  
*L'Auto*, 21 septembre 1931, p.3. MS 2879.  
*L'Auto*, 22 septembre 1931, p.3. MS 2879.  
*L'Auto*, 22 septembre 1931, p.5. MS 2879.  
*L'Auto*, 24 septembre 1931, p.2. MS 2879.  
*L'Auto*, 25 septembre 1931, p.4. MS 2879.  
*L'Auto*, 26 septembre 1931, p.2. MS 2879.  
*L'Auto*, 26 septembre 1931, p.4. MS 2879.  
*L'Auto*, 27 septembre 1931, p.3. MS 2879.  
*L'Auto*, 27 septembre 1931, p.4. MS 2879.  
*L'Auto*, 28 septembre 1931, p.4. MS 2879.  
*L'Auto*, 29 septembre 1931, p.3. MS 2879.

## Octobre

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> octobre 1931, p.5. MS 2880.  
*L'Auto*, 1<sup>er</sup> octobre 1931, p.6. MS 2880.  
*L'Auto*, 3 octobre 1931, p.4. MS 2880.  
*L'Auto*, 4 octobre 1931, p.5. MS 2880.  
*L'Auto*, 5 octobre 1931, p.5. MS 2880.  
*L'Auto*, 6 octobre 1931, p.4. MS 2880.  
*L'Auto*, 7 octobre 1931, p.6. MS 2880.  
*L'Auto*, 8 octobre 1931, p.4. MS 2880.  
*L'Auto*, 8 octobre 1931, p.5. MS 2880.  
*L'Auto*, 9 octobre 1931, p.6. MS 2880.  
*L'Auto*, 10 octobre 1931, p.3. MS 2880.  
*L'Auto*, 10 octobre 1931, p.4. MS 2880.  
*L'Auto*, 11 octobre 1931, p.4. MS 2880.  
*L'Auto*, 12 octobre 1931, p.4. MS 2880.  
*L'Auto*, 12 octobre 1931, p.6. MS 2880.  
*L'Auto*, 13 octobre 1931, p.4. MS 2880.  
*L'Auto*, 14 octobre 1931, p.3. MS 2880.  
*L'Auto*, 14 octobre 1931, p.4. MS 2880.  
*L'Auto*, 14 octobre 1931, p.5. MS 2880.  
*L'Auto*, 15 octobre 1931, p.4. MS 2880.  
*L'Auto*, 16 octobre 1931, p.2. MS 2880.  
*L'Auto*, 16 octobre 1931, p.5. MS 2880.  
*L'Auto*, 17 octobre 1931, p.3. MS 2880.  
*L'Auto*, 17 octobre 1931, p.4. MS 2880.  
*L'Auto*, 17 octobre 1931, p.5. MS 2880.  
*L'Auto*, 18 octobre 1931, p.3. MS 2880.  
*L'Auto*, 18 octobre 1931, p.5. MS 2880.  
*L'Auto*, 19 octobre 1931, p.3. MS 2880.  
*L'Auto*, 19 octobre 1931, p.4. MS 2880.  
*L'Auto*, 20 octobre 1931, p.1. MS 2880.  
*L'Auto*, 20 octobre 1931, p.3. MS 2880.  
*L'Auto*, 20 octobre 1931, p.4. MS 2880.  
*L'Auto*, 21 octobre 1931, p.3. MS 2880.  
*L'Auto*, 21 octobre 1931, p.4. MS 2880.  
*L'Auto*, 21 octobre 1931, p.5. MS 2880.  
*L'Auto*, 22 octobre 1931, p.4. MS 2880.  
*L'Auto*, 22 octobre 1931, p.5. MS 2880.  
*L'Auto*, 23 octobre 1931, p.5. MS 2880.

*L'Auto*, 24 octobre 1931, p.4. MS 2880.  
*L'Auto*, 25 octobre 1931, p.3. MS 2880.  
*L'Auto*, 25 octobre 1931, p.5. MS 2880.  
*L'Auto*, 26 octobre 1931, p.3. MS 2880.  
*L'Auto*, 27 octobre 1931, p.1. MS 2880.  
*L'Auto*, 27 octobre 1931, p.2. MS 2880.  
*L'Auto*, 27 octobre 1931, p.3. MS 2880.  
*L'Auto*, 27 octobre 1931, p.4. MS 2880.  
*L'Auto*, 28 octobre 1931, p.4. MS 2880.  
*L'Auto*, 28 octobre 1931, p.5. MS 2880.  
*L'Auto*, 29 octobre 1931, p.2. MS 2880.  
*L'Auto*, 29 octobre 1931, p.5. MS 2880.  
*L'Auto*, 30 octobre 1931, p.2. MS 2880.  
*L'Auto*, 30 octobre 1931, p.5. MS 2880.  
*L'Auto*, 31 octobre 1931, p.3. MS 2880.  
*L'Auto*, 31 octobre 1931, p.4. MS 2880.

## **Novembre**

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> novembre 1931, p.3. MS 2880.  
*L'Auto*, 1<sup>er</sup> novembre 1931, p.5. MS 2880.  
*L'Auto*, 1<sup>er</sup> novembre 1931, p.6. MS 2880.  
*L'Auto*, 2 novembre 1931, p.5. MS 2880.  
*L'Auto*, 3 novembre 1931, p.1. MS 2880.  
*L'Auto*, 3 novembre 1931, p.3. MS 2880.  
*L'Auto*, 3 novembre 1931, p.4. MS 2880.  
*L'Auto*, 4 novembre 1931, p.1. MS 2880.  
*L'Auto*, 4 novembre 1931, p.3. MS 2880.  
*L'Auto*, 4 novembre 1931, p.4. MS 2880.  
*L'Auto*, 5 novembre 1931, p.4. MS 2880.  
*L'Auto*, 6 novembre 1931, p.4. MS 2880.  
*L'Auto*, 7 novembre 1931, p.3. MS 2880.  
*L'Auto*, 7 novembre 1931, p.5. MS 2880.  
*L'Auto*, 8 novembre 1931, p.1. MS 2880.  
*L'Auto*, 8 novembre 1931, p.3. MS 2880.  
*L'Auto*, 8 novembre 1931, p.4. MS 2880.  
*L'Auto*, 8 novembre 1931, p.5. MS 2880.  
*L'Auto*, 9 novembre 1931, p.2. MS 2880.  
*L'Auto*, 9 novembre 1931, p.3. MS 2880.  
*L'Auto*, 9 novembre 1931, p.4. MS 2880.  
*L'Auto*, 10 novembre 1931, p.3. MS 2880.

*L'Auto*, 10 novembre 1931, p.5. MS 2880.  
*L'Auto*, 11 novembre 1931, p.3. MS 2880.  
*L'Auto*, 11 novembre 1931, p.4. MS 2880.  
*L'Auto*, 12 novembre 1931, p.2. MS 2880.  
*L'Auto*, 12 novembre 1931, p.4. MS 2880.  
*L'Auto*, 12 novembre 1931, p.5. MS 2880.  
*L'Auto*, 13 novembre 1931, p.1. MS 2880.  
*L'Auto*, 13 novembre 1931, p.2. MS 2880.  
*L'Auto*, 13 novembre 1931, p.4. MS 2880.  
*L'Auto*, 14 novembre 1931, p.1. MS 2880.  
*L'Auto*, 14 novembre 1931, p.2. MS 2880.  
*L'Auto*, 14 novembre 1931, p.4. MS 2880.  
*L'Auto*, 15 novembre 1931, p.2. MS 2880.  
*L'Auto*, 15 novembre 1931, p.5. MS 2880.  
*L'Auto*, 16 novembre 1931, p.2. MS 2880.  
*L'Auto*, 16 novembre 1931, p.4. MS 2880.  
*L'Auto*, 16 novembre 1931, p.5. MS 2880.  
*L'Auto*, 17 novembre 1931, p.3. MS 2880.  
*L'Auto*, 17 novembre 1931, p.4. MS 2880.  
*L'Auto*, 17 novembre 1931, p.5. MS 2880.  
*L'Auto*, 18 novembre 1931, p.3. MS 2880.  
*L'Auto*, 18 novembre 1931, p.4. MS 2880.  
*L'Auto*, 18 novembre 1931, p.5. MS 2880.  
*L'Auto*, 19 novembre 1931, p.4. MS 2880.  
*L'Auto*, 20 novembre 1931, p.2. MS 2880.  
*L'Auto*, 20 novembre 1931, p.4. MS 2880.  
*L'Auto*, 20 novembre 1931, p.6. MS 2880.  
*L'Auto*, 21 novembre 1931, p.2. MS 2880.  
*L'Auto*, 21 novembre 1931, p.3. MS 2880.  
*L'Auto*, 21 novembre 1931, p.4. MS 2880.  
*L'Auto*, 22 novembre 1931, p.3. MS 2880.  
*L'Auto*, 22 novembre 1931, p.5. MS 2880.  
*L'Auto*, 23 novembre 1931, p.3. MS 2880.  
*L'Auto*, 24 novembre 1931, p.3. MS 2880.  
*L'Auto*, 24 novembre 1931, p.4. MS 2880.  
*L'Auto*, 24 novembre 1931, p.5. MS 2880.  
*L'Auto*, 25 novembre 1931, p.3. MS 2880.  
*L'Auto*, 25 novembre 1931, p.4. MS 2880.  
*L'Auto*, 25 novembre 1931, p.5. MS 2880.  
*L'Auto*, 26 novembre 1931, p.2. MS 2880.

*L'Auto*, 26 novembre 1931, p.5. MS 2880.  
*L'Auto*, 27 novembre 1931, p.1. MS 2880.  
*L'Auto*, 28 novembre 1931, p.3. MS 2880.  
*L'Auto*, 28 novembre 1931, p.5. MS 2880.  
*L'Auto*, 28 novembre 1931, p.6. MS 2880.  
*L'Auto*, 29 novembre 1931, p.2. MS 2880.  
*L'Auto*, 29 novembre 1931, p.3. MS 2880.  
*L'Auto*, 29 novembre 1931, p.4. MS 2880.  
*L'Auto*, 30 novembre 1931, p.2. MS 2880.  
*L'Auto*, 30 novembre 1931, p.3. MS 2880.  
*L'Auto*, 30 novembre 1931, p.4. MS 2880.

## Décembre

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> décembre 1931, p.3. MS 2880.  
*L'Auto*, 1<sup>er</sup> décembre 1931, p.4. MS 2880.  
*L'Auto*, 1<sup>er</sup> décembre 1931, p.5. MS 2880.  
*L'Auto*, 2 décembre 1931, p.2. MS 2880.  
*L'Auto*, 2 décembre 1931, p.4. MS 2880.  
*L'Auto*, 2 décembre 1931, p.5. MS 2880.  
*L'Auto*, 3 décembre 1931, p.3. MS 2880.  
*L'Auto*, 4 décembre 1931, p.1. MS 2880.  
*L'Auto*, 4 décembre 1931, p.4. MS 2880.  
*L'Auto*, 4 décembre 1931, p.5. MS 2880.  
*L'Auto*, 5 décembre 1931, p.2. MS 2880.  
*L'Auto*, 5 décembre 1931, p.4. MS 2880.  
*L'Auto*, 6 décembre 1931, p.3. MS 2880.  
*L'Auto*, 6 décembre 1931, p.4. MS 2880.  
*L'Auto*, 6 décembre 1931, p.5. MS 2880.  
*L'Auto*, 7 décembre 1931, p.3. MS 2880.  
*L'Auto*, 7 décembre 1931, p.5. MS 2880.  
*L'Auto*, 8 décembre 1931, p.3. MS 2880.  
*L'Auto*, 8 décembre 1931, p.4. MS 2880.  
*L'Auto*, 9 décembre 1931, p.3. MS 2880.  
*L'Auto*, 9 décembre 1931, p.4. MS 2880.  
*L'Auto*, 9 décembre 1931, p.5. MS 2880.  
*L'Auto*, 10 décembre 1931, p.2. MS 2880.  
*L'Auto*, 10 décembre 1931, p.4. MS 2880.  
*L'Auto*, 11 décembre 1931, p.4. MS 2880.  
*L'Auto*, 12 décembre 1931, p.3. MS 2880.  
*L'Auto*, 12 décembre 1931, p.5. MS 2880.

*L'Auto*, 29 décembre 1931, p.3. MS 2880.  
*L'Auto*, 29 décembre 1931, p.5. MS 2880.  
*L'Auto*, 30 décembre 1931, p.2. MS 2880.  
*L'Auto*, 30 décembre 1931, p.3. MS 2880.  
*L'Auto*, 30 décembre 1931, p.4. MS 2880.

*L'Auto*, 30 décembre 1931, p.5. MS 2880.  
*L'Auto*, 31 décembre 1931, p.1. MS 2880.  
*L'Auto*, 31 décembre 1931, p.4. MS 2880.  
*L'Auto*, 31 décembre 1931, p.5. MS 2880.

## 1932

### Janvier

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> janvier 1932, p. 2. MS 2881.  
*L'Auto*, 1<sup>er</sup> janvier 1932, p. 4. MS 2881.  
*L'Auto*, 1<sup>er</sup> janvier 1932, p. 5. MS 2881.  
*L'Auto*, 2 janvier 1932, p. 2. MS 2881.  
*L'Auto*, 2 janvier 1932, p. 5. MS 2881.  
*L'Auto*, 3 janvier 1932, p. 3. MS 2881.  
*L'Auto*, 3 janvier 1932, p. 4. MS 2881.  
*L'Auto*, 4 janvier 1932, p. 3. MS 2881.  
*L'Auto*, 4 janvier 1932, p. 5. MS 2881.  
*L'Auto*, 5 janvier 1932, p. 4. MS 2881.  
*L'Auto*, 5 janvier 1932, p. 5. MS 2881.  
*L'Auto*, 6 janvier 1932, p. 1. MS 2881.  
*L'Auto*, 6 janvier 1932, p. 3. MS 2881.  
*L'Auto*, 6 janvier 1932, p. 4. MS 2881.  
*L'Auto*, 7 janvier 1932, p. 4. MS 2881.  
*L'Auto*, 8 janvier 1932, p. 4. MS 2881.  
*L'Auto*, 8 janvier 1932, p. 5. MS 2881.  
*L'Auto*, 9 janvier 1932, p. 3. MS 2881.  
*L'Auto*, 9 janvier 1932, p. 4. MS 2881.  
*L'Auto*, 10 janvier 1932, p. 3. MS 2881.  
*L'Auto*, 10 janvier 1932, p. 4. MS 2881.  
*L'Auto*, 11 janvier 1932, p. 2. MS 2881.  
*L'Auto*, 12 janvier 1932, p. 1. MS 2881.  
*L'Auto*, 12 janvier 1932, p. 3. MS 2881.  
*L'Auto*, 12 janvier 1932, p. 5. MS 2881.  
*L'Auto*, 13 janvier 1932, p. 2. MS 2881.  
*L'Auto*, 13 janvier 1932, p. 4. MS 2881.  
*L'Auto*, 13 janvier 1932, p. 5. MS 2881.  
*L'Auto*, 14 janvier 1932, p. 4. MS 2881.  
*L'Auto*, 15 janvier 1932, p. 2. MS 2881.

*L'Auto*, 15 janvier 1932, p. 4. MS 2881.  
*L'Auto*, 16 janvier 1932, p. 4. MS 2881.  
*L'Auto*, 17 janvier 1932, p. 3. MS 2881.  
*L'Auto*, 17 janvier 1932, p. 5. MS 2881.  
*L'Auto*, 18 janvier 1932, p. 2. MS 2881.  
*L'Auto*, 18 janvier 1932, p. 3. MS 2881.  
*L'Auto*, 19 janvier 1932, p. 4. MS 2881.  
*L'Auto*, 20 janvier 1932, p. 2. MS 2881.  
*L'Auto*, 20 janvier 1932, p. 3. MS 2881.  
*L'Auto*, 20 janvier 1932, p. 4. MS 2881.  
*L'Auto*, 21 janvier 1932, p. 1. MS 2881.  
*L'Auto*, 21 janvier 1932, p. 4. MS 2881.  
*L'Auto*, 21 janvier 1932, p. 5. MS 2881.  
*L'Auto*, 22 janvier 1932, p. 2. MS 2881.  
*L'Auto*, 22 janvier 1932, p. 4. MS 2881.  
*L'Auto*, 22 janvier 1932, p. 5. MS 2881.  
*L'Auto*, 23 janvier 1932, p. 3. MS 2881.  
*L'Auto*, 23 janvier 1932, p. 4. MS 2881.  
*L'Auto*, 23 janvier 1932, p. 5. MS 2881.  
*L'Auto*, 24 janvier 1932, p. 3. MS 2881.  
*L'Auto*, 24 janvier 1932, p. 4. MS 2881.  
*L'Auto*, 24 janvier 1932, p. 5. MS 2881.  
*L'Auto*, 25 janvier 1932, p. 2. MS 2881.  
*L'Auto*, 25 janvier 1932, p. 3. MS 2881.  
*L'Auto*, 26 janvier 1932, p. 1. MS 2881.  
*L'Auto*, 26 janvier 1932, p. 2. MS 2881.  
*L'Auto*, 26 janvier 1932, p. 5. MS 2881.  
*L'Auto*, 27 janvier 1932, p. 2. MS 2881.  
*L'Auto*, 27 janvier 1932, p. 4. MS 2881.  
*L'Auto*, 27 janvier 1932, p. 5. MS 2881.  
*L'Auto*, 28 janvier 1932, p. 2. MS 2881.  
*L'Auto*, 28 janvier 1932, p. 4. MS 2881.

*L'Auto*, 28 janvier 1932, p. 5. MS 2881.  
*L'Auto*, 29 janvier 1932, p. 4. MS 2881.  
*L'Auto*, 30 janvier 1932, p. 3. MS 2881.  
*L'Auto*, 30 janvier 1932, p. 4. MS 2881.  
*L'Auto*, 31 janvier 1932, p. 3. MS 2881.  
*L'Auto*, 31 janvier 1932, p. 4. MS 2881.

## Février

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> février 1932, p. 3. MS 2881.  
*L'Auto*, 1<sup>er</sup> février 1932, p. 4. MS 2881.  
*L'Auto*, 2 février 1932, p. 1. MS 2881.  
*L'Auto*, 2 février 1932, p. 3. MS 2881.  
*L'Auto*, 2 février 1932, p. 4. MS 2881.  
*L'Auto*, 2 février 1932, p. 5. MS 2881.  
*L'Auto*, 3 février 1932, p. 4. MS 2881.  
*L'Auto*, 3 février 1932, p. 5. MS 2881.  
*L'Auto*, 4 février 1932, p. 2. MS 2881.  
*L'Auto*, 4 février 1932, p. 4. MS 2881.  
*L'Auto*, 5 février 1932, p. 2. MS 2881.  
*L'Auto*, 5 février 1932, p. 4. MS 2881.  
*L'Auto*, 5 février 1932, p. 5. MS 2881.  
*L'Auto*, 6 février 1932, p. 3. MS 2881.  
*L'Auto*, 6 février 1932, p. 4. MS 2881.  
*L'Auto*, 7 février 1932, p. 3. MS 2881.  
*L'Auto*, 7 février 1932, p. 4. MS 2881.  
*L'Auto*, 7 février 1932, p. 5. MS 2881.  
*L'Auto*, 8 février 1932, p. 2. MS 2881.  
*L'Auto*, 8 février 1932, p. 3. MS 2881.  
*L'Auto*, 9 février 1932, p. 3. MS 2881.  
*L'Auto*, 9 février 1932, p. 4. MS 2881.  
*L'Auto*, 10 février 1932, p. 2. MS 2881.  
*L'Auto*, 10 février 1932, p. 4. MS 2881.  
*L'Auto*, 10 février 1932, p. 5. MS 2881.  
*L'Auto*, 11 février 1932, p. 2. MS 2881.  
*L'Auto*, 11 février 1932, p. 4. MS 2881.  
*L'Auto*, 11 février 1932, p. 5. MS 2881.  
*L'Auto*, 12 février 1932, p. 4. MS 2881.  
*L'Auto*, 13 février 1932, p. 2. MS 2881.  
*L'Auto*, 13 février 1932, p. 4. MS 2881.  
*L'Auto*, 14 février 1932, p. 3. MS 2881.

*L'Auto*, 29 février 1932, p. 5. MS 2881.

## **Mars**

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> mars 1932, p. 1. MS 2881.

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> mars 1932, p. 4. MS 2881.

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> mars 1932, p. 5. MS 2881.

*L'Auto*, 2 mars 1932, p. 1. MS 2881.

*L'Auto*, 2 mars 1932, p. 4. MS 2881.

*L'Auto*, 2 mars 1932, p. 5. MS 2881.

*L'Auto*, 3 mars 1932, p. 1. MS 2881.

*L'Auto*, 3 mars 1932, p. 2. MS 2881.

*L'Auto*, 3 mars 1932, p. 4. MS 2881.

*L'Auto*, 4 mars 1932, p. 1. MS 2881.

*L'Auto*, 4 mars 1932, p. 2. MS 2881.

*L'Auto*, 4 mars 1932, p. 4. MS 2881.

*L'Auto*, 5 mars 1932, p. 1. MS 2881.

*L'Auto*, 5 mars 1932, p. 4. MS 2881.

*L'Auto*, 6 mars 1932, p. 1. MS 2881.

*L'Auto*, 6 mars 1932, p. 3. MS 2881.

*L'Auto*, 6 mars 1932, p. 4. MS 2881.

*L'Auto*, 7 mars 1932, p. 4. MS 2881.

*L'Auto*, 7 mars 1932, p. 6. MS 2881.

*L'Auto*, 8 mars 1932, p. 3. MS 2881.

*L'Auto*, 8 mars 1932, p. 4. MS 2881.

*L'Auto*, 9 mars 1932, p. 1. MS 2881.

*L'Auto*, 9 mars 1932, p. 3. MS 2881.

*L'Auto*, 9 mars 1932, p. 4. MS 2881.

*L'Auto*, 9 mars 1932, p. 5. MS 2881.

*L'Auto*, 10 mars 1932, p. 1. MS 2881.

*L'Auto*, 10 mars 1932, p. 4. MS 2881.

*L'Auto*, 10 mars 1932, p. 5. MS 2881.

*L'Auto*, 11 mars 1932, p. 2. MS 2881.

*L'Auto*, 11 mars 1932, p. 4. MS 2881.

*L'Auto*, 12 mars 1932, p. 3. MS 2881.

*L'Auto*, 12 mars 1932, p. 4. MS 2881.

*L'Auto*, 13 mars 1932, p. 1. MS 2881.

*L'Auto*, 13 mars 1932, p. 3. MS 2881.

*L'Auto*, 13 mars 1932, p. 5. MS 2881.

*L'Auto*, 14 mars 1932, p. 1. MS 2881.

*L'Auto*, 14 mars 1932, p. 2. MS 2881.

*L'Auto*, 14 mars 1932, p. 4. MS 2881.

*L'Auto*, 15 mars 1932, p. 2. MS 2881.

*L'Auto*, 15 mars 1932, p. 3. MS 2881.

*L'Auto*, 15 mars 1932, p. 5. MS 2881.

*L'Auto*, 16 mars 1932, p. 2. MS 2881.

*L'Auto*, 16 mars 1932, p. 4. MS 2881.

*L'Auto*, 16 mars 1932, p. 5. MS 2881.

*L'Auto*, 17 mars 1932, p. 4. MS 2881.

*L'Auto*, 18 mars 1932, p. 4. MS 2881.

*L'Auto*, 19 mars 1932, p. 3. MS 2881.

*L'Auto*, 19 mars 1932, p. 4. MS 2881.

*L'Auto*, 20 mars 1932, p. 4. MS 2881.

*L'Auto*, 20 mars 1932, p. 5. MS 2881.

*L'Auto*, 21 mars 1932, p. 5. MS 2881.

*L'Auto*, 21 mars 1932, p. 6. MS 2881.

*L'Auto*, 22 mars 1932, p. 4. MS 2881.

*L'Auto*, 23 mars 1932, p. 3. MS 2881.

*L'Auto*, 23 mars 1932, p. 4. MS 2881.

*L'Auto*, 24 mars 1932, p. 4. MS 2881.

*L'Auto*, 25 mars 1932, p. 1. MS 2881.

*L'Auto*, 26 mars 1932, p. 5. MS 2881.

*L'Auto*, 27 mars 1932, p. 4. MS 2881.

*L'Auto*, 27 mars 1932, p. 5. MS 2881.

*L'Auto*, 28 mars 1932, p. 2. MS 2881.

*L'Auto*, 28 mars 1932, p. 6. MS 2881.

*L'Auto*, 29 mars 1932, p. 3. MS 2881.

*L'Auto*, 29 mars 1932, p. 4. MS 2881.

*L'Auto*, 29 mars 1932, p. 5. MS 2881.

*L'Auto*, 30 mars 1932, p. 4. MS 2881.

*L'Auto*, 31 mars 1932, p. 5. MS 2881.

## **Avril**

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> avril 1932, p. 4. MS 2882.

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> avril 1932, p. 5. MS 2882.

*L'Auto*, 2 avril 1932, p. 3. MS 2882.

*L'Auto*, 3 avril 1932, p. 2. MS 2882.

*L'Auto*, 3 avril 1932, p. 5. MS 2882.

*L'Auto*, 4 avril 1932, p. 4. MS 2882.

*L'Auto*, 4 avril 1932, p. 5. MS 2882.

*L'Auto*, 5 avril 1932, p. 4. MS 2882.

*L'Auto*, 6 avril 1932, p. 5. MS 2882.  
*L'Auto*, 7 avril 1932, p. 4. MS 2881.  
*L'Auto*, 7 avril 1932, p. 5. MS 2882.  
*L'Auto*, 8 avril 1932, p. 5. MS 2882.  
*L'Auto*, 8 avril 1932, p. 7. MS 2882.  
*L'Auto*, 9 avril 1932, p. 2. MS 2882.  
*L'Auto*, 9 avril 1932, p. 5. MS 2882.  
*L'Auto*, 10 avril 1932, p. 1. MS 2882.  
*L'Auto*, 10 avril 1932, p. 4. MS 2882.  
*L'Auto*, 11 avril 1932, p. 1. MS 2882.  
*L'Auto*, 11 avril 1932, p. 5. MS 2882.  
*L'Auto*, 12 avril 1932, p. 2. MS 2882.  
*L'Auto*, 12 avril 1932, p. 4. MS 2882.  
*L'Auto*, 12 avril 1932, p. 5. MS 2882.  
*L'Auto*, 13 avril 1932, p. 5. MS 2882.  
*L'Auto*, 14 avril 1932, p. 2. MS 2882.  
*L'Auto*, 14 avril 1932, p. 4. MS 2882.  
*L'Auto*, 14 avril 1932, p. 5. MS 2882.  
*L'Auto*, 15 avril 1932, p. 4. MS 2882.  
*L'Auto*, 16 avril 1932, p. 3. MS 2882.  
*L'Auto*, 16 avril 1932, p. 4. MS 2882.  
*L'Auto*, 16 avril 1932, p. 5. MS 2882.  
*L'Auto*, 17 avril 1932, p. 5. MS 2882.  
*L'Auto*, 18 avril 1932, p. 4. MS 2882.  
*L'Auto*, 19 avril 1932, p. 4. MS 2882.  
*L'Auto*, 20 avril 1932, p. 3. MS 2882.  
*L'Auto*, 20 avril 1932, p. 4. MS 2882.  
*L'Auto*, 21 avril 1932, p. 1. MS 2882.  
*L'Auto*, 21 avril 1932, p. 4. MS 2882.  
*L'Auto*, 21 avril 1932, p. 5. MS 2882.  
*L'Auto*, 22 avril 1932, p. 4. MS 2882.  
*L'Auto*, 23 avril 1932, p. 7. MS 2882.  
*L'Auto*, 24 avril 1932, p. 2. MS 2882.  
*L'Auto*, 24 avril 1932, p. 6. MS 2882.  
*L'Auto*, 25 avril 1932, p. 4. MS 2882.  
*L'Auto*, 25 avril 1932, p. 5. MS 2882.  
*L'Auto*, 25 avril 1932, p. 6. MS 2882.  
*L'Auto*, 26 avril 1932, p. 3. MS 2882.  
*L'Auto*, 26 avril 1932, p. 4. MS 2882.  
*L'Auto*, 27 avril 1932, p. 5. MS 2882.

*L'Auto*, 28 avril 1932, p. 2. MS 2882.  
*L'Auto*, 28 avril 1932, p. 4. MS 2882.  
*L'Auto*, 28 avril 1932, p. 5. MS 2882.  
*L'Auto*, 29 avril 1932, p. 1. MS 2882.  
*L'Auto*, 29 avril 1932, p. 4. MS 2882.  
*L'Auto*, 30 avril 1932, p. 3. MS 2882.  
*L'Auto*, 30 avril 1932, p. 4. MS 2882.

## Mai

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> mai 1932, p. 2. MS 2882.  
*L'Auto*, 1<sup>er</sup> mai 1932, p. 5. MS 2882.  
*L'Auto*, 2 mai 1932, p. 4. MS 2882.  
*L'Auto*, 3 mai 1932, p. 1. MS 2882.  
*L'Auto*, 3 mai 1932, p. 3. MS 2882.  
*L'Auto*, 3 mai 1932, p. 5. MS 2882.  
*L'Auto*, 4 mai 1932, p. 3. MS 2882.  
*L'Auto*, 5 mai 1932, p. 4. MS 2882.  
*L'Auto*, 5 mai 1932, p. 5. MS 2882.  
*L'Auto*, 6 mai 1932, p. 5. MS 2882.  
*L'Auto*, 7 mai 1932, p. 4. MS 2882.  
*L'Auto*, 8 mai 1932, p. 1. MS 2882.  
*L'Auto*, 8 mai 1932, p. 5. MS 2882.  
*L'Auto*, 9 mai 1932, p. 1. MS 2882.  
*L'Auto*, 9 mai 1932, p. 4. MS 2882.  
*L'Auto*, 10 mai 1932, p. 2. MS 2882.  
*L'Auto*, 10 mai 1932, p. 4. MS 2882.  
*L'Auto*, 11 mai 1932, p. 1. MS 2882.  
*L'Auto*, 11 mai 1932, p. 4. MS 2882.  
*L'Auto*, 12 mai 1932, p. 1. MS 2882.  
*L'Auto*, 12 mai 1932, p. 4. MS 2882.  
*L'Auto*, 13 mai 1932, p. 1. MS 2882.  
*L'Auto*, 13 mai 1932, p. 4. MS 2882.  
*L'Auto*, 14 mai 1932, p. 4. MS 2882.  
*L'Auto*, 15 mai 1932, p. 1. MS 2882.  
*L'Auto*, 15 mai 1932, p. 5. MS 2882.  
*L'Auto*, 16 mai 1932, p. 1. MS 2882.  
*L'Auto*, 16 mai 1932, p. 5. MS 2882.  
*L'Auto*, 17 mai 1932, p. 5. MS 2882.  
*L'Auto*, 18 mai 1932, p. 3. MS 2882.  
*L'Auto*, 19 mai 1932, p. 1. MS 2882.



*L'Auto*, 19 mai 1932, p. 4. MS 2882.  
*L'Auto*, 20 mai 1932, p. 1. MS 2882.  
*L'Auto*, 20 mai 1932, p. 4. MS 2882.  
*L'Auto*, 21 mai 1932, p. 1. MS 2882.  
*L'Auto*, 21 mai 1932, p. 3. MS 2882.  
*L'Auto*, 21 mai 1932, p. 4. MS 2882.  
*L'Auto*, 22 mai 1932, p. 1. MS 2882.  
*L'Auto*, 22 mai 1932, p. 2. MS 2882.  
*L'Auto*, 22 mai 1932, p. 5. MS 2882.  
*L'Auto*, 23 mai 1932, p. 1. MS 2882.  
*L'Auto*, 23 mai 1932, p. 5. MS 2882.  
*L'Auto*, 24 mai 1932, p. 1. MS 2882.  
*L'Auto*, 24 mai 1932, p. 4. MS 2882.  
*L'Auto*, 24 mai 1932, p. 5. MS 2882.  
*L'Auto*, 25 mai 1932, p. 4. MS 2882.  
*L'Auto*, 26 mai 1932, p. 5. MS 2882.  
*L'Auto*, 27 mai 1932, p. 4. MS 2882.  
*L'Auto*, 28 mai 1932, p. 3. MS 2882.  
*L'Auto*, 28 mai 1932, p. 4. MS 2882.  
*L'Auto*, 29 mai 1932, p. 4. MS 2882.  
*L'Auto*, 29 mai 1932, p. 5. MS 2882.  
*L'Auto*, 30 mai 1932, p. 4. MS 2882.  
*L'Auto*, 31 mai 1932, p. 3. MS 2882.  
*L'Auto*, 31 mai 1932, p. 4. MS 2882.

## **Juin**

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> juin 1932, p. 3. MS 2882.  
*L'Auto*, 2 juin 1932, p. 5. MS 2882.  
*L'Auto*, 3 juin 1932, p. 1. MS 2882.  
*L'Auto*, 3 juin 1932, p. 4. MS 2882.  
*L'Auto*, 3 juin 1932, p. 5. MS 2882.  
*L'Auto*, 4 juin 1932, p. 3. MS 2882.  
*L'Auto*, 4 juin 1932, p. 4. MS 2882.  
*L'Auto*, 5 juin 1932, p. 4. MS 2882.  
*L'Auto*, 6 juin 1932, p. 4. MS 2882.  
*L'Auto*, 7 juin 1932, p. 4. MS 2882.  
*L'Auto*, 9 juin 1932, p. 4. MS 2882.  
*L'Auto*, 11 juin 1932, p. 1. MS 2882.  
*L'Auto*, 11 juin 1932, p. 3. MS 2882.  
*L'Auto*, 11 juin 1932, p. 4. MS 2882.

*L'Auto*, 12 juin 1932, p. 5. MS 2882.  
*L'Auto*, 12 juin 1932, p. 7. MS 2882.  
*L'Auto*, 14 juin 1932, p. 4. MS 2882.  
*L'Auto*, 15 juin 1932, p. 4. MS 2882.  
*L'Auto*, 16 juin 1932, p. 2. MS 2882.  
*L'Auto*, 16 juin 1932, p. 5. MS 2882.  
*L'Auto*, 18 juin 1932, p. 1. MS 2882.  
*L'Auto*, 20 juin 1932, p. 3. MS 2882.  
*L'Auto*, 20 juin 1932, p. 6. MS 2882.  
*L'Auto*, 21 juin 1932, p. 1. MS 2882.  
*L'Auto*, 21 juin 1932, p. 4. MS 2882.  
*L'Auto*, 21 juin 1932, p. 5. MS 2882.  
*L'Auto*, 22 juin 1932, p. 4. MS 2882.  
*L'Auto*, 23 juin 1932, p. 4. MS 2882.  
*L'Auto*, 24 juin 1932, p. 4. MS 2882.  
*L'Auto*, 25 juin 1932, p. 2. MS 2882.  
*L'Auto*, 25 juin 1932, p. 4. MS 2882.  
*L'Auto*, 26 juin 1932, p. 1. MS 2882.  
*L'Auto*, 26 juin 1932, p. 3. MS 2882.  
*L'Auto*, 26 juin 1932, p. 5. MS 2882.  
*L'Auto*, 27 juin 1932, p. 5. MS 2882.  
*L'Auto*, 28 juin 1932, p. 4. MS 2882.  
*L'Auto*, 29 juin 1932, p. 4. MS 2882.  
*L'Auto*, 30 juin 1932, p. 3. MS 2882.  
*L'Auto*, 30 juin 1932, p. 5. MS 2882.

## **Juillet**

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> juillet 1932, p. 9. MS 2883.  
*L'Auto*, 2 juillet 1932, p. 1. MS 2883.  
*L'Auto*, 2 juillet 1932, p. 4. MS 2883.  
*L'Auto*, 3 juillet 1932, p. 4. MS 2883.  
*L'Auto*, 4 juillet 1932, p. 6. MS 2883.  
*L'Auto*, 4 juillet 1932, p. 7. MS 2883.  
*L'Auto*, 7 juillet 1932, p. 4. MS 2883.  
*L'Auto*, 11 juillet 1932, p. 4. MS 2883.  
*L'Auto*, 13 juillet 1932, p. 4. MS 2883.  
*L'Auto*, 14 juillet 1932, p. 5. MS 2883.  
*L'Auto*, 15 juillet 1932, p. 4. MS 2883.  
*L'Auto*, 19 juillet 1932, p. 5. MS 2883.  
*L'Auto*, 23 juillet 1932, p. 4. MS 2883.

*L'Auto*, 26 juillet 1932, p. 4. MS 2883.

## **Août**

*L'Auto*, 2 août 1932, p. 3. MS 2883.

*L'Auto*, 3 août 1932, p. 3. MS 2883.

*L'Auto*, 4 août 1932, p. 4. MS 2883.

*L'Auto*, 6 août 1932, p. 4. MS 2883.

*L'Auto*, 7 août 1932, p. 5. MS 2883.

*L'Auto*, 7 août 1932, p. 6. MS 2883.

*L'Auto*, 9 août 1932, p. 5. MS 2883.

*L'Auto*, 10 août 1932, p. 5. MS 2883.

*L'Auto*, 11 août 1932, p. 4. MS 2883.

*L'Auto*, 12 août 1932, p. 4. MS 2883.

*L'Auto*, 15 août 1932, p. 4. MS 2883.

*L'Auto*, 15 août 1932, p. 6. MS 2883.

*L'Auto*, 16 août 1932, p. 6. MS 2883.

*L'Auto*, 17 août 1932, p. 4. MS 2883.

*L'Auto*, 18 août 1932, p. 4. MS 2883.

*L'Auto*, 20 août 1932, p. 2. MS 2883.

*L'Auto*, 21 août 1932, p. 3. MS 2883.

*L'Auto*, 21 août 1932, p. 4. MS 2883.

*L'Auto*, 21 août 1932, p. 6. MS 2883.

*L'Auto*, 22 août 1932, p. 3. MS 2883.

*L'Auto*, 22 août 1932, p. 4. MS 2883.

*L'Auto*, 23 août 1932, p. 3. MS 2883.

*L'Auto*, 24 août 1932, p. 3. MS 2883.

*L'Auto*, 25 août 1932, p. 1. MS 2883.

*L'Auto*, 25 août 1932, p. 2. MS 2883.

*L'Auto*, 26 août 1932, p. 4. MS 2883.

*L'Auto*, 27 août 1932, p. 4. MS 2883.

*L'Auto*, 28 août 1932, p. 4. MS 2883.

*L'Auto*, 28 août 1932, p. 5. MS 2883.

*L'Auto*, 28 août 1932, p. 6. MS 2883.

*L'Auto*, 31 août 1932, p. 3. MS 2883.

## **Septembre**

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> septembre 1932, p. 2. MS 2883.

*L'Auto*, 2 septembre 1932, p. 4. MS 2883.

*L'Auto*, 3 septembre 1932, p. 3. MS 2883.

*L'Auto*, 3 septembre 1932, p. 4. MS 2883.

*L'Auto*, 4 septembre 1932, p. 5. MS 2883.

*L'Auto*, 4 septembre 1932, p. 6. MS 2883.

*L'Auto*, 5 septembre 1932, p. 5. MS 2883.

*L'Auto*, 6 septembre 1932, p. 1. MS 2883.

*L'Auto*, 6 septembre 1932, p. 4. MS 2883.

*L'Auto*, 7 septembre 1932, p. 1. MS 2883.

*L'Auto*, 7 septembre 1932, p. 4. MS 2883.

*L'Auto*, 9 septembre 1932, p. 1. MS 2883.

*L'Auto*, 9 septembre 1932, p. 2. MS 2883.

*L'Auto*, 9 septembre 1932, p. 4. MS 2883.

*L'Auto*, 10 septembre 1932, p. 4. MS 2883.

*L'Auto*, 10 septembre 1932, p. 5. MS 2883.

*L'Auto*, 11 septembre 1932, p. 3. MS 2883.

*L'Auto*, 11 septembre 1932, p. 4. MS 2883.

*L'Auto*, 11 septembre 1932, p. 5. MS 2883.

*L'Auto*, 11 septembre 1932, p. 6. MS 2883.

*L'Auto*, 12 septembre 1932, p. 4. MS 2883.

*L'Auto*, 12 septembre 1932, p. 5. MS 2883.

*L'Auto*, 14 septembre 1932, p. 5. MS 2883.

*L'Auto*, 15 septembre 1932, p. 4. MS 2883.

*L'Auto*, 16 septembre 1932, p. 1. MS 2883.

*L'Auto*, 16 septembre 1932, p. 4. MS 2883.

*L'Auto*, 17 septembre 1932, p. 1. MS 2883.

*L'Auto*, 17 septembre 1932, p. 5. MS 2883.

*L'Auto*, 18 septembre 1932, p. 1. MS 2883.

*L'Auto*, 18 septembre 1932, p. 5. MS 2883.

*L'Auto*, 18 septembre 1932, p. 6. MS 2883.

*L'Auto*, 20 septembre 1932, p. 5. MS 2883.

*L'Auto*, 21 septembre 1932, p. 4. MS 2883.

*L'Auto*, 21 septembre 1932, p. 5. MS 2883.

*L'Auto*, 22 septembre 1932, p. 1. MS 2883.

*L'Auto*, 22 septembre 1932, p. 2. MS 2883.

*L'Auto*, 23 septembre 1932, p. 1. MS 2883.

*L'Auto*, 23 septembre 1932, p. 4. MS 2883.

*L'Auto*, 24 septembre 1932, p. 4. MS 2883.

*L'Auto*, 25 septembre 1932, p. 4. MS 2883.

*L'Auto*, 25 septembre 1932, p. 5. MS 2883.

*L'Auto*, 26 septembre 1932, p. 5. MS 2883.

*L'Auto*, 27 septembre 1932, p. 1. MS 2883.

*L'Auto*, 27 septembre 1932, p. 3. MS 2883.

*L'Auto*, 27 septembre 1932, p. 4. MS 2883.  
*L'Auto*, 28 septembre 1932, p. 4. MS 2883.  
*L'Auto*, 29 septembre 1932, p. 2. MS 2883.  
*L'Auto*, 30 septembre 1932, p. 5. MS 2883.

## **Octobre**

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> octobre 1932, p. 3. MS 2884.  
*L'Auto*, 1<sup>er</sup> octobre 1932, p. 5. MS 2884.  
*L'Auto*, 2 octobre 1932, p. 4. MS 2884.  
*L'Auto*, 3 octobre 1932, p. 2. MS 2884.  
*L'Auto*, 3 octobre 1932, p. 5. MS 2884.  
*L'Auto*, 4 octobre 1932, p. 3. MS 2884.  
*L'Auto*, 4 octobre 1932, p. 4. MS 2884.  
*L'Auto*, 5 octobre 1932, p. 3. MS 2884.  
*L'Auto*, 5 octobre 1932, p. 5. MS 2884.  
*L'Auto*, 5 octobre 1932, p. 6. MS 2884.  
*L'Auto*, 6 octobre 1932, p. 5. MS 2884.  
*L'Auto*, 7 octobre 1932, p. 4. MS 2884.  
*L'Auto*, 8 octobre 1932, p. 3. MS 2884.  
*L'Auto*, 8 octobre 1932, p. 4. MS 2884.  
*L'Auto*, 9 octobre 1932, p. 5. MS 2884.  
*L'Auto*, 9 octobre 1932, p. . MS 2884.  
*L'Auto*, 10 octobre 1932, p. 2. MS 2884.  
*L'Auto*, 10 octobre 1932, p. 4. MS 2884.  
*L'Auto*, 11 octobre 1932, p. 4. MS 2884.  
*L'Auto*, 11 octobre 1932, p. 5. MS 2884.  
*L'Auto*, 12 octobre 1932, p. 1. MS 2884.  
*L'Auto*, 12 octobre 1932, p. 6. MS 2884.  
*L'Auto*, 13 octobre 1932, p. 4. MS 2884.  
*L'Auto*, 13 octobre 1932, p. 6. MS 2884.  
*L'Auto*, 14 octobre 1932, p. 3. MS 2884.  
*L'Auto*, 15 octobre 1932, p. 4. MS 2884.  
*L'Auto*, 15 octobre 1932, p. 8. MS 2884.  
*L'Auto*, 16 octobre 1932, p. 5. MS 2884.  
*L'Auto*, 17 octobre 1932, p. 3. MS 2884.  
*L'Auto*, 17 octobre 1932, p. 5. MS 2884.  
*L'Auto*, 18 octobre 1932, p. 3. MS 2884.  
*L'Auto*, 18 octobre 1932, p. 5. MS 2884.  
*L'Auto*, 19 octobre 1932, p. 3. MS 2884.  
*L'Auto*, 19 octobre 1932, p. 4. MS 2884.

*L'Auto*, 19 octobre 1932, p. 5. MS 2884.  
*L'Auto*, 20 octobre 1932, p. 2. MS 2884.  
*L'Auto*, 21 octobre 1932, p. 1. MS 2884.  
*L'Auto*, 21 octobre 1932, p. 4. MS 2884.  
*L'Auto*, 21 octobre 1932, p. 5. MS 2884.  
*L'Auto*, 22 octobre 1932, p. 1. MS 2884.  
*L'Auto*, 22 octobre 1932, p. 4. MS 2884.  
*L'Auto*, 22 octobre 1932, p. 6. MS 2884.  
*L'Auto*, 22 octobre 1932, p. 7. MS 2884.  
*L'Auto*, 22 octobre 1932, p. . MS 2884.  
*L'Auto*, 23 octobre 1932, p. 5. MS 2884.  
*L'Auto*, 24 octobre 1932, p. 1. MS 2884.  
*L'Auto*, 24 octobre 1932, p. 3. MS 2884.  
*L'Auto*, 24 octobre 1932, p. 5. MS 2884.  
*L'Auto*, 25 octobre 1932, p. 1. MS 2884.  
*L'Auto*, 25 octobre 1932, p. 2. MS 2884.  
*L'Auto*, 25 octobre 1932, p. 3. MS 2884.  
*L'Auto*, 25 octobre 1932, p. 4. MS 2884.  
*L'Auto*, 26 octobre 1932, p. 2. MS 2884.  
*L'Auto*, 26 octobre 1932, p. 3. MS 2884.  
*L'Auto*, 26 octobre 1932, p. 5. MS 2884.  
*L'Auto*, 27 octobre 1932, p. 4. MS 2884.  
*L'Auto*, 27 octobre 1932, p. 5. MS 2884.  
*L'Auto*, 28 octobre 1932, p. 4. MS 2884.  
*L'Auto*, 28 octobre 1932, p. 5. MS 2884.  
*L'Auto*, 29 octobre 1932, p. 3. MS 2884.  
*L'Auto*, 29 octobre 1932, p. 4. MS 2884.  
*L'Auto*, 30 octobre 1932, p. 2. MS 2884.  
*L'Auto*, 30 octobre 1932, p. 5. MS 2884.  
*L'Auto*, 31 octobre 1932, p. 3. MS 2884.  
*L'Auto*, 31 octobre 1932, p. 5. MS 2884.

## **Novembre**

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> novembre 1932, p. 4. MS 2884.  
*L'Auto*, 1<sup>er</sup> novembre 1932, p. 5. MS 2884.  
*L'Auto*, 2 novembre 1932, p. 4. MS 2884.  
*L'Auto*, 2 novembre 1932, p. 5. MS 2884.  
*L'Auto*, 2 novembre 1932, p. 6. MS 2884.  
*L'Auto*, 3 novembre 1932, p. 4. MS 2884.  
*L'Auto*, 3 novembre 1932, p. 5. MS 2884.

*L'Auto*, 4 novembre 1932, p. 4. MS 2884.  
*L'Auto*, 4 novembre 1932, p. 5. MS 2884.  
*L'Auto*, 5 novembre 1932, p. 3. MS 2884.  
*L'Auto*, 5 novembre 1932, p. 4. MS 2884.  
*L'Auto*, 6 novembre 1932, p. 5. MS 2884.  
*L'Auto*, 7 novembre 1932, p. 1. MS 2884.  
*L'Auto*, 7 novembre 1932, p. 4. MS 2884.  
*L'Auto*, 8 novembre 1932, p. 3. MS 2884.  
*L'Auto*, 8 novembre 1932, p. 4. MS 2884.  
*L'Auto*, 8 novembre 1932, p. 5. MS 2884.  
*L'Auto*, 9 novembre 1932, p. 1. MS 2884.  
*L'Auto*, 9 novembre 1932, p. 4. MS 2884.  
*L'Auto*, 9 novembre 1932, p. 5. MS 2884.  
*L'Auto*, 10 novembre 1932, p. 4. MS 2884.  
*L'Auto*, 10 novembre 1932, p. 5. MS 2884.  
*L'Auto*, 11 novembre 1932, p. 1. MS 2884.  
*L'Auto*, 11 novembre 1932, p. 4. MS 2884.  
*L'Auto*, 11 novembre 1932, p. 6. MS 2884.  
*L'Auto*, 12 novembre 1932, p. 3. MS 2884.  
*L'Auto*, 12 novembre 1932, p. 4. MS 2884.  
*L'Auto*, 12 novembre 1932, p. 6. MS 2884.  
*L'Auto*, 13 novembre 1932, p. 2. MS 2884.  
*L'Auto*, 13 novembre 1932, p. 3. MS 2884.  
*L'Auto*, 13 novembre 1932, p. 4. MS 2884.  
*L'Auto*, 13 novembre 1932, p. 5. MS 2884.  
*L'Auto*, 14 novembre 1932, p. 3. MS 2884.  
*L'Auto*, 14 novembre 1932, p. 5. MS 2884.  
*L'Auto*, 15 novembre 1932, p. 1. MS 2884.  
*L'Auto*, 15 novembre 1932, p. 3. MS 2884.  
*L'Auto*, 15 novembre 1932, p. 5. MS 2884.  
*L'Auto*, 16 novembre 1932, p. 3. MS 2884.  
*L'Auto*, 16 novembre 1932, p. 4. MS 2884.  
*L'Auto*, 16 novembre 1932, p. 5. MS 2884.  
*L'Auto*, 17 novembre 1932, p. 1. MS 2884.  
*L'Auto*, 17 novembre 1932, p. 2. MS 2884.  
*L'Auto*, 17 novembre 1932, p. 4. MS 2884.  
*L'Auto*, 17 novembre 1932, p. 5. MS 2884.  
*L'Auto*, 18 novembre 1932, p. 2. MS 2884.  
*L'Auto*, 18 novembre 1932, p. 4. MS 2884.  
*L'Auto*, 18 novembre 1932, p. 5. MS 2884.

*L'Auto*, 19 novembre 1932, p. 1. MS 2884.  
*L'Auto*, 19 novembre 1932, p. 2. MS 2884.  
*L'Auto*, 19 novembre 1932, p. 4. MS 2884.  
*L'Auto*, 19 novembre 1932, p. 6. MS 2884.  
*L'Auto*, 19 novembre 1932, p. 7. MS 2884.  
*L'Auto*, 19 novembre 1932, p. A. MS 2884.  
*L'Auto*, 19 novembre 1932, p. B. MS 2884.  
*L'Auto*, 20 novembre 1932, p. 4. MS 2884.  
*L'Auto*, 20 novembre 1932, p. 5. MS 2884.  
*L'Auto*, 21 novembre 1932, p. 1. MS 2884.  
*L'Auto*, 21 novembre 1932, p. 3. MS 2884.  
*L'Auto*, 21 novembre 1932, p. 5. MS 2884.  
*L'Auto*, 22 novembre 1932, p. 2. MS 2884.  
*L'Auto*, 22 novembre 1932, p. 5. MS 2884.  
*L'Auto*, 23 novembre 1932, p. 5. MS 2884.  
*L'Auto*, 24 novembre 1932, p. 4. MS 2884.  
*L'Auto*, 24 novembre 1932, p. 5. MS 2884.  
*L'Auto*, 25 novembre 1932, p. 4. MS 2884.  
*L'Auto*, 25 novembre 1932, p. 5. MS 2884.  
*L'Auto*, 26 novembre 1932, p. 4. MS 2884.  
*L'Auto*, 26 novembre 1932, p. 7. MS 2884.  
*L'Auto*, 27 novembre 1932, p. 3. MS 2884.  
*L'Auto*, 27 novembre 1932, p. 5. MS 2884.  
*L'Auto*, 28 novembre 1932, p. 3. MS 2884.  
*L'Auto*, 28 novembre 1932, p. 5. MS 2884.  
*L'Auto*, 29 novembre 1932, p. 3. MS 2884.  
*L'Auto*, 29 novembre 1932, p. 4. MS 2884.  
*L'Auto*, 30 novembre 1932, p. 1. MS 2884.  
*L'Auto*, 30 novembre 1932, p. 3. MS 2884.  
*L'Auto*, 30 novembre 1932, p. 5. MS 2884.

## Décembre

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> décembre 1932, p. 4. MS 2884.  
*L'Auto*, 1<sup>er</sup> décembre 1932, p. 5. MS 2884.  
*L'Auto*, 2 décembre 1932, p. 1. MS 2884.  
*L'Auto*, 2 décembre 1932, p. 4. MS 2884.  
*L'Auto*, 2 décembre 1932, p. 5. MS 2884.  
*L'Auto*, 3 décembre 1932, p. 4. MS 2884.  
*L'Auto*, 4 décembre 1932, p. 1. MS 2884.  
*L'Auto*, 4 décembre 1932, p. 3. MS 2884.



# 1933

Les collections consultées sont celles conservées au Centre Georges Chevrier, sans cote (support numérique), au Musée national du sport sous la cote GF°P008-1933 (support imprimé), ainsi que la collection du Musée national du sport (support microfilm) dont les cotes sont renseignées dans l'index qui suit.

## Janvier

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> janvier 1933, p. 1. MS 2885.  
*L'Auto*, 1<sup>er</sup> janvier 1933, p. 5. MS 2885.  
*L'Auto*, 1<sup>er</sup> janvier 1933, p. 6. MS 2885.  
*L'Auto*, 1<sup>er</sup> janvier 1933, p. 7. MS 2885.  
*L'Auto*, 1<sup>er</sup> janvier 1933, p. 9. MS 2885.  
*L'Auto*, 1<sup>er</sup> janvier 1933, p. 10. MS 2885.  
*L'Auto*, 2 janvier 1933, p. 3. MS 2885.  
*L'Auto*, 2 janvier 1933, p. 4. MS 2885.  
*L'Auto*, 2 janvier 1933, p. 5. MS 2885.  
*L'Auto*, 3 janvier 1933, p. 2. MS 2885.  
*L'Auto*, 3 janvier 1933, p. 3. MS 2885.  
*L'Auto*, 3 janvier 1933, p. 4. MS 2885.  
*L'Auto*, 4 janvier 1933, p. 1. MS 2885.  
*L'Auto*, 4 janvier 1933, p. 4. MS 2885.  
*L'Auto*, 4 janvier 1933, p. 5. MS 2885.  
*L'Auto*, 5 janvier 1933, p. 1. MS 2885.  
*L'Auto*, 5 janvier 1933, p. 2. MS 2885.  
*L'Auto*, 5 janvier 1933, p. 4. MS 2885.  
*L'Auto*, 5 janvier 1933, p. 5. MS 2885.  
*L'Auto*, 6 janvier 1933, p. 4. MS 2885.  
*L'Auto*, 6 janvier 1933, p. 5. MS 2885.  
*L'Auto*, 7 janvier 1933, p. 3. MS 2885.  
*L'Auto*, 7 janvier 1933, p. 4. MS 2885.  
*L'Auto*, 7 janvier 1933, p. 5. MS 2885.  
*L'Auto*, 7 janvier 1933, p. 7. MS 2885.  
*L'Auto*, 8 janvier 1933, p. 2. MS 2885.  
*L'Auto*, 8 janvier 1933, p. 3. MS 2885.  
*L'Auto*, 8 janvier 1933, p. 4. MS 2885.  
*L'Auto*, 8 janvier 1933, p. 5. MS 2885.

*L'Auto*, 8 janvier 1933, p. 6. MS 2885.  
*L'Auto*, 9 janvier 1933, p. 2. MS 2885.  
*L'Auto*, 9 janvier 1933, p. 4. MS 2885.  
*L'Auto*, 9 janvier 1933, p. 5. MS 2885.  
*L'Auto*, 10 janvier 1933, p. 3. MS 2885.  
*L'Auto*, 10 janvier 1933, p. 4. MS 2885.  
*L'Auto*, 10 janvier 1933, p. 5. MS 2885.  
*L'Auto*, 11 janvier 1933, p. 3. MS 2885.  
*L'Auto*, 11 janvier 1933, p. 4. MS 2885.  
*L'Auto*, 11 janvier 1933, p. 5. MS 2885.  
*L'Auto*, 12 janvier 1933, p. 1. MS 2885.  
*L'Auto*, 12 janvier 1933, p. 4. MS 2885.  
*L'Auto*, 12 janvier 1933, p. 5. MS 2885.  
*L'Auto*, 13 janvier 1933, p. 1. MS 2885.  
*L'Auto*, 13 janvier 1933, p. 2. MS 2885.  
*L'Auto*, 13 janvier 1933, p. 4. MS 2885.  
*L'Auto*, 13 janvier 1933, p. 5. MS 2885.  
*L'Auto*, 14 janvier 1933, p. 4. MS 2885.  
*L'Auto*, 14 janvier 1933, p. 5. MS 2885.  
*L'Auto*, 15 janvier 1933, p. 1. MS 2885.  
*L'Auto*, 15 janvier 1933, p. 4. MS 2885.  
*L'Auto*, 15 janvier 1933, p. 5. MS 2885.  
*L'Auto*, 16 janvier 1933, p. 2. MS 2885.  
*L'Auto*, 16 janvier 1933, p. 4. MS 2885.  
*L'Auto*, 17 janvier 1933, p. 1. MS 2885.  
*L'Auto*, 17 janvier 1933, p. 3. MS 2885.  
*L'Auto*, 17 janvier 1933, p. 4. MS 2885.  
*L'Auto*, 18 janvier 1933, p. 3. MS 2885.  
*L'Auto*, 18 janvier 1933, p. 4. MS 2885.  
*L'Auto*, 18 janvier 1933, p. 5. MS 2885.  
*L'Auto*, 19 janvier 1933, p. 2. MS 2885.

*L'Auto*, 19 janvier 1933, p. 4. MS 2885.  
*L'Auto*, 19 janvier 1933, p. 5. MS 2885.  
*L'Auto*, 20 janvier 1933, p. 4. MS 2885.  
*L'Auto*, 20 janvier 1933, p. 5. MS 2885.  
*L'Auto*, 21 janvier 1933, p. 3. MS 2885.  
*L'Auto*, 21 janvier 1933, p. 4. MS 2885.  
*L'Auto*, 21 janvier 1933, p. 6. MS 2885.  
*L'Auto*, 21 janvier 1933, p. A. MS 2885.  
*L'Auto*, 22 janvier 1933, p. 3. MS 2885.  
*L'Auto*, 22 janvier 1933, p. 4. MS 2885.  
*L'Auto*, 22 janvier 1933, p. 5. MS 2885.  
*L'Auto*, 23 janvier 1933, p. 2. MS 2885.  
*L'Auto*, 23 janvier 1933, p. 3. MS 2885.  
*L'Auto*, 24 janvier 1933, p. 3. MS 2885.  
*L'Auto*, 24 janvier 1933, p. 5. MS 2885.  
*L'Auto*, 25 janvier 1933, p. 5. MS 2885.  
*L'Auto*, 25 janvier 1933, p. 7. MS 2885.  
*L'Auto*, 26 janvier 1933, p. 4. MS 2885.  
*L'Auto*, 26 janvier 1933, p. 5. MS 2885.  
*L'Auto*, 27 janvier 1933, p. 5. MS 2885.  
*L'Auto*, 28 janvier 1933, p. 3. MS 2885.  
*L'Auto*, 28 janvier 1933, p. 5. MS 2885.  
*L'Auto*, 29 janvier 1933, p. 2. MS 2885.  
*L'Auto*, 29 janvier 1933, p. 3. MS 2885.  
*L'Auto*, 29 janvier 1933, p. 5. MS 2885.  
*L'Auto*, 30 janvier 1933, p. 2. MS 2885.  
*L'Auto*, 30 janvier 1933, p. 4. MS 2885.  
*L'Auto*, 31 janvier 1933, p. 4. MS 2885.

## Février

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> février 1933, p. 1. MS 2885.  
*L'Auto*, 1<sup>er</sup> février 1933, p. 2. MS 2885.  
*L'Auto*, 1<sup>er</sup> février 1933, p. 3. MS 2885.  
*L'Auto*, 1<sup>er</sup> février 1933, p. 4. MS 2885.  
*L'Auto*, 2 février 1933, p. 1. MS 2885.  
*L'Auto*, 2 février 1933, p. 2. MS 2885.  
*L'Auto*, 2 février 1933, p. 4. MS 2885.  
*L'Auto*, 2 février 1933, p. 5. MS 2885.  
*L'Auto*, 3 février 1933, p. 2. MS 2885.  
*L'Auto*, 3 février 1933, p. 5. MS 2885.

*L'Auto*, 4 février 1933, p. 4. MS 2885.  
*L'Auto*, 5 février 1933, p. 5. MS 2885.  
*L'Auto*, 6 février 1933, p. 2. MS 2885.  
*L'Auto*, 6 février 1933, p. 3. MS 2885.  
*L'Auto*, 7 février 1933, p. 4. MS 2885.  
*L'Auto*, 7 février 1933, p. 5. MS 2885.  
*L'Auto*, 8 février 1933, p. 4. MS 2885.  
*L'Auto*, 8 février 1933, p. 5. MS 2885.  
*L'Auto*, 9 février 1933, p. 2. MS 2885.  
*L'Auto*, 9 février 1933, p. 4. MS 2885.  
*L'Auto*, 10 février 1933, p. 2. MS 2885.  
*L'Auto*, 10 février 1933, p. 4. MS 2885.  
*L'Auto*, 10 février 1933, p. 5. MS 2885.  
*L'Auto*, 11 février 1933, p. 5. MS 2885.  
*L'Auto*, 11 février 1933, p. B. MS 2885.  
*L'Auto*, 12 février 1933, p. 2. MS 2885.  
*L'Auto*, 12 février 1933, p. 3. MS 2885.  
*L'Auto*, 12 février 1933, p. 4. MS 2885.  
*L'Auto*, 12 février 1933, p. 6. MS 2885.  
*L'Auto*, 13 février 1933, p. 2. MS 2885.  
*L'Auto*, 13 février 1933, p. 6. MS 2885.  
*L'Auto*, 14 février 1933, p. 3. MS 2885.  
*L'Auto*, 14 février 1933, p. 5. MS 2885.  
*L'Auto*, 15 février 1933, p. 3. MS 2885.  
*L'Auto*, 15 février 1933, p. 4. MS 2885.  
*L'Auto*, 15 février 1933, p. 5. MS 2885.  
*L'Auto*, 16 février 1933, p. 2. MS 2885.  
*L'Auto*, 16 février 1933, p. 5. MS 2885.  
*L'Auto*, 17 février 1933, p. 4. MS 2885.  
*L'Auto*, 17 février 1933, p. 5. MS 2885.  
*L'Auto*, 18 février 1933, p. 2. MS 2885.  
*L'Auto*, 18 février 1933, p. 3. MS 2885.  
*L'Auto*, 18 février 1933, p. 5. MS 2885.  
*L'Auto*, 18 février 1933, p. 6. MS 2885.  
*L'Auto*, 18 février 1933, p. 7. MS 2885.  
*L'Auto*, 18 février 1933, p. A. MS 2885.  
*L'Auto*, 18 février 1933, p. B. MS 2885.  
*L'Auto*, 19 février 1933, p. 3. MS 2885.  
*L'Auto*, 19 février 1933, p. 5. MS 2885.  
*L'Auto*, 19 février 1933, p. 6. MS 2885.

*L'Auto*, 20 février 1933, p. 2. MS 2885.  
*L'Auto*, 20 février 1933, p. 6. MS 2885.  
*L'Auto*, 20 février 1933, p. 7. MS 2885.  
*L'Auto*, 21 février 1933, p. 4. MS 2885.  
*L'Auto*, 21 février 1933, p. 5. MS 2885.  
*L'Auto*, 22 février 1933, p. 1. MS 2885.  
*L'Auto*, 22 février 1933, p. 4. MS 2885.  
*L'Auto*, 23 février 1933, p. 4. MS 2885.  
*L'Auto*, 23 février 1933, p. 5. MS 2885.  
*L'Auto*, 24 février 1933, p. 1. MS 2885.  
*L'Auto*, 24 février 1933, p. 4. MS 2885.  
*L'Auto*, 24 février 1933, p. 5. MS 2885.  
*L'Auto*, 25 février 1933, p. 3. MS 2885.  
*L'Auto*, 25 février 1933, p. 5. MS 2885.  
*L'Auto*, 25 février 1933, p. B. MS 2885.  
*L'Auto*, 26 février 1933, p. 3. MS 2885.  
*L'Auto*, 26 février 1933, p. 5. MS 2885.  
*L'Auto*, 26 février 1933, p. 6. MS 2885.  
*L'Auto*, 27 février 1933, p. 5. MS 2885.  
*L'Auto*, 27 février 1933, p. 6. MS 2885.  
*L'Auto*, 28 février 1933, p. 3. MS 2885.  
*L'Auto*, 28 février 1933, p. 5. MS 2885.

## Mars

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> mars 1933, p. 3. MS 2885.  
*L'Auto*, 1<sup>er</sup> mars 1933, p. 4. MS 2885.  
*L'Auto*, 2 mars 1933, p. 2. MS 2885.  
*L'Auto*, 2 mars 1933, p. 4. MS 2885.  
*L'Auto*, 3 mars 1933, p. 2. MS 2885.  
*L'Auto*, 3 mars 1933, p. 4. MS 2885.  
*L'Auto*, 3 mars 1933, p. 5. MS 2885.  
*L'Auto*, 4 mars 1933, p. 4. MS 2885.  
*L'Auto*, 4 mars 1933, p. A. MS 2885.  
*L'Auto*, 5 mars 1933, p. 2. MS 2885.  
*L'Auto*, 5 mars 1933, p. 4. MS 2885.  
*L'Auto*, 6 mars 1933, p. 1. MS 2885.  
*L'Auto*, 6 mars 1933, p. 5. MS 2885.  
*L'Auto*, 6 mars 1933, p. 6. MS 2885.  
*L'Auto*, 7 mars 1933, p. 1. MS 2885.  
*L'Auto*, 7 mars 1933, p. 4. MS 2885.

*L'Auto*, 7 mars 1933, p. 5. MS 2885.  
*L'Auto*, 8 mars 1933, p. 3. MS 2885.  
*L'Auto*, 9 mars 1933, p. 1. MS 2885.  
*L'Auto*, 9 mars 1933, p. 2. MS 2885.  
*L'Auto*, 9 mars 1933, p. 4. MS 2885.  
*L'Auto*, 10 mars 1933, p. 2. MS 2885.  
*L'Auto*, 11 mars 1933, p. 4. MS 2885.  
*L'Auto*, 12 mars 1933, p. 4. MS 2885.  
*L'Auto*, 13 mars 1933, p. 3. MS 2885.  
*L'Auto*, 13 mars 1933, p. 6. MS 2885.  
*L'Auto*, 14 mars 1933, p. 3. MS 2885.  
*L'Auto*, 14 mars 1933, p. 4. MS 2885.  
*L'Auto*, 15 mars 1933, p. 3. MS 2885.  
*L'Auto*, 15 mars 1933, p. 4. MS 2885.  
*L'Auto*, 16 mars 1933, p. 2. MS 2885.  
*L'Auto*, 16 mars 1933, p. 4. MS 2885.  
*L'Auto*, 16 mars 1933, p. 5. MS 2885.  
*L'Auto*, 17 mars 1933, p. 4. MS 2885.  
*L'Auto*, 17 mars 1933, p. 5. MS 2885.  
*L'Auto*, 18 mars 1933, p. 3. MS 2885.  
*L'Auto*, 18 mars 1933, p. 4. MS 2885.  
*L'Auto*, 19 mars 1933, p. 4. MS 2885.  
*L'Auto*, 19 mars 1933, p. 5. MS 2885.  
*L'Auto*, 20 mars 1933, p. 4. MS 2885.  
*L'Auto*, 20 mars 1933, p. 6. MS 2885.  
*L'Auto*, 21 mars 1933, p. 1. MS 2885.  
*L'Auto*, 21 mars 1933, p. 3. MS 2885.  
*L'Auto*, 21 mars 1933, p. 4. MS 2885.  
*L'Auto*, 21 mars 1933, p. 5. MS 2885.  
*L'Auto*, 22 mars 1933, p. 4. MS 2885.  
*L'Auto*, 22 mars 1933, p. 5. MS 2885.  
*L'Auto*, 23 mars 1933, p. 2. MS 2885.  
*L'Auto*, 23 mars 1933, p. 4. MS 2885.  
*L'Auto*, 24 mars 1933, p. 6. MS 2885.  
*L'Auto*, 24 mars 1933, p. 7. MS 2885.  
*L'Auto*, 25 mars 1933, p. 2. MS 2885.  
*L'Auto*, 25 mars 1933, p. 3. MS 2885.  
*L'Auto*, 26 mars 1933, p. 2. MS 2885.  
*L'Auto*, 26 mars 1933, p. 4. MS 2885.  
*L'Auto*, 27 mars 1933, p. 2. MS 2885.



*L'Auto*, 27 mars 1933, p. 5. MS 2885.  
*L'Auto*, 28 mars 1933, p. 2. MS 2885.  
*L'Auto*, 28 mars 1933, p. 3. MS 2885.  
*L'Auto*, 28 mars 1933, p. 5. MS 2885.  
*L'Auto*, 29 mars 1933, p. 1. MS 2885.  
*L'Auto*, 29 mars 1933, p. 4. MS 2885.  
*L'Auto*, 30 mars 1933, p. 4. MS 2885.  
*L'Auto*, 30 mars 1933, p. 5. MS 2885.  
*L'Auto*, 31 mars 1933, p. 2. MS 2885.  
*L'Auto*, 31 mars 1933, p. 5. MS 2885.  
*L'Auto*, 31 mars 1933, p. 6. MS 2885.

## **Avril**

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> avril 1933, p. 3. MS 2886.  
*L'Auto*, 1<sup>er</sup> avril 1933, p. 4. MS 2886.  
*L'Auto*, 1<sup>er</sup> avril 1933, p. B. MS 2886.  
*L'Auto*, 1<sup>er</sup> avril 1933, p. D. MS 2886.  
*L'Auto*, 2 avril 1933, p. 4. MS 2886.  
*L'Auto*, 2 avril 1933, p. 5. MS 2886.  
*L'Auto*, 3 avril 1933, p. 5. MS 2886.  
*L'Auto*, 4 avril 1933, p. 5. MS 2886.  
*L'Auto*, 4 avril 1933, p. 6. MS 2886.  
*L'Auto*, 4 avril 1933, p. 7. MS 2886.  
*L'Auto*, 5 avril 1933, p. 5. MS 2886.  
*L'Auto*, 5 avril 1933, p. 6. MS 2886.  
*L'Auto*, 6 avril 1933, p. 4. MS 2886.  
*L'Auto*, 7 avril 1933, p. 3. MS 2886.  
*L'Auto*, 7 avril 1933, p. 4. MS 2886.  
*L'Auto*, 7 avril 1933, p. 6. MS 2886.  
*L'Auto*, 8 avril 1933, p. 5. MS 2886.  
*L'Auto*, 9 avril 1933, p. 1. MS 2886.  
*L'Auto*, 9 avril 1933, p. 4. MS 2886.  
*L'Auto*, 9 avril 1933, p. 6. MS 2886.  
*L'Auto*, 10 avril 1933, p. 4. MS 2886.  
*L'Auto*, 11 avril 1933, p. 6. MS 2886.  
*L'Auto*, 12 avril 1933, p. 1. MS 2886.  
*L'Auto*, 12 avril 1933, p. 3. MS 2886.  
*L'Auto*, 12 avril 1933, p. 4. MS 2886.  
*L'Auto*, 13 avril 1933, p. 3. MS 2886.  
*L'Auto*, 13 avril 1933, p. 4. MS 2886.

*L'Auto*, 13 avril 1933, p. 6. MS 2886.  
*L'Auto*, 14 avril 1933, p. 4. MS 2886.  
*L'Auto*, 15 avril 1933, p. 3. MS 2886.  
*L'Auto*, 15 avril 1933, p. 5. MS 2886.  
*L'Auto*, 16 avril 1933, p. 1. MS 2886.  
*L'Auto*, 16 avril 1933, p. 5. MS 2886.  
*L'Auto*, 17 avril 1933, p. 4. MS 2886.  
*L'Auto*, 17 avril 1933, p. 5. MS 2886.  
*L'Auto*, 18 avril 1933, p. 3. MS 2886.  
*L'Auto*, 19 avril 1933, p. 1. MS 2886.  
*L'Auto*, 19 avril 1933, p. 3. MS 2886.  
*L'Auto*, 19 avril 1933, p. 4. MS 2886.  
*L'Auto*, 19 avril 1933, p. 5. MS 2886.  
*L'Auto*, 20 avril 1933, p. 5. MS 2886.  
*L'Auto*, 20 avril 1933, p. 6. MS 2886.  
*L'Auto*, 20 avril 1933, p. 7. MS 2886.  
*L'Auto*, 21 avril 1933, p. 1. MS 2886.  
*L'Auto*, 21 avril 1933, p. 4. MS 2886.  
*L'Auto*, 22 avril 1933, p. 3. MS 2886.  
*L'Auto*, 23 avril 1933, p. 4. MS 2886.  
*L'Auto*, 24 avril 1933, p. 4. MS 2886.  
*L'Auto*, 25 avril 1933, p. 3. MS 2886.  
*L'Auto*, 25 avril 1933, p. 4. MS 2886.  
*L'Auto*, 25 avril 1933, p. 5. MS 2886.  
*L'Auto*, 26 avril 1933, p. 1. MS 2886.  
*L'Auto*, 26 avril 1933, p. 3. MS 2886.  
*L'Auto*, 27 avril 1933, p. 1. MS 2886.  
*L'Auto*, 27 avril 1933, p. 2. MS 2886.  
*L'Auto*, 27 avril 1933, p. 4. MS 2886.  
*L'Auto*, 27 avril 1933, p. 5. MS 2886.  
*L'Auto*, 28 avril 1933, p. 4. MS 2886.  
*L'Auto*, 29 avril 1933, p. 4. MS 2886.  
*L'Auto*, 29 avril 1933, p. 5. MS 2886.  
*L'Auto*, 30 avril 1933, p. 4. MS 2886.  
*L'Auto*, 30 avril 1933, p. 5. MS 2886.  
*L'Auto*, 1<sup>er</sup> mai 1933, p. 6. MS 2886.

## **Mai**

*L'Auto*, 2 mai 1933, p. 5. MS 2886.  
*L'Auto*, 3 mai 1933, p. 1. MS 2886.

*L'Auto*, 3 mai 1933, p. 3. MS 2886.  
*L'Auto*, 3 mai 1933, p. 4. MS 2886.  
*L'Auto*, 4 mai 1933, p. 2. MS 2886.  
*L'Auto*, 4 mai 1933, p. 4. MS 2886.  
*L'Auto*, 4 mai 1933, p. 5. MS 2886.  
*L'Auto*, 5 mai 1933, p. 4. MS 2886.  
*L'Auto*, 5 mai 1933, p. 5. MS 2886.  
*L'Auto*, 6 mai 1933, p. 1. MS 2886.  
*L'Auto*, 6 mai 1933, p. 3. MS 2886.  
*L'Auto*, 6 mai 1933, p. 4. MS 2886.  
*L'Auto*, 6 mai 1933, p. 5. MS 2886.  
*L'Auto*, 6 mai 1933, p. B. MS 2886.  
*L'Auto*, 7 mai 1933, p. 1. MS 2886.  
*L'Auto*, 7 mai 1933, p. 3. MS 2886.  
*L'Auto*, 7 mai 1933, p. 4. MS 2886.  
*L'Auto*, 7 mai 1933, p. 5. MS 2886.  
*L'Auto*, 8 mai 1933, p. 1. MS 2886.  
*L'Auto*, 8 mai 1933, p. 2. MS 2886.  
*L'Auto*, 8 mai 1933, p. 4. MS 2886.  
*L'Auto*, 8 mai 1933, p. 6. MS 2886.  
*L'Auto*, 9 mai 1933, p. 5. MS 2886.  
*L'Auto*, 10 mai 1933, p. 1. MS 2886.  
*L'Auto*, 10 mai 1933, p. 3. MS 2886.  
*L'Auto*, 11 mai 1933, p. 5. MS 2886.  
*L'Auto*, 12 mai 1933, p. 1. MS 2886.  
*L'Auto*, 12 mai 1933, p. 2. MS 2886.  
*L'Auto*, 12 mai 1933, p. 6. MS 2886.  
*L'Auto*, 12 mai 1933, p. 7. MS 2886.  
*L'Auto*, 13 mai 1933, p. 5. MS 2886.  
*L'Auto*, 14 mai 1933, p. 1. MS 2886.  
*L'Auto*, 14 mai 1933, p. 2. MS 2886.  
*L'Auto*, 14 mai 1933, p. 4. MS 2886.  
*L'Auto*, 14 mai 1933, p. A. MS 2886.  
*L'Auto*, 14 mai 1933, p. B. MS 2886.  
*L'Auto*, 15 mai 1933, p. 1. MS 2886.  
*L'Auto*, 15 mai 1933, p. 5. MS 2886.  
*L'Auto*, 16 mai 1933, p. 2. MS 2886.  
*L'Auto*, 17 mai 1933, p. 2. MS 2886.  
*L'Auto*, 17 mai 1933, p. 4. MS 2886.  
*L'Auto*, 18 mai 1933, p. 6. MS 2886.

*L'Auto*, 19 mai 1933, p. 4. MS 2886.  
*L'Auto*, 20 mai 1933, p. 4. MS 2886.  
*L'Auto*, 21 mai 1933, p. 1. MS 2886.  
*L'Auto*, 21 mai 1933, p. 2. MS 2886.  
*L'Auto*, 21 mai 1933, p. 4. MS 2886.  
*L'Auto*, 21 mai 1933, p. 6. MS 2886.  
*L'Auto*, 22 mai 1933, p. 1. MS 2886.  
*L'Auto*, 22 mai 1933, p. 4. MS 2886.  
*L'Auto*, 23 mai 1933, p. 1. MS 2886.  
*L'Auto*, 23 mai 1933, p. 3. MS 2886.  
*L'Auto*, 23 mai 1933, p. 4. MS 2886.  
*L'Auto*, 25 mai 1933, p. 4. MS 2886.  
*L'Auto*, 25 mai 1933, p. 5. MS 2886.  
*L'Auto*, 26 mai 1933, p. 4. MS 2886.  
*L'Auto*, 27 mai 1933, p. 3. MS 2886.  
*L'Auto*, 28 mai 1933, p. 4. MS 2886.  
*L'Auto*, 29 mai 1933, p. 4. MS 2886.  
*L'Auto*, 29 mai 1933, p. 5. MS 2886.  
*L'Auto*, 30 mai 1933, p. 5. MS 2886.  
*L'Auto*, 31 mai 1933, p. 3. MS 2886.

## **Juin**

*L'Auto*, 2 juin 1933, p. 1. MS 2886.  
*L'Auto*, 2 juin 1933, p. 4. MS 2886.  
*L'Auto*, 4 juin 1933, p. 4. MS 2886.  
*L'Auto*, 4 juin 1933, p. 5. MS 2886.  
*L'Auto*, 5 juin 1933, p. 6. MS 2886.  
*L'Auto*, 6 juin 1933, p. 5. MS 2886.  
*L'Auto*, 7 juin 1933, p. 1. MS 2886.  
*L'Auto*, 8 juin 1933, p. 2. MS 2886.  
*L'Auto*, 8 juin 1933, p. 4. MS 2886.  
*L'Auto*, 9 juin 1933, p. 1. MS 2886.  
*L'Auto*, 9 juin 1933, p. 4. MS 2886.  
*L'Auto*, 10 juin 1933, p. 3. MS 2886.  
*L'Auto*, 10 juin 1933, p. 4. MS 2886.  
*L'Auto*, 11 juin 1933, p. 2. MS 2886.  
*L'Auto*, 13 juin 1933, p. 4. MS 2886.  
*L'Auto*, 16 juin 1933, p. 5. MS 2886.  
*L'Auto*, 18 juin 1933, p. 2. MS 2886.

*L'Auto*, 19 juin 1933, p. 4. MS 2886.  
*L'Auto*, 20 juin 1933, p. 4. MS 2886.  
*L'Auto*, 21 juin 1933, p. 4. MS 2886.  
*L'Auto*, 21 juin 1933, p. 5. MS 2886.  
*L'Auto*, 22 juin 1933, p. 1. MS 2886.  
*L'Auto*, 22 juin 1933, p. 2. MS 2886.  
*L'Auto*, 22 juin 1933, p. 5. MS 2886.  
*L'Auto*, 23 juin 1933, p. 5. MS 2886.  
*L'Auto*, 24 juin 1933, p. 4. MS 2886.  
*L'Auto*, 25 juin 1933, p. 4. MS 2886.  
*L'Auto*, 26 juin 1933, p. 5. MS 2886.  
*L'Auto*, 27 juin 1933, p. 5. MS 2886.  
*L'Auto*, 28 juin 1933, p. 5. MS 2886.  
*L'Auto*, 29 juin 1933, p. 3. MS 2886.  
*L'Auto*, 29 juin 1933, p. 4. MS 2886.

## **Juillet**

*L'Auto*, 5 juillet 1933, p. 1. MS 2887.  
*L'Auto*, 6 juillet 1933, p. 1. MS 2887.  
*L'Auto*, 6 juillet 1933, p. 5. MS 2887.  
*L'Auto*, 7 juillet 1933, p. 1. MS 2887.  
*L'Auto*, 9 juillet 1933, p. 3. MS 2887.  
*L'Auto*, 11 juillet 1933, p. 4. MS 2887.  
*L'Auto*, 12 juillet 1933, p. 1. MS 2887.  
*L'Auto*, 13 juillet 1933, p. 4. MS 2887.  
*L'Auto*, 14 juillet 1933, p. 5. MS 2887.  
*L'Auto*, 15 juillet 1933, p. 1. MS 2887.  
*L'Auto*, 15 juillet 1933, p. 5. MS 2887.  
*L'Auto*, 16 juillet 1933, p. 4. MS 2887.  
*L'Auto*, 17 juillet 1933, p. 1. MS 2887.  
*L'Auto*, 17 juillet 1933, p. 5. MS 2887.  
*L'Auto*, 22 juillet 1933, p. A. MS 2887.  
*L'Auto*, 28 juillet 1933, p. 2. MS 2887.  
*L'Auto*, 29 juillet 1933, p. 5. MS 2887.  
*L'Auto*, 29 juillet 1933, p. A. MS 2887.  
*L'Auto*, 30 juillet 1933, p. 1. MS 2887.  
*L'Auto*, 30 juillet 1933, p. 3. MS 2887.  
*L'Auto*, 30 juillet 1933, p. 4. MS 2887.  
*L'Auto*, 30 juillet 1933, p. 5. MS 2887.

## **Août**

*L'Auto*, 2 août 1933, p. 3. MS 2887.  
*L'Auto*, 3 août 1933, p. 4. MS 2887.  
*L'Auto*, 5 août 1933, p. 2. MS 2887.  
*L'Auto*, 13 août 1933, p. 6. MS 2887.  
*L'Auto*, 14 août 1933, p. 2. MS 2887.  
*L'Auto*, 16 août 1933, p. 3. MS 2887.  
*L'Auto*, 16 août 1933, p. 4. MS 2887.  
*L'Auto*, 18 août 1933, p. 1. MS 2887.  
*L'Auto*, 18 août 1933, p. 5. MS 2887.  
*L'Auto*, 19 août 1933, p. 2. MS 2887.  
*L'Auto*, 20 août 1933, p. 6. MS 2887.  
*L'Auto*, 21 août 1933, p. 1. MS 2887.  
*L'Auto*, 22 août 1933, p. 4. MS 2887.  
*L'Auto*, 23 août 1933, p. 5. MS 2887.  
*L'Auto*, 25 août 1933, p. 5. MS 2887.  
*L'Auto*, 27 août 1933, p. 5. MS 2887.  
*L'Auto*, 27 août 1933, p. 6. MS 2887.  
*L'Auto*, 28 août 1933, p. 4. MS 2887.  
*L'Auto*, 29 août 1933, p. 1. MS 2887.  
*L'Auto*, 29 août 1933, p. 4. MS 2887.  
*L'Auto*, 29 août 1933, p. 5. MS 2887.  
*L'Auto*, 30 août 1933, p. 1. MS 2887.

## **Septembre**

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> septembre 1933, p. 1. MS 2887.  
*L'Auto*, 1<sup>er</sup> septembre 1933, p. 2. MS 2887.  
*L'Auto*, 1<sup>er</sup> septembre 1933, p. 5. MS 2887.  
*L'Auto*, 2 septembre 1933, p. 1. MS 2887.  
*L'Auto*, 2 septembre 1933, p. 2. MS 2887.  
*L'Auto*, 2 septembre 1933, p. 4. MS 2887.  
*L'Auto*, 3 septembre 1933, p. 1. MS 2887.  
*L'Auto*, 3 septembre 1933, p. 3. MS 2887.  
*L'Auto*, 4 septembre 1933, p. 4. MS 2887.  
*L'Auto*, 4 septembre 1933, p. 6. MS 2887.  
*L'Auto*, 5 septembre 1933, p. 2. MS 2887.  
*L'Auto*, 5 septembre 1933, p. 5. MS 2887.  
*L'Auto*, 6 septembre 1933, p. 2. MS 2887.  
*L'Auto*, 6 septembre 1933, p. 4. MS 2887.  
*L'Auto*, 6 septembre 1933, p. 5. MS 2887.  
*L'Auto*, 7 septembre 1933, p. 2. MS 2887.

*L'Auto*, 7 septembre 1933, p. 5. MS 2887.  
*L'Auto*, 8 septembre 1933, p. 2. MS 2887.  
*L'Auto*, 8 septembre 1933, p. 5. MS 2887.  
*L'Auto*, 9 septembre 1933, p. 3. MS 2887.  
*L'Auto*, 10 septembre 1933, p. 2. MS 2887.  
*L'Auto*, 11 septembre 1933, p. 2. MS 2887.  
*L'Auto*, 12 septembre 1933, p. 5. MS 2887.  
*L'Auto*, 13 septembre 1933, p. 4. MS 2887.  
*L'Auto*, 13 septembre 1933, p. 5. MS 2887.  
*L'Auto*, 14 septembre 1933, p. 4. MS 2887.  
*L'Auto*, 15 septembre 1933, p. 2. MS 2887.  
*L'Auto*, 16 septembre 1933, p. 5. MS 2887.  
*L'Auto*, 17 septembre 1933, p. 3. MS 2887.  
*L'Auto*, 17 septembre 1933, p. 5. MS 2887.  
*L'Auto*, 17 septembre 1933, p. 6. MS 2887.  
*L'Auto*, 18 septembre 1933, p. 3. MS 2887.  
*L'Auto*, 18 septembre 1933, p. 4. MS 2887.  
*L'Auto*, 19 septembre 1933, p. 2. MS 2887.  
*L'Auto*, 20 septembre 1933, p. 2. MS 2887.  
*L'Auto*, 20 septembre 1933, p. 3. MS 2887.  
*L'Auto*, 21 septembre 1933, p. 4. MS 2887.  
*L'Auto*, 22 septembre 1933, p. 2. MS 2887.  
*L'Auto*, 23 septembre 1933, p. 2. MS 2887.  
*L'Auto*, 23 septembre 1933, p. 5. MS 2887.  
*L'Auto*, 24 septembre 1933, p. 6. MS 2887.  
*L'Auto*, 25 septembre 1933, p. 5. MS 2887.  
*L'Auto*, 26 septembre 1933, p. 3. MS 2887.  
*L'Auto*, 26 septembre 1933, p. 5. MS 2887.  
*L'Auto*, 27 septembre 1933, p. 5. MS 2887.  
*L'Auto*, 28 septembre 1933, p. 5. MS 2887.  
*L'Auto*, 29 septembre 1933, p. 2. MS 2887.  
*L'Auto*, 30 septembre 1933, p. 4. MS 2887.  
*L'Auto*, 31 septembre 1933, p. 4. MS 2887.  
*L'Auto*, 31 septembre 1933, p. 5. MS 2887.

## **Octobre**

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> octobre 1933, p. 3. MS 2888.  
*L'Auto*, 3 octobre 1933, p. 2. MS 2888.  
*L'Auto*, 3 octobre 1933, p. 4. MS 2888.  
*L'Auto*, 4 octobre 1933, p. 4. MS 2888.

*L'Auto*, 4 octobre 1933, p. 5. MS 2888.  
*L'Auto*, 5 octobre 1933, p. 4. MS 2888.  
*L'Auto*, 6 octobre 1933, p. 6. MS 2888.  
*L'Auto*, 7 octobre 1933, p. 5. MS 2888.  
*L'Auto*, 7 octobre 1933, p. 6. MS 2888.  
*L'Auto*, 8 octobre 1933, p. 4. MS 2888.  
*L'Auto*, 9 octobre 1933, p. 3. MS 2888.  
*L'Auto*, 9 octobre 1933, p. 4. MS 2888.  
*L'Auto*, 10 octobre 1933, p. 4. MS 2888.  
*L'Auto*, 11 octobre 1933, p. 4. MS 2888.  
*L'Auto*, 11 octobre 1933, p. 5. MS 2888.  
*L'Auto*, 12 octobre 1933, p. 4. MS 2888.  
*L'Auto*, 12 octobre 1933, p. 5. MS 2888.  
*L'Auto*, 13 octobre 1933, p. 3. MS 2888.  
*L'Auto*, 14 octobre 1933, p. 4. MS 2888.  
*L'Auto*, 15 octobre 1933, p. 3. MS 2888.  
*L'Auto*, 16 octobre 1933, p. 3. MS 2888.  
*L'Auto*, 16 octobre 1933, p. 5. MS 2888.  
*L'Auto*, 17 octobre 1933, p. 3. MS 2888.  
*L'Auto*, 18 octobre 1933, p. 1. MS 2888.  
*L'Auto*, 18 octobre 1933, p. 3. MS 2888.  
*L'Auto*, 19 octobre 1933, p. 4. MS 2888.  
*L'Auto*, 19 octobre 1933, p. 5. MS 2888.  
*L'Auto*, 20 octobre 1933, p. 1. MS 2888.  
*L'Auto*, 20 octobre 1933, p. 4. MS 2888.  
*L'Auto*, 21 octobre 1933, p. 4. MS 2888.  
*L'Auto*, 22 octobre 1933, p. 1. MS 2888.  
*L'Auto*, 22 octobre 1933, p. 4. MS 2888.  
*L'Auto*, 22 octobre 1933, p. 5. MS 2888.  
*L'Auto*, 23 octobre 1933, p. 3. MS 2888.  
*L'Auto*, 23 octobre 1933, p. 4. MS 2888.  
*L'Auto*, 23 octobre 1933, p. 5. MS 2888.  
*L'Auto*, 24 octobre 1933, p. 4. MS 2888.  
*L'Auto*, 25 octobre 1933, p. 2. MS 2888.  
*L'Auto*, 25 octobre 1933, p. 4. MS 2888.  
*L'Auto*, 25 octobre 1933, p. 5. MS 2888.  
*L'Auto*, 26 octobre 1933, p. 4. MS 2888.  
*L'Auto*, 26 octobre 1933, p. 5. MS 2888.  
*L'Auto*, 27 octobre 1933, p. 2. MS 2888.  
*L'Auto*, 27 octobre 1933, p. 5. MS 2888.

*L'Auto*, 28 octobre 1933, p. 4. MS 2888.  
*L'Auto*, 29 octobre 1933, p. 2. MS 2888.  
*L'Auto*, 29 octobre 1933, p. 5. MS 2888.  
*L'Auto*, 30 octobre 1933, p. 1. MS 2888.  
*L'Auto*, 30 octobre 1933, p. 3. MS 2888.  
*L'Auto*, 31 octobre 1933, p. 1. MS 2888.  
*L'Auto*, 31 octobre 1933, p. 2. MS 2888.  
*L'Auto*, 31 octobre 1933, p. 4. MS 2888.

## **Novembre**

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> novembre 1933, p. 1. MS 2888.  
*L'Auto*, 1<sup>er</sup> novembre 1933, p. 2. MS 2888.  
*L'Auto*, 1<sup>er</sup> novembre 1933, p. 3. MS 2888.  
*L'Auto*, 1<sup>er</sup> novembre 1933, p. 5. MS 2888.  
*L'Auto*, 2 novembre 1933, p. 1. MS 2888.  
*L'Auto*, 2 novembre 1933, p. 4. MS 2888.  
*L'Auto*, 2 novembre 1933, p. 5. MS 2888.  
*L'Auto*, 3 novembre 1933, p. 2. MS 2888.  
*L'Auto*, 3 novembre 1933, p. 4. MS 2888.  
*L'Auto*, 4 novembre 1933, p. 2. MS 2888.  
*L'Auto*, 5 novembre 1933, p. 4. MS 2888.  
*L'Auto*, 5 novembre 1933, p. 6. MS 2888.  
*L'Auto*, 6 novembre 1933, p. 2. MS 2888.  
*L'Auto*, 6 novembre 1933, p. 5. MS 2888.  
*L'Auto*, 7 novembre 1933, p. 3. MS 2888.  
*L'Auto*, 7 novembre 1933, p. 4. MS 2888.  
*L'Auto*, 8 novembre 1933, p. 1. MS 2888.  
*L'Auto*, 8 novembre 1933, p. 4. MS 2888.  
*L'Auto*, 8 novembre 1933, p. 5. MS 2888.  
*L'Auto*, 9 novembre 1933, p. 4. MS 2888.  
*L'Auto*, 9 novembre 1933, p. 5. MS 2888.  
*L'Auto*, 10 novembre 1933, p. 2. MS 2888.  
*L'Auto*, 10 novembre 1933, p. 5. MS 2888.  
*L'Auto*, 11 novembre 1933, p. 5. MS 2888.  
*L'Auto*, 12 novembre 1933, p. 3. MS 2888.  
*L'Auto*, 12 novembre 1933, p. 4. MS 2888.  
*L'Auto*, 13 novembre 1933, p. 2. MS 2888.  
*L'Auto*, 13 novembre 1933, p. 3. MS 2888.  
*L'Auto*, 14 novembre 1933, p. 4. MS 2888.  
*L'Auto*, 15 novembre 1933, p. 4. MS 2888.

*L'Auto*, 16 novembre 1933, p. 2. MS 2888.  
*L'Auto*, 16 novembre 1933, p. 4. MS 2888.  
*L'Auto*, 16 novembre 1933, p. 5. MS 2888.  
*L'Auto*, 17 novembre 1933, p. 4. MS 2888.  
*L'Auto*, 18 novembre 1933, p. 1. MS 2888.  
*L'Auto*, 18 novembre 1933, p. 3. MS 2888.  
*L'Auto*, 18 novembre 1933, p. 5. MS 2888.  
*L'Auto*, 19 novembre 1933, p. 1. MS 2888.  
*L'Auto*, 19 novembre 1933, p. 2. MS 2888.  
*L'Auto*, 19 novembre 1933, p. 4. MS 2888.  
*L'Auto*, 19 novembre 1933, p. 5. MS 2888.  
*L'Auto*, 20 novembre 1933, p. 3. MS 2888.  
*L'Auto*, 20 novembre 1933, p. 5. MS 2888.  
*L'Auto*, 21 novembre 1933, p. 2. MS 2888.  
*L'Auto*, 21 novembre 1933, p. 4. MS 2888.  
*L'Auto*, 22 novembre 1933, p. 4. MS 2888.  
*L'Auto*, 22 novembre 1933, p. 5. MS 2888.  
*L'Auto*, 23 novembre 1933, p. 4. MS 2888.  
*L'Auto*, 24 novembre 1933, p. 1. MS 2888.  
*L'Auto*, 24 novembre 1933, p. 5. MS 2888.  
*L'Auto*, 25 novembre 1933, p. 3. MS 2888.  
*L'Auto*, 25 novembre 1933, p. 5. MS 2888.  
*L'Auto*, 26 novembre 1933, p. 3. MS 2888.  
*L'Auto*, 26 novembre 1933, p. 5. MS 2888.  
*L'Auto*, 27 novembre 1933, p. 3. MS 2888.  
*L'Auto*, 28 novembre 1933, p. 3. MS 2888.  
*L'Auto*, 29 novembre 1933, p. 2. MS 2888.  
*L'Auto*, 29 novembre 1933, p. 5. MS 2888.  
*L'Auto*, 30 novembre 1933, p. 4. MS 2888.

## **Décembre**

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> décembre 1933, p. 2. MS 2888.  
*L'Auto*, 1<sup>er</sup> décembre 1933, p. 4. MS 2888.  
*L'Auto*, 2 décembre 1933, p. 5. MS 2888.  
*L'Auto*, 3 décembre 1933, p. 4. MS 2888.  
*L'Auto*, 4 décembre 1933, p. 2. MS 2888.  
*L'Auto*, 4 décembre 1933, p. 5. MS 2888.  
*L'Auto*, 5 décembre 1933, p. 2. MS 2888.  
*L'Auto*, 5 décembre 1933, p. 3. MS 2888.  
*L'Auto*, 6 décembre 1933, p. 2. MS 2888.

*L'Auto*, 7 décembre 1933, p. 2. MS 2888.  
*L'Auto*, 7 décembre 1933, p. 4. MS 2888.  
*L'Auto*, 7 décembre 1933, p. 5. MS 2888.  
*L'Auto*, 8 décembre 1933, p. 4. MS 2888.  
*L'Auto*, 9 décembre 1933, p. 2. MS 2888.  
*L'Auto*, 9 décembre 1933, p. 3. MS 2888.  
*L'Auto*, 9 décembre 1933, p. A. MS 2888.  
*L'Auto*, 10 décembre 1933, p. 2. MS 2888.  
*L'Auto*, 10 décembre 1933, p. 4. MS 2888.  
*L'Auto*, 11 décembre 1933, p. 3. MS 2888.  
*L'Auto*, 12 décembre 1933, p. 1. MS 2888.  
*L'Auto*, 12 décembre 1933, p. 4. MS 2888.  
*L'Auto*, 12 décembre 1933, p. 5. MS 2888.  
*L'Auto*, 13 décembre 1933, p. 3. MS 2888.  
*L'Auto*, 13 décembre 1933, p. 4. MS 2888.  
*L'Auto*, 13 décembre 1933, p. 5. MS 2888.  
*L'Auto*, 14 décembre 1933, p. 2. MS 2888.  
*L'Auto*, 14 décembre 1933, p. 4. MS 2888.  
*L'Auto*, 14 décembre 1933, p. 5. MS 2888.  
*L'Auto*, 15 décembre 1933, p. 2. MS 2888.  
*L'Auto*, 15 décembre 1933, p. 5. MS 2888.  
*L'Auto*, 16 décembre 1933, p. 2. MS 2888.  
*L'Auto*, 16 décembre 1933, p. 5. MS 2888.  
*L'Auto*, 17 décembre 1933, p. 2. MS 2888.  
*L'Auto*, 17 décembre 1933, p. 3. MS 2888.  
*L'Auto*, 17 décembre 1933, p. 4. MS 2888.  
*L'Auto*, 18 décembre 1933, p. 3. MS 2888.  
*L'Auto*, 18 décembre 1933, p. 5. MS 2888.  
*L'Auto*, 19 décembre 1933, p. 2. MS 2888.  
*L'Auto*, 19 décembre 1933, p. 5. MS 2888.  
*L'Auto*, 20 décembre 1933, p. 1. MS 2888.  
*L'Auto*, 20 décembre 1933, p. 2. MS 2888.

*L'Auto*, 20 décembre 1933, p. 3. MS 2888.  
*L'Auto*, 20 décembre 1933, p. 4. MS 2888.  
*L'Auto*, 20 décembre 1933, p. 5. MS 2888.  
*L'Auto*, 21 décembre 1933, p. 4. MS 2888.  
*L'Auto*, 21 décembre 1933, p. 5. MS 2888.  
*L'Auto*, 22 décembre 1933, p. 1. MS 2888.  
*L'Auto*, 22 décembre 1933, p. 4. MS 2888.  
*L'Auto*, 22 décembre 1933, p. 5. MS 2888.  
*L'Auto*, 23 décembre 1933, p. 4. MS 2888.  
*L'Auto*, 23 décembre 1933, p. 5. MS 2888.  
*L'Auto*, 23 décembre 1933, p. A. MS 2888.  
*L'Auto*, 24 décembre 1933, p. 5. MS 2888.  
*L'Auto*, 25 décembre 1933, p. 1. MS 2888.  
*L'Auto*, 25 décembre 1933, p. 4. MS 2888.  
*L'Auto*, 25 décembre 1933, p. 5. MS 2888.  
*L'Auto*, 26 décembre 1933, p. 2. MS 2888.  
*L'Auto*, 26 décembre 1933, p. 3. MS 2888.  
*L'Auto*, 26 décembre 1933, p. 5. MS 2888.  
*L'Auto*, 27 décembre 1933, p. 2. MS 2888.  
*L'Auto*, 27 décembre 1933, p. 3. MS 2888.  
*L'Auto*, 27 décembre 1933, p. 4. MS 2888.  
*L'Auto*, 27 décembre 1933, p. 5. MS 2888.  
*L'Auto*, 28 décembre 1933, p. 4. MS 2888.  
*L'Auto*, 28 décembre 1933, p. 5. MS 2888.  
*L'Auto*, 29 décembre 1933, p. 2. MS 2888.  
*L'Auto*, 29 décembre 1933, p. 4. MS 2888.  
*L'Auto*, 29 décembre 1933, p. 5. MS 2888.  
*L'Auto*, 30 décembre 1933, p. 5. MS 2888.  
*L'Auto*, 30 décembre 1933, p. 6. MS 2888.  
*L'Auto*, 31 décembre 1933, p. 2. MS 2888.  
*L'Auto*, 31 décembre 1933, p. 3. MS 2888.  
*L'Auto*, 31 décembre 1933, p. 4. MS 2888.

## 1934

Les collections consultées sont celles conservées au Centre Georges Chevrier, sans cote (support numérique), et au Musée national du sport sous la cote GF°P008-1934 (support imprimé).

## Janvier

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> janvier 1934, p. 1.  
*L'Auto*, 1<sup>er</sup> janvier 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 1<sup>er</sup> janvier 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 1<sup>er</sup> janvier 1934, p. 6.  
*L'Auto*, 1<sup>er</sup> janvier 1934, p. 7.  
*L'Auto*, 2 janvier 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 3 janvier 1934, p. 3.  
*L'Auto*, 3 janvier 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 4 janvier 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 4 janvier 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 5 janvier 1934, p. 2.  
*L'Auto*, 5 janvier 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 5 janvier 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 6 janvier 1934, p. 2.  
*L'Auto*, 6 janvier 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 7 janvier 1934, p. 1.  
*L'Auto*, 7 janvier 1934, p. 2.  
*L'Auto*, 7 janvier 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 8 janvier 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 9 janvier 1934, p. 2.  
*L'Auto*, 9 janvier 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 10 janvier 1934, p. 2.  
*L'Auto*, 10 janvier 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 10 janvier 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 11 janvier 1934, p. 2.  
*L'Auto*, 11 janvier 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 12 janvier 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 13 janvier 1934, p. 1.  
*L'Auto*, 13 janvier 1934, p. 2.  
*L'Auto*, 13 janvier 1934, p. 3.  
*L'Auto*, 13 janvier 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 14 janvier 1934, p. 2.  
*L'Auto*, 14 janvier 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 14 janvier 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 15 janvier 1934, p. 2.  
*L'Auto*, 15 janvier 1934, p. 3.  
*L'Auto*, 16 janvier 1934, p. 2.  
*L'Auto*, 16 janvier 1934, p. 3.

*L'Auto*, 16 janvier 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 17 janvier 1934, p. 3.  
*L'Auto*, 17 janvier 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 18 janvier 1934, p. 2.  
*L'Auto*, 18 janvier 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 18 janvier 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 19 janvier 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 19 janvier 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 20 janvier 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 20 janvier 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 20 janvier 1934, p. 7.  
*L'Auto*, 20 janvier 1934, p. A.  
*L'Auto*, 21 janvier 1934, p. 2.  
*L'Auto*, 21 janvier 1934, p. 3.  
*L'Auto*, 21 janvier 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 22 janvier 1934, p. 1.  
*L'Auto*, 22 janvier 1934, p. 2.  
*L'Auto*, 22 janvier 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 23 janvier 1934, p. 3.  
*L'Auto*, 23 janvier 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 24 janvier 1934, p. 1.  
*L'Auto*, 24 janvier 1934, p. 2.  
*L'Auto*, 24 janvier 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 24 janvier 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 25 janvier 1934, p. 2.  
*L'Auto*, 25 janvier 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 25 janvier 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 26 janvier 1934, p. 1.  
*L'Auto*, 26 janvier 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 27 janvier 1934, p. 3.  
*L'Auto*, 27 janvier 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 27 janvier 1934, p. 7.  
*L'Auto*, 27 janvier 1934, p. A.  
*L'Auto*, 28 janvier 1934, p. 2.  
*L'Auto*, 29 janvier 1934, p. 1.  
*L'Auto*, 29 janvier 1934, p. 3.  
*L'Auto*, 30 janvier 1934, p. 2.  
*L'Auto*, 30 janvier 1934, p. 3.  
*L'Auto*, 30 janvier 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 31 janvier 1934, p. 3.

*L'Auto*, 31 janvier 1934, p. 5.

## **Février**

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> février 1934, p. 2.

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> février 1934, p. 4.

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> février 1934, p. 5.

*L'Auto*, 2 février 1934, p. 2.

*L'Auto*, 2 février 1934, p. 5.

*L'Auto*, 3 février 1934, p. 2.

*L'Auto*, 3 février 1934, p. 3.

*L'Auto*, 3 février 1934, p. 5.

*L'Auto*, 3 février 1934, p. 7.

*L'Auto*, 4 février 1934, p. 2.

*L'Auto*, 4 février 1934, p. 5.

*L'Auto*, 5 février 1934, p. 2.

*L'Auto*, 5 février 1934, p. 7.

*L'Auto*, 6 février 1934, p. 1.

*L'Auto*, 6 février 1934, p. 2.

*L'Auto*, 6 février 1934, p. 5.

*L'Auto*, 7 février 1934, p. 5.

*L'Auto*, 8 février 1934, p. 4.

*L'Auto*, 8 février 1934, p. 5.

*L'Auto*, 9 février 1934, p. 1.

*L'Auto*, 9 février 1934, p. 3.

*L'Auto*, 9 février 1934, p. 4.

*L'Auto*, 9 février 1934, p. 5.

*L'Auto*, 10 février 1934, p. 2.

*L'Auto*, 10 février 1934, p. 4.

*L'Auto*, 10 février 1934, p. A.

*L'Auto*, 11 février 1934, p. 1.

*L'Auto*, 11 février 1934, p. 2.

*L'Auto*, 11 février 1934, p. 5.

*L'Auto*, 13 février 1934, p. 3.

*L'Auto*, 13 février 1934, p. 6.

*L'Auto*, 14 février 1934, p. 1.

*L'Auto*, 14 février 1934, p. 2.

*L'Auto*, 14 février 1934, p. 5.

*L'Auto*, 15 février 1934, p. 1.

*L'Auto*, 15 février 1934, p. 2.

*L'Auto*, 15 février 1934, p. 4.

*L'Auto*, 15 février 1934, p. 5.

*L'Auto*, 16 février 1934, p. 4.

*L'Auto*, 16 février 1934, p. 6.

*L'Auto*, 16 février 1934, p. 16.

*L'Auto*, 17 février 1934, p. 2.

*L'Auto*, 17 février 1934, p. 3.

*L'Auto*, 17 février 1934, p. 4.

*L'Auto*, 18 février 1934, p. 3.

*L'Auto*, 18 février 1934, p. 4.

*L'Auto*, 18 février 1934, p. 5.

*L'Auto*, 19 février 1934, p. 2.

*L'Auto*, 20 février 1934, p. 3.

*L'Auto*, 20 février 1934, p. 5.

*L'Auto*, 21 février 1934, p. 1.

*L'Auto*, 21 février 1934, p. 3.

*L'Auto*, 21 février 1934, p. 5.

*L'Auto*, 22 février 1934, p. 1.

*L'Auto*, 22 février 1934, p. 2.

*L'Auto*, 22 février 1934, p. 4.

*L'Auto*, 22 février 1934, p. 5.

*L'Auto*, 23 février 1934, p. 2.

*L'Auto*, 23 février 1934, p. 4.

*L'Auto*, 24 février 1934, p. 2.

*L'Auto*, 24 février 1934, p. 4.

*L'Auto*, 24 février 1934, p. 5.

*L'Auto*, 25 février 1934, p. 2.

*L'Auto*, 25 février 1934, p. 5.

*L'Auto*, 26 février 1934, p. 1.

*L'Auto*, 26 février 1934, p. 2.

*L'Auto*, 26 février 1934, p. 5.

*L'Auto*, 27 février 1934, p. 2.

*L'Auto*, 27 février 1934, p. 5.

*L'Auto*, 28 février 1934, p. 5.

## **Mars**

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> mars 1934, p. 1.

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> mars 1934, p. 4.

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> mars 1934, p. 5.

*L'Auto*, 2 mars 1934, p. 2.

*L'Auto*, 2 mars 1934, p. 4.



*L'Auto*, 3 mars 1934, p. 3.  
*L'Auto*, 3 mars 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 4 mars 1934, p. 2.  
*L'Auto*, 4 mars 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 5 mars 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 5 mars 1934, p. 7.  
*L'Auto*, 6 mars 1934, p. 2.  
*L'Auto*, 6 mars 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 7 mars 1934, p. 2.  
*L'Auto*, 7 mars 1934, p. 3.  
*L'Auto*, 7 mars 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 8 mars 1934, p. 3.  
*L'Auto*, 8 mars 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 9 mars 1934, p. 1.  
*L'Auto*, 9 mars 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 9 mars 1934, p. 7.  
*L'Auto*, 10 mars 1934, p. 2.  
*L'Auto*, 10 mars 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 10 mars 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 11 mars 1934, p. 3.  
*L'Auto*, 11 mars 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 11 mars 1934, p. 6.  
*L'Auto*, 12 mars 1934, p. 6.  
*L'Auto*, 13 mars 1934, p. 6.  
*L'Auto*, 14 mars 1934, p. 2.  
*L'Auto*, 14 mars 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 14 mars 1934, p. 6.  
*L'Auto*, 15 mars 1934, p. 2.  
*L'Auto*, 15 mars 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 16 mars 1934, p. 2.  
*L'Auto*, 16 mars 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 16 mars 1934, p. 6.  
*L'Auto*, 17 mars 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 17 mars 1934, p. 6.  
*L'Auto*, 17 mars 1934, p. A.  
*L'Auto*, 18 mars 1934, p. 1.  
*L'Auto*, 18 mars 1934, p. 2.  
*L'Auto*, 18 mars 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 18 mars 1934, p. 6.  
*L'Auto*, 19 mars 1934, p. 2.

*L'Auto*, 19 mars 1934, p. 6.  
*L'Auto*, 20 mars 1934, p. 1.  
*L'Auto*, 20 mars 1934, p. 6.  
*L'Auto*, 20 mars 1934, p. 7.  
*L'Auto*, 21 mars 1934, p. 3.  
*L'Auto*, 22 mars 1934, p. 2.  
*L'Auto*, 22 mars 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 23 mars 1934, p. 1.  
*L'Auto*, 23 mars 1934, p. 2.  
*L'Auto*, 23 mars 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 24 mars 1934, p. 2.  
*L'Auto*, 25 mars 1934, p. 2.  
*L'Auto*, 25 mars 1934, p. 3.  
*L'Auto*, 25 mars 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 26 mars 1934, p. 2.  
*L'Auto*, 26 mars 1934, p. 6.  
*L'Auto*, 27 mars 1934, p. 3.  
*L'Auto*, 28 mars 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 29 mars 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 30 mars 1934, p. 3.  
*L'Auto*, 30 mars 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 30 mars 1934, p. 7.  
*L'Auto*, 30 mars 1934, p. A.  
*L'Auto*, 31 mars 1934, p. 4.

## Avril

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> avril 1934, p. 2.  
*L'Auto*, 1<sup>er</sup> avril 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 1<sup>er</sup> avril 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 2 avril 1934, p. 2.  
*L'Auto*, 3 avril 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 4 avril 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 5 avril 1934, p. 2.  
*L'Auto*, 5 avril 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 6 avril 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 7 avril 1934, p. 1.  
*L'Auto*, 7 avril 1934, p. 3.  
*L'Auto*, 7 avril 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 8 avril 1934, p. 1.  
*L'Auto*, 8 avril 1934, p. 3.

*L'Auto*, 8 avril 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 8 avril 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 9 avril 1934, p. 1.  
*L'Auto*, 9 avril 1934, p. 3.  
*L'Auto*, 9 avril 1934, p. 6.  
*L'Auto*, 10 avril 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 11 avril 1934, p. 1.  
*L'Auto*, 11 avril 1934, p. 3.  
*L'Auto*, 11 avril 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 12 avril 1934, p. 2.  
*L'Auto*, 12 avril 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 13 avril 1934, p. 1.  
*L'Auto*, 13 avril 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 14 avril 1934, p. 1.  
*L'Auto*, 14 avril 1934, p. 2.  
*L'Auto*, 14 avril 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 14 avril 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 14 avril 1934, p. A.  
*L'Auto*, 15 avril 1934, p. 1.  
*L'Auto*, 15 avril 1934, p. 2.  
*L'Auto*, 15 avril 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 16 avril 1934, p. 2.  
*L'Auto*, 16 avril 1934, p. 7.  
*L'Auto*, 17 avril 1934, p. 1.  
*L'Auto*, 17 avril 1934, p. 3.  
*L'Auto*, 17 avril 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 18 avril 1934, p. 1.  
*L'Auto*, 18 avril 1934, p. 3.  
*L'Auto*, 18 avril 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 19 avril 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 19 avril 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 20 avril 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 21 avril 1934, p. 2.  
*L'Auto*, 21 avril 1934, p. 3.  
*L'Auto*, 21 avril 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 21 avril 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 21 avril 1934, p. A.  
*L'Auto*, 22 avril 1934, p. 1.  
*L'Auto*, 22 avril 1934, p. 2.  
*L'Auto*, 22 avril 1934, p. 5.

*L'Auto*, 23 avril 1934, p. 1.  
*L'Auto*, 23 avril 1934, p. 3.  
*L'Auto*, 23 avril 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 24 avril 1934, p. 1.  
*L'Auto*, 24 avril 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 25 avril 1934, p. 1.  
*L'Auto*, 25 avril 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 26 avril 1934, p. 1.  
*L'Auto*, 26 avril 1934, p. 2.  
*L'Auto*, 26 avril 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 26 avril 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 27 avril 1934, p. 2.  
*L'Auto*, 27 avril 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 28 avril 1934, p. 2.  
*L'Auto*, 28 avril 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 28 avril 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 29 avril 1934, p. 1.  
*L'Auto*, 29 avril 1934, p. 2.  
*L'Auto*, 29 avril 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 29 avril 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 30 avril 1934, p. 1.  
*L'Auto*, 30 avril 1934, p. 6.

## Mai

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> mai 1934, p. 2.  
*L'Auto*, 1<sup>er</sup> mai 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 2 mai 1934, p. 3.  
*L'Auto*, 2 mai 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 3 mai 1934, p. 3.  
*L'Auto*, 3 mai 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 4 mai 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 5 mai 1934, p. 3.  
*L'Auto*, 5 mai 1934, p. A.  
*L'Auto*, 6 mai 1934, p. 1.  
*L'Auto*, 6 mai 1934, p. 3.  
*L'Auto*, 6 mai 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 6 mai 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 6 mai 1934, p. 6.  
*L'Auto*, 7 mai 1934, p. 1.  
*L'Auto*, 7 mai 1934, p. 5.

*L'Auto*, 8 mai 1934, p. 2.  
*L'Auto*, 9 mai 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 10 mai 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 11 mai 1934, p. 1.  
*L'Auto*, 11 mai 1934, p. 3.  
*L'Auto*, 12 mai 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 13 mai 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 14 mai 1934, p. 1.  
*L'Auto*, 14 mai 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 15 mai 1934, p. 3.  
*L'Auto*, 17 mai 1934, p. 1.  
*L'Auto*, 17 mai 1934, p. 2.  
*L'Auto*, 17 mai 1934, p. 3.  
*L'Auto*, 18 mai 1934, p. 3.  
*L'Auto*, 18 mai 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 20 mai 1934, p. 1.  
*L'Auto*, 20 mai 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 20 mai 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 21 mai 1934, p. 1.  
*L'Auto*, 21 mai 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 22 mai 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 23 mai 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 24 mai 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 25 mai 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 25 mai 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 26 mai 1934, p. 3.  
*L'Auto*, 27 mai 1934, p. 2.  
*L'Auto*, 27 mai 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 27 mai 1934, p. 6.  
*L'Auto*, 29 mai 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 30 mai 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 31 mai 1934, p. 5.

## Juin

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> juin 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 3 juin 1934, p. 3.  
*L'Auto*, 3 juin 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 5 juin 1934, p. 2.  
*L'Auto*, 5 juin 1934, p. 3.  
*L'Auto*, 7 juin 1934, p. 5.

*L'Auto*, 8 juin 1934, p. 2.  
*L'Auto*, 9 juin 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 10 juin 1934, p. 2.  
*L'Auto*, 11 juin 1934, p. 2.  
*L'Auto*, 12 juin 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 14 juin 1934, p. 1.  
*L'Auto*, 18 juin 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 19 juin 1934, p. 3.  
*L'Auto*, 20 juin 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 22 juin 1934, p. 1.  
*L'Auto*, 24 juin 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 25 juin 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 30 juin 1934, p. A.

## Juillet

*L'Auto*, 3 juillet 1934, p. 9.  
*L'Auto*, 3 juillet 1934, p. D.  
*L'Auto*, 10 juillet 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 11 juillet 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 13 juillet 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 13 juillet 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 21 juillet 1934, p. A.  
*L'Auto*, 27 juillet 1934, p. 3.

## Août

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> août 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 1<sup>er</sup> août 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 2 août 1934, p. 1.  
*L'Auto*, 2 août 1934, p. 2.  
*L'Auto*, 2 août 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 2 août 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 3 août 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 4 août 1934, p. 1.  
*L'Auto*, 4 août 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 7 août 1934, p. 2.  
*L'Auto*, 8 août 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 9 août 1934, p. 1.  
*L'Auto*, 9 août 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 10 août 1934, p. 1.  
*L'Auto*, 11 août 1934, p. 1.

*L'Auto*, 12 août 1934, p. 1.  
*L'Auto*, 12 août 1934, p. 2.  
*L'Auto*, 12 août 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 12 août 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 13 août 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 13 août 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 14 août 1934, p. 1.  
*L'Auto*, 14 août 1934, p. 2.  
*L'Auto*, 14 août 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 15 août 1934, p. 1.  
*L'Auto*, 15 août 1934, p. 2.  
*L'Auto*, 15 août 1934, p. 3.  
*L'Auto*, 15 août 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 16 août 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 17 août 1934, p. 1.  
*L'Auto*, 18 août 1934, p. 2.  
*L'Auto*, 19 août 1934, p. 2.  
*L'Auto*, 19 août 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 21 août 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 22 août 1934, p. 3.  
*L'Auto*, 22 août 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 23 août 1934, p. 1.  
*L'Auto*, 23 août 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 25 août 1934, p. 1.  
*L'Auto*, 25 août 1934, p. 3.  
*L'Auto*, 25 août 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 25 août 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 27 août 1934, p. 2.  
*L'Auto*, 27 août 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 28 août 1934, p. 2.  
*L'Auto*, 28 août 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 28 août 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 29 août 1934, p. 1.  
*L'Auto*, 29 août 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 30 août 1934, p. 1.  
*L'Auto*, 30 août 1934, p. 2.  
*L'Auto*, 30 août 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 31 août 1934, p. 5.

## Septembre

*L'Auto*, 2 septembre 1934, p. 1.  
*L'Auto*, 3 septembre 1934, p. 3.  
*L'Auto*, 4 septembre 1934, p. 6.  
*L'Auto*, 5 septembre 1934, p. 3.  
*L'Auto*, 5 septembre 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 6 septembre 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 6 septembre 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 7 septembre 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 8 septembre 1934, p. 2.  
*L'Auto*, 8 septembre 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 9 septembre 1934, p. 2.  
*L'Auto*, 9 septembre 1934, p. 3.  
*L'Auto*, 9 septembre 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 10 septembre 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 11 septembre 1934, p. 2.  
*L'Auto*, 11 septembre 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 11 septembre 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 12 septembre 1934, p. 1.  
*L'Auto*, 12 septembre 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 13 septembre 1934, p. 1.  
*L'Auto*, 13 septembre 1934, p. 2.  
*L'Auto*, 13 septembre 1934, p. 3.  
*L'Auto*, 13 septembre 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 13 septembre 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 14 septembre 1934, p. 3.  
*L'Auto*, 15 septembre 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 16 septembre 1934, p. 3.  
*L'Auto*, 16 septembre 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 17 septembre 1934, p. 3.  
*L'Auto*, 18 septembre 1934, p. 3.  
*L'Auto*, 18 septembre 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 18 septembre 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 19 septembre 1934, p. 3.  
*L'Auto*, 20 septembre 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 21 septembre 1934, p. 2.  
*L'Auto*, 21 septembre 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 22 septembre 1934, p. 1.  
*L'Auto*, 22 septembre 1934, p. 3.  
*L'Auto*, 23 septembre 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 24 septembre 1934, p. 3.

*L'Auto*, 25 septembre 1934, p. 2.  
*L'Auto*, 25 septembre 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 26 septembre 1934, p. 2.  
*L'Auto*, 27 septembre 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 28 septembre 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 29 septembre 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 30 septembre 1934, p. 5.

## Octobre

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> octobre 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 2 octobre 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 3 octobre 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 4 octobre 1934, p. 3.  
*L'Auto*, 4 octobre 1934, p. 6.  
*L'Auto*, 4 octobre 1934, p. 7.  
*L'Auto*, 5 octobre 1934, p. 3.  
*L'Auto*, 6 octobre 1934, p. 3.  
*L'Auto*, 6 octobre 1934, p. A.  
*L'Auto*, 7 octobre 1934, p. 3.  
*L'Auto*, 7 octobre 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 8 octobre 1934, p. 3.  
*L'Auto*, 8 octobre 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 9 octobre 1934, p. 3.  
*L'Auto*, 10 octobre 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 11 octobre 1934, p. 3.  
*L'Auto*, 11 octobre 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 12 octobre 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 13 octobre 1934, p. 2.  
*L'Auto*, 13 octobre 1934, p. 6.  
*L'Auto*, 13 octobre 1934, p. A.  
*L'Auto*, 14 octobre 1934, p. 3.  
*L'Auto*, 15 octobre 1934, p. 2.  
*L'Auto*, 15 octobre 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 16 octobre 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 16 octobre 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 17 octobre 1934, p. 3.  
*L'Auto*, 17 octobre 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 18 octobre 1934, p. 1.  
*L'Auto*, 18 octobre 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 18 octobre 1934, p. 5.

*L'Auto*, 19 octobre 1934, p. 2.  
*L'Auto*, 19 octobre 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 20 octobre 1934, p. 2.  
*L'Auto*, 20 octobre 1934, p. 7.  
*L'Auto*, 21 octobre 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 22 octobre 1934, p. 3.  
*L'Auto*, 22 octobre 1934, p. 6.  
*L'Auto*, 23 octobre 1934, p. 2.  
*L'Auto*, 23 octobre 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 23 octobre 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 24 octobre 1934, p. 2.  
*L'Auto*, 24 octobre 1934, p. 3.  
*L'Auto*, 24 octobre 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 25 octobre 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 25 octobre 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 26 octobre 1934, p. 1.  
*L'Auto*, 26 octobre 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 27 octobre 1934, p. 2.  
*L'Auto*, 27 octobre 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 28 octobre 1934, p. 1.  
*L'Auto*, 28 octobre 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 28 octobre 1934, p. 6.  
*L'Auto*, 29 octobre 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 30 octobre 1934, p. 2.  
*L'Auto*, 30 octobre 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 31 octobre 1934, p. 3.  
*L'Auto*, 31 octobre 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 31 octobre 1934, p. 5.

## Novembre

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> novembre 1934, p. 2.  
*L'Auto*, 1<sup>er</sup> novembre 1934, p. 3.  
*L'Auto*, 1<sup>er</sup> novembre 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 1<sup>er</sup> novembre 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 2 novembre 1934, p. 3.  
*L'Auto*, 3 novembre 1934, p. 2.  
*L'Auto*, 3 novembre 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 3 novembre 1934, p. 6.  
*L'Auto*, 4 novembre 1934, p. 6.  
*L'Auto*, 5 novembre 1934, p. 2.

*L'Auto*, 5 novembre 1934, p. 3.  
*L'Auto*, 5 novembre 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 6 novembre 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 7 novembre 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 8 novembre 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 9 novembre 1934, p. 2.  
*L'Auto*, 9 novembre 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 10 novembre 1934, p. 2.  
*L'Auto*, 10 novembre 1934, p. 6.  
*L'Auto*, 11 novembre 1934, p. 1.  
*L'Auto*, 11 novembre 1934, p. 2.  
*L'Auto*, 11 novembre 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 11 novembre 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 12 novembre 1934, p. 1.  
*L'Auto*, 12 novembre 1934, p. 2.  
*L'Auto*, 12 novembre 1934, p. 3.  
*L'Auto*, 13 novembre 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 13 novembre 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 14 novembre 1934, p. 3.  
*L'Auto*, 15 novembre 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 16 novembre 1934, p. 2.  
*L'Auto*, 16 novembre 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 17 novembre 1934, p. 3.  
*L'Auto*, 17 novembre 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 17 novembre 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 17 novembre 1934, p. A.  
*L'Auto*, 18 novembre 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 18 novembre 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 19 novembre 1934, p. 2.  
*L'Auto*, 19 novembre 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 20 novembre 1934, p. 3.  
*L'Auto*, 20 novembre 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 20 novembre 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 21 novembre 1934, p. 1.  
*L'Auto*, 21 novembre 1934, p. 2.  
*L'Auto*, 21 novembre 1934, p. 3.  
*L'Auto*, 21 novembre 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 22 novembre 1934, p. 1.  
*L'Auto*, 22 novembre 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 22 novembre 1934, p. 5.

*L'Auto*, 23 novembre 1934, p. 2.  
*L'Auto*, 23 novembre 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 24 novembre 1934, p. 2.  
*L'Auto*, 24 novembre 1934, p. 6.  
*L'Auto*, 24 novembre 1934, p. A.  
*L'Auto*, 25 novembre 1934, p. 3.  
*L'Auto*, 25 novembre 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 25 novembre 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 26 novembre 1934, p. 1.  
*L'Auto*, 26 novembre 1934, p. 2.  
*L'Auto*, 26 novembre 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 27 novembre 1934, p. 3.  
*L'Auto*, 27 novembre 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 28 novembre 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 29 novembre 1934, p. 3.  
*L'Auto*, 29 novembre 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 30 novembre 1934, p. 2.  
*L'Auto*, 30 novembre 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 30 novembre 1934, p. 5.

## Décembre

*L'Auto*, 1<sup>er</sup> décembre 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 2 décembre 1934, p. 2.  
*L'Auto*, 2 décembre 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 2 décembre 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 3 décembre 1934, p. 2.  
*L'Auto*, 3 décembre 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 4 décembre 1934, p. 2.  
*L'Auto*, 4 décembre 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 4 décembre 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 5 décembre 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 6 décembre 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 6 décembre 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 7 décembre 1934, p. 1.  
*L'Auto*, 7 décembre 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 8 décembre 1934, p. 1.  
*L'Auto*, 8 décembre 1934, p. 3.  
*L'Auto*, 8 décembre 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 8 décembre 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 9 décembre 1934, p. 4.

*L'Auto*, 9 décembre 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 10 décembre 1934, p. 1.  
*L'Auto*, 10 décembre 1934, p. 2.  
*L'Auto*, 10 décembre 1934, p. 6.  
*L'Auto*, 10 décembre 1934, p. A.  
*L'Auto*, 10 décembre 1934, p. B.  
*L'Auto*, 11 décembre 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 12 décembre 1934, p. 1.  
*L'Auto*, 12 décembre 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 13 décembre 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 13 décembre 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 14 décembre 1934, p. 2.  
*L'Auto*, 14 décembre 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 15 décembre 1934, p. 2.  
*L'Auto*, 15 décembre 1934, p. 3.  
*L'Auto*, 15 décembre 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 16 décembre 1934, p. 2.  
*L'Auto*, 16 décembre 1934, p. 3.  
*L'Auto*, 16 décembre 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 16 décembre 1934, p. 6.  
*L'Auto*, 17 décembre 1934, p. 2.  
*L'Auto*, 17 décembre 1934, p. 6.  
*L'Auto*, 17 décembre 1934, p. A.  
*L'Auto*, 17 décembre 1934, p. B.  
*L'Auto*, 18 décembre 1934, p. 3.  
*L'Auto*, 18 décembre 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 19 décembre 1934, p. 2.  
*L'Auto*, 19 décembre 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 20 décembre 1934, p. 2.  
*L'Auto*, 20 décembre 1934, p. 4.

*L'Auto*, 21 décembre 1934, p. 2.  
*L'Auto*, 21 décembre 1934, p. 3.  
*L'Auto*, 21 décembre 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 21 décembre 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 22 décembre 1934, p. 1.  
*L'Auto*, 22 décembre 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 22 décembre 1934, p. 6.  
*L'Auto*, 22 décembre 1934, p. A.  
*L'Auto*, 23 décembre 1934, p. 2.  
*L'Auto*, 23 décembre 1934, p. 6.  
*L'Auto*, 24 décembre 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 24 décembre 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 24 décembre 1934, p. B.  
*L'Auto*, 25 décembre 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 25 décembre 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 25 décembre 1934, p. 6.  
*L'Auto*, 26 décembre 1934, p. 6.  
*L'Auto*, 27 décembre 1934, p. 2.  
*L'Auto*, 27 décembre 1934, p. 3.  
*L'Auto*, 27 décembre 1934, p. 4.  
*L'Auto*, 28 décembre 1934, p. 2.  
*L'Auto*, 28 décembre 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 29 décembre 1934, p. 3.  
*L'Auto*, 29 décembre 1934, p. 5.  
*L'Auto*, 29 décembre 1934, p. 7.  
*L'Auto*, 29 décembre 1934, p. A.  
*L'Auto*, 30 décembre 1934, p. 2.  
*L'Auto*, 30 décembre 1934, p. 7.  
*L'Auto*, 31 décembre 1934, p. 8.  
*L'Auto*, 31 décembre 1934, p. A.

## 1935

### Janvier

*L'Auto*, 1er janvier 1935, p. 2.  
*L'Auto*, 1er janvier 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 1er janvier 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 2 janvier 1935, p. 1.

*L'Auto*, 2 janvier 1935, p. 6.  
*L'Auto*, 3 janvier 1935, p. 1.  
*L'Auto*, 3 janvier 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 3 janvier 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 4 janvier 1935, p. 1.

*L'Auto*, 4 janvier 1935, p. 2.  
*L'Auto*, 4 janvier 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 5 janvier 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 5 janvier 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 6 janvier 1935, p. 1.  
*L'Auto*, 6 janvier 1935, p. 2.  
*L'Auto*, 6 janvier 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 7 janvier 1935, p. 1.  
*L'Auto*, 7 janvier 1935, p. 3.  
*L'Auto*, 7 janvier 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 7 janvier 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 8 janvier 1935, p. 1.  
*L'Auto*, 8 janvier 1935, p. 2.  
*L'Auto*, 8 janvier 1935, p. 3.  
*L'Auto*, 8 janvier 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 9 janvier 1935, p. 2.  
*L'Auto*, 9 janvier 1935, p. 3.  
*L'Auto*, 9 janvier 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 10 janvier 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 10 janvier 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 11 janvier 1935, p. 2.  
*L'Auto*, 11 janvier 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 12 janvier 1935, p. 2.  
*L'Auto*, 12 janvier 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 13 janvier 1935, p. 2.  
*L'Auto*, 13 janvier 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 13 janvier 1935, p. 6.  
*L'Auto*, 14 janvier 1935, p. 2.  
*L'Auto*, 14 janvier 1935, p. 6.  
*L'Auto*, 15 janvier 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 15 janvier 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 16 janvier 1935, p. 3.  
*L'Auto*, 16 janvier 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 17 janvier 1935, p. 2.  
*L'Auto*, 17 janvier 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 18 janvier 1935, p. 1.  
*L'Auto*, 18 janvier 1935, p. 2.  
*L'Auto*, 18 janvier 1935, p. 3.  
*L'Auto*, 19 janvier 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 20 janvier 1935, p. 4.

*L'Auto*, 20 janvier 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 21 janvier 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 21 janvier 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 21 janvier 1935, p. 6.  
*L'Auto*, 22 janvier 1935, p. 3.  
*L'Auto*, 22 janvier 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 23 janvier 1935, p. 3.  
*L'Auto*, 23 janvier 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 24 janvier 1935, p. 2.  
*L'Auto*, 24 janvier 1935, p. 3.  
*L'Auto*, 24 janvier 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 25 janvier 1935, p. 2.  
*L'Auto*, 25 janvier 1935, p. 3.  
*L'Auto*, 25 janvier 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 26 janvier 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 26 janvier 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 27 janvier 1935, p. 2.  
*L'Auto*, 27 janvier 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 28 janvier 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 28 janvier 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 28 janvier 1935, p. 6.  
*L'Auto*, 29 janvier 1935, p. 3.  
*L'Auto*, 30 janvier 1935, p. 2.  
*L'Auto*, 30 janvier 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 31 janvier 1935, p. 2.  
*L'Auto*, 31 janvier 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 31 janvier 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 1er février 1935, p. 1.  
*L'Auto*, 1er février 1935, p. 2.  
*L'Auto*, 1er février 1935, p. 4.

## **Février**

*L'Auto*, 2 février 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 2 février 1935, p. 7.  
*L'Auto*, 3 février 1935, p. 1.  
*L'Auto*, 3 février 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 4 février 1935, p. 1.  
*L'Auto*, 4 février 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 4 février 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 4 février 1935, p. 6.



*L'Auto*, 5 février 1935, p. 1.  
*L'Auto*, 5 février 1935, p. 2.  
*L'Auto*, 5 février 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 6 février 1935, p. 1.  
*L'Auto*, 6 février 1935, p. 3.  
*L'Auto*, 6 février 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 7 février 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 7 février 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 8 février 1935, p. 1.  
*L'Auto*, 8 février 1935, p. 2.  
*L'Auto*, 8 février 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 9 février 1935, p. 3.  
*L'Auto*, 9 février 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 10 février 1935, p. 2.  
*L'Auto*, 10 février 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 11 février 1935, p. 3.  
*L'Auto*, 11 février 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 11 février 1935, p. 6.  
*L'Auto*, 11 février 1935, p. 7.  
*L'Auto*, 12 février 1935, p. 2.  
*L'Auto*, 12 février 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 13 février 1935, p. 1.  
*L'Auto*, 13 février 1935, p. 3.  
*L'Auto*, 13 février 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 14 février 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 14 février 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 15 février 1935, p. 2.  
*L'Auto*, 15 février 1935, p. 3.  
*L'Auto*, 15 février 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 16 février 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 16 février 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 16 février 1935, p. 7.  
*L'Auto*, 17 février 1935, p. 2.  
*L'Auto*, 17 février 1935, p. 6.  
*L'Auto*, 18 février 1935, p. 3.  
*L'Auto*, 18 février 1935, p. 6.  
*L'Auto*, 18 février 1935, p. 9.  
*L'Auto*, 19 février 1935, p. 2.  
*L'Auto*, 19 février 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 20 février 1935, p. 2.

*L'Auto*, 20 février 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 21 février 1935, p. 2.  
*L'Auto*, 21 février 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 21 février 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 22 février 1935, p. 2.  
*L'Auto*, 22 février 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 23 février 1935, p. 3.  
*L'Auto*, 23 février 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 23 février 1935, p. 7.  
*L'Auto*, 24 février 1935, p. 3.  
*L'Auto*, 24 février 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 25 février 1935, p. 1.  
*L'Auto*, 25 février 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 25 février 1935, p. 6.  
*L'Auto*, 25 février 1935, p. 7.  
*L'Auto*, 26 février 1935, p. 2.  
*L'Auto*, 26 février 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 26 février 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 27 février 1935, p. 1.  
*L'Auto*, 27 février 1935, p. 2.  
*L'Auto*, 27 février 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 28 février 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 28 février 1935, p. 5.

## **Mars**

*L'Auto*, 1er mars 1935, p. 1.  
*L'Auto*, 1er mars 1935, p. 2.  
*L'Auto*, 1er mars 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 1er mars 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 2 mars 1935, p. 1.  
*L'Auto*, 2 mars 1935, p. 2.  
*L'Auto*, 2 mars 1935, p. 3.  
*L'Auto*, 2 mars 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 3 mars 1935, p. 1.  
*L'Auto*, 3 mars 1935, p. 2.  
*L'Auto*, 3 mars 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 4 mars 1935, p. 1.  
*L'Auto*, 4 mars 1935, p. 2.  
*L'Auto*, 4 mars 1935, p. 6.  
*L'Auto*, 4 mars 1935, p. 7.

*L'Auto*, 5 mars 1935, p. 1.  
*L'Auto*, 5 mars 1935, p. 2.  
*L'Auto*, 5 mars 1935, p. 3.  
*L'Auto*, 5 mars 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 6 mars 1935, p. 2.  
*L'Auto*, 6 mars 1935, p. 3.  
*L'Auto*, 6 mars 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 7 mars 1935, p. 1.  
*L'Auto*, 7 mars 1935, p. 2.  
*L'Auto*, 7 mars 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 7 mars 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 8 mars 1935, p. 2.  
*L'Auto*, 8 mars 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 9 mars 1935, p. 3.  
*L'Auto*, 9 mars 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 9 mars 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 9 mars 1935, p. 7.  
*L'Auto*, 10 mars 1935, p. 2.  
*L'Auto*, 10 mars 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 10 mars 1935, p. 6.  
*L'Auto*, 11 mars 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 11 mars 1935, p. 7.  
*L'Auto*, 11 mars 1935, p. 8.  
*L'Auto*, 12 mars 1935, p. 1.  
*L'Auto*, 12 mars 1935, p. 2.  
*L'Auto*, 13 mars 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 14 mars 1935, p. 2.  
*L'Auto*, 14 mars 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 15 mars 1935, p. 3.  
*L'Auto*, 15 mars 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 15 mars 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 16 mars 1935, p. 2.  
*L'Auto*, 16 mars 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 16 mars 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 17 mars 1935, p. 2.  
*L'Auto*, 17 mars 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 18 mars 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 19 mars 1935, p. 2.  
*L'Auto*, 20 mars 1935, p. 1.  
*L'Auto*, 20 mars 1935, p. 6.

*L'Auto*, 21 mars 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 22 mars 1935, p. 3.  
*L'Auto*, 22 mars 1935, p. 6.  
*L'Auto*, 22 mars 1935, p. 7.  
*L'Auto*, 23 mars 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 23 mars 1935, p. 6.  
*L'Auto*, 23 mars 1935, p. 10.  
*L'Auto*, 24 mars 1935, p. 2.  
*L'Auto*, 24 mars 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 24 mars 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 24 mars 1935, p. 6.  
*L'Auto*, 25 mars 1935, p. 6.  
*L'Auto*, 26 mars 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 26 mars 1935, p. 6.  
*L'Auto*, 27 mars 1935, p. 3.  
*L'Auto*, 28 mars 1935, p. 1.  
*L'Auto*, 28 mars 1935, p. 2.  
*L'Auto*, 28 mars 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 28 mars 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 29 mars 1935, p. 1.  
*L'Auto*, 29 mars 1935, p. 3.  
*L'Auto*, 29 mars 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 29 mars 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 30 mars 1935, p. 1.  
*L'Auto*, 30 mars 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 31 mars 1935, p. 1.  
*L'Auto*, 31 mars 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 31 mars 1935, p. 5.

## **Avril**

*L'Auto*, 1er avril 1935, p. 1.  
*L'Auto*, 1er avril 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 2 avril 1935, p. 1.  
*L'Auto*, 2 avril 1935, p. 3.  
*L'Auto*, 2 avril 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 3 avril 1935, p. 1.  
*L'Auto*, 3 avril 1935, p. 3.  
*L'Auto*, 3 avril 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 4 avril 1935, p. 2.  
*L'Auto*, 4 avril 1935, p. 3.

*L'Auto*, 4 avril 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 5 avril 1935, p. 2.  
*L'Auto*, 6 avril 1935, p. 3.  
*L'Auto*, 6 avril 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 6 avril 1935, p. 6.  
*L'Auto*, 7 avril 1935, p. 2.  
*L'Auto*, 7 avril 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 7 avril 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 8 avril 1935, p. 1.  
*L'Auto*, 8 avril 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 8 avril 1935, p. 6.  
*L'Auto*, 8 avril 1935, p. 8.  
*L'Auto*, 9 avril 1935, p. 3.  
*L'Auto*, 9 avril 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 10 avril 1935, p. 1.  
*L'Auto*, 10 avril 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 11 avril 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 12 avril 1935, p. 2.  
*L'Auto*, 12 avril 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 13 avril 1935, p. 1.  
*L'Auto*, 13 avril 1935, p. 3.  
*L'Auto*, 13 avril 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 13 avril 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 14 avril 1935, p. 2.  
*L'Auto*, 14 avril 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 15 avril 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 16 avril 1935, p. 1.  
*L'Auto*, 16 avril 1935, p. 2.  
*L'Auto*, 16 avril 1935, p. 3.  
*L'Auto*, 16 avril 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 17 avril 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 18 avril 1935, p. 3.  
*L'Auto*, 19 avril 1935, p. 2.  
*L'Auto*, 19 avril 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 20 avril 1935, p. 6.  
*L'Auto*, 20 avril 1935, p. 7.  
*L'Auto*, 21 avril 1935, p. 2.  
*L'Auto*, 21 avril 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 22 avril 1935, p. 6.  
*L'Auto*, 23 avril 1935, p. 5.

*L'Auto*, 24 avril 1935, p. 7.  
*L'Auto*, 25 avril 1935, p. 1.  
*L'Auto*, 25 avril 1935, p. 2.  
*L'Auto*, 25 avril 1935, p. 6.  
*L'Auto*, 25 avril 1935, p. 7.  
*L'Auto*, 26 avril 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 26 avril 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 27 avril 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 28 avril 1935, p. 1.  
*L'Auto*, 28 avril 1935, p. 2.  
*L'Auto*, 28 avril 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 29 avril 1935, p. 1.  
*L'Auto*, 29 avril 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 30 avril 1935, p. 1.  
*L'Auto*, 30 avril 1935, p. 2.  
*L'Auto*, 30 avril 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 30 avril 1935, p. 7.

## **Mai**

*L'Auto*, 1er mai 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 2 mai 1935, p. 1.  
*L'Auto*, 2 mai 1935, p. 2.  
*L'Auto*, 2 mai 1935, p. 7.  
*L'Auto*, 3 mai 1935, p. 1.  
*L'Auto*, 3 mai 1935, p. 2.  
*L'Auto*, 4 mai 1935, p. 1.  
*L'Auto*, 4 mai 1935, p. 2.  
*L'Auto*, 4 mai 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 4 mai 1935, p. 8.  
*L'Auto*, 5 mai 1935, p. 2.  
*L'Auto*, 6 mai 1935, p. 6.  
*L'Auto*, 6 mai 1935, p. 7.  
*L'Auto*, 7 mai 1935, p. 2.  
*L'Auto*, 8 mai 1935, p. 1.  
*L'Auto*, 8 mai 1935, p. 2.  
*L'Auto*, 9 mai 1935, p. 2.  
*L'Auto*, 9 mai 1935, p. 6.  
*L'Auto*, 10 mai 1935, p. 2.  
*L'Auto*, 10 mai 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 11 mai 1935, p. 1.

*L'Auto*, 11 mai 1935, p. 2.  
*L'Auto*, 11 mai 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 12 mai 1935, p. 1.  
*L'Auto*, 12 mai 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 12 mai 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 13 mai 1935, p. 3.  
*L'Auto*, 14 mai 1935, p. 2.  
*L'Auto*, 14 mai 1935, p. 7.  
*L'Auto*, 15 mai 1935, p. 3.  
*L'Auto*, 15 mai 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 16 mai 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 16 mai 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 16 mai 1935, p. 6.  
*L'Auto*, 17 mai 1935, p. 1.  
*L'Auto*, 17 mai 1935, p. 2.  
*L'Auto*, 17 mai 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 17 mai 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 18 mai 1935, p. 3.  
*L'Auto*, 19 mai 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 20 mai 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 20 mai 1935, p. 7.  
*L'Auto*, 21 mai 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 21 mai 1935, p. 6.  
*L'Auto*, 22 mai 1935, p. 2.  
*L'Auto*, 23 mai 1935, p. 2.  
*L'Auto*, 23 mai 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 23 mai 1935, p. 6.  
*L'Auto*, 24 mai 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 25 mai 1935, p. 2.  
*L'Auto*, 25 mai 1935, p. 6.  
*L'Auto*, 25 mai 1935, p. 8.  
*L'Auto*, 26 mai 1935, p. 2.  
*L'Auto*, 26 mai 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 26 mai 1935, p. 6.  
*L'Auto*, 27 mai 1935, p. 8.  
*L'Auto*, 28 mai 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 29 mai 1935, p. 2.  
*L'Auto*, 30 mai 1935, p. 1.  
*L'Auto*, 30 mai 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 30 mai 1935, p. 5.

*L'Auto*, 31 mai 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 31 mai 1935, p. 7.

## **Juin**

*L'Auto*, 1er juin 1935, p. 1.  
*L'Auto*, 1er juin 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 1er juin 1935, p. 6.  
*L'Auto*, 2 juin 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 2 juin 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 4 juin 1935, p. 1.  
*L'Auto*, 4 juin 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 7 juin 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 7 juin 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 8 juin 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 10 juin 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 11 juin 1935, p. 1.  
*L'Auto*, 11 juin 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 11 juin 1935, p. 6.  
*L'Auto*, 13 juin 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 14 juin 1935, p. 7.  
*L'Auto*, 16 juin 1935, p. 2.  
*L'Auto*, 17 juin 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 18 juin 1935, p. 1.  
*L'Auto*, 19 juin 1935, p. 7.  
*L'Auto*, 21 juin 1935, p. 7.  
*L'Auto*, 22 juin 1935, p. 1.  
*L'Auto*, 22 juin 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 23 juin 1935, p. 6.  
*L'Auto*, 23 juin 1935, p. 7.  
*L'Auto*, 24 juin 1935, p. 7.  
*L'Auto*, 25 juin 1935, p. 6.  
*L'Auto*, 27 juin 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 29 juin 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 29 juin 1935, p. 6.

## **Juillet**

*L'Auto*, 2 juillet 1935, p. 2.  
*L'Auto*, 6 juillet 1935, p. 6.  
*L'Auto*, 7 juillet 1935, p. 7.  
*L'Auto*, 9 juillet 1935, p. 5.

*L'Auto*, 13 juillet 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 14 juillet 1935, p. 1.  
*L'Auto*, 14 juillet 1935, p. 6.  
*L'Auto*, 17 juillet 1935, p. 6.  
*L'Auto*, 19 juillet 1935, p. 6.  
*L'Auto*, 21 juillet 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 23 juillet 1935, p. 7.  
*L'Auto*, 24 juillet 1935, p. 6.  
*L'Auto*, 27 juillet 1935, p. 4.

## **Août**

*L'Auto*, 1er août 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 2 août 1935, p. 2.  
*L'Auto*, 2 août 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 3 août 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 3 août 1935, p. 6.  
*L'Auto*, 4 août 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 6 août 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 7 août 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 7 août 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 8 août 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 10 août 1935, p. 1.  
*L'Auto*, 10 août 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 10 août 1935, p. 6.  
*L'Auto*, 11 août 1935, p. 1.  
*L'Auto*, 11 août 1935, p. 2.  
*L'Auto*, 11 août 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 11 août 1935, p. 6.  
*L'Auto*, 13 août 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 14 août 1935, p. 1.  
*L'Auto*, 14 août 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 15 août 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 15 août 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 16 août 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 17 août 1935, p. 2.  
*L'Auto*, 17 août 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 17 août 1935, p. 6.  
*L'Auto*, 17 août 1935, p. 7.  
*L'Auto*, 18 août 1935, p. 4.

*L'Auto*, 18 août 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 20 août 1935, p. 6.  
*L'Auto*, 20 août 1935, p. 7.  
*L'Auto*, 21 août 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 22 août 1935, p. 6.  
*L'Auto*, 23 août 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 25 août 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 25 août 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 26 août 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 26 août 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 26 août 1935, p. 6.  
*L'Auto*, 28 août 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 29 août 1935, p. 2.  
*L'Auto*, 29 août 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 30 août 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 30 août 1935, p. 6.  
*L'Auto*, 31 août 1935, p. 3.  
*L'Auto*, 31 août 1935, p. 5.

## **Septembre**

*L'Auto*, 1er septembre 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 2 septembre 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 3 septembre 1935, p. 2.  
*L'Auto*, 3 septembre 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 4 septembre 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 5 septembre 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 5 septembre 1935, p. 6.  
*L'Auto*, 6 septembre 1935, p. 3.  
*L'Auto*, 6 septembre 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 7 septembre 1935, p. 7.  
*L'Auto*, 8 septembre 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 9 septembre 1935, p. 6.  
*L'Auto*, 10 septembre 1935, p. 2.  
*L'Auto*, 10 septembre 1935, p. 8.  
*L'Auto*, 11 septembre 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 12 septembre 1935, p. 2.  
*L'Auto*, 13 septembre 1935, p. 1.  
*L'Auto*, 13 septembre 1935, p. 3.  
*L'Auto*, 14 septembre 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 15 septembre 1935, p. 4.

*L'Auto*, 15 septembre 1935, p. 6.  
*L'Auto*, 16 septembre 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 16 septembre 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 16 septembre 1935, p. 6.  
*L'Auto*, 17 septembre 1935, p. 6.  
*L'Auto*, 18 septembre 1935, p. 3.  
*L'Auto*, 19 septembre 1935, p. 7.  
*L'Auto*, 19 septembre 1935, p. 8.  
*L'Auto*, 20 septembre 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 20 septembre 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 21 septembre 1935, p. 1.  
*L'Auto*, 21 septembre 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 21 septembre 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 21 septembre 1935, p. 6.  
*L'Auto*, 23 septembre 1935, p. 2.  
*L'Auto*, 23 septembre 1935, p. 8.  
*L'Auto*, 24 septembre 1935, p. 6.  
*L'Auto*, 24 septembre 1935, p. 7.  
*L'Auto*, 25 septembre 1935, p. 3.  
*L'Auto*, 26 septembre 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 26 septembre 1935, p. 7.  
*L'Auto*, 27 septembre 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 28 septembre 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 28 septembre 1935, p. 7.  
*L'Auto*, 29 septembre 1935, p. 6.  
*L'Auto*, 30 septembre 1935, p. 7.

## Octobre

*L'Auto*, 1er octobre 1935, p. 1.  
*L'Auto*, 1er octobre 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 1er octobre 1935, p. 6.  
*L'Auto*, 1er octobre 1935, p. 7.  
*L'Auto*, 2 octobre 1935, p. 3.  
*L'Auto*, 2 octobre 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 2 octobre 1935, p. 6.  
*L'Auto*, 2 octobre 1935, p. 7.  
*L'Auto*, 3 octobre 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 3 octobre 1935, p. 7.  
*L'Auto*, 4 octobre 1935, p. 7.  
*L'Auto*, 5 octobre 1935, p. 4.

*L'Auto*, 6 octobre 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 6 octobre 1935, p. 6.  
*L'Auto*, 7 octobre 1935, p. 1.  
*L'Auto*, 7 octobre 1935, p. 6.  
*L'Auto*, 7 octobre 1935, p. 7.  
*L'Auto*, 8 octobre 1935, p. 3.  
*L'Auto*, 8 octobre 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 8 octobre 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 9 octobre 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 9 octobre 1935, p. 6.  
*L'Auto*, 10 octobre 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 11 octobre 1935, p. 6.  
*L'Auto*, 12 octobre 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 12 octobre 1935, p. 6.  
*L'Auto*, 12 octobre 1935, p. 7.  
*L'Auto*, 13 octobre 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 13 octobre 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 14 octobre 1935, p. 2.  
*L'Auto*, 14 octobre 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 14 octobre 1935, p. 7.  
*L'Auto*, 15 octobre 1935, p. 2.  
*L'Auto*, 15 octobre 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 15 octobre 1935, p. 6.  
*L'Auto*, 15 octobre 1935, p. 7.  
*L'Auto*, 15 octobre 1935, p. 9.  
*L'Auto*, 16 octobre 1935, p. 6.  
*L'Auto*, 16 octobre 1935, p. 8.  
*L'Auto*, 17 octobre 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 17 octobre 1935, p. 6.  
*L'Auto*, 18 octobre 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 19 octobre 1935, p. 6.  
*L'Auto*, 19 octobre 1935, p. 7.  
*L'Auto*, 20 octobre 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 20 octobre 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 20 octobre 1935, p. 6.  
*L'Auto*, 21 octobre 1935, p. 7.  
*L'Auto*, 21 octobre 1935, p. 8.  
*L'Auto*, 21 octobre 1935, p. 9.  
*L'Auto*, 22 octobre 1935, p. 6.  
*L'Auto*, 22 octobre 1935, p. 8.

*L'Auto*, 23 octobre 1935, p. 2.  
*L'Auto*, 23 octobre 1935, p. 3.  
*L'Auto*, 24 octobre 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 24 octobre 1935, p. 6.  
*L'Auto*, 24 octobre 1935, p. 8.  
*L'Auto*, 25 octobre 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 26 octobre 1935, p. 2.  
*L'Auto*, 26 octobre 1935, p. 6.  
*L'Auto*, 26 octobre 1935, p. 7.  
*L'Auto*, 27 octobre 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 28 octobre 1935, p. 2.  
*L'Auto*, 28 octobre 1935, p. 7.  
*L'Auto*, 29 octobre 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 29 octobre 1935, p. 6.  
*L'Auto*, 30 octobre 1935, p. 1.  
*L'Auto*, 30 octobre 1935, p. 3.  
*L'Auto*, 30 octobre 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 30 octobre 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 31 octobre 1935, p. 2.  
*L'Auto*, 31 octobre 1935, p. 6.  
*L'Auto*, 31 octobre 1935, p. 7.  
*L'Auto*, 31 octobre 1935, p. 8.

## Novembre

*L'Auto*, 1er novembre 1935, p. 2.  
*L'Auto*, 1er novembre 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 1er novembre 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 1er novembre 1935, p. 6.  
*L'Auto*, 2 novembre 1935, p. 2.  
*L'Auto*, 2 novembre 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 2 novembre 1935, p. 6.  
*L'Auto*, 3 novembre 1935, p. 1.  
*L'Auto*, 3 novembre 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 3 novembre 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 3 novembre 1935, p. 7.  
*L'Auto*, 4 novembre 1935, p. 1.  
*L'Auto*, 4 novembre 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 4 novembre 1935, p. 7.  
*L'Auto*, 4 novembre 1935, p. 8.  
*L'Auto*, 4 novembre 1935, p. 9.

*L'Auto*, 5 novembre 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 5 novembre 1935, p. 6.  
*L'Auto*, 5 novembre 1935, p. 7.  
*L'Auto*, 6 novembre 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 7 novembre 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 8 novembre 1935, p. 2.  
*L'Auto*, 8 novembre 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 8 novembre 1935, p. 6.  
*L'Auto*, 8 novembre 1935, p. 7.  
*L'Auto*, 9 novembre 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 9 novembre 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 9 novembre 1935, p. 6.  
*L'Auto*, 10 novembre 1935, p. 2.  
*L'Auto*, 10 novembre 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 11 novembre 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 11 novembre 1935, p. 7.  
*L'Auto*, 12 novembre 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 12 novembre 1935, p. 6.  
*L'Auto*, 13 novembre 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 13 novembre 1935, p. 6.  
*L'Auto*, 13 novembre 1935, p. 8.  
*L'Auto*, 14 novembre 1935, p. 1.  
*L'Auto*, 14 novembre 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 14 novembre 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 14 novembre 1935, p. 6.  
*L'Auto*, 14 novembre 1935, p. 7.  
*L'Auto*, 15 novembre 1935, p. 1.  
*L'Auto*, 15 novembre 1935, p. 2.  
*L'Auto*, 15 novembre 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 15 novembre 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 15 novembre 1935, p. 7.  
*L'Auto*, 16 novembre 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 16 novembre 1935, p. 6.  
*L'Auto*, 17 novembre 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 17 novembre 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 17 novembre 1935, p. 6.  
*L'Auto*, 18 novembre 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 18 novembre 1935, p. 7.  
*L'Auto*, 19 novembre 1935, p. 1.  
*L'Auto*, 19 novembre 1935, p. 4.

*L'Auto*, 19 novembre 1935, p. 6.  
*L'Auto*, 19 novembre 1935, p. 7.  
*L'Auto*, 20 novembre 1935, p. 2.  
*L'Auto*, 20 novembre 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 20 novembre 1935, p. 6.  
*L'Auto*, 21 novembre 1935, p. 6.  
*L'Auto*, 21 novembre 1935, p. 7.  
*L'Auto*, 22 novembre 1935, p. 3.  
*L'Auto*, 22 novembre 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 22 novembre 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 23 novembre 1935, p. 2.  
*L'Auto*, 23 novembre 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 23 novembre 1935, p. 6.  
*L'Auto*, 23 novembre 1935, p. 7.  
*L'Auto*, 24 novembre 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 24 novembre 1935, p. 6.  
*L'Auto*, 25 novembre 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 25 novembre 1935, p. 6.  
*L'Auto*, 25 novembre 1935, p. 7.  
*L'Auto*, 26 novembre 1935, p. 6.  
*L'Auto*, 26 novembre 1935, p. 7.  
*L'Auto*, 27 novembre 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 27 novembre 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 27 novembre 1935, p. 6.  
*L'Auto*, 28 novembre 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 28 novembre 1935, p. 6.  
*L'Auto*, 28 novembre 1935, p. 8.  
*L'Auto*, 29 novembre 1935, p. 3.  
*L'Auto*, 29 novembre 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 30 novembre 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 30 novembre 1935, p. 6.  
*L'Auto*, 30 novembre 1935, p. 7.

## Décembre

*L'Auto*, 1er décembre 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 1er décembre 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 1er décembre 1935, p. 6.  
*L'Auto*, 2 décembre 1935, p. 1.  
*L'Auto*, 2 décembre 1935, p. 3.  
*L'Auto*, 2 décembre 1935, p. 5.

*L'Auto*, 2 décembre 1935, p. 6.  
*L'Auto*, 3 décembre 1935, p. 6.  
*L'Auto*, 3 décembre 1935, p. 8.  
*L'Auto*, 4 décembre 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 4 décembre 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 4 décembre 1935, p. 6.  
*L'Auto*, 5 décembre 1935, p. 1.  
*L'Auto*, 5 décembre 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 5 décembre 1935, p. 6.  
*L'Auto*, 5 décembre 1935, p. 7.  
*L'Auto*, 6 décembre 1935, p. 1.  
*L'Auto*, 6 décembre 1935, p. 2.  
*L'Auto*, 6 décembre 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 7 décembre 1935, p. 2.  
*L'Auto*, 7 décembre 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 7 décembre 1935, p. 6.  
*L'Auto*, 7 décembre 1935, p. 7.  
*L'Auto*, 8 décembre 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 9 décembre 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 9 décembre 1935, p. 7.  
*L'Auto*, 10 décembre 1935, p. 1.  
*L'Auto*, 10 décembre 1935, p. 2.  
*L'Auto*, 10 décembre 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 10 décembre 1935, p. 6.  
*L'Auto*, 11 décembre 1935, p. 3.  
*L'Auto*, 11 décembre 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 12 décembre 1935, p. 1.  
*L'Auto*, 12 décembre 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 12 décembre 1935, p. 6.  
*L'Auto*, 12 décembre 1935, p. 7.  
*L'Auto*, 13 décembre 1935, p. 3.  
*L'Auto*, 13 décembre 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 13 décembre 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 14 décembre 1935, p. 2.  
*L'Auto*, 14 décembre 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 14 décembre 1935, p. 6.  
*L'Auto*, 14 décembre 1935, p. 7.  
*L'Auto*, 15 décembre 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 15 décembre 1935, p. 6.  
*L'Auto*, 16 décembre 1935, p. 1.



*L'Auto*, 16 décembre 1935, p. 2.  
*L'Auto*, 16 décembre 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 16 décembre 1935, p. 6.  
*L'Auto*, 17 décembre 1935, p. 1.  
*L'Auto*, 17 décembre 1935, p. 6.  
*L'Auto*, 17 décembre 1935, p. 7.  
*L'Auto*, 18 décembre 1935, p. 1.  
*L'Auto*, 18 décembre 1935, p. 2.  
*L'Auto*, 18 décembre 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 18 décembre 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 19 décembre 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 19 décembre 1935, p. 6.  
*L'Auto*, 19 décembre 1935, p. 7.  
*L'Auto*, 20 décembre 1935, p. 1.  
*L'Auto*, 20 décembre 1935, p. 2.  
*L'Auto*, 20 décembre 1935, p. 3.  
*L'Auto*, 20 décembre 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 20 décembre 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 21 décembre 1935, p. 2.  
*L'Auto*, 21 décembre 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 21 décembre 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 21 décembre 1935, p. 6.  
*L'Auto*, 21 décembre 1935, p. 7.  
*L'Auto*, 22 décembre 1935, p. 2.  
*L'Auto*, 22 décembre 1935, p. 8.  
*L'Auto*, 22 décembre 1935, p. 10.

*L'Auto*, 23 décembre 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 23 décembre 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 23 décembre 1935, p. 6.  
*L'Auto*, 24 décembre 1935, p. 1.  
*L'Auto*, 24 décembre 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 24 décembre 1935, p. 7.  
*L'Auto*, 25 décembre 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 25 décembre 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 25 décembre 1935, p. 7.  
*L'Auto*, 26 décembre 1935, p. 3.  
*L'Auto*, 26 décembre 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 27 décembre 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 27 décembre 1935, p. 6.  
*L'Auto*, 28 décembre 1935, p. 5.  
*L'Auto*, 28 décembre 1935, p. 7.  
*L'Auto*, 28 décembre 1935, p. 10.  
*L'Auto*, 29 décembre 1935, p. 3.  
*L'Auto*, 29 décembre 1935, p. 4.  
*L'Auto*, 29 décembre 1935, p. 7.  
*L'Auto*, 29 décembre 1935, p. 11.  
*L'Auto*, 30 décembre 1935, p. 1.  
*L'Auto*, 30 décembre 1935, p. 2.  
*L'Auto*, 30 décembre 1935, p. 7.  
*L'Auto*, 31 décembre 1935, p. 7.  
*L'Auto*, 31 décembre 1935, p. 8.

## 1936

### Janvier

*L'Auto*, 1er janvier 1936, p. 3.  
*L'Auto*, 1er janvier 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 1er janvier 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 1er janvier 1936, p. 9.  
*L'Auto*, 2 janvier 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 2 janvier 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 3 janvier 1936, p. 1.  
*L'Auto*, 3 janvier 1936, p. 4.

*L'Auto*, 3 janvier 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 3 janvier 1936, p. 9.  
*L'Auto*, 4 janvier 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 4 janvier 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 5 janvier 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 5 janvier 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 6 janvier 1936, p. 2.  
*L'Auto*, 6 janvier 1936, p. 7.

*L'Auto*, 7 janvier 1936, p. 2.  
*L'Auto*, 7 janvier 1936, p. 3.  
*L'Auto*, 7 janvier 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 7 janvier 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 7 janvier 1936, p. 10.  
*L'Auto*, 8 janvier 1936, p. 4.  
*L'Auto*, 8 janvier 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 8 janvier 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 9 janvier 1936, p. 4.  
*L'Auto*, 9 janvier 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 9 janvier 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 9 janvier 1936, p. 9.  
*L'Auto*, 9 janvier 1936, p. 10.  
*L'Auto*, 10 janvier 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 10 janvier 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 10 janvier 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 10 janvier 1936, p. 8.  
*L'Auto*, 10 janvier 1936, p. 9.  
*L'Auto*, 10 janvier 1936, p. 10.  
*L'Auto*, 11 janvier 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 11 janvier 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 12 janvier 1936, p. 2.  
*L'Auto*, 12 janvier 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 12 janvier 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 12 janvier 1936, p. 8.  
*L'Auto*, 13 janvier 1936, p. 1.  
*L'Auto*, 13 janvier 1936, p. 2.  
*L'Auto*, 13 janvier 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 14 janvier 1936, p. 3.  
*L'Auto*, 14 janvier 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 14 janvier 1936, p. 9.  
*L'Auto*, 15 janvier 1936, p. 1.  
*L'Auto*, 15 janvier 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 15 janvier 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 15 janvier 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 15 janvier 1936, p. 8.  
*L'Auto*, 16 janvier 1936, p. 2.  
*L'Auto*, 16 janvier 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 16 janvier 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 17 janvier 1936, p. 5.

*L'Auto*, 17 janvier 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 17 janvier 1936, p. 8.  
*L'Auto*, 17 janvier 1936, p. 9.  
*L'Auto*, 18 janvier 1936, p. 2.  
*L'Auto*, 18 janvier 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 18 janvier 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 18 janvier 1936, p. 9.  
*L'Auto*, 19 janvier 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 19 janvier 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 19 janvier 1936, p. 8.  
*L'Auto*, 20 janvier 1936, p. 2.  
*L'Auto*, 20 janvier 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 21 janvier 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 21 janvier 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 21 janvier 1936, p. 9.  
*L'Auto*, 22 janvier 1936, p. 4.  
*L'Auto*, 22 janvier 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 22 janvier 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 23 janvier 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 23 janvier 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 23 janvier 1936, p. 9.  
*L'Auto*, 24 janvier 1936, p. 1.  
*L'Auto*, 24 janvier 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 24 janvier 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 25 janvier 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 25 janvier 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 25 janvier 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 25 janvier 1936, p. 9.  
*L'Auto*, 26 janvier 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 26 janvier 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 26 janvier 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 26 janvier 1936, p. 8.  
*L'Auto*, 27 janvier 1936, p. 2.  
*L'Auto*, 27 janvier 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 28 janvier 1936, p. 4.  
*L'Auto*, 28 janvier 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 28 janvier 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 28 janvier 1936, p. 8.  
*L'Auto*, 28 janvier 1936, p. 10.  
*L'Auto*, 29 janvier 1936, p. 1.

*L'Auto*, 29 janvier 1936, p. 4.  
*L'Auto*, 29 janvier 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 29 janvier 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 30 janvier 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 30 janvier 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 30 janvier 1936, p. 9.  
*L'Auto*, 30 janvier 1936, p. 10.  
*L'Auto*, 31 janvier 1936, p. 1.  
*L'Auto*, 31 janvier 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 31 janvier 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 31 janvier 1936, p. 9.  
*L'Auto*, 31 janvier 1936, p. 10.

## **Février**

*L'Auto*, 1er février 1936, p. 2.  
*L'Auto*, 1er février 1936, p. 4.  
*L'Auto*, 1er février 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 1er février 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 1er février 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 2 février 1936, p. 2.  
*L'Auto*, 2 février 1936, p. 4.  
*L'Auto*, 2 février 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 3 février 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 3 février 1936, p. 8.  
*L'Auto*, 3 février 1936, p. 10.  
*L'Auto*, 4 février 1936, p. 3.  
*L'Auto*, 4 février 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 4 février 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 4 février 1936, p. 9.  
*L'Auto*, 5 février 1936, p. 4.  
*L'Auto*, 5 février 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 5 février 1936, p. 8.  
*L'Auto*, 6 février 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 6 février 1936, p. 9.  
*L'Auto*, 7 février 1936, p. 2.  
*L'Auto*, 7 février 1936, p. 4.  
*L'Auto*, 7 février 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 8 février 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 8 février 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 8 février 1936, p. 7.

*L'Auto*, 8 février 1936, p. 9.  
*L'Auto*, 8 février 1936, p. 10.  
*L'Auto*, 8 février 1936, p. 11.  
*L'Auto*, 9 février 1936, p. 2.  
*L'Auto*, 9 février 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 9 février 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 9 février 1936, p. 8.  
*L'Auto*, 10 février 1936, p. 4.  
*L'Auto*, 10 février 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 10 février 1936, p. 8.  
*L'Auto*, 10 février 1936, p. 11.  
*L'Auto*, 10 février 1936, p. 12.  
*L'Auto*, 11 février 1936, p. 2.  
*L'Auto*, 11 février 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 11 février 1936, p. 8.  
*L'Auto*, 11 février 1936, p. 9.  
*L'Auto*, 11 février 1936, p. 10.  
*L'Auto*, 12 février 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 12 février 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 12 février 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 12 février 1936, p. 8.  
*L'Auto*, 13 février 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 13 février 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 13 février 1936, p. 9.  
*L'Auto*, 14 février 1936, p. 4.  
*L'Auto*, 14 février 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 14 février 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 14 février 1936, p. 9.  
*L'Auto*, 15 février 1936, p. 3.  
*L'Auto*, 15 février 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 15 février 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 15 février 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 15 février 1936, p. 11.  
*L'Auto*, 16 février 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 16 février 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 17 février 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 17 février 1936, p. 9.  
*L'Auto*, 18 février 1936, p. 2.  
*L'Auto*, 18 février 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 18 février 1936, p. 7.

*L'Auto*, 19 février 1936, p. 4.  
*L'Auto*, 19 février 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 19 février 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 20 février 1936, p. 2.  
*L'Auto*, 20 février 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 20 février 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 21 février 1936, p. 2.  
*L'Auto*, 21 février 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 21 février 1936, p. 9.  
*L'Auto*, 22 février 1936, p. 1.  
*L'Auto*, 22 février 1936, p. 2.  
*L'Auto*, 22 février 1936, p. 4.  
*L'Auto*, 22 février 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 23 février 1936, p. 1.  
*L'Auto*, 23 février 1936, p. 2.  
*L'Auto*, 23 février 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 23 février 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 23 février 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 24 février 1936, p. 1.  
*L'Auto*, 24 février 1936, p. 3.  
*L'Auto*, 24 février 1936, p. 4.  
*L'Auto*, 24 février 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 24 février 1936, p. 9.  
*L'Auto*, 25 février 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 25 février 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 25 février 1936, p. 9.  
*L'Auto*, 26 février 1936, p. 2.  
*L'Auto*, 26 février 1936, p. 4.  
*L'Auto*, 26 février 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 26 février 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 27 février 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 27 février 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 27 février 1936, p. 8.  
*L'Auto*, 27 février 1936, p. 10.  
*L'Auto*, 28 février 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 28 février 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 28 février 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 28 février 1936, p. 9.  
*L'Auto*, 29 février 1936, p. 2.  
*L'Auto*, 29 février 1936, p. 5.

*L'Auto*, 29 février 1936, p. 8.

## Mars

*L'Auto*, 1er mars 1936, p. 1.  
*L'Auto*, 1er mars 1936, p. 2.  
*L'Auto*, 1er mars 1936, p. 4.  
*L'Auto*, 1er mars 1936, p. 8.  
*L'Auto*, 2 mars 1936, p. 3.  
*L'Auto*, 2 mars 1936, p. 4.  
*L'Auto*, 2 mars 1936, p. 8.  
*L'Auto*, 2 mars 1936, p. 12.  
*L'Auto*, 3 mars 1936, p. 2.  
*L'Auto*, 3 mars 1936, p. 4.  
*L'Auto*, 3 mars 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 3 mars 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 3 mars 1936, p. 8.  
*L'Auto*, 4 mars 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 5 mars 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 5 mars 1936, p. 9.  
*L'Auto*, 6 mars 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 6 mars 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 6 mars 1936, p. 9.  
*L'Auto*, 7 mars 1936, p. 3.  
*L'Auto*, 7 mars 1936, p. 4.  
*L'Auto*, 7 mars 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 7 mars 1936, p. 8.  
*L'Auto*, 7 mars 1936, p. 12.  
*L'Auto*, 8 mars 1936, p. 3.  
*L'Auto*, 8 mars 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 8 mars 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 8 mars 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 8 mars 1936, p. 8.  
*L'Auto*, 9 mars 1936, p. 2.  
*L'Auto*, 9 mars 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 9 mars 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 9 mars 1936, p. 9.  
*L'Auto*, 10 mars 1936, p. 1.  
*L'Auto*, 10 mars 1936, p. 2.  
*L'Auto*, 10 mars 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 10 mars 1936, p. 6.

*L'Auto*, 10 mars 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 10 mars 1936, p. 9.  
*L'Auto*, 11 mars 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 11 mars 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 12 mars 1936, p. 2.  
*L'Auto*, 12 mars 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 12 mars 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 12 mars 1936, p. 9.  
*L'Auto*, 13 mars 1936, p. 2.  
*L'Auto*, 13 mars 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 13 mars 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 13 mars 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 13 mars 1936, p. 9.  
*L'Auto*, 14 mars 1936, p. 4.  
*L'Auto*, 14 mars 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 14 mars 1936, p. 8.  
*L'Auto*, 14 mars 1936, p. 14.  
*L'Auto*, 15 mars 1936, p. 4.  
*L'Auto*, 15 mars 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 16 mars 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 16 mars 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 16 mars 1936, p. 9.  
*L'Auto*, 17 mars 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 17 mars 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 17 mars 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 17 mars 1936, p. 8.  
*L'Auto*, 18 mars 1936, p. 2.  
*L'Auto*, 18 mars 1936, p. 4.  
*L'Auto*, 18 mars 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 18 mars 1936, p. 8.  
*L'Auto*, 19 mars 1936, p. 1.  
*L'Auto*, 19 mars 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 19 mars 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 19 mars 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 19 mars 1936, p. 8.  
*L'Auto*, 20 mars 1936, p. 2.  
*L'Auto*, 20 mars 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 20 mars 1936, p. 8.  
*L'Auto*, 20 mars 1936, p. 10.  
*L'Auto*, 21 mars 1936, p. 2.

*L'Auto*, 21 mars 1936, p. 4.  
*L'Auto*, 21 mars 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 21 mars 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 22 mars 1936, p. 1.  
*L'Auto*, 22 mars 1936, p. 2.  
*L'Auto*, 22 mars 1936, p. 4.  
*L'Auto*, 22 mars 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 23 mars 1936, p. 4.  
*L'Auto*, 23 mars 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 23 mars 1936, p. 8.  
*L'Auto*, 23 mars 1936, p. 9.  
*L'Auto*, 24 mars 1936, p. 4.  
*L'Auto*, 24 mars 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 24 mars 1936, p. 8.  
*L'Auto*, 25 mars 1936, p. 1.  
*L'Auto*, 25 mars 1936, p. 2.  
*L'Auto*, 25 mars 1936, p. 3.  
*L'Auto*, 25 mars 1936, p. 4.  
*L'Auto*, 25 mars 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 26 mars 1936, p. 2.  
*L'Auto*, 26 mars 1936, p. 4.  
*L'Auto*, 26 mars 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 27 mars 1936, p. 2.  
*L'Auto*, 27 mars 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 28 mars 1936, p. 1.  
*L'Auto*, 28 mars 1936, p. 2.  
*L'Auto*, 28 mars 1936, p. 4.  
*L'Auto*, 28 mars 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 28 mars 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 29 mars 1936, p. 4.  
*L'Auto*, 29 mars 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 29 mars 1936, p. 8.  
*L'Auto*, 30 mars 1936, p. 2.  
*L'Auto*, 30 mars 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 30 mars 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 30 mars 1936, p. 8.  
*L'Auto*, 31 mars 1936, p. 2.  
*L'Auto*, 31 mars 1936, p. 4.  
*L'Auto*, 31 mars 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 31 mars 1936, p. 9.

## Avril

*L'Auto*, 1er avril 1936, p. 2.  
*L'Auto*, 1er avril 1936, p. 3.  
*L'Auto*, 1er avril 1936, p. 4.  
*L'Auto*, 1er avril 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 1er avril 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 2 avril 1936, p. 2.  
*L'Auto*, 2 avril 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 2 avril 1936, p. 8.  
*L'Auto*, 2 avril 1936, p. 10.  
*L'Auto*, 3 avril 1936, p. 4.  
*L'Auto*, 3 avril 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 3 avril 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 3 avril 1936, p. 8.  
*L'Auto*, 3 avril 1936, p. 10.  
*L'Auto*, 4 avril 1936, p. 4.  
*L'Auto*, 4 avril 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 4 avril 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 4 avril 1936, p. 12.  
*L'Auto*, 5 avril 1936, p. 2.  
*L'Auto*, 5 avril 1936, p. 4.  
*L'Auto*, 6 avril 1936, p. 2.  
*L'Auto*, 6 avril 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 6 avril 1936, p. 12.  
*L'Auto*, 7 avril 1936, p. 1.  
*L'Auto*, 7 avril 1936, p. 4.  
*L'Auto*, 7 avril 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 7 avril 1936, p. 10.  
*L'Auto*, 8 avril 1936, p. 4.  
*L'Auto*, 8 avril 1936, p. 10.  
*L'Auto*, 9 avril 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 9 avril 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 9 avril 1936, p. 9.  
*L'Auto*, 9 avril 1936, p. 10.  
*L'Auto*, 10 avril 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 10 avril 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 10 avril 1936, p. 10.  
*L'Auto*, 11 avril 1936, p. 2.  
*L'Auto*, 11 avril 1936, p. 4.

*L'Auto*, 11 avril 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 11 avril 1936, p. 9.  
*L'Auto*, 11 avril 1936, p. 12.  
*L'Auto*, 12 avril 1936, p. 4.  
*L'Auto*, 12 avril 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 12 avril 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 12 avril 1936, p. 8.  
*L'Auto*, 13 avril 1936, p. 2.  
*L'Auto*, 13 avril 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 13 avril 1936, p. 8.  
*L'Auto*, 13 avril 1936, p. 11.  
*L'Auto*, 13 avril 1936, p. 12.  
*L'Auto*, 14 avril 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 15 avril 1936, p. 1.  
*L'Auto*, 15 avril 1936, p. 4.  
*L'Auto*, 15 avril 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 16 avril 1936, p. 1.  
*L'Auto*, 16 avril 1936, p. 2.  
*L'Auto*, 16 avril 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 16 avril 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 16 avril 1936, p. 9.  
*L'Auto*, 17 avril 1936, p. 2.  
*L'Auto*, 17 avril 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 17 avril 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 17 avril 1936, p. 9.  
*L'Auto*, 18 avril 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 18 avril 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 18 avril 1936, p. 12.  
*L'Auto*, 19 avril 1936, p. 2.  
*L'Auto*, 19 avril 1936, p. 4.  
*L'Auto*, 20 avril 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 20 avril 1936, p. 11.  
*L'Auto*, 21 avril 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 21 avril 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 21 avril 1936, p. 9.  
*L'Auto*, 21 avril 1936, p. 10.  
*L'Auto*, 22 avril 1936, p. 4.  
*L'Auto*, 22 avril 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 22 avril 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 23 avril 1936, p. 5.

*L'Auto*, 23 avril 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 23 avril 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 23 avril 1936, p. 9.  
*L'Auto*, 24 avril 1936, p. 2.  
*L'Auto*, 24 avril 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 24 avril 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 24 avril 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 24 avril 1936, p. 9.  
*L'Auto*, 25 avril 1936, p. 4.  
*L'Auto*, 25 avril 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 25 avril 1936, p. 9.  
*L'Auto*, 25 avril 1936, p. 12.  
*L'Auto*, 26 avril 1936, p. 2.  
*L'Auto*, 26 avril 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 26 avril 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 26 avril 1936, p. 8.  
*L'Auto*, 27 avril 1936, p. 2.  
*L'Auto*, 27 avril 1936, p. 4.  
*L'Auto*, 27 avril 1936, p. 8.  
*L'Auto*, 27 avril 1936, p. 12.  
*L'Auto*, 28 avril 1936, p. 3.  
*L'Auto*, 28 avril 1936, p. 4.  
*L'Auto*, 28 avril 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 28 avril 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 28 avril 1936, p. 9.  
*L'Auto*, 28 avril 1936, p. 10.  
*L'Auto*, 29 avril 1936, p. 2.  
*L'Auto*, 29 avril 1936, p. 4.  
*L'Auto*, 30 avril 1936, p. 1.  
*L'Auto*, 30 avril 1936, p. 2.  
*L'Auto*, 30 avril 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 30 avril 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 30 avril 1936, p. 9.

## Mai

*L'Auto*, 1er mai 1936, p. 2.  
*L'Auto*, 2 mai 1936, p. 4.  
*L'Auto*, 3 mai 1936, p. 2.  
*L'Auto*, 3 mai 1936, p. 4.  
*L'Auto*, 3 mai 1936, p. 5.

*L'Auto*, 4 mai 1936, p. 2.  
*L'Auto*, 4 mai 1936, p. 8.  
*L'Auto*, 4 mai 1936, p. 11.  
*L'Auto*, 4 mai 1936, p. 14.  
*L'Auto*, 5 mai 1936, p. 4.  
*L'Auto*, 5 mai 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 5 mai 1936, p. 8.  
*L'Auto*, 6 mai 1936, p. 2.  
*L'Auto*, 6 mai 1936, p. 4.  
*L'Auto*, 7 mai 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 7 mai 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 7 mai 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 8 mai 1936, p. 2.  
*L'Auto*, 8 mai 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 8 mai 1936, p. 9.  
*L'Auto*, 9 mai 1936, p. 2.  
*L'Auto*, 9 mai 1936, p. 12.  
*L'Auto*, 10 mai 1936, p. 2.  
*L'Auto*, 10 mai 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 10 mai 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 11 mai 1936, p. 2.  
*L'Auto*, 11 mai 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 11 mai 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 11 mai 1936, p. 9.  
*L'Auto*, 12 mai 1936, p. 4.  
*L'Auto*, 12 mai 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 12 mai 1936, p. 10.  
*L'Auto*, 13 mai 1936, p. 2.  
*L'Auto*, 13 mai 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 13 mai 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 14 mai 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 14 mai 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 14 mai 1936, p. 9.  
*L'Auto*, 15 mai 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 15 mai 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 16 mai 1936, p. 4.  
*L'Auto*, 16 mai 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 16 mai 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 16 mai 1936, p. 11.  
*L'Auto*, 17 mai 1936, p. 2.

*L'Auto*, 18 mai 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 18 mai 1936, p. 8.  
*L'Auto*, 18 mai 1936, p. 10.  
*L'Auto*, 18 mai 1936, p. 12.  
*L'Auto*, 19 mai 1936, p. 4.  
*L'Auto*, 19 mai 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 19 mai 1936, p. 10.  
*L'Auto*, 20 mai 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 21 mai 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 21 mai 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 21 mai 1936, p. 9.  
*L'Auto*, 22 mai 1936, p. 4.  
*L'Auto*, 22 mai 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 22 mai 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 22 mai 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 22 mai 1936, p. 9.  
*L'Auto*, 23 mai 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 24 mai 1936, p. 4.  
*L'Auto*, 24 mai 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 24 mai 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 25 mai 1936, p. 2.  
*L'Auto*, 26 mai 1936, p. 2.  
*L'Auto*, 26 mai 1936, p. 3.  
*L'Auto*, 26 mai 1936, p. 4.  
*L'Auto*, 26 mai 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 26 mai 1936, p. 9.  
*L'Auto*, 27 mai 1936, p. 3.  
*L'Auto*, 27 mai 1936, p. 4.  
*L'Auto*, 27 mai 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 27 mai 1936, p. 8.  
*L'Auto*, 28 mai 1936, p. 1.  
*L'Auto*, 28 mai 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 28 mai 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 28 mai 1936, p. 9.  
*L'Auto*, 28 mai 1936, p. 10.  
*L'Auto*, 29 mai 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 29 mai 1936, p. 10.  
*L'Auto*, 30 mai 1936, p. 2.  
*L'Auto*, 30 mai 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 30 mai 1936, p. 6.

*L'Auto*, 30 mai 1936, p. 11.  
*L'Auto*, 30 mai 1936, p. 12.  
*L'Auto*, 31 mai 1936, p. 2.  
*L'Auto*, 31 mai 1936, p. 4.  
*L'Auto*, 31 mai 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 31 mai 1936, p. 7.

## **Juin**

*L'Auto*, 1er juin 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 2 juin 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 2 juin 1936, p. 8.  
*L'Auto*, 3 juin 1936, p. 2.  
*L'Auto*, 4 juin 1936, p. 1.  
*L'Auto*, 4 juin 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 4 juin 1936, p. 9.  
*L'Auto*, 6 juin 1936, p. 2.  
*L'Auto*, 6 juin 1936, p. 4.  
*L'Auto*, 7 juin 1936, p. 2.  
*L'Auto*, 9 juin 1936, p. 4.  
*L'Auto*, 9 juin 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 9 juin 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 11 juin 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 11 juin 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 11 juin 1936, p. 9.  
*L'Auto*, 12 juin 1936, p. 1.  
*L'Auto*, 12 juin 1936, p. 4.  
*L'Auto*, 12 juin 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 12 juin 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 12 juin 1936, p. 8.  
*L'Auto*, 13 juin 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 13 juin 1936, p. 9.  
*L'Auto*, 14 juin 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 14 juin 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 15 juin 1936, p. 2.  
*L'Auto*, 16 juin 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 16 juin 1936, p. 9.  
*L'Auto*, 17 juin 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 18 juin 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 20 juin 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 20 juin 1936, p. 12.



*L'Auto*, 21 juin 1936, p. 2.  
*L'Auto*, 22 juin 1936, p. 8.  
*L'Auto*, 22 juin 1936, p. 10.  
*L'Auto*, 23 juin 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 23 juin 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 25 juin 1936, p. 4.  
*L'Auto*, 25 juin 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 25 juin 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 26 juin 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 26 juin 1936, p. 8.  
*L'Auto*, 27 juin 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 27 juin 1936, p. 12.  
*L'Auto*, 28 juin 1936, p. 1.  
*L'Auto*, 28 juin 1936, p. 4.  
*L'Auto*, 28 juin 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 28 juin 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 28 juin 1936, p. 9.  
*L'Auto*, 28 juin 1936, p. 10.  
*L'Auto*, 29 juin 1936, p. 9.  
*L'Auto*, 30 juin 1936, p. 4.  
*L'Auto*, 30 juin 1936, p. 9.

## Juillet

*L'Auto*, 1er juillet 1936, p. 4.  
*L'Auto*, 1er juillet 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 2 juillet 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 2 juillet 1936, p. 10.  
*L'Auto*, 3 juillet 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 3 juillet 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 3 juillet 1936, p. 9.  
*L'Auto*, 3 juillet 1936, p. 10.  
*L'Auto*, 4 juillet 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 4 juillet 1936, p. 8.  
*L'Auto*, 4 juillet 1936, p. 12.  
*L'Auto*, 5 juillet 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 5 juillet 1936, p. 10.  
*L'Auto*, 6 juillet 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 7 juillet 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 9 juillet 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 12 juillet 1936, p. 5.

*L'Auto*, 12 juillet 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 14 juillet 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 15 juillet 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 17 juillet 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 18 juillet 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 19 juillet 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 19 juillet 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 21 juillet 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 24 juillet 1936, p. 1.  
*L'Auto*, 24 juillet 1936, p. 4.  
*L'Auto*, 24 juillet 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 25 juillet 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 26 juillet 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 26 juillet 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 27 juillet 1936, p. 4.  
*L'Auto*, 27 juillet 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 29 juillet 1936, p. 4.  
*L'Auto*, 30 juillet 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 31 juillet 1936, p. 6.

## Août

*L'Auto*, 1er août 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 1er août 1936, p. 8.  
*L'Auto*, 2 août 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 3 août 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 4 août 1936, p. 2.  
*L'Auto*, 4 août 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 6 août 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 6 août 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 7 août 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 8 août 1936, p. 4.  
*L'Auto*, 8 août 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 9 août 1936, p. 1.  
*L'Auto*, 9 août 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 9 août 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 9 août 1936, p. 8.  
*L'Auto*, 10 août 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 10 août 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 10 août 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 11 août 1936, p. 1.

*L'Auto*, 11 août 1936, p. 3.  
*L'Auto*, 11 août 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 12 août 1936, p. 1.  
*L'Auto*, 12 août 1936, p. 2.  
*L'Auto*, 12 août 1936, p. 4.  
*L'Auto*, 12 août 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 13 août 1936, p. 1.  
*L'Auto*, 13 août 1936, p. 2.  
*L'Auto*, 13 août 1936, p. 4.  
*L'Auto*, 13 août 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 14 août 1936, p. 1.  
*L'Auto*, 14 août 1936, p. 2.  
*L'Auto*, 14 août 1936, p. 4.  
*L'Auto*, 14 août 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 15 août 1936, p. 1.  
*L'Auto*, 15 août 1936, p. 4.  
*L'Auto*, 15 août 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 16 août 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 16 août 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 16 août 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 16 août 1936, p. 8.  
*L'Auto*, 17 août 1936, p. 1.  
*L'Auto*, 18 août 1936, p. 3.  
*L'Auto*, 18 août 1936, p. 4.  
*L'Auto*, 18 août 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 18 août 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 19 août 1936, p. 3.  
*L'Auto*, 20 août 1936, p. 4.  
*L'Auto*, 20 août 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 21 août 1936, p. 1.  
*L'Auto*, 21 août 1936, p. 2.  
*L'Auto*, 21 août 1936, p. 3.  
*L'Auto*, 21 août 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 22 août 1936, p. 1.  
*L'Auto*, 22 août 1936, p. 3.  
*L'Auto*, 22 août 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 22 août 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 23 août 1936, p. 2.  
*L'Auto*, 24 août 1936, p. 4.  
*L'Auto*, 24 août 1936, p. 6.

*L'Auto*, 24 août 1936, p. 9.  
*L'Auto*, 25 août 1936, p. 2.  
*L'Auto*, 25 août 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 25 août 1936, p. 9.  
*L'Auto*, 27 août 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 28 août 1936, p. 1.  
*L'Auto*, 28 août 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 28 août 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 29 août 1936, p. 4.  
*L'Auto*, 29 août 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 29 août 1936, p. 9.  
*L'Auto*, 31 août 1936, p. 2.  
*L'Auto*, 31 août 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 31 août 1936, p. 6.

## Septembre

*L'Auto*, 1er septembre 1936, p. 1.  
*L'Auto*, 2 septembre 1936, p. 4.  
*L'Auto*, 2 septembre 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 3 septembre 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 3 septembre 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 3 septembre 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 3 septembre 1936, p. 9.  
*L'Auto*, 4 septembre 1936, p. 1.  
*L'Auto*, 4 septembre 1936, p. 4.  
*L'Auto*, 4 septembre 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 4 septembre 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 5 septembre 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 5 septembre 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 5 septembre 1936, p. 9.  
*L'Auto*, 6 septembre 1936, p. 4.  
*L'Auto*, 6 septembre 1936, p. 8.  
*L'Auto*, 8 septembre 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 9 septembre 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 9 septembre 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 10 septembre 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 10 septembre 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 10 septembre 1936, p. 9.  
*L'Auto*, 11 septembre 1936, p. 3.  
*L'Auto*, 11 septembre 1936, p. 5.

*L'Auto*, 11 septembre 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 12 septembre 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 12 septembre 1936, p. 9.  
*L'Auto*, 13 septembre 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 14 septembre 1936, p. 9.  
*L'Auto*, 15 septembre 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 16 septembre 1936, p. 3.  
*L'Auto*, 16 septembre 1936, p. 4.  
*L'Auto*, 16 septembre 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 16 septembre 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 17 septembre 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 17 septembre 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 18 septembre 1936, p. 4.  
*L'Auto*, 18 septembre 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 18 septembre 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 19 septembre 1936, p. 3.  
*L'Auto*, 19 septembre 1936, p. 4.  
*L'Auto*, 19 septembre 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 19 septembre 1936, p. 9.  
*L'Auto*, 20 septembre 1936, p. 4.  
*L'Auto*, 20 septembre 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 20 septembre 1936, p. 8.  
*L'Auto*, 21 septembre 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 22 septembre 1936, p. 4.  
*L'Auto*, 22 septembre 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 22 septembre 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 22 septembre 1936, p. 9.  
*L'Auto*, 23 septembre 1936, p. 2.  
*L'Auto*, 23 septembre 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 24 septembre 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 25 septembre 1936, p. 3.  
*L'Auto*, 25 septembre 1936, p. 4.  
*L'Auto*, 25 septembre 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 25 septembre 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 26 septembre 1936, p. 3.  
*L'Auto*, 26 septembre 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 26 septembre 1936, p. 9.  
*L'Auto*, 27 septembre 1936, p. 2.  
*L'Auto*, 27 septembre 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 27 septembre 1936, p. 8.

*L'Auto*, 28 septembre 1936, p. 4.  
*L'Auto*, 28 septembre 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 28 septembre 1936, p. 11.  
*L'Auto*, 29 septembre 1936, p. 4.  
*L'Auto*, 29 septembre 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 29 septembre 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 30 septembre 1936, p. 2.  
*L'Auto*, 30 septembre 1936, p. 4.  
*L'Auto*, 30 septembre 1936, p. 9.

## **Octobre**

*L'Auto*, 1er octobre 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 1er octobre 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 1er octobre 1936, p. 9.  
*L'Auto*, 2 octobre 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 2 octobre 1936, p. 9.  
*L'Auto*, 3 octobre 1936, p. 4.  
*L'Auto*, 3 octobre 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 3 octobre 1936, p. 11.  
*L'Auto*, 4 octobre 1936, p. 3.  
*L'Auto*, 4 octobre 1936, p. 4.  
*L'Auto*, 5 octobre 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 6 octobre 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 6 octobre 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 6 octobre 1936, p. 8.  
*L'Auto*, 7 octobre 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 8 octobre 1936, p. 3.  
*L'Auto*, 8 octobre 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 9 octobre 1936, p. 4.  
*L'Auto*, 9 octobre 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 10 octobre 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 11 octobre 1936, p. 3.  
*L'Auto*, 11 octobre 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 11 octobre 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 11 octobre 1936, p. 10.  
*L'Auto*, 12 octobre 1936, p. 2.  
*L'Auto*, 12 octobre 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 13 octobre 1936, p. 4.  
*L'Auto*, 13 octobre 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 13 octobre 1936, p. 9.

*L'Auto*, 14 octobre 1936, p. 2.  
*L'Auto*, 14 octobre 1936, p. 3.  
*L'Auto*, 14 octobre 1936, p. 4.  
*L'Auto*, 14 octobre 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 14 octobre 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 15 octobre 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 15 octobre 1936, p. 9.  
*L'Auto*, 15 octobre 1936, p. 10.  
*L'Auto*, 16 octobre 1936, p. 2.  
*L'Auto*, 16 octobre 1936, p. 3.  
*L'Auto*, 16 octobre 1936, p. 4.  
*L'Auto*, 16 octobre 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 16 octobre 1936, p. 8.  
*L'Auto*, 17 octobre 1936, p. 2.  
*L'Auto*, 17 octobre 1936, p. 4.  
*L'Auto*, 17 octobre 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 17 octobre 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 17 octobre 1936, p. 9.  
*L'Auto*, 17 octobre 1936, p. 10.  
*L'Auto*, 18 octobre 1936, p. 4.  
*L'Auto*, 18 octobre 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 18 octobre 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 19 octobre 1936, p. 1.  
*L'Auto*, 19 octobre 1936, p. 2.  
*L'Auto*, 19 octobre 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 19 octobre 1936, p. 9.  
*L'Auto*, 20 octobre 1936, p. 4.  
*L'Auto*, 20 octobre 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 20 octobre 1936, p. 9.  
*L'Auto*, 21 octobre 1936, p. 2.  
*L'Auto*, 21 octobre 1936, p. 3.  
*L'Auto*, 21 octobre 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 22 octobre 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 22 octobre 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 22 octobre 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 22 octobre 1936, p. 9.  
*L'Auto*, 23 octobre 1936, p. 2.  
*L'Auto*, 23 octobre 1936, p. 3.  
*L'Auto*, 23 octobre 1936, p. 4.  
*L'Auto*, 23 octobre 1936, p. 5.

*L'Auto*, 23 octobre 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 23 octobre 1936, p. 25.  
*L'Auto*, 24 octobre 1936, p. 2.  
*L'Auto*, 24 octobre 1936, p. 4.  
*L'Auto*, 24 octobre 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 24 octobre 1936, p. 10.  
*L'Auto*, 25 octobre 1936, p. 3.  
*L'Auto*, 25 octobre 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 25 octobre 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 26 octobre 1936, p. 2.  
*L'Auto*, 26 octobre 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 26 octobre 1936, p. 9.  
*L'Auto*, 27 octobre 1936, p. 2.  
*L'Auto*, 27 octobre 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 27 octobre 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 27 octobre 1936, p. 9.  
*L'Auto*, 28 octobre 1936, p. 3.  
*L'Auto*, 28 octobre 1936, p. 4.  
*L'Auto*, 28 octobre 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 29 octobre 1936, p. 2.  
*L'Auto*, 29 octobre 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 29 octobre 1936, p. 9.  
*L'Auto*, 30 octobre 1936, p. 2.  
*L'Auto*, 30 octobre 1936, p. 3.  
*L'Auto*, 30 octobre 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 31 octobre 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 31 octobre 1936, p. 10.

## **Novembre**

*L'Auto*, 1er novembre 1936, p. 1.  
*L'Auto*, 1er novembre 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 1er novembre 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 1er novembre 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 1er novembre 1936, p. 8.  
*L'Auto*, 2 novembre 1936, p. 1.  
*L'Auto*, 2 novembre 1936, p. 4.  
*L'Auto*, 3 novembre 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 3 novembre 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 3 novembre 1936, p. 9.  
*L'Auto*, 4 novembre 1936, p. 1.

*L'Auto*, 4 novembre 1936, p. 3.  
*L'Auto*, 4 novembre 1936, p. 4.  
*L'Auto*, 4 novembre 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 5 novembre 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 5 novembre 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 5 novembre 1936, p. 9.  
*L'Auto*, 6 novembre 1936, p. 4.  
*L'Auto*, 6 novembre 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 6 novembre 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 7 novembre 1936, p. 3.  
*L'Auto*, 7 novembre 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 7 novembre 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 7 novembre 1936, p. 10.  
*L'Auto*, 8 novembre 1936, p. 4.  
*L'Auto*, 8 novembre 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 9 novembre 1936, p. 1.  
*L'Auto*, 9 novembre 1936, p. 2.  
*L'Auto*, 9 novembre 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 9 novembre 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 10 novembre 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 10 novembre 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 10 novembre 1936, p. 9.  
*L'Auto*, 10 novembre 1936, p. 10.  
*L'Auto*, 11 novembre 1936, p. 4.  
*L'Auto*, 11 novembre 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 11 novembre 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 11 novembre 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 11 novembre 1936, p. 8.  
*L'Auto*, 12 novembre 1936, p. 2.  
*L'Auto*, 12 novembre 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 13 novembre 1936, p. 4.  
*L'Auto*, 13 novembre 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 14 novembre 1936, p. 4.  
*L'Auto*, 14 novembre 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 14 novembre 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 14 novembre 1936, p. 10.  
*L'Auto*, 15 novembre 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 15 novembre 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 15 novembre 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 15 novembre 1936, p. 8.

*L'Auto*, 16 novembre 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 16 novembre 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 16 novembre 1936, p. 9.  
*L'Auto*, 17 novembre 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 17 novembre 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 17 novembre 1936, p. 9.  
*L'Auto*, 18 novembre 1936, p. 3.  
*L'Auto*, 18 novembre 1936, p. 4.  
*L'Auto*, 18 novembre 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 19 novembre 1936, p. 2.  
*L'Auto*, 19 novembre 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 19 novembre 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 19 novembre 1936, p. 9.  
*L'Auto*, 20 novembre 1936, p. 4.  
*L'Auto*, 20 novembre 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 20 novembre 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 21 novembre 1936, p. 4.  
*L'Auto*, 21 novembre 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 21 novembre 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 21 novembre 1936, p. 9.  
*L'Auto*, 22 novembre 1936, p. 4.  
*L'Auto*, 22 novembre 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 23 novembre 1936, p. 2.  
*L'Auto*, 24 novembre 1936, p. 2.  
*L'Auto*, 24 novembre 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 24 novembre 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 24 novembre 1936, p. 10.  
*L'Auto*, 25 novembre 1936, p. 4.  
*L'Auto*, 25 novembre 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 25 novembre 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 26 novembre 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 26 novembre 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 26 novembre 1936, p. 9.  
*L'Auto*, 27 novembre 1936, p. 1.  
*L'Auto*, 27 novembre 1936, p. 2.  
*L'Auto*, 27 novembre 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 27 novembre 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 28 novembre 1936, p. 3.  
*L'Auto*, 28 novembre 1936, p. 4.  
*L'Auto*, 28 novembre 1936, p. 6.

*L'Auto*, 28 novembre 1936, p. 10.  
*L'Auto*, 29 novembre 1936, p. 2.  
*L'Auto*, 29 novembre 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 29 novembre 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 29 novembre 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 29 novembre 1936, p. 8.  
*L'Auto*, 30 novembre 1936, p. 2.  
*L'Auto*, 30 novembre 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 30 novembre 1936, p. 8.  
*L'Auto*, 30 novembre 1936, p. 12.

## **Décembre**

*L'Auto*, 1er décembre 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 1er décembre 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 1er décembre 1936, p. 9.  
*L'Auto*, 2 décembre 1936, p. 2.  
*L'Auto*, 2 décembre 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 3 décembre 1936, p. 4.  
*L'Auto*, 3 décembre 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 4 décembre 1936, p. 3.  
*L'Auto*, 4 décembre 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 4 décembre 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 5 décembre 1936, p. 4.  
*L'Auto*, 5 décembre 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 5 décembre 1936, p. 9.  
*L'Auto*, 6 décembre 1936, p. 3.  
*L'Auto*, 6 décembre 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 6 décembre 1936, p. 8.  
*L'Auto*, 6 décembre 1936, p. 9.  
*L'Auto*, 6 décembre 1936, p. 10.  
*L'Auto*, 7 décembre 1936, p. 9.  
*L'Auto*, 7 décembre 1936, p. 12.  
*L'Auto*, 8 décembre 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 8 décembre 1936, p. 9.  
*L'Auto*, 9 décembre 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 9 décembre 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 9 décembre 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 9 décembre 1936, p. 8.  
*L'Auto*, 10 décembre 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 10 décembre 1936, p. 6.

*L'Auto*, 10 décembre 1936, p. 9.  
*L'Auto*, 10 décembre 1936, p. 10.  
*L'Auto*, 11 décembre 1936, p. 4.  
*L'Auto*, 11 décembre 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 11 décembre 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 11 décembre 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 11 décembre 1936, p. 8.  
*L'Auto*, 12 décembre 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 12 décembre 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 12 décembre 1936, p. 10.  
*L'Auto*, 13 décembre 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 13 décembre 1936, p. 8.  
*L'Auto*, 13 décembre 1936, p. 9.  
*L'Auto*, 13 décembre 1936, p. 10.  
*L'Auto*, 14 décembre 1936, p. 2.  
*L'Auto*, 14 décembre 1936, p. 8.  
*L'Auto*, 14 décembre 1936, p. 11.  
*L'Auto*, 15 décembre 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 15 décembre 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 15 décembre 1936, p. 9.  
*L'Auto*, 16 décembre 1936, p. 4.  
*L'Auto*, 16 décembre 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 17 décembre 1936, p. 2.  
*L'Auto*, 17 décembre 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 17 décembre 1936, p. 9.  
*L'Auto*, 18 décembre 1936, p. 1.  
*L'Auto*, 18 décembre 1936, p. 2.  
*L'Auto*, 18 décembre 1936, p. 3.  
*L'Auto*, 18 décembre 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 18 décembre 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 19 décembre 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 19 décembre 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 19 décembre 1936, p. 8.  
*L'Auto*, 19 décembre 1936, p. 12.  
*L'Auto*, 20 décembre 1936, p. 4.  
*L'Auto*, 20 décembre 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 20 décembre 1936, p. 8.  
*L'Auto*, 20 décembre 1936, p. 9.  
*L'Auto*, 21 décembre 1936, p. 1.  
*L'Auto*, 21 décembre 1936, p. 2.

*L'Auto*, 21 décembre 1936, p. 4.  
*L'Auto*, 21 décembre 1936, p. 9.  
*L'Auto*, 21 décembre 1936, p. 12.  
*L'Auto*, 22 décembre 1936, p. 1.  
*L'Auto*, 22 décembre 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 22 décembre 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 22 décembre 1936, p. 9.  
*L'Auto*, 23 décembre 1936, p. 4.  
*L'Auto*, 23 décembre 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 23 décembre 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 24 décembre 1936, p. 1.  
*L'Auto*, 24 décembre 1936, p. 2.  
*L'Auto*, 24 décembre 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 24 décembre 1936, p. 8.  
*L'Auto*, 24 décembre 1936, p. 9.  
*L'Auto*, 24 décembre 1936, p. 10.  
*L'Auto*, 25 décembre 1936, p. 3.  
*L'Auto*, 25 décembre 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 26 décembre 1936, p. 4.

*L'Auto*, 26 décembre 1936, p. 8.  
*L'Auto*, 26 décembre 1936, p. 11.  
*L'Auto*, 27 décembre 1936, p. 2.  
*L'Auto*, 27 décembre 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 27 décembre 1936, p. 6.  
*L'Auto*, 27 décembre 1936, p. 8.  
*L'Auto*, 28 décembre 1936, p. 2.  
*L'Auto*, 29 décembre 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 29 décembre 1936, p. 8.  
*L'Auto*, 29 décembre 1936, p. 9.  
*L'Auto*, 29 décembre 1936, p. 10.  
*L'Auto*, 29 décembre 1936, p. 11.  
*L'Auto*, 30 décembre 1936, p. 3.  
*L'Auto*, 30 décembre 1936, p. 5.  
*L'Auto*, 30 décembre 1936, p. 7.  
*L'Auto*, 31 décembre 1936, p. 4.  
*L'Auto*, 31 décembre 1936, p. 8.  
*L'Auto*, 31 décembre 1936, p. 10.

## 1937

### Janvier

*L'Auto*, 1er janvier 1937, p. 1.  
*L'Auto*, 1er janvier 1937, p. 2.  
*L'Auto*, 1er janvier 1937, p. 4.  
*L'Auto*, 1er janvier 1937, p. 7.  
*L'Auto*, 1er janvier 1937, p. 8.  
*L'Auto*, 1er janvier 1937, p. 9.  
*L'Auto*, 1er janvier 1937, p. 11.  
*L'Auto*, 1er janvier 1937, p. 12.  
*L'Auto*, 2 janvier 1937, p. 2.  
*L'Auto*, 2 janvier 1937, p. 7.  
*L'Auto*, 2 janvier 1937, p. 9.  
*L'Auto*, 3 janvier 1937, p. 2.  
*L'Auto*, 3 janvier 1937, p. 4.

*L'Auto*, 3 janvier 1937, p. 6.  
*L'Auto*, 3 janvier 1937, p. 8.  
*L'Auto*, 4 janvier 1937, p. 5.  
*L'Auto*, 4 janvier 1937, p. 8.  
*L'Auto*, 4 janvier 1937, p. 10.  
*L'Auto*, 5 janvier 1937, p. 7.  
*L'Auto*, 5 janvier 1937, p. 8.  
*L'Auto*, 6 janvier 1937, p. 4.  
*L'Auto*, 6 janvier 1937, p. 5.  
*L'Auto*, 6 janvier 1937, p. 7.  
*L'Auto*, 7 janvier 1937, p. 2.  
*L'Auto*, 7 janvier 1937, p. 5.  
*L'Auto*, 7 janvier 1937, p. 7.  
*L'Auto*, 7 janvier 1937, p. 9.

*L'Auto*, 8 janvier 1937, p. 4.  
*L'Auto*, 8 janvier 1937, p. 5.  
*L'Auto*, 9 janvier 1937, p. 6.  
*L'Auto*, 9 janvier 1937, p. 7.  
*L'Auto*, 9 janvier 1937, p. 10.  
*L'Auto*, 10 janvier 1937, p. 2.  
*L'Auto*, 10 janvier 1937, p. 5.  
*L'Auto*, 10 janvier 1937, p. 6.  
*L'Auto*, 10 janvier 1937, p. 7.  
*L'Auto*, 11 janvier 1937, p. 1.  
*L'Auto*, 11 janvier 1937, p. 5.  
*L'Auto*, 11 janvier 1937, p. 9.  
*L'Auto*, 12 janvier 1937, p. 2.  
*L'Auto*, 12 janvier 1937, p. 7.  
*L'Auto*, 12 janvier 1937, p. 8.  
*L'Auto*, 12 janvier 1937, p. 9.  
*L'Auto*, 13 janvier 1937, p. 5.  
*L'Auto*, 13 janvier 1937, p. 7.  
*L'Auto*, 14 janvier 1937, p. 1.  
*L'Auto*, 14 janvier 1937, p. 2.  
*L'Auto*, 14 janvier 1937, p. 7.  
*L'Auto*, 14 janvier 1937, p. 9.  
*L'Auto*, 15 janvier 1937, p. 2.  
*L'Auto*, 15 janvier 1937, p. 4.  
*L'Auto*, 15 janvier 1937, p. 5.  
*L'Auto*, 15 janvier 1937, p. 6.  
*L'Auto*, 15 janvier 1937, p. 8.  
*L'Auto*, 16 janvier 1937, p. 3.  
*L'Auto*, 16 janvier 1937, p. 9.  
*L'Auto*, 17 janvier 1937, p. 2.  
*L'Auto*, 17 janvier 1937, p. 4.  
*L'Auto*, 17 janvier 1937, p. 6.  
*L'Auto*, 17 janvier 1937, p. 8.  
*L'Auto*, 18 janvier 1937, p. 2.  
*L'Auto*, 18 janvier 1937, p. 9.  
*L'Auto*, 18 janvier 1937, p. 11.  
*L'Auto*, 19 janvier 1937, p. 4.  
*L'Auto*, 19 janvier 1937, p. 5.  
*L'Auto*, 19 janvier 1937, p. 7.  
*L'Auto*, 19 janvier 1937, p. 8.

*L'Auto*, 19 janvier 1937, p. 9.  
*L'Auto*, 19 janvier 1937, p. 10.  
*L'Auto*, 20 janvier 1937, p. 4.  
*L'Auto*, 20 janvier 1937, p. 5.  
*L'Auto*, 20 janvier 1937, p. 7.  
*L'Auto*, 21 janvier 1937, p. 2.  
*L'Auto*, 21 janvier 1937, p. 7.  
*L'Auto*, 21 janvier 1937, p. 9.  
*L'Auto*, 22 janvier 1937, p. 2.  
*L'Auto*, 22 janvier 1937, p. 5.  
*L'Auto*, 22 janvier 1937, p. 7.  
*L'Auto*, 23 janvier 1937, p. 4.  
*L'Auto*, 23 janvier 1937, p. 7.  
*L'Auto*, 23 janvier 1937, p. 9.  
*L'Auto*, 24 janvier 1937, p. 4.  
*L'Auto*, 24 janvier 1937, p. 6.  
*L'Auto*, 24 janvier 1937, p. 8.  
*L'Auto*, 25 janvier 1937, p. 4.  
*L'Auto*, 26 janvier 1937, p. 2.  
*L'Auto*, 26 janvier 1937, p. 7.  
*L'Auto*, 26 janvier 1937, p. 8.  
*L'Auto*, 26 janvier 1937, p. 9.  
*L'Auto*, 26 janvier 1937, p. 10.  
*L'Auto*, 27 janvier 1937, p. 3.  
*L'Auto*, 27 janvier 1937, p. 7.  
*L'Auto*, 28 janvier 1937, p. 5.  
*L'Auto*, 28 janvier 1937, p. 6.  
*L'Auto*, 28 janvier 1937, p. 7.  
*L'Auto*, 28 janvier 1937, p. 9.  
*L'Auto*, 29 janvier 1937, p. 3.  
*L'Auto*, 29 janvier 1937, p. 5.  
*L'Auto*, 29 janvier 1937, p. 7.  
*L'Auto*, 30 janvier 1937, p. 6.  
*L'Auto*, 30 janvier 1937, p. 9.  
*L'Auto*, 30 janvier 1937, p. 11.  
*L'Auto*, 31 janvier 1937, p. 2.  
*L'Auto*, 31 janvier 1937, p. 3.  
*L'Auto*, 31 janvier 1937, p. 5.  
*L'Auto*, 31 janvier 1937, p. 6.  
*L'Auto*, 31 janvier 1937, p. 7.



*L'Auto*, 31 janvier 1937, p. 8.

## **Février**

*L'Auto*, 1er février 1937, p. 3.

*L'Auto*, 1er février 1937, p. 4.

*L'Auto*, 1er février 1937, p. 8.

*L'Auto*, 1er février 1937, p. 10.

*L'Auto*, 2 février 1937, p. 3.

*L'Auto*, 2 février 1937, p. 7.

*L'Auto*, 2 février 1937, p. 9.

*L'Auto*, 3 février 1937, p. 4.

*L'Auto*, 3 février 1937, p. 5.

*L'Auto*, 3 février 1937, p. 7.

*L'Auto*, 4 février 1937, p. 7.

*L'Auto*, 4 février 1937, p. 9.

*L'Auto*, 5 février 1937, p. 4.

*L'Auto*, 5 février 1937, p. 5.

*L'Auto*, 5 février 1937, p. 7.

*L'Auto*, 6 février 1937, p. 4.

*L'Auto*, 6 février 1937, p. 6.

*L'Auto*, 6 février 1937, p. 7.

*L'Auto*, 6 février 1937, p. 12.

*L'Auto*, 7 février 1937, p. 3.

*L'Auto*, 7 février 1937, p. 6.

*L'Auto*, 7 février 1937, p. 8.

*L'Auto*, 8 février 1937, p. 4.

*L'Auto*, 8 février 1937, p. 7.

*L'Auto*, 8 février 1937, p. 10.

*L'Auto*, 9 février 1937, p. 4.

*L'Auto*, 9 février 1937, p. 7.

*L'Auto*, 10 février 1937, p. 2.

*L'Auto*, 10 février 1937, p. 3.

*L'Auto*, 10 février 1937, p. 6.

*L'Auto*, 10 février 1937, p. 7.

*L'Auto*, 10 février 1937, p. 9.

*L'Auto*, 11 février 1937, p. 5.

*L'Auto*, 11 février 1937, p. 6.

*L'Auto*, 11 février 1937, p. 7.

*L'Auto*, 11 février 1937, p. 9.

*L'Auto*, 12 février 1937, p. 3.

*L'Auto*, 12 février 1937, p. 4.

*L'Auto*, 12 février 1937, p. 5.

*L'Auto*, 12 février 1937, p. 7.

*L'Auto*, 13 février 1937, p. 3.

*L'Auto*, 13 février 1937, p. 11.

*L'Auto*, 14 février 1937, p. 2.

*L'Auto*, 14 février 1937, p. 5.

*L'Auto*, 14 février 1937, p. 6.

*L'Auto*, 14 février 1937, p. 7.

*L'Auto*, 14 février 1937, p. 8.

*L'Auto*, 15 février 1937, p. 8.

*L'Auto*, 15 février 1937, p. 9.

*L'Auto*, 15 février 1937, p. 12.

*L'Auto*, 16 février 1937, p. 4.

*L'Auto*, 16 février 1937, p. 6.

*L'Auto*, 16 février 1937, p. 7.

*L'Auto*, 16 février 1937, p. 9.

*L'Auto*, 17 février 1937, p. 3.

*L'Auto*, 17 février 1937, p. 7.

*L'Auto*, 17 février 1937, p. 9.

*L'Auto*, 18 février 1937, p. 6.

*L'Auto*, 18 février 1937, p. 7.

*L'Auto*, 18 février 1937, p. 9.

*L'Auto*, 19 février 1937, p. 5.

*L'Auto*, 19 février 1937, p. 7.

*L'Auto*, 20 février 1937, p. 1.

*L'Auto*, 20 février 1937, p. 6.

*L'Auto*, 20 février 1937, p. 12.

*L'Auto*, 21 février 1937, p. 2.

*L'Auto*, 21 février 1937, p. 4.

*L'Auto*, 21 février 1937, p. 6.

*L'Auto*, 21 février 1937, p. 8.

*L'Auto*, 22 février 1937, p. 5.

*L'Auto*, 22 février 1937, p. 9.

*L'Auto*, 22 février 1937, p. 11.

*L'Auto*, 23 février 1937, p. 6.

*L'Auto*, 23 février 1937, p. 7.

*L'Auto*, 23 février 1937, p. 9.

*L'Auto*, 24 février 1937, p. 3.

*L'Auto*, 24 février 1937, p. 5.

*L'Auto*, 24 février 1937, p. 7.  
*L'Auto*, 25 février 1937, p. 2.  
*L'Auto*, 25 février 1937, p. 7.  
*L'Auto*, 26 février 1937, p. 1.  
*L'Auto*, 26 février 1937, p. 4.  
*L'Auto*, 26 février 1937, p. 5.  
*L'Auto*, 26 février 1937, p. 7.  
*L'Auto*, 27 février 1937, p. 6.  
*L'Auto*, 27 février 1937, p. 7.  
*L'Auto*, 27 février 1937, p. 11.  
*L'Auto*, 28 février 1937, p. 2.  
*L'Auto*, 28 février 1937, p. 5.  
*L'Auto*, 28 février 1937, p. 7.

## **Mars**

*L'Auto*, 1er mars 1937, p. 2.  
*L'Auto*, 1er mars 1937, p. 4.  
*L'Auto*, 1er mars 1937, p. 7.  
*L'Auto*, 1er mars 1937, p. 9.  
*L'Auto*, 2 mars 1937, p. 5.  
*L'Auto*, 2 mars 1937, p. 6.  
*L'Auto*, 2 mars 1937, p. 7.  
*L'Auto*, 2 mars 1937, p. 8.  
*L'Auto*, 3 mars 1937, p. 3.  
*L'Auto*, 3 mars 1937, p. 7.  
*L'Auto*, 4 mars 1937, p. 5.  
*L'Auto*, 4 mars 1937, p. 6.  
*L'Auto*, 4 mars 1937, p. 9.  
*L'Auto*, 4 mars 1937, p. 10.  
*L'Auto*, 5 mars 1937, p. 2.  
*L'Auto*, 5 mars 1937, p. 5.  
*L'Auto*, 5 mars 1937, p. 7.  
*L'Auto*, 6 mars 1937, p. 3.  
*L'Auto*, 6 mars 1937, p. 5.  
*L'Auto*, 6 mars 1937, p. 9.  
*L'Auto*, 6 mars 1937, p. 11.  
*L'Auto*, 6 mars 1937, p. 12.  
*L'Auto*, 7 mars 1937, p. 4.  
*L'Auto*, 7 mars 1937, p. 5.  
*L'Auto*, 7 mars 1937, p. 6.

*L'Auto*, 7 mars 1937, p. 7.  
*L'Auto*, 7 mars 1937, p. 8.  
*L'Auto*, 8 mars 1937, p. 2.  
*L'Auto*, 8 mars 1937, p. 5.  
*L'Auto*, 8 mars 1937, p. 7.  
*L'Auto*, 8 mars 1937, p. 8.  
*L'Auto*, 8 mars 1937, p. 9.  
*L'Auto*, 8 mars 1937, p. 12.  
*L'Auto*, 9 mars 1937, p. 5.  
*L'Auto*, 9 mars 1937, p. 7.  
*L'Auto*, 9 mars 1937, p. 9.  
*L'Auto*, 10 mars 1937, p. 2.  
*L'Auto*, 10 mars 1937, p. 6.  
*L'Auto*, 11 mars 1937, p. 5.  
*L'Auto*, 11 mars 1937, p. 7.  
*L'Auto*, 11 mars 1937, p. 9.  
*L'Auto*, 12 mars 1937, p. 5.  
*L'Auto*, 12 mars 1937, p. 9.  
*L'Auto*, 13 mars 1937, p. 5.  
*L'Auto*, 13 mars 1937, p. 6.  
*L'Auto*, 13 mars 1937, p. 8.  
*L'Auto*, 13 mars 1937, p. 11.  
*L'Auto*, 13 mars 1937, p. 12.  
*L'Auto*, 14 mars 1937, p. 4.  
*L'Auto*, 14 mars 1937, p. 5.  
*L'Auto*, 14 mars 1937, p. 6.  
*L'Auto*, 14 mars 1937, p. 7.  
*L'Auto*, 14 mars 1937, p. 8.  
*L'Auto*, 15 mars 1937, p. 2.  
*L'Auto*, 15 mars 1937, p. 5.  
*L'Auto*, 15 mars 1937, p. 8.  
*L'Auto*, 15 mars 1937, p. 12.  
*L'Auto*, 16 mars 1937, p. 6.  
*L'Auto*, 16 mars 1937, p. 7.  
*L'Auto*, 17 mars 1937, p. 2.  
*L'Auto*, 17 mars 1937, p. 5.  
*L'Auto*, 17 mars 1937, p. 7.  
*L'Auto*, 18 mars 1937, p. 2.  
*L'Auto*, 18 mars 1937, p. 5.  
*L'Auto*, 18 mars 1937, p. 7.

*L'Auto*, 18 mars 1937, p. 9.  
*L'Auto*, 19 mars 1937, p. 2.  
*L'Auto*, 19 mars 1937, p. 7.  
*L'Auto*, 19 mars 1937, p. 9.  
*L'Auto*, 20 mars 1937, p. 6.  
*L'Auto*, 20 mars 1937, p. 9.  
*L'Auto*, 21 mars 1937, p. 4.  
*L'Auto*, 21 mars 1937, p. 6.  
*L'Auto*, 21 mars 1937, p. 8.  
*L'Auto*, 21 mars 1937, p. 10.  
*L'Auto*, 22 mars 1937, p. 1.  
*L'Auto*, 22 mars 1937, p. 8.  
*L'Auto*, 22 mars 1937, p. 12.  
*L'Auto*, 23 mars 1937, p. 2.  
*L'Auto*, 23 mars 1937, p. 6.  
*L'Auto*, 23 mars 1937, p. 7.  
*L'Auto*, 23 mars 1937, p. 9.  
*L'Auto*, 24 mars 1937, p. 1.  
*L'Auto*, 24 mars 1937, p. 4.  
*L'Auto*, 24 mars 1937, p. 9.  
*L'Auto*, 25 mars 1937, p. 6.  
*L'Auto*, 25 mars 1937, p. 10.  
*L'Auto*, 26 mars 1937, p. 2.  
*L'Auto*, 26 mars 1937, p. 6.  
*L'Auto*, 26 mars 1937, p. 7.  
*L'Auto*, 26 mars 1937, p. 9.  
*L'Auto*, 27 mars 1937, p. 5.  
*L'Auto*, 27 mars 1937, p. 7.  
*L'Auto*, 27 mars 1937, p. 11.  
*L'Auto*, 28 mars 1937, p. 6.  
*L'Auto*, 28 mars 1937, p. 8.  
*L'Auto*, 29 mars 1937, p. 7.  
*L'Auto*, 30 mars 1937, p. 7.  
*L'Auto*, 30 mars 1937, p. 8.  
*L'Auto*, 30 mars 1937, p. 10.  
*L'Auto*, 31 mars 1937, p. 3.  
*L'Auto*, 31 mars 1937, p. 5.

## **Avril**

*L'Auto*, 1er avril 1937, p. 6.

*L'Auto*, 1er avril 1937, p. 8.  
*L'Auto*, 1er avril 1937, p. 10.  
*L'Auto*, 2 avril 1937, p. 3.  
*L'Auto*, 2 avril 1937, p. 5.  
*L'Auto*, 2 avril 1937, p. 6.  
*L'Auto*, 2 avril 1937, p. 7.  
*L'Auto*, 2 avril 1937, p. 8.  
*L'Auto*, 3 avril 1937, p. 1.  
*L'Auto*, 3 avril 1937, p. 4.  
*L'Auto*, 3 avril 1937, p. 9.  
*L'Auto*, 4 avril 1937, p. 1.  
*L'Auto*, 4 avril 1937, p. 6.  
*L'Auto*, 4 avril 1937, p. 7.  
*L'Auto*, 4 avril 1937, p. 8.  
*L'Auto*, 5 avril 1937, p. 3.  
*L'Auto*, 5 avril 1937, p. 9.  
*L'Auto*, 6 avril 1937, p. 1.  
*L'Auto*, 6 avril 1937, p. 5.  
*L'Auto*, 6 avril 1937, p. 6.  
*L'Auto*, 6 avril 1937, p. 7.  
*L'Auto*, 7 avril 1937, p. 1.  
*L'Auto*, 7 avril 1937, p. 2.  
*L'Auto*, 7 avril 1937, p. 3.  
*L'Auto*, 7 avril 1937, p. 5.  
*L'Auto*, 7 avril 1937, p. 6.  
*L'Auto*, 7 avril 1937, p. 7.  
*L'Auto*, 8 avril 1937, p. 1.  
*L'Auto*, 8 avril 1937, p. 5.  
*L'Auto*, 8 avril 1937, p. 6.  
*L'Auto*, 8 avril 1937, p. 7.  
*L'Auto*, 9 avril 1937, p. 1.  
*L'Auto*, 9 avril 1937, p. 3.  
*L'Auto*, 9 avril 1937, p. 5.  
*L'Auto*, 9 avril 1937, p. 7.  
*L'Auto*, 10 avril 1937, p. 1.  
*L'Auto*, 10 avril 1937, p. 4.  
*L'Auto*, 10 avril 1937, p. 5.  
*L'Auto*, 10 avril 1937, p. 9.  
*L'Auto*, 10 avril 1937, p. 12.  
*L'Auto*, 11 avril 1937, p. 2.

*L'Auto*, 11 avril 1937, p. 4.  
*L'Auto*, 11 avril 1937, p. 5.  
*L'Auto*, 11 avril 1937, p. 6.  
*L'Auto*, 11 avril 1937, p. 7.  
*L'Auto*, 11 avril 1937, p. 8.  
*L'Auto*, 12 avril 1937, p. 1.  
*L'Auto*, 12 avril 1937, p. 2.  
*L'Auto*, 12 avril 1937, p. 5.  
*L'Auto*, 12 avril 1937, p. 7.  
*L'Auto*, 12 avril 1937, p. 8.  
*L'Auto*, 13 avril 1937, p. 5.  
*L'Auto*, 13 avril 1937, p. 6.  
*L'Auto*, 14 avril 1937, p. 1.  
*L'Auto*, 14 avril 1937, p. 3.  
*L'Auto*, 14 avril 1937, p. 6.  
*L'Auto*, 14 avril 1937, p. 7.  
*L'Auto*, 14 avril 1937, p. 10.  
*L'Auto*, 15 avril 1937, p. 2.  
*L'Auto*, 15 avril 1937, p. 3.  
*L'Auto*, 15 avril 1937, p. 5.  
*L'Auto*, 15 avril 1937, p. 6.  
*L'Auto*, 15 avril 1937, p. 7.  
*L'Auto*, 16 avril 1937, p. 3.  
*L'Auto*, 16 avril 1937, p. 7.  
*L'Auto*, 17 avril 1937, p. 2.  
*L'Auto*, 17 avril 1937, p. 3.  
*L'Auto*, 17 avril 1937, p. 4.  
*L'Auto*, 17 avril 1937, p. 5.  
*L'Auto*, 17 avril 1937, p. 7.  
*L'Auto*, 17 avril 1937, p. 8.  
*L'Auto*, 18 avril 1937, p. 2.  
*L'Auto*, 18 avril 1937, p. 3.  
*L'Auto*, 18 avril 1937, p. 4.  
*L'Auto*, 18 avril 1937, p. 5.  
*L'Auto*, 18 avril 1937, p. 8.  
*L'Auto*, 19 avril 1937, p. 5.  
*L'Auto*, 19 avril 1937, p. 7.  
*L'Auto*, 19 avril 1937, p. 8.  
*L'Auto*, 20 avril 1937, p. 2.  
*L'Auto*, 20 avril 1937, p. 5.

*L'Auto*, 20 avril 1937, p. 6.  
*L'Auto*, 20 avril 1937, p. 7.  
*L'Auto*, 20 avril 1937, p. 8.  
*L'Auto*, 21 avril 1937, p. 5.  
*L'Auto*, 21 avril 1937, p. 6.  
*L'Auto*, 21 avril 1937, p. 7.  
*L'Auto*, 22 avril 1937, p. 3.  
*L'Auto*, 22 avril 1937, p. 5.  
*L'Auto*, 22 avril 1937, p. 6.  
*L'Auto*, 22 avril 1937, p. 7.  
*L'Auto*, 23 avril 1937, p. 1.  
*L'Auto*, 23 avril 1937, p. 3.  
*L'Auto*, 23 avril 1937, p. 5.  
*L'Auto*, 23 avril 1937, p. 7.  
*L'Auto*, 24 avril 1937, p. 2.  
*L'Auto*, 24 avril 1937, p. 3.  
*L'Auto*, 24 avril 1937, p. 7.  
*L'Auto*, 24 avril 1937, p. 8.  
*L'Auto*, 24 avril 1937, p. 9.  
*L'Auto*, 25 avril 1937, p. 1.  
*L'Auto*, 25 avril 1937, p. 3.  
*L'Auto*, 25 avril 1937, p. 5.  
*L'Auto*, 25 avril 1937, p. 7.  
*L'Auto*, 26 avril 1937, p. 1.  
*L'Auto*, 26 avril 1937, p. 2.  
*L'Auto*, 26 avril 1937, p. 5.  
*L'Auto*, 26 avril 1937, p. 7.  
*L'Auto*, 26 avril 1937, p. 12.  
*L'Auto*, 27 avril 1937, p. 1.  
*L'Auto*, 27 avril 1937, p. 3.  
*L'Auto*, 27 avril 1937, p. 5.  
*L'Auto*, 27 avril 1937, p. 7.  
*L'Auto*, 27 avril 1937, p. 10.  
*L'Auto*, 28 avril 1937, p. 2.  
*L'Auto*, 28 avril 1937, p. 3.  
*L'Auto*, 28 avril 1937, p. 5.  
*L'Auto*, 28 avril 1937, p. 7.  
*L'Auto*, 29 avril 1937, p. 6.  
*L'Auto*, 29 avril 1937, p. 7.  
*L'Auto*, 30 avril 1937, p. 1.

*L'Auto*, 30 avril 1937, p. 5.  
*L'Auto*, 30 avril 1937, p. 6.  
*L'Auto*, 30 avril 1937, p. 8.  
*L'Auto*, 30 avril 1937, p. 12.  
*L'Auto*, 31 avril 1937, p. 7.

## **Mai**

*L'Auto*, 2 mai 1937, p. 2.  
*L'Auto*, 2 mai 1937, p. 5.  
*L'Auto*, 2 mai 1937, p. 8.  
*L'Auto*, 3 mai 1937, p. 1.  
*L'Auto*, 3 mai 1937, p. 9.  
*L'Auto*, 4 mai 1937, p. 1.  
*L'Auto*, 4 mai 1937, p. 9.  
*L'Auto*, 5 mai 1937, p. 2.  
*L'Auto*, 5 mai 1937, p. 3.  
*L'Auto*, 5 mai 1937, p. 6.  
*L'Auto*, 6 mai 1937, p. 5.  
*L'Auto*, 6 mai 1937, p. 6.  
*L'Auto*, 6 mai 1937, p. 7.  
*L'Auto*, 7 mai 1937, p. 1.  
*L'Auto*, 7 mai 1937, p. 9.  
*L'Auto*, 8 mai 1937, p. 1.  
*L'Auto*, 8 mai 1937, p. 3.  
*L'Auto*, 8 mai 1937, p. 5.  
*L'Auto*, 9 mai 1937, p. 5.  
*L'Auto*, 9 mai 1937, p. 6.  
*L'Auto*, 10 mai 1937, p. 1.  
*L'Auto*, 10 mai 1937, p. 4.  
*L'Auto*, 11 mai 1937, p. 6.  
*L'Auto*, 12 mai 1937, p. 3.  
*L'Auto*, 12 mai 1937, p. 6.  
*L'Auto*, 12 mai 1937, p. 7.  
*L'Auto*, 13 mai 1937, p. 3.  
*L'Auto*, 13 mai 1937, p. 5.  
*L'Auto*, 13 mai 1937, p. 6.  
*L'Auto*, 14 mai 1937, p. 1.  
*L'Auto*, 14 mai 1937, p. 6.  
*L'Auto*, 14 mai 1937, p. 7.  
*L'Auto*, 15 mai 1937, p. 1.

*L'Auto*, 15 mai 1937, p. 5.  
*L'Auto*, 15 mai 1937, p. 6.  
*L'Auto*, 15 mai 1937, p. 7.  
*L'Auto*, 16 mai 1937, p. 6.  
*L'Auto*, 16 mai 1937, p. 8.  
*L'Auto*, 17 mai 1937, p. 1.  
*L'Auto*, 17 mai 1937, p. 5.  
*L'Auto*, 17 mai 1937, p. 8.  
*L'Auto*, 18 mai 1937, p. 7.  
*L'Auto*, 18 mai 1937, p. 10.  
*L'Auto*, 19 mai 1937, p. 1.  
*L'Auto*, 19 mai 1937, p. 5.  
*L'Auto*, 20 mai 1937, p. 1.  
*L'Auto*, 20 mai 1937, p. 5.  
*L'Auto*, 21 mai 1937, p. 3.  
*L'Auto*, 21 mai 1937, p. 5.  
*L'Auto*, 22 mai 1937, p. 3.  
*L'Auto*, 22 mai 1937, p. 7.  
*L'Auto*, 23 mai 1937, p. 1.  
*L'Auto*, 23 mai 1937, p. 2.  
*L'Auto*, 23 mai 1937, p. 6.  
*L'Auto*, 24 mai 1937, p. 7.  
*L'Auto*, 25 mai 1937, p. 5.  
*L'Auto*, 25 mai 1937, p. 7.  
*L'Auto*, 25 mai 1937, p. 9.  
*L'Auto*, 26 mai 1937, p. 1.  
*L'Auto*, 26 mai 1937, p. 2.  
*L'Auto*, 26 mai 1937, p. 5.  
*L'Auto*, 26 mai 1937, p. 6.  
*L'Auto*, 26 mai 1937, p. 7.  
*L'Auto*, 27 mai 1937, p. 1.  
*L'Auto*, 27 mai 1937, p. 5.  
*L'Auto*, 29 mai 1937, p. 3.  
*L'Auto*, 30 mai 1937, p. 6.  
*L'Auto*, 31 mai 1937, p. 7.

## **Juin**

*L'Auto*, 1er juin 1937, p. 3.  
*L'Auto*, 2 juin 1937, p. 1.  
*L'Auto*, 2 juin 1937, p. 2.

*L'Auto*, 2 juin 1937, p. 6.  
*L'Auto*, 3 juin 1937, p. 3.  
*L'Auto*, 4 juin 1937, p. 7.  
*L'Auto*, 5 juin 1937, p. 2.  
*L'Auto*, 5 juin 1937, p. 6.  
*L'Auto*, 5 juin 1937, p. 7.  
*L'Auto*, 6 juin 1937, p. 6.  
*L'Auto*, 7 juin 1937, p. 4.  
*L'Auto*, 7 juin 1937, p. 6.  
*L'Auto*, 8 juin 1937, p. 7.  
*L'Auto*, 9 juin 1937, p. 5.  
*L'Auto*, 9 juin 1937, p. 7.  
*L'Auto*, 10 juin 1937, p. 2.  
*L'Auto*, 10 juin 1937, p. 3.  
*L'Auto*, 10 juin 1937, p. 7.  
*L'Auto*, 12 juin 1937, p. 5.  
*L'Auto*, 15 juin 1937, p. 6.  
*L'Auto*, 16 juin 1937, p. 6.  
*L'Auto*, 16 juin 1937, p. 7.  
*L'Auto*, 17 juin 1937, p. 2.  
*L'Auto*, 17 juin 1937, p. 3.  
*L'Auto*, 17 juin 1937, p. 5.  
*L'Auto*, 17 juin 1937, p. 6.  
*L'Auto*, 17 juin 1937, p. 7.  
*L'Auto*, 21 juin 1937, p. 6.  
*L'Auto*, 21 juin 1937, p. 7.  
*L'Auto*, 23 juin 1937, p. 5.  
*L'Auto*, 23 juin 1937, p. 7.  
*L'Auto*, 26 juin 1937, p. 2.  
*L'Auto*, 26 juin 1937, p. 6.  
*L'Auto*, 27 juin 1937, p. 3.  
*L'Auto*, 27 juin 1937, p. 5.  
*L'Auto*, 28 juin 1937, p. 2.

## Juillet

*L'Auto*, 1er juillet 1937, p. 6.  
*L'Auto*, 2 juillet 1937, p. 5.  
*L'Auto*, 5 juillet 1937, p. 6.  
*L'Auto*, 6 juillet 1937, p. 2.  
*L'Auto*, 8 juillet 1937, p. 6.

*L'Auto*, 12 juillet 1937, p. 6.  
*L'Auto*, 20 juillet 1937, p. 5.  
*L'Auto*, 21 juillet 1937, p. 1.  
*L'Auto*, 24 juillet 1937, p. 6.  
*L'Auto*, 25 juillet 1937, p. 5.  
*L'Auto*, 27 juillet 1937, p. 5.  
*L'Auto*, 30 juillet 1937, p. 2.  
*L'Auto*, 31 juillet 1937, p. 5.  
*L'Auto*, 31 juillet 1937, p. 6.

## Août

*L'Auto*, 1er août 1937, p. 6.  
*L'Auto*, 1er août 1937, p. 8.  
*L'Auto*, 2 août 1937, p. 6.  
*L'Auto*, 3 août 1937, p. 5.  
*L'Auto*, 3 août 1937, p. 6.  
*L'Auto*, 4 août 1937, p. 2.  
*L'Auto*, 5 août 1937, p. 5.  
*L'Auto*, 6 août 1937, p. 5.  
*L'Auto*, 7 août 1937, p. 1.  
*L'Auto*, 7 août 1937, p. 3.  
*L'Auto*, 7 août 1937, p. 4.  
*L'Auto*, 7 août 1937, p. 5.  
*L'Auto*, 8 août 1937, p. 5.  
*L'Auto*, 8 août 1937, p. 6.  
*L'Auto*, 8 août 1937, p. 8.  
*L'Auto*, 9 août 1937, p. 6.  
*L'Auto*, 10 août 1937, p. 5.  
*L'Auto*, 10 août 1937, p. 6.  
*L'Auto*, 11 août 1937, p. 3.  
*L'Auto*, 13 août 1937, p. 4.  
*L'Auto*, 14 août 1937, p. 3.  
*L'Auto*, 15 août 1937, p. 2.  
*L'Auto*, 15 août 1937, p. 6.  
*L'Auto*, 17 août 1937, p. 3.  
*L'Auto*, 18 août 1937, p. 5.  
*L'Auto*, 18 août 1937, p. 6.  
*L'Auto*, 19 août 1937, p. 2.  
*L'Auto*, 19 août 1937, p. 7.  
*L'Auto*, 20 août 1937, p. 2.

*L'Auto*, 21 août 1937, p. 1.  
*L'Auto*, 21 août 1937, p. 6.  
*L'Auto*, 22 août 1937, p. 1.  
*L'Auto*, 22 août 1937, p. 5.  
*L'Auto*, 23 août 1937, p. 7.  
*L'Auto*, 24 août 1937, p. 1.  
*L'Auto*, 24 août 1937, p. 5.  
*L'Auto*, 24 août 1937, p. 7.  
*L'Auto*, 25 août 1937, p. 5.  
*L'Auto*, 25 août 1937, p. 8.  
*L'Auto*, 26 août 1937, p. 1.  
*L'Auto*, 26 août 1937, p. 3.  
*L'Auto*, 26 août 1937, p. 6.  
*L'Auto*, 27 août 1937, p. 1.  
*L'Auto*, 27 août 1937, p. 5.  
*L'Auto*, 27 août 1937, p. 6.  
*L'Auto*, 28 août 1937, p. 3.  
*L'Auto*, 28 août 1937, p. 6.  
*L'Auto*, 29 août 1937, p. 1.  
*L'Auto*, 29 août 1937, p. 5.  
*L'Auto*, 30 août 1937, p. 2.  
*L'Auto*, 30 août 1937, p. 7.  
*L'Auto*, 31 août 1937, p. 6.

## Septembre

*L'Auto*, 1er septembre 1937, p. 1.  
*L'Auto*, 1er septembre 1937, p. 4.  
*L'Auto*, 1er septembre 1937, p. 6.  
*L'Auto*, 2 septembre 1937, p. 4.  
*L'Auto*, 2 septembre 1937, p. 5.  
*L'Auto*, 2 septembre 1937, p. 6.  
*L'Auto*, 3 septembre 1937, p. 5.  
*L'Auto*, 4 septembre 1937, p. 4.  
*L'Auto*, 5 septembre 1937, p. 6.  
*L'Auto*, 6 septembre 1937, p. 7.  
*L'Auto*, 7 septembre 1937, p. 6.  
*L'Auto*, 8 septembre 1937, p. 1.  
*L'Auto*, 8 septembre 1937, p. 6.  
*L'Auto*, 9 septembre 1937, p. 1.  
*L'Auto*, 9 septembre 1937, p. 3.

*L'Auto*, 10 septembre 1937, p. 2.  
*L'Auto*, 11 septembre 1937, p. 3.  
*L'Auto*, 11 septembre 1937, p. 5.  
*L'Auto*, 12 septembre 1937, p. 3.  
*L'Auto*, 12 septembre 1937, p. 5.  
*L'Auto*, 14 septembre 1937, p. 2.  
*L'Auto*, 14 septembre 1937, p. 4.  
*L'Auto*, 15 septembre 1937, p. 4.  
*L'Auto*, 15 septembre 1937, p. 6.  
*L'Auto*, 18 septembre 1937, p. 5.  
*L'Auto*, 18 septembre 1937, p. 8.  
*L'Auto*, 18 septembre 1937, p. 9.  
*L'Auto*, 18 septembre 1937, p. 10.  
*L'Auto*, 19 septembre 1937, p. 6.  
*L'Auto*, 20 septembre 1937, p. 4.  
*L'Auto*, 20 septembre 1937, p. 7.  
*L'Auto*, 21 septembre 1937, p. 6.  
*L'Auto*, 21 septembre 1937, p. 7.  
*L'Auto*, 21 septembre 1937, p. 9.  
*L'Auto*, 22 septembre 1937, p. 1.  
*L'Auto*, 22 septembre 1937, p. 8.  
*L'Auto*, 23 septembre 1937, p. 2.  
*L'Auto*, 23 septembre 1937, p. 3.  
*L'Auto*, 24 septembre 1937, p. 7.  
*L'Auto*, 25 septembre 1937, p. 1.  
*L'Auto*, 25 septembre 1937, p. 3.  
*L'Auto*, 26 septembre 1937, p. 4.  
*L'Auto*, 27 septembre 1937, p. 8.  
*L'Auto*, 28 septembre 1937, p. 4.  
*L'Auto*, 29 septembre 1937, p. 1.  
*L'Auto*, 29 septembre 1937, p. 3.  
*L'Auto*, 29 septembre 1937, p. 5.  
*L'Auto*, 30 septembre 1937, p. 1.  
*L'Auto*, 30 septembre 1937, p. 5.  
*L'Auto*, 30 septembre 1937, p. 9.

## Octobre

*L'Auto*, 1er octobre 1937, p. 2.  
*L'Auto*, 1er octobre 1937, p. 4.  
*L'Auto*, 2 octobre 1937, p. 7.

*L'Auto*, 2 octobre 1937, p. 9.  
*L'Auto*, 3 octobre 1937, p. 4.  
*L'Auto*, 3 octobre 1937, p. 6.  
*L'Auto*, 4 octobre 1937, p. 3.  
*L'Auto*, 5 octobre 1937, p. 7.  
*L'Auto*, 5 octobre 1937, p. 9.  
*L'Auto*, 6 octobre 1937, p. 7.  
*L'Auto*, 6 octobre 1937, p. 9.  
*L'Auto*, 7 octobre 1937, p. 4.  
*L'Auto*, 8 octobre 1937, p. 5.  
*L'Auto*, 9 octobre 1937, p. 1.  
*L'Auto*, 9 octobre 1937, p. 5.  
*L'Auto*, 10 octobre 1937, p. 2.  
*L'Auto*, 10 octobre 1937, p. 6.  
*L'Auto*, 11 octobre 1937, p. 5.  
*L'Auto*, 11 octobre 1937, p. 7.  
*L'Auto*, 11 octobre 1937, p. 13.  
*L'Auto*, 12 octobre 1937, p. 4.  
*L'Auto*, 12 octobre 1937, p. 5.  
*L'Auto*, 13 octobre 1937, p. 1.  
*L'Auto*, 13 octobre 1937, p. 5.  
*L'Auto*, 13 octobre 1937, p. 10.  
*L'Auto*, 14 octobre 1937, p. 4.  
*L'Auto*, 15 octobre 1937, p. 4.  
*L'Auto*, 15 octobre 1937, p. 5.  
*L'Auto*, 16 octobre 1937, p. 4.  
*L'Auto*, 16 octobre 1937, p. 6.  
*L'Auto*, 17 octobre 1937, p. 5.  
*L'Auto*, 17 octobre 1937, p. 7.  
*L'Auto*, 17 octobre 1937, p. 9.  
*L'Auto*, 17 octobre 1937, p. 10.  
*L'Auto*, 18 octobre 1937, p. 1.  
*L'Auto*, 18 octobre 1937, p. 5.  
*L'Auto*, 18 octobre 1937, p. 6.  
*L'Auto*, 19 octobre 1937, p. 1.  
*L'Auto*, 19 octobre 1937, p. 5.  
*L'Auto*, 19 octobre 1937, p. 7.  
*L'Auto*, 19 octobre 1937, p. 8.  
*L'Auto*, 19 octobre 1937, p. 10.  
*L'Auto*, 20 octobre 1937, p. 1.

*L'Auto*, 20 octobre 1937, p. 5.  
*L'Auto*, 20 octobre 1937, p. 6.  
*L'Auto*, 20 octobre 1937, p. 8.  
*L'Auto*, 21 octobre 1937, p. 1.  
*L'Auto*, 21 octobre 1937, p. 2.  
*L'Auto*, 21 octobre 1937, p. 4.  
*L'Auto*, 21 octobre 1937, p. 7.  
*L'Auto*, 21 octobre 1937, p. 8.  
*L'Auto*, 21 octobre 1937, p. 9.  
*L'Auto*, 22 octobre 1937, p. 1.  
*L'Auto*, 22 octobre 1937, p. 2.  
*L'Auto*, 22 octobre 1937, p. 5.  
*L'Auto*, 22 octobre 1937, p. 6.  
*L'Auto*, 23 octobre 1937, p. 1.  
*L'Auto*, 23 octobre 1937, p. 2.  
*L'Auto*, 23 octobre 1937, p. 4.  
*L'Auto*, 24 octobre 1937, p. 1.  
*L'Auto*, 24 octobre 1937, p. 2.  
*L'Auto*, 24 octobre 1937, p. 5.  
*L'Auto*, 24 octobre 1937, p. 8.  
*L'Auto*, 25 octobre 1937, p. 1.  
*L'Auto*, 25 octobre 1937, p. 2.  
*L'Auto*, 25 octobre 1937, p. 6.  
*L'Auto*, 25 octobre 1937, p. 8.  
*L'Auto*, 26 octobre 1937, p. 1.  
*L'Auto*, 26 octobre 1937, p. 2.  
*L'Auto*, 26 octobre 1937, p. 5.  
*L'Auto*, 26 octobre 1937, p. 7.  
*L'Auto*, 26 octobre 1937, p. 8.  
*L'Auto*, 26 octobre 1937, p. 10.  
*L'Auto*, 27 octobre 1937, p. 1.  
*L'Auto*, 27 octobre 1937, p. 2.  
*L'Auto*, 27 octobre 1937, p. 4.  
*L'Auto*, 27 octobre 1937, p. 5.  
*L'Auto*, 28 octobre 1937, p. 3.  
*L'Auto*, 28 octobre 1937, p. 9.  
*L'Auto*, 29 octobre 1937, p. 6.  
*L'Auto*, 30 octobre 1937, p. 3.  
*L'Auto*, 30 octobre 1937, p. 9.  
*L'Auto*, 31 octobre 1937, p. 6.



## Novembre

*L'Auto*, 1er novembre 1937, p. 1.  
*L'Auto*, 1er novembre 1937, p. 3.  
*L'Auto*, 1er novembre 1937, p. 9.  
*L'Auto*, 2 novembre 1937, p. 2.  
*L'Auto*, 2 novembre 1937, p. 6.  
*L'Auto*, 3 novembre 1937, p. 4.  
*L'Auto*, 3 novembre 1937, p. 6.  
*L'Auto*, 4 novembre 1937, p. 1.  
*L'Auto*, 4 novembre 1937, p. 3.  
*L'Auto*, 5 novembre 1937, p. 2.  
*L'Auto*, 5 novembre 1937, p. 5.  
*L'Auto*, 6 novembre 1937, p. 3.  
*L'Auto*, 6 novembre 1937, p. 7.  
*L'Auto*, 6 novembre 1937, p. 9.  
*L'Auto*, 7 novembre 1937, p. 6.  
*L'Auto*, 8 novembre 1937, p. 5.  
*L'Auto*, 8 novembre 1937, p. 7.  
*L'Auto*, 8 novembre 1937, p. 9.  
*L'Auto*, 9 novembre 1937, p. 4.  
*L'Auto*, 9 novembre 1937, p. 7.  
*L'Auto*, 10 novembre 1937, p. 3.  
*L'Auto*, 10 novembre 1937, p. 7.  
*L'Auto*, 10 novembre 1937, p. 9.  
*L'Auto*, 11 novembre 1937, p. 2.  
*L'Auto*, 12 novembre 1937, p. 3.  
*L'Auto*, 12 novembre 1937, p. 7.  
*L'Auto*, 12 novembre 1937, p. 9.  
*L'Auto*, 13 novembre 1937, p. 4.  
*L'Auto*, 14 novembre 1937, p. 6.  
*L'Auto*, 15 novembre 1937, p. 5.  
*L'Auto*, 16 novembre 1937, p. 4.  
*L'Auto*, 16 novembre 1937, p. 5.  
*L'Auto*, 17 novembre 1937, p. 1.  
*L'Auto*, 17 novembre 1937, p. 3.  
*L'Auto*, 17 novembre 1937, p. 4.  
*L'Auto*, 17 novembre 1937, p. 6.  
*L'Auto*, 17 novembre 1937, p. 7.  
*L'Auto*, 17 novembre 1937, p. 9.

*L'Auto*, 18 novembre 1937, p. 2.  
*L'Auto*, 18 novembre 1937, p. 3.  
*L'Auto*, 18 novembre 1937, p. 5.  
*L'Auto*, 19 novembre 1937, p. 3.  
*L'Auto*, 19 novembre 1937, p. 5.  
*L'Auto*, 19 novembre 1937, p. 6.  
*L'Auto*, 19 novembre 1937, p. 7.  
*L'Auto*, 19 novembre 1937, p. 9.  
*L'Auto*, 20 novembre 1937, p. 1.  
*L'Auto*, 20 novembre 1937, p. 2.  
*L'Auto*, 20 novembre 1937, p. 3.  
*L'Auto*, 21 novembre 1937, p. 1.  
*L'Auto*, 21 novembre 1937, p. 2.  
*L'Auto*, 21 novembre 1937, p. 4.  
*L'Auto*, 21 novembre 1937, p. 5.  
*L'Auto*, 21 novembre 1937, p. 6.  
*L'Auto*, 22 novembre 1937, p. 2.  
*L'Auto*, 22 novembre 1937, p. 5.  
*L'Auto*, 22 novembre 1937, p. 6.  
*L'Auto*, 22 novembre 1937, p. 9.  
*L'Auto*, 23 novembre 1937, p. 5.  
*L'Auto*, 23 novembre 1937, p. 6.  
*L'Auto*, 24 novembre 1937, p. 6.  
*L'Auto*, 24 novembre 1937, p. 9.  
*L'Auto*, 25 novembre 1937, p. 3.  
*L'Auto*, 25 novembre 1937, p. 5.  
*L'Auto*, 26 novembre 1937, p. 1.  
*L'Auto*, 26 novembre 1937, p. 3.  
*L'Auto*, 26 novembre 1937, p. 4.  
*L'Auto*, 26 novembre 1937, p. 6.  
*L'Auto*, 26 novembre 1937, p. 9.  
*L'Auto*, 27 novembre 1937, p. 4.  
*L'Auto*, 27 novembre 1937, p. 6.  
*L'Auto*, 27 novembre 1937, p. 7.  
*L'Auto*, 28 novembre 1937, p. 5.  
*L'Auto*, 28 novembre 1937, p. 6.  
*L'Auto*, 28 novembre 1937, p. 7.  
*L'Auto*, 28 novembre 1937, p. 9.  
*L'Auto*, 29 novembre 1937, p. 5.  
*L'Auto*, 29 novembre 1937, p. 6.

*L'Auto*, 30 novembre 1937, p. 3.

*L'Auto*, 30 novembre 1937, p. 5.

## **Décembre**

*L'Auto*, 1er décembre 1937, p. 4.

*L'Auto*, 1er décembre 1937, p. 7.

*L'Auto*, 1er décembre 1937, p. 9.

*L'Auto*, 2 décembre 1937, p. 5.

*L'Auto*, 3 décembre 1937, p. 4.

*L'Auto*, 3 décembre 1937, p. 7.

*L'Auto*, 3 décembre 1937, p. 9.

*L'Auto*, 4 décembre 1937, p. 1.

*L'Auto*, 5 décembre 1937, p. 3.

*L'Auto*, 5 décembre 1937, p. 4.

*L'Auto*, 6 décembre 1937, p. 2.

*L'Auto*, 6 décembre 1937, p. 6.

*L'Auto*, 6 décembre 1937, p. 7.

*L'Auto*, 7 décembre 1937, p. 4.

*L'Auto*, 7 décembre 1937, p. 6.

*L'Auto*, 7 décembre 1937, p. 9.

*L'Auto*, 8 décembre 1937, p. 1.

*L'Auto*, 8 décembre 1937, p. 6.

*L'Auto*, 9 décembre 1937, p. 1.

*L'Auto*, 9 décembre 1937, p. 4.

*L'Auto*, 9 décembre 1937, p. 5.

*L'Auto*, 9 décembre 1937, p. 7.

*L'Auto*, 9 décembre 1937, p. 9.

*L'Auto*, 10 décembre 1937, p. 4.

*L'Auto*, 10 décembre 1937, p. 5.

*L'Auto*, 10 décembre 1937, p. 6.

*L'Auto*, 11 décembre 1937, p. 1.

*L'Auto*, 11 décembre 1937, p. 5.

*L'Auto*, 11 décembre 1937, p. 6.

*L'Auto*, 12 décembre 1937, p. 1.

*L'Auto*, 12 décembre 1937, p. 4.

*L'Auto*, 12 décembre 1937, p. 5.

*L'Auto*, 13 décembre 1937, p. 1.

*L'Auto*, 13 décembre 1937, p. 5.

*L'Auto*, 13 décembre 1937, p. 6.

*L'Auto*, 14 décembre 1937, p. 1.

*L'Auto*, 14 décembre 1937, p. 3.

*L'Auto*, 14 décembre 1937, p. 4.

*L'Auto*, 14 décembre 1937, p. 5.

*L'Auto*, 15 décembre 1937, p. 3.

*L'Auto*, 15 décembre 1937, p. 6.

*L'Auto*, 15 décembre 1937, p. 9.

*L'Auto*, 16 décembre 1937, p. 4.

*L'Auto*, 16 décembre 1937, p. 5.

*L'Auto*, 17 décembre 1937, p. 2.

*L'Auto*, 17 décembre 1937, p. 5.

*L'Auto*, 17 décembre 1937, p. 7.

*L'Auto*, 17 décembre 1937, p. 9.

*L'Auto*, 18 décembre 1937, p. 1.

*L'Auto*, 18 décembre 1937, p. 3.

*L'Auto*, 18 décembre 1937, p. 4.

*L'Auto*, 18 décembre 1937, p. 6.

*L'Auto*, 19 décembre 1937, p. 3.

*L'Auto*, 19 décembre 1937, p. 4.

*L'Auto*, 19 décembre 1937, p. 5.

*L'Auto*, 19 décembre 1937, p. 6.

*L'Auto*, 20 décembre 1937, p. 7.

*L'Auto*, 20 décembre 1937, p. 8.

*L'Auto*, 20 décembre 1937, p. 9.

*L'Auto*, 21 décembre 1937, p. 3.

*L'Auto*, 21 décembre 1937, p. 6.

*L'Auto*, 22 décembre 1937, p. 4.

*L'Auto*, 22 décembre 1937, p. 9.

*L'Auto*, 23 décembre 1937, p. 5.

*L'Auto*, 23 décembre 1937, p. 8.

*L'Auto*, 24 décembre 1937, p. 1.

*L'Auto*, 24 décembre 1937, p. 3.

*L'Auto*, 24 décembre 1937, p. 5.

*L'Auto*, 24 décembre 1937, p. 6.

*L'Auto*, 24 décembre 1937, p. 7.

*L'Auto*, 24 décembre 1937, p. 8.

*L'Auto*, 24 décembre 1937, p. 9.

*L'Auto*, 24 décembre 1937, p. 10.

*L'Auto*, 25 décembre 1937, p. 2.

*L'Auto*, 25 décembre 1937, p. 5.

*L'Auto*, 25 décembre 1937, p. 7.

*L'Auto*, 26 décembre 1937, p. 1.  
*L'Auto*, 26 décembre 1937, p. 3.  
*L'Auto*, 27 décembre 1937, p. 1.  
*L'Auto*, 27 décembre 1937, p. 6.  
*L'Auto*, 27 décembre 1937, p. 9.  
*L'Auto*, 28 décembre 1937, p. 1.  
*L'Auto*, 28 décembre 1937, p. 5.  
*L'Auto*, 28 décembre 1937, p. 8.

*L'Auto*, 29 décembre 1937, p. 4.  
*L'Auto*, 29 décembre 1937, p. 8.  
*L'Auto*, 30 décembre 1937, p. 1.  
*L'Auto*, 30 décembre 1937, p. 3.  
*L'Auto*, 30 décembre 1937, p. 7.  
*L'Auto*, 31 décembre 1937, p. 2.  
*L'Auto*, 31 décembre 1937, p. 3.  
*L'Auto*, 31 décembre 1937, p. 8.

## 1938

### Janvier

*L'Auto*, 1er janvier 1938, p. 1.  
*L'Auto*, 1er janvier 1938, p. 3.  
*L'Auto*, 1er janvier 1938, p. 4.  
*L'Auto*, 1er janvier 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 1er janvier 1938, p. 7.  
*L'Auto*, 2 janvier 1938, p. 4.  
*L'Auto*, 2 janvier 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 2 janvier 1938, p. 8.  
*L'Auto*, 3 janvier 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 3 janvier 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 4 janvier 1938, p. 1.  
*L'Auto*, 4 janvier 1938, p. 2.  
*L'Auto*, 4 janvier 1938, p. 3.  
*L'Auto*, 4 janvier 1938, p. 4.  
*L'Auto*, 4 janvier 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 4 janvier 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 4 janvier 1938, p. 7.  
*L'Auto*, 5 janvier 1938, p. 1.  
*L'Auto*, 5 janvier 1938, p. 2.  
*L'Auto*, 5 janvier 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 6 janvier 1938, p. 1.  
*L'Auto*, 6 janvier 1938, p. 3.  
*L'Auto*, 6 janvier 1938, p. 4.  
*L'Auto*, 6 janvier 1938, p. 5.

*L'Auto*, 6 janvier 1938, p. 7.  
*L'Auto*, 7 janvier 1938, p. 3.  
*L'Auto*, 7 janvier 1938, p. 4.  
*L'Auto*, 7 janvier 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 8 janvier 1938, p. 4.  
*L'Auto*, 9 janvier 1938, p. 3.  
*L'Auto*, 9 janvier 1938, p. 4.  
*L'Auto*, 9 janvier 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 9 janvier 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 10 janvier 1938, p. 2.  
*L'Auto*, 10 janvier 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 10 janvier 1938, p. 7.  
*L'Auto*, 10 janvier 1938, p. 8.  
*L'Auto*, 10 janvier 1938, p. 9.  
*L'Auto*, 11 janvier 1938, p. 1.  
*L'Auto*, 11 janvier 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 11 janvier 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 12 janvier 1938, p. 1.  
*L'Auto*, 12 janvier 1938, p. 3.  
*L'Auto*, 12 janvier 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 12 janvier 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 13 janvier 1938, p. 1.  
*L'Auto*, 13 janvier 1938, p. 4.  
*L'Auto*, 13 janvier 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 14 janvier 1938, p. 1.

*L'Auto*, 14 janvier 1938, p. 4.  
*L'Auto*, 14 janvier 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 14 janvier 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 15 janvier 1938, p. 3.  
*L'Auto*, 15 janvier 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 15 janvier 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 16 janvier 1938, p. 1.  
*L'Auto*, 16 janvier 1938, p. 3.  
*L'Auto*, 16 janvier 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 16 janvier 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 17 janvier 1938, p. 2.  
*L'Auto*, 17 janvier 1938, p. 3.  
*L'Auto*, 17 janvier 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 17 janvier 1938, p. 10.  
*L'Auto*, 18 janvier 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 18 janvier 1938, p. 8.  
*L'Auto*, 19 janvier 1938, p. 1.  
*L'Auto*, 19 janvier 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 19 janvier 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 20 janvier 1938, p. 2.  
*L'Auto*, 20 janvier 1938, p. 3.  
*L'Auto*, 20 janvier 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 20 janvier 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 21 janvier 1938, p. 3.  
*L'Auto*, 21 janvier 1938, p. 4.  
*L'Auto*, 21 janvier 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 21 janvier 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 22 janvier 1938, p. 4.  
*L'Auto*, 22 janvier 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 23 janvier 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 23 janvier 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 24 janvier 1938, p. 1.  
*L'Auto*, 24 janvier 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 24 janvier 1938, p. 8.  
*L'Auto*, 25 janvier 1938, p. 3.  
*L'Auto*, 25 janvier 1938, p. 4.  
*L'Auto*, 25 janvier 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 26 janvier 1938, p. 3.  
*L'Auto*, 26 janvier 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 26 janvier 1938, p. 6.

*L'Auto*, 27 janvier 1938, p. 2.  
*L'Auto*, 27 janvier 1938, p. 3.  
*L'Auto*, 27 janvier 1938, p. 4.  
*L'Auto*, 27 janvier 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 28 janvier 1938, p. 3.  
*L'Auto*, 28 janvier 1938, p. 4.  
*L'Auto*, 28 janvier 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 29 janvier 1938, p. 3.  
*L'Auto*, 29 janvier 1938, p. 4.  
*L'Auto*, 29 janvier 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 30 janvier 1938, p. 2.  
*L'Auto*, 30 janvier 1938, p. 4.  
*L'Auto*, 30 janvier 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 31 janvier 1938, p. 7.

## **Février**

*L'Auto*, 1er février 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 1er février 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 2 février 1938, p. 1.  
*L'Auto*, 2 février 1938, p. 2.  
*L'Auto*, 2 février 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 2 février 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 3 février 1938, p. 1.  
*L'Auto*, 3 février 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 3 février 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 4 février 1938, p. 3.  
*L'Auto*, 4 février 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 5 février 1938, p. 3.  
*L'Auto*, 5 février 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 6 février 1938, p. 2.  
*L'Auto*, 6 février 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 6 février 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 7 février 1938, p. 1.  
*L'Auto*, 7 février 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 7 février 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 7 février 1938, p. 10.  
*L'Auto*, 8 février 1938, p. 1.  
*L'Auto*, 8 février 1938, p. 4.  
*L'Auto*, 8 février 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 9 février 1938, p. 3.

*L'Auto*, 9 février 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 9 février 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 10 février 1938, p. 3.  
*L'Auto*, 10 février 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 11 février 1938, p. 3.  
*L'Auto*, 11 février 1938, p. 4.  
*L'Auto*, 12 février 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 13 février 1938, p. 3.  
*L'Auto*, 13 février 1938, p. 4.  
*L'Auto*, 13 février 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 14 février 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 14 février 1938, p. 7.  
*L'Auto*, 14 février 1938, p. 10.  
*L'Auto*, 15 février 1938, p. 3.  
*L'Auto*, 15 février 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 15 février 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 16 février 1938, p. 1.  
*L'Auto*, 16 février 1938, p. 4.  
*L'Auto*, 16 février 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 17 février 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 17 février 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 18 février 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 18 février 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 19 février 1938, p. 1.  
*L'Auto*, 19 février 1938, p. 4.  
*L'Auto*, 19 février 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 19 février 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 20 février 1938, p. 4.  
*L'Auto*, 20 février 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 20 février 1938, p. 8.  
*L'Auto*, 21 février 1938, p. 1.  
*L'Auto*, 21 février 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 21 février 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 22 février 1938, p. 4.  
*L'Auto*, 22 février 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 23 février 1938, p. 3.  
*L'Auto*, 23 février 1938, p. 4.  
*L'Auto*, 23 février 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 24 février 1938, p. 1.  
*L'Auto*, 24 février 1938, p. 5.

*L'Auto*, 24 février 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 25 février 1938, p. 1.  
*L'Auto*, 25 février 1938, p. 3.  
*L'Auto*, 25 février 1938, p. 4.  
*L'Auto*, 25 février 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 25 février 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 26 février 1938, p. 1.  
*L'Auto*, 26 février 1938, p. 3.  
*L'Auto*, 26 février 1938, p. 4.  
*L'Auto*, 26 février 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 27 février 1938, p. 1.  
*L'Auto*, 27 février 1938, p. 3.  
*L'Auto*, 27 février 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 27 février 1938, p. 8.  
*L'Auto*, 28 février 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 28 février 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 28 février 1938, p. 7.  
*L'Auto*, 28 février 1938, p. 9.

## Mars

*L'Auto*, 1er mars 1938, p. 4.  
*L'Auto*, 1er mars 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 2 mars 1938, p. 1.  
*L'Auto*, 2 mars 1938, p. 2.  
*L'Auto*, 2 mars 1938, p. 3.  
*L'Auto*, 2 mars 1938, p. 4.  
*L'Auto*, 2 mars 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 2 mars 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 3 mars 1938, p. 4.  
*L'Auto*, 3 mars 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 4 mars 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 5 mars 1938, p. 1.  
*L'Auto*, 5 mars 1938, p. 3.  
*L'Auto*, 5 mars 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 6 mars 1938, p. 1.  
*L'Auto*, 6 mars 1938, p. 3.  
*L'Auto*, 6 mars 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 7 mars 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 7 mars 1938, p. 10.  
*L'Auto*, 8 mars 1938, p. 3.

*L'Auto*, 8 mars 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 8 mars 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 9 mars 1938, p. 1.  
*L'Auto*, 9 mars 1938, p. 3.  
*L'Auto*, 9 mars 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 9 mars 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 10 mars 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 10 mars 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 11 mars 1938, p. 4.  
*L'Auto*, 11 mars 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 11 mars 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 12 mars 1938, p. 3.  
*L'Auto*, 12 mars 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 13 mars 1938, p. 3.  
*L'Auto*, 13 mars 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 14 mars 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 14 mars 1938, p. 10.  
*L'Auto*, 15 mars 1938, p. 4.  
*L'Auto*, 16 mars 1938, p. 1.  
*L'Auto*, 16 mars 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 17 mars 1938, p. 2.  
*L'Auto*, 17 mars 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 17 mars 1938, p. 7.  
*L'Auto*, 17 mars 1938, p. 8.  
*L'Auto*, 18 mars 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 18 mars 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 19 mars 1938, p. 3.  
*L'Auto*, 20 mars 1938, p. 1.  
*L'Auto*, 20 mars 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 20 mars 1938, p. 7.  
*L'Auto*, 21 mars 1938, p. 1.  
*L'Auto*, 21 mars 1938, p. 2.  
*L'Auto*, 21 mars 1938, p. 7.  
*L'Auto*, 22 mars 1938, p. 1.  
*L'Auto*, 22 mars 1938, p. 3.  
*L'Auto*, 22 mars 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 23 mars 1938, p. 4.  
*L'Auto*, 23 mars 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 24 mars 1938, p. 3.  
*L'Auto*, 24 mars 1938, p. 4.

*L'Auto*, 24 mars 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 25 mars 1938, p. 1.  
*L'Auto*, 25 mars 1938, p. 4.  
*L'Auto*, 25 mars 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 26 mars 1938, p. 4.  
*L'Auto*, 26 mars 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 27 mars 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 27 mars 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 28 mars 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 29 mars 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 29 mars 1938, p. 7.  
*L'Auto*, 30 mars 1938, p. 3.  
*L'Auto*, 30 mars 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 31 mars 1938, p. 1.  
*L'Auto*, 31 mars 1938, p. 3.  
*L'Auto*, 31 mars 1938, p. 4.

## **Avril**

*L'Auto*, 1er avril 1938, p. 3.  
*L'Auto*, 1er avril 1938, p. 4.  
*L'Auto*, 1er avril 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 1er avril 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 2 avril 1938, p. 1.  
*L'Auto*, 2 avril 1938, p. 2.  
*L'Auto*, 2 avril 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 2 avril 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 3 avril 1938, p. 4.  
*L'Auto*, 3 avril 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 4 avril 1938, p. 1.  
*L'Auto*, 4 avril 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 4 avril 1938, p. 7.  
*L'Auto*, 5 avril 1938, p. 3.  
*L'Auto*, 5 avril 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 5 avril 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 6 avril 1938, p. 3.  
*L'Auto*, 6 avril 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 7 avril 1938, p. 1.  
*L'Auto*, 7 avril 1938, p. 4.  
*L'Auto*, 7 avril 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 8 avril 1938, p. 4.

*L'Auto*, 8 avril 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 9 avril 1938, p. 2.  
*L'Auto*, 9 avril 1938, p. 3.  
*L'Auto*, 9 avril 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 10 avril 1938, p. 1.  
*L'Auto*, 10 avril 1938, p. 3.  
*L'Auto*, 10 avril 1938, p. 4.  
*L'Auto*, 11 avril 1938, p. 2.  
*L'Auto*, 11 avril 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 11 avril 1938, p. 8.  
*L'Auto*, 12 avril 1938, p. 2.  
*L'Auto*, 12 avril 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 12 avril 1938, p. 7.  
*L'Auto*, 13 avril 1938, p. 1.  
*L'Auto*, 13 avril 1938, p. 3.  
*L'Auto*, 13 avril 1938, p. 4.  
*L'Auto*, 13 avril 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 14 avril 1938, p. 1.  
*L'Auto*, 14 avril 1938, p. 3.  
*L'Auto*, 14 avril 1938, p. 4.  
*L'Auto*, 15 avril 1938, p. 1.  
*L'Auto*, 15 avril 1938, p. 3.  
*L'Auto*, 16 avril 1938, p. 2.  
*L'Auto*, 16 avril 1938, p. 3.  
*L'Auto*, 16 avril 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 17 avril 1938, p. 3.  
*L'Auto*, 17 avril 1938, p. 10.  
*L'Auto*, 18 avril 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 18 avril 1938, p. 9.  
*L'Auto*, 19 avril 1938, p. 7.  
*L'Auto*, 19 avril 1938, p. 10.  
*L'Auto*, 20 avril 1938, p. 3.  
*L'Auto*, 20 avril 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 20 avril 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 21 avril 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 21 avril 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 22 avril 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 22 avril 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 23 avril 1938, p. 3.  
*L'Auto*, 23 avril 1938, p. 5.

*L'Auto*, 24 avril 1938, p. 1.  
*L'Auto*, 24 avril 1938, p. 2.  
*L'Auto*, 24 avril 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 24 avril 1938, p. 7.  
*L'Auto*, 25 avril 1938, p. 1.  
*L'Auto*, 25 avril 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 26 avril 1938, p. 1.  
*L'Auto*, 26 avril 1938, p. 2.  
*L'Auto*, 26 avril 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 26 avril 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 27 avril 1938, p. 3.  
*L'Auto*, 27 avril 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 28 avril 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 28 avril 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 29 avril 1938, p. 2.  
*L'Auto*, 29 avril 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 30 avril 1938, p. 2.  
*L'Auto*, 30 avril 1938, p. 3.  
*L'Auto*, 30 avril 1938, p. 7.  
*L'Auto*, 30 avril 1938, p. 9.

## **Mai**

*L'Auto*, 2 mai 1938, p. 8.  
*L'Auto*, 3 mai 1938, p. 1.  
*L'Auto*, 3 mai 1938, p. 2.  
*L'Auto*, 3 mai 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 3 mai 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 4 mai 1938, p. 4.  
*L'Auto*, 4 mai 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 5 mai 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 5 mai 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 6 mai 1938, p. 3.  
*L'Auto*, 6 mai 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 7 mai 1938, p. 1.  
*L'Auto*, 7 mai 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 8 mai 1938, p. 2.  
*L'Auto*, 8 mai 1938, p. 3.  
*L'Auto*, 8 mai 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 8 mai 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 9 mai 1938, p. 5.

*L'Auto*, 9 mai 1938, p. 8.  
*L'Auto*, 9 mai 1938, p. 9.  
*L'Auto*, 10 mai 1938, p. 1.  
*L'Auto*, 10 mai 1938, p. 3.  
*L'Auto*, 11 mai 1938, p. 3.  
*L'Auto*, 11 mai 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 11 mai 1938, p. 7.  
*L'Auto*, 12 mai 1938, p. 3.  
*L'Auto*, 12 mai 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 13 mai 1938, p. 2.  
*L'Auto*, 13 mai 1938, p. 3.  
*L'Auto*, 13 mai 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 13 mai 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 14 mai 1938, p. 1.  
*L'Auto*, 14 mai 1938, p. 3.  
*L'Auto*, 14 mai 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 15 mai 1938, p. 3.  
*L'Auto*, 15 mai 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 16 mai 1938, p. 2.  
*L'Auto*, 16 mai 1938, p. 9.  
*L'Auto*, 17 mai 1938, p. 10.  
*L'Auto*, 18 mai 1938, p. 3.  
*L'Auto*, 18 mai 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 19 mai 1938, p. 3.  
*L'Auto*, 20 mai 1938, p. 1.  
*L'Auto*, 20 mai 1938, p. 3.  
*L'Auto*, 20 mai 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 21 mai 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 21 mai 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 22 mai 1938, p. 2.  
*L'Auto*, 22 mai 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 22 mai 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 23 mai 1938, p. 1.  
*L'Auto*, 23 mai 1938, p. 2.  
*L'Auto*, 23 mai 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 23 mai 1938, p. 7.  
*L'Auto*, 24 mai 1938, p. 2.  
*L'Auto*, 24 mai 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 24 mai 1938, p. 10.  
*L'Auto*, 24 mai 1938, p. 11.

*L'Auto*, 25 mai 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 26 mai 1938, p. 2.  
*L'Auto*, 26 mai 1938, p. 3.  
*L'Auto*, 26 mai 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 27 mai 1938, p. 7.  
*L'Auto*, 28 mai 1938, p. 3.  
*L'Auto*, 29 mai 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 29 mai 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 29 mai 1938, p. 7.  
*L'Auto*, 30 mai 1938, p. 7.  
*L'Auto*, 31 mai 1938, p. 2.  
*L'Auto*, 31 mai 1938, p. 3.  
*L'Auto*, 31 mai 1938, p. 5.

## **Juin**

*L'Auto*, 1er juin 1938, p. 3.  
*L'Auto*, 1er juin 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 2 juin 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 3 juin 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 3 juin 1938, p. 7.  
*L'Auto*, 5 juin 1938, p. 3.  
*L'Auto*, 8 juin 1938, p. 3.  
*L'Auto*, 8 juin 1938, p. 4.  
*L'Auto*, 9 juin 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 11 juin 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 12 juin 1938, p. 3.  
*L'Auto*, 13 juin 1938, p. 8.  
*L'Auto*, 15 juin 1938, p. 4.  
*L'Auto*, 15 juin 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 16 juin 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 17 juin 1938, p. 10.  
*L'Auto*, 18 juin 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 19 juin 1938, p. 7.  
*L'Auto*, 20 juin 1938, p. 7.  
*L'Auto*, 22 juin 1938, p. 1.  
*L'Auto*, 22 juin 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 23 juin 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 23 juin 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 24 juin 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 25 juin 1938, p. 6.



*L'Auto*, 26 juin 1938, p. 3.  
*L'Auto*, 26 juin 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 26 juin 1938, p. 7.  
*L'Auto*, 27 juin 1938, p. 1.  
*L'Auto*, 27 juin 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 28 juin 1938, p. 5.

## **Juillet**

*L'Auto*, 5 juillet 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 7 juillet 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 7 juillet 1938, p. 10.  
*L'Auto*, 8 juillet 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 8 juillet 1938, p. 9.  
*L'Auto*, 10 juillet 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 13 juillet 1938, p. 10.  
*L'Auto*, 14 juillet 1938, p. 8.  
*L'Auto*, 16 juillet 1938, p. 8.  
*L'Auto*, 16 juillet 1938, p. 10.  
*L'Auto*, 17 juillet 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 17 juillet 1938, p. 9.  
*L'Auto*, 17 juillet 1938, p. 10.  
*L'Auto*, 19 juillet 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 19 juillet 1938, p. 8.  
*L'Auto*, 19 juillet 1938, p. 10.  
*L'Auto*, 20 juillet 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 21 juillet 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 21 juillet 1938, p. 10.  
*L'Auto*, 22 juillet 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 22 juillet 1938, p. 7.  
*L'Auto*, 23 juillet 1938, p. 8.  
*L'Auto*, 24 juillet 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 24 juillet 1938, p. 8.  
*L'Auto*, 24 juillet 1938, p. 10.  
*L'Auto*, 25 juillet 1938, p. 8.  
*L'Auto*, 25 juillet 1938, p. 10.  
*L'Auto*, 26 juillet 1938, p. 8.  
*L'Auto*, 26 juillet 1938, p. 10.  
*L'Auto*, 27 juillet 1938, p. 2.  
*L'Auto*, 27 juillet 1938, p. 8.  
*L'Auto*, 27 juillet 1938, p. 10.

*L'Auto*, 29 juillet 1938, p. 1.  
*L'Auto*, 30 juillet 1938, p. 8.  
*L'Auto*, 30 juillet 1938, p. 10.

## **Août**

*L'Auto*, 5 août 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 8 août 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 14 août 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 16 août 1938, p. 2.  
*L'Auto*, 16 août 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 16 août 1938, p. 7.  
*L'Auto*, 17 août 1938, p. 7.  
*L'Auto*, 19 août 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 19 août 1938, p. 7.  
*L'Auto*, 20 août 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 22 août 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 23 août 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 23 août 1938, p. 7.  
*L'Auto*, 24 août 1938, p. 4.  
*L'Auto*, 25 août 1938, p. 3.  
*L'Auto*, 25 août 1938, p. 7.  
*L'Auto*, 26 août 1938, p. 1.  
*L'Auto*, 26 août 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 26 août 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 26 août 1938, p. 7.  
*L'Auto*, 27 août 1938, p. 3.  
*L'Auto*, 28 août 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 28 août 1938, p. 7.  
*L'Auto*, 29 août 1938, p. 7.  
*L'Auto*, 29 août 1938, p. 10.  
*L'Auto*, 31 août 1938, p. 4.

## **Septembre**

*L'Auto*, 2 septembre 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 3 septembre 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 3 septembre 1938, p. 7.  
*L'Auto*, 4 septembre 1938, p. 10.  
*L'Auto*, 6 septembre 1938, p. 3.  
*L'Auto*, 7 septembre 1938, p. 1.  
*L'Auto*, 7 septembre 1938, p. 4.

*L'Auto*, 7 septembre 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 7 septembre 1938, p. 8.  
*L'Auto*, 8 septembre 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 8 septembre 1938, p. 8.  
*L'Auto*, 9 septembre 1938, p. 3.  
*L'Auto*, 9 septembre 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 10 septembre 1938, p. 2.  
*L'Auto*, 10 septembre 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 10 septembre 1938, p. 7.  
*L'Auto*, 11 septembre 1938, p. 4.  
*L'Auto*, 11 septembre 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 11 septembre 1938, p. 8.  
*L'Auto*, 12 septembre 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 12 septembre 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 12 septembre 1938, p. 7.  
*L'Auto*, 12 septembre 1938, p. 9.  
*L'Auto*, 12 septembre 1938, p. 10.  
*L'Auto*, 13 septembre 1938, p. 1.  
*L'Auto*, 13 septembre 1938, p. 3.  
*L'Auto*, 13 septembre 1938, p. 4.  
*L'Auto*, 13 septembre 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 14 septembre 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 14 septembre 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 14 septembre 1938, p. 7.  
*L'Auto*, 14 septembre 1938, p. 8.  
*L'Auto*, 15 septembre 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 16 septembre 1938, p. 1.  
*L'Auto*, 16 septembre 1938, p. 3.  
*L'Auto*, 16 septembre 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 16 septembre 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 16 septembre 1938, p. 7.  
*L'Auto*, 16 septembre 1938, p. 8.  
*L'Auto*, 17 septembre 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 17 septembre 1938, p. 7.  
*L'Auto*, 18 septembre 1938, p. 2.  
*L'Auto*, 18 septembre 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 18 septembre 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 18 septembre 1938, p. 8.  
*L'Auto*, 19 septembre 1938, p. 2.  
*L'Auto*, 20 septembre 1938, p. 4.

*L'Auto*, 20 septembre 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 20 septembre 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 21 septembre 1938, p. 4.  
*L'Auto*, 21 septembre 1938, p. 8.  
*L'Auto*, 22 septembre 1938, p. 3.  
*L'Auto*, 22 septembre 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 22 septembre 1938, p. 7.  
*L'Auto*, 22 septembre 1938, p. 8.  
*L'Auto*, 23 septembre 1938, p. 1.  
*L'Auto*, 23 septembre 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 23 septembre 1938, p. 7.  
*L'Auto*, 24 septembre 1938, p. 4.  
*L'Auto*, 24 septembre 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 25 septembre 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 25 septembre 1938, p. 7.  
*L'Auto*, 26 septembre 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 26 septembre 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 26 septembre 1938, p. 8.  
*L'Auto*, 27 septembre 1938, p. 3.  
*L'Auto*, 27 septembre 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 27 septembre 1938, p. 7.  
*L'Auto*, 28 septembre 1938, p. 4.  
*L'Auto*, 29 septembre 1938, p. 3.  
*L'Auto*, 29 septembre 1938, p. 8.  
*L'Auto*, 30 septembre 1938, p. 3.  
*L'Auto*, 30 septembre 1938, p. 8.

## **Octobre**

*L'Auto*, 1er octobre 1938, p. 1.  
*L'Auto*, 1er octobre 1938, p. 4.  
*L'Auto*, 1er octobre 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 1er octobre 1938, p. 8.  
*L'Auto*, 2 octobre 1938, p. 3.  
*L'Auto*, 3 octobre 1938, p. 1.  
*L'Auto*, 3 octobre 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 3 octobre 1938, p. 8.  
*L'Auto*, 4 octobre 1938, p. 2.  
*L'Auto*, 4 octobre 1938, p. 3.  
*L'Auto*, 4 octobre 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 4 octobre 1938, p. 6.

*L'Auto*, 4 octobre 1938, p. 8.  
*L'Auto*, 5 octobre 1938, p. 4.  
*L'Auto*, 5 octobre 1938, p. 8.  
*L'Auto*, 6 octobre 1938, p. 1.  
*L'Auto*, 6 octobre 1938, p. 3.  
*L'Auto*, 6 octobre 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 6 octobre 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 6 octobre 1938, p. 7.  
*L'Auto*, 6 octobre 1938, p. 8.  
*L'Auto*, 7 octobre 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 8 octobre 1938, p. 4.  
*L'Auto*, 8 octobre 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 9 octobre 1938, p. 1.  
*L'Auto*, 9 octobre 1938, p. 4.  
*L'Auto*, 9 octobre 1938, p. 8.  
*L'Auto*, 10 octobre 1938, p. 2.  
*L'Auto*, 10 octobre 1938, p. 3.  
*L'Auto*, 10 octobre 1938, p. 7.  
*L'Auto*, 10 octobre 1938, p. 9.  
*L'Auto*, 11 octobre 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 11 octobre 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 12 octobre 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 12 octobre 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 12 octobre 1938, p. 9.  
*L'Auto*, 12 octobre 1938, p. 10.  
*L'Auto*, 13 octobre 1938, p. 4.  
*L'Auto*, 13 octobre 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 14 octobre 1938, p. 4.  
*L'Auto*, 15 octobre 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 16 octobre 1938, p. 4.  
*L'Auto*, 16 octobre 1938, p. 7.  
*L'Auto*, 16 octobre 1938, p. 9.  
*L'Auto*, 17 octobre 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 18 octobre 1938, p. 3.  
*L'Auto*, 18 octobre 1938, p. 7.  
*L'Auto*, 19 octobre 1938, p. 4.  
*L'Auto*, 19 octobre 1938, p. 7.  
*L'Auto*, 19 octobre 1938, p. 9.  
*L'Auto*, 20 octobre 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 20 octobre 1938, p. 7.

*L'Auto*, 21 octobre 1938, p. 1.  
*L'Auto*, 21 octobre 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 21 octobre 1938, p. 7.  
*L'Auto*, 22 octobre 1938, p. 1.  
*L'Auto*, 22 octobre 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 23 octobre 1938, p. 1.  
*L'Auto*, 23 octobre 1938, p. 4.  
*L'Auto*, 23 octobre 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 23 octobre 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 24 octobre 1938, p. 1.  
*L'Auto*, 24 octobre 1938, p. 2.  
*L'Auto*, 24 octobre 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 24 octobre 1938, p. 7.  
*L'Auto*, 24 octobre 1938, p. 9.  
*L'Auto*, 25 octobre 1938, p. 1.  
*L'Auto*, 25 octobre 1938, p. 2.  
*L'Auto*, 25 octobre 1938, p. 4.  
*L'Auto*, 25 octobre 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 26 octobre 1938, p. 1.  
*L'Auto*, 26 octobre 1938, p. 3.  
*L'Auto*, 26 octobre 1938, p. 7.  
*L'Auto*, 27 octobre 1938, p. 4.  
*L'Auto*, 27 octobre 1938, p. 7.  
*L'Auto*, 28 octobre 1938, p. 1.  
*L'Auto*, 28 octobre 1938, p. 4.  
*L'Auto*, 28 octobre 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 28 octobre 1938, p. 8.  
*L'Auto*, 29 octobre 1938, p. 4.  
*L'Auto*, 29 octobre 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 30 octobre 1938, p. 4.  
*L'Auto*, 31 octobre 1938, p. 2.  
*L'Auto*, 31 octobre 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 31 octobre 1938, p. 8.  
*L'Auto*, 31 octobre 1938, p. 10.

## **Novembre**

*L'Auto*, 1er novembre 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 1er novembre 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 1er novembre 1938, p. 7.  
*L'Auto*, 2 novembre 1938, p. 6.

*L'Auto*, 3 novembre 1938, p. 1.  
*L'Auto*, 3 novembre 1938, p. 3.  
*L'Auto*, 3 novembre 1938, p. 4.  
*L'Auto*, 3 novembre 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 4 novembre 1938, p. 3.  
*L'Auto*, 4 novembre 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 5 novembre 1938, p. 3.  
*L'Auto*, 5 novembre 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 5 novembre 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 6 novembre 1938, p. 3.  
*L'Auto*, 6 novembre 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 6 novembre 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 6 novembre 1938, p. 7.  
*L'Auto*, 6 novembre 1938, p. 8.  
*L'Auto*, 7 novembre 1938, p. 2.  
*L'Auto*, 7 novembre 1938, p. 7.  
*L'Auto*, 7 novembre 1938, p. 9.  
*L'Auto*, 8 novembre 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 8 novembre 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 9 novembre 1938, p. 1.  
*L'Auto*, 9 novembre 1938, p. 4.  
*L'Auto*, 9 novembre 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 9 novembre 1938, p. 7.  
*L'Auto*, 10 novembre 1938, p. 2.  
*L'Auto*, 10 novembre 1938, p. 4.  
*L'Auto*, 10 novembre 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 11 novembre 1938, p. 3.  
*L'Auto*, 11 novembre 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 11 novembre 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 12 novembre 1938, p. 2.  
*L'Auto*, 12 novembre 1938, p. 3.  
*L'Auto*, 12 novembre 1938, p. 7.  
*L'Auto*, 12 novembre 1938, p. 9.  
*L'Auto*, 13 novembre 1938, p. 1.  
*L'Auto*, 13 novembre 1938, p. 2.  
*L'Auto*, 13 novembre 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 13 novembre 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 13 novembre 1938, p. 7.  
*L'Auto*, 14 novembre 1938, p. 1.  
*L'Auto*, 14 novembre 1938, p. 7.

*L'Auto*, 14 novembre 1938, p. 8.  
*L'Auto*, 15 novembre 1938, p. 2.  
*L'Auto*, 15 novembre 1938, p. 3.  
*L'Auto*, 15 novembre 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 16 novembre 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 16 novembre 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 17 novembre 1938, p. 3.  
*L'Auto*, 17 novembre 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 18 novembre 1938, p. 1.  
*L'Auto*, 18 novembre 1938, p. 4.  
*L'Auto*, 18 novembre 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 19 novembre 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 19 novembre 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 20 novembre 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 20 novembre 1938, p. 7.  
*L'Auto*, 21 novembre 1938, p. 2.  
*L'Auto*, 21 novembre 1938, p. 8.  
*L'Auto*, 21 novembre 1938, p. 10.  
*L'Auto*, 22 novembre 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 22 novembre 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 23 novembre 1938, p. 1.  
*L'Auto*, 23 novembre 1938, p. 3.  
*L'Auto*, 23 novembre 1938, p. 4.  
*L'Auto*, 23 novembre 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 23 novembre 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 24 novembre 1938, p. 1.  
*L'Auto*, 24 novembre 1938, p. 3.  
*L'Auto*, 24 novembre 1938, p. 4.  
*L'Auto*, 24 novembre 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 25 novembre 1938, p. 1.  
*L'Auto*, 25 novembre 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 25 novembre 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 26 novembre 1938, p. 3.  
*L'Auto*, 26 novembre 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 26 novembre 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 27 novembre 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 27 novembre 1938, p. 9.  
*L'Auto*, 28 novembre 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 28 novembre 1938, p. 7.  
*L'Auto*, 28 novembre 1938, p. 9.

*L'Auto*, 29 novembre 1938, p. 2.  
*L'Auto*, 29 novembre 1938, p. 3.  
*L'Auto*, 29 novembre 1938, p. 4.  
*L'Auto*, 29 novembre 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 29 novembre 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 30 novembre 1938, p. 1.  
*L'Auto*, 30 novembre 1938, p. 2.

## **Décembre**

*L'Auto*, 1er décembre 1938, p. 4.  
*L'Auto*, 1er décembre 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 2 décembre 1938, p. 1.  
*L'Auto*, 2 décembre 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 2 décembre 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 3 décembre 1938, p. 1.  
*L'Auto*, 3 décembre 1938, p. 4.  
*L'Auto*, 3 décembre 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 3 décembre 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 3 décembre 1938, p. 9.  
*L'Auto*, 3 décembre 1938, p. 10.  
*L'Auto*, 4 décembre 1938, p. 1.  
*L'Auto*, 4 décembre 1938, p. 4.  
*L'Auto*, 4 décembre 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 4 décembre 1938, p. 7.  
*L'Auto*, 4 décembre 1938, p. 9.  
*L'Auto*, 5 décembre 1938, p. 3.  
*L'Auto*, 5 décembre 1938, p. 7.  
*L'Auto*, 5 décembre 1938, p. 11.  
*L'Auto*, 6 décembre 1938, p. 1.  
*L'Auto*, 6 décembre 1938, p. 3.  
*L'Auto*, 6 décembre 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 6 décembre 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 7 décembre 1938, p. 3.  
*L'Auto*, 7 décembre 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 7 décembre 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 8 décembre 1938, p. 4.  
*L'Auto*, 8 décembre 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 9 décembre 1938, p. 3.  
*L'Auto*, 9 décembre 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 10 décembre 1938, p. 5.

*L'Auto*, 10 décembre 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 10 décembre 1938, p. 9.  
*L'Auto*, 10 décembre 1938, p. 10.  
*L'Auto*, 11 décembre 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 11 décembre 1938, p. 7.  
*L'Auto*, 12 décembre 1938, p. 2.  
*L'Auto*, 12 décembre 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 12 décembre 1938, p. 10.  
*L'Auto*, 13 décembre 1938, p. 4.  
*L'Auto*, 13 décembre 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 13 décembre 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 14 décembre 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 14 décembre 1938, p. 7.  
*L'Auto*, 15 décembre 1938, p. 4.  
*L'Auto*, 15 décembre 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 15 décembre 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 16 décembre 1938, p. 3.  
*L'Auto*, 16 décembre 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 16 décembre 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 17 décembre 1938, p. 1.  
*L'Auto*, 17 décembre 1938, p. 2.  
*L'Auto*, 17 décembre 1938, p. 3.  
*L'Auto*, 17 décembre 1938, p. 4.  
*L'Auto*, 17 décembre 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 17 décembre 1938, p. 10.  
*L'Auto*, 18 décembre 1938, p. 7.  
*L'Auto*, 19 décembre 1938, p. 2.  
*L'Auto*, 19 décembre 1938, p. 10.  
*L'Auto*, 20 décembre 1938, p. 3.  
*L'Auto*, 20 décembre 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 20 décembre 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 21 décembre 1938, p. 1.  
*L'Auto*, 21 décembre 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 21 décembre 1938, p. 7.  
*L'Auto*, 22 décembre 1938, p. 1.  
*L'Auto*, 22 décembre 1938, p. 5.  
*L'Auto*, 22 décembre 1938, p. 7.  
*L'Auto*, 23 décembre 1938, p. 4.  
*L'Auto*, 23 décembre 1938, p. 7.  
*L'Auto*, 24 décembre 1938, p. 3.

*L'Auto*, 24 décembre 1938, p. 7.  
*L'Auto*, 25 décembre 1938, p. 3.  
*L'Auto*, 25 décembre 1938, p. 4.  
*L'Auto*, 25 décembre 1938, p. 8.  
*L'Auto*, 25 décembre 1938, p. 9.  
*L'Auto*, 25 décembre 1938, p. 10.  
*L'Auto*, 26 décembre 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 26 décembre 1938, p. 7.  
*L'Auto*, 27 décembre 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 28 décembre 1938, p. 3.  
*L'Auto*, 28 décembre 1938, p. 7.

*L'Auto*, 29 décembre 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 29 décembre 1938, p. 7.  
*L'Auto*, 30 décembre 1938, p. 3.  
*L'Auto*, 30 décembre 1938, p. 4.  
*L'Auto*, 30 décembre 1938, p. 7.  
*L'Auto*, 31 décembre 1938, p. 6.  
*L'Auto*, 31 décembre 1938, p. 7.  
*L'Auto*, 31 décembre 1938, p. 10.  
*L'Auto*, 31 décembre 1938, p. 11.  
*L'Auto*, 31 décembre 1938, p. 12.

## 1939

### Janvier

*L'Auto*, 1er janvier 1939, p. 1.  
*L'Auto*, 1er janvier 1939, p. 2.  
*L'Auto*, 1er janvier 1939, p. 3.  
*L'Auto*, 1er janvier 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 1er janvier 1939, p. 7.  
*L'Auto*, 1er janvier 1939, p. 8.  
*L'Auto*, 2 janvier 1939, p. 3.  
*L'Auto*, 2 janvier 1939, p. 7.  
*L'Auto*, 2 janvier 1939, p. 9.  
*L'Auto*, 2 janvier 1939, p. 10.  
*L'Auto*, 3 janvier 1939, p. 4.  
*L'Auto*, 3 janvier 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 3 janvier 1939, p. 7.  
*L'Auto*, 4 janvier 1939, p. 1.  
*L'Auto*, 4 janvier 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 4 janvier 1939, p. 6.  
*L'Auto*, 4 janvier 1939, p. 7.  
*L'Auto*, 5 janvier 1939, p. 1.  
*L'Auto*, 5 janvier 1939, p. 3.  
*L'Auto*, 5 janvier 1939, p. 6.  
*L'Auto*, 5 janvier 1939, p. 7.  
*L'Auto*, 6 janvier 1939, p. 1.

*L'Auto*, 6 janvier 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 6 janvier 1939, p. 6.  
*L'Auto*, 7 janvier 1939, p. 2.  
*L'Auto*, 7 janvier 1939, p. 3.  
*L'Auto*, 7 janvier 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 7 janvier 1939, p. 6.  
*L'Auto*, 7 janvier 1939, p. 9.  
*L'Auto*, 8 janvier 1939, p. 3.  
*L'Auto*, 8 janvier 1939, p. 6.  
*L'Auto*, 9 janvier 1939, p. 3.  
*L'Auto*, 9 janvier 1939, p. 7.  
*L'Auto*, 9 janvier 1939, p. 9.  
*L'Auto*, 10 janvier 1939, p. 6.  
*L'Auto*, 10 janvier 1939, p. 7.  
*L'Auto*, 11 janvier 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 11 janvier 1939, p. 6.  
*L'Auto*, 12 janvier 1939, p. 4.  
*L'Auto*, 12 janvier 1939, p. 6.  
*L'Auto*, 13 janvier 1939, p. 3.  
*L'Auto*, 13 janvier 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 13 janvier 1939, p. 6.  
*L'Auto*, 14 janvier 1939, p. 4.

*L'Auto*, 14 janvier 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 14 janvier 1939, p. 6.  
*L'Auto*, 14 janvier 1939, p. 10.  
*L'Auto*, 15 janvier 1939, p. 4.  
*L'Auto*, 15 janvier 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 15 janvier 1939, p. 7.  
*L'Auto*, 16 janvier 1939, p. 2.  
*L'Auto*, 16 janvier 1939, p. 6.  
*L'Auto*, 16 janvier 1939, p. 7.  
*L'Auto*, 16 janvier 1939, p. 9.  
*L'Auto*, 17 janvier 1939, p. 3.  
*L'Auto*, 17 janvier 1939, p. 4.  
*L'Auto*, 17 janvier 1939, p. 6.  
*L'Auto*, 18 janvier 1939, p. 3.  
*L'Auto*, 18 janvier 1939, p. 4.  
*L'Auto*, 18 janvier 1939, p. 6.  
*L'Auto*, 18 janvier 1939, p. 7.  
*L'Auto*, 19 janvier 1939, p. 3.  
*L'Auto*, 19 janvier 1939, p. 6.  
*L'Auto*, 20 janvier 1939, p. 4.  
*L'Auto*, 20 janvier 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 20 janvier 1939, p. 6.  
*L'Auto*, 21 janvier 1939, p. 4.  
*L'Auto*, 21 janvier 1939, p. 6.  
*L'Auto*, 21 janvier 1939, p. 10.  
*L'Auto*, 22 janvier 1939, p. 6.  
*L'Auto*, 23 janvier 1939, p. 1.  
*L'Auto*, 23 janvier 1939, p. 6.  
*L'Auto*, 23 janvier 1939, p. 8.  
*L'Auto*, 23 janvier 1939, p. 11.  
*L'Auto*, 24 janvier 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 24 janvier 1939, p. 7.  
*L'Auto*, 25 janvier 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 25 janvier 1939, p. 6.  
*L'Auto*, 25 janvier 1939, p. 7.  
*L'Auto*, 26 janvier 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 26 janvier 1939, p. 6.  
*L'Auto*, 26 janvier 1939, p. 7.  
*L'Auto*, 27 janvier 1939, p. 3.  
*L'Auto*, 27 janvier 1939, p. 4.

*L'Auto*, 27 janvier 1939, p. 6.  
*L'Auto*, 28 janvier 1939, p. 6.  
*L'Auto*, 28 janvier 1939, p. 10.  
*L'Auto*, 29 janvier 1939, p. 3.  
*L'Auto*, 29 janvier 1939, p. 7.  
*L'Auto*, 30 janvier 1939, p. 2.  
*L'Auto*, 30 janvier 1939, p. 8.  
*L'Auto*, 30 janvier 1939, p. 11.  
*L'Auto*, 30 janvier 1939, p. 12.  
*L'Auto*, 31 janvier 1939, p. 6.  
*L'Auto*, 31 janvier 1939, p. 7.

## Février

*L'Auto*, 1er février 1939, p. 4.  
*L'Auto*, 1er février 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 2 février 1939, p. 4.  
*L'Auto*, 2 février 1939, p. 6.  
*L'Auto*, 2 février 1939, p. 7.  
*L'Auto*, 3 février 1939, p. 4.  
*L'Auto*, 3 février 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 3 février 1939, p. 6.  
*L'Auto*, 4 février 1939, p. 3.  
*L'Auto*, 4 février 1939, p. 6.  
*L'Auto*, 4 février 1939, p. 10.  
*L'Auto*, 5 février 1939, p. 3.  
*L'Auto*, 5 février 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 5 février 1939, p. 7.  
*L'Auto*, 6 février 1939, p. 7.  
*L'Auto*, 6 février 1939, p. 8.  
*L'Auto*, 6 février 1939, p. 11.  
*L'Auto*, 7 février 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 7 février 1939, p. 6.  
*L'Auto*, 7 février 1939, p. 7.  
*L'Auto*, 8 février 1939, p. 6.  
*L'Auto*, 8 février 1939, p. 7.  
*L'Auto*, 9 février 1939, p. 3.  
*L'Auto*, 9 février 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 9 février 1939, p. 6.  
*L'Auto*, 10 février 1939, p. 3.  
*L'Auto*, 10 février 1939, p. 5.

*L'Auto*, 10 février 1939, p. 6.  
*L'Auto*, 11 février 1939, p. 3.  
*L'Auto*, 11 février 1939, p. 6.  
*L'Auto*, 11 février 1939, p. 10.  
*L'Auto*, 12 février 1939, p. 2.  
*L'Auto*, 12 février 1939, p. 3.  
*L'Auto*, 12 février 1939, p. 4.  
*L'Auto*, 12 février 1939, p. 6.  
*L'Auto*, 12 février 1939, p. 7.  
*L'Auto*, 13 février 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 13 février 1939, p. 8.  
*L'Auto*, 13 février 1939, p. 12.  
*L'Auto*, 14 février 1939, p. 3.  
*L'Auto*, 14 février 1939, p. 6.  
*L'Auto*, 15 février 1939, p. 1.  
*L'Auto*, 15 février 1939, p. 3.  
*L'Auto*, 15 février 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 15 février 1939, p. 6.  
*L'Auto*, 16 février 1939, p. 6.  
*L'Auto*, 16 février 1939, p. 7.  
*L'Auto*, 17 février 1939, p. 6.  
*L'Auto*, 17 février 1939, p. 7.  
*L'Auto*, 17 février 1939, p. 8.  
*L'Auto*, 18 février 1939, p. 2.  
*L'Auto*, 18 février 1939, p. 4.  
*L'Auto*, 18 février 1939, p. 6.  
*L'Auto*, 18 février 1939, p. 10.  
*L'Auto*, 19 février 1939, p. 6.  
*L'Auto*, 20 février 1939, p. 9.  
*L'Auto*, 21 février 1939, p. 4.  
*L'Auto*, 21 février 1939, p. 6.  
*L'Auto*, 22 février 1939, p. 4.  
*L'Auto*, 22 février 1939, p. 6.  
*L'Auto*, 22 février 1939, p. 7.  
*L'Auto*, 23 février 1939, p. 6.  
*L'Auto*, 24 février 1939, p. 3.  
*L'Auto*, 24 février 1939, p. 6.  
*L'Auto*, 24 février 1939, p. 10.  
*L'Auto*, 25 février 1939, p. 1.  
*L'Auto*, 25 février 1939, p. 4.

*L'Auto*, 25 février 1939, p. 6.  
*L'Auto*, 25 février 1939, p. 7.  
*L'Auto*, 26 février 1939, p. 1.  
*L'Auto*, 26 février 1939, p. 4.  
*L'Auto*, 26 février 1939, p. 6.  
*L'Auto*, 27 février 1939, p. 1.  
*L'Auto*, 27 février 1939, p. 2.  
*L'Auto*, 27 février 1939, p. 6.  
*L'Auto*, 27 février 1939, p. 7.  
*L'Auto*, 27 février 1939, p. 10.  
*L'Auto*, 27 février 1939, p. 11.  
*L'Auto*, 28 février 1939, p. 2.  
*L'Auto*, 28 février 1939, p. 4.  
*L'Auto*, 28 février 1939, p. 6.

## Mars

*L'Auto*, 1er mars 1939, p. 4.  
*L'Auto*, 1er mars 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 1er mars 1939, p. 6.  
*L'Auto*, 2 mars 1939, p. 3.  
*L'Auto*, 2 mars 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 2 mars 1939, p. 6.  
*L'Auto*, 3 mars 1939, p. 3.  
*L'Auto*, 3 mars 1939, p. 4.  
*L'Auto*, 3 mars 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 3 mars 1939, p. 6.  
*L'Auto*, 4 mars 1939, p. 4.  
*L'Auto*, 4 mars 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 4 mars 1939, p. 6.  
*L'Auto*, 4 mars 1939, p. 11.  
*L'Auto*, 4 mars 1939, p. 12.  
*L'Auto*, 6 mars 1939, p. 6.  
*L'Auto*, 6 mars 1939, p. 8.  
*L'Auto*, 6 mars 1939, p. 12.  
*L'Auto*, 7 mars 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 7 mars 1939, p. 8.  
*L'Auto*, 8 mars 1939, p. 3.  
*L'Auto*, 8 mars 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 9 mars 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 9 mars 1939, p. 7.



*L'Auto*, 9 mars 1939, p. 8.  
*L'Auto*, 10 mars 1939, p. 1.  
*L'Auto*, 10 mars 1939, p. 6.  
*L'Auto*, 10 mars 1939, p. 7.  
*L'Auto*, 10 mars 1939, p. 8.  
*L'Auto*, 11 mars 1939, p. 1.  
*L'Auto*, 11 mars 1939, p. 6.  
*L'Auto*, 11 mars 1939, p. 8.  
*L'Auto*, 11 mars 1939, p. 13.  
*L'Auto*, 12 mars 1939, p. 1.  
*L'Auto*, 12 mars 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 13 mars 1939, p. 8.  
*L'Auto*, 13 mars 1939, p. 9.  
*L'Auto*, 13 mars 1939, p. 14.  
*L'Auto*, 14 mars 1939, p. 6.  
*L'Auto*, 14 mars 1939, p. 7.  
*L'Auto*, 15 mars 1939, p. 3.  
*L'Auto*, 15 mars 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 15 mars 1939, p. 6.  
*L'Auto*, 16 mars 1939, p. 3.  
*L'Auto*, 16 mars 1939, p. 4.  
*L'Auto*, 17 mars 1939, p. 2.  
*L'Auto*, 17 mars 1939, p. 4.  
*L'Auto*, 17 mars 1939, p. 7.  
*L'Auto*, 17 mars 1939, p. 8.  
*L'Auto*, 18 mars 1939, p. 3.  
*L'Auto*, 18 mars 1939, p. 6.  
*L'Auto*, 18 mars 1939, p. 7.  
*L'Auto*, 19 mars 1939, p. 6.  
*L'Auto*, 19 mars 1939, p. 7.  
*L'Auto*, 20 mars 1939, p. 8.  
*L'Auto*, 20 mars 1939, p. 9.  
*L'Auto*, 21 mars 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 22 mars 1939, p. 6.  
*L'Auto*, 22 mars 1939, p. 7.  
*L'Auto*, 23 mars 1939, p. 6.  
*L'Auto*, 23 mars 1939, p. 7.  
*L'Auto*, 24 mars 1939, p. 4.  
*L'Auto*, 24 mars 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 24 mars 1939, p. 6.

*L'Auto*, 25 mars 1939, p. 4.  
*L'Auto*, 25 mars 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 25 mars 1939, p. 6.  
*L'Auto*, 25 mars 1939, p. 9.  
*L'Auto*, 25 mars 1939, p. 10.  
*L'Auto*, 26 mars 1939, p. 1.  
*L'Auto*, 26 mars 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 26 mars 1939, p. 6.  
*L'Auto*, 26 mars 1939, p. 7.  
*L'Auto*, 27 mars 1939, p. 1.  
*L'Auto*, 27 mars 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 27 mars 1939, p. 8.  
*L'Auto*, 28 mars 1939, p. 2.  
*L'Auto*, 28 mars 1939, p. 3.  
*L'Auto*, 28 mars 1939, p. 7.  
*L'Auto*, 29 mars 1939, p. 3.  
*L'Auto*, 29 mars 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 29 mars 1939, p. 6.  
*L'Auto*, 30 mars 1939, p. 1.  
*L'Auto*, 30 mars 1939, p. 3.  
*L'Auto*, 30 mars 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 30 mars 1939, p. 6.  
*L'Auto*, 31 mars 1939, p. 1.  
*L'Auto*, 31 mars 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 31 mars 1939, p. 6.  
*L'Auto*, 31 mars 1939, p. 7.

## Avril

*L'Auto*, 1er avril 1939, p. 3.  
*L'Auto*, 1er avril 1939, p. 4.  
*L'Auto*, 1er avril 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 1er avril 1939, p. 9.  
*L'Auto*, 1er avril 1939, p. 10.  
*L'Auto*, 2 avril 1939, p. 6.  
*L'Auto*, 3 avril 1939, p. 8.  
*L'Auto*, 3 avril 1939, p. 14.  
*L'Auto*, 4 avril 1939, p. 4.  
*L'Auto*, 4 avril 1939, p. 6.  
*L'Auto*, 5 avril 1939, p. 3.  
*L'Auto*, 5 avril 1939, p. 5.

*L'Auto*, 5 avril 1939, p. 6.  
*L'Auto*, 6 avril 1939, p. 3.  
*L'Auto*, 6 avril 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 7 avril 1939, p. 1.  
*L'Auto*, 7 avril 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 7 avril 1939, p. 7.  
*L'Auto*, 8 avril 1939, p. 3.  
*L'Auto*, 8 avril 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 8 avril 1939, p. 6.  
*L'Auto*, 8 avril 1939, p. 10.  
*L'Auto*, 9 avril 1939, p. 7.  
*L'Auto*, 10 avril 1939, p. 2.  
*L'Auto*, 10 avril 1939, p. 7.  
*L'Auto*, 11 avril 1939, p. 6.  
*L'Auto*, 11 avril 1939, p. 7.  
*L'Auto*, 12 avril 1939, p. 3.  
*L'Auto*, 12 avril 1939, p. 6.  
*L'Auto*, 13 avril 1939, p. 1.  
*L'Auto*, 13 avril 1939, p. 3.  
*L'Auto*, 13 avril 1939, p. 6.  
*L'Auto*, 14 avril 1939, p. 3.  
*L'Auto*, 14 avril 1939, p. 4.  
*L'Auto*, 14 avril 1939, p. 6.  
*L'Auto*, 15 avril 1939, p. 2.  
*L'Auto*, 15 avril 1939, p. 3.  
*L'Auto*, 15 avril 1939, p. 6.  
*L'Auto*, 16 avril 1939, p. 1.  
*L'Auto*, 16 avril 1939, p. 6.  
*L'Auto*, 16 avril 1939, p. 8.  
*L'Auto*, 17 avril 1939, p. 1.  
*L'Auto*, 17 avril 1939, p. 2.  
*L'Auto*, 17 avril 1939, p. 8.  
*L'Auto*, 18 avril 1939, p. 2.  
*L'Auto*, 18 avril 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 18 avril 1939, p. 6.  
*L'Auto*, 19 avril 1939, p. 4.  
*L'Auto*, 19 avril 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 19 avril 1939, p. 6.  
*L'Auto*, 20 avril 1939, p. 2.  
*L'Auto*, 20 avril 1939, p. 3.

*L'Auto*, 20 avril 1939, p. 6.  
*L'Auto*, 21 avril 1939, p. 3.  
*L'Auto*, 21 avril 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 21 avril 1939, p. 6.  
*L'Auto*, 22 avril 1939, p. 1.  
*L'Auto*, 22 avril 1939, p. 2.  
*L'Auto*, 22 avril 1939, p. 3.  
*L'Auto*, 22 avril 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 22 avril 1939, p. 9.  
*L'Auto*, 22 avril 1939, p. 10.  
*L'Auto*, 23 avril 1939, p. 1.  
*L'Auto*, 23 avril 1939, p. 2.  
*L'Auto*, 23 avril 1939, p. 3.  
*L'Auto*, 23 avril 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 23 avril 1939, p. 7.  
*L'Auto*, 24 avril 1939, p. 2.  
*L'Auto*, 24 avril 1939, p. 8.  
*L'Auto*, 24 avril 1939, p. 9.  
*L'Auto*, 25 avril 1939, p. 6.  
*L'Auto*, 25 avril 1939, p. 7.  
*L'Auto*, 26 avril 1939, p. 6.  
*L'Auto*, 26 avril 1939, p. 7.  
*L'Auto*, 27 avril 1939, p. 1.  
*L'Auto*, 27 avril 1939, p. 4.  
*L'Auto*, 27 avril 1939, p. 6.  
*L'Auto*, 28 avril 1939, p. 1.  
*L'Auto*, 28 avril 1939, p. 3.  
*L'Auto*, 28 avril 1939, p. 7.  
*L'Auto*, 29 avril 1939, p. 3.  
*L'Auto*, 30 avril 1939, p. 3.  
*L'Auto*, 30 avril 1939, p. 6.  
*L'Auto*, 30 avril 1939, p. 7.

## **Mai**

*L'Auto*, 1er mai 1939, p. 2.  
*L'Auto*, 1er mai 1939, p. 8.  
*L'Auto*, 1er mai 1939, p. 14.  
*L'Auto*, 2 mai 1939, p. 1.  
*L'Auto*, 2 mai 1939, p. 3.  
*L'Auto*, 2 mai 1939, p. 5.

*L'Auto*, 2 mai 1939, p. 7.  
*L'Auto*, 2 mai 1939, p. 8.  
*L'Auto*, 3 mai 1939, p. 4.  
*L'Auto*, 3 mai 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 4 mai 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 4 mai 1939, p. 6.  
*L'Auto*, 5 mai 1939, p. 3.  
*L'Auto*, 5 mai 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 6 mai 1939, p. 4.  
*L'Auto*, 6 mai 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 6 mai 1939, p. 9.  
*L'Auto*, 6 mai 1939, p. 10.  
*L'Auto*, 7 mai 1939, p. 3.  
*L'Auto*, 7 mai 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 7 mai 1939, p. 6.  
*L'Auto*, 7 mai 1939, p. 7.  
*L'Auto*, 8 mai 1939, p. 7.  
*L'Auto*, 8 mai 1939, p. 8.  
*L'Auto*, 8 mai 1939, p. 11.  
*L'Auto*, 9 mai 1939, p. 1.  
*L'Auto*, 9 mai 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 9 mai 1939, p. 6.  
*L'Auto*, 10 mai 1939, p. 1.  
*L'Auto*, 10 mai 1939, p. 3.  
*L'Auto*, 10 mai 1939, p. 6.  
*L'Auto*, 11 mai 1939, p. 3.  
*L'Auto*, 12 mai 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 12 mai 1939, p. 6.  
*L'Auto*, 13 mai 1939, p. 1.  
*L'Auto*, 13 mai 1939, p. 2.  
*L'Auto*, 13 mai 1939, p. 3.  
*L'Auto*, 13 mai 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 13 mai 1939, p. 7.  
*L'Auto*, 13 mai 1939, p. 8.  
*L'Auto*, 14 mai 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 15 mai 1939, p. 6.  
*L'Auto*, 15 mai 1939, p. 7.  
*L'Auto*, 15 mai 1939, p. 8.  
*L'Auto*, 16 mai 1939, p. 1.  
*L'Auto*, 16 mai 1939, p. 3.

*L'Auto*, 16 mai 1939, p. 7.  
*L'Auto*, 16 mai 1939, p. 9.  
*L'Auto*, 17 mai 1939, p. 6.  
*L'Auto*, 17 mai 1939, p. 7.  
*L'Auto*, 18 mai 1939, p. 7.  
*L'Auto*, 18 mai 1939, p. 8.  
*L'Auto*, 19 mai 1939, p. 7.  
*L'Auto*, 19 mai 1939, p. 8.  
*L'Auto*, 20 mai 1939, p. 3.  
*L'Auto*, 20 mai 1939, p. 6.  
*L'Auto*, 20 mai 1939, p. 7.  
*L'Auto*, 21 mai 1939, p. 1.  
*L'Auto*, 21 mai 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 21 mai 1939, p. 7.  
*L'Auto*, 22 mai 1939, p. 7.  
*L'Auto*, 22 mai 1939, p. 9.  
*L'Auto*, 23 mai 1939, p. 1.  
*L'Auto*, 23 mai 1939, p. 3.  
*L'Auto*, 24 mai 1939, p. 1.  
*L'Auto*, 24 mai 1939, p. 3.  
*L'Auto*, 25 mai 1939, p. 1.  
*L'Auto*, 25 mai 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 26 mai 1939, p. 1.  
*L'Auto*, 26 mai 1939, p. 2.  
*L'Auto*, 26 mai 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 26 mai 1939, p. 7.  
*L'Auto*, 27 mai 1939, p. 1.  
*L'Auto*, 27 mai 1939, p. 3.  
*L'Auto*, 27 mai 1939, p. 6.  
*L'Auto*, 28 mai 1939, p. 3.  
*L'Auto*, 28 mai 1939, p. 7.  
*L'Auto*, 29 mai 1939, p. 1.  
*L'Auto*, 29 mai 1939, p. 6.  
*L'Auto*, 29 mai 1939, p. 7.  
*L'Auto*, 30 mai 1939, p. 2.  
*L'Auto*, 30 mai 1939, p. 6.  
*L'Auto*, 30 mai 1939, p. 8.  
*L'Auto*, 31 mai 1939, p. 3.  
*L'Auto*, 31 mai 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 31 mai 1939, p. 8.

## **Juin**

*L'Auto*, 1er juin 1939, p. 1.  
*L'Auto*, 1er juin 1939, p. 3.  
*L'Auto*, 1er juin 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 1er juin 1939, p. 6.  
*L'Auto*, 1er juin 1939, p. 8.  
*L'Auto*, 2 juin 1939, p. 6.  
*L'Auto*, 2 juin 1939, p. 8.  
*L'Auto*, 3 juin 1939, p. 2.  
*L'Auto*, 3 juin 1939, p. 8.  
*L'Auto*, 4 juin 1939, p. 7.  
*L'Auto*, 5 juin 1939, p. 7.  
*L'Auto*, 5 juin 1939, p. 10.  
*L'Auto*, 6 juin 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 6 juin 1939, p. 6.  
*L'Auto*, 7 juin 1939, p. 1.  
*L'Auto*, 7 juin 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 7 juin 1939, p. 6.  
*L'Auto*, 8 juin 1939, p. 3.  
*L'Auto*, 8 juin 1939, p. 7.  
*L'Auto*, 8 juin 1939, p. 10.  
*L'Auto*, 9 juin 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 9 juin 1939, p. 7.  
*L'Auto*, 10 juin 1939, p. 6.  
*L'Auto*, 10 juin 1939, p. 7.  
*L'Auto*, 10 juin 1939, p. 10.  
*L'Auto*, 11 juin 1939, p. 3.  
*L'Auto*, 11 juin 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 11 juin 1939, p. 6.  
*L'Auto*, 11 juin 1939, p. 7.  
*L'Auto*, 12 juin 1939, p. 10.  
*L'Auto*, 13 juin 1939, p. 8.  
*L'Auto*, 14 juin 1939, p. 3.  
*L'Auto*, 14 juin 1939, p. 6.  
*L'Auto*, 14 juin 1939, p. 8.  
*L'Auto*, 15 juin 1939, p. 1.  
*L'Auto*, 15 juin 1939, p. 3.  
*L'Auto*, 15 juin 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 15 juin 1939, p. 6.

*L'Auto*, 16 juin 1939, p. 3.  
*L'Auto*, 16 juin 1939, p. 7.  
*L'Auto*, 16 juin 1939, p. 10.  
*L'Auto*, 17 juin 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 17 juin 1939, p. 6.  
*L'Auto*, 17 juin 1939, p. 8.  
*L'Auto*, 18 juin 1939, p. 3.  
*L'Auto*, 18 juin 1939, p. 8.  
*L'Auto*, 18 juin 1939, p. 10.  
*L'Auto*, 19 juin 1939, p. 8.  
*L'Auto*, 19 juin 1939, p. 11.  
*L'Auto*, 20 juin 1939, p. 6.  
*L'Auto*, 20 juin 1939, p. 8.  
*L'Auto*, 20 juin 1939, p. 10.  
*L'Auto*, 21 juin 1939, p. 3.  
*L'Auto*, 22 juin 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 23 juin 1939, p. 7.  
*L'Auto*, 24 juin 1939, p. 2.  
*L'Auto*, 25 juin 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 25 juin 1939, p. 6.  
*L'Auto*, 26 juin 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 27 juin 1939, p. 1.  
*L'Auto*, 27 juin 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 27 juin 1939, p. 7.  
*L'Auto*, 27 juin 1939, p. 8.  
*L'Auto*, 30 juin 1939, p. 1.  
*L'Auto*, 30 juin 1939, p. 3.  
*L'Auto*, 30 juin 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 30 juin 1939, p. 7.

## **Juillet**

*L'Auto*, 1er juillet 1939, p. 6.  
*L'Auto*, 1er juillet 1939, p. 9.  
*L'Auto*, 1er juillet 1939, p. 10.  
*L'Auto*, 5 juillet 1939, p. 8.  
*L'Auto*, 6 juillet 1939, p. 10.  
*L'Auto*, 7 juillet 1939, p. 8.  
*L'Auto*, 8 juillet 1939, p. 6.  
*L'Auto*, 8 juillet 1939, p. 10.  
*L'Auto*, 9 juillet 1939, p. 8.

*L'Auto*, 10 juillet 1939, p. 11.  
*L'Auto*, 11 juillet 1939, p. 7.  
*L'Auto*, 11 juillet 1939, p. 10.  
*L'Auto*, 13 juillet 1939, p. 7.  
*L'Auto*, 14 juillet 1939, p. 10.  
*L'Auto*, 19 juillet 1939, p. 7.  
*L'Auto*, 20 juillet 1939, p. 11.  
*L'Auto*, 20 juillet 1939, p. 12.  
*L'Auto*, 22 juillet 1939, p. 7.  
*L'Auto*, 23 juillet 1939, p. 8.  
*L'Auto*, 25 juillet 1939, p. 8.  
*L'Auto*, 27 juillet 1939, p. 7.  
*L'Auto*, 29 juillet 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 29 juillet 1939, p. 7.

## **Août**

*L'Auto*, 1er août 1939, p. 7.  
*L'Auto*, 2 août 1939, p. 8.  
*L'Auto*, 3 août 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 3 août 1939, p. 6.  
*L'Auto*, 5 août 1939, p. 8.  
*L'Auto*, 6 août 1939, p. 6.  
*L'Auto*, 6 août 1939, p. 7.  
*L'Auto*, 7 août 1939, p. 4.  
*L'Auto*, 7 août 1939, p. 8.  
*L'Auto*, 8 août 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 8 août 1939, p. 8.  
*L'Auto*, 9 août 1939, p. 3.  
*L'Auto*, 10 août 1939, p. 3.  
*L'Auto*, 10 août 1939, p. 7.  
*L'Auto*, 11 août 1939, p. 6.  
*L'Auto*, 11 août 1939, p. 7.  
*L'Auto*, 12 août 1939, p. 1.  
*L'Auto*, 12 août 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 13 août 1939, p. 1.  
*L'Auto*, 15 août 1939, p. 8.  
*L'Auto*, 16 août 1939, p. 8.  
*L'Auto*, 17 août 1939, p. 6.  
*L'Auto*, 18 août 1939, p. 6.  
*L'Auto*, 18 août 1939, p. 7.

*L'Auto*, 18 août 1939, p. 8.  
*L'Auto*, 19 août 1939, p. 6.  
*L'Auto*, 19 août 1939, p. 7.  
*L'Auto*, 19 août 1939, p. 8.  
*L'Auto*, 20 août 1939, p. 3.  
*L'Auto*, 20 août 1939, p. 4.  
*L'Auto*, 20 août 1939, p. 6.  
*L'Auto*, 20 août 1939, p. 8.  
*L'Auto*, 21 août 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 21 août 1939, p. 6.  
*L'Auto*, 21 août 1939, p. 7.  
*L'Auto*, 21 août 1939, p. 8.  
*L'Auto*, 22 août 1939, p. 1.  
*L'Auto*, 22 août 1939, p. 3.  
*L'Auto*, 22 août 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 22 août 1939, p. 6.  
*L'Auto*, 22 août 1939, p. 8.  
*L'Auto*, 23 août 1939, p. 1.  
*L'Auto*, 23 août 1939, p. 4.  
*L'Auto*, 23 août 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 23 août 1939, p. 7.  
*L'Auto*, 23 août 1939, p. 8.  
*L'Auto*, 24 août 1939, p. 1.  
*L'Auto*, 24 août 1939, p. 3.  
*L'Auto*, 24 août 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 25 août 1939, p. 1.  
*L'Auto*, 26 août 1939, p. 3.  
*L'Auto*, 27 août 1939, p. 3.  
*L'Auto*, 28 août 1939, p. 2.  
*L'Auto*, 28 août 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 30 août 1939, p. 3.  
*L'Auto*, 31 août 1939, p. 3.

## **Septembre**

*L'Auto*, 1er septembre 1939, p. 1.  
*L'Auto*, 1er septembre 1939, p. 4.  
*L'Auto*, 2 septembre 1939, p. 1.  
*L'Auto*, 3 septembre 1939, p. 2.  
*L'Auto*, 4 septembre 1939, p. 3.  
*L'Auto*, 5 septembre 1939, p. 2.

*L'Auto*, 7 septembre 1939, p. 1.  
*L'Auto*, 8 septembre 1939, p. 3.  
*L'Auto*, 9 septembre 1939, p. 3.  
*L'Auto*, 10 septembre 1939, p. 2.  
*L'Auto*, 11 septembre 1939, p. 1.  
*L'Auto*, 12 septembre 1939, p. 3.  
*L'Auto*, 14 septembre 1939, p. 1.  
*L'Auto*, 14 septembre 1939, p. 3.  
*L'Auto*, 15 septembre 1939, p. 3.  
*L'Auto*, 16 septembre 1939, p. 2.  
*L'Auto*, 16 septembre 1939, p. 4.  
*L'Auto*, 16 septembre 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 17 septembre 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 19 septembre 1939, p. 4.  
*L'Auto*, 20 septembre 1939, p. 4.  
*L'Auto*, 21 septembre 1939, p. 4.  
*L'Auto*, 21 septembre 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 22 septembre 1939, p. 2.  
*L'Auto*, 22 septembre 1939, p. 4.  
*L'Auto*, 23 septembre 1939, p. 2.  
*L'Auto*, 23 septembre 1939, p. 4.  
*L'Auto*, 24 septembre 1939, p. 3.  
*L'Auto*, 24 septembre 1939, p. 4.  
*L'Auto*, 25 septembre 1939, p. 4.  
*L'Auto*, 26 septembre 1939, p. 4.  
*L'Auto*, 27 septembre 1939, p. 4.  
*L'Auto*, 28 septembre 1939, p. 4.  
*L'Auto*, 29 septembre 1939, p. 4.  
*L'Auto*, 30 septembre 1939, p. 4.

## **Octobre**

*L'Auto*, 1er octobre 1939, p. 1.  
*L'Auto*, 1er octobre 1939, p. 4.  
*L'Auto*, 2 octobre 1939, p. 4.  
*L'Auto*, 3 octobre 1939, p. 4.  
*L'Auto*, 4 octobre 1939, p. 4.  
*L'Auto*, 4 octobre 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 5 octobre 1939, p. 4.  
*L'Auto*, 5 octobre 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 6 octobre 1939, p. 1.

*L'Auto*, 6 octobre 1939, p. 4.  
*L'Auto*, 6 octobre 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 7 octobre 1939, p. 2.  
*L'Auto*, 7 octobre 1939, p. 3.  
*L'Auto*, 7 octobre 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 8 octobre 1939, p. 4.  
*L'Auto*, 8 octobre 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 9 octobre 1939, p. 4.  
*L'Auto*, 9 octobre 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 10 octobre 1939, p. 4.  
*L'Auto*, 11 octobre 1939, p. 2.  
*L'Auto*, 11 octobre 1939, p. 3.  
*L'Auto*, 11 octobre 1939, p. 4.  
*L'Auto*, 11 octobre 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 12 octobre 1939, p. 2.  
*L'Auto*, 12 octobre 1939, p. 4.  
*L'Auto*, 12 octobre 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 13 octobre 1939, p. 4.  
*L'Auto*, 14 octobre 1939, p. 1.  
*L'Auto*, 14 octobre 1939, p. 2.  
*L'Auto*, 14 octobre 1939, p. 4.  
*L'Auto*, 14 octobre 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 15 octobre 1939, p. 1.  
*L'Auto*, 15 octobre 1939, p. 2.  
*L'Auto*, 15 octobre 1939, p. 4.  
*L'Auto*, 15 octobre 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 16 octobre 1939, p. 4.  
*L'Auto*, 16 octobre 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 17 octobre 1939, p. 2.  
*L'Auto*, 17 octobre 1939, p. 4.  
*L'Auto*, 17 octobre 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 18 octobre 1939, p. 1.  
*L'Auto*, 18 octobre 1939, p. 3.  
*L'Auto*, 18 octobre 1939, p. 4.  
*L'Auto*, 18 octobre 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 19 octobre 1939, p. 2.  
*L'Auto*, 19 octobre 1939, p. 3.  
*L'Auto*, 19 octobre 1939, p. 4.  
*L'Auto*, 20 octobre 1939, p. 3.  
*L'Auto*, 20 octobre 1939, p. 4.

*L'Auto*, 20 octobre 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 21 octobre 1939, p. 3.  
*L'Auto*, 21 octobre 1939, p. 4.  
*L'Auto*, 21 octobre 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 22 octobre 1939, p. 2.  
*L'Auto*, 22 octobre 1939, p. 3.  
*L'Auto*, 22 octobre 1939, p. 4.  
*L'Auto*, 22 octobre 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 23 octobre 1939, p. 3.  
*L'Auto*, 23 octobre 1939, p. 4.  
*L'Auto*, 23 octobre 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 24 octobre 1939, p. 4.  
*L'Auto*, 24 octobre 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 24 octobre 1939, p. 7.  
*L'Auto*, 25 octobre 1939, p. 2.  
*L'Auto*, 25 octobre 1939, p. 4.  
*L'Auto*, 25 octobre 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 26 octobre 1939, p. 4.  
*L'Auto*, 27 octobre 1939, p. 2.  
*L'Auto*, 27 octobre 1939, p. 3.  
*L'Auto*, 27 octobre 1939, p. 4.  
*L'Auto*, 27 octobre 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 28 octobre 1939, p. 4.  
*L'Auto*, 28 octobre 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 29 octobre 1939, p. 4.  
*L'Auto*, 29 octobre 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 30 octobre 1939, p. 2.  
*L'Auto*, 30 octobre 1939, p. 4.  
*L'Auto*, 31 octobre 1939, p. 3.  
*L'Auto*, 31 octobre 1939, p. 4.

## **Novembre**

*L'Auto*, 1er novembre 1939, p. 4.  
*L'Auto*, 1er novembre 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 2 novembre 1939, p. 4.  
*L'Auto*, 3 novembre 1939, p. 1.  
*L'Auto*, 3 novembre 1939, p. 2.  
*L'Auto*, 4 novembre 1939, p. 2.  
*L'Auto*, 4 novembre 1939, p. 3.  
*L'Auto*, 4 novembre 1939, p. 4.

*L'Auto*, 4 novembre 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 5 novembre 1939, p. 4.  
*L'Auto*, 6 novembre 1939, p. 3.  
*L'Auto*, 6 novembre 1939, p. 4.  
*L'Auto*, 7 novembre 1939, p. 2.  
*L'Auto*, 7 novembre 1939, p. 4.  
*L'Auto*, 7 novembre 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 8 novembre 1939, p. 2.  
*L'Auto*, 8 novembre 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 9 novembre 1939, p. 2.  
*L'Auto*, 9 novembre 1939, p. 4.  
*L'Auto*, 10 novembre 1939, p. 2.  
*L'Auto*, 10 novembre 1939, p. 4.  
*L'Auto*, 11 novembre 1939, p. 4.  
*L'Auto*, 11 novembre 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 12 novembre 1939, p. 3.  
*L'Auto*, 12 novembre 1939, p. 4.  
*L'Auto*, 12 novembre 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 13 novembre 1939, p. 3.  
*L'Auto*, 13 novembre 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 14 novembre 1939, p. 4.  
*L'Auto*, 15 novembre 1939, p. 3.  
*L'Auto*, 15 novembre 1939, p. 4.  
*L'Auto*, 16 novembre 1939, p. 1.  
*L'Auto*, 16 novembre 1939, p. 2.  
*L'Auto*, 16 novembre 1939, p. 4.  
*L'Auto*, 16 novembre 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 17 novembre 1939, p. 2.  
*L'Auto*, 17 novembre 1939, p. 4.  
*L'Auto*, 17 novembre 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 18 novembre 1939, p. 3.  
*L'Auto*, 18 novembre 1939, p. 4.  
*L'Auto*, 18 novembre 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 19 novembre 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 20 novembre 1939, p. 2.  
*L'Auto*, 20 novembre 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 20 novembre 1939, p. 7.  
*L'Auto*, 21 novembre 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 22 novembre 1939, p. 4.  
*L'Auto*, 22 novembre 1939, p. 5.

*L'Auto*, 23 novembre 1939, p. 4.  
*L'Auto*, 23 novembre 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 24 novembre 1939, p. 4.  
*L'Auto*, 25 novembre 1939, p. 2.  
*L'Auto*, 25 novembre 1939, p. 3.  
*L'Auto*, 25 novembre 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 26 novembre 1939, p. 4.  
*L'Auto*, 26 novembre 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 27 novembre 1939, p. 4.  
*L'Auto*, 27 novembre 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 27 novembre 1939, p. 7.  
*L'Auto*, 28 novembre 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 29 novembre 1939, p. 2.  
*L'Auto*, 29 novembre 1939, p. 4.  
*L'Auto*, 29 novembre 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 30 novembre 1939, p. 4.  
*L'Auto*, 30 novembre 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 30 novembre 1939, p. 8.

## Décembre

*L'Auto*, 1er décembre 1939, p. 2.  
*L'Auto*, 1er décembre 1939, p. 3.  
*L'Auto*, 2 décembre 1939, p. 2.  
*L'Auto*, 3 décembre 1939, p. 4.  
*L'Auto*, 4 décembre 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 5 décembre 1939, p. 3.  
*L'Auto*, 5 décembre 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 6 décembre 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 7 décembre 1939, p. 4.  
*L'Auto*, 8 décembre 1939, p. 2.  
*L'Auto*, 8 décembre 1939, p. 3.  
*L'Auto*, 8 décembre 1939, p. 4.  
*L'Auto*, 9 décembre 1939, p. 2.  
*L'Auto*, 9 décembre 1939, p. 4.  
*L'Auto*, 10 décembre 1939, p. 4.  
*L'Auto*, 10 décembre 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 11 décembre 1939, p. 3.

*L'Auto*, 12 décembre 1939, p. 3.  
*L'Auto*, 12 décembre 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 13 décembre 1939, p. 2.  
*L'Auto*, 13 décembre 1939, p. 4.  
*L'Auto*, 14 décembre 1939, p. 4.  
*L'Auto*, 15 décembre 1939, p. 4.  
*L'Auto*, 16 décembre 1939, p. 2.  
*L'Auto*, 16 décembre 1939, p. 4.  
*L'Auto*, 16 décembre 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 16 décembre 1939, p. 7.  
*L'Auto*, 17 décembre 1939, p. 4.  
*L'Auto*, 17 décembre 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 18 décembre 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 19 décembre 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 20 décembre 1939, p. 2.  
*L'Auto*, 20 décembre 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 21 décembre 1939, p. 2.  
*L'Auto*, 21 décembre 1939, p. 4.  
*L'Auto*, 21 décembre 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 22 décembre 1939, p. 4.  
*L'Auto*, 23 décembre 1939, p. 3.  
*L'Auto*, 23 décembre 1939, p. 4.  
*L'Auto*, 24 décembre 1939, p. 3.  
*L'Auto*, 25 décembre 1939, p. 4.  
*L'Auto*, 26 décembre 1939, p. 4.  
*L'Auto*, 26 décembre 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 27 décembre 1939, p. 3.  
*L'Auto*, 27 décembre 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 28 décembre 1939, p. 4.  
*L'Auto*, 28 décembre 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 29 décembre 1939, p. 1.  
*L'Auto*, 29 décembre 1939, p. 4.  
*L'Auto*, 30 décembre 1939, p. 4.  
*L'Auto*, 30 décembre 1939, p. 5.  
*L'Auto*, 31 décembre 1939, p. 4.  
*L'Auto*, 31 décembre 1939, p. 5.



# 1940

## Janvier

*L'Auto*, 1er janvier 1940, p. 4.  
*L'Auto*, 1er janvier 1940, p. 5.  
*L'Auto*, 2 janvier 1940, p. 3.  
*L'Auto*, 3 janvier 1940, p. 2.  
*L'Auto*, 3 janvier 1940, p. 3.  
*L'Auto*, 4 janvier 1940, p. 3.  
*L'Auto*, 5 janvier 1940, p. 3.  
*L'Auto*, 6 janvier 1940, p. 1.  
*L'Auto*, 6 janvier 1940, p. 3.  
*L'Auto*, 7 janvier 1940, p. 3.  
*L'Auto*, 8 janvier 1940, p. 2.  
*L'Auto*, 9 janvier 1940, p. 2.  
*L'Auto*, 9 janvier 1940, p. 3.  
*L'Auto*, 10 janvier 1940, p. 2.  
*L'Auto*, 10 janvier 1940, p. 3.  
*L'Auto*, 11 janvier 1940, p. 2.  
*L'Auto*, 11 janvier 1940, p. 3.  
*L'Auto*, 12 janvier 1940, p. 1.  
*L'Auto*, 12 janvier 1940, p. 2.  
*L'Auto*, 12 janvier 1940, p. 3.  
*L'Auto*, 13 janvier 1940, p. 3.  
*L'Auto*, 14 janvier 1940, p. 3.  
*L'Auto*, 15 janvier 1940, p. 3.  
*L'Auto*, 16 janvier 1940, p. 3.  
*L'Auto*, 17 janvier 1940, p. 2.  
*L'Auto*, 17 janvier 1940, p. 3.  
*L'Auto*, 18 janvier 1940, p. 1.  
*L'Auto*, 18 janvier 1940, p. 2.  
*L'Auto*, 18 janvier 1940, p. 3.  
*L'Auto*, 19 janvier 1940, p. 2.  
*L'Auto*, 19 janvier 1940, p. 3.  
*L'Auto*, 21 janvier 1940, p. 3.  
*L'Auto*, 22 janvier 1940, p. 3.  
*L'Auto*, 23 janvier 1940, p. 2.  
*L'Auto*, 23 janvier 1940, p. 3.

*L'Auto*, 25 janvier 1940, p. 3.  
*L'Auto*, 26 janvier 1940, p. 3.  
*L'Auto*, 27 janvier 1940, p. 3.  
*L'Auto*, 27 janvier 1940, p. 4.  
*L'Auto*, 28 janvier 1940, p. 1.  
*L'Auto*, 28 janvier 1940, p. 2.  
*L'Auto*, 28 janvier 1940, p. 3.  
*L'Auto*, 29 janvier 1940, p. 3.  
*L'Auto*, 30 janvier 1940, p. 3.  
*L'Auto*, 31 janvier 1940, p. 2.  
*L'Auto*, 31 janvier 1940, p. 3.

## Février

*L'Auto*, 1er février 1940, p. 3.  
*L'Auto*, 2 février 1940, p. 1.  
*L'Auto*, 2 février 1940, p. 3.  
*L'Auto*, 3 février 1940, p. 3.  
*L'Auto*, 4 février 1940, p. 2.  
*L'Auto*, 4 février 1940, p. 3.  
*L'Auto*, 5 février 1940, p. 3.  
*L'Auto*, 6 février 1940, p. 3.  
*L'Auto*, 7 février 1940, p. 2.  
*L'Auto*, 8 février 1940, p. 1.  
*L'Auto*, 8 février 1940, p. 3.  
*L'Auto*, 9 février 1940, p. 3.  
*L'Auto*, 10 février 1940, p. 3.  
*L'Auto*, 12 février 1940, p. 5.  
*L'Auto*, 13 février 1940, p. 3.  
*L'Auto*, 14 février 1940, p. 3.  
*L'Auto*, 15 février 1940, p. 1.  
*L'Auto*, 15 février 1940, p. 3.  
*L'Auto*, 16 février 1940, p. 3.  
*L'Auto*, 17 février 1940, p. 2.  
*L'Auto*, 17 février 1940, p. 3.  
*L'Auto*, 18 février 1940, p. 2.  
*L'Auto*, 18 février 1940, p. 3.  
*L'Auto*, 19 février 1940, p. 2.

*L'Auto*, 19 février 1940, p. 3.  
*L'Auto*, 19 février 1940, p. 4.  
*L'Auto*, 19 février 1940, p. 5.  
*L'Auto*, 20 février 1940, p. 2.  
*L'Auto*, 21 février 1940, p. 2.  
*L'Auto*, 21 février 1940, p. 3.  
*L'Auto*, 22 février 1940, p. 2.  
*L'Auto*, 22 février 1940, p. 3.  
*L'Auto*, 23 février 1940, p. 2.  
*L'Auto*, 23 février 1940, p. 3.  
*L'Auto*, 24 février 1940, p. 3.  
*L'Auto*, 25 février 1940, p. 3.  
*L'Auto*, 26 février 1940, p. 2.  
*L'Auto*, 26 février 1940, p. 5.  
*L'Auto*, 27 février 1940, p. 3.  
*L'Auto*, 28 février 1940, p. 2.  
*L'Auto*, 29 février 1940, p. 2.  
*L'Auto*, 29 février 1940, p. 3.

## Mars

*L'Auto*, 1er mars 1940, p. 1.  
*L'Auto*, 1er mars 1940, p. 3.  
*L'Auto*, 2 mars 1940, p. 2.  
*L'Auto*, 2 mars 1940, p. 4.  
*L'Auto*, 3 mars 1940, p. 2.  
*L'Auto*, 4 mars 1940, p. 2.  
*L'Auto*, 4 mars 1940, p. 4.  
*L'Auto*, 5 mars 1940, p. 1.  
*L'Auto*, 5 mars 1940, p. 2.  
*L'Auto*, 6 mars 1940, p. 1.  
*L'Auto*, 6 mars 1940, p. 3.  
*L'Auto*, 7 mars 1940, p. 3.  
*L'Auto*, 8 mars 1940, p. 1.  
*L'Auto*, 8 mars 1940, p. 2.  
*L'Auto*, 8 mars 1940, p. 3.  
*L'Auto*, 9 mars 1940, p. 3.  
*L'Auto*, 10 mars 1940, p. 3.  
*L'Auto*, 11 mars 1940, p. 4.  
*L'Auto*, 12 mars 1940, p. 3.  
*L'Auto*, 13 mars 1940, p. 3.

*L'Auto*, 14 mars 1940, p. 2.  
*L'Auto*, 14 mars 1940, p. 3.  
*L'Auto*, 15 mars 1940, p. 3.  
*L'Auto*, 16 mars 1940, p. 4.  
*L'Auto*, 17 mars 1940, p. 2.  
*L'Auto*, 18 mars 1940, p. 3.  
*L'Auto*, 18 mars 1940, p. 5.  
*L'Auto*, 19 mars 1940, p. 2.  
*L'Auto*, 20 mars 1940, p. 1.  
*L'Auto*, 20 mars 1940, p. 3.  
*L'Auto*, 21 mars 1940, p. 1.  
*L'Auto*, 21 mars 1940, p. 3.  
*L'Auto*, 22 mars 1940, p. 1.  
*L'Auto*, 22 mars 1940, p. 3.  
*L'Auto*, 23 mars 1940, p. 3.  
*L'Auto*, 23 mars 1940, p. 5.  
*L'Auto*, 24 mars 1940, p. 2.  
*L'Auto*, 24 mars 1940, p. 3.  
*L'Auto*, 25 mars 1940, p. 5.  
*L'Auto*, 26 mars 1940, p. 2.  
*L'Auto*, 27 mars 1940, p. 3.  
*L'Auto*, 28 mars 1940, p. 2.  
*L'Auto*, 28 mars 1940, p. 3.  
*L'Auto*, 29 mars 1940, p. 3.  
*L'Auto*, 30 mars 1940, p. 1.  
*L'Auto*, 30 mars 1940, p. 4.  
*L'Auto*, 30 mars 1940, p. 5.  
*L'Auto*, 31 mars 1940, p. 2.  
*L'Auto*, 31 mars 1940, p. 3.

## Avril

*L'Auto*, 1er avril 1940, p. 1.  
*L'Auto*, 1er avril 1940, p. 2.  
*L'Auto*, 1er avril 1940, p. 3.  
*L'Auto*, 1er avril 1940, p. 4.  
*L'Auto*, 2 avril 1940, p. 3.  
*L'Auto*, 3 avril 1940, p. 1.  
*L'Auto*, 3 avril 1940, p. 3.  
*L'Auto*, 4 avril 1940, p. 2.  
*L'Auto*, 4 avril 1940, p. 3.

*L'Auto*, 5 avril 1940, p. 3.  
*L'Auto*, 6 avril 1940, p. 1.  
*L'Auto*, 6 avril 1940, p. 2.  
*L'Auto*, 6 avril 1940, p. 3.  
*L'Auto*, 6 avril 1940, p. 4.  
*L'Auto*, 7 avril 1940, p. 2.  
*L'Auto*, 8 avril 1940, p. 5.  
*L'Auto*, 9 avril 1940, p. 2.  
*L'Auto*, 10 avril 1940, p. 2.  
*L'Auto*, 11 avril 1940, p. 1.  
*L'Auto*, 11 avril 1940, p. 3.  
*L'Auto*, 13 avril 1940, p. 3.  
*L'Auto*, 14 avril 1940, p. 4.  
*L'Auto*, 14 avril 1940, p. 5.  
*L'Auto*, 15 avril 1940, p. 4.  
*L'Auto*, 15 avril 1940, p. 5.  
*L'Auto*, 16 avril 1940, p. 3.  
*L'Auto*, 17 avril 1940, p. 2.  
*L'Auto*, 17 avril 1940, p. 3.  
*L'Auto*, 18 avril 1940, p. 3.  
*L'Auto*, 19 avril 1940, p. 3.  
*L'Auto*, 20 avril 1940, p. 2.  
*L'Auto*, 20 avril 1940, p. 3.  
*L'Auto*, 21 avril 1940, p. 4.  
*L'Auto*, 21 avril 1940, p. 5.  
*L'Auto*, 22 avril 1940, p. 5.  
*L'Auto*, 23 avril 1940, p. 2.  
*L'Auto*, 23 avril 1940, p. 3.  
*L'Auto*, 24 avril 1940, p. 2.  
*L'Auto*, 24 avril 1940, p. 3.  
*L'Auto*, 26 avril 1940, p. 3.  
*L'Auto*, 27 avril 1940, p. 2.  
*L'Auto*, 28 avril 1940, p. 5.  
*L'Auto*, 29 avril 1940, p. 5.  
*L'Auto*, 30 avril 1940, p. 3.

## Mai

*L'Auto*, 1er mai 1940, p. 3.  
*L'Auto*, 2 mai 1940, p. 3.  
*L'Auto*, 3 mai 1940, p. 3.

*L'Auto*, 4 mai 1940, p. 3.  
*L'Auto*, 5 mai 1940, p. 4.  
*L'Auto*, 6 mai 1940, p. 4.  
*L'Auto*, 7 mai 1940, p. 1.  
*L'Auto*, 7 mai 1940, p. 3.  
*L'Auto*, 8 mai 1940, p. 3.  
*L'Auto*, 9 mai 1940, p. 1.  
*L'Auto*, 9 mai 1940, p. 3.  
*L'Auto*, 10 mai 1940, p. 2.  
*L'Auto*, 11 mai 1940, p. 2.  
*L'Auto*, 13 mai 1940, p. 2.  
*L'Auto*, 13 mai 1940, p. 3.  
*L'Auto*, 15 mai 1940, p. 1.  
*L'Auto*, 15 mai 1940, p. 3.  
*L'Auto*, 17 mai 1940, p. 3.  
*L'Auto*, 18 mai 1940, p. 3.  
*L'Auto*, 19 mai 1940, p. 1.  
*L'Auto*, 19 mai 1940, p. 3.  
*L'Auto*, 20 mai 1940, p. 1.  
*L'Auto*, 20 mai 1940, p. 3.  
*L'Auto*, 22 mai 1940, p. 1.  
*L'Auto*, 22 mai 1940, p. 2.  
*L'Auto*, 23 mai 1940, p. 2.  
*L'Auto*, 24 mai 1940, p. 1.  
*L'Auto*, 24 mai 1940, p. 3.  
*L'Auto*, 25 mai 1940, p. 2.  
*L'Auto*, 27 mai 1940, p. 1.  
*L'Auto*, 28 mai 1940, p. 3.  
*L'Auto*, 29 mai 1940, p. 2.  
*L'Auto*, 29 mai 1940, p. 4.  
*L'Auto*, 30 mai 1940, p. 2.

## Juin

*L'Auto*, 3 juin 1940, p. 2.  
*L'Auto*, 3 juin 1940, p. 3.  
*L'Auto*, 5 juin 1940, p. 1.  
*L'Auto*, 9 juin 1940, p. 1.  
*L'Auto*, 9 juin 1940, p. 2.  
*L'Auto*, 10 juin 1940, p. 1.  
*L'Auto*, 10 juin 1940, p. 3.

*L'Auto*, 11 juin 1940, p. 2.

*L'Auto*, 12 juin 1940, p. 1.

*L'Auto*, 13 juin 1940, p. 2.

*L'Auto*, 14 juin 1940, p. 2.

# ***LE MIROIR DES SPORTS***

---

Le recensement des articles n'est mené que jusqu'à l'année 1932. Le choix est délibéré. Le journal *L'Auto* offre dans les années 1930 une telle masse de sources que le corpus suffit à traiter l'objet. De surcroît, l'analyse des articles des années 1920 du *Miroir des sports* n'apporte rien de particulier par rapport aux résultats de l'étude des représentations véhiculées dans *L'Auto*. Dans la mesure où le travail de recensement exhaustif des articles de basket-ball est mené de 1920 à 1931, l'index est présenté ici.

Les collections consultées sont conservées à la bibliothèque du CIO, à Lausanne, sous la cote CIO PA 210 (imprimé), ainsi qu'à l'Upfr-Sports de Besançon, sans cote (imprimé).

## **1920**

*Le Miroir des Sports*, 4 novembre 1920, Collection CIO (Imprimé) : CIO PA 210

## **1922**

*Le Miroir des Sports*, 5 janvier 1922, Collection CIO (Imprimé) : CIO PA 210

*Le Miroir des Sports*, 26 janvier 1922, Collection CIO (Imprimé) : CIO PA 210

*Le Miroir des Sports*, 16 mars 1922, Collection CIO (Imprimé) : CIO PA 210

*Le Miroir des Sports*, 29 juin 1922, Collection CIO (Imprimé) : CIO PA 210

## **1923**

Seule la collection conservée à l'UPFR-Sports de Besançon a été consultée.

*Le Miroir des Sports*, 4 janvier 1923.

*Le Miroir des Sports*, 24 mai 1923.

## 1924

*Le Miroir des Sports*, 15 mai 1924. Collection CIO (Imprimé) : CIO PA 210

## 1925

*Le Miroir des Sports*, 6 mai 1925. Collection STAPS (Imprimé)

*Le Miroir des Sports*, 21 mai 1925. Collection STAPS (Imprimé)

*Le Miroir des Sports*, 7 octobre 1925. Collection STAPS (Imprimé)

*Le Miroir des Sports*, 28 octobre 1925. Collection STAPS (Imprimé)

*Le Miroir des Sports*, 30 décembre 1925. Collection STAPS (Imprimé)

## 1926

*Le Miroir des Sports*, 12 mai 1926. Collection STAPS (Imprimé)

*Le Miroir des Sports*, 21 juillet 1926. Collection STAPS (Imprimé)

*Le Miroir des Sports*, 9 novembre 1926. Collection STAPS (Imprimé)

*Le Miroir des Sports*, 23 novembre 1926. Collection STAPS (Imprimé)

## 1927

*Le Miroir des Sports*, 18 janvier 1927/ Collection STAPS (Imprimé)

*Le Miroir des Sports*, 18 janvier 1927. Collection STAPS (Imprimé)

*Le Miroir des Sports*, 22 février 1927. Collection STAPS (Imprimé)

*Le Miroir des Sports*, 22 mars 1927. Collection STAPS (Imprimé)

*Le Miroir des Sports*, 17 mai 1927. Collection STAPS (Imprimé)

*Le Miroir des Sports*, 8 novembre 1927. Collection STAPS (Imprimé)

*Le Miroir des Sports*, 22 novembre 1927. Collection STAPS (Imprimé)

## 1928

*Le Miroir des Sports*, 21 février 1928. Collection CIO (Imprimé) : CIO PA 210

*Le Miroir des Sports*, 3 avril 1928. Collection CIO (Imprimé) : CIO PA 210

## 1929

*Le Miroir des Sports*, 2 janvier 1929. Collection CIO (Imprimé) : CIO PA 210

*Le Miroir des Sports*, 15 janvier 1929. Collection CIO (Imprimé) : CIO PA 210

*Le Miroir des Sports*, 15 janvier 1929. Collection CIO (Imprimé) : CIO PA 210

*Le Miroir des Sports*, 14 mai 1929. Collection CIO (Imprimé) : CIO PA 210

*Le Miroir des Sports*, 12 novembre 1929. Collection CIO (Imprimé) : CIO PA 210

## 1930

*Le Miroir des Sports*, 10 juin 1930. Collection CIO (Imprimé) : CIO PA 210

*Le Miroir des Sports*, 23 décembre 1930. Collection CIO (Imprimé) : CIO PA 210

## 1931

*Le Miroir des Sports*, 12 mai 1931. Collection CIO (Imprimé) : CIO PA 210

*Le Miroir des Sports*, 2 juin 1931. Collection CIO (Imprimé) : CIO PA 210

*Le Miroir des Sports*, 10 novembre 1931. Collection CIO (Imprimé) : CIO PA 210

# TABLE DES MATIERES DU TOME 3

---

<b>SOMMAIRE DU TOME 3.....</b>	<b>2</b>
<b>INTRODUCTION – GUIDE DE LECTURE.....</b>	<b>4</b>
<b>LA VIE AU GRAND AIR.....</b>	<b>7</b>
1898 .....	8
1899 .....	8
1919 .....	8
1920 .....	8
<b>L’AUTO-VELO (16 OCTOBRE 1900 – 15 JANVIER 1903) .....</b>	<b>9</b>
1900 .....	11
1901 .....	11
<i>Mars</i> .....	11
<i>Avril</i> .....	11
<i>Juillet</i> .....	11
<i>Octobre</i> .....	11
1902 .....	11
<i>Janvier</i> .....	11
<i>Février</i> .....	11
<i>Avril</i> .....	11
<i>Mai</i> .....	11
<i>Juin</i> .....	11
<i>Juillet</i> .....	12
<i>Octobre</i> .....	12
<b>L’AUTO (16 JANVIER 1903 – 18 JUIN 1940).....</b>	<b>13</b>
1903 .....	14
<i>Janvier</i> .....	14
<i>Avril</i> .....	14
<i>Mai</i> .....	14
<i>Juin</i> .....	14
<i>Juillet</i> .....	14
<i>Août</i> .....	14
<i>Octobre</i> .....	14
<i>Novembre</i> .....	14
1904 .....	14



<i>Avril</i> .....	14
<i>Mai</i> .....	14
<i>Octobre</i> .....	14
1905 .....	15
<i>Octobre</i> .....	15
1908 .....	15
<i>Mars</i> .....	15
<i>Avril</i> .....	15
<i>Mai</i> .....	15
<i>Juin</i> .....	15
1909 .....	15
<i>Août</i> .....	15
<i>Octobre</i> .....	15
1910 .....	15
<i>Janvier</i> .....	15
<i>Octobre</i> .....	15
1911 .....	16
<i>Février</i> .....	16
<i>Mai</i> .....	16
<i>Novembre</i> .....	16
1912 .....	16
<i>Avril</i> .....	16
1913 .....	16
<i>Octobre</i> .....	16
<i>Novembre</i> .....	16
<i>Décembre</i> .....	16
1914 .....	16
<i>Janvier</i> .....	16
<i>Février</i> .....	16
<i>Mars</i> .....	17
<i>Avril</i> .....	17
<i>Mai</i> .....	17
1915 .....	17
<i>Mai</i> .....	17
<i>Juin</i> .....	17
<i>Août</i> .....	17
<i>Septembre</i> .....	17
<i>Octobre</i> .....	17

<i>Novembre</i> .....	17
<i>Décembre</i> .....	18
1916 .....	18
<i>Janvier</i> .....	18
<i>Février</i> .....	18
<i>Mars</i> .....	18
<i>Mai</i> .....	18
<i>Juin</i> .....	18
<i>Juillet</i> .....	18
<i>Août</i> .....	18
<i>Septembre</i> .....	18
<i>Octobre</i> .....	18
<i>Novembre</i> .....	18
<i>Décembre</i> .....	18
1917 .....	19
<i>Janvier</i> .....	19
<i>Février</i> .....	19
<i>Mai</i> .....	19
<i>Juin</i> .....	19
<i>Juillet</i> .....	19
<i>Septembre</i> .....	19
<i>Octobre</i> .....	19
<i>Novembre</i> .....	19
<i>Décembre</i> .....	19
1918 .....	19
<i>Janvier</i> .....	19
<i>Février</i> .....	20
<i>Mars</i> .....	20
<i>Avril</i> .....	20
<i>Mai</i> .....	20
<i>Juin</i> .....	20
<i>Juillet</i> .....	20
<i>Août</i> .....	20
<i>Septembre</i> .....	20
<i>Octobre</i> .....	20
<i>Novembre</i> .....	20
<i>Décembre</i> .....	20
1919 .....	21

<i>Janvier</i> .....	21
<i>Février</i> .....	21
<i>Mars</i> .....	21
<i>Avril</i> .....	21
<i>Mai</i> .....	21
<i>Juin</i> .....	21
<i>Juillet</i> .....	21
<i>Août</i> .....	21
<i>Septembre</i> .....	22
<i>Octobre</i> .....	22
<i>Novembre</i> .....	22
<i>Décembre</i> .....	22
1920 .....	22
<i>Janvier</i> .....	22
<i>Février</i> .....	22
<i>Mars</i> .....	22
<i>Avril</i> .....	22
<i>Mai</i> .....	23
<i>Juin</i> .....	23
<i>Août</i> .....	23
<i>Septembre</i> .....	23
<i>Octobre</i> .....	23
<i>Novembre</i> .....	23
<i>Décembre</i> .....	23
1921 .....	24
<i>Janvier</i> .....	24
<i>Février</i> .....	24
<i>Mars</i> .....	24
<i>Avril</i> .....	25
<i>Mai</i> .....	25
<i>Juin</i> .....	25
<i>Juillet</i> .....	26
<i>Août</i> .....	26
<i>Septembre</i> .....	26
<i>Octobre</i> .....	26
<i>Novembre</i> .....	26
<i>Décembre</i> .....	26
1922 .....	27

<i>Janvier</i> .....	27
<i>Février</i> .....	27
<i>Mars</i> .....	27
<i>Avril</i> .....	28
<i>Mai</i> .....	28
<i>Juin</i> .....	28
<i>Juillet</i> .....	29
<i>Août</i> .....	29
<i>Septembre</i> .....	29
<i>Octobre</i> .....	29
<i>Novembre</i> .....	30
<i>Décembre</i> .....	30
1923 .....	31
<i>Janvier</i> .....	31
<i>Février</i> .....	31
<i>Mars</i> .....	32
<i>Avril</i> .....	32
<i>Mai</i> .....	33
<i>Juin</i> .....	33
<i>Juillet</i> .....	34
<i>Août</i> .....	34
<i>Septembre</i> .....	34
<i>Octobre</i> .....	34
<i>Novembre</i> .....	35
<i>Décembre</i> .....	35
1924 .....	36
<i>Janvier</i> .....	36
<i>Février</i> .....	37
<i>Mars</i> .....	37
<i>Avril</i> .....	38
<i>Mai</i> .....	38
<i>Juin</i> .....	38
<i>Juillet</i> .....	39
<i>Août</i> .....	39
<i>Septembre</i> .....	39
<i>Octobre</i> .....	39
<i>Novembre</i> .....	40
<i>Décembre</i> .....	40

1925 .....	41
<i>Janvier</i> .....	41
<i>Février</i> .....	41
<i>Mars</i> .....	42
<i>Avril</i> .....	42
<i>Mai</i> .....	43
<i>Juin</i> .....	43
<i>Juillet</i> .....	43
<i>Août</i> .....	43
<i>Septembre</i> .....	43
<i>Octobre</i> .....	44
<i>Novembre</i> .....	44
<i>Décembre</i> .....	45
1926 .....	46
<i>Janvier</i> .....	46
<i>Février</i> .....	46
<i>Mars</i> .....	47
<i>Avril</i> .....	48
<i>Mai</i> .....	48
<i>Juin</i> .....	49
<i>Juillet</i> .....	49
<i>Août</i> .....	49
<i>Septembre</i> .....	49
<i>Octobre</i> .....	50
<i>Novembre</i> .....	50
<i>Décembre</i> .....	51
1927 .....	52
<i>Janvier</i> .....	52
<i>Février</i> .....	53
<i>Mars</i> .....	53
<i>Avril</i> .....	54
<i>Mai</i> .....	55
<i>Juin</i> .....	56
<i>Juillet</i> .....	56
<i>Août</i> .....	56
<i>Septembre</i> .....	56
<i>Octobre</i> .....	57
<i>Novembre</i> .....	57

<i>Décembre</i> .....	58
1928 .....	59
<i>Janvier</i> .....	59
<i>Février</i> .....	60
<i>Mars</i> .....	61
<i>Avril</i> .....	62
<i>Mai</i> .....	63
<i>Juin</i> .....	63
<i>Juillet</i> .....	64
<i>Août</i> .....	64
<i>Septembre</i> .....	64
<i>Octobre</i> .....	65
<i>Novembre</i> .....	66
<i>Décembre</i> .....	66
1929 .....	67
<i>Janvier</i> .....	67
<i>Février</i> .....	68
<i>Mars</i> .....	69
<i>Avril</i> .....	70
<i>Mai</i> .....	70
<i>Juin</i> .....	71
<i>Juillet</i> .....	71
<i>Août</i> .....	71
<i>Septembre</i> .....	72
<i>Octobre</i> .....	72
<i>Novembre</i> .....	73
<i>Décembre</i> .....	73
1930 .....	74
<i>Janvier</i> .....	74
<i>Février</i> .....	75
<i>Mars</i> .....	76
<i>Avril</i> .....	77
<i>Mai</i> .....	78
<i>Juin</i> .....	79
<i>Juillet</i> .....	79
<i>Août</i> .....	79
<i>Septembre</i> .....	80
<i>Octobre</i> .....	80

<i>Novembre</i> .....	81
<i>Décembre</i> .....	82
1931 .....	83
<i>Janvier</i> .....	83
<i>Février</i> .....	84
<i>Mars</i> .....	84
<i>Avril</i> .....	85
<i>Mai</i> .....	86
<i>Juin</i> .....	87
<i>Juillet</i> .....	87
<i>Août</i> .....	87
<i>Septembre</i> .....	87
<i>Octobre</i> .....	88
<i>Novembre</i> .....	89
<i>Décembre</i> .....	90
1932 .....	91
<i>Janvier</i> .....	91
<i>Février</i> .....	92
<i>Mars</i> .....	93
<i>Avril</i> .....	93
<i>Mai</i> .....	94
<i>Juin</i> .....	95
<i>Juillet</i> .....	95
<i>Août</i> .....	96
<i>Septembre</i> .....	96
<i>Octobre</i> .....	97
<i>Novembre</i> .....	97
<i>Décembre</i> .....	98
1933 .....	100
<i>Janvier</i> .....	100
<i>Février</i> .....	101
<i>Mars</i> .....	102
<i>Avril</i> .....	103
<i>Mai</i> .....	103
<i>Juin</i> .....	104
<i>Juillet</i> .....	105
<i>Août</i> .....	105
<i>Septembre</i> .....	105

<i>Octobre</i> .....	106
<i>Novembre</i> .....	107
<i>Décembre</i> .....	107
1934 .....	108
<i>Janvier</i> .....	109
<i>Février</i> .....	110
<i>Mars</i> .....	110
<i>Avril</i> .....	111
<i>Mai</i> .....	112
<i>Juin</i> .....	113
<i>Juillet</i> .....	113
<i>Août</i> .....	113
<i>Septembre</i> .....	114
<i>Octobre</i> .....	115
<i>Novembre</i> .....	115
<i>Décembre</i> .....	116
1935 .....	117
<i>Janvier</i> .....	117
<i>Février</i> .....	118
<i>Mars</i> .....	119
<i>Avril</i> .....	120
<i>Mai</i> .....	121
<i>Juin</i> .....	122
<i>Juillet</i> .....	122
<i>Août</i> .....	123
<i>Septembre</i> .....	123
<i>Octobre</i> .....	124
<i>Novembre</i> .....	125
<i>Décembre</i> .....	126
1936 .....	127
<i>Janvier</i> .....	127
<i>Février</i> .....	129
<i>Mars</i> .....	130
<i>Avril</i> .....	132
<i>Mai</i> .....	133
<i>Juin</i> .....	134
<i>Juillet</i> .....	135
<i>Août</i> .....	135



Septembre .....	136
Octobre.....	137
Novembre.....	138
Décembre .....	140
1937 .....	141
Janvier .....	141
Février.....	143
Mars .....	144
Avril .....	145
Mai .....	147
Juin .....	147
Juillet .....	148
Août.....	148
Septembre .....	149
Octobre.....	149
Novembre.....	151
Décembre .....	152
1938 .....	153
Janvier .....	153
Février.....	154
Mars .....	155
Avril .....	156
Mai .....	157
Juin .....	158
Juillet .....	159
Août.....	159
Septembre .....	159
Octobre.....	160
Novembre.....	161
Décembre .....	163
1939 .....	164
Janvier .....	164
Février.....	165
Mars .....	166
Avril .....	167
Mai .....	168
Juin .....	170
Juillet .....	170

<i>Août</i> .....	171
<i>Septembre</i> .....	171
<i>Octobre</i> .....	172
<i>Novembre</i> .....	173
<i>Décembre</i> .....	174
1940 .....	175
<i>Janvier</i> .....	175
<i>Février</i> .....	175
<i>Mars</i> .....	176
<i>Avril</i> .....	176
<i>Mai</i> .....	177
<i>Juin</i> .....	177
<b>LE MIROIR DES SPORTS</b> .....	<b>179</b>
1920 .....	179
1922 .....	179
1923 .....	179
1924 .....	180
1925 .....	180
1926 .....	180
1927 .....	180
1928 .....	181
1929 .....	181
1930 .....	181
1931 .....	181
<b>TABLE DES MATIERES DU TOME 3</b> .....	<b>182</b>

**L'image du basket-ball dans la presse sportive française (1898-1940)**  
**– L'exemple de *L'Auto* –**  
**D'un jeu méconnu à un sport d'envergure**

**Brice Monier**

*Mots-clés : histoire, basket, représentations, presse sportive, L'Auto*

Cette recherche s'appuie sur un corpus de plusieurs milliers d'articles de basket-ball extraits du quotidien *L'Auto*, dominant le marché de la presse sportive sur l'ensemble de la période d'étude. La première borne temporelle correspond à la prime apparition du jeu dans les feuilles d'un journal français. L'année 1898 marque alors la naissance médiatique de la balle au panier lorsque plusieurs titres, dont *La Vie au Grand Air*, décrivent grossièrement quelques-unes de ses caractéristiques. L'objet de l'étude menée réside dans l'analyse de cette définition du basket que la presse formule. Quelle image de cette activité sportive le journal diffuse-t-il ? Le média ne reflète pas exactement le réel, il n'est qu'un miroir brisé dont seuls quelques bris épars réfléchissent une fraction de la réalité. Il s'agit donc de montrer que les représentations du basket que véhicule *L'Auto* – ces bris épars – peuvent interférer sur l'évolution de la pratique, sur la manière de jouer. En formulant leur propre définition du jeu, les journalistes lui donnent une forme. La démonstration de cette hypothèse s'articule autour de deux ruptures fondamentales. Le début des années 1920, d'abord, est empreint des premières signatures de journalistes spécialisés. Dans les colonnes de *L'Auto*, la forme de la pratique évolue à mesure que ces journalistes mutent en de véritables prédicants, exhibant là leur rôle prépondérant dans le développement du sport. Ensuite, le milieu des années 1930 découvre un basket différent, majuscule, américain, qui renvoie la technique des Français au rang des jeux insignifiants. Les rédacteurs s'emparent de cette modalité de jeu éminemment efficace et cérébrale et tendent, une fois encore, à orienter la pratique vers cette manière de jouer. En définitive, cette recherche entend montrer que le basket-ball évolue, sous l'influence des journalistes de *L'Auto*, d'une indéfinition à une forme reconnue, un sport d'envergure.